

LES ÉCRITS DE JEAN PAULHAN (1903-2025)

par Bernard Baillaud

Une bibliographie des écrits de Jean Paulhan ne peut être considérée comme close. Celle que nous présentons a pour but d'étayer les travaux d'édition en cours, notamment les œuvres complètes publiées chez Gallimard (t. I, 2006 ; t. II, 2009 ; t. III, 2011 ; t. IV et V, 2018).

Cinq documents ont ouvert la voie : 1° – la « Bibliographie » chronologique établie par Jean-Claude Zylberstein et publiée dans *La N.R.f.*, 17^e année, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1042-1055 ; 2° – la « Bibliographie chronologique » dans : Jean Paulhan, *Œuvres complètes*, t. V, 1970, p. 528-545. Pour la mener « *quasiment à terme* » (p. 545), Jean-Claude Zylberstein a bénéficié de l'aide de Yves Berger, Pierre Enckel, Marcel Mariën, Gaspard Olgiati, Pierre Oster et Jean Schwartz. D'après le témoignage que nous avons recueilli auprès de Pierre Oster, elle a largement été constituée « *de mémoire* » ; 3° de Jean-Yves Lacroix, la *Bibliographie 1903-1995 des écrits de Jean Paulhan*, Paris, I.M.E.C. Éditions, 1995, 264 p. Rédigée en treize chapitres par un libraire qui a notamment collecté les informations provenant des catalogues d'une librairie spécialisée dans la vente de revues, elle référence un grand nombre de textes absents des listes précédentes. On se reportera aussi utilement aux indications fournies par le catalogue de la Librairie La Palourde, « Jean Paulhan, 1^{ère} partie » paru en juin 2003 comme aux catalogues ultérieurs de la même librairie ; 4° – pour les textes parus en italien, la « Bibliografia » de Renato Turci, rubrique « Scritti di Jean Paulhan apparsi in Italia », *Il Lettore di provincia*, a. XVI, n° 61-62, giugno-settembre 1985, p. 69-70 ; 5° – de Suisse, nous sont parvenus tout d'abord les *Addenda minora* dus à Jonathan Wenger, une brochure de 19 p. achevée d'imprimer en mai 2019 ; puis *Un second complément*, achevé d'imprimer en octobre 2020, 20 p. — tous deux tirés à 20 exemplaires ; ce qui n'a pas empêché la perspective du troisième, dont nous avons pris connaissance avec beaucoup de plaisir.

Les différences du présent travail par rapport aux bibliographies mentionnées *supra* ont toutes été vérifiées sur papier ou sur microforme. Pour chaque texte, j'ai complété les informations données dans les ouvrages précédents. Les signatures sont indiquées telles qu'elles figurent en fin de contribution ou, à défaut, au sommaire.

Les entrées nouvelles ont été obtenues principalement par trois voies différentes : 1° – le dépouillement et l'exploitation des dossiers de presse conservés par Jean Paulhan et dressés par sa belle-fille Jacqueline Paulhan ; 2° – la lecture et l'exploitation des correspondances reçues par lui ; 3° – la lecture de nombreux catalogues imprimés et la fréquentation des sites des librairies « en ligne ». Sauf exceptions, nous n'avons pas tenu compte des contributions signées Jean Guérin, déjà réunies, au risque de l'excès et du défaut, par Jean-Philippe Segonds, aidé de Dominique Aury (2 vol., Paris, Éditions des Cendres, 1991). Ces informations sont d'ailleurs disponibles sur le site de *La Nouvelle Revue Française*.

Les destinataires des envois sont mentionnés en fin de notice. Le travail de Jean-Philippe Segonds, quarante ans durant, sur « Les épigraphes de Jean Paulhan », a fait plus qu'ouvrir la voie en portant sur six cents occurrences environ.

Les envois sont notés au fil des ventes. Les envois à Alain nous ont été aimablement transmis par Catherine Guimond, de la médiathèque de Mortagne-au-Perche ; Peter Read nous a transmis les deux envois à Guillaume Apollinaire, à partir du *Catalogue de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire* (t. I, Paris, 1983, p. 122) ; les envois à Jean Ballard nous ont été communiqués par Philippe Arnaiz ; la correspondance avec Édith Boissonnas est déposée auprès de l'Université de Neuchâtel (Suisse) ; Jean-Claude Bourasset a très généreusement confié sa documentation à la SLJP en 2011 ; les envois à Jean Dubuffet sont absents à la Fondation Jean Dubuffet (Marianne Jakobi, *Jean Dubuffet et la fabrique du titre*, CNRS Éditions, 2006, p. 158) ; ceux adressés à Jean Giono nous ont été transmis par Jacques Mény, du Centre Jean Giono de Manosque ; à Maurice Nadeau, par le libraire Christophe Champion, en avril 2019 ; à Roger Martin du Gard, mentionnés dans : Jochen Schlobach, *Livres, lectures, envois d'auteur. Catalogue de la bibliothèque de Roger Martin du Gard*, Champion, 2000, p. 433-434 ; à Francis Ponge, dans l'*Album amicorum*, Gallimard, 2009, p. 193-197 ; à Cassilda et André Rolland de Renéville, chez Eric Couturier, dans le catalogue de sa vente *André Rolland de Renéville 2ème partie / Lettres, Manuscrits Autographes* le vendredi 23 novembre 2001, à 14 h. 30, à Drouot, salle 12 et à Jean Schlumberger, recueillis au printemps 2009 avec l'aide de Patrick Kéchichian, *in memoriam*, et grâce à l'hospitalité du Centre Jean Schlumberger, à la Fondation des Treilles.

Les tracts, pétitions, affiches et manifestes signés par Jean Paulhan ont été rangés parmi ses écrits. Il en va de même des propos recueillis,

qui figurent, au risque du doublon, dans la bibliographie des mentions imprimées. Dans la mesure du possible, on indiquera cependant les collectifs ou les individus auteurs de ces textes, auxquels Jean Paulhan, le plus souvent, n'a fait que prêter sa signature. En revanche, les faux Paulhan sont dûment référencés (1964-1965).

Par précaution, les références manifestement erronées (1903, 1951, 1968, 2014) ou pour lesquelles il ne nous a pas encore été possible d'accéder à des originaux satisfaisants sont signalées par l'astérisque *. Les livres de Jean Paulhan sont placés à la date de leur achevé d'imprimer ou, à défaut, en tête de leur année de copyright.

Je remercie pour les informations qu'ils m'ont procurées : Frédéric Badré, Pierre Bopp, Jean-Claude Bourrasset, Marie Chassagne, Yves Chèvrefils-Desbiolles, Marjorie Delabarre, Eric Dussert, Bernard Fournier, Ryo Fukushima, Cyrille Gigandet, Paul Giro, Jean-Baptiste Juillard, Friedhelm Kemp, Jean-Yves Lacroix, François Laurent, Patrick Lièvremon, Guillaume Louet, Adriano Marchetti, Jacques Message, Gaspard Olgiati, Claire Paulhan, Jacqueline Paulhan, Jean-Kely Paulhan, Armande Ponge, Marc Quaghebeur, Peter Read, Yoriko Shibata, Raphaël de Smedt, Renato Turci, Vincent Wackenheim et Jonathan Wenger.

Bernard BAILLAUD

1903 – * Réponse à « La Question du divorce », *La Revue*, vol. XLIV, 1^{er} trimestre, 1^{er} mars 1903, p. 528-539 [enquête suscitée par le livre de Paul et Victor Margueritte, *Deux Vies* ; malgré l'indication portée par Jean-Yves Lacroix, 1995, p. 126, le nom de Jean Paulhan ne figure pas parmi les signataires des réponses ; on remarque cependant la réponse d'un ami de Frédéric Paulhan, père de Jean, signée « *Gabriel Tarde* », p. 539].

– * « Les Variations du Temps dans le Rêve », *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, juillet 1903 [tradition bibliographique inaugurée dans *La N.R.f.*, 17^e année, 1^{er} mai 1969, p. 1042, non reprise par les *O.C.*, V, p. 529, mais par Jean-Yves Lacroix, 1995, p. 126 et par divers auteurs qui référencent ce texte, en le faisant précéder ou non de la préposition *sur*, toujours incomplètement et sans jamais le citer. Nous ne connaissons de ces « Variations du Temps dans le Rêve » aucun état achevé, manuscrit ni imprimé.

Jean Paulhan, tout en écrivant ses propres rêves, comme il le fait en février 1904, demande à ses amis – Alfred Saurel, Loubicha Jocitch – de lui écrire leurs propres rêves.

Alfred Saurel (condisciple de Jean Paulhan, plus jeune frère de la mère de Francis Ponge et peintre à Rome) parle à Jean Paulhan, le 24 février 1904 : « *Pour ton truc du rêve, je trouve que tu as du culot : d'abord je n'ai pas des rêves admirables, ensuite si tu crois que je vais me mettre à écrire mes rêves à mon réveil, juste avant d'être complètement éveillé, comme tu me le proposes ! Tu me prends pour un Anglais. Enfin comme je ne suis tout de même pas une vache, je vais tâcher de te raconter qqch, et pour cela je me suis mis 5 jours l'esprit à la torture ; je te supplie de le croire. D'abord voilà comme ça se passe : [...] Je ne réponds pas au questionnaire que tu m'as posé, parce que c'est + embêtant, et que je me généraïs [doute sur la lecture de ce dernier verbe]. Je te raconte, et tu me diras [id.] ce que tu trouveras de mauvais & de bon ; du dernier peu, je crois. Je continue.* »

Le 13 juillet 1918, André Breton retranscrit pour Louis Aragon un « souvenir d'enfance » que Jean Paulhan lui a confié par lettre : « *le souvenir d'un événement arrivé il y a fort longtemps m'a aidé à me mêler à la direction de la pensée de Monsieur Valéry : c'était trouvant sur une route fraîche après la pluie les empreintes de roues de deux voitures, dont l'une tenait exactement la gauche et l'autre la droite. Après un coude les deux empreintes se croisaient au milieu de la route si exactement que mon premier sentiment fut que les voitures s'étaient jetées l'une sur l'autre. Comme je ne trouvais pas de débris, ni les autres traces d'un accident, j'inventai alors, j'eus le sentiment très net d'inventer que les voitures avaient dû passer l'une après l'autre, et cette idée du temps. (J'avais environ quatre ans).* » (André Breton-Jean Paulhan, *Correspondance 1918-1962*, Gallimard, 2021, p. 55). André Gide fait allusion à cette étude dans « Dictées », *La N.R.F.*, 16^e année, n° 190, 1^{er} juillet 1929, p. 14-22 – texte dédié « *A Jean PAULHAN* » p. 17, juste avant ceci : « *Ce que la notion du temps peut devenir dans le rêve — rien de plus mystérieux.* »

Un « *lundi* », Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, sur une carte de « *Tchou éditeur, 6, rue du Mail* » : « *Rien dans la Revue philosophique de juillet 1905 sur les Rêves. Donnez-moi bientôt la référence exacte.* »

Le thème du temps dans le rêve était déjà présent dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, par exemple sous la signature de P. Rousseau, « La mémoire des rêves dans le rêve », vingt-huitième année, tome LV, avril 1903, p. 411-416].

1904 – « ”La Fatigue”, par J. Joteyko, *Dictionnaire de physiologie*, t. VI, fasc. 1, 1903 (185 pages.) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 46-49 [sous la forme d’un compte rendu, il s’agit du premier texte publié sous le nom d’auteur « Jean Paulhan »].

– « “La faculté d’orientation lointaine”, par Ed. Claparède (Genève). Extrait des *Archives de Psychologie*, t. II, n° 6, mars 1903 (1 broch. 46 p. avec bibliographie) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 79-81 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “Mesure de l’attention des faibles d’esprit ”, par F. Consoni (Rome). *Archives de Psychologie*, t. II, fasc. III, n° 7, juin 1903 (42 p.) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 97-98 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “Anormaux et dégénérés”, par Étienne Rabaud (Paris), *Revue de Psychiatrie et de psychologie expérimentale*, t. XIV, n° 9, septembre 1903 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 98-99 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “Des phénomènes de paramnésie”, par A. Lemaître (Genève). (*Archives de Psychologie*, t. III, n° 9, novembre 1903 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 181-182 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Audition colorée hallucinatoire. Stabilité et hérédité des photismes”, par A. Lemaître (Genève). *Archives de Psychologie*, t. III, n° 10, février 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 276-277 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “La Démence précoce”, par Klippel et Lhermitte (Paris), *Revue de Psychiatrie*, t. VIII, n° 2, février 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 312-313 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « *La Fonction de la mémoire et le souvenir affectif*, par Fr. Paulhan, in-16. F. Alcan, éditeur. Paris, 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 373-376 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Pour l’éducation intellectuelle”, par J. Delvaille, *Revue de Pédagogie*, t. XLIII, n° 9, 15 septembre 1903 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 384-385 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « *Faits et commentaires*, par Herbert Spencer, Hachette, Paris, 1903 (traduit de l’anglais par A. Diétrich ; 1 vol. in-16, 352 p. », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 466-467 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Sur les méthodes de mensuration de la fatigue des écoliers”, par M.-C. Schuyten. *Archives de Psychologie*, t. II, n° 8, octobre 1903 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. I, 1904, p. 479-480 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

1905 – « “Le Délire d’interprétation”, par P. Sérieux et J. Capgras, *Revue de Psychiatrie*. juin 1904. n° 6. (16 pages) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 78 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Recherches expérimentales sur l’éducabilité et la fidélité du témoignage”, par M. Borst (Genève), *Archives de Psychologie*, t. III. N° 11. Mai 1904. (7 fig., 1 pl., 81 p.) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 95 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Observations de psychologie animale”, par H. Piéron (Paris), *Revue de Psychiatrie*, t. VIII, n° 2, février 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 165 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “L’État moteur des aliénés”, par le Dr Cl. Vurpas. *Revue de Psychiatrie*, t. VIII, n° 8, août 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 169-170 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “L’Examen de la suggestibilité chez les nerveux”, par L. Schnyder (Berne). *Archives de Psychologie*, t. IV, n° 13, août 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 175-176 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “Note sur un songe prophétique réalisé”, par Th. Flournoy. *Archives de Psychologie*, t. IV, n° 13, août 1904 », *Journal de Psychologie*

normale et pathologique, t. II, 1905, p. 190-191 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “Chorégraphie somnambulique. Le cas de Magdeleine G.”, par Th. Flournoy. *Archives de Psychologie*, t. III, n° 12, juillet 1904 (4 planches) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 191-192 [c.r. signé : « J. Paulhan »].

– « “Les Illusions des psychologues” par G. Sergi (Rome). *Archives de psychologie*, tome IV, n° 14. Novembre 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 248-249 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Prédisposition et causes directes en étiologie mentale”, par le Dr Marandon de Montyel. *Revue de psychiatrie*, 9^e année, n° 3, mars 1905 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 275-276 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Note sur les divisions et la méthode de la pédologie”, par Eug. Blum. *Comptes rendus du deuxième Congrès international de philosophie*. Genève, Kundig, 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 357 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “La Genèse de l’émotion esthétique”, par A. Leclère (Berne). *Archives de Psychologie*, t. IV, n° 14 (novembre 1904), 50 pages », *Revue de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 470-472 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Comment doit-on mesurer la fatigue des écoliers ?” par C. Schuyten (Anvers). *Archives de Psychologie*, tome IV, n° 14, novembre 1904 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. II, 1905, p. 536-537 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

1906 – « “La Notion de conscience”, par W. James. *Journal de Psychologie*. N° 17, juin 1905 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. III, 1906, p. 46-47 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Esquisse d’une théorie biologique du sommeil”, par Ed. Claparède (Genève). *Archives de Psychologie*, nos 15-16, février-mars 1905 (104

pages) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. III, 1906, p. 60-62 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Rôle étiologique de la syphilis dans les psychoses”, par le Dr L. Marchand (Blois). *Journal de psychiatrie*, mai 1905, n° 5 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. III, 1906, p. 91-92 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Sur la nyctophobie chez les enfants”, par R. Senet. (Dolorès. Rép. Argentine). *Archives de Psychologie*, nos 15-16, février-mars 1905 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. III, 1906, p. 92 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Cerveau et pensée”, par A. Binet, (Paris). *Archives de psychologie*, n° 21-22, juillet-août 1906 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. III, 1906, p. 538-540 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Conception psychologique du nervosisme”, par Dr H. Zbinden (Vevey). *Archives de Psychologie*, n° 19, janvier 1906 (59 pages) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. III, 1906, p. 559-561 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

1907 – « “Les Substituts de l’âme dans la psychologie moderne”, par N. Kostyleff, Paris, Félix Alcan », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. IV, 1907, p. 48-51 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “La Psychothérapie totale ou supérieure”, par J. Grasset (Montpellier). *Revue de Psychiatrie*, n° 10, octobre 1906 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. IV, 1907, p. 89-90 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Sur la validité de l’enseignement intuitif primaire”, par M. C. Schuyten. *Archives de Psychologie*, n° 19, janvier 1906 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. IV, 1907, p. 164-165 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Hérédité et éducation dans la genèse des maladies mentales”, par Toulouse et Damaye. *Revue de Psychiatrie* », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. IV, 1907, p. 278 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Essai d’interprétation de quelques rêves”, par A. Maeder (Zurich), *Archives de Psychologie*, t. VI, n° 24, avril 1907 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. IV, 1907, p. 462-464 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « L’Imitation dans l’idée du moi », *Revue philosophique de la France et de l’Étranger*, 32^e année, t. 64, septembre 1907, p. 272-281 [rubrique : « Observations et documents » ; texte signé : « Jean Paulhan » p. 281 ; cet article est le seul de tous ceux qui précèdent que Paulhan ait retenu, sous la rubrique « Publications », dans sa lettre datée « le 8 juillet 1914 », par laquelle il présente sa candidature à la chaire de langue malgache de l’École Spéciale des Langues Orientales Vivantes.

Voir plus loin à la date du 13 avril 1912].

1908 – « “Un nouveau cycle somnambulique de M^{lle} Smith. Ses peintures religieuses”, par Lemaître (Aug.). *Archives de psychologie*, t. VII, n° 25 (juillet 1907) », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. V, 1908, p. 188-189 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

1909 – « “Essai d’une classification des glossolalies”, par Lombard (E.) (Neuchâtel). *Archives de Psychologie*. t. VII, n° 25, juillet 1907, 50 pages », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. VI, 1909, p. 78-81 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « “Note psychologique sur les nègres Pahouins”, par A. Degallerie (Congo). *Archives de Psychologie*, n° 15-16, février-mars 1905 », *Journal de Psychologie normale et pathologique*, t. VI, 1909, p. 269 [c.r. signé : « Jean Paulhan »].

– « Distribution des Prix. Collège et Cours secondaires. Discours de M. Paulhan professeur de philosophie », supplément à *L’Indépendant*, Tananarive, 1^{ère} année, n° 19, vendredi 26 novembre 1909, *n.p.* [1 feuille imprimée recto, insérée dans les quatre pages habituelles du périodique malgache ; une photocopie, réalisée par les services de la Bibliothèque nationale de France, figure au fonds Paulhan, boîte des Dossiers de presse, chemise rouge Revue de presse, « Avant 1921 », chemise blanche « 1909 »].

– « Une réponse », *Le Progrès de Madagascar*, 2^e année, n° 95, mercredi 8 décembre 1909, p. 2^{cd} [dans la rubrique « Tribune libre », texte signé : « J. PAULHAN / Professeur du Collège »].

1910 – « Les noms de stations du Métropolitain », *Le Spectateur*, deuxième année, n° 11, mars 1910, p. 137-140 [dans la rubrique « Variétés », texte signé « R.M.G. » pour René Martin-Guelliot.

Jean Paulhan s'est attribué rétrospectivement la paternité de ce texte dans une lettre à Camille Bryen, diversement datée par Jean-Yves Lacroix (d'abord en 1995 : « 1948 », puis en 2003 : « 28. XI. [19]49 ») : « Ah, il y a bien longtemps (et même trop longtemps) — exactement dans le *Spectateur* de juin 1910 — que j'avais appelé la Métromanie un petit essai, plutôt une petite histoire, la même que celle-ci » – lettre dans laquelle la mention du mois, mais non celle de l'année, serait donc erronée. *Le Spectateur* reviendra sur le même sujet avec une double note de Henri Gervaiseau et de René Martin-Guelliot, en 1913, p. 430-435.

La revue *Le Spectateur* est assez rare pour ne pas figurer au fonds Vasseur. On la trouve cependant à la B.N.F. et à l'Institut de France, dans un exemplaire relié issu de la librairie Jean-Yves Lacroix, qui a transité par nos mains, puis par celles de Pierre Domec, lequel l'y a déposé en fond public].

1911 – « L'argument : “Vous en êtes un autre” », *Le Spectateur*, tome troisième, n° 23, avril 1911, p. 141-151 [la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1042 reprend par erreur l'achevé d'imprimer indiqué en dernière page du fascicule (p. 184) sous la forme : « R. 23. 3. II » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

– « L'argument des identiques », *Le Spectateur*, tome troisième, n° 29, novembre 1911, p. 430-456 [la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1042 reprend par erreur l'achevé d'imprimer indiqué en dernière page du fascicule (p. 464) sous la forme « R. 26. 10. [19]II » ; voir aussi la lettre de René Martin-Guelliot à Jean Paulhan, « *Airvault* 24 septembre 1911 » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

1912 – « Une opinion au sujet de l'accord franco-allemand », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 31, janvier 1912, p. 6-9 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 28. 12. II », p. 48 ; texte signé : « J.P. »].

– « Dr Gustave Le Bon : *Les Opinions et les Croyances*. – Paris, Flammarion (Bibliothèque de Philosophie scientifique), 1911, 3 fr. 50 », *Le Spectateur*, n° 31, janvier 1912, p. 36-40 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 28. 12. 11 », texte signé : « J.P. » ; voir la lettre de René Martin-Guelliott à Jean Paulhan, « Airvault, 24 Septembre 1911 » : « Avez-vous l'occasion de feuilleter *Opinions et Croyances de Le Bon* ? il me l'a envoyé et je suis fort embarrassé pour en parler, car je le trouve médiocre, et, étant un peu en relations avec lui, je suis peiné pour en dire du mal ou pour me contenter de digressions. Si cela vous convenait, je vous l'enverrais pour que vous fassiez quelque chose, sans vous presser le moins du monde : à un mois ou plus. »]

– « Les / hain-teny merinas », *Journal asiatique*, t. XIX, janvier-février 1912, p. 133-162 [texte mentionné dans l'édition en volume parue chez Geuthner en 1913, p. 459 : « L'introduction a paru sous forme d'article dans le *Journal Asiatique* (janvier-février 1912) » ; les tirés-à-part sont considérés comme rares ; il en existe un, « par M. Jean Paulhan », adressé à Marcel Pareau (coll. part.)].

– « L'argument "Un sou est un sou" », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 32, février 1912, p. 62-75 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 29. 1. 12 », texte signé : « Jean Paulhan ». De Rome (20 Vicolo S. Nicola di Tolentino), Alfred Saurel écrit à Jean Paulhan, cachet postal sur l'enveloppe « Roma / 21-22 / 5 – VII - 1912 » : « Cher et unique ami, immortel auteur de l'argument un sou est un sou, je suis réduit à te chercher au *Spectateur*, parceque tu n'as jamais voulu donner ton adresse. »]

– sans titre, « Je ne doute point que le raisonnement [...] », dans : « Correspondance / Une opinion au sujet de l'accord franco-allemand », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 33, mars 1912, p. 143-144 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 29. 2. 12 », texte signé : « J.P. »].

– « La logique veut... », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 34, avril 1912, p. 148-151 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 26. 3. 12 », texte signé : « J.P. »].

– « Le Salon des Pompiers », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 34, avril 1912, p. 151-154 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 26. 3.

[19]12 », texte signé : « J.P. », suivi, au sommaire de la même revue, par « Une discussion sur les Futuristes / “Principes” ou “faits” ? »].

– « Enquête sur la jeunesse (I) / La jeunesse littéraire et universitaire (suite) / La Philosophie », *La Revue hebdomadaire*, tome quatrième, 21^e année, [n° 15, 13] avril 1912, p. 158-174 [dans la rubrique : « Sociologie, Politique », texte signé : « Jean Paulhan, / Licencié en philosophie »].

Jean Paulhan écrit à Louis de Gonzague Frick, le « mercredi [23. IV. 19] » : « *J'estime la pensée de Gillouin. Il était arrivé entre nous ceci que chargé par le Directeur de la R. Hebdomadaire d'une enquête sur les jeunes philosophes, j'étais allé l'interroger, — en ancien camarade de Sorbonne. / il me reçut avec quelque suffisance (mais une suffisance qui lui est sans doute naturelle) — ce que je laissai peut-être entendre dans le portrait que je donnai de lui. J'avais tâché de reproduire fidèlement ses pensées, il s'estima trahi par quelque expression et écrivit à M. Laudet deux lettres de rectification (je le sus indirectement) que l'on ne publia pas. / Il est possible qu'il me garde une rancune que je n'ai pas à son égard.* ».

Jean Paulhan a retenu cet article, sous la rubrique « Publications », dans sa lettre datée « le 8 juillet 1914 », par laquelle il présente sa candidature à la chaire de langue malgache de l'École Spéciale des Langues Orientales Vivantes. Texte repris en 1980 dans : *Correspondance avec Guillaume de Tarde 1904-1920*, Paris, Gallimard, 1980, p. 155-171 [« Cahiers Jean Paulhan », n° 1].

– « De quelques remarques qui ne peuvent manquer de favoriser l'observation d'une dispute », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 35, mai 1912, p. 200-213 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 30. 4. 12 », texte signé : « Jean Paulhan » ; une note *n.s.* signale ce texte dans le « Memento » du *Mercure de France* du 1^{er} juillet 1912].

– « Fondement de l'intolérance », « Le reproche habile », « L'on ne pardonne qu'aux innocents », « Naissance d'une idée de cause », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 36, juin 1912, respectivement p. 279-281, 281-282, 282-283 et 283-285 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 25. 6. 12 », rubrique : « Carnet de la Rédaction » ; chacun des quatre articles est signé : « J.P. »].

– « Lucien Guitry, force de la nature », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 38, août-septembre 1912, p. 337-340 [dans un fascicule achevé

d'imprimer « *R. 30. 8. 12* », rubrique : « Carnet de la Rédaction », texte signé : « *J.-P.* »].

– « Comment naissent les dogmes », *Le Spectateur*, tome quatrième, n° 38, août-septembre 1912, p. 361-368 [compte rendu du livre de Jules de Gaultier paru sous le même titre aux éditions du *Mercure de France* ; dans un fascicule achevé d'imprimer « *R. 30. 8. 12* », texte signé : « *Jean-Paulhan* » ; voir la lettre datée « *15 août [1912]* » par laquelle René Martin-Guelliott écrit à Paulhan qu'il n'enverra la copie que le 1^{er} septembre].

– « L'angoisse de la chute et le cri des femmes », *Demain*, vol. II, n° 11, 25 septembre 1912, p. 81-82 [texte signé « *P.* »].

– « Note sur le sens de quelques hain-teny », *Bulletin de l'Académie malgache*, vol. XI, 1912.

Jean Paulhan mentionne cette contribution, sous la rubrique « Publications », dans sa lettre au ministre datée « *le 8 juillet 1914* », par laquelle il présente sa candidature à la chaire de langue malgache de l'École Spéciale des Langues Orientales Vivantes].

1913 – *Les / Hain-teny / merinas / Poésies populaires malgaches / recueillies et traduites / par / Jean Paulhan*, Paris, Librairie Paul Geuthner (13, rue Jacob, VI^e), 1913, 461 p. [pas de grand papier, tirage unique sur vélin ; on lit p. 459 : « *L'introduction a paru sous forme d'article dans le Journal Asiatique (janvier-février 1912)* » ; Le Puy-en-Velay, Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon, *s.d.*

Les épreuves corrigées sont passées entre les mains de Tony Dubois (lettre de celui-ci, en 1913), après publication de l'ouvrage. Alfred Saurel écrit à Jean Paulhan, *c.p.* du 23 août 1913 : « *Il y a des Hain-Teny qui sont très beaux, ça ressemble à des mosaïques byzantines.* »

Envois à Guillaume Apollinaire (« *à Monsieur Guillaume Apollinaire / et l'hommage respectueux et la vive confiance de Jean Paulhan* » ; le destinataire en accuse réception le 21 novembre 1917, et donne son impression « *le 2 octobre 1918* »), à René Blum, André Breton (qui en accuse réception le 11 juillet 1918), Stéfa et Léo Brillouin (« *pour Stéfa et Léo / très affectueusement / Jean P.* », coll. part.), Louis de Gonzague Frick (lettre de l'auteur du 18 avril 1918 – librairie Vignes, cat. n° 61, printemps 2008, n° 587), Jules de Gaultier, Remy de Gourmont,

Maurice Guyot (« à Maurice Guyot, / en vive amitié / Jean Paulhan / ce 20 novembre [19]18 [titre] » – vente de la Bibliothèque littéraire Georges Vandaele, Espace Tajan, expert : Anne Lamort, jeudi 14 septembre 2017, n° 304 du catalogue, puis coll. part., Clermont-Ferrand), René-Marie Hermant (qui n'en accuse réception que le 31 août 1920), André Lalande, Lucien Lévy-Bruhl (accusé de réception le 8 juillet 1913), Pierre Marc Orlan (qui en accuse réception le « 22 mai 1917 » : « *J'ai reçu avec grand plaisir les Hain-Teny et comme je suis très curieux d'exotisme, je me promets de vives joies à la lecture de ces poèmes dont quelques-uns sont étonnants. Je vous ferai parvenir les Poissons Morts, demain ou après demain, à votre domicile.* »), René Martin-Guelliot, André Mazon (« À Monsieur André Mazon. Meilleur hommage et respectueux. De Jean Paulhan » — texte communiqué par Michel Siméon), Eugène Montfort, directeur de la revue *Les Marges* (« à Monsieur Eugène Montfort / l'hommage / d'admiration et de confiance / respectueuse de Jean Paulhan », reliure maroquin noir signée de Lobstein-Laurenchet, au catalogue hors-série n° 2 de la Librairie Lefebvre, 1987, n° 175 puis de la Librairie La Palourde, été 2005, n° 156), à Marcel Pareau (exemplaire relié par Alain Devauchelle, 2002), à Lola Prusak (envoi présenté comme à la sœur de l'auteur, suivi d'une longue citation de Novalis, d'abord au catalogue Coulet-Faure, *Surréalisme et poésie contemporaine*, juin 1954, hôtel Drouot, salle n° 9, p. 111, n° 537, puis avec mention de l'envoi « à ma sœur Lola », librairie Vignes, liste 17, été 2016, n° 247 (l'exemplaire a été relié à la demande du libraire) ; enfin, chez le même libraire, site abebooks, décembre 2021 et Grand Palais éphémère, 22-24 septembre 2023), à Bertha Rhodes (« pour Bertha Rhodes. / Jean P. » — exemplaire non coupé, vente « Une vague de rêves », Pierre Bergé, jeudi 9 octobre 2014, n° 263 puis à la librairie Jean-François Fourcade, à partir de mars 2019, au Grand Palais, du 11 au 14 avril 2019, liste sans numérotation au catalogue, 1250 € enfin au Salon des Livres rares & Arts graphiques, Le Carreau du Temple, du 14 au 16 juin 2024, numéro 95 de la liste, 1200 €), à Gaston Ribière-Carcy, directeur du *Carnet-critique* (« pour Monsieur / Gaston Ribière-Carcy / avec le choix, et l'attachement / amical de / Jean Paulhan » — librairie Diona, mars 2024, puis librairie Pimlico, Melun), à Georges Th. Riemann (librairie Vignes, liste 17, été 2016, n° 247 de la liste), au linguiste Mario Roques, à André Salmon, à Jean Schlumberger (« à Monsieur Jean Schlumberger / en hommage de vive / confiance intellectuelle / Jean Paulhan »), à Guillaume de Tarde (« pour Guillaume de Tarde / de Jean Paulhan / son ami »), à Gustave-Louis Tautain, envoi sans nom de destinataire, sur un exemplaire issu de la bibliothèque de

Télos et relié en plein maroquin (« *en hommage / de / Jean Paulhan* », tampons « *Bibl. Malg. / Théol. Telos* » – mis en vente sur ebay par *fulmor* le 27 mars, vendu le 5 avril 2021), à Maurice Toesca (sous reliure plein box noir glacé signée Devauchelle, « *en bien vive / amitié / Jean Paulhan / pour Maurice Toesca / qui attendait une dédicace / 11. 1. 46. JP / voloma soava tsarà, / ry Maurice k'aza mana-/dino fa maro ny ombin'an / ala, fa ny marani tsofina / no ombin' Andriana* » — catalogue Jean-Yves Lacroix, 2015, « Les Poètes », n° 602), à Paul Valéry (« *à Monsieur Paul Valéry, / très respectueusement / Jean Paulhan* », coll. part.) et à Julien Vocance (qui en accuse réception le 2 avril 1919).

Réimpression en 2007, chez le même éditeur, avec une préface de Bernard Baillaud].

– « Assassin pour vingt francs », « Je ne connais pas mon métier », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 42, janvier 1913, p. 6-8 et 8-10 [dans un fascicule achevé d'imprimer le « 29. 1. 13 », rubrique : « Carnet de la Rédaction » ; texte non signé, mais signalé de « J.-P. » dans le sommaire].

– « Des difficultés qu'il y a à dénommer les choses : les cubistes », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 42, janvier 1913, p. 10-13 [dans un fascicule achevé d'imprimer le « 29. 1. 13 », rubrique : « Carnet de la Rédaction » ; texte signé : « M.P. », mais signalé dans la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 104, information reprise dans les *O.C.*, t. V, p. 529 puis par Lacroix, 1995, p. 132].

– « L'évolution des formes grammaticales », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 43, février 1913, p. 79-81 [dans un fascicule achevé d'imprimer le « 23. 2. 13 », rubrique : « Livres et périodiques » ; compte rendu de l'étude d'Antoine Meillet parue dans *Scientia*, en novembre 1912 ; texte signé : « J.-P. »].

– « Un conte de Delaw – Le tue-mouches », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 43, février 1913, p. 89-90 [dans un fascicule achevé d'imprimer le « 23. 2. 13 », rubrique : « Documents et Variétés – Variétés littéraires », texte signé : « J.-P. »].

– n.s., « Un conte d'Osmond – Dis-moi qui tu fréquentes », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 44, mars 1913, p. 139-142 [dans un fascicule achevé

d'imprimer le « 27. 3. 13 », rubrique : « Documents et Variétés – Variétés littéraires », texte non signé, mentionné par J.-Y. Lacroix, 1995, p. 133].

– « Si l'on vous écoutait », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 45, avril 1913, p. 150-153 [dans un fascicule achevé d'imprimer le « 27. 4. 13 », rubrique : « Carnet de la Rédaction », texte signé : « J.-P. »].

– « Les Mots-de-Science, poésies malgaches », *Les Soirées de Paris*, n° 17, juin 1913, p. 160-164 [dans la même livraison, des « Souvenirs sur René Vivien » par D..., des textes de Jean Pellerin (« La grosse dame chante »), Maurice Raynal (« Manuel du parfait homme d'esprit »), Émile Zavie (« Le Chef-d'œuvre ») et André Billy (« Images du XX^e siècle »)].

Maurice Raynal écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, le 23 Juillet 1913* » : « *Je dois pourtant dire que les Poésies malgaches que m'avait lues Billy m'avaient beaucoup plu pour leur charme et l'habileté de leur traduction.* » André Billy témoigne à deux reprises, d'abord dans *L'Œuvre*, n° 8659, dimanche 18 juin 1939, p. 8 : « *Dans la dédicace qu'il a mise à mon exemplaire, Jean Paulhan a bien voulu me rappeler que j'avais été le premier, dans les Soirées de Paris de 1912, à accueillir quelques-uns de ses Hain-Tenys* » [rubrique : « Les livres de la semaine. Ouvrages divers », avec photo de Jean Paulhan, non créditée] ; puis dans *Les Soirées de Paris*, catalogue de la Galerie Knoedler, 22 rue des Capucines, exposition du 16 mai au 30 juin 1958, n.p. : « *Jean Paulhan, alors complètement inconnu, collabora aux Soirées en y traduisant des poésies malgaches. Il m'avait été amené par Georges Sabiron, qui allait être tué à la guerre comme tant d'autres de nos amis — comme Dalize, notamment* » ; le texte est en effet dédié « à Georges Sabiron », et signé : « *Jean Paulhan, Ambohimanga, Mai 1909* » ; voir aussi *infra* en 1919].

– « *La Force-Pensée*, par W.W. Atkinson (trad. J. Boisson de la Rivière et *L'Évangile du Bonheur*, par J. Boisson de la Rivière. – Paris, Richonnier, 6.50 », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 48, juillet 1913, p. 324-325 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 29. 7. 13 », rubrique : « Accusés de réception » dans « Livres et périodiques », texte signé : « J.-P. »].

– « Lettre J.-P. » [*sic*] [à René Brignac], *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 49, août-septembre 1913, p. 339-340 [dans un fascicule achevé d'imprimer « R. 11. 9. 13 », rubrique : « Carnet des Rédacteurs », texte signé : « J.-P. »].

– « Pour être homme d’esprit », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 49, août-septembre 1913, p. 349-351 [dans un fascicule achevé d’imprimer « R. 11. 9. 13 », rubrique : « Carnet des Rédacteurs », texte signé : « J.-P. »].

– « Le théâtre du Vieux-Colombier », *Le Spectateur*, tome cinquième, n° 50, octobre 1913, p. 389-390 [dans un fascicule achevé d’imprimer le « 22. 10. 13 », rubrique : « Carnet des Rédacteurs », texte signé : « J.-P. »].

– * « Optique morale : le danger de l’opium », *Demain*, n° 34, p. 10 [texte mentionné dans les tables de cette revue dirigée par le Dr Édouard Toulouse, le futur médecin d’Antonin Artaud, mais très incomplètement déposée dans les bibliothèques publiques ; serait signé : « Jean Paulhan » ; le n° 32 de la revue est en date du 10 août 1913 ; ce texte pour nous mythique est jusqu’à ce jour le *point blanc* de la présente bibliographie].

1914 – « L’innocence utile », *Les Écrits français* [dir. : L. de Monti de Rézé, Marc Brésil et Louis de Gonzague Frick], Paris, Éditions des Écrits français, 2^e année, n° 2, 5 janvier 1914, p. 178-180 [rubrique « Philosophie » dans « Questions d’histoire et de philosophie » assurée par Jean Paulhan et Louis de Monti de Rézé, texte signé « Jean Paulhan » p. 180 ; Georges Sabiron écrit à Jean Paulhan, de « Paris, le 30 Janvier 1914 » : « J’ai lu et relu l’innocence utile. Quel art du développement. Rien de la pensée n’est perdu et c’est un saut périlleux que l’on suit sans crainte. »

Édition en volume, à l’Échoppe, en 1994.

De cette revue mensuelle, un exemplaire complet, celui de René Chalupt, a été mis en vente par la librairie Jean-François Fourcade en mai 2021, dont nous suivons la description : 7 numéros (dont un avant numéro) en 8 livraisons du n° 0 (5 mai 1913) au n° 7 (5 juin 1914), fort volume in-8, bradel de papier marbré, non rogné (reliure de l’époque). Collection complète du dernier numéro, le 7, du 5 juin 1914, qui eut, en raison de la déclaration de guerre, une très faible diffusion. Louis de Gonzague Frick fut le véritable animateur de la revue. Textes de Roger Allard, Guillaume Apollinaire, Gabriel Arbouin, Aurel, André Billy, Léon Bloy, Sylvain Bonmariage, Francis Carco, Paul Castiaux, Claudien, Fernand Crémieux, Léon Deffoux, Fernand Divoire, André Dupont

[Louis de Gonzague Frick], Fernand Fleuret, Jean Florence, André du Fresnoy, René Ghil, Charles André Grouas, Max Jacob, Maurice Lanoire, Louis Latourette, Philéas Lebesgue, Paul Lombard, Alexandre Mercereau, Mario Meunier, Victor-Emile Michelet, Louis de Monti, Vincent Muselli, Maurice de Noisay, Jean Paulhan, Jean Pellerin, Guy-Charles Picard, André Salmon, Paul-Jean Toulet, Henri Vandeputte, Tancrède de Visan, André Warnod, Emile Zavie, etc. Mais la librairie Fourcade s'avance en écrivant que « *la collection de la BnF s'arrête au n° 6, ce qui a fait douter de l'existence de ce dernier n° 7* ». Complète elle aussi en 8 numéros, la cote NUMP-16643 est en effet consultable en ligne].

1916 – « Nos villes : Beauvais », *La Vie*, 5^e année, n° 10, octobre 1916, p. 308 [trois morceaux : « Eynard a été blessée », « Nous habitons dans une briqueterie » et « Qu'est-ce que c'est la médaille » ; texte signé : « *Jean Paulhan* » ; repris dans *La Vie est pleine de choses redoutables*, Seghers, 1989, p. 162-163, daté de 1916 ; par la suite, le même périodique signale régulièrement les efforts de la ville de Beauvais pour animer la vie artistique, grâce à Jean Ajalbert, administrateur de la manufacture nationale de tapisseries (1922)].

– « *La Vocation*, par Avesnes, Grand Prix de l'Académie française (Plon, 191[?]) », *La Vie*, 5^e année, n° 12, décembre 1916, p. 376 [texte signé : « *Jean Paulhan* » ; l'année de publication du roman est restée en blanc].

1917 – « Conducteurs malgaches en France », *La Vie*, 6^e année, n° 1, janvier 1917, p. 22-23 [surtitré : « La vie des colonies » ; texte signé « *Jean Paulhan* » repris dans *Cahiers Jean Paulhan*, n° 2, 1982, p. 219-221, avec une date erronée (janvier 1916), puis dans : *La Vie est pleine de choses redoutables*, 1989, p. 174-176, avec la date exacte.

Max Jacob écrit à Jean Paulhan (cachet du 14-2-[19]17) : « *Il ne faut pas faire de la miniature, il faut faire de la fresque, comme vous en faites à propos des conducteurs malgaches* ». Du camp des Tourelles, près d'Orléans, où il a été nommé maréchal des Logis au détachement malgache du 13^e d'artillerie automobile, Jean Paulhan écrit à Marcel Pareau, un « *dimanche* » : « *exactement le camp des Tourelles un baraquement assez improvisé — carton et bois — d'ailleurs propre et agréable où demeurent mes cent Malgaches : l'on veut en faire des conducteurs. Je reçois donc tous les matins une leçon d'automobile que je leur rends fidèlement l'après-midi en langue malgache. Je leur donne*

aussi d'excellents conseils. Enfin ce sont des garçons sympathiques, qui parlent une belle langue et me plaisent beaucoup. » Puis du même au même, « le 24 / août » : « Cette fois nous avons reçu quelques marmites : un camion a été démoli, dès que l'on a pu faire attention aux choses nous avons retrouvé le conducteur du camion très calme et qui répétait : je n'ai pas eu peur, je n'ai absolument pas eu peur. Car les Malgaches ne savent pas encore que l'on ne doit pas se vanter. » Un « mardi » : « Il faut avouer que personne ne veut de mes conducteurs malgaches (ils ont cependant fini leur examen de conduite et de théorie avec une moyenne de notes supérieure à celle qu'obtiennent les conducteurs français). Successivement l'armée d'Orient, les commandements de région, les armées nous les ont refusés — sans doute les a-t-on confondus avec des annamites ou sénégalais. Depuis deux mois et plus, nous attendons d'un jour à l'autre le signal du départ, qui ne vient pas. C'est absurde et irritant au possible. » Un « mercredi » : « Mes Malgaches sont des conducteurs merveilleux (et la nuit, quelle bonne vue). Tout l'imprévu de nos convois tient aux camions dont certains sont pleins de fantaisie — il y en a un qui a pris l'habitude de faire un bond gigantesque en avant, toutes les fois qu'on le met en marche. Et un autre dont le ventre se déränge de temps en temps, et laisse couler toute son huile : il faut le démonter et le remplir de nouveau. Dans l'ensemble, ces immenses animaux sont assez sympathiques. »

Jean Paulhan écrit à Marcel Pareau, « ce lundi / 10 décembre [1917] » : « (mais il n'y aura jamais d'automobiliste appliqué. Je puis bien vous avouer que j'ai toujours été un très médiocre conducteur. L'auto m'intimide, je ne puis pas dire autrement.) » Et à Albert Uriet, un « samedi » : « déjà il y a dix malgaches qui suivent les vrais cours, avec les Français, & conduisent. Ils ont commencé par s'acheter tous de grossières lunettes d'auto, ce qui les fait remarquer. / Mais je ne prends guère plus de leçons, j'en sais assez. (il me semble avoir passé par une période de richesse et de soucis commerciaux). C'est une drôle d'idée de s'acheter une automobile, si l'on est civil. » Ou encore, un « mardi » : « (— Hier, stupide histoire de disputes avec d'autres soldats qui ont menacé les Malgaches “de les zigouiller”, parce qu'ils “sont venus pour massacrer leurs femmes”.) » Comme un « Vendredi [novembre 1916] », toujours à Uriet : « Il y a quelques types assez gentils parmi mes malgaches. Il y aussi quelques sales voyous. (Il y a aussi un ancien policier qui m'offre tout le temps en secret de dénoncer tous les autres.) [...] Au fond je n'ai pas beaucoup de goût pour enseigner. Cependant je

le fais avec assez de feu et de joie sur le moment. C'est plutôt pour me sentir avoir de l'autorité. »

Maurice Bloémist écrit à Jean Paulhan (cachet du 17 juillet 1917) : avec Banby, Rakatomanga, Randriamandrata et Randrasana (camion n° 1), il fait des exercices autour de Luxeuil-les-Bains et exprime ses craintes pour les Malgaches partis pour Salonique. À cette lettre est joint le manuscrit d'une chanson didactique en six couplets et un refrain, sur l'air de Cadet Roussel : « *La boîte du changement de vitesse / Démultipliera la vitesse / Dans cette boîte nous y trouverons / Trois arbres au moins et des pignons.* »]

– « Les haï-kaï japonais », *La Vie*, 6^e année, n° 2, février 1917, p. 58-60 [sur un chapitre de Paul-Louis Couchoud, « Les épigrammes lyriques du Japon », dans *Sages et Poètes d'Asie*, Calmann-Lévy, 1917, I-301 p., p. 51-137 ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Jean Paulhan écrit à Marcel Pareau : « *j'ai fait dans la dernière Vie, que je vous envoie, le c.r. d'un livre magnifique, sur les haï-kaï. C'est "Sages et poètes d'Asie". Tâchez de le lire, ou mieux, dès que mon livre sera rentré, je vous le ferai parvenir.* » (« *adjudant / Détach[emen]t malgache / Ste Mesme par Dourdan (S. & Oise)* »). En quittant le camp de Saint-Mesme, Jean Paulhan écrit à Albert Uriet : « *nouvelle lettre de Couchoud, pleine de "compliments" un peu faciles et il me semble, pas très sincères.* »]

– « Le jeu des mauvaises pendules », *La Vie*, 6^e année, n° 3, mars 1917, p. 75 [dialogue entre Tête-verte et Cheveu-d'ortie, signé « J.P. » ; voir les lettres d'Albert Uriet et d'André Breton à Jean Paulhan].

– « *En rase campagne*, par Jean Galtier-Boissière. (Berger-Levrault, éditeur) », *La Vie*, 6^e année, n° 5, mai 1917, p. 158 [texte signé : « J.P. »].

– « Exposition des Peintres en mission aux armées. (Musée du Luxembourg.) », *La Vie*, 6^e année, n° 5, mai 1917, p. 159 [rubrique : « Arts », texte signé : « Jean Paulhan » à la fin de la référence suivante].

– « Exposition Communal, Gal[erie]. Petit : Verdun / Cadres de Bloémist », *La Vie*, 6^e année, n° 5, mai 1917, p. 159-160 [dans la rubrique : « Arts », texte signé « Jean Paulhan ».

Voir les lettres échangées entre Jean Paulhan et Albert Uriet ; encadreur, Bloémist est notamment connu pour des huiles sur panneau

représentant des paysages de Porquerolles ; il existe une lettre de M. Bloémist à Jean Paulhan].

– « Soldats malgaches en France », *La Vie*, 6^e année, n° 8, août 1917, p. 249-250 [rubrique : « La Vie des colonies », texte signé : « Jean Paulhan » ; repris dans *Cahiers Jean Paulhan*, n° 2, 1982, p. 221-223 puis dans *La Vie est pleine de choses redoutables*, Seghers, 1989, p. 176-177].

– *Le Guerrier appliqué*, Paris, E[dward]. Sansot (1864-1926), 9 rue de l'Éperon à Paris, éditeur, s.d. [1917], 158 p. [volume broché sous couverture bleu nuit ; selon la justification de tirage des XXX exemplaires de tête, « Il a été tiré trente exemplaires avec les ornements / et culs-de-lampe, dessinés et coloriés sur chaque / exemplaire par H. Albert Uriet ; la couverture de / Lola Prusak. // Sur vergé pur fil, numérotés de I à XXX et signés » ; pour le tirage d'édition courante, la justification indique seulement : « Il a été tiré trente exemplaires sur vergé pur fil ; / Et quatre cent soixante-dix exemplaires sur papier / bouffant, numérotés de I à 470 », tous de l'imprimerie de Boivent-Roux, 104 rue Didot, à Paris.

La version manuscrite la plus ancienne est conservée au fonds Paulhan de l'IMEC. Elle ne comporte que deux chapitres, « II. La nuit extraordinaire » (p. 37 à 59) et « VIII. Chants dans la tranchée voisine » (p. 179 à 198), chacun réuni par deux trombones, mais donne un texte antérieur au manuscrit suivant, sur des feuillets de même format que lui.

Le principal manuscrit est conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sous la cote B VI 21. La première page de la première chemise, due à Jean Paulhan, porte le titre manuscrit « Le guerrier appliqué » ; la quatrième page la datation « 1914-1916 », dans les deux cas de la main de l'auteur. L'ensemble a été placé sous chemise et étui par Pierre Legrain, cuir noir, parchemin et or, magnifique travail de reliure reproduit sous le numéro 20 dans : Yves Peyré and H. George Fletcher, *Art Deco Bookbindings. The Work of Pierre Legrain and Rose Adler*, Princeton Architectural Press, in association with The New York Public Library, New York, 2004, p. 62, avec la légende : « Jean Paulhan, *Le Guerrier appliqué*. Manuscript. 247 leaves [*sic* pour 207 feuillets]. Design : Pierre Legrain. 1920. The wrapper and slipcase combination that protects this manuscript by Paulhan is both delicate and strong, simple and refined. It whispers its essentials, adding geometrical elements as grace notes. » Si la date de 1920, initialement attestée par la

documentation interne de la Bibliothèque Jacques Doucet, n'est pas la répercussion d'une erreur, il faut supposer que la note de Jean Paulhan, datée de « *déc[embre]. 1922* » et par laquelle se clôt le manuscrit, a été insérée après la remise du manuscrit à la collection Doucet. Un premier état manuscrit de cette note est conservé au fonds Paulhan. Mais Édouard Graham situe l'achat par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet à l'automne 1922, d'après la liste dressée par André Breton. *Le Guerrier appliqué* est d'ailleurs la seule œuvre en prose signalée dans cette liste, à l'exception d'un conte de Georges Limbour. Voir Édouard Graham, *Les écrivains de Jacques Doucet*, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Chancellerie des Universités de Paris, Éditions des Cendres, 2011, p. 250-253 — où l'on verra la reproduction de la note : « *À distance, j'ai sans doute tort de douter que la guerre m'ait donné les plaisirs ou les raisons dont il s'agit ici et qui n'étaient diminués que par le souci de prendre des notes. Être difficile entre dans la nature des sentiments. Avec quelle légèreté l'on a nié, les philosophes, la réalité du monde. Ils pouvaient établir sur des preuves plus touchantes que la pensée n'existe pas : il n'est aucun état par lequel elle ne puisse passer.*

Je n'ai pas commencé par être zouave de 2^{me} classe : j'étais sergent dès le début. Et je suis moins jeune que Jacques Maast, mais j'ai été blessé exactement comme lui. / J.P. / Déc. 1922. »

Au fonds Paulhan, une affichette calligraphiée et illustrée par Albert Uriet porte les informations de souscription. De « *Beauvais-Oise / ce Mercredi 29 d'Août 1917* », Albert Uriet écrit à Germaine Pascal : « *Je commencerai cet après-midi les deux affiches qui me restent à faire pour le Guerrier. Demain, je me mets aux exemplaires. Je vais les faire couper par Germaine.* » Une réclame insérée dans *La Vie* en novembre 1917 demande vingt francs pour chacun des trente exemplaires de tête sur vergé pur fil, avec les coloriations de H. Albert Uriet et sous couverture de Lola Prusak, et trois francs pour les 470 exemplaires sur bouffant, prix indiqué en effet en bas et à droite du second plat.

Les ornements et culs-de-lampe ont été coloriés sur un certain nombre d'exemplaires par H. Albert Uriet. Jean Paulhan (« *convois auto / t.m. 227 / par B.C.M. / Paris* ») écrit à Albert Uriet : « *Je crois que notre Guerrier sera très bien. Je verrais peut-être plutôt les culs-de-lampe en bleu, bleu-noir, noir... non ? Est-ce qu'un rouge trop joyeux ne choquerait pas ? [...] Je t'embrasse fort / ton frère / Jean* ». Lola Prusak, une des deux sœurs de Sala Prusak, la première femme de Jean Paulhan, a confectionné une chemise (plutôt qu'une couverture), parfois qualifiée de *batik*, mais obtenue sur papier selon la technique du dominotage bien

connue en reliure ; les vignettes, culs-de-lampe et frises d'Albert Uriet sont ordinairement connus par l'exemplaire numéroté XI, qui porte la double signature « *H Albert Uriet* » et « *Jean Paulhan* ». Il a figuré en 1974 à l'exposition *Jean Paulhan à travers ses peintres* et a été reproduit en 2006 dans le tome premier des œuvres complètes de Jean Paulhan publiées chez Gallimard.

Marius Leblond transmet à Jean Paulhan le jugement de J.H. Rosny aîné, cachet du « *13 – I – [19]18* » : « *J'ai parlé du Guerrier appliqué lors de la discussion pour le prix. J'aime beaucoup ce livre : il est personnel, il est plein de choses captivantes par le style les [?] les trouvailles... Dites à l'auteur que j'estime haut son talent.* » (billet de J.H. Rosny aîné à Marius Leblond, classé au fonds Paulhan dans le dossier de Maurice Raynal).

La comparaison entre les « *trente* » exemplaires de tête annoncés à la justification de tirage fait apparaître quatre catégories : 1° – des exemplaires sur vergé pur fil avec la chemise dominotée de Lola Prusak et les images d'Albert Uriet (n° VI, sans envoi, sous reliure mosaïquée non signée ; n° VIII, sans envoi et sous reliure Cerrutti — Loliée puis Lacroix), n° XI, n° XXVIII, sans envoi mais avec une lettre d'Albert Uriet qui figurait au catalogue de la librairie Fourcade en novembre 2010) ; 2° – d'autres avec la seule chemise de Lola Prusak (pour René-Louis Doyon, n° XIX) ; 3° – d'autres avec envoi, mais sans chemise ni images (n° 2, à Paul Souday ; n° 7, à Jules Romains ; n° 48, à Olry Collet) ; 4° – d'autres enfin sans envoi, chemise ni images (n° 15, catalogue Fourcade, collection A.S. Labarthe, vente du 13 mai 2022). En outre, la numérotation des « *trente* » se fait en deux séries, en chiffre romain et en chiffre arabe. On connaît ainsi deux exemplaires numérotés cinq, soit V et 5 ou sept, soit VII et 7 (voir plus loin, par ordre alphabétique des destinataires). Pour autant, on se gardera d'envisager un tirage de tête à soixante exemplaires. Longtemps évalué à trente, le nombre réel des exemplaires de tête ne peut encore être fixé avec certitude. À notre connaissance, le numéro le plus élevé serait le XXVIII.

Pour les illustrés, Paulhan regrettait que nombre d'exemplaires fussent tombés en des mains qui n'en garantissaient pas la conservation : outre les parents de Jean Paulhan et Albert Uriet, des envois d'exemplaires illustrés sont cependant envisagés ou attestés à Dollé, Louis de Gonzague-Frick (collection Matarasso), Hirtz, Yvonne Ledieux (88bis Bd de Port-Royal), Georges Sabiron (mais c'est sur un exemplaire ordinaire, le n° 409, que Lucien Bouygues précise, en date de 1917, qu'il a reçu l'ouvrage de Georges Sabiron — catalogue de la librairie Jean-

Yves Lacroix, juin 2014, n° 390), Marcelle Sibon, Alfred de Tarde. Les Leblond ont vraisemblablement reçu un exemplaire illustré à titre gracieux. Par une lettre du 10 novembre 1917, René Martin-Guelliot remercie Jean Paulhan pour l'exemplaire qu'il lui a envoyé, qui vient s'ajouter à « *l'exemplaire de souscription* » déjà reçu.

Outre le XI, Jean Paulhan conserve l'exemplaire n° 389, avec envoi manuscrit à l'encre bleue, sans mention de destinataire : « en bien / grande affection / *Jean Paulhan* ».

Par ordre alphabétique des destinataires, on connaît des envois manuscrits à Pierre Albert-Birot (qui en accuse réception de « *Paris, le 22 Novembre 1917* » : « *Monsieur / Merci pour votre bon livre si aimablement dédié. Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir, il m'a inspiré confiance et j'espère qu'un jour prochain il me sera donné de serrer la main de l'auteur infiniment consciencieux du "Guerrier appliqué"* »), Roger Allard (« *Pour Roger Allard ce 6 février 1918, et l'amitié de Jean Paulhan* »), un des 470 sur papier bouffant – librairie-galerie Emmanuel Hutin), Guillaume Apollinaire (« *À Monsieur Guillaume Apollinaire et le très respectueux hommage de Jean Paulhan* »), Maurice Asselin (Jean Paulhan fait part à Marcel Pareau, « *ce lundi / 10 décembre [1917]* », de son désir de lui en envoyer un exemplaire et lui demande son adresse, et Maurice Asselin remercie Jean Paulhan depuis le 121 de la rue Caulaincourt), Jean Blanzat (« *à Jean Blanzat / dans l'amitié de / Jean Paulhan / ce 2.XI.1939 / [Titre] (je crois que vous aimerez / ces Poèmes de Levet que je re-/trouve, ou du moins la préface)* », n° 254 –), André Breton (« *à Monsieur André Breton, / et le meilleur / des hommages de / Jean Paulhan* », n° 385), « *à Monsieur Bloch / en hommage / respectueux / Jean Paulhan* » (n° 128), Robert Chatté (« *à / Monsieur Robert Chatté / J.P.* »), avec dessin aux encres rouge et turquoise représentant deux bouteilles (une vide et une pleine) — librairie Léon Aichelbaum, puis carte de vœux 2016 de Henri Vignes et liste de la Librairie Henri Vignes, n° 16, mars 2016, n° 184), Olry Collet (n° 48), Jacques Debû-Bridel (n° 183) : « *Bien amicalement* », avec une citation de Stendhal : « *Je n'ai pas encore trouvé, entre ces états extraordinaires et les autres, toute la différence que vous dites* », Franck Dunand, René-Louis Doyon (n° XIX, avec signature d'Albert Uriet et envoi de Paulhan : « *pour René-Louis Doyon, empiriste / et poète, / et certes, non pas seulement appelé / son ami / Jean Paulhan / ce 28 1921* », coll. part.), Paul Éluard (n° 4, donation Lucien Scheler), J. Ernest-Charles (« *à Monsieur Ernest-Charles et l'hommage de confiance et d'admiration respectueuses de Jean Paulhan* » — en tête de l'ouvrage a été monté sur onglet le billet

autographe de l'auteur qui accompagnait l'envoi de l'exemplaire : « *Jean Paulhan, de la part de Louis de Gonzague Frick, et avec ses hommages respectueux et fervents* » — galerie Paul Blaizot), René Étiemble (n° 156, avec citation de Tchouang-Tseu), Henri Fabre, Gabriel Ferrand (« *et l'hommage de très respectueux attachement de Jean Paulhan* »), Gaston Gallimard (qui l'a lu avec beaucoup de plaisir avant le « 28. II. 1919 »), Robert Ganzo, André Gide (« *à Monsieur André Gide / et l'hommage très respectueux / de Jean Paulhan* », n° 40 – Guillaume Clément, librairie Les Augustaux, Le Carreau du Temple, juin 2024 puis *Catalogue de livres anciens rares ou curieux qui se vendent à la Librairie L'Ancre aldine*, Lyon, catalogue I, novembre 2024, n° 111 du catalogue – voir aussi *infra* en 1930, puisque Gide semble avoir reçu un exemplaire de ces deux éditions), Monsieur Heilmann, Henri Hertz (n° 264 : « *Pour Henri Hertz, / bien volontiers (et / avec beaucoup de / confiance et d'admiration) / Jean Paulhan* » – soldé par la librairie Fosse, catalogue n° 64, juin 2016, n° 2255 puis catalogue n° 68, février 2017, n° 288), Léo Hirtz (« *pour Léo Hirtz / très amicalement / Jean Paulhan* »), Max Jacob, Gustave Kahn, René Lalou (n° 292, « *à René Lalou, très / cordialement / Jean Paulhan* »), Pierre Larivière (Henri Vignes, liste n°13, printemps 2015, n° 213), Marius et Ary Leblond (n° V, BnF), Frédéric Lefèvre, Pierre Mac Orlan (qui en accuse réception le 9 novembre 1917 : « *C'est un livre pour nous, soldats d'infanterie. Je suis malade, en ce moment et au vert à la campagne. C'est pourquoi j'ai reçu votre livre avec quelque retard.* »), Robert Maillard (n° 37 : « *"la vie commune m'a de tout temps paru si compliquée et dangereuse que j'ai trouvé dans la guerre un apaisement et comme un repos" Tchouang Tseu. Pour Robert Maillard, le plus volontiers du monde. 4. V. [19]55 Jean Paulhan.* »), Mélot du Dy (n° 349, « *(en attendant de parler avec lui des arbres), cet essai sur la vie en société* »), Eugène Montfort (citation de Stendhal et lettre de l'auteur datée du 1^{er} juillet 1918 – Librairie Vignes, cat. 61, printemps 2008, n° 588 puis catalogue n° 65, printemps 2009, n° 265), abbé Morel, Vincent Muselli (qui en accuse réception le « *Mardi 8 Janvier [1918]* » : il s'agit de l'exemplaire n° 104, dédié « *à Vincent Muselli / en hommage / de sympathie & d'amitié* », librairie Laurent Coulet, catalogue 64, 2017, n° 45 du catalogue puis abebooks, novembre 2018), John-Antoine Nau (qui doit son exemplaire à un conseil donné à Paulhan par les Leblond, et qui en accuse réception de « *Tréboul (Finistère), 14 février 1918 / Route de St Jean* » : « *à Monsieur John-Antoine Nau, / et l'hommage / de la plus vive confiance / et admiration / de / Jean Paulhan [titre]* », n° 469), Amédée Ozenfant (qui en accuse réception le 15 novembre 1917, et qui en avait lu

le manuscrit), Georges Palante (avec « *une curieuse citation du Dr. P. Vinot* », extraite de son *Essai sur la Médecine*, si l'on en croit la lettre de Palante à Paulhan, datée du 1^{er} mai 1918), Marcel Pareau (« *Vous supposez qu'il est / ordinairement facile de / vivre et ici le plus difficile / qui soit. Vous exagérez / volontiers / (Armance)* » – Anne Lamort, liste d'octobre 2019, n° 20), Jean Pellerin (1885-1920), André Pieyre de Mandiargues, Jean Prévost (qui écrit à Jean Paulhan, en [1927] : « *Merci encore pour votre Guerrier appliqué, qui est vraiment chose de premier ordre. J'aime tout ce que vous faites, & voudrais tant vous voir écrire ! / Bien amicalement à v[ou]s / Jean Prévost* » – à moins que Paulhan n'ait envoyé à Prévost, en [1927], un exemplaire de 1919), Maurice Raynal (qui écrit le 25 ou 26 décembre 1917 : « *J'ai dévoré immédiatement votre "guerrier appliqué" et je reste encore sous l'impression de sa délicatesse infinie* »), Charles Régismanset (« *en vive confiance intellectuelle* » – librairie L'Iris noir, septembre 1988, liste n° 7, n° 111 du catalogue), aux Rolland de Renéville (« *pour Cassilda et / André Rolland de Renéville / leur ami / Jean Paulhan / ce 27.2.1936 / "Pour se donner à croire qu'ils étaient justes, doux et / libéraux dans la paix, les / peuples ont dès longtemps / inventé les guerres. Qui se / passe d'approbation ?" [signature en chinois]* », n° 157), à Pierre Reverdy (qui écrit à Jean Paulhan, le 8 décembre 1947, qu'il a retrouvé son exemplaire, trente ans après, avec une dédicace de Paulhan datée du « *2 -9^{bre} 1917* »), à Jules Romains, « *qui a écrit Europe, cette application peut-être un peu restreinte* » (n° 7 – librairie Vignes, mai 2018), Léonce A Rosenberg (n° 100), André Salmon (n° 75, petit in-12, reliure demi-marroquin noir à coins, dos à nerfs, tête dorée, couverture et dos, dédicace autographe signée et datée de Jean Paulhan à André Salmon, 3 novembre 1917, accompagnée d'une citation d'*Armance* de Stendhal : « *Vous pensez que la vie est / ordinairement facile, et ici la / plus difficile qui soit. Vous / exagérez volontiers.. / (Armance) / [Titre] / pour André Salmon, / ce 3 novembre 1917 / Jean Paulhan* », et d'une lettre tardive de Jean Paulhan à André Salmon au sujet des *Fleurs de Tarbes* : « *Dimanche. / Cher André Salmon / je vous envoie le petit livre de / Robin. Je crois que vous l'aimerez. / (Mais commencez par les traductions.) // Aussi les Fleurs de Tarbes. J'aurais / besoin que vous le lisiez, qu'il ne vous / ennuyât pas. (Il y aura quelques sur-/prises dans le tome II. Enfin, je crois / parvenir à la suite de renversements / qui devrait permettre d'enfin parler du langage.) // votre ami, content de vous / avoir revu / Jean Paulhan.* » – Giraud Badin, vente Alde du 8 et 9 décembre 2021, n° 192 du catalogue,

puis *pages anciennes* sur ebay, mai 2025), Albert Sarraut (n° 350 : « *Il faut prendre garde / de nous ménager la part / d'ignorance et de sottise / à laquelle notre savoir / doit son relief et nos con-/naissances leur piquant* » / (Joubert) / [titre] pour Albert Sarraut, avec / la grande confiance de / Jean Paulhan / 26. V. 1950 »), Paul Souday (n° 2 : « à Monsieur Paul Souday / en hommage respectueux, / et l'entière confiance / intellectuelle. / Jean Paulhan » – n° 386 du catalogue n° 27, 1955, des éditions originales de la librairie Gallimard), Jean Schlumberger (selon les lettres de ce dernier en date des 18 avril et 6 juin 1918, un exemplaire auquel manquait les pages 96 à 125 lui a d'abord été envoyé, puis : « à Monsieur Jean Schlumberger / et l'hommage de / très ferme confiance intellectuelle / de Jean Paulhan », n° 418), Alfred de Tarde (n° VII, « pour Alfred de Tarde, / que j'aime beaucoup. / Jean Paulhan » – librairie Laurencier à Bordeaux puis Emmanuel Hutin, catalogue XIII, 2013, n° 93), Gustave-Louis Tautain (n° 5), Albert Thibaudet (qui en accuse réception le 19 novembre : « je vous remercie d'avoir voulu me faire lire le Guerrier Appliqué. J'y ai pris goût par plusieurs raisons. Vos notes se réfèrent, si je ne me trompe, aux secteurs où en 1915 je pris contact avec le front : celui de Puisalaine, dont j'ai tenu alors les tranchées, et celui de Quennevière où je me suis escrimé à fouir sapes et boyaux, couchant dans les hypogées d'[?]. Mais pourtant j'en ai aimé l'application à la terre, que l'on mesure de son corps, cet enlisement dans le quotidien, l'inexorable [?], le paisible, qui ne s'était pas encore appelé la guerre. Vous écarterez toute rhétorique, toute transgression de l'imagination, et de la phrase, avec une patience de paysan sur son sillon ou de guetteur à son créneau. C'est très attachant, et si vrai pour le caporal d'escouade que je fus deux années ! »), Eugène Trotabas (« à Monsieur Eugène Trotabas / bien volontiers, / Jean Paulhan [Titre] »), Paul Valéry (« À Monsieur Paul Valéry et l'hommage d'admiration / et de la plus grande confiance de Jean Paulhan » — texte cité par Suzanne NASH, « Paulhan, lecteur de Valéry », *La N.R.F.* [réd. en chef : Jacques Réda], n° 452, septembre 1990, p. 55 ; voir aussi la lettre à Paulhan, « *Le 12 juillet 1918* », p. 56), André Warnod (« à Monsieur André Warnod / avec l'hommage / et la très vive sympathie pour son œuvre / de Jean Paulhan ») et Wladimir Weidlé (« “Nous ne parvenons jamais / à faire entre les états extrêmes / de la vie autant de différence / que nous voudrions” / (Marivaux, *Le Cabinet du Philosophe*) / pour Wladimir Weidlé avec / amitié / Jean Paulhan » ; n° 210).

Un exemplaire a été relié par Régine Deforges (ex-libris, vente 2015, n° 330 puis librairie Walden, catalogue 1816-2016, n° 36, mars 2017, n° 37).

Nouvelles éditions du vivant de l'auteur en 1919, 1930, 1962 et 1966. Voir *infra* à ces dates].

1918 – « Du Cubisme, à propos de *L'Élan* », *La Vie*, 7^e année, n° 2, février 1918, p. 63-64 [texte annoncé en page de couverture, signé « Jean Paulhan »].

Albert Uriet écrit à Germaine Pascal, de « *Beauvais, ce 20 de février 1918 – Mercredi* » : « *Malgré sa fièvre, il [Jean Paulhan] pense à notre article, le pauvre cher. Je vais lui recommander de ne pas s'en tourmenter. / Un long article de lui, sur le cubisme, doit paraître dans la "Vie" de février. Quand vous l'aurez lu, voulez-vous me l'envoyer ?* » Amédée Ozenfant écrit à Jean Paulhan, de « *Paris 12 Février 1918* » : « *Je vous sais gré de votre article : il m'est extrêmement agréable que l'effort de l'Élan ait porté sur des esprits distingués comme le vôtre. Je suis tranquille désormais, le mouvement de purisme qui était si nécessaire après l'anarchie de l'avant-guerre, fait son chemin ; j'ai peut-être fait quelque chose pour solidariser (malgré elle parfois), les diverses individualités, qui sans bien s'en rendre compte cherchaient cette même pureté dans l'art. Il fallait rendre apparente la recherche commune ; vous l'avez bien indiquée : votre article doit avoir porté, et je fais mon possible pour le prolonger.* »]

– « J'ai appelé Jouhaux : métaphysicien », *La Vie*, 7^e année, n° 3, mars 1918, p. 76-77 [sous ce titre, un article non signé [Marius-Ary Leblond] pour présenter une lettre de Paulhan écrite depuis son poste de guerre, après lecture d'un article non signé [Leblond], paru dans *La Vie*, 7^e année, n° 1, janvier 1918, p. 47 : « *Jouhaux est un vrai métaphysicien : je ne comprends rien à ses articles algébriques sur "les conditions de notre salut" dans Le Pays. Pour orageuses qu'elles soient, quelles nébulosités ! On espérait tout de lui : sens pratique, précisions immédiates...* » ; rubriques « Les Travaux et les Jours » pour le texte de [Leblond] en janvier et « Echos, faits » pour celui de Paulhan en mars].

– « Le reproche que l'on fait aux lieux communs ne tient pas debout ; et ce qui s'en suit », *Nord-Sud* [directeur-gérant Pierre Reverdy], n° 15, mai 1918, n.p. [p. 3-4] [« *Paris, — Imp. du Nord-Sud* » ; « *Les événements nous ont obligé à modifier quelque peu nos projets. La parution du*

présent numéro a été retardée. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et abonnés. Nord-Sud continuera à paraître provisoirement sous une forme restreinte, jusqu'au jour où les circonstances lui permettront de reprendre plus d'ampleur. [...] Les circonstances actuelles nous imposant un tirage restreint il ne sera donné suite à aucune demande de spécimen non accompagnée du prix du N° demandé. » (n.p., p. 2) — la livraison de la revue paraît en réalité fin août ; le titre complet figure en tête de contribution, le sommaire indiquant seulement : « Le Reproche que l'on fait aux lieux communs » ; texte signé « Jean Paulhan ».

« *Ce 27 d'Avril 1917* », Albert Uriet écrit à Jean Paulhan : « *Max Jacob me prie de te dire que si tu as quelques poèmes en prose il fera "l'impossible" pour les faire passer à "Nord-Sud" — c'est un peu imprudent cet impossible ! Pauvre Max nous croit-il si naïfs ? Naturellement il me fait la même proposition. D'ailleurs tu trouveras sa lettre ci-jointe.* » Alors interprète à la caserne Reffye de Tarbes, Jean Paulhan écrit à Pierre Albert-Birot, « *ce 9 mai [1917]* » : « *Voulez-vous être assez aimable pour me faire parvenir les années 1916 et 1917 de Sic. / Puis-je vous demander une réduction de prix, s'il est possible. / Sachez-moi très à vous / J. Paulhan / Je vais publier dans le Nord-Sud une série de notes, non pas précisément sur, mais autour des œuvres littéraires cubistes (?), nunistes, nord-sudistes dans leur rapport avec l'état actuel du langage. / — et veuillez excuser mon indiscretion* ». Pierre Reverdy en accuse réception : « *Nos avis sont différents* » (s.d.) [la mention au crayon « *mai 1918* » est allographe], avant de se rétracter : « *Rien ne m'a déplu de votre article. Il est à l'imprimerie. Je me suis exprimé comme un fou, à mon habitude, et par conséquent mal exprimé.* » De Royan, en septembre 1918 (la mention du jour est déchirée), Pierre Albert-Birot écrit : « *Lu votre article Nord-S[ud]. il doit avoir une suite ? Je me réserve pour le moment je le trouverais discutable.* » Voir les lettres de Paul Valéry à Jean Paulhan, cachet postal du « *12-9-[19]18* » et de Louis Aragon à André Breton, « *[Dimanche 1^{er} septembre 1918]* » : « *Et Nord-Sud frais comme un amandon. / Est-il en robe vert d'eau ? / Jean Paulhan, je sais ce que c'est. C'est un PETIT GENTIL. Et S[ain]t Paul les a tous convertis. Titilaouli.* » (édition établie, présentée et annotée par Lionel Follet, Gallimard, 2011, p. 182). D'autres collaborations de Jean Paulhan à *Nord-Sud* seront envisagées, mais orientées vers *Littérature* et *La NRF* (lettre de René-Marie Hermant, « *le 23 Septembre 1918* ») et de Pierre Reverdy, s.d., sur papier gris, pour s'excuser de la brusque cessation du *Nord-Sud* (n° 1, 15 mars 1917-n° 16, octobre 1918) ; Admussen, 143].

– « *Les Élégies martiales*, de Roger Allard (Camille Bloch, édit.) », *La Vie*, 7^e année, n° 6, juin 1918, p. 189 [rubrique « Livres », texte signé « Jean Paulhan »].

Roger Allard promet l'ouvrage à Jean Paulhan dès novembre 1917, alors que le tirage est commencé depuis quatre mois ; un « *lundi* » (jour entouré d'un trait à l'encre), Jean Paulhan écrit à Albert Uriet : « *Roger Allard m'envoie son livre de poèmes "les élégies martiales". Il y a de très beaux bois de Duffy [sic] et des vers d'une forme sévère et d'un sentiment assez tendre. [...] et aussi sa brochure "Baudelaire et l'esprit nouveau". Assez contre le "cubisme littéraire". Il démolit Dermée, d'une façon assez intelligente et défend Lefèvre contre Reverdy & Birot.* » Ary Leblond accuse réception du manuscrit de Jean Paulhan depuis « *Toulon le 14 Mai [19]18* ». Jean Paulhan écrit à Louis de Gonzague Frick, « *lundi.* » : « *je vous envoie la Vie, avec cette note — j'aurais voulu avoir la liberté de la faire plus longue — sur les "Élégies Martiales".* » Roger Allard, démobilisé de la veille, ne remercie Paulhan que le 26 avril 1919 ; le recueil de Roger Allard sera repris en 1928 aux éditions de la NRF : exemplaire numéro V avec envoi « *à Jean Paulhan / avec toute ma / reconnaissante et / sincère amitié / Roger Allard* »].

– « *Le Miracle de la Race*, par MM. Marius-Ary Leblond (Bibliothèque Charpentier) », *Le Carnet critique*, n° 6, 15 juin-15 juillet 1918, p. 14-16 ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Jean Paulhan écrit à Albert Uriet, un « samedi » : « *les Leblond m'ont envoyé leur dernier livre qui a paru il y a cinq jours. Le Miracle de la race, ça se passe à La Réunion. C'est assez grouillant mais un peu vieillot comme forme, et trop long.* » Et barré : « *Il y a des choses très fortes* » ! Henri Pourrat écrit à Jean Paulhan : « *ils m'ont envoyé Le Miracle de la Race. tu avais raison : ce ne sont pas des écrivains ; mais je crois bien que simplement en retranchant, en travaillant dans le sens de la largeur, d'un concision plus simple, c'en serait. Il y a une poésie dans ce livre, et même quelque chose d'autre, de généreux...* » (« *Ambert 15-4-1921* »). Marius-Ary Leblond remercie cependant Paulhan par une carte de « *Paris 28 Sept. 1918* » : « *Cher ami, nous avons reçu en voyage — nous rentrions par Digne, Valence, Vienne — l'article que vous avez écrit sur notre roman. Merci des précieuses choses que votre amitié a, plus encore que formulées, suggérées sur nous et notre effort ! Elles sont, en effet, nimbées d'une sorte de délicat mystère qui prête à notre sentiment le charme grissonnant de la poésie. Quand nous aurons le bonheur de vous revoir, de vive voix, je vous dirai mieux la qualité du*

plaisir que vous avez fait à vos deux amis fidèles. M.A. Leblond » ; on lit dans *L'Ère nouvelle*, sous la plume de J.D. : « *Le Miracle de la Race est un excellent roman, où l'exotisme ne sert pas de prétexte à une banale aventure. L'exotisme constitue vraiment le fond du livre. [...] En dépit du style parfois un peu enchevêtré de MM. Marius-Ary Leblond, on lira avec un vif plaisir leur roman dont certaines pages, ardemment évocatrices, nous font aimer la petite patrie lointaine et brûlante décrite par MM. Marius-Ary Leblond* » (3^e année, n° 542, mercredi 22 juin 1921, p. 6c).

Dans sa lettre à Jacqueline Paulhan datée « *Paris, 7 août 1978* », Pascal Pia écrit : « *Jean a été en relations avec Marius et Ary Leblond, qui n'étaient pas des frères, mais des cousins, et qui étaient tous deux originaires de la Réunion.* »].

– « M. Lefèvre, dans *La Jeune Poésie* (Crès, édit.) [...] », *La Vie*, 7^e année, n° 7, juillet 1918, p. 219-220 [rubrique : « Livres », texte signé : « *Jean Paulhan* » ; voir une lettre de Marius Leblond, s.d.]

– « *Le Cornet à dés*, de Max Jacob », *La Vie*, 7^e année, n° 7, juillet 1918, p. 220 [rubrique : « Livres », texte signé : « *J.P.* »]

Albert Uriet écrit à Germaine Pasal [1918] : « *Maine, [...] Max Jacob a envoyé à ses 3 souscripteurs de la briqueterie (vous, Moïse et moi) un bulletin de souscription pur son nouveau roman. (vu la crise du papier, le bouquin coûtera 20 ronds de plus). Merci bien !* » Le texte manuscrit, à l'encre bleue, figure en tête d'une lettre de Jean Paulhan à Albert Uriet qui se poursuit à l'encre noire : « *Voilà ce que je dis du Cornet. Est-ce que ça te paraît juste ? Je t'envoie l'étrange "sujet" qui m'a été dédié par André Breton. Je ne le connaissais pas ; je lui ai écrit pour le remercier, mais il ne m'a pas répondu. Qu'il fait donc gris aujourd'hui. Mais ton adresse est délicieuse. Est-ce qu'il y a encore des frères gris ? Est-ce qu'on les voit passer dans les petits chemins de pierre ?* » Jean Paulhan écrit également à Albert Uriet, dans une lettre de quatre pages incomplète et s.d. : « *je trouve la préface de Max parfaitement belle, purement belle, rare et forte — et supérieure à toute autre critique de maintenant. Et j'aime aussi "on dirait un couteau à l'approche de mon cœur" et l'après-midi où il a eu le vertige, et Fantômas et des tas d'autres.*

si je trouvais une revue qui me plaise assez je commencerais bien par un article sur Max Jacob cette série d'articles qui s'appelleraient déjà "la vieille route royale" et où il serait traité d'Apollinaire, de Gide, de Fantômas, du roman-cinéma

et des aventures d'Elaine, de Henry Bordeaux, de Maurras, enfin de toutes les grandes choses de notre temps sans tenir compte du stupide "goût littéraire" bourgeois. »]

– « *Les Travaux et les Jeux*, de Vincent Muselli », *La Vie*, 7^e année, n° 10, octobre 1918, p. 318-319 [rubrique : « La jeune poésie », texte signé : « Jean Paulhan »].

Vincent Muselli se dit d'abord, « le 4 Juillet [1918] », « très reconnaissant des articles que vous m'annoncez pour la Vie. Pourrez-vous m'envoyer ces numéros, ou dites-moi où se vend cette revue / Les Masques paraîtront cet automne » ; puis il répond par une lettre du 6 novembre : « Je vous remercie infiniment de votre art[icle] de La Vie : ce que vous dites de l'emploi des lieux communs m'a beaucoup plu. C'est bien à [cet emploi] savoir les employer comme vous le dites que vont mes efforts. / Je suis très content que les Masques vous aient plu. Il y a qq fautes d'impression dont une est particulièrement fâcheuse. Dans le sonnet : Le Jardin au lieu de / Où l'on voit des crapauds / il faut : Où l'on oit des crapauds » ; d'après la lettre du « 1^{er} Décembre [1918] », Vincent Muselli envoie aussi *Les Travaux et les Jeux* à Alfred de Tarde.

Marcel Pareau écrit de « St Jean de Luz 11 sept. 1963 » : « tu ne m'as pas répondu — a-t-on inauguré la statue de V.M. » ; puis de « Paris le 24 janvier 1967 » : « V.M. c'est bien dommage qu'il ne soit pas édité dans la jolie édition de Gallimard. »

Dans sa lettre à Jacqueline Paulhan, « Paris 21 juin 1978 », Pascal Pia écrit, à propos de Vincent Muselli : « Paulhan avait dû le rencontrer vers 1909 chez Martin-Guelliot. Je crois qu'ils se sont perdus de vue après Le Spectateur, mais ils ont renoué quelque peu aux alentours de 1930, et je crois que Paulhan a publié une ou deux fois de petits poèmes de Muselli dans la NRF ». Puis, en réponse à un questionnaire manuscrit de Jacqueline Paulhan : « Vincent Muselli était d'ascendance corse, mais fils d'officier il était né à Argentan (Orne) le 22 mai 1879. Il est mort à l'hôpital Beaujon à Clichy le 28 juin 1956. Il a publié une dizaine de plaquettes de vers, réunies plus tard en un volume. C'était un poète classique, proche de Moréas à ses débuts, et plus tard quelque peu influencé par Mallarmé et Valéry. Il gagnait sa vie comme professeur de lettres et de latin dans une institution privée. »]

– « Georges Sabiron », *Bulletin des Écrivains de 1914-1915-1916-1917-1918-1919*, n° 48, décembre 1918-janvier 1919, p. 1 et 2 [texte signé : « Jean Paulhan », repris dans *La Vie* en janvier 1919,

p. 13-14 et en 1924, dans l'*Anthologie des écrivains morts à la guerre*, t. I, 1924, p. 615-616, suivi de « L'Acacia », « Haï-kaïs » et « La Promenade (Fragment) ».

Le manuscrit est au fonds Paulhan (PLH 194.26), avec les lettres de Georges Sabiron, sous la forme de deux feuillets bistré 21 x 27 cm.

Publié à partir de novembre 1914 par Fernand Divoire, René Bizet et Gaston Picard avec le soutien de la Société des Gens de Lettres, le *Bulletin des écrivains de...* — titre suivi de l'année — puis *Bulletin des écrivains combattants. Organe mensuel de l'Association des écrivains combattants* est gratuit, sous la forme d'un quatre-pages 24 x 32 cm : nécrologies, décorations et citations à l'ordre du jour, nouvelles, adresses postales des combattants.

Sur les projets d'édition des œuvres de Georges Sabiron, Amédée Ozenfant écrit à Jean Paulhan, « Paris 15 nov[embre]. 1917 » : « Je vous suis bien obligé de m'avoir adressé Monsieur Sabiron, malheureusement les prix d'une édition de luxe sont tels à cette heure que je renonce pour le moment à m'en charger. » Puis celle de Ker Frank Houx, toujours à Jean Paulhan, s.d. : « J'ai votre manuscrit de Mr Sabiron. J'avais oublié qu'il y avait des fonds pour sa publication. Il est donc tout à fait possible de le donner chez Crès sous ex-libris Ariste. Je suppose qu'avec 1500 f on s'en tirera honorablement, toutefois, si vous n'étiez pas pressé, Paul Morisse va en Allemagne ce mois-ci, d'où il doit rapporter des renseignements sur les conditions d'impression qu'on peut y trouver (car vous savez que nos typos français ont des prix bien difficiles). Dès son retour, lui ou Crès me donneront ces renseignements, dont nous devons profiter pour l'édition de son petit livre, et clore celui de Mr Sabiron, si cela vous convient. En tous cas, pour cette édition, que diriez-vous d'un frontispice purement ornemental, soit un seul de titre, soit un pour chaque partie ? Je me suis un peu documenté livresquement sur vos nourrissons branchiopodes ; votre espèce est phyllopode dans mon livre, au contraire de ce que vous m'en dites. Vous m'en donnerez des nouvelles d'heureuse éclosion svp. Mais je suis effrayé de ce travail que vous voulez entreprendre pour l'envoi des circulaires reliures. Vraiment est-ce que vous projetez d'envoyer le 100 sous enveloppes individuelles ? Dites-le moi. C'est peut-être plus que cela ne vaut. Et si l'encartage dans La Vie occasionnait des frais spéciaux (car je crois que la Poste met un timbre à présent sur ces encartages) il serait beaucoup plus simple que je paie ces frais. »

Pascal Pia écrit à Jacqueline Paulhan, de « Paris 3 mai 1978 » : « Les plus anciennes collaborations de Sabiron que je connaisse

remontent à 1908. Son nom est apparu cette année-là dans le *Mercure de France*, où il a figuré encore en 1912. Il y a eu du Sabiron dans un n° des *Soirées de Paris* en mars 1913. Il semble que Sabiron ait été tenu en estime par Remy de Gourmont et Guillaume Apollinaire. Plus tard, en 1920, Paulhan a inséré quelques haï-kaï de Sabiron dans un n° de la NRF, qui donnait quelques échantillons de cette poésie laconique.

Je possède un exemplaire du "Fragment d'un grand dessein", mais il se trouve avec un grand nombre de bouquins à 50 km de Paris. Si vous voulez que je vous le prête, mettez-moi un mot, – en me donnant votre adresse cette fois. »]

1919 – *Le Guerrier appliqué*, Paris, E[dward]. Sansot, 9 rue de l'Éperon à Paris, éditeur, s.d., [1919], 158 p. [seconde édition chez cet éditeur, presque identique quant au texte à celle de 1917, et sous couverture d'un bleu plus clair et moins nuit, mais sans indication de tirage.

Paulhan avait d'abord espéré la reproduction des dessins, pour *tous* les exemplaires. Ce ne fut le cas pour *aucun*. Cette réimpression de 1919 semble s'être faite après une nouvelle composition. Elle comporte des coquilles qui ne figuraient pas dans l'édition de 1917 (un *l* à l'envers pour le déterminant *la*, p. 69, par exemple). La pagination n'en est d'ailleurs pas la même.

Envois à J.-É. Laboureur, avec le titre de la page 7 entouré au crayon, vraisemblablement par le graveur, qui préparait alors une édition illustrée chez J.O. Fourcade, projet resté sans suite ; « à H.M. / pour qu'il / le refasse / son ami / J.P. » (catalogue de la librairie Fourcade, novembre 2010, n° 126)]. Un exemplaire anonyme, avec photographie du « 2^e Zouaves, 3^e Esc. / VIVE LA CLASSE » et envoi : « La guerre & la paix ne sont / pas des événements aussi diffé- / rents qu'on le suppose en général / (Tchouang-Tseu) » (coll. part.).

– « Georges Sabiron », *La Vie*, 8^e année, n° 1, janvier 1919, p. 13-14 [rubrique : « Nos morts », texte signé : « J.P. », à rapprocher, sur le même poète, d'un texte n.s. : « Nos collaborateurs à l'armée », *La Vie*, 7^e année, n° 7, juillet 1918, p. 196].

– « M. Albert Uriet / Imagier », *Le Carnet critique*, n° 8, 15 janvier 1919, p. 44 [rubrique : « Médaillon » ; texte signé : « Jean Paulhan. / (Bourse littéraire des Voyages, 1918). »]

– « La guérison sévère », *Littérature*, Revue mensuelle, n° 1, mars 1919, p. 18-19 [« Directeurs : Louis Aragon - André Breton - Philippe Soupault » ; « Rédaction et Administration : 9, Place du Panthéon, 9 » ; voir la lettre de Paulhan à Albert Uriet ; texte signé : « Jean Paulhan »].

À Germaine, compagne d'Albert Uriet, Jean Paulhan écrit un « jeudi », sur papier bistre : « Breton m'a télégraphié pour me demander absolument quelque chose pour sa revue : peut-être j'enverrai cette "sévère guérison" qu'Albert [Uriet] t'enverra. » Sur le titre de *Littérature*, Paulhan s'est prononcé dans ses notes sur *La NRF* : « quand les jeunes écrivains dadas de 1920 entraînés dans un mouvement parallèle à celui des peintres de 1910 ont voulu fonder une revue, ils l'ont appelé Littérature – ce qui ne voulait pas du tout dire qu'ils allaient tourner le dos à la doctrine dada et faire enfin de la littérature. Non. Cela voulait simplement dire qu'ils allaient se défaire une fois pour toutes de tout ce qui avait fait jusque-là littérature : rimes, rythmes, belles phrases, textes bien disants et le reste / récits bien composés, perspectives habilement ménagées bref tout ce qui répondait en littérature à l'usage du cube chez les peintres. » Voir *infra* à propos de la première livraison de *Jacob Cow* ; Admussen, 120].

– « De la recherche des métaphores ou le Tailleur chinois », *Les Marges*, 16^e année, t. XVI, n° 60, 15 mars 1919, p. 164-167 [titre partiel en première page de couverture : « Le tailleur chinois » ; cinq intertitres : « I. Céline et le Kikouyou », « II. S'il faut rechercher les images, ou les fuir », « III. De la façon d'entendre le langage des enfants et des étrangers », « IV. Défaut des poètes » et « V. Le Tailleur chinois » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

– « Création des enfants », *La Vie*, 8^e année, n° 4, avril 1919, p. 101 [rubrique : « Echos, textes, pensées » ; texte non signé [Marius-Ary Leblond] pour présenter des extraits d'une lettre de Jean Paulhan sur ses deux enfants, Pierre et Frédéric ; voir aussi *La Vie est pleine de choses redoutables*, 1989, p. 167-174].

– « Mon brigadier Triboulère par Eugène Montfort. Société littéraire de France », *La Vie*, 8^e année, n° 6, mai 1919, p. 139-140 [rubrique : « Les livres », texte signé : « Jean Paulhan »].

Voir la lettre d'Eugène Montfort à Jean Paulhan, « Marseille le 26 mars [19]19 » : « Cher monsieur, / Votre lettre m'a rejoint ici où je suis pour trois semaines. / Vous êtes tout à fait obligeant de vouloir écrire sur

Triboulère. *Je vous remercie vivement. / À mon retour, je prendrai un jour pour voir un peu les amis des Marges. Je vous ferai signe alors. / Bien sympathiquement / E. Montfort / 15 quai Rive-Neuve »*].

– « *Calendre* », *La Vie*, 8^e année, n° 11, 15 juillet 1919, p. 233 [rubrique : « Les Lettres et les Arts » ; c.r. signé « Jean Paulhan » du recueil de Louis de Gonzague Frick, avec une « erreur typographique » pour *Girandes* rectifiée *ibid.*, n° 12, 1^{er} août 1919, p. 260.

Jean Paulhan écrit à Louis de Gonzague Frick, « *lundi.* » : « “*Girandes*” me paraît absolument beau. Il a une “couleur” d’idées plus sensible que tout mot analogue et une grâce sans mièvrerie. » Au fonds Paulhan, lettre d’Albert Uriet à Germaine Pascal, « *Dammartin – ce 17 de Sept. 1918. Mardi* » : « *Dis-moi ce que tu penses de la couverture de Girandes et de l’article de Jean.* » Au fonds Pierre Albert-Birot, le faire-part de décès de Louis de Gonzague Frick est libellé comme suit : « *Madame Louis de Gonzague Frick, / A la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu’elle vient d’éprouver en la personne de son mari / Le Poète Louis de Gonzague Frick / décédé le 9 Avril 1958, en son domicile, à Paris, à l’âge de 75 ans. / Regrets ! / Les Obsèques et l’Inhumation dans le Caveau de la famille, au cimetière des Batignolles, ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le Vendredi 11 Avril 1958. / 1, Rue de Lunain, Paris (14e).* » (cachet postal du 29 avril 1958). Dans sa lettre à Jacqueline Paulhan, datée « *Paris 13 juin 1978* », Pascal Pia écrivait, à propos de Jean Paulhan : « *Ses relations avec Frick ont été très amicales dans les années 19-20, et j’ai eu autrefois l’impression qu’elles avaient cessé parce que Germaine en voulait à Frick de les avoir obligés, elle et Jean, à subir toute une soirée la compagnie d’un personnage bouffi de vanité, qui se piquait de poésie et se flattait d’avoir fait fortune dans le recrutement de noirs africains pendant la guerre de 14-18. (Si je ne me trompe, le trafiquant s’appelait Max Lyon)* »].

– réponse à l’enquête « La Fédération des Travailleurs Intellectuels », *La Renaissance : politique, littéraire, économique* [dir. Henry Lapauze], 7^e année, n° 16, 2 août 1919, p. 8b [texte signé « Jean Paulhan (*Homme de Lettres*) » ; réponse complète : « *Je suis parfaitement de votre avis quant à la F.T.L. et à sa situation sociale.* »

Voir p. 4-10 les réponses de Roger Allard, Alexandre Arnoux, Nicolas Beaudouin, Pierre Billotey, Lucien Besnard, René Bierre, Jules Bonnet (p. 4), Jacques Boulenger, Maurice Bourgeois, Carol-Bérard, Louis Chadourne, Roger Charvay, Henri Clouard, Romain Coolus,

Maurice Desvallières (p. 5), André Dollé, Roland Dorgelès, P. Drieu la Rochelle, Ernest-Charles, Edmond Fleg, Louis Forest, Henry de Gorsse, Charles Hennebois, J.-C. Holl (p. 6), E.-F. Julia, Igounet de Villers, Pierre Ladoué, André Lamandé, Carlos Larronde, Georges Lecomte, René Le Gentil, Jules Lévy (p. 7), Michel-Maurice Lévy, Jules Mary, Alexandre Mercereau, Philippe Milliet, Jean Paulhan, Jacques Péricard, Madame Irma Perrot, René Petea (p. 8), André Pézard, Léo Poldès, Paul-Napoléon Roinard, J.-H. Rosny Aîné, Charles de Roüvre, Louis Sonolet, Charles Tardieu, Louis Thomas, Valmy-Baysse (p. 9), Clément Vautel, Robert Veyssié et Émile Zavie (p. 10)].

– « *L'appartement des jeunes filles*. – par Roger Allard. (Orné de gravures au burin par J.-É. Laboureur. Camille Bloch, éditeur, 366, rue Saint-Honoré », *La Vie*, 8^e année, n° 13, 15 août 1919, p. 274 [rubrique : « La Vie des Lettres », texte signé : « Jean Paulhan »].

– « Voici un an et un mois qu'Orion écrit à *l'Action française* [...] », *La Vie*, 8^e année, n° 13, 15 août 1919, p. 274 [rubrique : « La Vie des Lettres », texte signé : « J.P. »].

– « *Le Guerrier appliqué* », *Revue philotechnique*, quatrième fascicule, 1919, p. 41 [présentation du récit par son auteur, à travers son propre dossier de presse.

« 1^o C'est un "livre d'analyse : un des rares livres d'intellectuels qu'ait inspirés la guerre" (F. Divoire ; L'Intransigeant, 9 décembre [19]17) ; voici déjà quelques lecteurs qu'il n'intéressera pas.

2^o Écrit au front.

3^o Comment un jeune homme, qui s'est engagé, un peu par timidité, beaucoup par amour de la patrie, et par ailleurs peu adroit à la guerre — surtout mal préparé intellectuellement à la faire — acquiert la conscience guerrière ou plus simplement l'habitude de se battre, tel est le sens du titre, et sans doute l'unité du livre. Cette "autobiographie romanesque" (La Revue de Paris, 15 janvier 18) est une suite de neuf récits : les personnages sont les soldats d'une escouade du 1^{er} zouaves. "Vie quotidienne, attente, assaut, blessure des uns et des autres, au hasard : c'est ce qui se passe en trois mois et il semble qu'il ne se passe presque rien ; application de tous ces êtres comme à un jeu qu'ils ne connaissent pas et pour lequel ils dérèglent leur effort dans un perpétuel étonnement..." (F. Le Grix, la Revue hebdomadaire, 9 février 18.)

4°-5°-6° Cette épigraphe m'aurait plu : "Vous pensez qu'il est en général facile de vivre et ici le plus difficile qui soit ; vous exagérez volontiers" (*Stendhal*, Armance, 7).

Coupure collée page 40 du carnet de presse bleu].

1920 – réponse à « Notre enquête / Pourquoi écrivez-vous ? (suite) », *Littérature*, 2^e année, n° 11, janvier 1920, p. 25 [enquête lancée *ibid.*, n° 9, novembre 1919, premières réponses publiées dans le numéro 10 de décembre 1919, celle de Paulhan appartient à la deuxième série, classée, comme la première, « dans l'ordre inverse de nos préférences » : Michel Corday, Paul Brulat, Jacques Redelsperger, Max Maurey, Octave Uzanne, Fernand Gregh, Jacques Bainville, Jean de Bonnefon, Pierre Decourcelle, Louis Dimier, Adrien Vély, Léon Rictor, Irène Hillel-Erlanger, René Ghil, M.H.R. Lenormand, Roch Grey, Paul Hyacinthe Loyson, Henri Falk, Edmond Jaloux, Max et Alex Fischer, Henri Duvernois, Jean Paulhan, Paul Souday, Frantz Jourdain, Francis Jammes, Giuseppe Ungaretti, André Colomer ; texte de « Jean Paulhan ».

Louis-de-Gonzague Frick écrit à Jean Paulhan, de « Paris, le 3 janv[ier] 1920 », sur papier à en-tête de *La Revue de l'Époque* : « Mon bien cher Ami, "L'Intransigeant" a reproduit votre réponse à l'enquête de "Littérature". C'est une voix musicale qui semble descendre du Céleste-Empire. Et je vous félicite. D'ailleurs tout ce qui porte votre cachet est ravissant. » La réponse de Jean Paulhan est en effet reprise par Louis de Gonzague Frick, dans *Don Quichotte*, 4 janvier 1920, puis par Marcel Arland, dans « La Terreur dans les Lettres », *Comœdia*, 4 octobre 1941].

– « Syntaxe », *Proverbe*, n° 1, février 1920, n.p. [p. 1 et 2] [textes non signés ; manuscrit déposé à la B.N.F. sous la cote : Réserve m. Z. 537.

Ker-Franck-Houx écrit à Jean Paulhan, de « La Chézine, ce samedi » : « je vous félicite bien vivement d'entrer à la nrf ; c'est une belle revue, d'intelligence probe, ce qu'elle montre d'ailleurs le mieux du monde en cette occurrence. Je suis content. Proverbe n'a pas, je crois, la même importance ; je vous ai vu, et personne avec vous. J'admire très bien la construction de votre Syntaxe pour conclure avec rigueur en ce point que je vous approuve tout à fait d'isoler ainsi, nettement, car, oui, c'est un grand travers de lecture que de chercher toujours l'enseignement, la leçon, l'opinion... ». André Breton écrit à Jacques Doucet, en « [février 1922] » : « À notre époque, où des jeunes gens ont cru pouvoir choisir le mot "Proverbe" pour qualifier une revue et ont cru pouvoir donner ce mot pour le symbole de toute leur activité, où le genre

de la maxime qui semblait tout-à-fait discrédité apparaît plus que jamais en honneur, La Rochefoucauld, malgré son insuffisance de pensée et ses escroqueries verbales, mérite aujourd'hui discussion. » (André Breton, *Lettres à Jacques Doucet. 1920-1926*, Gallimard, 2016, p. 112-113).

Réimpression de la revue *Proverbe* en fac-similé tiré à 500 exemplaires, U.E.R. Civilisations, Centre du XX^e Siècle, Nice, avec une présentation de Michel Sanouillet ; puis par Dominique Rabourdin, éditions Dilecta, 2008 ; Admussen, 179].

– « La Guérison sévère », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, t. XIV, n° 77, 1^{er} février 1920, p. 201-223 [récits en trois parties : « Le voyage, les inscriptions », p. 201-209, « Récit de Juliette », p. 210-219 et « L'échange presque trop tard », p. 219-223 ; texte signé : « Jean Paulhan »].

Benjamin Crémieux écrit à Jean Paulhan, le « 15 mars 1921 » : « *Je ne vous parlerai pas encore aujourd'hui de la Guérison sévère. Je n'ai pas trouvé encore le loisir de l'aborber lentement comme je le veux. À mesure que le temps passe, j'aime davantage Aytré.* »]

– « Optique du langage ou Si les mots sont des métaphores usées », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, n° 78, 1^{er} mars 1920, p. 442-446 [en tête de la rubrique : « Notes », texte signé : « Jean Paulhan »].

Texte repris en février 2009 dans *La NRF*, n° 588, p. 151-155, suivi d'une « réponse » par Mathieu Terence, p. 156-172].

– « Optique du langage : intentions de quelques poèmes chinois », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, n° 80, 1^{er} mai 1920, p. 740-745 [quatre intertitres : « I. – D'une glose chinoise », « II. – D'une nouvelle glose, et de l'autorité des lieux communs », « III. – Illusions de l'exotisme » et « IV. – Situation du langage » ; en tête de la rubrique : « Notes », texte signé : « Jean Paulhan »].

– n.s., « Revues passées : haïs-kaïs de guerre », *La Nouvelle Revue française*, 7^e année, n° 80, 1^{er} mai 1920, p. 777-778 [en fin de la rubrique : « Notes », texte n.s. pour présenter neuf poèmes de Julien Vocance extraits de *La Grande Revue*, 20^e année, n° 5, mai 1916, p. 424-435, avant la publication collective de haï-kaïs dans *La N.R.f.* du 1^{er} septembre 1920.

Marcel Pareau écrit de « *Paris le 12 janvier 1954* » : « *je corresponds toujours avec Vocance, il ne vous a pas pardonné “À moindre pourquoi pas échelle ?” — il vous connaît mal et ignore qu’il ne vous déplaît pas de faire “marcher” les gens.* »]

– « Si les mots sont des signes ou Jacob Cow le Pirate », *Littérature*, n° 14, juin 1920, p. 5-7 [dédié « *À Monsieur Paul Valéry* » p. 5 ; deux intertitres : « I. Si les mots sont des signes », p. 5-6 et « II. Cinq kilos de sucre pour rien », p. 7 ; après la mention : « (*À suivre*) », texte signé « *Jean Paulhan* ».

Un tapuscrit avec addition autographe a été envoyé à Paul Valéry sous enveloppe (cachet postal du 29 novembre 1918). Vente à Drouot, Thierry Bodin expert, le jeudi 13 décembre 2007, lot 119.

De « *Dammartin, ce 20 de VII – 1918 samedi* », Albert Uriet écrit à Germaine Pascal : « *J’ai eu un mot de Jean ce matin. Il est de plus en plus fou de Valéry et dit relire sans cesse les écrits qu’il en possède.* » De « *Tarbes / 1918* », Jean Paulhan écrit à Albert Uriet : « *André Breton m’écrit qu’il fonde une revue avec Soupault : “le nouveau monde” il me demande d’y collaborer. Je crois que je vais leur envoyer “Jacob Cow le pirate, ou si les mots sont des signes”. Je pense que ce sera bien, ils ont déjà des poèmes et des proses de Gide, Valéry, Cendrars, Reverdy, Jacob. [...] On va voir ce que va donner le N[ouveau]-M[onde]. J’ai beaucoup d’espoir — quoique j’aime bien moins Reverdy et Jacob maintenant.* »]

– « Diverses revues dada », *La N.R.F.*, 7^e année, n° 81, nouvelle série, 1^{er} juin 1920, p. 933-934 [rubrique : « Les revues » ; André Breton cite le bas de la page 933 lorsqu’il envoie à Paul Éluard, « *Dimanche 9 janvier 1920* » [date fautive pour 1921] un texte titré « Paul Éluard » : « *Comme l’a dit un peu énigmatiquement M. Jean Paulhan dont l’effort semble à certains égards parallèle au sien. “Paul Éluard attend que ses phrases se combinent suivant quelque loi de cristallisation propre au langage”.* » (André Breton & Paul Éluard, *Correspondance 1919-1938*, Gallimard, 2019, p. 79)].

– « *Pénombre*, par Maurice Heine », *La Vie*, 9^e année, n° 9, 1^{er} juin 1920, 2^e page de couverture [rubrique : « Les Livres », texte signé : « *J.P.* »].

Dans la même période, Maurice Heine est chargé de la rubrique bibliophilique de *La Vie* ; Albert Uriet écrit à Jean Paulhan, un « Jeudi » : « *Vous n’auriez peut-être pas dû dire à Heine mes nouvelles attributions. Enfin, tant pis ! Cela ne me touche plus autant, et on le saura bien un*

jour. » ; un « lundi [1951] », Georges Bataille répond à Jean Paulhan à propos des papiers, difficilement consultables, que Maurice Heine a légués à la Bibliothèque de l'Arsenal : « *Vous pourriez vous adresser de ma part à Robert Brun* »].

– « *Les Montagnards*, de Henri Pourrat, Chronique paysanne de la grande guerre (Payot éd.) », *La Vie*, 9^e année, n° 9, 1^{er} juin 1920, 2^e p. de couverture [parmi 8 extraits de presse référencés, l'opinion de Paulhan, sans titre de périodique : « *Les Montagnards sont franchement beaux, c'est peut-être une très grande œuvre.* »]

– « Si les mots sont des signes ou Jacob Cow le Pirate », *Littérature*, n° 15, juillet-août 1920, p. 15-17 [deux intertitres : « III. Ruse de Marc-Aurèle », p. 15-16 et « IV. Raison de la rime », p. 16-17 ; après la mention : « (*À suivre*) », texte signé : « *Jean Paulhan* »].

– n.s., « Si la pensée moderne s'est suicidée », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, n° 82, 1^{er} juillet 1920, p. 149-150 [rubrique : « Les Revues », texte non signé ; le titre fait référence à G.-K. Chesterton, « Le Suicide de la pensée », *La Revue universelle*, 15 avril 1920].

– « Haï-kaïs », *La Nouvelle Revue française*, 7^e année, nouvelle série, n° 84, 1^{er} septembre 1920, p. 329-330 [signé « *Jean Paulhan* », texte de présentation pour les haï-kaïs de Paul-Louis Couchoud, Julien Vocance, Georges Sabiron, Pierre Albert-Birot, Jean-Richard Bloch, Jean Breton, Paul Éluard, Maurice Gobin, Henri Lefebvre, René Maublanc, Jean Paulhan (6 poèmes p. 245 signés « *Jean Paulhan* ») et Albert Poncin ; traduction en japonais en décembre 2004.

Voir *infra* la citation qu'en fait Jules Romains dans *La Gerbe* de Nantes, n° 28, 1^{er} janvier 1921. Louis Aragon écrit à Jean Paulhan, « *12 Rue Saint-Pierre Neuilly* », s.d. [1920] : « *Les Haï-kaïs m'enchantent : en deça de toute littérature. Ce ne peut être pour moi que vous leur feignez cette sollicitude ; et cet espoir de carrière. Mais quelle expérience : les dix cobayes, en vous comptant. Il y a ceux que la concision préoccupe ; ceux qui trichent d'un tercet à l'autre, qui font des suites ; ceux qui ne peuvent pas plus oublier le Japon que la rime ; ceux qui ne reconnaissent plus les cartes postales quand ils les ont décrites en trois vers ; la vieilleries poétique qui revient au galop ; les néo-impressionnistes, comme*

on dit les néo-malthusiens. Il y a l'idée qu'on se fait de la poésie (cette petite chose avec les larmes aux yeux). »

Les archives de René Maublanc ont été acquises par l'ENS, lors de la vente Rouillac du mardi 28 septembre 2021, mais un lot de documents sur le haïkaï français, dont le texte de la conférence du samedi 11 mars 1922 à la Société des Amis de l'Orient est mis en vente par Christophe Champion, librairie Faustroll et les lettres de Jean Paulhan à René Maublanc par la librairie L'Encrivore].

– « Alain-Fournier », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, n° 84, 1^{er} septembre 1920, p. 483-485 [rubrique : « Revue des Revues » ; texte dont une première version est écrite pendant le séjour de Paulhan à Tarbes, puis allusion au texte définitif dans la lettre de Jacques Rivière à Paulhan du 2 août 1920 ; signé : « J.P. » p. 486].

– « Sur la langue et la pensée chinoises », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, n° 84, 1^{er} septembre 1920, p. 485-486 [rubrique : « Revue des Revues » ; Jacques Rivière fait allusion à ce texte dans sa lettre à Paulhan du 2 août 1920 ; texte signé : « J.P. »].

– « Si les mots sont des signes ou Jacob Cow le Pirate (*Fin*) », *Littérature*, n° 16, septembre-octobre 1920, p. 33-35 [deux intertitres : « V. Jacob Cow le Pirate », p. 33-34 et « VI. Flatteries au langage », p. 34-35 ; texte signé : « Jean Paulhan »].

— « Les / hain-teny / merinas », *La Vie des Lettres et des Arts*, 2^e série, n° 2, octobre 1920, p. 113-125 [il s'agit d'une publication anthologique, sans présentation de l'auteur, dont il est fait mention p. 125 et sur une seule ligne : « *Poésies populaires malgaches, recueillies et traduites par Jean PAULHAN* ». Les extraits sont précédés de sept intertitres : « Thème de la déclaration d'amour » (pièces I à III, p. 113-114), « Thème du consentement » (I, p. 114-116), « Thème du refus » (I à III, p. 117-118), « Thème de l'hésitation et des rivaux » (I à III, p. 118-119), « Thème de la séparation et de l'abandon » (I à III, p. 119-122), « Thème des regrets et des reproches » (I à V, p. 122-123), « Thème de l'orgueil » (I à VII, p. 123-125).

Les traductions de Jean Paulhan occupent la tête de sommaire, avant les textes de William Speth, Maurice de Faramond, Nicolas Beauduin, Pierre Jaudon, P. Chapka-Bonnière, Nicolas Beauduin (*bis*),

Albert Gleizes, Jean Cassou, Marcel Millet, Waldemar Georges, Philippe Soupault, Hans Pipp, Gaston Sauvebois, Canudo et Georges Polti.

Au-dessus du titre, bois gravé non signé, à motif floral ; Nicolas Beauduin écrit dans ses souvenirs : « *Un bois gravé par Chana Orloff, accompagnait des poésies malgaches, Les Hain-Teny Merinas, recueillies par Jean Paulhan* » (« Mes souvenirs sur la vie des lettres », *Livre d'or de l'Académie de Neuilly*. Arts, Lettres et Sciences, Paris, 1958, p. 123-128, texte cité p. 126 [volume légalement déposé au 1^{er} trimestre 1958]).

Un portrait de Jean Paulhan par Chana Orloff paraît dans le numéro suivant, comme s'il n'avait pas été prêt pour celui-ci. Les autres bois de ce numéro de *La Vie des Lettres et des Arts* sont signés par Albert Gleizes, dont vient de paraître *Du cubisme et des moyens de le comprendre*, Jacques Povolosky & Cie éd. (réclame *pro domo* en dernière page de couverture de la revue)].

– « *Poésies*, par Isidore Ducasse (comte de Lautréamont), avec préface de Philippe Soupault (Au Sans Pareil) », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 7^e année, n° 87, 1^{er} décembre 1920, p. 952-954 [rubrique : « Notes », texte signé : « Jean Paulhan »].

Giuseppe Ungaretti écrit à Jean Paulhan, *s.d.* : « *Vous rappelez-vous ce jour lointain, chez notre ami Breton ? — l'esprit le mieux douloureux de ces temps confus. Il nous lisait du Comte de Lautréamont et je ne sais plus quel point ardu d'interprétation vous aviez atteint.*

Un autre jour Breton m'avait parlé de vous avec émotion : "Nous avons Paulhan — disait notre inoubliable Apollinaire — pour nous sauver la critique en France." »]

– réponse à l'« Enquête sur le poème en prose », *Don Quichotte*, 1^{ère} année, n° 281, mardi 28 décembre 1920, p. 2 [rubrique : « Courrier littéraire », texte signé : « Jean Paulhan » ; Paulhan évoque cette « *gazette franco-italienne, qu'avait fondée le restaurateur Foccardi* », dans sa « Rencontre de Benjamin Crémieux et de la N.R.F. », témoignage inédit de Paulhan à Crémieux (Fonds Paulhan, dossier Benjamin Crémieux, P.J.4 de la seconde chemise).

Repris dans *Mercure de France*, 15 janvier 1921].

1921 – « *Qui te parle en souriant ?* », haï-kaï de Jean Paulhan cité par Jules ROMAINS, dans « À propos du Haï-Kaï », *La Gerbe. Revue*

mensuelle [dir. Albert Gavy-Bélédin], Nantes, troisième année, n° 28, 1^{er} janvier 1921, p. 98-103 [texte cité p. 103].

– « *Le Langage populaire*. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris, par Henri Bauche (Payot) », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 9^e année, tome XVI, n° 88, 1^{er} janvier 1921, p. 123 [rubrique : « Notes », texte signé : « J. P. »].

– « *G.K. Chesterton, ses idées et son caractère*, par Joseph de Tonquédec (Nouvelle Librairie Nationale) », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 9^e année, tome XVI, n° 88, 1^{er} janvier 1921, p. 124 [rubrique : « Notes », texte signé : « J. P. »].

– « *La Flûte de Jade*, par Franz Toussaint (Piazza) », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 9^e année, tome XVI, n° 88, 1^{er} janvier 1921, p. 125 [rubrique : « Notes », texte signé : « J. P. »]. Voir la lettre de Malcolm de Chazal, « *Île Maurice / Le 15 Juin, 1957* »].

– « *Cinéma*, par Pierre Albert-Birot (éditions Sic) », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 9^e année, tome XVI, n° 88, 1^{er} janvier 1921, p. 126 [rubrique : « Notes », texte signé : « J. P. »].

Après épuisement de l'édition originale, Pierre Albert-Birot a fait confectionner un tapuscrit trois fois agrafé sous couverture verte : *Cinéma. / Drame – Poèmes dans / l'espace / composés en 1919-1920 par / Pierre Albert-Birot / (avec des notes de l'auteur)*, 27 p. : « *Ce nouveau tirage a été réalisé avec des fautes de dactylographie, en juillet 1965 et tiré à 30 exemplaires, tous numérotés à la main de l'auteur* ». Voir aussi *Cinéma*, préface d'Arlette Albert-Birot, jeanmichelplace, 1995, 199 p.].

– R. de BURY [Remy de GOURMONT], *Le Mercure de France*, t. CXLV, n° 542, 15 janvier 1921, p. 492-495 [rubrique : « Les Journaux » dans « Revue de la quinzaine », p. 493, citation de la réponse de Jean Paulhan à l'enquête de Louis de Gonzague-Frick sur le poème en prose dans le *Don Quichotte*].

– « *Aytré qui perd l'habitude* », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 9^e année, tome XVI, n° 89, 1^{er} février 1921, p. 170-192 [récit en trois parties marquées en chiffres romains, p. 170, 181 et 189 ; texte signé : « Jean Paulhan »].

André Gide écrivait à Jean Paulhan le « 27 février [1919] », « *déplorant un peu que vous n'en ayez point fait le chapitre d'un long roman à la Conrad. Mais tel que c'est cela me plaît beaucoup — et j'ai plaisir à vous le dire* »].

– « Note » dans : Paul ÉLUARD, *Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves précédé d'exemples*, Paris, Au Sans Pareil, 1921, in-8, 188 x 142, (1 f. blanc), 74 p., (2 ff.), p. 5 [dans un volume achevé d'imprimer le 25 février 1921, texte de Paulhan appelé « Note-préface » dans la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1043, formule reprise dans O.C., t. V, p. 530 puis par Lacroix, 1995, p. 90.

Au fonds Paulhan, le manuscrit est un carton 9 x 16 cm à l'encre noire, portant six ratures au crayon de bois.

Jean Paulhan dispose d'un des dix exemplaires de tête sur Hollande van Gelder, avec l'envoi autographe : « *à Jean Paulhan / mon ami / Eluard / 10.3.21* ». Paul Éluard n'avait alors pas encore adopté sa signature sabrée en croix, aujourd'hui célèbre (librairie Emmanuel Lhermitte, 157 avenue de Suffren, 75007 Paris, 22 juin 2004 puis vente Ader Nordmann, jeudi 7 avril 2016, n° 191 du catalogue, cette fois sous reliure de buffle noir, signée Annick Butré). Pas de mention au catalogue de la donation Lucien Scheler à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (1989) : les envois manuscrits sont de Paul Éluard, dont deux : « *à Benjamin Péret, / évidemment, s'il est monté / sur la table, il a du mérite / jusqu'à la table des / fleurs en herbe / jusqu'à la risette / aux mondaines / jusqu'à la coqueterie / Eluard* » ; mais aussi « *à Benjamin Péret / pour l'amour / de / Dieu / PaulEluard* » (ce dernier apparu chez Jean-Marie Chappey en janvier 2024, jonsuk2004 sur ebay) ; « *à Georges Hugnet / dont la poésie, tantôt éburnine, tantôt ébénacée, est lourde et / plus profonde de reflets enfouis, / fatals / son ami / Paul Eluard* [signature croisée] / 8 août [19]34 » (*Bibliothèque R. & B.L.*, Sotheby's, 26 avril 2016) ; ou à Victor Snell.

Sur la naissance de l'amitié de Paul Éluard avec Jean Paulhan, qui ont été présentés l'un à l'autre par Amédée Ozenfant, voir la lettre d'Amédée Ozenfant à Jean Paulhan, de « *Cannes le 3 Octobre, 1955* » : Amédée Ozenfant, qui a retrouvé d'anciennes lettres de Paulhan dans ses papiers, en retranscrit alors le texte : lettre de Paulhan à Ozenfant, le 17 janvier 1919 : « *Je vous suis très reconnaissant de ce livre de Monsieur Éluard, et j'ai plaisir à vous le devoir. Je le trouve parfaitement fin et attirant, et d'une ligne pure.* » Ozenfant a aussi gardé trace d'une lettre qu'il envoyait à Paulhan le 25 février 1919 et qui ne figure pas aux

archives Paulhan. Éluard était venu à L'Élan, en 1917, apporter à Ozenfant son exemplaire du *Devoir et l'inquiétude* (n° 19, l'un des 200 Arches).

Texte de Jean Paulhan repris en 1946 à Bruxelles, puis dans *Les Lettres françaises*, 15 novembre 1967 (pour la copie manuscrite, par Paul Éluard, de la note-préface de Jean Paulhan) et dans Paul Éluard, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, 1968, p. 55 (« Bibliothèque de la Pléiade »).

– * Louis DEMONTS, « Un Roi », *La Nouvelle Revue française*, 8^e année, n° 90, nouvelle série, 1^{er} mars 1921, p. 289-291 [nous mentionnons ce texte en vertu de la lettre de Jean Dubuffet à Jean Paulhan, datée « Lundi [1^{er} avril 1946] » : « J'ai des raisons de croire que cette huitième cause introduite en 1921 dans un numéro de La Nouvelle Revue française sous cette signature déjà inquiétante de Louis Desmonts ou Démon représente un de vos ballons d'essai ? » — sans réponse documentée de la part de Jean Paulhan.

Le « 15 mars 1921 », Benjamin Crémieux écrit à Jean Paulhan : « J'ai beaucoup aimé le naufrage. Mais je n'ai pas encore compris pourquoi la N.R.F. a publié le Roi. C'est un regrettable pendant à la pornographie de Vandeputte dans les dernières Marges. Et Dieu sait pourtant si je trouve la pornographie régalande — quand c'est par exemple du bon Salmon. » Le « 16 III 21 », Jacques Rivière écrit à Julien-Pierre Monod, un ami de Paul Valéry : « Je vous remercie de votre lettre, qui prouve l'intérêt que vous portez à notre revue et le souci que vous avez de la voir à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. Je me suis fort bien rendu compte de ce qu'il y avait dans ce fragment de M. Demonts qui pouvait à première vue alarmer certaines délicatesses. Mais j'ai trouvé que son intérêt comme document psychologique et humain l'emportait sur l'inconvénient de son obscénité et c'est ce qui m'a décidé à le publier. Bien que vous fassiez allusion à d'autres articles qui vous auraient précédemment choqué, je ne crois pas que la Nouvelle Revue Française puisse donner l'impression de cultiver systématiquement l'inconvenance ; elle tient à garder simplement à ce point de vue une certaine indifférence qui est dans sa tradition. » (Antiquariat Inlibris Gilhofer Nfg. GmbH, octobre 2024 sur abebooks).

Le texte de Louis Demonts porte en exergue une citation de St Paul : « Je trouve en moi une loi de rébellion et d'intempérance. »]

– « Jeanne-Du-Moulin », *Signaux de France et de Belgique. Revue mensuelle de littérature*, Anvers, 1^[er]e année, n° 1, 1^[er] mai 1921, p. 23-26

[en troisième position au sommaire, récit signé : « Jean Paulhan » ; le nom de Jean Paulhan figure également dans le fascicule de réclame inséré en fin de livraison, à la page de *La Vie*.

Issu des proches de Franz Hellens, le manuscrit est en quatre pages (librairie Pascal de Sadeleer, Bruxelles ; Grand-Palais, mars 2017).

André Salmon écrit à Jean Paulhan, un « mercredi » : « *un éditeur anversoise confie à Frantz [sic] Hellens la direction d'une revue dont j'ai promis d'assurer la rédaction parisienne. Cette revue paraît en mai : Signaux, de France et de Belgique.*

Quand c'était encore à l'état de projet, Frantz Hellens a dû vous demander votre collaboration. J'y reviens à mon tour en vous disant mon désir de vous voir figurer au premier sommaire. Je voudrais de vous un conte ou un essai, plutôt un conte, de huit pages environ, 6 à 8 pages. Signaux paiera peu, malheureusement, 8 francs la page. Pour la part française de ce numéro 1, je voudrais avec votre conte, un poème de Paul Morand. Je donnerai un conte.

Frantz Hellens est très impatient, c'est-à-dire autant que moi, de votre bonne réponse que je souhaite immédiate. La copie devrait, après acceptation de collaborer, m'être remise avant le 10 avril, au plus tard.

Toute copie commandée est assurée de publication.

C'est le principe de la maison. » Admussen, 212].

– réponse à l'« Enquête sur l'esprit d'Après-Guerre », *La Vie*, 10^e année, n° 13, 1^{er} juillet 1921, p. 195 [texte signé : « Jean Paulhan »].

– réponse à l'enquête sur la critique, dans « L'Avenir de la Critique », *La Connaissance*. Revue de Lettres et d'Idées [dir. René-Louis Doyon et Édouard Willermoz], 2^e année, n° 6, juillet-août 1921, p. 561 [après la contribution de Clément Janin, avant celle de Jehan Rictus, réponse signée « Jean Paulhan »].

Photocopies dans la boîte Dossiers de presse, chemise rouge « Revue de presse / 1921 », chemise grise « de Jean Paulhan / 1921 »].

– *Jacob Cow / le pirate / ou Si les mots sont des signes*, Paris, Au Sans Pareil (37, avenue Kléber), 1921, 64 p. [comprend deux parties : « I. – Si les mots sont des signes, ou cinq kilos de sucre pour rien » (dédié « à Paul Valéry ») et « II. – De la poursuite des images, ou Le Tailleur chinois » (sans dédicace) ; achevé d'imprimer le 30 juillet 1921 par la Société Parisienne d'Imprimerie ; tirage à 525 exemplaires numérotés, dont 500 sur vélin Lafuma (26-525), 5 sur Japon impérial (1-5) et 20 sur Hollande

van Gelder (6-25), auxquels on ajoute 25 hors commerce numérotés de I à XXV ; sous reliure et sous étui crème, Paulhan conserve le numéro VII, numéroté à l'encre, et établi par A. Cerutti. Un papillon d'errata a été conservé dans certains exemplaires, par exemple dans ceux d'Yves Guirriec, Louis Martin-Chauffier ou Bruno Roy : « ERRATUM / Page 22, ligne 7 Au lieu de : que Lautréamont... / lire : C'est ici que Lautréamont ».

En frontispice, même gravure d'André Derain que pour les volumes de la collection « Littérature » à laquelle cet ouvrage pourtant n'appartient pas tout à fait. Le dessin original de l'artiste figure dans l'exemplaire des *Animaux et leurs hommes* de Paul Éluard, issu de la collection Alain Trutat. Il a été exposé à la BnF au printemps 2010, à l'occasion de l'entrée de cette collection à la Bibliothèque nationale de France. Le 26 avril 1920, Jean Paulhan écrit à Pablo Picasso pour lui demander un dessin pour cette « suite d'essais » à paraître au Sans Pareil – sans suite (Musée Picasso). Le nom d'André Derain est donc une solution seconde, après la demande adressée à Picasso.

Le numéro 306 est signé « Jean Paulhan. », sans nom de destinataire (Le Feu Follet, janvier 2017). Le numéro 314 est accompagné d'une carte de visite imprimée « De la part de / JEAN PAULHAN », avec la mention manuscrite, toujours sans destinataire : « avec ses souvenirs et / ses amitiés / J.P. » (coll. part.). Des envois manuscrits sont adressés à François Bernouard (« à François Bernouard, / très amicalement, s'il le / veut. / Jean Paulhan. » – coll. part., Clermont-Ferrand), Felix Bertaux (qui en accuse réception le 12 janvier 1922), Pierre Bettencourt, Henry Bidou (librairie-galerie Emmanuel Hutin), probablement à Maurice Blanchot, qui s'est d'abord lui-même enquis d'un exemplaire de *Si les mots sont des signes* (voir aussi lettre de Blanchot à Paulhan, « lundi [1945 ?] » : « Depuis longtemps, je désirais connaître Jacob Cow, et encore je ne soupçonnais qu'à demi ses secrets (et qu'il fallait se faire pirate à son tour pour avoir chance de les lui prendre) »), Camille Bloch (avec correction manuscrite p. 22 – librairie Les Autodidactes), Georges Borgeaud (à une date tardive : « le bon goût se manifeste / dans l'histoire des beaux-arts / par une suite d'horreurs, qui / viennent de chercher à plaire / (Boileau, / Lettres) / Jacob Cow / le pirate / tire bien son chapeau / à Monsieur / GEORGES BORGEAUD / JC »), Jacques Brenner (« Ce 6. XI. 48 »), André Breton (« à André Breton, cet / essai pour arriver à / vivre avec les mots / Jean Paulhan », sous reliure de Stroobaerts, avec correction manuscrite de Paulhan p. 22, coll. part.), Robert Chatté, Paul Claudel,

Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), René-Louis Doyon (« à René-Louis Doyon, / de son ami / Jean Paulhan. » – librairie La Perle rare, Senlis, décembre 2021), Yves Guirriec (« pour Yves Guirriec, bien volon-/ tiers, ce petit livre oublié (et d’/ abord de son auteur / Jean Paulhan »), Jean Hytier, J.-É. Laboureur (« à Monsieur J. E. Laboureur / avec la vive confiance de / Jean Paulhan » – librairie Le Feu Follet), Valéry Larbaud (« à Valéry Larbaud, / en gage de vive confiance et, / s’il le veut, de vive sym-/pathie / Jean Paulhan »), Frédéric Lefèvre (« à Frédéric Lefèvre sans vouloir l’arrêter dans son élan ces quelques remarques » ; jointe au volume, une lettre dans laquelle Jean Paulhan remercie son interlocuteur pour l’article sur Jacob Cow et annonce la parution de son prochain livre, *Le Pont traversé*), André Lhote, Pierre Lièvre (« à Monsieur Pierre Lièvre / avec la vive confiance / de Jean Paulhan » – librairie Walden), Louis Martin-Chauffier (« à Louis Martin-Chauffier / très amicalement / Jean Paulhan. » – librairie L’Ancienne Librairie), Maurice Martin du Gard (« en vive sympathie littéraire »), Roger Martin du Gard (« A Monsieur Roger Martin du Gard, Jean Paulhan »), Pierre-André May (« à M. Pierre-André May, le meilleur hommage et la vive attention de Jean Paulhan » : librairie Nomade, 1996, n° 90), Mélot du Dy (avec une curieuse citation : librairie Fourcade, nouvelle série, n° 12, novembre 2013, n° 422), Adrienne Monnier (ex « XIV », « pour Mademoiselle / Adrienne Monnier / amie des mots et des livres / l’hommage de / Jean Paulhan »), Eugène Montfort (« à eugène montfort, en tres respectueux et confiant hommage Ces essais, suite de celui qu’il avait bien voulu accueillir. Jean Paulhan »), Marcel Pareau (« à Marcel Pareau, qui se croit bibliophile, le plus cordialement du monde Jean Paulhan » – Anne Lamort, liste d’octobre 2019, n° 21), André Rolland de Renéville (« pour André Rolland / de Renéville, affectueusement, / ce livre (que j’aurais vou-/lu lui offrir) / J.P. »), Bruno Roy (« “Tout a été dit. / – Oui, si les mots n’avaient / changé de sens, & les sens de / mots.” / à Bruno Roy, son très cor- / dial / Jean Paulhan »), Jean Royère, Maurice Sachs (avec le feuillet d’errata – librairie Vignes, liste n° 17, été 2016, n° 248 de la liste), Marcel Sauvage (avec la « Cartolina postale » : « Samedi / Cher Marcel Sauvage, / ?, je ne sais pas trop. Nous / ne ferons pas passer la note, / demandée à Mélot du Dy. (A / vrai dire, j’ai le sentiment que / vous lui aviez écrit, peut-être, / d’une façon qui l’a désol-/bligé.) Mais nous en / avons demandé une à / un autre poète. Jacques / Rivière n’accepte pas / votre poème. Je suis bien / ennuyé de cela. Travaillez-vous ? Je vous serre fort les mains / Jean Paulhan. / En ce moment je ne fais guère / que

de la linguistique. *Tant pis. / Parlez-moi de vous.* » – librairie Sevilla sur abebooks, mars 2025), Jean Schlumberger (« à Jean Schlumberger / affectueusement, / et avec ma vive confiance / Jean Paulhan »), Alfred de Tarde (« à Alfred de Tarde, / bien affectueusement, / cet essai pour arriver à / vivre avec les mots / Jean Paulhan ») et Maurice Toesca (un des vingt exemplaires sur vergé de Hollande, avec longue citation en latin de saint Augustin).

Henri Pourrat écrit à Jean Paulhan, d'« *Ambert, / le 18 février 1922* » : « *Avec Cow en mains, il y aurait beaucoup à dire.* » Marc Bernard écrit à l'auteur, un « *Mardi [1931]* » : « *Je tourne autour de "Jacob Cow" depuis deux semaines. Ce petit livre me donne plus à réfléchir, m'apporte une nourriture plus substantielle que bien de gros bouquins. C'est de la pensée condensée. Je ne te dirai pas que j'ai tout compris, mais ça vient peu à peu* ».

Traductions en allemand en 1925, par Hans Jacob ; en anglais, en 1932 par Maria [Mac Donald] Jolas et en 1947 par Austin Gill ; traduction partielle en italien en avril 1945.

Sophocle, *Œdipe à Colone*, v. 265].

– sans titre, dans : « *Les Montagnards*, de Henri Pourrat, Chronique paysanne de la Grande guerre (Payot éd.) », *La Vie*, 10^e année, n° 19, 1^{er} octobre 1921, *n.p.* [p. 8 du double fascicule de couverture ; bref jugement signé « Jean Paulhan »].

– réponse à l'enquête « Faillite de l'humour ? », *Aventure* [directeur-gérant : René Crevel ; Marcel Arland, Jacques Baron, Henry Cluquennois, René Crevel, Georges Limbour, Max Morise et Roger Vitrac], novembre 1921, p. 28 [texte de l'« Enquête sur l'humour » p. 26, avant les réponses de Paul Valéry, Tristan Tzara, J.P., Max Jacob, Paul Dermée, Blaise Cendrars et la conclusion de René Crevel, gérant de la revue ; réponse sous l'intertitre : « Jean Paulhan » ; Admussen, n° 20, Destribats, n° 159, Place et Vasseur, III, p. 113.

La revue *Aventure* est fondée par un groupe de soldats-étudiants appartenant au 104^e régiment d'infanterie, dont les casernes sont à Paris (Latour-Maubourg) et Argentan. Auparavant, René Crevel, Roger Vitrac, François Baron et son jeune frère Jacques avaient participé à la visite-conférence organisée par le mouvement Dada en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, le 14 avril 1921. Des contacts sont noués avec Louis Aragon. Le premier numéro est celui de « Faillite de l'humour ? », le second contient

5 bois gravés de Jean Dubuffet — sa première et unique publication avant 1944.

Texte repris dans *Aventure. Dés*, Paris, Éditions Jean-Michel Place, 1975, Société d'Études du XX^e siècle, *n.p.*, achevé d'imprimer à Bruxelles le 22 mars 1975 par Jos. Adam].

– « Louis de Gonzague-Frick », *L'Ère nouvelle*, 3^e année, n° 715, mercredi 14 décembre 1921, p. 3 [rubrique « Les courriers littéraires » dans la page « Lettres - Arts - Sciences » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

– *Le Pont traversé*, Paris, Camille Bloch, éditeur (366, rue Saint-Honoré), 1921, 83 p. [« Première nuit » dédiée « à Roger Allard », « Deuxième nuit » sans dédicace, « Troisième nuit » dédiée « à Louis de Gonzague-Frick » ; ouvrage achevé d'imprimer par Durand, imprimeur à Chartres, pour le compte de Camille Bloch, s.d. ; tirage unique à 575 exemplaires sur vergé d'Arches à la forme, dont 75 H.C. numérotés de I à LXXV et 500 numérotés de 1 à 500 ; Paulhan dispose de l'exemplaire n° 368, établis par Antoinette Morin-Pons, la « Belone » de Jacques Rivière, sous reliure noire et étui bleu (« Si je vais mieux je tâcherai de faire achever deux de vos livres. Pour le "Pont" entendu je vous ferai un étui, pour cela il faudra m'apporter le livre » – lettre d'A. Morin-Pons à Paulhan, « ce 15 décembre [19]42 »). Voir aussi la plaquette *Camille Bloch éditeur*, Paris, chez Maurice Imbert [Georges Monti imprimeur], 1989, 23 p.

Albert Uriet écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche 8 mai 1932* » : « Je t'envoie la page de titre du *Pont traversé* et 3 feuilles de papier à lettre. On peut t'en retirer. » Au fonds Paulhan, il existe un projet de page de titre, 18,2 x 23,5 cm, de la main d'Albert Uriet, nom d'auteur en rouge, titre et éditeur en noir : « Jean Paulhan / *Le Pont / traversé / Nouvelle Revue Française* ». Outre la chanson « Fritz et Jean », Albert Uriet avait préparé plusieurs planches d'une édition, illustrée par lui, du *Pont traversé*.

Le manuscrit est entre les mains d'André Gide qui en parle dans sa lettre à Paulhan dès le « 10 octobre [1918] » (cachet illisible mais enveloppe « Monsieur Jean Paulhan / Interprète-Groupement malgache / Caserne Reffye / Tarbes / Hautes-Pyrénées ») : « Je trouve, à mon retour d'Angleterre, votre délicat manuscrit, que je vous remercie d'avoir bien voulu me confier. Me permettez-vous de le garder quelque temps encore ? Devant aller prochainement à Paris, je serais désireux, si cela ne vous était point désagréable, d'en lire certaines pages à quelques amis

capables de les comprendre et de les aimer. Je choisirais sans doute, de préférence “Le panier de singes” ou “La promenade sous les arbres” qui particulièrement me ravissent – (oui, c’est bien le mot qui convient) ». Sous reliure signée de Canape, en demi-marroquin rouge à coins, ce manuscrit oblong de 68 pages est passé en vente à Drouot, le 19 décembre 1977, sous l’expertise de Pierre Bérès (n° 77 du catalogue). Il appartient depuis lors à Jean-Philippe Segonds, qui en a communiqué une photocopie à l’IMEC et a bien voulu nous en donner une description détaillée pour le tome premier des œuvres complètes (Gallimard, 2006).

Les épreuves corrigées, marquées d’un tampon daté du 5 mai 1920, ont été mises en vente au début de l’été 2006, par la librairie La Palourde, avec un exemplaire de l’ouvrage réservé à l’éditeur ainsi qu’une lettre de Paulhan, daté du 2 mars, demandant à Camille Bloch l’envoi de dix exemplaires (n° 73 du catalogue de Jean-Yves Lacroix). Ces épreuves ont circulé avant l’impression définitive. Au moment où il s’occupe de l’impression d’un recueil posthume de Georges Sabiron, *Fragments d’un grand dessein*, Ker-Franck-Houx les renvoie à Paulhan : « *dont je suis bien curieux, mais que je relirai à loisir dans l’édition* » (lettre de Ker-Franck-Houx, s.d.). Voir aussi la lettre de Paul Éluard, « *le 17 Novembre 1920* » : « *L’autre soir, L. de G. Frick avait les épreuves du Pont traversé. Est-ce pour bientôt ?* ».

L’exemplaire n° II est celui de Marcel Proust, avec envoi : « *à Monsieur Marcel Proust / en hommage d’admiration / entière et de confiance très / attachée / Jean Paulhan* » (librairie Vrain, n° 172 ; puis *Bibliothèque Maurice Houdayer*, Première partie, mardi 9 mars 2021, 14 h., lot 270 ; enfin librairie Walden, Orléans, novembre 2023). Nombreux autres envois manuscrits, par exemple à Marcel Arland (« *À Marcel Arland, / En vive sympathie intellectuelle, s’il le veut bien / Jean Paulhan* »), à Marcel Béalu, « *A Marcel Béalu, de l’ombre et des rues, amicalement* », Camille Bloch (exemplaire justifié et signé « *réserve pour l’éditeur Camille Bloch* », avec une lettre de Paulhan : « *Voulez-vous être assez aimable pour me faire parvenir à la nrf dix exemplaires du Pont Traversé, qui seront à porter sur mon compte...* »), Alain Bosquet (avec dessin d’un pont, librairie Vrain, 2008), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Florence Gould (« *ce 21 juillet [19]43 / pour Madame Florence / Gould, avec l’amitié / du silencieux / Jean Paulhan* », coll. part.), René-Marie Hermant (qui en accuse réception le « *20 Janvier [19]22* »), Pierre Lièvre (« *pour Pierre Lièvre, / bien amicalement / Jean Paulhan / on s'exerce à sentir ; / on le doit faire. / (notes et réflexions)* »), Louis Martin-Chauffier (qui en accuse

réception de « *Paris, le 16 mars 1922* »), Roger Martin du Gard (« *A Monsieur Roger Martin du Gard, en hommage de grande estime, et, s'il y consent, de sympathie, Jean Paulhan* »), Vincent Muselli (un des 75 premiers exemplaires, catalogue n° 33 des éditions originales de la librairie Gallimard, n° 232), Francis Ponge (« *Mon cher ami, je serais bien déçu, si ce Pont vous plaisait. Il me semble opposé à ce qu'il y a en vous de meilleur (et que je puis nommer, si vous insistez). Le voilà tout de même, je pense que nous sommes occupés de choses plus sérieuses, que de nous plaire. Jean P.* » ; 1986, I, p. 255 et *op. cit.*, 2009, p. 193), Catherine Pozzi (« *Que C.K. veuille bien accepter / [Titre] / en échange d'un beau poème. / Jean Paulhan* » – Catherine Pozzi & Jean Paulhan, *Correspondance 1926-1934*, Paris, Éditions Claire Paulhan, 1999, p. 45), Gustave Roud, « *Carrouge (Vaud) 21 Juillet [19]31* » (« *Sitôt ma lettre partie (où je vous demandais un de vos livres) mon indiscretion m'a rempli de honte. Mais vous avez bien voulu n'y point prendre garde, et votre "Pont traversé" répond à ma demande avec la plus simple des bonnes grâces... Je vous dis un merci bien vif, et aussi tout le plaisir que m'a causé la lecture de ces pages où le nu, le dépouillé du ton ne rend que plus évidente, et plus étrange aussi, la réussite de votre capture de rêves* »), Bruno Roy (« *On a bien raison de dire / que les gens gagnent à être / connus. / Ils y gagnent en mystère / à Bruno Roy, / amicalement / Jean Paulhan* », n° 50), Jean Schlumberger (« *à Jean Schlumberger / avec beaucoup d'attache-/ chement / Jean Paulhan* », n° 334), Fortunat Strowski (« *à Monsieur Fortunat Strowski, / le souvenir très attaché et le / respectueux hommage de / Jean Paulhan* » – exemplaire 32/75), et Julien Vocance (« *en gage de vive amitié / à Julien Vocance / son disciple en haï-kaï / Jpaulhan* » — vente « *Une vague de rêves* », Pierre Bergé, jeudi 9 octobre 2014, n° 264).

Le livre poursuit sur son aire. Giuseppe Ungaretti écrit à Jean Paulhan : « *je ne vous ai pas oublié. J'ai même beaucoup accompagné vos rêves, ces temps-ci. Que j'aime votre "Jacob Cow" et surtout ce "Pont traversé" ! Comment avez-vous pu atteindre tant de spontanéité à travers tant de science ? Je vous envie, car mes efforts n'ont pas le même bonheur.* » Roger Vitrac écrit le 7 avril 1922 à Jean Paulhan : « *J'aime beaucoup le Pont traversé. Mettez sur le compte de l'inquiétude et de ma timidité que je ne vous en dise rien ici. Je ne saurais directement vous l'écrire. Un prochain numéro d'Aventure en dira tout le bien que j'en pense.* » Catherine Pozzi, le « *4 Mai [1928]* » : « *Mais ce Pont Traversé que vous lui avez remis en échange (fastueux échange) et que je trouve en revenant à Paris, est ce pour moi, — est-ce plus sûrement que l'ardeur*

des bibliophiles, pour simplement moi ? Tout de même, l'adresse est à demi bonne ; j'entre dans le livre ; il y a quelqu'un. Quelqu'un d'accessible et de préservé ; comme fixé là sans se mouvoir, et qui regarde les mouvements. / Un mage ? un juge ? un bouddha ? un poète ? Un océanographe de la conscience. » Marc Bernard, un « mercredi » de [1938] : *« J'ai relu le Pont traversé avec une grande joie. Je ne sais pas pourquoi cela m'a paru plein de lumière, et tout y est si net, oui, prodigieusement net. Comme c'était difficile, pourtant. Je vous ai revus tous les deux »*. Maurice Saillet, le « I - I - [19]42 » : *« Et je n'ai pu dire ce qu'avait été pour moi, vers ma 18^e année, votre PONT TRAVERSE. C'est de là, peut-être, que vient mon petit taoïsme »*. Maurice Blanchot, un « vendredi » de [1942 ?]. Le « 11 juillet 1943 à Gugnécourt » puis de « Gugnécourt / 17 [ou 19] juillet 1943 », Henri Thomas écrit à Jean Paulhan : *« J'y retrouve le grain serré du Guerrier appliqué — ou plutôt cet enchevêtrement de motifs distincts, comme dans un tissu animal ; l'esprit n'y pénètre que peu à peu, retenu par des obstacles nécessaires. Ce qui m'avait surtout frappé dans le Guerrier : les sentiments, les réponses au réel, du héros sont strictement accordés à sa forme (âge, condition) — au lieu que (c'est un danger dont je sens cruellement la présence) dans la plupart des récits ces sentiments forment un halo confus répandu autour du personnage, indocile à sa ligne. C'est ce qui donne à votre soldat, en si peu de pages, une réalité si secrète. »* Après Aytré, Jean Dubuffet s'occupe au déchiffrement du Pont traversé : *« tendre hiéroglyphe »* (« Mercredi 12.IV [1944] »). René Bertelé, toujours à Jean Paulhan, « Ce Mardi 28-12. [1948] » : *« Je viens de relire "Les rêves et les jambes" [sic] — curieux et très enseignant sur Michaux — pour un petit travail que je prépare. Mais où est raconté ce rêve de Jean Paulhan, dont il est question ? Dans quel livre de vous ? »*

1922 – « Alfred de Tarde », *La Vie*, 11^e année, n° 4, 15 février 1922, p. 61-62 [rubrique : « Les Lettres et les Arts », texte signé « Jean Paulhan » ; Henri Pourrat écrit à Jean Paulhan, « Ambert, le 18-2-1922 » : *« Je viens de lire ton Tarde, et c'est une excellente leçon. C'est "honnête homme", eût-on dit jadis. Mais comment fais-tu pour être aussi loin du journalisme ? »*

— « *Sur les Chemins de France*, par Georges Delaw (Crès) » et « *La Peinture anglaise*, par John Charpentier (La Renaissance du Livre) », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 10^e année, n° 102, 1^{er} mars 1922, p. 376 [rubrique : « Divers » dans « Notes » ; le premier de ces

deux textes porte sur un ouvrage orné de quarante aquarelles et cent dix dessins de l'auteur, publié en 1920 par L'Édition Française Illustrée, 4 f.-137 p.-2 f. ; seul le second est signé « *Jean Paulhan* » ; John Charpentier est aussi l'auteur d'un recueil de poèmes, *Images de France*, illustrations de Marcelle Mangin-Boole, bois gravés par Mlle Lucienne Françoise, 125 p. ; sur George Delaw, voir les articles d'Albert Uriet, dans *La Vie*, 8^e année, n° 16, 1^{er} octobre 1919, p. 330 et 9^e année, n° 10, 15 juin 1920, p. 156 puis les extraits de son livre, *op. cit.*, 9^e année, n° 20, 1^{er} décembre 1920, p. 315-317].

– « Jacques Rivière », *L'Ère nouvelle. Organe de l'entente des gauches*, 4^e année, n° 864, 3 avril 1922, p. [3]ab [rubrique : « Les uns par les autres » ; retravaillé de manière significative, ce texte a servi de base à celui publié dans *L'Ami du Lettré* en 1925].

– « Les Médecins traités par les Malades », *La Vie*, 11^e année, n° 8, 15 avril 1922, p. 117 [à l'enquête lancée sous ce titre, dans le n° 6 du 15 mars 1922, p. 1, réponse signée : « *Jean Paulhan* »].

– « *Le Cabinet du docteur Caligari*, au Ciné-Opéra ; *Voyage au centre de l'Afrique*, au Gaumont-Palace », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 10^e année, n° 104, 1^{er} mai 1922, p. 635-636 [rubrique « Notes », texte signé : « *Jean Paulhan* »].

Dès le [mercredi 8 juin 1921], Henri-Pierre Roché écrit : « *Je pars vite, seul, pour revoir encore une fois Caligari vraiment superbe. Je veux acheter ce film ou une partie.* » (*Carnets 1920-1921*, Marseille, André Dimanche, 1990, p. 255). Blaise Cendrars écrit dans *Les Feuilles libres*, avril-mai 1922, p. 150 : « *Je n'aime pas ce film. Pourquoi ? Parce que c'est un film de malentendu. Parce que c'est un film qui jette un discrédit sur tout l'Art Moderne. Parce que c'est un film hybride, hystérique, malsain. Parce que ce n'est pas du Cinéma. Film du malentendu parce que chiqué et mauvaise foi.* » ; Georges Gabory revient sur *Caligari* dans *La N.R.F.* du 1^{er} septembre 1922, p. 382 ; voir aussi Émile Vuillermoz, « Un film allemand à Paris / Le Cabinet du Docteur Caligari », dans *La Revue rhénane*, 2^e année, n° 7, 1^{er} avril 1922, p. 255-258, avec cinq clichés crédités « "Cosmograph", 7 Faubourg Montmartre, Paris » ; Jean Doysault, « L'évolution du cinéma », *Le Pampré*, 2^e année, n° 7 et 8, 1923, p. 16-19 ; Michel Seuphor écrira que « *L'expressionnisme eut un succès passager avec le Cabinet du Dr Caligari* », dans *L'Art abstrait*, Maeght, 1949, p. 92 ; Michel Cournot, un « *lundi* », de manière tardive :

« J'ai été déçu par les anneaux de papier de verre, mais enchanté par une note de vous dans la Non Nouvelle Nrf sur le Cabinet du docteur Caligari, film que j'ai en horreur. »

Il s'agit du conte hypnotique de Robert Wiene, découvert par Friedrich Wilhelm Murnau].

– « Ker-Frank-Houx / (1885-1922) », *Bulletin des Écrivains combattants 1914-1915/1916/1917-1918/1919-1921* [René Bizet, Fernand Divoire, Gaston Picard], nouvelle série, n° 8, 5 mai 1922, n.p. [p. 1]c [texte signé : « Jean Paulhan »].

Au fonds Paulhan, boîte Dossiers de presse, chemise rouge « *Revue de presse / 1922* », chemise grise « *de Jean Paulhan / 1922* », figure un numéro complet ; « *Jean Paulhan, 9, rue Campagne-Première (14^e)* » est mentionné en page 4 et dernière parmi les « Sociétaires ». À Armand Petitjean, Jean Paulhan écrit en février 1940 qu'il a été un des premiers membres de cette association, qu'il a cessé de fréquenter en 1920].

– réponse à l'enquête « Le XIX^e siècle est-il un grand siècle ? », *Les Marges*, revue de littérature et d'art, 19^e année, tome XXIV, n° 95, 15 mai 1922, p. 32 [dans un volume publié à la Librairie de France, Sartandrea et Marcerou (99 boulevard Raspail), texte de « Jean Paulhan », parmi, p. 6-46, les réponses de A. Aulard, Paul Abram, Henry Asselin, Jacques Bainville, Maurice Barrès, Marcel Batilliat, Jules Bertaut, René Boylesve, Eugène Brieux, Paul Brulat, Gabriel Brunet, Blaise Cendrars, Charles Chassé, Léon Deffoux, Georges Deherme, Mme Lucie Delarue-Mardrus, Paul Dermée, Lucien Descaves, Fernand Divoire, Alfred Droin, Édouard Ducoté, André Dumas, J. Ernest-Charles, Edmond Estève, Fagus, Florian-Parmentier, Léon Frapié, Paul Hazard, Émile Henriot, Abel Hermant, A. Ferdinand-Herold, Frantz-Jourdain, Gustave Kahn, Marius Ary-Leblond, Charles Le Goffic, Pierre Lièvre, Louis Mandin, Jules Marsan, Camille Mauclair, François Mauriac, Lucien Maury, Mario Meunier, Pierre Mille, Paul Morand, Jean Paulhan, Louis Payen, Edmond Pilon, Gaston Rageot, Georges Renard, Gustave Reynier, J.-H. Rosny, Jean Royère, Han Ryner, Jules Sageret, Gabriel Séailles, Ch. Seignobos, Paul Souchon, Paul Souday, M. Souriau, Albert Thibaudet, Ernest Tisserand, Gonzague Truc, Octave Uzanne, Jean-Louis Vaudoyer, Francis Viélé-Griffin, Maurice de Waleffe, Léon Werth, réponses suivies d'un « Commentaire de l'enquête », p. 46-53 par Maurice Le Blond].

– « Art poétique », *Écrits du Nord*, n° 1, 1^{ère} année, 2^e série, novembre 1922, p. 31 [texte signé : « Jacques Maast » ; « Œuvre de nos jours sans pareille, L'Art poétique de Max Lyon contient douze mille vers, dont aucun n'est inutile. »].

– « Marseille passe trop vite ; [...] », *La Vie*, 11^e année, n° 20, 1^{er} novembre 1922, p. 324 [dans un numéro d'« Hommage à Marseille », présenté par Marius-Ary Lebond (« Marseille fait resplendir 1922 » p. 321-322), avec les contributions de Louis Bertrand, Henri Clouzot, Camille Mauclair, Jean Paulhan, Francis de Miomandre, Eugène Montfort et Émile Ripert, p. 323-324, texte signé : « Jean Paulhan ».

Sur l'exposition coloniale de Marseille, voir l'album *L'Exposition nationale coloniale de Marseille*, Marseille, Commissariat général, 1922, 224 p. ; *L'Illustration*, n° 4155, 21 octobre 1922 ; l'article de Carol-Bérard dans *Le Monde nouveau*, quatrième année, n° 10, tome III, 15 mai 1922, p. 142-145, avec mention d'Émile Baillaud, p. 146].

1923 – « Choix de hain-teny merinas », *La Vie*, 12^e année, n° 5, 1^{er} mars 1923, p. 72, 76, 78 et 79 [dans un numéro spécial « Le merveilleux de Madagascar », le titre de Paulhan n'étant indiqué qu'en première page de couverture ; choix de textes extraits des « *Hain-Teny* : Poésies populaires recueillies et traduites par Jean Paulhan », Geuthner éd., 1913].

– « Hain-Teny Merinas », *La Vie*, 12^e année, n° 11, 1^{er} juin 1923, p. 176 [rubrique: « Vie des Colonies » ; texte référencé et signé : « *Hain-Teny* : Poésies populaires recueillies et traduites par Jean Paulhan. (P. Geuthner éd.) »].

– « Ker-Frank-Houx, qui parlait peu de lui-même [...] », *Ariste*, Nantes & Paris, Le Tome troisième, 1921-1923, p. 218-221 [texte non signé en fin de contribution, mais annoncé en sommaire interne : « ensuite Jean Paulhan, qui associe le poète [K.F.H.] à ses vers » (p. 92) ; volume « *achevé à Paris le 31 juillet 1923, et tiré à de rares exemplaires (dont 12 numérotés avec une suite à part des bois en noir sur Japon)*, sur les presses à bras d'Émile Fequet, Maurice Heine curante » ; la quatrième de couverture indique trois adresses : pour la rédaction, La Chézine, Avenue de la Chézine, Nantes (Loire-Inférieure) ; pour l'Administration, 31 bis rue Campagne-Première, Paris XIV^e ; pour le Service de Vente, chez H. Blanchetière, relieur d'Art, 8 rue Bonaparte, Paris VI^e.

Voir l'article d'Arlette Albert-Birot, « Ker-Frank-Houx / *Ariste* ou "la noble esthétique" », *Le Rêve d'une ville*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994, p. 81-86].

— « Qui te parle en souriant ? » et « La rivière coule nue », *Le Pampre*. Revue régionale de littérature et d'art, Organe du Cercle Chevigné, Reims, 2^e année, n° 10/11, 1923, p. 42 et 43, numéro spécial « Le haïkaï français. Bibliographie et Anthologie par René Maublanc » [dans une livraison achevée d'imprimer le 26 octobre 1923, deux textes attribués par erreur à « XL. – Paul Paulhan : 2 haïkaï publiés par la *N.R.F.* » (p. 59). Jean Paulhan à cette date s'était pourtant déjà fait un prénom].

1924 — « *Clair de terre*, par André Breton », *La N.R.f.*, nouvelle série, 11^e année, n° 125, 1^{er} février 1924, p. 219-222 [rubrique : « La Poésie » dans « Notes » ; texte signé : « Jean Paulhan » ; repris dans : *O.C.*, IV, p. 318-320, puis dans : Pierre HEBEY, *L'Esprit NRF*, Gallimard, 1990, p. 487-489].

— « *Moana*, Par Céline Rott (Éditions de la Nouvelle Revue française) », *La N.R.f.*, nouvelle série, 11^e année, n° 126, 1^{er} mars 1924, p. 354-356 [rubrique : « Littérature générale » dans « Notes » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

Le « Journal de voyage (Canada) » de Céline Rott avait paru, avant-guerre, dans *La N.R.f.* du 1^{er} mai 1914 (6^e année, n° 65, p. 770-794) puis le 1^{er} juin ; voir la lettre de Jean Schlumberger à Isabelle Rivière, « 27 fev[rier 19]26 » : « *J'aurais pourtant voulu vous parler de Céline Rott, qui est un ange laïque et qui, comme les anges, passe à travers les obstacles, les difficultés d'argent, les moqueries, sans jamais y laisser une seule de ses plumes. Son sourire vient à bout de tout.* »]

— « Jean Paulhan (Le Pont traversé) », *Le Disque vert*, Bruxelles et Paris, mars-avril 1924, numéro spécial « Freud et la psychanalyse », p. 24 [extrait du *Pont traversé*, Camille Bloch, 1921, p. 55-56 ; repris à Bruxelles, Jacques Antoine éd., 1970, t. II, p. 724 ; Admussen, 79].

— « Réserve sur un point », *Le Disque vert*, Bruxelles et Paris, mars-avril 1924, numéro spécial 1924 « Freud et la psychanalyse », p. 181-184 [réimpression à Bruxelles, Jacques Antoine éd., 1970, t. I, p. 887-890 ; texte signé : « Jean Paulhan » ; repris dans les *O.C.*, IV, p. 417-418.

Réserve sur un point, titre deux fois souligné, 6 f° manuscrits à l'encre noire (coll. part.).

Traduction en italien dans : *In Forma di Parole*, Padoue, Liviana Editore, juillet-septembre 1984 ; Admussen, 79].

– réponse de Jean Paulhan à Marcel Arland, dans : *La Revue européenne*, n° 14, 1^{er} avril 1924, p. 47 [section « Notes et discussions » dans « Chroniques » ; à propos de la livraison du 1^{er} février de *La Nouvelle Revue française*, le rédacteur de *La Revue européenne* avait écrit le 1^{er} mars 1924 : « il y aurait beaucoup à dire et à écrire au sujet de l'article de M. Marcel Arland "Sur un nouveau mal du siècle". Mais l'exemple de M. Rivière est décourageant » (n° 13, p. 73). Le texte de Jean Paulhan est introduit par : « D'autres écrivains, plus courageux ont répondu. Voici d'abord la réponse de M. Jean Paulhan. » ; suit la réponse d'Arland à Rivière (p. 47-51)].

– « Georges Sabiron / 1882-1918 », *Anthologie des écrivains morts à la guerre*. Association des Écrivains Combattants, Amiens, Malfère éditeur, 1924, t. I, p. 615-616 (coll. « Bibliothèque du Hérisson ») [évocation suivie p. 617 d'une brève « Bibliographie » et, p. 617-621, d'un choix de poèmes (« L'acacia », « Haï-kaïs » et « La promenade ») ; prépublications dans *Bulletin des Écrivains*, n° 48, décembre 1918-janvier 1919 puis dans *La Vie*, janvier 1919 ; dans un volume achevé d'imprimer le 18 avril 1924, texte signé « Jean Paulhan »].

— « *Lazare*, par Henri Béraud (Albin Michel) », *La N.R.f.*, nouvelle série, 11^e année, n° 128, 1^{er} mai 1924, p. 628-632 [rubrique : « Le Roman » dans « Notes » ; texte signé : « Jean Paulhan » ; repris dans : Pierre HEBEY, *L'Esprit NRF*, Gallimard, 1990, p. 496-499 ; voir aussi la lettre 21, de Paulhan à Francis Ponge (1986, p. 27-28)].

– « Pour André Malraux », *L'Éclair*, 37^e année, n° 12958, lundi 25 août 1924, p. 2 [rubrique : « Courrier des lettres » ; lettre *s.d.*, signée par Marcel Arland, André Breton, François Mauriac et Jean Paulhan, en soutien à : René-Louis DOYON, « Plaidoyer pour André Malraux », *L'Éclair*, 37^e année, n° 12942, samedi 9 août 1924, p. 2 (rubrique : « Courrier des lettres » ; lettre datée « 7 août 1924 »). Voir la lettre de Jean Paulhan à Marius-Ary Leblond, « Mercredi [septembre 1924] »].

– [Lettre de Jean Paulhan à Henri Béraud] *n.s.*, « Présentation », *Le Journal littéraire*, n° 20, 6 septembre 1924, p. 3 [rubrique : « Nos échos » ; « *Cher Monsieur Béraud, / Le certain Jean Paulhan / vous dit M..., Monsieur Béraud. / Jean Paulhan* »]. Paulhan répond ainsi à l'interrogation de Béraud, qui se demandait qui pouvait bien être un certain Jean Paulhan qui se permettait dans *La Nouvelle Revue française*, de ne pas trouver à son goût *Lazare* (voir *supra*, au 1^{er} mai 1924)].

– « Pour André Malraux », *Les Nouvelles littéraires*, 3^e année, n° 99, samedi 6 septembre 1924, p. 1 [pétition en faveur d'André Malraux et Louis Chevasson, rédigée par Clara Malraux et que Marcel Arland a fait circuler à Pontigny ; signature de Jean Paulhan, parmi vingt-trois noms.

Voir André Vandegans, *La Jeunesse littéraire d'André Malraux*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1964, p. 231-235 ; Claude-Catherine Kiejman, *Clara Malraux, l'aventureuse*, Paris, Arléa puis Texto, 2024, 151 p. + catalogue].

— « Luce, l'enfant négligée », *Commerce*, II, automne MCMXXIV, p. 159-164 [texte signé : « Jean Paulhan » ; à distinguer de « 10. Luce et l'enfant négligé », dans « Progrès en amour assez lents », *O.C.*, I, p. 73-76 ; Paule Billon redécouvre ce texte en 1950 : « *Il me semble que ce récit aurait sa place dans vos "Causes célèbres". Je l'aime beaucoup. Déjà dans cet ouvrage vos contes mettant en scène des enfants m'avaient beaucoup frappée. Ils me plaisent particulièrement. Je regrette que vous n'en écriviez pas davantage. Je me suis amusée à les comparer à ceux de Kipling (pour qui j'ai une prédilection) : "brebis galeuse-Willy Winkie - l'amendement de Tods, etc..." L'âme enfantine est la chose au monde la plus difficile à saisir, il me semble, seuls les poètes le savent. Vous avez tous deux la même tendresse, si votre façon est plus elliptique. [...] C'est même assez étonnant de lire "Luce" ou le "Berger d'Ecosse" après quelques pages de "Clef de la poésie" par exemple. Moi, j'ai souvent l'impression que ces "Clef, Entretien" et autres, ont étouffé un peu l'autre partie de votre œuvre qui me paraît aussi importante, peut-être plus.* » (« Jeudi soir 13 Juillet 1950 »)].

1925 – « Jacob Cow, der Pirat oder Wenn die Wörter Zeichen sind », deutsch von Hans Jacob, *EUROPA. Almanach. Malerei. Literatur. Musik. Architektur. Plastik. Bühne. Film. Mode*, Potsdam, Gustav Kiepenheuer Verlag, 1925, p. 263-265 [les autres travaux de Hans Jacob sont répertoriés dans : *Bibliographie Deutscher Übersetzungen aus dem*

Französischen 1700-1948, Baden-Baden, 1953 (renseignement fourni par Friedhelm Kemp) ; réimpression de l'almanach en 1993].

– « Un langage de paradis », *Le Disque vert*, « Le Cas Lautréamont », Paris-Bruxelles, 1925, p. 112-113 [le nom de Jean Paulhan n'est pas repris sur la première page de couverture parmi trente-six autres collaborateurs ; texte extrait de *Jacob Cow le pirate ou Si les mots sont des signes*, 1921, p. 20-22 et signé « Jean Paulhan » ; réimprimé dans *Le Disque vert*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1970, t. III, p. 402-403 ; Admussen, 79].

– « M. Jean Paulhan s'imité », *La Révolution surréaliste*, 1^{ère} année, n° 2, 15 janvier 1925, p. 10 [après celle de Marcel Jouhandeau, réponse de Jean Paulhan à l'enquête « Le suicide est-il une solution ? »]

– « Bleu 1, Rose 2... », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 12^e année, n° 137, 1^{er} février 1925, p. 256 [texte non signé, consacré à la revue belge *Correspondance* de Camille Goemans, Marcel Lecomte et Paul Nougé].

– sans titre, *L'Éclair*, 38^e année, n° 13137, vendredi 20 février 1925, p. 2c [rubrique : « Ici et là » dans « Courrier des lettres » ; rectificatif au sujet de la maladie de Jacques Rivière et de son rôle dans l'établissement des derniers sommaires de *La N.R.f.* ; ce texte figure au f° 7 du dossier de presse relatif à Jacques Rivière, constitué par sa femme Isabelle à partir de 1925 et aujourd'hui conservé à la bibliothèque des Quatre-Piliers de Bourges.

« *Puis-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien rectifier un détail inexact qui, donné par vous, risque de faire loi.*

Jacques Rivière a été soigné, il est vrai, pour une grippe pulmonaire, jusqu'à son avant-dernier jour. Mais il souffrait, et il est mort, d'une fièvre typhoïde. Il laisse deux enfants. Enfin ce n'est pas depuis plusieurs mais depuis deux semaines seulement qu'il avait dû s'éloigner de la Nouvelle Revue française : encore exigeait-il chaque jour un rapport précis des renseignements. Il a entièrement composé lui-même le numéro qui doit paraître le 1^{er} mars.

Je suis touché et je suis fier que vous attendiez de moi la publication de ses manuscrits encore inédits. J'espère qu'un roman du moins, dont il me parlait, est achevé, prêt à paraître. Je suis à vous, bien tristement,

Jean Paulhan. »

Coupure au fonds Rivière, Bibliothèque des Quatre-Piliers, Bourges, dossier de presse I, f° 7].

– « Jacques Rivière », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 12^e année, t. XXIV, n° 138, 1^{er} mars 1925, p. 257-259 [dans un numéro bordé de noir, texte signé : « Jean Paulhan »].

Jean Paulhan écrit à Jean Degenhardt, le « 11 avril » : « *Jacques Rivière, dont je vous avais parlé, est tombé malade et est mort. Sans doute l'avez-vous su. D'une fièvre typhoïde mal soignée, que l'on a longtemps prise pour une grippe infectieuse. Je ne sais si mon amitié pour lui était bien plus profonde encore que je ne pensais, ou si c'était la place qu'il tenait pour nous tous, ou bien encore l'effet des soucis que je lui ai donnés dans la dernière semaine de sa vie : cette mort a bouleversé en moi bien des choses, que je pensais fermes.*

j'ai dû aussi devenir rédacteur en chef de la nrf. Voilà ma vie assez changée : bien plus libre dans le détail, bien moins libre dans l'ensemble, se prêtant bien plus à être jugé, ce que je n'aime pas. Ni Germaine ni moi ne savons s'il faut être contents de cela : plus d'"heures de travail", mais un travail que même nos amis pensent avoir le droit de juger. Et d'ailleurs, très vite, trop d'ennemis, surtout trop d'amis. Dites-nous ce qu'il faut en penser. »

Roger Martin du Gard écrit, de « Nice. 2 sept[embre]. 1936 », à propos de la mort d'Eugène Dabit : « *Et pourtant, chaque fois que je vois disparaître un être cher, je ne peux m'empêcher d'être content, content pour lui, content qu'il en ait fini avec l'agonie, qu'il n'ait plus à faire cette chose terrible : mourir... Je vous ai rencontré, un jour, devant la maison de Jacques Rivière. Il venait de mourir. Je me souviens souvent de cette rencontre, quand je pense à vous. Je crois bien que le meilleur de mon amitié pour vous, date de là. »]*

– « Jacques Rivière », *Bulletin des Écrivains combattants*, nouvelle série, n° 14, mars 1925, p. 6 [« *Cette feuille a été rédigée pendant la guerre par : René Bizet, Fernand Divoire, Gaston Picard avec le concours de leurs confrères* » ; Gérant : Verrier ; L'Émancipatrice (imprimerie Coopérative), Rue de Pondichéry, 3, Paris ; G. Béline, Administrateur-Délégué.

Nous remercions Françoise Lemaire, directeur administratif de l'Association des Écrivains Combattants, qui a bien voulu nous communiquer ce texte en juillet 2009].

– *La Guérison sévère*, Paris, Éditions de *La Nouvelle Revue française* (3, rue de Grenelle), 1925, 57-(3) p. (coll. « Une œuvre, un portrait ») [1 feuillet, 1 faux-titre, 1 frontispice, 1 titre imprimé bleu et noir, 57 p., 2 feuillets ; avec un portrait de l’auteur par Pierre Creixams gravé sur bois par G. Aubert, volume achevé d’imprimer le 12 mars 1925 (le contrat étant daté du 8 avril 1925) ; tirage à 858 exemplaires, dont 841 sur vélin simili cuve des papeteries Navarre, dont 91 hors commerce numérotés de I à XCI, et 750 numérotés de 1 à 750 ; seize exemplaires sur vieux japon teinté, dont quinze marqués de A à O, et un exemplaire hors commerce imprimé au nom de l’auteur, accompagnés d’une épreuve à grandes marges du portrait (32,5 x 25 cm), sur vieux japon teinté, numérotée et en principe signée par l’artiste ; exemplaires H et I (celui-ci sous chemise, non coupé, au catalogue Jean-Yves Lacroix, été 2021, n° 138) sans envoi ; l’épreuve de l’exemplaire L n’est pas signée (librairie Jean-Yves Lacroix, avril 2013, n° 118) ; un « *EXEMPLAIRE IMPRIMÉ POUR / MONSIEUR JEAN PAULHAN* », a été relié ultérieurement, et porte quelques annotations marginales au crayon ; orné d’images peintes par Suzanne Martin, un exemplaire relié sous les initiales de J et S., pour Jean et Suzanne Martin, a été retrouvé chez Dominique Aury (novembre 2021).

« *Que deviens-tu ? et mon portrait ?* », demande Jean Paulhan à Pedro Creixams, un jour indéterminé, avant de préciser, un « Mercredi[edi] » : « *Je t’ai dit que pour le portrait c’était 200 Frs. Si tu le faisais plutôt au crayon lithographique ?* » Puis un autre mercredi : « *j’aime beaucoup les portraits – tout de même pas trop comme étant de moi.* » L’envoi à René-Louis Doyon (*infra*) confirme les réserves de Paulhan. Celui-ci travaille alors au Ministère de l’Instruction publique, premier étage, bureau n° 13, et promet régulièrement de monter à Montmartre, un jour ou l’autre. « *J’ai acheté et lu le bouquin de Paulhan (avec portrait par Creixams), je n’ai pas beaucoup aimé cela* », écrit cependant Eddy du Perron à Pedro Creixams, de Bruxelles, le 5 avril 1925. Nous notons ici, arbitrairement, l’existence d’un autre portrait de Jean Paulhan, par Roger de La Fresnaye, signé et daté Grasse 2/22 (Bérès, 1999, n° 1007). Et de même, la demande de Daniel Decourdemanche, « mercredi [1931] » : « *J’aimerais pouvoir lire votre guérison sévère, dont je ne connais que des extraits. Me la donnerez-vous un jour s’il vous en reste ?* ». Excellent commentaire du futur Jacques Decour, un autre « mercredi » de 1931 : « *Il y a beaucoup d’attraits dans la maladie [...]* ». Jean Blanzat écrit à Paulhan, « le 5 Novembre [1939] »

(la lettre a parfois été datée par erreur de 1940) : « *Un de vos livres s'appelle, je crois, "La Guérison sévère". J'aimerais le lire. Son titre, en tous cas, me fait longuement rêver. Je ne sais ce que vaut la sagesse ainsi hâtivement amassée* ».

Envois à Pierre Aelberts (« *La guérison est à l'ordi-/naire, l'un des passages les / plus dangereux de la maladie. / (Claude Bernard, Introduction.) / à Monsieur Pierre Aelberts, / le plus volontiers du monde / Jean Paulhan* » — Librairie Fosse, catalogue n° 68, février 2017, n° 289 puis coll. part., Clermont-Ferrand), Marcel Arland, Alexandre Bonnier (qui lui demande ce livre le 30 janvier 1966 et l'en remercie le 10 mars de la même année), Jacques Brenner, André Breton, Christian Bussy (« *Les gens, comme l'on dit, gagnent / à être connus. / Il est très vrai qu'ils y gagnent en mystère. / [Titre] / à Christian Bussy / avec la vive sympathie de / Jean Paulhan.* » – *sansetat* sur ebay, avril 2022), Abel Chevalley (librairie La Perle rare, Senlis, octobre 2021), Paul Claudel, Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Daniel Decourdemanche (en 1931), René-Louis Doyon (n° LXVII : « *pour René-Louis Doyon, / bien volontiers, ces deux por-/traits qui me cachent, n'est-/ce pas, assez convenablement. / son ami / J.P.* »), Gaston Gallimard, Dany Gérard (« *Tâche de voyager : au moins aie quelque maladie (Lie-Tseu). Pour Dany Gérard, amie de notre ami, Jean Paulhan, 22. 2. [19]49* »), René Groos (« *à Monsieur René Groos / avec l'estime bien vive de / Jean Paulhan* » – *petite-bibliophilie* sur ebay, janvier 2022 puis librairie Arnaud Mary, 2023), Franz Hellens (« *son ami* » – librairie Fourcade, nouvelle série, n° 12, novembre 2013, n° 423), Henri Hertz (envoi laconique, selon le libraire Victor Sevilla), mademoiselle Léger (« *pour Mademoiselle Léger / bien amicalement, / cette histoire triste / Jean Paulhan.* » – Gabriel Féret, Librairie des Possibles, Rouffach, janvier 2021), Maurice Martin du Gard (librairie Les Autodidactes, liste n° 122, janvier 2015, n° 247 du catalogue), Odilon-Jean Périer (liste Stéphane Lavauzelle, 6 décembre 2015, mai 2017 et avril 2021), les Rolland de Renéville (« *"Esculape n'a pas gagné son coq" (Dictons grecs) [Titre] pour Cassilda, et / pour André Rolland de Renéville / cette histoire pénible, et ce portrait / où je ne me reconnais plus / ce 28 Avril 1944 / Jean P.* »), Bruno Roy (« *à Bruno Roy, son jeune / et vieil ami / Jean P.* »), madame Schakowskaja, André Suarès (« *Pour Monsieur André Suarès suivant la plus confiante admiration / Jean Paulhan* » – catalogue n° 32 des éditions originales de la librairie Gallimard), Maurice Toesca le 5 mars 1945 (« *à Maurice Toesca, tous ces portraits qui me ressemblent si peu et de son ami JP* ») et Suzanne et Gustave Tronche

(« pour Suzanne et Gustave / Tronche, avec la grande et / ferme affection de Jean P. », librairie Faustroll) et Giuseppe Ungaretti (« j'ai du plaisir à écrire / ton nom, Ungaretti, même / sur ce livre qui n'est pas / plus épais qu'un gâteau. / A bientôt / Jean P. » — libreria Metamorfosi, Milan, février 2019).

Deux pages manuscrites reproduites dans *1918. L'Étrange victoire*, préface par Stéphane Audoin-Rousseau, postface par Claude Duneton, Textuel, 2008, p. 165 [dans un volume de 192 p. achevé d'imprimer en septembre 2008].

Projet de traduction en italien par Giuseppe Ungaretti *ca* 1926-1927, traduction en allemand par Karl Lohs en 1950].

– « Les espoirs et les projets », *La Nouvelle Revue française*, « Hommage à Jacques Rivière », nouvelle série, 12^e année, t. XXIV, n° 139, 1^{er} avril 1925, p. 536-540 [texte signé : « Jean Paulhan »].

– « Alfred de Tarde », *La Nouvelle Revue française*, nouvelle série, 12^e année, t. XXIV, n° 140, 1^{er} mai 1925, p. 930 [en tête de la rubrique : « Notes », texte signé : « J.-P. »]

– « L'expérience du proverbe », *Commerce*, n° V, automne 1925, p. 23-77 [dans un cahier achevé d'imprimer en « 1925 », texte signé : « Jean Paulhan »].

Il existe une cinquantaine de tirés-à-part de ce texte (Société Générale d'Imprimerie et d'Édition [imprimerie Levé], 71, rue de Rennes, 67 p.), le plus souvent sous couverture jaune ocre, et parfois verte. Envois manuscrits à Alain (« à Alain, / suivant la plus vive / confiance / Jean Paulhan »), Marcel Arland, Marc Bernard, Paule Billon, avec dessin « pour Paule Billon (définitivement) / ce premier chapitre d'un livre futur / avec l'amitié de / Jean P. » (coll. part.), Paul Claudel, Léon Deffoux (avec lettre de Jean Paulhan à Léon Deffoux et enveloppe), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Paul Desjardins, Charles Du Bos (« À Charlie, affectueusement. / Jean P. », Georges Duhamel (« Pour Georges Duhamel avec / l'admiration et la confiance / de Jean Paulhan » – Livre au trésor, La Bazoche Gouet, août 2019), Faustin (« à Faustin, fraternellement », coll. part.), Jules de Gaultier (librairie Fosse, catalogue varia n° 91, décembre 2020, n° 432), Maurice Heine (« à Maurice Heine, / bien amicalement / Jean Paulhan »), Henri Hertz (« à Henri Hertz, avec / grand plaisir. Jean Paulhan »), J.-É. Laboureur, Lucien Lévy-Bruhl (voir sa lettre à Paulhan

du 28 février 1926), Roger Martin du Gard (« *Pour Roger Martin du Gard, avec la confiance et l'amitié (et sans vouloir lui être désagréable, l'admiration) de Jean P.* »), Paul Masson-Oursel, Pierre de Massot, Agnès Portail, Gil Robin, Jules Romains (« *à Jules Romains, avec / admiration et amitié / J.P.* », non coupé, coll. part.), Marcelle Sibon (« *pour Mademoiselle Sibon / avec beaucoup de bons souvenirs, / et sans vouloir l'ennuyer / J.P.* »), Paul Souday (au catalogue de la vente Kapandji Morhange du mercredi 19 octobre 2011, n° 386), madame Tronche (« *pour Madame Tronche, / bien affectueusement / Jean Paulhan* »), Joseph Vendryes (lettre à Jean Paulhan, « *Paris, le 5 février 1926* », notamment pour regretter que le texte de Jean Paulhan ne soit pas publié « *dans une revue à fort tirage* ») et Julien Vocance (« *à Julien Vocance, avec / ma bien vive amitié / Jean Paulhan.* »)

L'un de ces tirés-à-part comporte la suppression du deuxième paragraphe de la présentation, remplacé par « *Les plus grandes difficultés me vinrent de l'usage des proverbes* », et divers titres marginaux : « D'une langue sacrée » (p. 9), « Détail du langage sacré » et « la phrase invisible, comme un mot » (p. 13), « Il s'agit d'un fait un » (p. 17), « Il s'agit, non d'une métaphore, d'un fait *abstrait* » (p. 19), « Il s'agit d'un fait directement inexprimable » (p. 22), « ambiguïté du proverbe » (p. 27), « De la pensée au langage » (p. 33) – toutes modifications qui n'ont pas été reprises dans les éditions ultérieures.

Georges Duhamel écrit à Jean Paulhan le « 7 Août 1926 », et Germaine Paulhan à Francis Ponge, qui a relu les épreuves (samedi 24 octobre [1925], Paris, Gallimard, 1989, tome I, p. 58).

Marcel Mariën présente les notes prises par Paul Nougé, « (*au plus tard vers 1930*) » à partir de « L'Expérience du proverbe », et sous le titre « Expérience du proverbe », dans *Le Fait accompli*, n° 68-69, juillet 1972, Les Lèvres nues, 16 p. Marcel Mariën avait pris soin de recueillir auprès de Paul Nougé cette précision : « *la suppression de l'article l'était de propos délibéré* ».

Traductions en italien en 2000, anglais en 2008, en allemand en 2025].

– [Trad.] « Ra-chrysalide », *Commerce*, n° V, automne 1925, p. 79-85 [note p. 79 signée du traducteur « J.P. » : « *L'histoire de Ra-chrysalide vaincue par un proverbe est connue de tous les vieillards malgaches. Le père Callet en a donné une version dans le Tantaran'ny Andriana (I. XV. 3). J'ai recueilli à Ambohimanga le récit, plus bref, dont voici la traduction.* » Jean Paulhan écrit à Marguerite Caetani, « Mardi. [février

1927] » : « *Je vous promets sur tout ce que vous pouvez imaginer, sur les comptes de Commerce, que Ra-chrysalide ne contient pas un mot de moi.* »

Au fonds Paulhan, double d'une dactylographie corrigée, sous la cote PLH2.A1-04.01 ; les épreuves ont été corrigées par Francis Ponge ; texte non repris dans les *Œuvres*, mais dans *L'Expérience du proverbe*, Caen, L'Échoppe, 1993, p. 61-66].

– [Trad.] Rudolf KASSNER, « Le Lépreux (Notes apocryphes de l'empereur Alexandre 1er de Russie.) », *Commerce*, n° V, automne 1925, p. 93-122 [sans mention des traducteurs Bernard Groethuysen et Jean Paulhan. Voir *infra* en 1931].

– « Il me semble que le cinéma [...] », *Les Cahiers du mois*, Éditions Émile-Paul frères, numéro « Cinéma », n° 16-17, octobre 1925, p. 167 [dans un volume de 256 pages tiré à 4500 exemplaires, après un cahier de 24 pages de catalogue éditeur et avant 12 photographies, réponse à l'enquête « Les lettres / la pensée moderne et le cinéma » signée : « *Jean Paulhan* » ; dans la même livraison, contributions de Epstein, René Clair, Marcel L'Herbier, Germaine Dulac, Jacques Feyder, André Beucler, Cendrars, Cocteau, Crevel, Delteil, Desnos, L.-P. Quint, Ramuz, Soupault, Supervielle, Gromaire, *et alii* : Admussen, 37.

Voir *infra* à la date du 23 mars 1926].

– « Jacques Rivière », *L'Ami du Lettré. Année littéraire & artistique pour 1926*, Paris, Bernard Grasset, 1925, p. 190-195 [rubrique « Les disparus » dans « Les Lettres », dans un volume achevé d'imprimer en décembre 1925, texte signé « *Jean Paulhan* » ; six pages en quatre feuillets, conservées au dossier de presse du fonds Jacques Rivière de Bourges, annotées au crayon, de petites croix marginales].

1926 – [Trad.] NIETZSCHE, « Das Griechische Musikdrama / Le Drame musical grec », *Commerce*, cahier X, hiver 1926, p. 5-46 [conférence du 18 janvier 1870, texte allemand « *traduit par Jean Paulhan* » (mention au sommaire, p. 3), suivie d'une « Note » par Max Oehler, archiviste du *Nietzsche-Archiv*, p. 46 ; texte repris dans *Le Nouveau Commerce*, cahier 21-22, printemps 1972, p. 5-45, « (*Traduit par Jean Paulhan*) »]

– « *Raboliot*, par Maurice Genevoix (Grasset) », *La Nouvelle Revue française*, 13^e année, t. XXVI, n° 148, 1^{er} janvier 1926, p. 121-122 [rubrique : « Le Roman » dans « Notes », texte signé : « Jean Paulhan »].

– « Ker Franck-Houx / (F. Doncker) / 1885-1922 », *Anthologie des écrivains morts à la guerre*. Association des Écrivains Combattants, Amiens, Malfère éditeur, 1926, t. V, préface de Pierre Benoît, XI-823 p., p. 615-616 (coll. « Bibliothèque du Hérisson ») [dans un volume achevé d'imprimer le 23 janvier 1926, texte signé « Jean Paulhan », précédant une bibliographie succincte (p. 430) et un choix de textes (p. 431-433) ; déjà paru dans * *Ariste*, Paris et Nantes, n° 3, 1923].

– « L'Anniversaire de la mort de Jacques Rivière », *La Nouvelle Revue française*, 13^e année, t. XXVI, n° 150, 1^{er} mars 1926, p. 344 [en tête de la rubrique : « Notes », texte signé : « Jean Paulhan »].

– « *Il me semble que le Cinéma [...]* », *Le Petit Matin. Journal quotidien de Tunis*, quatrième année, n° 1109, mardi 23 mars 1926, p. 5f [« [...] a débarrassé la littérature de soucis absurdes, tels que : mouvements, rapidités, poursuites, coups de théâtre, comme la photographie avait guéri la peinture du soin de "faire ressemblant". » Référence absente au fonds Paulhan.

Voir *supra* en octobre 1925].

– « Sur Jacques Rivière », *La Nouvelle Revue française*, t. XXVI, n° 151, 1^{er} avril 1926, p. 511-512 [en tête de la rubrique : « Les Revues » in « Notes », texte signé : « Jean Paulhan ».

Gonzague Truc répond dans « Une controverse sur Jacques Rivière », *Les Lettres*, juillet 1926, p. 263-268 [coupure au dossier de presse de Jacques Rivière, 1925-1927, II, f° 46 (Bibliothèque des Quatre-Piliers, Bourges)].

– réponse à l'enquête sur l'anti-poésie, *Les Cahiers idéalistes*, nouvelle série, Revue de littérature, d'art et de sociologie, paraissant trimestriellement, sous la direction d'Édouard Dujardin, n° 14, juin 1926, p. 23 [avec un texte d'É. Dujardin, et des réponses de Pierre Albert-Birot, Gabriel Audisio, André Billy, l'abbé Henri Bremond, Jean Cassou, Henriette Charasson, Léon Chesnoy, René Crevel, Joseph Delteil, Fernand Divoire, Luc Durtain, Julien Lanoë, Louis Mandin, Camille Mauclair, Marcel Millet, Pierre Morhange, Georges Pillement, Pierre

Reverdy, Romain Rolland, Han Ryner, Jean Schlumberger, André Spire, Paul Valéry, de l'Académie française, Francis Viéle-Griffin et Charles Vildrac, voir l'intertitre « Jean Paulhan ».

Numéro absent à la BNF et au fonds Vasseur déposé à l'IMEC ; Arsenal 8 Jo 23614 et 8 Jo 22201].

– « Anticipation », lettre à la rédaction, *Les Nouvelles littéraires* [dir. Frédéric Lefèvre], cinquième année, n° 203, samedi 4 septembre 1926, p. 2f [au sujet du quiproquo suivant la nomination de son père la Légion d'honneur ; le 1^{er} septembre 1926, Jean Paulhan est encore à Aubure, dans le Bas-Rhin, quand il écrit à Frédéric Lefèvre : « *Nous recevons la lettre suivante : [...]* »

Jean Paulhan écrit à Marguerite Caetani, le « [1^{er} septembre 1926] » : « *Ce n'est pas vrai bien entendu ; je n'ai pas été décoré. Mais les Nouv[elles]. Litt[éraires] l'ont annoncé et je reçois un grand nombre de lettres : quatre sur cinq viennent de jeunes auteurs, qui ont de l'estime pour La NRF et n'y ont pas encore écrit.* »]

– [Trad.], Rudolf KASSNER, « Des éléments de la grandeur humaine », *Commerce*, cahier IX, automne 1926, p. 105-170 [donné comme traduit de l'allemand par la Princesse Alexandre de la Tour et Taxis (p. 159), en fait Bernard Groethuysen et Jean Paulhan, selon J.-Y. Lacroix (1995, p. 230).

Jean Paulhan écrit à Marguerite Caetani, « *Dimanche* [19 septembre 1926] » : « *Je suis un peu effrayé. La "grandeur humaine" me paraît splendide (je n'ai fait encore que le parcourir), et la traduction détestable. Voici quelques notes sur les deux premières pages ; dois-je continuer, et comment continuer sans avoir le texte ? / Je suis fâché, contre moi, de vous ennuyer. Pourtant j'aime beaucoup n'importe quelles singularités et maladresses : mais il s'agit ici de platitudes et d'obscurité.* » Voir *infra* en 1931].

– « Jugement de l'auteur sur lui-même », « Défaut de langage (Texte inédit) » et « Essai de guérison » [extrait de *La Guérison sévère*], *Anthologie de la Nouvelle Prose française*, Paris, Éditions du Sagittaire, chez Simon Kra, 1926, p. 233-243 [dans un volume achevé d'imprimer le 18 novembre 1926, textes de « *Jean Paulhan / né en 1884* ».

À propos du second texte, Marcel Arland écrivait à Jean Paulhan, dès les « 6-20 septembre [1926] » : « *Je vous renvoie défaut de langage, non que je n'y tienne pas, mais parce que je crains de vous en priver et*

que je souhaite de le voir publier. Cela m'a plu tout à fait, je ne l'ai gardé si longtemps que parce que je cherchais des objections, mais je n'en peux trouver. Je désire très ardemment voir le livre entier, car ce n'est là, n'est-ce pas, qu'un fragment. Je sens bien que c'est l'ensemble du livre, qui entraînera de moi une complète adhésion, ou des réserves (une remarque pourtant : il me semble que vous abusez (ici) des formes impersonnelles : "il est possible", "il serait peu", "il est reproché", "il suffit bien", "il n'est pas douteux" etc...) »].

1927 – « Rainer Maria Rilke vient de mourir [...] », présentation de : Rainer Maria RILKE, « Lettre à une Amie », *La Nouvelle Revue française*, 14^e année, t. XXVIII, n° 161, 1^{er} février 1927, p. 131-136, p. 131 [en tête de numéro, présentation signée : « J.P. » ; il existe un tiré-à-part de ce texte, sur pur fil, et sous le titre imprimé *Lettre à une amie*, 8 p. (Librairie Jean-Yves Lacroix, catalogue 2015, « Les Poètes », n° 673 du catalogue : « Cette lettre est parue un mois après la disparition de l'écrivain, adressée à Baladine Klossowska, dite Merline, aquarelliste, maîtresse de Rilke, mais aussi mère de Balthus et Pierre Klossowski. »]

– « Les Derniers Jours », *La Nouvelle Revue française*, 14^e année, t. XXVIII, n° 162, 1^{er} mars 1927, p. 420-421 [rubrique : « Les Revues », à propos du périodique de Emmanuel Berl et Pierre Drieu la Rochelle, texte signé : « J.P. »].

– « Lettre à nos Abonnés », *La Nouvelle Revue française*, 14^e année, t. XXVIII, n° 163, 1^{er} avril 1927, 4 pages [texte signé : « N.R.F. » inséré dans la revue comme « Supplément au N° du 1^{er} Avril 1927 de *La Nouvelle Revue française* »].

Le texte est reproduit à deux reprises par Claude Martin, d'abord dans *La Nouvelle Revue française de 1925 à 1934*, Centre d'Études gidiennes, Université Lumière Lyon II, 1987, *n.p.* [après la page XIV] puis dans Claude Martin, *La Nouvelle Revue française. Table et index de 1908 à 1943*, Gallimard, 2009, p. 39-40 [« Les Cahiers de la NRF »].

Dans le dossier des textes sur *La NRF*, Paulhan a rassemblé par la suite trois textes comparables : « À nos abonnés », extrait d'*Esprit* (p. 175-178), « Deuxième année », par Emmanuel Mounier (p. 663-668), et « Première lettre à un Abonné mécontent », par Robert Francis, extrait de *La Revue française* (p. 1367-1371)].

– « Jacques Rivière et les *Cahiers d'Occident* », *La Nouvelle Revue française*, 14^e année, t. XXVIII, n° 163, 1^{er} avril 1927, p. 565 [en réponse à un article de Gérard de Catalogne (1905-1974, journaliste, codirecteur des *Cahiers d'Occident*, homme politique et futur conseiller du dictateur haïtien François Duvalier) paru dans les *Cahiers d'Occident* (n° 2, p. 166-175) et, sous le titre « Henri Massis ou le culte de l'intelligence », partiellement consacré à Jacques Rivière, rubrique : « Les Revues », texte signé : « J.P. »].

Une coupure de ce texte figure aussi dans le dossier de presse du fonds Jacques Rivière, 1925-1927, II, f° 63 ; Bibliothèque des Quatre-Piliers, Bourges].

– « M. Gérard de Catalogne nous écrit », *La Nouvelle Revue française*, 14^e année, t. XXVIII, n° 164, 1^{er} mai 1927, p. 708-710 [dans la rubrique « Correspondance » annoncée au sommaire, réponse à une longue lettre de Gérard de Catalogne, directeur des *Cahiers d'Occident*, publiée dans la même livraison de *La N.R.f.* (p. 708-709), texte signé : « J.P. »].

– [Trad.], Giuseppe UNGARETTI, « Appunti per una poesia / Notes pour une poésie », *Commerce*, cahier XII, été 1927, p. 21-41 [texte italien et traduction en français en regard, dédié « À Léon-Paul Fargue », sans mention des traducteurs, *i. e.* Giuseppe Ungaretti et Jean Paulhan (voir la *Correspondance Jean Paulhan-Giuseppe Ungaretti* dans : *Cahiers Jean Paulhan*, n° 5, lettre 57, p. 110 et surtout lettre 60, p. 113 : « *Le dernier numéro de Commerce est splendide, mais ce que surtout j'ai aimé, ce sont mes poèmes. Ils sont bien beaux. Je te suis reconnaissant de ton concours, vraiment magnifique, à la traduction, les poèmes sont, sans doute, la plus belle chose de ce numéro* »)].

– [Trad.], Friedrich NIETZSCHE, « Sokrates und die Tragödie / Socrate et la tragédie », *Commerce*, cahier XII, automne 1927, p. 5-44 [texte allemand et traduction en français par Jean Paulhan, suivie d'une « Note » par Max Oehler, archiviste du *Nietzsche-Archiv* ; Francis Ponge écrit à Jean Paulhan, « [Le Grau-du-Roi, samedi, janvier 1928] » : « *J'ai reçu Commerce. J'aime ta façon de traduire.* »

Texte repris dans *Le Nouveau Commerce*, n° 23, automne 1972, p. 55-91, suivi de la mention « (traduit par Jean Paulhan) » p. 91].

– « Correspondance », *La Nouvelle Revue française*, 15^e année, t. XXIX, n° 170, 1^{er} novembre 1927, p. 704 [présentation signée « J.P. » de la

polémique qui a opposé *La N.R.f.* à André Breton, après une note de Jean Guérin sur les surréalistes, puis lettre signée « Jean Paulhan » adressée à Benjamin Crémieux et Marcel Arland.

Jean Paulhan écrit à Francis Ponge, « [Paris,] jeudi [13 octobre 1927] » : « *Tu as vu ce que j'avais écrit des surréalistes dans la dernière nrf ? (la note de Jean Guérin). Là-dessus, Breton m'a écrit une lettre d'ordures : "con, enculé, pourriture etc." Il y en a une page. Ci-joint ma réponse (dans la prochaine nrf). Il ne faut pas qu'ils me prennent pour Martin du Gard. On verra bien.*

Aussitôt après la visite de Crémieux et Arland chez Breton, j'ai reçu trois nouvelles lettres d'insultes d'Aragon, Eluard et Péret. » Francis Ponge écrit à Jean Paulhan, « Dimanche [23 octobre 1927] » : « *Qu'est-ce que c'est, je te prie, qu'être lâche ? Je t'en prie soies lâche : laisse-toi tranquille.* » ; puis depuis « [Le Grau-du-Roi, samedi, janvier 1928] » : « *Je n'ai pas encore la N.R.F. de décembre. Où en es-tu avec ce Breton ?* ». Giuseppe Ungaretti écrit à Jean Paulhan, s.d. [1927] : « *Mon cher Jean, / pourquoi veux-tu te rendre fou avec Breton ? Je ne sais pas ce qui est arrivé. Mais ce que tu as de mieux à faire c'est de ne lui donner aucune importance. Il n'en a, en réalité, aucune.* » À Albert Uriet, qui lui a demandé un tube de carmin impossible à trouver, Jean Paulhan écrit, un « mardi » : « *je me suis fâché avec tous les surréalistes.* »]

1928 – « Correspondance », *La Révolution surréaliste*, 4^e année, n° 11, 15 mars 1928, p. 29 [fac-similé d'une lettre de Jean Paulhan à Antonin Artaud et réponse typographique de l'intéressé].

– « Sur un défaut de la pensée critique » suivi de « Note sur Taine et Jean-Jacques Rousseau », *Commerce*, n° XVI, été 1928, p. 29-48 et 49-52 [dédicace « Pour André Gide » p. 29 ; textes respectivement signés : « Jean Paulhan » et « J.P. » ; il existe une vingtaine de tirés-à-part de cette contribution (Société Générale d'Imprimerie et d'Édition, 71, rue de Rennes), avec envois à Georges Bernanos (qui écrit de Clermont-Oise : « *J'ai reçu en même temps votre très curieux essai, avec son aimable dédicace. Cet examen de conscience si subtil, si lucide, et parfois d'une pénétration assez cruelle, devrait bien décourager d'écrire quelques-uns de ces pauvres critiques élémentaires, qui parlent d'empiètement du langage sur l'esprit dès qu'ils cessent de comprendre. La terreur du procédé, cette espèce de respect humain, n'aboutit qu'à apprendre à mieux mentir. Sous prétexte de rejeter toute rhétorique, on entreprend d'en inventer une, qui n'a d'autre mérite que d'être absurde, au rebours*

du sens commun, et de tromper ainsi, un petit instant, le public. On comprend trop qu'un artiste qui a fait une fois ce cauchemar de "montrer sa pensée nue" ne soutienne son impossible gageure qu'à force de grimaces et de contorsions, où achèvent de se perdre, pour un scrupule maladif, la dignité et la sincérité de son art. »), Gabriel Bounoure (Artcurial, 16 décembre 2009), Julien Lanoë (*« Pour commencer à répondre à Julien Lanoë / et très cordialement / JP »*, coll. part.) et Catherine Pozzi : *« Chère amie, je serais content que vous lisez ces pages. (Peut-être avez-vous conservé la demi-page, dont je me trouve privé ; peut-être voudrez-vous bien me la garder. Mais je vous écrirai. Acceptez les meilleurs souvenirs de Jean P. »* (Librairie Emmanuel Hutin, catalogue VIII, 2008, n° 97).

Francis Ponge écrit à Jean Paulhan, de [La Fayolle-du-Lac, jeudi 9 août 1928] : *« J'ai reçu ton article dans Commerce : merci surtout de la dernière page. Je le trouve tout entier beau, je veux dire parfait. On ne peut pas parler, plus simplement, d'une façon plus forte : il est entièrement convaincant. »* Gabriel Bounoure écrit à deux reprises, de *« Beyrouth, 22 octobre 1928 »* et *« Beyrouth, 27 juin 1936 »*, et Auguste Bréal le 20 septembre 1928. Julien Lanoë écrit de Nantes, le *« 4 Septembre [19]28 »* : *« Je regrette bien vivement que cette plaquette soit condamnée à ne pas voir le grand jour : vous mettez le doigt sur l'unique problème littéraire qui soit digne d'intérêt et vous faites là une découverte considérable, exprimée avec une vigueur parfaite, un sort obscur et confidentiel dont elle est mal récompensée. Je suis d'accord avec vous bien plus que vous ne pensez, beaucoup trop même, car je trouve votre titre et votre conclusion infiniment trop modestes. "Sur un Défaut de la Pensée critique", dites-vous. Mais c'est plutôt "sur l' inanité de toute critique littéraire" qu'il aurait fallu dire ! Vous dites très bien que personne n'est juge des intentions profondes d'un créateur, surtout pas le créateur lui-même ! C'est donc trop peu que le critique soit prudent — qu'il se taise ou se fasse créateur lui-même ! C'est vexant d'en revenir à Wilde et à "Intentions" — tout démodé que vous paraissait cet ouvrage... mais Wilde a raison. / Je vous remercie de l'envoi cordial que vous m'avez fait de cet article si remarquable ; j'y suis très sensible et vous prie d'être assuré de mes sentiments très dévoués et sympathiques / Julien Lanoë / Je médite en ce moment une conférence que l'on m'a demandée sur le crépuscule du romantisme. Je parlerai en particulier de Lautréamont et me permettrai de citer plusieurs passages de votre plaquette qui me seront très utiles. »* Jean Paulhan répond à Julien Lanoë, le *« 17 Sept[embre] 1928. »* : *« Il me semblait bien que nous serions*

d'accord. Le défaut a une suite sur laquelle je serai impatient d'avoir votre avis (vous devinez bien que je veux en venir aux lieux-communs — et même que les raisons pour lesquelles nous nous fermons au sens des lieux-communs me semblent à l'origine d'un défaut — que je n'aurais certes pas dénoncé, si je ne pensais pas pouvoir le redresser. Mais nous reparlerons de tout cela.) » Catherine Pozzi écrit, le « 30 octobre [1928] » : « Je devais une longue réponse à l'essai critique que vous m'avez fait tenir ; comme elle engageait tout ce que je pense d'un métier qui m'intéresse beaucoup, je l'ai faite courte, et mauvaise. Votre travail pose une question si importante, et en tels termes, que je ne crois pas qu'aucun de nous puisse ou doive passer outre, et que je voudrais tout le bruit possible autour de vos paroles. » Jean Schlumberger écrit le 21 octobre 1928 : « Votre article de Commerce ne me fait attendre qu'avec plus d'impatience l'ensemble de ce que vous avez à dire sur les rapports du langage et de la pensée. Ce sera une mise au point très importante. L'exposé de vos idées gagne tous les jours en force et en limpidité, je veux dire que vous conduisez votre lecteur par un chemin bien tracé, au lieu de vous contenter, comme vous le faisiez parfois, de poser des jalons et de lui laisser le soin de les relier entre eux. Dans vos petits traités, vos raccourcis posaient des énigmes amusantes à deviner, car on est sûr avec vous de ne pas peiner pour rien. Mais on vous sait gré de ne plus trop nous surmener — quoique les deux premiers paragraphes de Sur un défaut soient d'une ligne qu'on ne distingue qu'avec bcp d'application. Dans vos pages de la NRF je n'ai été arrêté qu'une fois par ce manque de soulignement — une vétille. (je n'ai malheureusement pas apporté les épreuves ici.) Excusez moi d'être attentif à ce détail ; c'est que j'ai moi-même, sur ce point, la conscience fort chargée. » ; Albert Thibaudet, de « Tournus 15 août [1928] » : « Champs ? Très, très, très bon. J'avais repéré avec admiration, ainsi que le morceau de Commerce, — où vos réflexions sur la critique (est-ce déjà l'une des fleurs de Tarbes ?) m'ont vivement intéressé, incité à la discussion. Cela viendra peut-être. » Le « 20 Mai 1929 », André Rolland de Renéville écrit : « Je relis “Sur un défaut de la pensée critique” de Paulhan et voice ce qui me vient à l'esprit » (2 pages manuscrites sur 2 feuillets).

Voir l'article de Paul Souday dans *Candide* et, en réponse, celui de Gilbert Charles dans *L'Ami du peuple*, le 17 septembre, tous deux signalés par Frédéric Paulhan dans sa lettre à Jean Paulhan du « mercredi 19 - 9 - 28 »].

– * « Di un difetto della critica », *Il Resto del carlino*, Bologna, 23 agosto 1928 [traduction par Giuseppe Ungaretti du texte précédent, paru dans *Commerce*, cahier XVI.

Ungaretti écrivait, *s.d.* [1928] : « *Quand aurais-je ta première chronique à la N.R.F. ? Ton essai à Commerce était capital. Je suis sûr que dans le domaine de la critique tu mettras enfin la clarté.* »]

– [Trad.], Rudolf KASSNER, « La Chimère », *Commerce*, cahier XVII, automne 1928, p. 95-136 [mention au sommaire : « *traduit de l'allemand par B. Groethuysen et J. Paulhan* » (*id.* p. 136 et sur les feuillets insérés par la suite dans la revue). Voir *infra* en 1931].

– « Carnet du Spectateur [I] », *La Nouvelle Revue française*, t. XXXI, n° 182, 1^{er} novembre 1928, p. 694-723 [en deux parties marquées en caractères gras, la première intitulée : « Le portrait de Briand, l'assassin naïf et les gens qui sont toujours en retard » (p. 695-709), comprenant « La tristesse de Psammenitus » (p. 695-697), « Le portrait de Briand » (p. 697-700), « Le liquide et le gaz » (p. 700-702), « L'assassin victime de son illusion » (p. 702-706) et « Les gens qui sont toujours en retard » (p. 706-708), la seconde intitulée « La mentalité primitive, et l'illusion des explorateurs » (p. 709-723), sans subdivisions ; une troisième partie, dont le titre n'est porté que sur la première page de couverture du tiré-à-part (« Que, dans l'ordre intellectuel, nous ne sommes pas au monde »), correspond vraisemblablement à la conclusion de ce *Carnet*, que la disposition des astérisques ne permet pas de mieux situer ; rubrique : « Chroniques », texte signé : « *Jean Paulhan* ».

Pour « La mentalité primitive, et l'illusion des explorateurs », des épreuves corrigées figurent au fonds Paulhan (PLH2.L02-01.03 et 04). Il existe dans le fonds Paulhan des placards, numérotés de 7 à 10, pour un « Carnet du spectateur » dont les titres auraient été « Le pouvoir du langage : l'ortolan, la liberté et autres mots magiques ; si les femmes ont le goût des paroles vides ; une erreur singulière de M. Bergson. »

Le tiré-à-part de la contribution du 1^{er} novembre 1928, sous pagination propre de [1] à 30, est connu avec envoi manuscrit à Marcel Arland, « *À Gabriel Bounoure, le plus amical souvenir du Spectateur* » (Artcurial, mercredi 16 décembre 2009), Yanette Delétang-Tardif, Daniel Hirsch, Georges Hugnet (« *pour Georges Hugnet, / le plus cordialement du monde / Jean Paulhan / le 5. VIII. [19]42* », coll. part.), docteur Lucien-Graux (« *pour le Docteur / Lucien-Graux / son reconnaissant / J.P.* » — librairie Le Feu Follet, mars 2017), Mélot du Dy (« *pour Mélot*

du Dy, son ami / Jean P. »), Jean Prévost (« à Jean Prévost affectueusement » – librairie Fourcade), André Rolland de Renéville, Alfred Rosset (i.e. Blaise Allan), Maurice Rougaud, Jean Schlumberger (« à Jean Schlumberger bien affectueusement Jean Paulhan » – librairie Jean-Yves Lacroix, décembre 2022, n° 128).

Trois exemplaires sont adressés à des destinataires non identifiés, l'un portant en première de couverture la mention manuscrite : « *Cher Monsieur, voici tout ce / que je puis vous offrir en échange / de votre beau livre / votre / Jean Paulhan* » (coll. part.) ; l'autre « *Cher Monsieur, / ce Carnet est bien vieux. N'y / voyez qu'un cordial souvenir / de Jean Paulhan* » en première de couverture et en dernière : « *Cette promesse n'a pas / été tenue* » au-dessus de la mention imprimée : « *Le "Carnet du Spectateur" paraît chaque mois / dans la Nouvelle Revue Française* » (coll. part., Clermont-Ferrand) et le troisième, inscrit sur un feuillet volant glissé dans l'exemplaire et portant l'envoi suivant : « *le 19 nov[embre]. / Cher Monsieur, je pense / qu'Aytré a pris le parti de ne / jamais paraître. Acceptez à sa / place ce début d'une "méthode / critique" / et les souvenirs attachés de / Jean Paulhan.* » (ce dernier revendu sur ebay le 20 juillet 2021 puis proposé par Jean-Yves Bochet – anciennement L'Iris noir – en septembre de la même année).

Roger Martin du Gard renvoie à Jean Paulhan les épreuves corrigées de ce texte le « *17 octobre 1928* » ; Auguste Bréal, fils du linguiste Michel Bréal, écrit à Jean Paulhan, « *Mardi soir / 6 novembre 1928* » : (« *Si Michel Bréal vivait encore, ne doutez pas qu'il vous aurait écrit, qu'il vous aurait convoqué, félicité, stimulé. Je suis sûr qu'il aurait trouvé cela de premier ordre — et je me range à son opinion* ») ; Henri Pourrat écrit à Jean Paulhan, d'« *Ambert, / 6 novembre 1928* » ; Francis Ponge laisse une lettre à Jean Paulhan à l'état de projet (Gallimard, 1989, tome I, p. 103 sq.) ; Roger Vitrac écrit à Jean Paulhan, le 6 novembre 1926 : « *Aucun événement depuis longtemps n'avait signalé pareille et aussi efficace aventure.* »

C'est aussi l'avis de Giuseppe Ungaretti, s.d. [1928] : « *Je viens, mon cher Jean, de terminer une première lecture du Carnet du Spectateur. C'est étincelant. Non seulement l'introduction, où tu évoques, dans des termes amers, le drame de ce temps, et les attitudes que suggère la détresse, et les doctrines qu'elle [?], et la vanité de ces doctrines puisque tout ce que nous arrivons à en saisir nous est étranger. Par elles, c'est la logique qui se venge. Pour retrouver un rapport réel entre un objet et nous-mêmes, c'est avant tout des embûches de la logique que nous aurons à nous méfier. "Attendre et observer patiemment" c'est très*

juste. » Le poète italien écrivait auparavant : « J'attends avec impatience la revue, pour y lire ta Chronique du Spectateur. Je suis sûr que ça sera merveilleux. Et j'apprendrai encore en te lisant bien des choses. J'ai tant appris, par toi. / Je suis si heureux que tu aimes ma poésie. »

Traduction en langue allemande en 2025].

– « Carnet du Spectateur [II] Le marchand d'almanachs ; l'illusion du joueur à la roulette, et la prévision du passé », *La Nouvelle Revue française*, t. XXXI, 16^e année, n° 183, 1^{er} décembre 1928, p. 850-859 [avec six intertitres : « Le marchand d'almanachs » (p. 850-852), « Hier, je me trompais » (p. 852-854), « Assassin pour vingt francs » (p. 854-855), « Un accident de bicyclette » (p. 855-856), « L'illusion du passé prévu » (p. 856-857) et « Ce n'est pas la même chose » (p. 857-859) ; rubrique : « Chroniques », texte signé : « Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part de ce texte et des épreuves corrigées sous forme de brochure, sous pagination propre de [2] à 16, avec notes au crayon, corrections manuscrites et coupures de presse collées.

Auguste Bréal écrit, le « 27 Décembre 1928 » : « *Par ce courrier, je veux vous dire aussi que le "Carnet d'un spectateur" continue de me plaire beaucoup et que même je recrute des lecteurs pour la N.R.F. en prêtant ce carnet du spectateur. C'est ainsi* » et celle d'Aline Mayrisch de Saint-Hubert à Paulhan, le « 24.12.[19]28 » : « *Votre petit exposé dans le Spectateur me frappe beaucoup. J'y trouve la douce et inexorable autorité d'un ton qui est du Paulhan – et ne se confond plus avec aucun autre. Le fond même est très amusant – on y découvre entre autres que rien n'est plus original, la plupart du temps, que le bon sens réfléchi.* » Marcel Arland est plus nuancé, s.d. : « *J'ai relu votre deuxième Spectateur. Je persiste à penser qu'il va moins loin que le premier (ou peut-être ne sais-je pas en voir la résonnance). Je le trouve aussi exact, aussi vivant, et peut-être encore plus habilement mené que le premier. Mais il manque de ce grand accent qui élargit et prolonge la fin du premier. [...]* Aussi bien me placé-je surtout dans la position d'un lecteur ordinaire de la revue, qui vous connaîtrait peu, et vous lirait au numéro. Voilà pourquoi j'aurais souhaité que pendant les premiers mois au moins chaque n° contint un Carnet. »

Envoi « *pour le Docteur Lucien-Graux son reconnaissant J.P.* » — librairie Jean-Yves Lacroix, décembre 2022, n° 129. Par une lettre du « 3 - II – [19]64 », Joan Halperin donne à Jean Paulhan, qui cherche les numéros 2-4 du *Carnet du Spectateur*, l'adresse d'André Vasseur, boulevard Saint-Marcel].

– Giuseppe Ungaretti, « Hymnes », *La Nouvelle Revue française*, t. XXXI, 16^e année, n° 183, 1^{er} décembre 1928, p. 753-759 [édition originale, simple mention *in fine* « (traduit de l'italien) » en regard du nom de l'auteur, mais la traduction est de l'auteur et de Jean Paulhan. Il existe un tiré-à-part de ce texte (Librairie Jean-Yves Lacroix, catalogue 2015, « Les Poètes », n° 781 du catalogue)].

1929 – « Carnet du spectateur [III] Si la littérature est un faux ; le secret des surréalistes ; Paul Valéry et le mythe du versificateur », *La Nouvelle Revue française*, 16^e année, t. XXXII, n° 185, 1^{er} février 1929, p. 242-251 [quatre intertitres : « Des lettres considérées comme un exercice » (p. 242-244), « Le secret des surréalistes » (p. 244-247), « L'écrivain, sous l'homme apparent » (p. 247-249) et « Stendhal, et les conventions » (p. 249-251) ; dans la rubrique « Chroniques », texte signé « Jean Paulhan ».

Il existe un tiré-à-part de ce texte, sous pagination propre, p. [2] à 16 ; il existe aussi plusieurs exemplaires d'un tiré-à-part collectif pour les sections III et IV, avec envois à Maurice Blanchot et Lucien-Graux (Lacroix). Un de ces tirés-à-part, amplement corrigé, figure au dossier « Un rhétoricien à l'état sauvage » (PLH 20.9)].

Dans une lettre classée en [1928], Giuseppe Ungaretti écrivait à Jean Paulhan : « *je vois que les "sots" disent en ce moment beaucoup de mal de Valéry. C'est un des plus grands esprits de ce temps. Les "sots" seront bien morts, et son œuvre sera encore et plus que jamais dans le rayonnement de la gloire. Je voudrais que tu lui dises mon admiration et ma fidélité. Car je suis très fidèle.* » Benjamin Crémieux écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, 20 février 1929* » avec suscription de la main de Paulhan « *L'illusion du naturel* », et sous enveloppe « *Claudel & l'illusion du naturel* » ; Yves-Gérard Le Dantec, le « *25 Février [19]29* » : « *Et j'aime beaucoup votre second Carnet. Valéry est-il content ?* » ; Marc Bernard, de « *Paris le 27. Fév[rier 19]29* » : « *Chaque fois que je lis votre Carnet du Spectateur je découvre un homme dont je croyais l'espèce disparue depuis le 17^e siècle. Je suis dans le fond assez barbare, et cela s'explique de reste, c'est pourquoi sans doute j'admire d'une façon presque enfantine le désintéressement, l'élégance avec laquelle vous maniez le scalpel, avec quelle infinie précision vous taillez dans la chair souple et brillante des idées, pour votre seul plaisir de praticien dirait-on. Cela n'est pas un mince mérite aux yeux de qui s'en reconnaît parfaitement incapable* » ; sans oublier celle de Paul Valéry, du « *3 oct.*

[19]25 », et qui semble répondre à un premier état de « Paul Valéry et le mythe du versificateur »].

– « Carnet du spectateur [IV] Si la littérature est un faux ; Paul Valéry et le mythe du versificateur : l'illusion de l'exercice », *La Nouvelle Revue française*, 16^e année, t. XXXII, n° 186, 1^{er} mars 1929, p. 380-394 [cinq intertitres : « Les signes de la sincérité » (p. 380-382), « L'auteur, dupe du lecteur » (p. 382-384), « D'un nouveau faux » (p. 384-386), « Aspect flatteur du nouveau faux » (p. 387-389) et « L'illusion de l'exercice » (p. 389-393) ; dans la rubrique « Chroniques », texte signé « Jean Paulhan ».

Il existe un tiré-à-part de ce texte, sous pagination propre, p. [1] à 15, dont celui du docteur Lucien-Graux, sans envoi mais avec un ex-libris gravé à l'or sur maroquin rouge contrecollé au verso du premier plat de couverture (librairie Jean-Yves Lacroix, décembre 2022, n° 130) ; plusieurs exemplaires d'un tiré-à-part collectif pour les sections III et IV, avec envois à Maurice Blanchot et Lucien-Graux.

Bernard Groethuysen écrit à Jean Paulhan, le « samedi 16 mars 1929 » (graphies maintenues) : « Ton “Carnet du Spectateur” est excellent. Si Valéry t'en veut c'est qu'il ne tient pas à être pris au sérieux. Répondras-tu qu'on a toujours le droit de prendre au sérieux qui on veut ? Mais si la personne en question ne veut pas se prendre au sérieux elle-même ? Cela complique peut-être la question. Au fond si Valéry voulait parler sérieusement, il dirait simplement : Imagination, au lieu de dire : Faux. Ce serait en somme assez banal. C'est aussi pourquoi il ne le dit pas. Mais ne vaudrait-il pas mieux le dire tout de même ? Car cela pourrait peut-être simplifier le problème. Un auteur pour écrire sur lui-même se compose un personnage imaginaire. Est-ce un faux, n'est-ce pas un faux ? » Gabriel Bounoure, de « Beyrouth, 25 mars [1929] » : « Si Valéry s'est irrité de votre analyse, il fait montre d'un petit esprit et d'une grande vanité. À vrai dire, comment l'homme qui se croyait le seul à si bien connaître son fonctionnement, accepterait-il de voir son mécanisme démonté d'une façon si simplement victorieuse. Il est vexé de ne pas avoir aperçu la petite vis, la branche coudée qui mouvait à son insu cette réflexion si jalouse de sa pureté. Il ne se voyait pas se voir si bien qu'il le disait ! » Marcel Pareau écrit le 14 mars 1929 : « Après une lecture très attentive de vos réflexions spectaculaires sur le faux de l'écriture littéraire je les ai trouvées profondes et subtiles (mais ce mot est peut-être péjoratif, j'attends votre note sur la subtilité pour me fixer sur ce point) et justes et ce sont là des questions où je puis être complètement incompétent, mais qui m'intéressent fort. » Henri Michaux, s.d. [1929] :

« *Merci pour vos notes. J'y vois qu'on vous a fait beaucoup d'objections. Cette idée de vous en faire ne m'était pas venue (exceptions Valéry mais c'était un individu et non pas une idée). Vos choses viennent à moi comme des apparitions. / (logiquement, certes, mais chez vous une véritable apparition prendrait peut-être fort bien la forme logique.) Enfin pour moi c'est arrivé. / Vous préféreriez sans doute que je dise exact. Ça c'est autre chose, mais les illusions de perspective mentale et de totalité font, j'imagine, entrer tout de go dans les traités de psychologie officielle ; ne le pensez-vous pas ?* »]

– « Correspondance », *La Nouvelle Revue française*, 16^e année, t. XXXII, n° 186, 1^{er} mars 1929, p. 427-429 [il s'agit d'une lettre d'une nouvelle abonnée, Jeanne Magnat, d'Action Française et de Bar-le-Duc, à laquelle répond la revue, sans signature ; l'ensemble de ces textes est attribué à Jean Paulhan par Laurence Brisset, dans : *La NRF de Paulhan*, Paris, Gallimard, 2003, p. 326-327].

– « Les Gardiens », *Commerce*, n° XIX, printemps 1929, p. 83-96 [voir la réaction de Valéry Larbaud dans sa lettre à l'auteur, « *Gênes, 11 Juillet 1929* » ; texte signé « *Jean Paulhan* », titre repris en 1951 par Pierre Bettencourt sous couverture fictive du *Mercure de France* ; texte vraisemblablement écrit en 1928.

Les épreuves sont ainsi décrites : « *Douze feuillets imprimés et montés sur onglets, rectos seuls. Jeu d'épreuves comportant de nombreux ajouts, corrections et biffures autographes de l'auteur, à l'encre bleue. [...] Le jeu d'épreuves est enrichi d'un envoi autographe signé et daté du 29. XI. 43 de l'auteur à Henri Parisot : "Merci, cher Henri Parisot, de m'avoir fait relire cette drôle d'histoire. Elle est très vraie – ce n'est pas un compliment – et s'est passée en Angleterre à Glasgow, vers 1895."* » (Librairie Jean-Yves Lacroix, catalogue avril 2013, n° 119).

D'après une lettre de Jean Paulhan à Édith Boissonnas, la situation décrite par ce récit serait celle de Bertha Rhodes : « *Elle était venue à Paris étudier la peinture, pour échapper à des parents plus qu'à demi-fous. Quand je l'ai connue, j'avais seize ans* ». Voir aussi la lettre de Jean Paulhan datée « *Mercredi* » dans *In Forma di parole*, Bologna, anno sedicesimo, la quarta serie, numero secondo, aprile-maggio-giugno 1996, p. 20-21.

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, « *Jeudi* [6 mai 1943] », à propos des efforts de Marius Péraudeau pour mettre en valeur le papier chiffon d'Auvergne : « *Tu m'avais parlé d'une édition de luxe (ou de*

demie) pour moi. Je leur donnerais volontiers Les Gardiens. C'est un petit conte, qui avait paru dans Commerce. Mais n'est-il pas trop court ? Tu me le diras. Enfin, je serais content de le leur donner. »]

– n.s., prière d'insérer dans : Roger ALLARD, *Poésies légères 1911-1927*, Paris, Librairie Gallimard, Éditions de *La N.R.f.*, 1929, 181 p. (coll. « Blanche »), *La Nouvelle Revue française*, 16^e année, n° 187, 1^{er} avril 1929, p. 95 du premier fascicule publicitaire [texte non signé, dont l'attribution à Jean Paulhan paraît possible, sinon probable, mais non documentée en l'état, et reçue par J.-Y. Lacroix, 1995, p. 90].

– « Carnet du Spectateur [V] De la subtilité ; mort mystérieuse d'un gardien de chantier ; le paradoxe du danger, et la perspective mentale », *La Nouvelle Revue française*, 16^e année, t. XXXII, n° 189, 1^{er} juin 1929, p. 851-865 [six intertitres : « De la subtilité » (p. 851-853), « Mort mystérieuse d'un gardien de chantier » (p. 854-855), « Encore la marchande de journaux » (p. 855-858), « De la suppression du temps » (p. 858-861), « Le paradoxe du danger » (p. 861-864) et « De la participation » (p. 864-865) ; dans la rubrique « Chroniques », texte illustré de deux dessins d'André Lhote (p. 860-861) et signé « Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part de cette contribution.

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, s.d. [1928 ?] : « *Je vous disais que la fin de votre Spectateur m'émeut comme une belle page de la Chartreuse. C'est qu'elle renvoie quelque chose de chaud, de vivant, qu'à la vérité qu'elle découvre je me sens engagé intimement. Je goûte extrêmement l'allure dramatique que prend chez vous la découverte d'une vérité.* »

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, « 1^{er} juillet 1929 » : « *Je suis content de ce que tu me dis du "Carnet". Bien entendu, je suis tout à fait de ton avis. Est-ce que j'ai l'air de condamner toutes ces formes bizarres de raisonnement ? Mais non, je veux leur donner droit de cité. (Et droit de cité comme raisonnement.) Peut-être je ne l'indique pas assez clairement — j'avais tâché, pourtant, dans l'introduction au premier "Carnet", de marquer ce point. Et il est bien vrai que je parle d'"illusions" mais ce n'est pas une façon de les condamner et je pense que nos réflexions les plus sages, nos raisonnements les plus sûrs sont faits d'illusions reconnues, tenues en main, à chaque instant réduites. C'est simplement cette reconnaissance que je voudrais glisser en elles (et tout de même, les critiquer, c'est déjà reconnaître leur existence, leur donner quelque importance).* » Voir aussi les lettres de Jules de Gaultier,

« *Paris, le 3 Juillet 1929* » : « *J'ai bien reçu le Carnet du Spectateur, avec votre aimable mot, et je vous en remercie* » et de René Étiemble, à propos de l'ensemble de la série : « *26-10-36 / Beauvais* » : « *Le carnet du spectateur, où fût-il publié (après la n.r.f.)* ».]

– « L'expérience des proverbes », *Anthologie des essayistes contemporains*, Paris, Éditions Kra, 1929, p. 235-242 [dans un volume achevé d'imprimer le 9 août, texte de « Jean Paulhan / né en 1884 » (note bio-bibliographique p. 235) ; nouvelle édition augmentée en 1934].

– lettre à Maurice Martin du Gard du 19 octobre 1929, *Comœdia* [dir. Gabriel Alphan], 25^e année, n° 7023, lundi 21 octobre 1929, p. 1b [à propos d'un quiproquo avec Édouard Herriot ; voir le suivant].

– « Jacques Copeau aux Français », *Les Nouvelles littéraires*, 8^e année, n° 367, samedi 26 octobre 1929, p. 12ab [précédée d'une lettre de Maurice Martin du Gard, elle aussi datée du 19 octobre 1929, lettre de Jean Paulhan sur le soutien d'Édouard Herriot à la candidature de Jacques Copeau au poste d'Administrateur général de la Comédie française :

« *19 octobre / Cher Monsieur et Ami, / Je suis étonné de lire dans Comœdia le "démenti" par lequel M. Édouard Herriot déclarerait n'avoir donné ni sa signature ni son accord à la pétition des Nouvelles littéraires en faveur de la nomination de Jacques Copeau aux Français. / Il n'y a là, j'espère, qu'un malentendu. J'avais demandé à M. Édouard Herriot, avant les vacances, de s'associer à la pétition que préparaient les amis de Copeau. M. Herriot me répondit aussitôt : "Eh bien, je signe." Je lui écris d'ailleurs par ce même courrier, et je lui rappelle notre entretien. Je vous communiquerai sa réponse, dès que je l'aurai reçue. / À vous, bien cordialement. / Jean Paulhan* ». Cette lettre est préparée par deux notes manuscrites sur papier quadrillé 13,5 x 19,5 cm.

Le texte de l'adresse remise au Ministre de l'Instruction publique et au Sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts figure sous le titre « Copeau aux Français », avec ses signataires, dont Jean Paulhan, dans *Les Nouvelles littéraires* du samedi 19 octobre 1929, 8^e année, n° 366, p. 10. Voir aussi la profession de foi de Jacques Copeau, « Sur la Comédie-Française », *Les Nouvelles littéraires*, 8^e année, n° 367, samedi 26 octobre 1929, p. 12 et « Pourquoi M. Paul Géraudy a signé », *Comoedia*, n° 7028, samedi 26 octobre 1929, p. 1. Jean-Richard Bloch a lui aussi soutenu Copeau dans cette voie. « *Le nom de Julien Benda manque sur la liste* » note Jean Paulhan.

D'après deux feuillets de notes manuscrites préparées par Paulhan, il s'agit d'un malentendu, Paulhan ayant recueilli oralement l'opinion d'Édouard Herriot, le jour (ou l'un des jours) où celui-ci était venu à la NRF signer le service de presse de *La Vie de Beethoven*, Herriot s'est par la suite étonné de voir cette opinion transformée en soutien à l'intérieur d'une campagne. Une coupure de presse signée « *INTERIM* » titre cependant « Les petites gens d'Herriot » : « *M. Paulhan ayant écrit à Comœdia qu'Édouard Herriot, dès avant les vacances, lui avait déclaré qu'il signerait la pétition pour Jacques Copeau, Herriot, qui n'ose pas même écrire lui-même, fait répondre ceci : / Nous avons communiqué ces lettres à M. Édouard Herriot qui se trouve en ce moment à Lyon. Notre éminent collaborateur et ami nous a répondu qu'il était en effet exact qu'au cours d'une rencontre toute fortuite il avait eu l'occasion d'exprimer à MM. Maurice Martin du Gard et Jean Paulhan une sympathie toute naturelle à l'égard de M. Jacques Copeau. Mais ayant appris ultérieurement que l'on faisait état de ce sentiment pour une campagne, M. Herriot fit connaître à l'un ou à l'autre de ses interlocuteurs son désir d'être tenu complètement en dehors de cette affaire. / Édouard Herriot : quel menteur !* ». Voir aussi les deux coupures titrées « À propos d'un démenti ».

Sous enveloppe libellée « *Copeau – Herriot / 1929* », coupures de presse et deux notes manuscrites de Jean Paulhan, jointes à la correspondance de Jacques Copeau à Jean Paulhan].

– propos rapporté sur l'élection de Roland Dorgelès à l'Académie française, *La République*, n° 165, 21 novembre 1929, p. 1 [texte complet : « *Oh ! d'opinion... je n'en ai aucune, mais je me réjouis qu'un révolutionnaire entre à l'Académie Goncourt.* »]

– [Trad.], Rudolf KASSNER, « Le Christ et l'âme du monde (Relation d'un entretien) », *Commerce*, cahier XXII, hiver 1929, p. 215-245 [seule mention au sommaire p. 3 : « *Traduit de l'allemand par Jean Paulhan* », texte dédié « *À la Princesse Marguerite de Bassiano* ». Voir *infra* en 1931].

1930 – *Neue französische Erzähler*. Herausgegeben von Félix Bertaux und Hermann Kesten, Berlin, Gustav Kiepenheuer Verlag, 1930, 369 p. [première édition allemande de textes de Marcel Arland, Emmanuel Bove, Blaise Cendrars, André Chamson, René Crevel, André Gide, Jean Giono, Jean Giraudoux, Julien Green, Marcel Jouhandeau, André

Malraux, Roger Martin du Gard, Henri Michaux, Henri de Montherlant, Jean Paulhan, Jean Schlumberger, Philippe Soupault, Jules Supervielle et Albert Thierry ; traductions par Walter Benjamin, F. Burschell, P. Cohen-Portheim, H. Kesten, R. Leonhard, J. Roth, A. Wolfenstein usw.

La préface (« Vorrede ») de Félix Bertaux est traduite par Walter Benjamin (p. 7-17).

« Schwierige Heilung », p. 118-139, est la traduction de *La Guérison sévère* de 1925, par Karl Lohs].

– *Entretiens / sur des / faits-divers*, Paris, 1930, 89 p. (coll. établie pour « La Société des Médecins bibliophiles », sixième ouvrage de la troisième série, n° 20) [portrait de l’auteur par André Lhote, parfois, mais rarement, en double état ; ouvrage établi par les soins de Georges Célestin Crès, éditeur des « Œuvres représentatives » ; sans date d’achevé d’imprimer ; tirage à 350 exemplaires, dont 145 sur vélin blanc de Rives, avec double couverture de papier Ingres.

Jean Paulhan écrit à Marcel Paireau, un « Mercredi » : « R.M.G. accepte — autant qu’il m’a semblé, avec plaisir — l’idée de conversations rapportées et d’un “Martin-Guelliott oral”. Et je pense que c’est le mieux de beaucoup, sans compter l’inattendu de la chose. (Il ne faut jamais non plus recommencer telle quelle une entreprise qui a échoué. “Échoué” est le mot de R.M.G. que je n’accepte pas.) »

Marcel Arland écrivait à Jean Paulhan, s.d. [1929] : « Je suis content que tu réunisses les Carnets du Spectateur, et que tu sembles décidé à ne plus quitter les Fleurs de Tarbes. Mais tu devrais songer à réunir en un volume de la collection blanche : la Guérison, le Pont, Aytré, les Gardiens. » Par un mot dont le cachet postal est du 9 mars 1929, Maurice Heine mande à Paulhan qu’il est urgent de lui communiquer « le titre de votre volume pour la collection des Médecins Bibliophiles, afin qu’il soit annoncé sur la prochaine circulaire de leur bureau ». Du « 2, rue du Puits des Champs, le 13 mars 1929 », Maurice Heine précise ensuite : « Je reçois ce matin votre mot d’hier. Permettez-moi d’insister encore, bien affectueusement, auprès de vous. Le délai que vous m’indiquez vous-même n’est pas un obstacle insurmontable. En somme, vous donneriez à la Société des M. B. votre manuscrit après les grandes vacances. Un effort supplémentaire vous a été demandé : quoi de plus logique que vous réclamiez un délai ? Je crois pouvoir, sur le terrain, défendre sans peine la position acquise : si je l’abandonne, pourrai-je la reconquérir dans un an ? / Et puis, je serais navré d’aller offrir à quelque autre la première place accordée aux “jeunes” dans cette série (la

terminologie est de ces Messieurs) : elle doit être la vôtre. / Je vais donc parler en ce sens au petit comité de vendredi prochain. Et vous aurez jusqu'au vendredi suivant 22 mars pour réfléchir, parce que, ce soir-là, c'est le grand comité qui ratifiera nos décisions. »

Envois à Marcel Arland, madame Billon (librairie Mérolle, août 2020), André Castel (« *Pour Monsieur André Castel, ami de mon ami Marc Bernard, ces entretiens inachevés et ce portrait qui ne me ressemble pas (mais bien volontiers) et avec sympathie. J.P.* » – vente Sotheby's du 16 décembre 2008, puis librairie Walden), Georges Crès (« *à Monsieur Georges Crès, avec la reconnaissance bien vive et déjà, s'il le veut, l'amitié de Jean Paulhan (d'ailleurs tout fier de se voir si bien habillé).* "Il faut tenter d'assurer aux vérités le puissant soutien qui leur vient de la victoire sur le doute, et qu'elles risquent de perdre à tout instant" (Sidgwick). »), Léon Deffoux (avec lettre), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Raymond Gallimard, Guirriec : « *et que Guirriec, s'il le veut bien, me donne des yeux / Jean Paulhan* » ; Pierre Lièvre (« *à Pierre Lièvre, pour / lui dire du mal de la / nature / affectueusement / J.P.* ») ; l'exemplaire H.C. de Maurice Martin du Gard, avec envoi à celui-ci, sur B.F.K. de Rives, est relié en demi-veau ocre par son épouse (Lib. Les Argonautes) ; à Jean Schlumberger (n° 187, « *à Jean Schlumberger, / affectueusement / Jean P.* ») ; à René Schoeller (« *à Monsieur René Schoeller avec les hommages de Jean Paulhan* ») ; à Marcelle Sibon, « *ce 19 juin 1945* » ; à Albert Thibaudet (qui en accuse réception de « *Tournus 1^{er} août [1930]* » : « *Je reçois aujourd'hui vos Faits Divers. Merci. Je vais les relire dans cette belle édition. La NRF traverse la période des faits divers. Gide... Le dernier article d'Arland... Détective ?* ») ; à Maurice Toesca (« *"La raison a son secret, & / comme son cœur, que mécon-/nait le cœur" : / (Lie-Tzeu. VIII. 17) [Titre] le plus cordialement du / monde, à Maurice Toesca / ce 6.6. [19]43 / J.P.* » – librairie Pascal Coudert, octobre 2020).

Puisqu'il s'agit du seul ouvrage de Paulhan publié chez Georges Crès, citons la lettre de Jean Paulhan à Jean Crès, « *le 16 [décembre 1935]* », après la mort de l'éditeur : « *Je connaissais bien peu, et je me le reproche, Georges Crès. Mais sa finesse et son intelligence, mais la droiture de sa pensée étaient, dès le premier accueil, frappantes. Combien j'aurais voulu le rencontrer plus souvent, apprendre de lui davantage (et sur les projets, par exemple, dont il me parlait il y a quinze jours encore). Je suis bien tristement vôtre / Jean Paulhan* ».

Sur la Société des médecins bibliophiles, née en 1921, voir Luc Boisgontier, « *Pourquoi les médecins aiment les beaux livres* », entretien

avec le docteur Touraine, trésorier de la Société des médecins bibliophiles, dans *Le Figaro*, 114^e année, n° 105, samedi 15 avril 1939, p. 5-6 (sans mention de Jean Paulhan)].

– *Les hain-teny / poésie obscure*, Principauté de Monaco, Société de conférences instituée sous le haut patronage de S.A.S. le Prince Pierre de Monaco, année 1929-1930, conférence du 6 janvier 1930, n° 62, 41 p.

L'exemplaire n° 58 à la BnF (Res.p.Z 703 (62)) a été « spécialement imprimé pour / M. Charles DEUDON » ; envois en malgache à Alain Bosquet et Marcelle Sibon ; en français, « A Gabriel Bounoure, timidement » (n° 62 – Artcurial, mercredi 16 décembre 2009), « pour Odette et Frédérique / très affectueusement / Jean », à Raymond Gallimard « pour Raymond Gallimard / son ami / Jean P. » (coll. part.), au vicomte de Noailles, à la principauté elle-même « en hommage respectueux à la principauté de Monaco ce 20 janvier 1930 », exemplaire non coupé avec petit dessin à l'encre (librairie Benoît Forgeot, 2016), « à Monsieur W. Schuermans, / qu'il me tarde de connaître / Jean Paulhan » (n° 41 ; bibliophile, le docteur W. Schuermans écrivait le 29 avril 1924 à Jacques Rivière comme Adjoint du service auxiliaire de Médecine à Bruxelles – archives Gallimard, dossier Jacques Rivière pour 1924).

Gabriel Bounoure accuse réception de son exemplaire de « Beyrouth, 24 octobre 1930 » ; Antoinette Morin-Pons, « le 1^{er} octobre 1930 » : « Cher Monsieur et Ami / Merci beaucoup d'avoir pensé à moi pour cette plaquette à tirage si restreint "Les Hain Teny". J'en ai commencé la lecture si intéressante. Naïve poésie qui a l'air de contenir toute la philosophie et la morale des Malgaches. On pense aussi à un babillage d'enfant, tant les derniers vers ont l'air de n'avoir aucun rapport avec les premiers, mais peut-être sont-ils là pour l'assonance. Je n'ai lu en somme que les vers cités. Je vais lire attentivement votre étude, qui m'expliquera tout. Vous en aviez parlé déjà dans "Commerce", je crois, je me souviens de ma surprise, c'est si troublant ce désir de poésie chez les primitifs. / Je garderai précieusement cette plaquette, avec celle de Jacques Rivière sur Proust. » Henri Pourrat écrit le 10 août 1930 : « C'est si curieux le jeu des hain-teny, qu'on voudrait être plus près des faits, que tu expliques mieux encore : le degré de sérieux de ces joutes, — le convieur et son client jouent-ils ou bien discutent-ils serré la question argent ? Je ne vois que cela à demander. »

– « La lettre au médecin », *Échanges*. Revue trimestrielle de littérature anglaise et française, Paris, J[acques]-O[livier]. Fourcade, n° 2, mars

1930, p. 47-51 [dans une revue de prose et de poésie, en anglais et en français, qui a connu cinq numéros de décembre 1929 à décembre 1931, texte titré « Lettre au médecin » au sommaire et signé : « Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part de ce texte ; trois feuillets dactylographiés et corrigés comportent de nombreux ajouts et biffures de la main de l'auteur (librairie-galerie Emmanuel-Hutin, 2012, n° 81 du catalogue).

Voir les lettres de J.-É. Laboureur à Paulhan ; Admussen, 83 ; repris en volume par Pierre Bettencourt, éditeur, *s.d.* [fin 1947] puis en 1950 dans *Médecine de France*.

Traduction en italien par Renato Turci en septembre 1991 ; Admussen, 83].

– *Le Guerrier appliqué*, Paris, Librairie Gallimard, 1930, 157 p. (coll. « Blanche ») [volume achevé d'imprimer le 4 mars 1930 (le contrat étant daté du 27 janvier 1930) ; bandeau « L'Origine des guerres » ; tirage à 75 exemplaires sur papier de Hollande van Gelder, dont cinquante numérotés de 1 à 50 et 25 hors commerce numérotés de I à XXV ; Paulhan dispose de l'exemplaire sur Hollande n° XXIII, établi par A. Cerrutti sous reliure et étui noirs.

La première de couverture est illustrée par « Les Tranchées dans le Village », burin de Jean-Émile Laboureur, 8^e planche des *Petites images de la Guerre sur le front britannique* ; voir Sylvain Laboureur, *Catalogue complet de l'œuvre de Jean-Émile Laboureur*, T. I, *Gravures et lithographies individuelles*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1989, p. 179-180 [trois états avant la lettre, le quatrième avec le titre gravé] et Jean-Émile Laboureur, *Images de la Grande Guerre*, Nantes, 2015, p. 3, 54 et dernière de couverture, sans référence à Paulhan.

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, *s.d.* : « *Le G.A. m'émeut davantage à chaque lecture. Toutes les corrections que tu as faites (j'ai comparé les deux textes) me semblent bonnes. Simplement, je n'aime pas beaucoup page 32 : et nous appuyons nos dos. Et je ne suis pas fou, page 60, de : "avec le bruit d'un tapis de velours". Le livre est souvent poignant. S'il me faut faire une réserve, ce sera peut-être celle-ci : certaines remarques de pittoresque me gâtent un peu les remarques purement humaines. Mais de moins en moins à mesure qu'on avance. Et voilà peut-être une des forces du livre (cette [découverte progression] épuration progressive, cet enrichissement progressif en humanité), sans [laquelle] quoi, précisément, on pourrait être tenté (je l'ai été) de reprocher au livre un manque de progression.* » Marcel Arland reprend sa

lecture en 1940 : « *J'ai repris, avec plus de plaisir que jamais, le Guerrier appliqué. As-tu travaillé ?* », écrit-il à Paulhan, à un moment où « *les autorités allemandes sont fâcheusement impressionnées [selon Drieu] par les hésitations, le retard de Gallimard. D'autre part Grasset et Chateaubriant s'agitent. De telle sorte que la maison Gallimard se trouverait très menacée.* » Antonin Artaud écrit, s.d. [1930] : « *Un petit livre de vous vient de paraître. Pourquoi ne m'envoyer jamais aucun de vos livres ?* »

Envois à Marcel Arland, Georges Bernanos (qui écrit à Paulhan, le 11 avril 1930 : « *Je viens de recevoir votre livre, je l'achève ce matin : c'est un beau livre, si plein, si dense, et avec ça, dans son grand dépouillement, d'une telle liberté intérieure, vraiment si libre, d'une liberté, hélas, oubliée ! Car vous savez mieux que moi qu'on ne rencontre presque plus jamais – et chez les meilleurs encore ! – qu'une espèce de sincérité élémentaire où la foule vient se reconnaître et flairer sa propre deur.* »), Gabriel Bounoure (« *Cher ami, quelle joie de retrouver votre écriture (et quelles belles pages sur Jouve). Acceptez, avant une lettre, ces histoires (qui tentent d'établir que la guerre n'a pas existé) et l'amitié de Jean P.* »), avec dessin d'une enveloppe – Artcurial, 16 décembre 2010 ; Gabriel Bounoure en accuse réception de « *Beyrouth, 8 août 1930* »), Jean-Claude Bourrasset (« *"J'avais beau chercher, / je n'y voyais pas grande / différence." (entre la / guerre et la paix) / Stendhal / très volontiers, à / Jean-Claude Bourrasset / Jean Paulhan / 2.6.46* »), M. Bussat (« *à Monsieur Bussat / l'hommage de / Jean Paulhan* » (librairie Pascal Coudert, octobre 2020), Emilio Cecchi, qui écrit à Paulhan le « *27 mars 1931* » : « *Ici à Rome, j'ai trouvé votre "Guerrier appliqué". Je vous remercie du livre et de l'aimable dédicace. J'ai tout de suite lu ; et je crois que je ne me trompe pas, en jugeant ce livre une de vos choses les plus fortes et humaines ; et (si la classification ne vous déplaît pas) absolument un des plus vrais et profonds "livres de guerre"* »), « *M. et Mme Chabanas* », Paul Chauveau (« *à monsieur Paul / Chauveau, qui a dit sur / la guerre les choses les plus / justes qui soient, / en hommage / Jean Paulhan* », envoi accompagné de la lettre de Jean Paulhan datée du « *12 Avril [1930]* » : « *je vous remercie, Monsieur, / de votre note des N.L. Vous dites / du guerrier appliqué, avec préci-/sion, tout ce que je souhaitais / vaguement que l'on y vît. / Mais vous-même n'avez-vous écrit / sur la guerre aucune / œuvre, plus complète que / les réflexions, que j'ai lues et / aimées ?) / je suis vôtre / Jean Paulhan* » (coll. part., Clermont-Ferrand), Louis Chéronnet (« *à Louis Chéronnet / bien cordialement / Jean Paulhan.* » – librairie Le Feu Follet, octobre 2020), Guy Crouzet

(« à Monsieur Guy Crouzet, / avec le meilleur hommage / de / Jean Paulhan » – librairie antique, novembre 2023), Mary Duclaux (i.e. Marie Darmesteter, 1857-1944) (« à Madame Mary Duclaux / le souvenir, et le meilleur / hommage de / Jean Paulhan »), Louis Émié (« “Il est rare d’ailleurs / que la vie nous apporte / précisément les extrêmes / que nous souhaitons.” / (Les erreurs et la vérité, par / un Ph[ilosophe]. Inc[onnu].) / pour Louis Émié, avec / l’amitié de / Jean P. / 22.2.1942 »), à Yolande Fièvre (« Chaque livre est un muet, où la vérité pousse ses cris. (Lope de Vega), de la part du GUERRIER APPLIQUÉ » – vente par Thierry de Maigret, à Drouot, le jeudi 6 juin 2019, n° 8 du catalogue, puis librairie Fourcade, juin 2019), André Gide (« cher ami, vous aviez / aimé ce livre sous sa pre-/mière figure, le premier / à l’aimer. / J.P. »), Guillaume Clément, librairie Les Augustaux, Carreau du Temple, juin 2024 puis Catalogue de livres anciens rares ou curieux qui se vendent à la Librairie L’Ancre aldine, Lyon, catalogue I, novembre 2024, n° 111 du catalogue), Jean Giono (« À Jean Giono, affectueusement, J.P. »), Ernest Gorbitz, Louis Guilloux (« à Louis Guilloux (qui ne se trompera pas sur le sens d’“appliqué”) et cordialement J.P. »), Alix Guillain et Bernard Groethuysen (« à / Alix Guillain / Bernard Groethuysen, leur / vieil ami / Jean P. », avec accolade devant les noms des deux destinataires), Maurice Heine (« à Maurice Heine, / son ami / Jean Paulhan »), Franz Hellens, Gustave Kahn, Jacques de Lacretelle (qui lui écrit, s.d. : « Cher ami, / Je vous remercie de m’avoir envoyé le Guerrier appliqué. Je ne l’avais jamais lu, faute de pouvoir me le procurer aisément. Ces pages ont la force et la saveur d’un extrait. Paysages, sentiments, dialogues, tout est concentré. Vous pouvez être fier d’avoir vu et exprimé ces choses. »), Pierre Lasserre (« À monsieur Pierre Lasserre, en hommage très respectueux / Jean Paulhan »), « à Madame Marie Laurencin, sans vouloir l’ennuyer, les amitiés de / Jean Paulhan » (catalogue des éditions originales de la librairie Gallimard, n° 31, p. 58, n° 456 du catalogue), Robert Lejeune (« à Robert Lejeune / avec les souvenirs, et / la vive estime de / Jean Paulhan »), Manuel Lelis (« pour Monsieur Manuel / Lelis, bien volontiers et / avec les souvenirs de / Jean Paulhan »), Pierre Lièvre, Fernand Marc (« pour Fernand Marc, / très cordialement / Jean Paulhan » — John Doe Books sur ebay, avril 2025), Maurice Martin du Gard (« à Maurice Martin du Gard / bien cordialement / Jean Paulhan » – librairie Les Autodidactes, liste n° 122, janvier 2015, n° 248 du catalogue puis liste 129, janvier 2016, numéro 249 du catalogue), abbé Morel, Vincent Muselli, Charles Nahun (« “... après tout, la guerre / est-elle si différente qu’on / le dit de l’état de paix ?” / (Stendhal. Journal VI)

/ [Titre] *pour Monsieur Charles / Nahun, tout à fait / volontiers / ce 15.XII.[19]49 / Jean Paulhan* » — librairie Le Loup Bleu, Laurent Monnier, 18, rue Pierre-Paul Riquet, Toulouse, février 2022), Philippe Neel (vente « Une vague de rêves », Pierre Bergé, jeudi 9 octobre 2014, n° 260 du catalogue), Henri Pourrat (qui accuse réception le « 7 mai 1930 » d'un exemplaire probablement doté d'un envoi : « *J'ai été bien content d'avoir Le Guerrier, hier matin. Tu sais comme je l'aime. Je l'ai déjà relu en partie. Chaque mois je devrais en relire quelques pages. Cela me rappellerait — ce qu'il faudrait toujours avoir à l'esprit.* »), Catherine Pozzi (« à Madame Karin Pozzi, / les hommages et l'ami-/tié de / Jean Paulhan » – coll. part.), Paul Reboux, Jean Rivière (« à madame Jean Rivière, les meilleurs hommages de Jean Paulhan »), Maurice Saillet, Jean Schlumberger (« à Jean Schlumberger / affectueusement / Jean P. »), « à monsieur Semail / cordialement / Jean Paulhan » (librairie Walden), Michel de Smet (« *pour Michel / de Smet, le / plus volontiers / du monde / J.P. / 5.XI.41* » avec un rapace à la gouache, dans *Cent ans d'édition*, 2011, n° 272), Louis Teyssou (« à Monsieur Louis Teyssou / en hommage / Jean Paulhan »), Édouard Tromp (« *pour Édouard / Tromp, son ami / Jean P.* »), Maria Van Rysselberghe (qui en accuse réception le « Samedi 19 avril 1930 »), Alexandre Vialatte, Daniel Wallard (« *pour Daniel Wallard, / amicalement, ces histoires / d'une ancienne guerre / J.P. / 13.II. [19]42* ») ; envoi tardif enfin, à une amicale non encore identifiée : « *L'homme se sauve par / ce qui devait entraîner / sa perte. Tel est le sens du / rituel. / (Katha-Upanisad) / pour l'Amicale, le plus volontiers du monde / Jean Paulhan / 21.2.[19]56* » ; pour le projet inabouti d'une publication chez J.O. Fourcade, illustrée de 10 gravures, voir les lettres de J.-É. Laboureur à Paulhan et la plaquette de Maurice Imbert sur J.O. Fourcade ; pour le prière d'insérer, voir le premier fascicule de réclame de *La N.R.F.* (1^{er} février 1930, p. 42), où le livre est annoncé « *pour paraître en février* ».

Jean-Paul Sartre écrit à Jean Paulhan un « *Dimanche* » de 1939 : « *Cher Monsieur et ami, / Je voudrais d'abord vous dire combien j'ai été touché par votre cadeau de circonstance et comme j'ai aimé le Guerrier appliqué. Ce qui en fait à mes yeux l'amertume glacée, c'est cette "application" constante à comprendre, et ce recul que vous prenez par rapport à la passion. Recul sans pitié pour vous-même — pour nous — et qui tend à présent à vous montrer complice malgré vous. Cette complicité dénoncée me paraît bien plus profonde et plus juste que le fameux refus d'Alain. Je dis "me paraît" car, après tout, je n'en sais rien ; je le saurai*

peut-être. Ce recul en même temps a une sécheresse classique et gidiennne : il est votre intention de faire paraître, au contraire des spasmes larmoyants de Remarque, un ordre de la guerre. Comme aussi votre intention plus secrète de vous montrer antipathique, comme il se doit sur ce sujet. Du moins est-ce ainsi que j'ai compris ce livre précieux que j'estime tout particulièrement parmi les ouvrages qu'on a publiés sur la guerre (avec "les généraux meurent dans leur lit" et "1919".) » On aura reconnu les livres de Charles Yale Harrison (Gallimard, 1931) et John Dos Passos (Harper and Brothers / Harcourt Brace, 1930)].

– André GIDE, *L'Affaire Redureau*, Paris, Librairie Gallimard, 1930, p. 157-160 (coll. « Ne jugez pas », sous la direction d'André Gide) [dans le chapitre cinq de la deuxième partie de cet ouvrage achevé d'imprimer le 30 avril 1930, texte présenté par Gide p. 157 (« *En appendice à cette chronique j'ai plaisir à transcrire ici ces remarques de mon ami J.P.* »)].

– « Sur une poésie obscure », *Commerce*, n° XXIII, printemps 1930, p. 191-260 [texte signé : « *Jean Paulhan* » ; exemplaire débroché du service de presse au fonds Paulhan, corrections et ajouts.

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, s.d. [1930] : « *J'ai lu ton essai de Commerce sur Une poésie obscure. Je crains toujours, à te voir "t'amuser" avec ceci ou cela, que tu oublies de quitter la terre. Et vraiment tu attends jusqu'à l'extrême limite. Mais tu la quittes bien, et tout s'éclaire. (Je te proposerai deux ou trois sens, pour ces hain-tenys, qui ne sont pas ceux que tu donnes).* » Marc Bernard écrit à Paulhan, de « *Paris. Mercredi [1930]* » : « *J'ai lu, hier au soir, votre étude sur la poésie malgache et je la trouve tout à fait remarquable. Ce qui m'a le plus passionné dans ces pages c'est moins le résultat obtenu et les découvertes qu'il entraîne que le spectacle – je ne vois pas d'autre mot – d'une intelligence en action. [...] Jamais, comme après la lecture de ces pages, je n'avais "réalisé" l'harmonie de l'architecture qui relie tous vos écrits, qui donne à chacun d'eux ce merveilleux équilibre et cette parfaite sérénité* ». Puis, « *Lundi [1930]* » : « *J'irai voir Pierre Lièvre demain pour lui demander quelques tuyaux pour ces articles. J'ai bien envie de faire le premier sur votre étude de "Commerce". N'y voyez-vous aucun inconvénient ? Je pourrai vous le faire lire avant de le publier, mais je ne crois pas vous trahir* ». Et, de « *Nîmes, Mercredi* » : « *J'ai envoyé l'article sur la poésie malgache à Pierre Lièvre, à l'Œuvre* ». Voir aussi la lettre de Marcel Jouhandeau à l'auteur, « *lundi matin [1931]* ». Le « *23 Août [19]30* », Julien Lanoë a demandé à Jean Paulhan un exemplaire de

son étude : « *Je regrette votre discrétion dans le concert de la Nrf. D'autant plus que votre Guerrier appliqué, qui aurait été si bien reçu ici, n'est pas venu jusqu'à moi. Ou mieux encore, cette étude sur la Poésie que Commerce a publié, je crois, pendant mon absence. Suis-je incorrect ? Pardonnez-moi. Je ne voudrais pas sembler un quémendeur et je ne suis pas bibliophile.* » Henri Pourrat enfin, d'abord le 10 août 1930 : « *J'ai lu il y a cinq jours "Sur une poésie obscure". C'est passionnant, ce roman, non pas des aventures, mais de la vie de l'esprit. Quelle géniale gymnastique. Les choses changent à mesure qu'elles s'accusent, qu'on donne la lumière, simplement. Comme cela satisfait et excite l'intelligence. Il me semble que tu ouvres un royaume que Valéry n'a fait qu'indiquer. Ou plutôt il l'a survolé, à moitié dans la nuée et tu y marches en terre ferme.* » Puis d'« *Ambert, 13 janvier 1932* » : « *Hier, j'ai relu "Sur une poésie obscure".* »]

– « *Les Infortunes de la Vertu*, par le Marquis de Sade », *La Nouvelle Revue française*, t. XXXV, n° 204, 1^{er} septembre 1930, p. 414-417 [rubrique « Notes » ; texte repris dans *Le Marquis de Sade et sa complice*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1987, p. 79-87 ; pas de manuscrit au fonds Paulhan].

1931 – signature du « Manifeste contre les excès du nationalisme, pour l'Europe et pour l'entente franco-allemandes », *Notre Temps*, 5^e année, 2^e série, n° 73, 18 janvier 1931, p. 3 [le manifeste est suivi de textes de Jean Luchaire, Jean-Jacques Bernard, Philippe Fauré-Frémiet, Pierre Bost, Louis Martin-Chauffier, Guy Crouzet, André Berge, Jacques Chabannes, Henri Clerc, G.-E. Monod-Herzen, Jules Romains, Paul Vialar, Pierre Daye, Jacques Schiff.

Roger Martin du Gard écrit à Jean Paulhan, « *Vendredi, 7 nov[embre]30* ». Voir le suivant].

– signature de « Un manifeste des intellectuels français / pour l'Union européenne et la paix », *Volontés*, 18 janvier 1931 [mention de Jean Paulhan dans la « Liste des signataires » ; copie dans chemise rouge « *Revue de presse / 1930-1931* », sous-chemise blanche « *Sur Jean Paulhan / 1931* ». Voir le précédent ; Admussen, 236].

– [Trad.], Rodolphe KASSNER, *Les Éléments de la grandeur humaine*, Paris, Gallimard, 1931, 223 p. (coll. « Blanche ») [volume achevé

d'imprimer le 6 février 1931 par Paul Dupont à Clichy (Seine) ; dédicace imprimée « à Marguerite Caëtani, / princesse de Bassiano ».

Pour la traduction, mention « *traduit de l'allemand* », sans nom de traducteur ; l'exemplaire de la BnF (8-R-38171 puis microfiche même cote) porte une mention manuscrite en regard de la page de titre : « *Traduit par la Princesse / Alexandre de Le Tour et Taxis / qui signe l'édition publiée / dans la revue "Commerce" / cahier IX, automne 26* » ; voir cependant le catalogue de l'exposition *Valery Larbaud 1881-1957*, Bibliothèque municipale de Vichy, 19 juin-10 juillet 1977, sous le n° 317, avec pour ce volume la dédicace : « *À Valery Larbaud souvenir bien amical des traducteurs Bernard Groethuysen et Jean Paulhan* » ; il existe aussi un exemplaire dédicacé « *pour Albert Thibaudet, / avec l'amitié du traducteur / Jean Paulhan* » (coll. part.). Denis de Rougement confirme cette attribution, en parlant d'une « *précieuse et simple traduction* », puis en note de bas de page : « Les *Éléments* de la grandeur humaine, *traduction anonyme, que je crois due aux soins conjugués de Bernard Groethuysen et de Jean Paulhan* » (Denis de Rougement, *Comme toi-même*, Albin Michel, 1961, p. 188 — les pp. 187-208 de cet ouvrage sont consacrées à Rudolf Kassner).

Aline Mayrisch n'accuse réception de son exemplaire que le « 5 Juillet [1931] ». Le 28 juillet 1931, Daniel Decourdemanche, qui est à St Laurent du Jura jusqu'au 10 octobre, et travaille sur la traduction d'un autre texte de Kassner, commente : « *Pour Kassner, je n'ai pas été très actif, je n'en ai fait que la moitié. Le style de l'article est difficile à traduire, pour une raison simple : Kassner a un tel sens du relatif qu'il ne se décide jamais à choisir entre deux vérités équivalentes. Il a la tête bourrée de synonymes ; croyant se rendre plus clair, il les enfle sur une chaîne de "oder"* . — Je vais être plus appliqué, et ce sera prêt dans quelques jours. [...] Je vous remercie du volume de Kassner, avant-coureur de votre lettre. C'est, me semble-t-il, l'exemplaire même qui vous a servi ; et cela me fait plaisir. Les idées sont moins fructueuses que dans l'article que je traduis, mais le style est bien plus concis. Il n'a pas cette lourdeur dont le gourment souvent les Allemands quand ils dissertent. En tous cas, j'admire le traducteur ». Puis sans date : « *Je n'ai qu'un instant avant de poster Kassner reçu ce matin et la suite du petit bouquin. La NRF voudra-t-elle en imprimer vingt-cinq exemplaires ? Cela me paraît douteux. Dites-moi dans pas trop longtemps si cela vous déplaît, avec la sincérité que j'attends de vous* ».

Voir Roger Caillois, *Le Mythe et l'homme*, Gallimard, 1938, p. 28, note 1 [ouvrage achevé d'imprimer le 28 mars 1938] ; de Moigny, un

« *lundi* » [1956 ?], Maurice Blanchot écrit à Paulhan : « *Je ne savais pas que vous aviez traduit un livre de Kassner. C'est un écrivain séduisant, n'est-ce pas ?* »

– sans titre, note en tête de : Frédéric PAULHAN, *L'Esthétique du paysage*, Paris, Librairie Félix Alcan, 2^e édition, 1931, 250 p. [absente de la première édition de 1913, la note signée « *Jean Paulhan* » figure hors pagination, en regard de la p. 1 : « *Cette nouvelle édition de l'Esthétique du Paysage, que diverses circonstances ont retardée, paraît aujourd'hui telle que mon père l'avait préparée dans les derniers mois de sa vie.* »

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, un « *mardi matin* » de [mars 1931] : « *je crois que je ne serai pas près de toi, cet après-midi, bien que je ne sois pas allé au Montcel aujourd'hui, afin de pouvoir accompagner ton père. Je ne tiens ni à te voir suivant le corps de ton père, ni à te dire, et à tes parents, des mots affectueux, ni surtout à prendre ma place de figurant parmi tous les gens qui seront là. Je passerai l'après-midi à relire des pages de ton père. Nous irons, Janine et moi, la semaine prochaine, au cimetière. [...]* Ce n'est pas seulement à cause de toi, que la mort de ton père m'a ému ; si peu que je l'aie connu, j'avais, — j'ai de l'attachement pour lui. »]

– lettre de Jean Paulhan à Paul Vanderborght, dans : *Hommage à Rupert Brooke 1887-1915*, Bruxelles, L'Eglantine (20, rue de Lengentier), 1931, p. 168 [le nom de Jean Paulhan figure également en p. 22 sous le titre de rubrique « *Comité de Paris* » ; pour le reste, 46 poèmes de Rupert Brooke, traduits en français par Roland Hérelle, bio-bibliographie par Edward Marsh, contributions d'André Maurois, André Salmon, Miguel de Unamuno *et alii* ; « il a été tiré de cet ouvrage 12 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés de 1 à 12, et 100 exemplaires sur papier d'Arches, numérotés de 13 à 112 » ; voir aussi le message d'Eleutherios Venizelos dans *Le Soir*, Bruxelles, 43^e année, n° 296, mercredi 23 octobre 1929, édit. XX, p. 2 ; et l'entrefilet glissé dans *La N.R.F.* à l'instigation d'André Gide (la *Petite Dame dixit*), le 1^{er} décembre 1929, p. 869].

– « Une étrange loi [...] », *Le Rouge et le Noir* [dir. : Pierre Fontaine], Bruxelles, 2^e année, n° 7, 18 février 1931, p. 7bc [texte signé « *Jean Paulhan* », dans une page intitulée « Il y a trois ans mourait un poète... Odilon-Jean Périer »].

Le fils d'Odilon-Jean Périer écrit à Jean Paulhan, de « *Bruxelles / le 19-2-1931* » : « *Cher Monsieur Paulhan, / Vous connaissez, sans doute le*

“Rouge et le Noir”, un journal, notamment littéraire qui paraît à Bruxelles tous les huit jours. / Pierre Fontaine, directeur du “Rouge et le Noir”, m’a fait savoir, dernièrement qu’il avait l’intention de consacrer une page à la mémoire de mon père Odilon-Jean Périet. / J’ai eu très peur que Fontaine rédige lui-même l’article qu’il préparait ou qu’il [...] » (lettre incomplète, conservée dans le dossier des lettres de Georges Lambrichs à Jean Paulhan)].

– signature de Jean Paulhan au bas de l’« Adresse à M. le ministre des colonies », *Europe*, supplément au n° 99, 15 mars 1931, *n.p.* [texte complet : « *S’il est vrai qu’en Indochine la répression préventive et la répression d’après les émeutes a abouti à des milliers d’années de prison et de détention,*

S’il est vrai qu’après les émeutes 83 condamnations à mort ont été prononcées par des tribunaux d’exception,

S’il est vrai que 22 de ces condamnations, ainsi que l’ont annoncé les grands journaux d’information ont été suivies d’exécution,

S’il est vrai que des centaines de détenus politiques doivent être envoyés du bagne de Poulo Condor à la Guyane,

S’il est vrai que cette traversée ne pourrait être effectuée que dans des conditions qui aboutiraient vraisemblablement, après un mois de bord, à une terrible mortalité,

Les soussignés qui ne conçoivent pas que la France puisse, après l’apaisement de l’émeute, poursuivre une répression de vengeance, demandent au Gouvernement la grâce des 61 condamnés à mort qui sont sous la menace de la guillotine, demandent qu’il soit sursis au transport des détenus politiques à la Guyane. » ; coupure absente au fonds Paulhan].

– trad., Georg BÜCHNER, « Woyzeck », *Commerce*, cahier XXVII, printemps 1931, p. 141-186 [texte français précédé d’une note de Bernard Groethuysen (p. 143-144), « *traduit de l’allemand par Jeanne Bucher, Bernard Groethuysen, et Jean Paulhan* » (p. 186).

Un « *Dimanche* » de [1931], Antonin Artaud écrit à Jean Paulhan : « *Où puis-je me procurer les Nos de Commerce contenant Woyzeck, et quels sont-ils ? Qui en est le dépositaire ?* » Puis le « *19 janvier 1932* » sur *Le Mal de la jeunesse* du même Büchner ; de « *Paris, / 4 mars 1932. / Vendredi* » : « *Je pense que vous devriez écrire à Dullin pour lui dire que vous vous étonnez de voir reculer la réalisation de Woyzeck à une date indéterminée* » ; « *Lundi / 7 mars 1932.* » : « *Je sais que Dullin part en*

*tournée faute d'argent vers le 15 avril, mais qu'étant donné les moyens dont il dispose possédant une salle, une troupe et des décors il ne faudrait que peu de chose pour que nous puissions monter Woyzeck en son absence. » ; enfin, de « Paris, 17 août 1933 », Antonin Artaud écrit à Jean Paulhan : « J'ai une option pour monter le Woyzeck de Büchner, dans votre traduction, au Raspail 216 à la rentrée. Son propriétaire me donne la salle en ordre de marche avec administration, éclairage et machinerie. Il me faut encore trouver de quoi payer une troupe, des costumes, des accessoires, ce qui ne ferait que quelques milliers de francs. Mais j'ai en vue plusieurs personnes pour ce genre de frais. Au cas où mes pourparlers avec ces personnes échoueraient ne voudriez-vous pas penser dès maintenant à des personnes de votre connaissance qu'on pourrait solliciter. Il faudrait les solliciter d'urgence, par dépêche, en leur montrant qu'il s'agit cette fois d'une affaire précise, pour laquelle la salle est trouvée avec tous les frais qu'une salle comporte et qu'on n'aura pas à déboursier. [...] J'ai fait une lecture de ce Woyzeck devant le directeur de Raspail 216. » Après la sortie d'Antonin Artaud de Rodez, après la mise en scène de *Quoat Quoat* de Jacques Audiberti, Jean Paulhan semble avoir tenté de dissuader André Reybaz de mettre en scène ce *Woyzeck*, « qui n'avait jamais été joué en France » : « Paulhan se décide à aborder Büchner, pour me dire de ne pas le monter, et de me consacrer à André Dhôtel dont il me confie un manuscrit, le Pays des cerisiers, comme s'il me remettait les perles de la couronne » (André Reybaz, *Têtes d'affiche*, Paris, La Table ronde, 1975, p. 46). Le projet sera cependant mené à bien, avec André Reybaz dans le rôle titre, comme en témoigne un programme du Vieux-Colombier, sans date mais vers 1946-1947, pour la mise en scène de ce texte, au Théâtre de 7 heures, avec la présentation non signée suivante : « *Du Woyzeck que Georg Büchner (1813-1837) écrivit à Strasbourg vers l'âge de 22 ou 23 ans, il nous reste une vingtaine de fragments. Sur un thème de simple fait-divers, ce sont des scènes brèves et violentes qui rappellent parfois la manière des élizabéthains. Au milieu d'un monde indifférent et stupide — sinon absurde — Woyzeck, halluciné, obsédé, marche vers son crime avec un mélange de pureté et de violence qui en fait mieux qu'un héros romantique traditionnel, un personnage digne de figurer à côté des plus grandes figures du Théâtre.* » (coll. part.) La représentation de *Woyzeck* est suivie de celle de *La Sieste*, adaptée et mise en scène par Catherine Toth, d'après une nouvelle de Caldwell.*

Jean Dubuffet écrit : « *Dimanche [13 octobre 1946]* » : « *Hier soir au théâtre du Palais Royal se trouvait un public des plus aimables*

(garagistes de province) et la pièce (Descendez on vous demande...) loin d'être sans saveur. Infiniment mieux, je regrette de le dire, que ta pièce du Vieux Colombier. Pourquoi ne traduis-tu pas de plus jolies pièces ? »

Laurent Vidal écrit dans « Jean Duvignaud », *Le Monde*, 20 février 2007 : « *Jeune agrégé de philosophie, il [Jean Duvignaud] est nommé professeur à Abbeville, puis à Étampes (1947-1956). Privilégiant une approche socratique de l'enseignement, il fait jouer à ses jeunes lycéens, sur les conseils de Jean Paulhan, Woyzeck de Büchner : pour la première fois au théâtre apparaît un homme qui n'est rien, et qui pourtant questionne le sens de la vie sociale et ce que la société pense d'elle-même. »]*

– sans titre, note d'introduction à : Frédéric Paulhan, « [Réflexions] », *La Nouvelle Revue française*, 19^e année, t. XXXVII, n° 216, 1^{er} septembre 1931, p. 353-364 [en tête de sommaire, trois lignes signées « Jean Paulhan » ; Marcel Arland écrit, un « *Lundi* », cachet postal du 24 août 1931 : « *J'ai extrêmement goûté les Réflexions de ton père ; elles ont du poids sans lourdeur, elles semblent le fruit d'une vie, elles émeuvent. C'est précisément de telles œuvres qui manquent le plus à la nrf. — Je ne dis pas que je les aies lues sans révolte. — (L'avant-dernière, sur la conversation, est trop longue, une phrase sur "le doux bouillonnement de la vie qui fermente" est mauvaise). » ; voir aussi la lettre de Jouhandeau du « 2 sept. 31 » et celle de Roger Martin du Gard, de « *Bagnoles*, 4 sept. 31 » : « *Quelle allure, quelle dignité dans l'indulgence, quel juste équilibre, et combien français, dans le scepticisme, la sagacité, la conscience des valeurs vraies ; et quel beau sourire devait illuminer ce grand mépris tolérant !* » Lors de l'édition suivante, le « 22 Avril 1945 », Georges Jean-Aubry (68, rue Madame, Paris 6^e) écrit à Jean Paulhan : « *J'ai été très ému, car le souvenir de votre père restera pour moi l'un des plus tenaces et des plus précieux de ma vie. Ses réflexions, dont j'avais déjà lu des fragments dans un numéro de la N.R.F., ne font qu'affirmer la profondeur de ma pensée — et ce sera pour moi un petit bréviaire, à l'heure des tristesses quasi quotidiennes — et qui va prendre place dans ma bibliothèque à côté de Montaigne, de la Rochefoucauld, de La Bruyère, de Joubert. »]**

– réponse à l'enquête de Robert Brasillach sur « La fin de l'après-guerre / Que deviendra la génération littéraire de 1920 ? », *Candide*, n° 390, 3 septembre 1931 [trois réponses dans cette livraison, celles de Bernard Grasset, Jean Paulhan et Pierre Bost ; voir aussi les réponses de Paul

Valéry et Clément Vautel (n° 389, 27 août), Jean Maxence et Marcel Arland (n° 391, 10 septembre), Henri Massis et Albert Thibaudet (n° 392, 17 septembre), Jules Supervielle et Daniel Rops (n° 393, 24 septembre), avant « En marge de “La Fin de l’Après-Guerre” » par Robert Brasillach (n° 394, 1^{er} octobre)].

1932 – réponse à Jean Guéhenno, *La Nouvelle Revue française*, t. XXXVIII, n° 224, 1^{er} mai 1932, p. 943-944 [réponse à l’article de Jean Guéhenno, « Les Intellectuels et le désarmement », *Europe*, 15 mars 1932. Le pseudonyme Jean Guérin répond pour sa part dans *La N.R.f.*, n° 223, 1^{er} avril 1932.

Sur cette polémique, voir la lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, « 29 mai 1932 » et la réponse dactylographiée de Jean Paulhan, « le 6 juin 1932 »].

– réponse à Jean Guéhenno, *Europe*, t. XXIX, n° 115, 15 juillet 1932, p. 476-477.

– « Jacob Cow The / Pirate Or If Words Are Signs », *Transition. An International Workshop for Orphic Creation*, The Hague, Holland, Servire Press, n° 21, march, 1932, p. 286-298 [texte traduit du français par Maria [Mac Donald] Jolas ; autres traductions en 1947 et 2008].

1933 — n.s., « “Pour un Tableau de la Poésie en France », *La Nouvelle Revue française*, 21^e année, t. XL, n° 235, 1^{er} avril 1933, p. 704 [Lacroix, 1995, p. 147 ; texte non signé, en fin de « Memento »].

– n.s., sans titre, en introduction au « Tableau de la poésie en France (I) », *La Nouvelle Revue française*, 22^e année, t. XLI, n° 241, 1^{er} octobre 1933, p. 481 [Lacroix, 1995, p. 147 ; texte non signé, en tête de fascicule].

– n.s., sans titre, en introduction au « Tableau de la poésie en France (II) », *La Nouvelle Revue française*, 22^e année, t. XLI, n° 242, 1^{er} novembre 1933, p. 641 [Lacroix, 1995, p. 147 ; texte non signé, en tête de fascicule].

1934 – « L’expérience des proverbes », *Anthologie des essayistes contemporains*, Paris, Éditions Kra, 1934, p. 235-242 [dans un volume achevé d’imprimer le 9 avril 1934, reprise de l’édition de 1929 augmentée de 84 pages].

– appel pour la N.R.F. [voir la lettre de Roger Martin du Gard, « Nice, 21 juin [19]34 »].

1935 – mot adressé à la rédaction, *L’Intransigeant*, 56^e année, lundi 28 janvier 1935, p. 4d [rubrique : « Les Lettres » ; « *La préface de Balzac qu’a donnée “Mesures” n’est pas inédite. En fait, elle a été intégralement publiée et longuement commentée par M. Pierre Abraham, en 1936, dans son ouvrage “Créatures chez Balzac”.* » Voir Pierre Abraham, *Créatures chez Balzac. Avec un texte inédit de Balzac. Recherches sur la vie intellectuelle*, Gallimard, 1931, 342 p.]

* – René Daumal écrit à Jean Paulhan, « le 9 février 9-531 [1935] » : « *Et somme toute, c’est une façon de continuer notre conversation interrompue sur la poésie, votre article dans Hermès en étant le plus récent chaînon.* »

– « Panaït Istrati », *La N.R.f.*, 23^e année, n° 260, 1^{er} mai 1935, p. 763 [en tête de la rubrique « Notes », texte non signalé au sommaire de la première page de couverture, signé « Jean Guérin », attribué à Jean Paulhan par la « Bibliographie » des *Œuvres*, t. V, 1970, p. 513, publié *ibid.*, t. IV, 1969, p. 258, repris par Jean-Philippe Segonds dans les *Chroniques de Jean Guérin*, t. I, 1991, p. 79-80, puis dans les *Cahiers Panaït Istrati*, 1996, p. 119 ; cité par Jacques Thouroude dans les *Cahiers Jean Guéhenno*, n° 9-10, 2023, p. 111].

– tract du 8 mai 1935, signé par les membres de l’Entente Républicaine et socialiste [corrections autographes, dont quatre de la main de Jean Paulhan, voir le lot n° 23 du catalogue Lacroix, 2003].

1936 – « Aytré perde l’abitudine » [*Aytré qui perd l’habitude*], traduction par Giuseppe Ungaretti, dans Giuseppe Ungaretti, *Traduzioni*. St.-J. Perse. William Blake. Gongora. Essenin. Jean Paulhan. Affrica, prima edizione, Roma, Edizioni di Novissima, 1936, in-8, 184 p., voir p. 87-105 [« *L’edizione originale si compone di ottantasei esemplari, stampati su carta Ingres di Fabriano, dei quali 12 numerati dall’I al XII, ventiquattro dall’A alla Z, cinquanta dall’I al 50 e millecento esemplari stampati su carta vergata Sirio numerati dal 51 al 1150* ».

Deux chapitres de *Aytré qui perd l’habitude*, « Convoglio di donne al Betsileu » et « Il giornale di via e le istruzioni » ; le volume contient

des traductions de textes de Saint-John Perse, William Blake, Gongora, Essenine, Jean Paulhan et Affrica, mentionnés dans cet ordre en première de couverture, au-dessus de la mention « MCMXXXVI-XIV »].

– « Une lettre de M. Jean Paulhan / à l'Universitaire de Province », *Combat*, première année, n° 3, mars 1936, n.p. [p. 14] [dans une revue gérée par René Vincent, sise à Paris au 8, rue Notre-Dame-des-Champs, imprimée à Mantes, à l'imprimerie du *Petit Mantois* et qui « paraît le 10 de chaque mois / (sauf en Août et en Septembre) », texte non repris dans les O.C. chez Tchou ; il s'agit de la réponse, signée « Jean Paulhan », à l'article de Pierre Tisserand, « Lettre d'un vieil universitaire de province / à M. Paulhan, directeur de la "Nouvelle Revue française" », *ibid.*, 1^{ère} année, n° 2, février 1936, n.p. [p. 13-14]. *Combat* donne le dernier mot à son collaborateur Pierre Tisserand : « Nous sommes, hélas, bien d'accord ; la NRF étudie, aujourd'hui le stakhanovisme, la conception hitlérienne de la machine, l'organisation fasciste des syndicats italiens. M. Paulhan s'en félicite. Répétons que nous avons jusqu'ici d'autres raisons de lui être reconnaissants. Quant à voir dans cette morne littérature – nous prions qu'on relise nos citations du mois dernier – "les excès et les folies de l'homme normal", c'est la seule note gaie de ce triste débat ».

Textes de Robert Brasillach, Thierry Maulnier, Jean de Fabrègues, Georges Blond, Jean-Pierre Maxence, Maurice Blanchot, Jean Saillenfest, René Vincent et Claude Orland.

Au fonds Paulhan, dactylographie de Martyn Cornick.

– prière d'insérer de la collection « Métamorphoses », *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, t. XLVI, n° 270, 1^{er} mars 1936, p. 94 du fascicule publicitaire [texte non signé ; J.-Y. Lacroix, 1995, p. 148].

– prière d'insérer de : Henri MICHAUX, *Voyage en Grande Garabagne*, Paris, Gallimard, 1936 (coll. « Métamorphoses » dirigée par Jean Paulhan), *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, t. XLVI, n° 270, 1^{er} mars 1936, p. 95 du fascicule publicitaire [texte non signé ; J.-Y. Lacroix, 1995, p. 148].

Voir la lettre de Maurice Sallet (pseud. Max Jordan) à Jean Paulhan, de « *Grenoble, ce 20/6/36* »].

– « Imagination et réalisation », *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, t. XLVI, n° 270, 1^{er} mars 1936, p. 460-461 [à propos d'un livre d'Armand

Petitjean, texte signé « Jean Paulhan » à la fin de la rubrique « Revues et journaux »].

– « Les Fleurs de Tarbes (I) », *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, t. XLVI, n° 273, 1^{er} juin 1936, p. 856-869 [texte dédié « pour André Gide », avec la signature « Jean Paulhan » précédée de la mention « (À suivre) »].

Il existe douze exemplaires du tiré-à-part sur pur fil, réunissant sous brochure unique les cinq livraisons, avec pagination propre (86 p.). Exemplaire sous chemise à dos lisse demi-veau kaki clair et étui bordé, au catalogue 91 de la librairie Henri Vignes, *Désirs de livres*, été 2023, n° 287. Envois manuscrits à René-Louis Doyon (« cet exemplaire d'une / histoire sombre a été / tiré tout exprès pour / le mandarin R-L-D. ») ou Daniel Hirsch (coll. part.), mis en vente par la librairie L'Exemplaire de Genève : « sous box noir décoré sur le milieu de chaque plat de haut en bas d'une chaîne de 5 navettes de cuir brûlé en relief avec empreintes en creux reliées entre eux par un listel de cuir doré prolongé sur les coupes et le cadre intérieur ; doublure de daim damassé terre brûlée, gardes de daim noir ; tranches dorées sur témoins ; couverture & dos conservés ; chemise et étui (Leroux, 1968) » (Salon du livre rare 2019, *Choix de belles reliures*, librairie L'Exemplaire, Genève, 2019, n.p.) ; exemplaire d'Albert-Marie Schmidt, avec, sur la première livraison, de nombreuses notes manuscrites (librairie Anne Lamort, 2024).

Voir les lettres de Gabriel Bounoure, de « Beyrouth, 27 juin 1936 », de Jules de Gaultier, le « 4 juillet [1936] » : « Cette étude qui soulève un problème singulièrement délicat et dont, sous un aspect voisin, je suis vivement préoccupé m'apparaît comme se rattachant à votre thèse sur le langage et me dit quelle en sera l'ampleur et la portée psychologique » ; et de Maurice Saillet (pseud. Max Jordan), de « Grenoble, ce 20 / 6 / [19]36 ».). Marcel Arland écrit à Paulhan, le « 28 août 1936 » : « Oui, tu réclames beaucoup de patience dans les Fleurs de T[arbes]. ; mais on serait déçu que tu en réclames moins. Veux-tu bien m'envoyer à Cusset la 1^{ère} et la 2^{ème} partie (nos de Juin et de Juillet) ; je voudrais les relire (j'ai la suite). »

D'autres lettres de Marcel Arland sur *Les Fleurs de Tarbes* ne sont pas datées : d'abord un « dimanche » : « Cher Jean, / Excuse-moi d'avoir tardé à écrire cette note : j'étais très abruti par un rhume. / — Je ne t'ai pas dit toute l'admiration que j'ai pour les Fleurs (c'est un mot vague, mais je préciserai). Elles m'ont apporté plus que je n'attendais ; Dieu sait pourtant tout ce que j'attendais, et avec d'autant plus d'exigence que tu différerais de les publier. / Je t'embrasse / M. »

Puis un « samedi » : « Je t'envoie tout simplement les n°s de la nrf, où j'ai un peu annoté les Fleurs. Tu y trouveras des remarques très insignifiantes. C'est que, presque toujours, tu emportais une adhésion (d'autres fois, je voulais protester ; mais il me semblait — et c'était le plus souvent vrai — que tu escomptais ces protestations, et que tu allais bientôt y répondre.

J'ai relu toute l'œuvre. C'est un véritable drame, et comme tu as eu raison de lui laisser cette forme dramatique ! J'aime t'entendre changer de ton, j'aime tes réflexions sur le cours de tes recherches, sur tes déconvenues, sur tes succès. J'aime la façon dont tu ramasses en un trait frappant (et qui ajoute) une page de discussion. J'aime le constant scrupule de ta recherche, la dignité que prennent, parce que tu en marques le premier la limite, tes découvertes. Je ne dis pas pourtant que je n'espérais pas des conclusions plus ambitieuses (et je n'ai pas fini de retourner encore le dernier chapitre et de me demander si tu es allé jusqu'au bout — c'est pourquoi je ne t'envoie pas cette dernière partie). Crois-tu toi-même que tu as tout à fait fini ? Les remèdes que tu proposes ne semblent pas équilibrer tout à fait les maladies.

C'est une des lectures les plus "excitantes" que j'aie faites. Je ne l'ai pas épuisée ; certains points ont dû m'échapper. Je suis trop sensible à ta démarche et à ta voix pour être un juge rigoureux de ta pensée (même si j'avais qualité pour l'être). Mais je suis sûr que c'est un des livres qui peuvent le plus honorer un homme. »]

– « Note 1 » (signée « J.P. », p. 159), et non signées : « Bibliographie » (p. 175-176) ainsi que trois présentations pour des textes d'Albert Thibaudet, « Une dissertation » (p. 168-169), « Réponse à un questionnaire » (p. 170-171) et « D'un recueil de poèmes » (p. 172-174), *La Nouvelle Revue française*, « Hommage / à Albert Thibaudet », 24^e année, tome XLVII, n° 274, 1^{er} juillet 1936 [première de couverture parfois bordée de noir.

René Daumal écrit à Jean Paulhan, « le 20 avril [1936] » : « Genève et moi avons été très attristés par la disparition de Thibaudet. C'est tellement incongru, cela lui va tellement mal. » Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le « Jeudi [4 juin 1936] » : « Nous rentrons de Tournus, et de Genève. Les papiers d'Al[bert] Th[ibaudet] dans un horrible désordre. » Jean Paulhan écrit à André Suarès, « dimanche » : « je quitte dans deux heures Paris pour Tournus, où vont avoir lieu les obsèques d'Albert Thibaudet.

sa mort a été parfaite, et telle qu'il faut souhaiter la mort : quinze jours sans souffrance, dans la certitude de la mort imminente.

de la tache qu'il avait à la joue, le cancer avait gagné en quelques jours le cœur et les poumons »].

– « Les Fleurs de Tarbes (II) », *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, tome XLVII, n° 274, 1^{er} juillet 1936, p. 177-191 [à la suite de l'« Hommage à Albert Thibaudet », texte signé « Jean Paulhan » après la mention « (à suivre) »].

René Étiemble écrit à Jean Paulhan, sur papier à en-tête de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS POUR LA DÉFENSE DE LA CULTURE : « *je n'ai même pas eu le temps de lire, à tête reposée, les Fleurs de Tarbes (II). Je les emporte et j'espère pouvoir m'accorder la joie de les lire (car je ne pense pas que le II démente le I). Si non, pardonnez-moi. Je vous en parlerai à mon retour (23 Juil. » Et Maurice Heine, le « 14 juillet 1936 » : « Le nouvel "à suivre" m'a causé bien des regrets. Je ne m'en console qu'en me promettant de relire une fois encore, avant d'aborder la suite. Il m'est impossible (par infirmité de mémoire, peut-être) de suivre un raisonnement de la rigueur du vôtre, si je suis contraint de l'interrompre pendant un mois. »]*

– propos rapportés par Henry de Montherlant dans Frédéric Lefèvre, « Une heure avec Henry de Montherlant », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques* [dir. Maurice Martin du Gard], n° 718, samedi 18 juillet 1936, p. 4c [extrait : « *Lorsque je soumis Les Jeunes Filles au directeur de la Nouvelle Revue Française, comme il y manquait deux chapitres, je fis précéder le manuscrit d'un petit argument explicatif. Cet argument commençait ainsi : "Ce roman est bâti de telle façon que les critiques littéraires français pussent écrire qu'il est mal composé." Lorsqu'il eût lu le livre, Paulhan me dit : "Votre roman est bien, en effet, un roman faussement mal composé. La composition en est solide, serrée, diable ! Elle l'est trop, même, à mon goût."*

[...] *Andrée et Solange sont féminines et humaines : toutes les femmes ne sont pas de bronze, Costa est tout ce que vous avez dit, mais il est aussi le contraire de tout ce que vous avez dit. Je n'ai fait que pousser un peu pour bien les faire voir les disparates et les contrarités dont se compose toute âme, quand elle ne se contrefait pas. Un monstre ? J'ai demandé à Paulhan : "Que pensez-vous de Costa ?" Il m'a répondu : "C'est un homme." »]*

– « Les Fleurs de Tarbes (III) », *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, t. XLVII, n° 275, 1^{er} août 1936, p. 338-354 [texte signé « Jean Paulhan » après la mention « (à suivre) »].

« Les Fleurs de T[arbes]. m'enchantent (je viens de lire la 3^{eme} partie). Je ne cesse de les trouver très belles ; mais je les lis aussi, égoïstement, pour mon propre avantage. — Il m'est bien venu quelques petites objections ; mais je veux attendre la fin avant de te les présenter. » René Daumal écrit à Jean Paulhan, « mercredi 19 août 1936 » : « (voulez-vous que je vous envoie les coupures de presse relatives aux Fleurs de Tarbes ? j'en ai à la maison) »].

– * Selon la lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, « 12 août 1936 », Jean Paulhan préfère ne pas signer un papier sur *Hermès*, dans *Le Minotaure*.

– * Jean Grenier écrit à Jean Paulhan, le « Lundi 14 — [septembre 1936] » : « La page sur Dabit est de toi (Quimper, Calligrammes, 1984, p. 86). Dès le mercredi 26 août 1936, *L'Œuvre* annonce la « Mort d'Eugène Dabit » sous la signature L. Dx (n° 7635, p. 2f) ; le samedi 29 août 1936, *Les Nouvelles littéraires* dirigées par Maurice Martin du Gard donnent un « Eugène Dabit » signé F.L. [Frédéric Léfèvre] (n° 724, p. 1f). *La Nouvelle Revue française* place en tête de son sommaire du 1^{er} octobre « Eugène Dabit » d'André Gide (25^e année, n° 277, 1^{er} octobre 1936, p. 581-590).

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, le « 28 août 1936 » : « La mort de Dabit m'a peiné. Je n'avais pas tout à fait de l'amitié pour lui ; j'aurais voulu en avoir ; je le plaignais un peu. — Je me suis demandé, en apprenant sa mort, s'il n'avait pas été empoisonné. » Et c'est aussi Marcel Arland qui signe la note sur le recueil de nouvelles de Dabit, *Trains de vie*, p. 370-372 de sa « Chronique des romans » ; Roger Martin du Gard écrit, de « Nice. 2 sept[embre]. 1936 » : « Je suis bien touché par votre délicate attention. J'avais pour Dabit une affection toute particulière, et qu'il me rendait tout à fait bien. Nous nous sommes revus ici, en mai. Je garde de cette journée de parfait accord, un souvenir très doux. Je suis obsédé, moi aussi, par cette crainte, que vous analysez si bien, de la détresse qui a dû le saisir, dans cet hôpital étranger (il avait l'horreur populaire de l'hôpital), si loin de la place des Lilas, de sa petite patrie, de sa mère dont il était resté le gosse, comme à seize ans... Et pourtant, chaque fois que je vois disparaître un être cher, je ne peux m'empêcher d'être content, content pour lui, content qu'il en ait fini avec

l'agonie, qu'il n'ait plus à faire cette chose terrible : mourir... Je vous ai rencontré, un jour, devant la maison de Jacques Rivière. Il venait de mourir. Je me souviens souvent de cette rencontre, quand je pense à vous. Je crois bien que le meilleur de mon amitié pour vous, date de là » ; René Daumal écrit à Jean Paulhan, le 3 septembre : « J'avais appris la mort de Dabit avec tristesse — d'abord, égoïstement, parce que j'avais toujours remis à plus tard de lui parler (on ne s'était guère rencontré qu'un jour dans le métro, il y a bien 3 ans) — et, plus objectivement, parce qu'il est parti trop tôt, qu'il n'était pas encore temps pour lui de "tricher" ou ne pas "tricher", mais simplement de vivre. Il n'y a rien de consolant dans sa mort ; jamais rien de consolant dans la mort d'un enfant. Peut-être peut-on en quelques secondes d'agonie franchir les abîmes que 50 ou 80 ans ont donnés à d'autres pour traverser ; mais encore aurait-il fallu une aide du dehors — il ne l'a pas eue, et ce n'est pas une consolation qu'il n'ait pas eu les sales persuasions rétrogrades d'une canaille ecclésiastique ou pleurnicharde. » Pascal Pia, le « samedi 17 oct. [1936] » : « J'avais appris la mort de Dabit par les journaux. Quelle triste fin, en effet. Je le connaissais peu ; cependant nous avons tous dîné ensemble un soir à Châtenay, et je n'avais gardé pour lui que des sentiments sympathiques. Ce devait être quelqu'un de très bien, et ce qu'en dit Gide renforce en moi cette impression. »

Les éditions Gallimard publieront un *Hommage à Eugène Dabit*, 141 p., achevé d'imprimer le 16 juin 1939, précédé de cette note non signée : « *Voulant apporter un témoignage de son fidèle souvenir à l'un de ses membres les plus aimés et trop tôt disparu, l'Association Blumenthal, qui réunit les lauréats de la Fondation américaine pour la Pensée et l'Art français, a demandé à quelques maîtres de notre littérature d'évoquer, tel qu'ils l'ont connu, Eugène Dabit.* »]

– « Les Fleurs de Tarbes (IV) », *La Nouvelle Revue française*, 24^e année, t. XLVII, n° 276, 1^{er} septembre 1936, p. 495-505 [texte signé « Jean Paulhan » après la mention « (à suivre) »].

Sur la réaction de la « Petite Dame » et sur l'analogie des *Fleurs de Tarbes* avec le jeu de jonchets, voir la lettre de Roger Martin du Gard à Paulhan, « Nice. 2 sept[embre]. 1936 »].

– « Les Fleurs de Tarbes (Fin) », *La Nouvelle Revue française*, 25^e année, t. XLVII, n° 277, 1^{er} octobre 1936, p. 676-698 [texte signé « Jean Paulhan » ; « J'ai une grande hâte de lire la fin des Fleurs », écrit Marcel Arland à Jean Paulhan, depuis Cusset, un « vendredi » de 1936 ; le « 7

octobre 1936 », André Rolland de Renéville écrit à Jean Paulhan une longue lettre sur papier à en-tête du « Ministère / de la justice » : « *J'ai bien reçu la fin des Fleurs que j'étais impatient de lire, et vraiment je vois que j'avais bien raison d'être impatient ! C'est avec émotion que j'ai vu votre pensée aboutir à un lieu moral vers lequel obscurément je m'efforce d'atteindre à propos d'objets différents, ou plutôt en partant d'objets moins précis. [...] J'aimerais beaucoup, mon cher ami, écrire une étude sur les Fleurs lorsqu'elles paraîtront en librairie, si toutefois vous estimez que les réflexions qu'elles me suggèrent ne trahissent pas votre pensée.* » ; voir aussi la lettre de Gabriel Bounoure, de « *Beyrouth, 26 Novembre 1936* » et celle d'Émile Thibaudet, de « *Lorient, le 6 Décembre 1936* » : « *Mes bien sincères compliments pour les pages si fines, si pleines de remarques pénétrantes, intitulées par vous "Les Fleurs de TARBES" ; elles m'ont beaucoup appris, elles m'ont fait, plus encore, réfléchir ; — mon cher grand disparu les eût beaucoup aimées. — J'espère qu'elles paraîtront en volume.* »]

– « Notice », dans : Albert THIBAUDET, *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions Stock, Delamain et Boutelleau, 1936, p. VI [dans un volume posthume de 587 pages, achevé d'imprimer le 9 novembre 1936, texte signé « *Léon Bopp, Jean Paulhan* » ; « *de cet ouvrage il a été tiré / à part, sur vélin pur fil du Marais, / vingt-cinq exemplaires numérotés de 1 à 25, / et cinq exemplaires, hors-commerce / numérotés de I à V* ».

Le fonds Paulhan contient, avec les lettres d'Albert Thibaudet, sur papier à en-tête des éditions Stock, Delamain et Boutelleau, les lettres du notaire Miot à Jean Paulhan, sur les droits d'auteur et les déclarations d'impôt. De « *Tournus, le 16 Décembre 1938* », le notaire P. Miot écrit à Jean Paulhan : « *En vous félicitant des brillants résultats que vous continuez à obtenir dans la gestion de sa succession littéraire, je vous adresse un chèque [...]* ». Après avoir écrit à la Librairie Stock, de « *Tournus, le 12 Septembre 1939* », le notaire Miot écrit à Jean Paulhan, de « *Tournus, le 25 Septembre 1939* » : « *À l'instant, je reçois de la Librairie Stock une réponse à ma dernière lettre et comme nous pouvions nous y attendre on demande un échelonnement plus étendu pour les paiements, ce à quoi il me semble difficile de nous opposer.* » Le notaire avait fait valoir que « *les héritiers Thibaudet comptaient [sur ces sommes] pour faire face à diverses échéances* ». La librairie Stock propose 5000 francs le 31 septembre 1939 et 6 mensualités de 2500 francs à partir du 31 octobre 1939. Les archives Paulhan ont trace de

versements de la part de Stock, transmis par Miot les 7 février 1940 et 8 avril 1940. Suivent deux feuilles d'extrait de compte d'auteur, au nom de Paulhan, les 30 Juin 1941 et 28 / 12 / 1950. P. Miot écrit à Jean Paulhan, le 4 juillet 1945 : « *Il semblerait que depuis le début de 1944 le zèle des éditeurs se soit considérablement ralenti quant aux règlements des droits d'auteur de notre ami Albert Thibaudet. / Au cours de 1944 j'ai seulement perçu une somme dérisoire de la Maison Hachette, rien de Gallimard et de la N.R.F. ni de Stock, Grasset, Plon etc..., ce dont s'étonne avec quelque raison mon ami Émile Thibaudet.* »

Le docteur Émile Thibaudet, frère du critique, écrit à plusieurs reprises depuis Lorient (18, rue des quais) à Jean Paulhan, pour annoncer par télégramme la date des obsèques (« *Tournus lundi 13 heures* ») ; de « *Lorient 4 Mars 1937* », pour remercier Jean Paulhan de l'avoir invité à un débat littéraire sur Albert Thibaudet, présidé par Daniel Halévy et lui communiquer le manuscrit du « Baboeuf » d'Albert Thibaudet, qui date de l'époque où Albert Thibaudet, « *fort épris à cette époque de socialisme* », était professeur au collège d'Abbeville ; de « *Lorient, 4 Août 1937* », pour écarter la proposition d'une préface d'Émile Thibaudet à l'édition des poèmes d'Albert Thibaudet.

Le sous-fonds Albert Thibaudet, logé à l'intérieur du fonds Paulhan contient, sous le titre « Note / des éditeurs », et signés des noms des deux exécuteurs testamentaires, deux feuillets entièrement de la main de Jean Paulhan : « *Albert Thibaudet se défiait / extrêmement de l'arbitraire et / de l'artifice que risquait d'en-/traîner, disait-il, un classement / d'écrivains par générations. / D'où vient sans doute qu'il n'a / pas écrit moins de trois à qua-/tre fois chacun des chapitres de / ce Tableau — tantôt faisant va-/rier la durée des générations / de base, tantôt essayant, d'une / génération à l'autre de nouveaux / recoupements ; dans tous les cas, / laissant mêlés / dans ses papiers / et confondus page à page / les divers états d'un même / chapitre ou d'une même partie.*

Il a fallu les / démêler. Ce qui n'eût été qu'un / jeu pour Thibaudet nous a de-/mandé une assez longue appli-/cation. Du moins les plans et / les tables définitives, que nous / avons trouvés d'autre part / sont-ils là pour nous assurer / que l'application a eu les mêmes / effets, qu'aurait eus le jeu. / Le Tableau que l'on va lire est / exactement celui que Thibaudet / se préparait à publier lui-/même, quand il a été arrêté par la mort.

Léon Bopp Jean Paulhan »

Toujours dans le sous-fonds Thibaudet du fonds Paulhan, neuf chemises titrées ou retitrées de la main de Jean Paulhan et d'une autre

main : « H.L. / Taine », « H.L. / Génération 1890. Zola. / Les Romantiques α l'Académie », « H.L. / Desbordes-Valmore », « H.L. / L'Eglise au XIX^e siècle », « H.L. / Génération de 1789 », « H.L. / Anatole France / (Les Dissidents ; le Symbolisme) », « H.L. / L'école Normale / au XIX^e siècle », « H.L. / 1820. Stendhal-Hugo » et sans titre, contenant « Lamartine », avec des extraits datés d'un journal relatif à Lamartine.

Traduction de *l'Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours* à Buenos Aires en 1957.

1937 – *La Guérison sévère*, traduction en japonais de Nico D. Horigoutchi, Tokio, 1937, 77 p. [cartel n° 336 de l'exposition *Jean Paulhan à travers ses peintres* de 1974, un volume relié sous étui, avec envoi « à Jean Paulhan, / en témoignage d'admiration / de son traducteur japonais / Nico D. Horigoutchi / Tokio, 1937 » ; le titre français figure sur le premier plat de couverture, dans l'ordre japonais d'ouverture du livre].

– * *La Guérison sévère*, traduction en chinois [mention dans la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1044 ; ouvrage exposé par La galerie Krugier et Cie, Genève, avril 1967 (coll. « Suites », n° 14) n° 164 du catalogue].

– * « Signes de Janvier », *La Nouvelle Revue française*, 25^e année, t. XLVIII, n° 280, 1^{er} janvier 1937, p. 159-160 [rubrique : « L'air du mois » ; non signalé par la « Bibliographie » dans *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1044, mais bien par Jean-Yves Lacroix, 1995, p. 149 ; il s'agit d'un texte de Henri Pourrat, signé « Jean Paulhan » par erreur de l'imprimeur. En apostille manuscrite à une lettre dactylographiée datée du 4 janvier 1937, Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat : « Tu as vu qu'on a mis mon nom à la fin de tes Signes ! Ce n'était pas exprès, je te le promets. Le malheur est que ce nouvel imprimeur semble disposé à faire des tas de gaffes. » (Correspondance reçue par Henri Pourrat, carton 42 – transmis par Christophe Vellet ; 2020, p. 364-365) ; Henri Pourrat répond, d'« Ambert, 10 janvier 1937 » : « Te voilà obligé d'endosser tous les Signes, maintenant, jusqu'en 1938. T'a-t-on félicité, au moins ? — C'est vrai que la revue est d'aspect moins net, et je ne l'ai eue qu'avant-hier. Jeudi, Jean Bresson ne l'avait pas non plus. » Le 13 janvier, Max Jacob écrit à son tour à Jean Paulhan : « Je voulais t'écrire pour te féliciter des pages sur la neige. C'est excellent. Grande littérature classique, pleine, sereine, sinueuse. » (Paris/Méditerranée, 2005, p. 230). Jean Paulhan écrit

à Henri Pourrat, « *Lundi* [22 février 1937] » : « *Bon, c'est Hellens cette fois qui m'écrit qu'il n'a jamais lu de moi des pages "aussi hallucinantes et aussi belles". Tout ça commence à devenir bien amer.* » Max Jacob à Jean Paulhan, le 26 janvier : « *Les compliments qu'on t'adresse ne vont pas au pauvre Pourrat. Ce qu'il y avait d'extraordinaire dans ton effet de neige, c'était le déplacement. Que tu montrasses brusquement cette connaissance de la nature, toi le type même de l'homme d'études, c'était du génie, de l'intuition, du miracle. Qu'il fût possible que cela fût possible ne nous parut pas impossible ; et il y avait là une réussite qui arrachait l'applaudissement. Mais le pauvre Pourrat continuant ses bucoliques n'a que notre habituelle approbation pour ses exercices mensuels.* » (Paris/Méditerranée, 2005, p. 232-233). Le 27 janvier 1937, Max Jacob à Charles-Albert Cingria : « *J'ai parlé de votre visite au cher Paulhan lequel m'écrit pour me demander mon avis sur Claude de Saint Martin et s'excuser d'avoir signé un article de Pourrat par une erreur d'imprimeurs. Il n'a jamais eu tant de compliments, dit-il. Le fait est que c'est vexant mais Pourrat n'aurait pas eu les compliments car c'est à Paulhan météorologue qu'on applaudit parce qu'on ne le connaît que comme sémantiste ou guerrier appliqué.* » Ce texte a cependant donné lieu à une précieuse publication en volume, sans autorisation : Jean Paulhan & Joël Leick, *Signes de janvier*, A Bastiano, trente exemplaires, deux mille cinq, n.p.. En tout état de cause, il faut le rendre à Henri Pourrat].

– « Du secret de la Rhétorique », *Mesures*, 3^e année, n° 1, 15 janvier 1937, p. 155-158 [en tête d'un ensemble titré « D'un traité de rhétorique de Brunetto Latini » (p. 153-168), texte signé : « Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part de cette contribution, sous pagination propre, dont celui adressé à Louis Chevalier, avec une photographie reproduisant un tableau de Cassilda Miracovici et un portrait de Jean et Germaine Paulhan (librairie-galerie Emmanuel Hutin, 2012, n° 82 du catalogue) et celui d'André Mary : « *pour André Mary / Jean Paulhan* » (coll. part.).

Jean Paulhan écrit à Giuseppe Ungaretti, « *Mardi 29 [1936]* » : « *J'ai toujours été ému par la petite phrase où Chr. Dawson dit que l'Europe a été fondée par l'Orateur de Cicéron. (Je lis de temps en temps l'Orateur, qui me semblait jusque là assez ennuyeux, avec respect, et je crois bien avoir trouvé, à la fois, pourquoi il a changé l'Europe et pourquoi il me paraissait ennuyeux : c'est qu'il y a là, non pas exprimé mais en action, un de ces secrets qui changent la vie. C'est ce que je*

tâche d'indiquer en passant, mais de façon très insuffisante, dans mon introduction à Br. Latini.) »

Dans « La critique du Midi », Albert Thibaudet évoque le regret de Dante de voir son maître Brunetto Latini en un mauvais cercle (1^{er} juin 1922 ; *Réflexions sur la critique*, Gallimard, 1939, p. 120). Benjamin Crémieux écrit à Jean Paulhan, « Mercredi [1937] » et Maurice Garçon, « De Paris le 2 mai 1937 », à propos de Quintilien. Roger Caillois mentionne Brunet Latin dans *Le Mythe et l'homme* (Gallimard, 1938, p. 63). Jean Paulhan, qui travaille alors, comme directeur de la Bibliothèque de la Pléiade, sur « Moyen-Age (II) » écrit à Jacques Snégaroff, le « 27.VII.1941 » : « Je compte pouvoir vous envoyer bientôt le dernier texte, en bon à tirer également : le Livre du Trésor. » Jean Paulhan écrit à Monique Saint-Hélier, « Mercredi [11 septembre 1946] » : « J'ai besoin du Livre du Trésor (de Brunetto Latini). Pourrai-je vous le reprendre (en vous laissant, un de ces soirs, le petit traité des mots du Moyen Âge ?) » ; Albert-Marie Schmidt donne son « Brunetto Latini » au *Tableau de la littérature française de Rutebeuf à Descartes*, Paris, Gallimard, 1962, p. 105-109 ; Admussen, 128].

– « Quelques erreurs de M. Mauclair », *La Nouvelle Revue française*, 25^e année, t. XLVIII, n° 284, 1^{er} mai 1937, p. 797-798 [rubrique : « Revue des Revues » dans « Notes » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

– réponse à l'enquête « Avez-vous lu le *Discours de la méthode* ? », *Hommage à Descartes*, numéro thématique des *Nouvelles littéraires*, n° 771, samedi 24 juillet 1937, p. 2a [l'intitulé précise : « L'avez-vous lu intégralement ? le relisez-vous ? » ; avec « Descartes vu par... » de Paul Claudel (col. bcde), contributions de Colette, Tristan Bernard, Marcel Achard, Luc Durtain, Joseph de Pesquidoux, J.-H. Rosny Aîné, Blaise Cendrars, Luc Delarue-Mardrus, André Billy, Georges de La Fouchardière, Tristan Derême, Daniel-Rops, Fernand Gregh, Franz Hellens, H.-R. Lenormand, Saint-Georges de Bouhêlier, Albert Mockel, Jean Paulhan, Armand Petitjean, R.P. Sertillanges, Maurice Wilmotte Guglielmo Ferrero, Pius Servien et Bernard Shaw ; texte complet de Jean Paulhan : « Je n'ai jamais lu tout le *Discours*, mais je le relis souvent. C'est un charmant petit roman-confession, beaucoup plus précis qu'Adolphe, mais plus faux. Je pense que Descartes est ailleurs. »]

– lettre de Jean Paulhan à André Billy, insérée dans la chronique de ce dernier : André BILLY, « Propos du samedi », *Le Figaro*, n° 212, 31

juillet 1937, p. 5f et 6a [à propos de la « *jeune poésie* », poètes, revues et maisons d'édition, André Billy pense que « *la poésie française est dans une impasse ou, si l'on veut, dans une sape dont on n'aperçoit pas l'issue* », mais Jean Paulhan mentionne Audiberti, René Daumal, Henri Michaux, Georges Pelorson et Patrice de la Tour du Pin].

– Après avoir fait le service de ses *Essais et dialogues* (Gallimard, 1937, 232 p.), Jean Schlumberger écrit à Jean Paulhan, de « *Brassy 5 sept[embre 19]37* » : « *Je reconnais que les petites notes du Bulletin sont bien faites et amusantes, et je pense que je n'ai pas à en chercher loin l'auteur pour le féliciter. Mais vous doutez-vous de l'angoisse où vivent les auteurs devant votre aiguille à tatouer ? La pauvre Marie Delcourt tremble de voir vos piqûres à l'encre sur le bout du nez de son mari.* »

1938 – « Note », dans : Albert THIBAUDET, *Réflexions sur le roman*, Paris, N.R.F., Gallimard, 1938, 259 p., p. 7-8 (coll. « Blanche ») [sans mention en première page de couverture, texte signé « Jean Paulhan » p. 8 ; seule mention d'achevé d'imprimer : « 1938 », p. 259 ; reprise en 2007 chez Gallimard, dans la collection « Quarto ».

Dès 1936 semble-t-il, Louis de Gonzague Frick s'était proposé de recommander Albert Thibaudet au docteur Rigault, « *qui guérit admirablement le cancer.* » De « *Paris, le 24 Février 1938* », Gaston Gallimard répond à l'*International university booksellers Ltd* de Londres, qui lui posait, le 22 février 1938 — carte reçue le 24 — la question de savoir si les *Réflexions sur le roman* était une réimpression d'une partie de *Liseurs de romans* [sic] ou un ouvrage original : « *Messieurs, / Nous avons bien reçu votre carte du 22 février. Les "REFLEXIONS SUR LE ROMAN" d'Albert Thibaudt sont composées en effet, pour moitié environ, du "LISEUR DE ROMAN". / Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées. / LC.YR Gaston GALLIMARD* ». De « *Lorient, 26 Mars 1938* », Émile Thibaudet, frère du critique et médecin spécialisé dans les maladies des yeux, remercie Jean Paulhan : « *Bien reçu l'envoi que vous avez bien voulu me faire adresser, de l'exemplaire numéroté et des cinq exemplaires de presse des "Réflexions sur le roman". Je n'ai fait, jusqu'alors, que le parcourir rapidement. Albert serait heureux de cette édition parfaite, et du soin si dévoué avec lequel vous avez toujours su, — dans votre rôle ingrat d'exécuteur testamentaire — suivre, interpréter et commenter sa pensée. Au nom de toute ma famille, comme au mien, soyez-en remercié.* » Julien Cain écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, le 28 mars 1938* » : « *Tous ceux qui ont aimé Albert Thibaudet*

vous remercieront. Ces belles chroniques, si riches, où il se racontait, il fallait les retrouver dans votre Revue. Les voici rassemblées, grâce à vous, selon un ordre qu'il eût accepté et justifié. Et je veux vous dire toute ma gratitude, en vous envoyant mes très cordiaux sentiments ». Bernard Bouvier écrit deux lettres, la première de « Genève, 4, rue des Granges / ce 24 mars [19]38 » : « j'admire le beau programme de publications qu'annonce votre note introductive. On a inauguré, vendredi dernier, le buste de Thibaudet, dans le hall de l'Université. Le bronze est très supérieur au plâtre, que vous avez peut-être vu dans l'atelier du sculpteur Karl Angst. M. Victor Martin a prononcé à cette occasion un discours tout-à-fait remarquable. Je souhaite que vous le lisiez. Peut-être Léon Bopp vous en a-t-il communiqué une copie. C'est le portrait, bien vivant, de Thibaudet à Genève, un Thibaudet professeur » ; la seconde de « Genève, 4, rue des Granges / ce 18 mai [19]38 » : « D'être réunies et ordonnées, ces Chroniques qu'on aimait tant à lire dans la N.R.F., prennent une valeur nouvelle, deviennent un tout, qui est autre chose et plus que la juxtaposition de ses parties. C'est toute l'attitude de l'auteur en face du roman, c'est tout un aspect de la physionomie de Thibaudet, comme vous le marquez vous-même, au cours d'une dizaine d'années, une "époque" de Thibaudet. Cette vérité d'ensemble explique et approfondit chacune des chroniques. / La série des recueils que vous annoncez constituera, de la part de la N.R.F., un magnifique hommage à la mémoire de notre ami. Elle représente aussi pour vous un grand labeur. Je souhaite que vous vous en sentiez récompensé par la reconnaissance de beaucoup de lecteurs partout dispersés. Vous en comptiez un grand nombre à Genève, à qui la pensée et la personne de Thibaudet demeurent présentes et bienfaisantes. Vous l'avez pressenti en reproduisant dans votre revue un fragment du discours de Victor Martin. »

Entre temps, de « Genève ce 11 Avril 1938 », le sculpteur Carl Angst a écrit à Jean Paulhan : « j'ai bien reçu "Réflexions sur le roman" et vous suis très reconnaissant du bel envoi que vous avez eu l'extrême gentillesse de m'adresser. / Comme vous le savez, le buste Thibaudet a été inauguré à l'Université ce 18 Mars dernier ; permettez-moi de vous envoyer l'une des photos prise la veille de ce jour-là. »

Voir *infra* en décembre 1964].

– « La rhétorique renaît de ses cendres », *Mesures*, 4^e année, n° 1, 15 janvier 1938, p. 169-181 [texte signé : « Jean Paulhan » ; il existe de cette contribution vingt-cinq tirés-à-part sur Alfa Navarre, sous

pagination propre, dont le n° 4 avec envoi à André Castel et le n° 14 avec envoi « *sans le moins du monde / vouloir ennuyer le Docteur / Colin, avec la reconnaissance / de Jean Paulhan* » et deux becquets agrafés : « *Il n'y aurait pas à confronter deux doctrines si dissemblables si elles n'usaient de la même preuve (renversée). C'est que :* » et : « *D'où l'illusion du rhétoricien. (Mais est-ce tellement une illusion ?)* » (librairie Vrain, 2008). Numéro 20 sans envoi (coll. part.).

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, « *mardi [1938]* » : « *J'ai relu hier ton dernier article de Mesures ; je le trouve parfait, et passionnant, et nécessaire. Je vais reprendre celui de janvier, et ses premières conclusions. Il me semble que beaucoup de choses que tu y disais trouvent leur épanouissement dans ton dernier article.* »

Traduction anglaise en 2008 ; Admussen, 128].

– « Explications », *La Nouvelle Revue française*, 26^e année, t. L, n° 293, 1^{er} février 1938, p. 335 [rubrique : « Les Revues » dans « Notes » ; sur le « Petit Dictionnaire des mots retrouvés », *La N.R.f.*, 1^{er} janvier et 1^{er} février 1938 ; texte signé : « *Jean Paulhan* »].

– « Lettre aux “Nouveaux Cahiers” sur le pouvoir des mots », *Nouveaux Cahiers*, 2^e année, n° 22, 1^{er} avril 1938, p. 18-20 [surtitré « Pouvoir des mots », texte signé : « *Jean Paulhan* » après la mention « (*À suivre*) ». Il s'agit de la première de trois livraisons.

Pour l'ensemble de cette revue bi-mensuelle, voir la description fournie par la librairie Fabrice Teissèdre : Paris, Félix Alcan, [puis :] Gallimard, 1937-1940, 1940. 55 livraisons en 2 vol. in-4 carrés, pagination multiple, texte sur deux colonnes, demi-toile chagrinée verte, couvertures conservées. Rare. Manquent les numéros 37 et 47. Série presque complète, du 15 mars 1937 à avril 1940, de ce périodique dont le but proclamé était de « *libérer la pensée de l'asservissement auquel la soumettent les intérêts particuliers, l'esprit de parti et l'esprit de classe* ». Il rassembla longtemps des signatures aussi prestigieuses que diverses idéologiquement : Gabriel de Tarde, Jacques Maritain, Brice Parain, René Cassin, Joseph Reinach, Simone Weil, Jean Paulhan, Joseph Rovin, Denis de Rougemont, Souvarine, etc. On y trouve des collaborations très fines sur quantité de problèmes surtout économiques et socio-politiques. Quelques numéros sont entièrement consacrés à un thème particulier : Liberté de penser (1) ; le Problème français de la défense nationale (23) ; les Entretiens franco-suédois de Pontigny (29 et 30, sur l'organisation du travail) ; le Danger totalitaire (50) ; l'Europe de demain (51) ; le Problème

intérieur français (52) ; Opinions britanniques sur la guerre et la paix (54) ; Quelques aspects généraux d'une organisation internationale (55). JOINTE : une table volante pour les numéros 1-36 (15 mars 1937 - 15 décembre 1938), de deux feuillets.

Sur papier à en-tête de la revue *Hermès*, Henri Michaux écrit : « *Très bien. Le Pouvoir des mots. Mais en dehors de ce pouvoir sot et fantomatique que les écrivains et politiciens imaginent, n'existe-t-il pas un discret et réel pouvoir de rappel ? ..comme dans les expériences sur les animaux.. La sonnette qui augmente la salivation chez le chien – / Bien sûr, c'est l'aliment attendu... mais la sonnette... ?* » Jean-Paul Sartre écrit sur le bateau qui l'emmène à Fès, s.d. [1938] : « *Je viens de lire votre Lettre sur le Pouvoir des Mots et je suis entièrement d'accord avec vous. Vous avez exprimé avec toute la force et toute la clarté désirable ce qu'il convenait de dire aux gens des Nouveaux Cahiers et à tant d'autres. Ce que je vous écris à présent n'est pas une objection, mais plutôt une question. Vous m'avez semblé lancer une sorte de défi : qu'on me montre quelqu'un qui dans le présent, au moment même où il parle, dira : je suis sensible au pouvoir des mots. Vous vous placez ici non plus sur le terrain sociologique — qui est celui où vous appelez votre sujet et celui où vous demeurez pendant toute votre critique — mais sur le terrain psychologique ; vous faites appel à l'introspection. Il me semble que sur ce point je puis vous répondre que je suis cet oiseau rare (pas si rare). Je suis sensible à quelque chose des mots qui n'est point leur sens conceptuel mais ce que j'appellerai plutôt leur sens magique. [...]* » De « *Rabat 8 Septembre [19]38* », Jean-Paul Sartre écrit à nouveau : « *Les quelques éclaircissements que vous avez bien voulu me donner à propos du "Pouvoir des Mots" ont suffi à me montrer que nous étions entièrement d'accord. Je suis très impatient de lire "les Fleurs de Tarbes". Je n'ai pas reçu Mesures ni l'autre revue, mais peut-être est-ce tout simplement qu'on ne me les a pas fait suivre.* » De « *Rodez, 1er octobre 1945* », Antonin Artaud écrit : « *Il faut, Jean Paulhan, je dis il faut rompre avec la France, les lettres, et le prix de l'Académie française, l'auteur du Mythe du pouvoir des mots a en lui de quoi jeter la France aux orties mais il faut faire vite pour passer et il faut se décider, pour être un être, maintenant tout de suite, lundi 1er octobre à 11 heures du matin, après il sera trop tard.* »

Voir aussi le récit d'André Chamson, « Le Pouvoir des Mots », *La N.R.F.*, 24^e année, n° 266, 1^{er} novembre 1935, p. 669-682].

– « La Poésie », dans : *Dix ans de vie française*. Recueil de conférences données pour l'Institut Britannique de l'Université de Paris à la Sorbonne aux professeurs des écoles secondaires anglaises invités par l'Université de Paris et le Ministère de l'Éducation Nationale, Pâques 1938, p. 57-85 [dans un volume de 383 p. achevé d'imprimer le 15 novembre 1938, par les Éditions Jean-Renard pour l'Institut Britannique de l'Université de Paris, présentation « par M. Jean Paulhan », le 7 avril 1938, de poèmes lus par leurs auteurs Georges Pelorson, Jacques Audiberti et Jules Supervielle ; « *L'édition de ce livre comporte uniquement 300 exemplaires réservés aux souscripteurs et tous hors commerce* » ; M. G. Roussy, recteur de l'Université de Paris, et M. Harley Granville-Barker, directeur de l'Institut Britannique, ont ouvert la séance inaugurale, le 30 mars 1938.

Ont pris la parole, dans l'ordre du sommaire, qui n'est pas l'ordre chronologique : le 30 mars, M. Ramon Fernandez (« Les Belles-Lettres ») et M. Benjamin Crémieux (« Le Roman ») ; le 7 avril, Jean Paulhan (« La Poésie »), Gérard Bauer (« Le Théâtre ») et Robert Kemp (« Pièces de théâtre actuellement jouées à Paris ») ; le 31 mars, André Thérive (« La Critique ») ; le 4 avril, Francis Funck-Brentano (« L'Activité historique ») ; le 6 avril, Jean Piot (« Le journalisme ») ; le 13 avril, Edouard Helsey (« Le Grand Reportage ») et René Huyghe (« La Peinture »), Yvanhoé Rambosson (« L'Art décoratif ») et André Lurçat (« L'Architecture et l'Urbanisme en France ») ; le 8 avril, Émile Vuillermoz (« La Musique »), le R.P. Yves de La Brière (« La Pensée et l'Œuvre catholiques »), le Pasteur Boegner (« La Vie, la Pensée et l'Action Protestantes en France »), Mgr Touzé (« Les chantiers du Cardinal ») ; le 1^{er} avril, Jacques Kayser, sur la politique des partis de gauche, Pierre-Étienne Flandin, ancien président du Conseil, sur la politique des partis du centre et de droite, Paul Mantoux, sur la politique étrangère ; le 9 avril, André Siegfried sur la situation industrielle, René Belin, sur la question ouvrière.

Un papillon est joint au volume : « *Apologies are due to the recipients of this book for the long delay in its appearance. Some was inevitable, since the reports of the lectures had to be transcribed one by one and submitted for correction to the lecturers. But this, and the printing and binding, should all have been finished by September ; and for the further delay our apologies are tendered.* »

Il existe au fonds Paulhan un manuscrit de ce texte].

– « La Demoiselle aux miroirs », *Mesures*, 4^e année, n° 2, 15 avril 1938, p. 167-183 [texte signé : « Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part de cette contribution, sous pagination propre, tirage limité à 25 exemplaires sur Alfa Navarre.

Au fonds Paulhan, deux feuillets manuscrits avec becquets ; un jeu d'épreuves sans corrections et deux dactylogrammes sans correction. Dans le dossier PLH 36..22, tiré-à-part n° 5 avec biffure en rouge p. 16 pour déléaturer « *et nous à notre condition de fils du soleil* ».

Envoi à Georges Hugnet : « *amicalement à Georges Hugnet / Jean P. 25 mars 1946* » (librairie Faustroll, décembre 2009). N° 11 sans envoi.

Marc Bernard écrit à Jean Paulhan, « *dimanche [1938]* » : « *On vient de m'apprendre qu'un long texte de toi vient de paraître dans Mesure[s]. Et je n'en savais rien* ». René Daumal écrit à Jean Paulhan : « *J'arrête ici, autrement cette lettre ne finirait pas. C'est vraiment misérable, de correspondre par lettres. Mais La Demoiselle aux miroirs va nous aider beaucoup à nous parler.* » Voir aussi les réactions épistolaires de Jean Grenier. Antoinette Morin-Pons écrit « *ce 23 avril 1939* » : « *Vos trois articles m'enchantent, je vous en remercie de tout cœur. Cette avant première édition et cette parfaite présentation feront la joie des bibliophiles et le texte me passionne. "La Demoiselle aux miroirs" traite d'un sujet qui m'a toujours bouleversée. "Nous n'assistons pas à notre pensée sans l'altérer" est une de mes grandes préoccupations. Vous venez de m'aider à comprendre — pourquoi je ne me comprends pas — cette lumière est pourtant précieuse, déjà, je sens que je descends un peu plus en moi. C'est une conquête délicieuse. Tout l'article est d'un intérêt profond. Comme vous le pensiez il me ramène — ainsi que les deux autres articles — pour des raisons différentes — à ma reliure. / Je n'arrive pas à saisir comment naît dans mon esprit l'idée d'un décor, comment il se forme. Je dois y penser pendant des jours, des semaines parfois et subitement de l'obscurité de l'inconscient des lignes s'enchevêtrent. Souvent des réminiscences de livres déjà vus. Il faut chasser ces images, les oublier, et, en trouver de nouvelles.* » Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le 29 mai 1938 : « *Bien entendu, je crois que j'ai raison sur le point que tu contestes. Je crois même que c'est le point le plus important de mon étude (parce que c'est là qu'elle s'oppose aux plus communs, aux plus dangereux lieux communs de la psychologie depuis le romantisme). Et j'irai même jusqu'à dire que j'ai raison catholiquement, que l'unité de l'esprit humain est de ces vérités catholiques (universelles) que tout tend à offusquer à nos yeux, qu'il faut obstinément redécouvrir.* »

Traduction en anglais en 2008 ; Admussen, 128].

– « Lettre aux “Nouveaux Cahiers” sur le pouvoir des mots (II) », *Nouveaux Cahiers*, 2^e année, n° 24, 1^{er} mai 1938, p. 16-17 [surtitré « Pouvoir des mots », texte signé : « *Jean Paulhan* », après la mention « (*À suivre.*) »].

– « Lettre aux “Nouveaux Cahiers” sur le pouvoir des mots (Fin) », *Nouveaux Cahiers*, 2^e année, n° 25, 15 mai 1938, p. 14-15 [surtitré « Pouvoir des mots », texte signé : « *Jean Paulhan* »].

– « À propos des “Réflexions” », *La Nouvelle Revue française*, 30^e année, t. LI, n° 298, 1^{er} juillet 1938, p. 154-155 [rubrique « Les Revues » dans « Notes » ; à propos d’un article de Robert Brasillach, paru dans *La Revue universelle* du 15 juin 1938 sur : Albert Thibaudet, *Réflexions sur le roman* et *Réflexions sur la littérature (I)*, Paris, Gallimard, 1938, 260 et 264 p. (coll. « Blanche ») ; note de présentation signée : « Jean Paulhan ».

De « *Lorient, le 25 Mai 1938* », Émile Thibaudet remercie d’abord Jean Paulhan : « *très sincèrement, pour les exemplaires des Réflexions sur la Littérature que vous avez bien voulu me faire parvenir et auxquels vous avez eu l’amabilité de joindre un exemplaire numéroté à mon intention.* » Il ajoute de « *Lorient, le 10 Juillet 1938* » : « *J’ai été, comme bien vous pensez, très amusé par votre réponse, très spirituelle et assez mordante, dans sa concision voulue, aux vitupérations de M. Brasillach contre vous. Par contre celles-ci m’ont abasourdi : je n’aurais pas cru qu’un des principaux critiques de notre temps pût émettre des réflexions ainsi frappées au coin de l’incohérence. La critique qu’il vous adresse me fait l’effet d’un nègre blanc !* »]

– « Le secret de la critique », *Mesures*, 4^e année, n° 3, 15 juillet 1938, p. 145-172 [texte signé : « *par Jean Paulhan* » ; il existe un tiré-à-part de cette contribution, tiré à 25 exemplaires numérotés sur Alfa Navarre et sous pagination propre ; envois « *pour amuser André Castel et avec l’amitié de J.P.* » (n° 1, vente Sotheby’s du 16 décembre 2008, puis librairie Walden), « *bien cordialement, à / Jean Caupenne / J.P.* » (n° 10, librairie ancienne Séverine Hervelin, Saint Jean Pied de Port, avril 2025), à Robert Chatté et à Georges Hugnet (librairie Faustroll, décembre 2009).

Une note non signée des *Nouvelles littéraires* signale le texte : « *Jean Paulhan, ne craignant point d’aborder un sphinx redoutable, recherche et de savoureuse manière, le Secret de la critique* » (n° 826,

samedi 13 août 1938, p. 4d). Henri Calet écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, le 27 août 1938* » : « *Quant au Secret de la critique, je l'ai lu lentement, comme il faut. Je me l'étais promis, sur le vu du sommaire, pour la délectation d'une soirée tranquille. Et j'ai eu de nouveau le plaisir délicat de découvrir, à votre suite, ce monde obscur où mots mêlés aux pensées traînent une vie larvaire et que vous, le premier, avez su mettre dans une lumière vive. Bon, merveilleux et profitable voyage où tout apparaît de ce qui se passe derrière l'écran.* » Antoinette Morin-Pons écrit « *ce 23 avril 1939* » : « *"Le secret de la critique" me touche très particulièrement, sujet inépuisable que vous avez si bien éclairé. Comme il est difficile de s'entendre. D'ailleurs les trois articles sont inséparables et si denses tous, que pour en parler il faut les relire, les méditer. Je ne connais pas de prose aussi condensée que la vôtre, comment arrivez-vous à serrer ainsi d'aussi près votre pensée, c'est prodigieux et magnifique. Je vais encore relire et vous en reparlerai quand j'irai vous voir. Faites mes bonnes amitiés à Madame Paulhan.* » Admussen, 128.

– « *Éléments* », *Mesures*, 4^e année, n° 4, 15 octobre 1938, p. 127-143 [texte signé : « *par Jean Paulhan* » avec les intertitres « *Singulières exigences* », « *A grand espoir, grand échec* », « *D'une beauté déçue* », « *Le Critique et l'éléphant* », « *La Terreur trouve son philosophe* », « *Le duc de Brécé lit des romans-détective* », « *Métamorphose de la Rhétorique* », « *Un spectateur suffit à changer le spectacle* » et « *Petit incident de langage dans la famille Langelon* ».

Il existe un tiré-à-part de cette contribution, tiré, d'après le justificatif, « *à 20 exemplaires / sur Alfa Navarre numérotés de 1 à 20* » (mais d'autres disent 25), sous pagination propre ; exemplaire n° 10 au fonds Paulhan ; envoi, par exemple, au docteur Colin (n° 14).

Les manuscrits de cette contribution ont été confiés au libraire Robert Chatté (à qui Jean Paulhan avait coutume, au besoin, de vendre les livres de sa bibliothèque et par exemple sa collection de tirés-à-part de *La NRF*). « *Il suffit d'un spectateur pour changer le spectacle* » est sur 6 feuillets, à l'encre noire, avec la mention portée à l'encre bleue : « *Mesures 1937 / à Robert Chatté / bien affectueusement / Jean* » (librairies Vrain, 2008 puis Roumet septembre 2023). Un manuscrit de quatre pages est réapparu en novembre 2022 entre les mains de Jérôme Kayser, libraire à Fondettes, sous le titre « *Petit incident de langage dans la famille / Langelon* » — *de langage corrigeant linguistique*.

Jean Vaudal en écrit à Jean Paulhan, « *Enghien / Dim.* » ; Admussen, 128].

– extrait d’une lettre de Jean Paulhan à la rédaction de *Ce Soir*, cité dans l’appel « Pour Karel Capek », à l’intérieur de l’article de Louis Aragon, « Un jour du monde, le 26 octobre 1938 », dans *Ce Soir. Grand quotidien d’information indépendant*, n° 604, 28 octobre 1938, p. 2h [texte complet : « *Je ne crois pas, j’ai peut-être tort, qu’aucun manifeste de cet ordre puisse atténuer notre honte.* » ; diffusé depuis deux semaines dans *Ce Soir*, cet appel se lit dans la continuité de « Notre honte de Munich » – et du destin de la Tchéquie, scellé trois semaines auparavant].

– « D’une beauté déçue », *L’Œuvre*, n° 8436, dimanche 6 novembre 1938, p. 7 [texte présenté comme « Bonnes feuilles » de « *fragments d’un grand ouvrage où, sur les thèmes : Littérature, Critique et Philosophie* » ; selon la présentation, Jean Paulhan « *pratique avec bonheur le jeu des idées* » ; extrait de *Mesures* « – revue aussi magnifique par ses textes que par sa présentation – » ; portrait légendé « Jean Paulhan par André Lhote ».

André Rolland de Renéville écrit à Jean Paulhan, le 5 novembre 1938 : « *Je viens de trouver avec plaisir dans L’Œuvre de ce matin, un passage des Fleurs, et votre portrait par Lhote. Je vous y trouve un air désabusé qui s’associe à merveille avec le titre général du fragment publié.* »]

– « Autres aventures de la critique », *Marianne*, n° 316, mercredi 9 novembre 1938, p. 6 [sous deux portraits de Ferdinand Brunetière et Frédéric Lemaître, réponse de « Jean Paulhan » à : Jean de Pierrefeu, « Mésaventure de la critique », *ibid.*, n° 313, mercredi 19 octobre 1938, p. 6 ; voir aussi l’approbation de Jean-Paul Sartre, dans sa lettre non datée, à en-tête du café, bar américain et tabac « Le Dôme » : « *J’ai lu avec le plus grand intérêt votre article dans Marianne et je partage votre avis sur la contradiction fondamentale de cette attitude critique (celle que je souhaitais faire) qui ne serait plus appréciative, ou du moins pas directement mais qui tenterait de dégager les présuppositions métaphysiques incluses dans les procédés techniques des auteurs et chercherait à déterminer avec eux et par eux l’essence des genres (considérant chaque œuvre comme une expérience et refaisant l’expérience.) Serait-ce encore faire l’éléphant. J’aimerais vous en parler, cher Monsieur.* »]

– propos rapporté dans Aragon, « Un jour du monde, le 19 novembre 1938 », *Ce Soir*, 21 novembre 1938, p. 2a [« — *Je n’ai jamais vu les drapeaux français aussi beaux que ce soir, murmura après de moi Jean Paulhan.* »]

– « Manques de franchise », *La Nouvelle Revue française*, 26^e année, t. LI, n° 303, 1^{er} décembre 1938, p. 1062-1064 [en tête de la rubrique « Les Revues » dans « Notes », à propos de Julien Benda et de Thierry Maulnier, texte signé « J.P. »].

– « Il ne faut pas compter sur nous », *La Nouvelle Revue française*, 26^e année, t. LI, n° 303, 1^{er} décembre 1938, p. 1065-1067 [en tête de la rubrique « L’Air du mois », texte signé « Jean Paulhan »].

Est-ce à propos de ce texte que Louis de Gonzague-Frick écrit à Paulhan, un « Samedi [1938] » : « *Votre note de la Nouvelle Revue Française a fait l’effet d’une bombe dans les milieux de ces sots et a ravi les autres.* » ? Le texte est remonté jusqu’au Parlement, comme en atteste Gaëtan Sanvoisin, dans « De la N.R.F. au parlement », *Le Figaro*, 114^e année, n° 21, samedi 21 janvier 1939, p. 2 [sous le titre « De tout un peu... », et à propos d’une déclaration de M. Jeanneney : « *Or, qu’écrivait dans le n° de la Nouvelle Revue française du 1^{er} décembre M. Jean Paulhan ? Ceci : “C’est l’État qui nous invite aux partis, à la division, à la différence. C’est à lui de changer, non pas à moi.”* »]. Jean Paulhan écrit à Jean Schlumberger, le « Mardi [20 août 1940] » : « *J’y pense : ne vous ai-je pas blessé en vous faisant remarquer que Marie Delcourt, dans la phrase que vous citez, avait exactement compris à l’envers mon “il ne faut pas compter sur nous”. (ah, je n’avais que trop raison.)* »].

1939 – note dans : Frédéric PAULHAN, *Réflexions*, imprimées à l’Île de Java / en 30 exemplaires, [M. E. du Perron], s.d. [1939], in-8° [222 x 142], n.p. [64 p.] [sous couverture brune rempliée, et dans un tirage sur papier vergé orné, sur papier glacé, d’un portrait photographique du père de Jean Paulhan, reprise, en tête de brochure, du texte de Jean Paulhan déjà paru dans *La N.R.f.*, n° 216, 1^{er} septembre 1931, p. 353[-364] ; le texte de chaque réflexion est imprimé en haut de page.

Eddy du Perron écrit à Jean Paulhan, de « *Bandoung, le 4 juin 1939* » (ils comptent repartir pour l’Europe en août ou en septembre) : « *Cher ami, je viens de recevoir les nouvelles réflexions de votre père. Merci ; et merci aussi du très beau portrait que vous m’avez envoyé. J’ai*

déjà donné les nouvelles réflexions à l'imprimeur ; voici ce que je me propose de faire. J'ai encore 14 exemplaires de la première plaquette ici ; j'y ferai ajouter les nouvelles réflexions, 28 pages environ, et je ferai changer la page de titre, où il y aura Frédéric au lieu de François. (Ce François, je l'ai pris de la traduction hollandaise des Mensonges du Caractère, où on l'a mis carrément comme ça.) Si tout est prêt, je nous enverrai 6 exemplaires complets, et 6 exemplaires des nouvelles réflexions à part, avec les nouvelles pages de titre. / Je pense vous envoyer ce petit paquet, d'ici une quinzaine de jours / Pour ces 6 derniers, à vous de faire la petite opération, avec un relieur. Ne croyez-vous pas que c'est la meilleure chose ainsi ? On aura une seule plaquette, d'une soixante de pages ; ce qui vaut mieux, il me semble, que deux petites de 32 pages. Et chaque exemplaire aura un portrait. (Vous me voyez ravi !) »

Jules de Gaultier remercie Paulhan : « La photographie de votre père que vous y avez jointe illustre magnifiquement cette réussite exceptionnelle : un visage façonné à sa ressemblance par l'activité intérieure qui anima tout l'être dans la relation unique d'une rare sensibilité à une intelligence critique inexorable. Je pense que l'idée vous est venue de ce miracle d'harmonie » (à l'encre verte, lettre de Jules de Gaultier à Jean Paulhan [1939]).

Cote BnF RES P-Z-1471. Voir aussi la deuxième édition, de 1944. Batten, 98].

– « Du pacifisme absolu », *La Nouvelle Revue française*, 27^e année, t. LII, n° 304, 1^{er} janvier 1939, p. 167 [en tête de la rubrique « Les Revues » dans « Notes », commentaire intégrant un tract de Jean Giono intitulé « Les Seules Richesses » ; texte signé « J.P. »].

– « Petit traité du pacifisme », *La Nouvelle Revue française*, 27^e année, t. LII, n° 304, 1^{er} janvier 1939, p. 170-172 [en tête de la rubrique « L'Air du mois », texte signé « Jean Paulhan »].

— réponse de « Jean Paulhan » à la première de « Deux grandes enquêtes de Marianne / Grandeur et servitude du critique », *Marianne*, n° 329, mercredi 8 février 1939, p. 7 [enquête présentée par Maurice Romain dans le n° 328 du mercredi 1^{er} février 1939, demandant aux critiques littéraires contemporains « les qualités essentielles à leur métier, celles dont la possession leur paraissait le plus indispensable ; quelles étaient aussi les plus rares, les plus précieuses et dont un critique pouvait

particulièrement se faire gloire ; et quelles étaient aussi les principales difficultés auxquelles ils avaient à se heurter dans l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes. » Au fonds Paulhan, dossier jaune titré au crayon bleu « Entretiens / avec JP », un feuillet dactylographié recto, reprenant le texte de Jean Paulhan].

– « La Démocratie fait appel au premier venu », *La Nouvelle Revue française*, 27^e année, t. LII, n° 306, 1^{er} mars 1939, p. 478-483 [en tête de la rubrique « Chroniques », texte signé « Jean Paulhan »].

Le manuscrit est en 19^f à en-tête de la *nrf*. En rouge, en haut à gauche du premier feuillet, Jean Paulhan écrit : « *Attention ! / prière de m'en / envoyer le plus / vite possible 15 / épreuves, tirées à part / sur le papier ordinaire / de la revue* ». Suit un dactylogramme de 9 pages 21 x 27 cm. Les épreuves de *La N.R.F.* ont été contrecollées sur de grandes feuilles, avec becquets.

Jean Paulhan écrit à Joe Bousquet : « *Mercredi [22 février 1939] » : « Que penserez-vous de ceci, qui m'a (peut-être trop) préoccupé tous ces temps-ci. On me reproche l'“un” de la fin (fasciste ?) mais il me semble nécessaire — étant donné que le dictateur vient d'être éliminé pour “aristocratie” — dans l'ordre des hypothèses vagues* ». De Carcassonne, Joe Bousquet répond à Jean Paulhan, le « *Samedi [25 février 1939] (IMEC: Sd-23) » : « Mon très cher ami / La réponse aux critiques qui vous ont été adressées est dans une phrase de [mon] article sur les Fleurs de T[arbes]. [...] cette haute méditation sur le premier venu [...] Par quelle impardonnable erreur ne voit-on pas que la répétition du “un” [...] la ruisselante certitude apportée par votre notion de l'un telle qu'elle est posée par la démocratie [...] Voilà qui donne de l'accent au choix que vous avez fait des termes qui caractérisent l'esprit de la démocratie : et surtout des mots que vous appliquez à cette qualité de l'homme : étrange, mystère, secret [...]. Ce qui est excellent dans votre article c'est que la notion qu'il dégage est vierge. [...]. Je suis certain que votre dialectique aboutira à une notion de la démocratie opposée à l'idée de propriété. [...] Le reproche ? Des inexactitudes (le mot est trop gros) logiques dans le paragraphe aux sociologues : l'idée que la démocratie a été inventée contre les sociologues n'est pas au même taux que la définition donnée par les sociologues à la démocratie. Les deux notions sont prises dans des acceptions partitives qui ne coïncident peut-être pas. [...] P.S. Attention à la faute d'impression de la dernière page. »*

Benjamin Crémieux écrit à Jean Paulhan, de « *40 rue Denfert Rochereau / Paris le 20 Février 1939* » : « *Je trouve ton article tout à fait*

bien, à la condition toutefois d'en supprimer les trois dernières lignes qui le contredisent absolument. Si tu veux un roi ou un dictateur, dis-le carrément. / D'ailleurs je trouve ton article très bien en tant que première partie d'un article sur la démocratie. Mais il manque au moins deux autres parties : il y aurait à distinguer les solutions démocratiques des solutions également bonnes, mais non démocratiques, et il y aurait aussi à traiter le problème des élites en démocratie. Si on ne traite pas ce dernier problème et si on n'y trouve pas une solution admissible, il faut en toute logique reconnaître que le sort de la démocratie est lié au sort du libéralisme, lequel est étroitement lié au capitalisme. » On lit dans Fontaine, n° 4, juin-juillet 1939, p. 62 : « Article d'une exceptionnelle lucidité. Paulhan, examinant les divers conseils que les partis n'ont cessé de donner à la France, constate qu'elle n'en a suivi aucun. Elle n'a voulu ni de la paix fraternelle proposée par la gauche, ni de la paix de force souhaitée par la droite. Il n'est que trop vrai : pendant qu'elle jurait de son affection à la S.D.N., elle laissait la République allemande mourir de faim. Tout se passe comme "si la France n'avait jamais suivi le conseil de personne. Or il n'est pas une seule politique qui fermement appliquée dès 1926 ne nous eût évité la honte du dernier Munich, et celle des Munich à venir". » Louis de Gonzague Frick, un « Jeudi », écrit à Jean Paulhan : « "Le premier venu", ce sera moi ! M'accepterez-vous, m'acceptera-t-il, Marc Bernard ? J'ai autre chose "qu'un plan de réorganisation sociale et non point dans la poche" ». Jean Grenier écrit à Jean Paulhan, « Mardi [1939] ».

Marcel Pareau écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, le 14 avril 1939* ». Sur Charles Maurras, sur l'orientation politique de *La N.R.F.*, sur l'opposition de Jean Paulhan à la campagne de Jacques Rivière et de Jean Schlumberger, voir le brouillon de réponse de Jean Paulhan à Marcel Pareau. Marcel Pareau écrit à Jean Paulhan, le « *10 Août 1939* ».

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, « *Le 27 [août 1940]* » : « (*À vrai dire j'aurais préféré que tu cites mes articles de 1937-1938, où je marquais le vice du régime "Il ne faut pas compter sur nous" et proposais (un peu plus tard, dans "La démocratie fait appel au premier venu") une solution : le roi, comme procédant de la démocratie même, et de ce principe démocratique (ou chrétien) qu'il ne faut pas confier le pouvoir au plus éloquent, ni au plus savant, ni à celui qui sait le mieux peindre sur porcelaine, mais exactement au premier venu. (Un roi n'est pas choisi pour ses qualités, c'est, au hasard de la naissance, une sorte de tirage au sort.)*)

Je te dis ça parce que ces articles étaient antérieurs à la guerre, et qu'en octobre 1939 ce n'était plus très malin de parler de tout reconsidérer. Mais tu verras bien mieux que moi... »

Traduction anglaise en 2008].

– prière d'insérer dans : Albert THIBAUDET, *Réflexions sur la critique*, Paris, Gallimard, 1939, 265 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 20 avril 1939, prière d'insérer *n.s.* sur papier rose, volume à paraître en mai 1939.

Bernard Bouvier écrit à Jean Paulhan, de « Genève, 4, rue des Granges / ce 8 juin 1939 » : « j'aime à avoir reçu de vous ce recueil précieux, où l'on retrouve, quasi tout entier, l'homme et le penseur, dans sa fidélité à lui-même, dans son admirable diversité. Ceux qui l'ont connu et aimé vous sont reconnaissants de servir si généreusement sa mémoire. » M^o Miot, notaire, écrit de « Tournus, le 12 Septembre 1939 » : « À l'instant, je reçois votre lettre du 8 et par ce même courrier, j'écris à la Librairie Stock la lettre dont vous trouverez sous ce pli le duplicata. / De votre côté, pourriez-vous téléphoner chez Stock pour activer ce règlement ? Inutile de vous dire que dès réception je vous enverrai la moitié vous revenant. / Vous êtes bien aimable de penser aux lointains provinciaux que nous sommes d'autant plus que dans ces temps troublés j'ai été vis-à-vis de vous d'un silence avoisinant la muflerie ; aimablement vous m'avez adressé un tirage de votre *Essai sur la Critique*. Vous m'avez fait adresser le volume d'Albert qui me manquait et j'ai reçu le volume de ses *Réflexions sur la Critique*, qui continue fort heureusement la série de ses *séléctae*... Excusez les accents. Et surtout de ne pas vous avoir remercié. »]

– *Les Hain-tenys*, Paris, Gallimard, 1939, 219 p. (coll. « Blanche ») [copyright by Librairie Gallimard 1938 ; dépôt legal : 1939, achevé d'imprimer en mai 1939 ; pas de tirage de tête, tous les exemplaires sont sous couverture rempliée, contrairement à la seconde édition, achevée d'imprimer le 15 juillet 1960 ; bandeau rouge en capitales blanches « UNE POÉSIE / DE DISPUTE / À MADAGASCAR » ; non signée, la prière d'insérer rose est datée « Avril 1939 » ; épreuves de la préface au fonds Paulhan.

Un exemplaire établi par A. Cerrutti, sous reliure et étui noirs, est resté entre les mains de l'auteur. Envois à Aelberts (en français et en malgache, librairie Fosse, catalogue n° 101, mai 2023, n° 416), Alain (« le 31. V. 1939 »), Marcel Arland (« *Entendu pour les Hain-teny. Et bien*

volontiers, tu le penses », écrit Arland à Paulhan, de Cusset, 14, rue Gambetta, un « mardi », Yvon Belaval (« pour Yvon Belaval, / très volontiers / Jean Paulhan / (tsy angolangola, fa heta- / heta veloma, ry Yvon / Belaval !) »), René Bertelé (qui en accuse réception le « 13 Mars 1940 » : « J'avais commencé à lire ce livre, sur un exemplaire prêté, et il m'avait frappé. Je suis heureux de le posséder et de pouvoir le mieux lire. »), André Billy (voir *infra*), Georges Blin (« pour Georges Blin, / très cordialement / Jean Paulhan / 27.V.[19]39 » — librairie Le Feu Follet, mai 2016), Robert Boudry (librairie Au Sud de Nulle part, octobre 2016), Joseph Breitbach (« pour Josef Breitbach / avec la sympathie et la / vive estime / de Jean Paulhan » — librairie Le Feu Follet, octobre 2024), Jacques Boulenger (Henri Vignes, liste n°13, printemps 2015, n° 217), Gabriel Brunet (« à Gabriel Brunet / l'amitié et l'estime / de Jean Paulhan » — librairie Étienne Arminjon, Clermont-Ferrand, décembre 2017 puis coll. part., Clermont-Ferrand), Marc Chagall (qui lui écrit : « Merci, cher ami, des "Hain-Tenys". / Quel délice — cette poésie douce et savoureuse. Salutations cordiales de nous deux à vous deux / Les Chagall's »), Richard Chapon (vente « Une vague de rêves », Pierre Bergé, jeudi 9 octobre 2014, n° 261), Jacques Chardonne (Les Libraires associés, 2006, n° P 268), Paul Claudel (dédiacé le 22 juin 1939), Gaston Criel (qui le demande le 5 avril 1940), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Louis Émié (« pour Louis Émié, très / cordialement / Jean Paulhan » — Livres et brocante, Gannat, décembre 2022), René Étiemble, Jean Giono (« À Jean Giono / son ami / Jean Paulhan »), Alix Guillaïn et Bernard Groethuysen (« pour Alix, et / Bernard G. / le plus affectueusement / du monde Jean P. » — vente Gheeerbrant, 2024), Franz Hellens, Marcel Jouhandeau (« pour Marcel J. / le plus affectueusement / du monde / Jean P. » — Chez les libraires associés, 2018, puis à l'Ancienne Librairie, Paris, 2021), Lardanchet (« à Monsieur Lardanchet, / avec le souvenir et l'hommage / de Jean Paulhan »), probablement au lieutenant Patrice de la Tour du Pin, alors prisonnier à l'Oflag IX A (qui lui écrit le 22 avril 1940 : « Merci des livres que vous m'avez envoyés : j'ai lu avec beaucoup d'intérêt vos Hain-Tenys et le B.I.E. de Genève m'a transmis le Journal de Gide, et il est inutile de vous dire qu'il m'a passionné et j'ai retrouvé "A la trace de Dieu" que Rivière a écrit en captivité : vous voyez que la NRF est bien présente »), Marie Laurencin (« Pour Marie Laurencin avec la grande amitié et l'admiration de / Jean Paulhan » — à cet exemplaire est jointe une lettre de Paulhan à Marie Laurencin, datée de décembre 1945 — catalogue n° 31 des éditions originales de la librairie Gallimard, p. 58, n°

455), Georges Lecomte (librairie Fourcade, octobre 2023), E. Leroy (« *pour E. Leroy / affectueusement / son / Jean Paulhan* » – mis en vente par *sensetate* sur ebay en juillet 2021, puis par Jean-Yves Bochet (anciennement L'Iris Noir) sur *abebooks* en septembre de la même année), Jean Lescure (en date du 19 septembre 1942 — liste n° 10 de la librairie Henri Vignes, juin 2014, n° 187), Pierre Lièvre (« *pour Suzanne et Pierre Lièvre / avec la triste affection de / Jean Paulhan* » — librairie Le Cénacle, Argentan), Ivan Manhès (« *pour Monsieur Ivan Manhès / avec la sympathie et l'estime / de / Jean Paulhan* », avec prière d'insérer sur papier rose – coll. part. ; directeur de la revue *Du côté de Rakoto. Cahiers de la vie malgache* (1938-1939, 5 numéros), Ivan Manhès n'y mentionne pas Jean Paulhan), Henri Martineau (« *29.V.39 / pour Henri Martineau / affectueusement / Jean Paulhan* »), Henri Pollès (« *Pour Henri Pollès, / son ami / Jean Paulhan* »), les Rolland de Renévill (« *pour Cassilda et André, / affectueusement / Jean Paulhan* »), Maurice Saillet (souhait exprimé par Saillet dans sa lettre datée « *Paris 22 juillet [19]39* » : « *Je pensais d'abord chiper l'exemplaire d'Adrienne Monnier. Mais le sous-titre "Poésie de la dispute" m'a déconseillé ce rapt ; et j'ai trouvé plus simple et plus prudent de l'acheter (avec la remise du libraire, c'était encore dans mes moyens). Il ne me reste qu'à vous le balader un jour, pour la dédicace – si vous n'y voyez pas d'inconvénient* »), Jean-Paul Sartre (librairie Vrain, 2008), Jean Schlumberger (s.p. « *pour Jean Schlumberger / très affectueusement / Jean Paulhan* »), André Suarès (« *à André Suarès / sur qui le monde ne peut / rien, et pas même le perdre / ces images d'un temps (qu'il / connaît mieux que moi s'il / le devine) où poème et drame / n'étaient qu'un / Paris, ce 31. V. 1939 / Jean Paulhan* »), Léon Treich (« *à Léon Treich, très / cordialement / Jean Paulhan* »), Gonzague Truc (« *à Gonzague Truc, avec la grande et vive estime et la sympathie de Jean Paulhan* », librairie Jousseau, février 2017) et Robert Valançay (en malgache).

Le « *22 Mai 1939* », Louis de Gonzague-Frick, qui se repose à la Vallée-aux-Loups après avoir été interné à la Pitié, corrige ainsi un premier quatrain qu'il vient d'envoyer le même jour à Jean Paulhan (« *Mardi 22 Mai [1939]* ») : « *Que la dispute est belle en tous vos Hain-Tenys / À l'aspect d'innocence où je m'immobilise, / Oui, je n'aime vraiment que le subtil Tennyson, -/On et vous, cher, qui me rendez la vie exquise* ». Le 2 Juin 1939, Aline Mayrisch de Saint-Hubert écrit à Paulhan : « *Je comprends enfin pourquoi Madagascar a été créée, et que le monde a tout de même un sens, puisque vous y êtes allé* ». Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le « *Lundi [12 juin 1939]* » : « *Tu as bien reçu les*

Hain-teny, n'est-ce pas. (Je crois que les proverbes t'y intéresseront ; et cette poésie, où l'on accède de biais). » Denis Marion envoie une lettre dactylographiée, « Le 8. 7. [19]39 » : « J'ai relu les Hayn-Tenas [sic] avec un vif plaisir. Les poèmes vous ressemblent tellement que je me suis pris à douter que vous ne les ayez pas composés. » Le « Mercredi 23 Juillet [1930] », Jean Grenier écrit : « Merci de ces Hain-Teny. Admirable poésie et source de poésie. Ton analyse est un modèle de finesse et de profondeur. Je t'en parlerai puisque je te vois bientôt. Ta conclusion sur le langage je la connaissais déjà mais elle est exprimée ici avec une extraordinaire clarté. » Jean-Paul Sartre s.d. [1939] : « Je trouve que votre démonstration va plus loin que ces chants malgaches et on souhaiterait que vous écriviez un peu sur la Dispute et la Poésie (et finalement sur Rhétorique et Poésie). »

André Billy écrit dans *L'Œuvre*, n° 8659, dimanche 18 juin 1939, p. 8 : « Dans la dédicace qu'il a mise à mon exemplaire, Jean Paulhan a bien voulu me rappeler que j'avais été le premier, dans les Soirées de Paris de 1912, à accueillir quelques-uns de ses Hain-Tenys » ; rubrique : « Les livres de la semaine. Ouvrages divers », avec photo de Jean Paulhan, non créditée.

Édith Boissonnas écrit à Odette Lazar-Vernet, le « 2 novembre 1968 » : « Chère Odette, / Hier je vous ai affolée. Je pensais à Anne et André avec la plus profonde tendresse. / Si L.S. abordait les Hayn-tenis [sic] ce serait grand cela rejoindrait une préoccupation de Germaine Paulhan. Elle m'avait dit en [19]38 que Jean ne laissait pas voir qu'il tenait, lui, à ces textes. / A vous / Edith » (lettre vendue par olivier-book sur ebay, le 14 mars 2021)].

– réponse à l'enquête « Y a-t-il toujours des directeurs de conscience en Occident ? », *Volontés*, n° 18, juin 1939, p. 132-133 [à l'enquête lancée dans le n°14 de février 1939, réponse annoncée dans le n° 17 du 1^{er} mai 1939, de « Jean Paulhan / (Directeur de “La Nouvelle Revue Française”) »]. Le dossier de la correspondance de Georges Pelorson à Jean Paulhan contient le feuillet bleu (quatre pages) envoyé aux destinataires de l'enquête et le brouillon de la réponse de Paulhan. Armand Petitjean parle de *Volontés* dans *La NRF* du 1^{er} juillet 1939 : « la plus riche de vie et d'avenir des “jeunes revues” »].

– « Je comprends mal quelle peut être [...] », *La N.R.f.*, 1^{er} juin 1939, p. 1056-1057 [réponse signée « J.P. » à un droit de réponse accordé à M. G. Payot, à la suite d'un article de Roger Caillois paru dans le n° du 1^{er} avril

1939 concernant le livre de Sorokin, *Les Théories sociologiques contemporaines*, Payot (coll. « Bibliothèque scientifique »). « Le 3 août [19]39 », Maurice Garçon répond à Jean Paulhan qui lui posait une question sur les règles juridiques du droit de réponse].

– commentaire de Jean Paulhan sur un projet de révolution nationale, par Armand Petitjean, *Courrier de Paris et de la Province*, 1^{ère} année, n° 0, 20 juillet 1939, p. 106-107 [dans la première et unique livraison de cette revue, Jean Paulhan conseille à Armand Petitjean de définir des principes, de se séparer d'*Esprit* et des *Nouveaux Cahiers*, et de ne pas s'en tenir aux « réflexes », au détriment du « retour conscient », de « l'attente réfléchie »].

– « Portrait de Montaigne », *Verve*, vol. II, n° 5-6, juillet-octobre 1939, p. 18 [de la revue artistique et littéraire dirigée par E. Tériade, in-folio de 133 pages (27 x 36 cm) consacré au portrait en art, sous couverture illustrée en couleurs par Aristide Maillol ; lithographies originales de Georges Braque, Fernand Léger, Pierre Bonnard, Henri Matisse et Paul Klee ; textes de Paul Valéry, André Gide, Jean Paulhan, Jules Supervielle, Pierre Reverdy, Alfred Jarry, Marcel Jouhandeau, Adrienne Monnier, etc. ; pour la version anglaise, traduction par Stuart Gilbert ; le numéro 8, déjà annoncé dans le 7 comme une apothéose réalisée par « les plus grands peintres et écrivains contemporains » sera le dernier à paraître avant l'occupation allemande.

Alain écrit dans son journal : « **Le 22 mars 1939.** Paulhan me demande un article sur la Figure humaine pour Verve. Hegel donne la méthode pour conduire cette analyse. » (Alain, *Journal inédit*, Paris, Équateurs, 2018, p. 292-293). Jean Paulhan écrit à Marcel Jouhandeau, « Vendredi [31 mars 1939] » : « J'ai vu hier Tériade, qui m'a demandé de collaborer à Verve. Son projet est intéressant : tout un numéro sur "la figure humaine". Ne voudrais-tu vraiment pas lui donner une page ? J'accepterai, si tu acceptes. » Selon André Berne-Joffroy, cette collaboration de Jean Paulhan lui aurait été proposée par Henri Michaux, comme une diversion à ses travaux de psychologie du langage (*Jean Paulhan parmi ses peintres*, Éditions des musées nationaux, 1974, p. XX). Henri Michaux écrit à Jean Paulhan, dont il vient de recevoir les *Fleurs de Tarbes*, le « 30 oct. [1941] » : « Ton portrait de Montaigne montre comme ta méthode peut aller loin, plus loin encore et défaire les jugements plus solides que les littéraires – On voudrait tellement t'entendre en ce moment. Vives amitiés à tous deux. » Un « Mardi

[novembre 1946] », Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan : « *Je pense beaucoup à ton écrit au sujet des portraits.* »

Sur le portrait dit de Chantilly, attribué à un Dumonstier, voir Philippe Desan, avec la collaboration de Béatrice Le Cour Grandmaison, *Portraits à l'essai. Iconographie de Montaigne*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 79-84].

– « Les Hain-Tenys / par Jean Paulhan », *La Vie bordelaise*, 50^e année, n° 2460, 20 août 1939, p. 6 [extraits de poèmes malgaches, sur deux colonnes : « *Dans notre précédent numéro, notre collaborateur Louis Emié a consacré sa chronique littéraire aux “Hain-Ténys” de Jean Paulhan. Voici quelques-une de ces poésies “de dispute” malgaches, recueillies, traduites et présentées par le directeur de la “Nouvelle Revue Française”* »].

Voir aussi Louis ÉMIÉ, « Les Hain-Tenys par Jean Paulhan. *La N.R.F. dans l'Histoire des Lettres* par Morino », *La Vie bordelaise*, 50^e année, n° 2459, 13 août 1939, p. 5 [rubrique : « Les Lettres et les livres »].

– « Retour sur Dix-neuf cent quatorze », *La Nouvelle Revue française*, 27^e année, t. LIII, n° 313, 1^{er} octobre 1939, p. 529-532 [en tête de sommaire, texte signé : « *Jean Paulhan* » ; la forme du titre « Retour sur 1914 » apparaît après la mort de l'auteur, dans les O.C. du Cercle du Livre précieux, tome V, 1970, p. 282, 523 et 532.

Jean Paulhan a préalablement soumis son texte à Jean Schlumberger qui lui répond le « 14 Sept[embre 19]39 » : « *Votre papier me semble tout à fait bien poser la question. Le rôle de la NRF sera de réclamer sans cesse la clairvoyance et de lutter parallèlement contre le défaitisme et contre la mobilisation bête de la pensée. Cela fait plaisir de se sentir bien d'accord* ». Le « 20 octobre », Pierre Emmanuel écrit : « *je lis votre “Retour sur 1914”. Vous y rapportez une parole de congé qui me semble bien juste (et la plus vraie des trois) : “Il me semble attendre des sentiments, qui me viendront plus tard”. En effet, pour les jours qui viennent, la pensée ne saurait être que l'antidote d'une absence, par conséquent rien d'organique ou plutôt d'organisé : l'étrange désagrégation des formes politiques est accompagnée d'une désagrégation aussi active de l'histoire elle-même (qu'est-ce que le peuple, la tradition, la nation ?...). L'idée de révolution est elle-même dépassée, puisque, jusqu'ici, la révolution n'a été que l'intervalle entre deux statismes : pour tout dire, la guerre, comme l'après-guerre, sont*

impensables : que ce soit, comme vous le dites très bien, par un échec du langage, que ce soit parce que, pour la première fois depuis longtemps, l'histoire fasse défaut. » Le « *Dimanche 22 Oct[obre 19]39* », Jean Vaudal écrit sur ce texte une longue lettre à Jean Paulhan, réitérée, faute de réponse ou de réception, le « *Samedi 4 Nov[embre 1939]* ». Le 25 octobre 1939, le peintre Fernand Léger écrit à Jean Paulhan : « *J'aime bien votre papier dans NRF octobre. Naturellement il fallait prendre les godillots. J'espère que ceux qui en reviendront seront moins con [sic] que nous.* » Dans la même lettre, Fernand Léger donnait des nouvelles de Paul Éluard : « *il est chargé d'expédier des tonnes de capotes-godillots-saucissons au [sic] 4 coins du front. Joli hein. De l'influence sur sa Poétique à venir ! D'ailleurs je trouve cela excellent. Je trouve que un "culpardessustête" dans le genre doit être une épreuve qui doit être courue — on a couru la nôtre.* » Jules Supervielle écrit de « *Buenos Aires, le 11 nov[embre]. 1939* » : « *Lu tes pages, retour à 1914, bien émouvantes dans la N.R.F. C'est d'un Paulhan très direct et dont on voudrait voir tout un recueil. J'espère que tu rassembleras bientôt tes articles présents et à venir sur les événements actuels (et ceux qui ont précédé la guerre) et que tu les donneras tout chauds à l'imprimeur.* »

Terminons par trois lettres non datées et une incertitude, celles de Marc Chagall, « *Saint Dyé s/Loire (Loir et Cher) [1939]* » : « *Merci pour la N.R.F. Avons lu avec l'émoi vos souvenirs de 14 et de 39, d'hier et d'aujourd'hui. Entre temps, toute une vie — notre vie s'est écoulée.* », de Charles-Albert Cingria, « *p.a. Budri 29 place du port, Cully, Vaud, Suisse* » : « *Et quelle incomparable chose que vos souvenirs de 14 !* » et de Jean Denoël : « *Bravo pour votre article : c'est ça ! Vous avez magnifiquement exprimé l'esprit de réalité des hommes qui vivait la guerre, cette guerre. Ça m'a touché. [...] Faites-moi signe de temps en temps : ce me sera utile, aidez-moi à être un guerrier appliqué.* » D'une lettre d'Armand Robin, à la date incertaine, datée « *samedi [1939]* » : « *J'ai été très, très content de ce que vous avez écrit dans la dernière nrf ; c'est d'une justesse d'esprit à faire plaisir au cœur. (Pourtant — point de vue tout personnel — je préférerais que la nrf ignore cette guerre.)* »]

1940 – « *Sobre un lenguaje sagrado* », *Sur*, Buenos Aires, ano X, n° 65, febrero de 1940, p. 7-30 [dans une livraison imprimée en mars, texte de la conférence prononcée au Collège de Sociologie le 16 mai 1939, reprise en version française dans : *Cahiers Jean Paulhan*, n° 2, 1982, p. 312-336 ; texte signé : « *Jean Paulhan* » ; Victoria Ocampo écrit à Jean

Paulhan, « *Mar del Plata. 7 mars 1940* » : « *Votre article paraîtra dans le numéro de “Sur” qu’on doit m’envoyer demain de Buenos Aires (le numéro de février... nous avons toujours un mois de retard et maintenant, à cause du numéro sur la guerre, un mois et une semaine... quelle honte !) Nous avons tâché de le traduire le mieux possible. J’espère qu’il ne vous déplaira pas trop dans son costume hispano-américain. Nous imaginons qu’en recevant “Sur” vous direz : “Mas vale Tarde que nunca” en malgache. »]*

– prière d’insérer dans : Armand ROBIN, *Ma Vie sans moi*, Paris, Gallimard, 1940, 109 p. (coll. « Métamorphoses », n° VIII) [volume achevé d’imprimer le 18 avril 1940 ; texte repris dans les pages publicitaires insérées dans *La N.R.f.*, n° 320, 1^{er} mai 1940, p. 110].

– « L’Espoir et le silence », *La Nouvelle Revue française*, 28^e année, t. LIV, n° 321, 1^{er} juin 1940, p. 721-722 [annoncé en première de couverture à la suite des « Témoignages sur la guerre / recueillis par / Armand », mais placé avant eux à l’intérieur du fascicule, texte signé : « Jean Paulhan ».

Jean Paulhan reçoit les réactions de Marius Leblond, qui lui écrit le « dimanche / 2. 6. [19]40 » : « *Je ne vous ai jamais embrassé avec tant de joie. Je viens de lire votre article du n° arrivé ce matin. Parfait.* » Puis de Julien Benda : « *Excellent : “L’espoir et le silence”. Et votre tour : “la violence, mais l’hypocrisie”, qui supprime l’insupportable et inutile “non seulement” (puisque mais = magis). À nous le style, surtout en temps de guerre.* » (3.6.40)]. De Marcel Pareau, de « *Paris le 3 Juin 1940* » : « *Ce matin j’ai trouvé chez ma concierge la N.R.F. de Juin. Après un coup d’œil au sommaire j’y ai lu avidement, et dans le ravissement, la page superbe que vous avez écrite. Vous savez que je ne flatte pas volontiers. Mais combien j’ai été heureux de vous trouver là tout entier, sensible et compréhensif, intelligent et généreux (je souligne généreux car c’est le mot par lequel je vous définis). Je vous trouve tel que je vous connais depuis trente-cinq ans et tel que je vous aime.* » De René Daumal, le mardi 4 juin : « *J’ai été très content de recevoir la n.r.f. de juin (pour votre en-tête, pour les lettres du Cameroun ; un peu moins pour l’enquête d’Armand : les réponses ne me semblent pas répondre à la question, peut-être parce que la question est trop vaguement posée ; un peu amusé par Michaux ; franchement dégoûté par les mots “censuré par l’auteur” de je ne sais trop qui ; et songeant, finalement, que l’Air du Mois était plus important à conserver (Benda inclus) que cet “autour de Jean*

Cocteau” vraiment superfétatoire). Mais je connais les difficultés de votre métier, et c’est pourquoi, toutes sommes faites, j’ai été très content. Ne nous laissez pas sans nouvelles (surtout pas de représailles, ce qui n’est d’ailleurs pas votre genre) — et à nous revoir ce mois. » De Jean Denoël, le « 12 juin [1940] » : « Votre message en tête de votre revue m’est réconfortant, consolant même. Vous avez raison. Silence et prière : c’est ça. » De Pierre Emmanuel, réfugié à Saint-Vallier dans la Drôme, s.d. [fin juin 1940] : « Bien cher ami, / votre mot m’a trouvé en plein bombardement ; et me voici sans rien, ma maison, mes pauvres possessions détruites. Mon départ de Pontoise, puis de Paris, fut une agonie ; la charité de Jouve m’a permis d’atteindre Clermont avec ma femme. Nous avons trouvé refuge chez d’admirables amis. / Mais tout cela n’est rien... Comme nous souffrons tout à coup de la souffrance de tous ! Comme la patrie s’est faite notre chair... Et la seule chose que nous puissions dire, nous, c’est “Mon Dieu...” Vous le disiez bien dans votre article. Merci de votre précieuse amitié. Dieu vous donne sa force. »

Jean Paulhan déclarera par la suite : « Entre temps j’avais été condamné à mort par le Tribunal Militaire de la Baule pour un article donné au dernier No. paru de la n.r.f. et où je disais clairement que l’espoir français désormais s’appelait de Gaulle. Je n’étais donc pas indiqué. Ce jugement fut d’ailleurs cassé un peu plus tard et je pus revenir à Paris. » (dossier jaune « Entretiens / avec JP »)]

1941 – n.s., « La Mort d’Henri Bergson », *Résistance*, n° 3, [31] janvier 1941, p. 6 [texte non signé, mentionné dans « Bibliographie », *La N.R.F.*, n°197, 1^{er} mai 1969, p. 1045.

Sous la cote RES G.1470 (334), la BnF conserve quatre numéros de *Résistance*. *Bulletin officiel du Comité national de Salut public* : n° 1 le 15 décembre 1940 (6 p.), n° 2 le 30 décembre 1940 (4 p.), n° 3 en janvier 1941 (6 p.), n° 4 le 1^{er} mars 1941.

Dans le premier numéro de *La Pensée libre*, Georges Politzer accuse la philosophie bergsonienne d’avoir « directement contribué à la préparation idéologique du fascisme ».

Claude Aveline écrit à Jean Paulhan, « le 25 février 1945 » : « Une seule remarque : Cassou ne dirigeait pas *Résistance*. Nous rédigeons le bulletin ensemble, mais c’est Vildé qui le dirigeait. (Nous saurons un jour qui dirigeait l’éditorial : quoi qu’en pense Rivet, ce n’est pas Vildé. [...]) Mais ce qui importe, c’est le livre que nous ferons tous ensemble après la guerre sur “*Résistance*” »].

– « La Nouvelle Revue Française », *Résistance*, n° 4, 1^{er} mars 1941, p. 10-11 [texte comprenant trois sous-titres : « D'un chroniqueur bien parisien » (avec une citation d'Alfred Fabre-Luce « milliardaire »), « D'un petit maître du bien-dire » (Abel Bonnard) et « D'un gentilhomme de terroir » (Jacques Chardonne) ; évidemment non signé, mais très caractéristique, et mentionné dans la « Bibliographie », *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1045.

Devant Joe Bousquet, Paulhan se défend tardivement, un « mercredi » de 1943 : « *Autre ennui : j'apprends que l'on m'attribue une note, publiée dans une revue clandestine, sur l'histoire de la nrf, évidemment dans un sens anti-Drieu — cependant pleine d'erreurs et de ragots. Cela peut être dangereux* »].

– prière d'insérer dans : Henri THOMAS, *Travaux d'aveugle*, Paris, Gallimard, 1941, 77 p. [volume X de la collection « Métamorphoses », achevé d'imprimer le 25 avril 1941.

« *L'on avait lu dans Mesures certains des poèmes qu'a réunis, dans son premier livre de vers, le jeune auteur du Seau à charbon. Sera-t-il l'un de nos grands poètes, qui le dirait ? Mais il est sûr, dès maintenant, qu'il sera l'un des plus précieux et des plus chers. À peine l'a-t-on vu paraître, et l'on n'imagine déjà plus que cette figure irrégulière mais fine, malicieuse (et parfois méchante) tendre, détournée, mais toute pressante, puisse un jour quitter le paysage de notre poésie.* »

Non repris par la suite, le texte est daté « juin 1941 » ; Henri Thomas fait allusion à ce texte dans une lettre à Paulhan datée de 1945].

– prière d'insérer dans : Raymond GUÉRIN, *Quand vient la fin*, Paris, Gallimard, 1941, 256 p. (coll. « Blanche ») [ouvrage dédié « à Jean Paulhan » (p. 7), achevé d'imprimer le 25 juin 1941 ; réimpression le 26 novembre 1945, avec prière d'insérer daté de « DÉCEMBRE 1945 » ; Raymond Guérin écrit à sa femme Sonia le 27 avril 1941 : « *Qui a rédigé la prière d'insérer ? Si personne, chargez-en René, Jean-Pierre, ou même Paulhan ou Arland. Mais qu'ils signent.* » (*Lettres à Sonia*, Gallimard, 2005, p. 121, et n. 1 pour le texte de Jean Paulhan) ; le 25 août 1941, Raymond Guérin remercie Jean Paulhan « *d'avoir bien voulu le rédiger* » (*Grandes largeurs*, p. 68)].

– « Les Fleurs de Tarbes », *Comœdia*, nouvelle série, n° 9, samedi 16 août 1941, p. 1 et 2 [portrait photographique Martinie légendé « M. Jean

Paulhan » ; trois intertitres : « “La littérature à l’état sauvage” », « “Défaut de la pensée critique” » et « “L’homme muet” » ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Cet extrait est précédé d’une présentation non signée « *Peut-être n’est-il aujourd’hui personne dont l’action sur la littérature est plus généreuse et plus efficace que celle de Jean Paulhan. Soit à la Nouvelle Revue française, soit à Commerce ou à Mesures, il s’est proprement donné, avec une abnégation et une intelligence admirable. [...] Il n’est pas, de nos jours, d’intelligence plus subtile que celle-ci ; il n’est pas de langue qui apporte un plaisir plus raffiné. Voici un extrait des Fleurs de Tarbes.* » On se rappellera que René Delange, directeur de *Comœdia*, avait signé un dialogue, dans *Les Cahiers d’aujourd’hui* (p. 282-285), avec Félix Fénéon.

Louis Guilloux écrit à Jean Paulhan, de « *St-Brieuc, 20 oct. 41 / 13 rue Lavoisier* » : « *A propos de la collaboration à Comœdia, vous avez je crois raison, et je me range à vos avis. Ceci pose un petit problème pratique, lié d’ailleurs à la publication du Paradis* »].

– *Les Fleurs de Tarbes* ou *La terreur dans les lettres*, Paris, Gallimard, 1941, 227 p. (coll. « Blanche ») [livre dédié « pour André Gide » ; tirage de tête à 22 exemplaires sur vélin labeur des papeteries Navarre, dont vingt exemplaires numérotés de 1 à 20 et deux exemplaires hors commerce marqués *a* et *b*, ce dernier établi par A. Cerrutti, sous reliure et étui rouges, entre les mains de l’auteur ; dépôt légal 3^e trimestre 1941 ; mise en vente le 29 août 1941, réimpressions en mai 1942, le 19 janvier 1945 (mille exemplaires reliés d’après la maquette de Mario Prassinis), le 31 mai 1950 et le 30 octobre 1963 ; un exemplaire de 1941, relié toile sans couvertures, porte de nombreuses corrections à l’encre et au crayon et muni d’onglets latéraux, avec titres manuscrits ; daté « AOUT 1941 », le prière d’insérer est sur papier bleu, imprimé recto-verso, et signé de Jean Vaudal.

Le bon à tirer a été donné par Gerhard Heller début 1941, malgré le passage : « *Je ne dis rien d’un monde où les grands politiques parlent paix quand ils songent guerre [...]* » (*Un Allemand à Paris*, Seuil, 1981, p. 96). La maquette originale de la couverture avec dessin, feuillets d’épreuves corrigées, corrections et passages autographes de Jean Paulhan a été vendue avec la bibliothèque de J.L. François, par Mes René Laurin, Yannick Guilloux, Éric Buffetaud et Dominique Tailleur, à Drouot rive gauche, le lundi 5 avril 1976, salle 2, *n.p.*, n° 433 du catalogue.

Jean Fautrier écrit à Jean Paulhan, s.d. [1943] : « *Hier après votre départ j'ai pris avec moi le précieux manuscrit — vous ne savez pas (ou plutôt si vous savez maintenant) tout ce qu'un manuscrit peut représenter d'authentique d'émouvant pour moi — C'est dans cette forme que je lirai plus tard cette œuvre. / — Avez-vous encore celui du "pont traversé" et du "guerrier appliqué" ? / Pour celui que vous m'avez apporté et oublié ici, que la question reste très nette entre nous — je le garde car j'aurai déjà de la peine à vous le rendre — mais à une seule condition : vous aurez vos dessins, votre toile, qui sera celle que vous aimez mieux dans ce que j'aurai fait cette année — Madame Paulhan aura sa toile, en échange contre des places de théâtre lorsque vous en aurez. Pour ce manuscrit nous verrons ensemble comment l'échanger — si vous n'êtes pas d'ici là tout à fait dégoûté de ma peinture. »* Après la mort de Jean Fautrier, ce manuscrit a été détenu par la femme de Jean Fautrier, puis par une amie de celle-ci.

Dès le « 12 mars [1928] », Henry Michaux écrit : « *Vous m'avez promis vos Fleurs de Tarbes. J'en ai besoin. S'il se publiait un volume vraiment intéressant, me le pourrait-on envoyer ? je dois avoir un compte à la NRF.* » Le « vendredi 12 septembre [19]30 », Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *J'ai reçu les premières pages des Fleurs. Je les lirai dimanche, premier jour de repos depuis quelques semaines.* » En 1932, Marcel Arland écrit à nouveau : « *Ta lettre de Port-Cros n'est peut-être pas très juste. Il semble que je t'aie déçu en m'engageant pas avec toi une discussion sur les Fleurs de T., et que tu l'attribues non peut-être à de l'indifférence, mais à un refus de faire l'effort nécessaire. — Comment veux-tu qu'un travail auquel tu consacres le meilleur de ta pensée puisse ne pas m'intéresser ? Mais ce n'est pas seulement à cause de toi qu'il m'intéresse. Et si je me suis abstenu d'une discussion, c'est précisément que la question me semblait trop importante pour qu'il fût décent que j'y prisse part, après une heure ou une journée seule de réflexion. Mais ne va pas croire que je ne sente pas la portée, la richesse de tes nouvelles propositions. J'ai toujours pensé que tu allais, dans les F.d.T., par des chemins nouveaux ; mais j'ai parfois douté que tu atteignisses enfin à un nouveau domaine. Je suis convaincu à présent que ce domaine, tu l'as découvert. Je le pressens, je le vois déjà dans tes lettres ; mais montre-nous en le chemin.* » Puis, en [1934] : « *Comment peux-tu avoir la pensée que je pourrais rire, même amicalement, des Fleurs de Tarbes ? si je t'en parle peu, c'est afin que tu ne te sentes pas obligé de me dire : "Mais oui, cela va bien. Dans un ou deux mois..."* » J'ai pensé, dès le premier jour où j'ai aperçu un peu ton travail, qu'il ne pouvait être honnêtement fait ni en

2 ans ni en 3. Que tu ratures, recommences, modifies, je suis sûr que tu acquiers quelques chose chaque jour, et que c'est nécessaire non seulement à ton œuvre, mais à toi. »

« *Les Fleurs de Tarbes(I) vont paraître* », écrit Paulhan à « Monsieur Comnène », i.e. Benjamin Crémieux, le « 29 - 5 / [19]41 ». Dans ses réponses au questionnaire d'après-guerre que lui envoie Gérard Heller, Paulhan donne la date de mai 1941.

L'exemplaire n° 1 est dédié « *au prince de l'École du Lunain* » (*Jean Paulhan à travers ses peintres*, Éditions des musées nationaux, 1974, p. 181, n° 332) ; le n° 15 est au catalogue de la vente Pierre Domec, chez Kapandji Morhange, le mercredi 19 octobre 2011, n° 388 ; le n° 20 est enrichi par l'insertion d'une lettre de 23 feuillets, de Jean Paulhan à Joe Bousquet sur la fin des *Fleurs de Tarbes* (*Jean Paulhan à travers ses peintres*, Éditions des musées nationaux, 1974, p. 182, n° 333 qui donne la mention « *Paris, M. Georges Blaizot.* »)

L'exemplaire d'André Gide, sous reliure décorée de Lecat, a figuré au catalogue de la librairie Pierre Bérès, en 1999 (n° 1001) : « *Pour André Gide, l'affection et l'extrême confiance de Jean Paulhan* », suivi d'une citation du *Traité du Jardin anglais* de Desmarais : « *le jardin français s'embellit de la négligence et de l'abandon* ». Un envoi comparable, mais dont le nom a été gratté, porte : « "Il ne faut jamais oublier que le jardin anglais qui ne se propose que d'imiter la nature plus fidèlement que le jardin français, se voit par là contraint à plus de ruse et d'artifices : au demeurant fragile et toujours prêt à s'anéantir sitôt que l'entretien se relâche, au lieu que le jardin français tire une beauté nouvelle de la négligence et de l'abandon" (*Desmarais, Traité du jardinier anglais, 1837*) à [nom gratté] avec l'entière sympathie de Jean Paulhan le 23 IX. 1941 ».

Envois manuscrits à Marcel Arland, Louis Aragon et Elsa Triolet (« "L'homme parvient au salut par les mêmes moyens qui devaient causer sa perte" (*Katha-Upanisad*). *Pour Elsa et pour Louis, affectueusement Jean P.* » — Mireille Pastoureau coord., *En français dans le texte. Dix siècles de lumière par le livre*, Bibliothèque nationale de France, 1990, p. 344-345, n° 381 — notice de Jean-Yves Pouilloux ; réimpr. 2008), Gabriel Audisio (qui en accuse réception le « 21. X. 41 » : « *Laissez-moi encore vous dire que je suis atteint par l'expression de votre amitié, et par les raisons de votre rare dédicace. Ces Chinois (est-ce ça l'acuponcture ?) ont l'art de toucher très exactement les points sensibles. Je les remercie en vous et vous prie aussi de croire à mon amitié* »), Marcel Aymé (qui écrit, « *Le 22 octobre 1941* » : « *Je suis content d'avoir*

les Fleurs de Tarbes dans leur forme définitive avec votre amitié sur la page de garde. »), Jean-Louis Barrault (lib. À la Venvole, cat. février 2001), Georges Bataille (« “Je ne reconnais à l’écrivain qu’une / sorte de grandeur, qui lui vient de s’ac-/commoder par réflexion, sinon par nature, / à l’événement d’écrire, jusqu’à lui ressem-/bler en quelque façon. / Baudelaire (Brouillons) / à Georges Bataille, avec amitié / Jean Paulhan / ce 11.XI.1941” » – vente Giquello, 13 octobre 2023), Marcel Béalu (« à Marcel Béalu, le fantasque », et une citation des *Upanishads* : « *L’homme parvient au salut par ce qui devait causer sa perte. Tel est le sens du rituel* »), Pierre Béarn (« “J’appelle écrivain l’homme / qui est parvenu par réflexion, sinon / par nature, à s’accommoder au / fait d’écrire, et comme à lui res-/sembler” / (Baudelaire, Brouillons) / pour madame Pierre Béarn, / et pour Pierre Béarn, avec la / vive sympathie et l’amitié de / Jean Paulhan / 15. IX. 1941 » – librairie Frédéric Bieber), Jacques Bens (« *L’homme se sauve par les / mêmes moyens qui devaient / assurer sa perte. Tel est le / sens du rituel. / (Katha-Upanisad) [Titre] à Jacques Bens, son ami / Jean Paulhan / 1^{er} mars 1957* »), Emmanuel Berl (« *Quisquis igitur potest intel-/ligere verbum, non solum an-/tequam sonet, verum etiam / antequam sonorum ejus ima-/gines cogitatione volvantur ; / hoc enim est quod ad nullam / pertinet linguam earum sci-/licet quae linguae appellantur / gentium, quarum nostra latina / Les Fleurs de Tarbes (I) / ou / La Terreur dans les Lettres / est, quisquis inquam hoc / intellegere potest, jam potest / videre per hoc speculum ali-/quam verbi illius similitudinem / de quo dictum est : in principio / erat verbum, et verbum erat / apud Deum, et Deus erat verbum. / (Saint Augustin, / De Trinitate, XV, 19) / très amicalement, à Emmanuel Berl / 2.VII.1949 Jean Paulhan* » – vente Ader Nordmann, mercredi 18 juin 2014, Salle des ventes Favart, expert : Eric Busser, n° 279 du catalogue), Jean Blanzat (« [une ligne de vingt points] *et des austères lois de leur vieil esclavage / Emancipons les fleurs ! / (Delille, Les Jardins) / pour Marguerite et Jean Blanzat, / le plus affectueusement du monde / Jean P. / 12.IX.1941* » – Librairie Champavert-Faizant, Toulouse, février 2025), René Bonnel (« *L’homme parvient au salut par les mêmes moyens qui devaient entraîner sa perte (Katha-Upanisad)* », le 15 décembre 1942 — sous reliure de Georges Leroux, un des 22 ex. sur vélin labour Navarre, librairie Vignes, catalogue 77, Grand Palais 2018, *Une bibliothèque française*, Bibliothèque Henri Clarac, deuxième partie, n° 54 du catalogue puis Giraud Badin, vente Alde du 8 et 9 décembre 2021, n° 193 du catalogue), Jacques Brenner (« “... Les beaux paysages / m’absorbent

trop complètement. / Pour dessiner la lune, il me faut / la regarder dans un puits.” / (*Berlioz, Lettres à Richard Wagner*) / à *Monsieur Brenner / l’hommage, et la reconnaissance / de / Jean Paulhan* » – librairie Léon Aichelbaum), M. et Mme Bruguière (Quincey, *La Sphynge thébaine*), Henri Calet, qui écrit de « *Tarbes, 22 oct[obre 19]41* » (« *Et déjà, je m’arrête à l’étonnante dédicace et je me demande si je mérite le nom d’écrivain et je me dis que oui...* »), André Castel (vente Sotheby’s du 16 décembre 2008, puis librairie Walden : « *J’engagerai les observateurs à / considérer s’ils ne reconnaissent pas / en eux deux sortes de langues ; dont / l’une sensible, démonstrative, par le / moyen de laquelle ils communiquent / avec leurs semblables ; l’autre, intéri-/eure, muette, et qui cependant précède / toujours celle qu’ils manifestent, et en / est vraiment comme la mère.* / (*Des Erreurs et de la vérité, par un Ph. inc., / Edimbourg, 1784.*) / cher André Castel, voici, avec / mon amitié, ces fleurs un peu / tardives / J.P. / ce 4-X-41 »), Robert Chatté (ex. n° 19 sur vélin Navarre, établi dans une reliure triplée bord à bord de Micheline de Bellefroid, ex-libris de Robert Moureau, envoi manuscrit du « *10.I.1948* », librairie Faustroll, catalogue 6, octobre 2012, n° 182), M. et Mme Debû-Bridel (avec un adage tiré du *Katha-Upanishad* : « *L’homme parvient au salut par les moyens qui devaient assurer sa perte* » – vente à Chartres le 30 mai 2010), Max-Philippe Delatte (février 1948, vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Yanette Delétang-Tardif (qui dans une lettre de quatre pages, remercie l’auteur « *des Fleurs, de l’esquif, du quatrain* » et termine : « *sur ce livre, on peut mettre un écriteau : Il est permis / d’entrer ici avec / des / pensées dans / la tête* »), Robert Delincé (sans envoi, mais avec lettre de Jean Paulhan, datée « *jeudi 22* », contrecollée au volume), Robert Desnos (« “L’on a fait grief à notre / nation d’avoir renoncé, après / les avoir découvertes, aux sciences / chimiques et physiques. Le reproche / est plaisant, venant d’Européens / qui après avoir dû leur unité et / jusqu’à leur existence à la Rhéto-/rique, l’ont plantée là, renon-/çant du même coup à rien comp-/prendre aux monuments mêmes / de leur civilisation.” / (*Hong-Taï / Traité du progrès en / tous ordres, 1725*) / pour Robert Desnos, tout à / fait amicalement / Jean Paulhan » — Benjamin Pitchal, 12, rue d’Ulm et 14, rue Servandoni, catalogue n° 15, mars 2019 – coll. part, Clermont-Ferrand.), Robert Dumay (« “L’homme se sauve par les moyens même qui le menaient à sa perte, tel est le sens du rituel *Katha-Upanishad*)” Pour Raymond Dumay, avec la confiance et la sympathie de Jean Paulhan le 26.3.42 » — Librairie Le pas sage, juillet 2022), Claude Elsen (« *L’homme parvient au salut / par ce qui devait entraîner sa / perte. Tel*

est le sens du rituel / (Katha-upanisad) / [Titre] / pour Claude Elsen, / son ami / Jean Paulhan / 13.V.49 » — mis en vente en décembre 2021 par les Antiquités de la Messesselle / Librairie Frédéric / 7, rue des Champignonnières / 28400 Nogent le Rotrou), Jean Fautrier (qui écrit, un « *mercredi* [1942] » : « *j'aimerais beaucoup avoir l'exemplaire que vous m'avez réservé des Fleurs de Tarbes — j'ai seulement commencé à lire votre livre* »), Marie Feuillet (tirage de 1950), Madame G. Fiévé, secrétaire chez Gallimard, en charge des relations avec les écrivains (« *“Le goût se manifeste dans / l'histoire des Beaux-Arts par / une suite d'horreurs incroya-/bles, qui viennent de chercher / à plaire.”* (Boileau, *Lettres*) / pour Madame G. Fiévé, / avec les amitiés de son / voisin / Jean Paulhan », jointe une petite étiquette des éditions Gallimard au nom de « *Madame Germaine Fiévé* » et une coupure de l'article d'Alexandre Astruc paru dans *Combat* les 20-21 janvier 1946, « Jean Paulhan terroriste » — Les livres du Pont-Neuf, mars 2018, puis librairie Faustroll, Grand Palais, avril 2018), Ch. Fontaine (Jacques Delille, *Les Jardins*), Gisèle Freund (Jacques Delille, *Les Jardins*), Georges Gabory (qui accuse réception de cette intéressante dédicace, avec motif de clé, de « *Paris le 15 novembre 1941* », mais l'exemplaire en a été détruit dans le bombardement de Rouen, le 19 avril 1944 : « *Vos Fleurs de Tarbes ont péri dans l'incendie avec la belle dédicace !* » – lettre de « *Rouen le 28 septembre 1944* »), Eugène Guillevic, Franz Hellens, Gérard Heller (1956, citation de Boileau, *Lettres à Brossette*), Edmond Jabès, Jean-Louis Jacob (avec dessin d'une fleur en tête de l'envoi : « *à Monsieur / Jean-Louis Jacob / très cordialement / de Jean Paulhan* » – catalogues n° 60 de la librairie Fosse, décembre 2015, n° 308 puis n° 64, juin 2016, n° 2253bis), René Lalou (« *Ce 21-XI-1945* »), Marie Laurencin (« *Qu'il plaise à Marie Laurencin / de mettre ces Fleurs sur son sein / J.P. / 15-XI-41* » (le dessin original de Paulhan représente un serpent se déroulant entre deux bouteilles d'encre) – catalogue n° 28 des éditions originales de la librairie Gallimard), Yves-Gérard Le Dantec (envoi à l'encre turquoise daté du 17 septembre 1941, « *“Monsieur Higginson, êtes-vous / trop occupé pour me dire si mon / ouvrage respire un peu ? L'esprit / est trop proche de lui-même pour / y voir clair.”* / (Emily Dickinson, *Lettres au colonel / Higginson*) / pour Yves-Gérard Le Dantec, / avec la vive confiance et / l'amitié de / Jean Paulhan / ce 17.IX.1941 », exemplaire relié par Jacqueline Liekens, bradel demi-maroquin lie-de-vin à bandes, plats de papier marbré coquille, dos lisse, tête dorée, couverture et dos conservés – vente aux enchères Henri Godts, Bruxelles, mardi 12 juin 2007, lot 598), André et Simone Lhote (« *“... Il est curieux de voir / le*

poète imiter fidèlement, / jusque dans ses transports, / certaine idée du langage qu'il / a une fois formée... » // (Abbé Dubois, *Traité de l'imitation* / 1817) // pour Simone, et pour / André (qui sait combien / je l'aime et je l'admire) / Jean P. / 19-IX-1941. » – librairie Walden, mars 2023), peut-être Roger Martin du Gard (« *Il y a longtemps que le bouquet des "Fleurs" orne ma petite bibliothèque de réfugié. Vous m'y mettez votre griffe, au jour lointain des apaisements, si ce jour arrive, et si c'est encore la mode* », écrit-il à Paulhan de Nice, le « 10 fév[rier 19]42 »), Pierre de Massot (« "L'homme parvient au salut / suivant ce qui causait sa perte, / tel est le sens du rituel" / (Kâtha-upan. VI) / [titre] à Pierre de Massot, très / volontiers / J.P. / ce 3 Nov. 1943 »), André Monglond (« pour André Monglond, / avec l'amitié, s'il veut, / de / Jean Paulhan »), Adrienne Monnier (Hoang-Tchou, *Traité du progrès en tous ordres*, IV § 6, 1795), Jean Morand, sur un exemplaire imprimé en août 1941 (« *Il faut à l'homme se sauver / par les moyens, propres à cau-/ser sa perte. Telle est la signi-/fication du rituel. / (Katha-Upan. VI) / à Jean Morand et à ses amis / de Saint-Hilaire du Touvet, / dont la ferveur nous réchauffe / Jean Paulhan / 2. Janv[ier]. 1945* » ; voir Jean Morand, *Sœuryle*, Alençon, imprimerie alençonnaise, 1941, 30 p.), abbé Morel, Gaëtan Picon (librairie Fourcade, juin 2018), Francis Ponge (« *qui cherche à saisir l'expression avant qu'elle soit précisément mots ou pensée, ou l'un et l'autre à la fois, parvient assez vite à saisir ce que signifie la Parole ; au commencement était le Verbe, et le verbe était Dieu. / (Saint-Augustin, de Trinitate, VII / pour Francis, fraternellement / Jean P. / ce 27.V.1942. Lyon* » ; *op. cit.*, 2009, p. 194), Jean Prévost (à qui Jean Paulhan écrit, le « 20.IX.1941 » : « *Je sais bien quand je vous ai envoyé les Fleurs de T. (I). C'était avant-hier. Quand vous arriveront-elles ? Enfin, j'ai pourtant besoin que vous les lisiez.* »), Georges Reyner (« "Le goût se manifeste dans / l'histoire des Beaux-Arts par / une suite d'erreurs, qui vien-/nent de chercher à plaire." (Boileau, Lettres) / à Monsieur Georges Reyner / avec la sympathie, et la / vive confiance de / Jean Paulhan / ce 25. IX. 1941 »), Mademoiselle Christiane Rime (Jacques Delille, *Les Jardins*), les Rolland de Renéville (« *Dieu même envoie de petits jardins & / parterres miraculeux sur les mains de / ses amis, quand ils se savent mortifier / du plaisir qu'il y a de voir & de sentir les / Fleurs : la B. Hélène de Hongrie, religieuse / de l'ordre de Saint-Dominique, reçut les sa-/crés stigmates mais avec cette merveille / qu'en celui de la main droite parurent / de petites fleurs de lys, de violettes et au-/tres : de quoi la B. Hélène restant éton-/née et craignant la vanité, elle les ar-/rachait aussitôt, mais elle ne pouvait / si bien faire que les Sœurs, ayant dé-/*

*couvert le secret, ne lui en dérobaissent / quantité / (L'Année de Philagie par le P. du Barry, 1651) / pour Cassilda, avec amitié. Et / pour André, / son complice / Jean P. ») ; André Rousseaux (Hodiz, *Réflexions sur la vie intellectuelle à Paris*, 1775), André Salmon (qui en accuse réception le « 3 octobre [1941] » : « *Votre dédicace est enivrante !... »*), Pierre Seghers (« *Les beaux paysages m'absorbent, / c'est insupportable. Pour peindre la / lune, il me faut la regarder dans / un puits.* ([nom d'auteur masque par le libraire], lettres / *Pierre Seghers, le plus / cordialement du monde / Jean Paulhan / 9. X. 1941* » – librairie Thierry Benavides, juillet 2019), Jacques Snégaroff (lettre à Jacques Snégaroff, datée « *jeudi* » : « *J'ai aussi ce petit livre à vous remettre, mes Fleurs de Tarbes. Je serais bien content que vous le lisiez.* »), André Suarès (citation des Upanishad, n° 187 du cat. 399 de la lib. du Scalaire à Lyon), Gonzague Truc (« *"Cet ouvrage risque de / donner de prime abord l'impression / d'un pamphlet ; contre les poètes et / les critiques de notre temps, et jusqu'aux / simples parleurs. Mais le lecteur avisé / discernera bientôt qu'il s'agit simple-ment d'un pamphlet dirigé par l'au-teur contre lui-même : c'est ce que sa / modestie l'empêchait de voir pour / commencer."* (Hodiz : *Réflexions sur un ouvrage / de M. Herbert, 1795) / pour Gonzague Truc, avec / l'amitié de son voisin / Jean Paulhan* » – issu de la bibliothèque d'Yves Gibeau, mis en vente en novembre 2023 sur ebay par gibsop1208), Robert Valançay (« *Quisquis igitur potest intelligere verbum, non / solum antequam sonet, verum etiam antequam / sonorum ejus imagines cogitatione volvantur ; / hoc enim est quod ad nullam pertinet linguam / earum scilicet quae linguae appellantur gentium, / quarum nostra latina est ; quisquis inquam / hoc intellegere potest, jam potest videre per hoc / speculum aliquam verbi illius similitudinem / de quo dictum est : in principio erat verbum, / et verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum. / (S.A. De Trinitate, XV, 19) : avec plaisir, à Robert Valançay / J.P.* »), Monsieur Claude Vareilles (Jacques Delille, *Les Jardins*), vraisemblablement Maria Van Rysselberghe, qui écrit à Paulhan le « 11 novembre » : « *Cela me fait grand plaisir de penser qu'un exemplaire (illustré !) des Fleurs de Tarbes est à moi & m'attend (jusqu'à quand ?) Mais maintenant que je ne l'attends plus, je vais sûrement trouver moyen de les lire* », à Daniel Wallard, 1942, mention de cinquième édition (« *il faut à l'homme parvenir / au salut par les mêmes moyens / qui devaient entraîner sa perte.*" / (*Katha-Upan. IV*) / *pour Jacqueline et / pour Daniel Wallard, / amicalement / Jean Paulhan / ce 27.XI.42* »). Parfois citation de l'année sainte de Philagie (Le Feu Follet, décembre 2000, n° 238), Guillaume de Tarde, J.-P. W (« *L'homme se sauve par / les mêmes**

moyens qui devaient / entraîner sa perte. Tel est le / sens du rituel. / (Katha-Upanishad) / à J.-P. W. le plus volontiers / du monde J.P. » - édition de 1950). Exemplaire sans envoi, mais avec ex-libris d'Emmanuel Peillet (David Kahn & associés, Drouot, mardi 4 avril 2006)]. Exemplaire dédié « *avec des fleurs... / à [suivent deux initiales hypothétiques DB / JP]* » – selon la librairie Luc Faizant, 70, rue Louis Vitet, 31400 Toulouse.

Marcel Arland écrit à Paulhan, s.d., [1941] : « *Je viens d'achever la lecture des Fleurs. Eh bien, c'est parfait, me semble-t-il ; admirablement mené (la présentation actuelle, en chapitres, sous-chapitres, avec grands et petits titres, et épigraphes, est très claire et aide beaucoup à suivre ta pensée, la fait suivre comme on suit une enquête, le développement d'un drame, et presque une intrigue policière). Et si l'on attend, si l'on réclame un second livre, celui-ci est déjà scrupuleusement équilibré ; l'enquête aboutit ; on sent qu'elle va rebondir, mais les résultats acquis dès à présent suffisent à assurer au livre son unité, sa perfection.* » Suit une liste de corrections, puis : « *Est-ce que parfois tu ne fais pas la part trop belle à l'écrivain ? ne le crois-tu pas trop sincère, trop naïf ? Ou bien dis-tu, il réinvente le lieu, l'image, ou il l'adopte parce qu'il le voit tout gonflé du sens que précisément il visait à faire entendre. Mais aussi, et souvent, il en use pour cacher son propre vide, il l'exploite. – Dans une scénette de Courteline, un pauvre diable de feuilletonniste écrit, en travail forcé : “Et avec une sombre fierté, il se drapa dans...”, ou à peu près. Or il sait qu'il n'invente pas ce cliché ; il sait aussi que ce cliché ne répond en lui à nulle exigence véritable ; il s'en sert comme d'un moyen éprouvé pour frapper son public. Et, à un degré supérieur, Bordeaux ou Carco. Et, parfois, avec un raffinement pervers, Gide ou Valéry. De sorte que le Terroriste est fondé à dire : “Ils ne sont pas sincères.” Car c'est bien là le reproche qu'il fait : “Vous ne vous êtes pas exprimé sincèrement ; vous jouez, vous trichez ; ce sont des mots, c'est à dire un masque.” Et souvent en effet il y a tricherie consciente, plumes de paon et l'écrivain en garde mauvaise conscience ; il sait qu'il ment. Je vois deux ordres de reproches, que peut faire le terroriste / qu'a le droit de faire le terroriste /. D'abord : “Vous êtes ridicule (bien que sincère)”. Et puis : “Vous mentez”. »*

Lise Deharme écrit à Paulhan un « vendredi » : « *Oui, cher Paulhan, j'ai lu les fleurs de Tarbes et je les aime. J'en ai même donné un exemplaire à Dora Maar, car j'en avais deux !* ». Et Louis Guilloux, de « *Saint-Brieuc / 11 janvier [19]41* » : « *Voilà bientôt un mois passé que je vous ai envoyé sous pli recommandé, un assez gros cahier contenant des*

notes prises en lisant vos Fleurs de Tarbes, et les éléments d'un travail sur les chemins de l'écriture, comme dirait Bernard Grasset ». Voir aussi, du même au même, la lettre de « St-Brieuc, 20 oct. 41 / 13 rue Lavoisier » (« J'ai vos Fleurs de Tarbes depuis deux jours : je suis plongé dans vos pages, et agité, à leur endroit, de sentiments très divers et difficiles à exprimer. [...] Je veux seulement vous dire que je suis dans vos pages, et que, si je le puis, je vous en écrirai plus complètement (si je m'en trouve capable) »), celles de Georges Lambrichs, « le 25.III.42 » (« J'ai été très heureusement impressionné par la lecture des Fleurs de Tarbes. Par l'importance psychologique des problèmes que vous posez par le biais et qui touchent non seulement aux formes essentielles du langage mais aux structures et à l'organisation de la pensée même. / Il fait réajuster, avec la plus extrême lucidité, les rapports du mot et de la pensée, pour exprimer avec certitude notre souci et notre angoisse des choses qui tendent souverainement à une figure, à une expression, à un langage futur. / Votre ouvrage est très attachant par sa logique interne qui ne développe ses effets qu'avec rigueur, ses propositions sans didactisme. Je suis extrêmement sensible à une manifestation de synthèse aussi rare qui replace d'emblée l'intelligence critique à l'origine des importants mouvements d'idées. »), d'André Rolland de Renéville, le « 12 juillet 1941 », sur papier à en-tête de la revue Hermès (« J'ai éprouvé la surprise de constater qu'en somme vous aviez écrit une autre version des Fleurs de Tarbes, à laquelle vous avez été amené, me semble-t-il, par l'intention préliminaire d'en refaire le plan, et d'en organiser autrement la distribution et l'exposition des idées. L'intention aussi d'y employer les matériaux découverts postérieurement à la première rédaction (tel ce débat de la critique à propos de Montherlant). »), de Pierre Leyris, de « St Paul sur Yenne, le 26 Décembre [1941] », en Savoie : « Mon cher ami, je n'ai pas reçu "les Fleurs de Tarbes" et j'en suis bien impatient », de Julien Lanoë, le « 26 Décembre 1941 » : « J'ai longuement respiré les Fleurs de Tarbes — dont je connaissais déjà le parfum par la nrf et par Mesures. Il y a eu tant de critiques intelligentes de ce formidable travail (car votre livre est une somme de méditations, de navettes patientes, industrielles et alertes, une tapisserie au petit point, incompréhensible à l'envers, étonnante à l'endroit par l'ampleur de son dessin et la noble allure de sa perspective) que je n'ose rien y ajouter. Mais votre livre m'a surtout enseigné deux choses inoubliables — deux choses que je savais mais dont vous m'avez donné conscience de façon indélébile : d'abord que la manière de dire ou d'écrire ne préjuge en rien de la droiture ou de la conviction de l'orateur ou de l'auteur, puis que la

*critique littéraire étant fatalement d'une futilité puérile et absurde, la seule façon valable de prendre la mesure d'une œuvre est de le faire de la façon la plus subjective qui soit possible. Si l'œuvre est creuse, peu importe : notre critique idéal saura la faire résonner d'un écho superbe comme l'archéologue découvre une grotte. Si l'œuvre est pleine, au contraire, de la présence de son auteur, quel dialogue passionnant avec le prétendu "critique" ! », celle de Jean Prévost, une carte muette de Lyon (9, rue Victor Hugo) : « Cher Jean, votre livre est le plus important ouvrage de critique et sur la critique qu'ait produit ce siècle. Vous triomphez sur le principe même de la Terreur dans les Lettres. Je pense depuis longtemps, peut-être en partie grâce à vous, que nous appelons verbiage la pensée des autres, emphase le lyrisme des autres. Et votre chapitre sur l'auteur qui ne veut pas être auteur est le plus fort du livre : il transperce la prétention habituelle au XX^e siècle. », celle d'Armand Robin, « 8 mars 1943 » (« Je lis votre livre, qui demande sans cesse une nouvelle attention. — J'y goûte ce qui m'a toujours paru précieux et irremplaçable en vous : la faculté de traverser les pensées et démarches des poètes sans jamais les déranger, — de les devancer et de les désarmer au moment où ils se portent à ces points extrêmes où leur poésie risque de les quitter et de s'égarer loin d'eux ; vous maintenez la poésie à l'intérieur du poète. »), et celle de Jean Vaudal, de « Paris, 12 Juin », classée en [1940]. Wladimir Weidlé écrit à Jean Paulhan, de « Paris, 16 VII [19]44 », « je suis ravi d'apprendre que vous êtes arrivé vous aussi, par d'autres chemins, à ces concepts auxquels j'ai touché — un peu à la légère sans doute — dans le dernier chapitre des Abeilles ». En quatre pages dactylographiées, suivies de deux manuscrites, Jacques Bens livre à Jean Paulhan, « le 8 mars 1957 », sa lecture des *Fleurs de Tarbes*, en les rapprochant de son propre projet *Pour un art poétique* et des *Mythologies* de Roland Barthes.*

— « Note » dans : Joe BOUSQUET, *Traduit du silence*, Paris, Gallimard, 1941, 255 p., p. 4 (coll. « Blanche ») [dans un volume achevé d'imprimer le 14 novembre 1941, texte signé « J.P. » ; pas de tirage de tête, mais une prière d'insérer pour le service de presse de décembre 1941, signée « G.B. » (l'exemplaire de Pierre André Benoit conservé à la B.N.F. comporte les corrections autographes portées par Joe Bousquet sur cette prière d'insérer : le lieu de sa blessure : « combat du Kemmel » y est remplacé par « au chemin des dames, le 27 mai, en tentant de reprendre Vailly ») ; pour le livre lui-même, il s'agit d'extraits du journal de Joe Bousquet, que Paulhan emporta en 1940 en quittant Villalier (parfois

confondus, mais à tort, avec un tout autre texte de Joe Bousquet, paru sous le même titre à Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, Série poétique coll. 1939, in-12, br., 54 p.)

Yanette Delétang-Tardif écrit à Jean Paulhan, s.d. [1942 ?] : « *Cher ami, / Le génie de l'amitié illuminait votre lettre. Il y a ainsi des signes d'où vraiment naît une joie. Merci, et de tout cœur. / Je vous rapporterai la semaine prochaine le cahier de Joe d'une si étrange pureté. Je lui ai écrit dès que je l'ai lu. J'avais reçu la veille une carte très belle, qui semblait m'apporter toute sa chambre.* »

Il existe un manuscrit autographe en partie inédit, octobre 1941-décembre 1946, conçu par l'auteur comme la seconde partie de *Traduit du silence* : « *Le jour même où Paulhan m'écrit que mon livre sera tiré à 3300 exemplaires, je commence le deuxième manuscrit du livre heureux.* » (manuscrit mis en vente au catalogue Benjamin Pitchal n° 16, livres et documents, juin 2020, n° 10 du catalogue).

© renouvelé en 1968, réédition en 1995 dans la collection « L'Imaginaire », la « Note » de Paulhan étant alors placée en page impaire (p. 9)].

– « Paul Éluard », *Poètes, À la Peau de Chagrin* [2, rue des Beaux-Arts, Paris 6^e ; Yanette Delétang-Tardif dir.], 4^e cahier, [circa novembre] 1941, p. 1 et 2 [dans un dépliant in-8° de huit pages imprimé par L. Beresniak, 12 rue Lagrange à Paris 5^e, texte signé « *Jean Paulhan* » avant 7 poèmes de Paul Éluard réunis sous le titre « Sur les pentes inférieures », avec portrait de Paul Éluard par Picasso en première page, exécuté quelques mois avant la publication ; les 36 exemplaires sur papier Japon contiennent en principe un feuillet volant imprimé au recto et portant une bibliographie des œuvres de Paul Éluard publiées de 1917 à 1941. À l'inverse, le feuillet bibliographique se rencontre aussi dans certains exemplaires ordinaires. La librairie Entre les lignes, dans son catalogue 14 (2005), propose un exemplaire avec feuillet volant mais précise « *Pas de grand papier* », ce que ne confirme pas, en l'absence de justification, la comparaison entre les papiers. Exemplaire sur grand papier à la librairie Jean-Yves Lacroix (Le Livre ancien, Salon international au Grand Palais, 16-18 avril 2010) ; l'exemplaire numéroté 8 est dédié par Paul Éluard « *à Monny de Bouilly / amitié retrouvée / Paul Éluard* » (Antiquariat Uhlmann, Zürich, octobre 2023) : l'exemplaire numéroté 26, signé de Paul Éluard, est relié par Georges Hugnet (Librairie Walden, 2012 puis 2014).

Au fonds Paulhan, figure un manuscrit sur trois feuillets verts, 10,8 x 22 cm, encre noire, traits en rouge et corrections en bleu. Figurent aussi deux exemplaires de la brochure, sans le feuillet bibliographique inséré dans les exemplaires de tête.

En décembre 2021, la librairie Daniel Thierstein de Berne mettait encore en vente sur abebooks un manuscrit complet ainsi décrit : « *petit in-4, 165 x 289 mm, 6 feuilles montées sur onglets, relié en demi-box moutarde à bande, à la Bradel, plats de papier noir mordoré, pièce de titre en long, en maroquin noir, signé Georges Gauché. Manuscrit autographe des sept poèmes de Paul Eluard, précédés de la préface de Jean Paulhan, également copiée par Eluard, sur 3 pages (135 x 210 mm) à l'encre noire sur papier rose. Les poèmes sont ainsi distribués sur quatre feuillets (128 x 270 mm) : au premier feuillet, le titre est inscrit en capitales et souligné deux fois, on trouve "Aussi bas que le silence", "Première marche la voix d'un autre", "Le rôle des femmes" ; sur le deuxième feuillet, Eluard a écrit presque au centre, seul : "Patience" ; sur le troisième feuillet, "Un feu sans tache", qui comprend des corrections : Eluard a d'abord rédigé les deuxième et troisième vers du quatrième quatrain identique au manuscrit de Georges Blaizot (Œuvres complètes, t. I, p. 1597) : "Et les fiers vainqueurs vacillaient / Après leur besogne amoureuse" ; qu'il a corrigé en : "Et les vainqueurs dans un baiser / s'évanouissaient sur leurs victimes". Sur le dernier feuillet, "Bientôt" et "La halte des heures". Ces poèmes sont les premiers écrits par Paul Eluard depuis que la France est sous l'occupation allemande. Ils datent de l'hiver 1940-1941, pendant lequel, écrira-t-il, "nous restâmes, à cause du froid, un mois sans ouvrir les volets". Après son Donner à voir paru en 1939, où Eluard déclarait "Si l'on voulait, il n'y aurait que des merveilles. Si nous voulions, rien ne nous serait impossible." Il s'éveille à nouveau à la parole avec "Sur les pentes inférieures" qui paraîtra à la fin de 1941, sous forme de plaquette publiée par la librairie Peau de chagrin. Paulhan annonce la couleur dans la préface : "D'où la gravité, si l'on y songe, des nouvelles que vous allez lire. [...] Il n'a jamais été trop vaincu." Ces chances de la patience sont la vengeance : "Toi ma patiente ma patience ma parente [...] Prépare à la vengeance un lit d'où je naîtrai." Et ce poème est ici rédigé en solitaire sur un feuillet presque vierge, presque un placard ! Le manuscrit de travail était joint à l'exemplaire n° 1 sur Japon, qui était l'exemplaire personnel de l'auteur, auquel étaient joints plusieurs documents dont le manuscrit de la préface de Paulhan copié par lui-*

même sur le même papier rose que nos poèmes (voir Sotheby's, 21/5/08). Scheler/Dumas, Œuvres complètes, p. 1596. »

Le texte est prêt à être corrigé, sur épreuves, le lundi 13 octobre 1941 : Paul Éluard invite Jean Paulhan à venir chez Beresniak (p. 163 de leur correspondance, Éditions Claire Paulhan, 2003) ; un carton sur papier crème, 14 x 10 cm, indique : « *À l'occasion de la publication du / Cahier de "Poètes" / consacré à Paul Éluard / La Librairie "La Peau de chagrin" / 2, Rue des Beaux-Arts, 2 / Paris – 6^e / organise / une exposition / de Manuscrits, Livres et Portraits / de ce Poète / Le vernissage aura lieu le 25 Octobre 1941, à 15 heures. »* (librairie Fourcade, 2017). Paul Éluard écrit dans ses « Raisons d'écrire, entre autres, et bibliographie », *Au rendez-vous allemand* : « *Vers la fin de 1941, une très légère brochure : SUR LES PENTES INFÉRIEURES, qui se trouve à la Librairie La Peau de Chagrin. Préfacée par Jean Paulhan qui déclare ne pouvoir me lire sans me croire. "D'où la gravité, si l'on y songe, des nouvelles que vous allez lire." Jean Paulhan insiste : "... il porte la patience jusqu'à lui rendre ses chances. Il n'a jamais été trop vaincu." Ces chances de la patience sont la vengeance* » (15 décembre 1944, p. 49 ; 7 avril 1945, p. 65 ; 30 avril 1946, p. 75).

Certains exemplaires passeront en zone libre par l'intermédiaire de Louis Parrot ; il existe un exemplaire incomplet, avec, pour seul feuillet conservé, un envoi manuscrit de Paul Éluard « *pour Henri Parisot / bien amicalement / Paul Éluard* » ; avec un envoi autographe « *pour mon cher Francis / Paul Éluard* », l'exemplaire de Francis Poulenc est passé en vente dans *Lettres & manuscrits autographes*, expert Thierry Bodin, Salle des ventes Favart, mardi 20 juin 2017 à 14 heures, n° 193 du catalogue.

Les poèmes de Paul Éluard ont aussi paru dans *Fontaine* (4^e année, t. III, n° 17, janvier 1942, p. 195-198), *Le Livre ouvert II*, Éditions des Cahiers d'Art, janvier 1942 et *Le Livre ouvert*, Gallimard, 1947, p. 167-172 ; le texte de Jean Paulhan est signalé par Alexandre Astruc dans *Messages*, cahier I, 1943, p. 78 ; les 6 premiers poèmes de ce recueil ont été mis en musique par Francis Poulenc dans la cantate *Figure Humaine*].

1942 – « Un primitif du roman / la franchise et ses maladies », *Le Figaro*, Lyon, n° 28, mardi 3 février 1942, p. 1 [comportant comme intertitres « Invention du réalisme », « Le roman, forme d'art baroque », « Le lecteur ne s'y trompe pas longtemps », « Duranty tombe dans le fantastique » et « Le cauchemar de Duranty », mais sans « Portrait de Duranty » ni « Les tendresses naissantes » qui figureront dans l'édition en volume, le texte est signé : « Jean Paulhan ».

La lettre de Maurice Noël à Jean Paulhan datée « *Le 16 Janvier* » annonce ce texte comme à paraître le « *Mardi 20* », sur trois colonnes, et sans retourne. Jean Paulhan écrit à « *Monsieur Comnène* » (Benjamin Crémieux), le « *3.I.[19]42* », cachet postal du « *5 - I / [19]42* » : « *J'ai donné au Figaro un petit "Duranty". L'as-tu lu ? Je suis émerveillé par la "Cause du beau Guillaume", et rien du reste n'est indifférent* ». À cette date, l'auteur ne sait sans doute pas si le texte a été publié. André Castel écrit à Michel Leiris, « *le 10 [février 1942]* » : « *Lu avec plaisir votre ami J.P. in Figaro* »].

– « Un primitif du roman : Duranty », *Comœdia*, 2^e année, n° 34, samedi 14 février 1942, p. 1 et 2 [avec une illustration légendée : « Portrait de Duranty, par Degas. / (Collection privée) » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

Réactions diverses. Est-ce à propos de cet article, ou du précédent, que Drieu La Rochelle, avant de partir pour Weimar, écrit à Paulhan, *s.d.* : « *c'est triste, l'article sur Duranty. Toujours la querelle des chaudronniers et des ferblantiers* » ? Gaston Gallimard écrit à Marcel Arland, de « *Paris, le 13 Novembre 1941* » : « *Pourriez-vous me faire parvenir l'exemplaire que vous avez de "Le Malheur d'Henriette Gérard". Jean me l'avait prêté en vue d'une édition. Je l'avais emmené, mais j'ai dû le rendre sans l'avoir terminé, car Delange le réclamait. Je voudrais bien pouvoir prendre rapidement une décision.* » Marcel Arland répond à Gaston Gallimard, dans un ajout daté « *vendredi* » à une lettre datée « *jeudi* » (peu avant le 17 novembre 1941, date de la réponse de Gaston Gallimard) : « *Je reçois votre mot d'hier. J'ai rendu à Delange Le Malheur d'Henriette Gérard ; il en avait besoin pour Comœdia.* » (Éditions Gallimard, dossier d'auteur de Marcel Arland). André Rolland de Renéville écrit à Jean Paulhan, le 16 mars 1942 : « *Je n'ai jamais eu l'occasion de vous dire à quel point nous avons aimé votre "Préface" à Duranty. Vous devriez vous astreindre à tenir une longue chronique régulière dans une revue, car vous êtes un grand critique (entre Diderot et Mallarmé) qui nous prive cruellement de sa présence. Pourquoi ?* » Après la publication du livre lui-même, Jean Vaudal écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche 8-II-[19]43* » : « *ta préface, que j'avais mal lue dans Comœdia où elle m'avait simplement amusée, me paraît une chose bien forte et qui dit le tout de la question.* »]

– « Note », *Exposition de Dessins d'Enfants de Prisonniers de Guerre*, Galerie de l'Abbaye, 16, rue de l'Abbaye, Place Saint-Germain-des-Prés,

du 17 avril au 15 mai 1942, vernissage le vendredi 17 avril, à 16 heures [carton d'invitation de deux pages, au format 14 x 10,9 cm, mention « *de la part de* » à remplir en première page par l'invitant, texte au verso imprimé en italique et signé, également dans ce caractère : « *Jean Paulhan* » :

« *Quand le riche amateur prononçait jadis avec modestie, devant Braque ou Picasso, que c'était "vraiment trop difficile", la Directrice de la galerie ne manquait pas de lui répondre : "Pourtant les enfants le comprennent très bien".*

Et c'est vrai que les enfants enfin le comprenaient. Ils le comprennent encore. Ils le comprennent, mais ils ne le font pas. Ils font même le contraire. Depuis que la grande peinture consiste à éviter de reproduire des objets (que nous admirons suffisamment à l'état de nature), les mêmes petites filles et les petits garçons qui étaient cubistes du temps de Bouguereau, sont devenus réalistes.

L'on verra, par l'Exposition de l'Abbaye, que certains même poussent jusqu'au populisme. Jamais leurs vaches n'ont mieux ressemblé à des vaches, ni leurs maisons modestes à de modestes maisons. À qui dirait "Mais l'âge d'or, mais les rêves de l'enfance, mais les chimères et la folie ? Vraiment, je n'y comprends plus rien", la Directrice de la Galerie répondra sagement, je pense, qu'il est rassurant de voir persister parmi nous le goût du réel (fût-il nourri par quelque esprit d'opposition aux parents), que le Maréchal, après tout, ne dit pas autre chose, et que les grandes personnes comprennent très bien tout cela. »]

– « Un primitif du roman : Duranty » dans : DURANTY, *Le Malheur d'Henriette Gérard*, Paris, Gallimard, 1942, p. V-XIV [dans un volume de 354 p. dans la collection « Blanche », mention « Préface de / Jean Paulhan » en première de couverture d'un volume achevé d'imprimer le 21 avril 1942, « *Copyright by Gallimard, 1942 / A.K.W. n° 3673, visa du 18 mars 1942* », avec p. XV une « Note » bio-bibliographique *n.s.* ; le texte de Jean Paulhan est simplement titré « Duranty » en page de sommaire (p. 353) ; un extrait de la préface figure sur la prière d'insérer imprimé sur papier rouge.

L'exemplaire de Léon Deffoux est précédé d'un envoi manuscrit, à l'encre bleue : « *pour Léon Deffoux / qui m'a fait connaître / Duranty, avec l'amitié / de / Jean Paulhan / ce 25.VI.1942* » (Le Dilettante, septembre 2020) ; à la même date et de la même encre, envoi « *pour tenter d'attendrir / Claude Jan sur le malheur / de Duranty. / avec l'amitié du préfacier / 25.VI.42 / Jean Paulhan* » (coll. part.) et, entouré

d'un trait, l'exemplaire des Rolland de Renéville : « *pour Cassilda et André / le modeste préfacier leur / ami Jean P. ce 25.VI.42* ». Un exemplaire relié pleine toile verte contient, avec un envoi du 11 juillet 1942 à une dame (probablement Yanette Delétang-Tardif, voir *infra*), ce billet : « *Jeudi. / Chère amie / voici toujours Duran-/ty (lui-même). D'Henriette / je n'ai pu retrouver qu'un / exemplaire un peu chiffon-/né. Puis-je vous l'envoyer / tout de même ? Recevez / l'amitié de / Jean Paulhan / Mille mercis pour l'Éluard.* » (librairie Vignes, 2018) ; un exemplaire relié rouge, celui de Jacques Crépet : « *ce 7 sept. 42 / pour Jacques Crépet, avec / l'amitié du préfacier / Jean Paulhan* » — double ex-libris, de Jacques Crépet et Jean Ziegler, avec, relié à la suite, un article de Crépet sur les rapports de Baudelaire avec Duranty, vendu par la librairie Walden, petite bibliophilie sur ebay, le 19 février 1925.

Un « *samedi* » de 1941, Marcel Arland interroge Jean Paulhan : « *Qui a décidé Gallimard au sujet du roman de Duranty ? Stock serait prêt à le publier si tu fais une préface. (Mais peut-être Gallimard pourrait-il publier un livre, et Stock un second ?).* » Le « *Vendredi 27 Nov[embre 1943]* ». », Louis Émié écrit à Jean Paulhan : « *(Nous avons très froid ici). J'ai aperçu chez un libraire un exemplaire d'Henriette Gérard. S'il y est encore, je l'achèterai.* » Voir les lettres de Yanette Delétang-Tardif, s.d. [1942] : « *Cher ami, / Duranty est charmant, avec cet attendrissant col de velours et cette belle barbe parfumée pour la circonstance. / Vos billets en bois de rose sont précieux. / Mais oui, envoyez-moi Henriette dans l'état où elle se trouve* » ; de Pierre Drieu La Rochelle, s.d. : « *J'ai essayé de lire Henriette Gérard, mais non, je n'y mords pas : au fond, je n'aime que les romans aristocratiques. Je n'ai jamais pu lire qu'avec peine L'Assommoir, Mme Bovary et je n'ai pas pu lire du tout César Birotteau. Mais Henriette Gérard, c'est pire que tout cela ; c'est le chef-d'œuvre de Ste Beuve, (s'il s'était privé de son génie pour écrire un bon roman). Quand même vous aimez les destructions qu'opèrent Braque et Duranty. Mais Dieu merci, Braque recrée d'autres splendeurs : pas Duranty.* » ; de Paul Éluard, qui se dit « *ébloui* », un « *Dimanche [après le 15 avril 1942]* » ; de Pierre Leyris, le « *1er sept[embre 1942]* » ; de Maurice Saillet, le « *28 août 1942* » et celle, datée « *lundi [1942]* » par laquelle Gaston Gallimard envoie à Paulhan un chèque pour sa préface, joint à un vibrant éloge de ses talents de découvreur. On se gardera d'oublier Henri Thomas, de « *Saint-Germain / 9 août [1942]* » : « *Je viens d'achever "Le Malheur d'Henriette G.". C'est d'abord vous qu'il faut remercier du plaisir, car je suis sûr que je ne l'aurais jamais lu si vous ne l'aviez fait sortir de sa retraite. Livré à ce*

livre et à moi-même, je l'aurais situé entre Stendhal et Balzac, et loin de Flaubert. Votre idée de "primitif du roman" ajoute pour ainsi dire un horizon au paysage ; je trouve que c'est là presque prendre l'homme par le côté moral – car dans l'idée de primitif, je ne peux m'empêcher de voir celle de dévouement au travail, de conscience appliquée et solitaire. En effet, Duranty a bien ce rayonnement secret. » Le « 4 janvier [19]43 », Henri Michaux écrit : « Je ne connaîtrai jamais, semble-t-il, Les malheurs d'Henriette Gérard [...] Merci des livres reçus » ; il réitère en mars 1943.

Charles Baudelaire écrivait à Auguste Poulet-Malassis le 21 juillet 1860 : « Son livre est très remarquable. J'ai été stupéfié. Mais quel besoin avait-il du patron Champfleury dans ses affaires ? » et dans ses *Notes intimes* : « Pour Hetzel. — Dans le Malheur d'Henriette Gérard, despotisme de la sottise. Emile Germain, homme faible. Dans la Cause du beau Guillaume, Louis Leforgeur, homme faible. Cependant, ce sont deux réalités. Henriette est une révoltée et Sévère aussi. » (*Journaux intimes*, Buenos Aires, 1944, p. 115). Albert Thibaudet signe « A.T. » sa note sur « La Cause du beau Guillaume, par Duranty (éditions de la Sirène) » dans *La N.R.F.*, n° 90, 1^{er} mars 1921, p. 372. Malgré l'absence du nom de Paulhan, voir l'article de Pascal Pia, dans *Carrefour*, le 21 avril 1965, après publication de l'ouvrage de Michel Crouzet (*Un méconnu du réalisme : Duranty*, Librairie Nizet, 1964).

(Œuvre reprise en 1981, chez le même éditeur, dans la collection « L'Imaginaire », n° 73].

– réponse à l'enquête sur « l'Intelligence et son rôle dans la Cité », *Idées*, deuxième année, n° 7, mai 1942, p. 48 [manuscrit connu sous la forme d'une lettre datée « Mardi 31 » de Jean Paulhan à « Jean le Marchand / 29, rue St Placide / Paris (VI) », cachet postal du 31 mars 1942 (coll. part.)]

– « Braque », *Comœdia. Hebdomadaire des spectacles, des lettres et des arts* [Directeur-Rédacteur en Chef / René Delange], 2^e année, n° 71, samedi 31 octobre 1942, p. 1ab et 3abcd [avec une illustration légendée : « Peinture, par Braque / (Collection privée) » (p. 1) et « Nature morte, par Braque / (Collection privée) » (p. 3) ; cinq intertitres : « I. – Voir à l'envers », « II. – Rencontre de Braque », « III. – Plus ressemblant que nature », « IV. – Mythes de Braque » et « V. – La beauté moderne est métaphysique » ; texte signé « Jean Paulhan ».

Au fonds Paulhan, le numéro complet de *Comœdia*.

Pierre Drieu La Rochelle écrit à Jean Paulhan, *s.d.* : « Vous avez écrit un bien bon article sur Braque. Peu à peu il faudra bien que vous écriviez ainsi sur plusieurs personnes et plusieurs choses »].

1943 – « Lire une page de Marcel Béalu [...] », *Comœdia*, deuxième année, n° 84, samedi 6 février 1943, p. 2e [texte signé « Paul Guérin », variante de Jean Guérin, pour présenter des extraits des *Mémoires de l'ombre* de Marcel Béalu (col. *def*) ; *Comœdia* publie par la suite deux contes de Marcel Béalu, « Les Trois livreurs » et « Modeste et Irvine » (troisième année, n° 127, samedi 4 décembre 1943, p. 2).

Sur papier à en-tête de la « nrf », Paulhan écrit à Marcel Béalu, un « jeudi » : « cher Monsieur, je trouve les mémoires de l'ombre tout à fait passionnantes. Je voudrais bien lire les “fragments” qui n’y sont pas. (Quoiqu’il me semble parfois, tant votre démonstration est serrée, que je dois les connaître, qu’il y suffirait d’un effort plus négligent, plus courageux.) Merci. Je vous serre les mains / Jean Paulhan ».

Texte repris dans *Noah*, n° 5, 1980, p. 6 et cité dans *Béalu à Nîmes*, catalogue de l’exposition qui a eu lieu à la Chapelle des Jésuites, imprimé à Alès, 1988, avec la seule date de l’année (1943). La signature de ce texte a parfois été mise en doute, mais d’après le témoignage de sa femme (2011), Marcel Béalu, qui avait conservé un numéro complet de l’hebdomadaire, ne doutait pas qu’il fût de Paulhan].

– *Aytré qui perd l’habitude*, Bruxelles, Éditions de la Nouvelle Revue Belgique, 1943, 73 p. (coll. « L’amour des livres », n° 4) [sous couverture rempliée, imprimée en noir et en bleu, avec un portrait au trait de Jean Paulhan par Marie Laurencin imprimé sur papier couché (portrait que Paulhan cherchera, difficilement, semble-t-il, à récupérer), et le fac-similé d’un manuscrit titré : « IX. D’une clef de pensée, ou le sens d’une loi modèle » ; volume « *achevé d’imprimer / le 20 mars 1943, / par l’Imprimerie SOLEDI, / à Liège. / Autorisation n° 2976* » ; tirage limité à 475 exemplaires, dont 50 sur Hollande et 425 sur vélin blanc.

Envois à Marcel Arland, Maurice Blanchot (« pour Maurice Blanchot / à demi-mot et amicalement / J.P. / 21 mai 1943 » — Maurice Blanchot écrit, un « lundi » de 1943 : « Est-il naturel que j’y trouve une vérité qui m’est si proche ? [...] Votre portrait, quand je le regarde sans précaution, me paraît ressembler à celui de Lautréamont par S.D., »), Jean-Claude Bourasset (« pour Jean-Claude B. / ces deux portraits pas très / ressemblants / avec l’amitié de / Jean P. »), Pierre Domec (sur 1 des 35 exemplaires du tirage de tête, envoi daté du 11.1.67, au catalogue de la

vente Kapandji Morhange du mercredi 19 octobre 2011, n° 380), Paul Éluard, Claude Elsen (« *Pour Claude Elsen, bien volontiers, / ces deux portraits pas ressemblants / Jean Paulhan.* »), Yolande Fièvre (« *Être et ne pas être, comme le lierre du mur. Il se tient debout, il ne se tient pas debout (Proverbe balte) pour Yolande, avec l'affection de Jean P.* » — vente aux enchères publiques Thierry de Maigret, Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, n° 8 du catalogue puis librairie Fourcade, octobre 2021), Georges Hugnet (« *Prends garde de te ménager la part de sottise à laquelle ton intelligence doit son relief ; la part de malhonnêteté à laquelle ta délicatesse doit son piquant (Lie-Tseu, vi, 9) Pour Georges Hugnet, ces portraits peu ressemblants, volontiers Jean Paulhan* » — librairie Jean-Yves Lacroix, abebooks, février 2023 puis catalogue de la librairie Jean-Yves Lacroix, été 2023, juin 2023, n° 148), Francis Ponge (« *pour Francis, à demi-mot / son Jean P. / 5.V.44* » ; *op. cit.*, 2009, p. 194) et Jean Touzot (« *pour Jean Touzot, avec plaisir, cet [titre] et ce portrait qui ne me ressemble guère / J.P. / 11.3.1945* »). L'exemplaire de Marie Laurencin est marqué en queue à ses initiales, sans envoi (catalogue n° 31 des éditions originales de la librairie Gallimard, p. 58, n° 456).

Jean Dubuffet écrit le « *Lundi de Pâques [10 avril 1944]* » : « *Justement ce qu'il me faut, me suis-je dit le premier soir avec Aytré, un petit journal de voyage exotique, avant de m'endormir, un court récit reposant. Ne riez pas, je vous prie, rien dans ce désir qui ne soit parfaitement légitime, une journée bien remplie, on se couche, on se fait une petite lecture avant le sommeil, on la souhaite lénitive, il n'y a pas de quoi rire et je dirai même que ledit dormeur, s'il se plaint d'avoir un peu frais au lit, il faut apporter une brique, ou lui jeter un châle, et non un chalumeau oxyhydrique.* » (2003, p. 73) ; puis le « *Mercredi 12.IV [1944]* ». Jacques Brenner écrit à Jean Paulhan, « *108, rue Jeanne d'Arc Rouen [1945]* » : « *Enfin, si vous m'écriviez, pourrai-je avoir l'explication d'une phrase qui se trouve à la 14^e page de la nouvelle édition d'Aytré. Phrase qui m'a frappé parce qu'elle est de vous.* "Un jour, tous les gens vous font fête. Vingt kilomètres plus loin les villages sont vides, on vous tire des coups de feu sur la route. C'est encore heureux qu'il n'y ait eu qu'une Sénégalaise de blessée. D'ailleurs par une sagaie." Un double glissement est évident, de la pensée aux mots. Ai-je tort de le croire très volontaire ? Avez-vous voulu montrer comme la pensée va plus vite que la plume. La plume ne note sur deux phrases, que le début de la première et la fin de la seconde. (Cela porte-t-il un nom en rhétorique ?). "Un jour, tous les gens vous font fête. Un autre jour, on

vous tire des coups de feu.” *Fait place à : “Ici, tous les gens vous font fête. Vingt kilomètres plus loin...” Les deux phrases pensées donnent la phrase que j’ai recopiée : “Un jour... Vingt kilomètres plus loin...” — Autre glissement : l’idée de coups de feu amène aussitôt le souvenir d’une femme blessée, mais, supprimant la transition mentale, le narrateur va nous faire sourire en ajoutant que ce n’est pas d’un coup de feu que la femme est blessée. (Vous êtes d’ailleurs toujours très habile à revenir sur ce que vous avez écrit et à le contredire.) / Très respectueusement à vous, / Jacques Brenner ».*

Monod, 8899].

– « Braque le Patron », *Poésie* 43, Villeneuve-lès-Avignon, 4^e année, n° XIII, mars-avril 1943, p. 3-15 [avec cinq illustrations, texte signé « Jean Paulhan » ; il existe un tirage de tête, à grandes marges, avec cinq illustrations de Georges Braque contrecollées ; bandeau vert « Jean PAULHAN / André ROUSSEAU / Gabriel AUDISIO / René LAPORTE / poèmes par Frénaud, Guillevic, Seghers, etc. / Hors-texte de Georges Braque »].

Texte référencé dans la brochure intitulée *De P.C.39 à Poésie 44. Table des matières*, s.l., *Poésie* 44, n.p. [24 p., p. 18 ; pour le prix de 6 francs, cette brochure dresse la table des matières de la revue de Pierre Seghers, jusqu’au n° 16 inclus].

De « *Dieulefit, le 19 mai [19]43* », Pierre Emmanuel écrit à Jean Paulhan : « *Et maintenant voici votre “Braque” : quel bain lumineux d’intelligence et de joie ! Votre ironie est au cœur des choses comme la force intime qui les pousse à s’épanouir : elle est une forme d’analyse supérieure, dont l’heureuse instabilité révèle en se jouant l’univers-protée du langage humain.* » Toujours de Pierre Emmanuel, « *le 25 octobre* » : « *J’ai bien besoin de revoir Paris, je prends l’accent de la solitude, c’est comique à entendre, quand je m’entends. Votre article sur Braque, c’était Paris.* » Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, « *Jeudi 27 [mai 1943]* » : « *Mon Braque a paru dans Poésie 43. Mais je n’ai pas encore reçu un numéro.* » Henri Calet écrit à deux reprises à Jean Paulhan, d’abord le « *30. V. [19]43* » : « *On m’a promis de m’envoyer Poésie 43 qui vient de publier votre “Braque”. Je l’attends* », puis le « *1. VII. [19]43* » : « *Lu avec un grand plaisir votre Braque dans Poésie 43. Le cœur, autant que l’esprit, y trouve son compte* » ; Francis Ponge écrit à Jean Tardieu, de « *Fronville, le 19 mai [19]43* » : « *le Braque de Paulhan m’a bouleversé, pour beaucoup de raisons (pour un chaos de raisons, et tous les sentiments dont je suis capable)* » ; Henri Thomas, de « *Gugnécourt / 19*

[ou 17] juillet 1943 » à Jean Paulhan : « *Le Braque – que j’avais lu trop vite dans une Poésie 43 prêtée, m’enchanterait. La fin surtout m’avait retenu : ce que vous dites de l’art à venir, qui doit être métaphysique. J’ose croire que peu de lecteurs ont ressenti aussi nettement que moi ce que vous indiquez là. Est-ce une réaction contre l’écrasement présent ? Je me dis que l’avenir de l’homme est dans la destruction de soi-même (sans y toucher : Lao-Tseu) – dans la légèreté, le survol invisible de la vie – alors la réalité apparaîtra délivrée.* » ; mais Jean Vaudal, un « lundi » de [1943] : « *Je suis impatient de lire le Fénéon ; l’apporteras-tu ? Me feras-tu lire aussi le Braque que je ne connais pas. Où a-t-il paru ?* »

Texte en six chapitres repris par Mourlot en 1945].

– n.s., « Réflexions sur *La Reine morte* », *Les Lettres françaises*, n° 6, avril 1943, p. 4 [après : n.s., « *La Reine morte* », n° 5, février 1943, p. 4 ; texte non signé, consacré à Henry de Montherlant, et mentionné dans : « Bibliographie », *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1045.

Voir les articles parus dans *Le Figaro* ; Henri Hell, « *La Reine morte* ou *Comment on tue les femmes* par Henry de Montherlant (Gallimard, Paris, déc.1942) », *Fontaine*, quatrième année, tome cinquième, n° 29, p. 457-458 ; Roland Purnal, « *La Reine Morte*, de Montherlant », *Comœdia*, 2^e année, n° 78, 19 décembre 1942, p. 1 et 4.

Jacques Brenner écrit dans son *Journal*, à la date du « Jeudi 31 décembre [1942] » : « *Lu La Reine morte, qui est un comprimé de toutes les idées chères à Montherlant. Après lecture de la critique, je n’espérais pas aussi belle pièce. Le cas Montherlant s’y pose avec tout ce qu’il y a d’irritant (service inutile, mais service quand même). Montherlant voudrait qu’on sacrifie à une religion à laquelle on ne croit pas, qu’il moque et dont il montre la stupidité. Un seul côté positif : c’est qu’il envisage le problème à une certaine hauteur. La leçon de Montherlant est une leçon de maintien, de tenue, d’art. (Le dernier mot, dangereux : il dit quelquefois préférer la vie à son art... mais c’est encore de l’art.)* » (Fayard, 2006, p. 300).

Plus tardivement, Bertrand Poirot-Delpech, « “*La Reine morte*” de H. de Montherlant », *Le Monde*, 23^e année, n° 6759, 6 octobre 1966, p. 14abc].

– « Jacques Decour », *Chroniques interdites*, Éditions de Minuit [clandestines], p. 15-29 [publié le jour de Pâques 1943, texte signé « Lomagne », repris le 6 janvier 1945 dans la réédition publique, puis dans les O.C., IV, p. 282-288.

Les lettres de Daniel Decourdemanche à Jean Paulhan s'interrompent en 1940, au moment du départ. Dès le 2 février, Paulhan a par la femme de Jacques Decour, des nouvelles des parents : « *il faut connaître les parents de Daniel pour le comprendre tout à fait, car rien de ce qu'on peut en dire n'approche de la réalité. Mais cela doit nous expliquer aussi pourquoi je redoute maintenant d'aller à Paris, puisqu'il faut les voir. Chacune de leurs paroles me semble trahir Daniel et je ne trouve pas en eux la moindre trace d'amour. Ils sont si peu dignes de la dernière lettre de leur fils. [...] Est-ce vous "l'ami" dont il parle dans cette lettre à propos de sa traduction ?* ». Le 11 mai : « *les photos que je vous ai envoyées sont pour vous : gardez-les. plus tard, je vous en ferai tirer d'autres s'il y en a que vous aimez parmi celles dont j'ai les négatifs. / Je suis heureuse quand je sens combien son rayonnement vous atteignait. Il y avait en lui une qualité de tendresse absolument unique* ». La femme de Jacques Decour promet de venir voir Paulhan « *entre le 20 et le 27 [juin 1944]* ». L'appartement de Jacques Decour n'étant pas sous scellés, et le propriétaire ayant été contacté (30 avril), les derniers papiers de Jacques Decour parviennent à Paulhan par la veuve – courrier daté du « *18 octobre [1944]* »].

– *n.s.*, « notre ami : Jacques Decour », *Les Lettres françaises*, n° 7, 15 juin 1943, p. 3 [texte non signé, mentionné dans « Bibliographie », *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1045].

– « L'art d'influencer », *Messages. Cahiers trimestriels* [dir. Jean Lescure], « Domaine français », Genève-Paris, Éditions des Trois-Collines, 1943, p. 183-186 [dans une livraison sans achevé d'imprimer, mais avec soixante exemplaires sur vélin du marais, après une « Préface » signée « J.L. » [Jean Lescure], et datée « (Paris, août 1943) », texte signé : « Jean Paulhan » ; volume placé sous bandeau rouge : « *Un manifeste ? / Aragon - Camus - Claudel / Duhamel - Eluard - Gide / Jouve - Mauriac - Paulhan / Romain Rolland - Valéry / Saint-Pol-Roux / etc.* » ; le texte de Jean Paulhan a été repris en 1952 dans *L'Aveuglette*, où il est daté de 1942 (bibliographie p. 69).

L'exemplaire de Gaston Baissette, un des 60 numérotés imprimés sur vélin du Marais, seul grand papier, contient une conclusion manuscrite « *qu'il dit* » au texte de présentation de Louis Aragon, trois ajouts manuscrits à ses poèmes « La Rose et le réséda », « Les Roses de Noël » et « Le Conscrit des cent villages », un envoi autographe signé d'Elsa Triolet en tête de « Chez Madame Loiseau », un envoi autographe

signé de Raymond Queneau en tête des « Exercices de style » (librairie Faustroll, mars 2019).

Francis Ponge écrivait à Max-Pol Fouchet, de « *Bourg*, le 23 Sept. [19]42 » : « *Je suis content que Messages vous ait plu, parce que je sais que Paulhan s'y intéresse, parce qu'aussi Lescure et Guillevic me sont signalés comme des amis de ce que je fais (je ne les connais pas personnellement), parce qu'enfin Jean Tardieu est un de mes plus chers amis depuis longtemps. Votre papier était très bien. Celui de Hell cette fois-ci est bien aussi. Paulhan quand je l'ai vu au début de l'été à Lyon m'avait dit à propos de la (nrf) qu'il s'y intéressait évidemment beaucoup moins désormais qu'à Fontaine de ce côté et à Messages de l'autre. Il est excellent que vous vous souteniez mutuellement par-dessus l'atroce frontière.* » Henri Thomas écrit à Jean Paulhan, le « 23 février 1944 » : « *Très heureux de retrouver dans Domaine français l'histoire du mazet dont je possède dans une de vos lettres une autre version sans tortues. La machine à godets m'enchanté ; il est certain que ce sont des inventions de ce genre qui permettent d'aborder la vie sans tomber en débris aussitôt.* »]

– « Commentaires / Portraits avant décès, par Vlaminck », *Poésie* 43, 4^e année, n° XV, juillet-août-septembre 1943, p. 56-60 [au sommaire, le titre « Commentaires » figure seul, sans mention de Vlaminck, pour ce texte signé « Charles Guérin » et attesté dans une lettre de Pierre Seghers à Jean Paulhan, s.d. [1943] : « *C'est entendu. Le papier de Guérin passera dans le n° de rentrée, n° 15 vers le 15 Septembre. / On m'avait bien parlé, à Paris, d'un papier de vous sur Vlaminck, pour la nouvelle NRF (tout se dit...) et voilà : c'est P. 43 qui l'a, avec les honneurs et la joie ! Je suis ravi ; depuis Mlle de Maupin, j'ai un goût pour les maîtres d'armes. Et ce papier fort baïonnette, mitraillette, que sais-je encore. Très, très heureux, merci.* » ; un manuscrit de ce texte de Jean Paulhan, signé « J.J. Guérin » est conservé au fonds Paulhan.

Sur le projet d'une publication de ce texte dans la NRF, voir aussi le journal de Jacques Lemarchand aux dates des « *Mardi 15 juin [1943]* » et « *vendredi 18 juin [1943]* » et les lettres de Jacques Lemarchand à Jean Paulhan : « *À 4h à la NRF, Paulhan commence à se demander si son article n'est pas trop vif. Il veut que je le montre à Drieu.* » Puis : « *Mais [Drieu] me dit qu'il ne veut pas que le Vlaminck de Paulhan paraisse. [...] Emmerdé par l'obligation de remplacer l'article sur Vlaminck par celui de Fieschi sur Jean Fougère.* » (Jacques Lemarchand, *Journal*

1942-1944, Éditions Claire Paulhan, MMXII, successivement p. 442 et 444).

Jean Fautrier écrit à Jean Paulhan, « samedi » [19.6.1943] : « *Vlaminck n'est rien parce que en dehors de son habileté technique de Vlaminck il ne reste rien — il y a véritablement beaucoup de peintres de son espèce. [...] Éliminez une fois pour toutes ces peintres habiles qui ne diront jamais rien et répondez leur que Rembrandt, Michel-Ange, Watteau, Chardin, Turner, Renoir, Van Gogh, Rouault Dufy (j'en passe beaucoup) ne valent pas grand chose pour les mêmes raisons !!* »

Voir Maurice Vlaminck, *Portraits avant décès*, Paris, Flammarion, 1943, 279 p.]

– « Georges Braque dans ses propos », *Comœdia*, troisième année, n° 116, samedi 18 septembre 1943, p. 1ab et p. 6cde [texte accompagné en première page d'une photo créditée « (Photo Silvestre) » et légendée : « *Georges Braque accroche lui-même ses tableaux...* » et signé : « *Jean Paulhan* »].

Texte de présentation : « *Le Salon d'automne, qui ouvrira ses portes le 24 septembre, présentera un ensemble très important de peintures de Braque de ces trois dernières années : au total vingt-six toiles. L'étude que nous publions sur ce grand peintre est extraite du Georges Braque qu'achève actuellement Jean Paulhan. (À paraître chez Mourlot)* »].

– « Félix Fénéon / présenté par Jean Paulhan », *Comœdia*, troisième année, n° 120, samedi 16 octobre 1943, p. 1abc et p. 6cde [portrait de Félix Fénéon par Séverine Rappa ; accompagné de « Quelques pages choisies de Félix Fénéon » (annoncées en p. 1) titrées « Le premier bal de Catherine Morland », « Jean Moréas » et « Nouvelles... en trois lignes » (p. 3) ; texte signé : « *Jean Paulhan* »].

André Berne-Joffroy écrivit en 1974, dans le *Petit Journal des grandes expositions*, à propos de René Delange : « *Et c'est lui précisément qui vers l'automne de 1941 emmena Jean Paulhan avenue de l'Opéra chez Félix Fénéon, lui qui se trouve à l'origine de la tardive amitié entre ces deux hommes, et du même coup à l'origine d'un des plus curieux écrits de Jean Paulhan : F.F. ou le Critique.*

Il fut donc tout heureux en 1942 d'accueillir, dans les colonnes de Comœdia, le premier essai, où Paulhan ait abordé les problèmes de la peinture moderne. C'était une première version, déjà assez ample, de Braque le Patron » (texte cité p. 2c-3a). Georges Jean-Aubry écrit à Jean

Paulhan, de « *Paris, 13 sept. 1942* » : « *J'avais appris par M. Jouvin votre intention, que je ne saurais trop louer, de consacrer un travail à Félix Fénéon. Je m'en réjouis fort, ayant pour Félix Fénéon la plus vive admiration. Je le connais depuis quelque trente ans et je ne sais quoi le plus admirer de la qualité de son esprit, des formes de sa délicatesse et de sa courtoisie, des divers aspects de sa conscience. Je suis encore allé le voir il y a quelques mois pour lui porter le plus récent de mes travaux "laforguiens", c'est au sujet de Jules Laforgue que je suis entré en relations avec lui vers 1910 ou 11 — en même temps que des questions "picturales" nous ont rapproché : c'est lui qui a pris soin du livre sur "Boudin" que j'ai publié en 1922 chez les Bernheim dont Félix Fénéon était l'inspirateur. / Tout cela n'est que pour vous dire combien j'approuve votre dessein. M. Jouvin est mieux à même que moi que ce soit de vous indiquer dans maintes petites revues les contributions rarissimes de Félix Fénéon. Je vais regarder si, dans les lettres que j'ai reçues de lui, depuis vingt ans, il n'y aurait pas quelque indication, quelque phrase à ne pas laisser perdre. »*

René Delange écrit à cette occasion à Félix Fénéon, qui est à La Vallée-aux-Loups : « *Comme je suis heureux que Comœdia publie dans son prochain numéro un bel article de Jean Paulhan sur F.F., ainsi que quelques morceaux choisis de ses œuvres. / C'est la vengeance de l'amitié que de pouvoir me réjouir, comme je le fais actuellement, de révéler l'homme unique que vous êtes. Embrassez Fanny pour moi et croyez-moi toujours fidèle / René Delange* » (« *13 Octobre 1943* »). Un « *jeudi soir* » de 1943, Marcel Arland décrypte la situation à l'intention de Jean Paulhan : « *Delange a toujours tenu à publier ton "Fénéon" ; il m'en a bien parlé une vingtaine de fois. Mais s'il t'a pressé, ces derniers jours, de le lui donner, ne t'a-t-il pas donné la raison de cette hâte ? C'est qu'il doit publier dans le prochain n° de Comœdia une page de Chardonne, page qui sert de préambule à un prochain livre, page fort sage (un peu trop), profession de foi de libéralisme, mais enfin page de Chardonne, et dont Delange souhaite contrebalancer la signature par une signature opposée. Vois. »* Le texte de Jacques Chardonne sera repris comme « *Avant-propos* » à *Attachements*, Editions Stock, Delamain et Boutelleau, 1943, p. 7-9. La Petite Dame a transmis à Jean Paulhan une lettre de Roger Martin du Gard à elle adressée : « *Me suis littéralement délecté en lisant le F.F. de Paulhan ! Réussite extraordinaire. Jubilation sans réserve ! / Comme vous avez eu du nez de prendre les devants ! / Les produits de Paulhan font penser à ces fleurs japonaises qui s'ouvrent dans l'eau. ce n'est rien : une bribe d'on ne sait quoi , un copeau, une*

rognure d'ongle... Et voilà que ça se gonfle, et se déplie, et ondule dans l'eau, et devient une plante multicolore et chatoyante. On est dans le ravissement. Et ce n'est jamais fini. Miracle rejaillissant. De chaque bouton surgit une fleur inattendue, de chaque nodosité de la tige s'épanouit un rameau de plus, s'où s'étirent de nouvelles feuilles, de nouvelles fleurs. » (PLH 167.36)

Un « *Lundi* » de [1944], Jean Vaudal écrit à Paulhan : « *Grande surprise hier d'entendre la voix funèbre de Radio-Paris (revue de la presse) citer un long passage de Jean Paulhan sur Fénéon. On était tout gêné – et amusé comme si on t'avait fait une mauvaise plaisanterie. Mais j'aime Fénéon. Cela a dû te faire de la peine* ». Voir cependant la lettre de Paulhan à Marcel Jouhandeau, « *Mardi* [2 novembre 1943] » : « *Surtout ne juge pas mon Fénéon de Comœdia. Ce ne sont que des fragments, pas bien choisis. Mais l'article va paraître en entier dans Confluences et je te l'enverrai aussitôt.* » Il semble en effet que la publication dans *Comœdia* ait contrarié celle de *Confluences*. Voir le suivant].

– « *F.F. ou le critique* », *Confluences*, Lyon, 3^e année, n° 26, novembre 1943, p. 547-573 [en tête de sommaire, texte signé « Jean Paulhan »].

En 1942, s.d., René Tavernier expose à Jean Paulhan la situation de *Confluences* : « *Vous pouvez observer que je n'en suis directeur qu'en Octobre 1941, que je suis en procès avec mon prédécesseur qui vient d'être condamné par le tribunal de Toulouse. Si j'ai collaboré aux 3 premiers numéros, c'est seulement par des textes (essais-poèmes) mais jamais par une participation à la composition de la Revue. Celle-ci était assurée par le directeur J. Aubenque et surtout par le secrétaire général Marc Beigbeder. C'est celui-ci qui, avec Marc Barbezat a tenu la Revue des Revues jusqu'à mon arrivée.* » Le 5 août, René Tavernier espère que « *l'incident Barbezat-Beigbeder* » n'altèrera plus ses relations avec Jean Paulhan. C'est donc René Tavernier, nouveau directeur de *Confluences*, et en procès avec son prédécesseur, qui en août 1942 demande ce texte à Jean Paulhan : « *Je vous remercie de votre envoi, suis très heureux du livre que vous préparez sur F. Fénéon à qui j'ai toujours eu envie de consacrer une étude (ne pourriez-vous nous la donner pour Confl. ?)* » Puis en novembre 1942 et de « *Lyon, le 8 mai 1943* », immédiatement après avoir vu Jean Paulhan à Paris : « *Votre appui et votre sympathie sont pour notre jeune et si imparfait effort un encouragement précieux ; aussi, votre texte sur le cher Fénéon est attendu avec impatience et curiosité par tous mes amis et par moi-même...* ». « *Le 25* » : « *Je lirai avec beaucoup de curiosité et, certainement, de plaisir votre F.F. et le*

critique. Je suis sûr qu'après lecture mon désir sera plus vif encore de le faire connaître aux lecteurs de Confl. » Enfin « le 4 » : « FF : vraiment étonnant. Cela fait du bien, cela enrichit. / Cela pourrait paraître dans un mois – s'il vous plaît. / Vous aurez les épreuves – naturellement – / et 20 exemplaires. / Naturellement je le publie tout entier ».

Après publication, voir les lettres de Louis Aragon, s.d. [1943] (« *Je vous écris de passage à Lyon. Ici tout le monde me parle de votre "F.F. ou le Critique" qui a fait sensation* »), de Maurice Blanchot, un « Samedi » (« *Je lis F.F. : oui, écrire sans laisser de traces* »), de René Forgeot, « *Amélie les Bains / le 26 Dbre [1944]* » (« *J'ai été ravi de votre F.F. paru dans Confluences. Voilà bien ce que je disais tout à l'heure : un mélange de gravité et d'humour qui déconcerte les pédants* »), de Roger Martin du Gard, « *Nice. 6 déc. 43* », d'Henri Mondor, s.d. (« *Votre article dans Confluences sur F.F. est admirable de bout en bout. A chaque page, je me disais : ça, c'est fameux ! C'est moi qui ai lancé le nom de F.F. à l'acad. Mallarmé et l'ai fait élire* »), d'Henri Thomas, de « *St Germain, 22 déc[embre 19]43* » (« *C'est d'une splendeur subtile ; cela me fait penser à la manière dont un paysage se découvre, dans une contrée vallonnée, un matin où il y a beaucoup de rosée et le soleil encore à raz d'horizon : un embrouillement de lumières vives – puis le dessin de formes très précises, à découvrir progressivement. Et, comme dans tout ce que j'ai lu de vous, une sévérité discrète et impitoyable, pour que soit maintenu quelque chose de très précieux. / Voilà ma première impression. / Ce texte, votre Fautrier, et le Braque, forment un grand ensemble autour des Fleurs de Tarbes inachevées, attendant de l'être – seul polygone capable de mesurer l'époque actuelle.* ») et de Jean Vaudal, « *Dimanche 9-I-[19]44* » : « *Cher Jean, j'aime beaucoup ton F.F. Il me semble que de tout ce que tu as publié ces dernières années c'est ce qu'il y a à la fois de plus vaste et de plus direct. Là, personne ne pourra te dire : "non" , ni même "peut-être". Et une fois cet acquiescement donné il vaudra, de gré ou de force, pour tout le reste. / Et puis, ce Fénéon, tel que tu le montres, est bien curieux, bien passionnant. Je me demande si, en tant que préface, ce morceau n'est pas trop beau : je crains qu'en lisant, ensuite, Fénéon lui-même on ne puisse qu'être déçu (un peu). C'est que plutôt qu'une préface à Fénéon, c'est une préface "au" critique* ». Marcel Arland va dans le même sens, s.d. [1944] : « *relisant ton F.F., je suis frappé cette fois par la rigueur de sa composition. (je l'ai lu à haute voix à Janine et à une amie, qui étaient, elles aussi, saisies par cet implacable engrenage). Je n'ai pas voulu dire que tu te fusses identifié à Fénéon, mais enfin, et encore que tu respectes (peut-être trop) sa personnalité,*

que parfois tu te sers de lui pour illustrer un point de vue qui t'est cher. Mais je ne doute pas que tu n'en aies le droit. Oui, mais aussi, tu t'attaches si vivement à ce point de vue, que F. lui-même paraît un peu sacrifié. Son portrait nous déçoit un peu. Nous ne voyons pas très bien F., nous le sentons à peine. Quoi ! est-il à ce point un mythe ? Que le critique soit avant tout celui qui découvre "l'unique", d'accord. Mais tu me sembles, je te l'ai dit, un peu trop dédaigneux, un peu injuste à l'égard d'autres espèces de critiques. Et puis ce n'est pas F. qui a découvert Rimbaud (c'est, mettons Verlaine), ni Mallarmé, ni Schwob, ni Claudel, ni Gide, ni Crommelynck. Et t'es-tu demandé tout ce qu'il n'a pas découvert ? Mais peut-être cette partialité était-elle nécessaire pour que ta leçon fût plus frappante. Et enfin je trouve ton essai excellent et très utile. »

Figurent au fonds Paulhan (PLH. 138.14) trois pages sur deux feuillets de notes manuscrites de François Michel après lecture de ce texte de Paulhan (P.J.2.).

– *Fautrier. Œuvres (1915-1943)*, René Drouin, 17, place Vendôme, n.p. [24 p.] [catalogue achevé d'imprimer à Paris sur les presses de l'Imprimerie Union, le 12 novembre 1943, avec, selon les exemplaires, « Le Compotier », une planche lithographique en couleur tirée par Mourlot Frères et rehaussée au vernis par l'artiste ou un hors-texte en noir et blanc de Jean Fautrier ; même texte que le suivant.

Jean Paulhan écrit à Paul Éluard, « le 23 novembre 1943 » : « *J'ai pour toi un très beau catalogue Fautrier (avec un dessin original). Faut-il te l'envoyer.* » (*Minuit au cœur, Au cœur de minuit*, Paris, librairie Métamorphoses, MMXIX, p. XXV du cahier iconographique). L'exemplaire nominatif imprimé sur papier de Montval pour Henri Michaux comporte un dessin original à l'encre et au crayon dédié à Henri Michaux et signé, inséré dans la plaquette. Sur le faux-titre, envoi autographe signé de Fautrier en date du 16 mars 1943 : « *avec mon admiration et toute ma sympathie* » et de Paulhan : « *et moi donc !* » Ce tirage sur Montval, non justifié est estimé à moins de 10 exemplaires (Librairie Fourcade, décembre 2007).

Un exemplaire nominatif sur Montval, imprimé spécialement pour le peintre d'origine Suisse Charles Montag, comporte un dessin original sur papier de Chine 25,6 x 20 cm, à l'encre et rehaussé au fusain, inséré entre les pages 8 et 9, portant cet envoi autographe signé de l'artiste : « *En toute sympathie / pour Charles Montag / Paris 16 nov. 1943 / Fautrier* ». Quelques pâles rousseurs à la lithographie vernie et l'habituel report de la

lithographie sur le feuillet adjacent. Signé par l'auteur (librairie Faustroll, 2017).

L'exemplaire conservé à la BnF ne comporte pas la planche en couleur mais une reproduction photographique d'une toile de Fautrier, avec note manuscrite de Jean Paulhan, envoi du même auteur à Mme et M. Jacques Crépet et note manuscrite de Jean Ziegler (RES M-V-364, provenance Jean Ziegler).

Le nom de Fautrier apparaît dès [1932 ?], dans deux lettres de Marcel Arland : « *Quant au Fautrier, c'est exactement celui que je ne connaissais pas, mais que j'apercevais derrière tes paroles et surtout derrière l'opinion de Malraux que tu me rapportais.* ». Puis : « *Fautrier (ce n'est pas fameux, quoiqu'en dise Germaine et cela ne ressemble pas à Goerg, quoiqu'en dise Jean) 1000 f.* » Pour les visites à Fautrier, Henri Thomas écrit à Jean Paulhan, de « *Saint-Germain / 13 septembre [19]43* » : « *Cette visite à Fautrier, que je vous dois, éclate sur le fond de mes journées ; celles-ci ne sont peut-être pas volontairement dépeuplées — mais j'ai solidairement pris le parti de les vouloir aussi dénudées que possible, afin d'y poser des objets nets* » ; Marcel Arland est moins enthousiaste, un « *jeudi soir* » d'octobre [1943] : « *Fautrier me semble boursoufflé, creux, trop malin et souvent laid. Mais j'irai chez lui pour voir ses dernières toiles.* » Il revient sur ce sujet, et sur celui de la virtuosité, dans une lettre non datée [1944].

Lise Deharme écrit à Jean Paulhan, « *ce Mardi [1943]* » : « *Ce livre est la perfection comme, il faut bien le dire, tout ce que vous faites. Il m'a donné une grande envie de revoir vos Fautrier. Pour beaucoup de raisons j'aimerais vous avoir bientôt, vous et Madame Paulhan / Lise Deharme* » De René Tavernier à Paulhan, de « *Lyon, le 27 Décembre 1943* » : « *j'ai lu Fautrier et j'ai fait mon mea culpa (virtuosité, beauté) et je vous ai presque toujours suivi ! merci de m'avoir fait envoyer ce beau livre* ». Un « *vendredi* », Marcel Arland, sur papier à en-tête de Comœdia : « *J'aime bien ta préface du catalogue de Fautrier. (J'ai enfin reçu le catalogue, sans dessin ! mais je n'y avais pas droit, Fautrier m'ayant donné l'an dernier un petit peinture que j'aime bien).* » Un « *Jeudi* » de 1943, Jean Vaudal écrit à Paulhan : « *J'ai trouvé en rentrant ton Fautrier. Qu'il est beau ! J'aime tout ce que tu dis ainsi, occasionnellement et autour de ta pensée centrale. C'est comme une façon de te surprendre, marchant vite, entre deux glaces. On voit simultanément plusieurs images rapides de toi. on croit tout à coup te voir mieux, et puis, il faut revenir à toi... Bref, une grâce inexprimable, et qui fait penser. Et puis tes Fautrier sont aussi très beaux (je dis tes, car désormais, pour moi, Fautrier t'appartient). Je*

brûle d'aller place Vendôme, j'espère que c'est encore ouvert. / Merci beaucoup. je suis très fier et ému (aussi) que tu aies bien voulu penser à moi pour cet exemplaire ». Un autre projet est bientôt en cours : à Joe Bousquet, avant le 15 janvier 1945, Jean Paulhan écrit : « *Mon Sade avance : assez bien dans le ton du Fénéon ; sitôt achevé, je reprends le Fautrier dont je ferai un petit livre pour Seghers* » (*Choix de lettres*, III, Gallimard, 1992, p. 397, lettre 347).

Envois à Marcel Arland, à « *Marie-Louise l'Hyperbolique* » (liste de Stéphane Lavauzelle, février 2016), à l'abbé Morel et à Madame (de Jean Fautrier, contresigné par Jean Paulhan — librairie Jean-Yves Lacroix, automne 2012, n° 137 du catalogue), aux Rolland de Renévill (« *pour Cassilda et / André, le plus ami-/calement du monde / Jean P. 18. XI.1943 [Titre]* »), à Édith Thomas « *pour Édith Thomas / très amicalement / J.P.* » (coll. part.), à Henri Thomas.

Le « 24 juillet [19]64 », Antoinette Morin-Pons écrit encore à Paulhan : « *Cher Jean / Vous êtes triste. Fautrier s'en est allé, ou ? / Je vous revois, à la Galerie René Drouin, Place Vendôme, avec Germaine et mon mari. En [19]43 ! Cela me semble, si proche encore. / Je viens de relire la grande plaquette, avec l'émotion profonde, et le souvenir précis, de "tout ce que vous m'avez appris". Je ne saurai jamais vous dire tout ce que je vous dois.* »

Voir l'entretien de René Drouin avec Sylvain Lecombe [vers 1977], repris dans *René Drouin. Galeriste et éditeur d'art visionnaire*, Les Sables d'Olonne, Musée de l'abbaye Sainte-Croix, 2001, p. 46.

Voir *O.C.*, t. V, p. 522 ; Mason, 148-1].

– « Un peintre d'aujourd'hui / Fautrier », *Comœdia*, troisième année, n° 124, samedi 13 novembre 1943, p. 1^{ef} et p. 2^{cdef} [intertitres : « Règle de la perfection » et « Un peintre ambigu » ; texte signé : « Jean Paulhan », extrait du précédent ; photographie en première page légendée « *Fautrier dans son atelier* »].

– « Jacques Decour », *Traits*, Lausanne, III^e année, n° 11-12, novembre-décembre 1943, p. 2-4 [repris des *Chroniques interdites*, texte signé « A.N. » au sommaire et « A » en fin de contribution, suivi p. 4-5 de « Deux lettres » de Jacques Decour à ses parents ; périodique parfois référencé par erreur sous le titre *Les Feuilles de traits* ; la revue dévoile l'auteur dans « Textes anonymes français publiés par "Traits" », *Traits*, V^e année, n° 4, mai 1945, p. 41-42.

Pierre Favre, *Jacques Decour. L'oublié des Lettres françaises. 1910-1942*, Paris, Farrago, Éditions Léo Scheer, 2002, 381 p.].

1944 – « Clef de la poésie / qui permet de distinguer le vrai / du faux en toute observation ou / doctrine touchant la rime, le / rythme, le vers, les poètes et la / poésie », *Messages*, I, « Sources de la poésie », 1944, non paginé [p. 5-24].

Dans une livraison achevée d'imprimer le 10 janvier 1944, par Grou-Radenez, imprimeur (clandestin, en l'occurrence) 11 rue de Sèvres, texte non signé. Le texte a oscillé entre *Les Cahiers du Sud*, *La NRF*, et *Profil de la France*. Sous un cachet postal du 28 mars 1943, le « 26 mars », Jean Paulhan écrit à Michaux : « *J'ai achevé ma Clef de la poésie. C'est purement logique (peu amusant). Ce sera aussi une partie du tome II des Fleurs.* » Jean Vaudal écrit à Jean Paulhan, sur la partie mathématique du livre. Le texte de Paulhan a été repris en volume dans la collection « Métamorphoses » ; Jean Lescure, *Poésie et liberté*, Paris, Éditions de l'IMEC, 1944, p. 275-289.

– n.s., préface à : *Pages choisies* de Jacques Decour, publié pour le Comité National des Écrivains par les Éditions de Minuit, Paris, MCMXLIV, p. 7-8 [sous couverture rempliée, et dans un volume de 46 p., orné d'un portrait photographique de Jacques Decour en frontispice, achevé d'imprimer, « *sous l'oppression / à Paris / le 20 février 1944* » ; Jacques Decour avait fondé *Les Lettres françaises* avec Paulhan ; exemplaire de Paulette Humbert, artiste-peintre, mais aussi « petite main » des Editions de Minuit (*L'Intelligence en guerre*, catalogue de la librairie Henri Vignes, n° 36) ; pour l'attribution de cette préface non signée à Jean Paulhan, voir par exemple Louis ARAGON, *Comme je vous en donne l'exemple*, Paris, Éditions Sociales, 1945, p. 8-9 :

« *Dans les Pages choisies de Jacques Decour, publiées illégalement en 1944 aux Éditions de Minuit, le préfacier anonyme, qui est mon ami Jean Paulhan, résume la chose ainsi. [...]*

Jean Paulhan, lui, n'est pas communiste, et c'est pourquoi il peut se suffire de tels raccourcis qui lui tiennent lieu d'explication, quand un gentil garçon, homme de talent et de culture, fait cette chose singulière, qu'il devient communiste. À lire Paulhan, on penserait presque que Jacques Decour devint communiste par suite d'une méditation sur la nature du roman, sur l'identification du lieu et de l'auteur d'un roman. Mais à vrai dire, Paulhan, qui aimait bien Decour, le comprenait mieux que cela pour tout ce qui n'était pas le fait de devenir communiste,

puisque de tout ce que Decour a écrit il a voulu citer quelques lignes plus loin cette phrase tirée de la revue Commune en 1939 :

La Révolution française nous a appris que la liberté politique et l'indépendance nationale sont inséparables.

Phrase à laquelle j'ajouterai son complément que ne cite point Jean Paulhan :

La lutte continue aujourd'hui plus claire que jamais. La vie des nations n'est menacée ou détruite que par l'Internationale des ennemis de 89... »].

– « L'Abeille », *Les Cahiers de la libération* [dir. Emmanuel d'Astier de la Vigerie], n° 3, février 1944, n.p., [p. 7-9] [justificatif et copyright en [p. 4] : « *L'édition originale de cet / ouvrage comprend 500 / exemplaires dont 50 exem-/ plaires sur vélin extra / numérotés de 1 à 50 // Copyright by / Éditions de la libération / Tous droits réservés pour tous pays.* » ; achevé d'imprimer en [p. 72] : « *Ce volume a été / achevé d'imprimer sous / l'occupation nazie / le 29 février 1944* » ; texte signé : « *Juste* » (à noter que cette signature est aussi utilisée par Jouhandeau – voir par exemple la lettre de M.J. à J.P. du dimanche 17 janvier 1943).

Publication clandestine présente au catalogue de la BnF, pour quatre livraisons de septembre 1943 à mars 1944, sous la cote RES P-G-26(55), mais constatée comme absente au moins depuis le récolement de 1992. Cette publication est souvent référencée sous le titre initial *Cahiers de libération*, mais a changé de titre, comme les Éditions de libération, devenues Éditions de la Libération. La page 5 de la troisième livraison indique en effet : « “Les cahiers de libération” issus de l'un des mouvements qui constituent la résistance Française, s'appelleront désormais : / LES CAHIERS DE LA LIBÉRATION / C'est marquer qu'ils entendent se définir par leur fin plutôt que par leur origine et s'ouvrir largement, dans cette lutte fraternelle, à tous les militants et à tous les écrivains de la Résistance qu'anime le désir de lutter aussi par le verbe – quel que soit le parti dont ils procèdent et le groupement auquel ils appartiennent – pour la Liberté. »

La première livraison, non numérotée, des *Cahiers de libération* a été imprimée à Auch, et datée de « *Septembre 1943* ». Elle a été rééditée à deux reprises, d'abord à Alger, le 25 décembre 1943, par les soins de la revue *Fontaine*, au profit de la résistance française ; ensuite à Londres, dans une édition sans date lancée sur la France, avec un « Avant-propos » de la rédaction du Courrier de l'air : BnF RES-G-729(3). Dans les deux cas, elle contient un article signé Pierre Vauthier (*i.e.* Maurice Noël),

« Une position est nettoyée », sur la disparition de la *NRF* de Drieu, sans mention de Jean Paulhan (p. 35-40), mais aussi l'édition originale du *Chant des Partisans*.

La deuxième livraison, imprimée par Jacques Haumont à Paris, a elle aussi été reprise par la revue *Fontaine*, avec un achevé d'imprimer « sous l'occupation nazie / le 22 décembre 1943 », repris de manière contradictoire, à la fin de la réédition par la revue *Fontaine* : « Ce volume / a été achevé d'imprimer sous l'occupation nazie / le 29 décembre 1943. // Il a été réédité à / Alger par les soins / de la revue Fontaine / en octobre 1944 / au profit de la résistance française / Imprimerie Imbert, Alger. / Vensure n° 11.802. ». Elle contient la préoriginale de la « Lettre aux Français » de Georges Bernanos, « Plus de conscience » signé Lestaque (Jean Cassou), un article de Pierre Vauthier (Maurice Noël), « Jean Giono dans l'actualité » (p. 17-23), un autre sur Paul Morand, signé Antoine Guyon (Louis Martin-Chauffier), une critique élogieuse de *Exil* de Saint-John Perse signée « R. » (Maurice Noël) et « Présence de Jacques Decour » (p. 39-42), qui reprend deux textes de Decour déjà publiés dans le numéro d'octobre des *Lettres françaises* clandestines.

La troisième livraison nous est connue par le seul fonds Paulhan (n° 254 du catalogue de l'exposition *Jean Paulhan à travers ses peintres*, 1974). Voir *supra*.

La quatrième, de mars 1944, est imprimée par Jacques Haumont à Paris, et titrée *Les Cahiers de la libération*. Voir la notice du catalogue de la BnF et *L'Intelligence en guerre*, de Henri Vignes, 2001, n° 713.

Dans *Une vie pour la liberté* (Paris, Robert Laffont, 1981, p. 169-170) Jean Cassou reprend intégralement « L'Abeille » avec ce commentaire : « Ce texte de Jean Paulhan a paru, sous le titre L'Abeille, dans une revue clandestine, pendant l'occupation. Je n'en connais aucun par quoi plus exacte définition soit donnée de la Résistance. On sait qu'une stricte concision fait l'un des principaux mérites du langage de Paulhan : cette concision s'accorde à l'humble modestie de la chose dont ici parle ce langage ». Pages 185-186, Jean Cassou précise que la revue est dirigée par d'Astier, Pascal Copeau et lui-même, Pierre Leyris participant au transport des épreuves et des textes.

Jacques Brenner écrit le « 23 janvier [19]45 » : « De temps en temps je trouve quelques pages de vous, par ex., il y a quelques mois, La Lettre au médecin dans la revue *Echanges* et L'abeille dans un programme du Palais de Chaillot (j'ai donné lecture de ce texte à l'Hôtel de ville au cours d'une conférence qu'on m'avait demandé de faire pour les Étudiants Associés sur le poète dans la République). » Julien Lanoë

écrit le « 20 Mars [19]45 » : « *L'Abeille m'a enchanté. Je la fais lire autour de moi et Juste ne connaît que des louanges.* »

Pour le piquant, voir, dans *Un jardin sur l'Oronte* de Maurice Barrès : « *Personne ne peut lui résister. C'est une abeille, petite et pleine de miel, qui vole avec un terrible aiguillon.* » (Plon, 1922, p. 43), phrase devant laquelle Jacques Rivière est tombé à genoux (*BAJRAF*, 1984, p. 27). Au sous-fonds Thibaudet du fonds Paulhan, figure la citation, déformée par Thibaudet, dans « La Mort de Maurice Barrès » (*La N.R.F.*, n° 124, janvier 1924, p. 12) : « *C'est une abeille, petite, mais qui vole avec un terrible aiguillon.* » Au fonds Paulhan, figurent les épreuves de « *L'Abeille* » de Paul Valéry : « *Sois donc mon sens illuminé / Par cette infime alerte d'or / Sans qui l'Amour meurt ou s'endort !* » (*La N.R.F.*, 7^e année, n° 75, 1^{er} décembre 1919, p. 1001). Et hors fonds Paulhan, l'article de Jean Schlumberger, « *L'abeille est plus prompte* », dans *Le Figaro*, 115^e année, n° 36, lundi 5 février 1940, p. 1 : « *L'étrange forme que la guerre a prise nous laisse de providentiels délais de rééducation.* »

Traduction anglaise en 2008].

– « Les Linguistes en défaut », *Profil littéraire de la France*, n° 17, février-mars 1944, p. 2-6 [texte signé : « Jean Paulhan » ; sur ce texte promis en septembre 1943, destiné au numéro de janvier 1944, envoyé en mars seulement, une semaine avant d'en être retiré par l'auteur, mais finalement publié dans le numéro fictivement daté « février-mars 1944 », voir les lettres de Henri de Lescoët à Jean Paulhan. Il est possible que les épreuves de ce texte aient été corrigées par Joe Bousquet, qui est, avec Georges Ribement-Dessaignes, Louis Emié et Henri de Lescoët, au comité de direction.

Henri de Lescoët écrit à Joe Bousquet, le « 4 sept[embre]. » : « *Cher poète ami, / je viens de recevoir une lettre de Paulhan. Il accepte de paraître dans Profil. J'en suis heureux. J'ai écrit ces jours-ci à Francis Ponge pour lui dire que j'attends ses pages avant le 30 octobre. [...] J'espère que Paulhan demandera lui-même des poèmes à Éluard, à Aragon et à Guillevic (il ne m'en parle pas dans sa lettre).* » René Tavernier, de « *Lyon, le 26 Mars 1944* », à Jean Paulhan : « *je ne sais si je comprends bien votre article (qui serait en somme le prélude à une définition de la nature même du langage — en partant de l'image) en y voyant une volonté d'attribuer au langage une valeur d'existence — et, sans doute, de création, de conquête — sans le traditionnel va et vient entre forme et fond, pensée et métaphore. Que le langage ne serait pas un signe mais une expression qui entraîne son auteur au-delà de son propre*

désir. (Ce monde du langage – n’est-il pas platonicien, mais à la manière d’un Platon vu par le travers du Moyen Age ?). Mais si c’est cela – que je vous fais dire – n’est-ce pas aller dans le sens de Parain ? Et aussi de Breton ? »]

– « Littérateur et critique / Félix Fénéon / “un homme” », *Comœdia*, 4^e année, n° 138 et 139, samedi 4 mars 1944, p. 1^{ab} et p. 2^{de} [texte signé « Jean Paulhan » ; coupure au dossier Boutillier du Rétail consacré à Félix Fénéon, Bibliothèque nationale de France ; voir la lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, « mercredi 19 [avril 1944] »].

– « La Peinture Moderne & le Secret mal gardé », *Fontaine*, Alger, 5^e année, t. VI, n° 35, 1944, p. 527-530 [sans mention de mois, le n° 35 annonce la mort de Léon Brunschvicg (8 janvier 1944) de Félix Fénéon (29 février) et de Max Jacob (5 mars) ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Texte repris en avril 1945 sous le titre « Braque ou le sens du caché » dans *Cahiers d’art 1940-1944* puis à Londres, en novembre 1946, dans le n° 4 de la revue *Echo* ; une version remaniée et augmentée paraît dans le n° 2 de *La Table ronde* en février 1948.

Les épreuves corrigées de la version destinée à *Fontaine*, soit 4 pages portant 5 corrections manuscrites (ajouts ou changements de mots) ont figuré comme n° 100 sur la liste n° 65 de la librairie « L’Iris noir », en juin 2001 ; puis dans Lacroix, 2003, n° 48.

Pour célébrer ce numéro 35, qui devait relancer la revue, on fit faire une affiche où figurent les noms de Jean Paulhan, Georges Bernanos, André Breton, Richard Hillary, Paul Éluard, Aimé Césaire, Etiemble et G. Blin, affiche que l’on aperçoit sur une photographie de Max-Pol Fouchet, assis à son bureau d’Alger, fenêtre ouverte, au côté d’un portrait du général de Gaulle. C’est à ce texte de Jean Paulhan que Max-Pol Fouchet fait allusion dans *Les Poètes de la revue Fontaine*, tiré-à-part relié de *Poésie*, n° 55/61, septembre-novembre 1978, p. 254.

Dès le 8 février 1942, Jean Denoël demandait à Jean Paulhan de lui envoyer, pour *Fontaine*, « des textes, de vous, de Jouhandeau, d’autres » ; puis de « Marrakech, 18 oct[obre 1942]. » : « Pensez-vous à Fontaine ? Il le faut ». Jules Supervielle écrit, le « 28 oct[obre]. 1944 » : « J’ai beaucoup appris dans ton article sur la peinture de Fontaine (n° 35) ». De New Preston, Connecticut, André Masson écrit le 30 novembre 1944 : « Cher ami, j’ai eu de vos nouvelles par les Church. En même temps Fouchet m’annonce que je vais bientôt vous lire dans Fontaine, qu’il m’adresse. — Les nouvelles d’amis, après cette innommable nuit,

c'est un peu comme la voix des mineurs que l'on entend après le coup de grisou — l'ensevelissement. On est si ému que l'on ne sait que dire. » Notons ici ce qu'écrira Paule Billon : « *Merci aussi pour les notes sur la peinture. Je suis tellement touchée que vous ayez songé à me les donner. Tout ce qui me vient de vous m'est si précieux, et plus encore peut-être ce qui touche à votre travail. Est-ce un passage de votre "peinture moderne" ? C'est si juste. J'aime beaucoup : "après six mois l'idée s'oublie, il ne reste que le tableau." Est-ce que tout votre livre sera sous forme de dialogue ?* » (« Dimanche soir [1951] »). Elle est prête à le taper pour l'avoir avec elle.

Voir *infra* en décembre 1944 et au 15 octobre 1991].

– « Les linguistes en défaut », *2^{me} Cahier de Poésie 44*, p. 5-10 [dépôt légal au deuxième trimestre 1944, sans achevé d'imprimer ni date de parution].

– « Querelle de l'image », *Confluences*, Lyon, 1^{ère} série, 4^e année, n° 31, avril-mai 1944, p. 366-371 [seconde des trois chroniques de cette livraison, après celle de Georges Mounin, avant celle d'Alexandre Astruc sur Félix Fénéon ; texte signé : « Jean Paulhan ».

René Tavernier écrit à Jean Paulhan, de « *Lyon, le 27 MAI 1944* » : « *Confluences souffre de l'arrestation de son imprimeur, de la clôture de l'imprimerie où se trouvent textes, stocks de papier etc... Je m'agite.* »]

– « Les pendus de Nîmes », *Les Lettres françaises*, n° 16, mai 1944, *n.p.* [p. 4] [dans un numéro in-4 de 8 p., en feuilles, titré « La guerre, rien que la guerre, tout pour la guerre », texte non signé.

Voir Roger Grenier, *Instantanés*, Paris, Gallimard, 2017, p. 25-26].

– « Le second numéro est plus grand encore que le premier », *XIA. Cahiers littéraires du Stalag XIA* [dir. Gaston Criel], quatrième cahier, 1944, *n. p.* [dans un cahier « *sorti de nos mains le 31 Mai 1944* » et tiré à « *quatre-vingts exemplaires* », sous le titre de rubrique « Messages », jugement favorable de Jean Paulhan sur le deuxième cahier, que Paulhan a prêté à Georges Duhamel ; texte jamais référencé jusqu'ici, et connu grâce à François Laurent et Claire Paulhan, qui l'ont trouvé dans le fonds *Confluences* de l'IMEC (exemplaire n° 14).

Gaston Criel (prisonnier n° 84.762) écrit à Jean Paulhan, « *geprüft / 16 / Stalag XIA* » : « *Vous serez bien aimable, dans la lettre réponse, de m'adresser quelques pensées inédites pour nos Cahiers XIA (ou un article*

assez court) ». La correspondance des prisonniers de guerre passe alors par la General Post Office / Via Grande-Bretagne. Paulhan a envoyé sa contribution « le 5 Mai » : « *Cher Gaston Criel, le second numéro est plus grand encore que le premier : plus vaste, plus ferme. Duhamel à qui je les prête, m'écrit : "c'est mieux que touchant, c'est exactement déchirant. Nous ferons quelque chose pour Criel en donnant les prix de l'été". Oui, la mort de Max est atroce, vous le saurez un jour. Elle a flétri quelque chose. A vous, bien affectueusement* ». Georges Duhamel répond à Jean Paulhan, sur Gaston Criel, dans trois lettres successives, d'abord le « 10 février 1943 » puis le « 29 Avril 1944 » : « *Mon cher Paulhan, / J'ai reçu la petite revue de Gaston Criel, c'est plus que touchant, c'est déchirant. / Nous tâcherons de faire quelque chose pour Criel en donnant les prix de l'été. / Je pense à tout ce que vous me signalez et quand je peux faire quelque chose, je le fais de tout cœur, vous le savez* » ; enfin le « 15 mai 1944 » : « *Je vais demander, pour Criel, un prix de l'Académie. Quel page a-t-il, pouvez-vous me renseigner assez vite sur ce point.* » Voir aussi Philippe Dumaine, « Les cahiers littéraires du stalag XI A », *Poésie* 45, n° 23, février-mars 1945, p. 126-127.

Les copies des lettres de Jean Paulhan à Gaston Criel ont été transmises à Claire Paulhan en mai 1995 par Françoise Faureto, Atelier de l'Agneau, 18, rue du général Modard, B-4000 LIEGE)].

– « Les Linguistes en défaut », *Poésie* 44, 5^e année, n° 19, mai-juin 1944, p. 5-10 [texte signé : « *Jean Paulhan* »].

– « L'Abeille », *L'Éternelle Revue*, Paris, série clandestine, n° 1, juin 1944, p. 10-11 [texte présenté comme « (Extrait des *Cahiers de la Libération*, n° 3) » et signé « *Juste* » ; il existe un exemplaire avec envoi manuscrit à Guillaume de Tarde.

Caroline Hoctan, *Panorama des revues à la Libération*, IMEC, 2006, p. 292-295].

– « On demande un bon traducteur », *Les Lettres françaises*, n° 18, juillet 1944, p. 2 [la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, 17^e année, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1045 indique par erreur « n° 17 » ; texte non signé].

– « Karl Heinz Brenner », *Les Lettres françaises*, n° 18, juillet 1944, p. 4 [la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, 17^e année, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1045 indique par erreur « n° 17 » ; texte non signé, mais très clairement

attesté par la discussion dont il fait l'objet dans la correspondance échangée entre Jean Paulhan et Jean Blanzat.

Afin de corriger la coquille sur le nom de Karl-Heinz Bremer, voir notamment François DUFAY, *Le Voyage d'automne*, Paris, Plon, 2000, p. 123 *sq.* et 199 ; Jacques CANTIER, *Lire sous l'Occupation*, CNRS Éditions, 2019, p. 80, 90, 268, 302].

– « Lettre à Jean Dubuffet », *Poésie* 44, 5^e année, n° 20, juillet-octobre 1944, p. 23-28 [texte daté « Mardi », avec deux dessins de Jean Dubuffet en hors-texte et signé : « Jean Paulhan » ; prépublication du texte paru dans le catalogue de l'exposition Dubuffet à la galerie René Drouin, du vendredi 20 octobre au samedi 18 novembre 1944 ; dépôt légal au 4^e trimestre 1944 ; dans la même période et sans mention de Jean Paulhan, voir l'article de Georges Limbour, « Jean Dubuffet », dans *Comœdia*, quatrième année, n° 156-157, samedi 8 juillet 1944, p. 1cd et p. 6bcdefg.

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, un « Samedi » : « *Ta lettre-préface pour Dubuffet est très jolie, un peu trop jolie peut-être mais comment s'en tirer autrement !* » Puis un « vendredi » de [1944] : « *Le “Dubuffet” est long à s'acclimater à Brinville. Il ricane, il se bat avec les autres tableaux. Je le défends de mon mieux ; mais par exemple les “Rouault” font une tête !* » Un « vendredi » encore, de [1944] : « *J'ai revu Dubuffet et ses toiles, avec plaisir. Il m'avait écrit une longue lettre, où il s'attendrissait sur notre opposition fondamentale. J'étais Sénèque, il était Saint Paul ; j'étais Celse, lui Origène ; j'étais... lui Attila. Et de mes portiques de marbre, je regardais avec une sympathie peut-être légèrement perverse approcher ses brûlots incendiaires. — J'aime bien cette belle simplicité des peintres. Je lui ai longuement répondu. Mais je lui ai caché la crainte que j'avais parfois de trouver son œuvre trop “classique”.* » Un « jeudi » [1946], toujours de Marcel Arland : « *Léautaud m'écrit : “Il y a bien longtemps qu'on vous a vu avenue Malakoff. Vous devez savoir qu'y est devenu un assidu un peintre du dernier et plus affreux genre, nommé Dubuffet, invention de Jean Paulhan, qui doit bien rire quand il est seul chez lui” (mais est-ce bien à toi que se rapporte ce qui ?* » Jacques Brenner écrit à Jean Paulhan, de « Rouen, 108, rue J. d'Arc » : « *Cher Monsieur, je vous remercie très vivement de votre lettre à Dubuffet, que j'avais d'ailleurs lue et relue dans Poésie 44. Vous dites “pas assez sérieux”. C'est la présentation qui est très plaisante ; la forme de vos écrits vous empêchera toujours d'être ennuyeux, c'est même ce qui vous permet d'aborder si facilement les*

sujets les plus difficiles. (Généralement Valéry non plus n'est pas "assez sérieux", c'est-à-dire qu'il ne l'est pas trop. »

Traduction en anglo-américain par J.S. Bequette en 2001 ; texte repris en français en 2003].

– « Une semaine de secret », *Le Figaro*, 118^e année, n° 17, samedi 9 septembre 1944, p. 3 [première livraison de ce texte devenu par la suite « Une semaine au secret » ; surtitré : « Les écrivains en prison » (suite de la série en page 4), texte signé : « Jean Paulhan ».

Voir aussi *La France nouvelle*, Buenos Aires, n° 89, 18 octobre 1944, p. 5 et Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, Paris, Seghers, 1974, p. 121-125 [2004, p. 121-124].

Albert Camus écrit à Jean Paulhan, « Mercredi [1944] » : « *Cher Paulhan, / Je vais essayer de voir Auberjonois, merci. Mais vous même, ne voudriez-vous rien nous donner ? C'est à Combat qu'aurait dû paraître votre récit du Figaro, dont j'ai beaucoup aimé l'honnêteté — et cette supériorité que vous avez marquée si facilement par rapport à la situation. J'imagine, bien que nous ne soyons pas de la race des "causants" que Pia et moi sommes plus vos amis qu'on ne peut le penser. Venez avec nous, de la manière que vous voudrez.* » Claude Aveline écrit à Jean Paulhan, « le 25 février 1945 » : « *Voici enfin la copie promise de votre article du "Figaro". L'autre est pour moi : vous m'avez promis d'y rétablir les morceaux coupés ; j'y tiens ! Et merci d'avance. L'évocation que vous faites de Lewitzsky est hallucinante. Une seule remarque : Cassou ne dirigeait pas Résistance. Nous rédigeons le bulletin ensemble, mais c'est Vildé qui le dirigeait. (Nous saurons un jour qui dirigeait l'éditorial : quoi qu'en pense Rivet, ce n'est pas Vildé. / J'aurai des choses à vous dire sur l'article que j'ai publié dans les "Lettres françaises" / et aussi sur la cérémonie du Musée de l'Homme de vendredi dernier. Mais ce qui importe, c'est le livre que nous ferons tous ensemble après la guerre sur "Résistance" ».* Maurice Blanchot, sans date [1957] : « *La Semaine au secret me fait revivre tous ces moments d'anxiété. Ce jour-là — vous savez, il s'agissait des négociations déraisonnables au sujet de la nrf d'où nous sortîmes brouillés, lui du moins avec moi — j'étais chez Drieu. Il me parla, disant qu'il pensait que vous n'aviez rien fait de bien grave. Il le disait d'une manière qui n'était pas interrogative — et le ton d'interrogation eût été extrêmement indiscret, mais tout de même en me regardant furtivement comme pour lire sur mon visage ce que je savais. Je ne savais rien. Je pus donc dire avec force que j'étais persuadé que vous étiez parfaitement étranger à toutes les sortes*

d'accusation et que, du reste, s'il vous arrivait quelque chose, il ne pouvait plus être question jamais de la nrf, puisque plus personne ne consentirait à y collaborer. Il dit alors qu'il pensait que vous ne l'aimiez pas, mais qu'il avait toujours eu de l'amitié pour vous, et que c'est ce sentiment qui le ferait agir. Un peu plus tard, il me téléphona pour me dire que les choses étaient arrangées ».

Issu des archives de Maurice Noël, directeur du *Figaro littéraire*, le tapuscrit de trois pages, abondamment couvert d'additions et corrections à l'encre bleue, a été mis en vente à Drouot le mardi 20 novembre 2007, à 14 heures (Parisud-Enchères, Piasa, expert : Thierry Bodin, numéro 283 du catalogue). En réponse à une lettre de Louis Émié datée de « *Bordeaux, 29 Oct. 1944* », Jean Paulhan prévoit de lui écrire : « *Je n'ai pas gardé les L.F. de guerre, et crains qu'elles ne soient introuvables.* »]

– « Une semaine de secret », *Poésie* 44, 5^e année, n° 20, juillet-octobre 1944, p. 129-130 [sous la rubrique « Signaux & courrier », un extrait de « M. Jean Paulhan » présenté comme le début du texte déjà paru dans *Le Figaro* du samedi 9 septembre 1944 ; dépôt légal au 4^e trimestre 1944].

– « Pour l'éloge de Jacques Decour », *Les Lettres françaises*, 4^e année, n° 20, samedi 9 septembre 1944, p. 1 [texte signé : « *par Jean Paulhan* » ; « *Trois mois après l'armistice [...] le jour où la France aura des lois justes, nous aurons fait un éloge digne de Jacques Decour* ».

Ce texte a été repris dans *Europe*, 80^e année, n° 878-879, juin-juillet 2002, p. 161-163, précédé de « Pourquoi Decour ? » par Pierre Favre, p. 153-160].

– « Manifeste des écrivains français », *Les Lettres françaises*, 4^e année, n° 20, samedi 9 septembre 1944, p. 1 [Jean Paulhan parmi les signataires].

– « Manœuvres contre la liberté », *Combat*, 4^e année, n° 93, mercredi 27 septembre 1944, p. 2 [texte signé « *J.P.* » ; sur les « *pénibles affiches* » de la libération — seul affichiste nommé, Colin ; une thématique comparable apparaît dans le compte rendu par Claude Morgan d'une conversation téléphonique qu'il a eue avec Albert Camus avant le 1^{er} octobre 1944, Camus reprochant notamment aux *Lettres françaises* « *ces placards où l'on profane les mots "Résistance" et "Libération"* » ; voir aussi la lettre de Julien Benda à Jean Paulhan, quatre feuillets à l'encre rouge, non datée [1944] : « *Je ne suis nullement surpris de la médiocrité actuelle des journaux. Je ne vois pas pourquoi la libération ferait que*

mes confrères auraient des idées personnelles. Nous allons avoir pendant longtemps, et uniquement, des airs de bravoure démocratique, qui ne seront pas pires que les slogans de Maurras, mais pas meilleurs. »]

– * « Une Semaine au secret », *Présence*, Roma, 15 octobre 1944.

– « Lettre à Jean Dubuffet / par / Jean Paulhan », préface au catalogue de l'exposition de la « Galerie René Drouin / 17, place Vendôme, Paris / Exposition de Tableaux et / Dessins de Jean Dubuffet / du vendredi 20 octobre au / samedi 18 novembre 1944 », Paris, Imprimerie Union, Murlot, éditeur, n.p., [20 p.], p. 3-12 [lettre datée « Mardi / Cher Jean Dubuffet », avant le catalogue de la première exposition personnelle de Jean Dubuffet, en trois sections : « Peintures à l'huile », « Peintures à l'eau ou à l'encre » et « Lithographies » ; exemplaire non justifié sur Arches à couvertures blanches (J.-F. Fourcade, octobre 2003), le tirage d'édition étant placé sous couverture rose : note de l'éditeur en fin : « *Une suite complète des lithographies, exécutées par Jean Dubuffet au cours d'un stage dans les ateliers des Frères Murlot est éditée à quinze exemplaires dont cinq hors commerce. / Cet album au format 32 x 24 contiendra une trentaine de lithographies, dont plusieurs en couleurs, imprimées sur papier d'Auvergne. Fernand Murlot, éditeur. En souscription à la Galerie René Drouin* » ; texte signé « Jean Paulhan ».

René Delange a rendez-vous chez Dubuffet, avec Jean Paulhan, le mardi qui suit le 22 juin 1944. Marcel Arland transcrit une lettre que Marie Laurencin lui a adressée : « *La préface de Jean est une petite merveille. L'esprit de Guillaume [Apollinaire] ressuscite. J'appelle ça parler pour ne rien dire, mais aussi le fin du fin.* » (Marcel Arland, *Ce fut ainsi*, Gallimard, 1979, p. 141). Marcel Béalu raconte dans ses mémoires : « *En octobre 1944, à l'exposition des œuvres de Dubuffet, galerie René Drouin, place Vendôme, en avance selon une tenace habitude de ma trop prudente jeunesse, j'aperçus Jean Paulhan circulant dans les salles désertes. Venu avant l'ouverture des portes pour éviter la cohue du vernissage, il m'offrit le catalogue de l'exposition, préfacé par lui sous la forme d'une lettre à Dubuffet, après avoir écrit de son stylo à encre bleue pâle, en guise de dédicace, la parole de Blake : "l'expérience coûte plus d'une polka, la sagesse plus d'une chanson". Ce devait être un conseil de modération.* » (*Porte ouverte sur la rue*, Belfond, 1981, p. 112). Henri Michaux écrit, s.d. [1944] : « *Plein de qualités de peintre ce Dubuffet. J'ai été conquis. Depuis, je me reprends... un peu. / François Michel remarque qu'il n'a pas d'esprit (esprit comme Klee en montre).* /

Mais c'est rudement bien quand même. Et à nouveau une préface, où tu retrouves tes dix-huit ans (curieux, c'est maintenant seulement que tu oses le montrer. » Marcel Pareau écrit « le 4 décembre 1944 » puis le « 10 janvier 1945 ».

Envois de Jean Paulhan à Marc Barbezat (« *Pour Marc Barbezat, ce petit crouton de pain* [avec dessin d'un morceau de pain traversé par un couteau] »), Marcel Béalu (« *pour Marcel Béalu / le fantasque / J.P. / L'expérience coûte plus d'une / polka, la sagesse plus d'une chanson. / (Blake)* »), envoi reproduit dans *Béalu à Nîmes*, exposition à la Chapelle des Jésuites, catalogue imprimé à Alès, 1988, p. 82, exemplaire vendu par J.-Y. Lacroix, 2004, n° 120) ; à Jean-Claude Bourrasset (« *bien volontiers / à Jean-Claude / Bourrasset / Jean Paulhan / 15.2.1947* ») ; à Pauline Fage (« *pour mademoiselle Paulette Fage / avec mille signes d'amitié. / J.P.* » – vente Sotheby's du 16 décembre 2008, puis librairie Walden) ; à Alexandre Vialatte ; envoi *a.s.* de Jean Dubuffet, daté du 18 janvier 1945].

– *Clef de la poésie qui permet de distinguer le vrai du faux en toute observation ou doctrine touchant la rime, le rythme, le vers, le poète et la poésie*, Paris, Gallimard, 1944, 95 p. (coll. « Métamorphoses », n° XXI) [comprend « Argument I », « Argument II » et « Observations » ; volume achevé d'imprimer le 25 octobre 1944 par Emmanuel Grevin & Fils à Lagny-sur-Marne ; tirage à 2320 exemplaires, dont 15 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, numérotés de I à XV, et, sur le même papier, 5 hors commerce marqués de *a* à *e* ; et 2300 exemplaires sur papier de châtaignier, dont 250 de presse, constituant l'édition originale. Par ailleurs, 550 exemplaires, dont 510 numérotés de 1 à 510 et 40 hors commerce numérotés de 511 à 550, ont été reliés d'après la maquette de Paul Bonet.

Sous couverture grise, le second tirage sur papier de châtaignier, légalement déposé le 4 décembre 1944, a été limité à 4060 exemplaires dont soixante exemplaires de presse ; il se clôt [p. 95] par la liste des ouvrages de la collection ; voir aussi plus loin en juin 1962 ; l'exemplaire sur pur fil marqué *a*, entre les mains de l'auteur, a été établi par A. Cerrutti sous reliure et étui rouges, précédé des *Sept pages d'explications*.

Les manuscrits sont déposés à la BnF, dans le fonds Jean Grenier : voir Mauricette Berne et Anne Mary, *Genesis*, n° 29, 2008, p. 139-157.

Envois manuscrits, parfois ornés d'un dessin en forme de clef, à Georges Adam (« "... Enfin, un livre qui *ne pût manquer* d'être, pour son lecteur, une expérience." (*A. Rabbe*, *Écrits posthumes*, VI) »), à Janine et

Marcel Arland (citation des *Réflexions* de La Mettrie), Marcel Augagneur (« *Ne t'occupe pas trop de clés, si tu ne veux pas devenir serrure (Proverbe grec) / À monsieur Marcel Augagneur, avec la sympathie de Jean Paulhan / Noël 1944* » – vente à Saumur, le 25 novembre 2021, de la bibliothèque de Marcel Augagneur, lot n° 58 de 3790 livres, 43 cartons), Marcel Béalu, Yvon Belaval, René Bertelé (citation des *Réflexions* de La Mettrie ; le destinataire en accuse réception de « *Paris — Ce 14 — 1 — [19]45* » : « *Je suis très touché de l'envoi et de la dédicace et vous en dis un grand merci. L'épigraphe de La Mettrie est, il faut le dire, alléchante et je suis certain qu'elle tiendra ses promesses... Quant à la "Clef", je suis en train de la lire très ardemment, mais n'ose encore vous en rien dire — sinon que ce départ, par le problème qu'il pose et le ton extraordinairement décisif, en est tout à fait excitant.* »), Aimé Blanc-Dufour (sans envoi, mais avec une lettre de Jean Paulhan à propos de son article de septembre 1946 dans les *Cahiers du Sud* — librairie Erik Zink, octobre 2024), Maurice Blanchot (citation des *Réflexions* de La Mettrie), Georges Blin (« *Si les lèvres n'étaient pas deux, les dents auraient froid (proverbe chinois)* » enrichi d'un dessin représentant une clef — Librairie Le Feu Follet, mai 2016), Édith Boissonnas (reproduit dans *Gallimard et la Suisse*, Paris, Gallimard, 1999, p. 65), Jean-Claude Bourasset (« *sans vouloir le moins du monde / ennuyer / JEAN-CLAUDE BOURASSET / à qui appartient / cette petite [dessin d'une clé] / J.P.* »), Roland Cailleux (envoi à la clef, librairie Jean-Yves Bochet, après l'Iris Noir, novembre 2018), Robert Catherine, Jacques Chessex (qui en accuse réception de « *Lausanne, le 9 juillet 1961* »), Paul Claudel (dédiacé le 8 février 1945), Gaston Criel (à l'encre verte, accompagné d'un petit dessin et d'un proverbe achéen), M. et Mme Debû-Bridel (« *à Madame J. Debû-Bridel et pour Jacques* », avec un « *proverbe esquimau* » : « *Ne t'occupe pas trop de questions si tu ne veux devenir réponse* » — vente à Chartres le 30 mai 2010), Max-Philippe Delatte, Yanette Delétang-Tardif (« *Si les lèvres n'étaient pas deux / les dents auraient froid. / (Proverbe chinois.) / [dessin d'une clé] / pour Yanette De-/létang-Tardif, à / Noël / Jean Paulhan* », exemplaire truffé d'une lettre autographe signée de Paulhan à Yanette Delétang-Tardif, la remerciant de l'envoi de son dernier recueil et lui faisant parvenir l'ouvrage : « *A côté le mien est bien maigre* » — librairie Henri Vignes, mai 2018), madame Donato (« [en haut à gauche, dessin d'un clef dont la ficelle encadre l'envoi] *pour Madame Donato / (sans vouloir l'ennuyer), / Jean Paulhan / mais très cordialement.* » – la passion des livres sur ebay, juillet 2022 – exemplaire donné comme de 1962), Christian Dotremont (avec petit dessin et : « *Clef de Christian /*

Dotremont, ami/calement / Jean P. » — librairie Henri Vignes, catalogue 86, décembre 2021, p. 15, n° 120), Claude Elsen (« [dessin] *Garde-toi / de te tromper / comme un / cyclope. / (Proverbe achéen)* [Titre] *Clef de / Claude Elsen / amicalement / Jean Paulhan* »), Louis Emié (« *N'aie pas trop souci de questions, ou crains de devenir réponse (proverbe grec)* à Louis Émié, avec confiance et amitié ce 1^{er} Janvier [19]45 *Jean Paulhan* »), René Étiemble (avec proverbe grec et dessin), Yolande Fièvre (« [dessin d'un arbre au-dessus du titre] *de Yol / J.P.* »), Maurice Fombeure, Léon Forestier (Henri Vignes, liste n°13, printemps 2015, n° 218), Max-Pol Fouchet (« *Tchouang-Ni rêva d'abord / qu'il était oiseau dans les / airs, puis qu'il était / poisson dans les eaux. À son réveil, / l'espace d'un instant, il y / vit juste / Tchouang-Tseu. VIII. G.) / Bienvenue à Paris / à Max-Pol Fouchet / ce 20-XII-1944 / Jean Paulhan* »), André Frénaud (« "Si les lèvres n'étaient pas deux, / la langue gèlerait" / (Proverbe mongol) / [Titre] / & / *QU'ANDRÉ FRÉNAUD / donne le serrure. / Son ami / J.P.* » — catalogue librairie-galerie Emmanuel Hutin XIX, octobre 2019, n° 19 du catalogue), Ernest de Frenne (librairie Fosse, catalogue n° 73, décembre 2017, n° 300, puis catalogue du fond, mai 2018, n° 1854 et catalogue 75, juin 2018, n° 302), Raoul Gonzalès, Guillevic, Yves Guirriec (W. Blake), Marcel Haussaire, Franz Hellens, Marie Laurencin (voir les lettres de Jouhandeau à Paulhan et le catalogue n° 28 des éditions originales de la librairie Gallimard : « *pour Marie / l'admiration & / l'amitié de / Jean P. / 30-XII-44 / Si les lèvres n'étaient pas / deux, les dents mourraient / de froid (proverbe chinois)* », avec un dessin de l'auteur représentant une clef et un porte-clef), Marcel Lecomte, André Lhote, Jean-José Marchand (Lie-Tseu, VI.g), Marcel Pareau (« *Prends garde de te / tromper comme un cy-/clope (Proverbe grec)* [dessin d'un cyclope, titre] à Marcel Pareau, pour / son nouvel an / affectueusement / Jean P. / 2 Janvier 1945 » — Anne Lamort, liste d'octobre 2019, n° 22), Henri Parisot (« *Tcheng-Ni rêva d'abord qu'il était oiseau dans les airs puis poisson dans les eaux, puis encore poisson dans l'air et oiseau dans l'eau, de sorte qu'à son réveil il y voyait juste (Tchouang-Tseu. VI.g pour Henri parisot, avec amitié JP)* » — sur pur fil), Francis Ponge (« *Une polka ne suffit pas à la sagesse, ni une complainte à l'expérience. (W. Blake) / à Francis-la-Serrure, Jean-la-Clef / ce 21.XII.44* » — 1986, t. I, p. 332 ; *op. cit.*, p. 194), Claude-Jean Prévost (« *La vision de l'esprit est / binoculaire, comme celle / du corps. / (Lie-Tzeu / 6-8)* [Titre avec dessin d'une clef] *Cette petite clef / (sans du tout / vouloir l'ennuyer) / à Claude Jean-Prévost / J.P.* » — librairie 18, rue Linné 75005), Raymond Queneau (« *Tchoung-Ni, ayant d'abord rêvé*

qu'il / était poisson dans les eaux puis oi-/seau dans les airs et un peu plus / tard oiseau dans l'eau et poisson / dans l'air, à son réveil y voyait / très juste. / (Lie-Tseu, VIg) / [titre] / à Raymond Queneau ce petit cadeau / de Noël / de son ami / Jean Paulhan » — Le Feu Follet, Pascal Antoine, toujours en vente en avril 2022), André et Cassilda Rolland de Renévill (« “Crains de te tromper / comme un cyclope.” / (Proverbes grecs) [Titre et dessin d'une clé] pour Cassilda / & André, avec / amitié Jean P. / (et qu'André se charge de la serrure !) » — librairie Fourcade, nouvelle série, n° 12, novembre 2013, n° 425), François de Roux (« “N'aie pas trop souci de clefs, / ou crains de devenir serrure.” / (Proverbe esquimo) / pour François de Roux, son ami / Jean P. / ce 8 février [19]45 »), André Salmon (qui en accuse réception le « 8 janvier 1945 » avant d'écrire : « Clé de la Poésie / Aux doigts nus de Paulhan / La vérité saisie / Comme à l'équipollent / A.S. »), Jean Schlumberger (« La vision de l'esprit, pour être claire, doit être stéréoscopique comme la vision du corps / Lie-Tzeu. VI-6) / À Jean Schlumberger / avec affection / le 21.XII.1944 » et qui en accuse réception le « 24 janv[ier 1945] »), Gilbert Sigaux, Xavier Soleil (« [dessin d'une clé] Clef de Monsieur / Xavier Soleil / bien volontiers / JP », avec des coupures de presse — Jean-François Bétis, 40360 Donzacq, janvier 2018), Guillaume de Tarde, André Thérive (liste n° 10 de la librairie Henri Vignes, juin 2014, n° 188), Marcel Thiébaut, Maurice Toesca, Jean Touzot (« [dessin de clé, dont l'œil s'enroule autour du mot *clef* du titre] *clef appartenant à MONSIEUR JEAN TOUZOT à qui Jean Paulhan la rend, très volontiers.* »), Paul Valéry (« “...Garde-toi de te tromper / comme un cyclope.” (proverbe grec) / à Paul Valéry l'affection de / Jean Paulhan / ce 20.XII.1944 ») et P.G. van Hecke (« “Rien de plus dissemblable que / les jouissances du corps et celles de / l'âme. Il ne faut donc pas les / chercher réunies.” / (Flaubert, Corresp. II) [dessin d'un clé, suivie de l'inscription en capitales « DE LA POÉSIE » et tenue par une ficelle au bout de laquelle se trouve l'envoi] : « A Monsieur P.G. / van Hecke, avec toute / la vive sympathie / de / Jean Paulhan, 1.2.[19]45 » — vendu par sansetat sur ebay, décembre 2021). Un exemplaire du service de presse, sans nom de destinataire, « avec les hommages, / et toute la vive sympathie / de / Jean Paulhan / 20.XI.[19]44 » (Librairie Le Livre à venir, Cuisery, 2016).

Antonin Artaud écrit à Jean Paulhan, de « Rodez, 23 janvier 1945 » : « J'ai reçu votre “Clef de la Poésie” et rien ne pouvait me faire plus plaisir que ce livre de vous, d'autant plus qu'un livre de vous ne ressemble jamais à un autre quelconque. » Puis de « Rodez, 30 janvier

1945 » : « J'ai reçu votre livre : Clef de la Poésie, et je me souviens que vous m'en aviez déjà touché un mot rue de Beaune avant mon départ pour l'Irlande. » ; Georges Bataille : « P.S. Parfois je ne sais par quel bout prendre ce que vous écrivez mais précisément pour cela Clef de la poésie me manque de toutes les façons. Si l'exemplaire que vous me proposiez à moitié dans une autre lettre vous reste... » (« lundi [1951] ») ; Jean Cassou, de « Toulouse 20. 4 [1945] » : « Je n'ai pas besoin de vous dire avec quel appétit je me suis jeté sur la clef que vous nous offrez et avec quelle affectueuse délectation j'ai retrouvé cette pensée qui divise les questions de la façon la plus cartésienne, appliquée, et si simplement qu'elle nous impose des évidences élémentaires, puis d'autre fois saute par d'énormes ellipses au point que le lecteur qui finissait par se croire très intelligent demeure surpris et confondu. Mais c'est que les évidences élémentaires sont qqe chose de si extraordinaire ! Et il faut tant de subtilité pour les redécouvrir ! Votre équation du son et du sens est une de ces évidences, à laquelle je ne cesse de penser et que je tourne et retourne. Mais il fallait vous et votre logique de détective pour parcourir le labyrinthe qui y menait. Je vais envoyer un petit texte à vos amis de l'Association des Editeurs clandestins » ; Marie-Anne Comnène, « Le 15 janvier 1945 » : « C'est je crois la première fois que dans une langue si claire et brillante vous écrivez une chose aussi difficile. Mais ce doit être le propre de la logique ; vous nous avez prévenus ! » ; Julien Lanoë, le « 20 Mars [19]45 » : « Votre Clef de la Poésie, comme les Fleurs de Tarbes, est un ouvrage bien agaçant : on ne peut plus s'en séparer, le mettre en rayon. Ils provoquent une démangeaison de l'esprit qu'ils sont seuls ensuite à pouvoir calmer. Un enfant protestait contre ses parents qui voulaient l'empêcher de se gratter "Quand je me gratte, ça me dégratte." / À vrai dire les Fleurs de Tarbes ont fini de me démanger et ne me laissent qu'un souvenir aussi utile qu'agréable. Je crains qu'il n'en soit pas de même avec la Clef, livre excellent en tous points, sauf justement, à mes yeux, en ce qui concerne la fameuse formule. Car enfin, il me paraît impossible de ne pas y ajouter un x : la réponse que les amateurs de poésie font au poème. Réponse collective qui est la source des impressions de plusieurs générations (nous savons, après Walter Pater, tout ce que la critique d'art finit par ajouter aux sourires de toutes les Jocondes). Réponse personnelle, aussi, de chaque lecteur d'un poème nouveau. On en voit pas dans votre formule ce qui constitue l'amorce de cette réponse. Tout poème contient un motif secret, une sorte de "quodlibet" où chacun arrive à mettre ce qui lui plaît. Je ne pense rien mettre, pour ma part, dans le Songe de Booz ni dans la rosée à tête de

chatte. L'un me paraît rhétorique pure et l'autre préciosité élaborée. Mais j'imagine très bien qu'il puisse exister un barbon désireux de se remarier qui trouve dans les strophes de Victor Hugo une source de violente émotion et un garçon à la tête ardente pour qui cette féline rosée évoquera par hasard quelque chose de terriblement juste. La poésie, comme la peinture moderne, porte souvent ses secrets à l'extérieur, vous l'avez dit. Le public réclame alors une clef qu'avec une malice très solennelle vous faites semblant de lui donner. Mais vous vous gardez bien de lui dire — et c'est tout mon reproche — que pour s'en servir, il faut d'abord une curiosité et un cœur brûlant. » Marcel Pareau, le « 10 janvier 1945 » puis le « 16 janvier 1945 » : « La Clef ? Son aspect mathématique ne forcera pas l'admiration. J'aime mieux vous le dire ; elle ne vous attirera pas la sympathie des polytechniciens, spécialistes jaloux des formules algébriques, ni la compréhension des autres, et je ne parle pas seulement des poètes qui, bien entendu, n'y comprendront rien, et c'est peut-être fort heureux. » Armand Robin, le « 8 février 1945 » : « Je viens de me procurer votre “Clé de la Poésie” et d'en lire quelques pages ; elles font beaucoup réfléchir ; je vous en reparlerai, et vous en dirai ce que j'en pense. »

Traduction anglaise en 2008.

Réimpression en juin 1962. *O.C.*, T. II, 2009].

– « Escritores Presos en Paris Ocupado », *Sur. Revista mensual publicada bajo la direccion de Victoria Ocampo*, Buenos Aires, ano XIV, n° 121, novembre 1944, p. 55-59 [rubrique « Cronica » ; texte donné comme extrait « *Del Figaro, 9 de septiembre de 1944* » ; fascicule achevé d'imprimer le 3 novembre 1944 ; Roger Caillois écrit à Jean Paulhan, « San Martin 689 / Buenos Aires / 14 Déc. [19]44 » : « J'ai été ému et [...] par vos “8 jours au Secret” qui sont parvenus jusqu'ici. Je les ai fait reproduire dans SUR. Votre discrétion et votre fermeté y étaient magnifiques. »]

– « Les Morts », *Circulaire n° 1 de la Fédération du spectacle*. Confédération générale du Travail, novembre 1944, p. 1-2 [en tête d'une brochure de 32 p., imprimée et agrafée, émanant de la C.G.T., et sous une couverture illustrée par Goerg, texte clos par le fac-similé de la signature de « Jean Paulhan » ; précédemment référencé à la date de « janvier 1945 » par la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1046, erreur reprise en l'état par les premières *O.C.*, t. V, p. 533 et par J.-Y. Lacroix, 1995, p. 157.

Il existe un manuscrit intitulé *Les Morts*, 4 f° quadrillés, à l'encre noire : « *C'est étonnant, ce qu'on peut avoir envie d'un journal clandestin depuis quelque temps* » (coll. part.)]

– « L'Abeille », *Lettres*, Genève, n° 5, 1944, p. 51-54 [achevé d'imprimer le 15 novembre ; texte signé : « J.P. »]

– « La peinture moderne et le secret mal gardé », *France-Orient. Revue de culture française publiée par les services français d'information*, Connaught Circus, New Delhi, vol. IV, n° 44, décembre 1944, p. 16-17 [citation au bas de la première de couverture : « *La revue "France-Orient" est à l'avant-garde de la pensée française / Charles de Gaulle* »].

– réponse à l'enquête de Claire Vervin « Lectures de prisonniers », *Les Lettres françaises* [dir. Claude Morgan], 4^e année, n° 32, samedi 2 décembre 1944, p. 3b [texte complet : « *Je n'ai rien pu lire à la Santé où j'étais au secret. Et pourtant j'avais dit à l'aumônier allemand que je désirais me convertir et que j'avais besoin de la Bible. Mais j'ai eu beau insister, il n'a rien voulu savoir. Il y avait bien des inscriptions sur les murs, et en grattant la première couche on découvrait encore d'autres inscriptions, mais l'ensemble ne constituait pas un roman. Alors, en désespoir de cause, j'ai essayé de me souvenir de tous les poèmes que je connaissais. Je me suis aperçu que je pouvais me réciter trois cent cinquante vers de Delille. Ils m'ont été d'un grand réconfort.* »

Voir *infra* sous la forme « Souvenirs de prisonniers », *France nouvelle*, Buenos Aires, n° 135, 31 août 1945, p. 3].

– « Dénaturer les noms des choses », *L'Éternelle Revue* [dir. Louis Parrot], nouvelle série, n° 1, 1^{er} décembre 1944, p. 16-17 [note de huit lignes, en italique, pour présenter : Jean-Paul MARAT, *Les Chaînes de l'esclavage*, Paris, 1792, p. 181-183].

– « Manie », *L'Éternelle Revue* [dir. Louis Parrot], nouvelle série, n° 1, 1^{er} décembre 1944, p. 36-37 [texte attribué à « Jean Paulhan » au sommaire (*n.p.*) et signé « Jean Paulhan (Juste) » p. 37.

Notons que la composition du sommaire (*n.p.*) est fautive, attribuant à tort « Étoile jaune des juifs », titre primitif de « Amour du prochain » à Jean Paulhan et « Folklore 1943 » à Valentin Guillois, au lieu, dans les deux cas, de Max Jacob qui, le 12 août 1942, avait envoyé directement ces textes à Paul Éluard, après la visite de celui-ci à Saint-

Benoît-sur-Loire. Jean Paulhan n'a pas relu le sommaire, composé dans des circonstances exceptionnelles.

De « *Paris mercredi 2 août [19]50* », Paule Billon écrit à Jean Paulhan : « *Depuis que j'ai lu votre conte intitulé "Manie" (il est d'ailleurs très beau, si tendre) j'ai compris ce que cela représente pour vous, aussi je souhaite de tout mon cœur que sa santé s'améliore et que vous soyez bientôt rassuré.* »

Caroline Hoctan, *Panorama des revues à la Libération*, IMEC, 2006, p. 292-295].

– « Un nouveau train de vie », *La Table Ronde* [dir. Thierry Maulnier], Éditions du Centre, cahier n° 1, 1944, p. 115-118 [dans un cahier achevé d'imprimer en décembre 1944, texte signé : « *Maast* »].

– note dans : Frédéric PAULHAN, *Réflexions*, s.l. [Amsterdam], Les Éditions de la Bête noire, s.d. [1944-1945], 64 p., in-16, p. 64 [texte identique à celui de 1939 : tirage unique à 100 exemplaires sur papier des Manufactures royales de Pannekoek (Lacroix, 2003, n° 47), publié clandestinement sous l'occupation allemande ; certains exemplaires comportent le portrait photographique du père de Jean Paulhan, d'autres non ; parmi cette dernière catégorie, celui de la BnF, marqué au crayon comme « *don de l'éditeur / A. Balkema, Amsterdam* » (RES P-Z-1829)].

– *Sept pages d'explications*, Dijon, imprimerie Darantière, N.R.f., 1944, 8 p. [six morceaux numérotés en chiffres romains ; mention « *par Jean Paulhan* » en première page ; tirage de tête à 12 exemplaires, tirage non numéroté estimé à 100 (Lacroix, 2003, n° 46).

La reproduction d'un premier état manuscrit de ce texte est dans *Cahiers*. Centre culturel municipal de Villeneuve-sur-Lot, n° 6, été 1972, p. 19-31.

Paule Billon écrit : « *Merci pour la dédicace et le dessin des "Sept pages d'explications". Vous me les aviez données ces "Sept pages" il y a longtemps déjà, l'année dernière, un soir de janvier et c'est un très cher souvenir pour moi.* » (« *Dimanche soir [1951]* »). À l'encre bleue, envoi à Georges Blin, « *pour joindre à la [dessin d'une clé]* ». Le 12 mars 1964, Jean-Claude Zylberstein constate que chez Gallimard, on ignore jusqu'à l'existence de ce texte].

1945 – *Braque le patron*, Paris, Fernand Mourlot éditeur, 1945, 67 p. (6 f, 2 derniers blancs) [in-folio, 280 x 365 mm, couverture rempliée, chemise

et étui de l'éditeur ; reprise du texte paru dans *Poésie* 43 (n° XIII, mars-avril 1943) avec un motif de couverture imprimé en deux couleurs, une lithographie de Georges Braque en pleine page et huit couleurs, « La Femme à la Mandoline », tous deux spécialement créés pour ce texte, et 19 reproductions lithographiques en couleurs gommées, pour des œuvres antérieures de l'artiste ; « *Cet ouvrage a été tiré à 225 exemplaires / sur vélin d'arches / numérotés à la presse / de 1 à 225. La lithographie originale / de Georges Braque est chiffrée à la / main et signée par l'artiste. En outre, 10 / exemplaires hors commerce ont été tirés / et marqués en chiffres romains de I à X* ». Les exemplaires sont signés par l'éditeur et par l'auteur à la justification.

L'exemplaire de Pierre Domec, le n° 95/225, avec envoi de Jean Paulhan à Pierre Domec, daté du 1^{er} janvier 1962, et envoi de Braque à Paulhan, sous reliure en maroquin noir signée J. Antoine Legrain, dos mosaïqué pour former le nom de Braque, est mentionné dans le document de 30 pages, réalisé par Mireille Pastoureau, tiré à l'occasion de l'exposition *Le fonds Pierre Domec*, Bibliothèque de l'Institut, du 14 novembre 2012 au 31 janvier 2013, p. 22 ; celui de Jean Paulhan, avec un envoi de Georges Braque, a été mis en vente par la librairie Vrain, en 2008.

Gaston Gallimard écrit à Jean Paulhan, le « 30/8/[19]45 » : « *Je me suis fait donner en commission votre "Braque". Il est très beau, et je regrette bien que Mourlot ait montré tant d'inertie lorsque je le priais de me donner un devis. Au fond il souhaite faire cette édition à son compte. N'importe le résultat est excellent ! Mais quel prix !* » Henri Calet écrit un vendredi de [1946] : « *J'ai pris le plus grand plaisir à la lecture de votre Braque. C'était la même sorte de plaisir qu'à vous écouter parler peu avant. Une joie de haute qualité. Ce que vous dites de tout, de rien me semble toujours exhaustif. Je ne sais qu'admirer et me régaler. Un régal pour l'esprit (pour le cœur aussi) : c'est la formule qui me revient. Tout cela est mal exprimé* ». L'exemplaire de Marie Laurencin porte l'envoi : « *pour Marie Laurencin, / belle et sensible / Jean Paulhan. / 27-7-1946* » — catalogue n° 28 des éditions originales de la librairie Gallimard ; coupure au dossier « Jean Paulhan » de Pierre Marcel Adéma (coll. part.).

Maurice Gieure écrit : « *Lorsque Fernand Mourlot exécutait les pierres du grand album de fac-similés qui accompagnent le texte de Jean Paulhan "Braque le Patron" (1945), c'était pour Braque une joie de suivre leur progression : ni le maître-imprimeur ni l'artiste n'étaient jamais las de parler technique, de rajouter une petite touche*

supplémentaire, jusqu'à atteindre presque à la matière même d'un tableau. » (Georges Braque, Paris, Éditions Pierre Tisné, 1956, p. 94, volume achevé d'imprimer le 20 juillet 1956).

Deux autres éditions, en 1946 et 1947, avant celle de 1950 chez Gallimard ; Fernand Mourlot, *Gravés dans ma mémoire*, Paris, Robert Laffont, 1979, p. 118-120 et *Cinquante années de lithographie*, Paris, Pierre Bordas et fils, 1983, p. 48 ; références : Kornfeld 152/22, Luc Monod 8901, Mourlot 5, Rauch 104, Vallier 27].

– « L'Abeille », *Les Étoiles du Quercy*, Cahors, n° 3, janvier 1945, p. 16-17 [dans un périodique placé sous « le patronage d'honneur » de huit victimes de la guerre (Jacques Decour, Saint-Pol Roux, Politzer, Hoog, Max Jacob, Saint-Exupéry, Maurice Jaubert et Benjamin Crémieux) et dirigé par André Chamson, René Huyghe, Léon Moussinac, Jean Marcenac, Jean Lurçat, Commandant Rémy, Jean Agamemnon et Pierre Mazars (secrétaire de rédaction, Joseph Maureille), texte signé « JUSTE [JEAN PAULHAN], / (Extrait des Cahiers de Libération, n° 3) »].

– « Romain Rolland au Panthéon », *Le Figaro*, 119^e année, n° 121, samedi 6 janvier 1945, p. 2 [par sa signature reproduite en fac-similé, Jean Paulhan s'associe au vœu du Comité Romain Rolland, émanation du C.N.É. pour le transfert de ses cendres au Panthéon. Romain Rolland est mort le 30 décembre 1944].

– « Jacques Decour », *Chroniques interdites*, Paris, aux Éditions de Minuit, 1945, p. 13-29 [en tête d'une brochure de 94 p. achevée d'imprimer à Paris le 6 janvier 1945, en première édition publique des Éditions de Minuit, reprise du texte de « Lomagne » (p. 13) déjà paru pour la Pâques 1943, attribué ici à « Jean Paulhan » (p. 93). On lit aussi, dans l'ordre du sommaire (*ibid.*), « Détestation » par Francis Ponge, « L'indignation » par Yvonne Desvignes, « Le rapport d'Uriel » par Julien Benda, « Les morts » (poème non attribué), « Pages de journal » par Jacques Debû-Bridel et « Désespoir est mort » par Vercors].

– « Le Problème de l'Académie et quelques autres... », *Gavroche*, n° 24, jeudi 8 février 1945, p. 2 [après l'article de François Mauriac paru dans *Gavroche* sous le même titre (mais sans point de suspension), la « Réponse de M. Paul Éluard » à René Lalou, suivie d'un entretien de Jean Paulhan « Interviewé par Dominique Aury ».

Marcel Arland rassure Jean Paulhan : « *j'étais à Paris mardi, mais je n'ai pu venir au comité de lecture. Non, tu n'as rien dit de "ridicule" à D. Aury ; loin de là, tu t'en es fort bien tiré. Mais n'accorde pas trop d'interviews. / Je vais relire les Faits divers* » (« jeudi [8 février 1945] »). Le « 4 décembre 1962 », Jacques de Lacretelle écrira à Jean Paulhan : « *Mon cher Paulhan, / Je vous remercie de votre lettre et des sentiments qu'elle rappelle. Il est bien vrai qu'à l'Académie je serai votre plus ancien ami. Aussi laissez-moi, à ce titre, vous épargner la petite corvée de la visite protocolaire. / Mais je ne vous cache pas que votre décision m'a surpris. N'est-ce pas un reniement ? Avouez que pendant quarante ans vous avez souri des écrivains qui cédaient à la même ambition. N'importe ! Si vous êtes élu demain, ce sera votre pénitence. Quant à moi, je me réjouirai de vous rencontrer plus souvent.* »]

– « La Pensée sans objet », *Les Cahiers du Sud*, Marseille, 32^e année, t. XXII, 1^{er} semestre 1945, n° 270, mars-avril 1945, p. 166-169 [texte signé « Maast » ; les lettres de Jean Ballard à Jean Paulhan ne font pas état de ce projet de publication.

Il s'agit du texte qui deviendra « La pensée sans fin », après suppression de la phrase : « *Je pense autant que jamais... ce sont les sujets qui m'échappent* ». Philippe Garcin commente cette variante dans « Le hasard et le récit chez Jean Paulhan », *Monde nouveau. Paru* (n° 100, 1956), puis dans *Parti-pris*, Paris, Payot, 1977, p. 220-221].

– « Braque ou le sens du caché », *Cahiers d'Art*, 15^e-19^e année, numéro unique 1940-1944, p. 87-88 [parfois située en 1944, cette publication a été légalement déposée en avril 1945, selon les registres de l'éditeur ; texte signé : « Jean Paulhan »].

– extrait de *Jacob Cow le Pirate*, dans : *Lautreamont*, a cura di Ferdinando Giolli, con un ritratto del poeta, Milano, Rosa & Ballo editori, 1945, p. 68 [collection « Collana Documenti d'arte Contemporanea » ; dans un volume de 204 p. (22,7 x 16,7), achevé d'imprimer le 5 avril 1945, antologia di testi di Lautreamont, accompagnati dalla traduzione italiana, raccolta di testimonianze di scrittori surrealistici (L. Aragon, A. Breton, R. Crevel, P. Eluard, P. Soupault, T. Tzara), e scritti critici di numerosi letterati e filosofi italiani e franceci, tra cui F. Alicot, G. Bachelard, L. Bloy, J. Cassou, I. Denis, J. Delteil, P. Dermée, F. Ducasse, B. Fay, A. Gide, F. Giolli, R. de Gourmont, H. Heine, E. Jaloux, V. Larbaud, A. Malraux, P. Mabilie, J. Maritain, P. Menard, C. Muller, J.

Paulhan, M. Praz, L. P. Quint, H. Read, R. de Renéville, G. Robin, J. Slauerhoff, G. de la Serna, J. Supervielle, G. Ungaretti, J. Vinchon con opere di artisti Dali, Man Ray, V. Brauner, M. Ernst, Miro, A. Masson, F. Vallotton (Paolo di Raimondo, Libreria Monte della Farina)].

– *F.F. ou le critique*, Paris, Gallimard, 1945, 91 p. [illustrations de S. Rappa, D. Estoppey, F. Vallotton, P. Bonnard, K.-X. Roussel, Théo Van Rysselberghe, F. Luce, E. Vuillard, Sacha Guitry, Seurat, H. Matisse, K. Van Dongen, H.E. Cross et A. Rouveyre ; volume « *Achevé d'imprimer par les procédés de la Néogravure, sur les presses d'E. Desfossés à Paris, le 15 Avril 1945* » ; tirage unique à 1075 exemplaires.

En juillet 1942, Benjamin Fondane, qui vient chez Paulhan en voisin, lit pour lui le chapitre du *Livre des masques* que Remy de Gourmont consacre à Felix Fénéon : « *On y parle surtout du critique d'art. À peine y suggère-t-on l'anarchiste* », regrette Fondane. Jean Blanzat, à une date incertaine, signale à Jean Paulhan le *Petit Bottin des Lettres et des Arts* de 1885 (lettre de Jean Blanzat [1943 ?]).

Le peintre Émile Compard, qui doit beaucoup à Félix Fénéon, écrit à deux reprises à Jean Paulhan, d'abord le « 16 février 1945 » : « *Ayant lu dans "Arts" que vous allez faire paraître un ouvrage important sur notre cher Félix Fénéon, je pense que son portrait vous intéresserait peut-être (— quoique fait... par moi, ce dont je m'excuse !) / Ce portrait, fait en 1925 — a dû être photographié. Il est, en tout cas, chez Madame Fénéon — probablement avenue de l'Opéra. / Également, j'ai, à votre disposition, de très spirituels dessins exécutés par Félix Fénéon où l'on découvre toute sa finesse, son charme sa fantaisie. / Veuillez accepter, Monsieur, ma très vive admiration / Émile Compard* » Jean Paulhan lui répond « le 28 Février 1945 » : « *Je connais le portrait, que je trouve très curieux et très beau. Malheureusement après quelques ennuis nous avons dû renoncer à le faire figurer dans le livre, comme c'était d'abord mon intention. Le vert venait fort mal, et le caractère du tableau se perdait.* » Puis le « 6 mars 1945 », toujours d'Émile Compard : « *Le souscripteur anonyme présenté par Curnonsky se déclare : Auriez-vous la grande obligeance de me faire attribuer un exemplaire (à 2.500) ? Et je m'enhardirai jusqu'à vous solliciter pour une petite dédicace, qui me fera un émouvant témoignage de notre admiration en Fénéon.* » Mais de « *Paris, 7 janvier 1949* », Maurice Garçon avertit Jean Paulhan que Compard se plaint d'avoir subi un préjudice, quand Paulhan, dans son livre sur Félix Fénéon, a supprimé son nom (Compard) d'une préface de

ce dernier pour une exposition. Maurice Garçon refuse de plaider contre Jean Paulhan.

Voir aussi le témoignage de Maurice Toesca dans *Cinq ans de patience. (1939-1945)*, Émile-Paul, 1975 : « 1^{er} septembre 1942 » (p. 136, sur la recherche documentaire), « 7 octobre 1942 » (p. 138-139, pour le dossier de Fénéon au Ministère de la Guerre) et le « 29 février 1944 » (p. 213-214, sur la coïncidence entre la mort de Fénéon et les travaux de Jean Paulhan). Et la lettre de Gaston Gallimard à Jean Paulhan, « Jeudi [1945] » : « Où avez-vous pris que j'aie oublié ma première intention de publier votre Fénéon. Je n'avais pas compris que votre Fénéon devait être publié séparément et je pensais que l'édition illustrée comprendrait votre texte et ceux de Fénéon. D'où ma question. » De Varenne, en Haute-Marne, un « mercredi » de [1943 ?], Marcel Arland remercie : « Je viens de recevoir ton Fénéon. Je n'en ai encore lu que quelques pages, très jolies, et piquantes, et plaisantes, mais qui me semblent exagérément paradoxales, et de façon quelque peu désinvolte ; mais il ne s'agit encore que de 9 pages ; j'attends tes cartes. » Le lundi 24 juillet 1945, Paulhan envoie un pneu à Édith Boissonnas pour lui demander de passer au bureau des services d'auteurs : « Il m'a encore gâtée en me donnant la superbe édition qui vient de paraître de son Felix Fénéon, illustré, et le volume de Noël Devaux [Devaulx] qui vient de paraître aussi "L'Auberge Parpillon" et d'autres choses à lire de suite » (lettre d'Édith Boissonnas à son mari Charles, « Paris lundi 24.7.45 »). « Le 27 », Paulhan écrit au docteur Le Savoureux qu'il n'a eu que l'avant-veille ses exemplaires (Ms 962 83).

De « Portland, le 9 décembre 1966 », Joan Halperin écrit : « Voici un mot que je vous écrivais il y a trois mois : "Je me rappelle bien le moment où votre essai m'a été révélé – c'était à la 3^e lecture, à Paris, dans la salle de bain d'une amie qui me prêtait voluptueusement son baignoir... j'avais déjà interviewé nombre de gens ayant connu F. et qui me disaient que vous vous étiez trompé sur le compte de F.F., que vous l'aviez monté en antiquaire, etc.

À cette 3^e lecture j'ai compris (j'ai commencé à comprendre) que ces gens avaient quelque chose en commun avec les critiques que vous aviez excommuniés dans *F.F. ou le Critique* : c'est qu'ils avaient tort !

Ensuite, l'effronterie m'est venue de mettre cela dans la thèse (en termes différents). Votre portrait de F. est un portrait en profondeur ; un puits d'eau claire et infinie, où l'on peut chasser l'image fuyante et vraie d'un être autre que nous. — Opération tellement plus hygiénique que de divulguer successivement les faces d'un objet polygonal que nous faisons

tournoyer à plaisir — hélas ! seule méthode recommandée de nous autres pédants, qui perdons tout de suite de vue le poisson vif-argent. »

Envois manuscrits à Marcel Arland, Jean Blanzat (« *Par taquinerie je t'ai dit que ta dédicace me semblait moins affectueuse que les autres — celle du F.F. notamment, mais ce n'était qu'une simple boutade et je te demande pardon de cette boutade au reste injustifiée* » — lettre de Blanzat, « lundi [1945] »), André Castel (« *Critique : qui a trait à une crise. "Les littérateurs et les personnes de mauvaise vie supportent mal les époques critiques" (Marmontel) (Dictionnaires) / pour André Castel, avec amitié ce 25 mai 1947 Jean P.* »), Émile Compard (qui demande une dédicace le 6 mars 1945 ; voir *supra*), Max-Philippe Delatte, « à Nush et Paul [Éluard], amitié. ce 30 septembre 1945 Jean Paulhan », Charles Estienne (en faveur de qui Émile Compard demande à Jean Paulhan, le 6 mars 1945, un exemplaire dédicacé), Sacha Guitry (« *Pour Sacha Guitry avec la reconnaissance et la lointaine, mais vive, sympathie de Jean Paulhan 24 septembre 1945* », n° XXIV H.C sur XXX exemplaires de tête sur Rives – librairie Fosse, avril 2012, n° 384 du catalogue), Émile Henriot (« "L'expérience le prouve : le bon critique, qui porte dans / son imagination divers petits modèles transcendants, / n'apparaît que longtemps après le bon philosophe." / (Condillac, Hist. IX, 3) / pour Émile Henriot, avec la vive sympathie de / Jean Paulhan / ce 9. X. 1945 », exemplaire H.C. L — librairie Alexis Lénin, 9, boulevard de Port-Royal, 2018), André Malraux (envoi daté du 27 novembre 1945, avec une citation attribuée à Raynal, extraite de divers *Dictionnaires* : « à André Malraux avec amitié / Critique : qui a trait à une crise ; qui marque la connaissance d'une crise. Âge critique. Époque critique. "Les écrivains et les femmes galantes échappent difficilement au péril des temps critiques." (Raynal, Hist. Phil. XXXIX) etc. » — catalogue J.-F. Fourcade, 27^e Salon international du Livre rare, Grand Palais, du 23 au 26 avril 2015, n° 34 du catalogue, puis à la même librairie, catalogue de novembre 2015, n° 82 du catalogue), François Mauriac (« *Dans le monde, toutes les fois qu'il y a d'excellents connaisseurs de chevaux, on voit apparaître des chevaux célèbres. C'est qu'il y a toujours eu de tels chevaux ; mais les connaisseurs, hélas, sont très rares. (Han Yu, Considérations sur les coursiers célèbres, 810) "J'appelle centaure un écrivain qui sait se connaître, & se diriger." (Joubert, Journal intime). Affectueusement, à François Mauriac, Jean Paulhan* » — catalogue Bibliothèque Mauriac père & fils, Vignes online, n° 7, automne 2021, n° 219) et Marcelle Sibon (« Critique : qui a trait à une crise. Temps critiques : Qui a trait à la connaissance des crises, qui excelle à les

provoquer : esprit critique. / Non, ce notaire pacifique / Qui d'aucun dol ne fut tenté / De ses enfants au sang critique / N'eût point le talent redouté. / (Boileau, Poésies diverses. / pour Marcelle Sibon, ce 6 Mars 1946 / Jean Paulhan »)].

– « Entretien sur des faits-divers / ou / l'usage des arguments », *Confluences*, Lyon, nouvelle série, n° 4, mai 1945, p. 393-409 [le sommaire mentionne par erreur la page 399 ; texte signé « Jean Paulhan »].

Claude Morgan écrit à Jean Paulhan, de « Paris, le 29 DEC. [19]45 » : « Je ne vous ai pas remercié pour votre livre. J'avais beaucoup aimé ces dialogues dans *Confluences*. Les Lettres en parleront. »]

– « Braque le Patron », *Horizon. A review of literature and art. Edited by Cyril Connolly*, Londres et New York, vol. XI, n° 65, may 1945, p. 329-339 [texte signé « Jean Paulhan », extrait de *Poésie 43*, traduit du français en anglais par Peter Watson pour ce numéro consacré à la littérature française sous l'intitulé « News out of France » : avec Jean-Paul Sartre (« The Case for responsible literature »), Paul Valéry (« My Faust »), Francis Ponge (« La pomme de terre »), John Russell (« The existential theatre ») ; 6 illustrations par Georges Braque, sur un feuillet inséré entre les pages 338 et 339 ; « monthly : two shillings net »].

– « Delle Immagini inseguite ovverro : Il sarto cinese », *Poesia* [dir. Enrico Falqui], Roma, Quaderno secondo, maggio 1945, p. 347-351 [dans un cahier « finito di stampare il 28 aprile 1945 », et dont il existe aussi une « seconda edizione / Giugno 1945 », traduction en italien par Giuseppe Ungaretti de « De la poursuite des images, ou le tailleur chinois », seconde partie de *Jacob Cow le pirate*, Au Sans Pareil, 1921 ; cette traduction est suivie d'une note de Giuseppe Ungaretti sur Jean Paulhan, fils de Frédéric Paulhan].

– extrait d'une lettre de Jean Paulhan cité dans Julien Teppe, « À propos d'une lettre de Jean Paulhan », dans *Gavroche*, n° 36, 3 mai 1945, p. 2 [au sujet d'un article de Julien Teppe sur le « droit à l'erreur des écrivains » que défend Jean Paulhan, paru dans *Gavroche* du 29 mars 1945].

– « Quelques raisons de nous réjouir », *Les Lettres françaises*, 5^e année, n° 55, samedi 12 mai 1945, p. 1 [texte signé : « Jean Paulhan »].

Yanette Delétang-Tardif écrit à Jean Paulhan, le « *Samedi 12 mai* [1945 — et non 1943 comme indiqué au crayon sur le document] » : « *J'ai lu votre article des L.F. avec des crépitements de joie. Quelle allure, quel esprit, quelle merveilleuse impertinence magistrale ! Enfin, tout.*

Je ne pense pas que, l'écrivant, vous puissiez mesurer votre écriture par ce qu'elle nous accorde de bonheur. Il faut donc vous le dire.

Le ravissement dont elle est la source est à un tel point provoqué à la fois par la façon de dire et ce qui est dit, que — s'il n'existait pas ; mais existe-t'il encore ? — il faudrait bien inventer pour vous le mot style. Dans son sens de Grand Style.

J'appelle ce texte un chef d'œuvre, sans que ce mot dépasse ma pensée, au contraire.

*Ce n'est pas seulement, ce serait trop facile, parce que vous exprimez ce que je pense... Je suis comblée par cette faculté qu'a votre prose d'être à la fois la flèche et le but, si bien que les victimes que vous laissez sur-le-champ (de bataille), ne sont pas du tout le but de la flèche (qui les couche, morts) mais, pour moi par exemple, le parcours doré de celle-ci, traçant en lettres de foudre et d'azur, pour notre courage et notre espérance (malgré tout), ces mots : la présence de Jean Paulhan pendant notre aventure planétaire est, au moins, une raison de nous réjouir. Voilà. » Francis Ponge écrit lui aussi le « *Samedi 12 Mai* [1945] » à Jean Paulhan : « *Ton interview imaginaire (des Lettres) m'a réjoui : juste, amusant et profond. Bien qu'il ne m'apprenne pas grand chose, car tu dis cela dans tes conversations. Tiré à 175.000 exemplaires, cela y change-t-il quelque chose? Pas pour moi. »]**

– « *Les Morts* », *Lettres*, Genève, 3^e année, n° 2, p. 27-30 [dans une livraison achevée d'imprimer le 15 mai 1945, texte daté : « *Janvier 1945* » et signé : « *Jean Paulhan* », repris dans *Valeurs*, Alexandrie, n° 3, octobre 1945, p. 108-109].

– propos rapporté dans « *Le retour d'André Gide* », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 928, jeudi 17 mai 1945, p. 4b [page « *À Paris et ailleurs* » ; texte complet : « *André Gide, de retour à Paris après cinq ans d'absence, nous est revenu d'Afrique du Nord gonflé de projets et comme rajeuni par le soleil tunisien. / Son allant émerveille ses amis, qui auraient voulu fêter dignement sa rentrée ; mais le grand écrivain se dérobe à leurs affectueuses insistances : / — Ce n'est pas, dit-il, le retour de l'enfant prodigue. / — Non, dit Jean Paulhan, mais c'est le*

retour du vieillard prodige. Et nous avons bien le droit d'en être heureux. »]

– * prière d'insérer dans : *L'Attitude de "La Petite Gironde" pendant l'occupation. (Sa résistance, son activité officielle et clandestine)*, Bordeaux, Société anonyme des journaux et imprimeries de la Gironde, s.d. [mai-juin 1945], 40 p. [texte de Jean Paulhan imprimé sur feuille volante, sous forme de lettre autographe insérée dans une brochure confidentielle réservée au personnel de la Société anonyme des journaux et imprimeries de la Gironde. Louis Émié, rédacteur à *La Petite Gironde* et introducteur, sous l'Occupation, de Friedhelm Kemp auprès de Jean Paulhan, est peut-être à l'origine de ce prière d'insérer, dont Henri Amouroux a bien voulu nous écrire qu'il ne se souvenait pas.

De « *Bordeaux, le 25 Septembre 1944* » et sur papier à en-tête de *La Petite Gironde* (siège social : 8, rue de Cheverus), Louis Émié écrit à Jean Paulhan : « *Mon cher Ami, / Voici la troisième lettre que je vous adresse depuis la libération de Bordeaux, le 28 Août. Mais je ne pense pas qu'elles vous soient parvenues. / Une occasion se présente pour moi de vous toucher à peu près sûrement : j'en use donc pour vous dire qu'ici tout s'est admirablement bien passé (et presque miraculeusement...) / Quelque remue-ménage au journal — qui a changé de titre. Mais peu à peu tout reprend sa cadence normale. / Durant tous ces temps-ci, j'ai écrit beaucoup de poèmes. Je pense pouvoir vous les faire lire, bientôt. »* De « *Bordeaux, le 1^{er} novembre 1944* », Louis Émié écrit à Jean Paulhan : « *Je vous demande pardon de venir encore troubler votre repos. Mais il s'agit pour moi d'une question excessivement importante. / Vous savez que Robert Laffont doit publier Le Dieu sans tête. Or, "Les Lettres françaises" viennent de refuser à Robert Laffont une annonce collective pour moi et une dizaine d'autres auteurs. Je n'ai pas à m'occuper de ces derniers mais, en ce qui me concerne, j'ai l'impression qu'il y a un fâcheux malentendu. / Je n'arrive pas à comprendre les raisons de cet ostracisme. Je n'ai rien fait — au contraire — pour le mériter. Vous me connaissez assez bien, je suppose, pour savoir vers quel côté pouvait incliner mes idées. (Je reste toujours l'auteur de l'Abdication des Pauvres — que l'on a bien oublié, il me semble.) Je n'ai pas, je pense, à me justifier à vos yeux : ce serait humiliant pour vous comme pour moi. / Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir, pendant plus d'un an, diffuser [sic] les "Lettres françaises" (que je recevais régulièrement) alors clandestines, d'avoir recopié, chaque mois, à la machine, certains de ses textes pour les faire parvenir à des amis — et maintenant d'être frappé,*

par ses responsables actuels, par une mesure qui me cause un préjudice moral énorme. / Puis-je, mon cher Ami, / si vous le pouvez, du moins / vous demander comme un grand service / de vouloir bien mettre les choses au point en ce qui me concerne ? Il m'est matériellement impossible de le faire moi-même en me rendant à Paris, comme Robert Laffont me le conseille : je suis tenu ici, hélas ! par des considérations d'ordre financier... / Tâchez de me rassurer — ou du moins, de me donner des précisions. Si l'on a quelque reproche à m'adresser, qu'on le fasse au grand jour. Nous sommes libres, maintenant, n'est-ce pas ? — et soyez tranquille : je saurai y répondre. / Peut-être le fait d'avoir été rédacteur à l'ex "Petite Gironde" est-il à la base de cette affaire ? Mais alors je puis vous répondre que, peu après la Libération, la carte professionnelle de journaliste m'a été accordée sans difficulté — alors qu'elle a été refusée à plusieurs & que, dans notre corporation, ou compte, ici, une dizaine d'arrestations. / Depuis l'occupation, je me suis confiné dans la Poésie. Vous le savez mieux que quiconque. Les dédicaces de mes poèmes sont allées à des "résistants" éprouvés : vous le premier, Audisio (à qui j'écris aujourd'hui), Fouchet, Joë Bousquet. Alors, que me veut-on ? Je vous l'avoue, le cœur un peu ulcéré, je ne comprends pas. »

Mais le « Jeudi 2 octobre 41 », Louis Émié protestait auprès de Paulhan contre l'article de Drieu sur Aragon, qui parlait des jeunes revues littéraires de l'autre zone « où se sont réfugiés l'opposition politique au Maréchal Pétain et l'esprit de guerre à tout prix et n'importe comment. » : « Puis-je vous prier de dire, de ma part à Drieu que si jamais je m'étais aperçu qu'il en fût ainsi, dans Fontaine, malgré toute l'amitié que j'ai pour son directeur, j'aurais cessé de collaborer à cette revue — & sans doute n'aurais-je pas été le seul. Ceci, afin que Drieu établisse certaines discriminations et ne me range point d'emblée — ce qui serait le comble ! — parmi les "opposants". »]

– « Les Contes de Noël Devaulx », *Fontaine. Revue mensuelle de la poésie et des lettres françaises*, édition de Paris, VI^e année, tome huitième, n° 43, juin 1945, p. 380-385 [prépublication de la « Post-face » à *L'Auberge Parpillon*, Paris, Gallimard, achevé d'imprimer le 29 juin 1945 ; texte titré : « Noël Devaulx » en première page de couverture et en titre courant, signé : « Jean Paulhan ».

Le « 10 janv[er]. 1945 », Max-Pol Fouchet écrivait à Jean Paulhan : « Jean Denoël m'a annoncé un texte de vous pour notre premier numéro parisien. Des pages de votre essai sur Sade, je crois. Cela me comble. Et pour les raisons qui précèdent. Et parce que ce

premier numéro m'aurait paru incomplet sans vous ». Puis « le 27 février [1945] », Jean Denoël écrit à Jean Paulhan : « *les épreuves du numéro de Fontaine sont là, elles n'attendent plus que vous, sans vous ce numéro serait incomplet* ». À quoi Paulhan répond (minutes de la réponse sur la lettre précédente) : « *Cher Jean Denoel / Non. Rien ne sera prêt, décidément, avant assez longtemps. Ce Sade me mène plus loin que je n'aurais voulu. Et je me sens fatigué t[ou]s ces jours-ci. Pardonnez-moi* ». Jean Denoël espère tout de même des « Maast ».

Cf. Marcel Arland, « Tout est merveille », *Nouvelles Lettres de France*, Éditions Albin Michel, 1954, p. 186-192].

– « Plaisirs perdus », *Les Quatre Vents. Cahier de littérature publié sous la direction de Henri Parisot*, n° 1, juin 1945, p. 93-96 [titre collectif pour : « Plaisirs perdus », « Le Berger d'Écosse » et « Fait-divers » ; ensemble signé « Maast », dans une livraison achevée d'imprimer le 12 juin 1945.

Jean Paulhan écrit à Henri Parisot, « *Dimanche. / Mon cher ami / voici quatre contes*. Je puis vous les donner, s'ils vous plaisent, pour Miroirs, à la condition expresse que : / ils paraissent sous la signature : MAAST. / vous ne disiez strictement à personne, fût-ce à votre ami le plus sûr, qu'ils sont de moi. Ce doit être un secret entre nous deux. / mais je ne détesterais pas du tout que vous les refusiez. Amitié. [Encadré : J.P.] / * ou plutôt trois. Il en est un, La bonne soirée que j'ai envoyé à tout hasard – anonymement, bien entendu – aux Cahiers du Sud.* »]

– « Contre un esprit de violence... », *Les Lettres françaises*, 5^e année, n° 58, samedi 2 juin 1945, p. 1 [sous le titre général « Il y a trois ans au Mont-Valérien Jacques Decour... », accompagné de contributions de Georges Duhamel, François Mauriac, Claude Morgan, Paul Éluard, Pierre Villon et Aragon, texte signé : « Jean Paulhan » ; à l'occasion des manifestations du troisième anniversaire de la mort de Daniel Decourdemanche : le P.C. à la Mutualité lundi, le lycée Decour mercredi, l'Union française universitaire mercredi, et, jeudi, le C.N.É pour une exposition à la Maison de l'Université) ; à la B.N.F., parmi les dossiers Boutillier du Retail, coupure de presse conservée sous la cote FOL-LN1-232 (6441) ; texte complet :

« *Contre un esprit de violence et de subtilité, infidèle à toute parole donnée, dédaigneux d'autrui et prompt à torturer les faibles, tantôt invoquant le droit et tantôt la force, osant parfois parler au nom de la paix, Jacques Decour demeura fidèle à sa patrie, plus fidèle encore — et*

jusqu'à renoncer son héritage, sa fortune et les dons qu'il avait éclatants — à la Bourse Nouvelle des faibles et des opprimés, que cette patrie avait jadis révélée au monde. Trahi par des Français, il fut lâchement exécuté par nos ennemis. Du moins n'avait-il jamais douté du triomphe de la justice, qu'il n'a pu voir. »]

– « A week of solitary confinement », *The Sewanee Review* [Allen Tate, editor], Tennessee, vol. 53, n° 2, spring 1945, p. 241-246 [texte annoncé en première page de la couverture bleue sous le titre « Writers in prison / by Jean Paulhan », traduction par Henry Church ; textes de R.P. Blackmur, Saint-John Perse, Roger Caillois, James Ross, Dylan Thomas, John Peale Bishop, Weldon Kees, John Berryman, voir *infra* au 31 août 1945].

– « Post-face » à : Noël DEVAULX, *L'Auberge Parpillon. Nouvelles*, Paris, Gallimard, 1945, 199 p., p. 183-195 (coll. « Blanche ») [dans un volume achevé d'imprimer le 29 juin 1945, recueil titré d'après la première des huit nouvelles qu'il contient, texte annoncé en première de couverture et signé « Jean Paulhan » (p. 195) ; prière d'insérer sur papier jaune datée de « juillet 1945 ».

René Forgeot écrit à Jean Paulhan, depuis « *Amélie les Bains / le 25 Mars [19]44* » : « *Une chose me ferait bien plaisir : que vous ayez la grande bonté d'écrire quelques mots en tête de l'Auberge ? Sans B de S qui m'y encourage, jamais je n'oserais vous le demander. Vous allez, je crains, vous repentir de m'avoir montré tant de bienveillance.* »

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le « *Samedi [12 mai 1945]* » : « *Que penses-tu des contes de Noël Devaulx ? Que penses-tu de cette petite postface, que j'ai écrite pour son recueil ? Je voudrais bien qu'elle ne te parût pas idiote.* » Henri Pourrat répond d'« *Ambert, 16 mai 1945* ». René de Solier écrit à Jean Paulhan, le « *22 Nov[embre 1945]* » : « *Je lis, et relis l'Auberge P., de N.D. — Quelle élégance ! Une souplesse d[an]s les périodes ; peu de mots rares, mais pertinents. / Être insensible au symbole. Pour moi, la surprise est une chose affreuse (d[an]s sa seconde partie). — Dangers : l'esthétique ? la grande habileté des coulées (je songe aux coulées de neige, sauvages. — Un craquement. Craquements du style brisé). / Bref, disons que le fragment est l'une des écritures d'enfer. / Et, si vous n'étiez pas là, ce serait bien le véritable enfer — une claustration totale.* »

Les envois manuscrits de Jean Paulhan que nous connaissons sont placés au bas de la page de faux-titre : au singulier, « *un (modeste)*

bonjour / de Jean P. » (coll. part.) ou encore « *avec, au passage, / l'amitié de / Jean P. »* (coll. part.), au pluriel, « *au passage, les (modestes) souvenirs et l'affection de Jean P. »* et « *pour Robert Valencay, modestes / amitiés / ce 26 sept. 1945 / Jean Paulhan »* (patstatus53 sur ebay, juin 2023). Envoi de Noël Devaulx : « *pour Monsieur et Madame / René de Obaldia / Amical souvenir de / Compère et Commère / 5 janvier 1952 / Devaulx »* (librairie Le Songe de Polia, Cachan, mars 2022).

Traduction anglaise en 1946 par Betty Askwith.

Passage dans la collection « L'Imaginaire » (n° 137) le 11 septembre 1984 (168 p.)]

– réponse à Julien Benda, *Confluences*, Lyon, nouvelle série, n° 5, juin-juillet 1945, p. 524-525 [réponse signée « *Jean Paulhan »* à l'essai de Julien Benda, « La crise de la littérature contemporaine et la jeunesse », paru dans *Confluences*, n° 3. Julien Benda répond lui-même à cette lettre de Jean Paulhan, par une double lettre du « *18 septembre 1945 »* dans les pages 785-786 de *Confluences*, comme il le fait à la suite, dans le même numéro, à une autre réaction, de Gaëtan Picon celle-là (p. 786-788). Coupures sous la cote PLH 22.9.

René Bertelé écrit à Jean Paulhan de « *Paris le 27 Juin 1945 »* : « *Veillez trouver ci-joint les épreuves de votre "Lettre à Julien BENDA" qui sera publiée dans le numéro 5, qui est prêt à tirer. / Je vous demande instamment de ne pas faire de remaniement important dans ce texte et de bien vouloir me le renvoyer, une fois que vous l'aurez relu et corrigé. / Ne m'oubliez pas non plus, je vous prie, pour les épreuves de SADE. »*

Au sommaire du numéro de juin-juillet, p. 453, le texte de Paulhan est annoncé sous la forme « Correspondance : Pierre Mabilles, Jean Paulhan », mais la lettre de Pierre Mabilles, p. 520-523, est adressée aux directeurs de *Confluences*, et non à Jean Paulhan, qui en est absent. Cette présentation du sommaire est la source d'une erreur bibliographique commise par *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1046, et non reprise par la suite. Le texte y était présenté comme une correspondance *entre* Jean Paulhan et Pierre Mabilles, ce qui n'est pas le cas].

– « Contes », *Saisons. Almanach des Lettres et des Arts*, n° 1, été 1945, p. 37-44 [contient « La bonne soirée », « Orpaillargues » et « La petite Violette » ; signé : « *par Jean Paulhan »* ; est-ce à cette publication que Paulhan fait allusion, dans sa lettre au docteur Le Savoureux (Doucet Ms 962 49) ? Cela paraît probable, puisque Paulhan précise « *le 27 »* : « *Les revues de luxe payent toujours leurs collaborateurs avec un grand retard.*

Ça a l'air d'un principe. Je suppose tout de même que Saisons a fini par faire son devoir avec vous (comme elle vient de le faire avec moi) » (Ms 962 83). Un « dimanche » de [1945], Marcel Arland réitère : « *Je vais préparer le second n° de Saisons. Même si tu ne peux accepter la chronique libre dont nous parlions, veux-tu m'envoyer un texte pour ce second n° ? Malraux me donnera un fragment de son "Lawrence".* » Mais ce ne sera que pour le troisième numéro.

Sur cette revue, et par exemple sur son financement par Claude Perdriel, voir Jacques Brenner, *Les Lumières de Paris*, Paris, Grasset, 1983, p. 186 et 194 (sur J.P., p. 5-6, 130, 132)].

– « Le Marquis de Sade et sa complice ou La Revanche de la pudeur », *La Table ronde*, troisième cahier, 1945, p. 95-136 [dans un cahier achevé d'imprimer en juillet 1945, texte de « Jean Paulhan » comportant « Le Secret de Justine » en neuf chapitres – « De certains livres dangereux » (p. 98-102), « Le Divin marquis » (p. 102-106), « Les surprises de l'amour » (p. 106-110), « Justine, ou le nouvel Œdipe » (p. 110-114), « Trois énigmes » (p. 114-118), « Trois nouvelles énigmes » (p. 118-122), « La déception de Sade » (p. 122-126), « Qui n'a rien à voir avec la nature » (p. 126-131) et « Sade lui-même, ou le mot des énigmes » (p. 131-135) – avant « La complice » (p. 135-136).

Le manuscrit autographe signé, décrit comme complet et de premier jet, en 34 feuillets à l'encre noire, additions à l'encre rouge, est passé en vente à Drouot en juin 1954, sous le marteau de Coulet-Faure, *Surréalisme et poésie contemporaine*, salle n° 9, p. 147, n° 705 du catalogue ; il existe aussi un jeu d'épreuves corrigées, p. 97-136 (coll. part.), avec mention à l'encre rouge « (LA / TABLE RONDE) » et corrections au crayon.

En janvier 1945, Paulhan écrit à Joe Bousquet qu'il travaille à ce texte. Voir aussi la lettre de Denis Marion, « *Le 28/10/45* ». Jules Supervielle écrit, le « 23 Mars 1946 » : « *Tu imposes toujours l'angle sous lequel tu vois le sujet, ou plutôt, à te lire, on a l'impression que ton angle comprend tous les autres. Il n'est d'objection à quoi tu ne penses avant le lecteur. Et le tout se lit avec un agrément infini.* »

Texte repris en « Livre de poche » en 1970 puis en « Folio » en 1977. Traduction en langue italienne par Alessandro Serra en 1970].

– « Les Passagers », *Existences. Bulletin trimestriel de l'Association « Les Étudiants du sanatorium »*, Saint-Hilaire du Touvet, n° 35, s.d. [juillet 1945], p. 15 [texte signé « Maast »].

– « Une histoire de cigarettes », *Le Livre des lettres*, Paris, Éditions Robert Laffont, n° V, p. 165-166 [dans un volume achevé d'imprimer le 21 juillet 1945, texte signé « Maast »].

– « Sade ou le pire est l'ennemi du mal », *Labyrinthe*, Genève, [Albert Skira éd.], 1^{ère} année, n° 11, 15 août 1945, p. 1-2 [accompagné d'un portrait de Sade par Man Ray, texte extrait de *La Table ronde*, n° 3, juillet 1945 et signé : « Jean Paulhan »].

André Rolland de Renéville écrit à Jean Paulhan, le 14 septembre 1945 : « *Avant de quitter Paris nous avons lu votre "Sade" qui est magnifique. Bravo ! Simplement la plaisanterie sur Jésus Christ, tout au début, me paraît inutile, choquante, non pas parce que vous vous en prenez à cet estimable personnage, mais parce que la phrase me paraît ne pas rentrer dans le texte. J'ai peut-être tort. Tout le reste est admirable vraiment.* » Franz Hellens, le 4 octobre, se rappelle « *le titre amusant* » de ce texte, signalé par Pierre Caminade dans *L'Essor*, le 6 octobre 1945 et, *n.s.*, dans *Paru*, n° 12, novembre 1945, p. 117. Léon Bopp écrit à Jean Paulhan, « *ce 25 sept[embre 1945]* » : « *Votre Sade a été fort remarqué d[an]s Labyrinthe & je le relirai très volontiers lorsqu'il aura paru en entier (quand ?).* » Voir aussi la lettre de Charles-Albert Cingria, le 7 octobre 1945. Claude Elsen s'en souvient le « 9 / 2 / [19]49 » : « *Comme il me semble que votre Sade réfute avec une discrète astuce les débordements lyrico-philosophiques de ses récents commentateurs. On nous casse un peu les pieds (si j'ose ainsi m'exprimer) à faire de Sade un voyant, un métaphysicien-poète, un précurseur de toute la pensée moderne quand ce n'est pas y compris de Marx et de Lénine. On pourrait presque appliquer à son cas, mutatis mutandis, ce que Cocteau dit de Hugo : "Sade est un mythe qu'on voudrait prendre pour Sade"... J'avais déjà (dans Labyrinthe) été frappé par vos remarques sur l'ambiguïté du rapport sadisme-masochisme.* » Rappelons le souvenir de Paul Claudel, *Le Soulier de satin* ou *Le Pire n'est pas toujours sûr* (Paris, Gallimard, 1928-1929).

Réimpression sous la forme *Labyrinthe. Journal mensuel des Lettres et des Arts*, n° 1 à 23 (octobre 1944-décembre 1946), New York Arno Press 1968, in-plano reliure éditeur pleine toile verte, titre argenté au dos et au 1^{er} plat. Authorized reprint edition complete in one volume including specially prepared cumulative index. With an introduction in English and French written for this edition by Albert Skira. Environ 450 pages. Illustrations. Texte en français. Ont collaboré à ce journal : Eluard,

Tzara, Max Jacob, Breton, Paulhan, Bataille, Malraux. Illustrations de Matisse, Picasso, Seurat, Giacometti.

– « Avec M. Jean Paulhan / lauréat du Grand Prix 1945, / de l'Académie française », propos recueillis par G. B., dans *Servir*, Lausanne, n° 33, 16 août 1945, p. 5e, 6bcd et 7ab [entretien sur le journal *Résistance*, fondé par Vildé et Lewitzky, Jacques Decour et *L'Université libre*, *Les Lettres françaises*, Sade, Kafka, Rimbaud et la patrie].

– « Une semaine de secret », *Écrivains en prison. In Memoriam. Poèmes des absents sortis des liens*, préface de Gabriel Audisio, Paris, Seghers éd., 1945, p. 200-208 [dans un ouvrage de 263 p. achevé d'imprimer le 31 août 1945, sous une couverture typographique figurée reprenant la forme de barreaux, texte signé « Jean Paulhan » dans la troisième section (« Sortis des liens », p. 81-256) ; il existe de ce texte, dans le fonds Paulhan, un tiré-à-part comportant la dernière page du texte qui le précède, de Léon Moussinac ; dans le même volume, et dans cet ordre au sommaire, textes de Gabriel Péri, Roger Péronneau, Jacques Decour, Max Jacob, Benjamin Crémieux, Marianne Cohn, Jean Cayrol, Robert Desnos, Jacqueline Farge, Louis Martin-Chauffier, Camille Meunel, Péronne, Pierre Villeserte, Louis Aragon, Claude Bellanger, Jean-A. Bernard, Jean-Jacques Bernard, Jean Cassou, Stanislas Fumet, René Lacôte, Madeleine Legrand, A.J. Maydieu, des Frères prêcheurs, Léon Moussinac, Jean Paulhan, Madeleine Sabine, Philippe Soupault, Elsa Triolet, Charles Vildrac, Jean Wahl, Gabriel Audisio ;

Traduction en anglais par Henry Church, « Writers in Prison : A week of solitary confinement », *Sewanee Review*, Tennessee, vol. 53, n° 2, spring 1945, p. 241-246 ; voir *supra*].

– réponse à l'enquête de Robert Lalanne, « Souvenirs de prisonniers », *France nouvelle*, Buenos Aires, n° 135, 31 août 1945, p. 3 [reprise de l'enquête de Claire Vervin « Lectures de prisonniers », *Les Lettres françaises*, n° 32, 2 décembre 1944, p. 3].

– « Entretien sur les faits divers à l'usage des arguments », *Pages françaises. Association pour la Diffusion de la Pensée Française* [dir. Bernard Groethuysen], n° 5, août-septembre 1945, p. 94-99 [contribution précédée d'une note de la rédaction : « Jean Paulhan s'est vu attribuer le Grand Prix de Littérature de l'Académie Française. C'est un hommage rendu au maître de la critique constructive, qui a aidé tant d'écrivains de

la génération présente à trouver leur voie. »

Texte repris de *Confluences*, mai 1945, ici signé « Jean Paulhan »].

– « Fautrier l'enragé », *Variété. Revue indépendante des Lettres et des Arts* [rédacteur en chef : Jacques Doris ; Administration et rédaction : Marie-Aimée Dopagne, 216, boulevard Raspail], n° 1, p. 16-20 [autorisation du Ministère de l'Information le 6 juillet 1945, dépôt légal au 4^e trimestre 1945 ; publié sous la direction technique de Henry Babou sur les presses de Henry Maillet, maître-imprimeur à Paris ; couverture et hors-texte de Giliolo, Fautrier, Claude Garnier, Jacques Villon et Noël Dum ; texte « par Jean Paulhan »].

Un lot de six lettres autographes signées, de Jean Fautrier à Jacques Dopagne, sur papier à en-tête jaune « 129 rue anatole france / chatenay malabry seine », a été mis en vente en 2016 par Kotte Autographs, à Rosshaupten en Allemagne. Jean Fautrier voudrait partir en Autriche et demande à Jacques Dopagne s'il a la possibilité de l'aider administrativement : il lui demande de choisir un des deux poèmes qui sera retenu pour *Variété* : « *Livrez le papier chez Durand [le typographe] de la part de Blaizot règlement chez Blaizot le soir même à la livraison. [...] Pour le livre Jean P[aulhan]. j'ai besoin de le voir d'urgence et de prendre une décision immédiate. L'affaire a du reste changé d'allure face à l'attitude de Murlot il semble pouvoir se réaliser de suite et sortir sous 2 ou 3 mois sous une autre forme. »* Puis : « *merci pour les milles aimables renseignements mais je croyais que vous connaissiez au moins le ministre de sorte que dans ce pays de croquants cela devait être chose facile. On m'a proposé une mission en Autriche pour acheter des parapluies ce serait plus commode de ce côté là. [...] Je n'ai pas vu Jean [Paulhan] et j'y renonce mais j'irai voir Germaine la semaine prochaine. Choisissez entre ces deux poèmes celui que vous préférez pour Variété et dites moi celui que vous gardez en me retournant l'autre – Donc n'immobilisez pas un poème si vous ne le publiez pas. »*

Jean Paulhan incite Francis Ponge à donner « *deux ou trois pages* » à cette « *nouvelle revue* » *Variété* (Gallimard, 1986, t. I, p. 352). Le 3 août 1964, après la mort atroce de Jean Fautrier, Jean Paulhan écrit à Yolande Fièvre : « *à l'instant où allait être célébré son mariage avec Jacqueline [...]. Et moi, je regrettais de l'avoir appelé "L'Enragé". »*

– « Les Morts », *Valeurs. Revue de critique et de littérature*, Alexandrie, n° 3, octobre 1945, p. 108-109 [rubrique : « Revue des revues », texte

repris de *Lettres*, n° 2, 1945, p. 27-30 et présenté comme « *de Jean Paulhan* ».

La série complète de la revue *Valeurs* comporte huit numéros dont 1 double en 7 livraisons du n° 1 (avril 1945) au n° 7-8 (octobre 1946-janvier 1947), au format in-8 (240 x 170 mm), brochée. Publiés avec la collaboration d'écrivains de France et du Proche-Orient, ces cahiers trimestriels de critique et de littérature réunissent des textes de Marcel Arland, Naguib Baladi, Michel Berveiller, Édith Boissonas, Joe Bousquet, Gisèle Brelet, Henri Calet, Roger Caillois, Henri Calet, Albert Camus, Étienne Drioton, Nicos Engonopoulos, Étiemble, Hussein Faouzi, Henri Félix, Gustave Flaubert, Edgard Forti, M.G., Jean Grenier, Raymond Guérin, Eugène Guillevic, René Guilly, Bernard Guyon, Hadjianestis, Georges Henein, Taha Hussein, Max Jacob, Francis Jeanson, Y. Karam, Henri el Kayem, Alexandre Koyré, Georges Lambrichs, T.E. Lawrence, Robert Levesque, Jean Loewenson, J[ean] L[ouis], Gabriel Marcel, Henri Michaux, Henry Miller, Paul Nizan, Victoria Ocampo, Jean Paulhan, Charles Pichon, Marcel Proust, Pierre Robin, Jean-Paul Sartre, Georges Schéhadé, Jean Schérer, Émile Simon, Alexandre Stoppelaëre, Jules Supervielle, Gwyn Williams, Hilde Zaloscer, etc. Planches hors-texte et illustrations de Gromaire, Rousseau, etc. Certains exemplaires de la série sont signés par Étiemble au premier volume (librairie Tiré-à-part, Marseille, 2017)].

– « Entretien avec / Jean Paulhan », *Opéra*, 3^e année, n° 24, mercredi 24 octobre 1945, p. 2 [avec une illustration légendée « *Jean Paulhan vu par Dubuffet / (Document communiqué par M. Paulhan)* », texte signé « Dominique Arban » ; l'entretien porte sur le roman, de Georges Simenon, romancier de « *métier* » à Raymond Queneau, pour *Loin de Rueil* : « *En littérature, il n'y a pas de livres ennuyeux, il y a des livres qu'on a décidé de trouver ennuyeux.* »]

– *Entretien sur des faits divers*, Paris, Gallimard, 1945, 158 p. (coll. « Blanche ») [les mille exemplaires reliés d'après une maquette de Mario Prassinis portent au dos la mention « Nouveaux Entretiens sur des faits divers » ; volume illustré par André Lhote, achevé d'imprimer le 30 octobre 1945.

À propos des illustrations, voir la correspondance d'André Lhote et de Jean Paulhan, établie par Dominique Bermann-Martin, Paris, Gallimard, 2009 ; Gaston Gallimard écrit à Jean Paulhan, le « 23/1/[19]46 » : « *Mais je trouve que Lhote va fort : 5000 frs pour six petits*

culs de lampe, alors qu'on lui a déjà payé 8000 frs pour ses dessins. C'est plus cher que ses tableaux. »

Les exemplaires d'épreuves ont été tirés sans les illustrations d'André Lhote et six mois environ avant l'achèvement d'imprimer de l'édition définitive. Ils sont titrés à la main *Entretien / sur des / faits-divers* (on a noté le trait d'union), avec frêle fleur dessinée en première page de couverture et envois, à un destinataire inconnu (envoi avec le nom du destinataire découpé, au catalogue de la vente Kapandji Morhange du mercredi 19 octobre 2011, n° 385), à Yvon Belaval (dessin d'une case avec deux arbres, titre manuscrit, « *ENTRETIEN sur des FAITS-DIVERS / pour Yvon Belaval, tout à fait / cordialement / J.P.* » puis, page suivante : « *à 15 ex. / n° 3* » — librairie Eric Fosse, décembre 2024, n° 376 du catalogue « *Le Masque et la plume. Pseudonymes littéraires* »), à Jean Caupenne (« *La raison n'exclut pas les bons / préjugés, ce qui lui donne le droit / de parler haut. La vérité les exclut, / ce qui la condamne à la réserve, / au mystère et souvent au silence. / Joubert / [Titre] / Pour Jean Caupenne avec / amitié / Jean Paulhan / 26. XI. 1945* » — librairie ancienne Séverine Hervelin, Saint Jean Pied de Port, avril 2025), à René Étiemble (dessin aux encres rouge, turquoise et brune, avec une citation de Tchouang-Tzeu), à André Dhôtel (« *pour vous, André Dhôtel. J.P. 15 mars [19]45 (ce ne sont que des bonnes feuilles. Plus tard, il y aura des images)* »), à Florence Gould (« *pour Florence / en souvenir / d'une gentille / visite, le 31 / Mars 1945 / Jean P.* »), au docteur Lapidus (« *Pour madame Léone Lapidus et pour le Docteur Lapidus, avec amitié. Jean Paulhan ce 12 octobre 1945* », soit dix-huit jours avant l'achèvement d'imprimer de l'ouvrage diffusé en librairie par Gallimard — à deux reprises chez Jean-Yves Lacroix, Grand Palais, septembre 2020 ; puis catalogue hiver 2022, n° 319), à Henri Michaux (« *“Des illusions, je n'en / manque pas plus que vous. / Mais je crains d'avoir per-/du le sens de l'illusion.” / (Geoffroy) / pour Henri Michaux, ce petit [Titre] de son (déjà vieil) / ami / Jean Paulhan / ce 15-XII-1945* »), à Maurice Noël (titre manuscrit, dessin d'une fleur, envoi — catalogue de la librairie Jean-Yves Lacroix, juin 2014, n° 391), à son fils Pierre (« *Pour Pierre / le plus rare de mes / livres (XV ex.) / Jean P. / le 19 avril 1945* », librairie Faustroll, catalogue 10, automne 2016, n° 78 du catalogue) et à Maurice Toesca, en belle page, « *ce 25 mars 1945* » orné d'un dessin de l'auteur sur la première de couverture, autrement muette (catalogue hors-série n° 2 de la Librairie Lefebvre, 1987, n° 107 puis Lacroix, 2003, n° 53 et 54 de son catalogue) ; ces exemplaires d'épreuves, antérieurs à la mise en page des dessins d'André Lhote, donnent un texte notablement différent

de celui de l'édition imprimée, notamment dans la quatrième partie ; Noël Devaulx écrit à Paulhan, « *Le Havre / 3 Juillet [1945]* » : « *L'Entretien à la deuxième lecture me laisse toujours sous l'impression de courir un grave danger. J'ai toujours été effrayé des ravages que fait l'illusion de totalité... chez les autres. Mais j'y suis tombé mille fois. J'y tomberai encore. Il est terrible de penser qu'il y a à cela quelque nécessité. Le passé prévu est plus insidieux. Du moins étais-je pour ma part très peu averti de ce nouvel abîme. Mais la compensation est bien le comble de l'effroi. Quel jour affreux sur nos lieux communs déjà fortement soupçonnés par les Fleurs ! Les plus innocents propos montrent leur face de mystère.* » Voir enfin la lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, *s.d.*

Nombreux envois, dès les bonnes feuilles puis après insertion des illustrations, à « *cousine Juliette et à cousin Jules* », le 21 novembre 1945, à Alain (avec une lettre-envoi du « *12 juin* » inscrite sur les deux pages de titre du volume imprimé), à Roger André (« "Ce n'est pas, disait-il, que / je manque d'illusions. J'en ai / tout autant que vous. Mais je / crains d'avoir perdu le sens de / l'illusion." / (*Marivaux*, le Spectateur / français.) / [titre] / au docteur Roger André, / en hommage très cordial / et reconnaissant / Jean Paulhan / ce 12 Mars 1947 », librairie Arcala, Clermont-Ferrand, décembre 2018), à Giacomo Antonini, le 10 janvier 1946, à Marcel Arland (« *Il faut prendre garde de / nous ménager la part d'i- / gnorance et de bêtise qu'exi- / gent nos connaissances pour / conserver leur relief & leur / piquant.* / (*Geoffroy*) [Titre] pour Janine & / pour Marcel / Jean P. / 24.XI.[19]45 »), à Simone de Beauvoir (« "Thomas possède une tête concave / où tout se peint grossi. Je l'ai souvent / envié." / Joubert / pour Simone de Beauvoir, cet [titre] avec les amitiés de / Jean Paulhan / ce 7.XII.1945 » – librairie Dacart, Saint-Lambert, Canada, octobre 2019), à Yvon Belaval, à Marguerite et Jean Blanzat (« "ce n'est pas que je / manque d'illusions, disait-il / mais je crains d'avoir perdu / le sens de l'illusion." / (*Marivaux*) / à Marguerite et à Jean, / ce petit livre d'images / Jean P. / le 25 Novembre 1945 », à Charles Briand (« "Ne pensez pas que j'aie moins d'illusions que vous, me disait-il. J'en suis plein. Mais je crains d'avoir perdu le sens de l'illusion" (*Marivaux*) pour Monsieur Charles Briand, avec la sympathie et la vive attention de Jean Paulhan »), à René Clair (« *La difficulté particulière / des aventures de l'esprit tient / à ce que le manifeste y procède / de l'incertain, et le clair de / l'obscur.* / Joubert [Titre] pour René Clair (qui devrait / bien écrire quelque jour une / méthodologie du cinéma) / son cordial / Jean Paulhan » – (coll. part.)), à Georges-Emmanuel Clancier (« "L'esprit a plus d'une cachette et d'un secret. Le

cœur feint que ce soient les siens.” *Lie-Tseu VIIb pour Georges Emmanuel-Clancier, ce petit cadeau de nouvel an, avec les vœux et l’amitié de Jean Paulhan* » – dans *Anne et Georges-Emmanuel Clancier. Quelques livres de leur bibliothèque*, Librairie du Sandre et Librairie Vignes, 2019, n° 69 du catalogue), à Jacques Debû-Bridel « affectueusement » (vente à Chartres le 30 mai 2010), à Noël Devaulx, qui écrit à Paulhan, le « 3 Juillet [1945] » : « *Est-ce une tête de girafe ou de cheval que vous avez figurée sur mon petit livre ? Je tiens pour la girafe : anachronisme évident, souvenir des temps où le mystère avait des pattes et se promenait sans précautions.* », au docteur Hector Descomps, membre du comité médical de la Résistance (« “Ce n’est pas que je manque / d’illusions, disait-il. J’en ai tout / autant que vous. Mais je crains / d’avoir perdu le sens de l’illusion” / (Marivaux, le Spectateur / français) / [Titre] pour le docteur H. Descomps, / avec la reconnaissance, et la / vive sympathie de / Jean Paulhan » — librairie les Autodidactes, décembre 2024), à Yolande Fièvre (« *Il te faut veiller sur ta / tête avec autant de soin que / si elle venait de prendre feu / (Sseu sin Hou Sin) / [Titre] / pour Yol / J.-P. Han* »), à Max-Pol Fouchet (« ... en leur donnant le nom de grandes, hautes, élevées, sublimes, cela perd tout (Pascal). Pour M.P.F., avec plaisir » – vente Max-Pol Fouchet, Liberté et résistance, Pascal Blouet commissaire-priseur, Mayenne, samedi 8 octobre 2022 à 10 h. et 14 h., n° 403), à R. Gautier, s.d., à Jean Giono (« “Toute la question est de savoir si le relief de nos connaissances et le piquant même de nos clartés n’exigent pas que nous maintenions tout autour une zone d’ignorance & de bêtise” (Joubert) À Jean Giono, avec ma (déjà vieille) amitié, Jean Paulhan, le 26. XI. 1945 »), à Florence Gould (« *Il y avait une fée, si / légère qu’il lui fallait s’ / entraver les pieds toutes / les fois qu’elle avait à saisir / quelque objet / (Contes de Mme d’Aulnoy) / pour notre fée Florence, / timidement ce petit livre / d’images / Jean P. / 8. XII. 1945* »), à Gilbert Lallia, le 1^{er} juillet 1959 (« *Ne pensez pas, me disait-il, que je manque d’illusions. J’en ai tout autant que vous. Mais je crains d’avoir perdu le sens de l’illusion. Marivaux, le Spectateur français* »), à Georges Lecomte, en novembre 1945 (de la collection Jean Bertho : « *Pour Georges Lecomte, avec la respectueuse confiance et l’admiration de Jean Paulhan. Novembre 1945. Ce n’est pas assez de compter les expériences... il les faut avoir digérées et alambiquées pour en tirer les raisons et conclusions qu’elles portent. Montaigne* »), au duc de Lévis-Mirepoix (« *C’est le caractère singulier / des aventures de l’esprit, que / le manifeste y procède de l’in-/certain, le clair de l’obscur, ce / qui satisfait la raison de ce / qui l’embarrasse /*

Joubert [Titre] à Monsieur le Duc de / Lévis-Mirepoix, avec le respect / et l'admiration de / Jean Paulhan. » – librairie Jean-Baptiste Bétis, à Donzacq, septembre 2021), à Gabriel Marcel, le 26 novembre 1945 ; deux exemplaires à Roger Martin du Gard (1° « “Ce n’est pas que je manque d’illusions, disait-il. Mais je crains d’avoir perdu le sens de l’illusion” *Marivaux, Le Spectateur français, Pour Roger Martin du Gard, avec l’admiration (sans vouloir l’ennuyer) et l’amitié de Jean Paulhan.* 7. XII. 45 » 2° « “Non, je ne manque pas d’illusions, disait-il. Mais je crains d’avoir perdu le sens de l’illusion” (*A. Rabbe, Fragments posthumes*) à Roger Martin du Gard, avec l’affection timide (mais déjà vieille) de [...] ce 23. XI. [19]45 ») ; Aline Mayrisch accuse réception de son exemplaire « le 2.1.[19]46 » ; à Maurice Nadeau, dans un exemplaire relié d’après la maquette de Prassinos (« *Il faut prendre garde de / nous ménager la part d’igno-/rance d’où notre savoir tire / son relief, et la part de folie / d’où notre raison tient son / piquant. / (anonyme, XVIII^e siècle) [titre] pour Maurice Nadeau, / avec plaisir / Jean Paulhan. / 13.XII.1945* » – librairie Faustroll, Grand Palais, avril 2019, n° 475 puis abebooks, novembre 2019) ; vraisemblablement à Marcel Pareau, qui écrit le « 12 déc[embre] 1945 » ; à Armand Petitjean (« “*Ménageons-nous la part d’ignorance et de bêtise qu’exige le relief de notre savoir*” (*A. Rabbe*). *Cet Entretien sur les faits divers pour Armand M. Petitjean / avec amitié / Jean Paulhan* 21. XI. [19]45 ») ; Francis Ponge (« *L’esprit a plus d’une cachette et d’un secret. Le cœur feint que ce soient les siens. / (Le-Tseu, IV,6) / à francis, en l’embrassant / Jean / ce 27.XI.1945* » ; *op. cit.*, p. 194) ; les Rolland de Renéville (« *Je compose peu à peu mes / ailes. J’attache une plume / chaque mois. / (Joubert) [Titre] pour Cassilda et André, affectueusement / Jean P.* ») ; Maurice Saillet (« *Comme il y a des feux follets, il / y a des feux sagets, dont la di-/rection est sûre. On ne les a pas / remarqués : c’est qu’ils sont dans / le voyageur et non dans le chemin / Joubert / pour le feu sage d’Astaffort, / avec mille souhaits / Jean Paulhan / ce 23.XII.1945* »), Jean Schlumberger (« *La raison n’exclut pas les bons / préjugés, ce qui lui donne le droit / de parler haut. La vérité les exclut, / ce qui la condamne à la réserve, au / mystère et souvent au silence. / Joubert / à Jean Schlumberger, avec la vieille, mais vive, amitié de / Jean Paulhan / 25-XI-1945* »), Marcelle Sibon, traductrice de Graham Greene (avec un extrait des *Contes de Madame d’Aulnoy* : « *cette fée était si légère qu’il lui fallait ... pour Marcelle Sibon, bonjour et amitié* » – librairie Guimard, Nantes –, à Marcelle et Guillaume de Tarde (« *Il faut prendre garde de nous / ménager la part d’ignorance qui / donne à notre savoir son*

relief ; / la part de sottise qui donne son / piquant à notre intelligence / (Anonyme, 1784) / pour Marcelle et Guillaume, / bonne année ! / Jean / (vier 1946) »), Henri Thomas (qui en accuse réception de « Paris 7-12-[19]45 » : « Merci pour les Faits divers et sa surprenante dédicace ; c'est bien gênant parfois d'avoir la tête concave, notamment pour s'y raser ; mais on s'y fait. Je n'ai pas encore lu le livre »), Louis Thomas (« Ce n'est pas que je manque d'illusions, disait-il. J'en ai tout / autant que vous. Mais je crains / d'avoir perdu le sens de l'illu-/sion. / (Marivaux, le Cabinet du / Philosophe) [Titre] / à Louis Thomas, son vieux / camarade / Jean Paulhan / 3 oct. 1950 » – vendu sur ebay par sansetat en juillet 2021 puis proposé par Jean-Yves Bochet – anciennement L'Iris noir – en septembre de la même année), Gonzague Truc (« "Ce n'est pas que je manque / d'illusions, disait-il. Mais je crains / d'avoir perdu le sens de l'illusion." (Marivaux. Le Spectateur / français.) / [Titre] / pour Gonzague Truc, avec / amitié / Jean Paulhan / ce 7. XII. 1945 », librairie Jousseau, février 2017) et Wladimir Weidlé, qui en accuse réception de « Paris, 5 I [19]46 » : « merci pour l'Entretien. J'ai vu tout d'abord qu'il est passé du pluriel au singulier et que l'assassin pour vingt francs en est devenu pour cent. Puis j'ai tout relu avec le plus vif plaisir, — mais relire n'est pas le mot, car il y a beaucoup de changements (chaque fois pour le mieux, je trouve) et la quatrième partie est juste ce qu'il faut : le couronnement qui manquait en 1930. Puissé-je refaire les Abeilles avec un si bon résultat et d'une main aussi légère ! Et quel joli mot vous m'offrez sur la page de garde. Est-ce du Geoffroy du Journal des Débats? Je ne le savais pas si intelligent »)].

– « Gestapo Encounter », *Tricolore. News of France*, London, december, 45, vol V, no 4, p. 424-426 [« by Jean Paulhan » ; traduction anglaise de : « Une semaine au secret » ; notice p. 387].

– « Un embarras de langage en 1817 », *L'Arche*, 2^e année, volume 3, n° 12, décembre 1945-janvier 1946, p. 3-19 [texte comprenant « I. – Comment Chénier devint romantique » (p. 3-8), « II. – Le mal du siècle, ou l'homme sourd » (p. 8-12) et « III. – Ou la langue se trouve en défaut » (p. 13-18) ; texte signé « Jean Paulhan » ; l'achevé de l'imprimerie Crété à Corbeille ne précisant pas le jour, voir ci-dessous la lettre de Jean Amrouche à Paulhan.

Dès le 20 mars 1945, Jean Amrouche demande à Jean Paulhan s'il s'est « décidé à donner un texte pour le prochain n° » ; le 20 avril, il s'apprête à donner à l'imprimerie une partie de la copie du n° 8, qui

sortira simultanément à Paris et à Alger, sans contribution de Paulhan, ni de Camus, pressentis ensemble : « *Il va de soi que j'aimerais que votre nom figurât au sommaire de notre premier numéro parisien* ». Quoique Paulhan s'apprête à publier *Les Cahiers de la Pléiade*, Amrouche lui demande de se joindre à Camus, Gide et Malraux au comité de direction de *L'Arche* (« *Paris, le 28 mai 1945* »). Avant le 29 mai, date de sa réponse désolée, Amrouche a reçu le refus de Paulhan : « *Votre petit mot me désole, bien que vous y montriez d'une manière concrète votre intérêt pour L'ARCHE. / J'espérais, devant la réserve où Malraux veut se tenir pour quelques semaines encore, pouvoir annoncer dès ce premier numéro parisien, le comité de direction suivant : Gide, Paulhan, P.J. Jouve, Camus, Lassaigne. Mon nom eût figuré comme rédacteur en chef. Je ne sais que dire aux collaborateurs qui savaient votre présence au comité de direction. Ma situation à leur égard est désormais assez délicate. / Je n'ai pas à discuter vos raisons. Je suis simplement bien embarrassé. Force me sera de renoncer à publier la composition du Comité, ce qui comportera une perte de prestige tout à fait dommageable au lancement de l'Arche. Tant pis.* » Toujours sur le comité, une nouvelle tentative d'Amrouche, de « *Paris 21 juin* » est annotée en rouge par Paulhan : « *non* ». La question de la collaboration revient de « *Paris, le 26 sept[embre 19]45* » : « *Je souhaite vivement publier votre texte dans le n° 10, où figure, en tête de sommaire, l'étude sur Valéry que Gide vient d'achever. Pour cela il faudrait que le manuscrit me parvienne à la fin de la semaine prochaine* ». Dominique Aury assure un relai en écrivant à Paulhan de « *Paris, le 7 nov [noté 1944 mais de 1945]* » : « *Naturellement Jean Amrouche sera enchanté d'avoir votre texte sur Latouche et Chénier. Il arrivera juste, si vous l'envoyez dans le délai que vous dites, pour le numéro 12* ». Amrouche à Paulhan, de « *Paris, le 8 nov[embre 19]45* » : « *Je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous portez à L'Arche. C'est avec joie que nous donnerons le texte que vous avez bien voulu nous promettre* ». Enfin de « *Paris, le 11 décembre [19]45* » : « *voici vos épreuves. puis-je vous demander de corriger aussi vite que possible ? Nous nous activons pour regagner le temps perdu. Vous avez dû recevoir le n° 10. Le 11 paraîtra dans 10 jours ; et le 12, où figurera votre texte, en tête de sommaire, si vous ne voyez pas d'objection, doit "sortir" vers le 10 janvier. [...] Merci encore de la marque de confiance que vous avez donnée à l'ARCHE. J'y ai vu une preuve d'amitié – mais je ne saurais, tant vous m'intimidez, dire à quel point j'en suis touché* ».

Cela n'empêche pas l'incident qui suit. Dominique Aury travaille aux côtés de Jean Amrouche, qui aborde franchement, de « *Paris, le 26*

Janvier [19]46 » la question du « tranfèrement éventuel de la revue des Éditions Charlot aux Éditions Gallimard ». Jean Amrouche s'est imprudemment avancé, en faisant imprimer la brochure du n° 13 de L'Arche avec Paulhan au comité de rédaction. Peut-être a-t-il mésinterprété un mot ironique de Paulhan : « Avais-je si mal compris votre lettre ? Il faut avoir le courage de se montrer naïf à l'occasion – et même un peu bête. J'ai feint d'être plus délié que je le suis. Et, songeant que vous aviez déguisé astucieusement votre oui sous un apparent refus, j'ai pensé vous faire une innocente blague en vous prenant au mot. / Après vous avoir quitté j'ai dit à D.A. : "Ça y est. Paulhan accepte. Je ne lui laisserai pas le temps de se dérober une fois de plus". C'est pourquoi je ne vous en ai pas reparlé. Il me paraissait un peu lourdaud, voire grossier, de vous accabler d'un nouveau témoignage de reconnaissance. / Maintenant, il faut en sortir. Nous ferons ce que vous voudrez. Le sommaire porte : L'ARCHE / revue mensuelle / fondée sous le patronage d'André Gide. / Comité de direction / Maurice Blanchot – Albert Camus / Jacques Lassaigue – Jean Paulhan / Rédacteur en chef / Jean Amrouche / Je serais très heureux d'y joindre d'autres noms – notamment Malraux et Grenier / Mais, pour cela rien ne presse. Il s'agit de savoir si je dois laisser votre nom ou le supprimer – immédiatement – ce qui retarderait la publication de ce numéro, et entraînerait une assez grave perte de papier. En outre, cela me ferait perdre la face devant quelques amis et devant quelques bonnes personnes... Mais cela n'a pas grande importance » (« Paris, le 7 mars [19]46 »)].

– « encore y faut-il maintenir [...] », dans : *Wols* [Wolfgang Schulze], Catalogue d'exposition à la galerie René Drouin, du 21 décembre 1945 au 30 janvier 1946, Paris, Drouin (imprimé par Jean Belmont), (1945), n.p. [p. 28] [dans un volume de 42 p., au format 13 x 10,5 cm, sous couverture noire avec titre en rouge, imprimé sur papier vert. L'édition originale est illustrée de 14 reproductions d'œuvres de Wols, dont une en couleurs ; « *Achevé d'imprimer par Jean Belmont, / pour la première exposition des œuvres / de Wols à la Galerie René Drouin, / 17, place Vendôme à Paris* ».

Textes de Camille Bryen, « Des photos aux dessins [...] », Sylveire, « Un petit homme de la Lune », avant les aphorismes de Wols intitulés « Reflets » et suivis d'un choix de citations de Lao-Tseu, Edgar Poe, Lautréamont, la Bhagavad-Gîtâ, Henri Michaux, Maître Eckhart, Tchouang-Tseu, Jean-Paul Sartre, L'Ecclésiaste, Maeterlinck, Jean Paulhan, Nietzsche, Henri Fauconnier, Novalis et Van Gogh ; Henri-

Pierre Roché clôt le volume avec ses « Extraits de notes sur Wols ». Ce petit livre noir (« *das kleine schwarze Buch* ») projeté et conçu entièrement par Wols lui-même forme le catalogue de sa première exposition parisienne (BNF Rés 8 NFV-31 et librairie Fourcade, n° de réf. du libraire 21968).

Nous ne connaissons pas de lettre de Wols à Jean Paulhan. Jean Paulhan écrivait à Maître Drugeon, 4, rue de Naples, le « 15 X [19]47 » : « *Cher Maître, / Je ne puis vous dire à quel point nous sommes toujours gravement embarrassés par l'impossibilité où se trouve actuellement M. Wols de poursuivre son travail. Les premières illustrations devaient nous être remises le 15 septembre, le papier était prêt. C'est actuellement l'œuvre entière qui se voit compromise par la faute de M. Duncan. Laissez-moi du moins vous prier de la part de M. Drouin et de M. Gallimard, de vouloir bien hâter dans la mesure du possible la remise à M. Wols du matériel qui lui appartient — afin que ses efforts, dont vous appréciez mieux que personne la noblesse et la valeur, ne deviennent pas inefficaces.* » Wols venait de louer un appartement à une américaine, elle-même locataire de R. Duncan. À peine était-il installé que R. Duncan le sommait de s'en aller et faisait fermer l'appartement contenant meubles, photos, œuvres gravées et matériel de Wols. Le procès a trainé en longueur jusqu'après la mort de Wols — lui et sa femme n'ont jamais rien récupéré. Le « 1 VIII [19]49 », Jean Paulhan écrivait encore, vraisemblablement à celle-ci : « *chère Madame, / Je ferai tous mes efforts sans grand espoir. Je devrais dire : sans aucun espoir. Je n'ai pas d'argent ; j'ai déjà insisté autant que j'ai pu auprès de nos amis. Enfin je ne connais guère de "Mécènes" des Bx Arts (tout au plus de la littérature) et j'ai déjà fait de ce côté, vous le savez, tout ce que j'ai pu. / Je suis très peiné de l'état de Wols — et navré de ne pouvoir vous faire que cette réponse. / Avec mes sentiments les meilleurs / Jean Paulhan.* »

Le « 20 XII 1950 », Jean Paulhan se manifestait auprès du Service social d'aide aux migrants : « *Madame, / Wols que je connais depuis longtemps et que je tiens pour un très grand peintre, s'est vu priver par le nazisme, puis par l'occupation, de ses moyens de vivre. Il me semble qu'il appartiendrait à votre comité, dont j'admire l'œuvre, en lui rendant les moyens de vivre une vie décente, de sauver un grand honnête homme et un artiste remarquable. Wols qui a été photographe, est tout prêt à le redevenir : il ne lui manque que les appareils et un local. / Recevez, je vous prie, Madame l'assurance de mes hommages respectueux. / Jean Paulhan.* » (Wols, sa vie..., quatrième page de couverture d'un catalogue

réalisé par Gerhard Götze de Munich, pour l'exposition qui a eu lieu au Goethe Institut de Paris du 22 octobre au 21 novembre 1986, 166 p.

Wols fait un séjour de cinq jours dans le Puy-de-Dôme, chez René Drouin, où se trouve aussi Jean Paulhan. Après la pose des scellés, les vêtements destinés à Wols sont à déposer à la Rhumerie martiniquaise. Conduit dans un état désespéré à l'hôpital Laënnec, Wols ne veut pas y mourir. Sa femme et lui sont éconduits par les hôtels. Le 21 avril 1951, Wols est à l'hôpital Saint-Antoine et sa femme ne trouve personne pour lui acheter une gouache de son mari. La galerie Hugo à New York ne leur a pas donné un sou. Wols est mort à Paris, 3, rue Montalembert.

Au fonds Paulhan, figure un faire-part manuscrit de décès : « *WOLS / 1913-1951 / est mort samedi, 1^{er} Sept. à 11⁴⁵ / à l'hôtel Montalembert. / mise en bière lundi 18^H / incinération au columbarium du / Père Lachaise mardi 9⁴⁵ » ». Voir l'entretien de René Drouin avec Sylvain Lecombe [vers 1977], repris dans *René Drouin. Galeriste et éditeur d'art visionnaire*, Les Sables d'Olonne, Musée de l'abbaye Sainte-Croix, 2001, p. 43].*

1946 – « Postscript », dans : Noël DEVAULX, *The Tailor's cake* [i.e. *L'Auberge Parpillon*], translated by Betty Askwith, London, Allan Wingate, 1946, p. 101-107 [première édition anglaise ; reprise de la « *post-face* » française de juin 1945].

– « La Patrie », *Chroniques de Minuit*, deuxième cahier, Paris, Les Éditions de Minuit, 1946, 136 p., p. 31-40 [sous couverture ivoire imprimée en noir et en bleu, texte signé : « Jean Paulhan », présenté p. 31 comme une « *introduction aux Textes Français (1938-1945), anthologie des plus belles pages publiées par les écrivains français pendant cette période dérisoire* », soit : *La Patrie se fait tous les jours. Textes français 1939-1945*, Paris Éditions de Minuit, 1947, 501 p. ; il existe un bandeau d'annonce pour le premier cahier (1945) ; pour le deuxième cahier, dépôt légal au 1^{er} trimestre 1946.

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « *vendredi* » : « *Mon cher ami, / voici mes épreuves corrigées. (Mais je recevrai aussi des épreuves en page, n'est-ce pas ?) / votre ami / Jean P. / J'aurai bien une Patrie sur vélin, n'est-ce pas ? Au cas contraire, inscrivez ma souscription à un exempl[aire]. de luxe, je vous prie. / Merci / J* ». Jean Dubuffet écrit, le « 1^{er} mai [1947] » : « *Ton texte sur "La Patrie" est ravissant. Impossible d'imaginer façon plus gracieuse de traiter — et de traiter si complètement — la question. C'est un fameux texte. Dis-moi si je peux*

conserver les feuillets que tu m'as communiqués ou sinon je le retaperai à la machine ce sera vite fait. », puis, le « Samedi [3 mai 1947] » : « Et j'ai relu hier soir la "Patrie" c'est fameusement bien. »]

– « Fautrier l'enragé (suite et fin) », *Variété* [rédacteur en chef : Jacques Doris ; Administration et rédaction : Marie-Aimée Dopagne, 216, boulevard Raspail], n° 2, 1^{er} trimestre 1946, p. 30-35 [autorisation du Ministère de l'Information le 6 juillet 1945, dépôt légal au 1^{er} trimestre 1946 ; imprimé sur les presses de Henry Maillet, maître-imprimeur à Paris ; texte « par Jean Paulhan », accompagné d'un dessin de Fautrier p. 33].

– « Selstame Missverständnisse », *Lancelot. Der Bote aus Franckreich*, Heft 1, 1946, p. 83-87 [citations de Louis Aragon en première de couverture, de Saint-Just en quatrième ; précédé d'une « Vorbemerkung » de Francis Ponge, p. 81-83, et donné comme extrait de l'hebdomadaire *Action*, février 1946, texte de « Jean Paulhan »].

– réponse à l'enquête de René Magritte sur les choses aimées, les choses détestées, dans *Le Savoir vivre*, Jette-Bruxelles, s.d. [1946], n.p., p. [23] (coll. « Le Miroir infidèle », 135, rue Essegheem) [l'adresse indiquée est celle de René Magritte, qui réunit des réponses de Jacqueline Allandastros, Nelly B., John Banting, Yves Battistini, Hans Bellmer, Yves Bonnefoy, Francis Bouvet, Emmy Bridgwater, Roger Brielle, Marcel Broodthaers, F.-J. Brown, Jean Brun, Jacques-B. Brunius, Camille Bryen, Jacques Cahen, René Char, Ithell Colquhoun, Roger Cosson, Toni Del Renzio, André de Rache, Arsène Detry, Alain Deymier, Christian Dotremont, Sar Dubnotal, Gaston Ferdière, Walter Fostier, Henri Goetz, Jean-André Guilhermet, Irène Hamoir, Georges Henein, Marcel Jean, Lucien Justet, Mary Kesteven, David King, Lucie Leschiera, Yvette Liengme, Conrad Maddox, Paul Magritte, René Magritte, Léo Malet, Fernand Marc, Marcel Mariën, Robert Melville, E.-L.-T. Mesens, Francis Meunier, Jacques Michel, Victor Misrahi, Pop Newman, Jean-Pierre Passalacqua, Jean Paulhan, Jean Pfeiffer, Francis Picabia, Gaston Puel, Edith Rimmington, Philippe Sansom, Albert Sayac, Kurt Schwitters (Merz), Louis Scutenaire, Jean Seeger, Armand Simon, Simon Watson Taylor, M. Thoune, Raoul Ubac, Geert van Bruaene, Paul-Gustave van Hecke, Albert van Loock et Jacques Wergifosse ; réponse en quatre lignes numérotées, sous la mention « Jean Paulhan » ; au fonds Paulhan, dossier jaune « *Entretiens / avec JP* », un exemplaire imprimé complet.

Texte repris dans Marcel Mariën, *L'activité surréaliste en Belgique*, Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1979, p. 369 et 378].

– « Jean Paulhan terroriste », *Combat*, 5^e année, n° 509, dimanche et lundi 20-21 janvier 1946, p. 1 et 2 [entretien de Jean Paulhan avec Alexandre Astruc, repris dans *Servir*, Lausanne, 21 février 1946 (voir à cette date)].

– « Drôles de malentendus », *Action*, n° 76, vendredi 15 février 1946, p. 12 [texte proche du début du *Traité des figures*, qui paraîtra aux *Cahiers du Sud* ; voir aussi *ibid.*, « Pour une notice » de Francis Ponge, « Jean Paulhan à propos de l'Entretien sur des Faits Divers » de Bernard Groethuysen et « Bonne promenade » de Georges Limbour ; texte « par Jean Paulhan ».

Un manuscrit de « Drôles de malentendus » est conservé au fonds Paulhan, avec les lettres de Jean Paulhan à Francis Ponge pour 1946 : 4 f° perforés 22 x 35 cm, encre noire, corrections en noir avec lignes d'insertion en rouge. Voir leur *Correspondance*, tome I, Gallimard, 1986, p. 360-364].

– extrait d'une lettre de Jean Paulhan à Julien Benda dans : Julien BENDA, « L'écrivain et sa confrérie : une lettre de Jean Paulhan », *L'Ordre*, 20 février 1946, p. 1-2.

– « Jean Paulhan, terroriste », entretien avec Alexandre Astruc, *Servir*, Lausanne, n° 8, 21 février 1946, p. 4bcde et 7a [quatre intertitres : « Un juge effrayant d'affabilité / et de froideur » et « Claudel et Eluard » (p. 4), « M. Benda et les plaisirs du risque » et « Les sirènes de la rue de Buci » (p. 7) ; entretien repris de *Combat*, 20-21 janvier 1946, p. 1 et 2 ; numéro manquant à la B.N.F. ; nos remerciements vont à Jonathan Wenger].

– extrait d'une lettre *s.d.* de Jean Paulhan à René-Louis Doyon, page 3 d'un fascicule de quatre pages, inséré dans : René-Louis DOYON, *La Douloureuse Aventure de Peladan*, Paris, La Connaissance, 1946, 318 p. [ce fascicule a vraisemblablement été inséré dans d'autres publications de René-Louis Doyon, qui, après « trois livraisons parues sans autorisation pendant l'occupation » annonce : « Va reparaître par livraisons en février 1946 » ; texte complet de la lettre de Jean Paulhan à René-Louis Doyon : « Ton "Portillon" me semble rudement bien. Ça n'a l'air de rien ; ça va

son train comme on le pousse. À la fin ça fait un beau récit épais qui vous tient au cœur sans que tu aies l'air d'y être pour grand chose... »]

– « Pour l'éloge de Jacques Decour », « L'Abeille » et « Les Pendus de Nîmes », dans : A. J. LIEBLING et E. J. SNEFFER, *La République du silence. The Story of French Resistance*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1946, p. 137-139, 140 et 355 [ouvrage de 534 p. achevé d'imprimer en mars 1946, sous reliure d'éditeur toilée bordeaux, élaboré par un journaliste du *New Yorker* et un professeur de Columbia University, avec *in fine* un « Vocabulary » français-américain (p. 469-534) ; les couvertures intérieures donnent deux plans, de la France sous l'Occupation et de Paris.

Voir aussi LIEBLING A.J., *The Republic of Silence*, New York, Harcourt Brace Company, 1947, 522 p., avec des textes de Jean Paulhan, Jean-Paul Sartre, François Mauriac, Claude Roy, Joseph Kessel, Ramon Guthrie & Charles de Gaulle ; les textes français sont traduits par Ramon Guthrie (1896-1973)].

– « Le Cause celebri / di Jean Paulhan », *Prosa*, II, 1946, p. 245-248 [dans un volume achevé d'imprimer en mars 1946, « La buona serata », « Orpaillargues » et « Un sogno nel risveglio », « traduzione di Giuseppe Ungaretti » dans la collection des « Quaderni internazionali / All'insegna della medusa » dirigés par Gianna Manzini, Arnoldo Mondadori editore ; la première de couverture porte les noms de : Arland, Banti, Blanchot, Bopp, Buzzati, Chamson, De Robertis, Fumet, Giraudoux, Hemingway, Hudson, Jaloux, Lannes, T. E. Lawrence, Malherbe, Malraux, Mann, Moravia, Parrot, Pea, Queneau, Santayana, Sartre, Soldati, Tavernier, Tecchi, Valéry, Vigolo et Wolfe].

– « La Rhétorique était une société secrète », *Les Temps modernes. Revue mensuelle* [directeur : Jean-Paul Sartre ; comité de rédaction : Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Michel Leiris, Maurice Merleau-Ponty, Albert Ollivier et Jean Paulhan], 1^{re} année, n° 6, 1^{er} mars 1946, p. 961-984 [en tête de sommaire, texte signé : « Jean Paulhan » ; trois titres de section : « I. – D'un monde magique », p. 962-968, « II. – La tentation de la pensée », p. 968-975 et « III. – Une joyeuse science », p. 975-983. Deux jeux d'épreuves corrigées au fonds Paulhan, sur papier gris puis sur papier ordinaire. Le texte est repris en 1967 au tome III des premières œuvres complètes, sous le titre « La Rhétorique avait son mot de passe ».

Le « *Vendredi matin* [22 mars 1946] », Jean Dubuffet relit le texte de Jean Paulhan, sans complaisance : « *À moi de chasser sur tes terres mêmes oiseaux ! D'abord l'oiseau l'on pullule sur tes terres, mais de celui-là ne disons rien ; il paraît être consenti, voire élevé en réserves.* »

Ce n'est pas à propos de ce texte publié dans le numéro 6, mais de sa présence au comité de rédaction que Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *N'as-tu pas été un peu faible, en donnant ton nom aux Temps modernes ? (par exemple).* » Ou bien Jean Grenier, le « 8 nov[embre 19]45 » : « *Je vois ton nom au Comité directeur des T.M. Approuves-tu la "Présentation" de Sartre ? Cela m'étonnerait fort. Que Sartre ait un très grand talent nul n'en doute. Mais es-tu d'accord avec lui sur Proust, Flaubert, "l'engagement" tel qu'il l'entend, etc. ? Cette démagogie ? Puisque tu as donné ton nom on pourrait le croire, et croire aussi que, ayant été directeur de la nrf, tu engages un peu en même temps tes (anciens) amis. Le ton de ce manifeste est offensant pour l'ancienne nrf, c'est évident. Germaine l'a-t-elle lu ?* » André Rolland de Renéville écrit à Jean Paulhan, le « 12 Déc[embre] 1945 » : « *La revue de Sartre me plaît. Elle inaugure enfin un "ton nouveau". Ce que j'aime le moins c'est le manifeste du Maître, candidement marxiste on dirait...* »

Sur la fondation des *Temps modernes*, voir par exemple Raymond Aron, *Le Spectateur engagé*, Julliard, 1981, p. 116 et Michel-Antoine Burnier, *L'Adieu à Sartre*, Plon, 2000, p. 47-48].

– « *Modern Painting and the III-Kept Secret* », trad. by Mary Guggenheim, *Partisan Review*, vol. XIII, n° 2, spring 1946, p. 234-236 [à la B.N.F., sous la cote 8-Z-30123, le n° 2 de 1946 est absent].

Dans une livraison titrée « *New French Writing* », textes d'Albert Camus, Jean-Paul Sartre, André Malraux, Paul Valéry, Claude-Edmonde Magny, Jean Genet et Jean Paulhan, avec des reproductions de Picasso et Matisse. Voir p. 52 de *Partisan Review. Fifty-Year Cumulative Index. Volumes I-L, 1934-1983*, compiled by The Staff of *Partisan Review*, editor-chief William Phillips, AMS Press, Inc, New York, 2000, 332 p.

Voir *infra* « *Braque ou le sens du caché* », *Echo. Revue internationale. Écrits, faits et idées de tous pays*, Londres, tome I, n° 5, décembre 1946-janvier 1947, p. 521-523.

– « *Deux incidents* » [« *Une Main sous les pierres* » et « *Je sais ce que tu veux* »], *Alternance*, s.l. [Paris], Le Gerbier éditeur, [1946], 136 p. [in-folio sous chemise cartonnée achevé d'imprimer le 21 mars 1946 sur les presses du Taille-doucier Quesneville pour 13 des eaux-fortes, sur les

presses du Taille-doucier Lacourière pour les eaux-fortes de Henri Matisse et de Dignimont, sur celles de J. G. Daragnès pour l'eau-forte gravée par lui-même, sur les presses du Maître-imprimeur G. Girard pour toute la typographie, laquelle est composée en Garamond.

Texte du justificatif de tirage : « *ce recueil de seize eaux-fortes originales en alternance avec seize écrits inédits, a été tiré à trois cents exemplaires* » (exemplaire V à la réserve de la BnF) ; images et textes de Laboureur / Mauriac, Matisse / Giraudoux, Goerg / Fargue, Cocteau / Henri Mondor, Laurencin / Maulnier, Lhote / Paulhan, Hermine David / Jacques de Lacretelle, Henry de Waroquier / Gabriel Marcel, Jacques Villon / Paul Eluard, Valentine Hugo / André Beucler, J.G. Daragnès / Pierre Mac Orlan, Dignimont / Cassou, Robert Lotiron / Pierre Bost, Pierre Dubreuil / Georges Pillement, Roger Vieillard / Ribemont-Dessaignes, Jacques Maret / Max Jacob ; deux textes signés « *Jean Paulhan* »].

– « L'épuration chez les écrivains / Une lettre de M. Jean Paulhan », *Le Littéraire*, première année, n° 2, samedi 30 mars 1946, p. 1d [sous la forme d'une lettre adressée au *Littéraire*, en réponse à la question « Approuvez-vous ou non cette forme de sanction qu'est l'interdiction de publier des écrits ? » ; ce texte est daté du 20 mars 1946 par la « Bibliographie » de *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1046 erreur répétée par J.-Y. Lacroix, 1995, p. 161 et dans Dubuffet/Paulhan, *Correspondance 1944-1968*, Gallimard, 2003, p. 191 ; texte signé : « *Jean Paulhan* ».

Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « *Mercredi [20 mars 1946]* » : « *Pour ta réponse au Figaro, je m'égayé beaucoup de te saisir la main dans le sac en délit de logicien : tu aimes laisser aux gens toute liberté — il te faut leur laisser aussi celle de priver autrui de liberté. Mais cela te chiffonne un peu.* » Armand Robin écrit à Jean Paulhan, « *29 mars 1946* » : « *Merci : votre lettre publiée dans le "Littéraire" d'aujourd'hui m'a révélé l'existence d'un organisme-à-sanctions-contre-l'esprit. — Merci uniquement pour cela, car pour le reste, vous êtes aussi impardonnable, que les autres fascistes. / J'envoie tout de suite une lettre recommandée à cet organisme pour exiger qu'il y ait une sanction contre moi. En voici une copie.* »]

– « Letter to Jean Dubuffet », *View : the modern Magazin*, New York, series VI, n° 2-3, march-april 1946, special « Paris », in-4, col. *abcd* [dans un magazine de 52 p. dirigé par Charles-Henri Ford, et sous une

couverture illustrée par Brancusi, contributions de Jean-Paul Sartre, Jean Genet, Paul Valéry, Henri Michaux, Julien Gracq, Lionel Abel, Francis Lee, Maurice Blanchard, Tournier, Jean Paulhan, John Myers, René Char, André de Richaud, Albert Camus, André Pieyre de Mandiargues, Germain Brice, Wallace Fowlie, Nicolas Calas et Cecil Beaton].

– « Les Cahiers de la Pléiade », un dépliant au format 16 x 28,5 cm, 6 p. en trois volets [texte sur trois pages signé « Jean Paulhan » dans cette prière d'insérer des *Cahiers de la Pléiade*, n° 1, avril 1946 ; à l'exception de celles des n° 2 et 10, « Saint-John Perse », les autres prières d'insérer des *Cahiers de la Pléiade* sont signées « D.A. » pour Dominique Aury.

Au fonds Paulhan, certaines notes préparatoires, qui mentionnent les *Cahiers*, sont classées dans le dossier blanc titré « Défense de la NRF »].

– *Sept Causes célèbres*, Paris, Fontaine, 1946, in-16, 25-(3) p. (coll. « L'Âge d'or », n° 23, dir. Henri Parisot) [contient : « La bonne soirée », « Orpaillargues », « Un nouveau train de vie », « La petite Violette », « Plaisirs perdus », « Une main sous les pierres » et « La pensée sans objet » ; la date de 1945 mentionnée en première page de couverture est une erreur, corrigée à l'intérieur du volume, avec un achevé d'imprimer au 1^{er} avril 1946 ; 750 exemplaires sur vélin blanc numérotés (après 25 sur Arches).

L'exemplaire de Yolande Fièvre, sans envoi, contient un petit feuillet gris, avec, de la main de l'artiste, les mots : « “Maast” c'est Jean Paulhan » (librairie Fourcade, pris en compte en 2020).

Envois manuscrits, à Gabriel Bounoure (« *Timidement, à Gabriel Bounoure, le jeune Maast* » – Artcurial, mercredi 16 décembre 2009), « pour J. Cl. B. / son vieil ami / Maast » (entre les mains de Jean-Claude Bourasset), « pour Barbara / et Henry [Church] enfin / retrouvés / MAAST / 5 juin 1947 » (librairie Le Pas sage, 2012), Max-Philippe Delatte, Jean Dubuffet, René Étiemble (qui en accuse réception le « 21 juillet »), Franz Hellens (envoi signé Maast, librairie Fourcade, nouvelle série, n° 12, novembre 2013, n° 427), André Malraux (à l'encre bleue, de la main de Paulhan, mais d'une écriture contrefaite : « *MAAST profite de ces / [Titre] / pour assurer / André Malraux / de sa vive et / forte admiration. / M.* » – librairie Vignes), Henri Michaux (« pour Monsieur Henri Michaux / la déférente, mais violente admi-/ ration de / MAAST / 10 mai 1946 » – librairie Jean-Yves Lacroix, avril 2013, n° 120 puis coll. part.), André Rolland de Renévill (« pour Cassilda et André, / leur /

ami / MAAST / 25 Mai 1946 », avec dessin de licorne agenouillée) et Maurice Saillet.

Jean Dubuffet écrit un « *Lundi* [1^{er} avril 1946] » : « *Votre air timide et respectueux, bon monsieur Maast, ne me rassure guère, et je l'imagine au coin d'un bois. J'espère pour vous que vos déférentes dédicaces vous préserveront qu'on alerte la police mais je vous conseillerais après ce petit livre de refiler dans vos cabinets de Neuilly. Ah ah ah : on contrefait son écriture, on prend un faux nom et on fait son sale coup !* » Terminons par une question de Maurice Blanchot, un « *Dimanche* [1946 ?] » : « *Avez-vous lu Maast ? je suis émerveillé par les Sept causes ? Ne sont-elles que sept ?* »]

– « *Guide d'un petit voyage en Suisse au mois de juillet 1945* », *Les Cahiers de la Pléiade*, n° 1, avril 1946, p. 197-216 [à la fin d'un cahier achevé d'imprimer le 25 avril 1946, texte « par Jean Paulhan ».

Jean Paulhan écrivait à Jean Tardieu, « *le 14 août* [1945] » : « *nous voici rentrés de Suisse. J'ai fort bien supporté ces biftecks et chocolats, un peu moins bien ces montagnes, à forte dose. Cela fait un drôle de pays-témoin — témoin de tout un âge qu'évidemment nous avons perdu. Les Suisses cherchent gentiment à nous consoler. Pourtant, il est difficile de rapporter des échantillons.* » Jean Dubuffet, « *Mercredi soir* [29 mai 1946] » : « *J'ai relu bien des fois ton Petit Voyage en Suisse, il est rudement bien.* » De « *Paris, le 10 juillet* [1946] », Marcel Arland réagit sur papier à en-tête de l'« *Assemblée nationale constituante* » : « *Cher Jean, / Le Cahier de la Pléiade est, dans son ensemble, fort agréable. Surtout, il a sa figure particulière et c'est ce qui importait d'abord. Je n'aime pas sans réserves ton Guide de voyage ; il y a là, me semble-t-il, un peu trop de je, et de jeux sur le je, un peu de complaisance, un peu de coquetterie (qui sait ? peut-être un peu de désinvolture et d'ingratitude). Le Gide est laborieux, académique, touchant pourtant (comme l'est, dans le dernier Journal, le constant pastiche de Gide par lui-même).* »]

– « *Slogans des jours sombres* », *Le Figaro littéraire*, 1^{ère} année, n° 6, samedi 27 avril 1946, p. 1 [texte annoncé en page première du n° 5, samedi 20 avril 1946 : « *Samedi prochain / Slogans des jours sombres* par Jean Paulhan », accompagné de trois illustrations au trait et signé « *Jean Paulhan* » ; repris par « *Slogans d'avant l'imprimerie* », *Épreuves dans l'ombre*, Groupe parisien de l'Imprimerie clandestine, Jacques Haumont Imprimeur-éditeur, 108 p., p. 26-39, puis dans « *Slogans d'avant*

l'imprimerie », *Valeurs*, Le Caire, n° 6, juillet 1946, p. 5-15 ; « Slogans des jours sombres », *Œuvres*, t. V, p. 289-297].

– « Pour la rhétorique », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, n° 5, mai 1946, p. 97 [avec un portrait de Jean Paulhan par Cassilda, extraits de « Drôles de malentendus », déjà parus dans *Action*, n° 76, vendredi 15 février 1946, p. 12].

– réponse à l'enquête de Julien Teppe « Que pensez-vous du nationalisme ? / C'est à nous de le juger, de le comprendre, d'en / tirer profit, d'autant plus qu'il nous menace davantage / nous dit Jean Paulhan », *Gavroche*, n° 88, jeudi 2 mai 1946, p. 2 [entretien de Julien Teppe avec Jean Paulhan, texte signé « J.T. ». La mention finale « (*À suivre*) » porte sur l'ensemble de l'enquête ; voir en 1947 la publication de l'enquête sous la forme d'une brochure et en 1957 l'enquête de Marcel Clément].

– « L'un des premiers de l'équipe... Jean Vaudal », *Les Lettres françaises*, 6^e année, n° 107, vendredi 10 mai 1946, p. 1 [portrait de Jean Vaudal par Bernard Milleret, texte « par Jean Paulhan »].

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, « *Le 31 mai [1945]* » : « *De Jean Vaudal, déporté, on ne sait rien.* » Germaine Vaudal écrit à Jean Paulhan, de « *Paris le 24 avril 1946* » : « *J'ai reçu ce jour vos deux lettres, l'une contenant les pages dédiées à Jean Vaudal ; je ne vois rien à y changer. / Dans ces quelques pages, vous avez su retracer la vie et l'œuvre, trop courtes hélas de mon pauvre mari, avec l'intelligence et le tact qui vous caractérisent. Je vous remercie de vous en être si gentiment occupé. [...] Je vais écrire à Jacques Debû-Bridel, pour le remercier de son aimable intention, et lui ferai parvenir la photo désirée. / Un nouveau chagrin m'a encore frappée ce matin, en apprenant la mort de mon beau-père à Cros de Cagnes ; la fin si tragique de son fils a hâté sa mort* »].

– « Charles-Albert de Suisse », *Juin*, n° 13, 14 mai 1946, p. 4 [accompagnant « rétablissement » de Cingria (avec portrait au trait légendé « C.-A. Cingria, par Modigliani »), texte « par Jean Paulhan »].

Henri Calet écrit à Jean Paulhan, un « *lundi soir [1946]* » : « *J'ai rentré ma démission [...]. Me voici de nouveau à la tête de ces deux pages, qui sont pour la semaine qui vient encore toutes blanches, toutes vides. Ne me donnerez-vous pas votre Vaudal ? Ou, à défaut de ce texte, un autre ? / Vous m'aidez, n'est-ce pas ?* » Le texte de Jean Paulhan est

donc la réponse à cette demande. Pierre Leyris avait déjà écrit à Jean Paulhan, depuis l'Hôtel de la Place de l'Odéon, « le 13 Janvier [1932] » : « Vous m'apprenez que C.A. Cingria n'a pas une goutte de sang suisse dans les veines. Je n'ai malheureusement plus le texte de ma note, mais il me semble que je n'ai déclaré nulle part que Cingria était Suisse ; tout au plus, qu'il "appartenait à une Suisse paysanne", je crois, ce qui reste vrai. Si pourtant, il s'était glissé à mon insu, quelque bévue, puis-je vous demander de la corriger pour moi, si ce n'est pas trop tard. » La note de Pierre Leyris sur *Pendeloques alpestres* paraît dans *La NRF* le 1^{er} février 1932 (n° 221, p. 294-297).

Le dactylogramme de « Charles-Albert de Suisse » est composé de trois feuillets 21 x 27 cm, encre noire, correction en noir, ajouts en bleu pour certaines notes de bas de page. Il a été précédé d'un petit cahier bleu « Vélin d'Angoulême » dans lequel Paulhan a consigné des citations (non référencées) et des notes sur Charles-Albert Cingria. PLH 14.14].

– « L'un des premiers de l'équipe », *Pages françaises*. Association pour la Diffusion de la Pensée Française [dir. Bernard Groethuysen], n° 14, [juin] 1946, p. 12-14 [donné comme extrait des *Lettres françaises*, 10 mai 1946 et suivi de « Pensée échappée » par Jean Vaudal (p. 15-18), texte « par Jean Paulhan ».

Textes et poèmes de Raymond Queneau, Gilbert Gratiant, Henri Martineau, Saint-Exupéry, Jean Cassou, Van der Meersch, Jean Amrouche, Claude Aveline, Boris Vildé, Victor Bucaille, Paul Valéry, Paul Claudel, Georges Sadoul, Jean Dubuffet, Claude Roger-Marx, Bernard Gavoty (144 p.)).

– Maurice FLEURENT [Jacques CARAT], « Histoire d'un nouveau / fait divers / ou une Interview de Jean Paulhan », *Paru*, n° 19, juin 1946, p. 15-18 [tour d'horizon de la carrière de Jean Paulhan, son métier de conseiller de Gaston Gallimard, *Les Fleurs de Tarbes*, la rhétorique, Sade et Louis-Claude de Saint-Martin ; au fonds Paulhan, dans le dossier jaune titré au crayon bleu « Entretiens / avec JP », photocopie en quatre pages des épreuves corrigées à la main par Jean Paulhan (coll. Léon Aichelbaum, relié)].

– « Morceaux choisis », *Les Temps modernes*. Revue mensuelle [directeur : Jean-Paul Sartre], 1^{ère} année, n° 9, 1^{er} juin 1946, p. 1694-1700 [comportant « Le mystère Léautaud » (p. 1694-1696), « Épures » (p.

1696-1697) et « L'honneur de Pédonzigue » (p. 1698-1700), textes signés « Maast ».

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, un « mercredi » de [1946] : « *Il m'arrive assez souvent de regretter que la nrf ne paraisse plus. Mais je ne puis guère le regretter vraiment, en voyant avec quelle discipline et quel bonheur tu mets à profit, pour ton travail personnel, le temps que la revue t'aurait pris. — Toutefois, quand je lis tes "morceaux choisis" dans les Temps modernes, je me dis : quel dommage que ce ne soit pas dans la nrf.* » André Berne-Joffroy voyait « patente » dans les « Morceaux choisis » de Jean Paulhan l'influence de Jean Dubuffet (*Jean Paulhan à travers ses peintres*, 1974, p. XVI)].

– réponse à l'enquête de Pierre Fauchery « Faut-il brûler Kafka ? », *Action*, n° 93, vendredi 14 juin 1946, p. 12 [intertitre « Jean Paulhan », après « Julien Benda » et avant « Michel Leris », « Marcel Aymé » (p. 12), « André Rousseaux » (p. 12-13), « Claude Morgan » et « Jacques Brenner » (p. 13).

Voir Alain Brossat, « Kafka, miroir de Khrouchtchev », *Critique communiste. Revue mensuelle de la L.C.R.*, Éditions de la Taupe rouge, juin 1985, p. 27-34].

– « Slogans d'avant l'imprimerie », *Épreuves dans l'ombre*, Paris, Groupe parisien de l'Imprimerie clandestine, Jacques Haumont Imprimeur-éditeur, 1946, 108 p., p. 26-39 [ouvrage broché sous couverture imprimée rempliée, sous chemise et étui, illustré par Jean Chièze et Jean-Gabriel Daragnès, Démétrios Galanis et Édouard Goerg, achevé d'imprimer le 30 juin 1946 ; tirage limité à cinq cents exemplaires numérotés sur vélin pur chiffon ; texte signé : « Jean Paulhan », avec dix autres contributions de François Mauriac, Georges Duhamel, Paul Eluard, Jacques Maritain, Jean Cassou, Claude Aveline, Vercors, Jean Schlumberger, André Ulmann et Michel Bernstein.

Le manuscrit est reproduit dans le catalogue de l'exposition *Archives des années noires*, IMEC, 2004, p. 61-65. Le recueil manuscrit des épigrammes se présente sous la forme de 19 f° 17,5 x 22 cm, extraits d'un cahier d'écolier à grands carreaux, titrés « Slogans / pour les jours sombres ». Si l'on en restitue l'ordre, on compte dix-huit poèmes « I. Armistice », « II. [Faits-Divers] Epitaphe », « III. La "Révolution nationale" », « IV. Le faisan gaulois », « V. Troubles à Paris », « VI. Epitaphe », « VII. La France aux cinq mamelles », « VIII. De quelques personnages », « IX. Le chômage, et M. Bernard Grasset », « X. D'un

autre personnage », « XI. Regrets sur la mort de M. Chiappe », « XII. L'ambassadeur [Scapin] aveugle », « XIII. Le Pionnier de la collaboration », « XIV. Conte », « XV. La Collaboration », « XVI. Le retour de l'Aiglon » et, non numérotés, « Trop d'Abels » et « Zone libre ».

Un « *dimanche* » de 1940, Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *Ton poème (sur le trépas de M. Chiappe) a ses mérites. J'hésite pourtant à te donner place dans mon anthologie* ». Pour « Laval se montre tout surpris [...] », voir la lettre de Paulhan à Benjamin Crémieux, le « 20 nov. [1940] ». Paulhan a transmis au docteur Le Savoureux quatre épigrammes, « Les mamelles de la France », « Epitaphe / au docteur H. le S. », « J'ai vu dans *Aujourd'hui* que la pomme de terre » et à nouveau « Laval se montre tout surpris » (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet). « La Collaboration » figure aussi à Doucet sous la cote Ms 962 101. Quatorze feuillets dactylographiés et corrigés 21 x 27 cm sont enfin conservés au fonds Paulhan.

Claude Aveline accuse réception d'épigrammes de Jean Paulhan le « 30.12.[19]45 » : « *Merci de votre lettre et de l'épigramme sur Laval. On m'a dit que vous en aviez fait beaucoup d'autres. Un jour où vous aurez quelque moment à perdre, transcrivez-les pour moi ! Et pourquoi ne les publierions-nous dans le livre sur "Résistance" ? (que Cassou va faire avec moi). Il y faut des sourires* ». Puis, toujours de Claude Aveline à Paulhan, le « 28.I.[19]46 » : « *Je garde précieusement les épigrammes. "La Collaboration" devrait être célèbre. Et ""Regrets". Et "La France aux mamelles". Mais vous souriez, et les temps sont au rictus. (Tiens ! ce mot involontaire n'est pas si faux : vous ne trouvez pas qu'il y a de l'existential dans les "Soliloques")* ».

Le bois qui orne la page de titre, répété sur la couverture, a été dessiné par Jean-Gabriel Daragnès ; le bois à la justification de tirage est de Jean Chièze qui a également gravé un des hors-texte ; les deux autres hors-texte ont été lithographiés par Édouard Goerg et Demetrius Galanis.

Parmi les exemplaires du tirage unique, limité à 500 exemplaires numérotés sur vélin de Lana, distinguons le n° 28, celui de Max-Philippe Delatte, qui porte cinq envois autographes apposés à la fin de leurs textes respectifs, par Paul Éluard (« *À Max Ph. Delatte, "qui donne à voir dans la nuit" Paul Éluard* »), Jean Cassou (« *À Max Ph. Delatte, bien cordialement, Jean Cassou* »), Claude Aveline (« *À Max Ph. Delatte, en souvenir des temps horribles et purs. Claude Aveline* »), Jean Paulhan (« *Pour Max Ph. Delatte, en souvenir de ces temps bizarres. Le 2.I. [19]48. Jean Paulhan* ») et Vercors (« *À Delatte, souvenir sympathique.*

Vercors »). Jean Schlumberger et Georges Duhamel ont également apposé leur signature autographe à la fin de leur texte (Claude Blaizot et Jean-Étienne Huret, *Bibliothèque Claude Broquisse*, juin 2008, n° 54 du catalogue).

Prépublication partielle dans « Slogans des jours sombres », *Le Figaro littéraire*, 1^{ère} année, n° 6, samedi 27 avril 1946, p. 1 ; même titre et même texte dans *Valeurs*, Le Caire, n° 6, juillet 1946, p. 5-15 ; voir aussi « Slogans des jours sombres », *Œuvres*, t. V, p. 289-297. Jean Paulhan se livre à un autre exercice poétique au moment de l'affaire de *La Chasse spirituelle* (voir *infra*, à la date du jeudi 26 mai 1949)].

– « Une petite définition pour commencer », *Solstice*. Cahiers trimestriels, Bruxelles, n° 2, été 1946, p. 219-223 [texte signé « Jean Paulhan », en tête d'un ensemble de deux contributions surtitré « Aspects de Paul Valéry », et comprenant aussi « À propos de *Mauvaises pensées et autres* de Paul Valéry » par Émilie Noulet ; trois feuillets détachés dans le dossier « Un rhétoricien à l'état sauvage » (PLH 20.9).

Dans sa lettre du « 3 mars 1959 », Jean de Veubeke rappelle à Jean Paulhan son amabilité de naguère, à un moment où il doutait de pouvoir créer sa revue *Solstices* : « Vous avez eu la gentillesse de m'écouter, me confier un manuscrit pour le "N° 2", ainsi qu'un petit texte en tête d'un livre, — quelques mots pour attirer, d'une manière charmante, mon attention sur un de mes défauts ! » ; la même lettre porte les minutes de la réponse de Jean Paulhan].

– « Un rhétoricien à l'état sauvage ou la littérature considérée comme un faux » (I), *La Nef*, n° 20, juillet 1946, p. 3 à 12 [première partie comprenant « I / Si la littérature est un faux » (p. 4-12) ; avant la mention « (À suivre) », texte signé « Jean Paulhan ». Un bandeau bleu annonce en lettres blanches : « Jean PAULHAN / Jean-Jacques BERNARD / Irène NEMIROVSKY / Marcel ARLAND / et des lettres inédites / de Proudhon ».

Épreuves corrigées et feuillets imprimés joints au dossier « Un rhétoricien à l'état sauvage » (PLH 20.9). Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, « Vendredi [21 juin 1946] » : « J'ai donné à La Nef mon chapitre (des Fleurs) sur P. V. Il me semble que tout s'éclaire dès qu'on le prend pour ce qu'il est : un rhétoricien. Enfin, tu verras. Je voudrais bien que tu le lises. » René Étiemble écrit à Jean Paulhan, de « Montpellier, le 21-XI-1949 » : « Ah ! j'oubliais : où avez-vous publié le rhétoricien à l'état sauvage, que je voudrais relire pour mon cours sur Valéry. »

À Georges Lambrichs, Jean Paulhan écrit, le « Mercredi [10 janvier 1951] » : « *J'ai déjà écrit une "seconde partie" des Fleurs en 1936 (dont l'essentiel a paru dans la NRF). Puis une autre (seconde) partie en 1938-1939 (dont plusieurs chapitres ont paru dans Mesures). Puis une troisième en 1943-1946 (La Nef, L'Arche, les Temps Modernes). Voici la quatrième : elle n'a guère plus de chances que les précédentes de demeurer. Mais pour y travailler, j'ai besoin de sentir qu'elle pourrait demeurer. Donc le papier que je demande n'est pas une fantaisie pour moi : c'est – et dans les termes mêmes où je le demande — une nécessité. Veillez, je vous prie, à ce que je le reçoive par retour du courrier, s'il est possible.* »]

– « Slogans d'avant l'imprimerie », *Valeurs*, Le Caire, n° 6, juillet 1946, p. 5-15 [en tête de sommaire, texte signé « Jean Paulhan » ; même texte que dans *Épreuves dans l'ombre*, Groupe parisien de l'Imprimerie clandestine, Jacques Haumont Imprimeur-éditeur, achevé d'imprimer le 30 juin 1946, p. 26-39 ; « Slogans des jours sombres », *Œuvres*, t. V, p. 289-297. Coupures au dossier de presse de Jean Paulhan pour juin-juillet 1946].

– « Morceaux choisis », *Les Temps modernes. Revue mensuelle* [directeur : Jean-Paul Sartre], 1^{ère} année, n° 10, 1^{er} juillet 1946, p. 163-170 [comportant « À propos d'une race éteinte » (p. 163-166), « Il n'est pas si facile de s'engager » (p. 165-166) et « Mourir en pensant » (p. 166-170) ; textes signés « Maast »].

– *Braque le patron*, Genève-Paris, Éditions des Trois Collines, 1946, gr. in-8° (245 x 335 mm), 183 p. (coll. « Les Grands Peintres par leurs amis » n° 2) [sous couverture rempliée noire et rose, deuxième édition de ce texte en volume, après celle de 1945, augmentée ici de trois chapitres, avec frontispice et 56 reproductions en noir et blanc ; achevé d'imprimer à Genève le 28 juillet 1946 par le maître imprimeur Charles Pezzotti, sans indication de tirage ; emboîtages façonnés par les Cartonnages Gallay.

Fin octobre 1946, Georges Braque écrit à Jean et Germaine Paulhan : « *J'ai fait qqes pages de mes cahiers. Mais j'en ajoute toujours. Alors ! J'ai relu Braque le Patron, ce que vous rajoutez fortifie encore votre texte et c'est très bien. Je suis de votre avis il faut donner ce livre aux amis à ma rentrée à Paris je les signerai.* » Puis, de « *Varengeville s/mer / Le 15 août [19]47* » : « *Je regrette vivement que votre Braque ne puisse aller pour les contemporains de Dorival. Pour le*

choix d'un auteur vous savez qu'il est assez restreint si l'on ne veut pas s'éloigner d'une certaine qualité. Ponge mais oui, Grenier peut-être ? Il est à Paris en ce moment j'ai eu le plaisir de le voir à l'atelier, il a beaucoup changé il a grossi de 20 k. » Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « Lundi [18 août 1947] » : « J'ai reçu le Braque et l'ai aussitôt lu, c'est rudement bien. J'aime beaucoup mieux ce livre que celui de Mourlot. J'ai eu de ces photographies de tableaux de Braque de toutes époques grande impression. » Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, s.d., [1946] : « Il me semble que je comprends mieux Braque, par ce que tu m'en dis. (Et je vois assez bien certains rapports qui vous sont communs). – Maintenant les caractères que tu signales en lui sont-ils la marque du “génie” ? Nous vivons sur une image bien conventionnelle, et un peu ridicule, du génie. Et j'admets volontiers que le mot peut s'expliquer aussi bien à Vermeer de Delft qu'au Tintoret, à Virgile qu'à Dante. »

Au fonds des Trois Collines (37 TRC 14/2), un feuillet à l'encre, de la main de Jean Paulhan, donne le titre « *BRAQUE / par / JEAN PAULHAN / [vignette] / 7 cm* » suivi, au crayon, de « *est-ce cela / pour vignette ? Oui. / Un peu large, mais cela ne fait rien.* » Le 21 décembre 1946, Gérald Cramer écrit à François Lachenal : « *J'espère te voir au début de la semaine prochaine pour préparer ensemble le justificatif, la page de titre et l'achevé d'imprimer, de façon à pouvoir le donner à composer à Pezzotti au début de l'année.* » Le conflit des Trois Collines vs l'imprimerie Pezzotti (37 TRC/14/2) donne lieu rétrospectivement à une situation de l'affaire : « *Fin 1946 les TC décident d'imprimer une édition de luxe de Braque le Patron par Jean Paulhan, édition que, par contrat du 14.11.1946 elles s'engagent à céder à M. Gérald Cramer pour la somme globale de Frs. 8,000.* » L'imprimerie Pezzotti demandait 5300 francs au lieu des 2000 du devis oral confirmé formellement devant témoins, et des 2400 mentionnés au contrat, première augmentation due aux 25 exemplaires sur papier d'Arches. À titre de comparaison, le « *2.10.1947* », les Trois Collines demandent à l'imprimerie Pezzotti de retrouver la facture de l'impression de l'ouvrage de Paul Éluard *À Pablo Picasso* (1944), édition de luxe semblable à celle de *Braque le Patron*. François Lachenal cherchera à épuiser tous les moyens juridiques pour ne pas payer la facture à l'imprimerie Pezzotti avant le décompte final de mars 1948.

Le « *17.10.1947* », François Lachenal écrit à « *M. Georges Braque, / 6, rue du Douanier, / près Marc Montsouris, / Paris* » : « *Cher Monsieur, / On me dit que vous êtes encore en Normandie. Je vous écris toutefois à Paris. On fera bien suivre. J'ai fait remettre en effet à Jean*

Paulhan votre exemplaire du Braque de luxe, un livre devenu, grâce à vous, de toute beauté. Je vous en remercie encore très vivement. À ce propos, je serais heureux que vous me fassiez savoir si vous désirez que je tienne ce que je vous dois à votre disposition en Suisse, comme vous en avez le droit, ou si vous préférez un autre règlement. / Je serai à Paris au début de novembre et ne manquerai pas de vous téléphoner pour prendre rendez-vous avec vous. / Veuillez croire, en attendant, cher Monsieur, à mes sentiments d'admiration dévoués et reconnaissants. » La Diffusion du livre français se charge de l'exportation des ouvrages de luxe et du transfert des paiements en Suisse, au nom de Gérald Cramer (6, rue Adh. Fabri / Genève), vendeur exclusif pour les trente exemplaires de luxe, Gérald Cramer s'étant engagé par contrat avec les Trois Collines à acheter « la totalité de l'édition sur grand papier de l'ouvrage de Jean Paulhan » ; 93 exemplaires de l'édition anglaise de *Braque le Patron* seront endommagés lors d'un transport, avant le 20 juin 1947.

Pour l'édition française, envois à Elsa Triolet et Louis Aragon (26 sept. 1946, BnF), à Marcel Arland, à André Castel (« *Autres propos : "Bonnard, quel génie n'est-ce pas ! Mais pour s'en apercevoir, c'est ennuyeux, il faut passer par la peinture." "Picasso ! Il est capable de prendre un Roybet et d'y rajouter de la qualité." pour André Castel / Jean Paulhan, tout content de l'avoir retrouvé* » – n° 162 du catalogue n° 10 de la librairie Walden, décembre 2009), à Jean Dubuffet (qui écrit un « *Mercredi matin [9 octobre 1946]* » : « *Il s'est trouvé que je ne t'ai jamais parlé de cette si belle devise que tu as inscrite en manière de dédicace sur mon Braque : le peintre allume son grand feu avec du bois de rebut. Elle me revient à l'esprit vingt fois par jour ; j'en fais grand usage, et elle m'est des plus utiles.* »), à Nush et Paul Éluard (« *"L'histoire des arts offre une suite / d'erreurs incroyables, qui viennent / d'avoir cherché à faire beau." / Boileau. / ce [Titre], / pour Nush et Paul, / qu'embrasse / Jean P. / ce 26 sept. 46* » – n° 387 de la vente Kapandji Morhange du 30 janvier 2008, reproduction p. 47 du catalogue ; puis catalogue n° 18 de la librairie Walden, décembre 2008, n° 107), à Georges-Emmanuel Clancier (« *Pour Georges-Emmanuel Clancier, le plus volontiers du monde son ami, Jean Paulhan* » — dans *Anne et Georges-Emmanuel Clancier. Quelques livres de leur bibliothèque*, Librairie du Sandre et Librairie Vignes, 2019, n° 138 du catalogue), à Paul Claudel (dédiacé le 26 septembre 1946), à René Étiemble (avec citation de Lie-Tzeu), à Gaston Gallimard (« *Autres propos de Braque : "Picasso ! il est capable de faire un tableau [?] et d'y rajouter de la qualité"* » – librairie Descombes, Genève, catalogue n° 32,

n° 124 du catalogue), à André Lhote (« *Pour André Lhote, timidement, son vieil ami, Jean Paulhan (qui l'aime et l'admire)* »), à Francis Ponge (« *Le Peintre allume ses grands feux avec du bois de rebut. (Lie-Tseu) / pour Odette et Francis Ponge, avec amitié / Jean Paulhan / 1-XII-1946* » ; *op. cit.*, 2009, p. 195), à Jules Romains (s. d.) et à André Suarès (« *Le peintre allume ses grands feux avec du bois de rebut (Tchouang-Tseu) Bien cher André Suarès, ne doutez jamais d'une admiration, ni d'une amitié, parfois empêchées ou déconcertées par le mauvais sort, mais qui n'en brûlera que mieux. Jean Paulhan / Ce 22. XII. 1946 / Transmis (à toutes fins souhaitables) à Yves Guirriec, le 3 août 1955, et très volontiers. J.P.* »).

Un papillon jaune a été tiré pour deux volumes : « *Vient de paraître : BRAQUE LE PATRON / par / Jean Paulhan / avec 16 planches hors-texte / dont une en couleur / Fr. 22 / DU POÉTIQUE / selon l'humanité non selon les poètes / par Julien Benda / Fr. 6,50 / Éditions des Trois Collines* ».

Il existe aussi une édition anglaise libellée comme suit : « Published in Great Britain by Secker & Warburg LTD », avec le prix en anglais].

– « Guide d'un petit voyage en Suisse / au mois de juillet 1945 / (extrait) », *Guilde du livre*, Lausanne, bulletin mensuel, n° 7, juillet 1946, p. 138-142 [avec quatre dessins de Hanny Fries (1918-2009) : « Automate », « Librairie » un paysage (suisse) et la scène du petit nuage blanc.

Henri Calet écrit à Jean Paulhan, de « *Veytaux, le 29 juillet 1946* » : « P.S. – *Le Bulletin de la Guilde* vient de publier des extraits de votre "Guide" ». La B.N.F. ne conserve pas de numéro du bulletin mensuel de la *Guilde du livre* pour l'année 1946].

– « Un rhétoricien à l'état sauvage ou la littérature considérée comme un faux » (II), *La Nef*, n° 21, août 1946, p. 55 à 73 [seconde partie comprenant « II / Stendhal, ou des conventions » (p. 55-63) et « III / L'illusion de l'exercice et le mythe du versificateur » (p. 63-73), texte signé : « Jean Paulhan ».

Feuillets imprimés joints au dossier « Un rhétoricien à l'état sauvage » (PLH 20.9)].

– « Le Progrès des cœurs », *Poésie* 46, 7^e année, n° 34, août-septembre 1946, p. 3 [en tête de sommaire d'une livraison légalement déposée au 2^e

trimestre 1946, dessin signé « *Hug Bertrand* » en regard du texte signé « *Maast* »].

– « *Die überquerte Brücke* », *Die Fähre* (Hans Hennecke et Herbert Burgmüller dir.), München, Will Weismann, Jahrgang I, Heft 7, oktober 1946, p. 429-440 [sous couverture noire, traduction du *Pont traversé* par Friedhelm Kemp, y compris la note de 1921 (« *Anmerkung* ») ; pour l'ensemble de ces traductions, voir les deux brochures : *Friedhelm Kemp – Bibliographie 1939-1984 et 1984-1994*, bearbeitet von Margot Pehle, Marbach am Neckar, 1984 et 1994, 64 et 31 p.]

– « *Morceaux choisis* », *Les Temps modernes. Revue mensuelle* [directeur : Jean-Paul Sartre], 2^e année, n° 13, octobre 1946, p. 179-187 [comprenant « *Considérations sur la guerre / d'un historien américain* » (p. 179-180), « *À propos de critique d'art* » (p. 180-181), « *Encore la littérature dirigée* » (p. 181-182) et « *Farfelades* » (p. 182-187) ; texte signé « *Maast* », suivi de la « *Chronique du menteur* » de Boris Vian : « *Pour une rénovation des Temps modernes* ».

Jean Dubuffet écrit, « *Dimanche [24 novembre 1946]* » : « *À la table à côté chez Lipp dînait une femme grée du numéro 13 des Temps modernes dont j'ignorais la parution. Elle a sans doute compris que cette revue nous intéressait car en quittant le restaurant elle nous l'a fait remettre par le garçon. Marie-Louise Michaux a très mal pris la chose, prétendant que son époux avait regardé cette personne avec intérêt. J'ai lu le Maast. Vraiment très épatant. Le paragraphe à mon sujet me donne grande joie.* »]

– « *La Douteuse Justine ou Les revanches de la pudeur* », introduction à : SADE, *Les Infortunes de la vertu*, avec une notice de Maurice Heine et une bibliographie de Robert Valançay, Paris, Les Éditions du Point du Jour, 1946, p. I-XLIII (coll. « *Incidences* », n° 3) [dans un volume de XLIII-245 p. achevé d'imprimer le 5 octobre 1946, texte signé « *Jean Paulhan* ».

Il existe de l'introduction un tiré-à-part de 43 pages, de composition identique, sous couverture imprimée et sur vélin de rives ivoire mais avec une pagination propre en chiffres arabes (Lacroix, 2003, n° 61). Deux de ces exemplaires H.C. sont augmentés d'un envoi : « *Le Pire est l'ennemi du mal / (proverbe mandchou) / à Monsieur Ch. Blanc-Dufour, / le plus cordialement du monde / 7. XII. [19]46* » ; un autre à Pierre, un des deux fils de Jean Paulhan (librairie Les Autodidactes, liste

n° 173, juin 2022, n° 278 du catalogue). Au fonds Paulhan, dans le dossier des lettres de René Bertelé à Jean Paulhan, se trouve une note de l'éditeur, recto-verso, avec tampon de l'adresse (23, rue Pasquier) et de l'adresse provisoire (32, rue Washington), annonçant à l'auteur : « 48 exemplaires du Sade + 15 introductions + 3 exemplaires d'amis ». Jean Paulhan y note à l'encre bleue les noms de Arland, Chatté, Pia et Ponge en regard de la mention « 3 tir. / à / part ». Le nom d'Arland y est ajouté en rouge. Au verso, à la machine et en capitales, Jean Paulhan a noté les destinataires des exemplaires sur vélin de Rives et des H.C.

La préface a été demandée à Paulhan par René Bertelé, de « *Paris, le 7 Mars 1944* », confirmée deux semaines plus tard, de « *Paris, le 21 Mars 1944* ». Des épreuves d'imprimerie sont conservées au fonds Paulhan, en PLH 18.4. Est-ce au sujet de ce texte, ou d'un précédent, que Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, un « *jeudi* » de [1946 ?] : « *Dans ton Sade, page 22 : "Il a fallu pourtant qu'il inventa Dieu"* », en soulignant trois fois le *ta* de *inventa* ? René Bertelé écrit à Jean Paulhan, « *Ce 19 Octobre [19]46* » : « *Je vous fais donc apporter : les vingt exemplaires nominatifs — et les vingt de tête (pour la vente, ceux-ci). / Voulez-vous bien signer ces nominatifs, pour nos amis — ou assimilés : vous leur ferez plaisir et vous me ferez plaisir. Quant aux vingt autres (non nominatifs — pour acheteurs plus ou moins anonymes) je vous serais reconnaissant de les signer aussi. Car — un peu imprudemment peut-être ! j'ai annoncé ces vingt exemplaires de tête : "signés par Jean Paulhan". Vous le voulez bien ? Merci, cher Jean Paulhan — et toutes mes excuses pour le pensum. / On viendra les prendre chez vous quand vous aurez eu le temps de faire ces petites pages d'écriture. Le livre sera en vente ches les libraires, dans une petite quinzaine. / Avant peut-être. Mais : les messageries Hachette sont lentes à s'ébranler). / À ce propos : voulez-vous me permettre de faire exposer, en même temps que le livre, chez A. Monnier, par exemple, ce magnifique manuscrit que vous m'avez offert et que je suis heureux de posséder — mais pas assez avare pour le cacher à tous les yeux ? — Vous me direz cela, si vous le voulez bien, quand nous nous rencontrerons.* »

Des envois sont attestés, à Marguerite et Jean Blanzat (« *une petite fable / pour / Marguerite et Jean Blanzat / ce 2. I. 1947 / Jean Paulhan* »), Georges Blin (« *Le Pire est l'ennemi du mal / (proverbe souahéli) ou LES INFORTUNES / DE LA VERTU / pour Georges Blin, avec amitié / Jean Paulhan* » — librairie Le Feu Follet, 2016), Max-Philippe Delatte, vraisemblablement Florence Gould (« [dessin à l'encre rouge et noire, représentant un œil dont la pupille renferme une rose, mais

piquante] pour Florence (sans vouloir la peiner) ces histoires tristes / Jean P. / 30.XI.[19]46 »), Jean Dubuffet (qui écrit à Jean Paulhan, le [12 décembre 1946] : « *Je suis content d'avoir bientôt mon petit Sade* »), René Laporte (un des 20 nominatifs, librairie Victor Sevilla, mai 2021), Félicien Marceau (librairie Les Autodidactes, liste n° 173, juin 2022, n° 279 du catalogue), Maurice Nadeau (librairie Les Autodidactes, liste n° 122, janvier 2015, n° 251 du catalogue ; liste n° 216, septembre 2015, n° 312 du catalogue ; liste 136, janvier 2017, n° 256 du catalogue, enfin liste 147, septembre 2018, n° 287 du catalogue), Pascal Pia (reproduit par Claude Pichois, dans « Pascal Pia et sa bibliothèque », *Bulletin du bibliophile*, n° 1, 1986, p. 22), Rolland de Renéville (« *Le Pire est l'ennemi du Mal / (proverbe de la Chine de l'Ouest) / affectueusement, à Cassilda et à André / 2.XII.1946 / Jean P.* »), Maurice Saillet (« [Titre] ou / *Le Pire est l'ennemi du Mal / (proverbe souahéli) / pour Maurice Saillet / son ami / Jean Paulhan* » — librairie Jean-Yves Lacroix, mars 2024), Robert Valançay (« *Le Pire est l'ennemi / du Mal / (proverbes) / avec les amitiés / de / J.P.* », un des quarante sur vergé de rives, n° IX, spécialement imprimé pour Robert Valançay. Sont montés dans la reliure neuf lettres et billets de Jean Paulhan à Robert Valançay) et Jean Wahl (« *Le Pire est l'ennemi du Mal / (proverbe tamoul) / affectueusement, à Jean Wahl* » — BNF 8-Z-WAHL 571). En 1945, René Bertelé demande un *Aline et Valcour* à Robert Valançay, à l'intention de Jean Paulhan.

Marie Laurencin dispose du n° 419, relié, avec la mention de son nom « *Marie Laurencin* » inscrit en page de titre (librairie Chaptal, mai 2017).

Pour la réception, voir les lettres de Jean Arabia, le « *Vendredi 27 Décembre LVII* », « *Merci de m'avoir prêté Justine. / La préface est bonne (mais la vôtre, je l'imagine bien meilleure). / Sauf quelques répétitions de pensées, l'écriture de Sade mérite quelque louange (ce me semble) et peut-être est-il possible qu'il y ait eu et qu'il y ait (encore) des homosexuels aussi épouvantablement criminels que ceux du divin marquis. / Je crois que les crimes des gestapistes-hitlériens ont dépassé en horreur le plus affreux du sadisme écrit. / Mais je crois aussi que ceux qui ne voient qu'obscénités dans l'œuvre de Sade se trompent aveuglément ou étrangement* » ; de Georges Bataille, qui a l'intention d'écrire un article à propos de cette préface, probablement dans *Critique* (à Paulhan, « *Vézelay (Yonne), 30 janvier 1947* ») ; de Paule Billon, « *Dimanche 6 Mai 1951* » : « *Ce sont les seules [pages] où vous semblez libéré du souci de retenir, contenir, où cette pudeur qui assourdit votre voix paraît avoir cédé. Et dans le style. C'est très curieux. Avez-vous*

remarqué qu'il était tout différent ? » ; à Edith Boissonnas (« Noël » [1946]) : « Il m'a semblé que vous aviez d'abord aimé ma préface (aux Infortunes) et puis trouvé dans les Infortunes elles-mêmes ce que je n'aurais guère aperçu – au prix de quoi ma préface alors vous semblait un peu naïve, en tout cas incomplète. (Là-dessus, j'ai le sentiment que vous avez raison. Mais je voudrais mieux savoir pourquoi.) » ; de Jacques de Lacretelle, s.d. : « Suis-je étourdi ou complètement sot ? je ne connais pas Infortunes de la vertu et ignore même l'auteur. Je le lirai aussi vite que je pourrai, n'en doutez pas, après ce que vous m'en dites. » ; le journal de Jean Amrouche, à la date du 9 décembre 1946 : « Lu aussi Les Infortunes de la vertu, le premier livre de Sade qui me soit tombé entre les mains. On le lit d'un trait, sans reprendre souffle. C'est le récit à la course, où l'on veut que l'auteur, pressé par son œuvre, se hâte à bride abattue vers le dénouement » (Non Lieu, 2009, p. 164) ; et la lettre de Marie-Anne Comnène, le « 31 juillet [19]53 ».

Reprise en collection de poche en 1970].

– « Note » dans : Paul ÉLUARD, *Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves, précédé d'Exemples*, Paris-Bruxelles, Éditions Lumière, 1946, orné de douze dessins de René Magritte, 105 p. [p. 11] [tirage unique à 635 exemplaires : 10 sur Hollande, 15 sur Arches, 600 sur Bouffant et 10 sur papier de couleur ; achevé d'imprimer en novembre 1946 ; reprise du texte publié au Sans Pareil en 1921 et, à la demande de l'auteur, sous la même disposition typographique que lors de la première édition.

Envoi de Paul Éluard : « À Max-Pol Fouchet ces poèmes de jeunesse rajeunis pas de “belles images”, très affectueusement, Paul Eluard » — librairie Fourcade, abebooks, octobre 2022.

Les dessins originaux de René Magritte figurent dans l'exemplaire déposé à la B.N.F. en 2010 au titre de la donation Alain Trutat].

– « Morceaux choisis », *Les Temps modernes. Revue mensuelle* [directeur : Jean-Paul Sartre], 2^e année, n° 15, décembre 1946, p. 565-576 [comprenant « Apologie du café » (p. 565-566), « Chevaliers et tournois » (p. 566-576) et « Le rouleau compresseur » (p. 576) ; dans une livraison achevée d'imprimer en décembre 1946, texte signé « Maast »].

– sans titre, « L'homme attentif déroule et disperse [...] », *Centres*, première série, n° 6, 15 décembre 1946, p. 42 [volume illustré de 8 photographies d'Izis [Israelis Bidermanas (1911-1980)], artiste installé en

Limousin sous l'occupation et qui, en novembre 1944, avait déjà exposé à la galerie Folklore (6 rue Jean-Jaurès à Limoges), des photographies de la ville accompagnées de textes de collaborateurs de *Centres* ; bande jaune sur couverture rouge ; ce fascicule comprend 32 textes d'écrivains, dont 24 figurent sur la bande jaune, sous le titre « Images de Paris », soient : Marc Bernard, Jean-Richard Bloch, Henri Calet, Francis Carco, G.E. Clancier, Agnès Chabrier, Lise Deharme, Georges Duhamel, Paul Éluard, Pierre Emmanuel, Luc Estang, Maurice Fombeure, Max-Pol Fouchet, Georges Hugnet, Robert Margerit, Loys Masson, Jacqueline N. Clancier, Jean Paulhan, Louis Pauwels, Francis Ponge, Tristan Rémy, René-Jean Rougerie, Jean Rousselot, Elsa Triolet ; les huit auteurs absents de la bande sont Jean Bouret, Robert Giraud, Raymond Lavigne, Rouben Melik, Gérard Milhaud, Henri Pichette, André Virel, André Weber ; texte de Jean Paulhan à la page « Paris a froid » de la section « Images de Paris » : texte complet :

*« L'homme attentif déroule et disperse des mégots,
qui se reforment sous ses doigts en cigarettes
fraîches. Il va les vendre demain à la pièce, et même à
la demi-pièce, entre la rue Lagrange et le Quai Montebello.*

*Je le sais, j'en ai acheté, de ces cigarettes faites d'une
balayure, mais dont la moitié même a pourtant son prix.
Ainsi l'écrivain sait faire flèche de tout mot, et le peintre
allume ses grands feux avec du bois de rebut.*

J.P. »].

– *La Métromanie / ou / les dessous / de la capitale*, Paris, Éditions du Pavois, 1946 [20 décembre 1946], 14 p. [« *achevé d'imprimer le / vingt décembre mille neuf / cent quarante-six sur les / presses du maître-imprimeur / Aulard à Paris / pour les Éditions du Pavois / 51 Avenue Montaigne Paris.* » ; « *Il a été tiré de cet ouvrage / trente exemplaires / numérotés de 1 à 30 qui / constituent l'édition originale* » [chiffage au composteur : n° 8 à la B.N.F. (Rés m. Z 445), exemplaire n° 21 au fonds Paulhan.

Jean Paulhan écrit à Monique Saint-Hélier, « [8 mai 1945] » : « *Le Métro a trouvé son éditeur, mais il faut aussi un texte, que J.D. me demande. Croyez-vous que je puisse, que je doive ? Ça me tente beaucoup.* » Et Monique Saint-Hélier lui répond, le « [11 mai 1945] » : « *Le texte pour Dubuffet ? Qui pourrait s'en charger mieux que vous ? Personne. Cette sensibilité aérienne et souterraine, ce chant des anges du tunnel, ce feu en queue de wagon qui, bien plus qu'une lanterne est le*

prototype même des lumignons de l'enfer — vous, Jean, vous seul saurez donner texte à tout cela. » Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, de « *Varennnes / Toussaint* [19]46 » : « *Cher Jean, / Le chef de fabrication du Pavois me disait, en revoyant les épreuves : “Après tout, il n’est peut-être pas si méchant que cela, M. Paulhan ?” Je lui ai dit qu’en tous cas, autrefois, tu n’étais pas si méchant. J’aurais voulu lui dire que tu étais un homme très important (mais il le savait), qu’on ne cessait de te solliciter, et qu’il était donc naturel qu’une double erreur de fabrication t’ait fait réagir avec cette cinglante superbe. — Si je dis cela, c’est que je l’ai vu, quelques jours après, aux prises avec son maître, M. de Gestas, qui n’avait pas moins de superbe, mais une incomprable insolence. — Au reste, le dit chef de fabrication était devant lui comme un laquais-chien. — Mais ce n’est pas seulement pour cela que je te raconte l’histoire. »* Jean Dubuffet, qui illustra la deuxième édition en 1949, refusa de reconnaître celle du 20 décembre 1946 comme originale.

Envois à Dominique Aury (Jean-Yves Lacroix, 2003, n° 68 du catalogue puis librairie Vignes, liste n° 17, été 2016, n° 249 de la liste), à Gabriel Bounoure (Artcurial, mercredi 16 décembre 2009) ; n° 3 à Janine et Jean Fautrier : « *pour Janine, et Jean F., Jean P. tout à fait affectueusement* » (Le Serpent qui pense, Préchac, mars 2021), à Galanis (catalogue n° 34 des éditions originales de la librairie Gallimard, n° 246) ; à Florence Gould « *pour la précieuse Florence, / son vieil ami (dit-elle) / Jean P. / 18.6.[19]47* » (coll. part.).

Même typographie que le suivant].

— « *La métromanie / ou / Les dessous de la capitale* », *Saisons. Almanach des lettres et des arts*, Paris, Éditions du Pavois, n° 3, hiver 1946-1947, p. 33-44 [texte « *par Jean Paulhan* », après « *Album du peintre* », textes et dessins de Georges Braque, et précédant « *La création des animaux* » de Jules Supervielle ; au sommaire, textes de Malraux, Braque, Paulhan, Supervielle, Rouault, Becker, Limbour, Arland, Masson, Venezis, Pernet du Guillet, Paul Scarron et Charles Nodier ; illustrations de Matisse, Rouault, Moreau, Dufy, Manessier, Masson, Le Moal ; l’achevé d’imprimer est à l’« *hiver mil neuf cent quarante-six – mil neuf cent quarante-sept* » — sujet de débats ultérieurs avec Jean Dubuffet : voir *infra* en décembre 1949.

Responsable de cette publication, Marcel Arland écrit à deux reprises à Jean Paulhan, un « *mercredi* [1946] » : « *tu as dû recevoir le 2^e n° de Saisons. Je m’y suis peu appliqué et n’en suis pas très content. Mais content que ton texte ne passe que dans le n° 3, qui sera meilleur (il*

paraîtra en mai). » Il faudra attendre, jusqu'à ce « *Samedi fin décembre* [19]46 » : « *Tu vas recevoir Saisons. Je ne suis pas responsable de la couverture. À la dernière heure, sans me consulter, Gestas a fait coller sur cette couverture un énorme nu de Maillol. Décidément, je ne veux plus le défendre.* » Jean Paulhan reçoit un sommaire manuscrit, de la main d'Arland, pour ce *Saisons III*].

– « Braque ou le sens du caché », *Echo. Revue internationale. Écrits, faits et idées de tous pays*, Londres, tome I, n° 5, décembre 1946-janvier 1947, p. 521-523 [texte donné comme « *tiré de Fontaine de Paris* » ; la note de bas de page, sans appel de note, précise : « *Cet article a paru dans un numéro de guerre de la revue Fontaine. Par la suite, le Partisan Review de New York l'a publié en traduction anglaise. Echo reproduit ici le texte original que l'auteur a eu la bonté de lui adresser.* » Sur *Partisan Review*, voir *supra* en 1946].

1947 – « Die Literatur im wilden Zustand », *Dichtung der Gegenwart. Frankreich*, numéro préparé par Carl August Weber, München, Weisman Verlag, 1947, p. 36-40 [dans le même volume, par le même traducteur, Friedhelm Kemp, textes de Paul Valéry, Marius Grout, Georges Duhamel, Jean Cassou, Gabriel Audisio, Louis Aragon, Pierre Emmanuel, Pierre Seghers, Paul Claudel, Max Jacob, Patrice La Tour du Pin, Pierre-Jean Jouve, Henri Michaux, Georges Bataille, Paul Éluard et Jules Supervielle].

– « Jacob Cow the pirate or whether words are signs », translated by Austin Gill, dans : J.L. Hevesi, *Essays on language and literature*, London, Allan Wingate, 1947, p. 113-124 [volume de 237 p. précédé d'une introduction par J.L. Hevesi, souvent décrit comme le fer de lance du « structuralisme » français dans le monde anglo-saxon ; sur l'usage que Francis Ponge fit de la jaquette, voir sa correspondance avec Paulhan, Paris, Gallimard, 1986, tome II, lettre 421, p. 75-76.

Autre traduction en 2008].

– « L'agent secret », *Poésie* 47, 8^e année, n° 37, janvier-février 1947, p. 3-4 [texte signé : « *Maast* » ; voir *infra* dans *Pages françaises* en mars 1947].

– « Un malentendu », *Suisse contemporaine*, Lausanne, 7^e année, n° 1, janvier 1947, p. 20-21 [texte présenté sous le titre de rubrique « Deux

sillons » comme un des « *contules* » de Jean Paulhan ; repris par la suite dans 84, n° 2, s.d., p. 42-43 et signé : « *Maast* »].

– réponse à l'enquête de Julien Teppe, « Quel est le plus grand écrivain français vivant ? », *Gavroche*, n° 124, jeudi 9 janvier 1947, p. 1 et 5 [réponses de Jean Schlumberger, Albert Camus, Raymond Queneau, Roland Dorgelès, Roger Vaillant, Charles Plisnier, Pierre Emmanuel p. 1 et p. 5, de Marcel Achard, Armand Salacrou, Jean Guéhenno, Fernand Gregh, René Lalou, Jean Paulhan et Julien Benda :

« *Jean Paulhan nous mande, en un court billet :*

– La question n'est pas pour moi. J'en vois bien quatre ou cinq, sans oublier Ramuz ni Jouhandeau.

Même avec Ramuz et Jouhandeau, comme pâture, nous restons sur notre faim. Quels sont donc ces "quatre ou cinq" ? "Le cœur voit mieux ce qu'on lui refuse que ce qu'on lui donne...", murmurait Sully-Prudhomme. *Le cœur... et l'enquêteur itou ?* »]

– réponse à l'enquête de Jean Duché « Six grands écrivains français refusent de juger plus longtemps leurs confrères », *Cavalcade* [directeur littéraire : Henri Troyat], 16 janvier 1947, p. 16abc et 17a [réponse de Jean Paulhan en colonnes ab, avant celles de Vercors, Duhamel, Tharaud, Schlumberger et Gabriel Marcel ; photo légendée : « *M. Jean Paulhan riposte avec verdeur...* » ; titre conservé à la B.N.F. sous la cote GR FOL-JO-4143, dont cette livraison est absente ; disponible en revanche à la Bibliothèque de l'Arsenal].

– « Jean Paulhan et Vercors discutent de l'épuration chez les écrivains », *Le Littéraire*, 2^e année, n° 43, samedi 18 janvier 1947, p. 1 et 2 [portrait légendé : « *Le peintre Dubuffet est, on le sait, fort discuté : ce portrait, qu'il a fait de Jean Paulhan, permettra à nos lecteurs de prendre part au débat* » ; entretien signé « Jean Duché » avec Paulhan et Vercors].

– « Patrie / (pour les enfants) », en « Introduction » à : Jean PAULHAN et Dominique AURY, *La Patrie se fait tous les jours*. Textes français 1939-1945, Paris, Les Éditions de Minuit, 1947, 501 p. [anthologie en quatre sections, « I / La drôle de guerre », « II / L'occupation et l'exil », « III / L'insurrection » et « IV / La Libération » ; en les réordonnant ici par ordre alphabétique d'auteurs, textes de George Adam, Amrouche, Aragon, E. D'Astier, Audisio, Aury, Aveline, Beauvoir, Benda, Bernanos, Brückberger, Calet, Caillois, Camus, Cassou, Cayrol, Chamson, Criel,

Debu-Bridel, Decour, Devaulx, Duhamel, Éluard, Emmanuel, Martin-Chauffier, Frénaud, Garçon, Gide, Giraudoux, Guéhenno, Guillevic, Jules Isaac, Jacob, Jouve, P. de Lescure, Malraux, Maritain, Masson, Mauriac, Michaux, Morgan, Paulhan, Ponge, Prévost, Ramuz, Louis Roché, Jules Roy, Saint Exupéry, Saint John Perse, Sartre, Schlumberger, Seghers, Suarès, Supervielle, Tardieu, Édith Thomas, Triolet, Vercors, Vernet, Vildrac, Wahl.

Bande annonce, impression en blanc sur papier bleu : « Un grand / classique / d'écrivains contemporains / Les Éditions de Minuit » ; une prière d'insérer, sans date, imprimée recto, est jointe au volume : « *Dominique Aury a recueilli, Jean Paulhan a préfacé, ou Jean Paulhan a ordonné et Dominique Aury a surveillé. L'on n'en saura jamais rien. Mais ensemble, ils ont fait l'anthologie la plus significative d'une époque sans littérature, d'une poésie que l'on chantait, parce qu'ils ont retrouvé le mouvement et le sens d'une aventure collective qui a fait bouger tout notre savoir. / Dès lors, et avec la plus grande discrétion, ils nous présentent en fait le premier manuel de littérature engagée. Engagée dans ce qui est déjà l'histoire à l'usage des enfants* » ; un second feuillet, prospectus d'éditeur, définit à l'usage du lecteur les conditions de fixation des prix du livre par les Éditions de Minuit ; volume achevé d'imprimer en février 1947 ; 250 exemplaires sur vélin blanc.

Aux archives Gallimard, dossier d'auteur d'André Dhôtel, figurent les lettres : « *Paris, le 20 Février 194?* », de Dionys Mascolo (du service de traductions) à Jacques Goldschmidt, administrateur des Éditions de Minuit, et réciproquement, de Mascolo à Goldschmidt, « *Paris, le 20 Février 1945* » et « *Paris, le 9 Novembre 1945* » pour demande de reproduction de textes de Jouve, Schlumberger, Suarès, Ramuz, Bernanos, Giraudoux, Aragon, Max Jacob, André Chamson, Albert Camus, Jean-Paul Sartre, Saint-John Perse, Saint-Exupéry, R.P. Bruckberger et Paul Claudel ; de D. Mascolo, « *Paris, le 4 Décembre 1945* », en réponse à la précédente : « *Nos conditions seraient les suivantes : / 1°) Si ce recueil doit ne contenir que des textes importants de la Librairie GALLIMARD, ces droits seraient de 10% du prix de vente du volume. / 2°) Si les textes de notre fond ne représentent qu'une partie du livre, le droit nous revenant sera à calculer sur la base de 10 % selon l'importance de ces textes relativement aux autres.* » ; de D. Mascolo, « *Paris, le 4 décembre [19]45* » à Paul Claudel pour demande d'autorisation de reproduction de « *La Croix de Lorraine* », demande à laquelle Claudel accède d'un mot ; de Jean Schlumberger, « *78 rue*

d'Assas / 6 dec[embre 19]45 » donnant à Minuit l'autorisation de reprendre « Pour saluer l'année nouvelle » (NRF janvier 1940).

Jean Paulhan écrit à Roger Martin du Gard, le « 21 avril [1945] » : « Les "Editions de Minuit" préparent une "anthologie de la Résistance" où elles sont navrées de ne vous voir pas (jusqu'ici) figurer. Ne leur, ne nous donneriez-vous pas deux pages sur Vichy, la guerre, l'occupation, ce que vous voudriez. On vous en prie. » De « Kergantelec – le 18 juillet 1945 », Louis Martin-Chauffier écrit à Jean Paulhan : « Pour l'Anthologie de Minuit, je viens de relire les textes. Il me semble que le mieux serait de vous donner : les trois portraits parus dans les Cahiers de la Libér[ation]. : (Pétain, Maurras, Morand et C^{ie}) / le tract sur Philippe Henriot (écrit la veille de son arrestation) / et un inédit ; soit : 20 ans en 1914... soit un assez long fragment de journal écrit le soir du 10 juin 1940, sur la route de l'exode, dans le seul village de France où l'on ait jamais entendu parler de Paris-Soir. »

Dominique Aury écrit à trois reprises à Jean Paulhan, d'abord le « dimanche 4 nov. [1945] » : « L'anthologie pour les Editions de minuit est finie, et les textes classés dans le bon ordre (sauf le Malraux, que je n'ai toujours pas). Vercors doit aller vous les porter prochainement, m'a dit Mme Desvignes. Il faudra supprimer tout ce qui ne vous plaira pas ». Puis le « mercredi 9 août » : « Voici les épreuves corrigées. Paris est accablant [...] Nous retournons à Launay demain matin ». Enfin de « Paris, le 19 août [19]47 » : « Je ne sais pas ce qui s'est passé pour les épreuves de votre préface. J'ai reçu en tout trois jeux de la première série d'épreuves (comprenant la préface.) J'en ai corrigé – typographiquement – et renvoyé un, je vous en ai envoyé un autre, et j'avais laissé le troisième à Paris, je vous l'expédie en même temps que cette lettre, en y joignant la deuxième série des épreuves (dont j'ai retrouvé un jeu corrigé) et un manuscrit de Catherine Colonet. J'ajoute à ma lettre deux lettres pour vous de K[eks]. Mais j'ai tant et si bien dormi que j'imagine qu'il vous aura déjà directement écrit. Pardonnez-moi tant de retard. Bien entendu, je ne donne aucun bon à tirer, et je crois aussi qu'il faudra revoir le livre, dans son ensemble, quand il y aura toutes les premières épreuves. Et sûrement, il y aura des textes à enlever ou à ajouter ».

Des envois sont adressés à Maurice Arnoux, René Bardet, Gabriel Bounoure (« pour Gabriel Bounoure, / son ami le préfacier / Jean P. / 9 [5 ?]. X. [19]47 »), Charles Braibant, Mademoiselle Y. Escande, Madame Gattegno, Mademoiselle Gausseron, Jean Larsonneau, Vincent Muselli (qui répond, s. d. : « je suis de ces lecteurs qui ont su faire la différence que vous signalez. Peut-être le dois-je à d'anciens exercices

“spectatoriens”. *La différence entre “s’il faut être patriote” et “à quelles conditions”... bien qu’installée avec une discrète modération est très nette. Mais cependant bien que ne traitant, comme vous le dites, que la seconde question vous laissez cependant soupçonner quelle serait votre réponse à la première lorsque vous montrez par ex. qu’un des avantages de la Patrie est d’éviter les guerres civiles.* »), Frédéric Paulhan (« pour mon vieux Fred / Jean P. / 14-4-1947 ») et L. Schneider. D’une lettre de Louis Martin-Chauffier à Paulhan, « le 18 juillet 1945 », il ressort que celui-là laisse Paulhan choisir dans un lot de textes de sa main (trois portraits de Pétain, Maurras et Morand dans les *Cahiers de la Libération*, un tract sur Philippe Henriot écrit la veille de son arrestation, et un fragment du journal écrit le soir du 10 juin 1940, sur la route de l’exode). Mais Martin-Chauffier écrit aussi dix feuillets sur cette anthologie, « *le meilleur livre français publié depuis la libération* » (Fonds Paulhan. IMEC. Dossier des lettres de Martin-Chauffier).

Serge Martin signale que l’achèvement du dossier, ouvert en 1945, est dû à Georges Lambrichs (*Les Cahiers du Chemin (1967-1977) de Georges Lambrichs*, Honoré Champion, 2013, p. 37). C’est d’ailleurs à Georges Lambrichs que s’adresse cette demande de Jean Paulhan, au verso d’une carte postale de « Notre-Dame de la Garde (XIX^e siècle) / La Garoupe » : « *Mon cher ami, / voici mes épreuves / corrigées. (Mais je rece-/vrai aussi des épreuves / en page, n’est-ce pas ? / votre ami / Jean P. / J’aurai bien une Patrie sur vélin, n’est-ce pas ? / Au cas contraire, inscrivez / ma souscription à un / exempl. de luxe, je vous / prie. / Merci / J* ».

Voir aussi Anne Simonin, *Les Éditions de Minuit*, Paris, IMEC Éditions, 1994, p. 268-270].

– « L’abeille », dans : *La Patrie se fait tous les jours*. Textes français 1939-1945, Paris, Les Éditions de Minuit, 1947, p. 353-355 [texte de « Jean Paulhan », dont une notice bio-bibliographique figure p. 489 (« Part à vingt-deux ans pour Madagascar » etc.) ; au sommaire en tête de volume, titre du texte sans majuscule au substantif, mais avec majuscule p. 489].

– réponse à l’enquête « Le pain et l’esprit », *La Gazette des lettres*, n° 30, 1^{er} février 1947, p. 13d [texte précédé de l’intertitre : « ...Et laissons conclure / Jean Paulhan » ; le manuscrit se trouve au fonds Paulhan, dans le dossier jaune « *Entretiens / avec JP* », puis, titrée, de la main de Claire

Paulhan, « Enquête sur le Pain et l'esprit », avec guillemets ouvrants, sans guillemets fermants :

« Il me semble que ce / sont là des questions auxquelles / on ne peut strictement rien / répondre. (Au fait, c'est pour-/quoi, peut-être, on les pose si / souvent.) Tel écrivain a besoin d'être journaliste, tel autre boxeur / ou escroc. Tel poète, de travailler / de ses mains et tel autre de ne / rien faire. Il n'est même pas / nécessaire que le rôle de l'Etat / soit nécessairement inefficace et / ridicule. La littérature, c'est / l'imprévisible et il faut la traiter / comme telle : comme une / dame tout à fait capricieuse et / folle. Voilà bien le seul conseil / que je me sente capable de / donner. À tout prendre il est / plutôt encourageant. / J.P.]

– « La réponse de Jean Paulhan », *Le Littéraire*, 2^e année, n° 45, samedi 1^{er} février 1947, p. 2 [réponse à « Une lettre de Mme Romain Rolland à propos d'“Au-dessus de la Mêlée” »]

Armand Robin écrit à Jean Paulhan, « *Le 15 mai 1947* » : « *Cher Jean, / Merci pour votre écrit sur Romain Rolland. Cela aide beaucoup à mettre fin aux falsifications systématiques (dans le détail, je ne serais pas d'accord avec vous sur l'attitude de R.R. au cours de la 1^{ère} guerre mondiale). / Je suis par définition non pas “antipatriote” mais “apatriote”. Mais je ne dis rien quand le patriotisme est une chose sincère et naturelle ; ce qui m'a mis et me met hors de moi, c'est la falsification intéressée et “tactique” de ce sentiment. »]*

– réponse à l'enquête « Écrivains et peintres nous parlent de l'œuvre de Bonnard », *Le Littéraire*, 2^e année, n° 45, samedi 1^{er} février 1947, p. 3d [fait suite à l'article de Claude Roger-Marx, « Un grand peintre est mort », p. 1efg ; après celles de Léon-Paul Fargue, A. Dunoyer de Segonzac et Jacques Villon, avant celles de Georges Braque, Vercors, André Lhote et M. Bazaine, réponse de cinq lignes, sous l'intertitre « *Jean Paulhan* »].

Jean Paulhan écrit à Noël Devaulx, le « 1.3.67 » : « *Cher Noël / oui, j'aime Bonnard. Je ne puis pas dire que j'en sois fou. (Je ne suis pas fou des peintres qui trouvent sans avoir cherché, fussent-ils Picasso). Seulement les médecins m'interdisent de me tenir sur mes pieds plus d'une demi-heure. Alors Bonnard m'est défendu. C'est tout au plus si j'ai pu voir Toutankamon [sic pour Toutankhamon, au Petit Palais puis à la Grande Halle de la Villette], qui m'a déçu. »*

La notion de « *peintre-peintre* », est à comparer avec celle de « *peinture-peinture* » mentionnée dans une lettre de Jean Paulhan à Jean

Fautrier (p. 23 de l'édition de 1975). Voir aussi Henri de Lescoët, *Deux cents poètes-poètes français vivants*, Éditions du Méridien, 36 p., achevé d'imprimer le 10 janvier 1942 sur les presses de l'imprimerie Subervie à Rodez].

– *Guide d'un petit voyage en Suisse*, Paris, Gallimard, 1947, 81 p. (coll. « Blanche ») [sous bandeau jaune : « “La vie aussi est un voyage. Et qui n'a d'abord appris à voyager / s'en tire assez mal.” / *PLINE LE JEUNE / nrf* » ; texte de la justification de tirage : « *Huit exemplaires sur papier de Chine, dont cinq exemplaires numérotés de I à V et trois hors commerce marqués de A à C ; treize exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder, dont dix exemplaires numérotés de VI à XV et trois hors commerce marqués de D à F ; cinquante-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre, dont cinquante exemplaires numérotés de XVI à LXV et cinq hors commerce marqués de G à K ; mille quarante exemplaires sur alfa mousse Navarre, portant la mention EXEMPLAIRE SUR ALFA et reliés d'après la maquette de Mario Prassinis, dont neuf cent quatre-vingt-dix exemplaires numérotés de I à 990 et cinquante hors commerce numérotés de 991 à 1040 ; et dix exemplaires sur bleuté Guérinand, réservés à l'auteur marqués de a à j* » ; volume achevé d'imprimer le 15 février 1947 ; seul volume mentionné comme « à paraître » p. 4 : « Les Fleurs de Tarbes (II) / ou Le Don des langues ». À propos de cette dernière expression, Alain Calame nous faisait remarquer dans sa lettre de « *Moussac / 3 janvier 1996* » que « Le Don des langues » de René Guénon était paru dans *Les Études traditionnelles* en juillet 1939 : « *Il y a donc de très fortes chances que l'allusion de Paulhan y renvoie, puisqu'on sait qu'à l'époque il lisait la revue.* » Sur papier jaune, imprimée recto et signée « L'Éditeur », la prière d'insérer est datée « *Mars 1947* ».

Pour la décision de publication, Gaston Gallimard écrit à Jean Paulhan, le « 9/8/[19]46 » : « *Vous pensez bien que je désire vivement publier votre “Voyage en Suisse”. Je l'imprimerai immédiatement et l'enverrai en Suisse. / Le texte des Cahiers de la Pléiade est-il définitif ?* » ; Georges Bataille écrit à Jean Paulhan, de « *Vézelay, 7 avril 1947* » : « *Je reçois à l'instant votre Petit Guide où je vois dès l'abord, et mieux que dans d'autres livres, une clé. Et peut-être réussirai-je à en parler, puisque je parle des livres, avant d'être sûr que je m'en sers mal — ou qu'elle n'ouvre pas.* »

Certains envois reprennent, avec des variantes, deux vers, attribués tantôt à Aragon (faussement), tantôt à Victor Hugo (véritablement, pour

La Légende des siècles, dans « Le Régiment du baron Madruce », d'autres des citations attribués à Lie-Tseu, Pline le Jeune, Fléchier, Massillon ou Sailhens. Nous avons rencontré les exemplaires de Francis Ambrière (« *pour Francis Ambrière, / avec la confiance et l'estime / de / Jean Paulhan / 17.3.[19]47* »), Marcel Arland, Dominique Aury (« [Titre] *pour Dominique Aury, avec / amitié / Jean P. / 27.3.[19]47* »), Madame Pierre Benoît (de la collection Jean Bertho : « *A Madame Pierre Benoît, l'amitié du voyageur Jean P. 27.3.[19]47. La Suisse traît sa vache et vit paisiblement : "Sa blanche liberté s'adosse au firmament" (Légende des siècles)* »), André Berne-Joffroy (citation de Marcel Proust), André Breton (« *À l'ombre du Melechtal, à l'ombre du Mont-Rose, / Gloire au chaste pays, que le Léman arrose. / (Aragon) / pour vous, André Breton, / Jean Paulhan / 29.3.[19]47* » : lettre de Breton à J.P., « *Paris, le 24 avril 1947* »), J.A.Brusco, représentant des éditions Gallimard en Suisse (« *à Monsieur J.A. Brusco, / toutes les amitiés du voyageur / Jean Paulhan / 27-3- [19]47* » – librairie Le Livre à venir, Cuisery, mars 2021), Paul Budry (« *Il semble au voyageur que / la nature n'ait produit ces montagnes de montagnes que pour / lui faire connaître par le contraste / la petitesse de ses réflexions. / (Lorbrecht, en Suisse) / [titre] / à Paul Budry, son ami / très reconnaissant / Jean Paulhan / 27.3.[19]47* »), Christian Bussy, Henri Certigny, avec citation attribuée à Louis Aragon (« *À l'ombre du Léman, à l'ombre du Mont-Rose / Ah le chaste pays que mille lacs arrosent* » — catalogue de la librairie Jean-Yves Lacroix, juin 2014, n° 394), Jacques Chessex (qui en accuse réception de « *Lausanne, le 9 juillet 1961* », pour son soleil rouge et ses montagnes qui figurent sur l'envoi), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), Georges Duhamel (« *Le véritable voyageur avance, et / ne sait où il va. / (Lie-Tseu, IV, 7) [Titre] à Georges Duhamel, timidement, / le petit voyageur / Jean Paulhan / 27.3.[19]47* » – librairie Le Pas Sage, Grand Palais éphémère, septembre 2021), René Étiemble (avec citation de Louise (Anne) Barratin), Léon-Paul Fargue (« *Comment feras-tu un jour / celui de l'autre monde, si tu / ne t'es longuement exercé aux / voyages ? / (Fléchier) / pour Chériane, et / pour Léon-Paul Fargue / avec l'affection de / Jean P. / 24.4.1947* », coll. part.), Marie Feuillet (« *Il faut s'exercer aux voyages, si l'on veut faire un jour habilement celui de l'autre monde. / (Fléchier, Pensées) / à Mademoiselle Marie Feuillet, tout à fait volontiers / Jean Paulhan. / 20.2.51* »), Madame Fournier, Jean Giono (« "La vie aussi est un voyage, et qui ne s'est pas exercé à voyager s'en tire mal" (Pline, Lettres). *À Jean Giono, l'amitié du (modeste) voyageur Jean Paulhan 27.3.[19]47.* »), Jean Grenier, Monsieur R. Humbert, Marcel

Jouhandeau (« *Comment feras-tu un / jour celui de l'autre monde, / si tu n'as pas pris l'habi-/tude des voyages ? / (Suarez) [Titre] pour Marcel J. / Jean P.* » — Chez les libraires associés, 2018), René Lalou, Marcel Lecomte, André Lhote (« “Comment feras-tu honora-/blement un jour celui de l'au-/tre monde, si tu ne t'es d'abord / exercé aux voyages ?” / (Massillon) / [Titre] / pour André Lhote, / avec amitié, son / Jean P. / 20.6.1947 » — le volume est joint à : Henri Calet, *Rêver à la suisse*. Avertissement de Jean Paulhan. Paris, Éditions de Flore, coll. « Propos », 1948, in-16, couverture rempliée, 104 pp. Les deux exemplaires sont réunis sous un double emboîtement de papier vert avec dos chagrin vert sapin portant les noms des deux auteurs et le titre "La Suisse" (A. Devauchelle) — librairie Henri Vignes, mai 2018, décembre 2020 et septembre 2023), Madame Ivan de Maigret (« *Comment feras-tu un jour celui de l'autre monde, / si tu ne t'es d'abord exercé au voyage / Pour Madame Ivan de Maigret et pour Ivan de Maigret, avec les meilleurs souvenirs de Jean Paulhan, le 23/5.[19]47* » — librairie la Poussière du Temps, catalogue 1, avril 1997, n° 92), Roger Martin du Gard (« “Comment feras-tu un jour celui de l'autre monde, si tu ne t'es exercé aux voyages” Fléchier). Pour Roger Martin du Gard / Jean P. 21.4.1947 »), Monsieur Raymond Maurer, Maurice Nadeau (« *La Suisse trait sa vache & vit paisiblement : / Sa blanche liberté s'adosse au firmament. (Victor Hugo. La Légende des Siècles) / [Titre] / à Maurice Nadeau, tout amica-/lement / Jean Paulhan / 27.3.[19]47* » — librairie Faustroll, Grand Palais, 2019, n° 477, coll. part.), Pierre Paulhan, Monsieur H. de Pazzis, Francis Ponge (« *La vie aussi est un voyage, et qui ne s'est pas d'abord exercé à voyager s'en tire mal. / (Pline le Jeune, Lettres) / pour Francis / Jean 27.3.[19]47* » ; op. cit., 2009, p. 195), Élisabeth Porquerol, Raymond (« *La Suisse trait sa vache et / vit paisiblement / Sa blanche liberté s'adosse au firmament / (Victor Hugo) / [Titre] / pour Raymond, affectueusement / Jean P. / 27.3.1947* » — mis en vente par jonsuk2004 sur ebay, sans identification certaine de Raymond Queneau), les Rolland de Renévill (« *pour Cassilda et André, affectueusement / Jean P.* »), Bruno Roy, Monsieur Jean Royneau, Justin Saget (pseudonyme de Maurice Sallet, librairie Les Autodidactes, liste n° 122, janvier 2015, n° 246 du catalogue, puis liste n° 133, septembre 2016, n° 321 du catalogue), Jean Schlumberger (« *Qui sait même si l'habitude des voyages ne nous aidera pas quelque jour à faire celui de l'autre monde (Fléchier, Sermons) / À Jean Schlumberger, qui connaît bien l'affection du (modeste) voyageur / Jean Paulhan* », Ania Teillard (le « 15 XII 1949 ») et Maurice Toesca avec deux vers attribués à *La Légende des*

siècles (librairie Lefebvre, catalogue hors-série n° 3, 1988, n° 161 ; comme la couverture fait défaut, Maurice Toesca a écrit le titre, à l'encre rouge, sur la première page blanche : « *La Suisse trait sa vache & vit paisiblement / Sa blanche liberté s'adosse au firmament. / (La Légende des siècles) / à madame Maurice Toesca / à Maurice Toesca, avec l'amitié du voyageur / Jean P. / 27.3.1947* ») ; envoi enfin à Gaston J. Viala : « *Quand le voyageur tombe / amoureux du pays qu'il / parcourt, il en résulte / dans ses remarques un cer-/tain désordre, qui les fait mal juger / (Sailhens, A demi-voix) / [titre] / pour Monsieur Gaston J. Viala, / bien volontiers / Jean Paulhan* » – librairie Le Feu Follet, juin 2020.

Voir la lettre d'Armand Robin à Jean Paulhan, de « *Schwyz, 27 / 7 / 47* »].

– texte de Maast, dans *Pages françaises* [dir. Bernard Groethuysen], n° 22, [mars] 1947, p. 12-14 [donné comme extrait de *Poésie* 47, n° 37, p. 10-11].

– « Erreur de personne », *Poésie* 47, n° 38, mars 1947, p. 110 [texte « *par Maast* »].

– * Claude Morgan écrit à Jean Paulhan, « 3 mars [1947] / lundi » : « *Mon cher ami, / Quand paraîtront Les Lettres ?... Eh bien je ne sais. Nous regardons se dérouler le scénario de la grève et nous sommes prêts à repartir du bon pied. / Malheureusement votre lettre et la réponse sont à l'imprimerie et je ne peux les y délivrer avant l'heure fatidique de la reprise. Je le regrette. / Amicalement à vous / Claude Morgan / est-il exact que vous allez publier Jouhandeau et Giono aux Cahiers de la Pléiade ?* »

– « Conversacion sobre sucesos varios o el uso de los argumentos », *Sur. Revista mensual publicada bajo la direccion de Victoria Ocampo*, BuenosAires, ano XVI, n° 147-148-149, enero-febrero-marzo 1947, p. 59-79 [dans une fameuse livraison sous couverture tricolore, texte de « Jean Paulhan » traduit par Sara E. de Cardahi, après une introduction générale de l'éditrice, et le « Teseo » de Gide, avant des textes de Paul Eluard, André Malraux, Roger Caillois, Louis Aragon, Julien Benda, Gaëtan Picon, Noël Devaulx, Albert Camus, Édith Boissonnas (traduite par Jorge Luis Borges), Francis Ponge, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, David Rousset, Julien Gracq, Maurice Merleau-Ponty et Julio E. Payro ; texte de l'achevé d'imprimer : « este numero ciento cuarenta y

siete-/ocho-nueve de 'Sur' se acabo de / imprimir el dia veintidos de / marzo de mil novecientos / cuarenta y siete en la / imprenta Lopez, / Peru 666, Buenos / Aires, Republica / Argentina »].

– *Sept Nouvelles Causes célèbres*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1947, 41 p. (coll. « Nouvelles originales » n° 1) [sous couverture rose, dans un volume achevé d'imprimer le 20 mars 1947, « Surpris et comblé » (voir en novembre 1968), « Progrès des cœurs », « Une histoire de cigarettes », « Pour la première fois », « L'agent secret », « Tout feu tout flamme » et « Un malentendu », sous le nom de « Maast ».

Page de réclame pour les Éditions de Minuit, parmi les annonces de la *Bibliographie de la France*, mai 1947, p. 1005 : « Aux / Éditions de Minuit / la collection des / Nouvelles originales / est sous presse / Choisis parmi les textes les plus significatifs des écrivains / les plus significatifs de notre temps, l'ensemble des récits / publiés dans cette collection (inédits même en revue) doit / former un tableau accompli de la pensée imaginative contem-/poraine. / Les volumes paraîtront par séries de six, chacune / tendant à être à elle seule un résumé déjà valable / du panorama littéraire moderne. » Les *Sept nouvelles Causes célèbres* de « Maast (Jean Paulhan) » sont annoncées comme « à paraître en avril 1947 », avant Henri Calet et Vercors en mai, Joe Bousquet, Georges Henein et Raymond Queneau en juin.

Un dactylogramme titré « *Sept Nouvelles / Causes célèbres / par / Maast* » est placé sous une couverture de cahier, avec en queue l'étoile des Éditions de Minuit ornée du monogramme M. Il se présente sous la forme de dix-huit feuillets dactylographiés 16,8 x 21 cm. Un feuillet manuscrit contre-collé à la troisième page de couverture donne la table de l'ouvrage : c'est à ce stade que « *La première fois* » devient « *Pour la première fois* », par ajout marginal gauche de « *Pour* », à l'encre noire, ligne d'insertion en rouge. Il a été remis à l'IMEC en 2013, avec un nouveau dépôt du fonds Georges Lambrichs.

Le texte est repris en tête du recueil collectif *Nouvelles originales*, achevé d'imprimer le 15 septembre 1947 ; tirage unique à mille exemplaires. Vercors écrit à Jean Paulhan, « *Le 20 Mars 1947* » : « *Nous espérons pouvoir vous envoyer sous peu le premier volume des NOUVELLES ORIGINALES, que vous inaugurez. / Vous aviez bien voulu donner à Georges Lambrichs votre accord pour figurer dans le petit volume collectif où figureront aussi les cinq autres auteurs de la première série. / Nous vous saurions infiniment gré de vouloir bien nous confirmer cet accord, pour que nous puissions donner à l'imprimeur le bon à*

tirer ». Réponse de Jean Paulhan au recto de la précédente : « *Ch. ami / D'accord pour le / petit recueil collectif. / Il me semble que l'idée / est excellente* ». Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, le « *vendredi* [23 avril 1948] » : « *ah, j'aurais tout à fait besoin de cinq nouvelles causes. À porter à mon compte. Merci.* »

Envois à Marc Barbezat (liste Stéphane Lavauzelle, avril 2021), Henri Calet, un « *dimanche* [1947] » : « *Merci de m'avoir donné un exemplaire des Sept nouvelles causes célèbres (et enrobé de billets de mille...) [...] Mais, il faudrait parler de cet argent miraculeux : c'est une grosse somme. Quand pourrais-je la rembourser ?* », Max-Philippe Delatte, Madame Dimier, Claude Elsen (« *à Claude Elsen, amicale-/ment mais avec l'admiration / du jeune / Maast* »), René Lalou (librairie Le Livre à venir, mars 2021), Georges Lambrichs (« *de Maast, / reconnaissant / à Georges Lambrichs / de ce petit livre / ce 24.IX. [19]47* » – joint une lettre datée « *28 Février 1976* », de « *J.R. Bourrec / 14 rue Léonard de Vinci / Bruxelles 1040* » à Georges Lambrichs), Jean Lersonneau, Pierre Pacou, Mademoiselle Claude Peyronnet (envoi en date du 2.1.48), Francis Ponge (« *pour francis (pour son boudoir) son vieux / Jean P. / 1 Oct[obre] 19[47]* » ; *op. cit.*, 2009, p. 195), André Rolland de Renéville (« *pour André R.R. / Jean P. / 24. IX. [19]47* »), Maurice Toesca — à un heureux destinataire enfin dont le nom a été malheureusement gratté : « *avec la confiance et l'admiration du jeune Maast* »)].

– sous le titre « *André Gide is 77* », réponse à l'enquête « *Do you feel you are indebted to André Gide ?* », *The Voice of the World*, Boston, n° 1, spring 1947, p. 35-36 [référence non paginée, donnée par *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1047, reprise en l'état par les O.C., t. V, p. 535, et par J.-Y. Lacroix, 1995, p. 166. Les recherches menées en 2012 par Jean-Kely Paulhan ont permis d'aboutir à la pagination indiquée, et au texte lui-même, après les réponses de Roger Martin du Gard, Jean Schlumberger et André Malraux, avant celle d'Albert Camus :

« *A hat is perfect when one's head is unaware of it. A belt is perfect when one's waist is unaware of it. So, too is a mind perfect when it can forget even the difference between good and evil, between the true and the false.* »].

– « *Une lettre de Jean Paulhan* », *Le Littéraire*, 2^e année, n° 49, samedi 29 mars 1947, p. 4 [lettre datée « *Le 21 mars 1947* » et signée « *Jean*

Paulhan » ; Jean Paulhan revient sur un « *petit entretien* » qu'il a eu au *Littéraire* avec Jean Duché et dont « *on a beaucoup trop parlé* »].

— « De la Paille et du Grain », *Les Cahiers de la Pléiade*, n° 2, avril 1947, p. 267-284 [à la fin d'un cahier achevé d'imprimer le 28 avril 1947, texte « *par Jean Paulhan* »].

Il existe des tirés-à-part de ce texte, non numérotés, sous couverture imprimée [Imprimerie Dupont], 28 avril 1947, avec pagination propre (18 p.), dont ceux « à Léon-Paul Fargue, / le plus affectueusement / du monde / Jean P. / 12.7.47 » (coll. part.), Florence Gould : « 17.7.47 / pour amuser / ou ennuyer un / peu / FLORENCE / avec la grande / amitié de / Jean P. » (coll. part.) et Maurice Noël, rédacteur en chef du *Figaro littéraire* (avec cette note autographe de l'auteur : « *et vive la littérature dégagée !* » – catalogue de la librairie Henri Vignes, *Désirs de livres*, été 2023, n° 315).

Le « *Jeudi* [12 décembre 1946] », Jean Dubuffet écrit : « De la Paille et du grain c'est encore beaucoup mieux que La Paille et le grain. Il me tarde de le lire. » Le « 7 avril 1947 », Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat : « Tu recevras dans quelque dix jours le second Cahiers de la Pl[éiade] (où je m'explique sur la question des "suspects". Ah, là je voudrais bien que tu me donnes raison). Songe aussi que je compte sur toi pour le cahier III. » Dominique Aury a rêvé qu'elle écrivait une lettre à Paulhan, chose faite de « Paris, le 19 août [19]47 » : « J'ajoutais même, à propos de vos mots étrangers, que container, que, dites-vous, tous les Français connaissent, on le prononçait par ici (à Launay) il y a trois ans, conténère, si bien qu'il m'a fallu le voir écrit pour retrouver le mot anglais, auquel je n'avais pas pensé (mais je n'ai pas d'imagination) ». André Breton écrit à Jean Paulhan qu'il n'est pas un argument, pas une tournure de ce texte qui ne le comble d'aise (« [avril 1947] »). Et Henri Calet, « le 18 août », à propos d'un texte qu'il trouve « admirable à tous égards, d'une profondeur, d'un éclat inimitables. À relire, pour la bonne bouche ». Le père Maydiou écrit à deux reprises, d'abord « le 14 juillet » : « P.S. J'ai toujours aimé le texte De la Paille et du grain dans les cahiers de la Pléiade et j'ai trouvé très beau le texte de Bernanos. Mais les pages de Chardonne, celles de Boutang, et la "version digérée" de Boris Vian, n'est-ce pas beaucoup contre la résistance ? n'affaiblissez-vous pas ainsi votre position, qui est plus forte, isolée ? On craint je ne sais quelle rancœur... et ce serait si dommage » ; puis le « 10 Août » : « J'aimerais bien vous revoir. Je vous aurais peut-être reparlé du dernier numéro des Cahiers. Je voulais simplement vous dire une impression. Vos

raisons sont sans doute valables, mais mon impression est demeurée. Et j'en étais d'autant plus ennuyé que j'aimais d'autant plus De la paille et du grain. Mais faites-en ce que vous voudrez. Je suis si mauvais juge. Et je comprends, et partage si bien, votre amour de la France »].

– « Les Cahiers de la Pléiade / Rédacteur en Chef : Jean Paulhan », un dépliant sur papier jaune au format 16 x 20,5 cm, plié en deux, soit 4 p. en deux volets [texte *n.s.* sur une page dans cette prière d'insérer des *Cahiers de la Pléiade*, n° 2, avril 1947 ; en deuxième et troisième page, « Sommaire du premier cahier » et « Sommaire du second cahier » ; en quatrième, « L'Art brut / Rédacteur en Chef : Jean Dubuffet »].

– * « Su Braque e sulla discrezione in pittura », *Eco del Mondo*, anno I, n. 5, maggio 1947, p. 520-522 [sans mention de traducteur, traduction du troisième chapitre « Le camouflage, la guitare et les papiers collés » de « Braque, le Patron », *Poésie* 43, Villeneuve-lès-Avignon, n° 13, mars-avril 1943, p. 7-8].

– « Première Lettre / aux membres du C.N.É. », tract ronéotypé recto-verso [signé au verso et en rouge « Jean Paulhan », l'exemplaire destiné à Maurice Garçon est accompagné d'un billet bleu : « le 4 Mai [19]47 / Bien cher ami / à tout hasard, / voici une première / lettre au C.N.E. Si / elle vous amuse / tant soit peu / (je crois qu'il y / a là-dedans pas / mal de menson-/ges à débrouiller). // Vous recevrez / la suite. À vous, / affectueusement / Jean P. » (vendu sur ebay par Olivier Rieu, le 22 novembre 2020). Un autre exemplaire porte la date manuscrite et allographe du « 4/5/[19]47 », date de la lettre de Jean Paulhan à Édith Thomas qui accompagne le texte : « “Que ces forfaits ne soient pas réparés par des forfaits semblables !” C'est à peu près ce que je me suis dit (avec Romain Rolland) quand j'ai vu les consignes, les exclusives, la délation changer de camp. Il y a de cela pas mal de temps. Alors, les échos de ma petite page spéciale ne m'ont pas trop surprise. » Puis, du même à la même : « Ah, j'aimerais bien arriver à vous convaincre un peu. Mais si les textes (ci-joints) ne suffisent pas, j'en ai d'autres. / Au fond, l'on tâche de nous imposer ce mythe : c'est qu'un homme “de gauche”, par définition même, a été, est, et sera parfait patriote. Cela ne peut se faire sans tricherie » (dossier des lettres d'Édith Thomas à Paulhan). Henri Calet écrit, le « Dimanche / 18 mai 1947 » : « J'ai lu votre première lettre aux membres du C.N.E., puis la seconde avec beaucoup d'intérêt (et de plaisir aussi) ; entretemps j'ai entendu cent

propos ; j'enregistre, j'attends (je suis très consciencieux). Et soudain, je me dis que ce rôle d'arbitre ne me convient nullement. J'ai déjà trop tardé à vous écrire que je suis tout près de vous, depuis le premier moment. / Mais vous le saviez sans cela »].

– « Comme ça, on a des surprises ! [...] », témoignage de Jean Paulhan dans : Pierre MACAIGNE, « Un jury récompense un mystérieux auteur... », *Le Figaro Littéraire*, 2^e année, n° 54, samedi 3 mai 1947, p. 1 et 2 [réaction de Jean Paulhan à l'attribution d'un prix littéraire à *Heureux les pacifiques...* de Raymond Abellio, jury auquel appartient Jean Dutourd et qui dit ne rien savoir de l'auteur, peut-être ancien collaborateur, réfugié en Suisse].

– « L'interview de Paul Guth / Jean Paulhan », *La Gazette des lettres*, 3^e année, n° 35, samedi 3 mai 1947, p. 1 et 2 [photo Henri Manuel ; coupure au dossier « Jean Paulhan » de Pierre Marcel Adéma (coll. part.)].

– *Braque le patron*. Paris-Genève, Éditions des Trois Collines, Gerald Cramer et François Lachenal éditeurs, 1947, 183 p. (coll. « Les Grands Peintres par leurs amis », n° 2) [troisième édition de ce texte chez cet éditeur, après celles de 1945 et 1946 ; couverture rempliée illustrée d'une lithographie originale, chemise et étui éditeur de suédine bleue ; deux lithographies originales de Georges Braque tirées par l'Imprimerie Fernand Mourlot, la première en trois couleurs pour la couverture, la seconde en deux couleurs pour orner la première page du texte de Paulhan, et 60 reproductions dont une en quadrichromie, typographie de l'Imprimerie Pezzotti ; achevé d'imprimer le 15 mai 1947, tirage unique à 90 exemplaires, tous signés par l'auteur et par l'artiste, soit 25 sur Arches, avec une épreuve signée de la lithographie de couverture, et 65 sur vélin du Marais.

Le dossier 37 TRC/14/2 du fonds des Trois Collines témoigne d'un conflit avec l'imprimeur Pezzotti, à la suite de la destruction des gravures (épreuves d'impression) et d'un différend sur le montant de la facture à payer. Mourlot frères (Imprimeries J. Mourlot & G. Bataille réunies, 18, rue de Chabrol, X^e) envoie aux Trois Collines une facture de 9000 francs en date du 16 juin 1947. Tous les clichés de l'ouvrage avec photos originales et épreuves du clicheur ont été livrés par l'imprimerie aux Éditions des Trois Collines, le 29 octobre 1948.

Sauret, *Braque lithographe*, 16 et 17 ; François Lachenal, *Éditions des Trois Collines*. Préface de Jean Lescure. Paris, IMEC Éditions, 1995, p. 126, n° 63 ; Fourcade, octobre 2005, n° 25].

– « Deuxième lettre / aux membres du C.N.E. », tract ronéotypé recto-verso, in-4 [le texte est dactylographié, puis daté et signé à la main « 15. 5. 1947 / Jean Paulhan » ; présentation des *Nouvelles Épîtres* (dir. Claude-Max / 69, quai d'Orsay – Paris VII^e) : « *Jean Paulhan nous a proposé une suite à la lettre que les “Nouvelles Épîtres” ont publié le mois dernier. La voici. Sans doute semblera-t-il à nos lecteurs qu'elle met fin à la discussion, que les journaux ont appelée “la querelle du C.N.E” mais qui agite, à vrai dire, bien d'autres problèmes que l'existence et l'activité d'une association d'écrivains. / XLVII^e EPÎTRE / Reproduction interdite* » ; Jean Paulhan envoie un exemplaire de ce texte à Maurice Garçon, avec signature « *Jean Paulhan* » à l'encre rouge, un autre à Édith Thomas sous cachet postal du « 16 V [19]47 » ; un autre exemplaire portant des corrections manuscrites et la signature autographe de Paulhan a été mis en vente au catalogue 65 de la librairie L'Iris noir, juin 2001, n° 98 : Paulhan corrige à l'avant-dernier paragraphe « *dont le savon Cadum ne voudrais pas pour sa propagande* » en « *voudrait* ».

La première épître, datée de juin 1945, est de Jean Cocteau qui l'a illustrée de deux dessins in texte. Les autres sont signées Gaston Baty, Gérard Baüer, Albert Béguin, Julien Benda, Georges Bernanos, Tristan Bernard, Joseph Billiet, M. Blancpain, Jean-Louis Bory, Carl J. Burckhardt, Pablo Casals, Paul Claudel, André Gillois, Paul Colin, Lucien Descaves, Georges Duhamel, Pierre Emmanuel, André François-Poncet, Jacques Feyder, Maurice Garçon, José Giral, Reynaldo Hahn, Louis Jouvet, Le Corbusier, Fernand Léger, Louis Martin- Chauffier, Gabriela Mistral, André Maurois, Victoria Ocampo, Charles Oulmont, Pierre Paraf, Armand Salacrou, Comte Sforza, André Siegfried, Touchagues, Henri Troyat, Charles Vildrac, Jérôme et Jean Tharaud, Dorothy Thompson, Pasteur Valléry-Radot, Louise Weiss et Richard Wright. À cette première série, il est loisible d'ajouter les quatre épîtres d'une seconde série 1947 : Max Petitpierre, Jean Paulhan, Max Huber et à nouveau Jean Paulhan. En novembre 2017, la librairie À la Venvole proposait, outre ce qui précède, une lettre tapuscrite signée C. Claude-Max à en-tête des *Nouvelles épîtres* adressée à Blaise Cendrars — écrit ici Sandrars [*sic*] — à Aix-en-Provence, datée du 10 juillet 1945. Enfin étaient jointes 8 enveloppes vides écrites par Blaise Cendrars à l'adresse de l'écrivain Jacques-Henry Levesque au cours de l'année 1945 et une

feuille in-4 manuscrite reprenant les 47 lettres numérotées dans leur ordre de sortie (Bernard Lonjon, catalogue André Bernard, n° 108).

Lors du lancement de la collection, *Paysage dimanche* écrivait : « *Les “Nouvelles Epîtres”*. – *Ce sont des lettres, rédigées par des personnalités françaises ou étrangères, sur un thème de leur choix, et toutes envoyées aux souscripteurs en “fac-similé”. La première est de Jean Cocteau ; Duhamel, Auric, Jouvet, Le Corbusier, écriront les suivantes. L’ensemble se propose comme un reflet de la pensée et de l’art sous leurs formes les plus variées. – La formule est nouvelle et plaisante. Les lecteurs donneront-ils un prix à la meilleure lettre ?* » (première année, n° 3, dimanche 1^{er} juillet 1945, p. 3d, « Nouvelles des lettres »)].

– « Une mise au point de Jean Paulhan », *Gavroche*, n° 138, jeudi 15 mai 1947, p. 4 [texte surtitré « À propos de Romain Rolland » et signé « *Jean Paulhan* » ; polémique avec *La Bataille*, *Les Lettres françaises*].

– « Deuxième lettre aux membres du C.N.É. », *Combat*, 6^e année, n° 894, vendredi 23 mai 1947, p. 2 [texte daté « 15-3-1947 » et signé « *Jean Paulhan* »].

– réponse à : Julien TEPPE, *Enquête sur le nationalisme*, Aurillac, Pierre Clairac éditeur, 1947, 33 p., p. 11-13 [à cette enquête, parue dans l’hebdomadaire *Gavroche*, réponses de Julien Benda, Émile Buré, Georges Duhamel, Francisque Gay, Pierre Hervé, Paul Langevin, François Mauriac, Emmanuel Mounier, Jean Paulhan et Paul Rivet ; brochure achevée d’imprimer le 27 mai 1947 ; texte non repris dans les *Œuvres* ; voir aussi en 1957, au nom de Marcel Clément].

– « Bernard Groethuysen », dans : Bernard GROETHUYSEN, *Mythes et Portraits*, Paris, N.R.f., Gallimard, 1947, 207 p., p. 9-15 (coll. « Les Essais », XXIII) [d’un volume achevé d’imprimer à Paris en juin 1947, il a été tiré 15 exemplaires numérotés sur vélin pur fil, seul tirage en grand papier ; non signée, sur papier jaune, la prière d’insérer est imprimée recto verso et datée « *Juin 1947* » ; le texte lui-même est donné comme « Préface de Jean Paulhan » en première de couverture, et signé : « *Jean Paulhan* »].

Le « 22.VIII.[19]46 », Jean Paulhan écrit au docteur Le Savoureux : « *Groeth est pour l’instant à la clinique de Colpach, bien soigné. Les dernières nouvelles étaient excellentes* » (Ms 962 96). Mais de « *Paris, le 9* », Jean Paulhan écrit à Jean Tardieu : « *Groeth. est perdu.*

Les crachements de sang sont revenus avec violence. Le cancer a gagné l'omoplate. Groeth étouffe, ne peut guère parler, ne se lève pas sans syncope. Les médecins de Colpach lui donnent entre vingt jours et un mois de vie. / Je vous embrasse bien tristement / Jean P. / Alix est près de lui, chez Mme Mayrisch. » Le 11 septembre 1946, Jean Paulhan écrit au docteur Le Savoureux qu'il va tâcher de partir pour Luxembourg (Ms 962 73). De « Coligny, mardi [17 septembre 1946 ?] », Francis Ponge écrit à Jean Tortel : « *Malheureusement, je vais peut-être devoir le quitter demain pour le Luxembourg, où Groethuysen est mourant ; j'attends d'avoir pu téléphoner à Paris, où Tardieu — après avoir vu votre ami — doit rentrer aujourd'hui. Il me dira s'il faut me faire préparer un passeport. Paulhan est là-bas encore. Berne aussi. »* Le « Mardi 2 h.1/2 », Jean Paulhan écrit à Jean Tardieu : « *Mon cher Jean / Tout est fini depuis une heure. J'avais passé la nuit près de lui. À plusieurs reprises il a voulu parler (ses phrases commençaient par "c'est bizarre que...") puis n'arrivait pas à dépasser deux ou trois mots. Alix me parle de sa vie à venir, avec un courage extraordinaire. / Elle me parle aussi beaucoup de vous qu'elle embrasse bien tristement / votre ami / Jean / Je pense qu'Alix ira passer huit jours à Colpach (et je le souhaite) avant de rentrer à Paris. / Groeth est mort sans souffrances. Le râle revenait à intervalles irréguliers, et ne durait guère. / Soyez assez gentils pour avertir Clara Malraux, Berne-Joffroy, Economos, et leur dire qu'on pense à eux. Alix vous en prie. / Avertissez, je vous prie, Economos que tout le traitement sera remis pour sa tante au Dr Preussen : il n'a donc plus rien à acheter. »*

« Le 23. X 1946 », le docteur Le Savoureux écrit à Jean Paulhan, « *J'ai eu de vos nouvelles et de celles de la fin de Groethuysen par votre femme au téléphone. / Il me semble que l'on a parlé bien sobrement de Gr. dans les journaux. Il mériterait mieux »*. Jean Fautrier, s.d. : « *Cher Jean — J'ai appris par Dubuffet la mort de Groet. C'était un homme bien étonnant et que j'ai eu peu l'occasion de fréquenter — sa femme doit être bien abattue. Et devant des événements irrémédiables on se demande pourquoi de notre vivant nous ne cherchons pas plus à concilier les choses, ou du moins elles nous semblent faciles. Ce devrait être de quoi nous donner de la joie et vivre encore. »* Louis Guilloux, le « 21 Déc[embre 19]46 » : « *Me trouvant l'autre jour chez Jean Blanzat, j'ai vu là une très belle photo de Bernard Groethuysen, que Blanzat m'a dit tenir de vous. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration et d'affection pour cet homme si rare, je me suis toujours souvenu avec beaucoup d'émotion des fois où je l'ai rencontré chez Malraux, et chez vous, à la N.R.F. Et je*

serais très heureux si je pouvais à mon tour posséder une de ces photos ». De Paris, « le 26 décembre 1946 », Paulhan écrit à Marguerite Caetani : « *Groeth nous manque. Il avait une façon si gentille d'accueillir, d'embellir tout ce qu'on lui proposait (mais sans jamais le transformer, ni le faire tellement sien que l'on ne s'y reconnût plus) que tout ce que l'on pense, un peu dans son sens, se trouve tout décoloré.* » Le « 15 nov. 1949 », Louis Guilloux rappelle à Paulhan sa demande précédente, et semble-t-il sa promesse, non tenue. À Édith Boissonnas, Paulhan écrit un « lundi » : « *Groeth repose dans le petit cimetière de Fechtenhof, qui domine Luxembourg. Alix montre un grand courage ; mais je crains pour son cœur* ». Voir aussi la lettre de Dominique Aury, « Paris, le 19 août [19]47 ».

Envoi autographe signé de Jean Paulhan à Marcel Pareau — vente « Une vague de rêves », Pierre Bergé, jeudi 9 octobre 2014, n° 262.

Traduction de ce texte en allemand en 1968].

– « Entretien sur des faits divers ou L'usage des arguments », *Lettres françaises*, Buenos Aires, Sur, n° 17-20, « La Littérature française depuis la Libération », juin 1947, p. 62-72 [ce dernier numéro de *Lettres françaises* semble avoir été diffusé d'une autre manière que les précédents, tant les collections complètes sont rares. Il n'en est pas conservé d'exemplaire à la BnF ; il s'agit de la reprise du texte paru dans *Confluences* en mai 1945].

– * « Lettre aux membres du C.N.E. », tract ronéotypé recto-verso, s.d. [4 juin 1947], tract in-4° recto verso [troisième lettre, encre noire ; exemplaire avec date et signature autographes de Paulhan au catalogue 65 de la librairie L'Iris noir, juin 2001, n° 98].

– déclaration dans Dominique Arban, « Albert Camus reçoit le Prix des Critiques », *Combat*, 6^e année, n° 913, samedi 14 juin 1947, p. 1h [après Gabriel Marcel, Albert Béguin, avant Marcel Arland, Armand Hoog et Maurice Blanchot, texte complet de Jean Paulhan : « *J'aime bien Camus, j'aime bien le Prix des Critiques. Je suis content pour les deux. Il fallait faire quelque chose pour les prix. C'est fait.* »]

– propos rapportés dans « Critique », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1033, jeudi 19 juin 1947, p. 4c [rubrique « À Paris et ailleurs » ; « *L'annonce du couronnement d'Albert Camus causa un peu d'étonnement parmi les journalistes qui attendaient le résultat. L'un d'eux demanda à Jean*

Paulhan : — C'est bien La Peste que vous avez couronné ? — Certes. — Mais le livre n'a pas encore paru ! — Quelques exemplaires nous sont parvenus hier soir. — Et vous pensez que les douze membres du jury ont lu le livre ? Paulhan resta d'abord silencieux, puis, avec l'humour NRF le plus noir, il observa : — Aujourd'hui, les critiques peuvent juger sans lire. »]

– « Lettre aux membres du C.N.E. », Les Nouvelles Épitres (dir. C. Claude-Marx) n° XLV, quatrième lettre, datée « *le 6 juillet 1947* », 6 p. [encre noire, texte en fac-similé du ms., signé « *Salut et fraternité / Jean Paulhan* ».

L'exemplaire de Paul Éluard est accompagné de ce mot agrafé au document : « *Cher Paul, merci de m'avoir laissé le livre de Didier D. [Didier Desroches, pseudonyme de Paul Éluard pour *Le Temps débordé*] Je ne l'ai pas lu, je ne le lis pas sans émotion. Ah, ni ton poème de l'Huma. le jour du Congrès communiste. // Je continue à me défendre contre cet étrange mot de "calomnie" qui s'était si bizarrement glissé dans votre lettre collective, à ton insu je pense. À toi, / Jean.* » (librairie Walden, *Manuscrits, autographes et documents*, catalogue n° 27, février 2015, n°14774 puis sur ebay en mai 2016).

Certains exemplaires portent l'indication manuscrite « *IVème et avant-dernière lettre aux membres du C.N.É.* » ; un papillon présente l'auteur : « *Directeur de la "Nouvelle Revue Française" jusqu'en 1939, conseiller littéraire des Éditions Gallimard, il est peu d'écrivains qui aient autant d'influence que Jean Paulhan sur les lettres. Fondateur des "Lettres Françaises" en 1941, il quitte ce journal ainsi que le C.N.É. et se fait le champion du libéralisme et du droit à l'erreur pour les écrivains. C'est précisément aux membres du C.N.É. qu'est adressée aujourd'hui cette Nouvelle Épître.* »

Fernand Auberjonois (« P.O.B. 384 / Nyack, N.Y. / U.S.A. »), remercie Paulhan, le « 2 Décembre [19]47 » : « *Je ne pêche pas l'alose mais j'ai fait circuler votre dernière lettre au CNE qui fait sensation. Je suis heureux de l'avoir – pour l'espoir* ». Pierre Benoit en accuse réception de « *Pau. 19 Août [1947]* » : « *Merci pour la lettre. J'attends avec impatience la cinquième aux Corinthiens. Mais je n'ai pas lu le Traité de la délation. Vite, que je sache où me le procurer.* » ; l'exemplaire entre les mains de Jean Blanzat est sous enveloppe bleue de la NRF, portant, de la main de Jean Blanzat : « *Articles de Dominique et de Jean Paulhan / j'ai les originaux* » (vente en avril 2006). Henri Calet écrit, « *le 18 août* » : « *j'ai beaucoup entendu parler de votre "quatrième lettre" ;*

ne pourriez-vous me l'envoyer ? J'aimerais bien la lire. » L'exemplaire de Robert Kemp est accompagné d'un billet en date du 15 juillet (Maison Charavay, 43311, p. 54). Un autre exemplaire porte un envoi autographe signé « JP » et est accompagné d'une lettre de Paulhan : « *vendredi / Chère Madame, / voici une petite Abeille. / Mais je suis souffrant, et ne / pourrai sûrement pas, à mon regret, venir la lire. / Recevez tous les hommages et / les meilleurs souvenirs de / Jean Paulhan* » (Gros & Delettrez, mercredi 25 mars 2009). À Édith Boissonnas, Paulhan écrit : « *j'ai reçu une très belle lettre de Rougemont (à propos de ma 4me L[ettre]. au CNE)* ».

Un billet imprimé à l'en-tête de la revue *Les Nouvelles Épîtres*, n° 47, annonce la parution prochaine de la *Dernière Lettre* de Paulhan et le premier numéro du *Bulletin du Comité National des Écrivains*, plaquette de quatre page in-4].

– « Petites Notes pour les amateurs de bridge », *Les Cahiers du Sud*, n° 285, 2^e semestre 1947 [« Petite Note pour les amateurs de bridge » selon *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1047, puis les O.C., t. V, p. 535 ; contient « À propos de morale », « Un langage en progrès », « Autre sujet d'inquiétude », « Curieux bavardage » et « D'une horrible mésentente ».

Jean Paulhan écrit à Madame Ballard, de « *Paris, le 23 Décembre 1947* » : « *Je voudrais (si vous êtes joueuse de bridge) que mon petit article ne vous eût pas choquée* »].

– « Lettre ouverte / aux membres du / Comité National des Écrivains », *Carrefour. La Semaine en France et dans le monde*, 4^e année, n° 149, mercredi 23 juillet 1947, p. 1a et 7abc [avant mention « (Exclusivité *Carrefour* et *Nouvelles Épîtres*.) » ; ce texte est parfois référencé, par erreur, comme datant du 25 juillet.

Jean Dubuffet écrit, « *Samedi [26 juillet 1947]* » : « *J'ai eu plaisir à retrouver dans Carrefour le texte intégral et sensationnel de la Lettre IV. C'est le Vicomte de Gaigneron qui m'a signalé (avec grande joie) cette publication.* »]

– « Poèmes d'Édith Boissonnas présentés par Jean Paulhan », *Le Figaro littéraire*, 2^e année, n° 71, samedi 30 août 1947, p. 1 [rubrique : « Poètes d'aujourd'hui », pour présenter deux poèmes, « Humeurs » et « L'écran » ; à comparer avec le texte daté « 1950 » et repris dans les *Œuvres*, IV, p. 296-298 ; voir aussi le manuscrit aux archives Paulhan.

Édith Boissonnas écrit à son mari Charles que, dès le vendredi 28 septembre 1945, Jean Paulhan lui a parlé d'une étude sur son œuvre poétique : *« j'ai eu une joie immense aujourd'hui à la N.R.F. J'ai été très émue car Jean m'a dit combien il juge mon œuvre importante, à tel point qu'il m'a dit qu'il aimerait écrire une étude sur mes poèmes. Il m'en a dit des choses extraordinaires, très intéressantes pour moi. M'a dit que Raymond Queneau en est enthousiasmé. Il paraît que le récit dans mes poèmes, qui va sans s'arrêter, et jamais né du mot mais d'une chose plus profonde et que l'indépendance totale du rythme est une chose étonnante... Je ne peux plus me rappeler car cela me cause une telle émotion. Il me dit : je suis jaloux, car il y aura tant de gens qui les admireront, et il me semble que je ne les ai pas assez admirés. Je te dis tout cela pour te remercier de ton appui et non par vanité. Si heureuse après tant de doute cruel »*. Le « 31 VIII 47 », Paulhan pose la question à Édith Boissonnas : *« Avez-vous lu le Littéraire ? Je me demande si, avec virile (colère) je ne me trompe pas. Peut-être songe-t-on un peu trop à des violences et éclats de voix ? (Mais non, après tout, c'est plutôt le contraire. Mais il y a dans votre colère une insinuation, que ne comprend pas, il me semble, le mot de viril.) / Je ne sais si vous avez lu les "présentations" précédentes (de Cayrol par Mauriac, de Fombeure par Claudel, de X** par Gregh) ? Eh bien en tout cas, quels que soient ses défauts, ou ses qualités, c'est la mienne la plus sérieuse, la plus (si je peux dire) travaillée »*. La question de la présentation de la « poétesse » (E.B. déteste ce mot) revient en 1951 : *« il me semble très délicat, pour un directeur de revue, de présenter ses auteurs comme si c'était ses petits poussins. Mais cela dit, J. W. ne pouvait mieux parler de vous / en cinq mots / »* (« 6.1.51 »). Enfin un « Mardi » (cachet du « 7 - 10 / 1952 ») : *« il me semble que l'étude sur vous (que j'écrirai bien un jour) commencerait très bien par une description de vos thèmes, – se poursuivrait par des gaucheries critiques, à la façon de Belaval – enfin, entrerait (à la faveur de ces gaucheries) dans l'essentiel du sujet : ce que votre œuvre a de très précisément sacré »*.

Reprise partielle de ce texte, lorsque les éditions Stock demandent à Jean Paulhan, pour l'anthologie de Marcel Béalu, une présentation d'Édith Boissonnas : *« ne voudriez-vous pas les détacher (si vous l'avez gardé sous la main) du petit portrait que j'avais donné au Littéraire – sur la colère, par exemple »* (lettre de J.P. à E.B., carte postale de Chagall, « Le Violoniste »). Voir « Édith Boissonnas », *Anthologie de la poésie féminine française*, choix et avant-propos de Marcel Béalu, Paris, Delamin et Boutelleau, 1953, p. 163 [achevé d'imprimer en mai 1953].

Paul LÉAUTAUD, *Journal littéraire*, t. XVII, Mercure de France, 1964, p. 176].

– « Mystère de la poésie / Ce qu'en dit le premier venu », *Guilde du Livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, n° 8, août 1947, p. 211-213 [avec un portrait de Jean Paulhan par Jean Dubuffet, « *Souvenir de St Moritz / Juillet [19]45* » (p. 213) ; coupures au fonds Paulhan, dossier *À demain, la poésie*, dont ce texte est un extrait].

– prière d'insérer dans : Raymond Guérin, *La Confession de Diogène*, Gallimard, 1947, 315 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 10 juillet 1947, prière d'insérer datée « *Septembre 1947* », texte imprimé recto sur papier jaune et signé « *Jean G.* » ; l'exemplaire de Dominique Aury porte un envoi manuscrit de Raymond Guérin : « [Titre] *en cordial hommage de l'auteur / pour Dominique Aury / R. Guérin / Ile de Port-Cros / Juillet-Août 1947* »].

– réponse aux questions de Paul Guth sur l'éducation, « Rue Sébastien-Bottin on manifeste pour la liberté dans l'enseignement », *Le Littéraire*, 2^e année, n° 73, samedi 13 septembre 1947, p. 3 [texte surtitré : « Notre enquête sur la réforme de l'enseignement » ; deux dessins de Hervé Baille ; trois réponses de Paulhan, sur l'enseignement : « *Je le voudrais insupportable pour qu'il suscite chez les élèves des réactions violentes et créatrices* ». Puis : « *Le devoir de français, moi je le ferais faire sous forme de devoir d'histoire, de physique, de chimie.* » Enfin : « *Le latin est trop proche du français... Il faudrait enseigner plutôt le chinois ou le tibétain, la langue la plus différente, celle qui forme le mieux l'esprit.* »]

– « Sept nouvelles causes célèbres », dans COLL., *Nouvelles originales*, première série, Paris, Les Amis des Éditions de Minuit, 1947, 264 p. [en tête d'un volume achevé d'imprimer le 15 septembre 1947, et dont la seconde série n'est jamais parue, reprise des *Sept Nouvelles Causes célèbres* de Jacques Maast, avec les cinq autres titres parus dans la collection : Joe Bousquet (« Le Fruit dont l'ombre est la saveur »), Henri Calet (« America »), Vercors (« Les Mots »), Georges Henein (« Un temps de petite fille ») et Raymond Queneau (« Une trouille verte ») ; tirage à 1000 exemplaires numérotés sur alfa de Navarre, seul tirage numéroté].

– « Dernière lettre », 22 septembre 1947, 6 p. in-4° (coll. « Les Nouvelles Épîtres ») [reproduction en fac-similé du manuscrit ; encre bleue, le nom de Paulhan étant imprimé en haut et à gauche de la première page ; le texte est daté et signée « *Salut et fraternité / le 22.IX.1947 / Jean Paulhan* »].

Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas : « *J'ai écrit une nouvelle "Lettre". Ah, c'est la dernière. Est-ce que je n'ai pas tort de tant parler de mal et de bien, est-ce que ce n'est pas anti-taoïste, est-ce que je ne ferais pas mieux de m'effacer – de me passer un peu plus à la gomme ? Ah je me le suis demandé avec un peu de fureur* ». La même lettre contient une prière taoïste].

– « À Poésie rêveuse, poète misérable », *Guilde du Livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, n° 10, octobre 1947, p. 269-271 [La BNF ne conserve aucun numéro du bulletin mensuel de la *Guilde du livre* pour l'année 1947].

– « Malcolm de Chazal », *Le Figaro Littéraire*, 2^e année, n° 77, samedi 11 octobre 1947, p. 1b [portrait photographique non crédité, légendé « Malcolm de Chazal », texte signé « Jean Paulhan » en colonne c.

Au fonds Paulhan, figurent cinq feuillets dactylographiés au format 20,7 x 31 cm, avec quelques ajouts manuscrits, dont en premier f°, la note sur l'article d'Aimé Patri paru dans *Combat* ; puis une coupure du *Figaro*, augmentée de sept becquets de papier blanc, encres noire et bleue, en vue de la reprise du texte. PLH. 14.12.

Malcolm de Chazal écrit à Paulhan, le « 8 octobre, 1947 » : « *J'accepte avec joie et reconnaissance que vous donniez en préface à mon livre votre étude du Figaro littéraire. Cette attention m'honore ; je ne me verrai pas seul dans mon livre ; d'autres reflets y seront ajoutés. L'œuvre en sera rehaussée et le message rendu par là-même moins hermétique. Nul mieux que vous n'était plus digne de présenter en Europe une forme de poésie dont la source pensée au delà de l'essence d'être et qui jette une passerelle entre notre Double-Univers.* »

René Bertelé écrit à trois reprises à Jean Paulhan au sujet de Malcolm de Chazal, d'abord de « *Paris. Ce samedi soir [1947]* » : « *Je viens de lire votre bel article sur M. de Chazal : ce que j'en ai lu chez vous, les citations que vous en offrez là, donnent envie de lire le reste. Mais surtout me frappe cette phrase de vous : ... "l'image, non plus une façon d'écrire ou de penser, mais une façon d'être". Voilà qui définit merveilleusement toute l'ambition de la poésie moderne, du surréalisme.*

Et il serait capital, en effet, que ce Lyonnais de l'île Maurice ait pleinement réalisé une ambition telle — qui, pour moi, est le fond même de la question de la poésie moderne. » Puis de « Paris, ce mercredi soir [1949 ?] » : « J'ai lu — et relu, votre Chazal : ce texte, si court et si dense (on arrive, d'un trait, à la fin et on voudrait qu'il soit plus long) me semble une légère, précieuse et si subtile architecture aux soutènements invisibles et pourtant présents, dont les lignes foisonnantes s'ordonnent, sans en avoir l'air, autour de quelques thèmes à peine indiqués et pourtant saisissants. Merveilleuse architecture... si simple apparemment, et toute phosphorescente d'esprit, d'idées, de points de vue cavaliers. J'aime énormément ce court texte — qui est, je crois, du meilleur de vous — du plus libre, je veux dire, et du plus détendu — du ton de cette fête que vous nous donnez parfois. Merci de me donner ce texte. Merci de gâter, encore une fois, le "Point du Jour" : j'aime beaucoup ce petit livre, maintenant que vous l'avez fait nôtre et, que voulez-vous, je ne peux éditer, au fond que ces choses que j'aime... » Enfin « Ce mardi 28-12 [1948 ?] » : « Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous donniez de ce texte au "Littéraire" — au contraire, mais préférerais que vous donniez seulement partie. (Je ne sais si vous pouvez obtenir du journal que l'on mette : "Extrait d'une introduction aux Pensées de Chazal, à paraître aux Éditions du Pt du J." ?) Bien entendu, vous êtes libre pour tout cela, cher Jean Paulhan. »]

– lettre de Jean Paulhan à ONOMASTICUS [Ch.. Camproux], « le 5 Octobre. [1947] », *Voix de la Patrie*, Montpellier, 6^e année, n° 973, samedi 11 octobre 1947, p. 2 [rubrique « Le secret de votre nom » ; coupure conservée parmi les dossiers de presse : « Vive donc l'l mouillé et l'occitanie ! »]

Jean Paulhan remercie Ch. Camproux pour son article « L'orthographe des noms occitans : le "l" mouillé », *La Voix de la patrie*, Montpellier, [Dir. Louis Mardon], 6^e année, n° 931, samedi 23 août 1947, p. 2 [rubrique : « Le secret de votre nom » ; « Ce que le dernier des snobs observe quand il s'agit de l'anglais, par exemple, doit être chez nous quand il s'agit de nos noms occitans. Dès lors, on n'entendrait plus prononcé Polan par des gens qui se piquent, dans leur ignorance, de prononcer convenablement le nom de chez nous. Paulhan à la fois nom de localité et nom de famille qui doit, sans aucun doute, se prononcer avec l mouillé »].

– « L'énigme des tableaux modernes », *La Chronique nîmoise littéraire et artistique* [fondateur : Paul Guiraud ; directeur : Georges Martin], 37^e année, nouvelle série, n° 14, 15 octobre 1947, p. 1 et 4 [trois intertitres : « Le sujet, c'est la modestie du Peintre », « Un espace sensible au cœur » et « Raison des énigmes » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

La fin du texte fait allusion à l'« *Exposition de peintures et sculptures contemporaines* » organisée par les collectionneurs Christian et Yvonne Zervos du 27 juin au 30 septembre 1947 — point de départ du Festival d'Avignon, sous l'impulsion de Jean Vilar. Un catalogue de 92 pages fut édité à cette occasion, Musée Calvet éditeur, in-12.

Paulhan écrit à Édith Boissonnas, de Brassac, c.p. « 19 - 8 / [19]47 » : « *J'ai beaucoup songé à ma dernière "lettre". je crois que je la tiens à peu près. Aussi, pour m'entraîner à mes "espaces de Braque" j'en ai rédigé une première version, pour la Chronique nîmoise* ». Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, un « *Vendredi [1966]* » : « *Cher Jean, / Je manque de tête (et de bien d'autres choses) : Espaces de Braque, que nous cherchions, est bien ce texte repris dans le Clair et l'Obscur. Il ne peut donc figurer dans Peinture.* »

Voir le suivant].

– *L'énigme / des / tableaux modernes / Extrait de la "Chronique nîmoise"*, Nîmes, imprimerie Chastanier frères et Alméras, 12, rue Pradier, s.d. [1947], n.p. [8 p.], plaquette sous couverture imprimée. C'est par erreur qu'Henri Vignes date cette plaquette de 1930 (catalogue 91, *Désirs de livres*, été 2023, n° 313).

Envois à Jean Blanzat (« *pour Marguerite / et Jean / [dessin] / Amitié / J.P.* » — les initiales du nom de l'auteur étant dessinées dans la main gauche du personnage, librairie Monogramme, Marie-Claire Cargoet-Brukarz, galerie 105, 78, avenue de Suffren, décembre 2021-août 2024) et à Max-Philippe Delatte.

– entretien avec : Claudine CHONEZ, « Jean Paulhan ou la perfidie au service de la bonne volonté », *Une Semaine dans le monde*, 2^e année, n° 76, samedi 25 octobre 1947, p. 8 [portrait de Jean Paulhan par Bernard Milleret ; transcription de sept répliques de Jean Paulhan].

— *À demain la poésie*, Paris et Lausanne, Éditions de Clairefontaine, 1947, 70 p. [volume achevé d'imprimer le 11 novembre 1947 sur les presses de l'Imprimerie centrale de Lausanne ; tirage à « *trois cents exemplaires / sur vélin pur chiffon à la forme / des papeteries de Docelles*

/ numérotés de I à CCC / et mille exemplaires sur vergé de Biberist / numérotés de 1 à 1000 / constituant l'édition originale » ; certains exemplaires cependant, au filigrane « 15¥90 / LANA », avec effigie d'un bélier ne sont pas numérotés. Justification de tirage à comparer avec la lettre d'Albert Mermoud à Jean Paulhan, « Lausanne, le 22 octobre 1948 » : « l'édition comprend 1000 exemplaires sur Chiffon à frs. 35. – l'exemplaire, 300 exemplaires sur Lana à frs. 50. – l'exemplaire, typographie Garamond à la main deux couleurs. [...] Il est vrai que les livres de luxe sont peu vendables en ce moment sauf, peut-être, pour des gens tels que Florence Gould dont Dominique [Aury] m'a dit qu'elle achèterait un exemplaire sur papier Lana. »

Manuscrit autographe, très corrigé, 80 p. in-8, en vente le 8 mars 1995, n° 191 d'un catalogue à identifier (coupure au dossier « Jean Paulhan » de Marcel-Pierre Adéma (coll. part.), mise à prix à 2000/2500, vendu à 4200 selon une indication à l'encre rouge).

Envois du préfacer à Max-Philippe Delatte, Philippe Fontaine (« *Si j'étais une huître, je ne cultiverais pas mes perles (Proverbe tamoul) Pour Philippe Fontaine en vieille et forte sympathie. Ce 15 XII 1949. Jean Paulhan* » – Galantaris, Drouot, 15 décembre 2008). Il existe aussi des envois de l'éditeur, par exemple de Mermoud au peintre René Auberjonois].

– « À demain, la poésie » (I, p. 7-30), « Préface » à : Jean PAULHAN, *Poètes d'aujourd'hui*, Paris et Lausanne, La Guilde du Livre et les Éditions de Clairefontaine, 1947, 2 vol., 439 et 53 p. [deux mille cinq cents exemplaires ont été tirés brochés pour les Éditions de Clairefontaine et 10330 portent le sigle de la Guilde du Livre ; la table des matières distingue I. « Les poètes d'aujourd'hui » (Henry J.M. Levet, François-Paul Alibert, André Mary, Vincent Muselli, Roger Allard, Jean Pellerin, Pierre Guéguen, Jean Giraudoux, Paul Valéry, Paul Claudel, Paul Fort, Léon-Paul Fargue, Valéry Larbaud, Saint John Perse, Jules Supervielle, François Mauriac, Marie Noël, Jules Romains, Geogres Chennevière, Max Jacob, Pierre Reverdy, André Breton, Jean Cocteau, Henri Michaux, Antonin Artaud, René Char, Roger Gilbert-Lecomte, Jacques Prévert, Pierre Jean Jouve, Pierre Emmanuel, Jean Wahl, Raymond Queneau, Édith Boissonnas, Francis Ponge, Guillevic, Patrice de la Tour du Pin, Audiberti, Jean Tardieu, Henri Thomas, Jean Follain, Joe Bousquet, Lucien Becker et Emmanuel Lochac) ; II. les « Traducteurs » (Catherine Pozzi d'après Stefan George, Valéry Larbaud d'après Archibald Mac Leish, Paul Valéry d'après Thomas Hardy, Pierre Leyris d'après Emily

Dickinson, Pierre Jean Jouve d'après Hölderlin, Paul Claudel d'après Coventry Patmore, Jean Prévost d'après Berthold Brecht Robert Frost, Edgar Lee Masters, Manuel Altolaguirre et Federico Garcia Lorca, Jules Supervielle d'après Federico Garcia Lorca, Mélot du Dy d'après Keats, Gustave Roud d'après Hölderlin et Rainer Maria Rilke, Pierre-Louis Matthey d'après Shakespeare, Holm d'après Le Groënlandais) ; III. les « Poètes belges » (Odilon-Jean Périer, Franz Hellens, Mélot du Dy, Jean de Bosschère et Paul Desmeth) ; IV. « Poètes romands » (C.-F. Ramuz, Pierre-Louis Matthey, Edmond-Henri Crisinel, Gustave Roud et Gilbert Trolliet) ; V. « Poètes du dimanche » (Auguste Boncors (chauffeur), Hélène Massenot-Reignier (bouchère), L.-M. Clayer (modeleur mécanicien), Charles-Albert Janot (sous-chef de bureau), Émile Dury (fondeur de cloches), Marthe Gouillart (sténo-dactylographe), Maurice Guitteny (sous-officier d'infanterie coloniale), Max Lyon (explorateur), Maurice Mardelle (charpentier), Marie Pelletier (négociante en rouennerie), R.P. Ernest Sabatier (missionnaire), France Fitz-George (dame du monde), Paul Souffron (employé de commerce), André Ruelle (cultivateur) et Constant Bermer (chef de contentieux)) ; VI. les « Poèmes d'enfants » (Camélienne Seguin, Jacques Maillart (neuf ans), Marie-Laure David (dix ans)).

Le second tome est un fascicule intitulé *Deux Poètes d'aujourd'hui*, s'ouvre sur un « Avertissement » de Louis Aragon et Paul Éluard, refusant « *de se laisser embrigader dans une anthologie, conçue suivant des principes qui ne sont pas les leurs, et placée sous le signe d'un préfacier dont les vues leur sont diversement étrangères* » ; deux volumes achevés d'imprimer le 20 novembre 1947 sur les presses de l'Imprimerie centrale à Lausanne.

Jean Paulhan écrit à Jean Cocteau, « le 22. IX. [19]47 », au sujet du choix de poèmes auquel il a procédé ; un portrait photographique de Jean Paulhan par Charles Leirens accompagne la lettre (Librairie les Autodidactes, Salon du livre rare, avril 2017, coll. part.).

Henri Thomas écrit à Jean Paulhan, de « *Londres / 13 mars 1948* » : « *J'ai reçu successivement l'Anthologie et les Cahiers [de la Pléiade]. Ce n'est certes pas vous qui avez choisi les poèmes. Pour ce qui est des miens, j'ai un peu fait la grimace ; et ils sont disposés de telle sorte qu'on ne les sépare pas, et que par conséquent on n'y comprend plus rien. Je vois aussi lancille à la place de famille. Je suis content d'avoir le livre pour l'introduction, — et aussi comme memento, bien précieux dans cette sacrée capitale.* »

Envois du préfacier à Maurice Blanchot (« *Nous sommes des huîtres, / qui cultivons trop nos perles. / G. Falzoni / affectueusement, à / Maurice Blanchot / Jean Paulhan* »), au docteur Chalmeyre, à Suzanne Tézenas (« *Si j'étais une huître, je ne / cultiverais pas ma perle. / G. Falconi* ») / [Titre] à Madame Suzanne Tézenas / *modeste (mais amical) hom-/mage du préfacier / Jean Paulhan / 13 avril 1948* » – librairie Henri Ichard, Maisons Alfort, février 2024) ; envoi de Paul Fort à Jean Pache (Librairie Oh 7^e Ciel, Lausanne, n° de réf. du libraire YG16657)].

– « Un malentendu », 84, n° 2, 1947, p. 42-43 [texte signé « Maast », repris de *Suisse contemporaine*, publié ici sans autre date que celle de l'année ; la troisième de couverture du premier numéro, même daté « 1947 », annonçait comme à paraître « Au sommaire du deuxième numéro » un texte de Maast, sans autre précision de titre ; le « Sommaire des trois premiers numéros » (n°3-4, 1948, p. 96) et celui du numéro spécial 10-11 de 1949 (p. 459), reprennent le pseudonyme de « Maast ».

Henri Thomas écrit à Jean Paulhan, de Londres, le « 29 mars 1947 » : « *Avez-vous reçu 84 ? Ça me paraît très bien présenté. Je suis heureux (en tant que du comité de 84 !) que Maast ait donné un texte. Dites-lui combien j'aime ses fables.* »

Jacques Brenner écrit à Joe Bousquet, le 30 juin : « *Vous avez dû recevoir 84, la revue de Marcel Bisiaux. Elle paraît irrégulièrement, mais le prochain n° va sortir, il contient les derniers textes d'Artaud, avec les témoignages des amis. Un autre n° est prêt, ne pourriez-vous songer à donner quelque chose ? une page de journal ? (vous direz qu'on vous demande sans cesse quelque chose...) Bisiaux a avec lui Dhôtel, Thomas et aussi Kern (dont nous attendons beaucoup) — et Paulhan l'aide aussi. L'équipe de 84 est une équipe d'amis, mais — ce qui devient rare aujourd'hui et qui me plaît — c'est que tous restent en dehors des modes et s'efforcent de ne pas "tricher".* » (coll. part.)]

– propos rapporté au sujet du prix Nobel de Gide, *Construire*, Zurich, n° 52, 29 novembre 1947, p. 6 [texte complet : « *André Gide vient d'obtenir le Prix Nobel. [...] Comment réagit le tympan des amis de M. André Gide ?*

— Le prix Nobel d'André Gide ? Ce n'est pas une mauvaise idée, dit M. Jean Paulhan.

— Vous vous y attendiez ?

— Depuis vingt ans. »]

– « Bête comme une pierre », *Guilde du Livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, n° 12, décembre 1947, p. 309-311 [texte clos par le fac-similé de la signature de « Jean Paulhan » et accompagné de deux photographies : Paulhan en zouave et l'équipe de la revue *Mesures*].

Dans le même numéro, textes de Dhôtel, Honneger, Denis de Rougemont (« Consolation à Me Duperrier sur un procès perdu », avec un portrait d'Oltramare par Géa)].

– « Modestie de l'Occident », *Occident. Revue intercontinentale*, édition française, décembre 1947, p. 1-2 [texte « par Jean Paulhan »].

– « Bernard Groethuysen », *La Licorne. Cahiers trimestriels de littérature*, II, hiver 1948, p. 67-73 [sous la direction de Susana Soca, textes réunis par Roger Caillois, Pierre David et Pierre Leyris, édition de La Licorne, 20 rue Visconti, dans un volume achevé d'imprimer le 5 décembre 1947 ; texte « par Jean Paulhan », en introduction au « Montaigne » de Groethuysen, traduit par « A.G. », p. 75-86.

Des lettres de Jean Paulhan à Pierre David ont été mises en vente en 2016. Les lettres réciproques conservées au fonds Paulhan datent de l'élection de Jean Paulhan à l'Académie française, notamment un « Samedi » : « *Cher et illustre ami / les vôtres aimaient bien que vous soyez leur secret et c'est un peu de désarroi chez eux de voir qu'ils ne sont plus les seuls à vous voir, que vous vous séparez de l'image qu'ils voulaient garder cachée, multiple mais prisonnière de leurs miroirs. À vrai dire ils s'étonnent tout à coup de se trouver une foule, on aime le héros qui ne se révèle qu'à soi, qui ne connaît que vous, et l'on tremble de le perdre s'il devient à tous ; moi je trouve merveilleuse cette aventure naturelle et je vous aime, dans l'ombre, plus que jamais / Pierre David* » ; « le 6 avril [1958] », Jean Paulhan écrit à Francis Ponge ; « *Non, Soca ne m'envoie pas la Licorne : si tu me passais le texte français de l'Abricot (celui de La L[icorne].) Je t'en prie.* »]

– « J'ai été plutôt surpris de l'aventure [...] », *Aspects de la France et du monde*, 10 décembre 1947, p. 8-9 et 10 [annoté par Pierre Boutang qui le présente, texte titré « Dernière lettre de Jean Paulhan » ; la lettre est datée du 22 septembre 1947.

Voir aussi les trois lettres de Pierre Boutang à Jean Paulhan, celle d'abord datée « [lundi] 24 novembre [1947] » : « *Voici l'épreuve de votre lettre. J'y joins (en m'excusant de n'avoir pas eu le temps encore de le faire composer) le méchant commentaire qui la suivra.* »

Puis : « *lundi [1947]* » : « *Voici les timides notes critiques qui accompagnent la publication de votre lettre. Elles avaient surtout pour objet de ne laisser confondre votre attitude, ni avec nos attitudes politiques, ni avec nos tics, auxquels un journal comme Aspects doit faire sa part. // Croyez, je vous prie à ma gartitude, pour nous avoir laissé publier votre lettre. Je suis respectueusement à vous / Pierre Boutang* ».

Enfin « *Lundi 8 Décembre 1947* » : « *J'ai pu rattraper l'autre jour votre lettre, mais trop tard pour faire insérer les corrections autres que la principale, qui concernait Béraud.* »]

– « *La Pittura moderna / o il segreto mal custodito* », *La Fiera Letteraria. Settimanale di lettere arti e scienze* [dir. G.B. Angioletti], anno II, n. 50, 11 dicembre 1947, p. 5abcd [traduction italienne par Gian Battista Angioletti du texte paru dans *Fontaine*, n° 35, février 1944].

– réponse à l'enquête de Geneviève Bonnefoi sur « *La culture au rabais par les "condensés"* », *Combat*, 6^e année, n° 1073, vendredi 19 décembre 1947, p. 2f [sous l'intertitre « *L'opinion des lettrés* », texte sur les condensés repris dans *Paru* en février 1948].

– « *Protestation* », lettre en faveur du R.P. Bruckberger, *Combat*, 6^e année, n° 1073, vendredi 19 décembre 1947, p. 2de [lettre adressée au rédacteur en chef du *Figaro littéraire* le 9 décembre 1947, pour protester contre un écho hostile au R.P. Bruckberger, signée « *Marcel Arland, Georges Bernanos, Albert Camus, Julien Green, André Malraux, Brice Parain, Jules Roy, Jean Paulhan, Jacques Lemarchand* »].

– *Lettre au Médecin*, sans lieu ni date [Saint-Maurice d'Ételan, Pierre Bettencourt, 1947], 45 p. [sous une couverture ornée d'une composition en gris dessinée par l'éditeur, tirage limité à 250 exemplaires sur Arches, dont 200 numérotés et 50 d'auteur (chiffre confirmé par la lettre de Jean Paulhan à Marcel Jouhandeau du 4 mai 1948), numérotés au crayon rouge ; « *achevé / d'imprimer / un jour de / neige à la / campagne / et tiré à / petit nombre / pour la fleur / de nos amis / vers la fin / du monde* » ; la mention de collection est imprimée au dos sous la forme « *L'air du temps de Jean Paulhan* » — le texte étant de Pierre Bettencourt.

Quant à la datation, on observe les fluctuations désirables pour ce type de publication : la *Nomenclature minutieuse des livres imprimés par Pierre Bettencourt*, publiée par l'éditeur lui-même, donne la date de 1948 [p. 9] ; Jean-Yves Lacroix en 1995 indiquait « *sans doute premier*

trimestre 1949 » (p. 32) ; voir aussi le catalogue du même libraire, 2003, n° 74 ; enfin la *Nomenclature des livres et plaquettes publiés ou édités par Pierre Bettencourt*, Tusson, 2004, signée de Maurice Imbert, revient à 1948 (n° 10, p. 32) ; à noter cependant que l'exemplaire enrichi d'un envoi à Dominique Aury est en date du « 22 décembre 1947 », ce qui devrait clore le débat sur la datation, comme la carte postale de Jacques Brenner à Jean Paulhan, dont le cachet est du « 20 – III / 1948 » : « *Merci. La Lettre au médecin est d'un médecin. Je veux dire qu'elle agit comme un remède.* » On sait que la datation de la plaquette de Michaux, *Arriver à se réveiller*, a fait l'objet d'un débat comparable.

Le numéro 149 porte, avant la page de titre, la mention « *LETTRES / AUX / DIRECTEURS* », de la main de Jean Paulhan, sans autre indication ; le n° 174 a été placé par l'artiste plasticienne Fanny Viollet sous une suédine carnation, le premier plat formant coffret, entailles intérieures raccordées par des cordonnets au feuillet de garde de même suédine en vis-à-vis. L'ouverture du volume provoque l'ouverture des parties entaillées et découvre les entrailles du livre figurées par des cordons rouges, des agencements de fils blancs, des fragments de soie de différents tons plissés, de petites perles (Galantaris, Drouot, 15 décembre 2008, lot 195 ; puis *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n° 11, 20 mars 2009, p. 264).

L'exemplaire 189 est celui de Maurice Blanchot, sans envoi, accompagné d'une lettre dactylographiée dans laquelle Paulhan, pendant l'été 1948, incite Maurice Blanchot à ménager des notes marginales, dans ses contributions aux *Cahiers de la Pléiade* ; envois « *Pour Giacomo Antonini, tout à fait amicalement, Jean Paulhan 13. V. 1949* » (librairie Walden, n° 8412), à Marcel Arland, à Adrien Borel, le 7 avril 1948, à Jacques Brenner (exemplaire n° 222, numéroté au crayon de couleur rouge : « *oui, l'A.A. est très bien / Très amicalement / Jean Paulhan* », avec date de 1896 biffée et qualifiée, de la main de Jean Paulhan, d'« exagéré » – au masculin, avant la signature « *J.P.* » — librairie Walden, juin 2008 ; puis décembre 2008, catalogue n° 18, n° 108), à Henri Calet, qui en accuse réception un « *dimanche* » (« *C'est admirable. Je ne connais rien qui me touche davantage* »), à Jean Dutourd (envoi, et correction de la date de naissance biffée par la mention « *non* » — vente Millon & associés, les 6 & 11 mai 2011, n° 192), à Claude Elsen (après correction de la date de naissance imprimée par un « *non* » en marge droite, envoi « *à Claude Elsen, content / de l'avoir rencontré / JP / 23.1.49* »), à Ernest de Frenne (« *“Garde-toi / de te tromper comme un cyclope.” / (proverbe achéen) / le 17. V. 1950 / Pour*

Ernest de Frenne / le plus volontiers du monde / Jean Paulhan » — librairie Faustroll, avec la date de naissance biffée et corrigée par « *non JP* », à René Étiemble (avec biffure de la date de naissance), à Vincent M., « *ce 30 V. 1948* » (Bérès, 1999, n° 1003), à Galanis (Marc Malfant, Lyon, librairie du Scalaire, octobre 2022, n° 162 du catalogue), à Raymond Mellier (« *pour Raymond Mellier (en / regrettant de ne pas le voir) / tout à fait cordialement* » — bouquinerie L'Ivre Livre, Foix, février 2025), à Gérard Messadié (avec annotation de la date de naissance « *non* » et envoi « *pour Gerald Messadié, le / plus volontiers du monde / J.P.* » — (coll. part., Clermont-Ferrand), à René Ollier, « *Qui donne son secret le perd / A Monsieur René Ollier bien cordialement* » (n° 254, au crayon rouge : « *Voici* » est biffé page 17, la correction sur l'année de naissance ne semblant pas être de la main de l'auteur : de l'éditeur peut-être ?), « *pour A. Pieyre de Mandiargues son ami* » (n° 247, au crayon rouge, avec correction, de la main de Jean Paulhan, de la mention imprimée « *Jean Paulhan né en 1896* », biffant 96 et notant « *non* » — librairie-galerie Emmanuel Hutin), à la photographe André Rogi [*i.e.* Rosa Klein (1905-1970), d'origine hongroise, épouse d'André Kertész, et qui avait photographié J.P.], de la part de « *sa victime la plus reconnaissante du monde* » et à Guillaume de Tarde.

Les corrections manuscrites dans le texte varient selon les exemplaires : les plus repris en compteraient cinq, pages 7, 17, 36, 39 et 40. L'exemplaire 149 porte des corrections manuscrites de l'auteur (p. 7, « *Voici :* » est déléaturé ; p. 17, « *il a commencé* » est corrigé en « *s'il a commencé* » ; p. 36, « *s'ils ne prenaient quelque plaisir* » devient « *s'ils ne prenaient du plaisir* » ; p. 39, « *ne me paraît ressembler* » devient « *ne me paraît tant ressembler* » ; p. 40, « *que tant de métamorphoses* » est corrigé en « *que ces métamorphoses* ») ; sur l'exemplaire 247, Paulhan a également corrigé de sa main, p. 1, la mention imprimée « *Jean Paulhan né en 1896* », biffant « *96* » et notant « *non* » ; voir aussi la correspondance de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan. La réception critique de ce livre discret a été stérilisée par les livres (vraiment) de Jean Paulhan qui paraissent dans la même période ; reprise en 1950 dans *Médecine de France*].

— projet de note de Jean Paulhan, sur *Aurélien* d'Aragon [Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, le « 24.12.[19]47 » : « *Bien stupéfait de ta réaction à mon Aurélien. J'y disais : "Aragon y retrouve l'abondance, l'ingéniosité et l'inflexion sentimentale de ses poèmes". Or, cette "abondance" et cette "ingéniosité", c'est à toi-même que je les ai*

empruntées, c'est à la note que tu as écrite sur Aurélien pendant les vacances. Tu écrivais exactement : "Cette œuvre ingénieuse et abondante..." Quant à l'"inflexion sentimentale", trouves-tu que ce soit un compliment ? — Mais enfin, puisqu'on peut se tromper sur le sens que j'attachais à ma phrase, veux-tu bien la supprimer ?

Avoue tout de même que l'histoire est piquante. Je n'ai pas fini de te le dire. »

1948 — « Malcolm de Chazal », *Centaur. Internationaal cultureel maandblad* [*Revue internationale des arts et des sciences*], 1947-1948, Amsterdam, G.W. Breughel, [1948], p. 82-84 [dans un volume de 156 p., pour introduire un choix de « Pensées » de Malcolm de Chazal (p. 84-85), avec des contributions de Welmoet Bok, Wolfgang Cordan, Paul Éluard, Pierre Emmanuel, Max J. Friedlaender, André Gide, Yvan Goll, Robert Gtraecen, Hermann Hesse, K.P. Kavafis, K. Kerényi, J. Last, Klaus Mann, Thomas Mann, H. Roland-Holst, E. Schönwiese, St. Spender, S. Vestdijk, G. Vizilinos, Bruno Walter].

— « L'homme de la rue préfère de beaucoup [...] », *Peuple et Poésie. De la Société des écrivains et artistes du Peuple* [comité de rédaction : Jean l'Anselme, Hélène-Paul Malet, Michel Ragon], Vincennes (15, rue de Paris), quatrième année, n° 15, p. 19 [nous situons cette publication dactylographiée et ronéotée d'après la datation au crayon figurant sur l'exemplaire de la B.N.F.

Texte complet, tout en majuscules, avec allusion à Vincent Muselli : « *L'homme de la rue préfère de beaucoup qu'on fasse de la poésie avec le temps qu'il fait, avec les jeux et les travaux, avec le bordel et les épiceries, avec la guerre et les misères.*

Le poète ne l'épate guère ne l'intéresse même pas beaucoup.

Il n'en fait pas comme d'autres intellectuels une sorte d'étoile ou de prophète un éléphant blanc. Non. La plupart du temps il ignore même son nom qui ne figure d'ailleurs pas dans le poème sauf dans l'anagramme parfois ; le poète peut bien s'appeler comme il veut. »]

— « Une lettre de Malcolm de Chazal annotée par Jean Paulhan », *Critique*. Revue générale des publications françaises et étrangères [dir. Georges Bataille], 3^e année, t. IV, n° 20, janvier 1948, p. 3-20 [à propos de *Sens-Plastique*, t. II, Port-Louis, Esclapon éd., 1947, in-16, XV-593 p. ; le texte de Jean Paulhan est imprimé en bas de page ; « Note » bibliographique p. 3 et notes p. 4-20 signées « J.P. »].

Georges Bataille, qui souhaite relire les épreuves d'après le manuscrit, qu'il promet de renvoyer ensuite à l'auteur, en accuse réception dans sa lettre à Jean Paulhan datée « *Vézelay, 17 décembre 1947* ». Il y aborde aussi les questions typographiques : « *Ne pensez-vous pas qu'il y aurait intérêt à unifier jusqu'à un certain point la typographie des titres dans la lettre, peut-être au moins mettre régulièrement un trait d'union entre sens et plastique ? Mais c'est évidemment sans importance* ».

Malcolm de Chazal écrit à Jean Paulhan, le « *15 Mars/1948* » : « *Critique m'est arrivé l'autre jour, et m'a donné une belle émotion. Voilà enfin de la chose vivante, la non-littérature absolue, un colloque privé entre vous et moi, à la vue de tous, au grand jour. Cette forme de vérité doit certainement m'avoir gagné quelques adeptes [...]. Vos commentaires de Critique me plaisent beaucoup. Ce côté très délicat de l'occultisme, vous le mettez en pleine et exacte lumière. Je suis occultiste, il est vrai, sans l'être, — puisque sans tradition, je ne m'apparente à quiconque. Un mot nouveau devra être trouvé dans mon cas, pour me définir. Le tour de force véritable aura été de mettre telles choses fermées à la portée de la masse, — de faire de l'occultisme de vulgarisation, alors que cette science n'a été jusqu'ici adaptable qu'à un très petit nombre. C'est le monde vivant révélé sans formules abstruses, sans portes multiples où il faut constamment un nouveau Sésame pour ouvrir une nouvelle porte.*

Dans mon univers, on entre de plain-pied par aperceptions, par vérités immédiates sans argumentations ou serrures ésotériques. Mais pour cette entrée directe dans la Nature, il a fallu une nouvelle langue, il a fallu dans le cadre du français, parler une langue d'ordre universel. »]

Annonce dans *Bibliographie de la France*. Journal général et officiel de la librairie, 137^e année, 5^e série, n° 4, 30 janvier 1948, p. 253.

— « *Trois notes à propos de la patrie* », *La Table ronde*, nouvelle série, n° 1, janvier 1948, p. 20-41 [en seconde position au sommaire, après « *La pierre d'achoppement (I)* » de François Mauriac, contient « *I. Romain Rolland ou les raisons d'un faux* », « *II. Julien Benda ou la confusion des idées* » et « *III. Claude Morgan ou l'incohérence dirigée* » ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Voir la lettre de Jean Le Marchand de « *ce 27 Novembre 1947* » : « *Voici les épreuves de l'article que vous aviez bien voulu donner pour le numéro 1 de la revue La Table Ronde. Je vous serais bien reconnaissant si vous pouviez me les retourner rapidement.* »]

– « Le Secret des poètes », *La Revue* [i.e. *La Revue des Deux-Mondes*], 1^{ère} année, 1^{er} janvier 1948, p. 158-170 [texte signé « Jean Paulhan »].

– « Jean Paulhan disparaît soudain... / ... de la manchette des *Lettres Françaises* », *Le Figaro littéraire*, 3^e année, n° 93, 31 janvier 1948, p. 2 [entretien sans mention d'interlocuteur].

– réponse de Jean Paulhan a une enquête sur les « condensés », dans : n.s., « Entreprises d'abêtissement », *Paru*. Revue mensuelle [dir. Aimé Patri], n° 39, février 1948, p. 115-117 [rubrique : « Le Mois littéraire » ; reprise du texte paru dans *Combat* le 19 décembre 1947 ; « *Seule dans le concert de réprobations, la voix de Jean Paulhan s'élève pour déclarer, avec son humour pince-sans-rire habituel* : “Les trois quarts des romans qui paraissent actuellement ne méritent pas autre chose que d'être condensés.” [...] *Et, malgré Paulhan, qui, imperturbable, affirme* : “Je n'ai jamais lu *Manon Lescaut*. Je serais très heureux de le faire de cette manière...” » (textes cités p. 117, successivement col. a et b)].

– « La Peinture moderne ou l'espace sensible au cœur », *La Table ronde*, n° 2, février 1948, p. 267-280 [version augmentée de « La Peinture Moderne et le Secret mal gardé », *Fontaine*, n° 35, février 1944, p. 527-530 ; en troisième de couverture, rappel du sommaire de janvier 1948 ; texte signé : « Jean Paulhan ». Voir la « Note » de Paulhan à Gaston Gallimard, « le 16.X.1956 » : « *je vous remettrai dans un mois ma “Peinture moderne”. Il serait nécessaire d'y joindre trois ou quatre reproductions (principalement de papiers-collés)* ».

Voir la lettre de Paule Billon à J.P. : « *Je me souviens d'un article de vous paru dans la Table Ronde, qui m'avait beaucoup frappée et presque réconciliée avec (ce n'est pas ce terme qu'il faudrait, plutôt : ouvert la porte sur) une certaine peinture. C'était : “La peinture moderne ou l'espace sensible au cœur.”* »

Les peintres ont bien de la chance de vous avoir. Il leur sera beaucoup pardonné à cause de vous, je pense, des pages qu'ils vous auront inspirées. Ou mes yeux ne savent-ils pas voir ?” Pourquoi faut-il aussi que l'on ait tellement plus de plaisir à lire ce qu'ils vous inspirent, qu'à voir ce qu'ils produisent. (Je pense plus particulièrement à fautrier, à Dubuffet – pas du tout à Braque). Peut-être est-ce là une déception très banale, pas du tout imputable aux peintres. [...] J'aimerais tant voir votre travail, je veux dire la préparation. Chez Braque j'ai été vivement intéressée par votre travail par petites fiches. Quelle merveille de

classement. J'y songe beaucoup ces jours-ci, la pensée du classement dans ma future librairie me tourmente. » (« Samedi 10 Mars 1951 »).

Voir aussi la lettre de Claude Elsen, « 8 / août [1950] » pour la position de Paulhan au sujet de la *Psychologie de l'art* de Malraux.

Extrait dans *Les Temps modernes*, 4^e année, n° 34, juillet 1948, p. 191-192.

– « Malcolm de Chazal, l'homme des passages », *Vogue*, 1^{er} février 1948, p. 78-79 et p. 103 [après quatre photographies créditées « *photos J. Fraissé* », dont une représentant le poète assis sur un banc près de son chapeau, et trois de l'île Maurice (régate, flamboyant et site de l'intérieur des terres), texte signé : « *Jean Paulhan* ».

Le manuscrit est en onze feuillets numérotés de 1 à 10, le premier portant les corrections du titre « Malcolm de / Chazal, / L'homme des [couloirs] [corridors] / passages / », augmentés de becquets dactylographiés portant les citations empruntées au poète ; un dactylogramme a été réalisé par la suite, qui semble comporter dix-neuf feuillets de divers formats, mais contient aussi des citations dactylographiées extraites de *Sens-plastique*.

Malcolm de Chazal commente à l'adresse de Paulhan, dès « *Le 23 Novembre, 1947* » : « *Tout ce que vous ferez sera bien fait. L'ajout de Vogue ne pourra que réhausser les décors.* » Puis le « *15 Février 1948* » : « *L'article est remarquable, et complète admirablement votre écrit du Figaro littéraire. La nervure centrale de votre thèse – la révolution de l'image, la néo-métaphore – vous l'aviez déjà développée pleinement dans votre premier article, mais dans l'article de "Vogue", vous y ajoutez des tributaires : par exemple, la condensation sensorielle, par impressionnisme qui, du deux, mène au un, et à l'unisme.*

Votre séparation des sens en sensations plastiques et sensations musicales, est fort juste : je n'y avais pas pensé. Ce travail de condensation n'a pu se faire chez moi qu'à travers mes sens intérieurs, et de plus en plus intérieurs que la perception dût être tenue pour capter la vie invisible. »]

– « Note », *Les Cahiers de la Pléiade*, n° 3, hiver 1948, p. 9 [en tête d'un cahier achevé d'imprimer sur les presses des imprimeries Paul Dupont à Paris, le 4 février 1948, texte non signé au sommaire mais seulement au bas de la page 9 : « *J.P.* »]

– réponse à l'enquête de Jean-Pierre AUDOUIT, « Les livres qui se vendent... et les autres (I). / Coups de bourse / libido et bonnes lectures », *Gavroche*. L'hebdomadaire de l'homme libre, n° 176, mercredi 11 février 1948, p. 5g [l'enquête avait d'abord été présentée par Jean-Pierre Audouit, dans le n° 175, mercredi 4 février 1948, p. 5fg, avec la mention « (*A suivre*) » ; contribution de Jean Paulhan, illustrée par les exemples de *L'Être et le néant* de Sartre et de la Bibliothèque de la Pléiade, la réponse de Jean Paulhan figure sous l'intertitre : « Avec Jean Paulhan : / de la littérature pratique / à la littérature viatique » ; texte parfois situé, par erreur, au 11 février 1949.

« A Jean Paulhan l'ironie est familière, cette ironie tout à fait capable d'acclimater au scepticisme et à la vivacité de nos mœurs littéraires la sagesse nonchalante et la férocité raffinée des mandarins. La réponse qu'il nous a fait parvenir nous montre Paulhan fidèle à lui-même, prêt à plaisanter les choses graves, ce qui est une façon comme une autre de les mettre à vif, donc de les pénétrer.

À quoi tient le succès d'un livre ? À des raisons diverses qu'on ne saurait toutes dénombrer. Paulhan, avec des gestes d'illusionniste, nous en découvre d'inattendues :

– Je crois que c'est très difficile à savoir. Quand on arrive (par hasard) à connaître une raison, elle est surprenante.

« Le grand succès de l'Être et le Néant, de Sartre, est venu de ce que le livre pesait 1 kilo exactement, à l'époque, on manquait de poids. Les mères s'en servaient pour peser leurs bébés. (On avait dû interdire de vendre à la fois plus d'un exemplaire : certaines personnes en demandaient cinq ou six d'un coup.)

« La collection de la "Pléiade" avait déjà ruiné deux éditeurs, et menaçait de ruiner la "N.R.F." quand la guerre a éclaté. Du jour au lendemain, tout est parti. Pourquoi ? Cadeaux utiles aux combattants, goût subit pour les lectures sérieuses, livres de peu de poids (mais de grand contenu) ? Toutes ces raisons à la fois, je suppose.

Les autres succès me semblent beaucoup plus mystérieux. »].

– *De la Paille et du grain*, Paris, Gallimard, 1948, in-16 br., 183 p. (coll. « Blanche ») [comprend « I. Un secret de Polichinelle, ou la littérature comme fête publique », « II. Des amateurs de bridge aux policiers bénévoles », « III. Sept lettres aux écrivains blancs » et un « Appendice » en trois parties : « 1. Romain Rolland, ou les raisons d'un faux », « 2. Julien Benda, ou la confusion des idées » et « 3. Claude Morgan, ou l'incohérence dirigée » ; bandeau : « "Je ne sais pas ce que / c'est qu'un

parti. Je ne / vois en France que des / patriotes, et des agents / de l'étranger." *SAINT-JUST / nrf* » ; volume achevé d'imprimer le 25 février 1948 par Emmanuel Grévin et Fils à Lagny-sur-Marne ; tirage à 626 exemplaires, dont huit sur Chine (5 numérotés de I à V et trois hors commerce, marqués de A à C, l'auteur disposant de l'exemplaire A), 13 sur vélin de Hollande van Gelder (dont 10 numérotés de VI à XV et 3 hors commerce marqués de D à F), 55 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (dont 50 numérotés de XVI à LXV et cinq hors commerce marqués de G à K), 540 sur alfa mousse Navarre portant la mention EXEMPLAIRE SUR AFLFA, reliés d'après la maquette de Mario Prassinis (dont 500 numérotés de 1 à 500 et 40 hors commerce numérotés de 501 à 540 — et 10 sur Guérinand jonquille, réservés à l'auteur, marqués de a à j). Il existe un prière d'insérer pour ce livre, dont le manuscrit en deux feuillets est mentionné dans un inventaire ancien des papiers de Jean Paulhan (Dominique Aury).

Sur la décision de publication, voir la lettre de Gaston Gallimard à Jean Paulhan datée « 17/7/47 » : « *Pour vos "Lettres", donnez-moi le texte complet et je prends l'engagement de les faire paraître dans les deux mois. Mais je voudrais pouvoir en décider la composition au plus tard la semaine prochaine.*

C'est tout naturellement, Jean, que je suis près de vous en toutes circonstances. Si je ne savais que vous détestiez les grands mots c'est bien mieux et bien plus souvent que je vous ferais sentir que vous êtes l'homme que j'admire et que j'aime le plus, le seul en qui j'ai une aveugle confiance ». Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « Jeudi [4 mai 1948] » : « *Ton Paille et Grain répond trop directement aux attaques dont tu as été l'objet de la part des polémiqueurs communistes et de la part de Saillet. Il en résulte pour le lecteur une impression de petite querelle qui ne mérite tant de place. Tu viens trop sur le terrain de tes adversaires, qui est mauvais terrain où le combat perd de sa fière allure. Tu aurais plus beau jeu de répondre sans en avoir l'air, sans nommer tes protagonistes, ni faire d'allusion directe à leurs propos, ni encore moins reproduire ces propos (si ce n'est peut-être très légèrement dans une note de bas de page, comme quelque chose qui mérite à peine mention.* » Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le « 11 mai [1948] » : « *Que te dire ? J'ai fait ce que j'ai pu (dans cette Paille & grain que tu as dû recevoir, il y a quelques jours). Il y a eu, bien sûr, beaucoup de trahison et d'hypocrisie dans une Épuration qui feignait de châtier les collaborateurs (avec l'Allemand) d'hier, et ne se proposait de vrai que d'éliminer les résistants (au Russe) de demain. Mais cela (qui me paraît l'essentiel) je l'ai dit et*

répété. S'il y a une adresse ou une pétition à signer, bien volontiers. Tu peux user de mon nom. (De B. Faỹ je sais simplement qu'il a protégé des employés juifs de la B[ibliothèque] Nat[iona]le, assez courageusement.) » Le « 5 / 5 / [19]49 », Claude Elsen écrit : « *Sans réponse, j'ai emprunté les dits Cahiers à Jean Le Marchand – et lu avec délectation (entre autres) la suite de De la paille et du grain où – je me trompe peut-être –, j'ai cru trouver comme l'esquisse d'une "Introduction à la méthode de Jean Paulhan". (J'y ai beaucoup aimé aussi les trois Lettres de Jean Schlumberger.) »* Puis le « lundi 24 [1949] » : « *Merci, aussi, pour vos livres. Et notamment pour "De la paille et du grain", dont je connaissais l'essentiel, mais que j'ai relu avec joie, y voyant posés comme ils doivent l'être (et ne le sont jamais) quelques uns de ces problèmes à quoi l'absurde climat du temps nous force bien à penser un peu. »*

Envois à Georges Adam (« *Si j'étais une huître, je ne cultiverais pas mes perles (proverbe florentin) affectueusement à Georges Adam son Jean Paulhan 7.04.48* »), à Francis Ambrière (« *Je ne sais pas ce que / c'est qu'un parti. Je ne / vois en France que des / patriotes, et des agents / de l'étranger. / (Saint-Just) / [Titre] pour Francis Ambrière, / avec la confiance et la / vive sympathie de / Jean Paulhan / 7-4-[19]48* » – Librairie Gribaudo-Vandamme, juin 2016, remis en vente en février 2017), à Giacomo Antonini, le 7 avril 1948, à Marcel Arland, à Georges Bataille (« *Si j'étais une huître, / je n'aurais pas grand / souci de mes perles / (proverbe florentin) [Titre] à Georges Bataille, très / amicalement / Jean Paulhan* » — dans *La bibliothèque de Georges Bataille*, Librairie Vignes & librairie du Sandre, 2022, n° 150), à Albert Béguin (Lie Tseu, VI), à Jean Belaval (« *Si j'étais une huitre, je / ne cultiverais pas mes / perles / (proverbe florentin), / [Titre] / pour Yvon Belaval / son ami / Jean Paulhan* » — librairie Goudemare, juillet 2014), Jacques Beltrand (« *Quand la guerre est entre / les partis, les partis ne tra-/vaillent qu'à porter par-/tout la guerre. / (Guizot, Des conspirations) [Titre] à Jacques Beltrand, avec / l'admiration et la vive / sympathie de / Jean Paulhan / 24.V.[19]48* » – librairie Lis tes ratures, Nantes, mars 2021), Claude Bénédict (Saint-Just), Jean Blanzat (Saint-Just), Georges Blin (« *quand la guerre est / entre les partis, les / partis travaillent à / porter partout la guerre / (Guizot, Des / Conspirations) / DE LA PAILLE / ET DU GRAIN / pour Georges Blin, / très amicalement / Jean Paulhan / 10. VII. [19]48* »), au docteur Adrien Borel, à Michel Brille, à Louis-Ferdinand Céline (librairie Vrain, juillet 2014), à Jacques Chardonne (« *Une injustice suffit à troubler l'ordre joyeux du monde. Il faut dénoncer, de ta place, celle dont tu as été le témoin. Lie Tseu, VI. Affectueusement, à Jacques*

Chardonne, de Jean Paulhan 16.V.[19]48 » – un des dix exemplaires sur Guérinand jonquille, catalogue J.Y. Lacroix, été 2006, n° 74), à Marcel Delaval (« *Quand il y a guerre / entre les partis, les / partis s'efforcent de / porter partout la / guerre. / Guizot [Titre] pour Marcel, sans / qui, peut-être, ce petit / livre n'aurait pas / été* » – iguane-qui-lit sur ebay, septembre 2021), à Georges Duhamel (« *Je ne sais pas ce que c'est / qu'un parti. Je ne vois / en France que des patriotes, / et des agents de l'étranger. / Saint-Just. / [Titre] / à Georges Duhamel, / l'amicale affection de / Jean Paulhan* » — Livre au trésor, La Bazoches Gouet, août 2020), à Jean Dutourd (citation de Lie Tseu, « *pour Jean Dutourd avec toute la sympathie de Jean Paulhan* » — vente Millon & associés, les 6 & 11 mai 2011, n° 192), à Luc Estang (« *à Luc Estang, avec la vive / sympathie de / Jean Paulhan / 7-4-[19]48* »), à René Étiemble (avec citation de Saint-Just), à G. de Gestas, à Jean Giono (« “Je ne sais pas ce que c'est qu'un parti. Je ne vois en France que des patriotes & des agents de l'étranger.” *Saint-Just. À Jean Giono, fervemment Jean Paulhan* »), Jean Grenier (Lie Tseu, VI), Yves Guirriec, Daniel Halévy (avec notes de lecture en fin de volume, au catalogue de la vente Kapandji Morhange du mercredi 19 octobre 2011, n° 383), à Gerhard Heller (« *Quand la guerre est entre les partis, les partis s'efforcent de porter partout la guerre. (Guizot, Des conspirations) / pour Gerhard H. / Jean P. / Son ami / 29.XII.[19]48* », un des 13 sur Hollande, exemplaire marqué D), à Marcel Jouhandeau (« *Quand il y a guerre / entre les partis, les / partis s'efforcent de / porter partout le / guerre. / Guizot / [Titre] / pour Marcel, sans / qui, peut-être, ce petit / livre n'aurait pas / été / Jean* » – Jean-Yves Bochet après L'Iris noir, octobre 2021), à Gérard de Lacaze-Duthiers (« *Quand la guerre est / entre les partis, les par-/tis travaillent à porter / partout la guerre. / (Guizot, Des conspirations) / DE LA PAILLE / ET DU GRAIN / à Gérard de Lacaze-/Duthiers, avec la confiance / et l'admiration de / Jean Paulhan* »), Frédéric Lefèvre (Lie Tseu, VI, exemplaire présent au catalogue de la vente Kapandji Morhange du mercredi 19 octobre 2011, n° 383), Alexis Léger (Saint-Just), André Lhote, à Maurice Martin du Gard (« *Quand la guerre est en-/tre les partis, les partis / travaillent à porter par-/tout la guerre / (Guizot. / Des conspirations) / [Titre] / à Maurice Martin du Gard / le plus volontiers du monde / Jean Paulhan / 17.V.[19]48* » – Wonder Book, Frederick, MD, USA, juillet 2021), à Maurice Merleau-Ponty (*Cent ans d'édition*, 2011, n° 275), à Emilie Noulet (avec une citation extraite des *Conspirations* de Guizot : « *Quand la guerre est / entre les partis, les / partis travaillent à / porter partout la guerre. / (Guizot, Des Conspirations) / [Titre] / pour*

Emilie Noulet / avec la sympathie et / l'amitié de / Jean Paulhan / 18-VI-[19]48 » – vendu par *sansetat* sur ebay, le 20 juillet 2021), à Maurice Nadeau (« *Pour Maurice Nadeau / amicalement / Jean Paulhan* » – librairie Faustroll, Grand Palais, avril 2019, n° 478), à Marcel Pareau (avec une citation attribuée à Saint-Just : « *Je ne sais pas ce que c'est qu'un parti. Je ne vois en France que des patriotes, et des partisans de l'étranger* » – Anne Lamort, liste d'octobre 2019, n° 23), à Frédéric Paulhan, son fils (« *Je n'ai jamais com/pris ce que c'est qu'un / parti. Je ne vois en / France que des patriotes, / et des agents de l'étran/ger. / Saint-Just / pour Fred, son vieux / Jean P. 23. X. [19]48* »), à Francis Ponge (« *Sans vouloir faire / la moindre peine à / FRANCIS PONGE / [Titre] / viennent / le saluer / Jean P. / 19-VI-[19]48* » ; *op. cit.*, 2009, p. 195 puis Librairie Jean-Yves Lacroix, abebooks, septembre 2022), à Georges Poupet (« *Je ne sais pas ce / que c'est qu'un parti. / Je ne vois en France / que des patriotes & / des agents de l'étran-/ger. Saint-Just / [Titre] / à Georges Poupet / (en taxi, mais le plus cordialement du monde) / son Jean Paulhan* » – librairie Walden, décembre 2016), à Henri Pourrat, à mademoiselle H. Resches (« *Quand la guerre est entre / les partis, les partis tra-/vaillent à porter partout / la guerre... / (Guizot, des Conspirations) [Titre] bien volontiers, à Mademoi-/selle H. Resches / Jean Paulhan / ce 20.2.51* » — Prisca sur abebooks, décembre 2024), aux Rolland de Renéville (« *Si j'étais une / huître, je ne cultive-/rais pas ma perle / (proverbe florentin) [Titre] pour Cassilda, & pour André Rolland / de Renéville / très affectueusement / Jean Paulhan* »), à Jean Schlumberger (« *à Jean Schlumberger / Jean Paulhan / (est-ce que tout ça n'a pas déjà fortement vieilli ?)* »), à Pilar et Julio Supervielle (« *Si j'étais une huître, je ne / cultiverais pas ma perle / (proverbe florentin) [Titre]* » — un des 10 exemplaires sur Guérimand (jonquille), librairie Métamorphoses, abebooks, à partir d'octobre 2023), à Marcelle et Guillaume de Tarde (« *Il faut prendre garde / de nous ménager la part / d'ignorance et de sottise / d'où notre connaissance / tire son relief, et notre / raison sa clarté ! / Joubert / pour Marcelle et / Guillaume, affectueusement / leur vieux / Jean* »), à Jean Texcier (qui a joint une carte manuscrite datée du 26 janvier 1947 – librairie Claude Buffet, Grand Palais, 12-14 avril 2019, n° 111 du catalogue), aux frères Tharaud et à Maurice Toesca (avec citation de Guizot).

Dès le 8 novembre 1949, Paulhan écrit à Gaston Gallimard : « *Je suis bien mécontent de la Paille et le Grain. Je voudrais le reprendre et en faire une seconde édition, double (à peu près) de la première. Mais comment faire ? Je ne crois pas que la première (qui n'a d'ailleurs été*

annoncée nulle part et n'a fait l'objet d'aucune publicité) se soit très bien vendue. / Si je trouvais un éditeur qui me prît le livre, et bien entendu rachetât les invendus de la première édition, voulez-vous y consentir ? » D'après les chiffres transmis par Gaston Gallimard le 8 novembre 1949, le tirage a été de 5500 exemplaires, avec un office de 2885 exemplaires dont 400 dans les gares. Les retours ont été de 2285 et les réassortiments de 483 exemplaires. Trois cents exemplaires ont été vendus à l'étranger. Il reste en stock 3944 exemplaires. Le « 23 décembre 1949 », Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat : « *De ma Paille & Grain, à peine quatre cents. (Je le cite parce que d'abord on en avait assez parlé, que plus d'un ami me donnait à attendre un grand succès...)* »

Comme témoin de ce projet de seconde édition, il existe en effet un exemplaire non numéroté, interfolié et relié, et qui comporte aux encres rouge et noire les corrections postérieures à cette édition (« Avtsine » corrige « Avtzin » p. 16 ; le prénom « Charles » est précisé p. 19 dans l'expression « l'exemple de du Bos » ; « (je n'aime d'ailleurs pas beaucoup ce genre d'arguments) » est ajouté tout en bas de la p. 73 ; la négation « pas » est déléaturée p. 74 dans « les Pierre Laval et les Guilbeaux non plus ne s'y trompèrent pas » ; « . On y lisait notamment : » est ajouté p. 84 après « à eux publiquement adressé : » ; « À propos de quelques faux » semble remplacer p. 89 le titre « Les faux Cassou, Vercors, Martin-Chauffier » ; « tentez » corrige « décidez » p. 113 ; « Cf. » s'ajoute en tête de la note 1 p. 114 ; enfin le titre de la table des matières, p. 179, est corrigé en « UN SECRET DE POLICHINELLE, OU LA LITTÉRATURE CONSIDÉRÉE COMME UNE FÊTE PUBLIQUE »). Cet exemplaire contient aussi un feuillet portant le plan suivant : « De la Paille et du Grain / (fin) / Accélération de l'Histoire / 1. La Décadence du pastiche. / 4. Brève Apologie pour Drieu. / 2. À propos des Tarots. / 3. "Pensées" de Chazal [les]. / 5. [Retour au Céné] / Marx / Nuremberg / La sculpture à l'état naissant »].

– « Poètes d'aujourd'hui », *La Chronique nîmoise* [fondateur : Paul Guiraud ; directeur : Georges Martin], 37^e année, nouvelle série, n° 21, 4 mars 1948, p. 1ab [« *Nous avons le très vif plaisir de publier un extrait de la remarquable préface de notre distingué concitoyen et ami Jean Paulhan à l'Anthologie "Poètes d'aujourd'hui" publiée en Suisse.* »]

– « L'homme de la rue préfère [...] », *Peuple et poésie*, n° 15, avril 1948, p. 19 [texte imprimé en capitales : « *L'homme de la rue préfère de beaucoup qu'on fasse de la poésie avec le temps qu'il fait, avec les jeux*

et les travaux, avec le bordel et les épiceries, avec la guerre et avec les misères.

Le poète ne l'épate guère ne l'intéresse même pas beaucoup.

Il n'en fait pas comme d'autres intellectuels une sorte d'étoile ou de prophète un éléphant blanc. Non. La plupart du temps il ignore même son nom qui ne figure d'ailleurs pas dans le poème sauf dans l'anagramme parfois ; le poète peut bien s'appeler comme il veut.

Jean Paulhan ».

– « Malcolm de Chazal, l'homme des passages », préface (p. VII-XV) à : Malcolm de CHAZAL (1902-1981), *Sens-plastique*, Paris, Gallimard, 1948, in-8, XVI-317 p., p. VII-XV [sous couverture de papier ivoire imprimée en noir et en rouge, en tête d'un volume achevé d'imprimer à Paris en avril 1948, texte annoncé en première page de couverture comme « Préface de / Jean Paulhan » et signé « Jean Paulhan » p. XV ; tirage de tête à 13 exemplaires sur pur fil (Lacroix, hiver 2005, n° 94) ; bandeau « "Malcolm de Chazal, / l'homme des passages." / J.P. / nrf » ; non signée, sur papier jaune, la prière d'insérer est imprimée recto verso, et datée « Mai 1948 ».

Exemplaire du service de presse avec un envoi du préfacier au docteur Adrien Borel ; œuvre reprise en 1985 dans la coll. « L'Imaginaire ».

Dès sa première lettre, Paulhan envisage de publier un inédit de Malcolm de Chazal, dans la collection poétique qu'il dirige chez Gallimard, « Métamorphoses », après en avoir donné la primeur aux *Cahiers de la Pléiade*. Cette proposition surprend si fort l'intéressé qu'il ne la comprend pas immédiatement : « *C'est apparemment le manuscrit inédit d'un livre qui vous intéresserait. Vous voudriez éditer ce livre dans la collection Métamorphoses. Vous patronneriez ce livre. Vous le défendriez à l'occasion, et le couvririez de votre prestige. Est-ce bien de cela dont il est question ? Si telle est la chose, j'accepte et je vous offre LA VIE FILTRÉE¹* ». Gaston Gallimard envoie un câble qui parvient à l'auteur le 2 août 1947² – doublant ainsi Paul Flamant, fondateur des éditions du Seuil, qu'une conversation avec Aimé Patri avait lui aussi

¹ Lettre de Malcolm de Chazal, « Le 27 Juillet 1947 ».

² Lettre de Malcolm de Chazal, « Le 6 août 1947 ».

convaincu³. Pressé par le sentiment que les 142 volumes qu'il a expédiés tant en France qu'à l'étranger ont suscité une attente qui demande à être comblée sans délai⁴, Malcolm de Chazal ne souhaite pas recevoir lui-même les épreuves d'imprimerie et délègue volontiers cette tâche à Paulhan⁵, qui se lance dans l'écriture d'une préface, publiée dans *Le Figaro* du 11 octobre, soit moins de trois mois après les premiers échanges directs entre Paulhan et Chazal. Malcolm de Chazal écrit à Paulhan, le « 8 octobre, 1947 » : « *J'accepte avec joie et reconnaissance que vous donniez en préface à mon livre votre étude du Figaro littéraire. Cette attention m'honore ; je ne me verrai pas seul dans mon livre ; d'autres reflets y seront ajoutés. L'œuvre en sera rehaussée et le message rendu par là-même moins hermétique. Nul mieux que vous n'était plus digne de présenter en Europe une forme de poésie dont la source [sic] pensée au delà de l'essence d'être et qui jette une passerelle entre notre Double-Univers.* » Un peu plus tard, Chazal se dit sensible à la disposition du texte, par étapes, et à la profondeur de la compréhension dont il témoigne de la part de Paulhan⁶. C'est à ce moment que le choix de la collection « Métamorphoses » recule devant celui de la collection « Blanche⁷ ». Soucieux de donner à Malcolm de Chazal un plus grand éclat, Paulhan va jusqu'à *Vogue*, et Chazal commente à l'adresse de Paulhan, dès « *Le 23 Novembre, 1947* » : « *Tout ce que vous ferez sera bien fait. L'ajout de Vogue ne pourra que réhausser les décors.* » Chazal donne toute licence à Paulhan de retenir pour *Les Cahiers de la Pléiade* « *tout ce qu'il vous plaira de choisir et de publier. Vous pouvez même, au besoin, utiliser mes lettres, en publier des extraits si vous pensez que je puisse par là mieux me faire comprendre du public français*⁸ » : « *Usez de*

³ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 14 Septembre 1947* ». Paul Flamant ne désarmera pas, puisque Chazal écrit à Paulhan, « *Le 30 Juin/49* » son intention « *de faire éditer mes deux dernières œuvres aux Éditions du Seuil : Sens-Plastique (III) et Confessions. J'ai écrit à M. Flamant des Editions du Seuil à ce sujet. Cette dernière flambée créatrice, à laquelle je ne m'attendais pas, a rendu nécessaire ce geste.* » .

⁴ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 21 Septembre 1947* ».

⁵ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 14 Septembre 1947* ».

⁶ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 28 Octobre, 1947* ».

⁷ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 23 Novembre, 1947* ».

⁸ Lettre de Malcolm de Chazal, « *8 octobre 1947* ». Licence réitérée « *Le 15 octobre 1947* ».

*toutes choses comme si vous étiez en second moi-même à Paris*⁹. » ;
« *Vous avez carte blanche*¹⁰. »

Aimé Patri ne se fait pas faute de remarquer que des deux volumes de *Sens plastique*, parus à l'île Maurice, les éditions Gallimard choisissent de ne publier que le second, privant ainsi les lecteurs du diptique et des deux préfaces dont l'auteur avait fait précéder chacun des deux volumes¹¹. C'est oublier que tous les choix éditoriaux ont été avalisés par l'auteur, à commencer par la suppression des deux préfaces initiales, qu'il juge lui-même « *totalelement dépassées*¹² » par *La Vie filtrée*. Il en va de même de la suppression de la mention de tomais, qui n'a « *aucun sens et devra être retranchée du titre* » : « *J'ai lutté longtemps, cherchant à donner un autre titre à mon livre, mais en vain. Ce qu'il m'aurait fallu, ç'eut été un mot-composé qui transmitt l'idée d'universalité, et dont un des éléments aurait été : cosmique, cosmogonique, etc. Mais comment agraffer ? [...] J'ai choisi finalement Sens-Plastique, en raison de l'idée d'art que ce mot implique (puisque la sensation est une approche artistique vers le cœur de la vie), et en raison surtout de l'euphonie du mot, à la fois virile, martelante et dynamique. Un sous-titre aurait peut-être aidé à la compréhension synoptique du texte. Mais cela toujours alourdit. Je pense que votre préface comblera toutes ces lacunes*¹³. » « Le 20 Février / [19]50 », Malcolm de Chazal écrit encore à Paulhan : « *Je pense que si votre préface de S.P. pouvait être traduit en anglais et adressé à un journal américain ou londonien, cela aurait un effet sûr.* »

Henri Thomas demande le livre à Jean Paulhan, de « *Porto, 10 avril [19]49* » : « *Hélas, je dois avoir l'air d'une harpie bibliophile, mais c'est vrai que je n'ai presque pas de livres dans ce désert merveilleux.* » À Marcel Bisiaux, un « *lundi* », Jean Paulhan écrit : « *(j'espère recevoir d'ici quelques jours un ex. pour vous du Sens-Plastique de Chazal. Que vous aimerez.) / votre ami / JP)* ».

À la fin du mois de septembre 1959, Jacques de Lacretelle s'envole vers Madagascar et l'île Maurice. Il écrit à Jean Paulhan le « *15 janvier*

⁹ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 15 Octobre 1947* ».

¹⁰ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 4 Décembre, 1947* ».

¹¹ Aimé Patri, « Déclarations de Malcolm de Chazal », *Paru*, octobre 1948, p. 14.

¹² Lettre de Malcolm de Chazal, « *8 octobre 1947* ».

¹³ Lettre de Malcolm de Chazal, « *8 octobre 1947* ».

[19]60 » : « *Cher ami, / Je suis allé à l'île Maurice l'automne dernier et j'ai rencontré Malcolm de Chazal. Il s'est mis à peindre et m'a montré des choses intéressantes dont on a fait là-bas une exposition. / Je lui ai dit que je ferais de mon mieux pour le servir dans cette nouvelle carrière. Je crois, en effet, qu'une petite — ou même une grande — galerie parisienne pourrait s'éprendre de ces toiles et de ces gouaches. / Toujours est-il que j'en ai chez moi une cinquantaine. Il souhaite que vous les connaissiez. Il y en a même quatre ou cinq qu'il vous destine. / Voulez-vous venir les voir ? [...]* P.S. *J'ai fait la connaissance de votre fils à Diego Suarez.* » Puis, le « 19 janvier [19]60 » : « *Pour vous montrer les peintures de Chazal, je ne puis vous proposer aucun jour de cette semaine, car je vais partir vendredi pour le Midi. Le samedi 30 janvier, à 3 ½, vous conviendrait-il ? Je vous le réserve en attendant votre confirmation.* » Le « 2 juin [19]60 », Jacques de Lacretelle écrit à Jean Paulhan : « *Cher ami, / je n'ai plus jamais eu de nouvelles de la Galerie Drouin. Pourtant vos deux messagers sont venus ici regarder longtemps les tableaux de Chazal. Ils en ont même emporté deux. J'aimerais savoir s'il y a une chance de faire quelque chose avec eux. Chazal doit s'inquiéter de mon silence et je me sentirais coupable de ne rien tenter d'un autre côté si la galerie Drouin renonce.* » À quoi Paulhan prévoit de répondre en haut à gauche de la lettre : « *Cher ami / je presse René Drouin de ns dire oui ou non. Quant à René de Solier, la galerie dont il devait s'occuper a fermé ses portes. / à vous amical[emen]t* ». D'après une lettre de Lacretelle du « 18 octobre [19]60 », une exposition à la galerie Charpentier est prévue pour l'année suivante. Le 21 février 1961, l'envoi de Chazal — plus de 250 pièces — a été dédouané, et le choix s'est porté sur 27 gouaches et trois huiles : « *On vous demande, pour le catalogue, un texte d'une page environ sur Chazal, ce que vous ne refuserez pas, je pense, puisque vous l'avez découvert et fait connaître. De mon côté, j'écirais quelques lignes sur ma rencontre d'il y a deux ans.* »]

– « L'École de la modestie », *Mesures*, « Hommage / à / Henry Church », 15 avril 1948, p. 53-56 [dans la troisième section, « III. L'Homme et l'œuvre », avec des textes de André Beucler, Roger Caillois, Marc Bernard et Bernard Groethuysen, texte signé : « *Jean Paulhan* ».

Voir Julien, « Hommage à Henry Church (*Mesures*, 15 avril 1948) », *Combat*, 7^e année, n° 1214, mardi 1^{er} juin 1948, p. 2fg [sans mention de la contribution de Jean Paulhan.

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le « 7 avril 1947 » : « *ce matin une mauvaise nouvelle (que peut-être as-tu déjà apprise) : Henry Church est mort le vendredi 4 à New York, où il venait de rentrer. À sa dernière visite, il nous avait dit “Vous ne me reverrez plus aux Arènes”. Voici trois mois qu’il ne parlait plus (mais n’ayant jamais été très bavard), la nuit allant et venant dans la maison pour la grande inquiétude de Barbara ; le jour, somnolent, un peu absent. Était-il déjà atteint ? (peut-être une légère attaque.) Nous n’en avons rien su. / Nous voilà bien tristes. Tu ne peux imaginer à quel point l’homme était loyal, bon, solide. (Un de ces hommes que l’on aime d’abord, un peu paradoxalement, pour leurs qualités.) / J’imaginai un peu hier qu’avec Léon Bopp — et qui encore ? — nous pourrions peut-être lui consacrer un petit livre de souvenirs. (Puis, il a fait beaucoup pour la France.)* » Henri Pourrat écrit à Jean Paulhan, d’« *Ambert, le 2 mai 1948* » : « *Avant-hier est arrivé l’Hommage que j’ai lu tout de suite bien remué. Merci.* » Henri Michaux écrit à Jean Paulhan : « *Entendu, j’écrirai une petite page pour H. Church à la condition qu’on me dissimule autant que possible, 5ème ou 6ème dans le sommaire, non certes à cause de lui, mais parce que je suis contre tous les hommages, et les bons sentiments en pompe, et à une date donnée. / Si un de ceux qui a connu H.C., dans trois ans ou dans dix ans, a un souvenir inné de lui, et l’exprime à propos de n’importe quoi, cela ne vaudra-t-il pas mieux, spontané et “indiscutable”, que etc... etc... / Cela veut dire aussi que si je cède cette fois à une façon de voir étrangère, c’est la dernière.* » Puis : « *les hommages, comme tu le sais, ne sont pas mon fort, et Jung en expliquerait mieux les raisons que moi. Néanmoins, si un écrit de moi peut aider à sa mémoire, je ferai comme je pourrai.. et tu jugeras.* » Encore : « *Ce serait pour moi cette page sur Church ? Hélas, le destin de cet homme pas méchant du tout... sans être pour cela angélique (il l’était peut-être ?) est qu’il est bougrement difficile d’écrire (ou même de parler) de lui. Il n’accroche pas.* » Enfin [1948] : « *Voici la note sur H.C. Pas fameux dans un genre trop fameux. Mais tu le réhabiliterais presque.* » Jean Paulhan écrit à Francis Ponge, le « 14.VIII [1960] » : « *Barbara Church est morte avant-hier. Elle n’avait jamais voulu se laisser soigner, depuis quatre ans qu’elle souffrait — de quoi ? Il semble que ç’ait été d’un cancer du foie.*

Elle était, sur son lit de mort, extrêmement amaigrie avec cette expression dominatrice et rusée qu’on voit à certaines paysannes de Holbein. »]

– sans titre, *Aspects de la France et du monde*, 2^e année, n° 8, 25 avril 1948, p. 10 [sous l'intertitre « Jean Paulhan », réponse de l'intéressé pour demander la libération de Charles Maurras, précédée de la précision suivante : « *Jean Paulhan ne pouvait être absent de cet hommage à Charles Maurras. Nous n'avons pu le joindre avant son départ pour l'Algérie, mais nous rappellerons à la mémoire de nos lecteurs ces lignes qu'il avait bien voulu nous autoriser à publier le 10 décembre dernier : »*].

– « Benda, le clerc malgré lui », *Critique* [dir. Georges Bataille], 3^e année, t. IV, n° 24, mai 1948, p. 387-407. Le texte est annoncé dès janvier 1948, sous le titre « Sur Julien Benda », par l'encart de la même revue : « *Critique publiera dans ses prochains numéros* ». La seconde livraison paraît en juin.

Au fond Paulhan, figurent des notes préparatoires, un manuscrit de grand format, deux mss pour « D'un curieux tour d'escamotage ; et ce qui s'ensuit » (8 f°, 15 p.) et « III. Benda, ou l'abstrait » (20 f°), un ms incomplet (f° 23 à 44 repaginé à l'encre rouge 73 à 95) et deux versions imprimées proches du tiré-à-part, les deux contributions de mai et juin 1948 étant collées et agrafées l'une à l'autre.

Voir la lettre de Gabriel Bounoure, « *Thiers (Puy de Dôme) / 18, rue Couchette* » : « *Je suis ravi de votre Benda le "Critique" que j'ai lu ces jours-ci entre mes pots de tisane.* »

– * Sans mention de destinataire, Jean Paulhan écrit une lettre datée « *Paris, le 3 Mai 1948* » : « *Cher Monsieur,*

Il me faudrait décidément trois mois de réflexion pour répondre honnêtement à vos questions. Pardonnez-moi. J'ai l'esprit lent.

Mais je puis du moins vous apprendre comment je suis devenu humoriste. J'avais dit – répondant trop vite à la question que m'avait posé un journal – quelque sottise. L'on n'a pas du tout voulu admettre que c'en fût une. L'on a pensé (avec trop de bienveillance) que je plaisantais. Voilà l'origine d'une réputation qui pèse lourdement sur moi – et qui m'a permis sans doute de recevoir votre questionnaire (qui m'a paru très curieux et très intéressant).

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. »

– * réponse de Jean Paulhan à D.A., « Jean Paulhan / et sa liste de méconnus », *Gazette des lettres*, 29 mai 1948 [texte complet : « *Chère Madame, est-ce que je me trompe ? Il me semble bien que des œuvres*

aussi admirables que Les Vanilliers de Georges Limbour (pour le roman poétique), Les Liaisons du monde de Léon Bopp (pour le roman social), La Maïe de René Purnal (pour le théâtre), Le Passager clandestin d'Armen Lubin (pour la poésie) sont restées parfaitement inconnues. Ah ! et Les Îles de Jean Grenier : je ne crois pas qu'il ait été écrit, depuis vingt-cinq ans, un essai plus délicat à la fois et plus puissant. »]

– « Artaud le vaillant », 84, n° 5-6, s.d. [mai-juin 1948], p. 150 [sous bandeau jaune : « 84 / Numéro spécial consacré aux derniers textes d'Antonin ARTAUD / suivis de témoignages de ses amis : / Arthue Adamov – Marcel Bisiaux – Roger Blin / Jacques Brenner – Camille Bryen – Alain Cuny / André Gide – Alfred Kern – L'Alchimiste – Florence / Loeb – Pierre Loeb – Pierre Minet – Jean Paulhan / Jacques Prével – Marthe Robert – Paule / Thévenin – Domnine Thévenin – Henri Thomas » ; « Il a été tiré / du numéro spécial de "84" / consacré à Antonin Artaud / 30 exemplaires de luxe sur vélin / – numérotés de 1 à 30 – / et 5 exemplaires hors commerce » ; couverture illustrée ; format 21 x 13 ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Le manuscrit a été mis en vente en mai 2023, sur ebay, par Olivier Jean, de Mémoires d'encre à Tours et pour ABACA, 4, rue Saint Sulpice à Paris, avec une lettre de Jean Paulhan à Marcel Bisiaux, *s.l.n.d.*, [c. 1950], 2 pp. ¼ in-8 à en-tête de la NRF et un article de Jacques Carat paru dans la rubrique « Le Mois littéraire » de *Paru*, au sujet du litige opposant les ayants droit d'Antonin Artaud à ses soutiens historiques sur la question de la publication posthume de ses œuvres.

René de Solier écrit à Jean Paulhan, d'abord le « 29/12/[19]45 » : « *Ne serait-il pas possible [par une souscription ?] d'arracher Arthaud [sic] à ce Ferdière ? Il y a là, me semble-t-il, un cas de séquestration. Et la souffrance est vive de savoir A.A. prisonnier.* » Puis le « 16-2-46 » : « *Cet autre scandale Ferdière [où serait-il vulnérable ?], Arthaud [sic] rangé parmi les fous ; exposé. / — Avec quelle permission ? / J'ai g[ran]de envie de demander à un jurisconsulte, éminent ou non, un article sur : Un cas de séquestration. / Mieux : Artaud doit avoir le prix de la Pléiade 46. / Si nous sommes tous des bourgeois à ce point que l'on peut encore crever — il n'y a vraiment plus d'espoir.* » Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, un « Mardi [1966] » : « *Mandiargues aimerait que nous reprenions un texte sur Artaud qui aurait paru dans 84. Il tient beaucoup aussi au E. Boissonnas.* »

Rue Saint Louis en l'Isle, au numéro 84, se trouvait le « *sordide entresol* », comme l'appelait Pierre Herbart, qui abritait la revue 84.

L'adresse porte encore la plaque : « *Ici, en 1648, le sieur de Loynes installa huit jeux de boules.* » Voir Luc Autret, dans Henri Thomas, *Silence et soleil dans la chambre*, Montpellier, Fata Morgana, 2018, p. 69.

Jean Paulhan écrit à Marcel Bisiaux, « *mardi* » [c.p. 13-11-1948] : « *j'ai dû oublier / mon chapeau chez vous. // si je puis ache-/ver un petit texte, je / vous le montrerai ven-/dredi. / avec amitié / J P* »].

– « Note sur la prose », « par Jean Paulhan, presented for consideration and discussion at the XX International Congress of the P.E.N. Club, Copenhague, 31st May-5th June, 1948, p. 7-8 [Pen-Club, Congrès de Copenhague, 31 mai-5 juin 1948 ; coupure signée « *Jean Paulhan* » dans les dossiers de presse du fonds Paulhan ; fait suite à un texte de Jean Schlumberger, « Etat de l'art de la prose en France » (p. 1-7). Sous le titre manuscrit « Note / au Pen-Club / sur la prose », le dactylogramme du fonds Paulhan rattache ce texte aux « Fleurs de Tarbes (I) »].

– « Benda, le clerc malgré lui », *Critique* [dir. Georges Bataille], 3^e année, t. IV, n° 25, juin 1948, p. 499-513 [seconde livraison, après celle de mai].

– « Hain-teny », *Résonances*. Revue du Comité d'expansion culturelle de la France d'outre-mer, 1^{ère} année, n° 1, juin 1948, p. 12 [quatre exemples thématiques (« Thème du désir », « Thème du consentement », « Thème du refus » et « Thème de l'hésitation »), précédés d'une « Note » de six lignes signée « *J.P.* » avant la signature finale « *Jean Paulhan* »].

– « De la Paille et du Grain (Suite) » (II), *Les Cahiers de la Pléiade*, n° IV, printemps 1948, p. 147-160 [dans un cahier achevé d'imprimer le 10 juin 1948, texte « par Jean Paulhan » ; il contient « M. René Maublanc trouve qu'on peut mentir », « L'évidence ne se voit pas », « M. Pierre Hervé abonde dans mon sens », « Pourquoi s'est-il tué ? », « Le "Mercure de France" escamote les questions », « Affaire Pichette ».

Henri Thomas écrit à Armen Lubin, de « *Londres / 5 juillet 1948* » : « *Le Paulhan est d'une cruelle et juste malice.* » (*La Revue de Belles-Lettres*, 2013, I, p. 95). Armand Robin écrit à Jean Paulhan, le « *14 juillet 1948* » : « *J'ai beaucoup aimé l'Armen Lubin, le Boris Vian et vos pages sur Pichette.* »

Sur Henri Pichette comme sur l'affaire Mazarick, voir au fonds Paulhan le dossier PLH 17.3].

– « Les Spectacles », *Les Essais*, Lyon, n° 7, juin-juillet 1948, p. 36.

– « de Jean Paulhan, *La Peinture moderne ou l'espace sensible au cœur*, ("La Table Ronde", février 1948.) », dans *Les Temps modernes. Revue mensuelle* [directeur : Jean-Paul Sartre], 4^e année, n° 34, juillet 1948, p. 191-192 ; extrait du texte cité].

– réponse à l'enquête « Chateaubriand vu par nos contemporains », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1087, jeudi 1^{er} juillet 1948, p. 7 [sous l'intertitre « Jean Paulhan »].

– « "Services rendus" : M. Gould peut trouver qu'on les lui fait payer bien cher... Une lettre de Jean Paulhan », *Combat*, n° 1267, dimanche et lundi 1^{er}-2 août 1948, p. 1^{ef} [par une lettre *s.d.* adressée à Claude Bourdet, Jean Paulhan prend la défense de Florence et Franck-Jay Gould, contre un maître-chanteur, au féminin, qui leur demandait de payer les frais de leur hébergement sous l'occupation.

Jean Paulhan répond à l'article *n.s.*, « Un milliardaire américain refuse de payer sa pension à la Française qui l'avait hébergé », *Combat*, 7^e année, n° 1265, vendredi 30 juillet 1948, p. 1g].

– « Une lettre de Julien Benda et la réponse de Jean Paulhan », *Critique*, 3^e année, t. IV, n° 28, septembre 1948, p. 859 et 863-864.

– *Le Berger d'Écosse* suivi de *La Pierre philosophale. Les Passagers*, avec 5 pointes sèches de Wols, Paris, sur les Presses du Livre français [François di Dio], 1948, grand in-8, 248 x 165 mm environ, 30-[10] p. [volume broché placé sous couverture à rabats de papier filigrané HABANA illustrée par Wols et imprimée en première et quatrième page ; l'ordre des textes annoncé en p. 3 et 5 est autre que celui qui a été retenu, lequel fait se succéder « Le Berger d'Ecosse » (p. 9), « Les Passagers » (p. 17) et « La Pierre philosophale » (p. 25) ; les cinq pointes-sèches de Wols sont aux pages 5, 11, 19, 27 et 33.

Justificatif et achevé d'imprimer : « *Cet ouvrage / constituant l'édition / originale / a été tiré à cent-vingt exemplaires // justification / quinze exemplaires sur Hollande / Van Gelder / numérotés de 1 à 15 / cent exemplaires sur vergé-ingres / numérotés de 16 à 115 // Il a été tiré en outre / cinq exemplaires sur Hollande / hors-commerce* » [p. 37] ; « *Cet ouvrage a été achevé / d'imprimer le 20 septembre 1948 / sur les*

presses du livre français / 29, rue de l'Échaudé, Paris // Le tirage des pointes sèches / a été réalisé par Visat / Les cuivres ont été rayés après usage » [p. 39]. Il s'agit du premier livre de François di Dio, avant *L'Invité des morts* de Franz Kafka et avant la fondation du Soleil noir. François di Dio partageait avec ses amis du Livre français, rue de l'Échaudé, un atelier d'imprimerie, tout proche de la Rhumerie martiniquaise, que fréquentait beaucoup Wols.

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche soir 25 / 2 / [19]51* » : « *Me rendrez-vous le "Berger d'Ecosse" avec un mot ? J'y tiens vraiment. Merci.* » ; envoi de Jean Paulhan à André Breton, au colonel Daniel Sickles (« *Ces trois causes célèbres**, cordialement, à monsieur Daniel Sickles, Jean Paulhan », l'astérisque renvoyant à cette citation manuscrite de l'auteur : « *Nous autres physiciens avons coutume de nommer causes célèbres celles des causes que nous décelons, dont l'effet est paradoxal, ou du tout inattendu.* » (R.P. Marignan S.J. *Manuel de Physique*, 1765) » — librairie Paul Blazot) ; parmi les quinze exemplaires de tête, le n° 8, sans envoi, mais comportant les cinq gravures signées de Wols et accompagné d'une suite à part des gravures tirées sur papier impérial du Japon, a été mis en vente chez Piasa, le mardi 11 mars 2008, n° 182 du catalogue ; un autre numéro, non précisé, a figuré dans Benjamin Pitchal, *livres et documents*, catalogue n° 16, juin 2020, n° 86 du catalogue (puis abebooks, février 2023, janvier 2025), avec une suite sur japon. L'exemplaire conservé à la BnF (RES M-Y2-821) porte seulement la signature de l'artiste, au crayon.

Trois des cinq pointes-sèches sont reproduites dans le catalogue *Le Soleil Noir*, Nîmes, Carré d'Art, 1993, p. 34-35 ; catalogue de la vente Rasmussen du 14 décembre 1979, M^e Libert & Brioux, n° 100 ; catalogue de la collection André S. Labarthe, expert : J.-F. Fourcade, Paris, Drouot, vendredi 13 mai 2022, n° 298 ; Luc Monod, 8900 ; Ralf Busch, *Druckgraphische Werk*, 37-41].

– « Un conte de Maast / Les Spectacles », *Combat*, 7^e année, n° 1313, vendredi 24 septembre 1948, p. 4 [rubrique : « Les Lettres », avec un portrait de Jean Paulhan légendé « *Maast* » ; Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « *Lundi matin [27 septembre 1948]* » : « *J'ai raté le numéro de Combat où il y avait ce conte et ton portrait, je voudrais bien voir l'un et l'autre.* »]

– prière d'insérer de *Bois sec bois vert*, Paris, Gallimard, 1948, 288 p. [« *achevé d'imprimer le / 30 septembre 1948, sur les / presses de la*

Société / d'exploitation de l'im-/primerie Bellenand à / Fontenay-aux-Roses (Seine) / 66.122 » (p. 288) ; sur un feuillet jaune, texte de Cingria au recto, puis, non signé, de Paulhan au verso, premier et seul volume de cette édition des œuvres de Charles-Albert Cingria ; la mention de 5^{ème} édition, lorsqu'elle apparaît, est fictive, une partie du tirage, 3000 exemplaires, ayant été pilonné ; bandeau jaune « *avez-vous lu / Cingria ? / nrf* ».

Le n° VI/18 sur vélin pur fil Lafuma Navarre comporte un envoi de Cingria, et contient un billet de l'auteur relatif aux dédicaces ; le n° XIII est dédié « *A / Monsieur Jean Thouzot [sic] / en / souvenir émerveillé de / mon passage / Charles Albert Cingria* » — la première lettre de l'envoi inscrite à l'encre mauve (librairie Eppe, juillet 2018). Des exemplaires du service de presse portent des envois autographes signés de l'auteur « *Aux mânes de Jarry* » (librairie Fourcade, mars 2024), « *A / Maurice Nadeau / CA Cingria* » (avec prière d'insérer, librairie Fourcade, puis librairie Faustroll), « *A Mr Henri Petit / C A Cingria* » (librairie Arnaud Genevois), à Gaëtan Picon (avec prière d'insérer, librairie Fourcade), au musicologue d'origine russe, ami de Stravinsky : « *A / Pierre Souvtchinsky / Hommage amical et profondément / admiratif / C A Cingria* » (librairie Faustroll)].

– « F.F. ou le critique », « Introduction » à : Félix FÉNÉON, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1948, 479 p. (coll. « Blanche ») [« Introduction de Jean Paulhan » annoncé en première page de couverture ; p. 51 une « Note » signée et datée « *J.P. / Avril 1948* » remercie Solange Lemaître, Auriant, Victor Bossuat, Paul Éluard, Henri Jouvin, Jean-José Marchand et A. Tabarant pour avoir aidé J.P. à réunir les textes de Félix Fénéon ; la prière d'insérer, sur papier jaune, est imprimée recto et verso : « *Les écrivains sont chose fragile [...] qu'il faudrait serrer de près...* » ; volume achevé d'imprimer en novembre 1948, repris en janvier 1991.

Envois du préfacier à Marc Bernard (« *Critique : qui a trait à une crise*. "Les courtisanes, et les militaires vieillissent mal aux périodes critiques." (Marmontel) / LITTRE. / Pour Else et Marc, leur vieux J.P. 13.2.49. » – librairie Vignes, février 2021), André Breton, Max-Philippe Delatte, André Duval (avec définition du « Critique » attribuée à Littré), à R.L., le 11. 3. [19]49, à René de Obaldia (« *Critique : qui a trait à une crise*. "Les courtisanes, et les militaires vieillissent supportent mal les périodes critiques". (Marmontel). pour René de Obaldia, tout à fait volontiers, Jean Paulhan 10.3.[19]49 » – librairie Emmanuel Hutin, février 2021), à Jules Romains (avec la confiance et l'admiration de Jean

Paulhan — vente *Arts et littérature du XX^e siècle*, 13 octobre 2023) et à Mademoiselle R. Waller.

René Bertelé écrit, « *Ce dimanche* [1949] » : « *Je viens de terminer la lecture de ce Fénéon dont vous m'avez aimablement fait présent. Avec un très grand intérêt. / Votre texte — que je n'avais jamais lu, mais il n'avait paru qu'en luxe, est, je crois bien, avec l'inoubliable Sade, un de vos plus pénétrants, de vos plus [?], de vos plus merveilleux. (Après l'avoir lu, il me semble avoir appris beaucoup de choses, surtout avoir connu F.F., que je n'avais jamais vu : il eut été, je pense, très près de mon cœur, et de mon esprit. Quant aux pages de F.F. lui-même, quelle mine ! On retrouve, en les lisant, un plaisir, que la pâteuse critique du journalisme littéraire actuel m'a fait perdre depuis longtemps. Merci, cher Jean Paulhan, de m'avoir révélé, comme à beaucoup d'autres sans doute, cet homme très singulier et très attachant.* » Claude Elsen, le « 9 / 2 / 49 » : « *Chez Fénéon, je l'avoue, ce qui m'attache le plus (je parle de ses œuvres) ce sont ses “nouvelles en trois lignes”, qui créent avec un minimum de moyens — comme certains objets de Marcel Duchamp et peut-être selon le même mécanisme — un curieux sentiment d’"inquiétante étrangeté" comme dirait Freud. En établissant entre les faits et les “données” qu'il rapporte une causalité à la fois singulière et irréfutable. Ce n'est pas seulement de l'humour (rose ou noir). Cela implique une philosophie de l'absurde sans doute beaucoup plus impitoyable que celle de Camus. D'ailleurs, votre préface en dit tout ce qu'il faut dire.* »

Notons ici que Pascal Pia écrira dans *Carrefour*, le 5 août 1970, un article au sujet des *Œuvres plus que complètes* (Librairie Droz), texte repris dans le tome second des *Feuilletons littéraires* publiés en 2000 chez Fayard, p. 473-477].

— « *Méfions-nous de la littérature* », novembre 1948 [le périodique n'est pas référencé, seul un entrefilet indique « ENTRE NOUS ». Jean Paulhan a noté à l'encre rouge la date « Nov. 1948 ».

Rien ne prouve que cet *Entre nous* soit le titre du journal. Il existe en effet un périodique *Entre nous*, émanation de l'École Saint-Louis-de-Gonzague à Paris, qui en est à son numéro 256 en juin 1959. Selon une consultation faite à notre demande en février 2016, par l'établissement Saint-Louis de Gonzague, le nom de Jean Paulhan n'apparaît pas dans les numéros d'*Entre Nous* de Noël 1947 à avril 1950. Voir *infra* au 19 juin 1953. Texte complet : « *Monsieur,*

Est-il encore temps de vous répondre ? J'ai toujours eu un second, ou plutôt un premier métier : agriculteur, professeur, chercheur d'or, employé de bureau... J'ai même été militaire (1914-1918). J'ai eu mes accidents de travail. Le métier de professeur seul m'a laissé de la honte : c'est qu'il m'a fallu dire plus d'une chose, dont je n'étais pas sûr.

Méfiez-vous de la littérature. Elle est pire que l'enseignement : je veux dire que l'idée qu'on s'en fait change sans cesse. L'écrivain (digne de ce nom) doit savoir s'arrêter d'écrire — et le pouvoir — s'il le faut pour quinze ans.

À vous cordialement. Et bonne chance ! »].

– « Une lettre de Jean Paulhan », *Paru*, n° 48, novembre 1948, p. 152 [lettre présentée par Aimé Patri, signée « J.P. », en réponse à l'article d'Aimé Patri, « Littérature et bonnes mœurs », *Paru*, n° 43, partiellement consacré à *De la Paille et de Grain*.

Le brouillon d'une autre lettre de Jean Paulhan à Aimé Patri figure au fonds Paulhan, à la date du « 19 Avril ». Il porte sur l'inopportunité de la « Lettre » de Jean Paulhan, sur l'armistice de 1940 et sur « La Lettre & l'esprit ». PLH 175.48].

– réponse à une enquête sur *La Revue française de l'élite*, n° 13, 25 novembre 1948, p. 11 [texte complet : « *Le dernier n° de la Revue de l'Élite était très beau. / Jean P.* »].

– « Les Silex de Juva ou la sculpture à l'état naissant », *La Table ronde*, n° 11, novembre 1948, p. 1885-1889 [sous le titre « LA SCULPTURE / À / L'ÉTAT NAISSANT », le manuscrit de ce texte a été vendu le lundi 17 juin 1991, par Maître Loudmer à Drouot, parmi d'autres titres provenant principalement de Jean-Jacques Pauvert et de Raymond Queneau (n° 161) ; le texte imprimé est signé : « *Jean Paulhan* » ; voir aussi, de Jean Dubuffet, *Les Statues de silex de Mr Juva*, exposition du jeudi 17 juin au samedi 17 juillet [1948] à la Compagnie de l'art brut au sous-sol de la galerie René Drouin, plaquette in-4, 12 p.

Le « *Vendredi* [6 septembre 1946] », Jean Dubuffet écrivait à Jean Paulhan : « *À propos de voiture il m'est venu à l'esprit que peut-être ça vous arrangerait que je vous emmène à Varengueville, c'est facile j'en profiterais pour pousser au Havre voir ma famille, et si tu veux on pourrait aller ramasser de ces silex dans la forêt que tu connais.* » Jean Paulhan écrit à Thierry Maulnier, le « 6 Oct. 1948 » : « *Cher ami / voici donc ce petit Juva. Je ne sais trop s'il mérite de figurer dans les*

chroniques de la Table Ronde. Vous en déciderez. / A votre place, en / tout cas, j'accepterais / quelques chapitres du petit livre de Kerchove, que je joins à ma let-/tre. Je crois que Domi-/nique Aury l'estime // comme moi. // J'ai été content de / vous rencontrer chez / Florence Gould. A bien-/tôt, et très amicalement / Jean Paulhan. » Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « *Lundi matin* [27 septembre 1948] » : « *Non aucun acide n'a la moindre effet sur le silex* », puis le « *Samedi* [9 octobre 1948] » : « *Tout à fait épatant ton article sur Juva.* » D'une lettre de René Bertelé, « *Ce dimanche* [1949] » : « *Eh bien ! oui, cher Jean Paulhan, j'édite l'Almanach de l'Art brut — puisque Dubuffet veut bien m'en confier la réalisation (et je sais que vous n'étiez pas étranger à ce choix) et que le financement en est assuré. / J'en suis très heureux — et vais donner tous mes soins à ce livre ; puis votre nom est au sommaire : il va falloir faire digne de vous.* »

Voir *infra* en 2016].

— quatre lettres de Jean Paulhan à Albert Paraz in : Albert PARAZ, *Le Gala des vaches*, Paris, Éditions de l'Élan, 1948, 286 p. [non reprises dans les *Œuvres*, lettres du 3 août 1947 (p. 108), 11 août 1947 (p. 110), 1^{er} novembre 1947 (p. 139-140) et 13 novembre 1947 (p. 141) ; ouvrage réédité en 1974 aux éditions Balland.

Texte référencé par Jean-Pierre DAUPHIN, *Bibliographie des articles de presse & des études en langue française consacrés à L.-F. Céline*, Tusson, Du Lérot, 2011, p. 317].

— « *Ramuz à l'œil d'épervier / I* », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, 13^e année, n° 12, décembre 1948, p. 286-287 [texte reproduit en fac-similé du manuscrit, présenté en p. 287 comme « *Fragment d'une plaquette à paraître en fac-similé à la Guilde* » et signé « *Jean Paulhan* ».

Jean Paulhan écrit à Marcel Jouhandeau, « *Mardi 4* [mai 1948] » : « *J'ai écrit un petit éloge de Ramuz, pour une revue suisse. Mais finalement, je suis arrivé trop tard, il me reste pour compte, et je n'en suis pas du tout fâché : il n'est que pour moi. Je vais le récrire sur du beau papier.* » À Henri Pourrat, le « *23 décembre 1949* » : « *J'ai donné à Mermoud une petite plaquette sur Ramuz, qu'il va, je crois, donner telle quelle.* »]

— « *Messages* », *Combat*, 7^e année, n° 1378, vendredi 10 décembre 1948, p. 1g [messages d'André Gide, David Rousset et Jean Paulhan ; pour ce dernier : « *Garry Davis pouvait dormir sur une arche du Trocadéro en*

toute bonne confiance. Il était chez lui. Mais les membres de l'ONU devaient faire de mauvais rêves en écoutant leurs discours : ils n'étaient pas chez eux. »

Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « *Mercredi* [16 février 1949] » : « *Je me réjouis que ton action en faveur du gouvernement mondial unique préconisé par M. Garry Davis n'a encore pas abouti parce que, une fois les frontières abolies, où pourrait-on foutre le camp, je te le demande, en cas de besoin ?* »]

– « petit avertissement (pour le lecteur suisse) » dans : Henri CALET, *Rêver à la suisse*, Paris, Éditions de Flore, 1948, 110 p., p. 5-12 [210 exemplaires numérotés sur Crève-cœur Crème du Marais, seul grand papier ; il existe un prière d'insérer ; dans un volume achevé d'imprimer le 30 décembre 1948, texte signé « *Jean Paulhan* » et repris dans *O.C.*, t. IV, Claude Tchou, 1969, p. 266-268 ; *Grandes largeurs*, n° 4, printemps 1982, p. 9-11 ; Pierre Horay, 1984 ; *O.C.*, t. IV, Gallimard, 2018, p. 141-142.

Le manuscrit de la note pour *Rêver à la suisse* est au verso vierge d'une note de lecture des éditions Gallimard, un feuillet rose au format 21,5 x 27,5 cm. Il reste néanmoins incomplet et s'achève comme nous l'indiquons dans les nouvelles œuvres complètes en note alphabétique. Pour un état différent de ce même texte, voir Lacroix, 2003, n° 87 du catalogue.

Henri Calet écrit à Jean Paulhan, de « *Rabat, le 30 janvier 1948* » : « *Je vais maintenant me mettre à ce petit livre sur la Suisse (Rêver à la suisse) dont je vous ai parlé* » ; puis un « *mercredi* » : « *Je viens pourtant d'achever mon petit recueil suisse ; je vous l'envoie (car je ne suis pas certain d'être libre vendredi prochain). Avez-vous encore envie d'écrire une préface ? Cela me ferait grand plaisir* ». Enfin un « *dimanche* » de 1948 : « *Nous vous avons un peu attendu hier. Vers la fin de la soirée, j'ai fait la lecture à haute voix de votre "Petit avertissement". Tout le monde en était ravi. / Je suis très content (et très fier) d'avoir cette préface. Merci encore* ». Un autre « *dimanche* » pourtant : « *Notre petit livre (Rêver à la Suisse) a paru. J'espère que l'on vous en a remis quelques exemplaires. Je le trouve assez joli. / Les Editions en question voudraient bien avoir vos Figures* ». Dans la même période, Henri Calet envisage un petit journal de voyage qui serait titré *L'Italie in-petto* (lettre à Paulhan, « *Vendredi* ») – mais deviendra, Paulhan ayant été consulté là-dessus, *L'Italie à la paresseuse* (« *Paris, le 1^{er} mars 1950* »).

Des exemplaires sont connus, avec envois manuscrits de Henri Calet à Germaine Blondin (« *pour Madame / Germaine Blondin / [titre] / en bien cordial hommage, / Calet* » — librairie Bernard Cariou, Grenoble, novembre 2018), à Joe Bousquet (librairie Vignes, 2008), à Louis Chaigne (librairie Au Sud de nulle part, 2024), et à François Mauriac (librairie Fourcade, 2017). Celui adressé à Raymond Queneau (« *pour Raymond / Queneau / bien cordialement, / entre académiciens / Calet* ») est accompagné d'une note manuscrite : « *Chronique / non parisienne / peut-être y a-t-il / confusion d'auteurs / pour votre bibliothèque / JP présent. / aujourd'hui Le Monde / littéraire deux / articles bien décevants / sur Réda.* » (Le Feu Follet).

Voir *infra* au printemps 1982].

1949 – « Remords », *Le Memento universel da Costa*, fascicule VII, Volume II, premier cahier, s.l.n.d., Jean Aubier éditeur, 1949, *n.p.* [*i.e.* p. 14-15, pour un fascicule sous couverture rose folioté de 207 à 238].

L'examen du dossier manuscrit, acheté par un collectionneur privé à Michel Waldborg, fils de Patrick et Isabelle Waldborg, lève les doutes sur l'authenticité de ce texte : le manuscrit est de la main de Jean Paulhan qui, par une lettre jointe au dossier, refuse de signer autrement ce texte que du seul pseudonyme de « *Maast* ». Ce sera finalement « *M.* » pour « *Maast* » identifié plus loin sous la mention : « Ont collaboré à ce fascicule ». Le Da Costa est contemporain de l'Exposition internationale du surréalisme, ouverte à la galerie Maeght à Paris le 7 juillet 1947.

La série complète est en trois volumes, le premier entièrement anonyme, pour cette revue lancée par Isabelle et Patrick Waldborg, lequel en inventa le titre (équivalent de Dupont en France, ou de Smith chez les anglo-saxons), avec la complicité de Robert Lebel et Charles Duits. Outre les Waldborg, Georges Ambrosino, Jacques Chavy et René Chenon sont issus de l'ancienne société secrète Acéphale. Des amis proches se joignent ensuite, comme Marcel Duchamp, Jacques Brunius, Jean Ferry, ELT Mesens. Collaborèrent enfin Maurice Baskine, Francis Bouvet, André Breton, Marcel Jean, Mabilie, Henri Pastoureau, Jakob Böhme, le cardinal de Retz, etc. ; les fascicules I et II sont de 1950, tous deux sous couvertures vertes, le II souvent complété par le tampon « Erratum l'article "suggestion" n'est pas de J. Heisler mais de A. Kubin ».

Voir *Combat* le 11 juillet 1947, *La Gazette des lettres* le 12 juillet 1947, l'exemplaire annoté par Maurice Saillet, la correspondance des Waldborg, *Un amour acéphale*, la notice donnée par l'*Encyclopédie des farces et attrapes*, Pauvert, 1964, p. 229-230 et les études de Pierre-Henri

Kleiber, « Le Da Costa : histoire d'une obscure aventure encyclopédique », dans *Étant donné Marcel Duchamp*, n° 7, p. 108-137 avant : Pierre-Henri Kleiber, *L'Encyclopédie "Da Costa" (1947-1949)*, L'Âge d'homme, Bibliothèque Mélusine, 2014, 384 p. ; voir aussi les catalogues successifs de la librairie J.-F. Fourcade].

– Préface à : Malcolm de CHAZAL, *Penser par étapes*, s.l. [Saint-Maurice d'Ételan], s.n.é. [Pierre Bettencourt], s.d. [1949], n.p. [76 p.] (coll. « L'air du Temps ») [texte signé « J.P. » dans une édition parfois attribuée par erreur à Pierre-André Benoît, pour l'année 1950 (O.C., t. V, p. 537).

Après les deux éditions parisiennes, de *Sens plastique* et *La Vie filtrée*, un dernier projet germe entre Chazal et Paulhan, en octobre 1947, qui deviendra deux ans plus tard *Penser par étapes*. Malcolm de Chazal en fait la suggestion à Paulhan : « *Et finalement cette nouvelle préface (la mienne), que je trouve trop faible pour le jaillissement incontrôlé de L.V.F.), pourrait être publiée séparément avec les deux autres préfaces rejetées et ma postface et peut-être aussi H. de la P.M¹⁴. pour former un livre d'étapes expliquant tout mon processus évolutif pendant ces dernières années. Ceci n'est que simple suggestion ; je n'y ai pas mûrement réfléchi. À vous de me conseiller, chez Jean Paulhan. Je me livre tout entier à votre grande expérience et à votre sens de pré-vision. Il est extrêmement difficile à l'auteur de voir en lui-même en certains cas. Éclairez-moi à ce sujet¹⁵.* » On s'oriente d'abord vers l'idée d'une édition de luxe : « *Si une édition de luxe des Pensées est faite par Bertelé, j'aimerais par-dessus tout que Braque l'illustrât¹⁶* ». Georges Braque ne semble pas hostile. « *Le 17 juin, 1948* », Malcolm de Chazal rappelle à Jean Paulhan que « *les Pensées (édition de luxe et courante)* » restent à publier. René Bertelé fait jouer le prestige de Jean Paulhan auprès de Florence Gould, pour l'aider à financer l'ensemble de ses éditions du Point du Jour. C'est lui qui rappelle à Paulhan : « *Je vous remercie de ne pas oublier votre préface à Chazal, je l'espère – et l'attends pour mettre ce petit livre en train, que je serai très heureux d'ajouter, grâce à vous,*

¹⁴ Est-ce *La Peinture moderne* de Paulhan ?

¹⁵ Lettre de Malcolm de Chazal, « 8 octobre 1947 ». Voir aussi la lettre de Malcolm de Chazal, le « 15 octobre 1947 », visant à « *constituer une rétrospective de mon évolution – livre d'étapes que beaucoup aimeraient consulter* ».

¹⁶ Lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 1^{er} Mars/48* ».

au catalogue du Pt du J¹⁷. » Chazal transmet son titre à Paulhan par la lettre datée « Le 29 Décembre 1948 » : « Merci du fond du cœur pour le travail des Pensées. Idée super-excellente, celle de graduer le choix. Certes, c'est une meilleure défense – la preuve absolue de mon honnêteté morale et spirituelle. Les 25,000 frs, qu'on les garde à Paris. Remerciez, je vous prie, M.M. Bertelé et Bettencourt de ma part, pour l'aide active qu'ils me donnent en me faisant mieux connaître. [...] Pour ce qui est des Pensées, je choisis comme vous.

PENSER PAR ETAPES

et

LE CHOIX DES PENSEES

Deux mots de vous en page liminaire du livre pourraient considérablement éclaircir le premier titre : Penser par étapes, et éviter un sous-titre comme : du naturel au surnaturel. / Une requête de plus, pour marcher dans les chemins mêmes de votre pensée : ne pourrait-on séparer les pensées en blocs cohérents, suivant les plans mêmes de pensées qui gravissent, et qui me mènent par étapes du physique au surnaturel ? – afin d'aider le lecteur, et de faire leur école, en prévision des livres qui suivront. Et peut-être cependant la chose est impossible, les nuances imperceptibles ne permettant pas de diviser, – et qu'il est mieux que le lecteur y aille de lui-même. » Après réception du F.F. de Paulhan, René Bertelé se « réjouit des pages qui s'ajoutent à la préface sur Chazal – et qu'elles s'augmentent de considérations sur la matière qu'il me tarde beaucoup de lire¹⁸ ». Le texte semble lui donner toute satisfaction : « J'ai lu – et relu, votre Chazal : ce texte, si court et si dense (on arrive, d'un trait, à la fin et on voudrait qu'il soit plus long) me semble une légère, précieuse et si subtile architecture aux soutènements invisibles et pourtant présents, dont les lignes foisonnantes s'ordonnent, sans en avoir l'air, autour de quelques thèmes à peine indiqués et pourtant saisissants. Merveilleuse architecture... si simple apparemment, et toute phosphorescente d'esprit, d'idées, de points de vue cavaliers. J'admire énormément ce court texte – qui est, je crois, du meilleur de vous – du plus libre, je veux dire, et du plus détendu – du ton de cette fête que vous nous donnez parfois. Merci de me donner ce texte – merci de gâter, une fois encore, le "Point du Jour" : j'aime beaucoup ce petit livre, maintenant que vous l'avez fait vôtre et, que voulez-vous, je ne peux

¹⁷ Lettre de René Bertelé, « Ce Mardi 28-12 [1948] ».

¹⁸ Lettre de René Bertelé, « Ce Dimanche ».

éditer, au fond que ces choses que j'aime...¹⁹ ». Enfin Chazal donne son aval, « Le 18 Mai / [19]49 » : « Penser par étapes m'a ravi, et a plu à tout le monde ici. J'ai écrit à M. Bertelé pour l'en remercier et féliciter, regrettant seulement que le livre ne fût pas plus long. A vous, je répète mes chaleureux remerciements. J'attends le travail d'art de M. Bettencourt. »

Dans un article paru dans *Le Matricule des Anges*, Pierre Bettencourt évoque ses débuts et l'édition de ce volume de Malcolm de Chazal : « *En revenant d'un séjour à Madagascar, je suis passé à la librairie Gallimard, celle que tenait Henri Parisot. Il m'a suggéré de commencer à éditer une petite collection de livres faciles à vendre et c'est comme cela que j'ai imprimé un texte d'Antonin Artaud : Le Théâtre de Séraphin où l'on peut "entendre" la voix d'Artaud. Puis des textes de Michaux, de Paulhan, et de Malcolm de Chazal qui avait déjà publié deux livres admirables à la NRF Le Sens plastique [sic ?] et La Vie filtrée.* » (Propos recueillis par Éric Dussert et Éric Naulleau).

– « Nouveaux mimes égyptiens », 84, n° 7, 1949, p. 178-182 [dans une livraison sans achevé d'imprimer, textes signés « Maast », sur des mimes non référencés, attribués à Ptoh Hatep (ou Ptah Hatep, dans le même texte), découverts par J. D. S. [John Devitte Stringfellow] Pendlebury et traduits par Maspéro (mais le manuscrit montre que la traduction a été corrigée par Jean Paulhan). Une note de bas de page précise p. 178 : « *Les titres des mimes ne se trouvent pas dans les papyrus ; ils ont été ajoutés par les traducteurs.* »

Titre *Voyages et découvertes. Nouveaux mimes égyptiens*, un manuscrit en 8 feuillets 21 x 27 cm, encre noire, lignes d'insertion en rouge, est conservé avec le fonds Georges Lambrichs. Il comporte « [LE CHOIX] », « [LE RÉVEIL] », « [L'INFIDÈLE] », « [LES CANDIDATS] » et « [LES NOUVEAUX ÉPOUX] ».

Texte repris en 1952 dans *L'Aveuglette* sous le titre « Égyptiennes »].

— « Les Figures ou la Rhétorique décryptée », *Cahiers du Sud*, t. XXIX, 36^e année, 1^{er} semestre 1949, n° 295, p. 361-395 [dans un fronton intitulé « Questions rhétoriques (I) », après « Prologue » de Francis Ponge, avant « Les mots au bercail » de Pierre Leyris et « Peinture et Rhétorique » de

¹⁹ Lettre de René Bertelé, « *Ce mercredi soir* ».

André Masson, texte signé : « *Jean Paulhan* » ; manuscrit dans Lacroix, 2003, n° 88.

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, depuis le Perche, le « 3 Sept[embre 19]48 » : « *Je travaille beaucoup, à ma “Rhétorique décryptée”. Je crois avoir trouvé le secret. Je vous le dirai si vous jurez de ne le répéter à personne. / Nous rentrons à Paris vers le 18, je pense.* » Jean Tortel écrit à Francis Ponge, de « *Marseille, le 10 juin [1949]* » : « *Ballard m’a passé les textes que vous lui aviez donnés. Je les ai lus, ou plutôt parcourus, puisqu’il fallait se décider très vite (et en effet, c’est urgent) et nous sommes unanimement d’accord pour adopter votre solution. L’ensemble est assez excitant et il y a de très bonnes choses. Paulhan, très important (et le jeu du chat et de la souris qu’il engage avec le lecteur très, comment vous dirais-je, très paulhan. Mais il n’est jamais la souris...). Pierre Leyris : excellent. J’aime beaucoup aussi le Kahnweiler (très clair, solide je crois). Enfin, bref, c’est de choix, de poids, et, pour nous, de joie à le publier. Donc, mais Ballard vous le dira probablement mieux, dès le prochain n°, en fronton, pour le titre que vous choisirez : votre introduction, le texte de Paulhan, et un ou deux autres textes pour donner le départ ; je verrais volontiers pour ma part le Leyris et le Masson. Mais le choix de l’ordre de publication des textes dépendra en partie de la nécessité de les intégrer dans un multiple de 16 (48 en principe) pages. Il paraît que c’est nécessaire pour le volume à venir.*

L’ensemble pourrait passer en trois numéros, et si d’autres textes arrivent entre-temps, tant mieux ! Bien entendu, je crois qu’il serait bon d’annoncer, dès le commencement, l’intégration de l’enquête. À ce propos, dois-je mettre au net L’Acte d’écrire, ou l’abandonner, ou le garder pour le volume à venir. Si vous pensez qu’il ait à figurer dans l’enquête de la revue, dites-le-moi et je le terminerai (et j’aimerais bien aussi, alors, que vous le proposiez vous-même...), mais je me demande s’il est utile à l’ensemble. » Les épreuves corrigées sont renvoyées par Paulhan le 13 septembre 1949.

D’« *Avignon, le 13 mai [1969]* », Jean Tortel écrit à Francis Ponge au sujet de l’éventuel reproduction des « Questions rhétoriques » dans *L’Herne*. Jean-Claude Zylberstein précise : « *Le présent Traité était prêt à l’impression aux Éditions de Minuit, en 1954 ; mais, à la demande de l’auteur, il ne parut point. Nous en devons le texte à l’amabilité de M. Jérôme Lindon.* » (« Note bibliographique », dans Jean Paulhan, *Jacob Cow le pirate*, Tchou, 1970, p. 188).

Le manuscrit figure dans la donation Jérôme Lindon faite à la Bibliothèque nationale de France (expertise Henri Vignes).

Voir *infra* en 2009 pour la reproduction en fac-similé de la page d'« Introduction », dans *La Revue des revues*, n° 9, printemps 2009, p. 20-21].

– « Ramuz à l'œil d'épervier / II », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, 14^e année, n° 1, janvier 1949, p. 10-11 [texte reproduit en fac-similé du manuscrit, présenté en p. 11 comme « *Fragment d'une plaquette à paraître en fac-similé à la Guilde* » ; signature « *Jean Paulhan* » précédée d'un dessin de l'auteur.

Michel Cournot écrit à Jean Paulhan, un « *samedi [1949]* » : « *beaucoup aimé votre Ramuz, mais il était bien mal entouré.* »]

– réponse de Jean Paulhan à l'enquête « Quel était votre idéal à vingt ans ? », *Le Figaro* [dir. Pierre Brisson], 123^e année, n° 1344, mercredi 5 janvier 1949, p. 5e [rubrique « Courrier des lettres » ; « *Il me semble qu'à vingt ans, je n'avais pas le moindre idéal. Cela me paraissait suffisamment difficile de vivre.*

J'ai dû commencer trente ans plus tard. Ah ! non, je ne les ai pas réalisés. J'en ai bien encore, à moins d'accidents heureux, pour cinquante ou soixante ans. Mais je me dépêche. »]

– n.s., « Rencontre avec un homme à cravate », *Le Figaro littéraire*, 4^e année, n° 143, samedi 15 janvier 1949, p. 2b [rubrique « Aux Quatre Vents » ; texte complet : « *L'un de Alguazils se permet d'arrêter M. Jean Paulhan au moment qu'il gravit la montagne Sainte-Genève.*

— *Êtes-vous content d'être commandeur de la Légion d'honneur ? Est-ce que c'est agréable ?*

— *J'aime beaucoup les décorations. Je voudrais en avoir quarante ou cinquante, de toutes les couleurs... Je n'en ai guère plus de trois ou quatre. Non, je n'ai pas été favorisé de ce côté-là. À Madagascar, malheureusement, j'étais considéré comme un mauvais esprit, dans ce temps-là, et je n'ai pas eu la médaille de Madagascar. Je la regrette encore. M. Augagneur, qui était alors gouverneur général, me reprochait de trop fréquenter les Malgaches, et pas assez les Européens.*

— *L'on parle tout de même de hochets de la vanité.*

— *Mais la vanité, ce n'est pas un défaut. Le vaniteux est humain. Il est enchanté de vivre avec les autres hommes. Il pose simplement ses conditions : il demande qu'on lui consente quelques petits avantages : une décoration, une place de chef de bureau, un peu de respect.*

— *Alors, que direz-vous de l'orgueil ?*

— *Ah ! l'orgueilleux est un monstre ! Lui, vous prévient : vous pouvez bien le couvrir de décorations, lui donner un habit d'or et d'argent, le mettre de l'Académie, il sera mécontent. Il ne tolère pas de vivre avec vous, il ne supporte pas d'être un homme. J'ai horreur des orgueilleux. Heureusement, ils sont très rares.*

— *Comme vous avez été décoré pour le jour de l'an, vous voilà comblé... On est dispensé des vœux.*

— *Ah ! Mais non, j'ai un vœu personnel à formuler. Je serais content, quand on parle de moi, qu'on prononçât bien mon nom. Mais peut-être est-ce de l'orgueil ?*

— *Non, non...*

— *Je ne m'appelle pas Paulan, mais Paulian. Je suis Méridional. En langue occitane, l'lh est toujours mouillé. Nohac doit se prononcer Noliac ; Milhaud se prononce Miliand, et Palhares : Paliars. Qu'on mette à prononcer nos noms de Méridionaux le même soin qu'à des noms anglais ou américains, est-ce trop demander ?*

— *Mais non. Au revoir, monsieur Paulhan. »]*

— « Ramuz / à l'œil d'épervier / Par Jean Paulhan », *Le Figaro littéraire*, 4^e année, n° 145, samedi 29 janvier 1949, p. 1 [portrait photographique de Ramuz par Yvonne Chevalier ; texte signé « Jean Paulhan »].

Maurice Noël écrit à Jean Paulhan le « 17 janvier [1949] » : « *Voici donc les épreuves du Ramuz. Si vous aviez la bonté de me les retourner pour Lundi, ce serait bien : je compte donner la chronique la semaine prochaine* ». Albert Mermoud écrit le 18 janvier 1950, après la publication du texte dans un volume achevé d'imprimer le 25 novembre 1949].

— « Ramuz à l'œil d'épervier / III », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 14^e année, n° 2, février 1949, p. 40-41 [texte reproduit en fac-similé, présenté p. 41 comme « *Fragment d'une plaquette à paraître en fac-similé à la Guilde* », signature « Jean Paulhan » précédée d'un dessin de l'auteur].

— « Karskaya est moins abstraite que rêveuse », carton d'invitation au vernissage de l'exposition *Karskaya / 20 jeux nécessaires / 40 gestes inutiles*, galerie Breteau, 70 rue Bonaparte, Paris 6^e, tél. : Danton 40-96 ; le mardi 15 février 1949 de 21 h. à 23 h. [l'exposition restera ouverte jusqu'au 2 mars 1949, tous les jours de 14 à 19 h., les lundis de 14 à 23 h., fermée le dimanche ; accompagné des contributions de Marc Bernard

(qui habite le même immeuble que les Karsky), Maurice Nadeau et Francis Ponge, texte en fac-similé signé « *Jean Paulhan* » ; Jean Paulhan avait d'abord connu Karsky comme peintre, comme correcteur de la maison Gallimard, et plus particulièrement de la collection de la Pléiade ; c'est à ce titre que les Karsky, qui étaient juifs, purent subsister pendant la guerre dans le Midi ; Ida Karskaya, qui avait d'abord fait des études de médecine, prit le relai de son époux comme peintre. Voir *infra* du 5 juin au 2 octobre 2005.

Dans la boîte 1 du fonds de la galerie René Breteau (1907-1972) à l'IMEC, sept coupures de presse sont contrecollées sur un seul feuillet :

– n.s., « Karskaya », *coupure non référencée*, 18 février 1949 : « *Karskaya bâtit un monde imaginaire où, si vingt jeux sont nécessaires, quarante gestes sont inutiles. Elle a le parrainage de tout un tas de gens intelligents, du ban et de l'arrière-ban de l'avant-garde littéraire, de Jean Paulhan, corsaire mystificateur, à Maurice Nadeau, qui fait des rédactions dans les journaux, sur toutes les pensées possibles. Comme je ne suis pas comme Francis Ponge décidé à fréquenter les gargotes, je ne mangerai pas de la peinture de Karskaya. Je suis trop anarchiste pour cela. J'ai la manie des plats présentés selon les recettes de tante Marie. On est vieux jeu dans la critique et toutes ces surfaces colorées qui n'ont de raison d'être que leur couleur ne suffisent pas à satisfaire mon appétit. C'est pas vilain à voir bien sûr ! mais ce n'est pas plus mangeable que les fruits en celluloïd qui ornaient le salon et les chapeaux de ma grand-mère, et ce n'est pas plus attirant qu'un tableau du genre diamétralement opposé qu'aurait signé tel défenseur du réalisme à slogans.*

(Galerie Breteau, du 15 février au 2 mars.) »

– R.D. [René DOMERGUE], « Au long des cimaises », *L'Aube*, Paris, 20^e année, n° 3769, mercredi 2 mars 1949, p. 2e [texte complet : « *Karskaya a de l'imagination, de l'audace, et une palette éblouissante. Elle a, par-dessus le marché, beaucoup d'admirateurs. Souhaitons-lui, de surcroît, d'atteindre à l'émotion vraie quand elle peint, de s'efforcer à nous convaincre, et non point à nous étonner.*

Étonner, c'est si facile, alors qu'émouvoir ne l'est pas. (Galerie Breteau) »].

– Jean MOSELLAN, « Karskaya, Galerie Breteau (20 jeux nécessaires, 40 gestes inutiles). », *Opéra*, 6^e année, n° 196, mercredi 2 mars 1949, p. 6a [rubrique : « Les expositions » ; texte presque complet : « *Le 3 mars 1919, dans une lettre datée de San-Remo, le bon poète Louis Le Cardonnell écrivait à son ami Victor Colomb : "... Dans les arts multiples qu'il faudrait ramener à Dieu — lyres dont les cordes furent si*

souvent faussées —, il en est un, que je regrette de ne pas avoir suivi dès mon enfance, où j'étais peut-être appelé : cet art merveilleux de peindre qui, devant nous, fait surgir, arrachée au temps changeant, une figure éternelle. Le peintre vrai nous fixe à jamais dans l'attitude la meilleure de notre vie : méditation, contemplation, songe, là où tous les accessoires et toutes les contingences disparaissent." *Je ne m'excuse pas d'une si longue citation. Elle pourrait coiffer bien des chroniques d'art. Voilà en tout cas où me conduit Mlle Karskaya, d'une manière inattendue, si j'en juge par les commentaires des écrivains d'avant-garde, préfaciers de l'invitation. Cette artiste russe-ukrainienne se retranche derrière les mystères de la psychiatrie et le résultat va à rebours de l'idéal ci-dessus exprimé. La liberté du peintre est grande ; ici elle apparaît comme un défi à la liberté de comprendre ou un encouragement à toutes les dérives de l'esprit. Rêves, signes, écrit Jean Paulhan, poissons des grandes profondeurs, explique Marc Bernard, expression de "la terreur aux pattes humides" selon Maurice Nadeau !*

"La victoire noire" ? ; un histologiste, braqué au binoculaire, y verrait une glande en doigt de gant dans le mouvement de la victoire de Samothrace !... Pour moi, j'y ai trouvé un ectoplasme de "locuste essayant sur un esclave le poison destiné à Britannicus" — jeu nécessaire — (exposé par Xavier Sigalon au salon de 1824) et une réminiscence de "La Vénus de Milo mangeant un bifteck", selon Labisse — geste inutile. »

– Pierre IMBOURG, « Karskaya », *Une Semaine de Paris*, n° 119, du mercredi 2 au 8 mars 1949, p. 20-21 [texte complet : « Le sous-titre de cette exposition "20 jeux nécessaires, 40 gestes inutiles" est à lui seul un programme. Peut-être est-il nécessaire à Mme Karskaya de jouer au peintre, qu'elle supprime alors les gestes inutiles. Qu'elle nous donne autre chose que ces monstres colorés. (Galerie Breteau, 70, rue Bonaparte). »]

– Gaston DIEHL, « L'art est-il indispensable ? », *La Gazette des Lettres*, 5^e année, n° 83, 5 mars 1949, p. 16d : « Chez René Breteau, Karskaya se montre surtout habile dans le maniement de la pâte. »

– René GUILLY, « Karskaya expose chez René Breteau / "ses petits potages magie / ses raviers de sorcellerie" », *Combat* [?], s.d. [texte complet : « On se battait presque, mardi soir, sur le coup de dix heures, pour pénétrer dans la galerie, si curieusement étagée, de René Breteau, rue Bonaparte. À l'intérieur, on étouffait presque : le Tout-Paris de la N.R.F., de Saint-Germain-des-Prés et des "ateliers où l'on pense", était là. On vernissait les peintures de Warskoya [sic].

Karskaya est une curieuse petite femme vive, à l'accent chantant, venue il y a très longtemps des rives du Dniestr vivre en France. On l'imagine volontiers en écuyère dans les plaines de l'Ukraine. Au lieu de cela, elle peint. Mais sa peinture est sauvage à souhait, et, en définitive, lui ressemble.

Cinq écrivains se sont réunis pour présenter Karskaya. Voici sa peinture présentée par Marc Bernard : "C'est dans ses toiles que se prennent les monstres somptueux, c'est dans les creux du monde qu'elle lance ses rets." Carco : "Un monde mystérieux, sans lumière et sans air, et qui pourtant apporte au cœur une sorte de joie glacée." Maurice Nadeau : "Un faux pas, nous voici prisonniers de la terreur aux pattes humides." Jean Paulhan : "Karskaya est moins abstraite que rêveuse."

Francis Ponge, lui, a composé un poème petite suite au "Parti pris des choses" : "Comme, au sortir du Grand Vatel, tout restaurant me semble fade, je m'invite dans les gargotes, et volontiers, dès lors, comme en l'une des pires, m'attable chez la Karskaya... Vos petits potages magie, vos rapiers de sorcellerie sont faits, si je comprends bien, pour nous ôter le goût du pain. C'est la grâce que je leur souhaite."

Cette exposition s'intitule : "20 jeux nécessaires, 40 gestes inutiles". Pourquoi ? Parce que, sans doute, ce que l'on croit utile dans la vie ne l'est pas tellement et que le jeu est encore ce qui demeure le plus nécessaire.

Karskaya, qui n'admire que trois peintres, Picasso, Miro et Fautrier, peint comme elle rêve. Ses toiles, beaucoup plus figuratives qu'elles ne le paraissent, sont toutes instinctives. La peinture jaillit ainsi spontanément des murs de la Galerie Breteau. »]

– R.-J. [René-Jean], « Mme Karskaïa », Le Monde, 6^e année, n° 1265, samedi 19 février 1949, p. 4b [rubrique : « Les arts » ; texte complet : « On est agacé. On s'exaspère. Ces couleurs nous apportent-elles, en leur étrangeté, des corolles vénéneuses, des pistils gigantesques, des coquillages inconnus ? Quelles formes vivent dans ces noirs profonds et lumineux à la fois, sillonnés de lignes qui s'entrelacent, zébrées de reflets qui se combattent ? Où sont les "Jeux nécessaires" ou les "Gestes inutiles" ? Soudain, on perçoit des formes, des mains s'avancent. On croit comprendre. Puis tout disparaît. De nouvelles figures prennent la place de celles qu'on vient d'entrevoir. Ce sont transformations successives, obsédantes. Mme Karskaya a projeté avec sensibilité nerveuse ses rêves mouvants, fugaces, évanescents, sur le carton ou la toile : cauchemars, tendresses, magie... » Ce texte a été repris dans un autre périodique non référencé et dans la même composition].

– « De la Paille et du Grain » [III], *Les Cahiers de la Pléiade*, automne 1948-hiver 1949, p. 145-166 [dans un cahier achevé d'imprimer le 25 février 1949, texte mentionné comme « (Suite) » en titre marginal et « (À suivre) » en dernière page ; par « Jean Paulhan ».

Pour ce texte « À la gloire de Garry Davis », tiré à part de 22 pages, envoi à Florence Gould, « 5 avril [1949] », dans Lacroix, 2003, n° 83].

– « Marie Laurencin », catalogue de l'exposition *Trente portraits d'amis*, librairie Paul Morihien, du 4 au 24 mars 1949, 13,5 x 10,5 cm [texte repris dans les *O.C.*, t. V, p. 175 puis en 1988 par José Pierre (voir à cette date). Ce catalogue ne figure pas à la B.N.F. ; bibliothèque Kandinsky, LAUR P1 6741.

Le tapuscrit est composé d'un feuillet blanc 12,7 x 16,2 cm et d'un becquet découpé à partir du papier à en-tête nrf portant les corrections manuscrites à l'encre noire, lignes d'insertion en rouge. Il a fait partie de l'exposition Jean Paulhan parmi ses peintres de 1974 (n° 195).

Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, un « jeudi » (cachet postal du « 8 / JUIL / [19]49 ») : « écoutez, il faut tout de même vous réconcilier avec Marie L. et qu'elle achève votre portrait. Qu'a-t-elle pu vous dire, qui vous ait blessée ? Je cherche, je trouve ceci et cela. Vous savez, Marie est un oiseau, il faut l'écouter chanter (même quand le chant est un peu aigre) sans trop songer au sens »].

– « “Il est scandaleux d'avoir arrêté Bardèche pour son livre”, déclare Jean Paulhan », *Paroles Françaises* [dir. A. Mutter], 4^e année, n° 172, vendredi 25 mars 1949, p. 8 [sous le titre général « Il faut libérer Bardèche ! », opinions de Jean Paulhan, Albert Camus (qui refuse de signer), Paul Léautaud, Marcel Jouhandeau, Jules Supervielle, Marcel Arland et Georges Pioch ; suit une nouvelle liste de signataires ; coupure partiellement référencée dans les dossiers de presse de Jean Paulhan.

Jean Paulhan écrit à un destinataire non identifié : « Mardi / Cher ami / ne peut-on rien faire pour / Bardèche ? Un an de prison / pour avoir écrit Nuremberg / (qui me semble d'ailleurs détes-/table) c'est de la pure folie. / à vous, bien amicalement / Jean Paulhan. » (l.a.s., s.l.n.d., [Paris, 1949]. ½ p. in-8. Papier à en-tête et adresse imprimée de la nrf, 43 rue Beaune, librairie Eric Mouton, juillet 2018)].

– « Préface / touchant le bon usage des tarots » dans : Paul MARTEAU, *Le Tarot de Marseille*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1949, XVIII + 284 p., p. VII-XII [préface de Jean Paulhan suivie, p. XIII-XVIII, d'un « Exposé » par Eugène Caslant, de l'École polytechnique ; volume achevé d'imprimer en mai 1949.

Les épreuves d'imprimerie des deux préfaces ont été déposées à la BnF en même temps que la donation Paul Marteau, cartier de son état (Estampes et photographies KH - 272 (A) - 4) ; exemplaire de Denis Saurat avec envoi de Paul Marteau ; voir la lettre de Paulhan à Édith Boissonnas, « 10.4.49 » : « *J'ai presque achevé mes tarots* » (Paulhan est alors à l'hôtel Le Provençal, à Juan-les-Pins).

Les envois connus sont de l'auteur, non du préfacier. L'exemplaire du fonds Paulhan porte un envoi manuscrit : « *à Jean Paulhan, / en toute gratitude et / sincère amitié / Paul Marteau / 29 mai 1949* » ; celui de Maurice Nadeau : « *à Monsieur Maurice Nadeau / historiens des littératures ésotériques / cet essai d'explication de l'imagerie / ésotérique la plus ancienne / Paul Marteau / 21 juin 1949* » (librairie Faustroll, 2019).

Texte repris dans *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, juin 1949 ; réimpressions de l'ouvrage en 1970, 1977, 1981, 1982 et 1984, traduction espagnole en 1984.

Voir aussi Marcel Lecomte, *Le Sens des Tarots*, Bruxelles, E.N.S.A.A.D. (Institut Supérieur des Arts Décoratifs de La Cambre), mai 1948, 16 p. [ouvrage agrafé, tiré à 100 exemplaires numérotés au colophon, avec 2 linogravures originales de Pierre Alechinsky réalisées sur presse typographique et rehaussées en linogravure couleur (31-33 Rivière) figurant le signe du Yin-Yang sur le plat devant et la page de titre, au format 27.9 x 18.2 cm ; catalogue raisonné Ceuleers, n° 7].

– « La bonne soirée », *Botteghe oscure*, Roma, Arnoldo Mondadori Editore, quaderno III, p. 385-386 [dans un cahier « *finito di stampare li 24 maggio MCMXLIX* », texte signé : « *Jean Paulhan* ».

Francis Ponge, passablement en retard, écrit à Marguerite Caetani, de « *Paris, le lundi 29 Avril [1949]* » : « *S'agissant d'un vrai texte de Paulhan, je pense qu'il aurait dû venir en tête. Mais s'il est ce que vous dites ! Alors, non.* » Et Francis Ponge décide de l'ordre suivant : Ponge, Limbour, Paulhan, Char, Dhôtel, Thomas, Tardieu, Calet, Garampon, Sartre...].

– « Autour de *La Chasse spirituelle* », *Combat*, 8^e année, n° 1521, jeudi 26 mai 1949, p. 4 [après « Une lettre d'André Breton », « Réponse de Pascal Pia », « Un mot à André Breton » et « Un mot au *Figaro* » de Maurice Nadeau et les avis d'André Rolland de Renéville et Henri Bouillane de Lacoste, mention de lettres de Jean Paulhan, Stanislas Fumet, Bertrand d'Astorg et Henri Pichette dont la publication est annoncée pour le lendemain.

Un « *vendredi* » (cachet postal du même jour, le 20 mai 1949), Paulhan écrit à Édith Boissonnas : « *grand événement hier : la “chasse spirituelle” a paru. / Je ne l’ai pas encore lue comme il faudrait la lire. Qu’elle soit bien de Rimbaud, pas de doute, je crois. Qu’elle soit du Rimbaud inattendu, non. Le meilleur a passé dans la Saison. / mais je la lirai mieux* ». Voir la lettre de Maurice Nadeau, à en-tête de *Combat*, le « *Dimanche* » [22 mai 1949] précédent : « *J’aurais voulu vous demander votre avis sur l’authenticité ou non de “La Chasse spirituelle” publiée par le “Mercure” et que j’ai présentée dans Combat. J’ai toujours été empêché de vous approcher. Formuleriez-vous [un] / votre / avis pour les lecteurs de Combat mis depuis quelques jours à rude épreuve ? Je suis dans une situation à peine plus brillante.*

Si vous pouviez me l’envoyer mardi ou mercredi dans la journée, je pourrais la publier jeudi. Il est vrai que je vous verrai mercredi chez M. de Gestas, j’espère ». Paulhan fait imprimer sur un feuillet 19 x 24 cm un poème de sa main (trois feuillets manuscrits), dans l’esprit des épigrammes de l’automne 1940, et titré « M. Saillet devient songeur » : « *Ayant enfin connu le spasme mensonger, / Saillet veut quitter Gide, et courir à l’éponge. / Mais Gide s’y refuse, et lui retient l’allonge. / Ainsi tenu, Saillet se résigne à songer... / Car que faire en un Gide, à moins que l’on ne songe ?* ».

À Édith Boissonnas à nouveau, un « *samedi* » (c.p. du « 29 - V / 1949 ») : « *D’abord, je voulais vous parler de la “Chasse spirituelle” (j’ai gardé pour vous le texte et toutes les coupures de journaux). Il me semble qu’il s’agit d’une question poétique infiniment grave. Il me semble aussi que votre sentiment là-dessus est le plus précieux que je sache* ». Ces coupures sont conservées, comme le poème précédent, sous la cote PLH 18.5.

Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, un « *lundi soir* [lettre classée en 1951] » : « *Jean Le M. serait heureux, je crois, que vous lui donniez la note sur La Chasse spirituelle. Mais je pense qu’il vous en écrit d’autre part.* »

Voir la postface de Jean-Jacques Lefrère à *La Chasse spirituelle*, Éditions Léo Scheer, 2012, 448 p. (notamment p. 107 et 123).

– « Autour de *La Chasse spirituelle* », *Combat*, 8^e année, n° 1522, vendredi 27 mai 1949, p. 2 [precedent les contributions de Bertrand d'Astorg (p. 2), André Breton, Pascal Pia, Maurice Nadeau, Maurice Noël, André Rolland de Renéville et Henri de Bouillane de Lacoste, lettre non datée de « Jean Paulhan » à Maurice Nadeau ; dans une lettre « lundi soir », classée dans le dossier de l'année 1951, Claude Elsen écrit à Jean Paulhan : « Jean Le M[archand] serait heureux, je crois, que vous lui donniez la note sur *La Chasse spirituelle*. Mais je pense qu'il vous en écrit d'autre part. »

Texte partiellement repris dans *Le Pont de l'Épée* en 1982].

– « L'usage des Tarots », *Gilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 14^e année, n° 6, juin 1949, p. 130-134 [texte présenté p. 134 : « Cet essai sert de préface à l'ouvrage de M. Paul Marteau : *Le Tarot de Marseille (Arts et Métiers Graphiques, Paris.)* » ; texte imprimé signé « Jean Paulhan » en fac-similé de la signature manuscrite ; photocopies au fonds Paulhan en PLH. 10.11, exemplaire du bulletin dans les dossiers de presse de février 1949].

– « Autour de *La Chasse spirituelle* », *Le Figaro littéraire*, 4^e année, n° 163, samedi 4 juin 1949, p. 2 [rubrique : « Aux Quatre Vents », avec un texte de « Jean Paulhan » ; texte complet : « *L'AFFAIRE Rimbaud est terminée. Personne — ou presque — ne doute plus maintenant de l'authenticité du "pastiche" de Mlle Akakia et de Nicolas Bataille.*

Jean Paulhan est de ceux-là. La semaine passée, il assistait, sans y assister, à la réunion au cours de laquelle les pasticheurs expliquaient la technique de leur travail. Il se tenait dans une librairie voisine, entouré d'auditeurs attentifs.

– Au début, déclarait-il, j'ai "marché", comme beaucoup d'autres. J'ai estimé que *La Chasse spirituelle* était bien de Rimbaud. D'ailleurs, c'est absolument le style de Henri Pichette.

Et, imperturbable, Jean Paulhan poursuivait :

– Il faudra bien un jour ou l'autre que l'on apprenne aux étudiants, dans les écoles et dans les facultés, les pastiches des grands écrivains. Ils sont tellement supérieurs aux authentiques... »

Contribution partiellement reprise dans *Le Pont de l'Épée* en 1982].

– « Lettre sur la paix », *Liberté de l'esprit*, n° 6, été 1949, p. 121-123 [il existe un tiré à part de ce texte, en feuilles, 8 pages, sans couverture ni mention d'imprimeur, parfois avec ajout manuscrit : « PREMIÈRE LETTRE (SUR LA PAIX) »].

Sur papier à en-tête de la revue *Mesures*, « le 17. VIII. [19]49 », Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas : « *Voici une petite lettre (qui devrait être suivie de plusieurs autres.) Ce n'est pas du tout pour vous ennuyer* » ; pour Jean Schlumberger, Paulhan ajoute « *je vous* » pour insertion dans la phrase « *et propose ses remarques comme elles me viennent* » (cet ajout figure aussi sur l'exemplaire d'Édith Boissonnas) ; mention finale « (À suivre.) » et « *extrait de La Liberté de l'esprit* » (ces deux ajouts ne figurent pas sur l'exemplaire d'Édith Boissonnas) ; Paule Billon accuse ainsi réception du manuscrit de cette lettre : « *Je voudrais approcher un tout petit peu le secret de ce style ramassé et dur comme un diamant, qui me plaît tant. Est-ce à cause de lui que certains de vos livres paraissent étinceler ? (le Guerrier appliqué, par exemple). Non, je ne suis pas très sûre que ce mystérieux éclat vienne du style. Il y a autre chose, que je cherche et n'ai pas encore trouvé.* » (« samedi soir 17 décembre [19]49 »).

Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, de Brinville, un « jeudi » de 1949 : « *J'aime bien ta lettre sur la paix. Mais ce ne peut être qu'un début. Et il sera difficile de continuer ; car je veux bien qu'à parler de paix, on amène la guerre ; mais enfin on est resté des siècles sans en parler, ce qui n'empêchait pas les guerres.* » ; Michel Cournot, à deux reprises, un « mercredi » : « *On ne peut mieux enlevée, votre Lettre sur la Paix. Je ne vois pas ce que vous pourrez dire dans les deux autres. Mais faites-vous assez la part des personnes sans excitation ?* » ; puis un « vendredi » : « *Savait-il qu'un texte de J.P. Han paraît dans "Liberté de l'Esprit". Voilà qui promet.* » ; Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « Mardi [Septembre 1949] » : « *Ton apologie de la guerre dans Liberté de l'Esprit est tout à fait excellente et me plaît complètement. Ton texte a un mouvement tout à fait vif et entraînant et attrayant. Breton, qui met pour couverture à ses livres un cavalier porteur de torche piétinant des cadavres, approuvera tes idées concernant la paix, l'intoxicante paix. À la règle de vie de Paracelse (quotidie defecare, hebdomade coire, mensue ebriare, annue peregrinare), il faut ajouter : une fois chaque dix ans, piller, tuer, incendier, et se trouver soi-même en extrêmes dangers.* » Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « vendredi [1955] » : « *La dialectique communiste, me semble-t-il, montre assez bien par l'absurde ce que*

pourrait être une “grammaire des idées”. Mais vous l’avez parfaitement indiqué dans La Paille. C’est un peu dans le même sens (sans bien entendu m’en tenir aux thèmes de ladite dialectique) que je songe à quelque chose pour Liberté de l’esprit, et que notre dialogue — ah, j’en serais bien heureux et flatté — pourrait se concrétiser. Il me semble qu’il y aurait tant à dire, par exemple, sur ces idées de patrie, de guerre, de paix, de trahison, de parti, de justice, etc., devenues mortellement ambiguës. Et de même sur le plan des idées “privées” : en ce qui concerne l’amour, par exemple. Je sais que vous aviez été sensible à ma tentative de mise au point, en ce sens, dans cet Homo eroticus de la “Table Ronde” qui fut à l’origine de notre rencontre, — et l’un des objets du livre que je voudrais écrire sur ce thème serait, justement, de débrouiller quelques-uns des confusions de la grammaire des idées (et des sentiments) sur ce plan-là. » Sur un papier à en-tête de Ker Kevin à Cabourg, Jacques de Lacretelle écrit à Jean Paulhan, le « 28 août [19]49 » : « *Paulhan le Juste, merci de m’avoir envoyé ces deux textes où, entre autres vérités peu communes, vous démasquez les faux clercs.* » Julien Lanoë écrit le « 10 Sept[em]bre [19]49 » : « *Vous imaginez peut-être combien votre lettre sur la Paix m’a ravi : j’ai toujours été persuadé que le silence valorise ce que nous possédons, qui n’atteint à une véritable grandeur que par la profondeur et la discrétion. On sent que votre œuvre, après une ascension ardue et des efforts minutieux, va déboucher sur un horizon immense. Je parle en alpiniste — tout provisoire — et sans expérience.* » Plus tardivement, Georges Braque écrit, de « *Varengeville s/mer – S.I. / 1952* » : « *J’ai lu vos réflexions sur la paix. Voilà qui est vrai dans une critique on vous traite d’humoriste. Drôle d’époque où les vérités passent pour des galéjades.* »

L’exemplaire de Florence Gould comporte une correction de la main de Paulhan en page 5 et une modification autographe du titre : « *Première Lettre (sur la paix)* », ainsi qu’un envoi autographe signé : « *pour Florence, ce 25 Août [19]49 / J.P.* » (librairie Patrick Fréchet, novembre 2016, n° 110 puis janvier 2025, n° 60 des catalogues successifs).

Au fonds Paulhan, le dossier PLH 36.1 contient notes mss et documents imprimés sur la paix. J.-Y. Lacroix indique un tirage « *au mieux* » d’une dizaine d’exemplaires pour ce tiré à part (2003, n° 94) ; un exemplaire complet de cette livraison de *Liberté de l’esprit* est conservé au fonds Paulhan. Voir *infra* dans *Peuples unis. Feuilles du fraternalisme*, 2^e année, n° 5, septembre-octobre 1959, p. [23] et 24. Voir aussi Claude Mauriac, *Le Temps immobile*, t. V, Bernard Grasset, 1978, p.

487-490 et Jeanyves Guérin, *La Revue des revues*, numéro 57, printemps 2017, p. 85.

Traduction en anglais *infra* en 2008].

– « Le 3 juin 1949. / Mon cher Directeur », *Mercure de France*, n° 1031, juillet 1949, p. 570-571 [lettre de Jean Paulhan au directeur du *Mercure de France*, en réponse à la lettre de Thadée Natanson, *ibid.*, n° 1030, juin 1949, p. 376, qui réagissait lui-même à l'article de Maurice Nadeau, *ibid.*, 1^{er} février 1949, sur les *Œuvres* de Félix Fénéon publiées par Jean Paulhan].

– « Dimanche », *Les Cahiers de la Pléiade*, n° 7, printemps 1949, p. 142 [sous bandeau jaune « de Paul Valéry / à Antonin Artaud / nrf », dans un cahier achevé d'imprimer le 12 juillet 1949, texte absent de la « Table » p. 7, mais signé « Maast » p. 142, en introduction à : Jean DUBUFFET, « Ler dla / campane / par / Dubufe J. », p. 141-155.

Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « Samedi [12 février 1949] » : « *Je trouve que ça serait on ne peut mieux que tu présentes Ler dla campane aux lecteurs des Cahiers si tu le juges opportun. Veux-tu que je le réécrive sur des feuilles au format des Cahiers (avec un roseau taillé) ? Ça te faciliterait peut-être ?* »

Voir *Dimanche*, 4 f° quadrillés de petit format, becquets (coll. part.)].

— « La littérature à l'état sauvage », « La misère et la faim », « Des lois rhétoriques ? (*inédit*) » et « Lettre aux membres du C.N.É. (6 juillet 1947) », dans : Gaëtan PICON, *Panorama de la nouvelle littérature française*, Paris, Gallimard, 1949, 551 p., p. 428-430, 430-433, 433-434 et 465-466 (coll. « Le Point du Jour ») [achevé d'imprimer le 12 juillet 1949].

– « Le Tour de France n'a pas conquis toute la littérature », réponse à une enquête sur le Tour de France, *Le Figaro littéraire*, 4^e année, n° 170, samedi 23 juillet 1949, p. 3ab [sur la même page, réponses de Léo Larguier, Roland Dorgelès, Roger Peyrefitte, Lucien Fabre, Francis Carco et Pierre-Emmanuel recueillies par Jean Prasteau ; coupure conservée au fonds Paulhan, non référencée].

– *Fautrier l'enragé*, Paris, Blaizot libraire-éditeur, 1949, in-folio (ou in-4 Jésus ?) en feuilles, 497 x 380, frontispice (2 f. blancs), 64 p., (deux f., le

dernier blanc) [couverture illustrée rempliée, chemise étui de l'éditeur, typographie de Durand, 26 gravures originales de Jean Fautrier, soit 1 pour la couverture, 1 pour le titre, 1 frontispice gravé à l'eau-forte et à l'aquatinte tiré sur papier vert Tonkin volant, 1 bois gravé en couleurs, 2 zincographies en couleurs et 20 eaux-fortes et aquatintes dont 15 en couleurs ; en sus, 5 « reproductions » lithographiques en couleurs hors-texte, avec passages de vernis, par Fernand Mourlot ; à la suite d'un incident rapporté par Rainer Mason (p. 227 à 260), la sixième planche manque dans la plupart des exemplaires ; l'eau-forte de couverture est parfois tirée en rose. Les vingt-trois eaux-fortes in-texte, les deux lithographies et le bois ont été tirés sur les presses de Fautrier à Chatenay. Certains exemplaires possèdent 6 reproductions hors texte en plus du frontispice. Un livre magistral, le plus important consacré à Fautrier. Tirage à 250 ex., dont 204 numérotés sur vélin du Marais.

Après avoir décrit une exposition Fernand Léger au Musée d'Art moderne (« *rien ne me semble plus ennuyeux ni plus vide* »), et lui avoir demandé où il en était avec Gauguin, Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, s.d. : « *J'ai vu avec plaisir les illustrations de ton "Fautrier"* ».

Coupure non référencée, d'une page de réclame au dossier « Jean Paulhan » de Pierre-Marcel Adéma (coll. part.). Rainer Michael Mason, p. 227-260) ; Rainer Michael Mason, *Jean Fautrier. Les Estampes*, Genève, Cabinet des Estampes, 1986, p. 107-108 ; *Jean Fautrier*, Fondation Bancaja, 1998, p. 124 ; Curtis L. Carter et Karen K. Butler, *Jean Fautrier 1898-1964*, Yale University Press, New Haven and London, 2002, p. 147.

Voir *infra* au 28 octobre].

– « Braque ou la peinture sacrée », *Le Figaro littéraire* [dir. Pierre Brisson], 4^e année, n° 183, samedi 22 octobre 1949, p. 1^{abc} et p. 3^{de} [avec dans l'ordre de leur apparition dans le texte, une photographie Rapho légendée « *Georges Braque dans son atelier* », le schéma d'un cube en perspective de la main de Jean Paulhan et une reproduction d'une toile, légendée « *Georges Braque. – Le billard* » ; texte signé « *Jean Paulhan* » ; coupure de presse au fonds Paulhan, classée par erreur en 1958 et numéro complet du *Figaro littéraire*.

Michel Cournot écrit à Jean Paulhan, un « *lundi* », s.d. : « *J'allais vous écrire. J'ai beaucoup aimé votre dernier Braque. Vous avez raison, il faut agir avec les lecteurs du figaro comme avec les écoliers de onzième, avec des petits dessins. C'est la seule manière.* » Léon Werth écrit dans son « *Billet à Jean Paulhan sur la peinture moderne* » : « *Le*

mot sacré est à la mode. [...] Vous avez quitté le plan de l'ironie. Votre voix devient d'un hiérophante et vous nous dites "qu'en un temps voué à la mesure et à la mécanique, et comme rongé de quantité, il a été donné à la peinture moderne de célébrer quelque sourde noce et réconciliation du monde avec l'homme..." Croyez-vous vraiment que Rembrandt était brouillé avec l'homme et que Dubuffet nous réconcilie avec lui ? » (Arts, n° 237, vendredi 18 novembre 1949, p. 2d).

Voir *infra* au 16 février 1993].

– « J'ai bien des raisons de me réjouir de ce livre », discours de Jean Paulhan, prononcé par un tiers, le vendredi 28 octobre 1949, lors de la présentation de l'ouvrage *Fautrier l'Enragé* (librairie Auguste Blazot, éditeur). Le « 28 X [1949] », sur papier à en-tête *nrf*, Jean Paulhan écrit à « Cher Monsieur / Voici. Mais que / la personne, qui parlera / à ma place, n'hésite / pas à remanier mon / texte à son gré. / à tout à l'heure / et très cordialement / Jean Paulhan ».

Les deux documents, manuscrit du discours et lettre d'accompagnement, sont au Fonds de la Galerie Billiet-Caputo, IMEC. 316 GLF 660.2.

L'invitation imprimée se présente sous la forme de quatre pages 14 x 19 cm : Georges BLAIZOT & G[ildo]. CAPUTO, « Nous avons l'honneur [...] », invitation de la galerie Billiet Caputo, 30, rue La Boétie, Paris, VIII^e / Elysées 92.50 [texte complet : « Vous êtes prié / d'assister à la présentation du nouvel ouvrage / de Jean PAULHAN, "Fautrier l'Enragé" / (LIBRAIRIE AUGUSTE BLAIZOT, éditeur.) / illustré de 23 eaux-fortes originales en noir et / en couleurs et de 5 lithographies en couleurs / de Jean FAUTRIER. / VERNISSAGE / Vendredi 28 Octobre 1949 de 16 à 20 heures / EXPOSITION / du 28 Octobre au 15 Novembre 1949 ».

Cette invitation comporte également la « Justification de tirage » pour les 234 exemplaires].

– « Ramuz à l'œil d'épervier », préface à : Charles-Ferdinand RAMUZ, *Fin de vie. Récit*, Lausanne, La Guilde du livre, 1949, 56 p., p. 11-29 [avec un portrait photographique de Ramuz et des dessins de René Auberjonois, textes de Paulhan et Ramuz en fac-similé du manuscrit ; achevé d'imprimer le 25 novembre 1949.

Le manuscrit correspondant à l'édition était en vente en 2011 auprès de la librairie « Oh 7^e Ciel ! » de Lausanne, avec une lettre de René Auberjonois à Pierre Descargues, datée de Pully, 23 octobre 1948 ;

un manuscrit différent de celui qui a été reproduit a été mis en vente par Jean-Yves Lacroix, 2003, n° 90 puis 2004, n° 220 (voir aussi, en trois feuillets, celui de Illibrairie, Genève, consultation du site en 2022) ; un troisième manuscrit sur papier vergé figure au fonds Paulhan.

Sur les conditions de publication de ce livre, voir au fonds Paulhan le contrat en date du 1^{er} décembre 1949, la lettre de Jean Marguerat, de « Lausanne, le 27 décembre 1949 », et celle d'Albert Mermoud, de « Lausanne, le 18 janvier 1950 » : *« J'ai même un peu l'impression que si je m'étais entendu avec vous à temps, votre texte n'aurait pas passé en primeur dans le Figaro, seule ombre à notre réalisation FIN DE VIE que ne manquent pas de me reprocher crûment les bibliophiles avertis. [...] Je veux simplement vous dire à ma décharge que si j'ai évité de vous faire une proposition ferme au moment où vous m'avez remis votre texte, c'est que je ne sentais pas encore de quelle manière je pourrais en tirer parti dans une collection guildienne. Il ne m'était jamais arrivé, en effet, de publier un texte si court puisque nos différentes collections ont un gabarit "libre" à l'exclusion, par conséquent, du genre "plaquette". C'est pourquoi, vous l'avez compris, j'ai tenu à étoffer le livre. Je ne pouvais pas vous le demander, car, en effet, votre texte est inétoffable et c'est pourquoi j'ai eu recours à Ramuz, à ses plans graphiques et manuscrits, puis à Auberjonois, c'est-à-dire qu'en fin de compte au lieu de réaliser – ou de renoncer à réaliser – une plaquette Jean Paulhan, j'ai, pour les besoins guildiens, réalisé un "livre" (fort peu volumineux c'est entendu mais qui se justifie par la reproduction en fac-similé) Paulhan-Ramuz-Auberjonois intitulé FIN DE VIE. C'est donc un livre à trois et part à trois que je me suis résolu à faire et il me semble que je n'ai pas eu tort en définitive. »* Les lettres conservées, de René Auberjonois à Paulhan, ne font pas allusion à cette collaboration.

De « Berne, le 13 juin 1960 », Pierre-Olivier Walzer envoie à Robert Gallimard trois pages dactylographiées : *« Revenant à l'aimable entrevue que vous avez bien voulu m'accorder avant Pâques, je me permets de reprendre la question du RAMUZ dans la collection de la Pléiade. Vous m'aviez suggéré d'étudier la question de plus près, de faire un calibrage approximatif des textes retenus, et de vous faire deux propositions : l'une pour un Ramuz en un volume, l'autre pour un Ramuz en deux volumes. En accord avec la famille de l'écrivain, je vous proposerais donc la composition suivante (le premier chiffre représente le nombre de pages dans la Pléiade, calculé à 2306 signes à la page, sans titre courant ; le second, entre parenthèses, représente la calculation de l'édition dont je suis parti : Oeuvres complètes, édition Mermoud) [...] A*

mon sens, et de l'avis de quelques personnes de confiance, et toutes discrètes, avec qui je me suis entretenu de ce projet, la solution en deux volumes est infiniment supérieure à la solution en un volume. / A supposer que le livre ait du succès, et qu'un second volume devienne souhaitable, le choix en un volume tel qu'il est prévu ici rendrait difficile la composition d'un second volume, qui ne pourrait être qu'assez saladéiforme. En adoptant donc cette solution en un volume, nous nous fermons la voie pour une éventuelle continuation. / D'où notre préférence pour la solution en deux volumes. D'abord rien n'interdit de faire paraître d'abord, et seul, le volume de romans. Si la vente en était par trop catastrophique – ce qui n'est guère croyable – on pourrait en rester là et ne pas publier de second volume. Si au contraire les choses marchaient bien, on ferait paraître ensuite le second tome : Essais et poèmes, qui contient à peu de choses près tout ce que Ramuz a écrit dans ces genres. En revanche, si le besoin s'en faisait sentir, on pourrait encore ajouter aux deux volumes prévus un troisième volume qui contiendrait encore des romans et nouvelles, de sorte qu'en trois volumes on pourrait avoir un Ramuz-Pléiade quasiment complet. Il me semble que ces raisons sont assez déterminantes pour faire pencher la balance en faveur de notre choix en deux volumes – dont d'ailleurs un seul serait publié si le succès ne répondait pas à notre attente. / L'incertitude qui entoure encore notre projet m'a fait différer de faire les démarches qui s'imposent auprès des divers éditeurs de Ramuz. Mais d'après ce que j'ai appris, et d'après les expériences qui ont été faites dans ce domaine – par exemple pour la publication d'un Ramuz complet dans une édition populaire – il ne semble pas que nous devrions rencontrer de ce côté-là de difficultés considérables. / Au reste, je crois pouvoir dire aussi que, pour le cas où notre projet serait agréé par la direction de la Pléiade, certaines institutions suisses qui estiment important pour notre pays que ce projet puisse aboutir, seraient prêtes de leur côté à assumer entièrement le paiement des droits d'auteur et de présentateur de la dite édition. » Toujours de « Berne, le 13 juin 1960 », Pierre-Olivier Walzer informe Jean Paulhan de cette lettre dactylographiée à Robert Gallimard, lettre qu'il envoie sur le conseil de Berthe Buchet-Ramuz, la sœur de l'écrivain : « concernant un éventuel Ramuz dans la collection de la Pléiade. Etant donné la sympathie très active que vous avez toujours témoigné à l'auteur de Samuel Belet et votre admiration pour son "œil d'épervier", j'ose souhaiter qu'il vous sera possible d'user de votre influence pour faire aboutir un projet qui, à tous, nous tient très à cœur. » En marge gauche et à l'encre noire, Jean Paulhan prévoit de lui répondre :

« M. / Je vs rem. de / v. lettre. Bien / ent. je ferai tt / le poss. pour faire accept. / la solution des / 2 volumes — sinon / des trois. / Recev. / meill. sent. » Mais de « Berne, le 3 juillet 1960 », Walzer écrit à nouveau à Jean Paulhan : « Je vous remercie bien vivement de l'aide dont vous voulez bien m'assurer concernant les Oeuvres de Ramuz dans la Pléiade. Malheureusement, M. Robert Gallimard m'avait averti quelques jours auparavant qu'étant donné les rapports défavorables de son service commercial, il ne lui paraissait pas possible de donner suite au projet. Je pense qu'il n'y a pas lieu d'insister et ne vous en remercie pas moins de votre marque de sympathie. »

Reprise en 2007].

– « Lettre aux directeurs sur l'Europe », *Liberté de l'esprit* [Directeur et Rédacteur en chef : Claude Mauriac], n° 7, décembre 1949, p. 155-157 [texte mentionné « par Jean Paulhan » ; 50 francs le numéro ; deux exemplaires complets parmi les dossiers de presse conservés au fonds Paulhan pour l'année 1949.

Le manuscrit a été confié par Jean Paulhan à Paule Billon, qui en accuse réception le « lundi 12 Décembre 1949 » : « J'ai été ravie de découvrir tous les petits papiers collés, les rappels cernés de rouge et les changements d'écriture. Ah, je suis vraiment bien contente de l'avoir. » Puis le « Samedi soir 17 décembre [19]49 » : « Que cette lettre sur l'Europe est belle et que j'aime cette phrase : “l'amoureuse de la France voudrait que la France fût petite à lui tenir dans la main”. D'ailleurs quelle douceur, quelle poésie dans tout ce passage. Mais le petit phoque a disparu. » Enfin le « Dimanche 21 Janvier 1951 » : « Je crois que votre vitrine va remonter les finances de “Liberté de l'esprit”. C'est tout le jour un défilé de gens qui, après s'être tordu le cou dans tous les sens pour lire votre manuscrit à travers la vitre, viennent demander où a paru ce texte, et commandent les numéros 6-7. J'espère que Claude Mauriac sera content. » Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, le « 25 / XII [1951] » : « La gravité entre nous n'est pas de mise. Sinon, je vous dirai que votre “Lettre aux Directeurs” m'a profondément touché, qu'elle est de votre part un acte de grand courage et que je crois à l'efficacité de cet acte, venant de vous.

L'une des “clés” de votre “Lettre” me paraît être la page 20. Et aussi la page 11. Mais tout cela tient admirablement. Et combien je souhaite que ce texte paraisse rapidement, soit largement diffusé. Je ne doute pas qu'il fasse du bruit — et certains silences qui lui seront opposés ne seront pas moins éloquents.

(Son importance m'enlève même le goût de vous chicaner sur tel point de détail, qui n'a d'ailleurs qu'une valeur "sentimentale" à mes yeux : votre rapprochement, par exemple, p. 16, entre Aragon, Wurmser, Morgan — et Brasillach, qui était tout de même un garçon d'une autre qualité que ceux-là.)

M'autorisez-vous à garder pendant quelques jours la copie que vous m'avez confiée ? Je voudrais relire cette "Lettre", et la faire lire à un ou deux de mes amis, Robert Poulet par exemple. »

Deuxième Lettre / aux / DIRECTEURS / (sur / l'Europe), 16 feuillets quadrillés, sections « I. D'une Europe contre l'Europe », alias « I. Comme il y a vol et vol, Il y a Europe et Europe », « II. Où les fédéralistes trichent » , « III. Le patriotisme est un secret » et « Conclusion » (coll. part.). Claude Elsen écrira à Jean Paulhan, le « 20 – XII – [19]60 » : « Quant au dictateur capable de faire l'Europe, il me semble qu'il existait, et que l'affaire était même en bonne voie, puisqu'il avait pratiquement conquis tout le continent, plus une partie de l'Urss pour faire bonne mesure. Mais comme W. Churchill l'a avoué un peu tard : "We killed the wrong pig." Depuis 1945, j'ai perdu tout espoir à cet égard et mes vues sur la politique sont purement byzantines. »

Traduction en anglais en 2008].

– La / Métromanie / ou / Les Dessous / de la / Capitale / par Jean Paulhan / calligraphié et / orné de dessins / par son ami / Jean Dubuffet, Paris, Edmond et Jacques Desjobert, s.d. [1949], in-8 carré, 48 ff., premier et dernier blancs [volume placé sous reliure toilée bleu, dos muet, titre doré dessiné par l'artiste sur le premier plat ; texte du justificatif : « ont été tirés de ce livre : / 10 exemplaires sur papier de chiffon / à la main A.G. Chabrol teinté de / jaune, numéros 1 à 10, signés des deux auteurs ; / 125 exemplaires sur / papier de chiffon gris / souris, numéros 11 / à 135 ; / et une quinzaine d'exem-/plaires hors commerce / sur papier d'emballage. » (voir cependant infra l'exemplaire de Gaston Gallimard) ; le texte de Jean Paulhan et les 59 dessins de Jean Dubuffet sont tracés au roseau taillé et à l'encre lithographique, sur papier report puis reportés sur pierre.

« L'œuvre tire son origine d'une série de gouaches peintes par Jean Dubuffet, en 1943, sur le thème du métro. Elles avaient suscité l'enthousiasme de Paulhan à qui elles avaient inspiré le désir d'écrire un texte d'accompagnement en vue d'une publication. Le projet traînant chez Gallimard, Dubuffet vendit ses gouaches à Pierre Matisse, à New

York, et proposa à Paulhan d'éditer le texte que celui-ci avait écrit, calligraphié, et orné de nouvelles illustrations. » (Pierre Bérès)

Le 25 octobre 1949, Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs : « *Cher Georges, / avec Dubuffet nous faisons un petit livre : le Métro ou les dessous de la Capitale, entièrement tiré en litho – le texte et les 30 à 40 images – sur les presses de Déjobert [sic pour Desjobert]. Les frais seraient d'environ 220.000, tout compris. Est-ce que ça intéresserait les Editions de M ? Dites-le moi. Avec amitié à tous deux / Jean P.* » Jean Paulhan joint à la lettre qu'il adresse à Georges Lambrichs, le « *Samedi [29 octobre 1949 ; cachet du lundi 31]* », les deux pages, sur papier pelure rose, de la lettre de Jean Dubuffet à Gaston Gallimard datée de « *Paris, le 20 octobre 1949* » : en substance, Gaston Gallimard a déjà versé, dans le courant de l'année 1946, 70.000 francs pour les droits de reproduction d'une quinzaine de gouaches, a fait remarquer par la suite à l'artiste que les bibliophiles préféreraient des gravures originales à des reproductions ; Jean Dubuffet propose un ouvrage entièrement lithographié, couverture comprise, sans aucune typographie, au format carré 20 x 20 cm, sur papier teinté, gris rosâtre par exemple, de 96 pages, soit 48 feuilles recto verso, la couverture en plus. Il serait formé de douze cahiers de huit pages, chacun formé de quatre feuilles recto verso. Les reports seraient faits sur pierre à raison de six pages par report, donc six pages à la fois sur la même pierre. Il y aurait seize reports à faire, le livre entier tiré par seize lithographies (huit au recto des feuilles, huit au verso). Les feuilles de papier utilisées pour le tirage de ce livre auraient le format raison. Selon la note de Jean Paulhan à Gaston Gallimard, « *le 8 Nov[embre 1949]* », Gaston Gallimard a conservé pendant un an les gouaches de Jean Dubuffet, et remis à Jean Paulhan 70.000 francs à titre d'avance, avant de renoncer — et d'abandonner la somme consentie. Cette somme était déjà mentionnée par Jean Dubuffet dans sa lettre à Jean Paulhan du « *Mardi [26 mars 1946]* » : « *Va pour 70000 chacun pour le Métro mais c'est bien trop pour moi. Les gouaches t'appartiennent toutes en tous cas.* »

Pour la confection de l'ouvrage, voir les lettres de Jean Dubuffet à Jacques Berne, le 6 novembre 1949 et à Jean Paulhan, à partir du 9 novembre 1949, avec le projet d'une publication aux dépens des deux auteurs, les éditeurs (Gallimard, Seghers) refusant de reprendre un texte qui n'était pas inédit ; un feuillet du même papier que l'ouvrage précise : « *C'est à tort / qu'un tirage-à-part / (de 30 exemplaires) de / la composition faite / en 1946 pour la revue / "Saisons" du texte de / la / Métromanie / a été revêtu d'une / mention donnant à / croire qu'il en cons-/tituait l'édition ori-/ginale et c'est cette / présente édition qui /*

seule a droit à / ce titre » ; le projet de prière d'insérer est transmis à Paulhan le 13 puis le 18 novembre, et la première épreuve du prospectus le 15 – date conservée pour le tirage, avec une parution annoncée « *courant décembre* » (4 p. sur papier brun, souvent pliées du fait de l'envoi postal, avec deux dessins lithographiés) ; la calligraphie est terminée peu après le 18 novembre par l'artiste, qui accuse réception le 13 novembre d'une page de Paulhan elle aussi écrite au calame ; le tirage est achevé le 13 décembre, à cette date entre les mains du brocheur ; les commandes sont reçues aux domiciles de l'artiste et de l'auteur ; une affiche lithographiée a été tirée par Jean Dubuffet sur papier rose, pour l'exposition du livre à la galerie Nina Dausset du 4 au 24 février 1950 (Lacroix, n° 160), mais Paulhan semble avoir au moins avancé l'idée d'une exposition chez son amie Paule Billon ; édition souvent située, de ce fait, en 1950 (Jean Dubuffet et Alexandre Vialatte, *Correspondance(s)*, Clermont-Ferrand, Au Signe de la Licorne, 2004, p. 28-34).

Robert Chatté s'est montré actif dans la recherche des souscripteurs. Souscriptions de Canavaggia-Laganne, Rey-Millet, Weber (Skira) etc. ; envois manuscrits de Jean Dubuffet à André Breton (« à André Breton / haut prince de nos lieux / avec la fervente affection de / Jean Dubuffet »), à Jacques Chardonne (un des 125 sur papier chiffon gris souris, « Avec l'amical salut de Jean Dubuffet à Jacques Chardonne »), à Nina Dausset (« avec mille révérences amicales à la gracieuse Nina Dausset »), au docteur Moncany (« avec l'amical salut de Jean Dubuffet au docteur Moncany ») et à Charles Ratton (n° 22, BnF Rés P-Z-2637) ; envois de Jean Paulhan à Marcel Arland (exemplaire hors-commerce), Paule Billon, qui le remercie le « Mercredi 12 avril 1950 » (« Merci pour la dédicace, la couverture avec le petit dessin, j'en suis tellement touchée ») et à Gaston Gallimard « H.C. 1 / pour Gaston / Jean » (notons que cet exemplaire hors-commerce, le premier, ne correspond pas à la description des quinze annoncés – vente Piasa, mardi 11 mars 2008, n° 181 du catalogue) ; Michel Tapié de Celeyran écrit à Jean Paulhan, sur papier à en-tête de la Galerie René Drouin, alors 17, place Vendôme, « ce mercredi [1949] » : « Mais je pense passer moi-même un prochain vendredi vous voir et vous soumettre quelques textes sur la peinture que j'espère faire paraître cette année, et vous demander une signature amicalement précieuse sur mon exemplaire de la "métromanie" ».

Dans une lettre à Jean Paulhan, Camille Bryen (source : musée des Beaux-Arts de Nantes), fait remarquer que le titre de ce livre « *est le même qu'un poème publié en 1932 dans Expériences mon second* [recueil

de poèmes] livre » (avec deux compositions de Manon Thiébaut, Paris, L'Équerre, 1932). Jean Paulhan écrit d'ailleurs à Julien Lanoë, de « *Paris, 14 Avril 1956* » : « *c'est bien curieux, les tableaux de Bryen. Je ne connais pas un Abstrait aussi tonique.* »

Lacroix, 33-34 ; Strachan, *The artist and the book in France*, 309, 330 ; *Vente Breton, II*, 973 ; Sophie Webel, I, p. 64 à 76, n° 173 à 264].

– *Secrets*, Paris, La Presse à bras, 1949, 201 x 130 mm, n.p. [12 p.] [« *Extrait du Ve Message amical de Poésie / ce texte de Jean Paulhan / a été composé et imprimé par [Vincent] Monteiro / sur sa presse à bras. / Tirage hors commerce, limité à 15 exemplaires / pour l'auteur et ses amis* » ; adresse de l'éditeur, 117 rue Didot, Paris 14^e ; texte situé fin novembre-début décembre 1949 par J.-Y. Lacroix (1995, p. 85 puis 2003, n° 97 et 98) ; le nom de l'auteur figure sur la première de couverture, les initiales « J.P. » figurent *in fine*.

Au fonds Paulhan, sous la cote PLH 10.5, quatre feuillets 21 x 27 cm, dactylographiés, le f° 3 portant une correction à l'encre rouge. Dans la boîte d'archives « *Fleurs de Tarbes II 2/2* », épreuves sur quatre feuillets de papier saumon, avec ce seul ajout manuscrit en marge droite de la première page : « *Il n'est pas d'ordre de / réflexions plus médiocre / que la critique* ». Les mêmes épreuves ont été envoyées à Gabriel Bounoure, 4 f° sur papier saumon, 27,8 x 22,5 cm : « *Je ne vous donne ceci que si vous me promettez de le déchirer, sitôt lu...* » (Artcurial, mercredi 16 décembre 2010). Un autre jeu de quatre feuillets 21 x 27 cm figure au fonds Paulhan en PLH 10.5.

En 1929, un texte du même titre avait été confié à Marguerite Caetani et à Aline Mayrisch de Saint-Hubert. Marguerite Caetani en remercie Paulhan un « *Samedi [1929]* » : « *C'est la chose la plus exquise que vous avez jamais écrite et vous me demandez de la déchirer ! Nous en reparlerons n'est-ce pas ? Je serai certainement à Paris dans 10 jours à peu près. Merci tant et tant de Secrets. Je suis si fière que c'est écrit pour moi. Et merci de tout ce que vous avez fait pour Commerce ! J'espère que dans peu de jours maintenant vous en aurez un exemplaire. Je trouve l'index parfait maintenant – grace encore à vous ! Je pense que j'ai reçu "Secrets" après plusieurs jours de retard avec ces tempêtes qui ne veulent pas finir. Je n'aime pas assai le petit conte. Je regrette.* » De son côté, Aline de Saint-Hubert en remercie Paulhan le « *le 2 Juin [1929]* » : « *Votre écriture a une étrange particularité : elle confère à ce que vous dites un air d'évidence qui correspond certainement à la pensée qu'elle a charge d'exprimer. Mais il est extrêmement malaisé de voir comment*

cette évidence est née. Vous me faites penser à ces moteurs d'apparence simple, parce que leurs organes sont cachés – on voit ce qu'ils font – on ne peut deviner comment ils le font. Et tout cela me paraît beaucoup trop important pour que je renonce à l'explication que peut-être un jour, si vous le voulez, si la chance le permet, vous me donnerez de ces démarches de votre esprit ».

Tiré-à-part du suivant ; voir aussi en 2001].

– « Secrets », dans *V^e Message amical de Poésie*, La Presse à bras, Paris, 1950, n.p. [p. 1-4] [même texte que le précédent, en tête d'un fascicule non paginé comportant des poèmes de Gaston Criel, Geneviève Sirieys, Gilbert Socard, Henri de Lescoët, Henri Perruchot, Francis Guex-Gastambide, Francis Picabia, Jean l'Anselme, Louis Guillaume, Paul Chaulot, Pierre Boujut et Vincent Monteiro lui-même ; en seconde de couverture, l'éditeur donne comme correspondants Paul Février en Belgique (Bruxelles), Edmond Dune au Luxembourg (Esch-sur-Alzette) et Luc Bérumont en Allemagne (Baden-Baden).

Voir aussi en 2001].

– *PETIT LIVRE.. / ..À DÉCHIRER*, Alès, Pierre-André Benoît éd., 1950, in-32, 8 x 6,5 cm, 15 p. [en dix feuillets, et sous couverture bleue, orné de six lithographies en noir de Pierre-André Benoît dont une en pleine page ; « *De ce texte de / J.P. composé et / orné par PAB / il a été tiré le 15 / décembre 1949 / 60 et 6 exem-/ plaires* » ; l'ouvrage est sans nom d'auteur ; le titre, imprimé sur deux pages en lettres capitales, porte le point de suspension en deux points et non en trois.

L'exemplaire d'auteur, numéroté 1, est sous couverture blanche, avec lithographie imprimée sur papier rose, et envoi à la librairie Marcelle Sibon : « *c'est très sérieux / ..À DÉCHIRER / par Marcelle S. / de Jean P.* » ; Paule Billon écrit à Jean Paulhan, de « *Lyon, mercredi 11 janvier 1950* » : « *Merçi aussi pour l'adorable petit livre. Je l'aime bien trop pour vous obéir. Non, je ne me vois vraiment pas déchirant une chose qui me vient de vous.* ». Sont attestés les exemplaires de Marcel Arland, avec envoi, au catalogue de la vente de sa bibliothèque, en 1990 (lot 251) ; d'André Castel : « *et bonne année / à Paulette et / André Castel ! / Jean Paulhan* » (vente Sotheby's du 16 décembre 2008, puis librairie Walden) ; de Maurice Garçon (« *avec amitié, / à Maurice Garçon / Jean Paulhan / Noël 1949* » – mis en vente par Olivier Rieu, en janvier 2020) ; Marcel Jouhandeau (exemplaire partiellement déchiré en haut à gauche – vente *Arts et littérature du XX^e siècle*, 13 octobre 2023) ; probablement

de Maurice Noël (*Le Figaro littéraire* du samedi 7 janvier 1950 fait état de la dédicace : « *Un dessin de phrase fond mieux que de la neige* ») ; de Marcel Pareau (qui écrit à Jean Paulhan, le « 14 janvier 1950 » : « *Mon cher Jean / non seulement des vœux / mais un cadeau — vous savez bien qu'on ne déchire pas un cadeau / surtout pas un tel cadeau.* ») ; de Pierre Paulhan (« *Pour Pierre / Jean* », librairie Faustroll, catalogue 10, automne 2016, n° 79 puis librairie Jean-Yves Lacroix, été 2021, n° 140) et de Gustave Roud (« *Bonne année à / Gustave Roud ! / Jean Paulhan* »).

Voir aussi *infra* en 2001].

– « Über die moderne Malerei », *Merkur*, Stuttgart, Baden-Baden, t. III, n° 19, 1949, p. 850-861 [traduction de *La Peinture moderne* par Friedhelm Kemp].

1950 – « Hommage », *André Breton. Essais et témoignages*, recueillis par Marc Eigeldinger, Neuchâtel, À La Baconnière, 1950, 252 p., p. 63-64 [texte signé « *Jean Paulhan* » et placé en tête de la première partie du recueil, à la suite des inédits d'André Breton et du poème de Benjamin Péret, « Toute une vie » ; volume orné d'un frontispice de Louis Marcoussis ; nous plaçons ce texte en 1950, année de son copyright — et non en 1949, qui n'est que la date de son achevé d'imprimer (15 décembre).

Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, « *Jeudi* [11 janvier 1951] » (cachet postal du « 12 - I / 1951 ») : « *J'ai souvent revu Breton, ces derniers temps. J'ai vraiment pour lui une grande amitié. Je voudrais qu'il ne vous déçoive pas de le rencontrer.* »

Réédition à Neuchâtel : Éditions de La Baconnière et Paris : Payot, 1970, 287 p., p. 35 pour le texte signé « *Jean Paulhan* », portrait de Breton par Diego Rivera en regard].

– « Lettre au médecin », *Médecine de France*, n° XV, MCML [1950], p. 33-35 [texte signé « *Jean Paulhan* » ; André Chamson, Jules Supervielle et les frères Tharaud sont au comité de patronage ; J.-R. Debray et Guy Dumur au comité de rédaction ; un tiré-à-part de cette publication figure au fonds Paulhan].

– « Trois Causes célèbres », *Les Essais* [dir. William François], Lyon, À l'Enseigne de l'homme méditant, n° 11, janvier-avril 1950, p. 1-11 [comprend « L'Impatient » (p. 3-5), « Manie » (p. 6-8) et « La Pierre

philosophale » (p. 9-11) ; un feuillet de quatre pages émanant de la rédaction des *Essais* et adressé « Au lecteur » est inséré dans cette livraison ; textes accompagnés de deux dessins sans titre d'André Lhote, en feuilles, mentionnés comme de « Jean Paulhan » ; dans la même livraison, textes de William François, François Dodat, David Gascoyne, Jean-Pierre Foucher, Pierre Yvernault, Lucien Becker, André Blanchard, René-Guy Cadou, Marc Bernard, Paul Souffron, Andrée Chédid, Jacques Quinet, Raymond Las Vergnas (voir aussi les tables de la revue pour les douze premiers cahiers).

Il existe un tiré-à-part des textes de Jean Paulhan, en feuilles, sous couverture bleue imprimée en rouge et noir, tirage évalué à une centaine d'exemplaires par Lacroix, 2003, n° 102 ; dans son catalogue n° 45 de septembre 2000, la librairie « L'Ami voyage » décrit un exemplaire enrichi de deux lettres dactylographiées à en-tête de *La N.R.F.* (21 x 14), où il est question de manuscrits reçus, appréciés, « *tout en regrettant plus d'une fois [qu'ils] doivent un peu trop à certains des maîtres — Éluard en particulier — dont vous avez fait choix* » — sans nom de destinataire.

Envoi « *pour J. Bourrasset / (Ancien Secrétaire de la / Société F.F.) / amicalement / JP / (ce n'est qu'un / commencement)* ». Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, un « *Dimanche* » (c.p. « 9 II / 1948 ») : « *William François (53 r. de la République. Senones, Vosges) est un gentil poète, que Valéry aimait beaucoup. Sa revue, un peu du genre "universitaire plaintif" — mais tout de même sérieuse et parfois excellente. Je serais content que vous lui envoyiez un poème* »].

– *Les Causes célèbres*, Paris, Gallimard, 1950, 137 p. (coll. « Blanche ») [dans un volume achevé d'imprimer le 12 janvier 1950 : « La bonne soirée », « Orpaillargues », « Un nouveau train de vie », « La petite Violette », « Plaisirs perdus », « Une main sous les pierres », « La pensée sans fin », « Progrès des cœurs », « Surpris et comblé » (voir en novembre 1968), « Pour la première fois », « Au temps des restrictions », « Tout feu tout flamme », « L'agent secret », « Le berger d'Écosse », « Simple malentendu », « L'impatient », « Un rêve dans le réveil », « La pierre philosophale », « Les passagers », « Spectacles » et « Manie » ; il existe un prière d'insérer sur papier jaune (11,3 x 17,7), datée de « *Février 1950* », avec deux citations, de Gaëtan Picon et Tchouang-Tseu (XIII, D).

Épreuves corrigées signalées dans le catalogue du libraire Lacroix, 2003, n° 99 ; on connaît aussi un exemplaire interfolié, relié pleine toile et pièce rouge, et qui semble ne pas avoir été utilisé, puisqu'il ne

comporte aucune annotation manuscrite. Un « jeudi » de [1949], Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *Entendu : je serai très sévère pour tes “Causes célèbres”. Je ne suis pas venu mardi : parce qu’un nouveau ménage nous arrivait, pour remplacer l’ancien (la femme était fort bien, mais l’homme, impossible). Mais je suis allé à Paris hier ; je t’ai envoyé, des éditions de Minuit, une petite nouvelle : Sidobre. Quand je l’ai écrite, voilà un an 1/2, la composition m’en plaisait assez.* » Un « mercredi » de [1949], Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *Je te rapporterai mardi les Causes célèbres. Elles m’ont donné un plaisir plus vif encore qu’à la première lecture. Je n’y ai rien trouvé qui me gênât (sinon une ou deux toutes petites négligences : pourquoi fais-tu alvéole du féminin ?)* » Un « samedi » de février 1950 (cachet postal du « 25-II-[19]50 »), Paulhan écrit à Édith Boissonnas : « *si vous vouliez faire deux pas, vous me trouveriez Lundi vers midi à la nrf en train de faire mon service des Causes célèbres* ». Le « *Dimanche 19 mars [1950]* », Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan : « *J’ai retrouvé avec émotion le monde – augmenté – des Causes célèbres. Les nouvelles pièces sont tout à fait satisfaisantes et j’ai eu grand plaisir à me retremper dans celles que je connaissais déjà. / Il faut que tu en fasses encore d’autres. Et puis que tu en fasses des plus amples, plus diluées, moins quintessenciées. / [...]. Tu devrais faire des petites pièces de théâtre, très courtes, qui ne durent qu’une ou deux minutes.* » Gérard Bauër écrit à Jean Paulhan, s.d. [1950] : « *Il y a l’étendue d’un “roman” dans les trois pages de “progrès des cœurs” — et cette brièveté qui est celle de l’art.* »

Marc Chagall écrit à Jean Paulhan, le « 31 décembre 1955 » : « *À propos de votre livre “les Causes Célèbres”, j’accepte, bien sûr, de l’illustrer ; ce qui me donnera l’occasion de vous voir et de vous parler plus souvent. Surtout que j’ai l’intention de venir maintenant plus souvent à Paris où j’ai trouvé un petit pied-à-terre.* » Georges Lambrichs, « le 12 [1950] » : « *Mon cher ami, / Merci de vous avoir envoyé les Causes. C’est une expérience et une fête bouleversantes : ce qui se joue en dehors des lois qui nous régissent nous trouble infiniment. Il s’agit d’une littérature de l’éveil qui n’est jamais rassurante. Je vous en parle mal, avec émotion. Je souhaite d’avoir l’occasion de préciser la nature d’un tel choc.* » De Saint-Symphorien, Albert Uriet écrit le « *Vendredi 17 Mars 1950* » : « *j’aime ton livre qui n’est pas tout à fait à l’état de veille. Je l’ai lu d’un seul coup. Il me semble que je le comprends assez, surtout que tu as bien d’autres choses à dire, à dire avec plus d’abandon. Il viendra un temps où tu t’y décideras, quand tu penseras : ce temps me déplaît — et que la “sauterelle deviendra pesante”.* »

Envois à Marcel Arland, Jean Ballard (« *pour Jean Ballard, ces / [Titre] / (ou petites fables en quête / de morale) / de son ami / Jean Paulhan / 27.2.1950* »), Yvon Belaval (avec citation de Thévet, *Singularités de la France antarctique* – librairie Vignes, décembre 2008 puis *Cent ans d'édition*, 2011, n° 276), Pierre-André Benoît (BnF), Guillaïn de Bénouville, René Bertelé (qui y voit des « *poèmes en prose (au sens où l'entendaient Poe, ou Baudelaire) et qu'ils auront leur place dans une anthologie du poème en prose* », dans sa lettre datée « *Ce Dimanche [1950]* »), Paule Billon, Marcel Bisiaux (« *La pampa du Brésil / abonde en rhinocéros : c'est / un animal dont on peut / se faire une idée, pour / peu que l'on ait vu des li-/ cornes. / (Thévenet, Singularités de / la France antarctique, 1585) / [Titre] / pour Marcel Bisiaux, ces / quelques licornes / de son ami / Jean Paulhan / 19.3.1950* »), Georges Blin (« *pour Georges Blin / affectueusement / Jean P. ces / [Titre] / (ou petites fables en quête / de morale) / ce 27. 2. 1950* »), Joe Bousquet (« *Cher Joê, je crois bien que je songe à ce petit livre depuis 1904. À l'époque il s'appelait Contes à dormir debout, mais il était plus décourageant qu'aujourd'hui. À toi. Jean* » — Artcurial, 13 décembre 2012), André Breton (« *Si je te parle à l'envers, c'est / pour que tu comprennes mieux / pour André Breton / avec l'affection de / Jean Paulhan* » — librairie Céline Poisat, catalogue n° 8, octobre 2008, n° 160 puis librairie Walden, catalogue n° 18, décembre 2008, n° 109 ; mais un autre exemplaire adressé au même, porte un autre envoi : « *Le soulier est parfait / quand le pied ne le sent / pas ; l'esprit, quand il / ne sait plus distinguer / le vrai du faux. / (Lie-Tseu) / affectueusement, à / André Breton / Jean Paulhan / 25.3.50* »), Henri Calet, qui n'en accuse réception que le 25 mars (« *j'ai eu du bon temps du commencement à la fin. Je connaissais déjà plusieurs d'entre elles ; j'avais alors connu un double plaisir. Que vous en dire ? C'est toujours la même impression d'originalité, de perfection que me donne la lecture de vos écrits. Personne n'use d'une langue plus belle et sonnant mieux. Personne non plus ne fixe les gens et les choses de façon si singulière. Tout cela est mal dit...* »), Jean Cellier (« *pour Jean Cellier, avec les / meilleurs souvenirs amicaux / de / Jean Paulhan / [Titre] / Tout ce qui peut être enseigné / ne vaut pas la peine d'être appris / Tchouang-Tseu* » — Bookinet, Bernard Lonjon, novembre 2018), Robert Chatté (transmis au docteur Adrien Borel), Charles-Albert Cingria (avec une note de ce dernier sur la peinture — librairie Les Autodidactes, septembre 2020 puis Grand Palais éphémère, 22-24 septembre 2023), Henri Clouard, Pierre Descaves (« *Garde-toi d'ajouter une vue / personnelle à toutes celles qui, / hélas, courent déjà le monde. / (Lie-Tseu) [Titre] / à*

Pierre Descaves, / affectueusement / Jean Paulhan / 27.2.1950 » — Arnaud Genevois, Les Livres du Pont-Neuf, mars 2018), Claude Elsen (« Le soulier est parfait, quand / le pied ne le sent pas. Le cœur, / quand il sait ne plus distin-/guer le bien du mal. / (Proverbe chinois) / [Titre] / à Claude Elsen, affectueusement / son / Jean Paulhan / 27.2.50 »), René Étiemble, Max-Pol Fouchet (« Les physiciens de nos jours nomment “causes célèbres” celles des causes qu’ils décèlent, dont l’effet est paradoxal, ou du tout inattendu. (Manuel de physique à l’usage des gens du monde, par le R.P. Villèmes S.J. Paris 1795) À M.P.F., amicalement » — vente Max-Pol Fouchet, Liberté et résistance, Pascal Blouet commissaire-priseur, Mayenne, samedi 8 octobre 2022 à 10 h. et 14 h., n° 404), Maurice Garçon (« La pampa du Brésil abonde / en rhinocéros, animal que l’on / peut imaginer si l’on a vu des / licornes. / (Thévenet, Singularités de la France / antarctique. 1585) / à Maurice Garçon, ces / quelques [Titre] / (ou licornes / choisies), avec amitié / Jean Paulhan / 19.3.1950) » — librairie du Feu Follet, octobre 2020), Julien Lanoë (qui écrit le « 1^{er} Avril [19]50 » : « Je suis conquis, subjugué — comme aucun de vos ouvrages n’a jamais pu le faire. / Vous m’avez plongé en plein drame et j’en éprouve un véritable ravissement : je m’abandonne à une adhésion totale. La plupart de ces poèmes en prose me touchent très personnellement. Vous avez transformé des expériences vécues en morceaux de littérature pure, d’un grain plus serré que celui d’aucun sonnet. / Sans doute, il fallait qu’il y eut d’abord le Cornet à Dés, et l’Opéra de Cocteau, et Orpaillargues, par exemple, rappelle le ton de Raymond Roussel — mais personne n’avait jamais mis au point, avec une pareille perfection, ces armes à double tranchant, ces contes si exacts qui parfois tournent le cœur et qui toujours fascinent l’esprit. »), Roger Lutigneaux, Pierre Mac Orlan (qui en accuse réception le « 29 mars 1950 » : « Vous m’avez donné un très grand plaisir en m’envoyant Les Causes célèbres. C’est un livre remarquable d’une richesse authentique. Ce romantisme, plus exactement, ce lyrisme pudique vous appartient bien. Toutes ces petites histoires qui sont autant d’images de la poésie quotidienne de cette époque sont un peu comme des grenades à retardement. Elles éclatent au moment qu’on s’y attend le moins... »), André Maurois (« Si vous n’êtes pas capable de prendre la droite pour la gauche et le haut pour le bas, vous n’entrerez pas dans le Royaume (Les Actes de Pierre) »), Vincent Muselli (« L’âme est une drôle de / muette, qui ne parle qu’/ après la torture /. (proverbe policier) / [Titre] / pour Vincent Muselli, / affectueusement / Jean Paulhan / 13. 3. 1950 »), Henri Parisot (« Les physiciens de nos / jours ont pris coutume / de nommer

causes célèbres / *celles des causes qu'ils décou-/vrent dont l'effet leur semble / paradoxal.* / (Traité de Physique à l'usage / des gens du monde par le R.P. / Piala S.J. Paris 1867) / [Titre] / pour Henri Parisot, son / ami / Jean Paulhan / 17.4.50 » – coll. part. Clermont-Ferrand), Aimé Patri (« *si je te parle à l'envers, c'est pour que tu comprennes mieux (proverbe espagnol) amicalement, pour Aimé Patri, ce 28.2.1950 Jean Paulhan* » – librairie Le Livre à Venir, Cuisery, avant avril 2020), Maurice Parturiet (« *à Monsieur Maurice Parturiet, / très cordialement, ces petites fables / en quête de morale / 28. 2. 1950 / Jean Paulhan* »), Francis Ponge (« *L'âme est une muette, qui ne parle que dans les tortures (proverbe suédois) / à francis, fraternelllement / Jean P.* » ; op. cit., 2009, p. 196), aux Rolland de Renéville, en deux exemplaires (« *L'âme est une muette, / qui ne parle qu'après la / torture. / (proverbe irlandais) [Titre] pour Cassilda et André, affectueusement / Jean P. / 14.3.1950* » et « *Pour attraper l'oiseau / wak les chasseurs avan-/cent à reculons. C'est qu'il imagine, s'il vous aper-/çoit le premier, que vous / n'êtes qu'une idée qu'il / se fait, et ne bouge pas. / (Bridges, Voyage en Patagonie) [Titre] pour Cassilda et André, / affectueusement / Jean P. / 15.3.1950* »), Jules Romains, Jean Schlumberger (« *27.2.1950 / affectueusement, à Jean Schlumber. / son / Jean Paulhan* »), docteur W. Siraga (« *Nous autres Physiciens avons coutume d'appeler "causes célèbres" celles des causes que nous décelons dont l'effet est paradoxal ou du tout inattendu. / (R.P. Sardou, Manuel de Physique à l'usage des gens du monde, Paris, 1781.) / au Docteur W. Siraga / tout à fait volontiers / Jean Paulhan* »), Guillaume de Tarde (« *"Nous autres Physiciens avons coutume / de nommer "causes célèbres", celles des cau-/ses que nous décelons, dont l'effet est du / tout inattendu."* (R.P. Raimondi S.J. Manuel de Physique à l'usage des gens du monde. VI, Paris, 1772) *Pour Marcelle et Guillaume / avec l'affection de / Jean Paulhan / (qui s'excuse de citer un vieil / oncle à lui.)* »), Jean-Claude Zylberstein (« *"L'homme trouve son salut" [...] Katha Upanishad* »).

Jacques Bens fait l'éloge des *Causes célèbres*, un ouvrage que Jean Paulhan lui a prêté, dans sa lettre à l'auteur du « 9 mars 1957 » : « *Je ne lui ferai qu'un reproche. Il possède peut-être un peu trop de distinction, d'élégance, de perfection. Non qu'il soit inhumain, bien au contraire. Mais cette perfection intimide un peu, écrase, comme le marbre ridiculise le porphyre. "Les Causes célèbres" font regretter que vous ayez consacré votre talent davantage à la critique et aux essais qu'à une œuvre purement romanesque.* »]

– réponse à l'enquête de Maurice Lemaître « Que pensez-vous du procès Céline ? », *Le Libertaire*, 55^e année, n° 211, vendredi 13 janvier 1950, p. 3 [sous l'intertitre « Jean Paulhan », texte suivi, dans l'ordre de leur présentation, des contributions de Louis Pauwels, Albert Paraz, Albert Béguin, « Le Populaire », Charles Plisnier, Aimé Patri, Paul Rassinier, Paul Lévy et Marcel Aymé, qui constituent la première série, les deuxième et troisième séries paraissant les 20 et 27 janvier.

Texte référencé par Jean-Pierre DAUPHIN, *Bibliographie des articles de presse & des études en langue française consacrés à L.-F. Céline*, Tusson, Du Lérot, 2011, p. 337 et 339].

– lettre à Charles Maurras citée dans « L'A.F. (Action Française) devenue A.F. (Aspects de la France) demeure assimilée aux publications pornographiques », *Carrefour*, septième année, n° 279, mardi 17 janvier 1950, p. 4e [lettre reproduite avec la date du 20 mai 1949 dans *Cher Maître : lettres à Charles Maurras*, éd. Pierre-Jean Deschodt, Paris, Ch. de Bartillat, 1995, p. 506 et dans *Bulletin Charles Maurras*, n° 19, 2003, p. 5].

– * « Lettre à propos de l'ouverture du procès Céline », *Combat*, 21 janvier 1950 [référence bibliographique légendaire, lancée par la bibliographie du cahier de *L'Herne* consacré à L.F. Céline (1972, p. 499), mais infirmée à la suite de plusieurs consultations de *Combat* sur divers supports ; cette « lettre » est régulièrement référencée, mais jamais – et pour cause – citée ; erreur significativement évitée par Jean-Pierre Dauphin, *op. cit.* 2011 ; il suffit cependant d'en corriger le mois : voir donc au 21 février].

– lettre de Jean Paulhan à Charles Maurras, dans : *n.s.*, « L'Époque a consacré, la semaine dernière [...] », *Les Lettres françaises*, 10^e année, n° 296, 26 janvier 1950, p. 2 [rubrique : « Les propos de la Ganipote » ; « [...] une page entière à la gloire d'Henry Bordeaux. L'Époque est, de plus en plus, le journal d'une autre époque — celle de Vichy, pour préciser. Mais Carrefour va plus loin encore. Il publie la lettre que M. Paulhan écrit au maître à penser de tous les traîtres :

Bien cher Maurras, je n'avais jamais pensé que vous fussiez si nécessaire. Bien sûr, il nous est arrivé à tous (et peut-être m'est-il arrivé plus souvent qu'à mon tour) d'écrire des choses que vous ne pouviez approuver, des choses légères, peut-être des taquineries à vous destinées, oui, mais c'était en quelque sorte adossé à vous qui nous protégez — qui

nous protégez de la révolte voisine, du sarcasme, de la sottise. Comme si nous étions montés sur vos grandes épaules. Ah ! que vous nous manquez aujourd'hui cruellement. »]

– simple précision dans : Joël BOISSEAU, « Aujourd'hui ouverture / du procès Céline / Une association israélite, Marcel / Aymé, Mac Orlan, Paulhan et Mondor / écrivent à la cour de Justice pour / prendre la défense de l'accusé », *Combat*, 9^e année, n° 1752, mardi 21 février 1950, p. 1 et 5 [« *Jean Paulhan précise que de nombreux Résistants considéraient Céline comme incapable de pactiser avec... personne* ».

Voir Jean-Pierre Dauphin, *op. cit.*, 2011, p. 334].

– « “Je ne suis pas très au courant” », *Combat*, 9^e année, n° 1754, jeudi 23 février 1950, p. 4 [réponse de « Jean Paulhan » à la troisième livraison de l'enquête de Geneviève Bonnefoi « Faut-il supprimer les prix littéraires ? »]

– réponse à l'enquête de René Lalou sur la critique, *L'Âge nouveau*, n° 48, mars 1950, p. 26 [dans l'ordre, recueillies par André Bourin, réponses de Émile Henriot, Fernand Gregh, Jean de La Varende, Jean Paulhan, Luc Durtain, Henri Troyat, Dominique Rolin, Célia Bertin, Maria Le Hardouin, Maurice Fombeure, Philippe Dumaine, Pierre Loiselet, Gilbert Sigaux, Henry Castillou, Paul Rostenne ; texte placé sous l'intertitre « Jean Paulhan »].

– n.s., « Plus de cent écrivains et artistes protestent contre cette prétention injustifiée », *Combat*, 9^e année, n° 1766, jeudi 9 mars 1950, p. 4 [Jean Paulhan parmi les signataires d'un appel signé le 27 février 1950, après l'annonce de la formation par Marie-Ange Malausséna de la Société des Amis d'Antonin Artaud].

– « Lettre de Jean Paulhan », *Combat*, 9^e année, n° 1772, jeudi 16 mars 1950, p. 4 [lettre à Maurice Nadeau signée « Jean Paulhan » à propos de la répartition, au bénéfice de ses amis, des fonds initialement destinés à Antonin Artaud ; cette répartition a été assurée par le notaire, M^e Dauchez ; dans la même page, trois lettres de Fernand Artaud, frère du poète, du Dr Ferdière et, ensemble, de Paule Thévenin et Roger Blin.

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche soir* » : « *C'est très injuste : un juge ou la sœur d'Antonin Artaud ont le droit de vous voir*

trois heures pour vous ennuyer, et moi dix minutes de loin en loin. Oui, c'est très injuste. » Voir le suivant].

– « Une lettre de Jean Paulhan », *Le Figaro littéraire*, 5^e année, n° 204, samedi 18 mars 1950, p. 4 [sous la forme d'une lettre à Maurice Noël, du *Figaro littéraire*, signée « Jean Paulhan », Jean Paulhan répond à un article de Paul Guth dont il a eu connaissance par téléphone et publié dans la même page du journal sous le titre « L'affaire Antonin Artaud ». Paulhan y précise l'usage fait des sommes recueillies pour Antonin Artaud, puis, après la mort de ce dernier, auprès de Fernand Artaud pour le paiement des funérailles, et enfin, en faveur de certains de ses proches, Colette Thomas, Marthe Robert, Arthur Adamov, Jacques Prével et Marcel Bisiaux — Paule Thévenin ayant refusé d'en bénéficier ; texte plus complet que le précédent, paru dans *Combat*].

– « Il survit dans quelques bonnes têtes solides, mais ça ne se voit pas beaucoup », *Le Figaro littéraire*, n° 205, samedi 25 mars 1950, p. 1 [à l'occasion du troisième centenaire de la mort de René Descartes, réponse de « Jean Paulhan » à l'enquête de Dominique Arban « La France est-elle toujours cartésienne ? » ; portrait photographique non crédité.

Protestation dans *Les Lettres françaises*, 10^e année, n° 305, 30 mars 1950, p. 3].

– « La bonne soirée », « L'agent secret » et « Les passagers », *Gilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 15^e année, n° 4, avril 1950, p. 76-77 [eau-forte de Michel Ciry p. 77 ; texte en fac-similé signé « Jean Paulhan », présenté comme « tiré de Trois Causes célèbres, à paraître chez Gallimard ». Exemplaire du bulletin dans le dossier de presse de février 1949].

– « Réponse à Denis de Rougemont », *Liberté de l'esprit*, n° 9, avril 1950, p. 34 [réponse à « Un gage à Jean Paulhan ! », *ibid.*, p. 33-34 ; texte signé : « Jean Paulhan » ; Paule Billon écrit à Jean Paulhan : « Quant à Denis de Rougemont, je suis un peu ébahie. Je le lis volontiers d'habitude. Son article me semble proprement idiot, infantile, oui, on dirait un petit enfant qui trépigne parce qu'on lui a cassé son jouet. »]

– « “Faire scandale est trop facile aujourd'hui...” », *Combat*, 9^e année, n° 1795, mercredi 12 avril 1950, p. 4 [dans une page titrée « Le débat sur le “scandale” de Notre-Dame », lettre d'André Breton, réponses de Louis

Pauwels, puis de Mme G. Bidault, Jean Cayrol, Pierre Emmanuel, Luc Estang, Thierry Maulnier, Maurice Nadeau et du commissaire de police].

– « Entretien avec Jean Paulhan sur quelques “causes célèbres” », *La Gazette des lettres*, 6^e année, n° 112, samedi 15 avril 1950, p. 1 et 2 [entretien de Jean Paulhan avec Claude Elsen ; photographie en p. 2 de Jean Paulhan en uniforme de zouave durant la guerre 1914-1918 ; signature : « C.E. » en fin d’article ; coupure au dossier « Jean Paulhan » de Pierre Marcel Adéma (coll. part.)].

– « Braque ou le géomètre », dans Robert Rey [professeur d’histoire de l’art et d’esthétique à l’École nationale supérieure des Beaux-Arts], *Estampes*, Paris, L’Image littéraire, Nice et New-York, Rafael Finelli-Feugère, 1950, p. 1-5 [orné d’une estampe de Chagall en couverture, le lourd coffret s’ouvre avec quatre estampes de Dufy, Picasso, Brianchon et Van Dongen, avant l’« Introduction » de Robert Rey, puis une estampe de Georges Braque, « Nature morte aux huitres », peinture à l’huile sur toile, au format 41 x 29, datée du 28 novembre 1949, appartenant à la collection de la galerie Maeght, avant les œuvres de Brianchon, Chagall, Desnoyer, Raoul Dufy, Marie Laurencin, Matisse, Picasso, Utrillo, Van Dongen, Vlaminck et H. de Waroquier ; textes de Jean Paulhan, J. de Lacretelle, René Huyghe, André Chamson, Jean-Louis Vaudoyer, Louise de Vilmorin, Jean Cocteau, Jean Cassou, Pierre Mac Orlan, André Maurois, Jérôme et Jean Tharaud, et Daniel-Rops.

Texte complet de l’achevé d’imprimer : « *Édité en collaboration par l’image / littéraire à Nice et Rafaël Finelli-/Feugère, à New York, sous la direction / artistique de Monsieur Robert Rey, avec / le concours littéraire de Monsieur / A.-Roulhac, cet ouvrage comporte douze / estampes interprétées en gravure sur / bois en couleurs par Gérard Angiolini, / signées de la propre main de chacun / des artistes, datées, numérotées et / contrôlées par Monsieur Robert Rey. / Les textes sont également signés / manuscritement par leur auteurs. / Le tirage a été limité à deux cent / cinquante exemplaires sur pur-chiffon / de Hollande Van Gelder Zonen dont / cent exemplaires réservés à la France / et aux territoires de l’Union française, / numérotés de I à C et cent cinquante / exemplaires réservés aux Bibliophiles des / autres nations numérotés de 1 à 150. / Il a été tiré en outre, quelques exem-/plaires réservés aux collaborateurs de / l’ouvrage et marqués « Exemple / d’artiste ».* Chaque exemplaire comporte / la décomposition des couleurs d’une / estampe. Conçu et réalisé par / Couloma imprimeur S.A., il a été achevé /

d'imprimer, sur ses presses, en son hôtel, / 203, rue du Faubourg Saint-Honoré, à Paris / le vingt avril mil neuf cent cinquante. »

Parmi les exemplaires d'artiste, celui de Jean Paulhan s'enrichit d'une « Décomposition des couleurs de l'estampe de Georges Braque » en quarante-deux passages].

– « Je suis contre les souffrances morales [...] », *Combat*, 9^e année, n° 1807, mercredi 26 avril 1950, p. 1 [sous les titres « Les bourreaux d'enfants / Les réactions de l'opinion commencent d'agir sur le Parlement / Un sénateur MRP demande la peine de mort pour les parents indignes », réponses de Francis Carco, Jean Guéhenno, Jean Paulhan : « *Je suis contre les souffrances morales, mais pour les souffrances physiques. Oui, la peine de mort pour les bourreaux d'enfants, mais aussi pour les bourreaux des grandes personnes* » (p. 1), suite de l'enquête p. 6].

– réponse à la question « Que pensez-vous de l'euthanasie ? », *Les Nouvelles littéraires*, 29^e année, n° 1183, 4 mai 1950, p. 1f [sous la rubrique « La question du jour », réponses de Georges Duhamel, Henri Mondor, Jean Paulhan, André Chamson, Pierre Véry, Jean Rostand, H.-R. Lenormand, André Cayatte, Paul Léautaud et Pierre Teilhard de Chardin ; réponse de Jean Paulhan : « *Je suis contre. Si vous permettez au médecin de tuer son malade parce que son malade est mourant, il le tuera demain parce que le malade ferait mieux d'être mourant. Ou parce qu'il aurait mieux fait de ne pas vivre. Il s'agit d'un domaine où les bonnes raisons ne sont pas longues, on ne sait pourquoi, à devenir de mauvaises raisons.* »]

– « Jean Paulhan ne se laisse pas surprendre par les intellectuels communistes / Jules Monnerot voudrait enquêter sur la police politique russe hors de l'U.R.S.S. », *Combat*, 9^e année, n° 1827, samedi et dimanche 20-21 mai 1950, p. 1 et 6 [quelques propos de Jean Paulhan sur Gide, Groethuysen, Malraux].

– « M. Jean Paulhan nous dit son optimisme / “Ceci tuera cela” : Le vingtième siècle va-t-il assister à la mort de l'Écriture condamnée (à bon droit) par l'Image ? », réponse sous forme de lettre à l'enquête « Civilisation, année zéro ? », *Carrefour*, sixième année, n° 297, mardi 23 mai 1950, p. 8 [sur une seule colonne, emplacement *ef* ; au fonds Paulhan, dans le dossier jaune « Entretiens / avec JP », trois feuillets

collés et agrafés sur une seule feuille 22 x 30 cm à petits carreaux, avec l'ajout manuscrit : « *qu'il était chimérique et / même immoral de supposer qu'il / pourrait y avoir / encore des guerres.* »]

– « Il y a deux types de philosophies [...] », dans : Marcelle ROUTIER, *Saint Germain des Prés*, Paris, aux éditions R.P.M., juin 1950, *n.p.* [dans un volume de 94 pages, au format 21,2 x 27,5 cm, achevé d'imprimer en juin 1950 par l'imprimerie Georges Lang, sous jaquette illustrée d'une photographie de Pierre Belzeaux, photographies de Michel Brodsky (36 photographies), Robert Doisneau (29 photographies), Georges Dudognon (34 photographies) et Pierre Belzeaux (8 photographies), et d'une double page de dessins exécutés par Hélène Azenor, entretien avec l'auteur sur l'existentialisme, sous l'intertitre : « *Jean Paulhan* ». L'étude et la réalisation artistique sont dues à Marcelle Routier et Othilie Bailly.

Textes de témoignages sur le quartier de Saint-Germain-des-Prés, par Jean-Paul Sartre, Jean Paulhan, Jean Cocteau, Maurice Fombeurre, André Billy, Adrienne Monnier, Jacques Becker, Marcel Jouhandeau, Jean Eparvier, Robert Kemp, Othilie Bailly et Marcelle Routier. À la librairie Le Livre à venir, en novembre 2017, exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de Marcelle Routier adressé à Léo Poldès, animateur du Club du Faubourg.

Entretien sur l'existentialisme, 7 f° manuscrits, quadrillés de grand format, questions en rouge, réponses en noir, puis 5 f° dactylographiés [première question : « Considérez-vous l'existentialisme comme une philosophie ? »] (coll. part.).

– réponse à l'enquête de Maurice Chapelan « Pourquoi les écrivains dessinent-ils ? / Une douzaine d'entre eux nous l'ont dit, / dont Jean Paulhan... qui ne dessine pas », dans *Le Figaro littéraire* [directeur : Pierre Brisson ; rédacteur en chef : Maurice Noël], 5^e année, n° 218, samedi 24 juin 1950, p. 4ab [réponses de Jean Paulhan, Henri Mondor, Marcel Jouhandeau et Dominique Rolin].

– réponse à l'enquête sur l'attribution du nom de Saint-Exupéry à une base aérienne, *Les Nouvelles littéraires*, 29^e année, n° 1191, jeudi 29 juin 1950, p. 1 [« *André Beucler, René Clair, André Georges, André Malraux, / Jules Roy, Henri de Segogne demandent que le nom de / Saint-Exupéry / soit donné à une / base aérienne* ». La réponse de Jean Paulhan est précédée du chapeau : « *Quant à Jean Paulhan, il estime que seul un monument intemporel est à la mesure de cet homme. Il nous écrit : "C'est*

comme ça que les dieux disparaissaient. On ne les oubliait pas pour autant. Au contraire. Il est bon, il est réconfortant que la mémoire n'ait parfois à compter que sur la mémoire. Jean PAULHAN" »].

– « Petite préface à toute critique », *La Table ronde*, n° 31, 2^e semestre, juillet 1950, p. 32-44 [texte signé : « Jean Paulhan » ; le « 9. VI [1950] », Jean Paulhan écrit à Jean Le Marchand : « *merci des épreuves de la préface. Mais j'ai besoin de mon texte. J'ai aussi besoin du texte et des épreuves de la note Rousseaux-Jouhandeau. Voulez-vous me les faire parvenir d'urgence. Merci, et tout cordialement / Jean Paulhan* » ; Claude Elsen écrit d'abord, un « jeudi [1950] » : « *J'ai eu de plaisants échos de votre note sur A. Rousseaux, qui a ravi bien des gens (même s'ils ne partageaient pas votre – notre – estime pour Jouhandeau).* » Puis à son « *Cher J.P., / Je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir à changer à votre "Préface à toute critique". J'en aime beaucoup (entre autres) la partie III. Je me suis permis de corriger quelques fautes de frappe, pages 9, 11 et 12 (à moins que vous me teniez personnellement à "parti-pris" ; chacun a ses petites idées là-dessus, et j'écris toujours "bon-sens, dont le trait d'union n'est pas non plus admis par les docteurs...)* ».

Pré-publication, avant la publication du volume aux Éditions de Minuit].

– « André Rousseaux trouve que Jouhandeau écrit mal », *La Table ronde*, n° 31, 2^e semestre, juillet 1950, p. 106-109 [rubrique : « La rubrique du mois », texte signé : « Jean Paulhan ». Ms de 4 f° 19,5 x 30 cm sous la cote PLH 16.10.

Voir André ROUSSEAUX, « *L'Imposteur de Marcel Jouhandeau* », *Le Figaro littéraire*, 5^e année, n° 211, samedi 6 mai 1950, p. 2abcdef [rubrique : « Les livres » ; dans les dossiers de presse pour 1950, coupure marquée à l'encre rouge par Jean Paulhan : « *Ce bois mort n'est même pas du bois dur. Il est bourré de la moëlle médiocre que met dans un plat vocabulaire une impropriété laborieuse* » (col. a), « *Mais je ne pense pas que l'ironie autorise l'incorrection, et permette d'écrire par exemple : "Défense de rien donner à quinconque", ou : "Lui éviter une inquiétude"* » (col. ab), « *Mais les mots ne seraient peut-être pas aussi rebelles à cette plume qui les pourchasse, s'ils n'étaient pas conviés à une œuvre où il entre beaucoup de simulacre* » (col. b), « *Une goutte de La Rochefoucauld versé dans un flacon de Chardonne, puis agitée d'une main désabusée, fait mousser l'écume un peu amère de ce parfait défaitisme du cœur.* » (col. cd), et « *Deux cents pages sur ce thème ne*

font que moduler d'infinies variations sur les nostalgies de supplices chinois qui se peuvent insinuer dans l'ordre banal de la vie domestique. C'est la pelote à épingles dans le pain quotidien, l'arsenic virtuel dans l'eau calme des jours qui passent. » (col. d)].

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche 20 Mai [19]51* » : « *Pauvre André Rousseaux, il n'a pu se remettre de votre article. Quelle amertume dans son dernier feuilleton. Et quel fiel. Je n'aime guère Delteil, mais tout de même j'ai été indignée. Mais il n'ose plus parler grammaire. Vous l'avez privé d'une grande source d'ivresse, il est juste qu'il vous en veuille. Mais voilà qui va réjouir les libraires, pédonzigue ne se vendant pas mal, cela ira encore mieux.* » Claude Elsen, un « *jeudi [1950]* » : « *J'ai eu de plaisants échos de votre note sur A. Rousseaux, qui a ravi bien des gens (même s'ils ne partageaient pas votre — notre — estime pour Jouhandeau).* »

Voir aussi Marcel Arland, dans *Lettres de France*, Albin Michel, 1991, p. 244].

– « À l'abeille d'hiver », *Cahiers du Sud*, 37^e année, t. XXXII, n° 303, 2^e semestre 1950, p. 191-197 [troisième contribution au fronton « Joë Bousquet » (René Nelli, Ferdinand Alquié, Jean Paulhan, Pierre Guerre, Gaston Massat), texte signé « *Jean Paulhan* ».

Le 4 octobre 1950, Paulhan, empêché par « *diverses absurdes opérations* » a écrit à Jean Ballard : « *J'aurais donné bien des choses pour être près de vous ce jour-là* » ; « *le 2 octobre 1950* », quand Jean Ballard revient de l'enterrement de Bousquet (« *Je reviens de Carcassonne. Nous avons conduit Joe à Villalier, dans le petit coin de terre qu'il a choisi pour y rester. Obsèques émouvantes où chacun essuyait une larme* ») ; le 13 octobre 1950, Paulhan promet « *d'ici quinze jours une page sur Joe* », accompagnée de « *quelque cinq à six pages de réflexions, extraites de ses cahiers* » ; « *le 20 Octobre 1950* », Ballard remercie Paulhan de son mot du 13 (« *Vous avez occupé sa vie depuis plus de sept ans...* ») ; mais le 30 octobre, Paulhan, qui annonce alors le titre « *L'Abeille d'hiver* », doit « *après un séjour à Carcassonne — dépouiller plus de manuscrits que je ne pensais* » ; à Henri Pourrat, ce même 30 octobre, Jean Paulhan écrit : « *La mort de Bousquet m'a été dure. Je rentre de Carcassonne, où l'on gardera intacte sa chambre avec autour du lit ses tableaux et ses livres. Que de discussions autour de lui, il y a dix ans, avec Benda, Aragon, Elsa Triolet. Tout cela est loin, et le lit à présent semble minuscule.* » Jean Ballard attend « *L'Abeille d'Hiver* », « *le 6 Novembre 1950* » puis « *le 20 Novembre* » ; le 10

novembre, puis le 26 novembre, Paulhan a demandé « *dix jours encore. C'est difficile.* » ; le 9 décembre, Paulhan demande : « *une seconde encore ! le papier est à la dactylo : je vous l'enverrai Lundi. / si vous croyez que c'est facile ! [...] mais j'aurai absolument besoin d'épreuves.* » ; le 13 décembre : « *voici l'article. Je vous l'envoie, un peu à la hâte. J'aurais besoin d'avoir des épreuves* » ; « *le 15 Décembre 1950* » enfin, Ballard en accuse réception : « *Merci de l'importance que vous lui donnez et qui correspond à celle du problème qui réalisait l'accord de vos deux pensées* ». Le 19 décembre, Paulhan envoie le texte de Bousquet, mais attend encore les épreuves. Deux heures après réception des épreuves, il les renvoie : « *Mais je voudrais que vos correcteurs relisent encore le texte d'assez près* ». Il aurait besoin de trois exemplaires du numéro. Et le 8 mars 1951, Jean Ballard envoie à Jean Paulhan, pour le n° 303, un chèque de 3.500 francs.

Le 2 juin 1964, en plein travail pour ses *O.C.*, Jean Paulhan demande à André Ballard un exemplaire du n° 303 des *Cahiers du Sud*].

– réponse à l'enquête de Geneviève Bonnefoi sur l'héritage littéraire, « Les morts auront-ils toujours tort ? », *Combat*, 9^e année, n° 1885, jeudi 27 juillet 1950, p. 4c [8^e épisode de cette enquête, débutée le 8 juin, sur les droits posthumes de l'écrivain ; texte complet : « *À dire vrai, je n'ai pas grande confiance dans les nouvelles lois. Si vous substituez l'État aux parents, tout ira plus mal, et nous avons vu du reste ce qui se passe dans les États totalitaires. (Or, tout État fondé sur le régime des partis est totalitaire.) Non, il faut se contenter des lois actuelles et se tenir en garde contre elles. Les écrivains sont prévenus. Qu'ils n'hésitent donc pas à publier de leur vivant — au besoin sous le manteau — leurs œuvres de révolte. Ce n'est ni la société ni la famille qui auront pour eux ce courage.* »]

– réponse à la question « Que pensez-vous de Maupassant ? », *Les Nouvelles littéraires*, 29^e année, n° 1196, 3 août 1950, p. 8e [réponses de Georges Duhamel, André Maurois, Roland Dorgelès, Jean Paulhan, Frédéric Lefèvre, Drieu La Rochelle, Blaise Cendrars, Georges Simenon, Robert Merle et Jean-Louis Curtis pour les écrivains français, et pour le monde, Aldous Huxley, J.B. Priestley, James Hilton, Thomas Mann, Stefan Zweig, Benedetto Croce, Erskine Caldwell, John dos Passos, Louis Bromfield, William Saroyan, Sherwood Anderson, Sigrid Undset, Johan Bojer, Knut Hamsun, F.É. Sillanpaa, Gunnar Gunnarsson ; voir *infra* en 1955].

– réponse à l'enquête de Gaston Picard « La grande bataille des “Histoire de la littérature française” », *La Gazette des lettres*, 6^e année, n° 120, samedi 5 août 1950, p. 14 [dans la première livraison de cette enquête commencée en p. 1, réponse sous l'intertitre « Jean Paulhan » ; la publication de l'enquête se poursuit dans les numéros suivants].

– réponse à l'enquête « Croyez-vous à la guerre ? », *Carrefour*, 6^e année, n° 309, mardi 15 août 1950, p. 6 [une première série de réponses a paru *ibid.*, n° 308, mardi 8 août 1950, p. 1 et 12.

« *NON. – Que les hommes aient besoin, de temps en temps, de catastrophes, de massacres et de tortures, d'accord. Voyez plutôt avec quel soin on ménage, dans chaque traité de paix, les deux ou trois articles qui permettent les guerres futures. Mais enfin cette guerre-ci aurait trop de chances, dans les circonstances actuelles, d'être pour de bon “la dernière”. Je serais bien surpris si l'on ne trouvait au dernier moment quelque moyen de l'éviter. C'est un domaine où l'instinct ne se trompe guère* »].

– réponse à l'enquête : « Comment définiriez-vous ce qu'est L'Art de Vivre ? », *L'Art de vivre. Revue d'art et d'humanisme médical*, n° 2, automne 1950, n. p. [p. 6] [dans un fascicule légalement déposé au 3^e trimestre 1950, réponses de Pasteur-Vallery-Radot, Étienne Gilson, Jean Hervé, A. Alexeieff, Maurice Bedel, André Luguet, Georges Heuyer, Jacques Thévenet, Henri Sauguet, Marcel Thiébault, M. R. Klein, Jean Paulhan et Raymond Queneau ; texte complet : « *Excusez-moi. Je n'ai pas encore beaucoup d'idées sur l'art de vivre. (Il me semble que de simplement vivre est déjà une affaire assez compliquée.) Mais je vais lire avec grand soin votre revue.* »]

– réponse à l'« Enquête sur la bombe et la liberté », *Liberté de l'esprit*, n° 13, septembre 1950, p. 159-165 [voir p. 161, pour la réponse de « Jean Paulhan » : « *Mon cher Claude Mauriac, / Que vous répondre ? Il me semble que de Gaulle a dit le nécessaire, et l'a parfaitement dit. Très amicalement. / Jean Paulhan* »].

– réponse à la question « Que pensez-vous des vacances ? », *Les Nouvelles littéraires*, 29^e année, n° 1199, jeudi 24 août 1950, p. 1d [rubrique : « La question du jour » ; avec les réponses d'Émile Henriot, Henri Mondor, Armand Salacrou, Dr Trefouel, Jean Cocteau, Henri

Troyat, Georges Neveux, Marc Blancpain et Jean Paulhan, qui répond de Brinville, en Seine-et-Marne].

– « Petite préface à des livres futurs », 84, n° 14, septembre 1950, p. 11-12 [dans une livraison achevée d'imprimer le 30 août 1950, texte signé : « Jean Paulhan » ; « *L'édition originale / des textes parus dans ce numéro / comprend vingt exemplaires / sur papier B.F.K. de Rives* ».

En quatre feuillets quadrillés, 19,5 x 30 cm, encre noire, lignes d'insertion en rouge, titré « *Petite Préface / à des livres futurs* », le manuscrit de ce texte a été déposé à l'IMEC en 2013, lors d'un nouveau dépôt du fonds Georges Lambrichs.

Marcel Bisiaux écrit à Jean Paulhan, fin 1949 : « *Je suis sûr que vous voudrez bien faire partie du prochain numéro de "84". S'il ne tenait qu'à moi... Mais sur quoi allez-vous bien écrire ? Je suis impatient de le lire.* » Il réitère le « 17 – 8 – [19]50 » : « *Je vous écris surtout pour vous demander quelque chose pour le prochain numéro de "84" (celui d'octobre) pour lequel je dois remettre les textes à l'imprimeur à la fin de ce mois. Vous savez que "84" a dû subir quelques améliorations. Je vais essayer de le faire paraître mensuellement. Que diriez-vous d'une chronique politique ? Ou apparentée ? C'est une importante nécessité. A moins que vous ne préféreriez nous donner un texte ou des notes ou que sais-je ? J'y tiens beaucoup et je suis sûr que vous ne me le refuserez pas. Cela vous fait quinze grands jours pour me l'envoyer. Car il y a des chroniques dans "84". Il y a même une rubrique intitulée "la Rue". Foires, Cirques etc... Le numéro déjà prêt de septembre paraîtra le 5. Peut-être si tout est terminé pourrais-je vous en envoyer un exemplaire avant la fin du mois.* »]

– « «Le Berger de Bellone» ou l'École des Critiques », *Le Figaro littéraire*, 5^e année, n° 232, samedi 30 septembre 1950, p. 1 et 2 [portrait photographique légendé « *Albert Thibaudet. / (Photo Manuel.)* » ; texte signé « *Jean Paulhan* ».

On lit sans signature, mais de la main de Jean Paulhan, dans le numéro d'hommage de *La N.R.F.* à Albert Thibaudet : « *Il semble qu'Albert Thibaudet ait renoncé assez vite à publier le recueil de poèmes qu'il écrivit durant la guerre — et dont voici quelques fragments* » (24^e année, n° 274, 1^{er} juillet 1936, p. 172-174). Aux archives Gallimard, un feuillet au crayon, signé de Gabrielle Gras, pour *Panurge à la guerre* est daté de mars 1940 (112 pages en 8° couronne, 5500, avec 10 % de droits). Le contrat est en date du « 6 mai 1940 ».

S'agissant du *Berger de Bellone*, le 1^{er} octobre 1950, André Salmon remercie Jean Paulhan de lui avoir communiqué les vers d'Albert Thibaudet. Dans « Retour à Thibaudet », *Le Microscope*, Nice, 1^{ère} année, n° 11, du 1^{er} au 10 décembre 1950, Louis de Gonzague Frick est un des rares à se faire l'écho de l'article de Jean Paulhan paru dans *Le Figaro littéraire*. Dans un volume légalement déposé au 1^{er} trimestre 1952, Alfred Glauser écrit : « *Quelques fragments ont été publiés dans Hommage et dans l'article de M. Jean Paulhan qui paraît dans Le Figaro littéraire du 30 septembre 1950. Comme cet article paraît au moment où nous mettons sous presse, et comme ils nous est impossible à ce moment de consulter ce manuscrit du Berger de Bellone, nous nous contenterons ici de quelques remarques qui garderont un caractère provisoire. Le Berger de Bellone ferait d'ailleurs l'objet d'une étude séparée qui dépasse le cadre de cet ouvrage.* » et p. 50-51 sur *Le Berger de Bellone* : « *“C'est en poésie toute une histoire de la Poésie”, nous dit M. Paulhan, cependant vouée à l'échec, comme il nous le dit encore :* » (*Albert Thibaudet et la critique créatrice*, Paris, Éditions contemporaines, Boivin, p. 50-51). La question aurait pu en rester là.

Mais de J. Festy, une « Note à Monsieur Gaston Gallimard » datée « Le 20 Décembre 1951 » précise : « *Le manuscrit est composé d'un texte en prose, de vers, et de notes. / Au format in-16 double couronne, en corps 10 plein, le volume se décomposerait comme suit : / Préface et avant-propos : 315.000 s. : 176 pages / Texte de poèmes : 4.40 vers : 144 [pages] / Notes et table : 63.000 signes : 32 [pages]* » soit 352 pages. Au bas de ce feuillet, de la main de Jean Paulhan : « *j'ai écrit à Duckworth. / La table me paraît nécessaire. / La préface gagnerait (et le livre) à être réduite à 10 pages. / JP.* » Un feuillet vert de la main de Jean Paulhan stipule : « *Voici le Berger de Bellone. J'ai réduit à 4 pages les 140 pages de l'introduction de Colin Duckworth : je n'ai laissé que l'indispensable. / J'ai laissé les variantes, et les trois-quarts environ des Notes. / avis 1 / J.P.* »

Sur le plan financier, le 19 mai 1952, Robert Gallimard demande à Jean Paulhan « *au nom de qui doit être établi le contrat pour le livre de THIBAUDET : LE BERGER DE BELLONE, dont vous nous avez remis le manuscrit définitif, il y a quelques jours.* » Jean Paulhan répond : « *à Colin Duckworth (à qui / nous avons promis 25.000 frs) / droits pour la famille Th[ibaudet]. / et pour moi, comme d'habitude* ». Le calibrage du *Berger de Bellone*, adressé par Festy à Gaston Gallimard, en date du « 30/4/[19]52 », donne 315.000 signes pour la préface et l'avant-propos, 63.000 signes des variantes à la table, avant les 4.450 lignes de Poèmes.

De Cambridge, le 23 juin 1952, Colin Duckworth écrit, sur la question financière : « *Je ne sais pas encore combien d'argent il me faudra, n'ayant pas reçu de nouvelles à propos du côté financier du BERGER. / Si cela ne vous dérange pas, donc, de m'informer aussitôt que possible combien d'argent il y aura (s'il y en aura, en effet) à ma disposition, je vous serai infiniment gré.* » Colin Duckworth travaille toujours sur son étude critique et biographique de Léon Bopp, compte passer par Paris le 25-26 juillet 1952, en route pour Genève. Jean Paulhan annote à l'encre rouge : « *Mardi / (prière de l'avertir)* » et « *Berger de Bellone* ». Le 15 juillet 1952, Robert Gallimard indique à Colin Duckworth la « *somme de 25.000 Francs représentant vos droits forfaitaires pour le travail que vous avez effectué pour l'établissement du manuscrit et la préface du "BERGER DE BELLONE" d'A. THIBAUDET.* » De « *Paris le 5 Novembre 1952* », Robert Gallimard écrit à Émile Thibaudet : « *Voici les contrats pour LE BERGER DE BELLONE dont Jean Paulhan vous a certainement déjà entretenu. / Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez nous retourner, revêtus de votre signature 2 exemplaires de ce contrat, le 3^e étant destiné à vos archives.* »

De Londres, Colin Duckworth écrit à Gaston Gallimard, « *le 20 janvier 1955* » : « *Monsieur, / Jean Paulhan m'a suggéré que je vous écrive au sujet du Berger de Bellone, pour demander quelques précisions sur la parution de cette édition. / Je m'excuse de vous harceler ainsi, mais vous comprendrez, je pense, qu'après trois ans je me ferai une joie de savoir une date plus ou moins précise. / Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. / Colin Duckworth* » De Londres, Colin Duckworth écrit à Gaston Gallimard, « *le 16 avril 1956* » : « *Je me permets également, donc, de vous entretenir du Berger de Bellone, et de faire la proposition suivante :*

Il faut l'avouer, le Berger est d'une valeur et d'un intérêt inégaux. Mais ne serait-il point possible de faire paraître un choix des poèmes du Berger — choix qui pourrait posséder une unité à lui, c'est-à-dire, "une histoire de la poésie en vers, de Ronsard à Cocteau", précédée d'une courte introduction de trois à quatre pages, et suivie de quelques notes essentielles sur les noms propres moins connus.

Si la chose ne vous paraît pas impossible, je vous prie de m'en faire signe, et je vous enverrai un exemplaire du choix de poèmes, de l'introduction et des notes que je propose. » Gaston Gallimard lui répond, de « *Paris, le 23 Avril 1956* » : « *Croyez bien que je ne conteste pas l'importance d'Albert THIBAUDET, je suis certain au contraire que son œuvre critique lui conservera toujours des lecteurs - Mais en ce qui*

concerne "LE BERGER DE BELLONE" je ne puis que vous répéter ce que je vous ai écrit – Je serais heureux d'en réaliser l'édition si vous pouviez réunir six à sept cents souscriptions. Ainsi le risque serait moindre pour la N.R.F. »]

– « Les Cahiers de la Pléiade », un dépliant sur papier crème, au format 16 x 28,5 cm, plié en trois, soit 6 p. en trois volets [texte sur trois pages signé « Jean Paulhan » dans cette prière d'insérer des *Cahiers de la Pléiade*, « Saint-John Perse » (le terme d'« Hommages », au pluriel, n'apparaît qu'à partir de la page 21 des *Cahiers de la Pléiade*, n° 10, été-automne 1950, cahier achevé d'imprimer le 10 octobre 1950), le prospectus portant seul en partie centrale le titre « Hommage à Saint-John Perse »].

– « Jean-Paul Sartre n'est pas en bons termes avec les mots », *La Table ronde*, n° 35, novembre 1950, p. 9-20 [en tête de sommaire, texte signé : « Jean Paulhan »].

Jeu d'épreuves daté au tampon du 12 octobre 1950 dans Lacroix, 2003, n° 103. Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « jeudi soir [1950] » : « *Le Marchand est très désireux d'avoir une note de vous sur Sartre, comme je le pensais* », puis, à nouveau un « jeudi [1950] » : « *(Vous pensez au Sartre, pour la Table, n'est-ce pas ?)* », enfin un « mercredi [1950] » : « *Le Marchand se propose de publier votre note sur Sartre en tête du numéro du 1^{er} novembre. Il aimerait l'avoir également d'ici une huitaine. Longueur à votre discrétion.* ». De « Paris – 12.12.50 », Aimé Patri écrit à Jean Paulhan : « *Bravo pour ce que vous avez écrit au sujet de la querelle de J.P. Sartre avec les mots* ». Jules Supervielle écrit à Jean Paulhan, un « Jeudi » : « *lu ton article sur Sartre dans la Table ronde. Il me semble que tu n'as jamais été plus limpide ni plus convaincant.* »]

– « Quai de la Tournelle », dans : IZIS, *Paris des rêves. 75 photographies d'Izis Bidermanas*, Lausanne, La Guilde du Livre & Éditions Clairefontaine, s.d., [1950], 160 p., p. 48 [volume de 156 pages, achevé d'imprimer le 23 novembre 1950, et illustré de 75 photographies d'Izis Bidermanas, tirées en noir et blanc et en héliogravure et accompagnées, en regard, de fac-similés de textes autographes d'Audiberti, André Breton, Henri Calet, Francis Carco, Jean Cocteau, Lise Deharme, Paul Éluard, Georges Hugnet, Jean Paulhan, Henri Pichette, Francis Ponge, Louise de Vilmorin notamment ; trois papillons de l'éditeur pour la traduction des textes d'Henry Miller. Index en fin de volume ; le texte de « Jean

Paulhan » en fac-similé du manuscrit, a déjà été publié en 1946 dans *Centres*, non repris par la suite ; texte complet :

*« L'homme attentif déroule et disperse des mégots,
qui se reforment sous ses doigts en cigarettes
fraîches. Il va les vendre demain à la pièce, et même à
la demi-pièce, entre la rue Lagrange et le Quai Montebello.*

*Je le sais, j'en ai acheté, de ces cigarettes faites d'une
balayure, mais dont la moitié même a pourtant son prix.
Ainsi l'écrivain sait faire flèche de tout mot, et le peintre
allume ses grands feux avec du bois de rebut.*

J.P. »]

– « Les / Débuts / d'un art universel », présentation de l'exposition « Les Originaux multiples de Jean Fautrier », Paris, Galerie Billiet-Caputo, un f° (33 x 27 cm) plié en deux (soit 16,5 x 27 cm), 4 p., seules les pages 1 à 3 étant imprimées [texte signé « Jean Paulhan », tiré à petit nombre sur Arches, avec filigrane « Auvergne à la main », parfois daté de 1951, mais plutôt de novembre-11 décembre 1950, dates de l'exposition à la galerie Billiet-Caputo ; au fonds Paulhan, deux feuillets manuscrits 21 x 27 cm, le premier titré « D'un art universel » avec, au crayon, demande de reproduction « à 3 ex. » deux fois soulignée, titre à l'encre deux fois souligné, texte en noir et lignes d'insertion en rouge. *In fine*, la signature « Jean Paulhan » est biffée de deux traits noirs. Le premier des trois exemplaires dactylographiés est conservé au fonds Paulhan, sur deux feuillets 21 x 27 cm, avec nouvelle demande de la main de Paulhan, cette fois à l'encre rouge « à / 3 ex. ». Le texte définitif apparaît sur un double de deux feuillets dactylographiés. Six exemplaires imprimés sur Arches sont également conservés, le premier étant corrigé à l'encre violette : « / *du dedans* » remplaçant « de l'intérieur » — en italique dans le corps du texte et « *invention* » remplaçant « *découverte* ».

Envoi à Florence Gould « *en embrassant Florence, som-/mes-nous fâchés ? / Jean P.* » (coll. part.). Jean Grenier proteste, le « 27 juin [19]53 » : « *La première fois que l'art est universel ? Et Alexandrie pour le monde connu alors ? — Art mis à la portée de tous ? Versailles était ouvert au public, les Forum, Thermes, etc. Je crois qu'on peut faire l'éloge de Fautrier sans en dire autant.* »

De « *Paray le Monial / 24 / 12 / [19]50* », Marcel Pareau écrit : « *l'idée d'un "original multiple" l'a fort amusé — je suis allé voir l'exposition mais non le jour du vernissage, malgré votre gentille invitation, à quoi bon multiplier les originaux de Fautrier ? qui*

s'intéresse à son inintéressante production ? Mais je voudrais bien savoir quel procédé permet de multiplier... il y a là une technique qui pourrait peut-être un jour être employée par des artistes de talent. Voyez que je suis bon, je rejette l'idée de fumisterie qui doit pourtant dans l'espèce être l'hypothèse première à envisager. » Dans Cimaise, troisième série, numéro 5, avril 1956, Herta Wescher écrira : « Ma première rencontre avec l'œuvre de Fautrier, à l'exposition des Originaux Multiples, n'avait pas été de bon augure. J'en ai gardé le souvenir d'un vernissage déconcertant, d'une atmosphère de fumée régnant dans les salles et à travers laquelle je n'arrivais qu'à apercevoir les superficies de toiles qui me laissaient sans émotion. » (p. 27a)

Une exposition « Les originaux multiples » s'est également tenue à la Galerie de la N.R.F., en mai 1953 ; le texte de Jean Paulhan a été traduit en anglais pour l'exposition « The Original Multiples », transportée à la Hugo Gallery, New York, 1956 (J.-Y. Lacroix, 1995, p. 113 et C.L. Carter et Karen K. Butler, 2002, p. 154)].

– réponse à la question « Que pensez-vous des prix littéraires ? », *Les Nouvelles littéraires*, 29^e année, n° 1214, jeudi 7 décembre 1950, p. 1e [rubrique « La question du jour » ; avec, recueillies par Claude Cézan, les réponses de Gérard d'Houville, Claude Farrère, Montherlant, Raymond Escholier, Jean Paulhan, La Varenne, Marc Blancpain, Ary Leblond, René Maran et Jean Blanzat].

– Comédie Française / *Les Caves / du / Vatican* / créé à la salle Richelieu / le XIII décembre MCML, *n.p.* [sous chemise crème réservée aux soirées de gala, insertion d'une brochure imprimée de 20 p., 24 x 31 cm, texte de Jean Paulhan p. [9-12], après « André Gide », témoignage de François Mauriac, p. [5-6].

Autre présentation pour la « *soirée du Dimanche 31 Décembre 1950* », 16 x 20 cm, *n.p.*, p. [15 et 18] [texte signé « Jean Paulhan », après « André Gide », témoignage de François Mauriac, p. [13]. Il semble qu'une autre édition porte la date de juillet 1951 (30 p.).

Contactée par nos soins en 1997, la Bibliothèque-Musée de la Comédie Française indique une création salle Richelieu le mercredi 13 décembre 1950, dans la mise en scène de Jean Meyer avec des décors et costumes de Jean-Denis Malclès ; le spectacle a été repris à la salle Luxembourg le samedi 28 mars 1953. La Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française ne conserve pas de documents autographes de Jean Paulhan relatifs à ce sujet.

La première a attiré M. Vincent Auriol, président de la République, nombre de ministres et d'ambassadeurs en France, sans compter la princesse de Haïdarabad, suivie de deux serviteurs qui semblaient échappés des *Milles et nuits*, tous trois très remarquables ; voir Jean Schlumberger, *Notes sur la vie littéraire*, Paris, Gallimard, 1999, p. 334 ; Jean-Luc Moreau, *Pierre Herbart*, Grasset, 2014, p. 433-434 ; Jean Paulhan écrit à Édith Thomas, « sam [9 XII 50] » : « *Voulez-vous venir à la première des Caves, Mercredi ? J'aurai une (ou deux) places pour vous* », puis à Georges Lambrichs, « Dim. [10 décembre 1950] » : « *Cher Georges / si vous désiriez, pour la première des Caves deux places (de 3^{me} galerie) soyez assez gentil pour me donner un coup de téléphone (ou pour passer aux arènes) après-demain Mardi, entre 11 h. et midi et demie. / affectueusement / Jean P* ». Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « lundi 1 [1951] » : « *Gide est bien évidemment l'un de ces assez rares écrivains qui deviennent "classiques" de leur vivant, c.à.d. dont l'œuvre cesse d'offrir prise à la critique que j'appellerai "active", tout en ne l'offrant pas encore à la "re-découverte" (comme, par exemple, et pour prendre un cas qui nous est familier, celle d'un Laclos). Il me semble que c'est ce qui ressort de votre introduction aux Caves. Gide n'est déjà plus un auteur "vivant", un contemporain, et n'est pas encore entré dans ce qu'on pourrait appeler l'actualité éternelle. Position ambiguë, un peu décourageante pour le commentateur.* » Claude Elsen à nouveau, « jeudi, 2 h. du matin [1950] » : « *Si j'étais critique dramatique, je serais fort embarrassé. Car il me faudrait, j'en ai peur, faire un grand effort pour ne pas dire que les Caves sont fort ennuyeuses, si leurs décors sont charmants. C'était assez, nous a-t-il paru, le sentiment des spectateurs. / Le premier acte est plaisant, le deuxième point du tout, le troisième assez interminable. Les "monologues intérieurs" s'inspirent d'une formule dont le cinéma n'a que trop usé. Et l'épilogue a consterné la vieille tendresse que nous gardions tous à Lafcadio : nous croyons écouter du Bernstein (l'interprète de Lafcadio n'arrangeait d'ailleurs rien. / Je suis sûr que ma franchise ne vous causera pas de peine. / Nous avons essayé de vous faire signe, de nos hauteurs, sans y réussir.* »

Texte repris dans les *Œuvres*, t. IV, 1969, p. 331-333, à l'exception du dernier paragraphe : « *Mais ce sont autant de dangers, dont je suis impatient de voir triompher les Comédiens Français.* »]

— réponse à l'enquête « Vœux pour 1951 », *Le Figaro littéraire*, 5^e année, n° 245, samedi 30 décembre 1950, p. 8g [texte complet : « *Je souhaite que ça continue ; / ça ne va pas si mal jusqu'à présent...* »]

1951 – *Les Gardiens*, Mercure de France [Saint-Maurice d'Ételan, Pierre Bettencourt], 1951, 47 p. (coll. « Fac-similé ») [sous couverture factice, rempliée jaune, « Introduction » de Pierre Bettencourt signée « M.S. » [Maurice Saillet] ; « *Le présent ouvrage, achevé d'imprimer pour la première fois par DURAND, imprimeur à Chartres, pour le compte du MERCURE DE FRANCE, a été tiré à deux cents exemplaires sur vélin d'Arches, dont vingt exemplaires non mis dans le commerce, numérotés de I à XX, et cent-quatre-vingts exemplaires numérotés de 1 à 180* » ; quelques rares exemplaires dont les six vignettes calligraphiées ont été tirées en vert (Librairie Les Autodidactes, liste n° 185, février 2024, n° 248) ; en principe, l'introduction attribuée à Maurice Saillet a été retirée des exemplaires de vente, à la demande de la victime de cette supercherie – opération facilitée par le fait que cette préface était imprimée sur un seul feuillet de quatre pages, et paginée de I à III, et donc aisément détachable (la page « Introduction » restant cependant en place) ; une nouvelle couverture supprime la mention « *Préface / de / Maurice Saillet* » et laisse seul le pégase ailé du Mercure de France, mais en maintenant dans certains exemplaires le texte litigieux ; sur ces questions, les meilleures informations viennent des lettres de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan.

Un « *lundi* [1951] », Georges Lambrichs écrit à Jean Paulhan : « *Je ne sais si vous avez plusieurs exemplaires des Gardiens. J'aime beaucoup La bonne âme de Se Tchouan que je viens de lire dans "Botteghe oscure". N'est-ce pas l'une des sources du théâtre tel qu'il est défendu par A. Adamov ?* » Un « *Mardi* [cachet « 3 – 4 / 1951 »] », Jean Paulhan lui répond : « *Cher Georges / on me promet quelques Gardiens, mais je n'ai rien reçu encore. Vous l'aurez, bien sûr. / La bonne âme, ça m'avait paru un peu ratiocineur. Mais je vais la lire. / je pars vendredi pour une semaine en Angleterre.* » L'exemplaire IV comporte l'introduction, bien annoncée en couverture comme préface, signée « M.S. », pour Maurice Saillet ; l'exemplaire 84, entre les mains de Jean-Claude Bourasset, comporte l'introduction, non annoncée en couverture ; il existe des exemplaires dont les six vignettes calligraphiées sont tirées en vert (librairie Les Autodidactes, liste n° 122, janvier 2015, n° 249 du catalogue).

Certains exemplaires comportent un tirage offset du portrait, en réduction, de Jean Paulhan par Izis Bidermanas. Un exemplaire du tirage argentique de ce portrait est dédié à René Bertelé (voir *infra* et librairie Fourcade). Certains exemplaires comportent six vignettes

calligraphiques tirées en vert, au lieu de quatre tirées en orange (librairie Fourcade, catalogue novembre 2018, n° 109).

L'année de publication a parfois été discutée, compte tenu de la plaquette signée de Maurice Imbert, *Nomenclature des livres et plaquettes publiés ou édités par Pierre Bettencourt*, qui donne par erreur la date de 1956 (Paris, imprimé à Tusson, 2004, p. 33, n° 19), discussion présente aussi dans Lacroix, 2003, n° 106 ; la date de 1956 serait postérieure à la reprise du récit en 1953 dans *L'Aveuglette* ; en 1995, Lacroix donnait bien la date de 1951, confirmée par la *Nomenclature minutieuse des livres imprimés par Pierre Bettencourt*, publiée par l'éditeur lui-même, *s.l.n.d., n.p.* [p. 13]], par l'envoi de Jean Paulhan à René Bertelé (*infra*), et par les lettres de Pierre Bettencourt adressées à Jean Paulhan ; une précision utile, relative au portrait en frontispice : « avec la Tête de l'auteur par Ylla », *i.e.* Izis Bidermanas.

Envoi à René Bertelé : « pour mon ami / René Bertelé, à / qui je puis bien / jurer que / [Titre] / malgré l'apparence et / le préfacier sont bien / de / Jean Paulhan / 28.3.1951 » (vente à Drouot le lundi 13 novembre 2017, expert : Maurice Imbert) ; Paule Billon écrit à Jean Paulhan : « Moi, je viens de relire votre “Les Gardiens”. C'est vraiment délicieux, si plein de malice. Le passage où Georges emmène son père jusqu'à la vieille porte du jardin, m'enchanté. Oui, cela vaut bien votre cher J. Renard. Il y a en lui une sécheresse qui me gêne. J'admire sa justesse d'observation, son économie des moyens, mais son dur ricanement me glace. Ah, que j'aime chez vous cette pitié amusée et ce sourire indulgent. Et cet humour, cette gentillesse, je ne vois guère que Kipling pour avoir les mêmes. Mais je me répète : Encore, votre style a plus de velouté et cet éclat sourd. » (« mardi soir [1951] »). Notons aussi la réjouissante initiative de la même Paule Billon : « J'ai demandé au Mercure avec un bon de la librairie trois exemplaires des “Gardiens”. Personne n'a paru étonné. “Nous ne l'avons pas encore, m'a-t-on dit, sans doute va-t-il paraître bientôt”. Il faudrait le leur montrer. Je n'ai que le mien, dédicacé et cela ne va pas, il en faudrait un autre. » (« Dimanche soir [1951] » ; Emilio Cecchi écrit à Jean Paulhan : « je reçus “les gardiens” ; et vous pouvez imaginer si j'ai lu avec le plus vif intérêt et beaucoup d'admiration. » (« 11 Corso d'Italia, Roma / 15 août 1951 ») ; Claude Elsen, un « mercredi soir [1951] » : « Oui, vous m'avez donné “les Gardiens”. J'ai même fait un écho dessus dans le n° de ce matin. » ; à Sonia et Raymond Guérin : « Qui est monté sur un / tigre, ne descend pas / aussi vite qu'il voudrait / (proverbe toscan) / LES GARDIENS / pour Sonia et Raymond / G., affectueusement / Jean P. » —

librairie Henri Vignes, mai 2018 ; à Marcel Jean : « *Le sentiment rend insipide / tout ce qui n'est pas lui, et / c'est son principal danger / qu'il dégoûte du sens commun. / (Joubert) / pour Marcel, Jean / 3 Mai 1951* » ; à Georges Lambrichs.

Les Désordres de la Mémoire, n° 201].

– « Voici tout ce que je trouve [...] », *Georges Braque. Das Graphische Werk*, Leipzig, Sammlung Buchheim-Militon, s.d. [1951], p. 15 [dans une brochure de 16 pages et de format oblong, couverture dessinée par Braque et 15 ill., avec feuillet volant dactylographié « Katalog der Ausstellung » portant les 45 numéros de l'exposition, galerie Bremer à Berlin, du 16 mai au 16 juin 1950 ; texte complet : « *Voici tout ce que je trouve : c'est que Braque propose aux citrons, aux poissons grillés et aux nappes, inlassablement, ce qu'ils attendaient d'être. Ce après quoi il soupiraient : leur spectre familier. Il y a je ne sais quoi de triste dans un devoir, d'amer dans une attente, c'est que l'on craint d'être déçu. Mais chaque tableau de Braque donne le sentiment d'une attente joyeuse et d'un devoir comblé.* »]

– * Jean PAUBLAN (décédé le 16 juillet 2017 à l'âge de 80 ans ?), « Sidney Bechet », *Contemporains. Revue mensuelle de critique et de littérature* [dir. Clara Malraux], n° 4, avril 1951, p. 592-596 [rubrique : « Chronique de musique » ; attribuée à Jean Paulhan, cette critique sur Sidney Bechet est signalée par André Derval dans *Michel Ragon*, Paris, Albin Michel, 2024, p. 89].

– « Decisive Cases », traduit par Fr. J. Carmody dans *New Directions*, vol. 13, 1951, p. 140-156.

– * « La patrie se fait jour et nuit », traduction en japonais de « Patrie (pour les enfants) » (Éditions de Minuit, 1947), par T. Kobase, Jun Watanabe et Tsuguo Andô, Getsuyô-shobô, Tokyo, 1951.

– * *Sokoku wa nichiya tsukurareru*, traduction en japonais par Kobase Takuzô, Getsuyo-Shôbô, 1951.

– sans titre, *Ma Revue*, Alès, P.A.B. [Pierre-André Benoît], n° I, janvier 1951, n.p. [p. 13-14] [textes courts de Joe Bousquet, Gérard Schneider et « Jean Paulhan » : « *On fait des amis en les aimant. Si même ils n'étaient pas de vrais amis, ça les transforme. / On s'apercevra bientôt que l'art*

c'est tout ce qu'il y a de modeste, ce qui a besoin d'être aimé, justement comme les amis. » (texte complet).

Ma revue court du n° 1, janvier 1951 au n° 10, avril 1952, soit dix volumes 80 x 73 mm, en feuilles, avec couvertures. Textes de J. Bousquet, G. Schneider, J. Paulhan (n° 1), Becker, Tchouang Tzeu (n° 2), M. Jacob, M. Béalu, R. G. Cadou (n° 3), G. Braque, L. Survage, F. Picabia (n° 4), R. Adler, F. Delteil, Becker (n° 5), A. Borne, R. Morel, Bousquet (n° 6), PAB (n° 7), Picabia, Mathieu, Char (n° 8), Boissonnas, Lebrau, Seuphor (n° 9), Cadou, Delteil, Mougin (n° 10). Illustrations de PAB, G. Schneider, R. Toulouse, Warb, F. Picabia, L. Survage, Goetz, Boumeester et Picabia, J. Hugo et Morel.

Tirage non précisé, à « quelques » exemplaires sur vélin teinté. PAB 166 et vente de la *Collection Pierre-André Benoit* à l'hôtel Drouot, chez Tajan, vendredi 23 janvier 2015, n° 33 du catalogue, p. 22].

– « L'Illusion de l'étymologie », *Les Cahiers de la Pléiade*, Paris, Gallimard, n° 11, hiver 1950-1951, p. 107-131 [dans un cahier achevé d'imprimer le 10 janvier 1951, seul texte figurant sous la rubrique « Rhétorique » mentionnée au sommaire, « par Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part de ce texte, sous couverture imprimée.

À Georges Lambrichs, Jean Paulhan écrit, « le 7 » : « *Bien, renonçons à ce Métro. Autre chose : je veux publier – en marge des Fleurs – deux ou trois brefs essais sur des illusions du langage. Voudriez-vous les prendre ? Le premier (pièges de l'étymologie) est prêt. Dites-moi, je vous prie – mais très vite – oui ou non. (Il me faut ensuite en parler à G.G.) / Mais non ! “Le livre est libre”, ça veut dire simplement que je puis en disposer (librement).* » Dans sa note à Gaston Gallimard, « le 8 Nov. [1949] », Paulhan écrit : « *En marge du tome II des Fleurs, auquel je travaille, je voudrais écrire trois ou quatre brefs traités sur des illusions de langage. Le premier – l'illusion de l'étymologie – est prêt. Je compte en donner une part dans les prochains Cahiers (à moins que vous ne trouviez que je tends à prendre, dans les Cahiers, un peu trop de place.) / Mais ensuite ? Me permettez-vous de le donner à Flore ou aux Ed. de Minuit ? (étant donné que l'essentiel en passera dans les Fleurs.) Ou bien encore voudriez-vous, en gardant la composition des Cahiers, en tirer un petit livre à la nrf ? (Mais songez qu'il y en aurait ainsi trois ou quatre)* ». Jean Paulhan écrit à Roger Nimier, « Paris, le 9 mars 1950 ». Le « 22 mars 1951 », Lucien Rebatet écrit à Paulhan : « *J'attends les critiques avec un certain scepticisme. Ce n'est pas vous qui en serez surpris (quel plaisir j'ai eu à lire vos derniers articles sur ce sujet !)* ».

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, « Dimanche 29 Avril [19]51 » :
« *J'étais de ceux qui dévotement croient à l'étymologie, qui goûtent une joie intense à cette sorte de chasse. Maintenant ce ne sera plus possible. Même, je vous en veux un peu, me voilà, avec bien d'autres, privée d'un plaisir grave, honorable.* »]

– propos recueillis par Maurice Toesca, dans « Quelques heures / avec Jean Paulhan / lauréat du Grand Prix / littéraire de la Ville de Paris », *Combat*, 10^e année, n° 2030, 12 janvier 1951, p. 1^{ef} et 6^{cde}.

– propos recueillis par Jean Prasteau, dans « Jean Paulhan / reçoit le Grand Prix / de la Ville de Paris », *Le Figaro littéraire*, 6^e année, n° 247, samedi 13 janvier 1951, p. 7 [coupures au dossier de presse du fonds Paulhan pour 1951, datée par erreur « *Le Littéraire. / 12.I.1951* » et au dossier Paulhan de Pierre Descaves ; extraits : « Un prix littéraire est toujours un prix littéraire » ; Jean Paulhan : « *C'est ma première interview de lauréat, et c'est aussi [...] mon premier prix littéraire. À dire vrai, j'ai eu déjà un Grand Prix de l'Académie française. Mais est-ce que ça compte? Ce n'est pas sérieux... C'est un prix sans apéritif, sans journalistes, et même sans académiciens...* »

« *Comme Jean Paulhan achève de boutonner son pardessus, nous nous apercevons qu'entre tant de volumes le lauréat n'a rien écrit sur Paris.*

— Pourvu qu'ils ne me l'enlèvent pas, mon prix, *remarque-t-il.*

Je lui suggère d'écrire très vite un petit guide pour un voyage à Paris.

— D'accord. Si un éditeur me le demande, je suis prêt à le faire. »

Dans sa dernière lettre à Jean Paulhan, le « 12 janvier [19]51 », André Gide félicite son : « *Cher ami / J'applaudis de grand cœur (et avec moi tous ceux de la rue Vaneau) à l'heureuse nouvelle que m'apprend le Figaro de ce matin.* »]

– propos rapportés à l'occasion de la remise du Grand Prix de la ville de Paris, *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1220, 18 janvier 1951, p. 7 [rubrique « À Paris et ailleurs » ; photo créditée « Éclair-Mondial » de Jean Paulhan avec Pierre de Gaulle, chargé de lui remettre le prix ; à la même page, col. e, quatre intertitres relatifs à la conversation de Jean Paulhan : « Une erreur redressée », « Nuance », « Proverbes » et « Épigrammes » ; proverbes inventés par Paulhan : « *L'œuf ne se bat pas avec la pierre* », « *Qui pile l'eau s'éclabousse* », « *Si le ciel n'a pas*

d'herbes, / La terre n'a pas d'étoiles » ; à propos des épigrammes, rappel de l'épigramme écrite par Jean Paulhan sous l'occupation allemande : « *On se demande enfin / à voir de tels / Abels / Ce que font les Caïn* »].

– note d'introduction à Joe BOUSQUET, « Tous les cours d'eau ont la même histoire », *Contemporains. Revue mensuelle de critique et de littérature* [dir. Clara Malraux], n° 3, février 1951, p. 327-339 [texte complet : « *Les textes qui suivent sont extraits de l'un des carnets intimes de Joe Bousquet : "La Nuit de sel" / J.P.* » Cette référence ne figurait pas dans les bibliographies précédentes.

Voir Claude-Catherine Kiejman, *Clara Malraux, l'aventureuse*, Paris, Arléa, 2008 ; puis Tallandier, Texto, 2024, p. 123-125].

– réponse à l'enquête de Claude Cézan, « Le micro chez les écrivains », *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1223, jeudi 8 février 1951, p. 6 [dessin de Milleret ; réponses de Colette, François Mauriac, Blaise Cendrars, Paul Léautaud et Jean Paulhan à l'enquête sur les entretiens radiodiffusés de Jean Amrouche et Robert Mallet, p. 1 et 6].

– lettre de Jean Paulhan à Maurice Saillet, en fac-similé, dans *Combat*, 10^e année, n° 2029, jeudi 11 janvier 1951, p. 4fg [texte complet : « *mercredi / Mon cher ami, c'est tout à fait beau, votre Saint-John Perse. Gaston G[allimard]. va vous écrire (ou vous a déjà écrit) pour vous demander d'en faire un livre. Moi, je voudrais bien que vous acceptiez / amicalement / Jean Paulhan* » ; coupure conservée en PLH. 18.5].

– « Une lettre de Jean Paulhan », *Combat*, 10^e année, n° 2035, jeudi 18 janvier 1951, p. 4g [à la suite d'un « Billet doux » de Justin Saget [Maurice Saillet], Jean Paulhan répond, « *Le 11 janvier / Cher Monsieur, / il ressort avec évidence du long Billet de M. Saget : / 1.) Que la première partie de son étude sur St-J. Perse m'a paru excellente ; 2.) Que la dernière partie, publiée un mois après ma lettre du 7 janvier, m'a paru détestable, et faite, par ses prétentions, pour gâcher les meilleurs passages du début. / C'est encore là mon opinion, et je regrette que M. Saget ne la partage pas. Que le lecteur décide : il a en main les pièces du procès. / Et St-John Perse n'aura jamais assez de lecteurs. À vous / Jean PAULHAN* » ; coupure conservée en PLH. 18.5].

– « Témoignages sur André Gide », *Le Figaro littéraire*, 6^e année, n° 253, samedi 24 février 1951, p. 5 [avec ceux de Colette, Jacques de Lacretelle,

Henri Mondor, André Siegfried, Jules Romains, André Ruyters, Paul Léautaud, Albert Camus, [Jean Paulhan], Julien Green, Marcel Jouhandeau, Gabriel Marcel, Louis Martin-Chauffier, Jean Guéhenno, Thierry Maulnier, Jean Cayrol, Roger Peyrefitte, Henri Calet.

Une coupure corrigée est conservée dans le dossier Gide du fonds Paulhan. Jean Amrouche écrit dans son *Journal* : « *Je viens de parcourir les témoignages sur Gide que publie le Figaro littéraire : hormis celui de Gabriel Marcel, plein de fiel, et celui de Camus, assez vide mais sonore, tous les autres me semblent médiocres. C'est peut-être encore Siegfried qui dit les choses les plus intéressantes — si j'excepte encore Paulhan, qui seul a vu et signalé ce qu'il y a d'héroïque dans Gide* » (Non Lieu, 2009, p. 242)].

– « Joutes malgaches : d'une poésie de dispute », *Plaisir de France*, 18^e année, n° 159, avril 1951, p. 19 [texte de Maurice Bedel intitulé « Madagascar » accompagné d'illustrations de Roger Descombes, texte de Jean Paulhan en fac-similé du manuscrit accompagné de photos de Thérèse Le Prat, avant des poèmes de Flavien Ranaivo].

– « Dell'inseguire immagini ovvero il sarto cinese » (traduzione e nota di Giuseppe Ungaretti) (p. 3), « Rottura col luogo comune » (trad. di Gianna Manzini) (p. 3), « L'ape Campigli » (traduz. di Gianna Manzini) (p. 4), « Sorpreso e appagato » (traduzione di Gianna Manzini) (p. 4) et « La bella sera » (traduzione di Gianna Manzini) (p. 5), dans « Omaggio a Jean Paulhan », *La Fiera letteraria. Settimanale delle lettere delle arti e delle scienze* [Direttore Vincenzo Cardarelli], Roma, Anno VI, n. 14, Domenica 8 Aprile 1951, p. 3-5 [accompagnés de « Jean Paulhan con la moglie (ritratto di Cassilda, 1945) », textes signés « Jean Paulhan ».

« *La page en votre honneur sur la Fiera letteraria sortira bientôt* », écrit Massimo Campigli à Jean Paulhan, « le 5 avril [1951] ».

– réponse à l'enquête « Leurs débuts », *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1232, jeudi 12 avril 1951, p. 4 [réponses de cinquante écrivains, dont Paulhan, à l'une des « grandes enquêtes des “Nouvelles Littéraires” », p. 1 et 4].

– *Réponses à la / Radio italienne*, 21. 4. 1951 [21 avril 1951] [au fonds Paulhan, chemise jaune « *Entretiens / avec JP* », quatre feuillets dactylographiés et agrafés ; en haut à gauche de la première page, mention marginale au crayon : « *à propos des fl. / de Tarbes* »].

– Pierre MAZARS, « Il est difficile / de faire / une revue littéraire », *Le Figaro littéraire* [dir. Pierre Brisson ; réd. en chef : Maurice Noël], 6^e année, n° 262, samedi 28 avril 1951, p. 1g [alors que l'on annonce le numéro d'hommage à André Gide, Jean Paulhan donne, après Paul Léautaud, Julien Benda, Roger Peyrefitte, Jacques Laurent, Claude Mauriac, Robert Kanters et Marcel Arland, son avis sur la reprise de *La NRF* : « Songez un instant à ce qu'était la NRF vers 1921 : une revue qui recherchait moins les noms glorieux et les œuvres sensationnelles que les travaux stricts, rigoureux, purs d'effet. Ce sont là qualités qui ne prennent qu'à la longue. Si la N.R.F. reparait demain, on s'en apercevra dans vingt-cinq ans. » Au fonds Paulhan, coupure non située, datée par erreur « [octobre-novembre 1951] »].

– sous le titre « Les côtés rassurants de la catastrophe », réponse à l'enquête « Quelles réflexions le procès des J3 / à Melun vous a-t-il inspirées ? », *Le Figaro littéraire*, samedi 26 mai 1951 [réponse signée « Jean Paulhan »].

– « Un maître des contacts », *Campigli*, Paris, Galerie de France, 3 Faubourg Saint-Honoré (Paris 8° ; ANJOU 69-37), catalogue de l'exposition du 15 mai au 9 juin 1951, vernissage le mardi 15 mai, de 16 h. à 20 h., n. p., 4 p. [28 numéros titrés en dernière page, au catalogue des toiles, « et quelques monotypes » ; en pages centrales [2] et [3], texte signé : « Jean Paulhan » ; à l'IMEC, deux exemplaires déposés, aux fonds Pieyre de Mandiargues et de la Galerie de France, exemplaire annoté à l'encre noire, avec les prix et sept titres d'œuvres supplémentaires.

En 1951, Massimo Campigli remercie Jean Paulhan, s.d. : « Vous avez eu la patience de recopier vous-même les passages et de les travailler encore. Comme vous êtes bon pour moi. / Je ne manquerai pas de vous montrer les épreuves. / Mon vernissage sera retardé d'une semaine, c'est un soulagement pour moi. Ce sera le mardi 15 mai. » Puis, s.d. : « Très cher ami, / merci de tout mon cœur. Je suis hors de moi de joie, de fierté. C'est tellement beau et vivant, je m'y reconnais très bien, je peux m'y plonger comme en moi-même. Que me reste-t-il maintenant à désirer comme récompense, comme succès ? / Je suis impatient de vous voir pour vous serrer la main. J'ai la preuve de votre affection, j'y réponds avec tout l'élan de mes sentiments les plus fraternels / Campigli. » De « Cortina le 10/8 », Campigli écrit à nouveau : « nous sommes ici depuis presque un mois. J'ai perdu beaucoup de temps pour

organiser l'exposition "Prix de Paris" d'art italien. J'aurais mieux fait de peindre. Le séjour de Marcel Arland et de sa femme a été pour nous un grand plaisir, nous les aimons bien. J'ai pu apprécier les qualités de l'esprit et la cordialité de Marcel Arland, mais après tout c'est seulement dans ses œuvres qu'il se dévoile. Probablement pense-t-il la même chose de moi — même si frais guéri d'un mutisme qui a été longtemps mon affliction, j'ai été avec lui (comme quelquefois avec vous, je crains) un bavard pétulant. Il faudra que je me contrôle. »

Un « jeudi » (cachet postal du « 18 XI [19]49 »), Paulhan écrit à Édith Boissonnas : *« Serez-vous libre lundi dans l'après-midi, Edith ? Eh bien, je pourrais venir vous chercher vers 4 h et nous irions ensemble voir Campigli (qui est très ému de votre étude) – et peut-être ensuite Jean Dubuffet »*. Notons aussi « Campigli et la musique » d'Édith Boissonnas, dans 84, n° 16, décembre 1950, p. 85-87 et trois pages de Marcel Arland, dans *Avons-nous vécu ?*, Gallimard, 1977, p. 44-46].

– « Curieuse méprise / d'un critique d'art improvisé », 84, n° 18, mai-juin 1951, p. 38-39 [*« l'édition originale du n° 18 / de la revue 84 a été tirée / à 20 exemplaires sur papier / vélin supérieur / des papeteries Navarre / numérotés de 1 à 20 et / comportant la mention / édition originale »* ; sous le titre de rubrique « Métrique », texte sur Guirand de Scévola et les peintres camoufleurs, signé « Maast » en première page de couverture, en page une de sommaire comme en page 39.

En deux feuillets 22 x 35 cm, encre noire, lignes d'insertion en rouge, le manuscrit de « Curieuse méprise d'un critique d'art improvisé » est signé « Maast » (fonds Georges Lambrichs).

Marcel Bisiaux écrit le « 17 – 8 – [19]50 » : *« Je vous écris surtout pour vous demander quelque chose pour le prochain numéro de "84" (celui d'octobre) pour lequel je dois remettre les textes à l'imprimeur à la fin de ce mois. Vous savez que "84" a dû subir quelques améliorations. Je vais essayer de le faire paraître mensuellement. Que diriez-vous d'une chronique politique ? Ou apparentée ? C'est une importante nécessité. A moins que vous ne préféreriez nous donner un texte ou des notes ou que sais-je ? J'y tiens beaucoup et je suis sûr que vous ne me le refuserez pas. Cela vous fait quinze grands jours pour me l'envoyer. Car il y a des chroniques dans "84". Il y a même une rubrique intitulée "la Rue". Foires, Cirques etc... Le numéro déjà prêt de septembre paraîtra le 5. Peut-être si tout est terminé pourrais-je vous en envoyer un exemplaire avant la fin du mois. »*

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « *Mardi* [6 juillet 1950] » : « *Voulez-vous que nous renoncions à la Peinture moderne, et que nous revenions aux petites brochures ? Vous aurez la première dans quinze jours, et la suivante le 1^{er} Novembre. Ainsi de suite. [...] Deux conditions seulement : je désire 1/ recevoir pour chaque plaquette 10.000 d'avance ; et 2/ redevenir dans 3 ans maître de mon texte (liberté dont je n'userai sans doute pas, mais à laquelle je tiens essentiellement.)* » ; « *lundi* [18 décembre 1950] » : « *Cher Georges / j'aurai terminé Lundi prochain le petit chapitre que je voudrais ajouter à mon livre. Vous aurez le tout exactement dans une semaine.* » ; puis « *dimanche* [9 janvier 1951] » : « *la petite note est prête : "curieuse méprise d'un critique d'art improvisé". J'en prépare (depuis deux ou trois ans) sept autres. Ne paraîtront-elles pas un peu trop "de pure logique" aux lecteurs (et aux directeurs) de 84 ? Vous me le direz. [...] Ah, je vous demanderai – ou plutôt à Lindon – une lettre me confirmant que (mettons dans deux ans) comme nous en étions convenus je pourrai disposer de tout ou (plutôt) partie de mes petits essais critiques. (C'est une simple précaution, et suivant toute vraisemblance je n'userai pas de cette liberté, mais je tiens essentiellement à ce qu'elle me soit reconnue.)* » ; enfin « *vendredi* [cachet postal sur l'enveloppe « 19 – 1 / 1951 »] », flamme en capitales « *AUJOURD'HUI / ACHETEZ / UN LIVRE* » : « *Mon cher Georges / j'ai pour 84 deux nouvelles petites chroniques. Seulement j'aurais besoin, pour continuer, d'en recevoir très vite soit la copie dactylographiée, soit un jeu d'épreuves (et de la première aussi*). Est-ce trop vous demander ? // Je pourrais passer aux Editions de Minuit quelque jour de la semaine qui vient, vers 3-4 heures. Et – si M. Lindon y consent – nous déciderions en même temps des caractères de la Petite Préface. / affectueusement à vous / Jean P. / * c'est que je voudrais leur donner à toutes exactement la même démarche et les mêmes dimensions.* » Au dos de l'enveloppe, de la main de Georges Lambrichs, l'adresse de Julien Gracq : « *Julien Gracq / 6 r. Armand Moisant / 15^e* ».

Texte critique à partir de Lucien-Victor Guirand (1871-1950), dit de Scévola, « *Souvenirs du camouflage* (1914-1918) », *La Revue des deux mondes*, n° 24, 15 décembre 1949, p. 712-733 ; la page de sommaire donne le titre « *Origines du camouflage* ». De Jean de Pierrefeu, voir « *La section de camouflage* », *L'Illustration*, 78^e année, n° 4009, samedi 3 janvier 1920, p. 14-18 ; de Charles Vildrac, *Souvenirs militaires de la Grande Guerre*, Éditions Claire Paulhan, 2021, p. 210-248].

– réponse à la question « Que pensez-vous des romans policiers ? », *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1240, jeudi 7 juin 1951, p. 1f [sous la rubrique « Question du jour », et recueillies par Claude Cézan, réponses de Germaine Beaumont, Robert Kemp, Georges Salles, Joseph Kessel, Jacques Deval, Jacques Laurent, Jan de Hartog, Audiberti et Jean Paulhan].

– *Le Marquis de Sade et sa complice* ou *Revanches de la pudeur*, Paris, Lilac éd. [dir. Félicia Léal], 1951, 135 p. [volume achevé d'imprimer le 15 juin 1951, tiré à 1000 exemplaires, dont 1 Japon et 10 chiffon rose, 50 sur pur chiffon blanc et 939 sur pur fil Johannot.

Un des dix exemplaires de tête sur pur chiffon rose des Moulins Richard de Bas (n° 6), relié par Lagadec en maroquin rose, a été mis en vente par la Librairie ancienne J. Marc Dechaud (catalogue n° 41, mars 2018, n° 268).

Envois « *ou le pire est l'ennemi du mal* », par exemple à Marcel Arland, Gabriel Bounoure (« *ou le Pire est l'ennemi du mal. A Gabriel Bounoure, très affectueusement* » – Artcurial, mercredi 16 décembre 2009), Jacques Brenner, Stefa et Léon Brillouin (« *ou / Le Pire / est / l'ennemi du Mal / pour Stefa et Léon B. / affectueusement / Jean P.* »), Nina Dausset (« *ou le pire est l'ennemi du mal. Pour Madame Nina Dausset sauterelle au cœur de diamant 9.XI.1951* »), Claude Elsen (« *ou / le Pire est l'ennemi du Mal / affectueusement, à Claude E. / J.P.* »), René Étiemble (avec l'habituel sous-titre manuscrit), Maurice Guyot, madame Edmée de La Rochefoucauld (« *ou le pire est l'ennemi du mal. Pour Madame Edmée de La Rochefoucauld un petit éloge de la vertu et les hommages de* » – catalogue Benelli, 1992, n°34), Félicien Marceau (librairie Les Autodidactes, liste n° 133, septembre 2016, n° 322 du catalogue ; Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « *mercredi soir [1952]* » : « *Félicien Marceau – très touché par l'envoi de votre Sade, et qui ne croit plus à ses chances au Prix de la Guilde — est dans une situation matérielle difficile.* »), Roger Martin du Gard (« *Le Marquis de Sade et sa complice* ou *les revanches de la pudeur* ou encore *LE PIRE est l'ennemi du Mal, pour Roger M. du G. Jean P. 21.7.[19]53* ») et Gonzague Truc (librairie Jousseau, mai 2020).

Emil Cioran fait allusion à ce texte, dans son envoi manuscrit à *Histoire et utopie* (Gallimard, achevé d'imprimer en mai 1960, coll. « Les Essais / XCVI », exemplaire du service de presse) : « *à Monsieur Jean Paulhan, / dont je viens de relire, avec / délices, l'étude sur Sade, / avec l'amitié et / l'admiration / de / EM Cioran* ». De l'« *Ile de Skye / le 10*

Août 1953 », Cioran écrit : « Dans cette Ecosse où le nuage exerce une sorte de monopole, je me félicite d'avoir emporté vos deux livres qui contrastent si humainement avec le paysage. Que vous parliez de Sade ou du langage, vous déployez cette allégresse de l'esprit qui est bien vôtre et qui ici, en plein Nord, m'est d'un grand secours : en vous lisant, j'essaie de corriger mes humeurs assez sombres. Ainsi je ne saurais penser à vous qu'avec une admirative gratitude. »]

– *Petite Préface à toute critique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1951, 110 p., 1 f. [contient : « Petite Préface à toute critique » et « Notes et observations », dont : « I. Sur la gravité des temps où nous vivons », « II. M. André Rousseaux trouve que Jouhandeau écrit mal » et « III. Jean-Paul Sartre est en bons termes avec les mots » ; le mot de « Méthode » est imprimé en bleu sur le filet de même couleur, en tête de la première page de couverture : seul volume de cette « collection », si le mot convient ; dépôt légal au 3^e trimestre 1951 ; tirage de tête à 5 exemplaires sur vélin Madagascar, numérotés H.C. 1 et H.C. 2 (ce dernier chez l'auteur), puis 1 à 3, 9 exemplaires sur vélin pur fil numérotés de 4 à 13, et 18 sur Alfa-mousse numérotés de 14 à 31, constituant l'édition originale ; cinq cents exemplaires numérotés de 1 à 500, ont été en outre réservés aux Amis des Éditions de Minuit, portant la mention « Les Amis des Éditions de Minuit ». Voir Henri Vignes, *Bibliographie des Editions de Minuit*, Librairie Henri Vignes & Les Editions de Cendres, Paris, 2010, p. 121, n° 140.

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, sous enveloppe cachetée par la Poste « 19 – 1 / 1951 », lettre datée « vendredi » : « Je pourrais passer aux Editions de Minuit quelque jour de la semaine qui vient, vers 3-4 heures. Et — si M. Lindon y consent — nous déciderions en même temps des caractères de la Petite Préface. » Roger Martin du Gard écrit, le « 30 sept[embre 19]51 » : « Amusant, votre livre, cher ami. Mais, tout compte fait, je préfère la lettre ! / Votre, / R.M.G. » (voir *infra* pour l'envoi) ; de Jules Monnerot, « Paris / 3 septembre 1951 », jointe par erreur au dossier Henri Mondor (PLH 171-39) : « Cher Monsieur, / en vous disant que la lecture de “Petite Préface à toute critique” m'a été un régal, je paie au lieu commun qui dit exactement ce que je veux dire un juste tribut. C'est jointoyé de façon si parfaite qu'on éprouve là-devant cette sensation de plénitude que donne le contact d'un bel objet. Me mettant à écrire après avoir lu cela, j'ai l'impression d'écrire gros. Et vous me faites songer à Valéry : Je sais où je vais / je t'y veux conduire / (mais les deux vers qui suivent sont vraiment mauvais) / Ce mot,

simplement pour vous dire merci / Jules Monnerot » ; de Jean-Jacques Pauvert, « mercredi [1951] » : « Je me suis précipité sur la “Petite Préface”. J’y ai retrouvé cette clarté d’expression, donc de pensée du livre sur Sade, qui me touche plus qu’aucune poésie. Valéry raconte que devant un poème excellent, il se disait “Voilà qui chante tout seul”. Voilà qui parle tout seul ; c’est pour moi le sommet de l’art, quand il s’agit surtout d’une démonstration si délicate que toute complaisance à l’entortillement y serait excusable. Quant au sujet lui-même, c’est un des deux ou trois qui me tiennent à cœur, moi qui n’ai jamais pu lire de critique littéraire contemporaine sans avoir envie d’aller trouver son auteur pour lui dire “Expliquez-vous” » ; et de Jean Arabia, « Vendredi 5 Octobre » : « J’ai eu plaisir diabolique à lire votre méthode. Tout ce que vous dites du langage est vrai : ils parlent toujours de querelles de mots et à grands moulinets de paroles écrites ou parlées – même au boudoir des belles quand s’amoncele le givre des tempêtes, avant le rompre définitif – il s’agit toujours de querelles de pensées. [...] Les points sur les I à M. André Rousseaux : c’est de l’or d’orfèvre pur... l’or en lingot : quelle dérision. » Jean Paulhan écrit au docteur Pierre l’Ecuyer de Villers, « le 6 Mai 1957 » : « Merci, cher Monsieur, de cette / lettre qui me donne du courage (et / nous en avons tous besoin). A dire / vrai, cette petite “Préface” me semble / à présent insuffisante. Sitôt qu’il / me semblera l’avoir suffisamment / améliorée, je vous enverrai le nouveau / texte. Et merci de me le demander. Je / suis très vôtre / Jean Paulhan. »

Envois à Georges Adam, *s.d.* (citation de Buffon), Marcel Arland, Georges Bataille (« *Qui chevauche un tigre, ne s’arrête pas quand il veut* (proverbe toscan). Avec amitié, à Georges Bataille. Jean Paulhan 19.VII.1951 » — dans *La bibliothèque de Georges Bataille*, Librairie Vignes & librairie du Sandre, 2022, n° 150), Jean Ballard (« à Jean Ballard, cette / [titre] / en attendant / la suite / de son ami / Jean Paulhan »), René Berger (qui écrit de Lausanne, *s.d.* : « *Cher Monsieur, / Passez-moi cet aveu : j’ai lu d’une traite votre Petite préface à toute critique, sans m’apercevoir de la dédicace ! Soudain, coupant machinalement la première page, c’est votre écriture sur laquelle je tombe en arrêt. Jugez de ma surprise, de ma joie, de ma confusion aussi. Je vous avais négligé pour le livre ! Je vous devais réparation. En est-ce une que cette esquisse, hâtive un peu trop, que je réserve à notre prochain Cahier ? Diable, il n’est pas facile d’“attaquer la ressemblance” quand le modèle est réfractaire à la pose !* »), Else et Marc Bernard (« [dessin d’un crocodile] pour Else / et Marc / Jean P. » reproduit dans *Le Commercial du Gard*, 84^e année, n° 12, du 19 mars au 25 mars 2014, p. 1b), Raymond

Dumay (« *très amicalement, à Raymond / Dumay, cette / [Titre] / où / Jean Paulhan / tâche / de répondre à certaines de / ses questions. (En atten-/dant la suite). / le 19.VII.1951* » – librairie Le Livre à venir, juin 2024), René Étiemble, Yolande Fièvre (envoi *a.s.* accompagné d'un dessin à la gouache ainsi que d'un autre sur un petit feuillet de papier à l'encre violette figurant un taureau dans une arène – vente aux enchères publiques Thierry de Maigret, Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, n° 8 du catalogue puis librairie Fourcade, juin 2019), René Lalou, « *le 18. VII. 1951* », André Lhote (Alexandre Illi, Illibrairie, Genève, Salon du livre rare, Grand Palais, du 12 au 14 avril 2019, n° 226 du catalogue), André Malraux (« *affectueusement* », avec une citation de Buffon : « *Les rapports dont le style est composé sont autant de vérités, aussi utiles, et peut-être plus précieuses pour l'esprit humain que celles qui peuvent faire le fond du sujet* » — catalogue 13 (nouvelle série) de la librairie Fourcade, octobre 2014, n° 383 puis abebooks, octobre 2022), Roger Martin du Gard (« “Tous les rapports, dont le style est composé, sont autant de vérités plus précieuses pour l'esprit humain que celles qui peuvent faire le fond du sujet.” Buffon. [Titre] *affectueusement, à Roger Martin du Gard / Jean Paulhan* »), Maurice Merleau-Ponty (« *Tous les rapports, dont le / style est composé, sont au-/tant de vérités aussi utiles, / et peut-être plus précieuses / pour l'esprit humain que / celles qui peuvent faire le / fond du sujet. / Buffon. [Titre] pour Maurice Merleau-Ponty / avec la sympathie très attentive / de Jean Paulhan / 27.IX.1951* » – librairie Le Feu Follet, septembre 2020), Christian Murciaux (28 juillet 1951, citation attribuée à Buffon ; librairie Vignes, *Le bon plaisir de Monsieur Clarac. 200 reliures de Claude Honnelaître*, catalogue 76, Noël 2017, n° 136 et Grand Palais 2018), Maurice Nadeau (« *Le bon goût se manifeste / dans l'histoire des Arts par / une suite d'horreurs, qui / viennent de chercher à plaire / (Boileau, Lettres à Brossette) / cordialement, à Maurice / Nadeau / Jean Paulhan / 18. VII. 1951.* » – librairie Faustroll, Grand Palais, avril 2019, n° 479), Roger Nimier (« *Pour Roger Nimier, amicalement* » — librairie Éric Fosse, *Roger Nimier 60 ans après, ou l'histoire d'une amitié*, avril 2022, n° 184), Ernst-Erich Noth (« *Tous les rapports, dont le style / est composé, sont autant de véri-/tés aussi utiles, et peut-être plus / précieuses pour l'esprit humain / que celles qui peuvent faire le / fond du sujet. / Buffon. [titre] pour Ernst-Erich Noth, qui nous / manque, tout à fait cordialement / son / Jean Paulhan / 19.VII.1951* » – librairie Sam Gatteno Books, Grosse-Pointe, MI, États-Unis), Francis Ponge (« *le bon goût se manifeste dans l'histoire des Arts par une étonnante suite d'horreurs, qui viennent de*

*chercher à plaire / (Boileau, Lettres à Brossette) / pour Francis, son vieux frère / Jean P. » ; op. cit., 2009, p. 196), Raymond Queneau (« pour Raymond Queneau, / très amicalement / Jean Paulhan »), les Rolland de Renévill (« *Modus quo corporibus adhaerent / spiritus comprehendere ab hominibus non potest, et hoc tamen / homo est.* / (St Augustin, de civ. Dei XXI, 10) [Titre] pour Cassilda et André, / affectueusement / Jean P. »), Jules Romains et Henri Thomas, qui écrit de Londres à Paulhan, le « 25 sept. 1951 » : « La Petite Préface, où vous avez inscrit cette parfaite sentence de Buffon, n'a trouvé mon adresse qu'aujourd'hui – plus de deux mois après le 20. VII. 1951. J'avais, naturellement, dérobé un exemplaire aux Ed. M. en passant à Paris, mais je vais tout lire encore une fois. Il y a longtemps que je pense que vous êtes le seul esprit critique en France (et pas seulement cela) ; à présent que je commence à connaître un peu leur manière d'être en littérature, ici, je suis frappé aussi de l'utilité qu'il y aurait à ce que ce livre (et les Fleurs) fussent traduits en anglais. Ils en sont à Coleridge, — ce qui n'est pas mal, (pour le roman, ils sont à Proust, pour la poésie, à Éluard). Je suis sûr que les Fleurs de Tarbes prendraient admirablement, car le goût critique anglais (chez quelques amis que je connais en tout cas) est plus éveillé que leur sens du roman ou de la poésie. Il est vrai qu'il faut aussi passer par la poésie pour vous trouver... Ah, si seulement je savais l'anglais. J'essaie cependant d'écrire une sorte de présentation de la Petite Préface pour le Times littéraire. » Envoi, enfin, à Maurice Toesca (« “Les rapports, dont le style est composé, sont autant de vérités aussi utiles, et peut-être plus précieuses pour l'esprit humain que celles qui peuvent faire le fond du sujet.” Pour Maurice Toesca, qui s'est sûrement demandé ce que voulait dire Buffon (moi aussi) / son vieil ami / Jean Paulhan »)].*

— texte lapidaire de la « plaque commémorative et indicative des Arènes de Lutèce » inaugurée le dimanche 1^{er} juillet 1951, à l'occasion du Bimillénaire de Paris : « *C'est ici qu'a pris naissance, / au deuxième siècle de notre ère, / la vie municipale de Paris. / Dix mille hommes pouvaient tenir à l'aise / dans les / Arènes / de / Lutèce / où les joutes nautiques / succédaient aux luttes de gladiateurs ; / les combats de fauves à la représentation / des comédies et des drames. / Passant, songe devant ce premier monument / de Paris, que la ville du passé / est aussi la cité de l'avenir / et celle de tes espoirs.* » (Don du Syndicat d'Initiatives des Arènes de Lutèce, à l'occasion du Bimillénaire de Paris 1951).

Sous la cote PLH 10.19, dactylographie du texte de la plaque, dont la pose a eu lieu le dimanche 1^{er} juillet à onze heures. Manuscrit du discours au fonds Paulhan (5 feuillets et un becquet PLH 23.1 :

[f° 1] « *Camarades & citoyens,
je vous remercie de m'avoir
invité à la cérémonie d'aujourd'hui. Il me semble que c'est
une cérémonie pleine de sens
et de grandeur/ / Elle vient à son heure. /*

*Nous nous sommes livrés le
mois dernier à l'opération plutôt amère et sévère qui
/ consiste / à étudier et peser les divers
modes de gouvernement et
puis à se prononcer entre eux.
/ et bref à réfléchir aux légers
changements qui permettraient
à notre nation de se maintenir.*
[f° 2]

*A fonder une ville ou,
si vous préférez, à déclarer
à la face du monde que ce
sont nos ancêtres du quartier
Saint-Victor qui l'ont
fondée. Car une ville ne se
fonde pas dans les guerres
et les marchés : elle se
fonde dans les jeux et
dans les sacrifices.*

*Camarades, il se peut
que cette qualité de fondateurs
nous soit discutée. Il se
peut même que l'on s'attaque
à notre plaque. Est-ce
que nous sommes dignes
des braves gens qui joutaient
à la lance dans nos Arènes ?
Est-ce que nous sommes
capables de fonder Paris
c'est ce qu'il faudra montrer
peut-être dans les jours qui*

viennent.

[f° 3]

Mais aujourd'hui [nous nous livrons à l'opération extrêmement joyeuse et tonique qui consiste à fonder une ville]. Ce n'est plus avec un carré de papier que nous votons, c'est avec une plaque de marbre.

[f° 4]

Une seconde fois ? C'est ce que l'on verra, le jour (il n'est peut-être pas loin, où cette qualité de fondateurs nous sera contestée, le jour qui sait où l'on tentera de nous voler notre plaque. Je vous donne rendez-vous pour ce jour-là !

[f° 5]

C'est avec une plaque de marbre que nous déclarons publiquement ce que tout archéologie savait – mais ce que l'on n'osait guère dire : c'est ici, dans cette enceinte, / et c'est par nos grands-parents / qu'a été fondé Paris. »).

Voir plus loin en mai 1953 ; la plaque de marbre a en effet été détruite en 1968].

– réponse à la question « Stylo ou machine à écrire ? », *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1248, jeudi 2 août 1951, p. 1a [recueillies par Robert Sadoul, réponses de Marcel Aymé, Célia Bertin, André Broncourt, Jean Cocteau, Raymond Dumay, Robert Gaillard, André Maurois, Marcel Pagnol, Albert Paraz, Jean Paulhan, Édouard Peisson, Raymond Queneau et Samivel].

– sans titre, [« Je n’aime rien tant que les voyages »], réponse à l’enquête « Que pensez-vous de... l’été à Paris ? », *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1249, jeudi 9 août 1951, p. 1 [rubrique : « La question du jour », après les réponses du Duc de la Force, Francis Carco, Vincent Muselli, Marcel Achard, André Chamson, Henri Jeanson, Georges Pillement, propos recueillis par Claude Cézan].

– sans titre [« J’ai beau songer longuement à Valéry Larbaud »], *Les Nouvelles littéraires*, 30^e année, n° 1250, jeudi 16 août 1951, p. 2 [après les contributions de Roger Martin du Gard, Jean Schlumberger, Émile Henriot, Jean Cocteau, André Maurois, Jules Romains, Jules Supervielle, Marcel Arland, Robert Mallet et Francis de Miomandre, « Hommage à Valéry Larbaud » p. 1 et 2 ; composition de Bernard Milleret].

– « La littérature à l’état sauvage », « La Misère et la faim » et « Des lois rhétoriques », dans : Gaëtan PICON, *Panorama de la nouvelle littérature française*, nouvelle édition revue et corrigée, Gallimard, 1951, 551 p. (coll. « Le Point du Jour ») [volume achevé d’imprimer le 19 octobre 1951].

– « Lettre à Maurice Nadeau / sur divers points de critique », *Combat*, 10^e année, n° 2274, jeudi 25 octobre 1951, p. 4 et 6 [texte « par Jean Paulhan », « (À suivre) » ; au fonds Paulhan, le manuscrit est sur 11 feuillets quadrillés au format 22 x 35 cm ; le dactylogramme, sur 14 feuillets 21 x 27 cm, avec titre dactylographié en capitales et corrections manuscrites, en noir pour le texte, à l’encre rouge pour les lignes d’insertion.

Paulhan répond à un article de Maurice Nadeau, « La critique va-t-elle trouver son “lieu” et sa “formule” », paru dans *Combat*, 10^e année, n° 2249, jeudi 27 septembre 1951, p. 4].

– « Le peintre devant la toile à raboter », *Botteghe Oscure*, Roma, Arnoldo Mondadori Editore, quaderno VIII, 1951, p. 116-117 [« *finito di stampare nel novembre MCMLI* », texte de « Jean Paulhan ».

Marguerite Caetani écrit à Jean Paulhan, « *Rome, March 31st* [1951] » : « *Hélas je ne peux plus rien ajouter à ce numéro. Vous vous rappelez peut-être que je vous ai prié de m’envoyer un texte pour la fin Février ! (quand vous me l’avez promis !) / Je compterai absolument sur vous pour le cahier d’automne, c’est-à-dire le texte pour les 1ers Septembre* ».

Ce sera le second texte de Jean Paulhan publié dans cette revue, malgré la tentative de 1955 : voir la lettre de Jean Paulhan à Marguerite Caetani, « 27 novembre 1955 » : « *Voici, de moi, les quelques lignes que vous désiriez. (Je désire qu'elles paraissent en entier, ou pas du tout.)* » Ce sera pas du tout].

– « Expérience du proverbe », *Calam*, Tananarive, n° 1, novembre 1951, p. 8-17 [mention « (À suivre.) » – voir *infra* la livraison du n° 2, mars 1952 – avant la signature « *Jean Paulhan* » ; version considérablement modifiée par rapport à celle de 1925.

Pour *Calam*, la BNF mentionne un dernier numéro double (n° 3-4) en septembre 1952 ; textes de Jean Anglade, Jacques Auber, Malcolm de Chazal, Max-Pol Fouchet, Paul Ginther, André Masson, Loys Masson, Guy Parthelios, Jean Paulhan, Roland Pringue, Camille de Rauville, *et alii*].

– « Sur *Six petits livres de pensée* de Malcolm de Chazal », *Synthèses*, Bruxelles, 6^e année, n° 66, novembre 1951, p. 282-287 [les épreuves corrigées et signées, en placard, avec un bon à tirer du 29 / 10 / 1951, ont été vendues avec la Bibliothèque littéraire R. Moureau et M. de Bellefroid, Richelieu-Paris, Drouot, les jeudi 9 et vendredi 10 décembre 2004 (n° 435). Elles provenaient de Marcel Lecomte.

Le manuscrit est en 13 f° au format 14,6 x 21 cm, le premier vierge, non folioté, seuls les f° 1 à 5 étant numérotés, tous rattachés par deux nœuds de rafia. Les épreuves envoyées à la revue sont passées en vente à Drouot, les 9 et 10 décembre 2004, dans l'étude de Pierre Bergé associés. Le bon à tirer porte la mention de la main de Paulhan : « *après revision / soigneuse des corrections / indiquées / le 29.X.51 / Jean Paulhan / (quelques blancs sont nécessaires. Il faut prendre une page de plus, ou bien remonter le titre, et la suite, de plusieurs lignes / J.P.)* ». Jean Paulhan n'eut pas une page de plus. Au fonds Paulhan, reste un jeu d'épreuves vierge de corrections, envoyées à l'auteur le « 26-10-51 » (date au crayon), sous foliotation de 1 à 6, au crayon également. PLH 14.12.

De ce texte de « *Jean Paulhan* », il existe, sous le titre *Six petits Livres de Pensées*, un tiré-à-part de huit pages, à pagination séparée, y compris le feuillet de titre imprimé en noir, et sous couverture imprimée en noir et vert, sur les presses des Établissements Snoeck-Ducaju & Fils, à Gand, tirage annoncé de 100 exemplaires sur papier des Papeteries du Pont de Warche, non numérotés ; envois à Marcel Arland, Franz Hellens,

Jérôme Lindon (librairie Henri Vignes, *Désirs de livres*, catalogue 91, été 2023, n° 318), « pour O.N. / J.P. » (coll. part.), et André Vat (« pour André Vat / amicalement / JP » – librairie Fosse, catalogue n° 35, janvier 2012, n° 315, puis coll. part., Clermont-Ferrand) ; texte repris en janvier 1953 dans *Le Mauricien*, en 1969 dans le tome IV des *Œuvres*, et en 1999 dans la réédition des *Pensées*].

– « Lettre à Maurice Nadeau / Sur divers points de critique. – II », *Combat*, 10^e année, n° 2280, jeudi 1^{er} novembre 1951, p. 7 [texte « par Jean Paulhan » ; Lacroix, 2003, n° 118].

– « La peinture et ses témoins (IV) / Jean Paulhan : “*Les cubistes ont fait une grande découverte*” », *Arts*, n° 332, vendredi 9 novembre 1951, p. 1^{gh} et p. 7^{cdefg} [portrait photographique non crédité, légendé : « Jean Paulhan photographié chez lui » ; l’hebdomadaire *Arts* interroge Paul Léautaud le 19 octobre, Gaston Bachelard le 26 octobre, Henri Mondor le 2 novembre, Blaise Cendrars le 16 novembre, Jean Cocteau le 23 novembre, André Malraux le 30 novembre, René Huyghe le 7 décembre et Lionello Venturi le 14 décembre ; les propos sont recueillis par André Parinaud].

– « La mort de Gide n’a pas été si mal accueillie », *Combat*, 10^e année, n° 2292, jeudi 15 novembre 1951, p. 7 [texte « par Jean Paulhan », donné comme à paraître dans *La N.R.F.* ; intertitres « Gide le Marin », « Les Heroïdes », « Le sens commun contre les raisons ».

Voir *infra* pour les manuscrits.

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, pour le remercier des manuscrits qu’il lui a envoyés sur Gide (et contre lui, semble-t-il bien) : « Rien n’a été écrit de plus terrible sur Gide, me semble-t-il, c’est qu’il lui a manqué d’être châtié. » (« *Dimanche 20 mai [19]51* »). Henri Michaux, cachet de la poste du 16-03-1951 : « Gide, je ne saurais en parler dignement l’ayant lu à peine, et très peu vu. D’autres, des centaines d’autres pour qui il était tant, en parleront autrement bien, en disciples émerveillés, et nous apprendront peut-être des choses d’un nouvel intérêt. » Jean Denoël, le « 5 sept[embre 19]51 » puis le « 29 / 8 / [19]51 ». Claude Elsen, « mercredi soir [1951] » : « J’ai eu l’imprudence de dire devant Nimier que je vous avais accompagné au lit de mort de Gide, que Léautaud y était, etc. : il n’en faut pas davantage pour qu’on me demande un petit papier là-dessus. J’espère que cela ne vous ennuie pas ? »]

– réponse à l'« enquête internationale » en vue de la préparation d'un congrès « Poésie d'Europe » dans *Le Journal des Poètes*, n° 9, 21^e année, 15 novembre 1951, p. 5 [deux questions sont posées dans : 21^e année, n° 1, 1^{er} janvier 1951, p. 6 : « 1°) Pensez-vous que la poésie de l'Europe puisse dégager à nouveau le message de l'Europe au Monde et prolonger dans la liberté l'admirable tradition de son humanisme ? 2°) Le Poésie est depuis des siècles l'un des sommets de la culture occidentale. À plusieurs reprises elle aida à la formation d'un esprit universel. Pensez-vous qu'elle puisse promouvoir une fois de plus un rapprochement entre peuples européens et une compréhension plus vive de leur unité spirituelle ? »

Les réponses sont de René Lalou, Georges Cattai, Paul Palgen, Charles Plisnier, J. Milbauer, Raymond Brulez, Denis Saurat, Pierre Béarn, Alex Comfort puis Jean Paulhan, Mario Viscardini, Léon Koukoulas, Pierre Vasseur, André Miguel, André Bellivier, Johan Daisne, Alain Messian, David Scheinert, Arthur Pétronio, Karel Jonckheere et Guido Eeckels].

– « La mort de Gide n'a pas été si mal accueillie », *La N.R.f.*, novembre 1951, p. 155-160 [livraison imprimée le 2 novembre 1951, vraisemblablement diffusée dans la seconde quinzaine du même mois ; en fin de la deuxième section, « Gide dans les lettres » ; trois intertitres : « Gide le marin », « Les héroïdes » et « Le sens commun contre les raisons » ; texte signé : « Jean Paulhan ». Dès le « 29 Mars 1951 », les représentants de la photographe Laure Albin Guillot donnent leur accord pour la publication d'un portrait photographique de Gide (1200 francs).

Première version manuscrite, sous le titre « La mort / d'André / [de] Gide n'a pas été mal accueillie », contenant « Gide le marin », « Les Héroïdes », et « Le sens commun contre les raisons », dans Lacroix, 2003, n° 108, puis (coll. part.) : *La mort d'André Gide n'a pas été si mal accueillie*, page de titre manuscrite, puis 11 f° à l'encre noire [« Gide le marin », « Les Héroïdes » et « Le sens commun contre les raisons »] ; seconde mise en vente dans Vignes, *Les Gide de M. Clarac*, catalogue 83, automne 2020, n° 138 : texte en noir, corrections et modifications en rouge, trois becquets ; l'introduction et la conclusion sont rédigées sur papier bleu, collées en tête et en fin du manuscrit (document établi par Claude Honnelaître).

Issu des archives de Maurice Noël, directeur du *Figaro littéraire*, un manuscrit autographe signé, mais partiel, titré *Les Héroïdes*, soit 1

page et demie avec ratures et corrections, a été mis en vente à Drouot le mardi 20 novembre 2007, à 14 heures (Parisud-Enchères, Piasa, expert : Thierry Bodin, numéro 284 du catalogue). Il est réapparu chez le même expert en janvier 2011 (catalogue 132, n° 225). Le manuscrit complet est déposé au fonds Paulhan de l'IMEC.

Gaston Gallimard écrit à Jean Paulhan, « mardi [février 1951] » : « *Mon cher Jean, / J'ai lu votre "Gide". il est excellent, c'est le meilleur article que j'aie lu – et c'est le seul vrai – le seul ressemblant. / Sa place est dans l'Hommage de la N.R.F. Pas d'hésitation. Toutes les raisons sont décisives. Il faut votre présence dans cet hommage – et il faut cet article. Je voudrais vous convaincre. / Votre ami / Gaston* ». Première mouture, sous forme d'un manuscrit autographe de 4 pages, proposée dans Lacroix, Nîmes, hiver 2005, n° 307 (voir aussi Henri Clarac) ; le « dimanche 12 août », Dominique Aury écrit à Paulhan : « *J'ai téléphoné à Cohé, qui est à Paris chez nous, et me transmet un message de Daniel Hirsch, qui réclame, d'urgence, pour le Bulletin NRF, un sommaire du N° d'Hommage Gide, et une prière d'insérer pour le même n°. Si vous avez un jeu d'épreuves dont vous pourriez disposer, pouvez-vous me l'envoyer, je ferai la prière d'insérer, si vous voulez, et vous la retournerai aussitôt* » ; « le mercredi 17 oct. », Dominique Aury écrit à Paulhan : « *J'ai donné à J. Festy le n° tout revu (sauf les épreuves de l'article de Rougemont, que Rougemont a corrigées lui-même, et que J.F. intercalera à la place indiquée.) Il m'avertit que les photos et dessins seront tirés recto seulement, chacun sur une feuille. Ne vaudrait-il pas mieux dans ce cas les échelonner dans le n° ?* » ; la libraire Paule Billon propose à Paulhan une vitrine sur la NRF, projet qu'elle décrit précisément (« *Lundi 5 Novembre 1951* », « *Dimanche 18 Novembre* », « *Dimanche 2 Décembre 1951* » ; « *Dimanche 9 Décembre* » enfin : « *Savez-vous qu'il part autant de "Fleurs de Tarbes" que d'Hommage à Gide. Je suis enchantée* »). Maurice Blanchot, un « Samedi » : « *Je ne crois pas que j'aie la force, à l'occasion de sa mort, de parler de Gide. Pardonnez-moi* ». Jacques Brenner, un « dimanche » : « *J'ajoute ces pages à mon hommage à Gide. Je ne suis vraiment pas assez satisfait de ce que j'ai écrit jusqu'à ce jour pour dire ce que mes livres doivent à Gide. J'espère que, plus tard, peut-être, cela sera possible. Pour l'instant, je me sentirais ridicule (J'ai trouvé ridicules des écrivains que pourtant j'admire).* » Albert Camus, « Mercredi » : « *Cher ami, / Mon texte était prêt depuis longtemps. Mais vous ne me poursuiviez plus – et je savais que d'autres témoignages, plus importants, n'étaient même pas commencés. Je viens de reprendre mon texte et j'aimerais le retrancher.*

Puis-je disposer de huit jours ? / Amicalement à vous / Albert Camus ». Puis : « *Cher ami, / Je fais déposer ce texte chez vous. J'espère que vous l'aurez bien à temps et que je ne vous aurai pas trop retardé. / votre fidèle / Albert Camus ».* Le « 26 nov[embre 19]52 », Jacques de Lacretelle écrit à Jean Paulhan : « *Cher ami, / Puisque nous avons parlé l'autre jour de la nouvelle N.R.F. pouvez-vous me faire envoyer, s'il en reste encore, le numéro sur Gide et le numéro sur Alain ? »*

Sur la publication, sans autorisation des exécuteurs testamentaires, d'extraits de *Et nunc manet in te* dans ce numéro d'hommage à Gide, Roger Martin du Gard écrit à Jean Paulhan, les « 9 décembre [19]51 » et « 13 déc[embre 19]51 »].

– « Préfaces », *Almanach des lettres 1952*, Paris, Pierre Horay / Éditions de Flore & *La Gazette des lettres*, 1951, p. 3-5 [en tête d'un volume sous jaquette jaune et noire achevé d'imprimer le 26 novembre 1951 et formé de textes et de documents réunis par Yves Lemar, reproduction de l'autographe en fac-similé, signé « Jean Paulhan ».

Il existe un tiré-à-part de ce texte. Sous la cote PLH 10.1, photocopie transmise par Gaspard Olgiati, d'un exemplaire avec envoi de l'auteur « *pour Maurice T. / Jean P.* »

Cette publication est due à l'insistance de Claude Elsen auprès de Jean Paulhan : « *Mais ne pourriez-vous vraiment rencontrer le voeu de ce pauvre Le Marchand (pour la préface de son Almanach) ? Je l'aime bien, et votre défection le met dans un grand embarras. N'auriez-vous pas un texte déjà prêt (fragment de livre, notes, que sais-je ?). Vous seriez gentil de nous fixer — lui ou moi — définitivement d'ici lundi. Merci.* » Paulhan répond à Jean Le Marchand : « *je vois bien que vous n'êtes pas content. Essayons d'autre chose. (Quoique, vraiment, les Éditions de Flore...) Je vous enverrai dans trois jours une suite de "pensées", (je n'aime pas ce mot) qui pourraient très bien s'appeler Préfaces (au pluriel).* » Jean Le Marchand, « Ce 3 Octobre 1951 » écrit : « *Je vous remercie. C'est la multiplication des préfaces. Il faut toujours compter avec le miracle. Les lecteurs vont trouver bien pesants, et légers, les textes qui suivront... [...]* N'oubliez pas de rappeler nos projets à votre ami Maast. »

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, « Samedi 5 janvier 1952 » : « *Quelle bonne idée d'avoir reproduit votre manuscrit. Cette écriture, je l'aime tant. Si bien qu'hier, au lieu d'écouter votre peintre-graveur, j'étais hypnotisée par un paquet de feuillets portant votre écriture. Le sommaire des futurs Cahiers de la Pléiade. C'était si soigné, si net, tellement vous, que j'étais étourdie par l'envie de les voler.* »]

– *Les Causes célèbres*, Paris, Imprimerie Union, s.d. [1951], in-4 oblong, 201 x 242, 138 p., (3 f., 2 derniers blancs), couverture illustrée [avec 21 burins d'Abram Krol, tirage à 162 exemplaires, sous emboîtement entoilé gris ciel. Texte au colophon : « Les Causes célèbres / de Jean Paulhan, illustrées de vingt et un burins gravés / par Krol, ont été tirées sur papier à la main séché à l'air / sur cordes au moulin Richard-de-Bas, dirigé par Marius / A. Péraudeau. La typographie est de Volf Chalit et de / Jacques Snégaroff. La taille-douce est de J. J. J. Rigal. / Le tirage est limité à 162 exemplaires, soit : / 5 exemplaires, comprenant chacun 1 dessin original et une / suite sur Japon, portant les lettres A, B, C, D, E. / 15 exemplaires comprenant une suite sur papier du moulin / de Richard-de-Bas teinté, numérotés de I à XV. / 142 exemplaires numérotés de 1 à 142. / Les vingt premiers exemplaires ont été signés / par l'auteur et le graveur. » Achievé d'imprimer : « Ce livre / est édité au dépens / de l'auteur / du graveur / des typographes / du taille-doucier / et du papetier / L'impression en a été achevée / en décembre MCMLI ».

Sur le même papier d'Auvergne, un feuillet 27,5 x 10,7 cm plié en deux forme le bulletin de souscription, lequel annonce en page 1 : « Jean Paulhan / Les Causes Célèbres / illustrées de vingt-et-un burins de / Krol / Pour paraître le 15 Décembre 1951 ». En page 2 : « L'ouvrage est entièrement tiré sur / papier à la main séché à l'air sur cordes / du Moulin Richard de Bas, dirigé par / Marius A. Péraudeau et se compose de / 144 pages de 20 x 24 à l'italienne. / La typographie en Garamond, corps 18, / est de Jacques Snégaroff et Volf Chalit. / Les burins sont tirés sur les presses en / taille-douce de J.J.J. Rigal. » En page 3 : « Cette édition est strictement limitée / à 162 exemplaires, soit : / 5 exemplaires comprenant chacun un / dessin original et une suite sur japon / marqués par les lettres A. B. C. D. E. / Prix : 20.000 frs. [Le prix est cependant barré à la main sur notre exemplaire] / 15 exemplaires comprenant une suite / sur papier pur chiffon d'Auvergne du / Moulin Richard de Bas teinté, numé-/rotés de I à XV. / Prix : 15.000 frs. / 142 exemplaires numérotés de 1 à 142, Prix : 15.000 [Nous reprenons le prix corrigé à la main sur notre exemplaire] / Les 20 premiers exemplaires sont signés / par l'auteur et le graveur. »

Certains exemplaires sont augmentés d'un portrait de Jean Paulhan par Abram Krol, tiré à 25, dont ce dernier avait illustré, l'année précédente, l'*Extrait du journal inédit* de Maurice Toesca consacré à une visite à Jean Paulhan (presses des Fils de Victor Michel, deux burins tirés par Pierre Thiot, 1950, 30 exemplaires). Un « Mercredi », Jean Paulhan

réagit à l'envoi de ce portrait : *« Cher Krol / Merci. C'est un beau portrait, tout juste assez subtil pour qu'on en goûte en plein la puissance. / (Je ne m'y reconnais pas tout à fait : j'ai sans doute tort, attendons un peu. Ah, puis-je vous dire que j'ai été ennuyé de trouver cette phrase autour de ma tête ? — mais je ne pense pas qu'il soit possible encore de l'enlever : peut-être à cause du mélange de dessin et de littérature, peut-être parce qu'une belle gravure se suffit à soi-même...) / mais n'attachez pas d'importance à ces chipotages. C'est un splendide burin. [...] Avez-vous gardé le dessin ? Pourrai-je un jour le revoir ? Je le voudrais. »* Puis un « Mardi » : *« ce n'est pas moi qui vous apprendrai qu'en matière de portraits il ne faut pas attacher la moindre importance à l'opinion du modèle. Va donc aussi pour la phrase. Et merci du dessin : tout m'y paraît passionnant et par-dessus tout les retouches que vous avez apportées par la suite. (Je vous le rendrai à la fin de l'été). [...] Volontiers pour la seconde séance. »*

De « Paris le 16 sept[embre] 1950 », Abram Krol écrit : *« Si je me suis tû jusqu'ici c'est que j'ai travaillé pendant les vacances désirant vous faire une surprise à la rentrée. Il s'agit d'une série de burins pour vos "Causes célèbres" et je brûle d'impatience de connaître votre sentiment là-dessus. »* Un « Mardi [1951] », Abram Krol écrit : *« Voici mon autre version de Maine où j'espère avoir eu plus de chance de rencontrer votre texte. Je remets ces jours-ci mes burins à mon ami Rigal et j'y joins également la première version de Maine pour qu'éventuellement elle figure dans les suites comme planche refusée. Peut-être préférez-vous qu'on la retire tout à fait ? — J'ai essayé aussi de trouver quelque chose de mieux pour les Progrès des Cœurs mais je n'ai encore rien trouvé qui me convienne. Pensez-vous qu'il soit absolument nécessaire de remplacer cette planche ? / Monsieur Jacques Snegaroff m'a suggéré de rédiger un projet de bulletin de souscription sur lequel j'aimerais avoir votre sentiment et éventuellement des corrections sur des points des détails. Ensuite je le soumettrai à Messieurs Péraudeau et Rigal. Il y a maintenant juste un an que j'ai commencé mon travail sur "Les causes" et je suis tout heureux de le voir bientôt en un tout organisé. Avec mes souhaits de bonnes vacances et mes sentiments d'amitié et de déférence. »* Un « Jeudi », Jean Paulhan écrit à Abram Krol : *« ai-je besoin de vous dire, mon cher ami que j'ai peut-être tout à fait tort dans mes critiques. Simplement, il me semblait que les deux gravures — que j'aimais moins que les autres — allaient contre le sens des deux petits contes. (Mais il se peut bien que je me sois trouvé trop gâté par les autres) ».* Jean Paulhan écrit à Abram Krol le « 12.9.

[19]51 » : « *Cher ami / Snegaroff me propose une maquette pour le Bulletin de souscription. Il me semble (et je lui écris) que nos deux noms devraient se répondre, l'un au-dessus, l'autre au-dessous à égalité (je veux dire dans les mêmes caractères). Ecrivez-le lui aussi (si c'est votre sentiment), je vous prie.* » Le « 19.X.[19]51 », Jean Paulhan demande à Abram Krol d'ajouter les deux noms de Henri Pollès et Jacques Pollet comme souscripteurs. Le « 10 nov[em]bre LI », Gilbert Lely écrit à Paulhan : « *J'ai vu chez mon ami M. Snégaroff les épreuves de votre livre illustré. Je suis heureux de la magnifique présentation donnée à cette œuvre de vous* ». Notons que Jacques Snégaroff, selon le témoignage recueilli auprès d'Abram Krol, avait Paulhan en très haute estime depuis que celui-ci lui avait sauvé la vie, sous l'Occupation, en venant le prévenir des dangers qu'il courait. Après la lettre de Jean Paulhan à Abram Krol datée « *Paris, 5 Décembre 1951* » par laquelle il lui demande de présenter sa candidature, l'artiste a reçu en 1951 la bourse de la Fondation Fénéon.

Envois à Yvon Belaval (librairie Vignes, catalogue n° 65, printemps 2009), à Paule Billon, « *... Ainsi de diverses autres questions, que l'on ne peut se poser, sans aussitôt devenir soi-même réponse. / Th. de Quincey, la Sphynge thébaine) / pour Paule B. / ce 7 Avril 1952* » (n° 61, coll. part.), à « *Marguerite et Jean [Blanzat]* » (n° III, signé au colophon par Jean Paulhan, mais non par Krol), à René Étiemble (avec dessin), à Robert Poulet (lettre de celui-ci, « *Saint-Germain, le 14 juillet [19]56* »), à Claude Roger-Marx (exemplaire enrichi d'un dessin original) et à Guillaume de Tarde (« *“Nous autres physiciens avons coutume / de nommer ‘causes célèbres’ celles des cau-/ que nous décelons, dont l'effet est du / tout inattendu ” / (R.P. Raimondi, S.J. Manuel de Physi-/que à l'usage des Gens du Monde, VI / Paris, 1772)* »).

Sur le projet, inabouti en 1945, de faire illustrer *Les Causes célèbres* par Jean Fautrier, voir Rainer Michael MASON, *Jean Fautrier. Les Estampes*, Genève, Cabinet des Estampes, 1986, p. 64-70 mais surtout la lettre à Jouhandeau, datée du 2 avril 1945 par les éditeurs du *Choix de lettres*, mais simplement du printemps par Jacques Roussillat : « *Fautrier : j'aime extrêmement ses toiles : il est le seul des peintres “modernes” qui ait gardé le sens, le sentiment, la rage (dans la peinture abstraite) de la “grande peinture”. Bon. Comme illustrateur, je reste en doute : il est très sommaire, schématique. Je crains qu'il ne te déplaise tout à fait. Mais je te montrerai des images, qu'il a faites pour des contes de moi* ».

Sur Abram Krol, voir Yvan BETTEX, *Abram Krol 1919*, Genève, Éditions Pierre Cailler, Les Cahiers d'art-Documents, n° 9, 1957, 16 p. [série École de Paris, n° 11] ; Béatrix BECK, *Krol*, Genève, Pierre Cailler éditeur, 1958, 32 p., pl. ; *Dix ans de livres*, préface de Robert Ranc, Paris, École Estienne, 1959 ; *De livre en livre. MCMLXI-MCMLXV. Krol*, préface de Robert Ranc, Paris, Éditions Estienne, 1966, n.p., volume achevé d'imprimer sur les presses de l'École Estienne le 25 mars 1966 ; Abram KROL, *Livres, suites, estampes*, Paris, 1998, 166 p.].

– « Une lettre de Jean Paulhan », *Arts*, n° 337, vendredi 14 décembre 1951, p. 7gh [fac-similé d'une lettre à Louis Pauwels, précédée d'une présentation : « Marcel Arland, dans sa dernière chronique, rappelait une phrase singulière — et légèrement ridicule — dont Paul Léautaud faisait grief à Jean Paulhan. Il nous écrit à ce sujet :

Mon cher Pauwels

Ah, je voudrais bien avoir écrit : "L'on l'a lu". Quelle charmante allitération ! Avec quel plaisir je la lirais dans un acrostiche, un poème héroï-comique, une poésie de Stuart Merrill, pourquoi pas de Léautaud lui-même (vers 1896). Mais ce sont là des genres, où je ne suis pas doué. Il fallait toute l'imagination de Paul Léautaud pour me prêter cette drôle de phrase qu'il ne m'est jamais arrivé d'écrire, ni même, si je peux dire, de penser.

À vous, cordialement

Jean Paulhan ».

Voir Marcel Arland, « Petit entretien avec Paul Léautaud », *Arts*, n° 335, vendredi 30 novembre 1951, p. 3abcdef [rubrique « Chronique des livres » (passage en cause, col. e)].

1952 – « Il me paraît scandaleux [...] », *Littérature allemande*, librairie Martin Flinker, Paris, 1952, p. 20 [dans un volume de 128 p., texte relatif à Musil, Benn et Broch.

Martin Flinker (68, quai des Orfèvres), envoie ses vœux à Jean Paulhan pour l'année 1950, sous la forme d'une carte illustrée par Picasso. Réciproquement, nous ne connaissons pas d'autre lettre de Jean Paulhan à Martin Flinker que celle, dactylographiée, qui est conservée au fonds Flinker (Imec) : « *Paris, le 11 Mars 1955 / Cher Monsieur, / Merci d'avoir songé à moi. Mais, s'il faut vous dire la vérité je connais mal l'œuvre de Thomas Mann, et je n'aime pas beaucoup la part que j'en connais. / (J'ai tort, sans doute) / excusez-moi donc, et croyez cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments. / Jean Paulhan* »].

– « Une perspective », *Musique contemporaine*, revue internationale [directeur-fondateur Tsveta-Maneva], n° IV-V-VI, 1952, p. 191 [sous une couverture établie par Jacques Villon, la revue est dotée d'un prestigieux comité d'honneur : Atanlfo Argenta, Jacques Ibert, Herbert von Karajan, Hans Werner Henze, Gian Francesco Malipiero, Andrzej Panonfuik, Goffredo Petrassi, Paul Sacher et Arnold Schonberg ; « *L'un de ses principaux soucis sera de montrer aussi les liens indéniables existant entre la Musique et les autres Arts, et la place magistrale occupée par elle dans le déroulement des civilisations* », écrit Tsveta-Maeva dans son « Avant-propos » au premier numéro ; le nom de Paulhan apparaît dans le n° II-III, 1952, p. 77, parmi les membres fondateurs (un erratum est collé p. 180, pour corriger « Paulan » (p. 77) en « Paulhan » ; son texte est accompagné de pensées de Georges Braque, auteur présent dès le premier numéro (1951, p. 13-14) ; en voici le texte complet, reproduit en fac-similé de l'autographe : « *Nous ne prenons aujourd'hui contact avec la littérature, et le langage même, qu'à la faveur d'un enchaînement d'erreurs et d'illusions, aussi grossières que le peut être une illusion d'optique : le bâton brisé dans l'eau, ou mieux le rocher qui paraît monter sous les eaux de la cascade. Je n'ai tenté de composer qu'une Perspective des Lettres...* » ; de l'imprimerie Union, sans date d'achevé].

– *Campigli la ruche*, Paris, siglé « N.R.f. » de manière fictive, 1952, grand in-folio [reprise du texte déjà paru en version italienne dans *La Fiera letteraria*, « Omaggio a Jean Paulhan », 8 avril 1951 ; 10 lithographies de Campigli, texte de Jean Paulhan en fac-similé de l'autographe, par procédé lithographique ; 125 exemplaires numérotés et signés par Campigli sur Fabriano ; achevé d'imprimer sur les Presses du Cavallino à Venise, « *les pierres ont été détruites le 1^{er} août 1952* » ; par la suite, les lithographies de Campigli ont parfois été dissociées du texte de Jean Paulhan et vendues sans lui.

Dès le 21 novembre 1949, Campigli (qui habite 9 rue Delambre, un étroit atelier où il dispose pour Paulhan d'un fauteuil africain) avait sollicité de son ami un texte pour la revue *XX^e Siècle*. Un « *Mardi* » (cachet postal du « 2 - 1 / 1951 »), Paulhan écrit à Édith Boissonnas : « *une si belle lettre de Campigli que je vous l'envoie tout de suite. (je lui avais dit que j'hésitais entre deux titres : "Campigli la ruche", et "le Maître des contacts"* ». « Le 5 avril [1951] », date à laquelle le texte est déjà écrit, Campigli envisage une édition fictive : « *Il faudra que je mette le nom de l'éditeur de cette publication de litos [sic] en couleurs avec*

vosre présentation. L'édition sera en réalité faite par moi, mais je pourrais indiquer comme éditeur la Galerie Jeanne Bucher, qui en deviendrait dépositaire mais n'a pas les moyens d'être vraiment editrice. Trouvez-vous cela bien ? Ou avez-vous à me suggérer un autre éditeur (toujours fictif) ? » Ce sera la NRF. Une lettre datée « Cortina le 10 / 8 [1951] » donne à Paulhan les instructions pour le travail lithographique : « J'ai commencé à travailler sur pierre les litographies [sic] en couleurs que vous savez. Vous recevrez un de ces jours des feuilles jaunes (pour "transport" sur pierre) où je vous prie de recopier votre admirable essai sur ma peinture. Vous recevrez aussi de l'encre (lithographique) pour cela. Vous vous servirez de votre plume habituelle. Les feuilles jaunes sont déjà coupées dans la mesure réelle de l'édition, soit 50 x 65. Vous pourrez écrire, en laissant une marge abondante, très librement, tâchant d'oublier que cela sera reproduit, quelques "repentirs" seront bienvenus et aussi les enjolivures qui vous amuseront. Cela n'est pas urgent, à la rigueur il me faudrait ce manuscrit seulement en octobre. (Je reviendrai à Paris vers le 10 octobre). Si je vous envoie les feuilles maintenant c'est seulement parce que peut-être – comme vous disiez – c'est pendant les vacances que vous préférez faire ce travail. Je suis confus de vous demander tant, mais j'espère que vous serez un peu récompensé par le plaisir de pouvoir offrir à vos amis quelques exemplaires de cette édition assez insolite. / L'adhérence de votre texte à mes lothos sera parfaite : je les invente sur votre texte ». Campigli ne prévoit de rentrer qu'au début d'octobre à Paris : « Je vous apporterai "La ruche", je crois que l'ouvrage se présente bien, j'ai fait de mon mieux pour honorer votre texte. [...] J'exposerai "la ruche" à la Hune en octobre, et mes tableaux à la Galerie de France au printemps ». Par une autre lettre, s.d., Campigli remercie Paulhan pour son travail sur la pierre : « Vous avez eu la patience de recopier vous-même les passages et de les travailler encore. Comme vous êtes bon pour moi. / Je ne manquerai pas de vous montrer les épreuves. / Mon vernissage sera retardé d'une semaine, c'est un soulagement pour moi. Ce sera le mardi 15 mai. / Merci – il y aura donc ce mot dans chacune de mes lettres ». Puis : « Très cher ami, / merci de tout mon cœur. Je suis hors de moi de joie, de fierté. C'est tellement beau et vivant, je m'y reconnais si bien, je peux m'y plonger comme en moi-même. Que me reste-t-il maintenant à désirer comme récompense, comme succès ? / Je suis impatient de vous voir pour vous serrer la main. J'ai la preuve de votre affection, j'y réponds avec tout l'élan de mes sentiments les plus fraternels. / Campigli ». Paule Billon écrit à Jean Paulhan,

« dimanche [1952] » : « *Non, je n'ai pas rendu votre Campigli, je voulais le taper pour moi. Je vous le rendrai quand vous voudrez* ».

Voir enfin le feuillet gris 21 x 27 cm de Marcel Arland, publié à l'occasion de la parution de cet album, et de l'accrochage de la totalité des lithographies de Campigli, galerie La Hune, vernissage le mardi 14 octobre, de 17 à 20 heures. Marcel Arland y cite une lettre de Campigli à Paulhan qui ne figure pas dans le fonds Paulhan, mais plutôt deux autres, dactylographiées depuis Cortina d'Ampezzo, et non datées, dans lesquelles le peintre expose à Jean Paulhan ses rêves d'enfant : « *Je suis un puissant personnage oriental. Mon palais est construit à forme de colimaçon, non dans le sens vertical des escaliers en colimaçon, mais à imitation de la coquille d'escargot* ».

Dès le 22 octobre 1952, Campigli est contraint de repartir pour Rome, à la suite d'un accident qu'a eu sa femme Judith (« Grinditta ») dans le Tessin, à cause d'un Suisse écervelé : « *Je vous laisse deux albums, dans l'un j'ai fait des griffonnages au frontispice. Encore merci pour le texte qui m'est si cher. Cet album je l'ai fait avec la seule intention d'honorer de mon mieux ce texte* ». Cette lettre du 22 octobre 1952 a été glissée par Campigli dans un des deux cartons de lithographies qu'il a laissés chez Jean Paulhan.

Massimi Campigli, *Nuovi scrupoli*, prefazione Lianu Bortolon, Torino, Umberto Allemandi & Cie, 1995, 174 p. [sur Jean Paulhan, capitolo VIII, p. 72].

— texte lu à l'émission « Ainsi Parlait Alain », proposée par Pierre Sipriot et réalisée par Pierre Barbier, avec les voix de Henri Crémieux, Michel Bouquet, Louis Arbessier, Denise Bonal, André Maurois et Jean Paulhan [voir *infra* le prière d'insérer au volume d'hommage de la *N.R.F.* de septembre 1952, auquel cet enregistrement correspond. Enregistrement transmis par Pierre Heudier, avec nos remerciements.]

— « Description d'un papier-collé », *Le Sextant*, « Signes du temps », n° 9-10, premier-deuxième quadrant 1952, p. 80-81 [texte de « Jean Paulhan ».

Le Sextant fait suite à *Signes du temps* [dir. G. Lamireau] (n° 1 à 8, 1^{er} quadrant 1950-1951)].

— réponse à l'enquête de Maurice Chapelan « Un basic français est-il souhaitable ? / Oui, pour Raymond Queneau et Roger Caillois / Non, pour Paul Claudel et Jean Paulhan », *Le Figaro littéraire*, 7^e année, n°

298, samedi 5 janvier 1952, p. 4efg [voir aussi la réponse de Joseph Breitbach, « Pour ou contre un “basic” français », *ibid.*, n° 299, samedi 12 janvier 1952, p. 8 ; ici, avec les réponses de Raymond Queneau, Roger Caillois et Paul Claudel, celle de « Jean Paulhan ».

Manuscrit de la réponse Doucet Ms 45527].

– *Lettre aux Directeurs de la Résistance*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1952, 54 pp., 3 ff. [mention « Documents » imprimée en rouge sur le filet noir, en haut de la première page de couverture ; tirage à cinq exemplaires sur papier vélin Madagascar des papeteries Navarre, dont deux hors commerce numérotés H.C. 1 et H.C. 2, et réservés à l’auteur et trois numérotés de 1 à 3 ; dix exemplaires sur papier vélin pur fil des mêmes papeteries numérotés de 4 à 13 ; vingt exemplaires sur papier alfa mousse des mêmes papeteries numérotés de 14 à 33 ; volume inscrit au n° 182 sur les registres de l’éditeur ; achevé d’imprimer le 10 janvier 1952 pour la première émission, puis le 1^{er} février 1952 pour la seconde (parfois avec mention fictive de 13^e édition) ; parmi les exemplaires de seconde émission, celui de Marcel Adéma, sans envoi, est largement annoté par son destinataire à la mine de plomb.

Georges Lambrichs écrit à Jean Paulhan, « lundi [12 novembre 1951 ?] » : « *Ne craignez-vous pas de retarder la publication de la Lettre ? Je vais prévenir Lindon.* » Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « Mardi [13 novembre 1951] » : « *Mon cher Georges / moi, je préférerais les Ed. de Minuit. Mais G.G. n’a pas l’air très disposé à me laisser libre. / Il y a (malheureusement) une autre question. J’ai en ce moment – à cause de la maladie de Germaine – un grand besoin d’argent. Que pourrait me donner Lindon ? Remarquez que je n’ai jamais rien reçu pour l’Anthologie ; rien, ou peu de chose pour les Causes célèbres et la Préface. J’ai un nouveau petit livre, que je vous remettrai dans dix jours. Enfin, cette Lettre doit avoir un assez grand succès de vente. / Vous seriez gentil de poser la question, et de me donner demain soir, par exemple, la réponse. / affectueusement à vous / Jean P. / je désirerais aussi beaucoup que cette Lettre parût assez vite.* » ; puis le « vendredi [30 – 11 - 1951] » (la date « 30 novembre 51 » est inscrite à l’encre rose au dos de l’enveloppe, d’une autre main) : « *Jérôme L[indon]. Serait-il ennuyé que ma petite Lettre parût, avant le livre, dans quelque revue ou journal ? Dites-le moi.* » À Noël Devaulx, le « 1.1. [19]52 » : « *J’ai aussi rédigé un petit pamphlet sur les conditions (fâcheuses) de la Justice en France depuis sept ans. Trois revues et deux hebdomadaires me l’ont déjà refusé.* » À Georges Lambrichs, « 4.1.52 » : « *Vous*

seriez gentil de me faire envoyer un petit paquet d'étiquettes des Ed. de Minuit. Je préparerais quelques adresses, et réglerais le tout, sitôt le livre sorti, en une matinée, rue Bernard Palissy. » À Henri Pourrat, le « 4 janvier 1952 » : « J'ai écrit un petit pamphlet sur l'injustice de la Justice (depuis la Libération) qui m'a été déjà refusé par cinq revues ou journaux. Ah, ce n'est pas gai d'être un jeune auteur. Pauwels (d'Arts) a eu l'idée de le soumettre à Duhamel, Mauriac, Guéhenno et quelques autres. Eh bien ils sont contre. Il faut l'avouer : un seul homme m'en a parlé loyalement et gentiment (en me faisant d'ailleurs des critiques) : c'est le Gén[ér]al de Gaulle. » Il a proposé sa Lettre à Gaston Gallimard, puis à La Table ronde et à Arts. Il pense ensuite à Liberté de l'esprit, de Claude Mauriac. Paul Billon dit comprendre les hésitations de Claude Mauriac devant la publication d'un texte qui l'agite elle-même beaucoup : « Je suis extrêmement curieuse de savoir ce qu'en aura dit Charles de Gaulle » (à Paulhan, « Dimanche 9 Décembre [1951] »). L'entretien avec le général de Gaulle a lieu le 17 décembre 1951. Le « 2/I[19]52 », Claude Elsen écrit à Jean Paulhan : « J'envoie la Lettre à Grenier. Dès que vous en aurez épreuves ou copie disponibles, vous serez gentil de m'en confier un ex., que j'aimerais donner à mes avocats. // Vous avez raison : l'incompréhension de ces messieurs devant votre initiative est ahurissante. Mais s'agit-il bien d'incompréhension — ou de mauvaise conscience rétrospective ? // Quelle fut, au juste, la réaction de G. Marcel ? » Toujours le « Mercredi 2 Janvier [1952] », Paule Billon écrit à Jean Paulhan : « Seul un résistant de la première heure pouvait, avait le droit de l'écrire. Et je pense qu'il faut un rude courage pour, lorsqu'on a été du bon côté, ne pas s'y endormir. Ah oui, ce serait tellement plus confortable de se taire. » Selon sa lettre à Jean Paulhan du « Mardi 8 janvier [1952] », Paule Billon a eu des échos de l'entrevue avec le général de Gaulle : « Elle [la Lettre] va obliger les uns et les autres à préciser leurs idées, leurs positions. Il y a tant de flou. Je sais que déjà pour de Gaulle, elle a eu cet effet.

Ce qu'il vous a dit de la légalité et de la légitimité (je le tiens d'un de ses familiers, de ceux qui le suivent avec ferveur, attendant ses directives) est nouveau dans son esprit. Il paraît que depuis des mois il méditait, refusant de répondre lorsqu'on l'interrogeait précisément sur cette question. Votre lettre semble lui avoir permis de resserrer ce qu'il y avait de flottant dans sa pensée, de prendre une plus claire conscience de sa position, de ses prévisions, de ses projets pour l'avenir. Il en sera de même pour les autres : communistes, catholiques de gauche et de droite. est-ce que ça n'est pas considérable ? » Jean Paulhan écrit à Georges

Lambrichs, par avion, avant d'aller pour deux jours au Sierra-Leone, le « 31 » : « *(J'ai proposé à J.L. pour une réédition de la lettre, deux petites modifications. Insignifiantes. Il suffira que vous, ou lui, revoyiez les épreuves. »*

Paule Billon envoie à Paulhan une citation de Paul Valéry, extraite des *Notes sur André Gide* : « *Il ne faut pas hésiter à faire ce qui détache de vous la moitié de vos partisans et qui triple l'amour du reste. »* (« Vendredi soir » [1951 ?]).

Un « Samedi », Jean Blanzat donne à Jean Paulhan son avis sur la première moitié du texte : « *C'est un discours passionné et qui entraîne des réponses passionnées. Il y a une part, que je ne circonscris pas très exactement encore, de choses vraies et à dire. J'aurais mieux aimé que ce ne soit pas toi, à cause de l'autorité que tu leur donnes honnêtement, mais qui sera, je le crains malhonnêtement exploitée par les Thérive de tous genres – et par simple vengeance. / Mais il y a aussi, à mon sens une assez forte dose d'erreur. / J'emporte ton texte ces trois jours. Je ne sais pas si mes “pignochages” te sont utiles, je sais seulement qu'ils risquent de t'irriter ; ce que je ne voudrais pas, mais il faut bien obéir à la nature des choses. / Avec recul, dans un calme relatif — je compte me faire une sorte de sagesse sur cette question »*. Le 18 janvier 1952, José Germain écrit à Paulhan : « *J'imagine que comme pour Rémy, vives réactions vont se produire chez vos anciens camarades. L'heure de la Peur exige. Dieu ! que j'aimerais de vous parler. Mais seul à seul. J'évoquerais pour vous 14 000 documents accablants. Comment faire ? Éclairez-moi »*.

Le texte paraît aux éditions de Minuit dirigées par Jérôme Lindon. Le 4 janvier 1952, Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs (adresse « *1, square La Fontaine / Nogent.s.Marne* » corrigée en « *84 Raspail Paris 6* ») : « *Vous seriez gentil de me faire envoyer un petit paquet d'étiquettes des Ed. de Minuit. Je préparerais quelques adresses, et réglerais le tout, sitôt le livre sorti, en une matinée, rue Bernard Palissy. »* Paulhan est parti un « jeudi » pour la Guinée. Claude Elsen lui écrit le « 2 / 2 / 52 » : « *Ce mot hâtif pour vous dire combien il est regrettable que vous ne soyez pas ici ces jours-ci : la sortie de votre lettre fait scandale. Martin-Chauffier vous attaque basement en première page du Figaro littéraire. Il faudrait lui répondre de bonne encre. On me disait ce soir que la Lettre était retirée de la vente, mais j'ai tout de même peine à le croire. Mauriac aussi est tout excité, et voudrait vous répliquer dans la Table. Il le fera sans doute méchamment, mais pas avec la bassesse d'esprit de Martin-Chauffier, selon qui vous êtes entré dans la Résistance avec l'intention de la trahir plus tard et tout en “racolant” pour la nrf de Drieu, et c'est*

aujourd'hui par opportunisme que vous publiez votre Lettre. Cela s'intitule "Un transfuge de la Résistance". Cette lettre ouverte — qui vous met en demeure de "rendre des comptes" — m'a fait bouillir de fureur, et rager de devoir me taire. / On vous attend pour mettre tout cela au point ! / Passez néanmoins un agréable séjour chez vos amis. [...] À la réflexion, je vous envoie à tout hasard, ci-joint, la déjection de M[artin].-Ch[auffier]. »

Le « Samedi 2 février [1952] », Paule Billon décrit elle aussi l'atmosphère du boulevard Saint-Germain dans cette période : « *À Paris il arrive qu'une Lettre aux Résistants fait beaucoup de bruit. Les échos et les articles se multiplient. On annonce un éditorial de Mauriac, une réponse de Sartre, une de Camus, etc... Les garçons des Editions de Minuit ont pris des airs importants et joyeux pour accueillir les libraires, lesquels se ruent chez eux. Moi-même, j'ai dû invoquer notre accord pour obtenir des originales et qu'un 13 / 12 me soit mis de côté. A la librairie nous en vendons chaque jour 3 ou 4 (comme de L'Homme révolté)* ».

La libraire Paule Billon a conclu un accord avec les Éditions de Minuit pour avoir le volume très vite, écrit-elle dès le vendredi 11 janvier. La polémique commence avant même la publication, parce que Paulhan a fait circuler son texte, par exemple auprès de Claude Elsen, qui lui suggère de publier cela dans *Les Cahiers de la Pléiade*. Henri Calet écrit à Paulhan un « dimanche » : « *C'est curieux d'entendre d'abord l'écho (et quel écho !) et puis la voix elle-même. je ne sais à quoi je m'attendais : on vous accusait de tels sacrilèges. J'ai lu votre Lettre et je trouve que tout ce que vous y dites est parfaitement juste. C'est, exprimé comme il faut et courageusement, ce que je pense sur la question. Je ne dois pas être le seul* ».

Après son retour de Guinée, Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, un « lundi » : « *Ah, j'ai trouvé, en arrivant à Paris, une vraie petite montagne d'injures. Avez-vous bien reçu ma Lettre ? Je crois que vous me donnerez raison. (Je vous la donnerai Dimanche, si non.) / M. Vincent Auriol (lui-même) m'a écrit une lettre de trois pages. Il ne m'approuve pas tout à fait. Mais le Pape (lui-même aussi), si : il trouve ça très juste* ». Paul Nougé écrit, le « 3 déc. 52 » : « *d'abord pour vous écrire tout le plaisir que nous devons à votre "Lettre aux directeurs de la Résistance"...* ». Le 2 mars 1952, Robert Poulet, qui voudrait parler à Paulhan d'un point concernant la Belgique, lui écrit : « *je ne comprends pas comment il se fait qu'aucun commentateur, à ma connaissance, n'ait paru apercevoir exactement le plan sur lequel vous vous placez* ». Avant le 29 mars 1952, Jean Paulhan a eu une entrevue avec Jérôme Lindon

(lettre de Paule Billon). Un « *Mardi* [13 octobre 1953] », Jean Paulhan se souvient auprès d'Henri Pourrat : « *Mais est-ce que je suis en bons termes avec Vincent [Auriol] ? J'ai reçu de lui une lettre fort sévère (et très longue) après la Lettre aux Directeurs.* » La polémique soulevée par ce livre eut notamment pour effet de retarder la publication du libelle anti-stalinien d'Armand Robin, *La Fausse Parole*, Les Éditions de Minuit, 1953, 64 p. (achevé d'imprimer le 15 décembre), les éditeurs craignant par ce doublon d'être identifiés avec la droite politique. Lucien Rebatet se souvient des jours de Clairvaux où il lisait « *clandestinement la Lettre aux Directeurs de la Résistance* » (« *Paris 21 février 1963* »). Et Noël Devaulx écrit à Jean Paulhan, le « 20 Avril [19]52 » : « *Je n'ai pas voulu répondre sans avoir lu votre pamphlet (que j'étais sans doute le seul de vos amis à ne pas connaître). C'est fait. / Et bien, s'il n'y avait ces quatre premières pages, tout me paraîtrait absolument juste (sauf quand vous dites que personne n'a parlé : je vous signale entre autres le Père Fessard – France prends garde de perdre ta liberté – épuration pp 245 et sq. 1946.) / Quant à ces quatre pages, si vous aviez trahi vos amis sous la torture, je ne vous prendrais aucunement pour une canaille. Et le choix que vous fîtes en 40 ne me paraît nullement atteint par les déviations qui ont suivi.* »

Envois à Marcel Arland, Yvon Belaval (« *pour Yvon Belaval / son ami / Jean Paulhan* » — Thierry Auvray, 131, rue du Vaugirard, novembre 2016), Jean Caupenne (« *La justice ne couche / pas avec les vainqueurs / (Sophocle) / Lettre / aux / Directeurs de la résistance / très amicalement à / Jean Caupenne / J.P.* »), René Char (« *à René Char / pour que les Résistants ne se / laissent pas déshonorer par les / Politiques / avec la confiance et l'admiration / de / Jean Paulhan* »), René Daumal, Jacques Debû-Bridel (« *La Justice n'a pas coutume de coucher avec les vainqueurs... (Sophocle). Mon cher Jacques, je voudrais que nous soyons d'accord. Votre ami Jean P.* »), Jean-Marie Desselas (« *La Justice ne couche pas / avec les vainqueurs / (Sophocle) / à Monsieur Jean-Marie / Desselas, le plus cordialement / du monde / Jean Paulhan / 18.4.52* »), Georges Duhamel (librairie Le Pas Sage, septembre 2021), Raymond Dumay (« *à Raymond Dumay / son ami / Jean Paulhan* », avec, de la main de Jean Paulhan, l'étiquette d'expédition des Éditions de Minuit, 22, Bd Saint-Michel), François Erval, René Étiemble, Marcel Jouhandeau (« [Titre] (*pour tâcher / d'obtenir que les Politiques / ne déshonorent pas trop les / Résistants*) / pour Marcel / son / Jean. » — chez Anne Lopez, 7, rue Rougemont, Paris 9^e, octobre 2021), Jean Lescure (sur l'injustice des lois, accusé de réception le 15 avril 1952), Jérôme Lindon (« *Un seul*

innocent condamné / est l'affaire de tous les hon-/nêtes gens. / (La Bruyère) [Titre] pour Jérôme Lindon, avec la / reconnaissance et la vive sympathie / de / Jean Paulhan » — BNF, donation Jérôme et Annette Lindon, exposition du 9 octobre au 9 décembre 2018), André Malraux (« *pour André Malraux, affectueusement / Jean Paulhan* » — librairie Coulet-Faure, rue Drouot, bulletin n° 34, n°313 du catalogue), Jean Le Marchand, Roger Martin du Gard (« *A Roger Martin du Gard, son ami Jean Paulhan* » — RMG écrit en réponse à Jean Paulhan, le « 15 janvier [19]52 » : « *Merci, cher ami, pour cette "Lettre aux Directeurs de la Résistance", qui ne peut se lire sans émoi. C'est du meilleur Paulhan, personnel, courageux, — et clair comme l'eau de source, celle qui vient des hauteurs. Ah, quand vous voulez être clair, et grave... Le sujet en valait la peine, j'en conviens.* »), François Mauriac (« *affectueusement, à François Mauriac. Jean Paulhan* » — catalogue Bibliothèque Mauriac père & fils, Vignes online, n° 7, automne 2021, n° 220), Roger Nimier (« *A Roger Nimier tout à fait / volontiers / J.P.* » — librairie Fosse, Roger Nimier 60 ans après, ou l'histoire d'une amitié, avril 2022, n° 185), Ernst Erich Noth (Sam Gattenno Books, 542 Lakeland, Grosse Pointe, MI, Etats-Unis, 48230), Poucet (« *la Justice n'aime pas / les vainqueurs / (Sophocle) [Titre] pour Poucet, son / vieil ami / Jean P.* »), les Rolland de Renéville (« *pour Cassilda et André / affectueusement / Jean P.* »), les Rolland de Renéville (« *[Titre] pour Cassilda et André / affectueusement / Jean P.* »), Jean Schlumberger (« *à Jean Schlumberger / affectueusement / Jean Paulhan* »), Louis Salleron (professeur d'économie politique à l'Institut catholique, auteur de *La Terre et le travail* en 1941, de *Naissance de l'État corporatif* en 1942, de *La Terre* en 1943 et de *Réflexions sur le régime à naître* en 1944 et qui venait de prendre parti contre les « *iniquités de l'épuration* » — librairie Vignes, avril 2024), Guillaume de Tarde, Jean Variot (« *Jean Variot a été très touché par votre lettre et sa gentille dédicace* », écrit Claude Elsen à Jean Paulhan, « mardi [1952] »), Walter Warnach (« *La Justice ne couche pas avec les vainqueurs (Sophocle) à Monsieur Walter Warnach, tout à fait volontiers Jean Paulhan* »).

Texte repris en juin 1968 chez Jean-Jacques Pauvert. Après l'abandon d'un projet de publication en anglais dans *Partisan Review* en 1952, traduction en anglais en 2008].

— « Lettre aux Directeurs de la Résistance », *Aspects de la France*, 6^e année, n° 174, 18 janvier 1952, p. 3 [texte de « Jean Paulhan »].

– réponse à l'enquête « Sartre écrivait / le premier octobre 1945 », sur l'engagement de l'écrivain, *Réforme*, n° 357, samedi 19 janvier 1952, p. 7a [sept ans après le premier numéro des *Temps modernes* du 1^{er} octobre 1945, réponses de Jean Cocteau, Jean Paulhan, Pierre Boutang, Thierry Maulnier, Jacques Chardonne, Roger Nimier et Jacques Perret].

– « Deux conseils aux auteurs » et « Entretien / avec Jean / Paulhan / sur la littérature / non (encore) publiée », *Opéra. Le Journal de la vie parisienne*, n° 341, semaine du 23 au 29 janvier 1952, p. 4efg et gh [le premier texte est en fac-similé ; le second est un entretien avec Claude Elsen sur le métier de lecteur, avec trois intertitres : « Tous les manuscrits devraient être publiés », « Tous les Français devraient écrire » et « Tous les auteurs devraient s'appeler J.-P. Sartre »].

– propos recueillis par Robert Hantzberg, dans « Cinq minutes avec... / Jean Paulhan / découvreur de talents », *La Vigie marocaine* [dir. Émile Eyraud], Casablanca, 44^e année, n° 14?23, dimanche 27 janvier 1952, p. 6ab [portrait photographique non crédité ; début : « Jean Paulhan (prononcez Paulhian [...]) » ; à bord du bananier « Le Cap-des-palmes », qui fait escale à Casablanca et le mène en Guinée équatoriale, Jean Paulhan répond à Robert Hantzberg ; citation de Gaston Chaissac, « Mes amis les lézards »].

– « Au mépris des lois », *Cahiers des Amis de Robert Brasillach*, n° 3, février 1952, p. 19-23.

Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « vendredi soir [1952] » : « Les Lettres écrites en prison de Brasillach sont publiées par les Ed. Des Sept Couleurs, c'est-à-dire en fait par Bardèche et en titre par B. de Fallois (35, rue Cortambert), qui évidemment, sera heureux de vous les envoyer. » Jean Paulhan souligne en rouge le nom et l'adresse de Bernard de Fallois.

– réponse à un dossier sur « Le Cent cinquantième de Victor Hugo », *Liberté de l'esprit*, n° 28, février 1952, p. 39-50.

– réponse à l'enquête « La Révolte en question », *Le Soleil noir-Positions*. Cahiers trimestriels réalisés par François Di Dio et Charles Autrand, n° 1, février 1952, p. 70 [dans un volume de 125 p., édition originale enrichie d'un microbe de Max Ernst en couleur, et de reproductions de Hérold, Kandinsky, Klee, etc., texte de « Jean Paulhan »

en réponse à deux questions : « 1 – La condition d’homme révolté se justifie-t-elle ? » et « 2 – Quelle serait d’après vous, la signification de la révolte face au monde d’aujourd’hui ? ».

L’enquête fait suite à une contribution d’Albert Camus parue dans *Les Cahiers du Sud* au premier semestre 1951, « Lautréamont et la banalité », extraite de *L’Homme révolté* et à la réaction d’André Breton titrée « Sucre jaune » ; voir aussi le catalogue de l’exposition qui a eu lieu du 7 mai au 28 août 1993 : *Le Soleil Noir. recherches, découvertes, trajectoires*, Nîmes, Carré d’Art, 1993, p. 108 et 109.

En mars 2006, le catalogue de la librairie Nomade donne (numéro 8) partie du texte de la lettre de Jean Paulhan à François Di Dio, le 4 janvier 1952 : « *Franchement je suis contre les enquêtes... Sur le fond, que serait l’homme s’il n’était pas révolté ? moins que rien... Cela dit : il me semble qu’il faut diablement se méfier des fausses révoltes...* » (N.B. Je reprends les guillemets tels qu’ils figurent au catalogue de la librairie Nomade)].

– « La Vie imagée de Georges Braque », *Arts*, n° 346 à 350, 15, 22, 29 février, 7 et 14 mars 1952, p. 7 pour les quatre premières livraisons et p. 2 pour la dernière [« Texte de Jean Paulhan / Dessins de Dominique Gascuel »].

– « Expérience du proverbe », *Calam*, Tananarive, n° 2, mars 1952, p. 8-17 [suite et fin de la livraison du n° 1, novembre 1951, texte signé « Jean Paulhan » ; il en existe un tiré-à-part, avec la même pagination, dans les dossiers du fond Paulhan, *Expérience du proverbe*, boîte III].

– réponse à l’enquête « Faut-il sacrifier l’homme à l’humanité ? », *Simoun*, Oran, n° 2, mars 1952, p. 8 [réponses de Gabriel Audisio, Georges Linze, Louis de Gonzague-Frick [*sic*], Jean Paulhan, Jean Cocteau, Jean Rousselot, Blaise Cendrars recueillies par Jean-Michel Guirao.

« *Je ne sais trop que vous répondre. La question est-elle bien posée ? et sur quelles définitions ? Moi je sacrifierais volontiers l’humanité à l’homme (mais cela revient peut-être au même).*

Mais quoi il les faut tous les deux. L’homme, si vous ne savez Ce qu’il est (il est : son humanité), ce n’est Rien. Ni l’humanité, s’il n’existe point d’hommes où elle se réalise. »]

– « “Je n’ai pas parlé de la Résistance mais de l’épuration” nous dit Jean Paulhan », *Combat*, 11^e année, n° 2387, 6 mars 1952, p. 1 et 3 [entretien avec Le Breton Grandmaison ; texte surtitré : « La lettre aux directeurs de la Résistance » ; nous donnons le titre de l’édition conservée à la B.N.F., différent de celui qu’atteste un autre dossier de presse, pour une autre édition du même journal : « La lettre aux Directeurs de la Résistance / Ce n’est pas de la Résistance que j’ai parlé mais de l’épuration nous dit Jean Paulhan »].

– « Réponse / de Jean Paulhan / à Louis Martin-Chauffier », *Le Figaro littéraire*, 7^e année, n° 308, samedi 15 mars 1952, p. 1 et 4^{efg} [texte signé « Jean Paulhan » et titré par lui « À un pharisien de la Résistance », en réponse à : Louis Martin-Chauffier, « Lettre à / Un transfuge de la Résistance », *ibid.*, 7^e année, n° 302, 2 février 1952, p. 1 et 4 ; Louis Martin-Chauffier répond en page 4 du même numéro par « Paulhan ne m’a pas répondu ».

Yves-Gérard Le Dantec écrit à Jean Paulhan, le « 21 mars [19]52 » : « Très bien, votre lettre du Figaro ! » — lettre au recto de laquelle Jean Paulhan écrit à l’encre rouge : « Mon cher ami / Je suis cont[ent]. que v[ous]. ayez / aimé ma lettre du Figaro. / Je tenais beauc[oup]. à v[otre]. appro-/bation. »

Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, un « vendredi soir [1952] » : « Si j’ai bien compris la note du Figaro littéraire annonçant la publication de votre réponse à M.-Ch. dans huit jours, ils ont retardé celle-ci pour permettre audit M.-Ch. de parer le coup, en y répliquant aussitôt ? / J’attends avec curiosité de lire tout cela. » Du même, un « Dimanche soir [1952] » : « Puisque je ne vous ai pas vu ce soir — je le regrette — j’attends (avec impatience) le prochain Figaro littéraire pour lire votre réponse à M[artin].-Ch[auffier]. » Le « samedi midi », jour de la parution, puis à nouveau le « lundi soir » suivant, Elsen esquisse un programme de réponse à Martin-Chauffier. Mais Paule Billon, selon sa lettre à Jean Paulhan du « Jeudi 6 Mars 1952 », voudrait lire cette réponse de Paulhan sous une autre présentation : « Réellement elle est très belle, très. Il y a un tel ton de noblesse, de rigueur, qu’il est impossible de n’en être pas frappé. Il est très dommage que cette réponse paraisse simplement dans le Figaro, il faudrait pouvoir l’ajouter à votre lettre lors de la prochaine édition. Elle la complète, l’éclaire si harmonieusement, précise sa signification d’un ton si humain, si haut. Mon maître chéri, vraiment je suis très fière de vous. »

Jean Schlumberger a reçu de son côté un tapuscrit avec corrections au crayon, sous le titre « Pour un pharisien de la Résistance ». Le dossier des lettres de Martin-Chauffier appartenant au fonds Paulhan en contient un autre exemplaire, de sept feuillets dactylographiés].

– réponse à l'enquête de Pierre de Boisdeffre « Retour à Barrès ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1281, jeudi 20 mars 1952, p. 1b [réponses d'André Maurois, André Siegfried, André Malraux, Marcel Jouhandeau, Jean Paulhan, Albert Camus, Jean-Louis Curtis, Michel de Saint-Pierre ; texte repris dans Pierre de BOISDEFFRE, *Barrès parmi nous. Essai de psychologie littéraire et politique suivi de témoignages inédits*, Paris, Amiot-Dumont, 1952, p. 201-202 (nouvelle édition, Plon, 1969)].

– « À propos de la *Lettre aux directeurs de la Résistance* / Une lettre de M. Jean Paulhan... », *L'Observateur*, n° 97, 20 mars 1952, p. 18 [réponse à Roger STÉPHANE, « Le renégat appliqué », *L'Observateur*, 3^e année, n° 91, jeudi 7 février 1952, p. 18-19 ; avant « ... et la réponse de Roger Stéphane », *ibid.*, 20 mars 1952, p. 19.

Les huit feuillets manuscrits et les trois tapuscrits sont au fonds Paulhan, dans le dossier des lettres de Claude Bourdet].

– « Un visiteur de qualité », *Fraternité Notre-Dame de la Merci. La Journée de l'Ami du Prisonnier*, bulletin mensuel, avril 1952, p. 9 [la Fraternité de Notre-Dame de la merci organise à Paris, le 5 avril 1952, une Journée de l'ami du prisonnier, que Mgr Feltin, archevêque de Paris, vient clore. Jean Paulhan, très applaudi, prononce une allocution : « *C'est vous, Monsieur le Chanoine [Desgranges], et vos amis avec vous, qui avez fondé le piédestal où pourra s'élever une nouvelle statue de la Justice, qui aura la visage de la vérité. Je n'ai fait qu'apporter ma petite pierre. Mon dessein particulier était bien modeste et exempt de préjugé partisan. Observez que je n'ai discuté de l'innocence ou de la culpabilité des victimes des Cours de Justice. J'ai simplement constaté qu'elles n'avaient pas été jugées, et que, pour les condamner sans les juger, on avait cyniquement "truqué" un article de Code, le déjà célèbre article 75, abusivement interprété, dans sa lettre et dans son esprit.*

L'étude serrée que j'ai fait moi-même de cet article abusif m'a conduit à conclure qu'il n'eut permis de juger les accusés à qui on l'appliquait que sur leur attitude à l'égard du gouvernement de Vichy.

Il en résulte que tout condamné en vertu de l'article 75 par les tribunaux d'exception est victime d'une erreur judiciaire — plus

exactement d'une imposture judiciaire, rendue possible par la forfaiture des ministres de la Justice et des magistrats.

Le mensonge fondamental consistait à faire de la France un absolu inchangeable, et à conférer cette valeur d'absolu à une notion de la France philosophiquement et historiquement contestable, au demeurant récente, qui est la notion Jacobine de la patrie.

Et c'était l'autre France — celle qui n'est pas née, parfaite et pour toujours immuable, en 1793 — qu'il s'agissait de détruire — non sans d'abord tenter de la déshonorer. »

– « Une lettre de M. Jean Paulhan » [à Claude Mauriac], *Liberté de l'esprit*. Cahiers mensuel [directeur, rédacteur en chef et gérant : Claude Mauriac], n° 30, avril 1952, p. 125-126 [en réponse à : Jean CHAUVÉAU, « Signes des temps », *ibid.*, n° 29, mars 1952, p. 91-93, lettre s.d. signée : « Jean Paulhan », immédiatement suivie d'une réponse de Jean Chauveau p. 126-127].

Paule Billon écrit à Jean Paulhan : « *J'ai lu la critique de Chauveau dans Liberté de l'Esprit. Elle est dure et perfide, perfide comme une vieille bigotte. On imagine volontiers un des affreux personnages de Mauriac l'écrivant. Quel art de tout brouiller, troubler, et vous chercher surnoisement d'autres raisons ! Je suis bien curieuse et impatiente de lire votre réponse.* » (« Jeudi 24 Mars [1952] »)].

– « Une faute de langage trahit l'injustice », *Aspects de la France*, 6^e année, n° 188, vendredi 25 avril 1952, p. 1.

– *France réelle*, 2^e année, n° 24, semaine du 25 avril au 1^{er} mai 1952, p. 1 et 3 [Jean Paulhan nous dit : “nous nous sommes trompés sur la justice et nous en avons été punis” »].

– « Une nouvelle lettre de M. Jean Paulhan / À M. Jean Chauveau », *Liberté de l'esprit*, n° 31-32, mai-juin 1952, p. 175-176 [réponse à la réponse de Jean Chauveau : *ibid.*, n° 30, avril 1952, p. 126-127].

– réponse à l'enquête de Maurice Lemaître « Isou considéré comme un suicide », *UR. La Dictature lettriste*, n° 2, s.d. [mai-juin] 1952, p. 8 [rubrique : « Lettres au Lettriste », texte sous l'intertitre : « Jean Paulhan »].

– « Cher François Di Dio [...] », réponse à l'enquête sur la peine de mort, *Le Soleil Noir-Positions*, n° 2, juin 1952, p. 69-70 [titre général : « Le Temps des assassins » ; cinquante exemplaires de tête sur alfa, avec un pochoir original en couleurs signé Jacques Hérold ; Jean Paulhan est par ailleurs mentionné dans les réponses de Fernand Beck (p. 45), Charles Briand (p. 48), Claude Elsen (p. 57) et Stephen Hecquet (p. 61). La réponse se présente sous la forme d'une lettre de J.P. à F. Di Dio sous l'intertitre : « Jean Paulhan ».

Cette lettre de Paulhan, en date du 14 avril 1952, a été mise en vente en mars 2006 par la librairie Nomades (Patricia Dupuy) : « *Cher François Di Dio, la peine de mort me semble très défendable, dès l'instant que le condamné prend part à l'exécution : je veux dire qu'il la comprend et qu'il la souhaite ; il est humiliant de se suicider... Au lieu qu'une exécution a de la grandeur. Il m'arrive souvent de rêver que je suis fusillé ! je me sens très fier...* ». Le même catalogue de la librairie Nomades mettait en vente une lettre de Paulhan à François Di Dio, datée du 1^{er} décembre 1957 : « *Cher François Di Dio, Merci. Je suis content d'avoir de loin en loin de vos nouvelles : chez P. L[oeb]., par une foule de suppliants ; aujourd'hui par ce beau livre indien, que je lis et relis (Ah, grand merci aussi pour les photos ajoutées)...* » Afin d'instruire la postérité, Nicole Di Dio a joint à cette lettre de Jean Paulhan reçue par François Di Dio, une photographie, prise et éditée par elle-même, d'une sculpture indienne phallique].

– « Sur une Justice », dans : Henriette GRINDAT, *Lausanne*, Lausanne, La Guilde du Livre éd. pour le compte de l'Association des Intérêts de Lausanne, 1952, 50 photographies de Henriette Grindat, 96 p., p. 20 [volume sous jaquette, achevé d'imprimer le 28 août 1952 ; texte de quatre vers reproduit en fac-similé du manuscrit, en regard de la Fontaine de la Justice, Place de la Palud (p. 21), et signé *ms* « Jean Paulhan » ; non repris par la suite ; voir les lettres d'Albert Mermoud à Jean Paulhan, « *Lausanne, le 18 mars 1952* » : « *Dominique [Aury] m'a dit que vous feriez volontiers un petit texte pour mon livre sur Lausanne. Elle m'a prié de vous envoyer la photo de la Fontaine de la Justice (Place de la Palud). Je ne veux pas attendre à mardi ou mercredi pour vous la remettre et vous l'envoie par ce courrier (ci-joint)* » ; puis « *Lausanne, le 3.4.52* » : « *Votre texte (la Justice) me plaît, me grise, m'enchant. Merci et bravo ! Mon Lausanne prend grâce à vous et Dominique et à quelques autres grande allure.* »]

– entretien de Jean Paulhan avec Eugène MANNONI, « Jean Paulhan / au cours de voyages autour de sa chambre / prépare une seconde / “Lettre aux Directeurs / de la Résistance” », *Combat*, 11^e année, n° 2535, jeudi 28 août 1952, p. 3 [rubrique : « Paris jour après nuit » ; extrait : « *Le seul voyage d’été que semble avoir entrepris Jean Paulhan est un voyage autour de sa chambre. Il est vrai que sa demeure, sorte de gentilhommière assoupie, dans une rue de Paris plus assoupie encore, offre un cadre propice à des vacances à domicile, où peut, dans la lente ronde des après-midi d’août, s’enrichir, en se nourrissant d’elle-même, une féconde oisiveté. [...] Enfin, nous pourrons lire cet hiver un ouvrage que Paulhan consacrera à la peinture moderne et à Braque.* »

Paulhan parle de la peinture d’une façon radicalement non littéraire, d’une manière “technique”. Si ce mot n’évoquait, par trop, une terminologie de “spécialistes”.

Un fait fondamental le frappe : la suppression de la perspective dans la peinture moderne.

Commentaire aigu (dont on ne prétend pas faire un résumé de l’ouvrage) : “En supprimant la perspective, la peinture s’est condamnée ou bien à ne voir la nature que mangée par le soleil (impressionnisme), ou bien à donner priorité au trait, ce qui implique bientôt la tentation de la caricature (expressionnisme Courbet). Dans la peinture moderne, cette suppression entraîne deux directions, la peinture ‘naïve’ (à laquelle se rattache le ‘réalisme socialiste’) et la peinture abstraite”.

C’est dans cet ordre d’idées que Paulhan s’intéresse à la fonction des papiers collants, que Braque et Picasso ont autrefois introduits dans leurs tableaux.

Ces bandes de papier suggèrent, selon lui, la perspective absente de la toile proprement dite. Image : “On regarde le tableau comme à travers une barrière à claire-voie. Cela restitue l’idée de profondeur.”

Jean Paulhan dit cela en montrant avec un plaisir généreux de fortes toiles de Braque, Picasso, Klee, Chagall, Marie Laurencin, Chirico entreposées chez lui sans apprêt et qu’il peut aussi, quand il le veut, saisir, regarder (égale étudier) comme il feuilleterait, nonchalant “Seigneur des Lettres”, un immense album d’art aux pages détachées. »]

– fac-similé d’une lettre de Jean Paulhan, dans Charly GUYOT, « *La Guilde du livre nous propose [...]* », *Guilde du Livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 17^e année, n° 9, septembre 1952, p. 227b [insertion en gris, à l’intérieur d’un article qui ne mentionne pas Jean Paulhan, au sujet de

rééditions de textes français choisis par la Guilde du livre pour les fêtes de fin d'année : « *Quelle bonne idée d'avoir / choisi l'Ancre de Miséricorde ! / C'est le meilleur livre d'un / écrivain, celui qu'il écrit / sans avoir les yeux fixés / sur lui. Jamais Mac O. n'a / été moins astucieux, plus / généreux, plus naturel. / Jean Paulhan* »]

– * prière d'insérer, *La N.R.f.*, « Hommage à Alain », septembre 1952 [l'hommage à Alain est achevé d'imprimer le 28 août 1952 ; texte signé : « J.P. » identique à celui que lit Paulhan lors de l'émission radiophonique proposée par Pierre Sipriot « Ainsi parlait Alain » (voir *supra*).

Voir les lettres de Georges Bataille à Jean Paulhan, au sujet du projet de publication, dans *Critique*, d'un texte de Jean Paulhan sur Alain : « *Vézelay, 12 octobre 1948* » ; « *Avallon, 26 nov. 1948* » ; « *Vézelay, 15 décembre 1948* » ; « *Carpentras, 1^{er} mars 1951* »].

– réponse à l'enquête « Ils sont "arrivés"... / Dans quel état ? », *La Gazette des lettres*. Intelligence du monde, nouvelle série, 8^e année, n° 24, 15 septembre 1952, p. 54 [l'enquête fait partie d'un dossier titré « Arriver à Paris » et consacré aux migrations des jeunes vers Paris ; réponse sous l'intertitre : « Jean Paulhan » :

« *Vous tombez mal : je suis en train de refaire, pour la sixième fois, un chapitre de ma "Preuve par l'étymologie", dont je ne suis pas content. Plutôt dégoûté de moi, et du reste. Si c'était ça qu'on appelle "être arrivé" ? Dans ce cas, je l'ai toujours été. Et pas plus fier pour ça !* »

Réponse reprise par P.H. [Pierre HUMBOURG], « Autour de Jean Paulhan », *Le Provençal*, n° 5295, dimanche 13 décembre 1959, p. 5].

– *Braque le patron*, Paris, Gallimard, 1952, 149 p. (coll. « Blanche ») [texte suivi en « Appendice » de « Note I : À propos de camouflage, ou la curieuse méprise d'un critique d'art improvisé » et « Note II : À propos de la rue La Boétie » ; volume achevé d'imprimer le 22 septembre 1952 ; demande de réédition « *augmenté de quelques pages et de deux ou trois reproductions* » (« Note » du « le 16. X. 1956 »).

La prière d'insérer est non signée, sur papier jaune, en « octobre 1952 » ; texte complet : « *Les primitifs avaient une certaine conception de la Beauté. Les Classiques, une autre. Pour Jean Paulhan, il existe "une Beauté moderne, près de laquelle pâlit la Beauté des Primitifs et celle des Classiques."* »

Si Georges Braque est "le Patron" de la Peinture moderne, ce n'est pas qu'il soit plus ou moins puissant, inventif, subtil que Picasso ou

Rouault, mais c'est parce qu'il donne de cette peinture "l'idée la plus aiguë à la fois et la plus nourricière." »

Au fonds Paulhan, un exemplaire de la cinquième édition, augmenté de cinq becquets de la main de Jean Paulhan : « *Camouflage* » (p. 25), « *Papiers / collés* » (p. 31), « *Harmonie* » (p. 47), becquet cassé (p. 77) et « *l'aveugle-/né* » (p. 93).

De « *Varengeville S/mer / Le 13 août 1951* », Georges Braque écrit à Jean Paulhan : « *Ce que vous dites sur les papiers collés est très pertinent et apporte, sur les données de l'espace certains éclaircissements.* » Puis, de « *Varengeville s/mer / Mercredi [1952]* » : « *Je vous retourne les deux chapitres que je viens de lire. Je n'ai rien trouvé à reprendre et ce sera là une lumière pour ceux que la question intéresse. / J'ai toujours attaché une grande importance à ces papiers collés ce sera évidemment la première étude sur ce sujet qui a cependant eu une influence assez considérable sur la peinture actuelle.* »

Envois à Marcel Arland, Paule Billon (texte et dessin ; exemplaire présenté par la librairie ancienne Clagahé (Lyon) au Carreau du Temple, en juin 2024), Georges Blin (« *"Le Titien, c'est très / beau évidemment. / Mais pour s'en aper-/cevoir, quel ennui ! / il faut passer par / la peinture."* Propos de [Titre] pour Georges Blin, / qu'on voit si rare-/ment / son ami / Jean Paulhan » — librairie ancienne du Parnasse, avril 2019 puis coll. part., Clermont-Ferrand), Pierre Bouteille (« *Le Tintoret, c'est très beau évidemment mais pour s'en apercevoir quel ennui ! il faut passer par la peinture. Propos de Braque le Patron pour monsieur P. Bouteille avec la vive sympathie de J. Paulhan* »), Maddy Boutmy (« *"Bonnard, c'est splen-/dide, n'est-ce pas ? Mais / pour s'en apercevoir, / quel / ennui ! il faut passer / par la peinture."* / Propos de Braque / [Titre] / pour Maddy Boutmy, / avec amitié et reconnais-/sance / Jean Paulhan » — librairie Hugues de Bourbon, août 2017), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989 puis William Théry, 2006 et juin 2010 : « *pour monsieur Ph. Delatte, avec les souvenirs les plus cordiaux de Jean Paulhan* »), au poète Jacques Doucet, à Jean Dutourd (envoi, exemplaire du service de presse — vente Millon & associés, les 6 & 11 mai 2011, n° 192), à Pierre l'Écuyer de Villers (« *Bonnard, vous compre-/nez, c'est très beau. Mais / pour s'en apercevoir, quel / ennui ! il faut passer par / la peinture. / (Propos de [Titre] pour le Docteur Pierre / l'Ecuyer de Villers, en / attendant mieux, et / très cordialement / Jean Paulhan)* » — avec, sous enveloppe, une carte datée du « *6 Mai 1957* » relative à *Petite Préface à toute critique*), à Franck Elgar, critique d'art (i.e. Roger Lesbats) (« *pour Franck Elgar / avec bien des souvenirs / de Jean Paulhan [Titre]* » —

librairie Fosse, mai 2020 puis Le Hollandais volant, avril 2025), à René Étiemble, à Bernard Gheerbrant (« *pour Gheerbrant / très cordialement / Jean Paulhan* » – collection la hune, Jacqueline et Bernard Gheerbrant, Bruxelles, 30 et 31 mai 2024, n° 316), à Jean Giono (« *Pour Jean Giono, avec l'admiration et l'affection de Jean Paulhan* »), à Julien Gracq, à Émile Monier (« “L’art authentique / vient de se priver, non / d’ajouter” / Michel-Ange [Titre] *pour Monsieur Emile / Monier, le plus volontiers / du monde / son ancien collègue / Jean Paulhan* » – panjusa sur ebay, février 2021), à Maurice Nadeau (« *pour Maurice Nadeau / très cordialement / Jean Paulhan* » – librairie Faustroll, Grand Palais, avril 2019, n° 481), à Pierre Pellerin (« “Bonnard, c’est très / beau. Mais pour s’en / apercevoir, quel ennui ! / il faut passer par la / peinture” / (Propos de / Braque / le Patron / *pour Pierre Pellerin, / tout à fait cordialement / son “pays” / Jean Paulhan / 31.XII.52* »), à Georges Pelorson (« “Bonnard, évidem-/ment, c’est très beau. / Mais pour s’en aper-/cevoir, quel ennui ! il faut passer par / la peinture.” / (Propos de [Titre] *pour Georges / Pelorson, avec / amitié / Jean Paulhan*) »), aux Rolland de Renévill (« [Titre] *pour Cassilda et / André, affectueusement / Jean P.* »), à Robert [non identifié] (« *Tisserand voulait / faire une encyclopédie / si complète que chaque / objet du monde y trou-/vât place. On lui dit : votre / encyclopédie est déjà / faite : c’est le monde lui-/même. / (Faits singuliers. 1844) [Titre] pour Robert, / ton vieux / Jean P.* » – librairie L’Abac, Bruxelles, octobre 2022), à Paulette et René Wolfromm (« *pour Paulette et / René Wolfromm / avec mille signes / d’amitié / Jean Paulhan* » — mais aussi, par exception, « *en l’honneur d’Emile Armand* »).

Jean Delay écrit à Jean Paulhan, le « 15 juillet 1958 » : « *J’ai lu hier, d’un trait, votre “Braque le patron”. C’est un livre éclairant et qui ouvrirait à la peinture abstraite les yeux d’un aveugle-né. J’en ai beaucoup aimé la substance et le ton, l’acuité du regard et la subtilité de l’écriture.* »

© renouvelé en 1980, réimpression en septembre 2007.

Traduction anglaise par Eric Trudel en 2013.]

– « Les proverbes de l’attente déçue », *Résonances. Revue du comité d’expansion culturelle de la France d’outre-mer*, Paris, 4^e trimestre 1952, p. 41-42 [en exergue d’un numéro consacré à Madagascar, voir p. 13 : « *Il n’est pas raisonnable de se fier à la raison. Il n’est pas du tout magique de s’abandonner à la magie. / Ne te laisse pas éblouir. Le monde de l’esprit n’a pas de nuit. Il faut lui en donner une, à force de rayons* »

noirs. / Jean Paulhan » ; parmi des textes de G. Grandidier, G. Ramanantsoa, J. Millot, R. Barquissau, E. David-Bernard, P. Ginther, H. Deschamps, R. Decary, avec carte, illustrations et portraits, texte mentionné « *par Jean Paulhan* »].

– « La conscience dans le rêve », *Exils. Revue semestrielle de poésie internationale*, dirigée par Alain Bosquet et Édouard Roditi, en dépôt à la Librairie Stock, n° 1, 1952, p. 17-21 [« *achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Darantière à Dijon, le 24 octobre MCMLII* » ; texte de « *Jean Paulhan* » ; textes de Saint-John Perse, Henri Michaux, Jean Paulhan, Pierre Jean Jouve, Eugenio Montale, E.M. Cioran, Federico Garcia Lorca, Loys Masson, Fernando Pessoa, Rainer Maria Rilke, Archibald Mac Leish, Jules Romains, Rafael Alberti, etc.

Manuscrit dans Lacroix, 2003, n° 115 : *La Conscience dans le Rêve*, 5 f° manuscrits quadrillés à petits carreaux, encre noire, puis 7 f° dactylographiés [titre corrigé : *De la Conscience dans le Rêve*] (coll. part.). Notes manuscrites et imprimées reproduites dans *Les Carnets de l'imec*, numéro 23, printemps 2025, p. 12-13].

– *Le Cause celebri*, traduction de Gianna Manzini, con saggio di Luciano Anceschi [« Paulhan, o dell'ambiguità delle lettere », p. 7-37], Milano, Edizioni della Meridiana, 1952, 127 p. [26^e volume de ces éditions (Milano, Via Sasseti, 10), imprimé par Grafico R. Scotti à Milan, « *nel Novembre 1952* » ; tirage « *di 500 esemplari in-32°, stampati su carta normale, numerati da 1 à 500 ; di 21 esemplari in 32°, stampati su carta uso mano, distinti con le lettere dell'alfabeto* » ; avec un feuillet libre du catalogue de l'éditeur.

Envoi de Luciano Anceschi à René Étiemble ; de Rome, le 28 mai [1954], Pieyre de Mandiargues juge cette traduction « *excellente* » ; l'exemplaire 74 – un ordinaire, donc – est enrichi d'un envoi de la traductrice « *A Jean Paulhan / la sua amica / Roma 10 Dicembre 1952 / Gianna Manzini* » ; Jean Paulhan écrit à Giuseppe Ungaretti, un « *Mardi [fin 1952]* » : « *J'ai reçu les Cause celebri. Quel ravissant petit livre ! Je vais tâcher de lire Anceschi.* » (*Correspondance Jean Paulhan/Giuseppe Ungaretti*, Gallimard, 1989, lettre 318, p. 474)].

– fausse réponse à la question « Si vous étiez Premier ministre, que feriez-vous ? », *Paris-presse. L'Intransigeant*, 14 novembre 1952, p. 2 [texte complet : « *Je commencerais par ouvrir toutes les prisons. Il serait entendu qu'on ne punirait, pendant cinq ans, que les fautes de sens. Je*

fixerais ensuite chaque jour cinq mots, sur lesquels personne n'aurait le droit de se tromper (que ce fût dit par ruse ou par maladresse) jusqu'à l'expiration des cinq ans. On rétablirait, s'il le faut, divers supplices. »]

– sans titre, contribution à l'« Hommage à Paul Éluard », *Combat*, 11^e année, n° 2607, jeudi 20 novembre 1952, p. 7a [textes de François Mauriac, Valentine Hugo, Giuseppe Ungaretti, Jean Paulhan, Pierre Emmanuel, Pierre Jean Jouve, Guy Dumur, Claude Roy et René Char].

– « Memento », *Aspects de la France* [dir. Lionel Moreux], sixième année, n° 218, vendredi 21 novembre 1952, p. 3f [Jean Paulhan se trouve en compagnie de Maurice Pujo, Pierre Boutang, L.F. Auphan, Madame Léon Daudet, Thomas Perroux, Daniel Halévy, Pierre Gaxotte, H. Boegner, Xavier Vallat, Henri Massis, Philippe Buren, René Brécy, Robert Havard de la Montagne. Texte complet :

« On partage ou non les partis pris de Charles Maurras. Mais son horreur du profit, mais la vigueur de sa réflexion, mais son indifférence à la gloire servent de modèle à tout homme de pensée. La République avait curieusement fait de lui l'un de ses hommes d'État : son homme d'État secret. Aussi bien n'est-il pas une doctrine sociale qui ne semble, de nos jours, au prix de la sienne, sentimentale ou niaise. Quant aux parti-pris...

Il en est trois du moins dont nous ne voudrions pas nous séparer : je ne sache pas un Politique qui ait poursuivi d'une haine plus vivace et plus adroite les pouvoirs d'argent. Pas un écrivain qui ait plus sévèrement maintenu l'intelligence dans sa modestie, qui est de dire la vérité, n'importent les suites. Pas un homme peut-être qui ait montré pareille horreur de la décomposition, et (disait-il) de l'invraisemblable sommeil.

Puis-je ajouter ceci, qui m'est précieux : Maurras pensait que les Lettres, à qui les observe et les sert avec religion, révèlent l'ordre de l'homme et du monde. »

Texte repris en juin-septembre 2003 par Georges Laffly dans le *Bulletin Charles Maurras*, n° 19].

– « Jean Paulhan : "En 1916, Éluard m'écrivait : je suis pauvre et faible" », *Carrefour*, 9^e année, n° 428, mercredi 26 novembre 1952, p. 20fg [entretien avec Claude Elsen, après la mort de Paul Éluard, survenue le 18 novembre 1952 ; la page est annoncée en page 11 sous le titre « Paul Éluard ne sera plus au rendez-vous des amis » ; coupure non

référéncée au fonds Paulhan, mais datée par erreur 1949, et versée au dossier de presse de cette année-là.

Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « *lundi [1952]* » : « *Nimier, qui se dit enchanté de notre conversation sur Éluard, me suggère de lui donner, pour Carrefour, d'autres "entretiens". À votre avis, qui "faire parler" ? Je pensais à Montherlant, Arland, peut-être Malraux.* » Témoignage salué en son temps par Lucien Rebatet dans sa lettre à Paulhan du « *27/11[19]52* » : « *Je regrette d'apprendre par Carrefour que vous êtes souffrant. Mais avec quel plaisir je lis ce que vous avez dit à Elsen sur Eluard ! Tout y est, et tout est la vérité même. Après tout ce qui vient d'être imprimé ou diffusé sur ce sujet, c'est délectable. C'est la voix juste, honnête, pertinente et libre qui s'élève après celles de tous les faux jetons, tous les domestiques et tous les bafouilleurs. / J'espère bien que dans votre prochaine N.R.F., vous nous donnerez une longue série de ces admirables mises au point. Il est vraiment dommage que vous livriez à des feuilles volantes des vérités si utiles et si savoureuses.* »

Pour ne pas laisser le dernier mot à Lucien Rebatet, rappelons la lettre de Jean Paulhan à Édith Boissonnas, après la mort de Nush : « *Journées lourdes, toutes chargées par la mort de Nush Éluard, à laquelle Éluard ne voulait pas croire encore vendredi, quand il m'a appelé d'urgence. Tout à l'heure était l'enterrement* »].

– réponse à l'enquête de Christiane Langlois « Feuilles de température », *UR. La dictature lettriste*, n° 3, s.d. [fin 1952], p. 39 [en trois points, réponse de « Jean Paulhan »].

– « La Nouvelle N.R.F. rêve de réunir Céline et Aragon », *Samedi-Soir*, n° 391, semaine du 24 au 30 décembre 1952, p. 2 [« *Les Allemands se sont emparés de la revue, soit. S'ils s'étaient emparés de Notre-Dame pour en faire une caserne, renoncerions-nous, une fois libérée, à l'appeler Notre-Dame et à y célébrer le culte ? [...] Mon rêve, ce serait d'avoir Céline et Aragon dans le même numéro, ou Sartre et Boutang, par exemple. [...] J'ai demandé à tous. Mais je crains que les communistes n'y mettent un peu de mauvaise volonté. [...] J'aurai peut-être Aragon, quand même. Pas tout de suite. Dans trois ans. Non, vous ne croyez pas ? Moi, si. Aragon pense à moi quand il a des ennuis avec la police. Voyez 1939 : c'est cela qui m'a donné Les Voyageurs de l'Impériale. Son meilleur roman, d'ailleurs, à mon sens. Il faut compter avec les persécutions politiques* » ; cité par Alban Cerisier, *Une histoire de la NRF*, Paris, Gallimard, 2009, p. 483 ; coupure en PLH 16.21].

– *L'Aveuglette*, Paris, Gallimard, 1952, in-8, 16,8 x 21,8 cm, 73 p. (coll. « Le Point du Jour ») [sous couverture rempliée, volume comprenant « I. L'art d'influencer », « II. Lettre au médecin », « III. Les gardiens » et « IV. Égyptiennes » ; volume achevé d'imprimer le 30 décembre 1952 ; texte de la justification : « *Le tirage de cette édition de L'AVEUGLETTE a été / limité à mille six cent exemplaires, savoir : / cinquante-cinq exemplaires sur vélin d'Arches, accompagnés / d'une lithographie de Campigli [La Piccola cieca], dont cinquante numérotés de / I à L et cinq, hors commerce, marqués de A à E ; mille six / cents exemplaires sur vergé labeur des Papeteries Navarre de / Voiron, dont mille cinq cents numérotés de 1 à 1500 et cent, / hors commerce, numérotés de 1501 à 1600* » ; la prière d'insérer, imprimée recto sur papier jaune, est signée « R.B. » pour René Bertelé, directeur du « Point du jour ».

Henri Parisot écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, vendredi [1944]* » : « *Heureux de savoir que l'Aveuglette va bientôt paraître. Ce titre me plaît beaucoup.* » En mars 1945, la revue *Confluences*, Lyon, nouvelle série, n° 2, annonçait *L'Aveuglette* de Jean Paulhan, texte accompagné d'une lithographie de Georges Braque, ouvrage donné comme « *en cours d'impression* » aux éditions Robert J. Godet. Le projet restera sans suite. « *Le II [1952 ?]* », après avoir envoyé à Marcel Arland sa note sur Geer van Velde, Georges Lambrichs pose la question : « *Qu'est-ce que l'Aveuglette et peut-on l'attendre ?* »

L'exemplaire A comporte une lithographie originale (*La Piccola cieca*) justifiée et signée de Campigli, un envoi autographe signé de Paulhan à René Bertelé, l'éditeur du volume, et une note autographe au même avec une citation de Jean-Henri Fabre concernant le tact des aveugles (Librairie Fourcade, décembre 2007).

La lithographie de Massimo Campigli, insérée dans les 55 premiers exemplaires numérotés sur vélin d'Arches pur chiffon, est justifiée et signée par l'artiste (n° VI dans un exemplaire rebroché par Devauchelle ; n° XIV à Yolande Fièvre, avec litho et dessin (voir *infra*) ; n° XXIV vendu par Galantaris à Drouot, 15 décembre 2008). On a pu rencontrer un exemplaire de tête, avec la gravure, non numéroté (Riviera Art & Books, Vence).

Les exemplaires ordinaires sont placés sous bandeau jaune, portant l'inscription « *“Les aveugles ont le tact singulièrement exercé” / (J.-H. Fabre)* », citation réemployée comme texte d'envoi, notamment « *pour Jacqueline et Fred / Jean* » sous la forme « *Les aveugles ont le sens / du*

tact très exercé. / (Fabre) » (exemplaire sur vergé labour) ; puis sous bandeau rouge, avec mention « *De l'Académie française* ».

Le « *lundi – 5-5-[19]52* », René Bertelé rappelle à Jean Paulhan : « *Et l'Aveuglette ? Je voudrais bien sortir ce petit livre, dont les épreuves attendent sur ma table depuis trois mois, avant les vacances — et l'on m'en presse. / N'y a-t-il pas moyen d'avoir litho ou eau-forte, de Campigli, par exemple, comme vous me l'avez fait espérer ? — Cela irait très bien — il me semble, avec le texte. Excusez-moi de vous relancer et n'y voyez qu'un amical souci. Enfin, voulez-vous et pouvez-vous me faire le plaisir d'un déjeuner, au début de la semaine prochaine, par exemple ?* »

Envois à Georges Adam (« *Il y a déjà pas mal de temps que les hommes ont trouvé tout ce qu'il importe de savoir (Hérodote) pour Georges Adam, son vieil ami Jean Paulhan* »), Marcel Arland, René Bertelé, Marcel Bisiaux, probablement Maurice Blanchot (qui écrit à Paulhan, le « *17 avril 53* » : « *Me frappe et m'atteint infiniment le mouvement discret qui dirige chaque récit l'un vers l'autre, et tous ensemble, par leur mutuelle ignorance, vers un point qu'ils ne désignent qu'ensemble* »), Alexandre Bonnier (qui orne lui-même son exemplaire et répond le 3 janvier 1966 : « *Aussi j'ai tant aimé L'Aveuglette que j'éprouve la même crainte que vos correspondants imaginés : les 4 illustrations que je viens de faire sur votre livre sont peut-être insipides... / Merci de me dire des choses aimables.* »), Gabriel Bounoure (« *avec affection et confiance* »), Jacques Brenner (avec citation de Platon et lettre de Jean Paulhan à Jacques Brenner, relative à la réédition du *Guerrier appliqué* — librairie Henri Vignes, mai 2018), André Breton, André Castel (« *J'ai été surpris de voir que les insectes aveugles ne manquent pas de tact pour autant. (Fabre, souvenirs) / pour Paulette Fage, et pour André Castel affectueusement Jean Paulhan* » — vente Sotheby's du 16 décembre 2008 et librairie Walden), à Claude Elsen (« *pour Claude / Jean P.* »), à René Étiemble (« *L'âme est une muette, / qui ne parle que dans la / gêne. / (Fr. Thompson)* » — avec prière d'insérer ; Le Mans, Librairie sans nom puis Paris, librairie Hutin, juillet 2021 ; Étiemble en accuse réception le « *27.2.1953* » : « *À l'instant, l'encre violette, parfaitement assortie au violet de l'aveuglette. Merci. Il y a un texte ici que je n'ai jamais lu : les gardiens* »), à Bernard de Fallois, à Yolande Fièvre (n° XIV/55, vente Thierry de Maigret, Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, p. 13, n° 8), à Jean Giono (« *“L'âme est une muette, qui n'avoue que dans les supplices” (Fr. Thompson). À Jean Giono, le plus affectueusement du monde. Jean P.* » — ex. n° 1572), à Marcel

Jouhandeau (« *et les photographies non / plus ne donnent rien à voir; / qu'elles n'aient passé par / la chambre noire. / pour Marcel / son / Jean* »), à Georges Lambrichs, à Paul Neuhuys (« *Qui regarde, ne voit pas / (Proverbes) / à Paul Neuhuys, le plus volontiers du monde / Jean Paulhan* » – exemplaire 11), à Michel Planchon (« [Titre] *L'homme appartient, comme / il est naturel, au totem poule. / Bridges, Mœurs des Fuégiens / à Michel Planchon, très / cordialement / Jean Paulhan* »), à Madame Amédée Ponceau, à l'encre bleue : « *j'ai remarqué que les / insectes aveugles ont un / tact très développé. / (J.H.Fabre) / pour Madame A. Ponceau / les meilleurs hommages / de Jean Paulhan* » (librairie Henri Vignes, catalogue « Raymond Josué Seckel, le vagabond des livres », printemps 2020, n° 353, coll. part.), aux Rolland de Renévill (« *Il y a pas mal de temps / déjà que les hommes ont découvert / tout ce qu'il importait de dé-/couvrir / (Hérodote) / pour Cassilda et André, avec l'affection de / Jean P.* »). Le numéro 1539 comporte un envoi à l'encre violette proche de celui adressé à Georges Adam : « *Il y a pas mal de temps / déjà que les hommes ont / découvert tout ce qu'il im-/porte de savoir / Hérodote / pour [nom effacé], avec / l'amitié de / Jean Paulhan* ».

Maurice Blanchot écrit le « 17 avril [19]53 » : « *Me frappe et m'atteint infiniment le mouvement discret qui dirige chaque récit l'un vers l'autre, et tous ensemble, par leur mutuelle ignorance, vers un point qu'ils ne désignent qu'ensemble* » et René Char de « *L'Isle-sur-Sorgue 28 avril [19]53* ».

Traduction en allemand en 1965 ; Tavola-Meloni, 143].

1953 – « Il y a dans vos vers un élan étonnant », *Écrits sur Criel*, Éditions publicitaires Jean Esteoule, plaquette 21 x 13,5 cm, Paris, 1953, 4 p., p. 4 [premier plat illustré par Georges Braque (« *A Gaston / Criel. / Le 12 Août / 1948 / GBraque* »), texte signé « Jean Paulhan », la date figure en queue de quatrième page ; description d'après l'exemplaire de Gaspard Olgiati ; sur Gaston Criel (1913-1990), voir : *nord'. revue de critique et de création littéraires du nord/pas-de-calais*, n° 24, décembre 1994].

– * *Le Mauricien*, janvier 1953.

Cette première reprise, à l'île Maurice, du texte paru en 1951 dans la revue *Synthèses*, suscite cette réaction de Malcolm de Chazal : « *Très ému de votre article, que la presse locale a reproduit. Il a l'avantage d'assurer une parfaite connexité de toutes les premières étapes avec Sens-Plastique. Profond, délié et lié, votre thèse est un parfait*

acheminement pour l'esprit du lecteur. Ce travail était indispensable. Vous l'avez fait. Merci. On ne pourra plus dire maintenant que S[ens]. P[lastique]. jaillit de rien » (lettre de Malcolm de Chazal, « *Le 12 janvier* [19]53 »).

– « Introduction », *La Nouvelle Nouvelle Revue française*, 1^{ère} année, n° 1, 1^{er} janvier 1953, p. 1-4 [titre au sommaire seulement, sans titre p. 1, texte de Marcel Arland et Jean Paulhan signé : « *N.R.F.* » Ce texte n'a pas été repris dans les O.C. chez Tchou.

En [1944], Jacques de Lacretelle écrivait à Jean Paulhan : « *Cher ami, / Il est vrai que je ne me sentais pas à l'aise dans la n.r.f. de 1937. Vous dire pourquoi m'entraînerait trop et m'obligerait à rechercher les griefs un peu lointains aujourd'hui. / Je crois pourtant que c'était la partie de critique, de la petite critique disposée à la fin du sommaire, qui me faisait souvent grincer des dents. On y retrouvait ou bien l'opinion des Deux Magots ou bien l'affirmation d'un déplaisant sectarisme politique. Si la revue reparaissait, il faudrait, à mon avis, renoncer à ces petites notes tant que vous n'aurez pas la garantie d'une équipe sérieuse et pure. / Ne croyez pas que j'aie approuvé la n.r.f. de Drieu. Mais comment ne pas saluer avec joie, dans la désolation de cette année [19]40, le retour de notre chère couverture !... Toutefois je m'en suis détourné bien vite, et, dès le premier numéro, j'écrivais à Gide pour faire de grandes réserves et sur le propos liminaire de Drieu (si creux sous son ton de Matamore !) et sur l'esprit persifleur (si déplacé) de Fabre-Luce. / Vous me demandez si je collaborerais éventuellement à la renaissance que vous projetez. Assurément aucune objection de principe. Mais ce me sera peut-être plus difficile que je ne le pense. Entre des romans très longs, écrits comme on fait une tapisserie, et de petites besognes [un mot non déchiffré] — le journalisme — je ne vois pas ce que je pourrais vous promettre. Et puis, et puis, je crois que ce qui m'intéresse le plus aujourd'hui dans la n.r.f., c'est d'y lire les autres. Mon rôle, la maturité venue, est plutôt de montrer ailleurs ce que je dois à la n.r.f. »* (s.d.). Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, d'abord un « *lundi* » (cachet postal du « 19 - 6 / 1950 ») : « *M. Bidault nous demande de reprendre la nrf. Gaston G[allimard]. est pour et voudrait que je la dirige encore. Eh bien non ! J'en ai assez. Mais Arland, pourquoi pas ? / Qu'en pensez-vous ?* » ; puis le « *vendredi 14* » (cachet postal du « 15 - 7 / 1950 ») : « *Comment refaire une nrf où n'écriraient ni les communistes (Aragon, Eluard) ni les Juifs (Jean Wahl) ni les révolutionnaires (Sartre) ni les catholiques militants (Marcel, Maritain, etc.)* ». Enfin un « *Jeudi* »

(cachet du « 4 XII [19]52 ») : « *Que sera cette nouvelle nrf ? Je n'en sais trop rien (quoiqu'elle m'occupe beaucoup.) Bien plus côté Arland, sans doute, que côté J.P. Et l'échec des Cahiers de la Pl[éiade] ne me donne pas non plus grande autorité* ».

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, le « vendredi 10 [octobre 1952] » : « *Je voudrais montrer un peu, par mes modestes moyens, l'effort, souvent ingrat l'immense mérite d'un éditeur qui se donne la tâche de découvrir des talents, de les aider à sortir, de leur permettre d'être, en quelque sorte. Et le rayonnement qui en jaillit. Si j'étais seule, je n'oserais m'y attaquer, j'ignore trop de choses. Mais avec vous, je le peux, si vous m'aidez. Même, je regrette que nos sous-sols ne soient pas encore organisés, j'aurais aimé faire une vaste exposition étendue à toute la N.R.F. Ce sera pour plus tard peut-être* ». Puis, le « lundi 29 Décembre [1952] » : « *Vraiment heureuse de faire une vitrine pour la sortie de la N.R.F. Oh, que je voudrais le manuscrit, les petits papiers de votre lettre à un jeune partisan.* » De Blaise Briod, le mardi « 30 XII [19]52 » : « *cette résurrection nous a fait un bon petit choc, là où s'enregistrent seulement les grandes joies et les grandes peines. Et c'est une joie qui dépasse de beaucoup l'attente du premier numéro* ». Le 3 janvier 1953, Lucien Rebatet reste circonspect : « *Je devrais aussi former des vœux pour le "Nouvelle Nouvelle..." Ce serait magnanime. Mais sincère ? Je me le demande...* » Antoinette Morin-Pons, « ce 11 Janvier 1953 » : « *La parution de la NRF m'a donné une grande joie, et je vous félicite du grand intérêt de ce 1er numéro. Je vais envoyer ma souscription à l'abonnement. Combien ce guide m'a manqué ces dernières années. Il sort tant de livres sans intérêt, même ceux qui obtiennent des prix, que l'on se décourage de lire. Pour mes élèves, j'en feuillette beaucoup... sans pouvoir les achever. Aussi ai-je lu et approuvé l'article de Marcel Arland sur la condition littéraire.* » D'« Ambert, 11 janvier 1953 », Henri Pourrat écrit : « *Alors c'est bien une joie de voir reparaître La NRF avec un N de plus. Je n'ai pu lire que quelques pages encore.* » Georges Bataille demande à Jean Paulhan une photo du « n°1 de la vieille n.r.f. », par une lettre datée « Orléans, le 16 janvier 1953 ». Le « 20 janvier [19]53 », Jacques de Lacretelle demande à Jean Paulhan : « *Peut-on me faire le service de la n.r.f. ainsi qu'autrefois ? Je la réclame en vain.* »

Avec le retard transatlantique, lettre de Victoria Ocampo, le « 4 Février 1953 » : « *J'ai reçu aujourd'hui le premier numéro de la nouvelle Nouvelle Revue Française. Joie. C'est comme de retrouver quelqu'un dont l'absence même était une présence. / Pages 120 et 121 le nom de Pierre [Drieu La Rochelle]. Je me demandais... Et tout de suite je suis*

tombée sur ce passage. Après les pages de “Temps modernes” j’ai envie d’être reconnaissante à Marcel Arland. / Très beau numéro. Vous avez de la chance de vivre dans un pays où on peut en faire de pareils. Nous, il nous faut en faire beaucoup de mauvais ou de simplement médiocres. Mais un jour viendra... Notre Amérique finira bien par avoir des écrivains puisqu’elle a des choses à dire. A moins que cette raison n’en soit pas une dans le monde littéraire ». Avec le retard provincial, Henri Thomas écrit à Armen Lubin, de « Cabris / 20 mars 1953 » : « À tout vous dire, je ne vois pas l’avenir de cette NRF sous un jour très clair ; j’ignore si Paulhan, dont la santé n’est pas bonne, et avec l’œuvre qu’il poursuit d’autre part, peut se consacrer à sa revue comme il le faisait autrefois. Arland est bien brave, et ne manque pas de jugement, mais outre qu’il a un penchant à boire (et voici la belle saison), je ne sais pas s’il a toute l’énergie requise. Mais peut-être suis-je, sans m’en apercevoir, dans un nuage de pessimisme. » (La Revue de Belles-Lettres, 2013, I, p. 99).

– « Introduction à Vailati », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 1, 1^{er} janvier 1953, p. 185-186 [en fin de sommaire, avant les « Fragments » de Vailati, p. 187-192, texte signé : « Jean Paulhan » (« J.P. » pour la note finale p. 192)].

De [Paris, décembre 1948], Jean Paulhan écrit à Marguerite Caetani : « Je crois que nous allons donner quelques textes de votre Vailati (vous vous rappelez ce beau grand livre blanc, sur les tables de la Villa Romaine, toujours à côté du Lion de mer ?) » ; du « 6 Rue de Vaugirard », un « mardi [avril 1953] », Pierre Leyris : « Merci de m’envoyer chaque fois la Revue. J’y prends ce qui m’est utile : cet essayiste italien qui commençait par un V. et Jean Paulhan. Avec “La Peinture Cubiste” [...] on reconnaît à chaque pas ce qu’on aurait dû penser. »]

– « L’Incontro Paulhan-Vailati », *Giovedì*, Roma, 1^{er} janvier 1953 [traduction par Giuseppe Ungaretti de l’« Introduction à Vailati » de Jean Paulhan, précédée d’une présentation par Giuseppe Ungaretti, suivie de « Testi di Vailati » ; voir les lettres 317 [fin 1952] et 319 (« 2 janvier 1953 ») de la correspondance Paulhan/Ungaretti (Gallimard, 1989, p. 473 et 476)].

– réponse à l’enquête « Qu’attendent-ils de l’an qui vient ? », *Le Figaro littéraire*, 8^e année, n° 350, samedi 3 janvier 1953, p. 5 [enquête p. 1

(Léon Binet, Chapelain-Midy, Goerg, Julien Green, Philippe Hériat, Marie Laurencin, Paul Léautaud et Georges Lecomte) et p. 5 (François Mauriac, Jean Paulhan, Dominique Rolin et Paul Vialar) réponse de Jean Paulhan :

« – Je souhaite la suppression des partis politiques... heu ! peut-on le dire ? ... Je souhaite la suppression des partis et la multiplication des prix littéraires. Oui, oui, tout cela encouragerait beaucoup les gens à la littérature. »]

– réponse à l'enquête de Serge Montigny sur « Les malgré nous d'Oradour-sur-Glane », *Combat*, 12^e année, n° 2649, jeudi 8 janvier 1953, p. 1^{fg} et p. 9^{def} [réponses de Maurice Garçon, Gabriel Marcel et Jean Schlumberger en exergue de la première page, puis en p. 9, de Gabriel Marcel, Maurice Garçon, Albert Béguin, Daniel-Rops, Jean Paulhan, Albert Naud, Jean de Pange, Roland Dorgelès, Michel L..., l'homme de la rue ; celle de Paulhan est en colonne f].

– Gilbert GANNE, « La guerre des revues / n'aura pas lieu / nous disent / François Mauriac / Jean Paulhan / Maurice Nadeau / Jacques Laurent », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1324, jeudi 15 janvier 1953, p. 1 et 5 [coupure en PLH 16.21.

Texte mentionné par : *n.s.*, « La revue des revues », *La Parisienne*. Revue littéraire mensuelle, n° 2, février 1953, p. 261 : « Les Nouvelles littéraires du 15 janvier ont publié un rapport de Gilbert Ganne sur une rencontre de François Mauriac, de Jean Paulhan, de Maurice Nadeau et de Jacques Laurent. Rencontre bien pacifique, puisque les hostilités ne furent proposées par François Mauriac que pour exciter le lecteur. »

Ibid., p. 7, dessin de Ben : « Monsieur Jean Paulhan bat le rappel de la Vieille Garde. »]

– « Je n'entends rien aux questions politiques », *Aspects de la France*, 7^e année, n° 226, vendredi 16 janvier 1953, p. 5 [texte sur deux colonnes, titré « Jean Paulhan / Fondateur des "Lettres françaises" clandestines », inséré dans un numéro d'hommage à Charles Maurras, mort à la fin de l'année 1952.

Texte repris en juin-septembre 2003 par Georges Laffly dans le *Bulletin Charles Maurras*, n° 19].

– « Pierre Francastel : *Peinture et Société* (Audin) », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 2, 1^{er} février 1953, p. 356-357 [rubrique : « Les Arts » dans « Notes » ; texte signé : « Jean Paulhan »].

Manuscrit autographe signé « J.P. », 4 pages in-8 et un quart, dans Lacroix, 2003, n° 116 ; puis 2006, n° 394 ; enfin, en mains privées, « *Pierre Francastel : Peinture & Société* (Audin) », 5 f° quadrillés, manuscrits, texte signé « J.P. » (coll. part.).

– propos rapporté par Serge Monsigny, dans : « Au cocktail Gallimard / Jean Paulhan : / “François Mauriac m’a traité / de ‘Poisson-pilote’. / C’est vraiment méchant !” », *Combat*, 12^e année, n° 2704, vendredi 13 mars 1953, p. 3^{de} [page « Paris jour après nuit »].

– réponse à l’enquête de Maurice Chapelan « Quel visage Staline prendra-t-il dans l’histoire ? », *Le Figaro littéraire*, 8^e année, n° 360, samedi 14 mars 1953, p. 7 [photographie légendée : « Avec Lénine, deux ans avant la mort de ce dernier (1924). / (Photo United Press.) » ; après les réponses de Paul Claudel, Louis Madelin, Gabriel Marcel, Marcel Achard, André Breton, avant celles de Francis Ponge et Pierre Reverdy, réponse de « Jean Paulhan »].

– réponse de Jean Paulhan à l’enquête de Claude Cézan, « Avez-vous besoin de rire ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1333, jeudi 19 mars 1953, p. 1a [rubrique : « La question du jour » ; au fonds Paulhan, la coupure semblait porter la référence manuscrite « *Nouvelles Littéraires / 18 Mars [19]59* », d’où un classement dans le dossier de cette année-là ; erreur manifeste, le périodique référencé paraissant les jeudis 12 et 19 mars 1959 ; et les ouvrages chroniqués au verso de la coupure par Robert Kemp, *La Mort est mon métier* et *Les Fiancées sont froides* sont de 1953.

Réponses de Pierre Gaxotte, Georges Lecomte, Marcel Achard, Dussane, Jean Dutourd, Gabriel Marcel, Jean Paulhan, François Périer et Jean Schlumberger recueillies par Claude Cézan.

Texte complet : « *Ce que le rire m’apporte ? La preuve, agréable, qu’il y a des tas de choses que je ne comprends pas.* »]

– « *Nous ne sommes pas très nombreux [...]* », *Bulletin de la NRF*, avril 1953 [citation des *Entretiens à la Radio avec Robert Mallet* : « *Nous ne sommes pas très nombreux à savoir que les romans d’André Dhôtel sont l’honneur de notre temps... Pas un romancier depuis Dickens n’avait eu*

cette joie du récit, cette abondance toute simple, ce sens à la fois du réel et du fantastique. »]

– « À la Radio (une émission régulière consacrée à la littérature) / Avril 52 » [version dactylographiée fautive au fonds Paulhan (nous corrigeons) ; texte complet : « Présentateur : *Voulez-vous présenter la NNRF ?*

Jean Paulhan : *Marcel Arland et moi-même nous sommes demandé quels étaient les événements marquants de notre temps et nous en avons trouvé trois, qui nous ont semblé assez sensationnels ; d'autant plus sensationnels qu'ils ont passés entièrement inaperçus. Les deux premiers sont le fait de deux ministres et le troisième d'un écrivain. Monsieur Goering a dit un jour : "nous ne sommes pas encore sûrs du sens du mot Justice, mais laissons courir les événements et nous verrons plus clair alors." Les événements ont couru, mais pas dans le sens que souhaitait M. Goering, et l'on n'y voit pas plus clair maintenant. Monsieur Molotov, a dit, au moment où Hitler envahissait la Pologne, son allié du moment, il l'a dit avec un sérieux tout ministériel : "Le mot Agression est en train de changer de sens". Monsieur Sartre a dit dans la grande revue Les Temps modernes : la revue n'accepte pas les manuscrits des indignes nationaux." Et bien la NRF prétend donner aux mots leurs sens, que la justice soit la justice, l'agression l'agression et la littérature ce que tous les braves gens de tous temps ont toujours appelé ainsi, quelque chose de libre, avec sa part secrète et infiniment joyeux. À l'occasion du premier numéro de la revue on nous a, je ne sais plus du tout où, Marcel Arland et moi, appelés chinois, et bien laissez moi vous dire une histoire de chinois précisément. Elle est tirée des chroniques de... En l'empire de Chine, par la faiblesse de l'empereur, les malversations du prince et la dépravation de l'impératrice, était près de la ruine. On demanda à Confucius le remède, et il répondit : "Entendons-nous d'abord sur le sens des mots, car si l'on n'est pas fixé sur le sens des mots alors la pensée est , si la pensée..." [Et] La NRF n'a pas de si grande ambition, elle veut seulement mais elle y tient très fortement..... et peut-être ne serait-il pas tout à fait surprenant qu'elle se trouve avoir un peu fait contre cette (guerre civile?) qui est chez nous depuis déjà pas mal de temps. »]*

– « La Peinture cubiste ou L'espace d'avant les raisons », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 4, 1^{er} avril 1953, p. 601-626 [« Je ne sais quel mauvais plaisant... », « I. Cérémonies d'un nouvel espace », « II. Thèmes et raisons des cérémonies », « III. Une nouvelle machine à voir : le papier-

collé », mention « (À suivre) » avant « Note / Quelle fut la première toile cubiste ? » ; texte signé « Jean Paulhan ».

Au fonds Paulhan, la note « Quelle fut la première toile cubiste ? » fait l'objet d'un montage conservé sur deux f° 21 x 27 cm : texte de présentation de la main de Jean Paulhan, texte de D.H. Kahnweiler extrait de son *Juan Gris* (p. 145). Il en va de même de la note « Juan Gris ou les tableaux démontables », sur trois feuillets corrigés, avant épreuve dans un format un peu plus haut que celui de la revue.

Un premier état manuscrit est en mains privées : *Peindre n'est pas dépeindre / ou / Le Géomètre*, manuscrit de 27 f°, texte à droite, corrections et ajouts à gauche. [Début : « *On l'a vu, je n'ai pas un instant parlé — en cela du moins fidèle à la peinture moderne — de laideur ou de beauté, de passions ou de grâce ; ni même du combat de la forme contre la couleur (qui finissent toujours par se réconcilier) ou de la beauté contre le caractère (qui parfois ne se réconcilient pas) [...]* »].

Sous la cote PLH 10.9, douze feuillets manuscrits d'un texte inachevé et inédit, *Le Doute et son contraire*.

À Georges Lambrichs, de « *Paris, 13 Octobre 1953* », cachet postal du lendemain, Jean Paulhan écrit : « *Cher Georges, / Pardonnez-moi, je viens de passer un mauvais mois où j'avais plutôt envie de disparaître qu'autre chose. Pourquoi y a-t-il des livres qui ne peuvent pas finir ? Enfin, c'est le cas de cet infortuné Espace d'avant les raisons que j'ai recommencé cinq fois. Mais peut-être la sixième sera-t-elle la bonne et je pourrai de nouveau déboucher en plein jour.* »

André Dhôtel écrit, un « *mardi* » de 1953 : « *C'est vraiment un mythe, avec sa beauté, son expérience, sa nécessité de vie et d'un ordre mystique enfin retrouvé* » ; du « *6 Rue de Vaugirard* », un « *mardi* », Pierre Leyris : « *Avec "La Peinture Cubiste" [...] on reconnaît à chaque pas ce qu'on aurait dû penser* » ; de Lausanne, dès « *le 31 mars 1953* », Albert Mermoud écrit à Jean Paulhan : « *J'ai été ébloui par la lecture de vos notes sur la peinture cubiste dans la Nouvelle N.R.F. et me réjouis déjà de la publication du prochain numéro qui me révélera la suite de vos réflexions.* »

Arrivé au terme de ma lecture, j'ai relu le texte sur les PAPIERS COLLES dont j'avais pris connaissance dans votre manuscrit et j'ai été un tout petit peu contrarié de constater que ce texte, que vous m'aviez promis pour le bulletin, n'était pas au point pour / y / paraître à temps, se trouve dans une forme parfaite dans la N.R.F. qui est sortie de presse bien avant le bulletin.

Je comprends très bien que vous donniez une priorité absolue à la N.R.F., mais pourquoi m'avoir promis ce texte ? peut-être bien que je me trompe et que le papier destiné au bulletin dans votre esprit devait revêtir une autre forme. Vous voyez que je suis dans la plus complète incertitude, mais je vous demande de bien vouloir m'éclairer par un de ces mots brefs dont vous avez le brevet, afin que je sache si je puis compter pour le bulletin de mai sur votre papier ou non. » Voir infra, en mai 1953.

Voir infra au 1^{er} mai 1953].

– « *Les Lettres nouvelles* », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 4, 1^{er} avril 1953, p. 738-739 [rubrique : « Les revues, les journaux », texte non signé, citation d'un poème de Henri Michaux, puis mention du n° de février du *Journal des poètes*].

– réponse à l'enquête « En quoi vous considérez-vous comme un écrivain protestant et en quoi votre naissance protestante a-t-elle influencé ou gêné votre inspiration et votre écriture? », « Dictionnaire enquête / Les écrivains protestants », *Réforme*, 9^e année, n° 420, samedi 4 avril 1953, p. 7 [à la suite de « MONESTIER Marianne », sous l'intertitre « PAULHAN Jean », portrait photographique non crédité.

Jean Paulhan a reçu une lettre dactylographiée de Catherine Duvivier, « *Paris, le 17 Décembre 1952* » : « *Depuis plusieurs années, REFORME essaye de porter témoignage de la foi chrétienne. Nous savons que notre hebdomadaire qui est lu dans le monde entier, est particulièrement bien reçu dans les milieux intellectuels. Aujourd'hui, nous voudrions présenter une sorte de tableau aussi objectif que possible de la pensée protestante laïque, c'est-à-dire que nous voudrions dresser la fiche d'identité (accompagnée naturellement de "signes particuliers") des écrivains français et protestants contemporains les plus notables.*

Nous vous demandons très simplement votre collaboration. Nous voudrions savoir en quoi vous vous considérez comme un écrivain protestant, et en quoi votre naissance protestante a influencé (ou gêné) votre inspiration et votre écriture. Avez-vous le sentiment de vous inscrire dans une tradition "réformée" ou au contraire, faites-vous un partage très net entre le domaine de la littérature et celui de la foi ?

Ces questions sont pour nous importantes et même si elles ne l'étaient pas à vos yeux, nous serions heureux et nos lecteurs seraient intéressés de savoir pourquoi. Pouvez-vous donc avoir l'obligeance de nous répondre en 2 ou 25 lignes ? Nous vous serions reconnaissants aussi de nous faire parvenir une bonne photo de vous et les quelques

renseignements biographiques et bibliographiques que vous aimeriez voir figurer dans ce panorama. »

Le manuscrit est en trois feuillets à en-tête de la nrf, avec trois becquets collés côté droit. Texte de Paulhan : « *Est-ce que je suis tout à fait protestant ? Je compte, parmi mes grands-parents (et mes grands-oncles) pas mal de pasteurs, mais aussi deux pères jésuites et même un Rose-Croix. Et moi, je ne suis même pas chrétien : je n'ai pas reçu le baptême.*

Je n'en suis pas autrement fier (malgré la grande liberté de mal faire qui m'est ainsi donnée). Mais il est difficile à mon âge de passer des examens. C'est à quoi mes parents auraient dû songer. Puis il faut avouer que les quelques amis — prêtres ou pasteurs — à qui j'ai demandé conseil ne me sont guère venus en aide. On m'a invité à apprendre, par cœur, un petit livre tout à fait inepte : à retenir des histoires chimériques passe encore, mais ennuyeuses. Je fais exception pour un prêtre orthodoxe, qui m'a répondu : "Il suffit de préférer Dieu à soi". Ah ! je suis certes tout prêt à préférer Dieu à moi !

Je voudrais vous répondre aussi honnêtement que possible. Mais que voulez-vous dire ? Que signifient au fond toutes vos légendes ? Je suis frappé tous les jours de l'assurance et de la sagesse — ce serait peu : de l'intelligence — qu'elles vous donnent. Je voudrais y participer. Il me semble parfois, en vous lisant, saisir la vérité par éclairs. Ensuite, tout se brouille. N'existe-t-il pas quelque part un Grand Pasteur, un Grand Traducteur des dogmes, un Concile qui puisse me répondre ? Ou faut-il me convertir à l'islam, et tenter de devenir soufi, comme Dante et René Guénon. Mon embarras, je le vois bien, est grand : mais il est si précis que je ne désespère pas du tout de le voir bientôt dénoué. »]

– *La Preuve par l'étymologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1953, 19 x 12 cm, 133 p. - 1 f. [le volume comprend : « La Preuve par l'étymologie » et « Notes et observations », dont : « I. Lettre à Maurice Nadeau sur la méthode critique » et « II. Lettre à Aimé Patri sur la valeur critique » (qui est la réponse de Paulhan à l'article de Patri publié dans *Paru* le 15 novembre 1951) ; le mot « Métrique », titre de collection, dont c'est la seule publication, est inscrit en bleu sur le filet de même couleur, en haut de la première page de couverture ; volume achevé d'imprimer le 29 avril 1953, inscrit sur les registres de l'éditeur sous le numéro 198 ; tirage de tête à 5 exemplaires sur vélin Madagascar (H.C. 1 – ce dernier chez l'auteur – et H.C. 2 puis 1 à 3) ; 14 sur vélin pur fil (4 à 17) ; 26 sur alfa mousse (18 à 43) ; mention du papier « Madagascar » en bas et à

droite de la quatrième de couverture ; tirage ordinaire à 2000 exemplaires, 300 francs (voir Henri Vignes, *Bibliographie des Editions de minuit*, Librairie Henri Vignes & Les Editions des Cendres, Paris, 2010, p. 135, n° 166).

Le manuscrit est titré *Le piège de l'Étymologie*.

Une feuille de 22,5 x 29 cm, titrée *Le Prestige, et les pièges de l'Étymologie*, comporte le plan de l'ouvrage. Elle est conservée avec le fonds Georges Lambrichs.

Dans sa note à Gaston Gallimard datée du « 8 Nov. [1949] », Jean Paulhan lui demande : « *Me permettez-vous de la donner à Flore ou aux Ed. de Minuit ? (étant donné que l'essentiel en passera dans les Fleurs.) Ou bien encore voudriez-vous, en gardant la composition des Cahiers, en tirer un petit livre à la nrf ? (Mais songez qu'il y en aurait ainsi trois ou quatre.)* » Gaston Gallimard lui répond en regard : « *Entendu pour publier à la N.R.F. vos brefs traités en marge du volume II des Fleurs* ». Mais il ne semble pas que cette réponse ait empêché Paulhan, vers le 30 novembre 1949, de proposer son étude sur l'étymologie à Jean Marguerat, éditeur vaudois qui préférerait publier *Ramuz à l'œil d'aigle*, un titre déjà promis à Mermoud (voir la lettre de Jean Marguerat, « *Lausanne, le 27 décembre 1949* »). Jean Paulhan écrit à André Pieyre de Mandiargues (« *lundi* ») : « *si vous avez gardé quelque souvenir de ma Preuve par l'étymologie (mais non, je pense qu'aucun de mes vrais amis ne l'a lu) accordez-moi que ce que j'y dis – le pour et le contre – ne prend toute sa portée que dit de l'intérieur de l'Académie* ». René Bertelé écrit à l'auteur : « *il me semble que dans votre étude tout le côté scolaire et rebarbatif — tous les fils barbelés qui entouraient la chose, s'écroule et s'évanouit... pour nous révéler, dans sa fraîcheur, une plaisante et curieuse expérience.* » Jules Supervielle relit le livre avant sa lettre à Jean Paulhan datée « *le 26.5. [19]53* » : « *En relisant ton "étymologie" je m'aperçois une fois de plus de la grande utilité de tes livres de rhétorique pour moi. Ils réveillent, ils exaltent ce qui me manque le plus : la lucidité, la précision, bien que j'aie fait de ce côté quelques progrès depuis mettons 10 ans. Je rêve moins ce que je lis, je parviens à me séparer de mon triste moi.* » Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, le 14 juillet 1953, cachet du 15 juillet 1953 : « *Mardi / Cher Georges / ai-je songé à vous le dire hier ? J'aurais be-/soin de 15 nouveaux exemplaires / de la Preuve par l'Étymologie. / Merci. Et affect/tueusement / Jean.* »

Envois à Marcel Arland, Dominique Aury (« *pour Dominique, et Abbà ! la Philologia ! Jean* »), Georges Bataille (« *Pour Georges Bataille, avec l'amitié de Jean Paulhan* » — dans *La bibliothèque de*

Georges Bataille, Librairie Vignes & librairie du Sandre, 2022, n° 150), René Bertelé (« *pour René Bertelé / affectueusement / Jean Paulhan* » – librairie Spicilèges et Cie, Arnaud Mary, 185, boulevard Vincent Auriol, 75013 Paris, décembre 2023), Jacques Brenner (« *”La Preuve par l’étymologie” ou “au défaut des grammaires” pour J.B. son ami JP* » — catalogue de la librairie Jean-Yves Lacroix, juin 2014, n° 397), Henri Calet (qui en accuse réception un « *samedi [1953]* » : « — *Je viens de recevoir la Preuve par l’étymologie : merci* »), Claude Elsen (« *pour Claude, affectueu/-sement / Jean.* » – Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, un « *jeudi [1953]* » : « *J’ai reçu hier La preuve par l’étymologie. Merci. J’en parlerai certainement en un ou deux endroits.* »), René Étiemble, Bernard de Fallois (« *pour Bernard de Fallois, / très cordialement / Jean Paulhan* »), Odile de Lalain (« *À Odile / Affectueusement / Jean P.* »), Marcel Lecomte, Roger Martin du Gard (« *La Preuve par l’étymologie ou Des moyens de reprendre à la Grammaire notre Bien. / à Roger Martin du Gard affectueusement / Jean Paulhan* »), Georges Mounin (pour répondre à sa lettre d’Aix, « *le 30 janvier 1962* »), Maurice Nadeau (« *Pour Maurice Nadeau / cordialement / Jean Paulhan* » – librairie Faustroll, Grand Palais, avril 2019, n° 480), Ernst E. Noth, Marcel Pareau (qui en accuse réception de « *Paris, le 23 juin 1953* »), Louis Pauwels (« *[Titre] ou / Des moyens de reprendre / à la Grammaire / notre bien. / pour Hélène Tournaire / et Louis Pauwels, le plus / volontiers du monde / Jean Paulhan / ce 14.V.[19]53* »), Georges Poulet (« *[Titre] ou / Des moyens de reprendre / à la Grammaire / notre bien. / pour Georges Poulet, / avec la confiance et / l’amitié de / Jean Paulhan* » – Sarl RDBO, Jean-Paul Marino, Aix-en-Provence, mars 2023) et les Rolland de Renéville (« *[Titre] ou / (s’il faut reprendre / à la grammaire notre / bien.) / pour Cassilda et André, / Jean* »). Henri-Pierre Roché écrit, le « *5 / 7 / [19]53* » : « *“la preuve par l’étymologie” m’a suffisamment perturbé et m’a même donné le tourni / il y a de quoi / c’est tellement grave et important — et la manière est si sans y toucher / je la relirai et vous en reparlerai, je pense / Quant au “Cubisme”, je jubile* » ; mais sa lettre n’a pas été envoyée sur l’heure et n’a été retrouvée qu’après trois ans, après la maladie de Roché. Jean Schlumberger conserve deux exemplaires (« *La Preuve par l’étymologie ou / de quelques moyens pour reprendre / à la grammaire notre bien. / affectueusement à Jean Schlumberger / Jean Paulhan* » et « *sans vouloir ennuyer / Jean Schlumberger / Jean P.* »). Un exemplaire ordinaire avec envoi « *pour [nom découpé] / avec la vive sympathie / de / Jean Paulhan* » a été mis en vente par Anne-Marie Quême, en février 2018].

– « Cubisme », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 18^e année, n° 5, mai 1953, p. 122-124 [texte orné de croquis de l’auteur et signé en fac-similé : « Jean Paulhan »].

La jalousie manifestée par l’éditeur Albert Mermoud, de « *Lausanne, le 31 mars 1953* », semble avoir porté ses fruits ; de « *Zurich / vendredi / 10.4.53* », il écrit à Jean Paulhan : « *Cher Jean, / Grand merci pour votre mot. / J’attends fébrilement votre texte. / Pour vos graphismes, aucune / difficulté : je les reproduirai fidèlement. / À bientôt, à partir du 16 ou du 17* » ; voir aussi la lettre, plus jalouse encore, de Paule Billon à Jean Paulhan : « *Il ne faut pas laisser à Mermoud le manuscrit de votre “Cubisme” avec les dessins. Je vous en prie, il n’y a aucun droit. C’est une petite relique que seules des mains amoureuses ont le droit de conserver.* » (« *vendredi 15 / 5 [1953]* »). Le manuscrit semble en effet être revenu chez Paule Billon : « *Enchantée d’avoir “récupéré” mon bien-aimé manuscrit. Je le trouve beau, il me réjouit l’œil. J’attends avec curiosité les modifications que vous allez faire. Uniquement sur les dessins, je pense. Mais est-ce que Mermoud ne les avait pas changés.* » (« *Mardi 11 août [1953]* ») Le texte a également été publié dans la presse, avec six dessins (deux coupures, l’une libre l’autre montée sur carton en PLH 28.6 + PLH 28.7)].

– « La Peinture cubiste / ou / L’espace d’avant les raisons », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 5, 1^{er} mai 1953, p. 812-840 [mention « (fin) » au sommaire, « (suite) » en première page, p. 812 ; « IV. La peinture est sacrée pour tout le monde », « V. L’espace du milieu », « VI. Peindre n’est pas dépeindre ou La Licorne », « Revenons à nos critiques... », texte signé : « Jean Paulhan »]

De « *St Paul de Vence. A.M. / Le 23 Mai [19]53* », Georges Braque écrit à Jean Paulhan : « *Votre lettre m’a beaucoup intéressé elle confirme la concordance [à déchiffrer] qu’il y a entre les arts (peinture litt. musique). J’y vois aussi l’influence de l’époque où il y a toujours une communauté de pensée. Je vois dans ces papiers collés un contact abrupt et directe qui impose comme vous le dites un équilibre intérieur.* » De « *Paris, 13 Octobre 1953* », Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs : « *Cher Georges, / Pardonnez-moi, je viens de passer un mauvais mois où j’avais plutôt envie de disparaître qu’autre chose. Pourquoi y a-t-il des livres qui ne peuvent pas finir ? Enfin, c’est le cas de cet infortuné Espace d’avant les raisons que j’ai recommencé cinq fois. Mais peut-être*

la sixième sera-t-elle la bonne et je pourrai de nouveau déboucher en plein jour. »]

– « Le parallèle avec John Christie est de très mauvais goût », réponse à l'enquête « Jouhandeau / est-il un complice / du diable ? », *Carrefour*, n° 451, 6 mai 1953, p. 10^{cd} [réponses de Jean de Fabrègues, Gabriel Marcel, Maître Hecquet, Paul Guth, Robert Kemp, J.P. et Luc Estang ; texte complet de la réponse de Jean Paulhan : « *Les extraits de l'Osservatore Romano que j'ai lus m'ont paru très tendancieux. On s'explique très bien la sévérité de l'Église envers Jouhandeau. On comprend qu'elle n'aime pas le ton familier sur lequel il parle de Dieu, la façon qu'il a de le tutoyer. Jouhandeau devait s'attendre à ce qu'un jugement fût porté sur lui. Mais je trouve le parallèle avec John Christie excessif et de très mauvais goût. La condamnation de l'Église aurait pu être nuancée.* » John Christie est un célèbre assassin anglais].

– réponse à la question « Devant quels tableaux travaillez-vous ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1341, 14 mai 1953, p. 1^f [recueillies par Claude Cézan, réponses de Marcel Achard, Francis Carco, René Clair, Pierre Descaves, Roland Dorgelès, Julien Green, Dominique Rolin et Jean Paulhan ; « *J'ai devant moi un papier-collé de Braque et un Clay [sic pour Klee] : Le jardin de la garde-barrière* »].

– prose lapidaire de Jean Paulhan, dans : Raymond de CASTERAS, *Arènes de Lutèce et quartier latin*, Paris, Les Éditions Arts libres, 1953, p. 13 [dans un volume édité sous le patronage et avec l'appui du Syndicat d'initiatives des arènes de Lutèce, dans la collection « Festival des arènes de Lutèce », achevé d'imprimer le 20 mai 1953, voir au chapitre « Les Arènes », le texte du marbre commémoratif de 1951].

– réponse de Jean Paulhan aux *Hommes sans épaules*, n° 3, juin 1953 [rubrique : « Morceaux choisis » ; texte complet : « *Bonne chance aux Hommes sans épaules. J'aime bien la "Chanson contre Elle". À vous* »].

– « Méfiez-vous des lettres », *Arts*, n° 416, du 19 au 25 juin 1953, p. 1 [reprise d'une lettre de Paulhan à *Entre-nous*, journal de lycéens, 1948, en réponse à l'enquête « Comment êtes-vous venu à la littérature ? » ; texte signé « Jean Paulhan ». Voir cependant *supra* en novembre 1948].

– « Introduction à la *Nouvelle Revue Française* (1953) », *La Nouvelle Revue Canadienne*, Montréal, vol. II, n° 6, juin-juillet 1953, p. 324-326 [texte signé « Jean Paulhan » ; voir si le texte correspond à « La Nouvelle Nouvelle Revue française », manuscrit vendu le samedi 4 novembre 2006 à Bruxelles (salle « Laetitia »), sous le numéro 272.

Au fonds Paulhan, en PLH 21. 2, quatre feuillets 21 x 27 cm, dactylographiés en noir, portent six ajouts, avant la signature « Jean Paulhan », de deux encres bleues différentes].

– *n.s.*, prière d'insérer dans : Georges GARAMPON, *Le Jeu et la chandelle*, Paris, Gallimard, 1953, 127 p. (coll. « Métamorphoses » XLIV) [prière d'insérer repris dans le premier fascicule publicitaire de *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 7, 1^{er} juillet 1953, p. 1 ; volume achevé d'imprimer en mai 1953 ; attribution à J.P. par J.-Y. Lacroix (1995, p. 101)].

– « Un Papier collé en Littérature », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 7, 1^{er} juillet 1953, p. 129-133 [en fin de la rubrique : « Chroniques », texte construit à partir d'exemples de Jules Renard (*Le Vigneron dans sa vigne*, 1894) et signé « Jean Paulhan » ; manuscrit dans Lacroix, 2003, n° 119].

– « Les poètes de la NRF », propos rapporté dans *Carrefour*, 10^e année, n° 460, mercredi 8 juillet 1953, p. 11^{cd} [rubrique : « La République des Lettres » ; texte complet : « *Comme on reprochait à Jean Paulhan de publier peu de poètes dans la Nouvelle NRF, il se défendit :*

— Mais si... Voyez dans le dernier numéro... Giono, le prince de Broglie, c'est très poétique, il me semble.

— *Et René Char ?*

— Ah ! non, René Char c'est plutôt un savant.

Ajoutons que Jean Paulhan admire beaucoup René Char. »]

– *Le Guerrier appliqué*, Lausanne, La Guilde du Livre, 1953, 132 p. (coll. « La Petite Ourse ») [4^e édition de ce récit, après celles de 1917, 1919 et 1930 ; en frontispice, portrait de l'auteur par Hans Erni, à qui l'on doit aussi les dessins de la page de titre et de la couverture, la petite ourse ; volume achevé d'imprimer le 24 juillet 1953 sur les presses de l'imprimerie populaire à Lausanne ; mention imprimée : « *Ce livre / ne doit pas être vendu dans les librairies de France* » (p. 132).

Envoi de Jean Paulhan, « *pour Alain-Roger Mesquite, / le plus volontiers du monde / Jean Paulhan. / l'extrême paix ressemble à / l'extrême guerre. / (Lie Tseu)* » (librairie Champollion, Figeac, mai 2017).

Albert Mermoud écrit à Jean Paulhan, de « *Lausanne, le 2 septembre 1952* », puis de « *Lausanne, le 16 février 1953* » (Gaston Gallimard donnant son accord, mais à des conditions financières que Mermoud n'accepte pas). Jean Paulhan écrit à Gaston Gallimard, « *le 26 [janvier 1953]* » : « *Mermoud reçoit votre lettre et me dit : “ / Je ne puis accepter la lettre de G. / Dans ces conditions, il n'est plus question de publier le G.A.” Me voici bien débarrassé de ces inquiétudes. / Débarrassé aussi d'un autre souci : il était question qu'Arland et moi venions vers le 20 Mars à Lausanne pour la sortie de nos livres, et que je fasse une petite causerie sur la nrf. Je n'y songeais pas avec plaisir. / Mais peut-être êtes-vous simplement fâché que je sois venu passer quelques jours chez Mermoud ? On ne sait pas trop, avec vous. (À dire vrai, quand je vous ai parlé d'abord de ce projet, je pensais simplement que vous vous réjouiriez de cette chance donnée à mon Guerrier, dont la carrière à la nrf n'a pas été très brillante. Chance qui n'entraînait d'ailleurs pas le moindre abandon, par vous, de ce petit livre ; ni la moindre concurrence, le petit livre de la Guilde devant coûter un peu plus cher que le vôtre. Mais n'en parlons plus* ». Tout semble éclairci, quand Albert Mermoud écrit à Jean Paulhan, de « *Lausanne, le 4 février 1953* » : « *il serait bon, pour activer les choses, que vous preniez contact avec Hans Erni à qui j'écris par même courrier en lui demandant de vous téléphoner. Il sera certainement très heureux de vous portraiturer. J'ai fait retaper le contrat en faisant figurer, comme partenaire, Gaston Gallimard en lieu et place de Jean Paulhan* » ; Gaston Gallimard envoie à Albert Mermoud une copie du contrat, de « *Paris, le 11 février 1953* » ; de « *Lausanne, le 16 février 1953* », Albert Mermoud refuse cette proposition, avant d'accepter, de « *Lausanne, le 10 mars 1953* », la mention : « *aucun exemplaire ne sera mis en vente dans les librairies de France* » ; Dominique Aury écrit enfin à Paulhan, le « *lundi 14 juillet* » : « *Je ne désespère pas du tout du Guerrier appliqué. Keks a l'air de penser sérieusement à faire quelque chose : une collection de textes courts, en petite édition. Ce serait bien aussi pour Antarès, qui est trop court pour le format ordinaire de la Guilde* »].

– « Préface » à : Jules VALLÈS, *L'Enfant*, Paris, André Sauret éditeur, 1953, p. 11-19, avec une taille douce originale de Galanis (coll. du « Grand Prix des meilleurs romans du XIX^e siècle », n° 10) [achevé

d'imprimer le 3 septembre 1953 sur les presses de l'Imprimerie Nationale de France, texte signé « *Jean Paulhan* ».

Un manuscrit autographe de 13 feuillets in-folio, signé « *J.P.* » a été mis en vente par Thierry de Maigret avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30, p. 10, numéro 2 du catalogue.

Un autre manuscrit était visible en 2002 à la Mutualité, lors de la 14^e FILA, dans le stand de la librairie « Aux Autographes » de Thierry Bodin ; puis dans Lacroix, 2003, n° 117. Il avait été confiée par Jean Paulhan à Paule Billon : « *Lu hier soir votre "L'Enfant" dont vous m'avez donné le manuscrit qui m'est si précieux. Je vous écrirai d'ici deux ou trois jours. Je veux lire le livre avant. J'ignorais ce mot si dur de Daudet.* » (« *Mardi [1953]* ») En réalité, le jeudi 23 juillet 1953, Paule Billon n'a toujours pas lu *L'Enfant*, et s'exerce à lire *L'innommable* de Beckett. Le manuscrit de *L'Enfant* est aujourd'hui au pôle patrimoine du Carré d'Art de Nîmes, sous la cote Ms 992.

En octobre 1930 déjà, quand Jean Paulhan publiait « Souvenirs d'un étudiant pauvre » de Jules Vallès dans *La NRF*, il avait reçu ces félicitations de Pierre Abraham : « *Oui, Vallès. C'est un morceau solide que vous nous donnez là. On sait tout cela, on vit tout cela, on pense avec tout cela, tout cela forme les globules de notre sang – et quand on le lit comme expression d'une autre pensée que la sienne, c'est neuf et c'est impressionnant et c'est enthousiasmant. Allez donc expliquer cette métépsychose ! Miracle de la diversité des hommes...* » Jacques de Lacretelle lui écrivait de même, « *le 11 octobre [1930]* » : « *Mon cher ami, / Les Souvenirs de Vallès que vous publiez dans la Revue m'ont fait penser à une lettre de lui que je possède et que je vous communique. Lisez-la et dites si elle ne donne pas le frisson...* » Puis, s.d. : « *Hôtel du Rouet d'Argent / Fontenay-le-Comte / Vendée* » : « *Cher ami / Avez-vous reçu et lu la lettre de Vallès que je vous ai envoyée ? Pensez-vous me la faire parvenir, car je ne sais pas quand j'aurai l'occasion de passer à la n.r.f. ? toujours au travail dans la plus complète solitude...* »

À Marie-Anne Comnène, Paulhan écrit « *le 1^{er} juillet* » : « *J'achève ici [en Savoie] une petite préface qu'on m'a demandée pour Vallès. Vous rappelez-vous L'Enfant? Je ne le relis jamais sans émotion. La première fois, j'aurais bien voulu avoir une mère aussi sottre, un frère aussi égoïste que lui. (Mais j'avais des parents très bien choisis.)* ». Même témoignage à Édith Boissonnas, « *Gilly s. Isère / Savoie / 2 juillet* » : « *j'avais emporté l'Enfant de Vallès. L'avez-vous lu ? Je suis bouleversé comme à la première lecture.* »]

– Lucienne BOUTET, « Posthumes », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1360, jeudi 24 septembre 1953, p. 7a [rubrique : « La Gazette des lettres » ; Jean Paulhan s'explique sur l'affaire du *Récit secret* de Pierre Drieu la Rochelle, dont le frère, Jean Drieu, a engagé une action judiciaire en vue de la saisie du numéro de *La N.N.R.F.* ; Jean Paulhan déclare : « *Il y a quatre ans, on me remettait la lettre que Pierre Drieu La Rochelle m'avait laissée, en même temps que les textes du Souper de réveillon, du Récit secret et de Dirk Raspe. On me priait de les faire paraître. On me parlait à cet effet des Cahiers de la Pléiade et on me demandait une préface pour Récit secret. J'ai publié le Souper dans les Cahiers de la Pléiade, sans que la chose suscite le moindre incident. Aujourd'hui qu'il nous est possible enfin de donner Récit secret dans la N.R.F. ressuscitée, c'est pour nous voir cités devant les tribunaux... J'avais averti de cette publication le frère de Drieu, qui réside en Tunisie, par lettre du 1^{er} août. La grève a arrêté ma lettre. Le 28, il me refusait son autorisation. Il était trop tard : le numéro était déjà imprimé et distribué. Ce fut, ensuite, l'instance en référé...* »]

– « À propos d'un nouveau livre / *L'Art est évocation* / d'Amédée Ponceau / Commentaires de Jean Paulhan », *Plaisir de France*, 20^e année, n° 184, octobre 1953, p. 26-27 [il s'agit d'un montage de citations de d'Amédée Ponceau, extraites d'un livre à paraître, *Le Temps dépassé*, et ponctué de commentaires de Jean Paulhan ; voir Amédée Ponceau, *Le Temps dépassé*, Paris, La Colombe, Éditions du Vieux-Colombier, 1953, 125 p.]

– « Les Douleurs imaginaires », *Revue de la Pensée française*, 12^e année, n° 10, octobre 1953, p. 5-7 [en tête de sommaire, accompagné p. 4 d'un dessin de Maurice Henry, texte signé en fac-similé : « Jean Paulhan »].

– « Je n'ai jamais été tout à fait révolté », dans : André GILLOIS [pseud. de Maurice Diamant-Berger], *Qui êtes-vous ?*, Paris, Gallimard, 1953, 380 p., p. 193-201 (coll. « L'air du temps ») [volume achevé d'imprimer le 1^{er} octobre 1953 ; repris dans *Jean Paulhan*, Lyon, La Manufacture éd., 1988, p. 69-95 (1950) et 103-109 (1949) (coll. « Qui suis-je ? »)].

– réponse à l'enquête de Jean Carlier, « L'Enjeu Audiberti », *Combat*, 12^e année, n° 2882, vendredi 9 octobre 1953, 2^{cde} [sur la pièce d'Audiberti *Les Naturels du Bordelais* ; réponses de Marcel Arland, Jean Paulhan,

Louis Ducreux, la mère de Gérard Philippe, Léonor Fini et Jean-Charles Moreux].

– « Jean Paulhan : je pratique la motocyclette avec succès », *Paris presse. L'Intransigeant*, dimanche 1^{er}-lundi 2 novembre 1953, p. 2ef [sous le titre général « André Gillois a obtenu des aveux presque complets », réponses de Paul Léautaud, Hervé Bazin, François Giroud, Fernand Léger, Jean Paulhan, Jouhandeau, François Périer, Georges Briquet ; texte complet de la réponse de Jean Paulhan : « — *En dehors des jeux de l'esprit, y a-t-il des jeux qui vous attirent et que vous pratiquez ?*

R. — *J'ai fait de la motocyclette avec succès. J'ai même obtenu à motocyclette le plus grand triomphe de ma vie. C'était à une course qu'on avait organisée à Madagascar. D'ailleurs, je n'ai pas eu le courage d'aller jusqu'au bout. Je me suis arrêté à moitié chemin et je suis rentré à Tananarive très lentement. On a cru que j'étais le premier. J'ai été porté en triomphe pendant quelques instants. Voilà une sorte de plaisir extraordinaire : on n'en trouve pas du tout l'équivalent dans les lettres. À moins du prix Nobel peut-être.* »]

– « fac-similé de la plaque apposée aux Arènes de Lutèce à l'occasion du bimillénaire de Paris, et composée par Jean Paulhan », dans : Gérard de LACAZE-DUTHIERS, *Anthologie des écrivains du V^e. Paris et le quartier latin. Souvenirs et impressions*, préface de Raymond Pédrot, maire du V^e arrondissement, Paris, Bibliothèque de l'Aristocratie, Pierre Clairac éditeur, 1953, 291 p., 1 planche, p. 249 [dans un volume broché sous couverture brune imprimée en noir et en rouge, achevé d'imprimer le 30 novembre 1953, avec des figures de Auberville, Claude Bontemps, Marcel Boudou, François Cotard, Robert Coutre, Germain Delatouche, Anne Français, Léon Heymann, Yves Igot, Jean Lebedeff, Robert Mahélin et Edmond Missa, et des textes de Joseph Hémard, cadet de Gassicourt, Marcel Béalu, Georges Duhamel, Paul Fort et Jacques Perret, texte de la plaque, sous l'intertitre « Jean Paulhan » ; exemplaires connus avec envoi de Gérard de Lacaze-Duthiers.

Michel Cournot écrit à Jean Paulhan, un « jeudi [1952] » : « *Je voudrais vous féliciter sur votre texte des Arènes. Les naumachies, les combats de Noirs, c'est parfait. Les drames et comédies, au même moment, encore mieux.* »]

– « Jean Cassou : *La Mémoire courte* (Éditions de Minuit) », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 12, 1^{er} décembre 1953, p. 1099 [rubrique : « Notes », texte signé : « Jean Paulhan »].

– « Inventions et Nouveautés / Une machine à faire des bulles de savon / Défauts des stylos modernes », *La N.N.R.f.*, 1^{ère} année, n° 12, 1^{er} décembre 1953, p. 1134-1135 [texte repris dans *Chroniques de Jean Guérin*, 1991, tome II, p. 57-58 ; manuscrit autographe signé Jean Guérin, vendu par Jean-Yves Lacroix, Nîmes, hiver 2005, n° 308].

Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, le « vendredi 28 / 8 [1953] » : « Dans l'ordre des bulles de savon, je me piquais jadis (il y a quelque trente ans) d'en faire non pas de très nombreuses, mais d'énormes. À quelle fin j'ajoutais une goutte d'huile à l'eau savonneuse. Mais je crois que cet art a beaucoup évolué. Il se pratique à présent, m'assure-t-on, avec de l'eau additionnée de "Teepol". N'est-ce pas un peu la décadence de l'artisanat et de la virtuosité individuels ? » Jean Paulhan écrit à Noël Devaulx, en septembre 1953 : « A ce propos êtes-vous au courant de l'extraordinaire découverte qui vient de se faire dans la science des bulles de savon ? Vingt ou trente d'un coup, de toutes grandeurs : je suis prêt, dès votre retour, à venir vous faire une petite démonstration à domicile. » Noël Devaulx écrit à Jean Paulhan, le « 4 octobre [1953] » : « J'ai tout de même pris le temps de faire quelques bulles avec Claire. Nous ne sommes pas très calés. » S.d. [1953], toujours de Devaulx à Paulhan : « C'est entendu pour les bulles » puis le « 16 janvier [1954] » : « Claire [la fille de René Forgeot, scolarisée en classe de 11^{ème}, pendant que sa sœur Anne est au jardin d'enfants] s'est déprise des bulles, mais il est certain que c'est pour les retrouver avec plus de plaisir. » Et Roger Quilliot se souvient curieusement de Jean Paulhan, « petit homme replet, chauvissant, au regard malicieux, qui soufflait sur de l'eau savonnée pour en fabriquer des bulles irisées à la lumière. L'assistance poussait des ah ! d'admiration comme si un potier eût tiré sous ses yeux un chef-d'œuvre de la glaise, s'amusait de son jeu et de l'émotion feinte qu'il soulevait alentour. » (« Fiançailles », dans *Mémoires*, I, Odile Jacob, 1999, p. 275)].

– réponse à la question « Quel mot pour vous symbolise Noël ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1373, jeudi 24 décembre 1953, p. 1d [colonnes cd réponses recueillies par Claude Cézán, de Marc Bernard, princesse Bibesco, Francis Carco, Blaise Cendrars, Gilbert Cesbron, Jean Cocteau, Fernand Gregh, Myriam Harry, Marie Laurencin, Zoé Oldenbourg, Jean

Paulhan, Madeleine Renaud, Jean Rostand, André Roussin, Jules Supervielle, Henri Troyat].

1954 – réponse à l'enquête « De quel événement / de 1953 / aimeriez-vous dire : / “j’étais là” ? », *Le Figaro littéraire*, 9^e année, n° 402, samedi 2 janvier 1954, p. 3 [texte de l'enquête au bas de la première page, col. f ; liste de onze événements sélectionnés par la rédaction en p. 3 ; réponses de Paul Claudel, François Mauriac, Henri Mondor, de l'Académie française, R.-P. Régamey, Jean Paulhan, André Breton, Georges Salles, André Lhote, Pierre-Aimé Touchard, Jean-Louis Barrault ; coupure conservée dans les dossiers de presse de Jean Paulhan.

Texte complet : « *À dire vrai, j’aurais préféré assister à des événements un peu plus inattendus — un peu moins décevants.*

Le crime de Lurs, par exemple. Quand ce ne serait que pour m’assurer de deux ou trois points. Pourquoi personne n’a-t-il encore remarqué qu’il offre tous les traits d’un crime collectif — qu’il n’a pas dû compter moins de huit à dix acteurs, et que les Dominici, suivant toute vraisemblance, se sacrifient, d’ailleurs sans bonne volonté, à qui, à quoi ? Voilà ce que chacun redoute de découvrir.

Mais je n’aurais pas détesté non plus l’Himalaya. »]

– « *L’Histoire d’O ou Le Bonheur dans l’esclavage* », *Le Disque vert*, Bruxelles et Paris, 2^e année, n° 5, janvier-février 1954, p. 3-18 [texte signé « Jean Paulhan » ; pré-publication de la préface au roman de Dominique Aury, *Histoire d’O* (Pauvert, 1954) ; André Pieyre de Mandiargues écrit à Jean Paulhan, le « 31-1-[19]54 » : « *Il faut vraiment que je vous dise que le bonheur dans l’esclavage, du Disque, m’enchante comme je ne l’avais plus été depuis de très longs temps de lecture. Ce livre existe-t-il ? Est-ce celui dont vous m’aviez parlé, il y a deux ou trois ans ? On l’aperçoit si bien à travers vos pages que l’on pourrait se passer de le lire, craignant aussi qu’il soit beaucoup moins haut que le commentaire.* »

Sur cette résurgence du *Disque vert*, Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas (cachet du « 16 - 9 / 1952 ») : « *ne voudriez-vous pas me donner deux poèmes pour une jeune revue belge qui se fonde : le Disque vert ? (je leur donne aussi des pages.) / et si je pouvais les avoir avant demain matin onze heures... »]*

– * « Les Débuts d’un art universel », catalogue de la Biennale de Venise, février 1954 [reprise du texte paru en novembre-décembre 1950 pour

l'exposition « Les Originaux multiples de Fautrier » à la galerie Billiet-Caputo. Ce texte ne figure pourtant pas dans *La Biennale di Venezia. XXVII^e Biennale*, Venezia, Lombroso editore, 1954, 436 p. et planches ni dans *Les Arts plastiques*, numéro spécial « La XXVII^e biennale de Venise », octobre 1954, 60 p.].

– * « Lettre à René Sanson », *Le Résistant de 1940* [fondateur Paul T. Pelleau, directeur de la publication J.-B. Ache], n° 14, février 1954 [réponse de « Jean Paulhan » à la « Lettre » de Louis Martin-Chauffier parue dans un numéro précédent ; le double de la dactylographie, conservé au fonds Paulhan, sous la forme d'une lettre de Jean Paulhan à « Mon cher camarade et président » n'est pas daté, mais la réponse de René Sanson (et non Samson, comme on l'écrit parfois) est du 1^{er} août 1953. Très incomplète, la collection de la BnF ne comporte pas ce numéro. Résistant et député gaulliste, René Sanson est aussi le père de la chanteuse Véronique Sanson.

Au fonds Paulhan, dans le dossier « CNE / Polémiques », voir la chemise grise « Correspondance avec René Sanson ». Jean Cassou écrit à Jean Paulhan, le « 24 Avril 1946 » : « Cher Jean, / Je serai très fier d'être votre parrain aux Résistants de 40 et notre complice Agnès HUMBERT est dans le coup. / Affectueusement à vous. / Jean CASSOU »].

– « Un poème d'Édith Boissonnas », *La N.N.R.F.*, 2^e année, n° 15, 1^{er} mars 1954, p. 547-548 [rubrique « Les revues, les journaux », présentation du poème « Indiscret », repris du *Disque vert* de janvier 1954.

Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, un « Vendredi », cachet postal du « 10 ? - 3 / 1954 » : « Bien chère Edith, / Voici la petite note, si elle ne vous fâche pas » ; manuscrit de la note de Jean Paulhan et bordereau de l'Argus de la presse, avec la coupure (Université de Neuchâtel – Fonds Boissonnas)].

– propos rapporté dans « Le malin qui passe », *Carrefour*, 11^e année, n° 498, vendredi 31 mars 1954, p. 7g [au sujet de l'attribution du prix Max Jacob ; texte complet : « Jean Paulhan avait sans doute voté pour Jean Grosjean, mais André Salmon était partisan de Marianne van Hirtum, auteur de Poèmes pour les petits pauvres. “C'est d'une simplicité admirable”, disait-il. “Tout à fait insuffisant”, rétorqua Paulhan. Où allons-nous si la poésie est à la portée de tout le monde ? »

Sur le prix Max Jacob, voir aux archives Gallimard le dossier Jean Denoël inséré dans le dossier d'auteur de Max Jacob].

– réponse à l'enquête des *Cahiers de l'Enfance* [directeur-rédacteur en Chef : Alexis Danan], n° 7, mai 1954, p. 28 [Brigitte Abel a sollicité Paulhan « le 16 Mars 1954 » : « *Mon cher Maître, / Quelle a été, enfant, votre première rencontre avec l'injustice ? / Si vous vouliez bien répondre en toute simplicité à cette question, les "Cahiers de l'Enfance", et leurs lecteurs sans doute, vous en sauraient une grande obligation. / Veuillez trouver ici l'expression de mes parfaits sentiments.* »

Les réponses émanent d'abord de Gilbert Robin, Pierre Audiat, André Gillois, Dominique Aucleres, Alexis Danan, Pierre Descaves, Alice Descœndres, Jean Paulhan, Georges Duhamel, Daniel-Rops, Pierre Chanlaine, Pierre Paraf et Emile Moussat ; puis, dans le numéro 8, juin-juillet 1954, de P. Grunnebaum-Ballin, Henri Monnier, Serge Lifar, Docteur Mery, Fernand Gregh, Jacques Isorni, Madame Louise Weiss.

Jean Paulhan répond à Brigitte Abel : « *Chère Madame / Ç'a été le jour où mes parents m'ont offert, à mon choix, de m'emmener au cirque ou au cinéma. Mais je voulais l'un et l'autre. / Je devais avoir quatre ans. L'injustice humaine, plus tard, m'a paru légère, et somme toute supportable au prix de cette injustice-là.* »]

– réponse à l'enquête de Pierre Mazars, « Le Littré expliquerait-il donc toute la poésie de Mallarmé ? », *Le Figaro littéraire*, 9^e année, n° 414, samedi 27 mars 1954, p. 11 [à propos d'un livre de Charles Chassé, *Lueurs sur Mallarmé*, Paris, Éditions de La N.R.f., 1947, 123 p., puis de : *Les Clés de Mallarmé*, Paris, Aubier, 1954, 240 p., les réponses de Paul Claudel, Henri Mondor, Jules Supervielle, Jean Paulhan et Maurice Fombeure.

Notons ici que, « *Le 29 Avril 1968* », Jacques de Lacretelle a demandé à Jean Paulhan, pour son *Académie imaginaire*, une dizaine de pages dactylographiées consacrées à un écrivain de son choix : « *C'est votre jugement sur Mallarmé que j'aimerais lire. Et je souhaite beaucoup que votre nom soit dans cet ouvrage* », ajoute-t-il de sa main, au bas d'une lettre dactylographiée. Le « *7 octobre [19]68* » encore, c'est à Dominique Aury que Jacques de Lacretelle s'adresse « *pour trouver une solution plus favorable.* »]

– « Du Bonheur dans l'esclavage », préface à : Pauline RÉAGE [Dominique AURY], *Histoire d'O*, à Sceaux, chez Jean-Jacques Pauvert,

39, Rue des Coudrais, MCMLIV, in-12 (127 x 188), (4)-XX-(2)-245-(4) p., p. I-XX [mention en première page de couverture : « avec une préface / de / Jean Paulhan » ; la librairie Nicaise donne le prière d'insérer comme rédigé par Jean Paulhan :

« *La librairie Jean-Jacques Pauvert / présente / HISTOIRE D'O / par Pauline Réage / Préface de Jean Paulhan / Tirage limité à 600 exemplaires / HORS-COMMERCE / L'Histoire d'O, de toute évidence, / est l'un de ces livres qui marquent leur / lecteur — qui ne le laissent pas tout à / fait, ou pas du tout, tel qu'ils l'ont / trouvé... / ...Enfin une femme qui avoue !* »

Pour la préface de Paulhan, p. II à XX, le titre courant porte « L'Histoire d'O », et non « Histoire d'O », à l'exception de la page XIX, qui constitue probablement une erreur. À partir de la page 2 du récit lui-même de Dominique Aury, le titre courant correspond à nouveau à celui de la première de couverture, *Histoire d'O*.

Un tiré-à-part de la préface a été fabriqué après la réédition de 1961 (voir à cette date). Par une lettre datée « *Dimanche* », sur papier à en-tête de la NRF, Jean Paulhan écrit à Jean-Jacques Pauvert : « *Mon cher ami / Avez-vous bien voulu songer aux trente tirages à part de ma préface à l'Histoire d'O que vous m'aviez promis ? Cela devient très urgent. Puis-je compter les avoir jeudi ou vendredi prochains ? / à vous, très amicalement / Jean P.* » Un « *Mercredi* », Jean Paulhan, « *souffrant, et retenu à la chambre* », écrit à Jean-Jacques Pauvert : « *j'aurais besoin d'un petit tirage à part à cinquante exemplaires de ma préface à l'Histoire d'O. (à mes frais, il va de soi. Mais dites-moi très vite, je vous prie, à combien se monteraient ces frais.* » Une note au crayon date cette lettre du mercredi « *2 mai [19]62* ».

Pour le premier tirage, volume achevé d'imprimer en juin 1954, tirage limité à 600 exemplaires sur vergé, dont 20 exemplaires du tirage de tête numérotés sur Arches de I à XX, 480 sur vergé, numérotés de 21 à 500 et 100 sur vergé marqués S.P. destinés aux amis de l'auteur et de l'éditeur ; « *Tous ces exemplaires sont hors-commerce* », précise le justificatif de tirage ; selon Pascal Pia, la vignette heptagonale gravée à l'eau-forte et tirée en sanguine de Hans Bellmer n'apparaît, outre la totalité des XX, que sur un tiers des 580 exemplaires ; seconde à quatrième éditions en octobre 1954, tirage à mille exemplaires numérotés de 1 à 1000 sur vélin, et non pas sur vergé comme mentionné au colophon. Jean Paulhan doutait que le tirage fût limité à 600.

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « *Mercredi* [cachet postal du « *2 – 6 / 1954* »] : « *Vous aurez cette his-/toire d'O, bien sûr. Mais / je*

ne crois pas qu'elle / ait déjà paru. Je vais / m'informer. / cher Georges, avec / amitié pour tous deux. / Jean P. / vous venez à Ville / d'Avray le 13, n'est-ce / pas ? » Georges Lambrichs lui répond, un « *Vendredi* » : « *La lecture d'O m'enchanté ; c'est encore plus beau que troublant.* » Plusieurs versions et légendes coexistent. Le livre serait le résultat d'une compétition entre trois des convives de Florence Gould, qui, en 1954, se lancèrent le défi d'écrire l'œuvre érotique la plus originale : André Pieyre de Mandiargues composa *L'Anglais*, Marcel Jouhandeau *Tirésias* (Pia, 1432. - Alexandrian, p. 325. - Archives gaies, 628) et Jean Paulhan aurait eu l'idée de *L'Histoire d'O*. Pour le manuscrit de Dominique Aury, voir le n° 341 du catalogue de la vente Nordmann, p. 208-209, et la mention de deux corrections à l'encre de la main de Jean Paulhan (*Bibliothèque érotique. Gérard Nordmann*, première partie, jeudi 27 avril 2006, Christie's). Ce n'est qu'en 1994, dans un entretien au journal *The New Yorker*, que Dominique Aury a reconnu être l'auteur d'*Histoire d'O* — manière de répondre à Jean Paulhan qui lui affirmait que « *les femmes ne peuvent pas écrire de romans érotiques* ». Les premiers lecteurs furent en effet convaincus que l'auteur ne pouvait être qu'un homme. « *Ça ne peut pas avoir été écrit par une femme* », disait Albert Camus chez Gallimard. Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, le « *1 / 8 [1954]* » : « *Un instant, j'ai pensé que l'auteur pourrait être Léonore [sic] Fini. Mais je crois plutôt qu'il s'agit d'un auteur. (N'était le style, j'aurais peut-être pensé à Mandiargues) Me direz-vous ? (Tout à fait entre nous, bien entendu.)* » ! Mais Claude Elsen ajoute, « *lundi soir [1954]* » : « *Le bruit court avec beaucoup d'insistance que Pauline Réage serait D.A.* » Gilbert Lely, dans une longue lettre savante à Dominique Aury, met en parallèle son étude sur Fénelon et des fragments du roman en question, avant de conclure : « *On pourra me dire tout ce qu'on voudra, c'est vous, Madame, qui l'avez écrit* ». Flattée d'être si bien démasquée, Dominique Aury ne répondit pas à son correspondant (Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, 2 août 2002).

Sur un des 20 exemplaires sur Arches, envoi de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert à Gérard Nordmann (n° 342 de la vente Nordmann du 27 avril 2006). Envois autographes de Jean Paulhan sur un des 480 exemplaires : « *pour monsieur Barbe-bleue, tout à fait volontiers, ces histoires de Barbe-rousse* » (librairie Barberousse, 70 quai de l'Hôtel de Ville, Paris ; Pierre Bettencourt (« *Pour Pierre Bettencourt / le modeste préfacier / amicalement / Jean P.* » — exemplaire n° 95 sur vergé, Laurent Coulet, catalogue 85, mai 2024, n° 50) ; voir la lettre de Claude Elsen, « *lundi [1949]* ») ; à Édith Boissonnas, sur un des exemplaires

comportant la gravure de Bellmer, pour lui suggérer « *de ne pas dépasser la préface* » ; à Florence Jay Gould, « *Qui est monté sur / un tigre, ne s'arrête / pas comme il veut / (Proverbe esquimau)* [Titre puis dessin représentant un hibou] à *Florence vifs / signes d'amitié du / modeste préfacier / Jean P. / Ce 10.XII.56* » — vente Sothebys du 11 mai 2021, Bibliothèque littéraire Hubert Heilbronn, lot n° 212 ; à Vincent Muselli : « *pour Vincent Muselli / son ami le préfacier / Jean P.* » — n° 600, avec une carte postale manuscrite du « 6 Août », après le voyage à Naples et Pompéi (Id75019 sur ebay, le 19 février 2023) ; avec la gravure, un des 480, à Francis Ponge : « *pour Francis / Jean* » (Librairie Jean-Yves Lacroix, décembre 2013, n° 55).

Jean Dubuffet écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche [15 août 1954]* » : « *Je crois que dans l'affaire de madame d'O se manifeste quelque chose de plus grave que l'idée de devenir esclave et qui est l'idée de devenir une bête. L'être humain a pour la condition de la bête une nostalgie et une fascination et l'acte d'amour procède, je crois bien, toujours en tout cas de cette aspiration. / Au contraire de ce monsieur Freud, maître âne, je crois que les humeurs métaphysiques, les nostalgies et faits de fascination sont nos moteurs primordiaux et que les moyens de l'amour ne sont qu'une des voies par quoi ces humeurs cherchent à s'alimenter. L'amour est toujours, même chez l'individu le plus fruste et brutal, très métaphysique, ne crois-tu pas ?* » Jean Arabia écrit à Jean Paulhan, « *Samedi 9 juillet LV* » : « *L'histoire d'O fait beaucoup de bruit et gambade fort bien. / Je m'en réjouis et regrette autant n'avoir pas le délicieux exemplaire que j'espérai. / Comme il y a le revers de D'O, je m'en attriste aussi. (Je suppose et me persuade qu'au moins ils ne vous créeront pas d'ennuis à ce sujet). / Ils vont un peu fort : il y aurait de quoi désommeiller les plus jolies fenêtres, d'un tel parti-pris / de quoi faire rempailler les plus jeunes et justiciers de nos Lions – car je suppose qu'il nous en reste. / Information pour outrage aux bonnes mœurs / disent-ils. / et de parqueter au nom de quoi, en somme ? / Ceux qui veulent tapisser la littérature de certificats de bonne conduite / sont les premiers à pratiquer l'outrage ou ce qu'ils nomment ainsi / et ce n'est pas sur le papier, ni en esprit, mais en chair et en œuvres de luxure. / Je les en louerai car la luxure (du fait que les partenaires sont d'accord et se déchirent d'amour à belles dents) n'a jamais été un péché et ne le sera jamais. / Mais je ne les loue point de leur information (là, je leur jette mes plus terribles pieux.)* » Voir aussi les trois lettres de Robert Poulet à Jean Paulhan, « *Saint-Germain, le 18 mai 1955* », « *Saint-Germain, le 5 juin 1955* » et « *Saint-Germain, le 21 juin 1955* », sur la perversité du

livre, Littré à l'appui. Lucien Rebatet écrit à Jean Paulhan, de « *Paris 2 septembre* [19]54 » qu'il lui rapportera à son prochain passage rue Sébastien-Bottin l'exemplaire que Paulhan lui a prêté. Mais l'exemplaire provenant de la bibliothèque de Lucien Rebatet ne comporte ni envoi ni annotation ; on y a joint une lettre de Rebatet à Dominique Aury, soit 1 page recto-verso (13,5 cm x 21 cm), dans laquelle il parle de *Degrés* de Butor, de *L'Irlandais* de Lawrence Durrell, et écrit : « *vous savez que la littérature n'est pas pour moi quelque chose de SERIEUX, mais qui parfois peut devenir GRAVE (pardon pour l'ellipse ! Je lis beaucoup Saint-Simon en ce moment !)* ». On sait que Dominique Aury fut à l'origine de la publication des *Deux Etendards* de Lucien Rebatet chez Gallimard.

La librairie des Tuileries à Paris insère le prospectus suivant : « *ce livre n'a cessé de faire l'objet depuis sa publication (1954) de controverses passionnées dans les milieux littéraires. Le scandale fut à son comble lorsqu'en 1955 le jury des Deux Magots lui décerna son prix annuel. Tiré à peu d'exemplaires, ce volume introuvable dans la plupart des librairies n'avait fait l'objet d'aucune mesure d'interdiction. On annonce aujourd'hui le procès pour le 28 avril prochain. Il est donc probable que dans quelques semaines cet ouvrage sera retiré de la circulation.* » (Librairie Emmanuel Lhermite, catalogue n° VIII, 2008, n° 13).

Paule Billon écrit à Jean Paulhan, « *Lundi 29 Décembre [1952]* » : « *Me suis sentie d'esprit un peu "épais" lorsque vous me parliez de "l'histoire d'O". Aussi vais-je le relire, tenant compte de vos propos et essayant de transposer le physique au moral, de voir au-delà des descriptions. Je vous dirai si j'y suis parvenue.* » Le 1^{er} août 1954, Claude Elsen plaide pour une écriture masculine, Pieyre de Mandiargues peut-être, mais un « *lundi soir [1954]* » : « *Le bruit court avec beaucoup d'insistance que Pauline Réage serait D.A.* ». Maurice Blanchot écrit à Paulhan : « *Pense toujours à O. Étrange que vous soyez incriminé à cause d'une histoire, qui est une histoire d'amour héroïque (à la manière de Corneille, peut-être)* ». Et : « *Où en sont les choses pour O ? En avez-vous des nouvelles ? Vous savez que j'en suis préoccupé* ». Et encore, « *le 29 août* » : « *Oui, j'aimerais beaucoup lire le chap. V. J'ai quelque peine à penser qu'O puisse mourir davantage qu'elle ne l'a fait à tel moment dont nous parle le récit. Il y a pourtant comme un au delà de l'histoire qui me semble l'inspirer toujours de loin* ». Il reste que Pierre Oster et Jean-Claude Zylberstein sont allés devant notaire certifier que Dominique Aury était bien l'auteure d'*Histoire d'O* : Dominique Aury en aurait

pleuré. Enfin, après l'élection de Jean Paulhan à l'Académie, René Étiemble félicite le récipiendaire, de « *Paris, le 25. I. [19]63* » : « *Voilà une belle victoire de la démocratie sur les ducs ; mais, j'espère bien, grâce aux duchesses. Et que Claudel, grâce à toi, cautionne l'Histoire d'O, voilà aussi qui peut me réjouir.* »

Sur les aspects juridiques, voir l'arrêté du 18 avril 1955 (27 avril 1955), modifié par l'arrêté du 2 avril 1968 (24 avril 1968) ; puis l'arrêté du 1^{er} octobre 1975 (11 octobre 1975). L'intervention du représentant des Francs et Franches Camarades est en date du 20 octobre 1955 : Bernard Joubert, *Dictionnaire des livres et journaux interdits*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2007, 1216 p., voir le n° H061-H061*, p. 420-422).

De « *Paris, 3 décembre 1958* », Maurice Garçon écrit : « *L'affaire d'O a été remise au 2 mars, mais ne viendra pas encore ce jour-là. / Cependant, je vous signale qu'il serait nécessaire que des démarches soient faites dans le sens que vous m'aviez indiqué, car jusqu'à présent c'est par un artifice de procédure que j'ai eu la remise et non pas pour la raison que vous m'avez indiquée.* » Puis de « *Paris, 13 octobre 1959* », toujours Maurice Garçon : « *Je me suis occupé de l'affaire d'O. Ne vous dérangez pas pour la prochaine audience. Vous vous rappelez que, lorsque j'ai plaidé l'affaire SADE, j'avais soulevé un moyen de procédure en soutenant qu'elle était nulle, parce que tous les membres de la Commission Spéciale prévue par la loi, comme devant donner leur avis avant toute poursuite, n'étaient pas présents. / Le moyen avait échoué devant le Tribunal, mais a été admis devant la Cour d'Appel. La Cour de Cassation a confirmé. / Cette jurisprudence se trouve être également applicable à l'affaire d'O. En examinant le dossier, je me suis aperçu que la Commission, en effet, n'avait pas été réunie régulièrement et que par conséquent toute la procédure était nulle depuis le début. J'en ai fait l'observation au Président qui, après examen, en a convenu. / Je vais donc déposer simplement, lundi prochain, des conclusions pour demander la nullité de la procédure et j'espère qu'on n'entendra plus parler de cette affaire. / C'est une chance ! Bien amicalement à vous / Maurice Garçon* ». Enfin de « *Paris, 21 octobre 1959* » : « *Mon cher Ami, / Ainsi que je vous l'avais fait prévoir, le procès de l'Histoire d'O s'est terminé par la nullité de la procédure. Vous avez été renvoyé de la poursuite, sans dépens. / Je suis bien heureux d'avoir pu vous sortir de cette ridicule histoire. / Bien amicalement / Maurice Garçon* ».

Innombrables rééditions et traductions du roman, avec ou sans la préface de Jean Paulhan : voir par exemple en 1972.

– * Pauline REAGE, *The Story of O. A novel translated from the French with an essay by Jean Paulhan*, Paris, Olympia Press [Maurice Girodias], 1954, 192 p. [publié sous couverture pourpre, dans une traduction hâtive et fautive de Baird Bryant, dont le nom n'apparaît pas, et sans l'aval de Pauvert ni de l'auteur, le volume est présenté au colophon comme une copie de la première édition française de juin 1954 ; en effet achevé d'imprimer en juin 1954, comme l'édition originale française, à quelques jours près, mais par l'imprimerie Richard ; « Not to be introduced into the U.K. or the U.S.A. » ; n° 343 de la vente Nordman du jeudi 27 avril 2006 ; Jean-Jacques Pauvert, *La traversée du livre*, Viviane Hamy, 2004, p. 234-236 ; voir aussi *infra* en 1957, 1959 et 1965].

– « Jean Paulhan préface un livre dangereux », *Arts*, n° 472, du 14 au 20 juillet 1954, p. 5 [entretien avec Jean-François Bergery à propos d'*Histoire d'O* ; photo légendée « *Jean Paulhan dans son bureau. (Photo Manuel Litran.)* » Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « *mardi soir [1954]* » : « *J'avais vu, dans Arts, l'entretien sur Histoire d'O, et je me proposais bien de vous demander ce livre.* »]

– avec Marcel Arland, « Lettre », *Rivarol. Hebdomadaire de l'opposition nationale*, n° 184, 22 juillet 1954, p. 6d [rubrique : « Revues et corrigées » ; à la suite d'un article du 15 juillet 1954, sur la publication dans *La N.N.R.F.* d'un texte de Céline qui mettait en cause Gaston Gallimard, Marcel Arland et Jean Paulhan précisent que Gaston Gallimard avait communiqué lui-même le texte de Céline à *La N.N.R.F.*].

– « Goethe, ou Beaumarchais en pantoufles », *Bulletin de Paris*, 7^e année, nouvelle série, n° 43, 6 août 1954, p. 7 [réponse de « Jean Paulhan » ; au moment de la publication de *La Preuve par l'étymologie*, Claude Elsen avait écrit à Jean Paulhan, « *dimanche [1953]* » : « *Pensez-vous, un de ces jours, à me donner un article de 3-4 pages dactylographiées à double interligne, pour le "Bulletin de Paris" (que je demande qu'on vous envoie) ? / Ce pourrait être sur tout sujet qui vous plairait — ou un extrait, par exemple, de votre livre sur la peinture.* » Réitération un « *vendredi soir [1954]* » : « *Les gens du Bulletin de Paris me demandent si vous ne leur donneriez pas, chaque semaine, l'équivalent du "Bulletin" de la nrf, dont j'ai déploré la disparition dans une récente note... / Au besoin, nous pourrions le faire ensemble. Qu'en pensez-vous ?* » Enfin, un « *dimanche [1954]* » : « *Peut-être ce mot croisera-t-il vos réponses à mes questions — pour le "Bulletin de Paris" ? Merci d'avance si vous*

pouvez y penser. » Sans autre suite de la part de Paulhan, et d'autant moins que J. Rigault, selon Claude Elsen, est un homme assez désagréable et que Pierre Boutang, de la même source, a pris toute la place au *Bulletin de Paris*].

– réponse à l'enquête de Jean-Philippe Bergery, « La Victoire de / Samothrace / a retrouvé sa main / où la mettre ? / L'avis de quelques personnalités », *Arts*, n° 477, du 18 au 24 août 1954, p. 1^{bc} pour la question et p. 8^{ab} pour les réponses [illustration légendée « *Les deux doigts originaux de la "Victoire" ont été greffés / sur une copie de la paume* » ; réponses d'André Breton, Jacques Tati, Man Ray, Giacometti, Jean Paulhan, un homme de la rue, M. Charbonneau ; coupure conservée dans les dossiers de presse :

« *L'idée de représenter la victoire comme un oiseau était jolie. Malheureusement, il me semble que la statue est horrible. Qu'on lui ajoute donc autant de mains que l'on voudra et où l'on voudra.* »]

– « Charles-Albert Cingria », *La N.N.R.f.*, 2^e année, n° 21, 1^{er} septembre 1954, p. 509-510 [rubrique : « Notes » ; texte signé : « *Jean Paulhan* »]. En septembre 1954, au moment de préparer cette « couronne », Jean Paulhan est en contact avec Albert Mermoud, qui lui promet ses exemplaires de *La Voile latine*, où Charles-Albert Cingria a publié certains de ses textes, sous le pseudonyme de « *d'Aiguebelle* ». Le 13 septembre 1954, Paulhan envoie à Georges Lambrichs le n° 2 du *Journal de la maison Charles Veillon*, deuxième année, mars 1945, qui contient dans ses trois premières pages un texte de Charles-Albert Cingria, « Fribourg vue par un hôte », avec ce mot d'accompagnement : « *Cher Georges, en voici un qui me semble très beau.* » Quatre ans plus tard, Annette Zanello-Cingria demande à Paulhan de remettre les quatre volumes de *La Voile latine* (qu'elle lui a prêtés et qu'elle a vus sur sa table, où ils sont toujours), à son amie Mme Moreau-Stryjenska, qui habite 80 Bd Port-Royal (« *21 IX 58* » puis « *2 X 58* »). De même, Paulhan sollicite Georges Borgeaud, au sujet des *Pénates d'argile*, avec les articles de Charles-Albert Cingria. Yolande Fièvre fait dire des messes pour Charles-Albert (lettre d'Annette Zanello-Cingria à Paulhan : « *12. XI. [19]55* »).

Le premier manuscrit est sur trois feuillets bleus deux fois perforés, au format 17 x 22 cm, encre bleue, ratures de même.

Texte repris en novembre 2004, avec une date erronée (1955), dans : *Charles-Albert Cingria*, « Les Dossiers H », Lausanne, L'Âge d'homme, 2004, p. 280-282].

– « Sur l'accent anglais de Jacques Chardonne », *La N.N.R.f.*, 2^e année, n° 21, 1^{er} septembre 1954, p. 544-545 [rubrique : « Les Revues, les journaux » dans « Notes » ; pour corriger un jugement de Jean Cassou paru dans « Des Pouvoirs de la Littérature », *ibid.*, p. 428-437, texte signé « J. P. »].

Grand ami de Jacques Chardonne, Marcel Arland écrivait à Jean Paulhan, un « lundi » de [1945], sur papier à en-tête de *Dimanche Paysage* : « Chardonne est de nouveau inquiet. Une vieille instruction qui reprend. Il est appelé à Versailles, le 3 [5 ?] par le juge d'instruction Mayer [?] pour répondre à certaines questions (ses livres, le voyage en Allemagne). Izard, à qui il a demandé d'être son avocat, dit qu'il y aurait non-lieu, si des écrivains marquants de la résistance affirmaient que dans ses erreurs il voulait agir en bon Français. J'ai écrit à Malraux. Ne vois-tu pas une action possible ? / J'irai donc chez Florence samedi. » Plus précisément, voir la lettre de Jean Cassou à Jean Paulhan, « 24. VIII [1954] » : « Mais oui, cher ami, publiez cette petite mise au point sur l'accent de Chardonne. / Et oui aussi, entre nous, avouez que la façon dont il a parlé de Max est assez vilaine. » Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « mardi [1953 ?] » : « Et votre note sur Cassou est parfaite. »]

– « L'artiste moderne et son public », *Profils* [administrateur : A. Baumgartner ; dir. James Laughlin], n° 9, automne 1954, p. 192-198 [texte signé : « Jean Paulhan », inséré dans une « Confrontation » intitulée « Le créateur et son public », p. 170-206 et réunissant les noms de Saül Bellow, Roger Caillois, Robinson Jeffers, Jacques Audiberti, Robert Motherwell, Jean Paulhan, Roger Sessions et Boris de Schlöezer. Tout en capitales, un bandeau rouge indique à l'encre noire : « 268 pages / 150 frs / Faulkner / Audiberti – Caillois / Paulhan – Schloezer / MacLeish »].

L'ours de *Profils* donne Dominique Aury comme « secrétaire pour les traductions françaises » (p. 3). Voir aussi la note bio-bibliographique sur Jean Paulhan, p. 262ab].

– propos rapporté dans « Le malin qui passe », *Carrefour*, 11^e année, n° 524, mercredi 29 septembre 1954, p. 7a [texte complet : « Marcel Jouhandeau, sans doute fatigué par les immenses travaux entrepris dans

sa maison à la plus grande joie de sa femme, demandait à Jean Paulhan : “Vous ne trouvez pas que la vie est longue ?” — “Oh si ! lui répondit Paulhan. Et l’homme ne connaît rien d’aussi long.” »]

– « Dimanche », *La N.N.R.f.*, 2^e année, n° 22, 1^{er} octobre 1954, p. 673 [pour présenter « Papa Fleuve » de Jacques-S. Alexis, texte signé : « N.R.F. »].

– réponse à l’enquête « S’il vous arrive de penser à la mort / souhaitez-vous une épitaphe et laquelle ? », *Le Figaro littéraire*, 9^e année, n° 445, samedi 30 octobre 1954, p. 1 [réponse de Jean Paulhan en fac-similé du manuscrit : « *Ne te laisse pas abattre, / Paulhan, par ce curieux sort, / Il te faut couper en quatre / Le fil de la mort* » ; réponses du Professeur Henri Mondor, de Marcel Jouhandeau, Françoise Sagan, Jean Dutourd, Jean Paulhan et Louise de Vilmorin ; suite des réponses p. 2].

– réponse à l’enquête « Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ? », *Le Peignoir de Bain*, Alès (10, rue Léon Peyre), n° IV, 1954, *n.p.* [p. 3], 22 x 16,5 cm [dans une livraison de 8 p. portant en première page un dessin de Picabia, voir en tête des réponses celle de « Jean Paulhan », avant les contributions de André Breton, Joseph Delteil, René Char, Jean Dubuffet, Benjamin Péret, André Lhote, Lucien Becker, Jean-Louis Bédouin, Hubert Juin et Michel Carrouges ; les destinataires de l’enquête ont reçu un feuillet imprimé dont la partie supérieure portait la question « Pourquoi ne croyez-vous / pas en Dieu ? » Le manuscrit de la réponse de Jean Paulhan se trouve à la BnF, dans la correspondance reçue par Pierre-André Benoît. Ce questionnaire est reproduit dans *Medium / communication surréaliste*, n° 3, mai 1954, p. 51.

Nous empruntons à Patricia Dupuy sa description du *Peignoir de Bain* : « *complète en quatre numéros, printemps 1953 à 1954, réalisée à Alès par Pierre-André Benoît (220 x 160 mm), en feuilles, couverture illustrée. Textes de René Char, Jean Dubuffet, André Breton, Francis Picabia, Benjamin Péret. Lithographies de PAB, Survage, Jeanne Coppel, Francis Picabia* » (catalogue *Préférence à PAB...*) ; tirage à cent exemplaires. Voir aussi ventes PAB chez Guy Loudmer, samedi 26 novembre 1994, n° 155 et chez Tajan, vendredi 23 janvier 2015, n° 172 ; un exemplaire a été mis en vente à Madrid, par Libreria Largine, en mai 2025. PAB 216].

– « Quelle pluie / délicate, fidèle. / Un été comme / on les aime. / Mais le voilà / qui passe », contribution à : *Au jour le jour*, Alès, PAB, n° 4, été [septembre] 1954, p. 1.

Le texte est extrait de la lettre de Jean Paulhan à Pierre-André Benoît, datée par son cachet sur l'enveloppe : « 23 VIII [19]54 », et conservée à la B.N.F. Il est ici imprimé en capitale, titre compris et sans accents.

Quant à la revue, il s'agit d'une impression en fac-similé, soit 4 pages sur papier vélin pour les quatre premiers numéros, deux seulement pour le cinquième et dernier, tous numéros tirés à 10 exemplaires, avec, au n° 1, en juin 1954, des textes de René Char, saint Augustin et Georges Braque ; n° 2, en juillet 1954, de Francis Picabia, typographie, ornements et gouaches de PAB ; n° 3, août 1954, textes d'André Breton, avec gravure signée de Jeanne Coppel et collage de PAB ; n° 4, septembre 1954, texte de Jean Paulhan, Pie XII et PAB ; n° 5, texte de PAB, gravure de Miro, imprimée sur vélin d'Arches, et signée au crayon et numérotée

Voir Aleth Jourdan : « PIC et PAB (Ouvrages de Francis Picabia édités par Pierre-André Benoît) », dans : *Francis Picabia, Écritures et dessins*, Centre Joe Bousquet et son temps, 2003 ; le catalogue de la vente PAB chez Loudmer, le samedi 26 novembre 1994, mentionne une pointe sèche de Joan Miro pour *Au jour le jour*, tirée en bleu sur celluloïd 81 x 53 mm, sur vergé 175 x 115 mm et signale que l'ouvrage, réalisée en effet à dix exemplaires par PAB, contient la gravure tirée en noir sur Arches ; en novembre 2006, la librairie londonienne Sims Reed Ltd (43a Duke Street St. James's London SW1Y 6DD) a mis en vente un ensemble des cinq numéros ; David Tournedouet, à Gençay, a mis en vente un exemplaire du n° 4 en janvier 2021. BnF RES 8° Z PAB Ed 525 (5). Cramer 32 PAB/Miro 4].

– « Le mot est une pensée pure », *Arts*, n° 489, du 10 au 16 novembre 1954, p. 6cdefg [sous le titre « Opinions sur l'étude statistique du vocabulaire », réponse de Jean Paulhan, au côté de celle de Roger Caillois, à une enquête sur le livre de Pierre Guiraud, *Les Caractères statistiques du vocabulaire*, Paris, Presses universitaires de France, 1954, 116 p.].

1955 – sans titre, dans : *La Querelle du Voyeur*, Paris, Durand, 18 rue Séguier [pour Les Éditions de Minuit], s.d. [1955], n.p. [p. 2], 13,5 x 21 cm [dans une brochure de 8 pages agrafées, recueil de déclarations provoquées par l'attribution du Prix des Critiques à Alain Robbe-Grillet,

pour *Le Voyeur* : Jean Paulhan, Jean Blanzat, Émile Henriot, Pierre Gascar, André Dalmas, Pierre de Boisdeffre, Michel Zéraffa, Robert Kemp, Félicien Marceau, Pierre Lagarde, Jacques Brenner, Maurice Blanchot, Pascal Pia, Hubert Juin, Bernard Dort, Jean-Charles Pichon et Maurice Chapelan ; *opus* décrit par Patrick Fréchet, catalogue de septembre 2003.

À l'INA, une contraction de la collection « La Vie des Lettres » est consultable sur F3. Bobine A, Plage 4 (1'35"), issu du MS 20680. Curieusement donné comme enregistré le 7 juin 1955 et diffusé le 7 juin 1958 [probablement par erreur].

À l'IMEC, le dossier de presse relatif au Prix des critiques puis au prix Del Duca est titré : *Le voyeur*, 1955. Il commence au jeudi 5 mai 1955 et s'achève en juillet-août 1956. Aucune coupure n'y est signée de Jean Paulhan. Le 7 juin 1955, *L'Aurore* mentionne Jean Paulhan parmi les noms des critiques. Le même jour, *Franc-Tireur* rapporte : « *Comme le nom du prix l'indique, le jury est composé exclusivement de critiques littéraires, qui sont au nombre de 15, parmi lesquels : MM. Émile Henriot, de l'Académie française ; Robert Kemp, Jean Paulhan, Marcel Arland, Gabriel Marcel, etc...* ». Le 11 juin 1955, Maurice Chapelan titre dans *Le Figaro littéraire* : « Alain Robbe-Grillet emporte non sans mal le prix des Critiques ». Maurice Blanchot parle du roman dans *La N.R.F.* le 1^{er} juillet 1955, p. 105-112 (texte imprimé et copie des épreuves). Sous la plume de Nelly Cormeau, la revue *Synthèses*, en août 1955, rappelle que « *ses plus chauds défenseurs ont été notamment Jean Paulhan, Maurice Blanchot et Georges Bataille* » (« Chronique littéraire », p. 446). Dans *Le Mercure de France* du 1^{er} octobre 1955, Gaétan Picon écrit : « *Mais M. Jean Paulhan déclare que "tout est nouveau dans ce livre"* » (p. 304).

À Francis Ponge, Jean Paulhan écrira, le « *lundi* [24 novembre 1958] » : « *Robbe-Grillet : en tout cas, diablement simpliste. Il n'avait qu'à le dire tout de suite, que c'était à Dieu qu'il en voulait.* »]

— propos rapporté dans les potins mondains, « Quel est l'auteur ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1430, jeudi 27 janvier 1955, p. 7c [texte complet : « *Le prix des Deux Magots, attribué à Histoire d'O, repose la question : qui est Pauline Réage ? On cherchait à obtenir de Jean Paulhan, préfacier, quelques indications. Il se contenta de dire :*

— Souvenez-vous seulement qu'il y a des audaces que seuls peuvent se permettre les grands timides.

Jean Paulhan est-il timide ? »]

– « Un jeune ancêtre, Fautrier », catalogue de l'exposition *Les Objets de Fautrier*, Galerie Rive Droite, 82 Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e, février 1955, 8 p., p 1-5 [couverture bleue imprimé en argent, texte annoncé en première page « Note de Jean Paulhan », catalogue imprimé par l'Imprimerie Union ; la 4^e page de couverture indique également : « octobre [19]55 / exposition des / "objets de Fautrier" / Jolas Gallery / 46 East 57th Street / New York » ; carton d'invitation au pré-vernissage : « Jean Larcade prie / M. [...] / d'assister au pré-vernissage de l'exposition "Objets de / Fautrier", présentée par Jean Paulhan, qui aura lieu le / Jeudi 10 Février 1955 à 17 heures. Galerie Rive Droite / 82, rue du Faubourg Saint-Honoré » ; outre ce carton, l'exemplaire d'André Breton, comme celui de Georges Pillement comporte une carte de visite de Fautrier.

Fautrier écrit, s.d. : « que pensez-vous de : / Les objets de / FAUTRIER / présentés par / Jean Paulhan / Si c'est oui dites le de / suite pour que nous / fassions le nécessaire / ou bien : / Jean Paulhan / présente à la / Galerie Rive Droite / les objets de Fautrier ». Il n'est pas certain que ce soit cette année-là que Fautrier écrive à Paulhan : « Le 17 nous avons Rive Droite une petite fête — peut-on espérer vous y voir avec les amis ? je le souhaite. »

Jean Paulhan conserve une coupure de l'article d'Alain Jouffroy, « Jean Fautrier / "L'idée d'une peinture complètement / informelle est une hérésie" », non référencée.

Pour un détournement politique de l'expression « jeune ancêtre », voir la lettre de Pierre Boutang à Jean Paulhan, « le 14 Octobre 1955 » : « Justement à la Nation Française nous nous définissons joyeusement jeunes ancêtres, prenant la tradition à partir de nous. Est-ce que vous ne pourriez pas nous donner quelque chose autour de cette idée-là ? » Paulhan n'en fera rien].

– propos rapportés par Daniel Dreuil, « À propos d'"Histoire d'O" / Jean Paulhan : "Il est normal / qu'il y ait des ouvrages dangereux / et qu'ils soient poursuivis" », *Combat*, 14^e année, n° 3300, jeudi 10 février 1955, p. 6df [« Le temps de trinquer et de tremper ses lèvres dans un verre de gin additionné d'une liqueur rare, Jean Paulhan répond à une question. Pour lui, les poursuites contre O ne sont pas seulement des bruits qui courent. "Un personnage influent, ancien ministre (ici le nom d'une personnalité que Jean Paulhan me demande de ne pas nommer) est d'avis de poursuivre... Ils ne peuvent poursuivre les membres du jury du prix des 2 Magots sans se couvrir de ridicule. D'ailleurs, ils ne trouveront pas

Pauline Réage.” » ; voir *infra* au 15 septembre 1955 ; coupure en PLH 17.8].

– *Les Paroles transparentes*, Paris, Les Bibliophiles de l’Union Française, 1955, 89 p. [texte du *Pont traversé* de 1921, avec de nombreuses variantes non reprises dans le premier tome des œuvres complètes (1966) et précédé de deux « Remarques », la première ne comportant pas les références bibliographiques précises données en 1921, et la seconde inédite ; seule la première de ces deux notes est reprise dans la table des matières en fin de volume, sous le titre « (1916) », la seconde note n’étant indiquée que sous le pluriel de « Remarques » ; couverture bleu clair, nom d’auteur et titre imprimés en bleu foncé ; page de titre et titres des trois « Nuits » imprimés en gris ; une lithographie en mauve après la page de titre ; trois lithographies en bleu et gris et en hors-texte après la page de titre de chaque « Nuit », et dix-neuf motifs décoratifs tirés en mauve, dont douze différents, soit un ornement sous le titre de chacune des dix sections du volume – y compris « Remarques », et un ornement à l’intérieur du texte dans chacune des neuf sections du volume – les « Remarques » exceptées. La pagination comprend les illustrations en pleine page.

Tirage à 132 exemplaires : « *Du présent ouvrage édité par / LES BIBLIOPHILES DE L’UNION FRANCAISE / Monsieur Léon Léal étant Président / il a été tiré / sur Auvergne du Moulin Richard de Bas / filigrané à la signature de l’artiste / 100 exemplaires / nominatifs, numérotés de 1 à 100 / 22 exemplaires / nominatifs, numérotés de I à XXII / dont 3 réservés à l’Auteur, 8 à l’Illustrateur / et 9 aux Collaborateurs / 5 exemplaires / nominatifs réservés à la Société, marqués de A à E / Il a été, en outre, tiré sur Japon / 5 exemplaires / nominatifs, numérotés de I à V / dont 1 pour l’Auteur, 2 pour l’Illustrateur, 2 pour les Commissaires au livre* ». Il convient peut-être de compter, parmi les 22 exemplaires nominatifs, celui de la BnF – RES G-Z-217 – non numéroté, mais marqué « *EXEMPLAIRE / imprimé pour / Le Dépôt Légal d’Imprimeur* » et probablement un second exemplaire du même type, imprimé pour le dépôt légal d’éditeur. Les deux exemplaires de dépôt légal ont en effet dû être intervertis avec la Bibliothèque de l’Arsenal, le dépôt légal d’éditeur étant en principe déposé à la B.N.F. L’exemplaire numéro 1 « *pour l’auteur* » porte sur le faux-titre un envoi manuscrit de Jean Paulhan à M. André Chérier (librairie Antoine, 2016).

« *Cet ouvrage réalisé sous la direction / de / FELIA LEAL / pour / LES BIBLIOPHILES DE L’UNION FRANCAISE / Mme Félia Léal et M.*

*Maurice Gonon étant Commissaires au livre / a été achevé d'imprimer / à / PARIS / le 11 Mai 1955 / La typographie en / Kennerley corps 18 / est de / FEQUET et BAUDIER / Les lithographies ont été tirées sur les presses / de / FERNAND MOURLOT / Les pierres ont été effacées après tirage / Tous les exemplaires sont signés par / l'Auteur, l'Artiste et le Président de la Société. » L'exemplaire de la BnF est en effet signé au crayon noir « GBraque / Jean Paulhan / Léonléal » ; l'exemplaire 3 est pour Félia Léal, parmi les cinq premiers réservés à la Société ; l'exemplaire V/V sur papier japon nominatif des collaborateurs, imprimé au nom de Maurice Gonon, est mentionné dans le document de 30 pages, réalisé par Mireille Pastoureau, tiré à l'occasion de l'exposition *Le fonds Pierre Domec*, Bibliothèque de l'Institut, du 14 novembre 2012 au 31 janvier 2013, p. 24.*

De Varengeville, le 13 août 1954, Georges Braque écrit à Jean Paulhan : « *Cher ami, j'ai ici le manuscrit et le petit Pont traversé. Je travaille sur les illustrations le temps affreux que nous avons me fait délaissé un peu la peinture tout le monde y compris les baigneurs sont transis.* » Poursuivi en justice par les Éditions La Passerelle que dirige Félia Léal, Marcel Jouhandeau reproche à Jean Paulhan, le 11 juillet 1955, de ne pas avoir su éviter ce procès. Le reproche permet à Paulhan de répondre à Jouhandeau, le lundi qui suit : « *non, je n'ai pas "amené Braque" à Félia Léal. Je vais te dire toute la vérité, que Braque te confirmera : je n'ai jamais dit un mot à Braque de cette édition (tant je craignais de lui être importun, de peser — ou de sembler peser — sur sa décision). Ce n'est que le livre une fois paru que je l'ai (et très vivement !) remercié. Il y a eu tout un mois, où Braque, après avoir accepté, avait renoncé à faire le livre. Même alors je ne lui ai jamais fait allusion à ce refus* ».

Manuscrit autographe signé « *Jean Paulhan.* » [1954] ; 2 pages petit in-4 ; *Sur la psychanalyse*, vente Ader, Nordmann & Dominique, collection Brigitte et Roland Broca, 2024, p. 365, n° 476.

Sur la reprise – sans suite – du titre *Les Paroles transparentes*, voir la note de Gaston Gallimard à Jean Paulhan, « 18/2/63 » : « *Je suis prêt à réunir en un volume vos trois contes : "Le Pont traversé", "La Guérison sévère" , "Aytré qui perd l'habitude", sous le titre "Les Paroles transparentes". Faites-moi donc remettre les textes. De mon côté je fais établir un contrat que je vous soumettrai.* »

Deux des ornements de Braque ont été repris dans *Cinquante années de lithographie*, Paris, Mourlot, 1978, p. 42, et, sous le même

titre, Paris, Bordas et fils, 1983, p. 54 ; références : Monod 8909, Rauch 109, Vallier 102].

– « Il était la plénitude », sous le titre général « Devant la mort de Claudel », *Le Figaro littéraire*, 10^e année, n° 462, samedi 26 février 1955, p. 4 [parmi les « déclarations » de Jacques de Lacretelle, Henri Mondor, le Révérend-Père Maydieu, Edwige Feuillère, Jacques Madaule, Jean Paulhan, Jean-Louis Barrault, Robert Mallet.

Un « Samedi » de 1955, Maurice Blanchot écrit à Paulhan : « *Oui, je pense à Claudel. Mais à quel Claudel ? je ne dirai pas que je me porte vers lui sans difficultés, mais je sens aussi combien il a eu de difficultés avec lui-même. Quand on a l'horreur de l'indéterminé, il semble qu'il ne soit pas facile de s'approprier tout ce qui est et, dans ce tout, encore chaque chose, sans passer par ce qui n'est pas. Ce sont là des contradictions qui ne l'ont pas toujours rendu heureux et qui m'attirent en lui* »].

– réponse à l'enquête « Avez-vous réalisé votre rêve d'enfant ? », *Cahiers de l'enfance*, 3^e année, n° 14, février-mars 1955, p. 25.

L'enquête est lancée par Brigitte Abel : « *Êtes-vous devenu ce qu'enfant vous aviez rêvé d'être ? / Sinon, comment avez-vous été amené à changer de voie ? / Et le regrettez-vous ?* » Les réponses sont de Vincent Auriol, Yvette Chauviré, Pierre Descaves, Christian Dior, Edouard Laemle, Docteur F. Mery, Henri Mondor, Emile Moussat, Jean Paulhan, Jean Rostand, Charles Vildrac et Alexis Danan.

Texte complet : « *Jean PAULHAN / Directeur de la "Nouvelle Revue Française" / Madame, / Je ne crois pas avoir fait, enfant, le moindre projet d'avenir. Il m'a toujours semblé (si mon souvenir est exact) que d'être enfant c'est déjà suffisamment difficile... / De sorte que je n'ai jamais eu de regrets. / Jean Paulhan.* »

– « Les Douleurs imaginaires », *La N.N.R.f.*, 3^e année, n° 27, 1^{er} mars 1955, p. 385-402 [avant la « Couronne de Ch.-A. Cingria » : « I. – Avatars d'une sciaticque », « Marges : d'un certain avantage de la douleur », « II. – J'invente quelques proverbes » ; en tête de sommaire, texte signé, après la mention « (A suivre) » : « Jean Paulhan » ; il existe un tiré-à-part des deux livraisons successives de ce texte, sous la même brochure imprimée, avec pagination propre.

Deux manuscrits au fonds Paulhan, l'un avec becquets ; un manuscrit dans Lacroix, 2003, n° 126, provenant de Paule Billon qui

l'avait réclamé à Paulhan : « *Et le manuscrit des “Douleurs imaginaires” l'aurai-je bientôt ? Vous savez comme j'aime comparer avec les écrits que j'ai déjà, voir les différences, les découvrir, les étudier. Oui, c'est une grande joie pour moi. Une grande joie aussi que vous existiez.* »

Un autre manuscrit autographe, 30 feuillets petit in-4 et un feuillet in-8 perforés et liés par une cordelette rose formant un cahier in-4, a été mis en vente par Thierry de Maigret avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30, p. 10, numéro 3 du catalogue. Des épreuves corrigées du texte du 1^{er} avril 1955 étaient jointes.

En mains privées, ensemble de manuscrits : *Les Douleurs imaginaires*, 5 f^o manuscrits à l'encre violette ; *L'usage / de la Sciatique / ou / Les / douleurs / imaginaires*, [d'abord titré *Traité de la Sciatique*], 9 f^o quadrillés de grand format, becquets. ; *Les Douleurs imaginaires*, 12 f^o quadrillés de grand format, becquets. ; *Les Douleurs imaginaires*, 5 f^o dactylographiés.

Manuscrit « *L'usage / [Traité] de la Sciatique / ou / Les / douleurs / imaginaires* » ou « *Du / Traitement / de la / Sciatique* » : feuillets petits carreaux grand format, nombreux becquets, dactylographie partielle (coll. part.).

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « le 4. X [1954] » (cachet postal du même jour) : « *je crois que je vais me tirer de mes “douleurs imaginaires”, et du même coup de ma Peinture. Quelle patience.* » Marcel Mariën écrit, « Le 2 avril 1955 » : « *(Je suis bien content de vous avoir revu). [...] J'attends avec une vive impatience la suite des “Douleurs”. »* Voir aussi les lettres de Georges Borgeaud, le « 14 juin 1955 », d'Edmond Jabès, datée du « 29 août 1955 » et de Henri Thomas, « Londres 15 mai 1955 » : « *Peu de livres appellent autant la relecture que les Douleurs imaginaires. L'étonnant est d'abord que cela fasse si parfaitement suite à vos autres écrits tout en commençant à neuf, par l'observation la moins prévenue et portant sur tout autre donnée que le langage. Que le principe de Clé de la poésie (et de...) s'applique en deçà et au delà du langage comme dans le langage même, cela le généralise à un point où le terme de principe ne convient plus. Passant à Blanchot (son Golem est de la très belle critique, et de la haute prose vraiment), après avoir repris les Douleurs, je trouvais Blanchot comme trop assuré, trop plié et déplié suivant des cassures commencées, voilà bien ce que j'aime, tout de même, en attendant ce Permissionnaire dont votre lettre me rend bien curieux..* »

De « *Paris, jeudi* », et du « *65 Rue Sainte-Anne* », André Masson écrit : « *Excusez-moi de vous prendre au mot : mais je voudrais bien avoir Les Souffrances imaginaires* (Ma collection étant restée à Aix comme je vous l'avais dit hier.) / [...] * Cette seconde lecture sera plus en profondeur, vu l'expérience parallèle.* » Jean Paulhan promet alors les deux numéros à André Masson, qui en accuse réception, de la « *Rue Sainte-Anne, 8 Février [19]59* » : « *Merci pour l'envoi des 2 N.N.R.F. J'ai relu avec grande attention et tout le poids de l'expérience Les douleurs imaginaires : étonnant panorama d'une certaine forme de souffrance. / "Ce drôle de petit théâtre" comme vous l'écrivez si bien... Je me souviens, dans mon cas la douleur au genou était devenue si imposante qu'elle remplissait la chambre et pour un peu l'espace cosmique n'était qu'un genou, une rotule ; un os : et cet os était tout. Et comme c'est vrai que tout cela éveille.* »

Voir aussi la chemise « *Vies de Saints / Les Douteurs* » sous la cote PLH 10.2].

– réponse à l'enquête « *Irez-vous au Salon des Arts ménagers ?* », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1435, jeudi 3 mars 1955, p. 1a [recueillies par Claude Cézan, réponses d'Alexandre Arnoux, Jean Duché, Louis Ducreux, Jean Paulhan, Robert Rey, t'Serstevens et Touchagues].

– sans titre, note lumineuse, dans : Charles-Albert CINGRIA, *Xénia et le diamant*, Lyon, Les Écrivains réunis, Armand Henneuse éditeur, 1955, 32 p., p. 5-11 (coll. « *Disparate* », secrétaire R. Droguet) [sous couverture imprimée bicolore portant un bandeau noir avec la mention « *1954* », date de la mort de Cingria, volume tiré à vingt exemplaires de tête sur Johannot et 300 offset ; achevé d'imprimer par Besacier à Lyon le 10 mars 1955 ; mention « *Note de Jean Paulhan* » et « *1954* » en première de couverture, texte signé « *Jean Paulhan* » p. 11.

Un exemplaire de tête chez Oh 7^e Ciel ! à Lausanne en mars 2017.

Le texte de Cingria a été publié dans *Bois sec bois vert*, premier volume supposé des *Œuvres complètes* de Cingria. Dix-huit exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre ; le n° VI comprend un envoi de Cingria au faux-titre, un billet autographe relatif aux dédicaces, et un prière d'insérer (Librairie Oh 7^e Ciel !, Lausanne).

Marie-Anne Comnène écrit à Jean Paulhan, en « *mai [19]64* » : « *Oui, cette Xénia me plaît et me touche comme me touchaient toutes les vies impossibles que Cingria rencontrait. [...] j'espère que la note que vous avez écrite sur Xénia, ou plutôt sur Cingria fera partie de vos*

œuvres complètes. Elle est trop belle. » Pierre Olivier Walzer adresse à Jean Paulhan une carte de visite : « [imprimé :] *PIERRE OLIVIER WALZER / professeur à l'Université de Berne / [manuscrit] souhaite pouvoir vous entretenir / du projet des / ŒUVRES DE CH. A. CINGRIA / Hôtel du Panthéon / 19 Place du Panthéon — jusqu'au 8.4. / du 8-15.4, Hôtel Madison Bd S. Germain.* »]

– « Les Douleurs imaginaires (*Suite et fin*) », *La N.N.R.f.*, 3^e année, n° 28, 1^{er} avril 1955, p. 651-669 [« *Marges : où la philosophie se trouve en défaut* », « III. – Guérison des maladies », « *Marges : la tentation de la pensée* », texte signé : « *Jean Paulhan* ». Voir *supra* au 1^{er} mars].

– propos rapporté dans *Pour tous*, Lausanne, n° 15, 5 avril 1955, p. 4 [rubrique : « Tout ne fut pas triste dans le monde cette semaine ».

Texte complet : « *À une importune qui l'invitait à déjeuner, Jean Paulhan a répondu :*

— Je n'accepte que les déjeuners dont j'ai composé le menu. »]

– réponse à l'enquête *Pour et contre Maupassant. Enquête internationale*, réalisée par Artine Artinian, Paris, librairie Nizet, 1955, 145 p., p. 114 [sous l'intertitre « Jean Paulhan », réponse datée « 1950 » ; texte de la réponse à la question « Que pensez-vous de Maupassant ? », parue dans *Les Nouvelles littéraires*, 29^e année, n° 1196, 3 août 1950, p. 8 ; la présentation de l'enquête par Artine Artinian, p. 7-30, ne reprend pas la réponse de Paulhan ; volume achevé d'imprimer en mai 1955.

« *Je ne connais pas un seul écrivain qui donne au même point que Maupassant le sentiment que la littérature est chose aisée, qui va de soi.*

Je crois donc qu'il joue, et jouera, un grand rôle dans l'histoire littéraire. Personne plus qu'un écrivain n'a besoin d'être encouragé (1950). »]

– « Jules Vallès : *Œuvre*, publiée par Gaston Gille. *Les Œuvres*, publiées par Lucien Scheler avec des préfaces de G. Monmousseau, Marcel Cachin, Francis Jourdain (Éditeurs Français Réunis). *L'Enfant* (André Sauret) », *La N.N.R.f.*, 3^e année, n° 29, 1^{er} mai 1955, p. 908-911 [rubrique : « Littérature » dans « Notes » ; texte signé « *Jean Paulhan* »].

– « M. Jean Paulhan répond / ou : “La leçon d'amour à Valentine” », *Le Canard enchaîné*, 37^e année, n° 1804, 18 mai 1955, p. 3 [rubrique : « Le

courrier des Canettes » ; Jean Paulhan répond à un article du *Canard enchaîné* daté du 4 mai 1955].

– « Lettre de M. Jean Paulhan », dans : Robert VIEL, « M. Paulhan psychiatre ? », *Normandie actualités*. Mensuel régional, L'Aigle (Orne), n° 8, juin 1955, p. 5ab [rubrique : « Vie des lettres » ; lettre de Jean Paulhan en réponse à l'article publié dans le précédent numéro de *Normandie actualités*, n° 7, avril-mai 1955, p. 4ab et p. 6d, même rubrique.

Texte complet de la lettre de Jean Paulhan : « *Est-on si sensible à L'Aigle (Orne), aux potins parisiens ? Ce n'est pas la peine d'habiter aux champs. Il me semble à vrai dire, sur le fond, que Pieyre de Mandiargues répond assez bien à vos objections et ne s'éloigne pas tout à fait de certaines de vos remarques. Quant à la psychiâtrie moderne, mais si, je la connais assez bien. J'en ai fait et je dois bien avouer que je ne vois pas un trait d'O, à quoi elle puisse s'appliquer. Cordialement. / J. Paulhan.* »]

– réponse à la question « Rivarol avait-il raison ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1450, jeudi 16 juin 1955, p. 1d [rubrique : « La Question du jour » ; à l'occasion du prix Rivarol, à propos de l'universalité de la langue française, réponses de Daniel-Rops, Émile Henriot, Gabriel Marcel, Jean Paulhan et Jean Schlumberger].

– propos rapportés par Daniel Dreuil, « recevant à l'historial de Montmartre, Jean-Jacques Pauvert déclare : “Cette fois-ci, ça y est : *Histoire d'O* est poursuivi !” », *Combat*, 30 juin 1955, p. 6 [« *Entre Jean Paulhan, tout de suite entouré de vingt jeunes écrivains. / — On me dit que vous allez être trainé en justice, monsieur, puis-je quelque chose pour vous ? / — Combat a déjà été très gentil pour moi [voir *Combat* du 10 février, NdR]. Je ne ferai pas de conférence de presse au sortir de chez le juge d'instruction : téléphonez-moi d'ici une huitaine de jours. Je vous donnerai une interview.* »]

– réponse à la question « Quels traits caractéristiques de votre province reconnaissez-vous en vous-même ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1459, jeudi 18 août 1955, p. 1a [rubrique : « La Gazette des lettres » ; recueillies par Claude Cézán, réponses de Henry Bordeaux, Maurice Genevoix, Jean Paulhan et Maurice Fombeure].

– « Jean Paulhan souhaiterait que l'atomisme puisse / donner aux hommes de “grandes vacances” », *Combat*, 14^e année, n° 3465, lundi 22 août 1955, p. 3 [réponse à l'enquête sur l'atomisme menée par R. Stephen.

« L'atomisme et la poésie », apparaît dans *O.C.*, t. IV, 1969, p. 434-435. Le tome V des *O.C.*, 1970, p. 518 donne par erreur « *Combat*, 27 août 1955 »].

– réponse à l'enquête de Maurice Chapelan « Littérature et labeur / mamelles de la fraîcheur ? », *Le Figaro littéraire* [directeur : Pierre Brisson], 10^e année, n° 488, samedi 27 août 1955, p. 1 [sur les travaux de l'écrivain par temps de canicule, réponses de Jean Paulhan, Marcel Jouhandeau, Jacques Chardonne et Philippe Hériat en p. 1, de Louis Guilloux en p. 2 ; numéro complet dans les dossiers de presse de Jean Paulhan].

– réponse à l'enquête « Des voix autorisées parlent de l'objection de conscience », *Faim et Soif. La voix des hommes sans voix* [dir. Abbé Pierre], n° 8, p. 33c [dans une livraison achevée d'imprimer en septembre 1955, enquête annoncée en première de couverture : « Une grande enquête : des hommes qui refusent de tuer » et signature en fac-similé : « *Jean Paulhan* », après celles du général Koenig, Robert Schumann, J. Debû-Bridel, Jean Cocteau et Albert Camus.

Réponse complète : « *J'ai cru parfois rencontrer des objecteurs de conscience. C'était, vers 1914, Romain Rolland (et les disciples de Romain Rolland) ; un peu plus tard André Chamson (et ses disciples) ; plus tard encore, André Malraux, Jean Prévost. Malheureusement, ils ont tous cessé assez vite d'être objecteurs de conscience. André Chamson est devenu colonel. André Malraux a pris part depuis vingt-cinq ans à toutes les guerres qui se sont offertes. Jean Prévost est mort en héros dans les combats du Vercors. Quant à Romain Rolland, il a vivement engagé le président Daladier, dès 1938, à déclarer la guerre. Et je ne dis rien de mes amis d'Espagne, anarchistes, qui se sont battus avec rage dans la guerre civile. Alors je me demande s'il existe de véritables objecteurs de conscience. Je suppose plutôt que l'objecteur de conscience n'est pas un homme qui refuse de se battre. C'est un homme qui veut choisir sa guerre : qui attend une guerre qui lui convienne.*

Et si l'on y songe, c'est là le plus humain. Il n'existe pas un homme normal qui ne soit prêt à se faire tuer pour sa foi (et, du même coup, à tuer les autres). »

Une autre coupure sur l'objection de conscience, non référencée et titrée « Contre / Jean Paulhan / adjudant de zouaves pendant la grande guerre, auteur du *Guerrier appliqué* et grand maître de la *N.R.F.* » donne un texte comparable : « *Votre enquête vient trop tard. Il n'y a pas d'objecteurs de conscience ; ou du moins il n'y en a plus. Vers 1930, j'aurais pu vous citer Romain Rolland – mais il devait se prononcer, en 1938, pour une guerre impitoyable ; Jean Prévost – mais il est mort en héros, dans les combats du Vercors ; Roux-le-bandit (alias Chamson) – mais il est devenu colonel ; André Malraux – il a violemment pris part, depuis quinze ans, à toutes les guerres qui se sont présentées. L'objecteur de conscience n'est pas un homme qui refuse de se battre : c'est un homme qui attend la guerre dont il a fait choix. Or, nous avons eu, de 1914 à 1949, des guerres assez diverses pour que chacun ait trouvé à s'y employer.*

Il y a des gens qui disent que ce n'est pas fini. Moi, cela me paraît suffisant. Remarquez que nous n'avons plus d'objecteurs de conscience à utiliser. Alors, à quoi bon une nouvelle guerre ? (Mais il se peut qu'en Angleterre la question soit différente.) »]

– « Le Cubisme », *Le Nouveau Fémina*, septembre 1955, p. 80-85 [nombreuses illustrations, texte signé : « Jean Paulhan ». Au fonds Paulhan, impressions corrigées à l'encre bleue, deux feuillets verts manuscrits, contrecollés aux pages 80 (« *et les polémologues se plaignent, très justement (de / leur point de vue) que les guer-/res soient trop courtes. Alors que / les combattants les trouvent en gé-néral trop longues.* ») et 82 (« *Sous-bois de Cézanne. Quand Cé-/zanne dit qu'il faut inscrire ses / motifs dans des figures géomé-/triques, il répète simpelemnt ce / qu'ont dit tous les peintres de-/ puis la Renaissance. Mais pour / quoi le répète-t-il ? C'est la question.* ») Page 81, « *ce qu'il voit encore* » est corrigé en « *ce qu'il remarque encore* » à l'encre bleu clair.

Le dimanche 24 mai 1953, Jean Paulhan écrit à Georges Braque : « *Voici à peu près le thème de l'article que j'ai proposé (sur son invitation) au Nouveau Femina* » (*Jean Paulhan à travers ses peintres*, Éditions des Musées nationaux, 1974, p. 75). De Varengeville, Georges Braque écrit à Jean Paulhan, *s.d.* : « *Le nouveau Femina est une revue soignée et je pense que les reproductions encadreront pour le mieux votre texte j'ai bien hâte de le voir.* »

Paule Billon écrit à Jean Paulhan : « *Qu'un écrivain de votre classe apporte cette lumière, permettant de pénétrer une partie des secrets de la p.m., me semble merveilleux et indispensable. Tout un monde en dépend.*

C'est une chance pour les peintres et pour tous ceux qui les aiment. Allons, il sera beaucoup pardonné à Michel Cournot pour l'avoir compris le premier. » (« Samedi 17 Septembre [1955] »).

– déclaration dans « R. Dorgelès, G. Bauer [etc.] s'élèvent à leur tour contre l'acquittement des assassins d'Emmet Till », *Combat*, 14^e année, n° 8496, mardi 27 septembre 1955, p. 1cdef et 9bc [texte complet : « *Je trouve évidemment qu'il s'agit d'un événement horrible, mais je pense que des protestations de ce genre n'ont aucune portée ni aucun sens, surtout lorsqu'elles viennent de personnages aussi peu capables de mettre de l'ordre dans leur propre pays.* » (texte cité p. 9b)].

– « Le Pont traversé », *Réalités secrètes*, Limoges et Paris, n° 1, octobre 1955, p. 113-132 [texte dédié « à Roger Allard » et signé « Jean Paulhan » ; avec des textes de Marcel Béalu, Pierre Bettencourt, Maurice Blanchard, Michel Fardoulis-Lagrange, Julien Gracq, André Pieyre de Mandiargues, J.-M.-A. Paroutaud et Jacques Sternberg.

Jacques Masui écrit à Jean Paulhan, *s.d.* : « *J'ai beaucoup aimé le Pont traversé dans "Réalités secrètes". J'aimerais vous en reparler. / Accepteriez-vous de venir un soir chez moi pour dîner ? On ferait un peu de musique hindoue.* »]

– « Correspondance / Joë Bousquet / et / Jean Paulhan », *Monde Nouveau-Paru. Revue mensuelle internationale*, 10^e année, n° 94, novembre 1955, p. 187-195 [rubrique : « Correspondance » ; lettres datées « Carcassonne, Jeudi [1941] », « Lundi 24 [1942] » et « Le 27 mai »].

– *n.s.*, « Le pont aux ânes », *Les Lèvres nues*, Bruxelles, n° 7, décembre 1955, p. 38 [texte complet : « *Le bonheur dans l'esclavage fait de nos jours figure d'idée neuve.*

Jean Paulhan. *Du Bonheur dans l'esclavage. (1954).* »

De « Herenthout, le 15 janvier 1945. / 4, Zwanenberg. », lettre dactylographiée reprise à la main de « Bruxelles, le 16 – II - 45 », Marcel Mariën écrivait à Jean Paulhan : « *Pour [le 15 du mois prochain] / au plus vite possible /, je souhaiterais posséder de votre pensée un texte pour une sorte de revue dont je m'occupe et dont le premier numéro sortira de presse à la fin de ce mois. Quoique ce premier numéro soit composé des textes que j'avais réunis à Paris en 1942 et qui devaient paraître à cette époque, puis ultérieurement, puis, semblait-il, jamais, l'annonce de cette*

publication cette fois est sérieuse. Le premier numéro paraîtra sous le titre de jadis : “La Terre n’est pas une vallée de larmes” et comprendra des textes de Nougé, Eluard, Breton, Cravan, Irène Hamoir, Forneret, Colinet, Queneau, Mariën, Char, Scutenaire, Lewis Carroll, Arnaud, Dotremont, ainsi que des dessins et reproductions de Magritte, Picasso, Dominguez, Ubac. L’éditeur envisageant de donner une suite à ce recueil et m’ayant chargé de rassembler les textes, j’espère pouvoir sortir un numéro tous les deux mois, à chaque fois sous un titre différent, à trouver, ce qui distingue peut-être le projet de celui d’une revue. L’édition serait sensiblement luxueuse sur le chapitre de la présentation et j’ai obtenu, qu’à partir du second numéro toutes les collaborations soient rémunérées, soit 50 frs.b. la page dactylographiée avec interlignes du format courant de machine (non celle-ci). / L’éditeur tient pour des raisons publicitaires à ce que figure sur la couverture le mot “surréalisme”. Les divers volumes seront ainsi groupés sous le fronton “Collection surréaliste”. Ce n’est pas une étiquette, bien sûr, et c’en est une. Il suffit de savoir à quoi s’en tenir pour le mot. J’espère que ce titre générique ne constituera pas un empêchement à la collaboration que je souhaiterais, de Sartre, Valéry, Fargue, Camus, Michaux, etc. ni à la vôtre. / Ce qu’il importe peut-être de préciser, c’est que la tendance de cette entreprise est foncièrement inactuelle. Cette observation, quant à vous, me paraît superflue. » Au crayon, Mariën ajoute en marge gauche, à propos de l’éditeur : « Il a changé / d’avis touchant / l’étiquette, qui / est supprimée. »]

– n.s., « Le pont aux ânes », *Les Lèvres nues*, Bruxelles, n° 7, décembre 1955, p. 38 [*« Pour banal que soit un lieu commun, il peut toujours avoir été inventé par qui le prononce : il s’accompagne même, en ce cas, d’un vif sentiment de nouveauté. Qui ne se voit humilié, parcourant le **Dictionnaire des idées recues** ou tout autre recueil de clichés, d’y retrouver telle “pensée” (et le mot déjà en dit long) qu’il croyait avoir inventée ; telle phrase qu’il disait jusque-là fort innocemment ?*

Jean Paulhan. Les Fleurs de Tarbes. (1941)»].

– « André Dhôtel, notre Dickens », *Tribune de Lausanne*, Lausanne, n° 338, dimanche 4 décembre 1955, p. 5c [texte mentionné, sans autre précision que celle de l’année, dans *La N.R.f.* du 1^{er} mai 1969 (p. 1051) puis dans le tome V des O.C. (p. 515 et 539), enfin par Jean-Yves Lacroix, 1995 (p. 187).

Le manuscrit a été envoyé à André Dhôtel par Jean Paulhan, « le 4 janvier 1957 » : « *Cher André, peut-être avais-tu lu le petit texte ci-joint quand il a paru dans La Tribune de Lausanne (il y a très longtemps). Mais je le retrouve, et il me semble qu'il t'appartient* ». La coupure conservée dans les dossiers de presse de Jean Paulhan porte trois passages biffés : « *de soleil* », « *C'est le romancier de la campagne dans l'aurore et des points chauds* », à quoi se substitue le texte manuscrit : « *On dirait un chantier ouvert au soleil levant, avec ses pierres encore brillantes de rosée.* » Le texte publié en volume diffère de celui paru dans le journal.

De Londres, le 13 mars 1948, Henri Thomas écrivait à Jean Paulhan : « *Quand aura-t-on le courage d'affirmer que le romancier Camus est nul à côté de Dhôtel ?* ». Jean Arabia écrit à Jean Paulhan, le « *Lundi 22 Août [19]55* » : « *voici fort longtemps j'ai acheté Les Premiers Temps chez notre amie, (dispensatrice d'œuvres) Paule Billon. / Trop tenu par mes divers travaux — et ce plaisir impuni du lire, n'étant que mon dernier plaisir (hélas !) — / je n'ai ouvert cet exemplaire qu'aujourd'hui et j'ai lu d'abord, à la page de garde, sous votre signature, plus beau que les plus beaux voiliers des salons de lecture, et combien plus appréciable, cette exhortation, toute merveilleuse en sa simplicité : "Pas un romancier / n'avait eu, depuis Dickens, / cette joie du récit."* »

Jules Renard écrivait dans *L'Œil clair* : « *Daudet, c'est le Dickens français.* » (Éditions de la Nouvelle Revue française, 1913, p. 40). Et faute de mieux, Alain : « **26 mai 1939.** *On ne dira jamais assez qu'au XIX^e siècle, c'est Dickens qui a formé le style des jeunes. Au lycée nous avions Nickleby et nous le relisions sans fin.* » (Journal inédit, Paris, Équateurs, 2018, p. 292-293)].

– réponse à l'enquête « Les dix meilleurs romanciers des dix dernières années », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1477, jeudi 22 décembre 1955, p. 2f [réponses de Pierre Humbourg, Pierre Labracherie, Robert Kanters Librairie de la Mésange, Marie Le Hardouin, Armand Lunel, Claude Mauriac, Guy Mazeline, Francis de Miomandre, Maurice Nadeau, Edouard Peisson, Jean Paulhan, Gaston Picard, Marcel Sauvage, Léon Treich, Henri Troyat, Arnold Ulrich, Roger Vercel et Paul Vialar].

– réponse de Jean Paulhan à l'enquête de Claude Cézan « Pour quel écrivain voteriez-vous ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1478, jeudi 29 décembre 1955, p. 6 [réponses de François Mauriac, Henri Mondor, Hervé Bazin, Henry Castillou, Luc Estang et de la duchesse de La

Rochefoucauld en page première, puis en p. 6, de Max Favalelli, Paul Léautaud, Robert Mallet, Gabriel Marcel, Jean Paulhan, Madeleine Renaud, Jules Roy, Michel de Saint-Pierre et Henri Troyat.

Texte de la réponse de Jean Paulhan : « *Il me semble que les écrivains seuls pourraient tenir dans les assemblées ce rôle de patience ou d'inertie, sans lequel les États se perdent. Encore faudrait-il les choisir réservés, peu éloquents et modestes. Les noms ici me viennent en foule.* »]

– réponse à l'enquête « Quel est le cadeau / que vous redoutez le plus ? », *Le Figaro littéraire*, 10^e année, n° 506, samedi 31 décembre 1955, p. 3 [après celles de Marcel Jouhandeau, Marcel Achard et Mme Béatrix Dussane, avant celles de Roger Ikor, Henri Sauguet, Pierre Bertin et Jean Dutourd, réponse de Jean Paulhan : « *Il y a bien de la prétention à vouloir réjouir quelqu'un.*

Il me semble qu'un véritable ami vous invite chez lui, vous laisse aller et venir et puis vous prie d'emporter l'objet qui vous plaît.

Et moi, suis-je un véritable ami ? Ah, je le voudrais du moins.

P.S. — *Peut-être eût-il fallu, pour les donateurs éventuels, un peu plus de précisions. Tant pis.* »]

1956 – *Les Hain-teny*, édition illustrée de dix eaux-fortes originales d'André Masson, Paris, Les Bibliophiles de l'Union française, 1956, 437 [435] x 328 [330] mm, n.p. [84 p.], en feuilles [10 gravures à l'eau-forte et à l'aquatinte en plusieurs couleurs sur cuivre unique et en hors-texte, dont la couverture, par André Masson, qui a en outre composé les 9 vignettes de titre et de faux-titre à l'aquatinte, en une ou deux couleurs, les 19 tirées chez Roger Lacourière à Paris ; l'emboitage, chemise et étui, a été peint de façon unique pour chaque exemplaire par Masson lui-même (Bérès, 1999, n° 1006) ; tirage strictement limité à 116 exemplaires numérotés (dont 100 nominatifs, et 16 réservés aux collaborateurs), tous sur Auvergne du Moulin Richard de Bas, et signés de l'auteur, de l'illustrateur et de Léon Léal, président de la Société des Bibliophiles de l'Union Française ; feuillet de justification avec le numéro de l'exemplaire ; exemplaires I/XVI à Maurice Genevoix, 81 dans une reliure de Mercher, 1963 ; pour le texte, résumé de l'introduction de 1939 et choix de hain-teny.

L'exemplaire I, que Jean Paulhan offre à Maurice Genevoix est enrichi de l'envoi : « *Le fort est fort ; mais celui / qui sait user de hain-teny est plus / fort encore / (ohabolana) / [Titre] / pour Maurice Genevoix,*

en souvenir du / 24 janvier 1963, son vieil ami / Jean Paulhan » (Hervé Valentin, 18 avril 2025).

André Masson écrit à Jean Paulhan, *s.d.* : « *Touché et ravi que mes gravures polychromes pour les H.T. vous aient plu. / Mais ce cran que vous voulez bien m'accorder, je dois dire qu'il me semble venir beaucoup des nécessités du procédé — des exigences du matériau. / Je finirai par croire que la matière, souvent, se sert du peintre, comme l'arc se sert du tireur selon la doctrine zen.* » Puis, « *Le Tholonet / 16 janvier 1957* » : « *Merci pour votre mot charmant et le plaisir que j'ai de penser que vous aimez l'illustration des Hain-Teny.* » Voir aussi le manuscrit d'un « Interview avec lui-même », écrit semble-t-il à l'occasion de cette publication des *Hain-teny* de 1956 : « *Vous avez rapporté de Madagascar un recueil de poèmes populaires : les Hain-Teny. — Oui. Ce sont de curieux poèmes, qui cachent sous une apparence sentimentale un peu fade tout un attirail de proverbes, une armature de dictons & de locutions consacrées, d'où vient leur force* » (vente Piasa, Drouot Richelieu, mardi 23 juin 2009, expert Thierry Bodin, n° 235 du catalogue).

André Masson avait échoué, en 1938, à illustrer pour Gallimard les contes pour enfants qu'il avait lui-même écrits (lettre à Paulhan, dans : *Les années surréalistes*, La Manufacture, 1990, p. 375) ; pour l'histoire de cet ouvrage, voir les nombreuses lettres de Félia et Léon Léal à Jean Paulhan ; jusqu'en avril 1951, les lettres de Paule Billon, qui voulait déjà publier *Les Hain-tenys* en édition illustrée ; celles de Dominique Aury à Hélène Anavi-Hersant (vente Piasa, mardi 23 juin 2009, jointes au n° 234) ; Berne-Joffroy, *Jean Paulhan à travers ses peintres*, 1974, n° 426 ; Chapon, *Le peintre et le livre*, p. 165 ; Garvey, 194 ; Levailant, *André Masson*, Royaumont, 1985, p. 18 ; Masson/Giraud-Badin, 67 ; Saphire/Cramer, 36 ; librairie Auguste Blaizot, *Reflets*, n° 64, n° 3358 du catalogue ; Ader, Nordmann et Dominique, mardi 15 novembre 2022, n° 242].

— * « Les Débuts d'un art universel », présentation de l'exposition « Les Originaux multiples de Jean Fautrier », Hugo Gallery, New York, 1956 [reprise du texte de la même exposition, à la galerie Billiet-Caputo, en novembre-décembre 1950].

— réponse à l'enquête présentée par Raymond Queneau, *Pour une Bibliothèque idéale*, Paris, Gallimard, 1956, 319 p., p. 248-249 (coll. « Blanche ») [dans un volume achevé d'imprimer le 12 janvier 1956,

seule réponse sans liste. « On ne saurait sous-estimer son influence », conclut la présentation non signée de l'auteur].

– trois épigrammes citées dans « Épigrammes (anthologie des) », *Le Crapouillot* [dir. Jean Galtier-Boissière], n° 32, février 1956, p. 50a [texte complet : « *Pendant l'occupation, Jean Paulhan composa quelques pièces satiriques qui circulèrent sous le manteau : Tandis qu'Abel Bonnard lèche notre vainqueur, / Abel Hermant l'évente et pose quelques fleurs / Sur son ventre ou ses pieds. On se demande enfin, / Voyant de tels Abel, ce que font les Caïn ? / LE FAISAN GAULOIS / On me dit que Laval du coq se défaisant / Sur les armes de France a fait peindre un faisan. / REGRETS / Chiappe n'est plus : ce nom que la France redoute, / Cette voix même se sont tues. / Laval, toi qui savais les périls de la route, / Ah ! que ne l'accompagnais-tu ?* »]

– « Georges Braque, le patron des cubistes », *Le Nouveau Fémina et France Illustration*, n° 22, février 1956, p. 66-71 [texte surtitré « Un géant de soixante-treize ans qui se promène d'une toile à l'autre comme un jardinier qui soigne ses plantes » ; le numéro (n° 22) figure sur le dos de couverture ; texte de « *Jean Paulhan* », p. 66-70 (portrait photographique de Georges Braque (p. 66-67), papier-collé « Bouteille, verre et pipe » (p. 69) et « Un coin de l'atelier de Georges Braque, 6, rue du Douanier, à Paris » (p. 71).

Michel Cournot, qui est moins écouté que Roger Nimier dans cet organe de presse de Lazareff, écrit à cinq reprises à Jean Paulhan, *s.d.* : « *Etiemble m'écrit qu'un peintre à tiroir et savoyard est en réalité Picasso et Klee. Que je dois vous en parler. Je n'ai jamais rien osé vous demander pour cette revue de mode qui ne nous intéresse ni l'un ni l'autre, mais si ce peintre vous plaît on pourrait faire deux pleines pages en couleurs (grand format) et deux pages noires pour les dessin et votre texte. La mise en page à votre gré. / J'aime beaucoup ce que vous donnez à la revue d'Arland. Le Renard était beau. Ne pouvez-vous écrire davantage ?* » ; un « *vendredi* » : « *Quand allons-nous passer Braque ? peut-être en février, par là. C'est bien. On a des portraits de B. fort élégants, je vous les montrerai. Reste à trouver les tableaux. Les légendes ne seront pas insoumises.* » Un autre « *vendredi* » : « *Me voici (donc) avec votre cubisme sur les bras, dans le désespoir de voir passer ce texte sérieux d'une haute technicité. Quand la semaine dernière, six pages blanches se présentent dans le numéro en fabrication (1 février). Six pages où j'ai pu faire tenir les dix pages de votre article se rapportant*

plus précisément à Braque, somme toute la seconde moitié. / Voilà qui est très déconcertant pour vous, votre étude en deux parties se trouvant fichue en l'air. / Mais en revanche : 1°) le texte à paraître, dont je vous adresserai les épreuves dans huit jours, est extraordinaire. / 2°) comme ça il paraît maintenant et non aux calendes grecques. 3°) comme ça vous palpez l'argent plus vite. / Si malgré tout / vous devez vous fâcher avec moi et me rayer de la liste des écrivains (?) à qui vous voulez du bien, je préfère remettre le texte complet à plus tard. / * un plus tard très incertain. » Un « lundi » : « On ne vous fait pas le service du N.F. parceque ça ressemble à France-Dimanche. Vous passez en février, je vous enverrai la semaine prochaine celui de janvier, vous verrez. » Un « jeudi » : « Naturellement, vous allez avoir vos épreuves. Je vous apporterai en même temps la mise en pages, pour que vous n'ayez pas d'ennui avec les légendes. J'ai placé le texte sur une seule colonne assez large, placée un peu à droite, ce qui laisse à gauche une large marge, où vous aurez à ajouter trois ou quatre sous-titres en italiques, système Cahiers de la Pléiade. J'ai pensé que ça vous plairait. [...] Je vais vous envoyer le numéro de janvier dès qu'on l'aura, lundi sans doute. »*

Notons que la rue du Douanier-Rousseau, ouverte en 1927, s'appelle rue Georges Braque depuis 1976].

– « Peinture sacrée », *Profils*, n° 15, printemps 1956, p. 42-62 [texte signé « Jean Paulhan »].

Il existe une copie des épreuves corrigées, issue de Boissise-la-Bertrand, chez Dominique Aury. La relecture de Paulhan procède principalement par ajouts : « , ni de / peinture, / qui ne soit / dévote » p. 44 ; « *Des objets élémentaires, primordiaux : comme une unité de mes / comme un élément. Comme la terre, l'eau, le ciel). Doués de ce que [lacune] / appelle "l'immédiateté adorée". Mais objets encore filtrés* », p. 46 ; « *ajoutez, qui / est l'aspect / de cette dépen- / dance, certain / ton tranchant / décisif* », p. 48 ; « *Car c'est par / l'esprit que / nous le con-/ naissons. / (Nous ne le / connaissons / pas sans pas-/ser par l'es-/prit – où se / pose la même / difficulté)* », p. 51 ; « *Ainsi de l'écrivain qui tranche : "Assez de / littérature !", ou le peintre : "Assez de peinture !". Et tous deux : "Il faut en finir avec l'art !" »*, « *Mais ce sont encore des mots, et de la littérature ! Mais / c'est encore une sorte de raisonnement que...* », et « *St-Jean de la Croix, le docteur du Non-Sentir & du Non-Savoir* », dans les trois cas p. 53 ; « *Que pense-/t-il prouver ?* », p. 54 ; « *si baroque / soit-elle* », p. 55 ; « *ou plus simplement existentialisme : c'est faire de ce qui est le plus indémontrable – l'exis-/tence – la raison*

de tout le reste : (qui prête le moins / à idée générale, à pensée) », p. 58 ; « préjugé, mais d'où procède tout jugement, improba-/ble mais propre à fonder toute preuve » et « quoi ! d'autant plus suspectes que vous les / faites plus ingénieuses », p. 60 ; « au critique d'une grande revue » et « le critique sévère » remplacent le nom de Paul Berger, qui bascule en bas de page, p. 61.

René Bertelé écrit d'« Agen – 28 [?] mai [19]56 » : « Je viens de lire ici — avec un grand plaisir — votre “peinture sacrée”, qui, comme tout ce que j'ai lu de vous sur la peinture, ouvre des perspectives fort excitantes, et éclairantes. (Est-ce là un chapitre du livre qu'on attend de vous, sur l'Art moderne ?). Bravo » ; Paule Billon, de « Lyon 18 Janvier 1957 » : « Que c'est beau cette “Peinture sacrée” et combien me passionne de confronter ce manuscrit avec ceux que j'ai déjà ! » ; René de Solier, un « jeudi [1956] » : « j'aime beaucoup la “Peinture sacrée”, ds Profils. — Evidemment des Collages aux Empreintes, il y a plus d'une différence. Mais c'est épatant, ce relief et l'aigu. »

Texte repris par L'Échoppe, à Caen, le 29 juin 1989].

– « Aspects du hain-teny », dans : Camille de RAUVILLE, *Anthologie de l'Océan Indien*, avec 28 dessins de Hughes de Jouvancourt, Tananarive, éditions des Cahiers de Lemurie, 1956 [« Bibliothèque littéraire de l'Océan Indien »] [dans un volume de 335 p. achevé d'imprimer à Tananarive en avril 1956, et sous couverture à bandeau rouge « Le trésor / enfin révélé / de la littérature / australe », textes de Pierre Benoit, Bernardin de Saint-Pierre, Malcolm de Chazal, André Chénier, Francis Jammes, Marius-Ary Leblond, Maurice Martin du Gard, Loys Masson, H. de Montfreid, E.-D. de Forges de Parny, Rabearivelo, Rabemananjara, Charles Renel, Georges Sand, Paul-Jean Toulet, Gustave-Charles Toussaint, Ambroise Vollard ; seul tirage : 111 exemplaires tapuscrits numérotés sur vergé offset et signés à la justification ; glossaire du mauricien, du réunionnais, du malgache ; Camille de Rauville est répertorié parmi les correspondants de Jean Paulhan].

– « À propos de *Nuptial* », *La N.N.R.f.*, 4^e année, n° 40, 1^{er} avril 1956, p. 707-710 [rubrique : « Chroniques » ; ce texte, signé « Jean Pau » par erreur de l'imprimeur (voir la lettre à Belaval du 7 août 1956), résulte de la préface que Robert Poulet avait demandée à Jean Paulhan, sans l'obtenir, pour un roman initialement intitulé *L'Alcôve*. Claude Elsen – qui avait lu le roman, sur manuscrit, dès 1949 – écrit à Jean Paulhan le « mercredi 4/ 4 / [19]56 » : « Je viens de lire votre article de la nrf sur

Nuptial. *Il eût été difficile, me semble-t-il, de parler de ce livre plus adroitement. J'ai été moi-même un peu embarrassé d'avoir à le faire dans la Table ronde, il y a un mois ou deux, à la demande de R.P. lui-même, pour qui vous connaissez mon amitié, qui ne me facilitait pas les choses. Car, à la relecture, ce livre que j'avais lu en ms. en 49, m'est apparu d'une assez grande naïveté, par cela même qu'il se voulait audacieux, et d'un lyrisme frôlant parfois, avouons-le, le ridicule. Voilà ce que je ne pouvais pas dire. J'envie la subtilité avec laquelle vous avez su souligner la "vertu" et le "sérieux" (un peu sermonneur) de l'auteur »].*

– « Los temas » [Les Sujets], *Entregas de La Licorne* (dir. Susana Soca), Montevideo, 2e Epoca, Año IV, n° 7, 1956, p. 91-94 [traduction de Guido Castillo ; texte de l'achevé d'imprimer : « Este quinto volumen de *Entregas de la / Licorne* (segunda epoca de *La Licorne*) / se termino de imprimir en el mes de / mayo del ano mil novecientos / cincuenta y seis, en los talleres / graficos de 'Impresora Uruguaya' S.A., / calle juncal 1511, Montevideo (Uruguay) ». Une bande fait le tour du fascicule.

Dans une livraison qui contient par ailleurs un hommage à Jules Supervielle (textes de E. de Caceres, F. Hernandez, C.-R. Pintos et S. Soca et un texte inédit de Supervielle, « Les Suites d'une course »), il s'agit en réalité de la première édition, en espagnol, d'un texte qui paraîtra en France en 1958 et en 1962 ; voir un des manuscrits titrés « Sujets », avec une gouache de l'auteur dédiée à Paule Billon, dans Lacroix, juin 2003, n° 137 ; la version définitive du texte a été deux fois présentée comme inédite, sous le titre *De Mauvais Sujets*.

Dans ses lettres à Paulhan, Jules Supervielle mentionne *La Licorne* à deux reprises. Tout d'abord un jeudi : « La Licorne ! Mais je n'ai jamais reçu ce numéro d'hommage. Es-tu sûr qu'il ait paru ? Je sais qu'il y a eu un hommage oral des collaborateurs de la Licorne. Ne s'agit-il pas de celui-là ? Je vais demander à Anne-Marie ce qu'il en est. Peut-être Ricardo a-t-il eu le numéro ? dont tu me parles. Je te tiendrai au courant. » ; puis le 17 août 1956 : « Voici quelques lignes sur le numéro de La Licorne que j'ai reçu seulement hier. Comme c'est anonyme, tu y feras tous les changements que tu voudras sans même m'en informer »].

– « Barbaresques / Quand on a la chance d'être Français », *Le Temps de Paris*, 1^{ère} année, n° 32, vendredi 25 mai 1956, p. 10 et 11 [texte annoncé en page première sous le titre « "Quand on a la chance d'être Français" », référencé par les bibliographies de 1969, 1970 et 1995 sous le seul titre :

« Barbaresques ». Les cinq intertitres sont : « Propos de M. Lyon sur les malheurs de la France », « Nouveaux propos de M. Lyon sur les malheurs de la France », « M. Guy Mollet nous invite au courage d'une voix découragée », « Les héros en ont vite assez » et « La patrie, considérée comme un secret ».

René Tavernier (11 avenue de l'Opéra) écrit à Jean Paulhan, « *lundi 7 mai* » : « *Je serais heureux d'autre part que vous acceptiez de m'envoyer un texte pour la Page du Temps de Paris sur le "Mouvement des Idées" que je dirige... Je crois, d'après ce que me disait Philippe Boegner que vous pensez à un texte sur l'Afrique du Nord. Je souhaiterais en tout cas que vous ne vous limitiez pas à un seul article et que votre concours et vos conseils me soient acquis. / Permettez-moi de vous préciser que les articles devant paraître dans cette Page doivent avoir de 6 à 7 pages dactylographiées double interligne (au maximum) / J'espère que le "Temps de Paris" me fournira ainsi l'occasion de vous revoir, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments fidèles et dévoués* ». Le « *Dimanche [20 mai 1956]* », Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs : « *Cher Georges / voici où j'en suis : il me semble que Barbaresques convient mieux à un journal qu'à une revue. D'autre part le second article, auquel je n'ai pas fini de travailler me semble (si Arland est de cet avis) plutôt fait pour la nrf. Mais le troisième, que j'achèverai assez vite, sera pour Monde nouveau.* »

Toute à son admiration, Paule Billon en fait acheter une série et les envoie à ses amis, « *que je sais intéressés par cette douloureuse question* » (« *Paris 25 Mai 1956* »). Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, « *lundi soir [1956]* » : « *Roland Laudenbach, qui m'a parlé avec enthousiasme de votre article du Temps, meurt d'envie de vous voir donner aux éd. de la Table Ronde le pamphlet dont vous me parlez. Je lui ai promis de vous le dire.* » Le reste est protestations. Louis-René des Forêts écrit à Jean Paulhan, s.d. : « *il me semble deviner pourquoi un Pierre Daix fait le sophiste dans L'Humanité ou un Thierry Maulnier dans Le Figaro (aussi les lit-on distraitement), mais Jean Paulhan dans ce mauvais Temps de Paris ?* ». De « *Paris, le 27 juin 1956* », Louis Berthy écrit à Jean Paulhan, depuis le Musée de l'Homme : « *L'alternative de la situation algérienne n'est pas celle du nationalisme et de l'universalisme occidental, ni d'un nationalisme et d'un autre ; il est trop aisé de renverser l'ordre de la chronologie et vous savez bien que le nationalisme n'est jamais que la conséquence d'une politique, en l'occurrence d'une exploitation coloniale sans frein. / Votre sophisme est tellement apparent que je m'étonne que vous ne vous en soyez pas aperçu* »

vous-même. Qu'est-ce donc, à votre avis, que le nationalisme "arabe" ? L'association de ces deux termes en un même concept me paraît manquer singulièrement de rigueur ; de plus, vous l'appliquez à l'Algérie, pays berbère. Prétendre réfuter sur de telles bases, une analyse objective incontestable de la situation algérienne, c'est, il me semble, être animé par une passion politique qui ne dit pas son nom. / En somme, le sens de la guerre d'Algérie, selon vous, est de combattre le nationalisme et, par la même occasion, de défendre les valeurs occidentales. Je me demande si je ne vais pas douter de votre bonne foi ; de toute manière, je vous supplie de compléter votre information ». Dionys Mascolo réagit le « 17 juin [19]56 » : « On voit cependant quelle est votre position — car vous en avez une, et très étrange ! — et l'on comprend du même coup pourquoi vous fuyez : c'est que cette position est intenable. Fuyant ainsi, vous avez beau vous apitoyer sur ceux qui parlent "un peu plus qu'ils ne devraient". Impossible de ne pas vous dire qu'il est également grave, ayant commencé à parler comme vous faites, de parler toujours un peu moins qu'il ne faudrait. / Quelle crainte vous fait donc tourner autour de la question, pour vous en éloigner dès que vous êtes venu à la frôler ? pardonnez ma brutalité : je ne jouerai pas votre jeu, ne danserai pas votre danse, et vous dirai avec simplicité quelques-unes des choses dont vous ne faites qu'esquisser les contours dans votre article, et que l'on a envie de tirer de la délicate absence où vous les reléguez. / Oui, la France est devenue la première nation coloniale du monde. C'est même de cela qu'elle est en train de crever. En même temps qu'elle devenait la première nation coloniale du monde, ce n'est pas un mystère, elle devenait une petite puissance (ou cessait d'être une grande puissance). [...] On l'a très bien dit : la colonisation dégrade, décivilise le colonisateur. Cela peut être / aussi / une malchance d'être Français, maintenant que la France est devenue la première nation coloniale... Je crains que vous n'y preniez assez garde. / Cordialement à vous / Mascolo ».

Le mot « *barbaresque* » est employé par Michel de Montaigne en I, 85, l. 15 ; 274, l. 5 ; II, 105, l. 21 et II, 433, l. 17, comme Pierre Villey le relève dans son *Lexique de la langue des Essais*, Bordeaux, F. Pech, 1933, p. 75a. Voir aussi Louis Hay, « Écrire hors des pages », *Genesis*, n° 23, 2004, p. 93-100, avec la reproduction du manuscrit, *ibid.*, p. 101-127 ; Catherine BRUN et Olivier PENOT-LACASSAGNE, *Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard, Imec éditeur, 2012, p. 82 ; on retrouvera deux pages du manuscrit dans *La Lettre de l'IMEC*, n° 15, printemps 2012, p. 8-9].

– signature apposée au bas du tract titré *Toutes ces dames au salon !*, Bruxelles, Les Lèvres nues et l'Internationale Lettriste, juin 1956 [un placard au format 38,3 x 37 cm, impression noire sur fond rose ou sur fond blanc-paille, au recto ; citons Jean-Yves Lacroix : « *le tract dénonce la collaboration d'une soixantaine de peintres européens au mécénat artistique de la Royal Dutch-Shell. Outre les signatures des surréalistes et des lettristes, on trouve celles de personnalités telles que Michel Leiris, Jean Paulhan, Noël Arnaud, Asger Jorn et Sergio Dangelo, ces trois derniers sous la bannière Movimento Arte Nucleare* » ; (Librairie La Palourde, Nîmes, juillet 2003, n° 204, hiver 2005, n° 496 et 2006, n° 520 et 521 ; un premier tirage au format 41 x 20 cm, ne porte que les signatures des membres de l'Internationale lettriste et des Lèvres nues (Lacroix, 2006, n° 522)].

– « Hommage », *L'Impartial*, La Chaux-de-Fonds, LXXVI^e année, n° 24081, vendredi 1^{er} juin 1956, p. 19 [sous le titre de page « Hommage à un grand écrivain chaux-de-fonnier : / Léon Bopp », avec Jules-F. Joly, « Le philosophe » et Louis Loze, « Le romancier », l'hommage de Jean Paulhan est daté de « *Paris, le 31 mai 1956* », orné d'une photographie légendée « *Léon Bopp et (au fond) Jean Paulhan (alors directeur de la "Nouvelle Revue Française") à Port-Cros, été 1935* » ; Léon Bopp écrit à Jean Paulhan, le « 14 IV [19]56 » : « *l'Impartial m'a remis 5000 fr pour ta collaboration et j'espère que vous ne m'en voudrez point de te les remettre un de ces prochains jours. [...] Leur Journal est le plus important du canton de Neuchâtel* ».

Au fonds Paulhan, figurent deux exemplaires de la page complète. Le texte de Jean Paulhan est reproduit dans *Gallimard et la Suisse*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale suisse, à Berne et des Éditions Gallimard, Paris, Gallimard, 1999, p. 37.

Voir notre bibliographie de la correspondance pour la lettre de Jean Paulhan à Léon Bopp publiée dans le même numéro de *L'Impartial*].

– lettre de Jean Paulhan à Antonin Artaud située par son destinataire en septembre 1923, et citée dans : Antonin ARTAUD, « Préambule », *Œuvres complètes*, tome I, Paris, Gallimard, 1956, p. 8 [volume de la collection « Blanche » achevé d'imprimer le 12 juin 1956].

– « Il ne me semble pas que Paul Nougé [...] », prière d'insérer dans : Paul NOUGÉ, *Histoire de ne pas rire*, Bruxelles, aux Éditions de la revue *Les Lèvres nues*, juin 1956, carton en trois volets, dont un détachable

[dans un volume de 320 p., tiré à 5 exemplaires sur Japon et 25 sur Vergé de la Senne, pour le tirage de tête, et achevé d'imprimer le 9 juillet 1956 ; mention « vient de paraître », texte signé : « *Jean Paulhan* », suivi d'un texte de Francis Ponge ; repris dans *Les Lèvres nues*, Plasma éd., 1978, annexe 10 ; l'exemplaire de Jana Graverol, un des 25 sur vergé, placé sous chemise et étui d'Alain Devauchelle, comporte deux maquettes manuscrites du prière d'insérer, dont l'une est à coup sûr de la main de Paul Nougé (Lacroix, 2006, n° 381). Au fonds Paulhan (PLH 16.26), trois exemplaires complets et deux exemplaires coupés du prière d'insérer daté de « *juin 1956* ».

De « *Bruxelles, le 2 février 1954 / 28, rue du Pépin* », Marcel Mariën avait écrit à Jean Paulhan : « *Mon cher Paulhan, je vous fais tenir, par prochain courrier, un important manuscrit de Nougé. Faute de loisirs, j'ai dû abandonner le projet initial de rassembler et de recopier toute l'œuvre et en remettre l'achèvement à plus tard.* » Paul Nougé, six mois auparavant, avait perdu sa place de chimiste-biologiste au laboratoire où il travaillait depuis trente ans, vivait des ressources de son préavis, et ne voyait personne à part Marcel Mariën, qui avait passé trois mois chez lui, et à qui il avait donné carte blanche pour la publication de ses œuvres. Jean Paulhan prévoyait de répondre à Marcel Mariën, à l'encre violette : « *Mon cher Mariën, / je suis consterné par votre lettre. J'étais loin de me douter... / Le ms vient d'arriver. Merci. Je le remettrai à Gaston Gallimard après-demain. Je presserai G.G. autant qu'il me sera possible.* » La lettre de Marcel Mariën du 2 avril 1955 montre qu'un volume de Paul Nougé est envisagé pour la collection « *Métamorphoses* ». Paulhan note au crayon : « *j'ai écrit à MM / JP* ». Ce projet étant écarté, Marcel Mariën écrit de « *Bruxelles, le 1er février 1956* » : « *Mon cher Paulhan, / J'ai tenté ailleurs des efforts tout aussi infructueux pour aboutir à l'édition des œuvres de Nougé. Il semble, en fin de compte, que ma seule chance était Gallimard. Ceci fait, il ne me reste plus que de prendre sur moi cette charge (ce plaisir en fait), mais passablement lourde. Peut-être pourriez-vous m'aider ici : si cela vous paraît possible et si vous voulez bien. / Il s'agirait de faire quelques lignes sur Nougé et son œuvre que vous connaissez (quelque chose de la longueur environ de votre avant-propos aux "Nécessités de la vie") et qui servirait, en quelque sorte, à une manière de prière d'insérer, de prospectus à envoyer aux libraires. Encore que votre nom ne connaisse pas la vraie gloire (hélas!) il n'en est pas moins plus connu, plus péremptoire que celui de mon auteur. Ainsi, vous m'aideriez sensiblement à répandre l'ouvrage. Je compte faire la même demande à Ponge. Peut-*

être aussi à Marcel Lecomte et à Denis Marion. / Sans qu'elles soient d'une urgence folle, ces lignes, j'aimerais cependant les avoir sans trop de délai, car je compte bien que l'ouvrage sortira de presse dans deux mois. / Je vous remercie sincèrement d'avance, mon cher Paulhan, et vous prie de croire à mes sentiments les plus cordiaux. / Marcel Mariën / Le volume que j'envisage comprendrait Histoire de ne pas rire que vous connaissez, augmenté de La Conférence de Charleroi, ainsi que de toute l'exégèse (?) de Magritte. C'est-à-dire, je crois, un fort volume in-8°. »]

– « Stefa », *Stefa Brillouin*, exposition à la galerie d'art Monique de Groote, 20 avenue Kléber, Paris 16^e, vernissage le 19 juin 1956 de 18 h. à minuit, exposition du 19 juin au 10 juillet 1956, impr. Thabus, 6 p. 22 x 18, n.p. [Stefa Brillouin était la deuxième des sœurs Prusak, après Sala et avant Lola, et donc la belle-sœur de Jean Paulhan ; elle avait épousé le physicien Léon Brillouin (1889-1969), et demandait instamment à Jean Paulhan de lui écrire un texte sur ses peintures ; une affaire de belle-famille, donc ; texte signé : « Jean Paulhan ».

Le premier état, le manuscrit de travail en français (cinq feuillets bleus) et le tapuscrit pour la traduction anglaise, accompagnés d'une lettre à Henri Thomas, le 31 mars 1951, à propos du numéro d'hommage à Gide et d'une autre à André Maurois, le 3 octobre 1958, au sujet d'un article, ont été mis en vente par OVA, les opérateurs de vente pour les collections Aristophil, jeudi 21 novembre 2019, catalogue n° 25, p. 141, n° 1072.

Travaillant au tome IV, Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, un « Mardi » : « *Stefa Brillouin m'a donné une photocopie des notes que vous aviez prises en rédigeant la présentation de son exposition. Je ne pense pas qu'il faille les reprendre.* » Texte néanmoins repris dans les *Œuvres*, t. V, p. 171-172].

– « Petite correspondance », lettre à la rédaction de *Monde nouveau. Revue mensuelle internationale*, onzième année, n° 102, juillet 1956, p. 160 [réponse à une lettre de Jean Wahl (p. 159-160) reprochant à la rédaction de l'avoir publié dans le même numéro qu'un texte éditorial sur l'Algérie ; la lettre apostrophait aussi Jean Paulhan au sujet de sa *Lettre aux directeurs de la Résistance* ; encadré d'un trait rouge, le texte est envoyé par Jean Paulhan dans sa lettre à Georges Lambrichs datée « Mardi [5 juin 1956] ».

Texte complet de la réponse : « *Je vous remercie de m'avoir communiqué cette lettre, qui m'étonne. S'il m'arrive un jour de taxer de*

fausseté quelque thèse ou doctrine de Jean Wahl, ce ne sera pas sans avoir d'abord établi en quoi et pourquoi elle me paraît fausse. / À vous / Jean Paulhan »].

– n.s., « Julien Benda », *La N.N.R.f.*, 4^e année, n° 43, 1^{er} juillet 1956, p. 188 [rubrique : « Textes », pour présenter « *Sur Trois Aspects du Monde moderne*, de Julien Benda », p. 189-192, texte non signé, mention de « *Mon cher Paulhan* » comme destinataire de la lettre de Julien Benda qui suit, datée de 1932.

Au fonds Paulhan, sous la cote PLH 13.11, version dactylographiée au verso d'un feuillet à en-tête du Cercle du livre précieux, format 21 x 27 cm, et copie contemporaine des épreuves corrigées. La demande dactylographiée de Julien Benda à Paulhan, pour exclure toute nécrologie, est classée dans les lettres de Benda à Paulhan, à la date du « 9 oct. 1932 »].

– « Adieu à Henri Calet », *La Tribune de Lausanne*, n° 204, 22 juillet 1956, p. 5 [malgré l'absence du numéro dans les collections de la B.N.F., texte complet : « *Il était amer avec précision. Et ce n'est pas seulement le passé, comme à Lautréamont ou à Céline, qui lui paraissait détestable. C'est, il me semble, à l'avenir que s'en prenaient sa révolte, son humour — ses brèves phrases sobres, de la plus tendre correction.* »]

– « Vincent Muselli », *La N.N.R.f.*, 4^e année, n° 44, 1^{er} août 1956, p. 327-328 [en tête de la rubrique « Notes », texte signé « *Jean Paulhan* » ; au fonds Paulhan, notes de travail en PLH 16.24.

Yves-Gérard Le Dantec écrit le « 17 février [19]57 » : « *J'ai su que, peu de semaines avant sa fin, Vincent Muselli vous avait remis plusieurs poèmes pour la nrf. / Pensez-vous pouvoir les publier bientôt ? En tout cas, l'édition collective et très accrue — dont je viens de préparer la maquette — ne paraîtra pas avant l'automne. Mais nous voudrions éviter toute lacune importante. / Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer copie de ces poèmes, afin que je constate si j'en possède ou non, ou en partie le texte ?* » Jean Paulhan lui répond : « *Mais je ne possède auc. / poème inéd. / de Vincent M. / Et je n'ai jam. / reçu ceux qu'il / m'avait / dit m'avoir / envoyés.* » Le « 4 mars [19]57 », Yves-Gérard Le Dantec écrit à nouveau : « *Quant aux poèmes de Muselli, l'on m'affirme que c'est à votre fils, venu à Beaujon, qu'il les remit pour vous. Il me souvient d'un entre eux qu'il nous lut et que je ne retrouve pas. Quid ?* » Jean Paulhan dément : « *Hélas non. Vincent M. ne m'a jam. rien*

/ remis, ni à mon fils. Promis seulement. / Peut-être va-t-on trouver les poèmes / ds les papiers / de la succession. / Enfin, espérons. »]

– réponse à l'enquête sur la saison culturelle 1955-1956, *La Tribune de Lausanne*, n° 232, 19 août 1956, p. 5. Numéro absent à la B.N.F.

– n.s., « Julien Benda », *La N.N.R.f.*, 4^e année, n° 45, 1^{er} septembre 1956, p. 545-546 [rubrique « Les revues, les journaux » dans « Notes », texte non signé, mais montage de la main de Paulhan, à partir d'un article d'André Thérive dans *La Revue des deux mondes* du 15 juillet 1956, au fonds Paulhan].

– préface à : KNUT HAMSDUN, *La Faim*, Paris, Imprimerie nationale, André Sauret éditeur, 1956, 287 p. 11-20 (coll. « Grand prix des meilleurs romans romans étrangers », n° 12) [dans un volume achevé d'imprimer le 18 septembre 1956, texte placé après une lithographie originale de Vlaminck tirée par Mourlot frères, avant la traduction du norvégien par Georges Sautreau ; « 300 exemplaires sur grand Vergé d'Arches / comprenant un deuxième état / du frontipice sur papier de Chine / numérotés à la presse en chiffres romains de I à CCC / 3000 exemplaires sur Vélin des papeteries d'Arches / numérotés à la presse de 1 à 3000 / 100 exemplaires hors commerce / marqués H.C. / (Composition détruite et pierre effacée) ».

Au fonds Paulhan, un manuscrit de 16 feuillets 17 x 22 cm pour classeur de petit format, sur papier couleur (deux jaune, quatre saumon, cinq vert, quatre bleu, un jaune), le premier portant demande de dactylographie « à 3 exempl[aires]. », puis deux jeux d'épreuves, le premier corrigé, le second, vierge.

Un manuscrit de travail a été mis en vente par Thierry de Maigret avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30, p. 11, numéro 5 du catalogue, 14 feuillets petit in-4, auquel a été joint un tapuscrit d'une autre version de ce texte, signé, et avec quelques corrections et titre autographes : « La faim, l'angoisse, la démesure », avec enveloppe d'envoi à Yolande Fièvre (Gilly-sur-Isère, 3 mai 1956).

Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat, le « 30 avril [1956] » : « (J'ai achevé une petite étude sur Knut Hamsun. As-tu remarqué que *La Faim* c'est la première version, trait pour trait, de *La Nausée* ?) » Gérard Bauër écrit à Jean Paulhan, le « 11 Juillet 1956 » : « Vous avez écrit sur "*La Faim*" et sur *Hamsun* une préface difficile à écrire et que j'ai lue

avec un certain intérêt. Difficile, car cette carrière accomplie, longuement, entre l'anarchie et l'hitlérisme était malaisée à définir. Merci de l'avoir réservée à cette collection à laquelle je porte de l'intérêt, puisque j'en fus l'initiateur. » Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, sous enveloppe cachetée « 18-9 / 1956 » : « *Dimanche. / Cher Georges / Voici votre Hamsun. J'ai beaucoup songé à En cachette. Affectueusement / Jean.* »

Voir aussi Lucien Maury, « Knut Hamsun », *La N.R.F.*, n° 88, 1^{er} janvier 1921, p. 107-110 ; André Gide, « Préface à *La Faim* de Knut Hamsun », 84, n° 15, octobre 1950, p. 58-60 ; Elisabeth Porquerol « Le tombeau de Knut Hamsun », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 27^e année, n° 10, octobre 1962, p. 349-353 et la reprise de la préface d'André Gide, « *La Faim* », *Guilde du livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, 27^e année, n° 11, novembre 1962, p. 394-395].

– « Une définition du patriotisme », *Itinéraires*. Chroniques et documents (dir. Jean Madiran ; dir. de la publication : Jean Arpel), Saint-Brieuc, n° 6, septembre-octobre 1956, p. 103

Les organisateurs de l'enquête rappellent p. 102 qu'ils en attendent : « 1° un inventaire des positions actuelles à l'égard du nationalisme : / 2° un progrès de la réflexion, susceptible de contribuer à une restauration du patriotisme, vertu naturelle et vertu chrétienne ».

En référence à *La Patrie se fait tous les jours*, réponse de « Jean Paulhan » à une enquête sur « Le Nationalisme français » : « *Excusez-moi. J'ai déjà assez longuement traité la question du patriotisme (dans ma préface à La Patrie se fait tous les jours) et je ne vois pas trop comment je pourrais y revenir. / Mais je puis vous donner une définition : Le patriotisme, c'est de croire que notre voisin (de qui nous voyons chaque jour les manies, les mauvaises lectures, les abominables défauts) n'est, malgré tout, pas moins sympathique que le Chinois ou le Peau-Rouge que nous ne connaissons pas. / Jean Paulhan* »].

– « Hamsun l'affamé », *Monde Nouveau*. Revue mensuelle internationale (185 rue de la Pompe, Paris 16^e), 11^e année, n° 104, octobre 1956, p. 1-9 [même texte que celui paru chez Sauret, en prépublication, malgré l'achevé d'imprimer du 18 septembre 1956 ; texte signé « Jean Paulhan », en tête de sommaire.

Le « *Dimanche* [29 avril 1956] », Jean Paulhan écrivait à Georges Lambrichs : « *ce que j'ai grande envie d'écrire pour Monde nouveau, ce serait, à partir du numéro sur la Gauche des T.M. et de l'article de*

Simone de Beauvoir une “lettre sur les Partis politiques” et contre eux, évidemment). Est-ce que cela irait ? Je pourrais vous la donner le 25 mai au plus tard : sept à huit pages. (Barbaresques, non décidément, c’est plutôt fait pour un hebdomadaire) ». Puis le « *Dimanche* [20 mai 1956] », toujours de Jean Paulhan à Georges Lambrichs : « *Cher Georges / voici où j’en suis : il me semble que Barbaresques convient mieux à un journal qu’à une revue. D’autre part le second article, auquel je n’ai pas fini de travailler me semble (si Arland est de cet avis) plutôt fait pour la nrf. Mais le troisième, que j’achèverai assez vite, sera pour Monde nouveau.* » Dans une lettre datée « *le 18* [1956] », Georges Lambrichs écrit à Jean Paulhan : « *J’aime beaucoup K.H. l’Affamé. Je le voudrais pour “Monde nouveau”. Puis-je le garder, et le faire composer ? Oui, je crains un peu vous me le repreniez. / A vous, bien fidèlement* ». Jean Paulhan, répond le « *Jeudi* [19 juillet 1956] » : « *je suis content que cet Hamsun vous plaise. Mais j’ai des corrections à faire. Soyez assez gentil pour me le renvoyer très vite. Je vous le rendrai, un peu amélioré, Mercredi.* »]

– « *Lettre à un jeune partisan* », *Arts*, n° 590, du 24 au 30 octobre 1956, p. 6abcdef [texte surmonté de la mention « *La Nouvelle / Nouvelle / Revue française* » et surtitré « *Jean Paulhan présente la psychologie du partisan* » ; en avant-première du texte suivant].

– « *Lettre à un jeune Partisan* », *La N.N.R.f.*, 4^e année, n° 47, 1^{er} novembre 1956, p. 769-784 [« *I. – Le mariage, l’incendie et autres incidents* », « *II. – Les partis contre le premier venu* », « *III. – Petit projet d’architecture* » ; en tête de sommaire, texte signé : « *Jean Paulhan* ».

Une lettre de Louis-René des Forêts permet de penser que le texte lui est adressé – a pris la place d’une lettre à lui adressée (source : Richard Rand, 20 XI 2021). Dès le 22 novembre 1956, Jacques Bens écrit à Jean Paulhan : « *J’ai lu, enfin, dans le dernier numéro de la N.R.F., votre “Lettre à un jeune partisan”, dont on ne peut qu’admirer la sagesse et la lucidité. Cependant, un point ne me convainc pas entièrement. Vous écrivez : “Faut-il s’étonner encore que le peuple, depuis cent ans, n’ait jamais eu la parole ? Il suffit bien d’écouter les partis.” (p. 777) “Or, c’est cet homme-là que les partis commencent par supprimer.” (p. 778) Cela ne m’étonne pas, en effet. Par contre, j’ai un autre sujet d’étonnement : Comment le peuple accepte-t-il de ne pas prendre la parole et de se laisser supprimer ? Il faut qu’il soit dément ou, à tout le moins, aveugle. Car un parti n’est pas une divinité, un monstre sacré*

imposé par le ciel : c'est un ensemble d'hommes dont la réunion est — ou a été — sanctionnée par un plus grand nombre. C'est le peuple qui est responsable des partis. C'est lui qui les façonne, qui les élève, qui les maintient. Si, après cela, il reçoit des coups de trique, qui pourrait le plaindre ? Les exemples d'une exécrable actualité sont légion. C'est le peuple tout entier qui est responsable de la politique de M. Guy Mollet. Chaque électeur devait savoir que son candidat était capable de porter M. Guy Mollet au pouvoir et de l'y maintenir. Tous les électeurs de tous les partis qui entérinent la politique gouvernementale sont personnellement responsables de cette politique. Si cette politique les conduit à la bastonnade, à la prison, à la mort, ils n'ont qu'à se tourner vers eux-mêmes. Qu'ils ne prétendent pas qu'on les a trompés : d'abord parce que je donne toujours tort aux imbéciles ; ensuite parce que les mêmes hommes trompent les mêmes hommes depuis de très longues années, au point que la tromperie est devenue une institution nationale dont la faute est à imputer, entièrement, aux trompés. » Jean Arabia écrit, le « Mardi 27 Novembre LVI » : « Votre Lettre à un jeune Partisan m'a paru merveilleuse, pleine d'enseignements, très objective ; et quant aux Partis, d'une Vérité-Vérité, qu'il sera pendant très longtemps encore, très difficile de faire admettre aux partisans en général — c'est de cette minorité que sortent les gouvernants et les malheurs des Peuples — et aux imbéciles généralisés et adipeusement coagulés sous le titre aguicheur de MASSES. / Je voulais vous complimenter de cette Lettre, mais vous étiez à Vence. » ; Pierre Bettencourt, s.d. [1956] ; Michel Cournot, un « mardi » : « Reçu une excellente lettre de Dubuffé. Il me dit vous avoir vu là-bas. Y étiez-vous allé écrire votre excellente lettre au jeune partisan ? Je me demande pourquoi on ne vous demande pas tout de suite de changer la constitution. » ; Antoinette Morin-Pons en écrit deux fois à Jean Paulhan, la première s.d. : « J'ai recherché votre "Lettre à un jeune partisan". Novembre 56. Je viens de passer une heure délicieuse. C'est si vrai et si amusant. » ; la seconde « Ce dimanche 9 décembre 56 » : « Votre "Lettre à un jeune Partisan" comptera dans ma vie spirituelle. Jamais je ne saurai vous dire toute ma reconnaissance et mon admiration. / Je ne comprenais rien à la politique, et j'en étais fort humiliée. Incapable de choisir un parti, trouvant à tous du bon et du mauvais. Je ne suis pas plus avancée aujourd'hui, mais grâce à vous, je comprends pourquoi. Vous me réconciliez avec moi-même, car "j'ai bonne mine" d'avoir voté SFIO !!! [...] Toutes mes félicitations, j'espère qu'il y aura une suite, c'est une grande joie de vous lire. Tant d'humour pour ces graves verities. Combien vous êtes jeune toujours. » (« ce

*dimanche 9 décembre [19]56 ») et Robert Poulet : « Saint-Germain, le 25 nov[embre 19]56 » : « Est-ce que, à certains moments, vous ne confondez pas un peu doctrine et parti ? Un de ces glissements de la pensée où se complaisait Diderot (au style duquel le vôtre ressemble de plus en plus). Ne nous faisons toutefois pas d'illusion : dans le monde de demain, il n'y aura plus place que pour des partisans. D'un seul parti, bien entendu. » Voir *infra* en 2009, 2012 et 2018].*

– « En bref, si l'on admet (comme il semble évident) [...] », dans : Jacques CHARPIER et Pierre SEGHERS, *L'Art poétique*, Paris, Seghers éd., 1956, achevé d'imprimer du 17 novembre, p. 694 [sous l'intertitre : « Jean Paulhan (né en 1884) » ; voir *infra* au 10 février 1970].

– « Lucien Becker », *Les Hommes sans Épaules* [dir. Jean Breton], n° 8-9, décembre 1956, numéro spécial « Lucien Becker et nous », p. 6 [dans un fascicule achevé d'imprimer en décembre 1956, texte signé « Jean Paulhan »].

1957 – « Paul Klee », *Kunst katalog 1957*, Berne-Zürich, Buchhandlung Hans Huber (Bern), 1957, p. 14 [dans un volume de 72 p., avec illustrations, texte de Jean Paulhan en *fac-simile* d'un manuscrit de quatorze lignes, titre souligné et signature compris ; page trois, l'introduction — « Einführung » — de l'éditeur Hans Huber est datée « Bern, im November 1956 » ; sous l'entrée « Beiträge über Paul Klee », contributions de Jean Cocteau (p. 4), Felix Klee (p. 5-8), Marcel Brion (p. 10 et 12), Will Grohmann (13-14) et Jean Paulhan (p. 14).

Restée longtemps incomplète, cette référence est apparue sans précisions dans le tome V des *O.C.* (p. 521, texte p. 175), n'a pas été reprise dans la « Bibliographie » à la fin du même volume, mais a été réitérée en 1995 par Jean-Yves Lacroix, qui n'en complétait pas les données. Ce catalogue semblait également ignoré de la Paul Klee-Stiftung de Berne quand nous l'avons contactée en septembre 1996. L'éditeur mentionné, Hans Huber, est connu pour ses publications de psychologie et de psychoanalyse (test Rorschach, psychologie de l'enfant, de l'homme, du groupe...). Jonathan Samuel Wenger nous a suggéré un lien numérique, confirmé par la Bibliothèque nationale suisse qui s'est chargée (Silvia Brandigi) de nous renseigner.

Le catalogue d'une exposition organisée par cette même fondation du 11 août au 4 novembre 1956 au Bernerkunstmuseum ne porte aucune mention de Jean Paulhan (118 p.). Avant le « 31 mars » (cachet postal du

« 1 4 [19]59 »), Jean Paulhan visite l'exposition Paul Klee chez Berggruen : « *Chez Berggruen, une très belle (petite) exposition Klee. Jamais ses grains de poussière, toiles d'araignée et pliures n'ont été mieux disposés* » (lettre à Édith Boissonnas)].

– « Avant-propos » à : Marcel HAVRENNE, *Du pain noir et des roses*, Bruxelles, Georges Houyoux éd., 1957, 93 p. (coll. « La Tarasque » n° 9) [sous une couverture dessinée par Michel Olyff, volume imprimé sur les presses de Dantinne imprimeur à Stree en Hainaut, trente exemplaires sur vergé d'Arches numérotés de 1 à 30 ; volume repris à Bruxelles en 1984, chez Phantomas, avec l'avant-propos de Paulhan ; texte repris en 1993 dans *L'Estaminet. Revue éphémère*].

– Albert THIBAUDET, *Historia de la literatura francesa desde 1789 hasta nuestros dias*, noticia de Léon Bopp y Jean Paulhan, traduction de Luis Echavarri, Buenos Aires, Editorial Losada, 1957, 21 x 15 cm, 490 p.
Voir *supra* en 1936.

– réponse à l'enquête « L'amour sublime est-il l'unique ? », *Arts*, n° 600, du 2 au 8 janvier 1957, p. 6 [à l'occasion de la publication de l'anthologie de Benjamin Péret, réponses de Marcel Jouhandeau, André Maurois, André Breton, Roger Vailland, Jean Paulhan, Béatrix Beck et Roger Caillois ; réponse en cinq lignes surtitrée « Jean Paulhan : bien curieux »

Jacques Bens écrit à Jean Paulhan, le « 3 janvier 1957 » : « *Permettez-moi d'admirer, puisque l'occasion s'en présente, votre réponse à l'enquête sur l'amour absolu. Vous êtes bien aimable de penser qu'il y aurait beaucoup de choses à dire sur un pareil sujet. Pour ma part, je souscris volontiers aux réponses de Marcel Jouhandeau : qui aurait pu répondre d'un mot plus bref encore à une sixième question : "Que pensez-vous de cette enquête ?" »* »]

– « Sade, Paulhan et le Président », *L'Express*, n° 289, 4 janvier 1957, p. 25 [rubrique « Lettres », texte de la déposition de Jean Paulhan devant la XVII^e chambre correctionnelle, dans le cadre du procès contre Jean-Jacques Pauvert, après la plaidoirie de M^e Maurice Garçon ; portraits légendés « *Sade imaginé par Man Ray* » et « *Jean Paulhan* ».

Voir Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2008, p. 266].

– propos rapporté dans « Le malin qui passe », *Carrefour*, 14^e année, n° 644, mercredi 16 janvier 1957, p. 7e [au sujet d'*Histoire d'O* : « ... Pauvert n'en a pas terminé avec la Justice. Après Sade, c'est "L'Histoire d'O" qui va passer un mauvais quart d'heure. La "mondaine", très portée sur la chose littéraire, essaie en vain depuis deux ans d'en découvrir l'auteur. Il y a quelque temps, un inspecteur alla trouver Jean Paulhan et lui demanda, de l'air badin propre aux messieurs de la "mondaine" : "Allons, m'sieu Paulhan, entre nous... Qui est l'auteur de ce petit machin ?" — "Je ne sais vraiment pas, je vous le jure, répondit Paulhan... Mais, on m'a dit, ajouta-t-il d'un air mystérieux, on m'a assuré que c'était Mme Edgar Faure." L'envoyé de la police prit son chapeau et ne revint jamais. »]

– « Déposition de Jean Paulhan », *L'Affaire Sade. Compte-rendu exact du procès intenté par le Ministère Public, aux Éditions Jean-Jacques Pauvert*, Paris, Jean-Jacques Pauvert éditeur, 1957, p. 47-52 [avec l'interrogatoire de Jean-Jacques Pauvert (p. 43-46), les dépositions de Jean Paulhan (p. 47-52) et Georges Bataille (p. 53-59), une lettre de Jean Cocteau (p. 61-62) et un témoignage d'André Breton (p. 63-66) ; réquisitoire du Substitut Maynier (p. 67-83) et texte intégral de la plaidoirie prononcée par Maître Maurice Garçon (p. 85-119) ; « Jugement » (p. 121-133) et « Observations » avant le renvoi en appel (p. 135-137) ; volume achevé d'imprimer le 28 janvier 1957.

L'exemplaire 964 porte l'envoi manuscrit : « *hommage / du délinquant / JJPauvert* » ; le 966 est « *Pour Julliot de la Morandière / amicalement / Maurice Garçon* » (F.J. à Coutances, octobre 2022).

Voir *infra* en 2009].

– réponse à l'enquête sur « La diction poétique », *Cahiers d'Études de Radio-télévision*, Presses Universitaires de France, n° 12, 1956, p. 303-305 [émanation du Centre d'Études de Radio-télévision ; entretien de Jean Paulhan avec Jacques Charpier, précédé d'un extrait p. 296 ; dépôt légal en février 1957].

– réponse à l'enquête « Pourquoi Conrad a-t-il choisi l'anglais ? », *Arts*, n° 611, du 20 au 26 mars 1957, p. 6 [après les réponses de Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes et Pierre Mac Orlan, réponse surtitrée : « M. Paulhan : Médiocre écrivain anglais »].

– « Franz Hellens », « Préface » in : *Le Dernier Disque vert. Hommage à Franz Hellens*, Paris, Éditions Albin Michel, 1957, 320 p., p. 7-9c [voir le hors-texte 8, en regard de la page 297, légendé « Texte manuscrit de la préface par Jean Paulhan au *Dernier Disque Vert* » ; sous trois intertitres, « L'inévitable », « L'obscur » et « L'enfant », texte signé : « Jean Paulhan », dans un volume achevé d'imprimer en mars 1957 ; repris dans les *Œuvres*, t. V, p. 293-295, sous le même titre « Franz Hellens ». Paule Billon en a souhaité détenir le manuscrit, avec succès semble-t-il (« lundi 21 juin [1954 ?] » puis « Paris 24 Juin [1954 ?] »)].

– contribution à un « Hommage à Valery Larbaud / par Robert Mallet, Jean Paulhan, J. de Lacretelle, Marcel Arland et Marcel Thiébaud », *Actualité journal*, n° 13, p. 24-25, fascicule de 8 pages inséré dans : *Actualité littéraire. Bulletin du Club des Libraires de France*, n° 34, avril 1957 [texte de « Jean Paulhan » donné par Lacroix (1995, p. 188) comme de 1956 ; il s'agit d'un hommage radiophonique à Valery Larbaud.

Quant à l'hommage de *La N.R.F.* à Larbaud, Blanchot se désiste auprès de Paulhan, le 9 juin [1957] : « *Quand la nrf publiera-t-elle le numéro spécial sur Valery Larbaud ? Je sens, à mon regret, que je ne pourrai y participer, ni rien écrire qui en vaille la peine. Il y a probablement des rencontres trop tardives* »].

– « Portrait de Jean Paulhan » et « Une semaine au secret », *Cahiers des Saisons*, n° 10, avril-mai 1957, p. 263-271 et 303-307 [le premier de ces deux textes est titré en première page de couverture « Entretien avec Robert Mallet », avec le titre courant « Jean Paulhan devant un micro » ; le second est signé « Jean Paulhan / (1944) »].

Jacques Brenner écrit à Jean Paulhan, le « 20 / XII / [19]56 » : « *Cher Jean, je voulais vous faire une petite surprise : les Saisons publieront dans leur n° 10 (mars) un ensemble de témoignages sur votre œuvre. Mais j'aimerais y adjoindre une des conversations que vous avez eues avec Robert Mallet à la radio et votre autorisation est naturellement nécessaire. / Collaborent à ce n° : (sûrement) Marcel Jouhandeau, Francis Ponge, Jean Grenier, André Dhôtel, Henri Thomas, Armand Robin, Jean-Louis Curtis, Henri Hell, moi-même et (j'espère) Marcel Arland et Jean Tardieu. / Puisque désormais vous êtes au courant, vous pourriez peut-être m'autoriser à reproduire aussi certains textes qui n'ont jamais été repris en volumes. Par ex. : Une semaine au secret. Si vous voulez bien, j'irai vous voir à ce sujet début janvier. [...]* Nous donnerons également dans les témoignages l'article sur les faits divers que

Groethuysen avait écrit pour *Action*. » Des épreuves sont annoncées à Jean Paulhan par Jacques Brenner, en janvier 1957 ; le « 25 – 1 – [19]57 », Jacques Brenner écrit, toujours à Paulhan, qu’il quitterait l’imprimeur si le n° 10 ne paraissait pas avant le 1^{er} mars. Mais Jacques Brenner n’envoie les épreuves de « Une semaine au secret » et « Conversation avec R. Mallet » que le 7 mars.

Jean Arabia réagit au second des textes de Paulhan, le « samedi 13 mai LVII » : « *Votre franchise d’“Une semaine au secret”, m’a ému ! Ah ! si la RESISTANCE avait tenu ses promesses, nous serions tous délivrés ; / et la République idéale, une réalité jusqu’au domaine de l’Homme Universel, enfin heureux.* » ; Robert Poulet, de « Saint-Germain, le 15 avril [19]57 » : « *Nous avons eu bien du plaisir à vous rencontrer dans ces Cahiers des Saisons. Particulièrement, à jouer aux dames avec vous, grâce à Obaldia. Et par dessus tout à entendre, à ré-entendre votre voix, parlant à Mallet, ou racontant une semaine secrète.* »]

– « A Slaves Revolt », curieusement absent de : Pauline REAGE, *The Wisdom of the Lash*, with an essay by Jean Paulhan, [translated by Austryn Wainhouse], Paris, Olympia Press (8, rue de Nesle), 1957, 8°, 208 p. [« The Traveller’s companion series », n° 44] [première parution d’*Histoire d’O* chez cet éditeur, dans un volume imprimé en mai 1957, chez S.I.P., Montreuil, sous couvertures vert-olive, avec le prix en francs : 1.200’ ; en réalité, le texte de Jean Paulhan, annoncé en première de couverture, et qui devait figurer en fin de volume, a sauté à l’impression, l’imprimeur, selon Maurice Girodias, étant ivre].

– réponse à l’enquête sur la magie, dans : André BRETON, *Formes de l’art. L’Art magique*, Paris, Formes et reflets, Club Français du Livre, 1957, 231 p. et 82 hors-textes, p. 53-54 [sous couverture entoillée de l’éditeur, volume achevé d’imprimer le 25 mai 1957 ; texte non repris dans les *Œuvres*.

L’exemplaire de Jean Paulhan porte le double envoi, en noir puis en rouge : « *A Jean Paulhan, / dont on m’a assuré jadis (c’était Eluard) / qu’il renouvelait chaque jour / la provision de grains de mil / sous le bec de ses oiseaux de corne malgaches, / son ami / André Breton / avec l’hommage point trop respectueux / d’un jeune partisan plus que différent / de ceux contre qui il s’escrime, Gérard Legrand* » (fonds Paulhan).

Reprenons à la librairie Henri Vignes la description des 5 vol. in-4, bradels de toile éditeur grège, tranches de différentes couleurs, très nombreuses reproductions en noir en couleurs in et hors-texte, index

analytiques joints. Série « culte » qui se veut une histoire universelle de l'art, des origines préhistoriques jusqu'à nos jours. [...] Chaque volume comprend deux cahiers collés sur les contreplats, le premier présentant le texte et le second les illustrations. Une astuce qui permet de voir les planches et le texte simultanément. Le premier volet, *L'Art magique*, présente un texte d'André Breton en édition originale et un cahier d'enquête (sur papier pelure) contenant les réponses de Martin Heidegger, Maurice Blanchot, André Malraux, Georges Bataille, Jean Paulhan, Claude Levi-Strauss, Jean Herbert, Leonora Carrington, René Magritte, Roger Caillois, Michel Butor, Pierre Klossowski, Julien Gracq, Benjamin Péret, etc. Outre André Breton, ont collaboré à la série Gérard Legrand, Philippe Verdier, Louis Hauteœur, André Chastel et Paule-Marie Grand.

De « *Saint-Cirq, le 29 juillet 1955* », André Breton écrit à Benjamin Péret : « *Inutile de dire que cette date-limite du 25 juillet n'avait été fixée que sur les instances de l'éditeur. Elle avait l'avantage de presser les personnes questionnées mais je découvre qu'elle a surtout l'inconvénient de se faire prendre trop au sérieux : quelques-unes d'entre elles commencent à déplorer de n'avoir pu s'exécuter à temps et il faudrait chaque fois leur récrire. Ne fixe donc pas de nouveau délai trop proche à celles que tu peux persuader autour de toi. N'oublie pas que des documents photographiques seraient les très bienvenus. J'ai adressé environ 250 questionnaires et reçu à ce jour une cinquantaine de réponses dont la plupart ne manquent pas d'intérêt. / Malheureusement j'en suis encore à attendre celles qui feraient le plus d'effet (Jung, Heidegger, Jaspers, etc.). Que Pedrosa ne m'oublie pas et transmets-lui mes amitiés. Si tu en as l'occasion, rappelle à Duarte que je compte aussi sur lui. À Maria Martins que son témoignage m'est indispensable. Ceci sans préjudices de ce que tu peux obtenir d'autorités ethnologiques ou autres.* » (Gallimard, 2019, p. 369-370) Pour Henry Amer, ce livre donne l'« *image très exacte de l'anarchie intellectuelle et spirituelle de cette époque* » (*La N.N.R.F.*, n° 58, 1^{er} octobre 1957, p. 778-781)].

– « Une définition du patriotisme », dans : Marcel CLÉMENT (né en 1921), *Enquête sur le nationalisme*. Préface de Jean Madiran, Paris, Nouvelles éditions latines, 1957, p. 93 [dans un volume de 264 p., réponses de Maurice Bardèche, Pierre Boutang, Henri Charlier, V.H. Debidour, A. de la Franquerie, Fabricius Dupont, André du Val, André Frossard, René Gillouin, Benjamin Lejonne, M.M.Martin, Henri Massis, Jean Paulhan, Henri Rambaud, Gustave Thibon, Michel Vivier, toutes annoncées en première de couverture].

– « Gustave Roud », dans : *Hommage à Gustave Roud*, Lausanne, Arts & Lettres, Jacques Chessex, Bertil Galland, Daniel Laufen et Maurice Maffei éditeurs, 1957, p. 91-93 [dans un volume de 131 p. achevé d'imprimer le 12 juin 1957, à l'occasion de la Fête des Lettres Vaudoises du dimanche 16 juin 1957 à Crêt-Bérard, et pour fêter le soixantième anniversaire de Gustave Roud (20 avril 1897-10 novembre 1976), volume orné de 7 planches en hors-texte, dont 6 photographiques, texte de « Jean Paulhan » repris dans les *Œuvres*, t. IV, p. 265-266, puis dans *Entailles*, Montpellier, n° 19, janvier 1985, p. 171-172 ; autres contributions : Georges Anex, Ernest Ansermet, Pierre Beausire, Albert Béguin, René Berger, Gabriel Bounoure, Yves Bridel, Maurice Chappaz, Jacques Chessex, Carlo Coccioli, Jeanlouis Cornuz, Henri Debluë, Henri Gaberel, Gilbert Guisan, Georges Haldas, Philippe Jaccottet, Vio Martin, Pierre-Louis Matthey, Jacques Mercanton, Charles Mouchet, Georges Nicole, Henri Perrochon, Marcel Raymond, Jean-Pierre Schlunegger, Daniel Simond, Jules Supervielle, Gilbert Trolliet, Yves Velan, Alfred Wild.

René Auberjonois (père de Fernand et de Maurice), écrit à Jean Paulhan, de « *Lausanne le 2 Janvier 1928* », pour lui recommander, à l'instigation de Ramuz, une plaquette de Gustave Roud qu'il recevra bientôt : « *Je ne vous l'eusse pas signalée si par un triste concours de circonstances Roud n'était venu échouer dans un Sanatorium. Au moment précis où il s'occupait de son édition* » ; et celle de Georges Borgeaud à Jean Paulhan, « *59, rue Froidevaux (14)* » : « *Je pars demain pour aller fêter Gustave Roud. Quelle curieuse coutume que de fêter les 60 ans de quelqu'un comme si cela était un miracle qu'il soit arrivé jusque-là ! J'ai peur des vins blancs qui couleront ce jour-là et des discours d'amitiés, mêlés à ceux des notaires et des médecins. Il n'y a pas pire situation que celle du poète tiraillé vers les tribunes et repris par les disciples... pour la purification ! Je préfère l'arrogance mais pas vis à vis de vous que j'estime hautement et que j'aime* ».

Texte repris en 2007 ; voir aussi le suivant].

– « Hommage à Gustave Roud », *La Gazette de Lausanne*, 160^e année, n° 139, samedi/dimanche 15/16 juin 1957, p. 9a [page première de *La Gazette littéraire* ; avec celles de Jean Paulhan et Philippe Jaccottet, contributions de Franck Jotterand, Maurice Chappaz, Pierre-Louis Matthey, Jacques Chessex, C.-F. Landry, Ernest Ansermet ; photo H.-L. Mermod légendée « Gustave Roud à sa table de travail » ; voir le précédent].

– *L’Oniroscope*, s.l., s.n.é., s.d. [1957] [placard au format 50 x 37 cm ouvert, fac-similé du manuscrit autographe reproduit par photolithographie, orné de trois vignettes de la main de Jean Paulhan, vraisemblablement par Fernand Mourlot ; les vignettes sont rehaussées de bleu, de bistre et de vert, au feutre, par Jean Paulhan ; à l’angle inférieur droit de la plupart des exemplaires, figure un cartouche peint à la main, en blanc sur fond noir (gouache et encre de Chine).

On connaît dix papiers différents pour ce placard, dont un rectangle de soie présenté sous encadrement (40 x 50 cm, catalogue Jean-Yves Lacroix, hiver 2022, n° 320), un vergé épais avec motif filigrané (40 x 50 cm, exemplaire Belaval), un vergé filigrané « Arches » (sans rehaut de couleur, exemplaire non numéroté), un vergé fin de couleur blanche (33 x 25 cm, catalogue Jean-Yves Lacroix, hiver 2022, n° 321), un vergé fin de couleur parme (33 x 25 cm, catalogue Jean-Yves Lacroix, hiver 2022, n° 322), un papier gris (40 x 50 cm, avec envoi « pour Jacqueline / et Fred / Jean ») ; l’exemplaire sur vergé justifié B, avec les vignettes rehaussées de couleurs porte un envoi de Jean Paulhan à Yvon Belaval (catalogue de la Librairie Henri Vignes, n° 54, rentrée 2005, n° 437) ; l’exemplaire d’André Lhote porte l’envoi « *Pour André, le plus affectueusement du monde. Jean Paulhan 25. X. 57* » ; voir aussi *infra* en 1962, 1964, 1974, 1993 et 2007.

Texte publié à l’occasion de l’exposition des *Onirosopes* de Yolande Fièvre à la galerie Fürstenberg, du 14 au 31 mars 1958.

Les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre ont été mises en vente par Thierry de Maigret, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30. Une note de Yolande Fièvre sur la lettre de Paulhan du 2 novembre 1953 précise : « *La première fois que j’ai rencontré Jean Paulhan c’était le 9 novembre 1951 jour de la St Mathurin (mais je connaissais tout son œuvre et l’admirais depuis toujours.* » Une autre note de Yolande Fièvre sur la lettre de Jean Paulhan du lendemain : « *L’année pour moi commence le 9 novembre jour de ma “naissance” à Lui, mon 1^{er} jour !...* » Lors de la même vente (lot n° 9 du catalogue) ont été dispersés le livre d’or de l’exposition, une lettre de Jean Dubuffet à Yolande Fièvre, un tirage en fac-similé du manuscrit de Jean Paulhan, des photographies d’*Oniroscope* par Paul Facchetti et Shunk-Kender, 4 photographies de Yolande Fièvre créant des *onirosopes* dans son atelier de la rue des Suisses (XIV^e), les brevets d’invention du « Générateur d’images » et « Oniroscope Yol-Han ».

En 1957, il est beaucoup question des *Oniroscopes*, de leur promotion et de leur vente par Jean Paulhan lui-même dans cette correspondance.

Sous le titre *The ONIROSCOPS*, deux feuillets 21 x 27 cm dactylographiés à l'encre violette portent la traduction anglaise (Jean-Yves Lacroix, Grand Palais éphémère, samedi 24 septembre 2022 puis coll. part.).

Pour la version française, même texte que le suivant].

– « L'Oniroscope », *Bizarre*, n° VIII, juillet 1957, p. 16 [avant six photographies de Paul Facchetti sur l'œuvre de Yolande Fièvre (p. 17) accompagnées de six autres (p. 18), texte de « Jean Paulhan ».

Le manuscrit a été vendu le 17 juin 1991 par Maître Loudmer, avec d'autres titres ayant appartenu à Jean-Jacques Pauvert : « *texte dactylographié signé, 2 feuillets in-quarto et un billet autographe d'accompagnement, à Jean-Jacques Pauvert. / Le texte comporte quelques corrections et ajouts autographes, à l'encre noire et rouge* » (n° 164).

Le « 27. IX. [19]57 », Jean Paulhan écrit à Jean-Jacques Pauvert : « *j'aurais besoin de cinq ou six Bizarre (avec l'Oniroscope). Vous seriez gentil de me les envoyer, par exemple avec le Littré (IV).* » Pauvert note en haut de la lettre : « *Remis / le 30 9. [19]57* ».

Le manuscrit de Jean Paulhan titré *Vue de biais*, a été donné par l'auteur à Yolande Fièvre. Copie au fonds Paulhan, PLH 10.8 ; de la vente Yolande Fièvre, un dactylogramme de dix feuillets est titré *Vue de biais* (Jean-Yves Lacroix puis coll. part.).

En mai 2007, la librairie La Pousière du Temps (16, rue de Tournon, Paris 6^e) a mis en vente des linotypes de Yolande Fièvre ayant appartenu à la collection Paulhan, dont deux portraits, respectivement de Jean Paulhan et de Jules Supervielle ; une exposition a été consacrée à Yolande Fièvre, à Paris, au Carré Saint-Pierre, du 17 septembre 2007 au 9 mars 2008.

Voir aussi *infra* en 1962, 1964, 1974, 1993 et 2007].

– « Chagall / à sa juste place », *Derrière le Miroir*, Paris, Éditions Pierre à Feu, A. Maeght éditeur [13, rue de Téhéran, Paris 8^e, Lab. 13-43], n° 99-100, juillet-août 1957, 12 pages imprimées [fascicule publié pour l'exposition de 22 peintures de Marc Chagall à la galerie Maeght, reproduction des « Peintures exposées / 1955-1957 » dans le fascicule central en noir et blanc ; in-4 en feuilles (format 28 x 38 cm),

accompagné de 4 lithographies en couleurs de Marc Chagall, dont une de couverture et 2 en double page (« L'accordéoniste » et « Le concert »), p. [4-5 et 8-9], outre 3 lithographies en noir, dont une en dernière de couverture ; texte « *par Jean Paulhan* » p. [1] et signé « *J.P.* » p. [12], le tout pour 2000 francs de 1957 le numéro et 4000 francs l'abonnement, sans indication de tirage ; la troisième de couverture annonce comme « vient de paraître » chez Maeght éditeur, le *Chagall* de Jacques Lassaigne. Les deux premiers et les deux derniers paragraphes du texte de Jean Paulhan sont imprimés avec une marge gauche supplémentaire.

Depuis le n° 1 de décembre 1946 jusqu'au n° 253 de juin 1982, la collection « Derrière le miroir » comporte 157 numéros simples, 33 numéros doubles et 10 numéros triples, soit, dans l'ordre alphabétique des artistes et des écrivains : Henri-Georges Adam, Pierre Alechinsky, Bacon, Baya, Jean Bazaine, Georges Braque, Pol Bury, Alexander Calder, Marc Chagall, Roger Chastel, Eduardo Chillida, Alberto Giacometti, Vassily Kandinsky, Ellsworth Kelly, Fernand Léger, Lindner, Henri Matisse, Joan Miró, Jacques Monory, Pablo Palazuelo, Paul Rebeyrolle, Jean-Paul Riopelle, Saul Steinberg, Pierre Tal Coat, Antoni Tàpies, Gérard Titus-Carmel, Raoul Ubac, Bram Van Velde, Jean Villeri, Guillaume Apollinaire, Marcel Arland, André Balthazar, Yves Bonnefoy, André du Bouchet, André Breton, Joan Brossa, Jean Cassou, René Char, Pierre Descargues, Jacques Dupin, Georges Duthuit, Frank Elgar, Claude Esteban, Charles Estienne, André Frénaud, Stanislas Fumet, Jean Grenier, Marcel Jouhandeau, Jacques Kober, Michel Leiris, Georges Limbour, Henri Maldiney, Jean Paulhan, Gaëtan Picon, Francis Ponge, Jacques Prévert, Raymond Queneau, Pierre Reverdy, Michel Seuphor, Jean Tardieu, Lionello Venturi, Pierre Volboudt, Christian Zervos.

Le « 30 juillet 1957 », Marc Chagall écrit à Jean Paulhan : « *Quand je pense à la préface que vous m'avez si amicalement dédiée, où je sens que chaque mot est pénétré de sympathie, je me calme et j'ai plus de confiance en moi. / Inutile de vous dire que je trouve que ce texte est le plus distingué, le plus délicat qui ait été écrit sur moi. Je sais que vous sentez le sujet que vous traitez et plus particulièrement moi que vous connaissez depuis si longtemps. Merci de tout cœur.* » Puis le « 2 octobre 1957 », Marc Chagall écrit à Jean Paulhan : « *Je n'ai pas oublié votre préface sur moi, sur laquelle on me dit tant de bien et j'ai un petit espoir que vous allez la compléter, l'enrichir, la gonfler un peu. Je crois que vous avez encore beaucoup de choses à dire.* » Voir *infra* pour la reprise de deux extraits en 1977-1978 et 1982].

– témoignage sur René Auberjonois, *Gazette de Lausanne*, 160^e année, n° 247, samedi/dimanche 19/20 octobre 1957, p. 16fg [dans le supplément *La Gazette littéraire*, témoignages de Jean Lurçat, Jean Paulhan, O. Riggenbach, Guido Fischer, avec une lettre de Henri-Louis Mermod sur « Les derniers jours » du peintre].

– réponse à l'enquête de Michel Breitmann « Écrivains : À quoi bon tout recommencer ? », *Arts*, n° 644, du 13 au 19 novembre 1957, p. 14 [réponses de Alexandre Ananoff, J.-L. Barrault, Béatrix Beck, Pierre Benoit, Blaise Cendrars, René Clair, Michel Déon, Jean Dutourd, Georges Duhamel, Pierre Gaxotte, Ionesco, Marcel Jouhandeau, Robert Jungk, Alfred Kern, Pierre-Jean Launay, Roger Nimer, Jean Paulhan, Duchesse de la Rochefoucauld, Françoise Sagan et Albert Vidalie.

Réponse surtitrée : « Jean Paulhan, / directeur de la N.R.F. : / “N’oubliez pas / les attrapes” » : « *Il me semble qu’on ne saurait être trop prudent : si le monde a mal tourné une première fois, il ne demande, suivant toute vraisemblance, qu’à recommencer.*

Donc, s’il faut emporter des hommes, choisissez-les quelconques, sans le moindre génie. Quelconques, et contents de l’être (ce n’est pas dire inintelligents). Des animaux ? Prenez les plus innocents qui soient : des holothuries, plutôt que des éléphants, des œufs ou des vers de terre, plutôt que des chiens ou des chats. Et s’il faut des objets, n’oubliez pas les contre-objets, mais songez aussi à la cuillère fondante et au sucre-grenouille, que fabriquent si bien les magasins d’attrapes. Va pour une collection du Journal des Ingénieurs, mais songez à une revue d’attrapes, les Cahiers de Pataphysique, par exemple. Va pour une machine, mais songez à l’une de ces machines, comme on en fait depuis quelque temps, qui ne peuvent servir, de quelque façon qu’on s’en serve, rigoureusement à rien.

Cela dit (pour être fidèle à votre hypothèse), je crois que le monde tel qu’il est nous réserve d’heureuses surprises et que nous ne sommes qu’au début de nos enchantements. Mais c’est une autre question. »]

– réponse à l'enquête « Ce qu’ils écrivaient à quinze ans / La peur de la mort chez les enfants », *Ariane*. Cahiers culturels dirigés par Marguerite Grepon, n° 50-51, novembre-décembre 1957, p. 2 [réponses de Jean Cocteau, Jules Romains, Alexandre Arnoux, Jacques Chardonne, Maurice Schumann, Gilbert Mauge, Madame Simone, Paul Vialar, Jean-Jacques Bernard, Armand Lanoux ; réponse surtitrée : « Jean Paulhan »].

– « Il arrive qu'un sculpteur porte du premier coup [...] », dans *Germaine Richier*, Paris, Éditions Hautefeuille (Caractères), 3, rue Hautefeuille, n.p. [p. 5] [20 p. + 4 p. de couverture de même papier] [dans une brochure achevée d'imprimer en décembre 1957, texte de Jean Paulhan, suivi de « L'expérience du labyrinthe », par René de Solier ; « *Copyright by Jean Paulhan-René de Solier, Paris, 1957* » [p. 4] ; texte complet de l'achevé d'imprimer : « *Achevé d'imprimer sur les / presses de l'imprimerie Caractères / 3, rue Hautefeuille – Paris (VI^e) / décembre 1957 / Pour l'exposition Germaine Richier, / Galerie Martha Jackson, New-York / Il a été tiré de cette plaquette : / 1°) 100 exemplaires, H.C., sur papier bible, / joints aux exemplaires en langue anglaise / du catalogue édité à New-York par / Martha Jackson / 2°) 350 exemplaires, numérotés de 1 à 350 ; / 3°) 15 exemplaires grand papier, sur pur / chiffon, avec une gravure originale de / Germaine Richier* ».

Envoi de René de Solier « *pour Gilberte et Georges, / ce court texte, / Affectueusement, René* ».

Le « 19.11.[19]46 », René de Solier écrit à Jean Paulhan : « *Avec Germaine Richier (ce sculpteur dont je v[ou]s ai parlé – et que connaît Ch.-A. Cingria), nous étions chez Drouin René, qui nous accorde de précieux instants, sans même nous recevoir comme des sauterelles surréalistes. “C'est effrayant” — la rapidité des exécutions, à vrai dire bourgeoises, commandées par l'intérêt commercial. — En cela, d'ailleurs, René Drouin se trompait, car G. Richier reste fort à l'aise, et possède “son public, ses collectionneurs”.* » Dans la même lettre, René de Solier est en tractations avec Gallimard pour le *Court Traité des Graffitis* et *L'Atlas des Taches* (« *Nulle prévention contre Gallimard — mais, se lier pour 5 ou 10.000 F par an !* ») et avec Wols, absent, pour les *Naturelles*. Le 6 avril 1951, René de Solier relate à Jean Paulhan l'incorporation du Christ de Germaine Richier, à Assy, puis son retrait, « *par ordre de l'évêque d'Annecy* », décision prise huit jours auparavant. René de Solier écrit, le « 10 », s.d. [1957] : « *Doit-on renoncer au petit texte de vous pour l'exposition à New York, en novembre. Petit grand, sans être normand, quelques lignes (qui pourraient être traduites par Dominique), ce que vous voudrez : on tient beaucoup, vous le savez, sans qu'il y ait la moindre pression, amicale, affectueuse, à ce texte, dont nous parlons depuis longtemps.* » Le « mercredi » suivant : « *Hier matin, joie de l'envoi, bien reçu ; un grand merci. / Le texte est tapé, posté. Nous aurons sans doute bientôt des nouvelles de Martha Jackson.* » Un « samedi » de 1958, René de Solier écrit : « *Pas de nouvelles récentes de Durocher, pour la plaquette, le tiré à part ; on doit l'avoir bientôt. J'espère*

que vous avez vu les épreuves ; j'avais demandé à B[runo] D[urocher] de vous les envoyer. »

Le fonds Paulhan contient deux lettres de Germaine Richier, l'une à Jean Paulhan, un « *Mercredi* » de [1953] pour défendre René de Solier, l'autre à Germaine Paulhan, le « *Samedi 12 Avril* [1958] », pour la remercier d'une grande boîte et de bons petits œufs de Pâques. Pour le catalogue américain, avec le texte de René de Solier, « *The Experience of the Labyrinth* », mais sans le texte de Jean Paulhan, voir *The Sculptures of Germaine Richier. First New York One Man Show*, Martha Jackson Gallery, New-York, 27 novembre-27 décembre 1957.

Monsieur René de Solier est en tête du faire-part de décès de Madame Germaine Richier-de Solier, sculpteur, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier des Arts et des Lettres, pieusement décédée le 31 juillet 1959, munie des Sacrements de l'Église. Les obsèques auront lieu le 1^{er} août 1959 à 17 heures, en l'église de Mudaison.

Texte repris dans *Regards sur Germaine Richier. Textes critiques*, édition établie par Ariane Coulondre, Paris, Centre Pompidou, 2023, p. 67 ; achevé d'imprimer en janvier 2023].

– C.O., « Jean Paulhan : / “Il est des questions / que l'on ne peut guère poser / sans devenir / soi-même réponse” », *Le Midi libre*, dimanche 8 décembre 1957, p. 7 [rubrique : « Talents de chez nous » ; portrait photographique non légendé ; au fonds Paulhan, coupure datée « *Midi-libre* / 8-XII-57 » ; Braque, Klee, oniroscope].

– réponse à la question « Vœux littéraires pour 1958 », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1582, jeudi 26 décembre 1957, p. 1c [réponses recueillies par Claude Cézan, de Serge Froussard, Robert Kanters, Françoise Mallet-Jorris, Gisèle d'Assailly (Madame René Julliard), André Chamson, François-Régis Bastide et Jean Paulhan].

1958 – *De Mauvais sujets*, Paris, Les Bibliophiles de l'Union Française, 1958, 59 p. [texte illustré de 10 gravures à l'eau-forte et aquatinte de Marc Chagall ; « Du présent ouvrage, / le quatrième édité par / Les Bibliophiles de l'Union Française, / Monsieur Léon Léal étant Président, / il a été tiré 112 exemplaires nominatifs / sur Vélin pur chiffon d'Arches, / numérotés de 1 à 112, / 25 exemplaires, lettrés de A à Y, / réservés à l'artiste, / et 16 exemplaires numérotés de I à XVI, / pour les collaborateurs de l'ouvrage » ; « Cet ouvrage, réalisé sous la direction / de Félicia Léal / pour / les Bibliophiles de l'Union Française, / Madame

Félia-Léon Léal / et M. Raphaël Barquissau / étant Commissaires au Livre, / a été achevé d'imprimer / le 23 décembre 1958 à Paris. / La typographie en Narciso corps 24 / est de Fequet et Baudier. / Les gravures ont été tirées / sur les presses à bras / de Lacourière et Frélaut. / Les cuivres ont été rayés après tirage. / Tous les exemplaires sont signés / par l'auteur, l'artiste / et le Président de la Société » (p. 59) ; les eaux-fortes sont comptées dans la pagination imprimée ; on dit parfois qu'aucune des eaux-fortes n'est signée (Luc Monod) mais dans l'exemplaire de la BnF, non numéroté, et apparemment non signé, la première eau-forte est bien signée en haut et à droite, « Chagall » à l'endroit et « PaulHAN » à l'envers et au-dessous – selon la disposition dite *tête-bêche* (RES G-Z-247).

Un manuscrit autographe a été mis en vente par Thierry de Maigret avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30, p. 12, numéro 6 du catalogue, 12 feuillets in-4. Ce manuscrit a été envoyé à Yolande Fièvre le 18 janvier 1957 (enveloppe conservée). On joint un tapuscrit d'une première version de ce texte, *Les Sujets*, avec enveloppe d'envoi à Yolande Fièvre, le 3 septembre 1955.

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « *Dimanche* [3 novembre 1957] » : « *Cher Georges / un peu gêné, et tout de même content de ce papier Grasset. (Et non pas sans quelque honte) Oui, il nous faut être plus près que jamais l'un de l'autre. J'ai un petit récit (secret) à vous montrer, que je donnerai peut-être à Chagall pour qu'il l'illustre. (Certainement à aucune revue).* »

Pour l'histoire de ce livre, voir l'abondante correspondance de Félia et Léon Léal à Jean Paulhan ; l'exemplaire n° III est enrichi d'un envoi à Félia Léal, accompagné d'une barque à voile latine rouge : « *Ne donne pas à manger aux goëlands / Ne suis pas les chemins pavés / Ne dépasse pas la balance (Pythagore)* » (Bérès, 1999, n° 1009). Voir aussi les lettres à Édith Boissonnas (« *Ce que vous me dites des Mauvais sujets me donne grand courage* » – cachet postal du « 3 2 59 ») et de Marie-Anne Comnène, « *Vendredi soir* [1957] ». Un « *jeudi* [1958] », Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *j'ai déjeuné aujourd'hui avec Chagall, qui m'a beaucoup parlé des illustrations qu'il fait pour toi. Il en est très excité. Je ne les ai pas vues, mais Ida m'a dit qu'elles étaient fort belles.* »

Marc Chagall écrit à quatre reprises à Jean Paulhan, d'abord le « 5 juillet 1956 » : « *Je viens de recevoir votre lettre et j'ai lu le résumé qui l'accompagnait. J'imagine que vous pouvez faire quelque chose de très*

intéressant et même Chagallien. / En vérité, j'y trouve beaucoup de choses qui me ressemblent. De temps en temps, dans ma vie, je me suis senti un peu semblable à vos propos, à vos pensées et je tâchais, dans mon art, de poursuivre jusqu'au bout... puis je pense que ce bout était déjà dans le commencement. / Quand je serai à Paris, nous parlerons ensemble bien que je pense n'y rester que trois ou quatre jours. » Puis le « 6 mai 1957 » : « J'ai reçu une lettre de Monsieur LEAL. Je lui ai dit que je m'occuperai de vos illustrations dès mon retour de Paris, où je dois aller en juin. » Enfin le « 2 octobre 1957 » : « En rentrant de Suisse et d'Italie, je m'empresse de vous envoyer un petit mot pour vous dire que j'ai travaillé beaucoup sur les maquettes de vos livres. J'ai fait tout ce que j'ai pu. / Je dois rentrer bientôt en contact avec le graveur (Lacorrière ou Cromelinc — le jeune). / J'aimerais avoir une photo, une vue générale de préférence, de votre ville de Nîmes dont vous parlez et, si ce n'est pas trop demander, une photo de vos parents ; pour m'orienter un peu. Mais je vous prie de croire que je ne suis pas naturaliste ou réaliste... » Nous n'oublions pas le « 10 février 1959 » : « Sous ce pli, vous trouverez un dessin, destiné à votre livre, et qui n'a pas été utilisé. Je vous l'envoie, pensant qu'il vous plaira, et que vous le placerez dans votre exemplaire. »

Antoinette Morin-Pons écrit à Jean Paulhan, « Dimanche soir » : « Cher Jean, je suis vraiment stupide. Je suis allée à la cuisine peu de temps après votre départ et je vois le plateau que j'avais préparé Martini et gâteaux ! Pardonnez-moi. / Je ne sais comment vous remercier du magnifique Braque. Je me réjouis d'avoir à lire “De mauvais sujets” et “Xenia”. Cesare Pavese m'intéressera, il est Piémontais, comme mon père, mais je ne comprends pas le suicide. / Dès demain je mets votre “Discours” au travail. Je vais le lire tout de suite avant d'aller dormir. Je suis si contente de votre visite. » Jules Supervielle écrit à Jean Paulhan, un « Samedi [1958] » : « Bien cher Jean, / En lisant tes “Mauvais Sujets” je pensais à la phrase de Rilke : “C'est comme si c'était écrit par personne.” Comme si ça s'était fait tout seul. Et pourtant c'est profondément de toi, d'un toi volontairement en retrait, après tout, c'est ça, le classique, (et je me sens terriblement romantique après la lecture de ces pages ou du moins dans nombre de mes poèmes). »

Publication du même texte, à cinq variantes près, le 15 juin 1962, dans la collection hors commerce appelée — improprement en l'occurrence — « Les Inédits d'Estienne » ; pour le premier état, voir la traduction en espagnol, en 1956, dans *Entregas de La Licorne*, Montevideo : Kornfeld, 106-115.

– « Sur un écrivain curieux », *Les Essais. Cahiers bimestriels*, Lyon, nouvelle série, n° 1, 1958, p. 9-19 [dans le premier numéro spécial de la nouvelle série de la revue, consacré à l'« Analyse spectrale d'une nation », avec un achevé d'imprimer « pour les mois de décembre 1958 et janvier 1959 », texte de Jean Paulhan relatif à André Gide et à *La Porte étroite*, sous le titre de section « la france et son langage » (p. 9).

Pour les illustrations, voir la lettre d'André Lhote à Jean Paulhan datée du 16 novembre 1958. Jean Paulhan écrit à Henri Pourrat au sujet de William François, *s.d.* (lettre non reprise dans la *Correspondance* de 2019) : « *Les Essais rétribuent très honnêtement leurs collaborateurs. (je leur ai donné une assez longue étude sur Gide.)* » De même, Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, un « mardi [1958] » : « *Je suis relancé par William François, des "Essais" qui m'annonce la réparation de sa revue et me demande d'y collaborer. Ce sera bien volontiers – d'autant que, me dit-il, nous nous y retrouverons côte à côte, vous et moi. Savez-vous s'il songe à payer ses collaborateurs ? (Je n'en finis pas de payer les factures et les dettes dont nous sommes accablés...)* »

Texte mentionné dans *les essais 1959-61. Tables alphabétique et analytique pour les numéros 1 à 12*, p. XXIII [dans un cahier de LI p. sans achevé d'imprimer].

Voir *infra* la préface à *La Porte étroite*.

Extrait repris en 1971 chez Garnier frères].

– « Don't count on us » et « Democracy and the man in the street », dans : Justin O'BRIEN, *From the N.R.f. Essays from the Nouvelle Revue Française edited, selected and introduced by Justin O'Brien, An image of the Twentieth Century, from the Pages of the Nouvelle Revue française*, New York, Meridian Books, World Publishing Company, Farrar, Strauss and Cudahy, 1958, p. 365-368 et 369-375 [dans un volume de 383 p., relié à couverture orangé, dos noir, sous jaquette au monogramme modifié de la revue, précédés d'un « Foreword » de Justin O'Brien, deux textes respectivement extraits de *La N.R.F.*, n° 303, 1^{er} décembre 1938, p. 1065-1067 (traduit par J. Robert Loy) et n° 306, 1^{er} mars 1939, p. 478-483 (traduit par Blanche A. Price).

Rétrospectivement, voir la protestation de Jean Paulhan, « *Paris, le 3 Mars 1960* » : « *Laissez-moi vous faire observer que : / Secrétaire de la nrf de 1920 à 1925, puis Rédacteur en chef de 1926 à 1940 j'ai publié dans la revue des notes critiques, des récits, des remarques sur la logique de la littérature et un long essai sur les lieux-communs (les Fleurs de*

Tarbes). *Avouez qu'il est tout à fait absurde que je me trouve représenté dans votre anthologie par deux notes d'actualité politique de 1939. Je sais bien que vous suivez ici le choix de l'édition de Justin O'Brien. C'est un choix qui a déjà paru fortement ridicule à ceux de nos amis qui connaissent fût-ce vaguement l'œuvre accomplie par la nrf. Demandez plutôt par exemple à Giuseppe Ungaretti. / Je puis si vous le désirez vous proposer en ce qui me concerne un autre choix, plus fidèle. Dites-moi seulement de combien de pages je puis disposer, et recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. / P.S. Pourquoi Proust ne figure-t-il pas dans votre choix ? Il nous a donné de très beaux textes qui n'ont pas été tous repris dans ses livres. / Cela dit, le principe de l'ordre chronologique est excellent. »]*

– entretien de Jean Paulhan avec *Le Figaro littéraire* à propos de la carte du Collège de 'Pataphysique *Jean Paulhan n'existe pas*, dans « Jean Paulhan existe-t-il ? », *Le Figaro littéraire*, 13^e année, n° 611, samedi 4 janvier 1958, p. 3 [rubrique : « Dans la semaine » ; reproduction de la Carte du Collège de 'Pataphysique, à partir d'un exemplaire rose ; au fonds Paulhan, coupure contrecollée à l'époque, une autre communiquée par Pierre Faure en 2006.

Selon Jean Paulhan, on trouve la carte « *à la librairie du Minotaure, et pour un prix vraiment très modique, dix francs la carte... Ce que je pense du procédé ? Mais je trouve cela très plaisant. »*]

– « On ne me fera pas dire / qui est Pauline Réage / réaffirme Jean Paulhan », *Paris-Journal*, 16^e année, n° 4204, nouvelle série, vendredi 31 janvier 1958, p. 10^{cde} [entretien avec Michel Delain ; Paulhan s'amuse du nom du procureur, M. Monsein... ; photographie légendée « *Jean Paulhan chez lui, hier* », devant une toile de Jean Dubuffet, créditée *Paris-Journal*].

– « Fautriers Grösse » [« Grandeur de Fautrier »], catalogue de l'exposition « Fautrier / 30 Jahre informelle Malerei 1928-1958 », Düsseldorf, Galerie 22, février 1958, n. p. [p. 6] [première exposition de Fautrier en Allemagne, grâce aux galeries Rive Droite et A. Schoeller jr. à Paris ; texte de « Jean Paulhan », sans indication de traducteur, et repris dans « Grâce et atrocité de Fautrier », *XX^e Siècle*, nouvelle série, XX^e année, n° 11 (double), Noël 1958, p. 23-26].

– « Braque », *Médecines et peintures*, Arcueil, Innothéra, Laboratoire Chantereau, n° 91, 1958, brochure in-8° agrafée, n.p. [20 p. + 4 p. de couverture] [texte signé « Jean Paulhan », accompagné de deux photographies de l'artiste, dont les mains, de quinze reproductions des œuvres, dont une contrecollée, en couleur, et d'une sculpture, sans oublier diverses réclames pour des produits pharmaceutiques du Laboratoire Chantereau (comprimés Euchobyl, flacon nébuliseur Butoxane, comprimés Réserpine en tête de fascicule, puis en fin : comprimés gynécologiques Streptomycine sulfamide, gouttes Sympathyl pour la « paix des tout petits... et votre sérénité », comprimés Mucinum contre les migraines de l'atonie intestinale, accélérateur de la circulation en retour : Hamarutyl) ; texte référencé par *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 1052 et dans les O.C., t. V, 1970, p. 540 ; Lacroix, p. 45].

– « Le Clair et l'Obscur », *La N.N.R.f.*, 6^e année, n° 64, 1^{er} avril 1958, p. 577-593 [en tête de sommaire, après la mention « (*À suivre.*) », texte signé « Jean Paulhan ».

Suivons d'abord la trace de Francis Ponge. Jean Paulhan lui écrit, le « jeudi [1^{er} mai 1958] » : « *Ce clair-obscur : il me semble que je l'ai achevé (pour le 1^{er} Juin). Il me semble aussi qu'il devrait entraîner le même renversement des méthodes (scientifiques et autres) qu'ont fait, en d'autres temps, les traités de Bacon. Enfin, tu me diras.* » Puis « Mercredi [14 mai 1958] » : « *il me tarde que tu lises la fin du Clair et l'Obscur. Il me semble avoir obtenu ce que n'a jamais obtenu un métaphysicien : à défaut de dire ce qui est précisément indicible — ce dont le trait caractéristique est d'être indicible — le faire passer, y soumettre ici et maintenant mon lecteur. / enfin tu me diras.* » Enfin « Mercredi [30 juillet 1958] » : « *Voici le "Clair et Obscur". J'ai ajouté une petite conclusion.* »

« *Pourquoi avoir coupé en deux la publication du Clair et l'Obscur ? Je n'imaginerais pas la jeune Parque (ou disons le Discours de la méthode) en plusieurs livraisons. Mais qu'importe, c'est très beau. Il faudra y revenir.* », écrit Georges Lambrichs à Jean Paulhan, de « Paris, le 6 ». Henri Thomas écrit à Jean Paulhan, le « 10 mai 1958 » : « *Cette première partie du Clair et l'obscur, quelle merveille, — ce sera bien ce que l'on appelle un texte de base pour évaluer notre littérature. Il est impossible que quelqu'un dès maintenant ne sente pas que là passe le courant. Il me semble qu'en écrivant un roman, le but est de se trouver perdu (avec le lecteur), parmi des choses inconnues, comme vous en chemin dans l'atelier. Cela suggère peut-être encore la possibilité d'être*

“réellement” perdu, et une surprise de plus en plus “vraie”. » De « Paris, le 20 Mai 1958 », Jean Paulhan écrit à Pierre Alechinsky : « Cher Alechinsky, / Ah, j’ai tâché moi aussi de répondre à la question — c’était dans le nrf du 1er Avril — d’indiquer tout au moins ce qu’elle signifiait. Mais je transmets à Jacques Masui votre lettre. » Puis, de « Paris, le 11 Juin 1958 » : « Cher Alechinsky, / Il me semble que le zen n’est pas tout à fait le koan. Mais je demande à Masui de vous répondre. / À vous toujours avec l’admiration et le sympathie de / Jean Paulhan » (deux lettres dactylographiées, la signature exceptée)].

– « À l’Académie française / Une communication de M. Jacques de Lacretelle à propos de l’“Affaire Paul Morand” », *La Croix. Quotidien catholique d’information*, 79^e année, n° 22915, dimanche 11, lundi 12 mai 1958, p. 8efg [coupure non référencée dans les dossiers de presse de l’année 1958.

Le « 3 mai [19]58 », Jacques de Lacretelle écrit à Jean Paulhan : « Cher ami, / Merci de m’avoir envoyé votre témoignage. Il est très probant. Je vous remettrai une copie de la déclaration que je compte adresser au bureau jeudi prochain. / Très cordialement à vous / Jacques de Lacretelle. » Tel qu’imprimé dans *La Croix* des 11-12 mai, extrait d’une lettre de Jean Paulhan à Jacques de Lacretelle, s.d. : « Mon cher ami, / J’ai demandé plusieurs fois à Paul Morand, durant l’occupation, d’intervenir auprès du gouvernement de Vichy : c’était d’abord en faveur de Benjamin Crémieux (5 août 1942) ; ce fut ensuite en faveur d’Anne Hirsch (2 et 16 février [19]43) qui venait d’être arrêtée. L’intervention de Morand a été rapide et, dans le cas d’Anne Hirsch, parfaitement efficace. Je lui en ai gardé une vive reconnaissance ».

Les lettres d’André François-Poncet à Jean Paulhan ne gardent pas trace de cet épisode. Le « 30 mai [19]58 », Jacques de Lacretelle écrit à nouveau à Jean Paulhan : « Merci de votre lettre, cher ami. [...] Il y a une recrudescence d’antisémitisme en ce moment. C’est très regrettable, d’ailleurs. Les juifs le sentent et sont plus susceptibles que jamais. »]

– réponse à l’enquête des *Cahiers de l’enfance*, 6^e année, n° 48, août-septembre, p. 41-42. Brigitte Abel a sollicité Paulhan par un courrier daté « le 16 mai 1958 » : « Un débat s’est récemment institué, dans les colonnes des “Cahiers de l’Enfance”, sur la nécessité d’un retour à la fermeté en matière d’éducation. On est allé jusqu’à souhaiter qu’on revînt à la correction corporelle demeurée en usage en Angleterre. / Puis-

je vous demander votre sentiment à ce propos ? / Croyez-vous à la vertu du dressage, par des moyens de violence, même modérée ? »

Les réponses sont réparties en trois livraisons : Georges Vedel, J. Paul-Boncour, Pierre Audiat, Fernand Gregh, Jean Rousselet, Louis Christiaens, Denis d'Ines, Suzanne Serin, Jean Rostand et Béatrix Dussane (n° 47, juin-juillet 1958) ; Francis Ambrière, André Berge, Jean Chazal, Adolphe Delierneux, C. Freinet, Pierre-Jean Launay, Jean Paulhan Pascal Saisset (n° 48, août-septembre 1958) et Eugène Aroneanu, Henri Baruk, Pierre Chanlaine, André Gillois, Denis Mayer, docteur Mery, Emile Moussat, Joe Bridge, Charles Pagot et Pierre Paraf (n° 49, octobre 1958).

La réponse de Paulhan est dactylographiée, à en-tête de la *nrf*, aux *Cahiers de l'enfance*, et datée « *Paris, le 26 Mai 1958* » : « *Madame, / Je n'ai pas beaucoup réfléchi à la question et ne puis guère vous répondre que par mon expérience. Je n'ai pas mauvais souvenir des quelques gifles ou fessées qu'il a dû m'arriver de recevoir dans mon enfance. Mais j'ai gardé des conseils et reproches qui m'ont été faits le sentiment d'une atroce humiliation. Alors je suis pour le dressage par des moyens de violence, comme vous dites, modérés. / Recevez, Madame, mes meilleurs hommages.* »

– « *Le Clair et l'Obscur (Fin)* », *La N.N.R.f.*, 6^e année, n° 66, 1^{er} juin 1958, p. 1006-1026 [texte signé « *Jean Paulhan* » ; manuscrit de cette seconde partie au catalogue Jean-Yves Lacroix, printemps 2006, n° 395.

Un tapuscrit ainsi décrit : « *(27 p. in-4) de toute la seconde partie du Clair et l'Obscur : La Tentation de la pensée. Où l'esprit nous met à la gêne, avec de nombreuses corrections et ajouts à l'encre noire ou rouge et au crayon, signature de l'auteur en dernière page* » a été mis en vente par la librairie Jean-François Fourcade, Livres rares & Arts graphiques, Le Carreau du Temple, 14-16 juin 2024, n° 97 de la liste ; joint le tiré-à-part des deux parties, avec dédicace à Yolande Fièvre, tel que décrit *infra*.

Des deux livraisons successives de ce texte, il existe un tiré-à-part sur pur fil tiré à 10 exemplaires, sous la même brochure imprimée et sans nom d'auteur, en pagination continue ; envois à Pierre Bettencourt, voir la lettre de ce dernier à Jean Paulhan, « *samedi [1958]* » ; à Yolande Fièvre (« *à 50 exemplaires n° 1 / pour Yolande Fièvre (mais ce n'est qu'un commencement) / Jean P. Ce 8.8.8.* » — avec le tapuscrit de la seconde partie – librairie Fourcade, Livres rares & Arts graphiques, Le Carreau du Temple, 14-16 juin 2024, n° 97 de la liste) ; à Yves Guirriec (« *pour Yves Guirriec, / grands signes d'amitié / Jean Paulhan / et grands*

souhaits de / bonne année, bon travail / et le reste. » — librairie Vignes, n° 12, Noël 2014, n° 378 du catalogue — puis coll. part., Clermont-Ferrand), à Guillaume de Tarde (« *Si tu veux introduire de / la lumière dans ton ta-/ bleau, commence par y / mettre des ombres. / (Manuels de Peinture) / pour Guillaume, / son vieux / Jean. »*) et à Alexandre Vialatte, comme l'indique *La Montagne*, le 16 septembre 1958. Tous les cinq ont reçu un exemplaire de ce « *tirage spécial (et restreint)* », que Vialatte signale à la fin de son article.

De Port-Cros, Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs, « *le 6 Avril [1958]* » : « *Je vais mieux, mais n'achèverai le Clair & l'Obscur que dans la nrf du 1^{er} Juin. (Peut-être quelque sage lecteur aura-t-il d'ici là deviné la fin.)* » Puis, le « *samedi [7 juin 1958]* » : « *Pourquoi deux mois d'intervalle ? C'est que j'avais dû recommencer la seconde partie.* » À Henri Pourrat, « *Jeudi [15 mai 1958]* » : « *J'ai passé à Port-Cros un bon mois de repos — ou plutôt de travail (mais à notre âge cela revient un peu au même). À dire vrai j'avais besoin pour achever mon Clair & Obscur — ou plutôt pour en recommencer la fin — d'un calme, que je ne trouvais pas à Paris.* » Marcel Arland écrit à Paulhan, *s.d.* [1958] : « *Hier, j'ai relu à loisir la seconde partie de Le Clair et l'obscur. Je la trouve très belle, très importante. A vrai dire je ne prévoyais pas que l'essai se développerait ainsi. Je me préparais à un vagabondage mystico-sentimental (je veux dire que j'en attendais la permission), et tu m'apportes la clé du monde. Mais il faut que je relise l'ensemble.* » René Étiemble à son tour, de « *Paris, le 22 avril 1959* » : « *Je n'ai pas lu Le Clair et l'Obscur. Mais je l'ai relu volontiers, après un an. Comment n'être pas séduit, comme toujours, par votre ton et votre langue ?* »

Jean Grenier écrit à Paulhan, d'abord le « *12 juin [19]58* » : « *Le clair et l'obscur est ce que tu as écrit de plus profond et de plus significatif. / Je voudrais t'écrire à ce sujet cet été, à tête reposée. Te répondre aussi à propos de la question religieuse* », puis le « *30 juillet [19]58* » : « *J'ai oublié d'emporter les 2 nos où a paru Le clair et l'obscur et ne puis t'entretenir du détail comme je l'aurais voulu. / J'ai suivi ta démonstration qui m'a paru rigoureuse et la forme en est belle. Mais la conclusion n'en est-elle pas existentielle plutôt que rationnelle ? Tu renonces à la vérité pour saisir un être. Il serait juste de dire que chacun ne cherche une vérité que pour posséder quelque chose existant en soi-même, mais nous pouvons toujours craindre d'embrasser seulement une ombre. C'est un peu l'objection que tu faisais à la "lettre" que je t'avais adressée. / Et moi je croyais donner des arguments et ne citer mes états d'âme que secondairement ! / Tu donnes des arguments, toi aussi, et ton*

Cogito me paraît plausible – comme une intuition. / Enfin il faudra que je te relise. » Mais Paulhan lui envoie le texte, dont Jean Grenier accuse réception le « 21 août [19]58 » : « *Grand merci pour Le clair et l'obscur. / Ce n'est rien moins qu'une Métaphysique complète* ». Et le « 4 octobre [19]58 » : « *Le commencement et la fin du Clair et obscur contiennent d'admirables réflexions et je ne puis que les approuver. Je voudrais discuter des pages subtiles et profondes comme L'esprit parie contre l'esprit.* »

De « *Paris, le 3 juillet 1958* », Marcel Paireau écrit : « *Combien d'heures dormez-vous par nuit ? Votre activité me déconcerte, votre revue vos travaux personnels qui exigent méditation lorsqu'il s'agit de démêler ce que l'obscur a de clair et votre correspondance.*

Car voilà que vous m'avez envoyé bien plus que je n'espérais pr truffer "Braque le Patron". Vous savez que le grand reproche que je fais à Braque, c'est d'avoir accepté de peindre ce plafond du Louvre qui étonne et détonne "non erat hic locus" il aurait dû... mais c'est vous qui auriez dû le conseiller. » Jacques Msui écrit le « *Vendredi 13-7-[19]58* » : « *Je viens d'achever la lecture de la suite du Clair et l'Obscur. Comment aurait-elle pu me décevoir ? C'est magnifique et aussi tellement, et si parfaitement, cet aboutissement auquel je me sens parvenu pour considérer les choses et la démarche de la pensée. Valéry n'en était pas très éloigné mais je pense qu'il lui aura manqué le coup de pouce oriental ?... (A ce propos, je vous ai fait envoyer par cette amie, que j'avais beaucoup encouragée, un petit Valéry que Mermod, à Lausanne a édité). / Je ne doutais pas qu'un jour vous nous donneriez quelque chose comme Le Clair et l'Obscur, mais cela dépasse de beaucoup mon attente ! Je compte pouvoir en parler longuement quelque part. S'il sort en livre, ne manquez pas de m'en réserver un exemplaire ! [...] Merci pour la joie que me procure votre texte ! »]*

– « *Préface* » à : André GIDE, *La Porte étroite*, Monaco, André Sauret éd., 1958, 229 p. (coll. « Grand prix des meilleurs romans d'amour ») [Paris, Imprimerie Nationale, avec une eau-forte par Pierre-Yves Trémois, achevé d'imprimer le 24 juin 1958.

Essai / de Préface / pour / la Porte Etroite, sept f° quadrillés, de grand format, manuscrit à l'encre noire, corrections en rouge et en noir, quatre intertitres « *Gide-la-ténacité* », « *Les Héroïdes* », « *Le récit contre le roman* », « *Alissa* » (coll. part).

Issu des archives de Maurice Noël, directeur du *Figaro littéraire*, un manuscrit autographe signé, titré *Les Héroïdes*, soit 1 page et demie

avec ratures et corrections, a été mis en vente à Drouot le mardi 20 novembre 2007, à 14 heures (Parisud-Enchères, Piasa, expert : Thierry Bodin, numéro 284 du catalogue). Il est réapparu chez le même expert en janvier 2011 (catalogue 132, n° 225). Il correspond imparfaitement à la page 14 de cette « Préface ».

Marcel Arland, qui pensait que cette préface serait destinée à *La N.R.f.*, écrit un « vendredi [1958] » à Jean Paulhan : « *Tu as donc donné ailleurs ta préface à Gide ? Dominique m'a dit qu'elle la trouvait admirable.* » Gérard Bauër écrit à Jean Paulhan, le « 7 novembre [1957] » : « *Il faudrait que nous nous téléphonions. Je souhaite vous demander une préface pour un de ces deux livres de la collection à laquelle vous avez participé : Gide (La Porte étroite) ou Alain Fournier (Le Grand Meaulnes). Ce sont deux livres importants. À vous de choisir selon vos goûts et vos souvenirs. Voulez-vous me faire connaître votre choix ? Soit par un mot, soit au téléphone (Inv. 43.43) / Merci. Et mes sentiments de cordialité la meilleure.* / Gérard Bauër / *J'ai demandé à André Sauret qu'il vous soit alloué pour cette préface (une dizaine de pages dactylographiées ou plus à votre gré) la somme de cent cinquante mille francs.* » ; puis, de « Paris, le 10 Janvier 1958 » : « *Mon cher Paulhan, / Le plus tôt pour cette préface sera le mieux pour vous débarrasser d'André Gide et peut-être d'un pensum. Mais je tenais à ce que votre nom parut dans la collection. / Bien amicalement à vous* » ; Jean Paulhan lui répond : « *Cher Gerard Bauër / Non, c'est loin d'être / un pensum et je vais / tâcher de m'y mettre / très vite. / à v[ou]s très amic[alemen]t* ». Le « 22 mars 1958 », Gérard Bauër lui écrit à nouveau : « *La préface est à l'Imprimerie Nationale. Les épreuves, si vous le désirez, vous seront envoyées. / Cette préface est savoureuse ; elle est perspicace ; elle est psychologique. En accouplant littérairement les contraires, vous avez montré que l'œuvre de Gide était à l'image de son caractère qui donnait, et reprenait. Par un goût de se réviser ou de se démentir, dont il éprouvait une jouissance orgueilleuse... Enfin vous savez tout cela mieux que moi et j'apprécie de vous l'entendre dire.* » Paule Billon écrit le 7 mars 1958, puis « Paris samedi 22 » : « *en quelques pages vous éclairerez davantage la personnalité mouvante de Gide que ne le fait J. Delay en deux gros volumes.* »

Extrait repris en 1971 chez Garnier frères].

– « Denis Saurat », *La N.N.R.f.*, 6^e année, n° 67, 1^{er} juillet 1958, p. 171-173 [rubrique : « Le Mois » ; texte signé : « *N.R.F.* », repris dans les *O.C.*, t. IV, p. 171-173].

– réponse à l'enquête « Auriez-vous aimé enseigner ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1621, jeudi 25 septembre 1958, p. 6b [réponses d'André Chamson, Hervé Bazin, Jacques Deval, Max Favalleli, Félicien Marceau, Jean Paulhan et Alain Robbe-Grillet ; texte complet de celle de Paulhan : « *Mais j'ai été professeur ! J'enseignais au lycée de Tananarive le français, l'histoire, l'algèbre, l'histoire de l'art, la gymnastique et quelques autres sciences. Je n'ai pas gardé un très bon souvenir de ces expériences ; exception faite pour l'algèbre : c'est que je n'en savais pas un mot et que je devais l'apprendre du même élan que je l'enseignais.* »]

– « Roger Martin du Gard », *La N.N.R.f.*, 6^e année, n° 70, 1^{er} octobre 1958, p. 577-579 [en tête de sommaire, texte signé « J.P. » ;

Maurice Blanchot réagit à ce texte depuis « *Paris, 48 Madame (VI^e)* » : « *Cher J., ce que vous avez écrit sur Roger Martin du Gard me semble si parfaitement juste et discret que je ne vois pas de plus bel, ou de plus complet hommage. J'ai éprouvé beaucoup de scrupules, quant à la part que me sentais capable d'y prendre. J'ai relu son œuvre (Guerre et Paix aussi, bien différente, quoi qu'on ait dit). Je serais gêné que mon silence ne marquât pas tout le respect que j'ai pour son caractère, mon attachement pour ses idées et même mon intérêt pour un art si maîtrisé (à la vérité, ce n'est pas le réalisme qui me contrarie ici, c'est plutôt un certain sens théâtral et presque un penchant pour le mélodrame qu'il a du reste peu à peu réprimé, mais je sens bien que vous y avez fait sobrement allusion). Mais vous savez comme je me sens mal à l'aise et comme en défaut, lorsque c'est la mort proche qui nous invite à parler.* » Georges Lambrichs, de « *Paris, le 8* » : « *Mon cher Jean, / Quel admirable hommage à Martin du Gard. Vous m'avez bouleversé. / votre ami / Georges* »].

– « Une nature noble et sympathique », réponse de Jean Paulhan à l'enquête « Ce que les écrivains pensent du référendum », *Le Figaro littéraire*, 13^e année, n° 650, samedi 4 octobre 1958, p. 4b [questions posées : « *Comment l'Histoire verra-t-elle cette journée du 28 septembre ? Quelle leçon en tirera-t-elle dans le domaine de la nature politique des français ?* »

Réponse de Paulhan : « *Le Français tient à ce que la politique soit confiée à des gens qui s'y connaissent : à des techniciens. Il a horreur de se casser la tête pour faire le choix d'un parti, et finalement se prononcer*

sur des questions qu'il ignore. Telle est sa nature politique et c'est, à mon sens, une nature extrêmement noble et sympathique.

Cela dit, il est hors de doute que la France a grand besoin d'une révolution. Eh bien, de Gaulle a fait ses preuves, et les Français lui ont, une fois pour toutes, confié le soin d'accomplir cette révolution. Leur espoir, ou je me trompe fort, ne sera pas déçu.

C'est des propos de ce genre que tiendra l'Histoire. Mais elle n'y aura plus aucun mérite. »

Numéro complet au fonds Paulhan. Réponses d'André Siegfried, Henri Mondor et Gabriel Marcel en p. 1 ; d'André-Jacques Chastenet, Edmée de La Rochefoucauld, Jules Supervielle, Mme Simone, Jean Schlumberger, Jean Paulhan, Jean Guéhenno, Pierre Emmanuel, Paul Vialar, Louis Martin-Chauffier et Jean Duché en p. 4 ; de Renée Massip, Charles Vildrac, Stanislas Fumet, Jean Dutourd et François Nourissier en p. 12].

– « Profil biographique de Fautrier » (p. 7) et « Grandeur de Fautrier » (p. 8), dans le catalogue de l'exposition *Jean Fautrier / con opere dal 1928 ad oggi / testi e note / di / André Malraux / Jean Paulhan / Herbert Read / Guido Le Noci*, Milano-Parigi, Edizioni Apollinaire, du 31 octobre au 15 décembre 1958, n.p. [22 p.]

Le premier titre de Jean Paulhan est donné comme repris de *Fautrier l'enragé* [Blaizot libraire-éditeur, 1949] ; le second, du n° 11 de la revue *XXe Siècle*, et non du catalogue de l'exposition « Fautrier – 30 Jahre informelle Malerei 1928-1958 » (Düsseldorf, Galerie 22, février 1958) comme on le dit parfois ; portrait photographique de l'artiste en quatrième page de couverture.

Le catalogue commence par réemployer le texte donné par Malraux en préface à l'exposition des « Otages » à la galerie Drouin de 1945, texte devenu ici « Prefazione di André Malraux », la reproduction d'une lettre de Malraux à Fautrier en date du 31 décembre 1958 (« *Vu l'exposition. C'est la plus efficace que vous ayez faite – et je crois qu'il s'y trouve quelques-unes de vos meilleures toiles* »), les deux textes de Paulhan référencés ci-dessus, une introduction de Hubert Read reprise du catalogue de l'exposition à l'I.C.A. de Londres en juin 1958, avec traduction en anglais puis en français et un texte de Guido Le Noci, « La questione dell'informel » daté « *Parigi, guigno 1958* ». « Le Temps perdu » de Guido Le Noci est traduit en anglais et en français.

Le catalogue est placé sous bande brune portant en italien, en français puis en anglais le texte de Herbert Read : « *Fautrier autant que*

Kandinsky, Klee ou Pollock est le pionnier d'un mouvement qui a transformé entièrement les bases et les buts de l'art ». Un carton rouge en italien annonce la sortie du livre d'André Verdet sur Fautrier (Paris, Falaize) et précise qu'après l'exposition Fautrier la galerie Apollinaire programmera pour la saison artistique 1958-1959 des expositions de Mark Tobey, Osvaldo Licini, Atanasio Soldati, Hans Hartung, Gino Meloni, Camille Bryen, André Verdet, René Laubiès, Stacha Halpern, Claude Bellegarde, Manuel Duque, Louis Feito, Cesar et Jacques Delahaye.

En février 1958, la même galerie Apollinaire avait organisé une autre exposition Fautrier : *Tempera disegni lithografie di Fautrier*, Milano, Galleria Apollinaire, In-4, en feuilles. Note biographique, lettre de Guido Le Noci à Jean Fautrier, en français et en italien.

– sans titre, *La Table ronde* [dir. Jean Cau], librairie Plon, n° 131, novembre 1958, p. 149-150 [en première page de couverture : « Une grande enquête de la R.T.F. / auprès de 76 écrivains français et étrangers / dans le cadre de / L'Université radiophonique internationale / "Préfaces pour la Radio" / Pourquoi écrivez-vous ? / Avant-propos de C[hristian]. Chavanon », directeur-général de la R.T.F. ; avec André Chamson, Jean Cocteau, Georges Duhamel, Fernand Gregh, Henriot, Maurois, Romain, Marc Bernard, Pierre Mac Orlan, Heinrich Böll, S. de Madariaga, Alberto Moravia, Victoria Ocampo, Giuseppe Ungaretti, Franz Hellens, Georges Simenon, Emmanuel Berl, André Thérive ; parmi les « Textes cités », texte de « Jean Paulhan », non titré, relatif à la peinture et parfois présenté sous le titre « Préface pour la radio », au singulier.

Jean Paulhan en transmet une première version à Yvon Belaval le « 20 V [19]57 » : « *Voici, puisque vous vous y intéressez, quelques notes en marge de la "peinture moderne". Je serais content que vous les lisiez. (Il s'agit d'une communication, que la radio m'avait demandée.)* »

Au fonds Paulhan, aucune lettre conservée de Christian Chavanon, une seule de la Radiodiffusion-Télévision Française, en date du 21 janvier 1964].

– sans titre, puis « Fautriers Größe » [« Grandeur de Fautrier »], catalogue de l'exposition « Jean Fautrier », Leverkusen, Städtisches Museum Schloss Morsbroich, 11. november bis 30. dezember 1958, n. p., [20 p., p. 13-14] [accompagnés de contributions de J.P. Wilhelm (s.d.), André Malraux (1945) et Francis Ponge (1946), sans mention de traducteur, deux morceaux en langue allemande repris de la préface au

catalogue de l'exposition « Fautrier – 30 Jahre informelle Malerei 1928-1958 », Düsseldorf, Galerie 22, février 1958.

Jean Fautrier écrit à Jean Paulhan [1958] : « *Une chose que je voudrais demander — je fais 5 ou 6 expositions à l'étranger — la plus importante, sans doute celle de Leverkusen le 7 novembre où on va réunir une soixantaine de tableaux informels de 28 à 58 (de 28 à 38 étant surtout des petits enduits). Les allemands sont des gens sérieux qui font leur vernissage à l'aide de discours — Vous ne voulez pas venir ? on vous invite bien volontiers — et voulez-vous dire un mot très court en français ? — j'aimerais pouvoir l'annoncer. / Drouin vient évidemment avec nous* »].

– sans titre, « Jean Paulhan se proposait d'entretenir ses auditeurs [...] », *La Table ronde*, n° 131, novembre 1958, p. 149-150 [dans une livraison titrée en première de couverture « Une grande enquête de la R.T.F. / auprès de 76 écrivains français et étrangers / dans le cadre de / l'Université radiophonique internationale / “Préfaces pour la radio” / Pourquoi écrivez-vous ? » et présentée par C. Chavanon, directeur général de la Radiodiffusion-Télévision française, sous la mention « Jean Paulhan », présentation non signée puis texte de Jean Paulhan sur la peinture moderne].

– « Mirages et autres », *Résonances. Revue du comité d'expansion culturelle de la France d'outre-mer* [Président-fondateur : Gouverneur Léon Léal], 4^e trimestre 1958, achevé d'imprimer le 29 novembre 1958, p. 33 [en regard d'une photographie légendée « *Environs de Béchar* » (p. 32), texte « *par Jean Paulhan* » ; le nom de Jean Paulhan figure également au « Comité de patronage »].

– « Grâce et atrocité de Fautrier », *XX^e Siècle* [dir. San Lazzaro], nouvelle série, XX^e année, n° 11 (double), Noël 1958, p. 23-26 [texte de « Jean Paulhan » ; Jean Fautrier écrit à Jean Paulhan, [1957] : « *autre chose : vous vous souvenez de votre texte que vous m'aviez si gentille fait pour N York et que cet imbécile de Janis n'a jamais imprimé — me permettez-vous de le faire paraître dans la revue du XX^e siècle avec des photos de tableaux récents ? / Lazzaro le voudrait. / Répondez-moi vite pour que je puisse le lui dire.* » Puis, s.d. : « *j'ai l'impression que le type de XX^e siècle ne doit pas souvent payer ses auteurs — mais je vous garantis que cette fois il devra le faire.* / Par RETOUR dites-moi combien

je dois lui demander. » Enfin, s.d. : « Je vais enfin voir San Lazzaro Mardi et régler cette affaire de l'article. »]

1959 – * projet d'une collaboration à *Flash* : « Vous avais-je parlé de Flash ? Il disparaît, sans avoir jamais paru (autrement qu'en "numéro zéro", tirés à quinze exemplaires.) Il avait d'abord voulu ressembler à l'Express, et puis, hélas, à France-Dimanche. C'était trop d'ambition et l'on a retiré la subvention de cinq cents millions promise. (Ils n'en auraient dépensé que dix.) / Moi je devais leur donner de petites notes en trois lignes sur les événements (éphémères) aussi sur les livres (marges). C'était difficile, mais très intéressant. / Drôle de chose que de lancer un nouveau journal » (à Édith Boissonnas, « Mercredi »).

– « Je souhaite qu'il nous soit longtemps donné [...] », *Le Figaro littéraire*, 14^e année, n° 663, samedi 3 janvier 1959, p. 4 [titre de première page « Connaissez / les vœux / qu'ont formés / pour les hommes et pour / la France / quarante écrivains, / artistes et savants / de notre pays » (réponses de Julien Green, Louis Martin-Chauffier, François Mauriac, Jean Schlumberger, Jules Supervielle, Pasteur Valléry-Radot) ; texte de « Jean Paulhan », sous le titre en page 4 : « vœux pour les hommes de France et de partout... / ... à l'occasion de la nouvelle année » (réponses de Germaine Beaumont, Marc Bernard, Georges Duhamel, Jean Fougère, Stanislas Fumet, Yves Gandon, Jacques de Lacretelle, Raymond Latarjet, Henri Mondor, Jean Paulhan, Jean Rostand, Denis de Rougemont, Michel de Saint-Pierre.

Au fonds Paulhan, enquête complète. La réponse de Jean Paulhan est en fac-similé du manuscrit. Texte complet : « *je souhaite qu'il / nous soit longtemps donné de / parler de la France comme nous / parlons d'elle depuis quelques / semaines : comme d'une Personne. / Jean Paulhan* »].

– sans titre [note biographique], dans : *Fautrier / mostra di opere dal 1928 a oggi* / Introduzione di Enrico Crispolti / Nota biografica di Jean Paulhan / e un testo di Fautrier / 10-30 gennaio 1959 / Galleria L'Attico - Roma / in collaborazione con la / Galleria Apollinaire di Milano, 1 f., 4 p. [« Maestri francesi d'oggi » ; imprimé par « Istituto Grafico Tiberino – Roma » ; au recto d'un feuillet vert-bleu, extrait de *Fautrier l'enragé*, Paris, Blaizot, 1947 (« C'est à Paris qu'est né Fautrier [...] il a l'air d'un matador, plutôt que d'un matelot ») et au verso, texte de Fautrier, extrait

de *XX^e Siècle*, n° 9, 1957, p. 30-31 : « À chacun sa réalité », enquête par Pierre Volboudt].

– « J’ai gardé bon souvenir de Han Ryner », *Cahiers des amis de Han Ryner* [gérant : Louis Simon], nouvelle série, n° 52, mars 1959, p. 2 [Jean Paulhan, à partir du n° 54 de septembre 1959, siège au comité d’honneur des Amis de Han Ryner, au côté de Franz Hellens].

– « Plan d’une causerie / pour l’exposition de 50 tableaux / de Fautrier à Leverkusen / *Pages inédites* », dans *Autographes de France*. Revue trimestrielle de reproductions de manuscrits, 164, faubourg Saint-Honoré, Paris - 8°, présentation par Ph. Langlois-Berthelot, Georges Blaizot gérant, avril 1959, p. 33-40 [dans un port-folio à rabats, imprimé par Darantière au 2^e trimestre 1959, la date du mois d’avril 1959 figurant seulement au dos, portrait photographique de Jean Paulhan par Charles Leirens, texte en fac-similé du manuscrit, aux encres rouge et noire ; parfois présenté comme le catalogue de l’exposition « Fautrier » du Städtisches Museum Schloss Morsbroich qui a eu lieu à Leverkusen, du 10 novembre au 21 décembre 1958 et dans lequel figure seulement, après la préface de Francis Ponge, l’extrait de Paulhan titré « Fautrier Grösse » (« Grandeur de Fautrier ») ; en 1959, reproduction du manuscrit de Jean Paulhan précédée de textes du général Weygand, de Henri Mondor, Daniel Halévy et Henri Pourrat, suivie par ceux d’André Malraux, Jean-Marc Montguerre et Maurice Delamain ; texte inédit non encore repris dans les *Œuvres*.

Henri Pourrat d’« *Ambert*, / le 30 avril 1959 » : « Cher Jean, / *Quelle belle, bonne chose c’est de me voir dans ces Autographes de France, entre toi et Daniel Halévy. Cela réchauffe en cette offensive d’hiver. (Mais le pays a bien verdoyé.)* »]

– dans : [Pierre BETTENCOURT], *Cruci-fictions*, par un exégète normand, *s.l.n.d.* [Saint-Maurice d’Ételan, Pierre Bettencourt, 1959], 103 p. [Voir les trois textes de Paulhan p. 66 (« Je me rendormirais si j’étais libre. Non, il me faut tacher de tout rendre clair »), p. 67 (« Nous vivons des temps singuliers où chacun croit qu’il n’est pas une maladie de la société ou de l’esprit qui résiste à la connaissance, à l’éclairement des motifs, à la pleine lumière. Mais si c’était le contraire. S’il existait des maux qui viennent par trop de lumière et des pensées qui exigent pour donner leur plein d’être obscurcies ») et p. 75 (« C’est assez d’énigmes, il nous reste un espoir : c’est d’abord que ce rien s’est passé ; cet

inexplicable a eu lieu ; cet AVANT d'où découle toute suite, nous l'avons connu un peu plus clairement, un peu plus fortement qu'il n'arrive d'ordinaire : IL NOUS EST ARRIVÉ. Il nous a comblé. Et je veux bien que la connaissance que nous en avons prise soit insaisissable. Et ne se puisse regarder, comme si elle nous absorbait tout entier. N'empêche qu'elle s'est produite. ») ; Nous plaçons cette publication à la date de son achevé d'imprimer : « Cette édition originale de *Cruci-fictions* achevée d'imprimer pour le compte de l'Institut National de Recherche irrationnelle, par un beau jour d'avril mil neuf cent cinquante neuf, a été tirée à quatre vingt exemplaires numérotés sur pur chiffon des papeteries d'Arches » ; Jean Paulhan a été destinataire de l'exemplaire n° 2, enrichi de l'envoi suivant : « Pour Jean Paulhan, / son ami, / Pierre Bettencourt. / Tout ce qu'il reste d'une réussite dont les cartes ont été brouillées. / avril 1959 »].

– « Est-ce une commande ? », réponse de Jean Paulhan à l'enquête sur la collection « Leurs Figures », *N.R.F. Bulletin*, n° 139, juin 1959, p. 10-11 [réponses de Marcel Aymé, Béatrix Beck, Roger Caillois, Jean Dutourd, Jean Giono, Ionesco, Joseph Kessel, Pierre Mac Orlan, Henry de Montherlant, Jean Paulhan et Jacques Perret ; en page de gauche, reproduction de la première de couverture du *Lyautey* de Guillaume de Tarde].

– *Karskaya*, Alès, PAB [Pierre-André Benoit], n. p. [24 p. en feuilles, soit 3 cahiers de 8 pages] [sur cette artiste de Moldavie-Bessarabie (et non d'Ukraine), petit livre achevé d'imprimer en juin 1959 et tiré à 59 exemplaires numérotés au crayon, plus les H.C. (15 ?), sous couverture rempliée imprimée sur le premier plat, avec 2 gravures à pleins bords sur le même papier Arches que le texte, la seconde rehaussée en rose (exemplaire BnF) ; les deux gravures sont disposées en page de droite, la première précédant la première page du texte, la seconde en regard de la dernière page de texte ; au crayon, signature de l'artiste et monogramme de l'éditeur au colophon.

L'initiative en revient à l'artiste : « *Cher Monsieur Paulhan, ce qui serait gentil, c'est que vous me disiez si un petit texte écrit par vous à propos de Karskaya ne serait pas une corvée trop ennuyeuse ? Monsieur Benoit d'Alès veut bien tirer de votre texte un tout petit livre avec deux gravures des Gris quotidiens en 80-90 exemplaires. Ce n'est pas tellement le texte qui presse, mais votre réponse pour que je la communique à Benoit avant son départ (jeudi). Je ne crois pas qu'il vous*

faillie faire encore des efforts pour voir mon travail, le plus simple serait de vous porter quelque chose qui puisse vous inspirer et comme vous le dites si gentilleme²⁰nt qui vous manque ».

La BnF conserve deux dactylogrammes, l'un de deux, l'autre de trois pages, ainsi que la maquette de cette publication. Paulhan envoie son texte le 12 juin 1959, et renvoie les premières épreuves corrigées le 20 juin. Il félicite l'éditeur pour ce volume le 17 septembre 1959, date à laquelle il demande de nouveaux exemplaires, outre les dix qu'il a déjà reçus.

Au fonds Karskaya de l'IMEC, figure une page de titre barrée, à l'impression, de la mention « *Épuisé* », au même format que l'édition PAB de 1959 ; ce document fait partie d'un projet de livre collectif, réunissant des textes de Kenneth White (avec lettre de celui-ci à « *Chère Karskaya*, », datée « *le 11 juillet 1985* » : « *Voici ce texte. / J'ai pu le faire d'après les documents que j'avais, et d'après notre conversation (j'ai mis à profit une liasse de notes ! / J'espère qu'il vous plaira. / Avec deux splendides lithos, ça devrait faire un beau petit livre.* »), Zoé Oldenbourg, Yves Delaborde, André Boucourechliev, Marguerite Bonnet et Philippe Bernier, Castor Seibel, André Berne-Joffroy.

L'exemplaire n° 10/59, signé par PAB et Karskaya, a été vendu par Galantaris à Drouot, le 15 décembre 2008 ; l'exemplaire H.C. 13 est à la vente Guy Loudmer du samedi 26 novembre 1994 (n° 203), avec une suite des deux gravures ; exemplaire 14 avec une seule gravure (coll. part.) ; exemplaire H.C. 21 à la Bibliothèque nationale de France (RES P-V-607) ; l'exemplaire 33 a été entre les mains de Jean-Claude Bourasset ; Jean Paulhan dispose de l'exemplaire n° 41, sous étui ; exemplaire n° 45 avec envoi manuscrit à Yves Berger, à l'encre violette : « *D'après ce que nous distinguons dans les œuvres de l'art, nous pouvons parvenir à discerner les démarches secrètes de la nature. / (Nicolas de Cues)* » ; René Char accuse réception du sien par une carte postale datée « *Le 25 mai [19]60* » ; le catalogue n° 31 des éditions originales de la Librairie Gallimard ne donne pas le numéro de l'exemplaire qui y figure comme n° 457 du catalogue, avec trois livres de Paulhan ayant appartenu à Marie Laurencin (1883-1956) ; l'exemplaire de Giuseppe Ungaretti porte l'envoi « *fraternellement, pour Unga, Jean P.* », et figurait au catalogue de la librairie Fourcade, en novembre 2018, au n° 110 ; il existe des suites des deux gravures, tirées à grandes marges sur Auvergne Richard de Bas (475 x 370 mm), justifiées de 1 / 15 à 15 / 15 et signées par l'artiste ; il

²⁰ Lettre d'Ida Karskaya à Jean Paulhan, papier à en-tête « *340, rue Saint-Jacques. Paris* ».

nous est arrivé de rencontrer, sur le marché américain, un exemplaire grossièrement photocopié à partir du « *H.C. 6* ».

Le texte de Jean Paulhan est repris dans *Karskaya*, galerie Philip, octobre 1992, p. 31-33 ; traduit la même année en italien (voir *infra*) ; voir l'étude de Jean-Louis Meunier, dans : *Ida Karskaya 1905-1990*, catalogue de l'exposition du 27 juin au 28 septembre 1997, Musée-Bibliothèque Pierre-André Benoit, Alès, 1997. PAB 342].

– « Janine Béraud », *Sens Plastique*, Pierrefite-sur-Seine, n° IV, juin 1959, *n.p.* [p. 10, après quatre pages de hors-texte] [sous une couverture de Bissière pour tous les exemplaires, le tirage de luxe de ce numéro est en outre orné d'un hors-texte de Frédéric Benrath ; texte signé « *Jean Paulhan* », repris en 1960 pour l'exposition de la galerie Le Soleil dans la tête ; Janine Béraud était la tante maternelle de Michael Lonsdale ; voir le suivant].

– sans titre, « L'art de nos jours est parvenu au désert, disait Malevitch », catalogue de l'exposition *Janine Béraud*, Le Soleil dans la tête, ODE. 80-91, 10 rue de Vaugirard, Paris (6^e), du 18 juin au 2 juillet [1959], vernissage le jeudi 18 juin de 17 à 20 heures [un feuillet de quatre pages, 14 x 21,5, même typographie que : *Sens-plastique*, Pierrefite-sur-Seine, n° IV, juin 1959, *n.p.* [p. 14] ; texte signé « *Jean Paulhan* » et repris dans les *Œuvres*, V, p. 174 ; sous la cote RES 8-Z PAB BIBL-661, l'exemplaire déposé à la BNF avec le fonds Pierre-André Benoit est daté de 1959.

Voir *La Galerie "Le Soleil dans la tête"*, exposition du 5 novembre au 12 décembre 1976, Saint-Étienne, La Maison de la Culture et des Loisirs [dir. G. Michard], 1976, 48 p., commissaire de l'exposition : Lydia Artias ; le nom de Jean Paulhan apparaît dans la page consacrée à l'exposition *Fata Morgana*, p. 25 ; celui d'Arland p. 45 parmi les « expositions prévues » ; « *Autrefois le local de la rue de Vaugirard était une librairie, qui faisait de temps en temps des expositions, celles-ci se multiplièrent jusqu'à ce que la tendance s'inversa.* » (p. 6)].

– réponse à l'enquête auprès des intellectuels français, *Le 14 juillet*, n° 3, 18 juin 1959, p. 3c [le texte de l'enquête, à propos des conséquences intellectuelles et politiques du 13 mai 1958, figurait dans le n° 2 du 10 avril 1959 (p. 1), signé des noms de Maurice Blanchot, André Breton, Dionys Mascolo et Jean Schuster, avec la mention de Jean Paulhan parmi

les 99 destinataires du questionnaire en cinq titres numérotés en chiffres romains.

Au numéro 3, réponses d'Arthur Adamov, Roland Barthes, François-Régis Bastide, Jean Beaufret, Jean-Louis Bédouin, Yvon Belaval, Jean-Louis Bory, Jean Cassou, Noël Devaulx, Marguerite Duras, Bernard Franck, Pierre Garrigues, Pierre Gascar, Julien Gracq, Jean Grosjean, Daniel Guérin, Pierre Klossowski, Armand Lanoux, Gérard Legrand, André Pieyre de Mandiargues, Jean-Jacques Mayoux, Edgar Morin, Brice Parain, Jean Paulhan, Jean Reverzy, Georges Ribemont-Dessaignes, Alfred Rosmer, Henri Thomas.

Au fonds Paulhan, à la fin du dossier jaune « Entretiens / avec JP », un exemplaire des pages 3-4 de la revue.

Voir Daniel Dobbels, Francis Marmande, Michel Surya, *Le 14 Juillet*, Séguier-Lignes hors série, 1990].

– * « A Slaves Revolt », dans : Pauline REAGE, *Story of O*, with an essay by Jean Paulhan, [translated by Austryn Wainhouse], Paris, Olympia Press (7 rue Saint Séverin), 1959, 214 p. [« The Traveller's companion series », n° 44] [volume imprimé en juillet 1959 chez Georges frère à Tourcoing, sous couvertures vertes, avec la mention « Not to be sold in U.S.A & U.K. » ; Kearney 119.1].

– « La douteuse Justine / ou / les revanches de la pudeur », préface in : SADE, *Œuvres complètes*, t. I, « Les Infortunes de la vertu », édition nouvelle, Paris, Jean-Jacques Pauvert éd., 1959, XLVI + 201 p., p. I-XLVI [dans un volume achevé d'imprimer le 15 juillet 1959, daté « 1959 » en première de couverture, reprise signée « Jean Paulhan » du texte paru en 1946 aux Éditions du Point du jour, puis chez Lilac en 1951 ; de « Paris le 9 Octobre 1958 », Jean-Jacques Pauvert écrit à Paulhan qu'il n'oublie pas qu'il lui doit « 50.000 frs. pour la préface aux INFORTUNES » ; de « Paris, le 20 Février 1959 » : « Je me suis aperçu il y a quinze jours seulement que vous n'aviez pas reçu la deuxième moitié des 100.000 francs que je vous avais promis pour les Infortunes de la Vertu. Je vous les ai fait envoyer immédiatement et j'espère que vous les avez bien reçus » ; réimpression le 30 juillet 1966, sans date en première de couverture ; de « Paris, le 2 mai 1967 », Jean-Pierre Castelnau, pour les éditions Jean-Jacques Pauvert, envoie à Paulhan « un jeu des volumes parus de notre réédition des Œuvres du marquis de SADE. Nous vous enverrons les suivants au fur et à mesure de leur publication. » ; de « Paris, le 8 mai 1967 », Jean Paulhan écrit à Jean-

Jacques Pauvert : « *N'avez-vous donc pas un bon correcteur ? La troisième ligne de la douteuse Justine est complètement incompréhensible, appelle un erratum.* » (fonds Pauvert) Jean-Jacques Pauvert s'excuse auprès de Paulhan, de « *Paris, le 11 mai 1967* » : « *Nous avons bien remarqué les fautes dans les premières lignes de votre préface aux Infortunes de la Vertu, et nous avons fait immédiatement retirer une page qui a été envoyée à tous les clients qui avaient déjà reçu le livre. Par une horrible malchance vous avez reçu un exemplaire non corrigé. Je vous enverrai donc dans quelques jours un exemplaire comportant la bonne page, et vous serez gentil de me retourner l'autre.* » (fonds Paulhan ; copie au fonds Pauvert)

Envoi manuscrit à Guy Lévis Mano, « *ce 15.V.60* » ;].

– « Le danger n'est pas où l'on croit », *Peuples Unis. Feuilletts du Fraternalisme*, [dir. Jean Arabia], 2^e année, n° 5, septembre-octobre 1959, p. [23] et 24 [surtitrée « Libres opinions », et disposée en sept morceaux, réponse de Jean Paulhan à un « Référendum » lancé par Jean Arabia sur les moyens pratiques à préconiser pour empêcher la troisième guerre mondiale et pour arrêter la guerre d'Algérie.

Une coupure conservée dans les dossiers de presse de Jean Paulhan avec l'année 1949, du fait de sa proximité avec la « Lettre sur la paix », *Liberté de l'esprit*, n° 7, 1949 ; les livres chroniqués par Pierre Rems en page 3 de cette livraison sont bien de 1959 ; suscription au stylo « DE LA GUERRE A VENIR ». Une autre coupure, recto verso, dans les dossiers de presse de 1959. Dans les deux cas, on lit au bas de la p. 24 : « *Si ce Périodique ne vous plaît pas, remettez-le au facteur sans déchirer la bande. Merci.* »]

– * « Karskaya, di Jean Paulhan », *I 4 Soli. Rassegna d'arte attuale* [direttore : A. Parisot], Anno VI, n° 5-6, Settembre-Dicembre 1959, Alba Silva editore [tra gli articoli : tema e sogetto nelle arti plastiche e figurative, di Gino Severini ; Colloquio con Andrè Bloc, di Simone Frigerio ; La nuova Civica Galleria d'Arte Moderna di Torino, di Angelo Dragone ; Karskaya, di Jean Paulhan ; Une pittura oggetivan di Mario Diacono ; Jasper Johns, di Robert Rosenblum ; Ludwig Schaffrath, par Kh. Goerres ; Aspetti di vita artistica napoletana di Lea Vergine. Riproduzioni di Bloc, Karskaya, Werden, Virduzzo, Ben, Jasper, Alfano, Pisani, Ruggero pp. 36. Copertina di Parisot legatura con punto metallico.

Traduction italienne, illustrations].

– « Une nouvelle machine à voir / ou les espaces de l'art moderne », *Écrits de Paris*, n° 15, octobre 1959, p. 98-110 [texte signé : « Jean Paulhan »].

L'envoi de ce texte répond à une longue patience de Robert Poulet, d'abord en date du 28 juillet 1958 : « *Le co-directeur de la Nouvelle Revue française n'aura-t-il pas, un de ces mois, quelques pages pour les Écrits de Paris – qui, à partir de septembre, vont s'adjoindre un supplément littéraire ?* » (minutes de la promesse de Paulhan au verso de la lettre de Poulet : « *Cher ami / je songerai très sérieusement à vous donner un article pour les Écrits.* ») Mais Robert Poulet est contraint de réitérer sa demande de « *Saint-Germain, le 30 avril [19]59* » : « *Au moment où les Écrits de Paris font peau neuve, vous avez bien voulu me promettre de songer à leur donner quelques pages de votre main (excusez cette cascade d'infinitifs). / Je serais particulièrement heureux s'il vous était possible de tenir cette promesse — en passant même du songe à la réalité — avant la Grande Dispersion de l'été. Et comme les numéros se font un mois d'avance... ! [...] Par exemple, un passage du livre que vous écrivez en ce moment* » ; puis le 20 mai, le 25 juillet encore (« *un fragment de votre "Work in progress"* »), et finalement le 25 août (Paulhan et Poulet se sont vus auparavant) : « *Le numéro d'octobre attend votre chapitre. Avec impatience – pour avant — et fierté – pour après* ». Le 1^{er} septembre, Robert Poulet triomphe : « *Merci infiniment pour le très intéressant chapitre, que je donne à la composition pour le numéro d'octobre, où il voisinera avec quelques pages de Paul Morand. / Dès que la composition sera faite, et qu'on pourra compter les feuillets, l'administration de la revue – je l'en ai priée – vous versera vos honoraires* ». De Menton, le 10 janvier 1965, Robert Poulet réclame au bénéfice de *La Lanterne magique* les faveurs que Jean Paulhan avait jadis réservé aux *Écrits de Paris*].

— « De la peinture moderne », *La N.R.F.*, n° 83, 1^{er} novembre 1959, p. 922-929 [texte signé « Jean Guérin » ; dès 1950, Jean Paulhan écrivait à Georges Lambrichs, alors au 1, square La Fontaine : « *Mon cher Georges / je ne puis pas dire que ça ne marche pas, mais c'est rudement difficile. (Et mes yeux, loin d'être guéris.) Je n'espère guère pouvoir vous donner cette Peinture avant un mois.* » ; le « Mercredi » [22 janvier 1958] encore, Jean Paulhan écrivait à Francis Ponge : « *mais je suis surmené par la nrf. J'ai pourtant besoin d'achever ma P.M. dont je tiens l'essentiel. Je vais — je ne sais trop comment — laisser la direction à Marcel A[rland].* »]

– « Grandeur de Fautrier », texte traduit en japonais par Makoto Ôoka, catalogue de l'exposition Fautrier, Tokyo, Minami Gallery, du 21 novembre au 5 décembre 1959, *n.p.* [22 p.], 31 cm [repris de la préface au catalogue de l'exposition « Fautrier – 30 Jahre informelle Malerei 1928-1958 », Düsseldorf, Galerie 22, février 1958 ; exemplaire présent à la Bibliothèque nationale de la Diète (NDL).

De « *Hong-Kong* », le « 6.XII.[19]59 », Jean Paulhan écrit à Francis Ponge : « *Bien cher Francis, l'expo de Fautrier à Tokyo a eu grand succès : entre 4 et 5 millions la toile. Le voilà millionnaire. Au Japon, le yen ne s'exportant pas. Sais-tu que les Japonais connaissent bien tes livres, qu'ils trouvent d'esprit "très japonais".* »]

– COLL., « À propos d'Antonin Artaud », *Les Lettres françaises*, n° 803, du 17 au 23 septembre 1959, p. 2 [texte daté du 10 décembre 1959 et signé par « Le Conseil d'administration de l'Association des Amis de l'Œuvre d'Antonin Artaud, 7, rue Bernard-Palissy, Paris 6e : Michel Leiris, Arthur Adamov, Roger Blin, André Breton, Roland Dumas, D.H. Kahnweiler, Pierre Loeb, Maurice Nadeau, Jean Paulhan, Marthe Robert, Paule Thévenin »].

– COLL., « La mort d'Antonin Artaud », *L'Express*, n° 445, 23 décembre 1959, p. 4 [même texte que le suivant, simplement signé : « Le Conseil d'Administration / de l'Association des Amis / de l'Œuvre d'Antonin Artaud / 7, rue Bernard-Palissy / Paris-6e »].

– COLL., « À propos d'un numéro spécial sur Antonin Artaud », *Les Lettres nouvelles*, 7^e année, nouvelle série, n° 35, 23 décembre 1959, p. 42-43 [à propos du numéro de *La Tour de feu*, « Antonin Artaud ou la santé des poètes », texte signé par « Le Conseil d'Administration de l'Association des Amis de l'Œuvre d'Antonin Artaud, 7, rue Bernard-Palissy, Paris 6e : Michel Leiris, Arthur Adamov, Roger Blin, André Breton, Roland Dumas, D.H. Kahnweiler, Pierre Loeb, Maurice Nadeau, Jean Paulhan, Marthe Robert, Paule Thévenin »].

1960 – « Je souhaite fortement la fin / de la révolte algérienne », *Le Figaro littéraire*, 15^e année, n° 715 [?], samedi 2 janvier 1960, p. 9 [sous le titre en p. 9 « Artistes, écrivains et savants... / ...nous confient leurs vœux pour 1960 », réponse de Jean Paulhan en *fac-similé* ; coupure conservée parmi les dossiers de presse de Jean Paulhan ; pièce 328 (8430)

de l'exposition de Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, *Engagements et déchirements. Les Intellectuels et la guerre d'Algérie*, Saint-Germain la Blanche-Herbe, Abbaye d'Ardenne, juin-octobre 2012, reproduite dans Catherine Brun et Olivier Penot-Lacassagne, *Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard, Imec éditeur, 2012, p. 140 ; issu des papiers de madame G., proche de Pierre Brisson, le manuscrit a été vendu par la suite, en février 2013 (coll. part.).]

– trois lettres de Jean Paulhan à J.-M. Sollier, dans : Adrienne Monnier, *Fableaux*, Paris, Mercure de France, 1960, p. 107, 109 et 111 [dans un volume achevé d'imprimer le 12 janvier 1960, lettres du 27 mars, 2 avril 1930 et s.d., avant la publication des « Vierges folles » dans *La N.R.F.* du 1^{er} mai 1931, texte repris ici p. 51-89].

– « Albert Camus », *La N.R.F.*, 8^e année, n° 86, 1^{er} février 1960, p. 1-2 [texte signé « N.R.F. », repris dans les O.C., t. IV, p. 290.

En [1959], Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *Cher Jean, / La fin de ton "A.C." paraît laborieuse. Elle paraît d'autre part agressive. / Que tu exprimes maintes réserves dans le n° qui sera consacré à C[amus], on l'admettra. Mais non pas dans une note préalable, qui engage la Revue, et dont le sens ne peut être que celui-ci : "C[amus]. est mort. Nous avons pour lui de l'estime et de l'amitié. C'est pourquoi le prochain n° lui sera consacré."* / Je suis sûr que cette note devrait se terminer par : "moi un guide ?" répliquait-il. J'apprends à marcher tous les jours." / Il était convenu d'autre part que cette note serait signée N.R.F. Si elle n'est signée que de toi seul, on pensera que je me dérobe : cela ne me serait pas indifférent. / Si tu ne veux pas la signer N.R.F., je souhaite que tu ne la signes point : on t'y reconnaîtra, certes, mais je ne donnerai pas l'impression de me tenir à l'écart. [...] D'ailleurs, je crois que je ne collaborerai pas au n° d'hommage. » Comme beaucoup d'autres, Georges Bataille s'excuse de ne pas avoir pu envoyer sa collaboration au numéro d'hommage sur Camus (lettre du 6 avril 1960). Jacques de Lacretelle écrit à Jean Paulhan, le « 19 janvier [19]60 » : « *J'écirai bien volontiers sur Camus dont la mort m'a peiné. Mais comme je l'ai peu connu, ce sera plutôt un bref hommage d'admiration qu'un témoignage vivant.* » Francis Ponge écrit à Jean Tortel, de « Paris, le 3 février [19]60 » : « *Pour Camus, je vais répondre à Ballard. Oui, naturellement, la NRF m'avait sollicité aussi, mais j'ai dû refuser (un refus navré, à vrai dire) : rien ne me vient pour l'instant que de négatif.* /

Je ne puis donc, non plus, accepter l'offre des Cahiers. » Henri Thomas écrit à Jean Paulhan, le « 24 janvier 1960 » : « J'essaie d'écrire quelques paragraphes sur Albert Camus, – mais c'est très difficile. Je ne crois pas qu'il soit mort, et je ne l'ai jamais bien saisi vivant. Si j'envoie une petite page pour la fin de ce mois, elle sera presque insignifiante. »

Antoinette Morin-Pons écrit à Jean Paulhan, « ce 10 avril [19]60 » : « *Cher Ami / J'ai été bouleversée, lors de l'affreux accident, qui vous a enlevé Albert Camus et Michel Gallimard. / Vous savez tout ce que ce drame a remué en moi. Le révolte, que suscite, une mort prématurée, ne s'éteint jamais. Le drame de 1925, pèse toujours sur moi. Dans cet état, je vis, comme un automate pour les choses courantes, et suis incapable d'agir. Voilà deux mois que je voulais vous écrire, je n'ai pas pu. / Je ne connaissais pas Michel Gallimard, je l'avais aperçu, aux réceptions de la NRF. Mais ce que j'ai lu dans la NRF de mars, me le rend très sympathique. J'ai beaucoup aimé l'article de Dominique Aury, si poignant dans sa simplicité. Les pages d'Etiemble m'ont beaucoup intéressée. Elles m'éclairent sur Camus, dont je n'ai lu que l'Étranger et la Peste. Que faut-il lire de lui ? J'ai aimé Caligula, joué par Gérard Philippe lui aussi, si jeune... » Voir aussi Toby Garfitt, *Jean Grenier*, Rennes, La Part commune, 2010, p. 646, et la lettre de Jean Grenier à Jean Paulhan : « *J'ai été peiné – et cela a ajouté à ma peine – d'avoir été pressé d'écrire au lendemain d'une mort si irréparable. Je ne pouvais d'ailleurs rien dire. Il m'a été facile de refuser aux journaux, radios, télévisions. Mais je croyais que la nrf disposait de plus de temps et qu'elle pouvait prendre plus de recul qu'un journal quotidien. »]**

– « *Unterhaltungen / über vermischte Nachrichten / Oder : Die Paradoxa des Geistes* », *Frankfurter Hefte, Zeitschrift für Kultur und Politik*, Frankfurt am Main, 15. Jahrgang, Heft 3, März 1960, p. 203-211 [Deutsch vom Friedhelm Kemp ; traduction référencée dans : *Friedhelm Kemp. Bibliographie 1939-1984*, Bearbeitet von Margot Pehle, Marbach am Neckar, 1984, 28-1 ; voir *infra* en 1962].

– « *L'Espace cubiste ou Le Papier collé* », *L'Arc. Cahiers méditerranéens*, Aix-en-Provence, n° 10, printemps 1960, p. 9-12 [texte signé « *Jean Paulhan* » dans un numéro spécial « *Peinture* » ; une note précise en p. 105 : « *L'Espace cubiste* est extrait d'un livre auquel Jean Paulhan travaille depuis longtemps et qui s'intitulera *Les Peintres de la tache noire*. » ; voir la lettre de Paulhan à Bernard Pingaud, « *Paris, 23 janvier 1960* »].

– Réponse à l'enquête « Pensez-vous avoir un don d'écrivain ? / À quoi le connaissez-vous ? », *Tel Quel*, n° 1, printemps 1960, p. 43 [dans un numéro légalement déposé au 1er trimestre 1960, réponse de Jean Paulhan, parmi celles de 33 auteurs, p. 39-43 : Julien Gracq, Claude Simon, André Dhôtel, Alain Robbe-Grillet, Michel de Saint-Pierre, Philippe Jaccottet, Louis-Ferdinand Céline, Roger Peyrefitte, Jean-Louis Curtis, Jean-Louis Bory, François-Régis Bastide, Dominique Rolin, Nicole Vedrès, Mouloudji, Dominique Aubier, Nathalie Sarraute, Marcel Jouhandeau, Yves Gandon, François Nourrissier, Marcel Achard, Alexandre Arnoux, Michel Zerafa, Paul Guth, Jean-Loup Dabadie, Jeanine Worms, Philippe Soupault, Jean Cocteau, Pierre de Boisdeffre, Jean Paulhan et Félicien Marceau, qui répond « *Non.* » :

« *Je n'en sais rien, mais si je le savais, je me dépêcherais de l'oublier. Une condition littéraire suppose beaucoup d'ombre à la base.* »

Sur Philippe Sollers, Jean Paulhan écrit à Francis Ponge, le « 14.VIII [1960] » : « *la faillite de son père est-elle grave pour Sollers ? Grave pour Tel Quel ?* » Puis le « lundi [30 janvier 1961] » : « *je suis peiné de ce que tu m'apprends de Ph. S. Tiens-moi au courant, veux-tu. Je l'aime bien, quand ce ne serait que pour l'affection qu'il te porte. [...] j'ai retrouvé les deux ms. de Ph. Jaccottet dans les papiers de Marcel. Je les ai lus (ils sont très beaux). Je les remettrai demain à Gaston.* » Le « jeudi [21 juin 1962] » : « *Allons, bon. / Que s'est-il passé pour Sollers ? Pourquoi n'en ai-je rien su ?* » Philippe Sollers écrit à Jean Paulhan, en 1962 : « *Comme décidément Tel quel vous compte au tout premier rang de ses "ainés sympathiques", nous serions très heureux de publier un texte de vous. C'est même notre désir le plus vif. [...] Merci de votre mot sur Tel quel, j'espère qu'il nous conciliera le centre !* » (Benjamin Pitchal, *livres et documents*, catalogue n° 16, juin 2020, n° 71 du catalogue)].

– « Ce ne sont plus seulement les objets de la nature [...] », catalogue de l'exposition « Le Tir à l'arc mis en lumière par Georges Braque » du mardi 5 avril au vendredi 6 mai 1960, galerie Gérald Cramer, 13, rue de Chantepoulet, Genève, *n.p.*, in-8 agrafé [8 p., p. 4-5] [catalogue de l'exposition consacrée au livre édité par Louis Broder, éditeur à Paris, sous le titre *Le Tir à l'arc*, avec des textes choisis de D.T. Suzuki et E. Herrigel, et, imprimés en rouge, des pensées et aphorismes de Georges Braque (voir *infra*) ; texte complet de l'achevé d'imprimer : « *Ce catalogue publié à l'occasion de l'exposition / de l'ouvrage "Le Tir à*

l'arc », a été tiré à 1300 / exemplaires. Achevé d'imprimer sur les presses des / Imprimeries Populaires, le Trente Mars Mil / neuf sent soixante. Clichés gravés par la Maison / Richter S.A., Genève » ; liste des 14 œuvres exposées sur un feuillet à part, daté « avril-mi 1960 » ; tirage à 1300 exemplaires ; texte signé : « Jean Paulhan », non repris dans les *Œuvres*.

Rappelons que ce texte de Jean Paulhan ne figure pas dans *Le Tir à l'arc mis en lumière* par Georges Braque, Paris, Louis Broder, 1960, 52-[9] p.

Georges Braque écrit à Jean Paulhan, s.d. : « Je vous remercie d'avoir pensé à moi mais j'ai déjà les trois tomes du Zen de Suzuki. J'ai trouvé le dernier tomes [sic] moins intéressant. » Mention d'Herrigel dans : Jean Sullivan, *Petite littérature individuelle*, Gallimard, 1971, p. 34].

– « Drieu la Rochelle ou le Romantisme », *N.R.F. Bulletin*, n° 148, avril 1960, p. 13 [rubrique « Pour lire, relire, découvrir » ; en marge de droite, portrait photographique de Drieu la Rochelle, puis la mention : « Drieu la Rochelle : / Rêveuse Bourgeoisie, « Collection Blanche », Soleil, 368 p..... 12,50 NF »]. Le texte de Jean Paulhan sur Drieu a vraisemblablement été ébauché précédemment, puisque le « 15 / 3 / 54 », Claude Elsen écrivait à Jean Paulhan : « Mais c'était bien de l'homme Drieu qu'on souhaitait que vous évoquiez le souvenir. Finalement j'ai fait le papier moi-même en parlant et de l'homme et de l'écrivain, pour lequel je n'ai pas votre sévérité. Il ne me semble pas avoir "tourné à tous les vents". Depuis 1934 (Socialisme fasciste) jusqu'à 1944 (Récit secret) son évolution me semble, justement, tout à fait logique. Mais je vois peut-être cela subjectivement, il y a peut-être eu entre nous des points communs (y compris une certaine hybris, que vous m'avez déjà reprochée...) Le fascisme de Drieu était certainement un peu romantique, comme celui de Brasillach — comme le mien. Tout cela est bien loin. / (Quant à la logique, en matière d'action politique, je n'en vois que chez les communistes.) » Et le « le 3 janvier 1960 » : « Moucky a dit à Dominique mon souhait et mon intention d'écrire une étude d'une 20^{aine} de pages sur Le suicide de Drieu (dont ce sera en mars le 15^e anniversaire). J'avais un peu pensé à la nrf pour ces pages (tout à fait apolitiques ; je veux dire : ne se référant pas à l'actualité politique de 1945 ou de 1960). Mais outre que je n'ai pas beaucoup de chance à la nrf depuis deux ou trois ans, je ne suis pas sûr que le sujet... »]

– réponse à la question « Qui était donc ce Robert Musil ? / Nous le demandons à Philippe Jaccotet [*sic* pour Jaccottet], son traducteur, / puis à Jean Paulhan / qui connut l'écrivain en 1937 », *Le Figaro littéraire*, 15^e année, n° 728, samedi 2 avril 1960, p. 13 [malgré la coquille du titre, propos de Philippe Jaccottet et de Jean Paulhan recueillis par Jean-Paul Weber].

– « Jules Supervielle », *La N.R.f.*, 8^e année, 1^{er} juin 1960, p. 1025 [texte signé « N.R.F. », repris dans les *O.C.*, t. IV, p. 252.

Le « lundi [13 juin 40] », Jean Paulhan écrit à Francis Ponge : « *je ne suis allé ni à Supervielle, ni à Jouve. Et il faut avouer que j'ai horreur de ces cérémonies (et universitaires encore !) Ça a quelque chose à la fois d'indiscret et de mortuaire. Plutôt encore l'Académie ! Mais tu dois être de mon sentiment. Toi si frais, si jeune, à peine éclos. Laissons cela. [...] la mort de Supervielle m'a fait une grande peine. (Mais il souffrait depuis dix ans presque sans arrêt. Il a eu des années horribles.)* » Noël Devaulx écrit à Jean Paulhan : « *1 septembre [1960]* » : « *Je ne vous ai pas dit à quel point j'ai ressenti la mort de Supervielle. J'ai eu peu d'occasions de le voir*, mais il m'était très cher et je garde de lui l'une des lettres qui m'ont le plus réconforté dans le marasme. / * la dernière fois, à cette soirée chez Madame Church où vous nous aviez si gentiment conviés.* »]

– « Match courtois à l'entrée / des Arènes de Lutèce / À Jean Paulhan la seconde manche ? », *Le Figaro* [dir. Pierre Brisson], 134^e année, n° 4902, mercredi 8 juin 1960, p. 18^{cde} [rubrique : « Courrier des Lettres » ; au fonds Paulhan, une coupure de cet article est conservée avec l'unique lettre de Henri-Paul Eydoux à Jean Paulhan ; une autre coupure figurait parmi les papiers conservés par Yolande Fièvre (Jean-Yves Lacroix, Grand Palais éphémère, samedi 24 septembre 2022 puis coll. part.).

Voir précédemment Jean Prasteau, « Nos ancêtres les Gaulois / sortent de terre... », *Le Figaro* [dir. Pierre Brisson], 134^e année, n° 4896, mercredi 1^{er} juin 1960, p. 18^{de} [rubrique : « Courrier des lettres » ; citation du texte de Jean Paulhan aux Arènes de Lutèce ; extrait : « *Ce texte fait dresser les cheveux sur la tête des archéologues ! Non, la vie municipale parisienne n'est pas née là ! Non, on n'a point donné ici de jeux nautiques ! Non, il n'y avait pas dix mille places, mais vingt mille au moins !* »]

Henri-Paul Eydoux écrit finalement à Jean Paulhan, de « *Paris XIII^e / 13 rue Nicolas-Fortin* », le « *8 / VI / [19]60* » : « *Monsieur, / Je lis*

dans le Figaro la réponse que vous avez bien voulu me faire. Il est sympathique, après tout, que nous polémiqions sur un vieux monument. C'est que nous l'aimons tous les deux, malgré ses blessures et ses tristesses. Je me réjouis que nous partagions ce privilège. Laissez-moi vous remercier de votre sérénité et de votre courtoisie.

Tarbais d'origine, j'adresse mes salutations très chaleureuses à l'auteur des Fleurs de Tarbes. / Votre / Henri-Paul Eydoux »].

– « Jean Genet ; *Le Balcon*, au Gymnase », *La N.R.F.*, 8^e année, n° 91, 1^{er} juillet 1960, p. 149 [texte signé « Jean Lecuirot », absent des bibliographies précédentes, identifié d'après le manuscrit de la main de Jean Paulhan vendu par Thierry Bodin et titré « Jean Genêt : *Le Balcon*, au Gymnase », signé « J.L. » ; manuscrit est déposé au fonds Paulhan de l'IMEC].

– « Au visiteur », ouverture au catalogue de l'exposition « Joë Bousquet », Musée de Narbonne, Palais des Archevêques, juillet-août 1960, n.p., p. 9 [en page 8, « M. Jean Paulhan / Directeur de la Nouvelle Revue Française » figure parmi ceux qui ont accordé leur « précieux concours » à l'exposition ; au catalogue, « Alain ou le secret des règles », feuillets imprimées de *La N.R.f.* avec notes autographes de Paulhan (n°114 du catalogue ; on connaît d'ailleurs *Alain, / ou le secret des règles*, manuscrit de 19 f° [comprend « Introduction », « I. C'est l'imitation qui invente », « II. Les enfants de l'esprit sont laids », « III. Mauvaises raisons d'Alain », « IV. Raison des mauvaises raisons » et « D'un souci ineffable »], coll. part.), « Portrait de Jean Paulhan » signé et daté Ch. Orloff 1919, « *Pour Joë Bousquet, son ami le chat huant, Jean P.* » (n° 138) et « La rose des sables de Jean Paulhan » (n° 145).

Texte signé « Jean Paulhan » non repris par la suite. Sur cette manifestation, ouverte à Narbonne à l'occasion de la Semaine d'Art, voir l'article de Henri Cazals, « Pour une édition générale des écrits de Joë Bousquet », *Combat*, 1^{er} août 1960].

– *Les Hain-tenys*, Paris, Gallimard, 1960, 219 p. (coll. « Blanche ») [achevée d'imprimer le 15 juillet 1960, réimpression de l'édition de 1938 (copyright)-1939 (dépôt légal)].

– réponse à la question de Robert Colo sur « Votre livre préféré », *Gazette de Lausanne*, 163^e année, n° 213, 10-11 septembre 1960, p. 13g [p. I du supplément *La Gazette littéraire* ; réponses de Georges Duhamel, André

Maurois, Jean Rostand, Pasteur Vallery-Radot, Alexandre Arnoux, Dominique Rolin, Louise de Vilmorin, Philippe Soupault, Jean Follain, Sylvia Monfort, Marc Bernard, Marc Blancpain, Michel de Saint-Pierre, Henri Perruchot, Philippe Carlier, Serge Montigny, Roger Doutriaux, Jeanine Worms, André Dhôtel et Jean Paulhan : « *Moi, je pense, un de ces excellents livres-maquettes, à pages blanches, comme on en trouve chez tous les imprimeurs.* »]

– entretien avec Jean Paulhan, « La poésie ne doit pas élire / son prince à la foire », *La Nation française* [directeur politique : Pierre Boutang ; rédacteur en chef : Michel Vivier], n° 259, 21 septembre 1960, p. 8bcd [page « Les Idées » ; au fonds Paulhan, photocopie datée au crayon « 1957-1958 ? » dans les dossiers de presse ; entretien avec Daniel Duc, sur Jean Cocteau et l'élection du Prince des Poètes.

De « *Bordeaux, le 27 juillet 1960* », Louis Émié (5, rue Mestrezat) écrivait à Jean Paulhan : « *Mon cher Jean Paulhan, / Pourquoi suspectez-vous l'élection de Jean Cocteau à la principauté des Poètes ? Pourquoi l'inquiétez-vous à ce sujet ? Je ne cherche pas à comprendre. / Qui auriez-vous vu à sa place ? Des plaisantins dans le genre du "rigolo" de l'"Hippobosque au bocage" ? Je vous en supplie — soyez sérieux. / La Poésie, que vous le vouliez ou non, ne se ramène pas à un équation. Vous le savez bien... ou vous ne vous en doutez pas. / Laissez donc Cocteau en paix ! Il mérite sa couronne : c'est un exemple qu'il conviendrait de méditer — si on en a encore le courage. / A vous, / Louis Émié* ». En marge gauche, Jean Paulhan prévoit de répondre : « *Cher Louis Émié, / Avouez que ni l'élection de / Supervielle (où Cocteau avait / obtenu 5 voix !) ni celle de / Jean Cocteau (où l'on ne sait / qui a voté / ni comment) / n'étaient le / moins du monde / sérieuses. J'ai / plus d'estime / que vous / pour la poésie / Qu'est-ce / que vous / allez me raconter / avec vos équations / et vos plaisantins ? / Je n'ai pas le / moindre candidat / à présenter. Je / voudrais simpl[emen]t / que la poésie fût / respectée. Je pense / que c'est faire tort / à Jean Cocteau / que lui attribuer / à la faveur / d'une entourlou-/pette un titre / qu'il / méritait / s[an]s doute / de recev[oir]. / honnêtement.* » Voir aussi la lettre datée « *Mardi [août 1960]* » de Jean Paulhan à Louis Émié : « *Un prince des poètes enfin n'est pas une Reine de Beauté !* »]

– « Cher Ungaretti, cher frère, [...] », Giuseppe UNGARETTI, *Il Taccuino del vecchio*, con testimonianze di amici stranieri del poeta / raccolte a cura di / Leone Piccioni / e una scritto introduttivo di / Jean

Paulhan, Milano, Arnoldo Mondadori editore, 1960, p. 47-49 [dans un volume achevé d'imprimer en octobre, texte surtitré « Scritto introduttivo di Jean Paulhan », p. 47.

Texte partiellement repris, sans titre, dans *Les Lettres françaises*, n° 1338, du 10 au 16 juin 1970, p. 3cd [dans un ensemble consacré à Giuseppe Ungaretti, avec « Pour toujours », poème présenté et commenté par Philippe Jaccottet et des textes d'André Pieyre de Mandiargues, René Lacôte et Michel Deguy].

– « Jean Paulhan vous parle de Saint-John Perse, lauréat du prix Nobel », *France-Observateur*, 11^e année, n° 548, jeudi 3 novembre 1960, p. 16 [« Photographie Dalmas : Saint-John Perse » ; contribution annoncée en première de couverture ; coupure de presse corrigée de la main de l'auteur au fonds Paulhan. I.M.E.C. ; texte signé « J.P. » repris par Gaspard Olgiati dans *Énigmes de Perse (essai)*, La Métairie Basse, En Froment, Mazamet, Babel éditeur, 1992, p. 54-60].

– COLL, *Suite princière*, tract sur vergé gris-vert, relatif à l'élection du Prince des poètes [daté « Paris, le 15 novembre 1960 », pour faire suite au tract du 30 juin ; l'attribution du prix Nobel à Saint-John Perse modifie les données d'un vote qui devait intervenir avant le 1^{er} décembre ; texte signé « André Breton, Julien Gracq, Pierre-Jean Jouve, André Pieyre de Mandiargues, Jean Paulhan, Francis Ponge, Philippe Soupault, Giuseppe Ungaretti » – qui tous renoncent au prix, par leur seule signature].

– COLL., « Suite princière », *La N.R.f.*, 8^e année, n° 96, 1^{er} décembre 1960, p. 1139-1140 [précédé de la simple présentation : « On nous communique la note qui suit », texte signé André Breton, Julien Gracq, Pierre-Jean Jouve, Jean Paulhan, André Pieyre de Mandiargues, Francis Ponge, Philippe Soupault, Giuseppe Ungaretti].

– « Deux courts métrages défendent à Verrier / le cinéma de recherche français / “Comédie” de Marin Karmitz / d'après Beckett ouvre la compétition », *Combat*, n° 6898, jeudi 25 août 1966, p. 6cde [réaction après la projection, en ouverture du festival de Venise, de *Comédie*, de Marin Karmitz, d'après la pièce en un acte de Samuel Beckett : « **Voici ce qu'en a écrit Jean Paulhan**, l'un des premiers spectateurs :

On dit volontiers que le film trahit le roman ou la pièce d'où on l'a tiré. Mais je pense que Marin Karmitz a trahi la *Comédie* de Beckett en

un sens plus profond : à la manière dont un geste involontaire, une crispation soudaine des traits peut trahir notre pensée secrète.

Il s'agit ici d'un secret qui touche les liens cachés de la parole et de la lumière. » (texte cité col. *de*).

– fac-similé de la lettre datée « *le 18.XI.[19]60* » en guise de réponse à la question « Pourquoi lisez-vous *La Gazette de Lausanne* ? », *La Gazette de Lausanne*, 163^e année, n° 299, 20 décembre 1960, p. 5d [texte de Jean Paulhan reproduit dans *La Gazette de Lausanne*, n° 202, 30 août 1966, p. 12].

– réponse à la question « Croyez-vous au père Noël ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1738, 22 décembre 1960, p. 8b [réponse de Jean Paulhan : « *Je n'ai jamais tout à fait cru à l'existence du père Noël, mes parents non plus. Les familles sont un lieu où ces demi-vérités s'accordent très bien.* »]

– n.s., « Le prix Rivarol à José-Luis de Vilallonga » [photo légendée « *Parmi les membres du jury, on reconnaît de gauche à droite : Henri Troyat, Emile Henriot, Jean Schlumberger, / Jean Paulhan et Gabriel Marcel.* » Au fonds Paulhan, coupure non référencée, classée en 1960].

1961 – *Du Bonheur dans l'esclavage*, Paris, chez Jean-Jacques Pauvert, MCMLXI, XX p. sous couverture typographique [tiré-à-part de la préface à *Histoire d'O*, de Pauline Réage, i.e. Dominique Aury, à l'occasion de la réimpression de ce volume ; comme en 1954, le titre courant donne *L'Histoire d'O*, à l'exception de la p. XIX.

L'envoi « *Pour Madame Pierre Domec et pour Pierre Domec, leur vieil ami, Jean Paulhan* », exemplaire sous reliure mosaïquée signée de Miguet en maroquin havane, est mentionné dans le document de 30 pages, réalisé par Mireille Pastoureau à l'occasion de l'exposition *Le fonds Pierre Domec*, Bibliothèque de l'Institut, du 14 novembre 2012 au 31 janvier 2013, p. 24.

Par une lettre datée « *Dimanche* », sur papier à en-tête de la NRF, Jean Paulhan écrit à Jean-Jacques Pauvert : « *Mon cher ami / Avez-vous bien voulu songer aux trente tirages à part de ma préface à l'Histoire d'O que vous m'aviez promis ? Cela devient très urgent. Puis-je compter les avoir jeudi ou vendredi prochains ? / à vous, très amicalement / Jean P.* » Un « *Mercredi* », Jean Paulhan, « *souffrant, et retenu à la chambre* », écrit à nouveau à Jean-Jacques Pauvert : « *j'aurais besoin d'un petit*

tirage à part à cinquante exemplaires de ma préface à l'Histoire d'O. (à mes frais, il va de soi. Mais dites-moi très vite, je vous prie, à combien se monteraient ces frais. » Une note au crayon date cette lettre du « 2 mai [19]62 », qui est en effet un mercredi.

— extrait de *F.F. le critique*, dans C.M. de Hauke, *Seurat et son œuvre*, Gründ, 1961, vol. I, p. XVIII [dans un volume dédié à Félix Fénéon, et sous un achevé d'imprimer, sans autre précision de date, de 1962, extrait de *F.F. le critique*, depuis « *Il est un homme qui préfère, en 1883, Rimbaud à tous les poètes du temps* » jusqu'à « *qu'il faudrait serrer de plus près, qu'il faudrait comprendre* »].

– « Sarthou », *10 peintres français autour de Jacques Villon*, catalogue de l'exposition organisée par Jean-Albert Cartier, ouverte le samedi 21 janvier 1961 à 17 heures au Palais de la Méditerranée de Nice, fascicule oblong *n.p.*, [44 p.], texte signé « Jean Paulhan » [p. 16] [en regard, toile de Sarthou intitulée « Village sur l'étang » ; annoncée par un carton d'invitation au vernissage en présence de Jean Médecin, maire de Nice et de Gaëtan Picon, directeur général des Arts et des Lettres, l'exposition réunit les noms de Paul Charlot, Sarthou, Despierre, Ravel, Marzelle, Hilaire, Mouly, François Bret, Claude Schurr et Bierge ; voir aussi la monographie d'André Bay, *Sarthou*, Pierre Cailler, Genève, 1968 : en 1948, Sarthou aurait rencontré Raymond Guérin, qui lui aurait fait connaître Maurice Toesca, Marcel Arland et Jean Paulhan ; à partir de 1950, il aurait joué aux boules dans les arènes de Lutèce, avec Jérôme Lindon, Yves Berger, Claude Simon et André Bay (p. 24).

À distinguer de *9 peintres français autour de Jacques Villon*, Tours, Musée des Beaux-Arts, 1962, 15 p., 18 cm. Bibliothèque Kandinsky : 1962 TOURS 1.

Texte de Jean Paulhan repris en 1968 et 1993].

– « Cher Ungaretti, cher frère », *La Voix des Poètes* [fondatrice-directrice : Simone Chevallier ; rédacteur en chef : Franz Weber], n° 7, janvier-février-mars 1961, p. 27-30 [texte déjà paru dans : Giuseppe UNGARETTI, *Il Taccuino del vecchio*, Milano, Arnoldo Mondadori editore, 1960, p. 47-49 ; signé « Jean Paulhan ». Ce texte précède un extrait de *Il Taccuino del vecchio*, p. 31-32 et un portrait photographique non crédité du poète italien, à la pipe.

Le 11 février 1961, Philippe Jaccottet écrit à Giuseppe Ungaretti : « *J'ai été si heureux de lire, dans La Voix des Poètes généralement si*

pauvre, le beau texte de Paulhan, et les quelques extraits de vos derniers poèmes » (Gallimard, 2008, p. 70)].

– réponse à la question « Quelles chansons aimez-vous ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1745, 9 février 1961, p. 8defg [recueillies par Claude Cézan, réponses de la princesse Bibesco, de la duchesse de la Rochefoucauld, Françoise Sagan, Gabriel Marcel, Henri Mondor, Marcel Dupré, Jean Dutourd, Marcel Jouhandeau et Jean Paulhan ; réponse de Jean Paulhan col. g].

– réponse à l'enquête sur le Salon des Arts ménagers, « Propos sur les arts ménagers / Le confort intellectuel est-il / tributaire du confort matériel ? », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1749, jeudi 9 mars 1961, p. 9abc [recueillies par Claude Cézan, réponses de Pasteur Valléry-Radot, Dominique Aury, Marc Bernard, Pierre Descaves, Serge Groussard, Eugène Ionesco et Jean Paulhan ; réponse de Jean Paulhan col. c].

– propos rapportés par Pierre DESCARGUES, « Chez Jean Paulhan », *La Tribune de Lausanne*, n° 92, 2 avril 1961, p. 9 [portrait photographique de Jean Paulhan à la fenêtre : « *Jean Paulhan. Une maison tranquille, avec des tableaux de Braque, Klee, Chagall, Redon, Fautrier, Dubuffet sur les murs.* »]

– « L'Art informel (Éloge) », *La Nouvelle Revue française*, 9^e année, n° 101, 1^{er} mai 1961, p. 787-810 [en tête de sommaire, texte signé « *Jean Paulhan* », annoncé du 1^{er} janvier au 1^{er} avril 1961, parmi les textes à paraître « *prochainement* », en dernière page de couverture de *La N.R.f.*, sous le titre « Le Dessein des Images »].

À une date non précisée, René de Solier écrit à Jean Paulhan : « *As-tu reçu le livre de Pierre Restany, Lyrisme et Abstraction (diffusé par Arnaud, r. du Four) ? / pp. 51-52, il y a une note précise, sur l'une des genèses de l'informel d'après-guerre (Exposition dite du Luxembourg, déc. [19]47) / De [19]47 à Tapié, employant le mot informel ? Ou, disons : il n'est guère parlé, d[an]s les histoires de l'informel. / — de Bryen, si tu veux (avec reproductions datées authentiquement ; je demande toujours à voir : j'attends de voir pour être convaincu, je ne demande pas mieux) ; / — de Wols, dès son retour à Paris ; du groupe du "Luxembourg".* » Claude Elsen écrit à Jean Paulhan, le « 9-3-[19]61 » : « *J'attends avec curiosité ta "peinture informelle". C'est un sujet auquel j'ai pas mal pensé, ces années-ci, et sur lequel j'ai lu pas mal de sottises*

(pour et contre). Il y a un aspect (mineur) de la question que je n'ai jamais vu traiter et qui pourrait se résumer ainsi (très sommairement) : presque tout ce qu'on écrit contre la peinture "informelle" se fonde, nommément ou non, sur un postulat très discutable, suivant lequel la peinture et le dessin seraient dans leur principe liés l'un à l'autre. Parlant de musique, cela reviendrait à dire que la musique n'existe qu'en fonction de la mélodie — postulat depuis belle lurette aboli. De même, il me semble que dans la peinture non-figurative (je déteste l'étiquette "abstraite", tout art me paraissant "asbtrait" par définition), l'élimination de la "mélodie" ouvre au moins autant de portes qu'elle n'en ferme. Et il me gêne aussi peu qu'un peintre ne sache pas (ou ne veuille pas) dessiner — que le contraire. »

Le lundi 10 juillet 1961, Paule Billon confronte cet éloge au manuscrit de la Peinture Moderne qu'elle possède. Auparavant : *« Je le fais taper pour en avoir une vue d'ensemble, le manuscrit tel que je le possède (avec quel plaisir) me le fragmente un peu trop. »* En 1962, Amédée Ozenfant écrit à Jean Paulhan, depuis Cannes où il a son atelier : *« Quand paraît votre Art informel ? Mon libraire me dit qu'il n'est pas encore sorti — et pourtant j'en lis des commentaires. »*]

– *« Il y a je ne sais quel pouvoir apaisant [...] »*, dans : Julien Tardieu, président du Conseil municipal, *Remise au peintre Benn de la grande médaille de vermeil de la Ville de Paris*, 1961, p. 17 [dans un volume achevé d'imprimer en mai 1961, texte de *« Jean Paulhan »*, probablement extrait d'une lettre au peintre Benn.

Dans son discours, Alain Poher déclare devant Benn : *« Pendant plus de deux ans, vous allez être obligé, ainsi que votre femme, de vous tenir caché, avec la crainte permanente de la découverte et de la déportation.*

Pendant plus de deux ans vous avez vécu, l'un et l'autre, cloîtrés, isolés, perdus, vivant, selon le mot célèbre, "non plus dans la crainte, mais dans l'espérance." » (p. 10) Texte repris : *infra* au 4 octobre 1974.

Le fonds Paulhan conserve un dessin de Benn adressé *« à Jean Paulhan »*, une carte postale légendée par Benn au verso *« BENN / Au clair de la pensée / Salon d'automne [61] »*, une lettre au crayon, s.d. : *« Cher ami, / J'ai la plus grande / urgence de vous voir un / instant / Depuis le temps... / Voulez-vous venir chez moi / lundi prochain ? Je / vous attendrai de 14 h. à 20 h. / Je compte sur vous. / J'ai hâte de bavarder / avec vous et d'échanger / nos impressions / Bien*

cordialement / à vous / Benn » et un bouquet sur une carte de vœux pour 1963 qui donne l'adresse imprimée 12, rue Firmin-Gillot, Paris-XV^e.

– lettre de Jean Paulhan à Odette Lütgen, dans : Odette LÜTGEN, *En dépit de leur gloire*, Paris, Del Duca, 1961, p. 175 [dans un volume achevé d'imprimer le 5 mai 1961, à propos de la campagne du Collège de 'Pataphysique, « Jean Paulhan n'existe pas » : « *Ont-ils voulu être méchants ? C'est une gentille méchanceté que de rapprocher de Dieu votre ami – Jean Paulhan* »].

– propos rapporté par François Pluchart, « Du côté des cocktails littéraires : Quand Bruce Lowery se traduit dans sa langue maternelle », *Combat*, n° 5243, vendredi 5 mai 1961, p. 9cde [le cocktail franco-anglais a lieu à l'Auberge de la Cloche ; passage complet : « Décernera-t-on le prix malgré les événements ? *demanda-t-on à Jean Paulhan*. »

Je ne sache pas, *répondit-il*, que les généraux d'Alger aient encore pris l'hôtel du Pont-Royal (où était remis le prix). » (texte cité col. de) L'Auberge de la Cloche était sise rue Gît-le-Cœur. Coupure absente au fonds Paulhan].

– « Jean Paulhan et les femmes héroïques », dans Florent FELS, « Une certaine tristesse », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, n° 1759, 18 mai 1961, p. 9c [sur le festival de Cannes ; voir aussi p. 1c les propos de Jean Giono et p. 9abc ceux de Vertès, sous l'intertitre « Vertès est bon public »].

– « Jean Paulhan (juré au Festival) rapporte de Cannes d'étonnantes impressions... », *Le Figaro littéraire*, 16^e année, n° 789, samedi 3 juin 1961, p. 3 [avec une « Photo René Pari. *Figaro littéraire* », propos recueillis par Pierre Mazars, texte annoncé en première page.

Le « *jeudi 30 Juillet [19]64* », Antoinette Morin-Pons demande à Jean Paulhan un meilleur tirage de cette photo de Pierre Mazars, pour accompagner la reliure à laquelle elle travaille pour Doucet, du manuscrit du discours de réception de Paulhan à l'Académie française (voir *infra* en 1964).

Composé de Claude Mauriac, Édouard Molinaro, Jean Paulhan, Raoul Ploquin, Marcel Vertès (France), Liselote Pulver (Allemagne), Pedro Amendariz (Mexique), Luigi Chiarini (Italie), Fred Zinneman (Etats-Unis) et Serge Youtkevitch (URSS), le jury décerne la Palme d'Or,

ex-aequo, à *Viridiana* de Luis Bunuel et à *Une aussi longue absence* d'Henri Colpi, prix annoncé sur scène par Jean Giono.

Voir la préface de Georges Sadoul dans *L'Avant-scène cinéma*, n° 428, janvier 1994 ; et les fiches tenues par Jean Paulhan pendant le festival, d'abord citées dans l'article de Michel Boujut, « Paulhan juré », *Synopsis*, 10 mai 2001, p. 18 avant d'être publiées par le même dans *Le Monde magazine*, le 7 mai 2011, p. 44-47. Benoît Peeters, dans *Robbe-Grillet* (Flammarion, 2022, p. 220), relève la mention, par Jean Paulhan, du film d'Alain Resnais, *L'Année dernière à Marienbad*.

Dès le « 20 avril [19]61 », Amédée Ozenfant écrit à Jean Paulhan : « vous allez venir à Cannes : me ferez-vous le très grand plaisir de me consacrer un moment ? Je vous assure que mes longues absences de France, et maintenant mon éloignement de Paris, m'ont fait beaucoup regretter l'interruption de nos rencontres. / Je vis ici comme dans un monastère, j'y travaille beaucoup, mais la visite de vieux amis m'est nécessaire. Faites-moi le très grand plaisir de me donner un coup de téléphone : j'irais vous prendre en voiture pour vous amener chez nous, voulez-vous ? [...] Vous verriez dans ma bibliothèque les écrits de Paulhan et un Oniroscope qui m'enchantent encore — comme son mode d'emploi. » Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, sous cachet du « 28-4 / 1961 » : « la vérité est que je me sens exténué, surmené de tous côtés. J'ai finalement refusé d'aller à Formentor. Reste Cannes, où je dois arriver Dimanche. Peut-être pourrais-je m'y reposer un peu (ce n'est pas sûr) ». Jean Paulhan écrit à Jean Degenhardt, un « Mardi » : « Je me demande si d'être accablé de travail c'est du temps perdu ou si cela vous sert à la longue. En principe, je m'envole après-demain pour Formentor, où l'on doit donner un prix. Mais il se peut que les initiatives du général Challe empêchent ce voyage. En ce cas je me retrouverai à Cannes (je me fais beaucoup d'idées sur les moyens de renouveler le cinéma, qui sont peut-être fausses) » ; puis le « 10.6.61 » : « Vous me permettez de vous envoyer une coupure du Figaro ? Je crois que vous y trouverez tout ce que j'ai fait de bon à Cannes (sans compter une image où j'ai une figure joviale assez déplaisante.) A part ça, je travaille beaucoup et je crois que je vais mettre au point mes deux ou trois livres. Je serai très malheureux tant que ce ne sera pas fait. J'ai eu très chaud à Cannes (sans trop m'en apercevoir, imaginez 8 h. de films à voir par jour : on n'a le temps de regarder ni la mer ni le ciel.) Mais j'ai été reçu dans des jardins où pas un point n'était laissé sans une fleur, par des gens très riches qui en toute évidence s'ennuyaient. »]

– « Edith Boissonnas », dans : *Femmes célèbres*, Paris, Mazenod, 1961, p. 211 [dans un volume achevé d'imprimer le 15 juin 1961, rubrique : « Femmes de lettres », court texte non signé, mais le nom de Jean Paulhan apparaît parmi ceux des collaborateurs, p. 427, comme ceux de Dominique Aury et Édith Thomas, par exemple ; photo non créditée [Izis Bidermanas] d'Édith Boissonnas p. 212.

Le texte envoyé par Paulhan n'a d'abord pas convenu. « *Ah, et vous ne m'avez pas dit ce qu'il faut écrire de vous : je veux dire les détails pratiques (au diable cette Mme Mazenod !)* » (« Mardi », cachet postal de Menton, le « 8 - 1 / 1959 »). « *Sitôt achevé l'article sur vous je vous le ferai lire (et puis je le proposerai au Figaro). Mme Mazenod me l'a refusé. Ce qu'elle veut c'est du genre : / née à... le ... a voyagé / a publié : 1. – 2 – 3 – etc. / je vous en prie, venez à mon aide. Dites-moi des choses. Ah, donnez-moi aussi l'adresse de votre sœur, et celle de votre frère* », écrit Paulhan à Édith Boissonnas un « lundi ». Puis, toujours un « lundi » : « *Voici la petite introduction où je laisse Mme Mazenod trancher à son gré. Mais je vous embrasse. A Jeudi / Jean* ». Enfin le « 24-? / 1961 » : « *j'ai pu enfin obtenir le livre des femmes célèbres. Il y a beaucoup d'assassines, d'empoisonneuses et de championnes de lancement du poids. Mais vous y êtes aussi. J'aime bien votre photo, entre Simone de Beauvoir et Marianne Moore. Elle est un peu intemporelle, mais dans trente ans, je pense qu'elle vous rajeunira. Vous êtes très belle (c'est la photo d'Izis). J'aime bien aussi la notice, juste aussi longue que pour Simone et pour Marianne (bien que la Direction en ait beaucoup coupé). On ne trouve à vous comparer qu'à Donne et à Sponde. Eh bien, vous voilà enfin célèbre. [...] j'aimerais bien montrer ce gros livre à vos (injustes) père et mère* ». Voir aux archives Paulhan la lettre de Paulhan datée au crayon « janvier 1959 » et le texte manuscrit, plus long que celui-ci, destiné à présenter un poème de Boissonnas (voir *Le Figaro littéraire*, 30 août 1947)].

– sans titre, « “Je n'ai pas de caractère” disait Max Jacob. [...] », *Hommage à Max Jacob*, Les Amis de Max Jacob, exposition au Musée des Beaux-Arts de Quimper (15 juin-15 août 1961), catalogue de Pierre Quiniou, directeur du Musée, avec des notes liminaires de Jean Cassou, Marcel Jouhandeau, Michel Leiris et Jean Paulhan, *n.p.*, [14 p., p. 5] [texte signé « Jean Paulhan », couverture illustrée par Jean Cocteau].

– « Explications muettes », *Cahiers des saisons*, n° 27, automne 1961, p. 131-137 [en tête de sommaire, texte de « Jean Paulhan » ; en deuxième de

couverture, rappel du sommaire du n° 10 de la même revue, « Portrait de Jean Paulhan » ; issu des archives de Jacques Brenner, le tapuscrit signé, avec corrections et rajouts manuscrits, est passé à la Librairie Henri Vignes en 2002 (coll. part.).

Jacques Brenner écrit à Jean Paulhan, le « 17 août [1961] » (au fonds Paulhan, lettre datée par erreur de 1962) : « *Cher Jean, c'est un texte merveilleux que vos Explications muettes qui nous invitent à regarder non point particulièrement la peinture, mais le monde, avec un regard neuf. Vous n'êtes pas, je pense, le porte-parole des artistes informels : ils n'ont sans doute pas d'intentions précises. Vous montrez à quels instincts ils obéissent. Cette peinture est la moins intellectuelle qui se puisse, mais elle provoque de salutaires réflexions. / Ce serait un sentiment faux — comme il y a des idées fausses — de se croire étranger au monde : le monde au contraire nous tend un miroir et savoir s'y regarder nous permettrait de nous réconcilier avec nous-mêmes, délaissant des problèmes dont nous croyons qu'ils nous sont posés alors que c'est seulement nous qui nous les posons. / Bref, votre texte nous invite à nous détourner de l'absurde contemporain. C'est un texte violemment optimiste et libérateur.* »

Voir *infra* au 19 septembre 1995, à l'Échoppe].

– « Il Ponte attraversato », *L'Approdo letterario*. Rivista trimestriale di lettere e arti, Torino, n° 16, nuova serie, Anno VII, ottobre-dicembre 1961, p. 3-16 [traduction en italien de Dora Bienaimé].

– réponse à l'enquête « Est-ce la bonne méthode ? Joseph Delteil compose lui-même ses Œuvres complètes », *Le Figaro littéraire*, 16^e année, n° 819, samedi 30 décembre 1961, p. 3 [Joseph Delteil a composé ses œuvres complètes en en sacrifiant les trois quarts ; François Mauriac, André Maurois, Jules Romains, Jean Schlumberger, Pierre Mac Orlan, Jean Paulhan et Alain Robbe-Grillet disent ce qu'ils en pensent].

– « Fautrier en Italie », *Art de France. Revue annuelle de l'art ancien et moderne*, Paris, Hermann [dir. Pierre Bérès & André Chastel, réd.], n° 1, 1962, p. 398-399 [dans une publication qui connut quatre numéros de 1961 à 1964, texte situé par J.-Y. Lacroix (1995, p. 193) en 1961 ; reproduction d'une toile de Fautrier datée de 1952, texte de « Jean Paulhan »].

1962 – « Du Bonheur dans l’esclavage », *Histoire d’O*, Paris, Compagnie des Bibliophiles, Cercle du Livre Précieux, 1962, XXII p., 1 f., 183-(1) p., 2 f. [Cahiers en feuilles sous chemise imprimée rempliée et double emboitage de suédine noire (aspect velours), pièce de titre en peau (couleur blanche) et marquée à l’or ; tirage limité à 352 exemplaires, dont 314 ex numérotés sur vélin d’Arches pur chiffon illustrés de bandeaux, culs-de-lampe &, à l’ordinaire, de 12 hors-texte en couleurs de Leonor Fini. L’exemplaire 132, acquis auprès de la Librairie du Palimugre, en compte exceptionnellement 16 (lettre de ladite librairie, en date du 22 mars 1962) (Librairie Ivresse de livres, Alès, octobre 2005). Brochure promotionnelle comportant deux courts articles d’Andre Berry et Pierre Eville. Format 260 x 380 mm (in-quarto jésus)].

– « La Brigitta », *Athénée. Square Louis Jouvet, s.d., n.p.* [p. 20-21], programme des pièces de la saison 1962 du théâtre de l’Athénée [sous couverture noire de Jacno, bibliographie de Jacques Audiberti à la NRF en p. 3, « La Brigitta » vue par Audiberti p. [22] et « *La Poupée salue La Brigitta* » par Jacques Baratier, p. 24-25 ; la brochure annonce aussi *Lulu* de Frank Wedekind et *La Bête dans la jungle* de James Lord et Marguerite Duras d’après Henry James ; un exemplaire signé « A Charles, / affectueusement / Audiberti » ; texte écrit à la demande de Françoise Spira et signé « *Jean Paulhan* », repris dans les *Œuvres*, t. IV, p. 357-358].

– « Honneur à Saint-John Perse », Galerie La Hune, carton d’invitation à l’exposition du livre monumental du poète, *Amers*, Marseille, Les Bibliophiles de Provence, 1962, in-folio orné de lithographies originales d’André Marchand, tirage unique de 250 exemplaires, tous numérotés sur papier grand vélin de Rives à la forme fabriqué spécialement avec la signature de Saint-John Perse en filigrane [texte de Paulhan repris dans *Énigmes de Perse (essai)*, La Métairie Basse, En Froment, Mazamet, Babel éditeur, 1992, p. 56-58.

Pour l’exemplaire unique de l’éditeur, voir la description donnée par la librairie Vignes, catalogue n° 60, automne 2007, n° 719 : envoi de l’auteur, manuscrit autographe signé de la préface, portrait original au fusain de l’auteur par André Marchand, reliure de Jean Duval en collaboration avec l’illustrateur ; en sus, sous emboitage séparé, une suite du portrait, des lithographies et des bois, 7 épreuves d’essais et une suite de décompositions et gammes chromatiques d’une lithographie. Saint-John Perse fixe les conditions de l’édition par courrier du 12 juillet 1959].

– *Unterhaltungen über vermischte Nachrichten*, Übersetzung und Nachwort von Friedhelm Kemp, Gütersloh, Sigbert Mohn Verlag, 1962, 153 Seiten ; erste deutsche Ausgabe ; voir *supra* en mars 1960].

– sans titre, « À l'hommage à Bernanos, non, [...] », *L'Herne*, [n° 2, 1962] p. 161 [dans un cahier non numéroté, achevé d'imprimer le 17 janvier 1962, in rubrique « Correspondance » (avec les réponses de Marcel Arland, Armel Guerne, Dominique de Grunne et Lucien Rebatet), lettre sans nom de destinataire, datée « Jeudi » et signée « Jean Paulhan » ; réédition Fayard, 1998, p. 157.

On sait comment le titre de ces *Cahiers* de l'Herne fut choisi : « *Nous cherchions un titre qui puisse porter bonheur et revivre inlassablement malgré des coupes. Nous voulions éviter aussi les noms "Villa de banlieue". C'était à la terrasse de Queeny. L'un a dit l'HYDRE : un autre LERNE. Le titre l'HERNE fut adopté pour concilier les deux. Ainsi nous donnions naissance à une revue sous le signe du serpent à plusieurs têtes. Réhabilitation du serpent !* » (lettre de Dominique de Roux à Jean Paulhan, « le 4 Oct. 1961 »). Jean Paulhan avait été sollicité par Dominique de Roux pour ce cahier dès le 12 juin, puis le 7 septembre 1961. Le 4 octobre 1961, « le numéro se construit » :

« *À l'hommage à Bernanos, non, je ne vois pas le moyen de prendre part. Il y aurait trop à dire, et trop peu. C'est un curieux et fort écrivain, plein de fumées, et qui semble inconsistant sitôt qu'on l'analyse. (Il n'a pas de mot premier. Il y faut faire sens de tous les côtés à la fois.)...* »].

– « Gaston Gallimard et Jean Paulhan évoquent / H[enri]-P[ierre] Roché, que la gloire saisit enfin », *Le Figaro littéraire*, 17^e année, n° 825, samedi 10 février 1962, p. 6abcde [rubrique : « la semaine / saisie / au / vol... » ; photo de l'auteur de *Jules et Jim*, prise par son voisin en 1957].

– réponse à une enquête sur « Le mythe Mauriac », *Dissidence*, n° 5, mars 1962, p. 4 [dans un ensemble introduit par Claude de Bellemanière, deux lignes signées : « Jean Paulhan : "Je ne puis dire que votre éreintement de Mauriac me semble très convaincant. La question est plus difficile." »]

– « Les Rébousniers ou le parti des contraires », *Le Gard*. Périodique de liaison des originaires du Gard, créé et dirigé par l'association « Les

Enfants du Gard », 54^e année, nouvelle série, n°17, mars 1962, p. 1 [« Discours prononcé par M. Jean Paulhan le 17 mars 1962 », à Paris, au congrès de l'association Les Enfants du Gard. Dirigé par Henri Boucoiran, avec Ivan Gaussen comme rédacteur en chef, le mensuel *Le Gard* fait suite en 1960 à : *Le Gard à Paris* (1905-1951). Il est imprimé aux ateliers Henri Pelatan à Uzès. Manifestation annoncée par Henri Boucoiran, « Jean Paulhan », en février 1962 dans *Le Gard* (54^e année, nouvelle série, n°16, p. 1).

Manuscrit titré « 17 Mars / 1962 » acheté par Gaspard Olgiati à Dominique Daguet, puis par la mairie de Nîmes pour le Carré d'Art, qui en a confié copie au fonds Paulhan de l'IMEC ; une fiche blanche 6 x 10 cm porte le texte, à l'encre noire : « Enfants du Gard / *Qui donc a écrit / "Penser, c'est dire / non". A ce compte / personne n'a jamais / autant pensé que / les enfants du / Gard.* »

Texte de Paulhan repris en volume en 1996, sous un titre légèrement différent, *Les Reboussiers ou le parti du contraire*, Mazamet, Babel éditeur, illustrations de Robert Wogensky].

– « Lobrede auf die informelle Kunst », *Merkur. Deutsche Zeitschrift für europäisches Denken*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, XVI Jahrgang, 3 Heft, n° 171, mars 1962, p. 211-230 [traduction en allemand de *L'Art informel* ; nous n'avons pas trouvé mention de Fridhelm Kemp dans cette publication].

– « Avant-préface », carton d'invitation (56,5 x 9,4 cm) en trois volets (*ca* 19 x 9,4 cm), pour le vernissage de la double exposition Robert Wogensky [*sic*], le mercredi 7 mars 1962 de 18 à 22 heures, aux galeries La Demeure pour les « Tapisseries » (30 rue Cambacérès) et Pierre Domec pour les « Peintures » (33 rue Saint-Placide) [texte non signalé par les bibliographies précédentes, signé « Jean Paulhan / (Avant-préface) », différent en effet de la préface au catalogue lui-même, et s'achevant par la phrase : « Mais à bientôt les détails »].

– *Robert Wogensky*, catalogue de la double exposition « Peintures, tapisseries », peintures à la galerie Pierre Domec (33 rue St Placide, Paris VI^e), tapisseries tissées par les ateliers Tabard, Legoueix et Picaud d'Aubusson à la galerie La Demeure (30 rue Cambacérès, Paris VIII^e), 35 p. [catalogue achevé d'imprimer le 5 mars 1962 ; les 150 premiers exemplaires sont ornés d'une eau-forte originale de l'artiste ; puis 1850 exemplaires sur vélin.

Envois signés de Jean Paulhan à Florence Gould, « *pour Florence / Jean* » (coll. part.), à André Pieyre de Mandiargues (librairie Emmanuel Hutin) ; de Robert Wogensky à Édouard Adam (« *à Édouard Adam / cordialement / Wogensky* »), Denise Majorel, organisatrice de l'exposition à la galerie La Demeure (exemplaire de tête, librairie Solstices), Bertrand Monnet, architecte en chef des Monuments Historiques (exemplaire ordinaire, coll. part.), Jean Paulhan (« *à Jean Paulhan, ces quelques images autour / d'un texte admirable, et / qui fait ma joie / Robert Wogensky* » — exemplaire HC n° 1/150, au fonds Paulhan) et Jean Picart le Doux.

Texte repris dans les *Œuvres*, V, p. 160-163, puis dans *Robert Wogensky*, catalogue du Centre culturel Thibaud de Champagne, Troyes, ca 1977-1978].

– « Fautrier l'enragé » et « Fautrier, / matador / solitaire », *Le Figaro littéraire*, 17^e année, n° 829, samedi 10 mars 1962, p. 1 et 17 [signé « Jean Paulhan », extrait du livre à paraître sous le même titre chez Gallimard en 1962 ; deux photographies de René Pari, légendées « *Nature morte* » et « *Fautrier a vraiment un violon d'Ingres : il joue de la trompette. Il avait tout de même consenti à s'en séparer lorsqu'il recut, à Venise, le grand prix de la Biennale 1960. Mais peut-être aura-t-il aussi les honneurs des trompettes de la Garde républicaine pour la grande exposition de ses œuvres qui est en projet au musée des Arts décoratifs.* »]

– « Du Bonheur dans l'esclavage », préface à : Pauline RÉAGE [Dominique AURY], *Histoire d'O*, illustrée par Léonor Fini, Paris, Cercle du Livre précieux, aux dépens de la Compagnie des bibliophiles, Claude Tchou éd., 1962 [sous emboîtement noir entoilé, avec un achevé d'imprimer du 28 mars 1962 ; il existe un prospectus d'annonce, comportant des « renseignements destinés / au bibliophile », avec des textes de Pierre Eville et André Berry, s.d., gd in-8, 8 p., et dans lequel les 36 exemplaires de tête sont décrits comme déjà épuisés. Vente Nordmann, n° 344, jeudi 27 avril 2006.

Cette édition n'a pas été interdite avant l'arrêté du 15 novembre 1968 (27 novembre 1968), abrogé par celui du 13 janvier 1992 (24 janvier 1992)].

– fac-similé d'une lettre de Jean Paulhan à Henry-Louis Mermod, dans « Hommage à H.-L. Mermod », *Gazette de Lausanne et Journal suisse*, 165^e année, n° 93, samedi/dimanche 21/22 avril 1962, p. 9b [en page

première du supplément *La Gazette littéraire*, et sous le titre commun « Deux lettres », la lettre de Jean Paulhan sur *Adolphe* de Benjamin Constant, volume illustré par Auberjonois, est jointe à celle de Paul Claudel ; texte complet : « *Cher ami / Merci. L'Adolphe est / admirable, et je ne me / lasse pas de relire les / dessins d'Auberjonois. / Quelle rencontre merveil-/leuse ! Voilà de ces li-/vres qui changent / (un peu) le sens d'une œuvre. À vous / donc, avec la recon-/naissance de / Jean Paulhan / (Quelle discrétion, / quelle violence ! / Com-/bien m'étonne enfin / la petite note de la / dernière page. Mais / sans doute vouliez-vous / aussi cet étonnement)* » — la dernière ligne verticalement].

– *Question à J.P.* de Gerhard Heller, avril/mai 1962 [au fonds Paulhan, dans le dossier jaune « Entretiens / avec JP », une première page dactylographiée portant les questions 1 à 18, avec d'abord en regard et à droite, les réponses manuscrites de Jean Paulhan, à l'encre bleue, puis sur cinq becquets verts ; une seconde page, portant les questions 19 à 27, avec les réponses de la même encre, en dessous, en regard et à droite].

– « La peinture s'y entend mieux que le peintre », *Yolande Fièvre*, exposition de « dessins automatiques, soies-fiction, épaves » à la galerie Daniel Cordier, 8 rue de Miromesnil, vernissage le 10 mai 1962 à 18 heures, exposition jusqu'au 4 juin, carton plié à 4 volets, 12,4 (x 4) x 29,7cm [illustrations en noir et blanc légendées « “La mort” dessin automatique 41 x 33 », « “Hibou pêcheur” 1958 soie-fiction 41 x 33 » et « “Les lipides” 1961 épaves 125 x 65 », texte signé : « *Jean Paulhan* » en deuxième page du dépliant à quatre volets.

Datés du 12 VII 1960, le manuscrit de 2 pages de la main de Paulhan, puis en date du 19 VII, une nouvelle version du texte, cette fois de la main de Yolande Fièvre avec corrections autographes de la main de Paulhan, pour être remis à Daniel Cordier que Jean Paulhan jugera « *décevant* » le 2 août, ont été mis en vente par Thierry de Maigret, avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30.

L'exemplaire de Georges Perros est reproduit en 2009 dans la correspondance Jean Paulhan / Georges Perros (Editions Claire Paulhan, p. 302) : « *Cher Georges / avec amitié / Jean P.* ».

Jean Arabia écrit à Jean Paulhan, de « *Thuir Mercredi 27 Juin LXII* » : « *Merci de la rapidité de ce courrier et de ce Palais pour un Serpent. Ta présentation d'Yolande Fièvre, ce peintre extraordinaire que je ne connaissais pas, et ce Palais où le serpent dort, s'éveille et veille,*

me prouve une fois encore (à moi seul ?...) que tout ce qu'on a dit ou écrit du serpent, ne serait-ce que pour l'approcher, est joliment controversable. / Le serpent pourrait être aussi bien un saint ou un bienfaiteur de l'humanité, Ève charmée du premier délice. / Je garderai précieusement le serpent et son palais. Yolande Fièvre doit avoir eu bien des compliments pour son œuvre, je me permets d'ajouter les miens. »

Voir aussi *infra* en 1957, 1964, 1974 et 1993].

– *L'Art informel (éloge)*, Paris, Gallimard, 1962, 59 p. [in-8 broché sous couverture rose, illustré de quatre planches hors-texte en couleur, une « composition » de Pollock, de « stries de couleur » de Fautrier, une photographie d'un organisme et de « Trois météores » de Wols ; volume achevé d'imprimer le 30 mai 1962 ; vingt exemplaires numérotés sur Hollande.

Au fonds Paulhan, trois coupures de presse sont conservées au dossier de *L'Art informel* : Pierre du Colombier, « Le cas Rouault » et professeur Jean Lhermitte, « L'œil du peintre / L'astigmatisme du Greco n'est qu'une légende de littérateur », toutes deux non référencées ; Jean Onimus, « Que signifie l'art abstrait ? » est paru dans *Études*, 1^{er} septembre 1954, p. 227-242.

Envois à Jean Arabia (qui en accuse réception le « Samedi 13 Octobre LXII »), Marcel Arland, Stefa et Léon Brillouin (« *L'art véritable consiste à se / priver, non pas à ajouter. C'est / ce qui fait la supériorité du mar-/bre sur le bronze, / Michel-Ange / (et celle de [Titre] sur l'ART FORMEL) / [dessin d'une feuille] / pour Stefa et Léon, affectueusement / Jean P.* » – librairie Jean-Yves Lacroix, abebooks, juillet 2023), René Berger (qui lui remercie de « *Lausanne, le 3 septembre [1962]* » : « *Je viens de lire les deux livres que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. De les relire parce qu'il faut se méfier avec vous (ce n'est pas une critique) d'un excès de limpidité !* »), Roger Caillois (« *Pour Aléna, et Roger Caillois / (suite) / Jean Paulhan / ...d'où vient que L'Art informel est préférable / au formel (M.A.)* »), André Dalmas (qui en accuse réception le « 16.VII.62 »), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), à Jean Dutourd (« *à Jean Dutourd, la confiance et l'amitié de Jean Paulhan* », puis : « *L'art véritable ne vient pas d'ajouter, mais d'ôter. / Michel-Ange* » — vente Millon & associés, les 6 & 11 mai 2011, n° 192), à Claude Elsen (« *(suite) / et celle de [Titre] sur le formel / pour Claude et Moucky / Jean.* »), à [Romain Gary ?] « *Quand s'est produit l'Un, il / n'est rien qui ne semble frag-/mentaire et informel / (L'anonyme de Francfort, / Liber spiritualis) / pour R.G. /*

J.P. », Bernard Gheerbrant (« à Bernard Gheerbrandt, / Jean Paulhan. / ce 14.VII.1962 » – collection la hune, Jacqueline et Bernard Gheerbrant, Bruxelles, 30 et 31 mai 2024, n° 316), Franz Hellens, Pierre Humbourg (« Tu es savoureuse, non comme / toute une grappe, comme un / seul grain de raisin. Ainsi / parle Dieu à l'âme / (Sœur Mechilde de Hefta 1610) / [Titre] / à Pierre Humbourg, le / plus cordialement du / monde / Jean Paulhan »), René Huyghe (« Quand l'un s'est produit, / il n'est rien désormais qui / ne paraisse fragmentaire / et informel. / (Liber spiritualis / 1525) / pour René Huyghe, la / confiance et l'admiration / de / Jean Paulhan » – librairie Fosse, octobre 2021), Marcel Jean (« [Titre] (suite) / pour Marcel J. / son (vieux) frère / Jean P. », avec douze lignes manuscrites de Marcel Jouhandeau — chez Anne Lopez, 7, rue Rougemont, Paris 9^e, octobre 2021), Maurice Jouhandeau (e.a.s. à Marcel Jouhandeau, notes manuscrites de Jouhandeau en dernière page de l'ouvrage — Jean-Yves Bochet, Après l'Iris Noir, janvier 2022), André Malraux, envoi daté du 14 juillet 1962 accompagné d'une citation de Michel-Ange (« “L'art authentique ne vient pas d'ajouter, mais d'ôter. C'est à quoi tient la supériorité du marbre sur le bronze”, *, je suppose, celle de [titre] sur l'art formel » — librairie Fourcade, abebooks, octobre 2022), Robert Massin, avec un dessin : « L'art authentique vient d'ôter, non d'ajouter. C'est à quoi tient la supériorité du marbre sur le bronze... / Michel-Ange / (et celle de l'art informel etc.) / pour Massin le Mystérieux, s'il veut bien, son ami / Jean Paulhan / ce 19. IX. 1962. », Roger Nimier (« Et de l'art informel sur le formel. A.R.N. » — librairie Fosse, catalogue Roger Nimier 60 ans après, ou l'histoire d'une amitié, avril 2022, n° 186 puis catalogue n° 99, octobre 2022, n° 454), Amédée Ozenfant (qui accuse réception de ce « chef d'œuvre » le 8 septembre 1962), Marcel Pareau (accompagné d'une citation de Michel-Ange — librairie Fourcade, décembre 2024), Jean Schlumberger (qui reçoit l'exemplaire n° 373 : « L'art authentique vient / d'ôter, non d'ajouter. C'est / à quoi tient la supériorité / du marbre sur le bronze. / Michel-Ange / pour Jean Schlumberger / avec le respect et l'admira-/tion de / Jean P. » ; de la main de Jean Schlumberger, on lit en partie gauche de la même page, verticalement : « Terrorisé par les académiciens qui exigent / cette formule, Paulhan en profite pour se / payer ma tête. / Jean S. »), Marcelle et Guillaume de Tarde (« ... et l'art informel que le formel / [M.A.] / pour Marcelle et Guillaume / Jean »). Un envoi non attribué est proche de celui adressé à René Huyghe (cf. supra) : « Quand s'est produit l'un, il n'est rien qui ne semble fragmentaire et informel. Liber

spiritualis » (librairie Emmanuel Hutin). Le numéro 3170 est seulement signé à la main « Jean Paulhan ».

Une vitrine de la librairie La Hune a été consacrée à cet ouvrage, lors de sa parution (Bernard Gheerbrant, *À la Hune*, Paris, A. Biro, 1988, p. 128).

L'exemplaire de Léon Brillouin est accompagné d'une carte autographe signée de 14 lignes de Jean Paulhan à Léon Brillouin, mari d'une de ses belle-sœurs : « *Cher Léon je t'envoie par Frec ce petit Art informel. Je vais mieux, et je commence depuis quelques jours à marcher comme tout le monde. Quand vas-tu nous donner une note, ou (de préférence) un article.* » (librairie Léon Aichelbaum, décembre 2019, n° de réf. du vendeur 8149). Victoria Ocampo écrit de « *Paris 11 Juillet 1962* » : « *Votre éloge de l'Art Informel me plaît tellement que je voudrais le publier dans une revue. Est-ce possible ? À qui dois-je parler chez Gallimard ?* » ; André Dalmas écrit le « *16. VII. [19]62* » : « *Être bouleversé, c'est être devant un livre comme Fénéon devant un tableau — vous l'avez rappelé — quand il rougissait. Parce que ce livre touche chez le lecteur ce qui, précisément, le fait lecteur, la sensibilité, ce mystère si clair — tâche aveugle — cause inconnue, non pas secrète de nos métamorphoses. Qui, je le demande, peut lire sans rougir l'aveu si simple qui décrit le mouvement du livre : “Nous sommes passés par là. Nous avons été par cela modifiés, métamorphosés. Nous ne terminons pas ce petit livre tel que nous l'avons commencé”. Ce fut l'aventure — je l'ai dit, bouleversante — de votre lecteur* ». Voir aussi Georges Perros, « Les yeux de la tête », *Commerce. Nouveaux Cahiers*, I, printemps-été 1963, p. 73-85. Le « *8 septembre 1962* », Amédée Ozenfant écrit à Jean Paulhan : « *Votre Art informel me fait réfléchir sur certaines de mes convictions et positions : souvent votre étonnante dialectique, votre façon d'écrire et de présenter vos idées et les faits (comme voit la libellule — ou un télescope-microscope (à inventer), et ce souffle qui réintègre tout dans la nature, souvent tout cet art me fait une profonde impression, me tourmente parfois, mais toujours me ravit, même si je rejimbe.* » Après avoir annoté la lettre que René Berger date de « *Lausanne, le 3 septembre* », Jean Paulhan lui répond par une lettre dactylographiée de deux feuillets, « *30 septembre 1962* »].

– « Le vrai / au-delà du vrai / Face à ces tableaux / qui nous tournent le / dos : Jean Paulhan », *L'Express* [direction : Jean-Jacques Servan-Schreiber & Françoise Giroud], n° 572, 31 mai 1962, p. 24bcd-25ab-26d [30 x 43 cm ; sous « (Copyright Gallimard) », neuf extraits de *L'Art*

informel précédés d'une présentation non signée ; cinq intertitres : « Trois caractères », « Selon Pline », « La vitesse », « Le tableau d'un tableau » et « Les calendriers de la Poste » ; trois illustrations, dont deux empruntées à la collection de Jean Paulhan légendées : « Un Klee de la collection Paulhan. / “Nous avons besoin de choses” » et « Un Fautrier de la collection Paulhan. / “Une locomotive ? C'est aussi un encrier”. », avec portrait photographique crédité « (J.-R. Roustan) » et légendé « Jean Paulhan. / “S'il le faut, j'irai volontiers dans les catacombes.” »

Voir aussi p. 5 : « *Tout abonné nouveau, / pendant le mois de juin (à / titre exceptionnel), recevra / un volume de la fameuse / collection “La Pléiade”, ou / bien un disque microsillon / 30 cm. 33 tours de l'une des / grandes marques françaises.*

À chaque nouvel abonné / de choisir. » À droite, figurent les volumes de Shakespeare, Chateaubriand, Alain, Tolstoï, Goethe [ainsi ligaturé] et Rimbaud.

Deux coupures au fonds Paulhan, dossier de presse pour 1962].

– *Clef de la poésie*, Paris, Gallimard, 1962, 96 p. (coll. « Métamorphoses » n° XXI) [sous un titre intérieur abrégé par rapport à l'édition précédente, réimpression de l'édition de 1944 ; volume achevé d'imprimer en juin 1962, mentionné [p. 96] ; la liste des ouvrages parus dans la même collection, qui figure dans le second tirage, est remplacée par les dix titres de la rubrique « Du même auteur » [p. 95]].

– « Jean Paulhan : L'Art informel », *N.R.F. Bulletin*, n° 171, juin 1962, p. 18-20 [avec un portrait photographique de Jean Paulhan par [Charles] Leirens, et une reproduction de « L'art informel, Black and white de Pollock » ; texte signé « J.P. », extrait des pages 23-24 du volume du 30 mai 1962, depuis « *tout se passe comme si* », jusqu'à « *bref le contraire d'un jeu* »].

– « Jean Paulhan : Fautrier l'enragé », *N.R.F. Bulletin*, n° 171, juin 1962, p. 21 [avec une illustration en haut de page « Boîte en fer blanc de Fautrier », et les indications suivantes : « *Hors Série, 26,2 x 32, 52 p. + 3 planches H.T. quadrichromie. 35 ex vélin pur fil Lafuma-Navarre. Sous presse* » ; depuis « *Fautrier use des couleurs avec une étrange maîtrise* » jusqu'à « *la fureur et la rage* », texte signé « J.P. »].

– « Henri Mondor / 1885-1962 », *N.R.F. Bulletin*, n° 171, juin 1962, p. 27 et 29 [avec une photo de Mondor par Lipnitzki en pleine page (p. 28), texte signé « Jean Gibou »].

Antoinette Morin-Pons écrit à Jean Paulhan, « *ce dimanche 8 avril [19]62* » : « *Je pense beaucoup à vous, depuis hier. En apprenant la mort d'Henri Mondor, si brutale, je sens votre chagrin.* »

Texte repris dans les O.C., t. IV, p. 254-255].

– « Karskaya », *XX^e Siècle* [dir. San Lazzaro], nouvelle série, XXIV^e année, n° 19, juin 1962, p. 93-95 [texte de « Jean Paulhan »].

Sur papier quadrillé 20,7 x 26,7 cm, Karskaya projette d'abord d'écrire à Jean Paulhan : « *Depuis mon exposition de 1949 (pour laquelle vous m'avez donné un texte si bien) j'ai beaucoup travaillé. / Dans le même esprit naturellement. Cela n'empêche pas, j'espère, les nouveautés et les variations. / Bien souvent, j'aurais aimé vous faire voir ce que j'ai fait et vous demander votre impression. J'ai toujours hésité à vous déranger. / Maintenant M. San Lazzaro m'offre de publier dans sa revue XX^e siècle une étude sur mon activité artistique, avec le libre choix de l'auteur qui la présentera, je m'adresse à vous, aimant toujours le petit texte que vous avez écrit en 1949. / Évidemment cela demanderait un dérangement pour vous jusqu'à la rue St Jacques, car en plus de mes toiles, (certaines de grandes dimensions) il y a des tapisseries, des tables et des portes ouvrées — impossibles à vous apporter. / Ce n'est pas très pressé mais j'aimerais bien être fixée sur votre décision. / J'espère que vous excuserez la liberté de ma demande et je vous remercie à l'avance bien sincèrement²¹.* » (Fonds Karskaya. IMEC, boîte 25).

Sur papier à en-tête du « 340, rue Saint-Jacques, Paris / Odéon 47-96 », Karskaya écrit ensuite à Jean Paulhan, s.d. : « *Cher Monsieur Paulhan, / Monsieur San Lazzaro m'offre de publier dans sa revue XX^e siècle une étude sur mon activité artistique, avec le libre choix de l'auteur qui la présentera, je m'adresse à vous, aimant toujours le petit texte que vous avez fait en 1949. / Évidemment cela demanderait un dérangement pour vous jusqu'à la rue Saint-Jacques, car en plus de mes toiles (certaines de grandes dimensions) il y a des tables, des portes et des tapisseries — impossibles à vous apporter. Ce n'est pas très pressé mais j'aimerais bien être fixée sur votre décision. / J'espère que vous*

²¹ « *Cher Monsieur Paulhan,* » s.d., brouillon de lettre d'Ida Karskaya à Jean Paulhan. Fonds Karskaya. IMEC. Nous reprenons un passage biffé : « *Pour une présentation qui soit elle-même intéressante, à qui pourrais-je mieux m'adresser qu'à vous, Cher Monsieur Paulhan, si vous voulez bien m'en accorder la faveur. / Ce serait pour moi très précieux. J'espère vivement que cela ne vous dérangerait pas trop, et je vous en suis, en tous cas, profondément reconnaissante.* »

excuserez la liberté de ma demande et je vous remercie bien sincèrement. / Karskaya » (Fonds Karskaya, IMEC)].

– sans titre, dans : catalogue de l'exposition Karskaya qui a eu lieu à la Galerie Karl Flinker, 34 rue du Bac, Paris 7^e, du 7 juin au 7 juillet 1962 (tél. litté 20 59), *n.p.* [12 p., p. 3] [trois textes signés « Jean Paulhan » datés de « 1949 », « 1959 » et « 1962 », précédant une présentation par Geneviève Bonnefoi datée « Paris mai 1962 » ; le carton d'invitation horizontal invite au vernissage, jeudi 7 juin 1962, de 18 à 21 heures].

– « L'interview de Pierre Dumayet / Ce que m'a dit / Jean Paulhan / l'Éminence grise / des lettres françaises », *Le Nouveau Candide*, n° 58, semaine du 7 juin au 14 juin 1962, p. 19^{abcdefg} [entretien de Jean Paulhan avec Pierre Dumayet, photo non créditée légendée « Jean Paulhan / “La Beauté est comme les Dieux : elle exige des sacrifices” » ; après la publication de *L'Art informel*, entretien sur Sartre, Camus, Fautrier].

– *Le Guerrier appliqué. Jacob Cow le pirate*, Lausanne, Société coopérative Éditions Rencontre, 1962, 193 p. (coll. « Prix Rencontre », n° 14) [dans un volume achevé d'imprimer le 13 juin 1962, reprise des textes de 1930 et 1921 ; prix décerné pour l'année 1917 par Jean-Louis Curtis, Robert Kanters, Olivier de Magny, Maurice Nadeau et Gilbert Sigaux, avec une « Préface » de Robert Kanters (p. 7-21).

Envois autographes signés à Jean Degenhardt (« *Je ne suis jamais parvenu, malgré de patients efforts, à tout à fait distinguer l'état de guerre d'avec l'état de paix (Tchouang-Tseu) — pour Jean Degenhardt tout à fait affectueusement Jean P.* »), à Odette Laigle (« *Je ne suis jamais parvenu, / malgré de patients efforts, à / tout à fait bien distinguer / l'état de guerre d'avec ce qu'on / appelle les états de paix. / (Tchouang-Tseu / VI. § 6) / pour Odette Laigle, / timidement, son voisin / et son ami / Jean P.)* »), à Madame Yvonne Lochey, à Massin (« *J'ai eu beau m'appliquer, au cours d'une vie déjà lon-/gue, je ne suis pas encore par-/venu à dégager le détail essen-/tiel qui doit séparer l'état de / guerre de / l'état de paix / (Tchouang-Tseu / VI.b) / [Titre] / pour Monsieur Massin, / amicalement / Jean Paulhan.)* » — librairie Le Feu Follet, juin 2024), à Bona Pieyre de Mandiargues (« *Pour Bona, tout content d'écrire son nom / Jean Paulhan* »)].

– *Fautrier l'enragé*, Paris, Gallimard, 1962, 50 p. [avec trois illustrations en couleurs de Fautrier : « Les peaux de lapin », « Les boîtes en fer blanc » et « Moana » ; ouvrage composé en garamond corps 14, achevé d'imprimer le 15 juin 1962 sur les presses de Firmin-Didot au Mesnil-sur-l'Estrée ; tirage à 3237 exemplaires, dont 37 sur vélin pur fil Lafuma-Navarre numérotés de 1 à 37, 3000 sur bouffant alfa Calypso des papeteries Libert numérotés de 38 à 3037, et 200 hors commerce et 200 hors commerce numérotés de 3038 à 3237.

Fautrier, important dossier de travail en mains privées. Comporte notamment « I. L'époque 1930, ou la virtuosité ambiguë », « II. De la beauté comme reproche ». « III Des raisons de la beauté ». « III Les critiques n'ont pas tort, mais », « La critique n'a jamais tort », « L'œuvre d'art s'expose à deux dangers », ainsi que divers textes titrés « Fautrier » (dont celui destiné à *Comœdia*) (coll. part.).

Sous le titre *Fautrier*, douze feuillets 15 x 24 cm, agrafées en haut à gauche, paginées en haut à droite, sont conservés au fonds Georges Lambrichs. Ils contiennent « La critique n'a jamais tort », « D'une virtuosité sans raisons » corrigé en « D'une virtuosité sans franchise », « Fautrier fait plus encore », « Comme c'est joli, disait-on. — De quelques matières précieuses. — Trop beau pour être honnête. »

Six feuillets 14 x 21 cm, eux aussi conservés avec le fonds Georges Lambrichs, se répartissent en « 1 / Premier mouvement », « 2 / Deuxième mouvement » et « Troisième mouvement » (titres en rouge, en haut à gauche).

Une « Note » de Jean Paulhan à Gaston Gallimard fait état d'une demande, dès « le 16. X. 1956 », après *La Peinture moderne* : « Je vous remettrai en même temps "*Fautrier l'enragé*", qui exigerait, lui aussi, quelques reproductions. Puis-je demander à Fautrier de préparer celles-ci et celles-là ». En [1957], Fautrier écrit : « Je ne trouve pas que ce soit sans importance, mais j'aurais aimé avoir votre préface. / Je ne pense pas que ce soit inutile sous prétexte que les tableaux sont vendus. Je ne pense pas non plus qu'il soit possible en 48 h. de sortir une plaquette même à New York. Je pense plutôt qu'ayant trouvé la préface plus longue qu'ils ne la voulaient il leur fallait encore se mettre d'accord avec vous pour la réduire et que tout cela ne leur permettait pas de la sortir pour le 16. / Pour l'enragé le texte cela dépend de vous qui m'avez dit vouloir le remanier — quant aux illustrations qu'entendez-vous par là ? Combien de photos voulez-vous y mettre ? / Il serait vraiment souhaitable d'avoir ce livre — nombre de gens l'attendent. / les 2 HC. vous les aurez cet été quand on pourra se mettre à confectionner tous les exemplaires, (avec un

peu plus de chaleur qu'en ce moment). » Puis : « *N. York : ils sont impossibles, ils me disent que la préface étant arrivée 8 jours trop tard ils ont fait le catalogue sans la préface ! C'était bien la peine de vous donner tant de mal alors que vous n'étiez pas tellement en forme ? Je leur ai dit qu'ils auraient pu retarder l'exposition de 8 jours mais il semble que c'était impossible. / Et Gallimard, a-t-il abandonné l'Enragé ? C'est que tout le monde le demande. À ce propos je vais terminer le reste des exemplaires Blaizot et il me semble bien que j'ai ici 2 ex. H.C. à vous qui ne vous ont jamais été remis — parce que inachevés.* »

Envois de Jean Paulhan à Marcel Arland, Philippe Bernard (« *pour le Docteur Philippe Bernard, / la reconnaissante amitié de / Jean Paulhan* » — Francis Benoit G. Livres Anciens / Boatclub Marinos / Polaris / 190 15 Halkoutsi, Skala Oropou / Grèce), Sylvain Blondin, André Castel (exemplaire n° 1925, vente Sotheby's 16 décembre 2008, puis librairie Walden), René Clair (avec citation de Michel-Ange et carte autographe contrecollée, librairie Vignes, catalogue n° 60, automne 2007 puis n° 65, printemps 2009), Max-Philippe Delatte (vente Coulet-Bodin, 14 et 15 novembre 1989), François Erval (« *D'après ce que nous observons / subtilement dans les œuvres de l'art, / nous pouvons accéder à la connais-/sance des forces de la nature. / (Nicolas de Cues, le Jeu de la Boule) / pour François Erval, avec / toute la confiance et la sympathie / de Jean Paulhan* »), Bernard Gheerbrant (« *“Réfléchir sur les beaux-arts fait sentir. / Stendhal. (vie de Rossini) / Pour Bernard Gheerbrandt, / très cordialement. / Jean Paulhan.”* » — collection la hune, Jacqueline et Bernard Gheerbrant, Bruxelles, 30 et 31 mai 2024, n° 316, puis Jean-Yves Lacroix, février 2025), Pierre Humbourg, « *Pour Pierre Humbourg, ce 14.VII.62 / son ami / Jean Paulhan. / (mais avez-vous connu Klee ? Il était / secret, je ne l'ai jamais entendu parler / d'autre chose que de musique.)* » (librairie Vignes, juillet 2010), René Huyghe (Librairie Fosse, catalogue 84, octobre 2019, n° 469), André Maurois (« *l'Art véritable vient d'ôter, non d'ajouter. C'est à quoi tient la supériorité du marbre sur le bronze.... (à suivre) pour André Maurois, tout amicalement, Jean Paulhan* » ; librairie Walden, n° 215 du catalogue n° 19 de décembre 2009), Maurice Nadeau (« *À Maurice Nadeau, puis-je le / remercier d'un prix, dont je ne suis / pas peu fier / Jean Paulhan* ». Nadeau remercie Paulhan pour « *le mot que vous y avez mis pour moi* » dans une lettre qu'un crayon allographe date de 1965), Francis Ponge (« *L'art vient d'ôter et non d'ajouter. C'est à quoi tient la supériorité du marbre sur le bronze... (à suivre) Michel-Ange / pour Francis, son vieux*

frère / Jean P. » ; op. cit., 2009, p. 196), Claude Rivière (« L'art véritable vient d'ôter, non d'ajouter. / C'est à quoi tient la supériorité du marbre sur le bronze. / Michel-Ange / et de l'art informel, j'imagine, sur le formel. / A Madame Claude Rivière, le plus volontiers du / monde. Ce 7. VIII. 62 / Jean Paulhan. »), Jean Schlumberger (« Il faut pêcher les peintres, / comme les truites saumonées, en / eaux-vives, avant qu'ils aient décollé de / leurs expériences. / (R. Kipling / Some aspects of Travel) / pour Jean Schlumberger / très affectueusement / Jean Paulhan ») ou Henri Troyat (avec citation de Kipling).

Envoi de Jean Fautrier à Emmanuel Looten sur la page de faux-titre (librairie Manuela-Charlott Tepper, Schulendorf Scharbeutz, février 2019).

Pieyre de Mandiargues écrit à Paulhan, « mardi 7 août [19]62 » : « C'est du côté de Chardin que je le voyais, moi aussi, et je n'avais pas aperçu cette grande violence que vous montrez. Comme de Pisis (auquel je trouve qu'il ressemble beaucoup), Fautrier était pour moi un peintre de l'orgasme, ou plutôt un homme qui dès qu'il peint se met en état d'orgasme, sans qu'il y ait nécessairement de fureur dans cet état-là. Mais je vois bien que c'est vous qui avez raison. »]

– *De Mauvais Sujets*, Paris, Éditions Estienne, 1962, 34 p. (coll. hors commerce « Les Inédits d'Estienne » [en réalité 2^e édition de ce texte, déjà paru en 1958 aux Bibliophiles de l'Union française avec des eaux-fortes de Marc Chagall (la mention « édition originale », p. 33, est donc doublement erronée, puisque la première édition est en traduction, en 1956 et à Montevideo, dans *Entregas de La Licorne*) ; tirage « à 200 exemplaires numérotés de 1 à 200 », auxquels il faut ajouter les 25 exemplaires gracieusement attribués à l'auteur.

La maquette, la composition, l'impression, le brochage ont été exécutés par les élèves de l'École Estienne, sous la responsabilité de Marcel Saurin, Robert Ranc étant directeur de l'École, dans une collection dont les volumes s'échelonnent entre 1951 et 1969 (collection inaugurée en 1951 par « Courts métrages » de Georges Duhamel, poursuivie en 1952 par un texte de Mauriac sur Gide, en 1953 par les « Confidences d'un auteur dramatique » de Jules Romains ; suivent, année par année, Colette (1954), Malraux, Louis de Broglie, André Maurois, Armad Salacrou, Jean Cocteau, Jacques de Lacretelle, Henri Mondor, Jean Paulhan, Jean Guéhenno, Gaétan Picon, Gérard Bauer, Jean Rostand, Jean Giono, Maurice Druon et André Dupont-Sommer (1969) ; volume de Paulhan achevé d'imprimer le 15 juin 1962 sur les presses de

l'École Estienne ; il existe dans les archives de l'École Estienne un exemplaire d'un ouvrage de Marcel Saurin, resté inédit, dans lequel celui-ci relate notamment sa rencontre avec Paulhan et son étonnement en découvrant que cet inédit a déjà été publié ; le manuscrit de ce texte a été vendu, avec l'ensemble de la collection des « Inédits d'Estienne » appartenant à Robert Ranc, le dimanche 6 juin 2004, à la Galerie de Chartres, *sarl*.

Dans la même vente, figurait l'exemplaire 18/200 enrichi d'un envoi à Robert Ranc : « *Tout ce qui peut être enseigné ne vaut pas la peine d'être appris. Tchouang-Tseu.* » (n° 457 du catalogue) ; au catalogue « Provenances » des Libraires associés, sous le n° P 266, l'exemplaire de Marcel Saurin, avec envoi (« *Les oreillons sont une maladie qu'on ne peut transmettre que pendant le temps où l'on ignore qu'on l'a (Dict. de Médecine, 1875)* ») et note autographe de Paulhan : « *Jeudi. Cher monsieur. Voici les 5 exemplaires. Et merci encore. A vous. Jean Paulhan. (Ce livre me paraît vraiment parfait)* » ; envois « *pour Martine de Fels / une affreuse petite histoire / avec amitié / Jean P* » à la librairie Les Autodidactes en août 2010 et à Guillaume de Tarde, à la librairie Laurencier de Bordeaux, en mars 2011 (« *pour Guillaume, / jean* »). Un exemplaire sans envoi figure dans la bibliothèque de Jean Giono.

Antoinette Morin-Pons écrit à Jean Paulhan, « *Dimanche soir* » : « *Je ne sais comment vous remercier du magnifique Braque. Je me réjouis d'avoir à lire "De mauvais sujets" et "Xénia". Cesare Pavese m'intéressera, il est Piémontais, comme mon père, mais je ne comprends pas le suicide.* », puis le « *Jeudi 6 août* » : « *J'ai lu avant hier "De mauvais sujets". J'adore ce petit livre, je me suis souvenue, de bien des choses, de mon enfance, dont je ne parlais jamais à personne. / Mais ai-je tellement changé ? Je ne crois pas.* »]

— « *Du Bonheur dans l'esclavage* », dans : Pauline RÉAGE, *Histoire d'O*, chez Jean-Jacques Pauvert, 1962, p. I-XX [dans un volume de 249 p. achevé d'imprimer le 16 juillet 1962, reprise de l'édition de 1954 puis 1961].

— d'après la lettre de Jean Paulhan à Aelberts, datée « *2. VIII. [19]62* », Jean Paulhan semble avoir envoyé à cette date un texte sur Jean Dubuffet qui n'a pas été retrouvé dans les archives Aelberts : « *Cher Monsieur, / voici donc le petit texte sur Dubuffet, que vous m'aviez demandé.*

avec mes sentiments les meilleurs / Jean Paulhan. »

– « Un débat Jean Paulhan – J.-F. Revel / Du Pareil au même / Distinguons... », *France-Observateur*, 13^e année, n° 639, 2 août 1962, p. 20 [J.P. répond à : Jean-François Revel, « Huit réponses à Jean Paulhan », *ibid.*, 13^e année, n° 632, jeudi 14 juin 1962, p. 20 ; J.-F. Revel lui répond à son tour sous le titre « Distinguons... »].

– « Louange sans Preuve », *La N.R.F.*, 10^e année, n° 117, 1^{er} septembre 1962, quatrième page de couverture [titre seul, mentionné parmi ceux que la *N.R.F.* « publiera dans ses prochains numéros » ; il s'agit d'« *Énigmes de Perse* », dans *La N.R.F.*, 10^e année, n° 119, 1^{er} novembre 1962, p. 773-789 et 11^e année, n° 121, 1^{er} janvier 1963, p. 74-83].

– « L'informel est une voie mystique de l'art », *Arts*, n° 885, du 10 au 16 octobre 1962, p. 9abcd [entretien avec André Parinaud, surtitré : « Jean Paulhan / répond / à François Mauriac » ; texte annoncé en manchette de première page : « Paulhan : réponse à Mauriac » ; portrait photographique de Jean Paulhan, non crédité, le bras gauche levé ; deux coupures au fonds Paulhan, dossier de presse pour 1962.

De « *Paris, 27 Octobre 1962* », Joan Halperin écrit : « *J'ai vu votre nom dans un récent numéro d'Arts, ce qui me laisse espérer que vous avez repris certaines de vos activités.* »]

– « Un fils du moment », postface à : Stephen JOURDAIN, *Cette vie m'aime*, Paris, Gallimard, 1962, 103 p. (coll. « Le Chemin ») [dans un volume achevé d'imprimer en novembre 1962 et orné de la bande annonce « *Devenu lui-même ce qu'il cherchait* », texte signé « Jean Paulhan » et repris en 1987 à Cognac, par le Temps qu'il fait éditeur.

Le manuscrit est porté sur un cahier d'écolier 17 x 21,5 cm. PLH 10.7. Jean Paulhan écrit d'abord à Georges Lambrichs, un « *lundi* », sous enveloppe *nrf* [en noir] libellée à l'encre bleue : « *Monsieur Georges Lambrichs / à la nrf* » : « *si ça devait vous faire plaisir, et faire plaisir à J[ourdain], j'écrirais très volontiers une préface de deux ou trois pages à la Vie m'aime. / (mais n'est-ce pas contraire au principe de la collection ?) / amitié / J* », puis « *Dimanche* », au verso d'une carte « 8 – Saint-Saturnin-d'Apt » représentant les toits de tuiles de ce village du Lubéron : « *Cher Georges, j'aurais pu attendre à demain pour vous le dire ; mais je tenais à vous envoyer cette carte, qui me semble admirable ; enfin, j'ai écrit ma préface à J[ourdain]. Il faut avouer que j'en suis enchanté. Elle a deux-trois pages. A bientôt et à tous deux,*

affectueusement / Jean. » Enfin : « Jeudi [11 janvier 1962] » : « Cher Georges / j'ai tout de suite écrit à G.G. D'autant plus que St. F. Jourdain me paraît tout à fait indiqué pour un prix FF. Et qui encore (soit jeune écrivain ou jeune peintre) ? Songez-y, je vous prie / Jean P. »

Envois autographes signés de Stephen Jourdain « *pour Roger Munier ce petit livre, + la chaleur de l'amitié Stephen Jourdain* » (librairie Jean-Yves Lacroix, automne 2012, n° 479 du catalogue) ; à Maurice Nadeau, avec une lettre d'accompagnement dactylographiée, signée, et datée du 30 novembre 1962 (librairie Vignes, avril 2023) ; à Henri Petit (Henri Vignes, avril 2020, de la bibliothèque de Raymond-Josué Seckel)].

– « *Énigmes de Perse* » (I), *La N.R.f.*, 10^e année, n° 119, 1^{er} novembre 1962, p. 773-789 [mention « *(à suivre)* », p. 789 ; texte placé en tête de sommaire et signé « *Jean Paulhan* ».

Les épreuves corrigées portent une correction en noir, de la main de Jean Paulhan : « *LES ÉNIGMES DE SAINT-JOHN PERSE* », correction non reprise par la suite (PLH 19.2).

Jean Follain écrit à Jean Paulhan, le « *8 Novembre 1962* » : « *Ce que vous écrivez sur Saint John Perse dans la Nouvelle Revue française de ce mois m'apparaît parmi ce qui a été écrit de plus beau sur la poésie. J'en suis tout chaviré en même temps que réconforté. Donc merci de grand cœur et affectueusement.* » (Cahiers. Centre culturel municipal de Villeneuve-sur-Lot, n° 6, été 1972, p. 9) Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, le « *1 janv[ier 19]63* » : « *Nous remplacerons, si tu veux, ton Perse par le Cassou. (Quand on se fixe une date, on parvient difficilement à écrire).* » Marcel Arland dans cette période est très remonté contre Paulhan, à qui il écrit aussi, un « *mercredi* » : « *J'ai lu les Enigmes de P. (je veux dire ce qui en a paru), et je n'en comprends pas mieux l'importance d'un mot banal* », avant de conclure : « *quelle que puisse être ton attitude, et même si je ne devais plus te revoir jusqu'à la fin de mes jours (ce qui me ferait moins de mal que l'état présent), je garderai pour toi cette affection quasi-physiologique que laissent, faute de mieux, quarante ans d'amitié.* » Gaston Gallimard écrit à Jean Paulhan, le « *18/2[19]63* » : « *En ce qui concerne "Les Énigmes de Perse", j'estime qu'il serait fâcheux que ce texte ne paraisse pas dans l'hommage dont il me paraît devoir être le morceau le plus important. / Votre / Gaston* ». Deux jours plus tard, le « *mercredi 20 fév[rier 19]63* », Dominique Aury écrit à son « *beau Hibou* » : « *Mais toi, mon cœur, mais toi, qui te*

martyrises pour St John-Perse, je voudrais que tu sois bien, que tu n'aies pas mal, que tu ne te fasses pas de souci [...] »].

– Frank JOTTERAND, « “Un acier si pur” », extrait d’une lettre de Jean Paulhan à Frank Jotterand, citée dans la page « Catherine Colomb prix Rambert 1962 », *Gazette de Lausanne*, 165^e année, n° 271, samedi/dimanche 17/18 novembre 1962, p. 20^{de} [« *Un des premiers et fidèles admirateurs de l’écrivain [Catherine Collomb], Jean Paulhan, nous écrit qu’il se réjouit de ce prix : “Il y a longtemps, dit-il, que j’aime dans les écrits de Catherine Colomb, un acier si pur sous tant de délicatesses et de soie.” »]*

– « La Peinture est autre chose », *Planète* [dir. Louis Pauwels], n° 7, novembre-décembre 1962, p. 83 [après une position de la question par Louis Pauwels, sous le titre « La nature fait de l’art » (p. 73-79), réponse de Roger Caillois, « Choisir ou créer ? » (p. 82), un entretien de Jean Paulhan avec Louis Pauwels, texte signé « *Jean Paulhan* » (p. 83), puis réponses de Charles-Noël Martin, « Le réel travaille toujours artistiquement » (p. 86) et de Pierre Restany, « C’est une leçon très nouvelle » (p. 87)].

– « Braque / Une aventure en pleine nuit », Paris, Odette Lazar-Vernet éd., 1962 (coll. « Paroles peintes », n° I) [fragment du texte sous-titré « II – Petite aventure nocturne », déjà paru dans « Le Clair et l’obscur », *La N.N.R.f.*, 6^e année, n° 64, 1^{er} avril 1958, p. 582-587 ; texte signé « *Jean Paulhan* », illustré d’une eau-forte de Georges Braque, dans un volume collectif réunissant 14 auteurs accompagnés du même nombre d’artistes (outre Paulhan-Braque, Aragon-Chagall, Albert-Birot-Zadkine, Guillevic-Ubac, Liberati-Ernst *et alii*), volume placé sous couverture imprimée, chemise et étui de toile écrue, achevé d’imprimer en décembre 1962 ; 14 exemplaires sur papier Japon nacré, accompagnés d’une suite de 14 eaux-fortes sur Japon, signées, et d’une seconde suite de 13 eaux-fortes en sanguine.

Georges Lambrichs écrit à Jean Paulhan, « le 15 » : « *Cher Jean, / Où en est “Paroles Peintes” ? (oui, j’accepterais volontiers de faire partie de votre comité). En vérité, j’ai eu quelques idées qui ont fait naufrage avec le sabordage de “Figures” / Votre ami / Georges* ».

Il existe un tiré-à-part de ce texte sur encart *n.p.* [8 p.], sans la gravure ; voir le suivant pour une publication de ce texte dans la presse

[?] ; la collection « Paroles peintes » a fait l'objet d'une exposition chez Berggruen, 70, rue de l'Université, du 17 mars au 17 avril 1976].

1963 – * « Jean Paulhan : [lacune] » [« Braque / Une aventure en pleine nuit »], *périodique non référencé* [texte signé « J.P. », illustration de Georges Braque ; coupure incomplète quant au titre, complète quant au texte, qui est bien celui publié dans *14 poèmes et textes inédits accompagnés de neuf eaux-fortes originales en couleurs et cinq en noir* chez Lazar-Vernet, référencé *in-fine* et en encart ; coupure classée dans le dossier de presse de 1962].

– « Énigmes de Perse (II) », *La N.R.f.*, 11^e année, n° 121, 1^{er} janvier 1963, p. 74-83 [texte titré « Énigmes de Perse (*suite*) » p. 74 et signé « Jean Paulhan » après la mention « (*à suivre*) » p. 83].

– « Jean Paulhan : *Clef de la Poésie* », *Bulletin de la N.R.f.*, n° 176, janvier 1963, p. 10 [rubrique : « La semaine littéraire » ; avec un portrait photographique non crédité de Jean Paulhan, sans doute un photomaton, où l'on voit Jean Paulhan ajuster de sa main gauche le nœud de sa cravate ; texte signé : « Jean Paulhan » ; « *La première édition de cet ouvrage date de 1944* »].

– propos de Jean Paulhan rapportés par Marc BERNARD, « Jean Paulhan... / de l'Académie française ? », *Les Nouvelles littéraires*, 41^e année, n° 1847, 24 janvier 1963, p. 1abcd et p. 9cdefg [texte complet : « Rien dans la vie ne se passe comme on l'avait imaginé ; c'est ce qui la rend, malgré tout, si amusante. Durant des années, avant la guerre, j'ai attendu le moment où j'entendrais Jacques Chardonne lire son discours de réception à l'Académie française ; je l'y voyais déjà, grand, mince, disert, à l'aise devant ses pairs et, bien entendu, parlant de l'amour conjugal, mais le voici devenu ermite dans sa maison de La Frette. Et c'est Jean Paulhan qui débouche et convoite le fauteuil de Pierre Benoit. Ne fût-ce que pour assister à de pareilles mutations, cela vaut la peine de vieillir.

Quand il a fait, au dernier congrès des Enfants du Gard qu'il présidait, l'éloge du "réboussier", nombreux ont été ceux qui ont cru que c'était là un plaidoyer "pro domo". Sans doute convient-il d'expliquer que ce mot languedocien s'applique à tout homme qui dit et fait le contraire de ce que disent et font les autres. Ces gens avaient tort. Ce n'est pas de propos délibéré que Paulhan est "reboussier", mais bien

malgré lui, plus simplement son bon sens fait scandale, tant il est vrai qu'il n'est pas aussi communément partagé qu'on veut bien le croire. L'étonnement de Paulhan vient de là, lorsqu'il découvre à quel point ce qui lui semblait aller de soi est peu compris. Cela va parfois jusqu'à lui donner quelque chose d'égaré, comme il arriverait à quelqu'un qui disant le plus évident ne verrait autour de lui que des visages souriants, gênés ou indulgents.

Pourtant, il a souvent raison contre tous, car sa logique est plus rigoureuse que la nôtre, dont nous nous contentons. Quand il lui arrive de polémiquer, il laisse son contradicteur sans réplique, lui interdisant toute échappatoire.

D'où vient donc le malentendu au sujet de Paulhan ? C'est qu'il n'use pas du langage ordinaire, que parlant de politique, il lui arrive de se servir de l'image d'un théâtre en flammes afin de démontrer qu'en chacun de nous le fasciste, le démocrate, le monarchiste voisinent, se succèdent en un instant. En le lisant, on se demande pourquoi personne ne s'est avisé de dire cela avant lui ; les faits le démontrent, mais qui se soucie des faits ? Paulhan excepté. Ce qui le trouble le plus, peut-être, c'est la diversité qu'il voit en l'homme ; paradoxalement, c'est ce que certains lui reprochent d'être plus que quiconque : divers. Alors qu'il fait un effort, je dirai presque dramatique, pour être compris, on le prétend obscur ; et tandis qu'il va au fond des problèmes qu'il traite, on l'accuse de demeurer à la surface. Quoi d'étonnant si les questions de langage le passionnent ?

Pourquoi les hommes ont-ils tant de difficultés à se comprendre ? C'est là ce qui l'obsède, toute son œuvre en témoigne. Il revient sans cesse là-dessus, comme il frapperait un mur du poing. Et comme il y a en lui un grand fonds de naïveté (mais oui, mais oui, que personne ne s'entend sur les mots, à leur donner un sens commun, à comprendre exactement de quoi ils parlent, leurs divisions s'atténueraient, tendraient à disparaître. Mais qui y songe ?

Depuis son premier livre jusqu'à son dernier, sur Saint-John Perse, cette recherche de la pierre philosophale de la sémantique est au cœur de l'œuvre de Paulhan. Si les hommes, pense-t-il, commençaient à s'entendre sur les mots, à leur donner un sens commun, à comprendre exactement de quoi ils parlent, leurs divisions s'atténueraient, tendraient à disparaître. Mais qui y songe ?

Paulhan raisonne d'une manière socratique, procédant par élimination, épuisant les hypothèses pour conduire le lecteur au terme de la réflexion qui lui était proposée. On l'accuse de brouiller sans cesse le

jeu, ce qu'il fait en effet en refusant les règles imposées par la routine, que nous suivons par paresse ou par ce qu'il est convenu d'appeler conformisme ; on sait du reste que celui-ci peut prendre les aspects les plus inattendus.

La voix de Jean Paulhan a un son discordant ; elle trouble ceux qui sont assis autour de la table et serrent dans leurs mains les vieilles cartes, sans s'être jamais demandé si elles ne sont pas biseautées. Ce qu'on nomme chez Paulhan le goût du paradoxe consiste la plupart du temps dans le rappel des vérités premières, mais si parfaitement oubliées ou ignorées que leur énoncé prend une allure de provocation. Comment continuer à jouer avec une bonne conscience si quelqu'un est derrière nous qui dénonce à tout coup l'absurdité des conventions admises par chacun ? On lève la tête, gêné, un court instant, mais la passion reprenant vite ses droits, l'unanimité se fait contre l'interrupteur. Où irions-nous, grand Dieu, si nous devions sans cesse remettre en question le bien-fondé de notre pensée !

*Jean Paulhan a publié pendant des années, dans la **Nouvelle Revue Française**, le "Carnet du spectateur". Spectateur d'une étrange sorte, il lui suffit, par exemple, d'écrire une "Lettre à un jeune partisan" pour que les valeurs politiques les plus communément admises se vident de leur substance, qu'elles paraissent dérisoires. Il n'est personne d'autre qui puisse ainsi, en quelques pages, dénoncer une confusion aussi parfaitement établie, universellement acceptée ; plus grave encore : dans laquelle chacun se complaît. Quel homme de bonne foi ne se sentirait troublé en lisant cette "Lettre" ? Tout à coup, au-dessus des clans à la fois rivaux et complices, une voix s'élève et montre le peu de sérieux de la dispute, de quel désordre du langage et des idées elle naît. Quoi d'étonnant si les chasses-croisés sont si nombreux, si l'on hue le lendemain ce que l'on acclamait la veille ?*

Et puis, il y a l'homme, non pas celui de la légende, mais le véritable. Il en est qui font profession de stoïcisme ; Paulhan l'est naturellement, en s'en cachant. Je ne connais personne qui accepte la douleur, la maladie avec autant de patience ; d'elles aussi il tire parti ; ce sont pour lui moyens de connaissance. Un jour que nous parlions de la mort :

– J'espère, dit-il, vivre assez jusque-là.

C'est-à-dire garder assez de lucidité, à ce moment-là, pour n'en rien perdre. C'est avec cette concision qu'il s'exprime presque toujours. Le discours lui est odieux, et l'éloquence, ce qui donne à tout entretien que l'on a avec lui une allure sautelante, heurtée, qui déroute bien des

gens. Ils y voient un manque de sérieux, alors qu'il n'y a là rien d'autre que le refus des platitudes dont sont faites généralement les conversations.

Un autre jour, voyant sur son bureau une cigarette près d'une boîte d'allumettes, je lui demandai si son besoin de fumer était si impératif.

– Non, me dit-il de sa voix douce. C'est que je veux rester quelques jours sans fumer, précisément.

À la fois tentateur et tenté, et se refusant à la tentation, c'est là une attitude par excellence paulhanienne.

– Ce qui me fait horreur dans le suicide, me dit-il une autre fois, c'est qu'on est à la fois la victime et le bourreau.

Il m'a toujours semblé qu'il portait sur la vie un regard d'une tragique lucidité, que rien ne pouvait surprendre, fût-ce le plus atroce, comme s'il découvrait une dimension qui échappe aux autres hommes. Mais il marche au bord du gouffre d'un pas assuré. Peu après la Libération, il me montra une grande photo où l'on voyait quatre S.A. écartelant une femme nue, et comme je lui disais mon horreur :

– Je comprends très bien le plaisir qu'ils ont pu avoir, me dit-il.

Avant toute chose, il veut comprendre.

*Son amitié est ferme, encore que sujette à éclipses. Soudain, vous l'ennuyez et il le cache à peine ; alors, par jeu, pour voir comment vous réagirez il sort ses griffes et vous blesse. C'est sa façon de pratiquer le **zen**, de vous placer dans une position absurde, humiliante, tel le maître bouddhiste qui giffle son élève. Quelle que soit la vivacité de votre réplique, elle ne saurait l'atteindre, puisque c'est elle justement qu'il se proposait de provoquer. Puis, comme s'il n'avait rien dit, il passe à un autre sujet.*

Il aime répéter qu'il est timide, ce qui est vrai, mais là encore il convient de distinguer, car c'est un timide qui a des audaces devant quoi tout autre reculerait ; il agit ainsi par courage, certes, mais aussi par curiosité, pour voir ce qui adviendra. Et il est bon, généreux, prompt au pardon des injures. Reprenant les paroles que Napoléon adressa à Goethe, on pourrait dire :

– Vous êtes un homme, monsieur Paulhan. » De « Paris le 27 janvier 1963 », Emil Cioran écrit à Jean Paulhan : « Cher Monsieur et Ami, / Je me réjouis que grâce à vous l'Ironie puisse faire enfin son entrée dans une institution dont les statuts même la bannissaient. Le paradoxe de votre élection, tout le monde le sent, et le commente. On vous aurait sacré archevêque de Paris, que les gens auraient été moins étonnés. C'est qu'on vous croit en dehors de tout, alors que vous adhérez

à énormément de choses. Votre ironie elle-même, ne serait-elle pas un moyen de tempérer ou de dissimuler vos ferveurs ? / L'aventure qui vient de vous arriver comporte au fond un sens, sur lequel se plaisent à méditer l'amitié et l'admiration. »]

– « Depuis 1694, on attend la Rhétorique de l'Académie Française. Je veux l'écrire », *Les Lettres françaises*, n° 963, 31 janvier-6 février 1963, p. 3 [rubrique : « La semaine littéraire » ; entretien avec Jean Gaugeard ; photographie de Jean Paulhan au téléphone].

– lettre de Jean Paulhan à Henri-Louis Mermod, dans : Georges ANEX, « Jean Paulhan immortel », *La Gazette de Lausanne et Journal suisse*, 166^e année, n° 27, samedi-dimanche 2-3 février 1963, p. 18fg [dans *La Gazette littéraire*, supplément littéraire de *La Gazette de Lausanne*, en pagination continue ; avec le fac-similé légendé « *Paulhan grand ami de la Suisse : lettre à H.-L. Mermod* » ; texte complet de la lettre : « *Cher ami / Merci. L'Adolphe est admirable et je ne me lasse pas de relire les dessins d'Auberjonois. Quelle rencontre merveilleuse ! Voilà de ces livres qui changent (un peu) le sens d'une œuvre. À vous donc, avec la reconnaissance de / Jean Paulhan.* »]

– « Académie / Paulhan / le / Patron / « Qu'attendez-vous de la littérature ? — J'en attends tout », *L'Express*, n° 608, 7 février 1963, p. 23-25 [photographie J.-R. Roustan légendée « *Jean Paulhan.* / « *Il faut s'amuser dans la vie — mais il ne suffit pas de s'amuser* » ; rue des Arènes, entretien surtitré « Académie » et signé : « Madeleine Chapsal » ; Paulhan en a contrecollé une coupure sur dix pages d'un cahier d'écuyer conservé au fonds Paulhan (PLH 10.7).

Texte repris en volume en 1963 et 1973].

– * entretien de Jean Paulhan avec Pierre Stephen, *Le Progrès soir*, Lyon, 17 février 1963 [référence donnée par Jean-Yves Lacroix, 1995, p. 195 ; du *Progrès soir*, la BNF ne conserve que les numéros 34721 (1959, 1^{er} oct.) à 34933 (1960, 4 juin) et 1980-1982.

La Bibliothèque municipale de Lyon, qui conserve les archives du journal *Le Progrès soir* entre 1959 et 1980, nous a informés en juin 2017 que la consultation du mois de février de *Le Progrès soir*, et de l'édition courante *Le Progrès* n'avait apporté aucun résultat].

– réponse à l'enquête « Faut-il nettoyer Notre-Dame ? », *Jardin des Arts*, n° 100, mars 1963, p. 14 [p. 12-15, dix-neuf noms, dont celui de « Jean Paulhan / de l'Académie française »].

– « Lobrede auf die informelle Kunst », *Merkur*, Stuttgart, Baden-Baden, n° 17, mars 1962, p. 211-230 [traduction de *L'Art informel (éloge)* par Friedhelm Kemp].

– entretien avec Denise Bourdet, *La Revue de Paris*, 70^e année, mars 1963, p. 119-124 [sous le titre « Jean Paulhan » par Denise Bourdet qui signe cette contribution, relation d'un entretien rue des Arènes, amorcé par un intéressant jugement de Paulhan sur la musique].

– manchette : « “La force a les droits de la force. Elle se dégrade / et s'humilie — et nous humilie tous — dès qu'elle ment / et couvre d'un manteau légal ses assassinats.” (Jean Paulhan, de l'Académie Française, / Lettre aux Directeurs de la Résistance) », *Rivarol*. Hebdomadaire de l'opposition nationale, n° 635, 14 mars 1963, p. 1 [numéro complet au fonds Paulhan].

– « Essai d'introduction au projet d'une métrique universelle » (I), *Commerce. Nouveaux Cahiers* [avant : *Le Nouveau Commerce*], I, printemps-été 1963, p. 13-20 ; « Ces nouveaux cahiers sont publiés par les soins d'André Dalmas » ; « Le présent cahier a été tiré / à mille huit cent cinquante exemplaires / savoir : / cinquante exemplaires sur vélin pur fil / numérotés 11 à 50 et de 1 H.C. à 10 H.C., / mille huit cents exemplaires / sur bouffant Édita Prioux / Numérotés de 51 à 1850 » ; dépôt légal : 2^e trimestre 1963.

Texte signé « Jean Paulhan », en cinq propositions : « 1 Où Paul Valéry forme un projet », « 2 Il s'agit d'un projet flatteur », « 3 Mais comment voir clair dans l'esprit ? », « 4 Qui s'observe se trompe » et « 5 Il reste un espoir », mention finale « (à suivre) ».

Huit feuillets allographes et quadrillés, au format 13,5 x 21 cm donnent le texte de cette contribution, vraisemblablement de la main de Marcelle F. Dalmas (Fonds du *Nouveau Commerce*. IMEC). Sept feuillets dactylographiés préparent le texte pour l'impression, sans intervention manuscrite de l'auteur (même fonds). Jean Paulhan écrit à Édith Boissonnas, en décembre 1962 : « Moi, j'ai cru trouver quelque chose, je me suis réfugié à la campagne, où j'ai travaillé comme un Persan. Eh bien, je ne sais trop s'il faut être content du résultat. Vous verrez. (En tout

cas, je donne le principal au Nouveau Commerce » ; puis la lettre de Dominique Aury à Jean Paulhan : « Dimanche 24 févr[ier 19]63 – midi » : « Tout à l’heure, André Dalmas m’a téléphoné, anxieux des textes que tu lui as promis. L’imprimeur l’attend pour le 1^{er} numéro du Nouveau Commerce. Je ne lui ai pas dit qu’il ne l’aurait pas... »

Mention dans la lettre *s.d.* [1966] de Jean Paulhan à Michel Cournot. Mention et citation dans la lettre de Pierre Pachet à Georges Perros, « *Meudon, le 19 avril [19]77* », Paris, Le Bruit du temps, 2023, p. 261].

– « Lettre adressée par M. Jean Paulhan, / de l’Académie française / À madame la baronne Boutmy », *Rivarol*, n° 636, 21 mars 1963, p. 9 [témoignage sur le rôle de « Maddy » en faveur de Paul Éluard, Colomba Voronca et de « vingt autres Israélites menacés par la Gestapo », à propos du « réseau Bousquet », texte signé « Jean Paulhan ».

Dès le 7 avril 1952, Paule Billon avertissait Paulhan contre les menées de la baronne Boutmy : « *Elle ne songe qu’à se servir de vous, se draper un peu dans votre prestige, se tortiller en disant qu’elle vous appelle “Jean”. D.A. devrait bien vous en défendre, je le lui dirai à la première occasion.* » Jean Paulhan écrit à Madame Boutmy, un « Mercredi » : « *Chère Maddy, / ce qui me chiffonne un / peu, c’est le manque de / preuves (ou de témoins). / Puis-je donner un nom, / renvoyer à un papier / quelconque ? Il m’est bien difficile sinon... / mais grand merci. / le caméléon reprend / des forces et regarde le / soleil, sans trop de surprise. / avec toute mon amitié / Jean P.* » (librairie Hugues de Bourbon, août 2017, lettre insérée dans un exemplaire de *Braque le Patron* [1952], avec envoi de l’auteur à Maddy)].

– réponse à l’enquête effectuée en 1955-1956 par le Centre d’Études Radiophoniques, *Les Cahiers du Collège poétique de Menton*, Centre culturel international de Menton, avril 1963, p. 28-29 [dans un périodique disparu en 1970, après les réponses de Paul Claudel et Francis Ponge, reprise de celle de Paulhan à l’enquête de 1955-1956, paragraphe « c » : « Jean Paulhan souhaite une poésie spécifiquement orale où le poème serait “dans le temps l’équivalent de ce que le calligramme est dans l’espace”. Il voit là “une belle tâche pour la radio”. » La revue n’a pas publié le texte complet du questionnaire soumis aux auteurs].

– « Chère Iris Clert, Ah ! non, je n’ai aucune idée sur l’année 2104. Même, je suis contre. Je crois qu’elle rappellera beaucoup de choses que

nous avons déjà vues, et même trop vues. Mais 1963 me semble extraordinaire », *Iris.time*, n° 5, 1^{er} avril 1963 [rubrique : « Nos lecteurs nous écrivent » ; texte transmis par Gaspard Olgiati].

– réponse à l'enquête « Leurs maximes préférées » de Alfred Max, « Maxime », *Réalités. Fémina* [rédacteur en chef : Alfred Max], n° 208, mai 1963, p. 91a [la rédaction a réuni les réponses, p. 89-93, du général Catroux, de Gaston Monnerville, Paul Reynaud, René Pleven, Guy Mollet, Pierre Pfimlin, Michel Debré, Maurice Herzog, Maurice Schumann, Jean Monnet, Louis Armand, Marcel Achard, René Clair, Jean Cocteau, Daniel-Rops, Maurice Garçon, Pierre Gaxotte, René Huyghe, Joseph Kessel, Jacques de Lacretelle, Claude Lévi-Strauss, Gabriel Marcel, André Maurois, Jean Paulhan, Henri Troyat, Gérard Bauër, Philippe Hériat, Hubert Beuve-Méry, Marcel Bleustein-Blanchet, Pierre Brisson, Pierre Lazareff, Albert Olivier, Marcel Aymé, Pierre Boule, Michel Butor, Gilbert Cesbron, Pierre Daninos, Lawrence Durrell, Max-Pol Fouchet, Jean-Jacques Gautier, Paul Géraldy, Eugène Ionesco, Félicien Marceau, Jean Nohain, François Nourissier, Roger Peyrefitte, Alain Robbe-Grillet, André Roussin, Michel de Saint-Pierre, Georges Simenon, Dr André Soubiran, Roger Vailland, Louis de Vilморin, Olivier Messiaen, Maurice Escande, P.-A. Touchard, Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault, Jean Vilar, Michèle Arnaud, Brigitte Bardot, Béatrice Bretty, Jacques Charon, Jacques Fabbri, Edwige Feuillère, Pierre Fresnay, Serge Lifar, André Lugnet, Yves Montand, François Périer, Fernand Raynaud.

Texte complet : « *Jean Paulhan, de l'Académie française* : Depuis quelques mois, ce mot du Christ (*Évangile selon Thomas*) : “*Vous entrerez dans le Royaume de mon Père le jour où vous saurez tenir le proche pour le lointain et le lointain pour le proche, l'inférieur pour le supérieur et le supérieur pour l'inférieur...*”

À quoi les *Actes* de Philippe ajoutent : “... *le bien pour le mal et le mal pour le bien*”, mais le jour où je comprendrai tout à fait ce mot, j'en trouverai un autre, je pense. »]

– entretien avec Madeleine CHAPSAL, *Quinze écrivains*, Paris, Julliard, 1963, 191 p., p. 133-141 [dans un volume achevé d'imprimer le 2 mai 1963, texte déjà paru sous le titre « Paulhan le patron », *L'Express*, n° 608, 7 février 1963, p. 23-25 avant Madeleine Chapsal, *Les Écrivains en personne*, U.G.É., 1973, p. 225-232, coll. 10/18, n° 809 de la collection ;

pour cette dernière édition, envoi « *pour Simone de Beauvoir / avec mes sentiments / de fidèle amitié / Madeleine Chapsal* » (coll. part.)].

– * texte sur Huysmans ? Maurice Garçon écrit, de « *Paris, 12 février 1963* » : « *Vous savez que je préside, depuis la mort de Lucien Descaves, la Société des amis de Huysmans. / Nous faisons chaque année dire une messe anniversaire de sa mort, à l'Eglise Saint-Séverin, à la suite de laquelle je demande à un ami de prononcer une petite allocution de dix minutes environ, dans le cloître. / Voudriez-vous accepter d'être, cette année, l'orateur ? Il s'agit d'une toute petite allocution ne demandant pas grande préparation et vous me feriez plaisir en acceptant. Je vous signale que vous avez, par tradition de famille, des liens avec Huysmans : votre père, en effet, a publié un article sur Huysmans de [sic] son œuvre, dans le numéro de la Nouvelle Revue du 1er-15 avril 1898. Il avait précédemment parlé de lui, dans un article de la Revue Philosophique de juin 1887, sous le titre "l'amour du mal". / La messe est dite, en principe, le 12 mai, mais il arrive quelquefois que, pour des commodités de l'église, le curé nous demande de nous réunir soit la veille, soit le lendemain. Je vous tiendrai au courant de ce qu'il nous aura demandé. / Croyez, mon cher Ami, à l'assurance de mes meilleurs sentiments. »*

– « Jean Paulhan », entretien dans : Denise BOURDET, *Brèves rencontres*, Paris, Grasset, 1963, 262 p., p. 166-175 [volume achevé d'imprimer le 5 juin 1963 et préfacé par Roger Peyrefitte ; l'entretien avec Jean Paulhan est extrait de la *Revue de Paris*].

– « Jean Paulhan ou le berger des paradoxes », dans : Robert POULET, *Aveux spontanés*, Paris, Plon, 1963, 193 p., p. 71-76 [portrait photographique de Jean Paulhan en première page de couverture ; volume légalement déposé au 3^e trimestre 1963 et mis en vente en juillet 1963].

– « Ils sont à Paris », samedi 27 juillet 1963, page deux E [« *Jean Paulhan (de l'Académie française)* : "Pour l'instant, je reste à Paris que j'adore en été. Néanmoins, je fais quelques allusions à mes amis pour être invité. Je ne détesterais pas la Bretagne ou l'Auvergne, mais surtout pas la Grèce. J'en reviens et j'ai été très déçu. Il y a trop de vieilles pierres et j'ai une théorie personnelle concernant les monuments. Il faut les contourner et non pas les regarder de face. Ils n'ont pas été faits pour cela." »]

– « Jean Paulhan répond au questionnaire de Marcel Proust » et « Incidents guerriers », *Biblio*, 14^e année, n° 7, août-septembre 1963, p. 8 et 11-12 [second texte signé : « Jean Paulhan »].

– « Jean Paulhan répond au questionnaire de Marcel Proust » et « Incidents guerriers », *Livres de France*, 14^e année, n° 7, août-septembre 1963, p. 8 et 11-12 [même texte que le précédent, signature « Jean Paulhan »].

Jean Paulhan écrit à Léonce Peillart, le 26 juillet 1963 : « *me paraît parfaitement compris, et très bien présenté. Je l'ai lu avec autant de plaisir que s'il ne s'était pas agi de moi (et davantage peut-être). Mais pourquoi avoir refusé la substitution de Magellan à Christophe Collomb ? Elle s'imposait, je pense* » (Les Autographes, Thierry Bodin, janvier 2008, n° 233 du catalogue 124)].

– « Le Secret de Braque », *Le Figaro littéraire*, 18^e année, n° 907, samedi 7 septembre 1963, p. 1b et p. 13def [texte signé « Jean Paulhan, de l'Académie française » ; photo de Braque « (Photo Holmès-Lebel) » ; textes de A. Dunoyer de Segonzac, Claude Roger-Marx, Pierre Mazars.

Coupure au fonds Paulhan.

Un « vendredi », Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *Cher Jean, / j'ai bien pensé à toi en apprenant la mort de Braque. Je suis content que tu aies parlé à Varangeville ; ce que tu me rapportes de tes paroles me paraît très important, essentiel.* » Antoinette Morin-Pons, le « 9 septembre [19]63 » : « *Cher Jean / Je suis triste d'apprendre la mort de Braque, que je croyais en excellente santé pour son âge. / Je pense aussi à votre chagrin, je sais votre admiration pour son œuvre et il était Votre Ami. / Combien je déplore d'être clouée sur le lit, avec mon affreuse jambe. / Je prendrai ce soir à 21 h. ½ à la radio, / s'il y a transmission ? / la cérémonie au Louvre et je serai de cœur près de tous ses amis. J'aime ses œuvres, depuis si longtemps. Je n'ai pas pu aller voir l'exposition des bijoux, car j'ai beaucoup "de tuiles" de santé. Une méchante sciatique m'a tenue à la maison pendant six mois. Puis elle est partie, tout doucement... / Je suis, en pensée, tout près de vous chez Jean, avec ma vieille et solide affection / Belone* » Noël Devaulx écrit à Jean Paulhan, « Mardi soir [1964] » : « *Je viens de lire votre article sur Braque dans Le Figaro Littéraire et de le trouver excellent (celui de Dunoyer est piteux en revanche). Je me souviens de la visite faite avec vous à l'atelier de Braque, et qui m'avait enchanté : vous rappelez-vous ? il y avait Madame*

Church, et Braque travaillait à un Etretat. Il nous montrait une grande et belle édition de pensées. C'est vieux, peut-être 1946 ? »]

– « Voilà comment Jean Paulhan parle de son ami Braque », *Elle* [dir. Hélène Gordon-Lazareff], n° 925, 13 septembre 1963, p. 77-79 [dans un numéro de 212 p., après la mort du peintre, extrait de *Braque le Patron*].

– « L'Art d'influencer », *Festival du Roman*, n° 73, octobre 1963, p. 1189-1191 [après « Mon ami Jean Paulhan », présentation d'Odette Lutgen, p. 1188 ; texte signé « Jean Paulhan, de l'Académie française », « (Copyright Gallimard 1953, Coll. Le Point du Jour.) » ; dans la même numéro, « La valse du sous-préfet » par Maurice Toesca, et des textes de Michel Déon, Maurice Genevoix, Marcel Achard, etc.]

– « Georges Braque », *Le Jardin des Arts*, n° 107, octobre 1963, p. 77-80 [texte signé : « Jean Paulhan, de l'Académie française »].

– « Peindre en Dieu », *La N.R.f.*, 11^e année, n° 130, 1^{er} octobre 1963, p. 583-585 [en seconde position sous un fronton « Georges Braque / (1882-1963) », après « Songer à ses dettes » de René Char, imprimé en gras (p. 581-582) ; texte signé : « Jean Paulhan » ; repris chez Maeght en mai 1964, enrichi d'une note inédite, dans l'hommage à Braque de *Derrière le miroir*, n° 144-145-146.

Manuscrit du texte, épreuves d'imprimerie avec corrections autographes, et manuscrit de la réponse à Gérard Bauër, toujours sur Georges Braque, passés en vente à Drouot à deux reprises, d'abord le 22 octobre 2003, chez Renaud-Alexandre Giquello, expert : Bernard Loliée, puis le mercredi 17 octobre 2007, chez Binoche-Renaud-Gicquello (expert : Bernard Loliée), lot 172.

Peindre en Dieu, huit f° jaunes et 8 fiches bristol jaunes, encre bleue (coll. part.).

Jean Denoël écrit à Jean Paulhan, « Mardi, 1^{er} octobre [1963] » : « je viens à l'instant de lire votre texte sur Braque dans la revue. Il me bouleverse. Vous aviez déjà écrit longuement sur lui, mais ce texte-ci, par sa concision dépasse tout. Admirablement vous le "situez" exactement, et avec quel art ! Mais aussi on y sent l'amitié, la bonne, la vraie. »

Voir *infra* au 20 juin 1980].

– « Essai d'introduction au projet d'une métrique universelle (*suite*) » (II), *Le Nouveau Commerce*, Cahier 2, automne-hiver 1963, p. 25-34

[texte signé « Jean Paulhan », en cinq propositions : « 6 Du langage comme projection », « 7 Un peu de science », « 8 Un peu de science (suite) », « 9 Quelques précisions paradoxales » et « 10 Une bizarrerie du langage », avec la mention finale « (à suivre) »].

Dix feuillets dactylographiés, au format 21 x 27 cm, ne portent pas d'autre intervention de Paulhan que la demande d'un corps « *très petit* » pour les appels de note ; neuf feuillets imprimés *ca* 15,5 x 24 cm confirment ce souhait et portent, de la main de l'auteur, des corrections typographiques mineures dont il sera tenu compte pour l'impression (dans les deux cas, Fonds du Nouveau Commerce. IMEC).

Marcelle F. Dalmas écrit à Jean Paulhan, le « 26 octobre 1963 » : « *Je serai bien contente d'avoir votre visite mercredi 6 novembre pour la sortie du deuxième cahier du nouveau Commerce* ». André Dalmas de son côté transmet à Paulhan une demande de son épouse : « *Marcelle, mon épouse, serait bien contente si vous pouviez lui prêter (à la NRF) deux ou trois pages manuscrites, qu'elle vous rendrait, après ses Expositions de Commerce II (qui sortira le 4 novembre). Merci* » (s.d.). Voir enfin la lettre de Jean Grosjean datée « 30 octobre »].

– « Jules Renard, ce génie de mauvaise humeur », *Le Figaro littéraire*, 18^e année, n° 912, samedi 12 octobre 1963, p. 1 et dernière [en exclusivité, texte signé « Jean Paulhan, / de l'Académie française », extrait de « Jules Renard », dans : *Gloires de la France par les quarante membres de l'Académie française*, Paris, Librairie académique Perrin, 1964, 398 p., p. 319-336 (coll. « Académique »)].

Texte précédé de la présentation n.s. suivante : « *Le Figaro littéraire s'est assuré l'exclusivité de la publication de quelques-uns des textes qui composent l'œuvre écrite en collaboration par les quarante membres de l'Académie française : "Les Gloires de la France". C'est par le subtil essai de Jean Paulhan sur Jules Renard, dont nous publions de larges extraits, que nous commençons la série de portraits de nos grands hommes qui paraîtront, à intervalles réguliers, dans nos colonnes au cours des prochaines années.* »

Texte repris dans les *Œuvres*, t. IV, p. 119-131].

– n.s., prière d'insérer dans : Saint-John PERSE, *Oiseaux*, Paris, Gallimard, 37 p. [troisième édition de ce recueil de Saint-John Perse, achevée d'imprimer le 15 octobre 1963 ; le prière d'insérer est sur papier jaune ; exemplaire Gaspard Olgiati.

En janvier 1962, Jeanine Crémieux, éditrice et fille de Benjamin Crémieux, demande à Saint-John Perse de participer, en l'honneur de Georges Braque, à une édition de luxe titrée *L'Ordre des oiseaux*. Dès le 10 mars 1962, Saint-John Perse poste son manuscrit à Jean Paulhan, qui en accuse réception le 27 mars 1962 (*Cahiers Saint-John Perse*, n° 10, Gallimard, 1991, p. 211-214). Voir aussi Henriette Levillain, *Saint-John Perse*, Fayard, 2013, p. 401 sq.]

– « Saint-John Perse : *Oiseaux* », *N.R.f. Bulletin*, Paris, Gallimard, n° 184, novembre 1963, p. 18 [texte du prière d'insérer dans : SAINT-JOHN PERSE, *Oiseaux*, Paris, Gallimard, 37 p. ; illustré d'un portrait photographique *n.s.* du poète, texte signé « Jean Guérin »].

– « Les nouvelles images », *Le Jardin des Arts*, n° 108, novembre 1963, p. 1-12 [texte signé « Jean Paulhan, de l'Académie française »].

– *La N.R.F.*, 11^e année, n° 131, 1^{er} novembre 1963, p. 928-929 [réponse à « Un peu trop » de Guermantes [Gérard Bauër], dans *Le Figaro*, 137^e année, n° 5928, lundi 23 septembre 1963] ; texte signé : « Jean Guérin »].

– « ma rue », *Sandorama*, périodique trimestriel strictement réservé au corps médical, édité par les Laboratoires Sandoz, hiver 1963-1964, p. 20 [dans une publication sans « ours » ni achevé d'imprimer, texte signé « Jean Paulhan », annoncé en première page, publié en dernière, accompagné d'un portrait de Jean Paulhan sans mention de crédit photographique ; au fonds Paulhan, deux coupures dans les dossiers de presse pour 1963.

Dès janvier 1962, *Sandorama* publie des lettres inédites de Max Jacob à Pierre-Michel Frenkel ; on rencontre dans les numéros suivants les noms de Pierre Cabanne (sur Braque), Eugène Ionesco (sur la névrose et le théâtre), Marcel Jouhandeau (« mots d'enfants », juillet 1962), René de Solier (« Hallucinations et rationalité », octobre 1962), Henri Michaux (« Animaux fantastiques », octobre 1962), Alain Robbe-Grillet (« Le temps dans le récit moderne », avril 1963), Jean-Louis Barrault et Montherlant (« Sport et art dramatique »), Michel Butor (« L'arche de Noé », automne 1963) ; la livraison qui suit immédiatement celle de Paulhan contient « Le feu dans l'âtre », par Dominique Aury (printemps 1964, p. 20) ; contactés par nous, les laboratoires Sandoz n'ont semble-t-il pas laissé d'archives ; *O.C.*, t. V, p. 543.

Quant à la datation, notons provisoirement que Paule Billon rend compte de ce texte dix ans auparavant, dans sa lettre à Jean Paulhan datée « *Paris 2 Mai 1953* ». Une erreur de lecture ?]

1964 – * texte de Jean Paulhan, dans : *New World writing : an essay, new poems, short stories and criticism especially selected for the adventuresome reader*, Philadelphia, New York, J.B. Lippincott, 1964, 215 p.

– réponse à l'enquête de Claude Jamet, dans : Claude JAMET, *Le Rendez-vous manqué de 1944*, Paris, Éditions France-Empire, 1964, 319 p. [Claude Jamet discute la formule attribuée à Jean Paulhan, du « droit des écrivains à l'erreur », et plaide plutôt pour un droit de l'homme à l'hérésie. « Opportet hereses esse », disait saint Augustin ; les questions soumises par Claude Jamet figurent p. 35-36 ; les réponses de Jean Paulhan p. 258-259, et ses lettres à Claude Jamet des « *23 avril 1964* » et « *2 juin 1964* », p. 275-276].

– « Du jardin fleuri aux catacombes. Une Lettre de Jean Paulhan », *Preuves. Cahiers mensuels du Congrès pour la liberté de la culture*, n° 155, janvier 1964, p. 92-94 [dans la section « Correspondance », lettre s.l.n.d. signée « Jean Paulhan » adressée à Yves Lévy après son article « Jean Paulhan du jardin fleuri aux catacombes » paru *ibid.* en novembre 1963, p. 3-21 ; lettre annoncée en première de couverture sous le titre « Une lettre de Jean Paulhan ».

Au fonds Paulhan, à la suite du dossier jaune des « Entretiens / avec JP », trois pages d'épreuves corrigées, sur deux feuillets, dans la typographie de la revue, avec ajout manuscrit, sur becquet blanc, chiffre en rouge et texte à l'encre bleue, de ce qui suit : « *III / Freud amorce la question lors-/qu'il observe que le complexe / est à l'origine ce que nous vou-/lons et tout à la fois ne vou-/lons pas nous rappeler. // Les vieux philosophes tenaient / — trop vite, peut-être — la ques-/tion pour résolue lorsqu'ils sup-/posaient que l'âme humaine / est capable, avant tout raison-/nement, de penser l'infini et l'absolu : de participer à l'un / et à l'autre. Or* ». ».

Un « Erratum » vient corriger « un fâcheux mastic », *ibid.*, n° 156, février 1964, p. 93 : il faut lire, page 92, 2^e colonne, début du 2^e paragraphe : « *Me direz-vous que le calcul des mots, les recettes poétiques, la versification laborieuse sont une chose et que les élans, les cris, la pureté du cœur en sont une autre...* »

Un « vendredi », Marcel Arland écrit : « *Cher Jean, / je n'ai pas encore lu l'article de Preuves. Mais Dominique m'a montré ce matin ta réponse, qui est très belle, très forte. Je ne vois guère comment on peut parler plus clairement (d'une façon plus transparente) de choses profondes et secrètes. Je suis intimement d'accord avec tout ce que tu dis ; cela élucide beaucoup de questions, que j'ai senties plus je ne me les posais, comme je sentais, en travaillant, et de plus en plus, des réponses, qui suffisaient à me convaincre, mais que je n'aurais pu exprimer avec tant de rigueur, d'équilibre, de justesse.* » Jean Paulhan écrit à Francis Ponge, le « 23.XII.1963 » : « *As-tu lu l'étude sur mes petits livres d'Yves Lévy dans Preuves ? Elle n'est pas négligeable. Mais je voudrais que tu lises ma réponse (dans le prochain numéro.) qui est Yves Lévy ?* » Une lettre de Jean Paulhan à Boris de Schloezer évoque elle aussi ce texte (Léon Aichelbaum, librairie Les Autodidactes, décembre 2015).

Texte repris dans Yves Lévy, *Essais de critique littéraire*, Bassac, Aux éditions Plein Chant, 1993, p. 145-151.

René Tavernier sollicite Jean Paulhan le 18 juin 1956 au sujet du Congrès des Artistes et Écrivains tchèques exilés (Paris, du 5 au 8 juillet 1956)].

– « Énigmes de Perse (fin) », *La Nouvelle Revue française*, 12^e année, n° 133, 1^{er} janvier 1964, p. 6-17 [texte en seconde position du sommaire, après « La Finissante » d'André Pieyre de Mandiargues, sous-titré « IV. – Où s'achèvent les énigmes » et signé : « *Jean Paulhan* » ; en note 1 p. 6, renvoi aux deux précédentes publications des 1^{er} octobre 1962 et 1^{er} janvier 1963, « *(ce dont l'auteur s'excuse)* » ; en troisième page de couverture, rappel de 10 contributions précédentes de Jean Paulhan à *La N.N.R.f.* et à *La N.R.f.* depuis janvier 1953.

La dernière livraison était prévue pour le numéro de février 1963, mais Marcel Arland écrit à Jean Paulhan, dès le « 1 janv. [19]63 » : « *Nous remplacerons, si tu veux, ton Perse par le Cassou. (Quand on se fixe une date, on parvient difficilement à écrire).* » Antoinette Morin-Pons, la « Belone » de Jacques Rivière, écrit à deux reprises à Jean Paulhan sur ce sujet, « *ce dimanche 1^{er} mars [19]64* » : « *J'aime votre étude sur St J. Perse. Je pense que cela va paraître en volume* », puis, le « 30 décembre [19]64 » : « *Pourquoi St John Perse n'est-il, pas encore, de l'Académie Française ?* »].

– sans titre, *Accent grave. Revue mensuelle, politique, littéraire et artistique* [rédacteur en chef : Bernard George, Robert Laffont éditeur],

n° 7-8, numéro spécial « Roger Nimier un an après » et dernier, février 1964, p. 114 [parmi les autres contributions, celles de Jean Cocteau, Marcel Aymé, Paul Morand, Jacques Perret, Antoine Blondin, Louise de Vilmorin, Jean Dutourd, Michel Déon et Kléber Haedens ; photocopies en PLH 16.25 ; cinq lignes signées « Jean Paulhan. / de l'Académie Française » :

« *J'aurais été très heureux d'être des vôtres. Mais je suis souffrant et bien incapable d'écrire la page sur Roger Nimier, que vous me demandez. Je le regrette. J'avais une grande amitié pour l'homme, une vive admiration pour l'écrivain.* » L'exemplaire de Nadine Nimier, épouse et veuve de l'écrivain, a été mis en vente par la librairie Le Feu Follet, avril 2022 ; pour une réitération du titre *L'Accent grave*, voir Charles Le Quintrec, dans *Les Ombres du jour*, Paris, Albin Michel, 1985, p. 153 : « *Nous avons mis sur pied une revue : L'Accent grave... Verra-t-elle jamais le jour ? Rien de moins sûr et pourtant nous en avons fleuri tous les sommaires avec un soin extrême.* »]

– « Petits conseils pour être heureux », *L'VII*, Bruxelles, n° 17, février 1964, p. 9-12 [sous une couverture de Max Ernst, texte signé : « Jean Paulhan » ; achevé d'imprimer le 26 février 1964.

Sur la couverture de Max Ernst, voir la lettre de Dominique Aury à Paulhan, le « samedi 8 février [19]64 » : « *Je savais bien que Max Ernst accepterait. Mais pour l'amour du ciel ne touche pas à ce texte ! Tel que, il est très beau* ».

Manuscrit décrit au catalogue de la librairie Jean-Claude Vrain, achevé d'imprimer au quatrième trimestre 1998 : « *6 p. in-folio (31,5 x 24 cm) sur feuilles de papier quadrillé pour classeur « Registre Gelatiné », écrit à l'encre bleue avec de nombreuses corrections, ratures et incises, aux feutres rouge, violet et noir* » (22 000 francs) ; texte donné à tort comme contemporain de *La Preuve par l'étymologie* (1951).

Au fonds Paulhan, sous la cote PLH 10.17, trois feuillets dactylographiés au format 21 x 27 cm, portant deux corrections sur le dernier feuillet, l'une à l'encre bleue, l'autre à l'encre rouge. Chez Pascal Trovero, libraire à Bruxelles, trois feuillets dactylographiés, sans corrections, prêts pour l'impression. Avec d'autres manuscrits et versions dactylographiés (Marcel Arland, etc.), ils sont issus des archives de la revue (place Saint-Sulpice, juin 2018)].

– sans titre, « Les peintres que nous appelons maintenant abstraits [...] », invitation à l'exposition Lambert-Loubère, galerie Jeanne Castel, 3 rue du

Cirque à Paris dans le VIII^e, du 20 février au 12 mars 1964, vernissage le jeudi 20 février à 17 heures, 4 p. [un feuillet imprimé recto-verso (27 x 10,4 cm) plié en deux (13,5 x 10,4 cm) ; texte signé : « *Jean Paulhan* » en quatrième page et repris dans les *Œuvres*, t. V, p. 173, puis en 1978, 1982 et 1990.

Dès le « *Samedi* [2 janvier 1960] », de retour de son tour du monde, Jean Paulhan écrivait à Francis Ponge : « *Mon petit Francis / me voici revenu, et il me tarde de te voir. Iras-tu demain au vernissage de Lambert-Loubère ? Il me semble qu'il en vaut la peine. Bonnefoy est-il un très grand poète ? C'est l'avis de tous les jeunes poètes libanais. Ce n'est pas le mien. D'ailleurs, le Liban est un peu décevant. Il ne porte plus que des cèdres nains.* » Au fonds Paulhan, figure avec cette lettre de 1960 un exemplaire imprimé du texte de Paulhan, pour l'exposition de la galerie de Paris de 1960, avec la mention manuscrite : « *lundi. 16 h. / 14 pl. François I^{er}* ». Jean Paulhan signale à Georges Lambrichs la présence de Lambert-Loubère le 28 mars, à partir de 17 heures, « *avec ses nouvelles toiles* », à l'Orléans Palace Hôtel, 185, boulevard Brune, chambres 16 et 17, 1^{er} étage []).

– « *La Minute de vérité de Jean Paulhan* », *Les Nouvelles littéraires*, 62^e année, n° 1904, 27 février 1964, p. 1 et 7 [photo « (A.D.P.) », entretien avec Gilbert Ganne, puis, sous le titre second « *Un habit vert pour une éminence grise* », extraits du discours de réception à l'Académie française, à prononcer dès « *cet après-midi* ».

Antoinette Morin-Pons écrit à Jean Paulhan, « *ce dimanche 1^{er} mars [19]64* » : « *Jacques vous admirait et vous aimait. "C'est le plus grand critique actuel, me disait-il, déjà, en 1923 !" J'ai lu dans les Nouvelles littéraires l'extrait de votre discours, toutes mes plus vives félicitations. / Le discours de Maurice Garçon, très brillant. Mais comment peut-il défendre Faguet etc. ? Et les coups de pattes ? Mais cela a dû vous amuser. Vous êtes tellement au-dessus.* » Michel Cournot : « *J'ai lu votre discours très beau, plusieurs fois, il est inusable [?] et je n'ai pas du tout compris ce qu'a voulu dire l'avocat qui vous a reçu, pourquoi il a été si grossier, si incompetent, s'ils sont tous comme ça vous devez souffrir pas mal de vous trouver parmi des personnes d'une aussi mauvaise éducation quand vous êtes habitué aux zouaves, aux vieilles dames des arènes, et aux écrivains ratés qui ont toujours su qui vous êtes. Dans votre académie, ils ne le savent pas.* »

Entretien repris sous le titre « *Si le quai m'était Conti* », dans Gilbert Ganne, *Interviews impubliables*, Plon, 1965, p. 224-235].

– « “On croit vous tenir, mais on n’a saisi qu’une ombre” dit M^e Garçon, en recevant Jean Paulhan sous la Coupole », *L’Aurore*, XXIII^e année, n° 6062, vendredi 28 février 1964, p. 12 [« *Le 7 novembre 1963* », Maurice Garçon écrit à Jean Paulhan : « *Kessel sera reçu fin janvier / Vous le 27 février* » ; mais « *Le 21 janvier 1964* », Maurice Garçon se dit surpris : « *Vous êtes élu depuis un an et c’est plus de temps qu’il n’en faut pour célébrer les mérites de Pierre Benoit qui est un conteur bien facile à pénétrer. / Je ne sais ce que décidera l’Académie mais je crains qu’elle soit un peu désappointée car elle a organisé son emploi du temps et moi-même je suis fort occupé et ne peux facilement, en raison de vos obligations au Palais, me rendre libre quand je veux.* » « *Le 3 février 1964* » : « *Je vous remercie de m’avoir enfin communiqué votre discours. Je regrette seulement que vous ayez mis près d’un an à le composer et que vous ne me laissiez que quinze jours pour improviser ma réponse.* » Il avait préparé quelque chose qui ne peut plus servir à rien. Guère plus amène, la lettre de Maurice Garçon « *De Paris le 12 mars 1964* » revendique l’amitié de Pierre Benoit et conteste le mépris des « *jeunes écrivains* » à son égard.

Extraits du discours de réception à l’Académie française ; photographie légendée « *Jean Paulhan prononçant son remerciement* »].

– « Jean Paulhan sous la Coupole », extraits du discours de réception de Jean Paulhan à l’Académie française, *Combat*, n° 6122, vendredi 28 février 1964, p. 11 [rubrique « Variétés » ; photographie de Jean Paulhan en habit d’académicien, non légendée ; court extrait de « La réponse de Maurice Garçon »].

– « Sous la Coupole / L’Académie française / reçoit M. Jean Paulhan / Le discours du récipiendaire », *Le Monde* (dir. Hubert Beuve-Méry), vingt et unième année, n° 5947, vendredi 28 février 1964, p. 11-14 [textes annoncée en haut et à gauche de la première page (« La réception de J. Paulhan à l’Académie française »), présentation signée « J.-M. D. [Jean-Marie Domenach] » p. 11, sous le titre « Deux heures d’éloquence au service du langage », texte intégral des deux discours, avec deux portraits au trait, légendés « M. Jean Paulhan » (p. 12) et « M. Maurice Garçon » (p. 13), tous deux par Marck Rudnicki, signés « M.R. ».

Noël Devaulx écrit à Jean Paulhan : le « 29 février [1964] » : « *Le Monde m’a apporté votre discours, merveilleux travail où l’art rejoint par des voies mystérieuses la spontanéité de l’esprit et du cœur. (Ah,*

l'Eloge — auquel je souscris du reste — pour être sûrement sincère ne rend pas le même son). Que Monsieur Maurice Garçon n'ait pas encore compris qu'il n'y a pas de pensée sans langage, ma foi, cela prouve seulement que ces problèmes n'étaient pas jusqu'ici le souci de l'Académie et que c'est bien sur ce plan qu'il faut saisir la valeur profonde de votre direction. Du moins lui reste-t-il (à Maurice Garçon je veux dire) le mérite d'une excellente biographie. / J'ai fini La Vie des mots que j'ai lue avec passion. Je vais vous la rapporter sans tarder / Affectueusement / Devaulx »].

– « Quel dommage que l'Académie / ait déjà sa grammaire », *Arts*, n° 952, du 4 au 10 mars 1964, p. 1 et 3 [entretien avec Sonia Lescault, annoncé en page première sous le titre « Le cheval de Troie de l'Académie » ; portrait photographique légendé : « Jean Paulhan : une éminence grise en habit vert » ; montage photographique par Étienne Hubert : Jean Paulhan dans son bureau, et, en médaillon, devant le micro académique (p. 1) ; de trois-quarts, en académicien (p. 3)].

– deux brèves lettres de Jean Paulhan citées dans Roland DORGELÈS, « Le candidat appliqué », *Les Nouvelles littéraires*, 42^e année, n° 1905, 5 mars 1964, p. 1.

– « Mais puisque je parle de la France », *Notre République*, n° 120, vendredi 6 mars 1964, p. 8 [extrait du « Discours de réception à l'Académie française » : « Il faut avouer [...] était ailleurs »].

– « Robbe-Grillet / à l'Académie française / pourquoi pas ? », *Notre République*, n° 121, vendredi 20 mars 1964, p. 8 [propos recueillis par Jean-Michel Royer].

– *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Jean Paulhan le jeudi 27 février 1964*, Paris, Institut de France, Académie française, Firmin-Didot, 1964, 36 p. [voir p. 3-17 le discours de Paulhan précédé de cette présentation : « M. Jean Paulhan, ayant été élu par l'Académie française à la place vacante par la mort de M. Pierre Benoit, y est venu prendre séance le jeudi 27 février 1964 et a prononcé le discours suivant » ; voir aussi la « Réponse de M. Maurice Garçon au discours de M. Jean Paulhan » (p. 19-36) ; fascicule orné d'un portrait photographique de Pierre Benoît en

frontispiece ; il existe un exemplaire avec envoi de Firmin-Didot à l'éditeur Marcel Didier.

À la demande de Jean Paulhan, Pierre Oster est allé chercher les œuvres de Pierre Benoit dans le grenier de la rue des Arènes. Dominique Aury seconde Paulhan dans ses lectures : « *J'ai passé dans mon lit toute la journée d'hier, à lire Pierre Benoit [...] Il est un peu plus varié qu'on ne croirait, cet homme, et il devait, avec ses manies un peu bornées, être tout de même bien sympathique. Finalement, à lire comme cela, on ramasse beaucoup de choses. Il devait être sensible et droit, et généreux. Il lui manquait une langue. Ce n'est pas du Français, ce pathos médiocre auquel il se laisse aller avec délices, c'est de la bouillie pour les chats* » (« dimanche 24 fév.[rier 19]63 – midi »). Un « jeudi » (cachet postal du « 6 - 2 / 1964 »), Paulhan écrit à Édith Boissonnas : « *Il n'y a vraiment pas moyen, avec ces gens qui me pressent de tous les côtés. Et puis, je veux refaire mon discours, dont je ne suis pas content (je n'en ai pas dormi cette nuit)* ». Dominique Aury écrit ensuite à Paulhan, le « samedi 8 février [19]64 » : « *Mon cœur, ton discours (la seconde partie) est beaucoup trop grave et difficile pour ces gens, mais peu importe. C'est toi qui importe, et je ne vois pas pourquoi tu ferais des concessions* ». Julien Lanoë écrit à Jean Paulhan, le « 27 Juillet [19]66 » : « *Je ne peux vous dire le plaisir que m'a donné votre Discours à l'Académie dans la belle édition dont vous m'avez honoré (J'espère qu'elle a trouvé grâce auprès de Cournot).* » Antoinette Morin-Pons réagit au discours de Maurice Garçon : « *Le discours de Maurice Garçon, très brillant. Mais comment peut-il défendre "Faguet etc" ? Et les coups de pattes ? Mais cela a dû vous amuser. Vous êtes tellement au-dessus* » (lettre à Paulhan, « ce dimanche 1^{er} mars [19]64 »). Voir aussi, après l'annonce de l'élection, la lettre de Malcolm de Chazal, « Le 4 février/[19]63 » : « *Je n'irai pas vous situer à l'extrême gauche parmi vos confrères, mais certainement vous donnerez un ton neuf à cette Assemblée. J'attends avec impatience les commentaires de la presse parisienne.* »

La plupart des envois de Jean Paulhan sont portés sur l'édition Carré. Envois cependant de Firmin-Didot « *A Monsieur Nathan / En hommage bien sympathique de l'imprimeur / R. Firmin-Didot* » (petite bibliophilie sur ebay, avril 2023), de Jean Paulhan à Georges Poulet (« *pour Georges Poulet / affectueusement / Jean Paulhan.* » – SARL RDBO, Jean-Paul Marino, Aix-en-Provence, mars 2023).

Réimpression partielle en 2001].

– « Fautrier lui-même », catalogue de la rétrospective consacrée à Jean Fautrier, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, avril-mai 1964, *n.p.*, [p. 13-14] [après une préface de René Héron de Villefosse, texte extrait de *Fautrier l'enragé*, Paris, Blaizot libraire-éditeur, 1949 et Gallimard, 1962 ; reprise de « Un jeune ancêtre : Fautrier », préface au catalogue de l'exposition « Objets de Fautrier », Galerie Rive Droite, 1955 ; voir aussi [p. 34, 35 et 38] les extraits de divers textes de Paulhan relatifs au peintre.

Jean Paulhan écrit à Francis Ponge, le « 23.XII.1963 » : « *Le film sur son œuvre qu'a fait Baraduc, me paraît bon. Du moins, les tableaux y sont fidèlement reproduits, et F[autrier]. y est vivant, plissant drôlement son front, allant et venant dans son jardin.* » Puis « *lundi [janvier 1964]* » : « *Son film (par Baraduc) me paraît très réussi — les reproductions de tableaux, excellentes.* »]

– « La Foison, l'herbe peinte », *Iris-time* [dir. Iris Clert], n° 14, 27 avril 1964, p. 1 et 3 [sous le titre de première page « Notre collaborateur / Jean Paulhan / de l'Académie française / vous présente Fièvre / le Lundi 27 Avril à 21 h. 28, fg Saint-Honoré, Paris 8 », avec photo AGIP de Paulhan en académicien, texte sur Yolande Fièvre signé *in fine* « Jean Paulhan » ; la quatrième page est enrichie d'originales petites annonces ; voir aussi en 1957, 1962, 1974 et 1993.

Yolande Fièvre ne ménage pas ses protestations dont elle fait part à Jean Paulhan (*s.d.*) : « *Ah, cela m'est pénible à dire mais j'ai fait feu des quatre sabots contre Iris — elle nous ménageait des "surprises" — très exactement le genre de surprise que j'exècre — naturellement elle me tenait en dehors de ses manigances car elle savait très bien que je m'y opposerai — lorsqu'il s'agit de ma propre personne j'accepte sans trop brsier de vitres — mais lorsque j'ai su que sans vous demander votre avis elle s'était permis de vous pirater je suis entrée dans une très grande colère (elle s'en souviendra !) De plus je tiens à te dire que non seulement je n'étais pas du tout au courant mais qu'ncore maintenant je n'ai pas encore vu le moindre exemplaire de l'Iris-times et que bien entendu je ne sais absolument pas ce qu'il peut contenir comme autres surprises.* »

Envoyé par Jean Paulhan à Yolande Fièvre en mars 1964, le tapuscrit a été mis en vente par Therry de Maigret, avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30. Toujours en mars 1964, Jean Paulhan demande à l'artiste des nouvelles de cette exposition].

– « Essai d'Introduction au Projet d'une Métrique universelle (*suite*) » (III), *Le Nouveau Commerce*, cahier 3, printemps-été 1964, p. 69-76 [texte signé « Jean Paulhan », avec deux propositions : « 10 Une bizarrerie du langage (*suite*) » et « 11 De quelques nouvelles bizareries » ; mention finale « (*à suivre*) »].

Après deux feuillets 21 x 27 cm à en-tête « *Le Manoir / Île de Port-Cros / (Var) / téléph. 2* » et portant, pour le premier, le titre manuscrit « Essai d'Introduction / au Projet d'une Métrique Universelle / (III) » et pour le second « *J'avais fait divers reproches à Aytré, que j'ai oubliés. Il m'a répondu aigrement, sur quoi je lui réponds à mon tour :* », sept feuillets dactylographiés du même format ont été corrigés par l'auteur. À la page 71, « *A la relire, cette lettre m'étonne. J'avais* » est suscrit avant « *L'on a bien senti [...]* » ; « *C'est que* » vient s'ajouter au-dessus de « Mon cher Aytré ». Pour la p. 72, l. 15, « *l'opposé* » remplace « *différent* » et « *virilité* » remplace « *vitalité* » puis « *puissance* ». À la même page, en fin de section, la phrase « *Ils sont même (dans la circonstance) exactement à l'opposé l'un de l'autre* » est déléaturée. À la p. 75, « *jamais* » vient modaliser « *sans en avoir donné la moindre preuve* » et « *la suite* » remplace « *tous les cas* ». La note 3 de la p. 75 est ajoutée à la main (Fonds Nouveau Commerce. IMEC).

Mentions dans les lettres de Yolande Fièvre à Jean Paulhan].

– « Peindre en Dieu » (suivi d'une note inédite), *Derrière le miroir*, n° 144-145-146, « Hommage à Georges Braque », mai 1964, p. 16-19 [dans un volume achevé d'imprimer le 13 mai 1964, et publié pour le 82^e anniversaire de la naissance de Georges Braque, mort le 31 août 1963. En feuilles, sous un portfolio de papier illustré 83 + [2]p. 39 x 29 x 2 cm.

Les lithographies originales ont été tirées dans les ateliers de Maeght Éditeur, à Levallois : tirage original de Georges Braque : *Trois oiseaux sur fond violet* (1961), gouache, projet pour une eau-forte (p. 3) ; *Ajax* (1950), dessin et gouache sur carton noir (p. 9) ; *L'Estaque* (1906), huile sur toile (p. 12-13) ; *La bouteille de Rhum* (1912), huile sur toile (p. 25) ; *Georges Braque en 1922*, photographie par Man Ray (p. 33) ; *Georges Braque en 1945*, photographie par Brassai (p. 34-35) ; *pinceaux et chevalet*, 1947 (p. 36) ; Georges Braque peignant le plafond du Louvre (1953), photographie Routhier (p. 37) ; Georges Braque, *Café-Bar* (1919), huile sur toile, musée de Bâle (p. 39) ; *Atelier VI* (1951), huile sur toile (p. 48-49) ; *Le Nid dans le feuillage* (1958), huile sur toile (p. 56-57) ; *Charrue* (1960), huile sur papier (p. 64-65) ; *Georges Braque en 1939*, photographie Mariette Lachaud (p. 77) ; *Georges Braque en 1962*,

photographie Mariette Lachaud (p. 78-80) ; Alberto Giacometti, *Georges Braque le 31 août 1963* (p. 7) ; Pablo Picasso, lithographie originale (p. 20-21) ; Joan Miro, lithographie originale (p. 23) ; Marc Chagall, dessin au fusain (p. 28-29) ; Roger Bissière, gouache (p. 45) ; Pierre Tal-Coat, *Oiseau et son ombre*, lithographie originale (p. 53) ; Raoul Ubac, *Charrue* (1960), lithographie originale (p. 61) ; Pierre Pallut, lithographie originale (p. 69) ; Eduardo Chillida, dessins à l'encre de Chine (p. 72-73).

Textes de Saint-John Perse, René Char, Alberto Giacometti, Francis Ponge, Martin Heidegger, Jean Paulhan, Jacques Prévert, Jean Cassou, Gaétan Picon, Christian Zervos, Jean Grenier, André Chastel, Georges Ribemont-Dessaignes et D.H. Kahnweiler.

Le texte de « Jean Paulhan » est repris de *La N.R.F.*, n° 130, 1^{er} octobre 1963].

– « Un orage des tropiques », dans : André DESLANDES, *Audiberti*, Paris, Gallimard, 1964, 243 p., p. 29-30 (dans un volume de la collection « La Bibliothèque idéale » dirigée par Robert Mallet, section « L'homme tel que le voient ») [dans un volume achevé d'imprimer le 14 mai 1964, extrait du programme de *La Brigitta* de 1962 : « *Je n'irai pas jusqu'à dire qu'Audiberti a inventé le théâtre.* »]

– « Jules Renard », dans : *Gloires de la France par les quarante membres de l'Académie française*, Paris, Librairie académique Perrin, 1964, 398 p., p. 319-336 (coll. « Académique ») [avec un avant-propos de Maurice Genevoix, ouvrage achevé d'imprimer le 29 juin 1964 ; texte « *par / Jean Paulhan / de l'Académie française* » ; reprise augmentée de « Jules Renard, ce génie de mauvaise humeur », *Le Figaro littéraire*, 18^e année, n° 912, samedi 12 octobre 1963, p. 1 et dernière ; illustrations photographiques, dessins de Bonnard et « *Composition à l'as de trèfle*, huile et papier collé de Braque » (p. 332) ; texte repris dans les *Œuvres*, t. IV, p. 119-131, traduit en italien en 1985.

Sous une chemise toilée 24 x 32 cm, titrée « Jules Renard » en première de couverture, le manuscrit se présente sous la forme de 37 f° à petits carreaux, 24 x 31,5 cm, texte en bleu, titres en rouge, suivant un ensemble de notes de travail et deux montages réalisés à partir de la première version dactylographiée et d'ajouts manuscrits : le premier très travaillé, le second stabilisé].

– « Marcel Lecomte nous apprend... », préface à : Marcel LECOMTE, *Le Carnet et les instants*, Paris, Éditions du Mercure de France, 1964, 146 p. [trois intertitres, « La ralentie », « Rencontres et coïncidences » et « Une devinette », dans un volume achevé d'imprimer le 30 juin 1964, placé sous bande bleue libellée « *Préface de / Jean Paulhan / Mercure de France* »].

Le manuscrit de la préface comporte huit feuillets perforés de petit format, encre bleue sur papier bleu pour les sept premiers, dernier feuillet vert, avec les trois intertitres « La ralentie », « Rencontres & coïncidences » et « Une devinette » (coll. part.). Georges Lambrichs écrit à Jean Paulhan, « le 20 » : « *Cher Jean, Simone G[allimard]. accepterait de prendre pour le Mercure Le Carnet et les Instants de Marcel Lecomte. Evidemment, et en premier lieu, elle compte sur votre petite préface qui la décidera.* »

Envois de Marcel Lecomte « à Monsieur Cleeren / en très amical hommage / Marcel Lecomte » ; « pour Alexis Kvenen / en signe très amical / avec un retard / qui rend / d'autant plus / dense ce signe / Marcel Lecomte / ce 3 octobre [19]66 » (jointes les quatre feuillets dactylographiés de « Félix se voit »), à Francis Ponge (librairie Jean-Yves Lacroix, automne 2012, n° 205 du catalogue).

Texte repris en 1980 chez Jacques Antoine éditeur à Bruxelles].

– « Marcel Lecomte nous apprend... », *La N.R.f.*, 12^e année, n° 139, 1^{er} juillet 1964, p. 94-97 [rubrique : « Chroniques » ; trois intertitres, « La ralentie », « Rencontres et coïncidences » et « Une devinette », texte signé « Jean Paulhan »].

– « Ne plaisantons pas », par Jean Paulhan, de l'Académie française, *Les Nouvelles littéraires*, 42^e année, n° 1923, 9 juillet 1964, p. 7 [rubrique : « Variétés »].

Jean Arabia écrit à Jean Paulhan, de « *Thuir 17 août LXIV* » : « *J'ai suivi avec attention cette passe d'armes littéraire aux N[ouve]lles L[it]térair[es] (la dernière du 9 juillet). / Tu as une vaillante plume de pamphlétaire (exorciseuse de démons — sans avoir l'air d'y toucher !) Bravo, cher ami !* »].

– « Les torts de la critique », dans : Roger FAYOLLE, *La Critique littéraire*, Paris, A. Colin, 1964, p. 343-345 [texte extrait de *F.F. ou le Critique*, 1945 ; dans un volume déposé au 4^e trimestre 1964, voir aussi p. 170-171 l'analyse de Roger Fayolle sur l'œuvre critique de Jean

Paulhan : « *cette dénonciation de l'œuvre critique du XIXe siècle* » – à laquelle seule Félix Féléon échappa].

– « Essai d'Introduction au Projet d'une Métrique universelle (*suite*) » (IV), *Le Nouveau Commerce*, cahier 4, automne-hiver 1964, p. 105-111 [texte signé « Jean Paulhan », avec trois propositions : « 13 De quelques nouveaux entretiens », « 14 Chaque mot dispose de trois sens » et « 15 Où l'on tente de se familiariser avec un singulier défaut » ; mention finale « (*à suivre*) »].

Après un feuillet vert 21 x 27 cm pour le titre, six feuillets dactylographiés de même format sont conservés au fonds du *Nouveau Commerce* (IMEC). Ils ne comportent que deux corrections de la main de l'auteur : pour la page 109, l. 6, « *et* » est suscrit devant « *parti de l'objet* » et l. 13 « *par ruse* » après « *convenant* ». Au même fonds, cinq feuillets d'épreuves foliotés de [91] à 95 (p. 105-111 dans la version définitive) ont été à nouveau abondamment corrigés par l'auteur. Le premier feuillet est précédé de la mention « *bon à tirer / après corrections / Jean Paulhan* ». Le dialogue de la p. 92 (devenue 108) a été remanié ; p. 93 (109), l. 3, « *put* » est corrigé en « *pût* », et « *différent* » en « *différant* » ; l. 16, « *à son gré* » remplace « *au choix* » ; p. 95 (111) l. 1 « *ou* » remplace « *et* », l. 2 « *s'attache* » devient « *s'attachent* », l. 3 « *de la France* » devient « *du monde* » ; l. 14 « *les Halles, et* » est délaturé, et « *les marchés aux puces* » sont complétés par « *et les bibliothèques* » ; le passage « *l'éducation de la mémoire / ; (hist.) la lutte des / Perroquets contre les / Porte-étoiles* » est souscrit en marge inférieure.

André Dalmas écrit à Paulhan, un « *jeudi* » de 1964 : « *Le nouveau COMMERCE (IV) paraîtra le 15 octobre. Réservez ce jour-là quelques instants à Marcelle qui vous invitera à venir à la maison pour l'arrivée de ce nouveau cahier* ». L'invitation est confirmée par Marcelle F[onfreide]. Dalmas, le « *6 octobre [19]64* » : « *Je souhaite que vous puissiez venir à la maison Jeudi 15 octobre pour que nous fêtions ensemble la sortie du quatrième Cahier du nouveau Commerce. / Que pourrai-je vous apporter de Bretagne, un bouquet de bruyère ?* » À comparer avec la lettre du « *2.12.[19]64* » : « *par le moyen de ce nouveau Commerce, nous voulons aujourd'hui, Marcelle et moi, vous prier de croire à notre grande affection / André D[almas].* »]

– « *Petits conseils pour être heureux* », *À la Page. Romans. Théâtre. Récits. Nouvelles* [Armand Lanoux], n° 4, octobre 1964, p. 504-505 [texte annoncé en première de couverture et signé : « Jean Paulhan / de

l'Académie française » ; précédé d'un chapeau *n.s.* où J.P., « *adepte de l'arbuste taillé, par opposition au sauvageon romantique* » est qualifié de « *Docteur Moreau de la littérature* » ; suit une histoire contée par Jean Paulhan à Denise Bourdet : « *Voyez ce squelette de chauve-souris. Ce sont des bêtes exquis, très faciles à apprivoiser. Or j'ai vu une fois une jeune fille hurler parce que l'une d'elles s'était accrochée dans ses cheveux. Ses cris empêchaient d'entendre ceux de la chauve-souris épouvantée.* »]

– « (Lettre à Tristan Maya) », *Manifeste Jeune Littérature*, Strasbourg, Éditions Line Klotz [34, rue des Hallebardes à Strasbourg], n°7, p. 9 [dépôt légal au 4^{ème} trimestre 1964 ; quatre lignes imprimées en majuscules, signées « Jean Paulhan / de l'Académie Française » à la suite d'un article de Tristan Maya intitulé « Pleins feux sur l'humour noir » à l'occasion de la réimpression chez l'éditeur Jean-Jacques Pauvert de l'*Anthologie de l'Humour noir* d'André Breton].

– « Audiberti, autant dire, n'existe pas », *N.R.F. Bulletin*, n° 194, octobre 1964, deuxième page de couverture et p. 1 [titre marginal : « Audiberti », en gras et fer à gauche ; texte non repris dans les O.C., et signé « Jean Guérin »].

– lettre de Jean Paulhan à Charles du Bos, « *Jeudi* [1921] », dans *Cahiers Charles du Bos*, n° 9, novembre 1964, p. 6-7 [Jean Paulhan remercie Charlie pour ses *Notes sur Mérimée* (A. Messein, 1920, 105 p., achevé d'imprimer le 21 janvier 1921) ; lettre non reprise dans le *Choix de lettres*, t. I, 1986].

– « Albert Thibaudet : Réflexions sur le roman », *N.R.f.*, bulletin [directeur de publication : L.-D. Hirsch], décembre 1964, p. 10 [texte signé : « J.P. » ; portrait photographique non crédité et titré « Albert Thibaudet » ; reprise des premiers, deuxième et quatrième paragraphes de la « Note » d'introduction aux *Réflexions sur le roman*, Paris, Gallimard, 1938, p. 7-8 (coll. « Blanche »). Le volume vient alors d'être réédité].

– discours à l'Académie française à l'occasion de l'attribution du Grand Prix de poésie à André Salmon, dans : *Discours sur les prix littéraires*, Paris, Imprimerie de l'Institut de France, p. 12-15 [texte prononcé lors de la séance publique du jeudi 17 décembre 1964 ; non repris dans les

Œuvres, mais dans : *Cahiers bleus*, « André Salmon 1881-1969 », Troyes, n° 21, automne 1981, p. 58-59].

– *Discours / de / Jean Paulhan / à sa réception / à l'Académie française*, Paris, édité aux dépens de Louis Carré, hors commerce, 1964, 48 p. [texte intégral du discours suivi d'une « Note » p. 47, à propos de la grammaire de monsieur Édouard Maynial, commandée par René Doumic et Abel Hermant ; la date de l'ouvrage figure en chiffres arabes, comme indiqué ci-dessus, en première page de la couverture rempliée, mais en caractère romain sur la page de titre ; texte de la justification de tirage : « *Cet ouvrage hors commerce, / édité aux dépens de Louis Carré, / a été tiré à 150 exemplaires / sur papier à la main / du Moulin Richard de Bas, / à Ambert d'Auvergne* » ; texte de l'achevé d'imprimer : « *Cette édition du / Discours de Jean Paulhan / à l'Académie française / a été établie sous la direction de / Fernand Mourlot / et achevée d'imprimer le / 31 décembre 1964 / sur les presses de / l'Imprimerie nationale / André Brignole / étant Directeur / et / le responsable des / Impressions artistiques / Paul Lajuncomme* » ; voir Fernand Mourlot, *Gravés dans ma mémoire*, Paris, Robert Laffont, 1979, p. 120.

Dactylogramme au fonds Paulhan ; manuscrit auprès de Florence Gould, qu'Antoinette Morin-Pons a été chargée de relier (coll. part.), sous le nom de Cerutti : quinze feuillets numérotés de « 0 » à « 14 », précédé d'un autoportrait de Jean Paulhan en académicien « [au verso] *ce petit discours / pour Florence, / qui fait de moi ce qu'elle veut / Jean P. / et même un /* [au verso] *académicien.* » Contrairement au souhait de Morin-Pons, le manuscrit ne comporte ni photo, ni gravure.

Trois lettres d'Antoinette Morin-Pons à Paulhan en témoignent : « *Dès demain je mets votre "Discours" au travail. Je vais le lire tout de suite, avant d'aller dormir* » (« *Dimanche soir* »). Puis : « *J'aimerais pour sa reliure, une belle photo de vous, à mettre en "belle page". Et dans le milieu du texte, une gravure de Braque, ou de Fautrier, ou d'un autre de vos préférés ! / Mais je suis très inquiète au sujet de vos "repentirs", ajoutés sur du papier très épais et collés et fixés par des agrafes. Cela déchirera les pages, au bout de peu d'années et marquera tout de suite les autres pages. / Il serait préférable de les récrire, cela vous entraînerait à refaire quatre feuillets. / Si vous êtes d'accord, je vous rapporterai le manuscrit dimanche, vers 16 h. 1/2.* » (« *Jeudi 30 juillet [19]64* ») ; Enfin : « *Je suis entièrement d'accord. C'est mon relieur – qui est aussi celui de Paul Bonet – qui trouvait que ce serait mieux. Il est très adroit, je lui demandais seulement d'enlever les agrafes. C'est moi qui*

vais faire la reliure. Il faut laisser le manuscrit tel que vous l'avez fait. / Si vous ne pouvez pas me le rapporter, j'irai le chercher, mais pas avant samedi » (« Jeudi 6 août »).

Envois à Marcel et Janine Arland (« *pour Marcel et Janine, / tout affectueusement / Jean*. [Titre] *Si les lèvres n'étaient pas deux, / les dents auraient froid / (proverbe barbaresque)* » — une note manuscrite de J.P. précise : « *ce n'est qu'à partir du § 3 que ce / petit discours devient sérieux* » — librairie Vignes, mars 2021), Alexandre Bonnier, Alain Bosquet, (avec proverbe tamoul), Madeleine Chapsal (avec envoi de « *l'académicien en question* » – *La Madeleine des écrivains. Archives de Madeleine Chapsal*, librairie Henri Vignes, catalogue n° 74, mai 2013, n° 49), Jean Denoël (qui en accuse réception un « 9 juillet » en précisant que Marcel Proust, déjà, s'inquiétait du succès de Pierre Benoit), Jacques Dopagne (« *Pour Jacques Dopagne son vieil ami, Jean Paulhan* », n° 36 H.C. sur papier d'Auvergne – Artcurial, 14 novembre 2011, lot 373), René Étiemble (n° 83), Raymond Gallimard (« *Qu'y faire ? Un langage est chose trop incompréhensible pour que vos langues artificielles aient la moindre chance de survivre à leurs inventeurs (Prés[ident]. de Brosses). Pour Raymond Gallimard, tout affectueusement, Jean Paulhan* » – *Vente publique de livres*, Salle Laetitia, avenue des Grenadiers 48, Bruxelles, samedi 4 novembre 2006, n° 282 du catalogue), Guillaume Gaulène (« *Si j'étais huitre, je me / garderais de cultiver ma / perle. / (proverbe malais) / pour Guillaume Gaulène, / son admirateur, son vieil / ami / Jean Paulhan* », coll. part.), Florence Gould (« *Si les lèvres n'étaient pas deux, / les dents auraient froid / (proverbe birman) / pour Florence (encore un !) / en l'embrassant / Jean* », coll. part.), Gerhard Heller (« *Pour Gérard, le plus affectueusement du monde / Jean P. / Le 10.VII.[19]65* »), Francis Ponge (« *Si vous ne parvenez pas à prendre la / gauche pour la droite et la droite pour la / gauche, vous n'entrerez pas dans le Royaume / (Actes de Pierre) / [Titre] / pour Francis, son très vieil ami / Jean.* » ; *Album amicorum*, Gallimard, 2009, p. 196 puis vente Alde, « Éditions originales du XIX^e au XXI^e siècle », 13 septembre 2022, 14 h.00, lot n° 174), et Georges Poulet (« *pour Georges Poulet / très affectueusement / Jean Paulhan* » – Sarl RDBO, Jean-Paul Marino, Aic-en-Provence, mars 2023).

Odette Laigle écrit à Marcel Arland, de « *Paris, le 20 Novembre 1963* » : « *Je vous prie de trouver ci-joint quelques exemplaires du carton que nous avons adressé, avant les vacances, aux souscripteurs éventuels pour l'achat de l'épée de Jean PAULHAN.* » (archives Gallimard, dossier d'auteur de Marcel Arland). Voir aussi les lettres de Yanette Delétang-

Tardif, s.d. (juste après l'élection) : « *C'est l'Académie que je félicite de vous avoir élu ! Quelle joie pour vos amis, dont je suis, bien que nous nous voyions trop peu. Mais tant d'années, de souvenirs, sont là pour évoquer votre présence, qu'il me semble qu'un lien ininterrompu nous rassemble au chevet de Joe [Bousquet], par exemple. Et vous voici académicien ! Le langage n'a qu'à bien se tenir, sous la Coupole, avec vous et votre épée...* » ; et de Jean Cassou, « *Paris, le 2 Mars 1964* » : « *Enfin, vous y êtes, vous y restez, tout entre dans l'ordre, l'ordre éternel, j'en suis enchanté et je veux vous dire combien votre discours est scintillant, éblouissant. À chaque instant je pense le contraire de ce que vous y dites. Mais c'est bien là-dessus que vous comptez, n'est-ce pas ?* »]

– [UN FAUX PAULHAN :] « Note liminaire de Jean Paulhan », dans : Michel THYRION, *Monsieur J à l'armée*, Portrait de l'auteur par Jean Dubuffet, Paris, V.R.F., Gallimard, Éditions Après Dieu, s.d., [1964-1965], in-12, n.p. [40 p.] [sous bande rouge « Une révélation ! / Marcel Lecomte », faux volume de la N.R.F. confectionné à l'imitation des faux Tom Gutt ; « *Il a été tiré de cet ouvrage / cent exemplaires sur papier / ordinaire, numérotés de 1 à 100, / et vingt exemplaires sur / vergé, numérotés de I à XX, signés par l'auteur et ac-/compagnés d'une poésie / manuscrite inédite. Enfin, / dix exemplaires sur Hol-/lande, numérotés A à J, outre la poésie, contiennent / un dessin d'Yves Bossut : / ils sont revêtus des signa-/tures de l'auteur, de l'illus/trateur et du préfacier* » (exemplaire décrit, n° 64)].

1965 – signature de Jean Paulhan au bas de l'affiche du Comité pour l'Espagne libre, *Qu'il aille au diable ! / Et qu'avec lui disparaisse pour toujours / son abominable régime, chancre de l'Europe*, Louis Lecoïn, 20, rue Albert, Paris 10^e, 115 x 157 cm [photo légendée « *Hitler créa Franco en 1936-1939 / Franco prolonge Hitler en 1964* » ; extraits en rouge : « *Franco le complice et le protégé d'Hitler / aurait d'ailleurs intérêt à se faire oublier [...]* Nous n'aurons de cesse que ce soit vrai ! / *Que la dictature soit répudiée en Espagne* » ; avec tout le Comité pour l'Espagne libre et les noms de Colette Audry, Vincent Auriol, Claude Autant-Lara, Robert Barrat, Ch.-A. Bontemps, Claude Bourdet, André Breton, Jean Cassou, Jean Cotereau, Denis Forestier, Jean Galtier-Boissière, Maurice Joyeux, Alfred Kastler, Henri Laugier, Morvan Lebesque, Louis Martin-Chauffier, Geprges Montaron, Jean Paulhan,

André Philip, Emmanuel Roblès, Laurent Schwartz, le Bâtonnier Thorp, Henri Torres, Robert Treno].

– « A Slaves' revolt / An Essay on The Story of O », dans : Pauline RÉAGE, *The Story of O. With an Essay by Jean Paulhan*, Paris, The Olympia Press, 1965, p. 197-214 [sans nom de traducteur (Austryn Wainhouse), imprimé par Grou-Radenez à Paris, pour The Olympia Press, au 7 de la rue Saint-Séverin, dans la collection « The Traveller's Companion Series », n° 44, au prix de 18 Francs. Cette édition a été piratée aux États-Unis : Hollywood, Brandon House, 1965, introduction by Albert Ellis, Ph.D].

– « Die im Dunklen Tappende » [*L'Aveuglette*], *Das Schwarze Pferd und andere Geschichten aus Frankreich*, Mit zahlreichen original Linolschnitten von Fritz Möser, erschienen im Karlsruher Bote, 1965, p. 5-27 [quatre sections : « Die Kunst, zu beeinflussen », « Brief an den Arzt », « Die Wächter », « Ägyptisches »].

– * « Introduction », dans : The Marquis De Sade, *The Complete Justine Philosophy in the Bedroom and other Writings*, New York, Grove Press, 1965, 753 p. [introduction by Jean Paulhan of l'Académie Française & Maurice Blanchot].

– *Rimbaud d'un seul trait*, Paris, Le Cercle de Poésie, s.d. [1965], n.p. [20 p.] [plaquette agrafée grand in-4° 30 x 31 cm, accompagnant le coffret de deux disques 33 tours intitulé « Poèmes » de Rimbaud lus par Laurent Terzieff et Roger Blin et commentés par Jean Paulhan ; « Il a été tiré de cette conférence cent exemplaires hors commerce sur papier offset Canada, marqués de 1 à 100, réservés aux adhérents-fondateurs du Cercle de poésie, et trente exemplaires hors commerce sur papier vergé d'Arches crème, marqués de 1 à 30, ce tirage constituant proprement et authentiquement l'édition originale » (exemplaire d'auteur n° 000001) ; portrait de Rimbaud par Ernest Delahaye en couverture titré « La tronche à Machin » (de la Bibliothèque Sainte Geneviève – Collection Doucet), deux poèmes de Rimbaud en fac-similé, « Chanson de la plus haute tour » et « Le Dormeur du val » ainsi qu'une page de fac-similé de Paulhan, pour présenter les quatre quatrains de « Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises » [p. 15].

Le manuscrit original est passé en vente le samedi 4 novembre 2006 à Bruxelles, dans la salle « Laetitia », 48 avenue des Grenadiers ; il

y était décrit, textuellement, comme « *six feuillets gd in4 avec de très nombreuses corrections et ajoutes, et accompagné aussi de la première version dactylographiée de 4 feuillets gd in4, elle aussi avec de nombreuses corrections manuscrites* ». Deux jeux de photocopies anciennes conservés au fonds Paulhan permettent d'identifier ce manuscrit comme « *appartenant / à Christian Bussy (Bruxelles)* ».

Jean Paulhan écrit à Jean Degenhardt, « 27. I. [19]66 » : « *j'ai peur que ce ne soit très simple : j'avais confié à Dominique Daguet, qui était dans une passe difficile, deux ou trois petits travaux à faire chez moi, il a brusquement eu l'idée qu'il pourrait faire fortune : il a tapé d'un million sans nous prévenir une amie à nous (Florence Gould) m'a demandé un petit discours sur Rimbaud et a fait imprimer des invitations à souscrire à ses disques qu'il a envoyés sans m'avertir à toutes les adresses qu'il a relevées sur mon carnet – ce qui m'a tout à fait fâché. Excusez-moi, je vous prie. J'ai peur que Florence ne revoie jamais son million. Quant à Rimbaud : eh bien si, je le trouve extrêmement important, et certes dominant toute la poésie moderne qui se desséchait faute d'un principe de contradiction. (Ainsi les parfums les plus fins ne se passent pas dans leur composition d'un peu de skatol.) Est-ce que je n'ai pas dit cela ? Eh bien, je le dirai plus expressément.*

Mais si ! il est sympathique et, somme toute, il s'est ruiné et il est mort pour ce qu'il croyait être (pour ce qui était) la vérité (Mais il arrive que la vérité soit dangereuse.) Sans lui vous n'auriez eu ni T.S. Eliot ni – ce qui est plus grave – Gascoyne. »

« *Ce mercredi 22/12/65* », Yolande Fièvre écrit : « *Ayant souscrit au "Cercle de poésie", les 2 disques de Rimbaud, à leur arrivée il y a 4 jours, toute joyeuse de pouvoir enfin entendre ta voix adorée je me suis aperçue que je ne possédai pas de "tourne disque", alors je me balade avec ta voix en moi et ton disque sous l'bras. J'arrive chez l'un, chez l'autre — réclame le silence et je t'écoute. C'est merveilleux ! — chacun se pâme — et je repars avec ta voix dans mon cœur et ton disque sous l'bras. Je t'aime !* » Jean Paulhan écrit à Yolande Fièvre, un « *Dimanche* » : « *ah, mais est-ce que ma voix (dans le disque) n'est pas insupportable : faible et un peu grinçante ? Enfin, tant pis.* »

Voir aussi, classée au dossier André Dalmas, la lettre de Pieyre de Mandiargues datée « *Le 1er sept[embre 19]66* » : « *J'ai entendu ta voix l'autre jour sur le disque Rimbaud que je ne connaissais pas. Les remarques que tu as faites sur Rimbaud sont très saisissantes. Ce qui m'a intéressé surtout c'est ce que tu dis sur l'espace de Rimbaud qui évoque aussi bien des "vues" sans relief que des profondeurs inconnues. Ne*

crois-tu pas que cet univers fragmenté serait une sorte de tentative pour réaliser un dispositif permettant de voir / justement / des plans situés hors de notre portée, hors de notre logique ?

C'est bien que tu aies lu un poème de Rimbaud, et que tu l'aies dégagé de toute déclamation, et que tu en aies fait comprendre ainsi la réalité ». Cette lettre de Pieyre de Mandiargues ne figure pas dans la correspondance publiée chez Gallimard en 2009.

Traduction en italien en 2008, *a cura di Adriano Marchetti*].

– * « Gli infortuni della virtù » et « Se la letteratura è un falso », dans : *La Nouvelle Revue française*, Milano, Lerici, 1965 [traduction par Marco Fini e Mario Fusco].

– « Jean Paulhan a brossé le portrait d'un soldat à la fois indépendant et soumis », *Combat*, n° 6413, mercredi 3 février 1965, p. 4 [discours de Jean Paulhan aux obsèques du général Maxime Weygand ; en regard, discours du général du Vigier daté « 2 février 1965 ». Sur la naissance de Weygand, voir P.W., « De qui Maxime Weygand était-il le fils ? », dans *Écrits de Paris*, avril 1967, p. 20-21 et Charles FOUVEZ, *Le Mystère Weygand*, Paris, La Table Ronde, 1967, 238 p.

Le 31 mai 1940, Paulhan écrivait à Armand Petitjean : « *tout ce qu'on apprend de Weygand est rassurant.. Ce voyage en avion, sitôt désigné, au-dessus des lignes ; ces photos qu'il fait recommencer le soir même, tout enfin.* » En février 1965, Paulhan reçoit une lettre de Marcel Humbert, « *Combattant 1914 – La Marne – Verdun / La Victoire avec Foch et Weygand* », en date de « *Saint-Georges, le 5 février 1965* » : « *Je ne vous apprendrai rien en vous déclarant que l'âge du "Mufle" est peut-être l'âge que nous vivons. Si l'on me donnait à distribuer une distinction à ce titre de mufle, par exemple à graduer jusqu'à 100, dans l'affaire Weygand (académicien lui aussi), Maître, je vous donnerais le cote 99. Je ne suis pas le seul à penser ainsi et depuis les obsèques du Grand Soldat, qui lui restera dans l'Histoire vous avez dû en avoir de larges échos* »].

– « Les surprises de Jean Paulhan aux obsèques de Weygand », *Paris-Presse*, n° 6272, jeudi 4 février 1965, p. 14 et dernière [article annoncé en manchette : « Le contentieux De Gaulle-Weygand et le texte intégral de Paulhan, hué aux obsèques » ; voir p. 14 l'entretien de Jean Paulhan avec L.N. Kemski, le lendemain des incidents, accompagné d'une photo de Jean Paulhan en habit, lisant son discours devant un micro, légendée comme suit : « *Jean Paulhan* : "Un monsieur m'avait discrètement

averti : ‘*Parle de Saint-Louis des Invalides...*’ Je n’étais pas là pour ça !” » ; suit au bas de la même page le texte intégral du discours : « Voici le texte intégral de l’éloge funèbre qu’il a prononcé / Ce qu’a dit Paulhan »].

– « Les surprises de Jean Paulhan aux obsèques de Weygand / “Un inconnu s’est approché de moi et m’a dit à l’oreille : ‘Parle des Invalides’” », *Paris-Presse L’Intransigeant*, jeudi 4 février 1965 [entretien de Jean Paulhan avec L.N. Kemski ; photo légendée « *Le directeur de l’Académie française prononce l’éloge funèbre du général Weygand. Il parle depuis trente secondes. Soudain, un cri, à droite. Le chahut commence* » ; le texte intégral est donné en bas de page, « Voici le texte de l’éloge funèbre qu’il a prononcé / Ce qu’a dit Paulhan »].

Coupure au fonds Paulhan, dans la boîte « Discours et conférences »].

– *Discours / de / M. Jean Paulhan / directeur / à l’occasion de la mort du / Général Maxime Weygand / de l’Académie française / lu dans la séance du jeudi 4 février 1965*, Paris, Institut de France, typographie de Firmin-Didot et Cie, 1965, n° 2, p. 3-5 [après les deux publications mentionnées *supra*, dans *Combat* et *Paris-Presse*, édition académique.

Dossier de travail au fonds Paulhan : lettre du secrétaire perpétuel en date du 29 janvier 1965 ; discours de réception de M. Weygand le jeudi 19 mai 1932 ; discours du même aux funérailles d’André Chaumeix ; discours du général Valluy le 30 janvier 1965 ; notes de travail de Paulhan, dossier de presse et intéressante collection de lettres d’injures datées à partir du 2 février 1965. Jean Paulhan écrit à Francis Ponge, sous enveloppe timbrée de Melun le 2 mars 1968 : « *À la suite du scandale Weygand j’ai dû passer devant un conseil de guerre, où qui a requis contre moi ? Eh bien, c’était le pasteur Bægner, qui trouve qu’on ne doit pas dire d’un maréchal qu’il est “né de parents inconnus”.* »]

– « Questions de Jean Paulhan » destinées à être soumises au Congrès de Paris, dans : Michel SANOUILLET, *Dada à Paris*, Paris, Jean-Jacques Pauvert éd., 1965, 646 p., p. 373-374 [texte non repris dans les *Œuvres* ; réédition Flammarion, 1993, p. 627, achevé d’imprimer en décembre 1992, voir *infra*.

Jacques Bersani consacre un important article à ce livre, dans *Critique*, n° 225, février 1966, tiré-à-part de 18 p.].

– sans titre, lettre de Jean Paulhan à Pierre Favre datée « *Paris, 16 novembre 1964* », *Cahiers des Amis de Robert Brasillach*, « Hommages à Robert Brasillach », Lausanne, n° 11-12, 6 février 1965, p. 285 [dans un numéro significativement daté du 6 février 1965, sous couverture et jaquette imprimées, et malgré la mention de Jean Paulhan en première page de couverture, lettre pour décliner l'invitation d'écrire sur Robert Brasillach ; au sommaire, la lettre, non reprise dans les *O.C.*, figure sans titre ; mention « *Jean Paulhan / de l'Académie française / A Monsieur Pierre Favre* », p. 285 ; ce cahier réunit 95 collaborateurs (dont Marcel Arland, Marcel Aymé, Paul Morand, Roger Nimier, Jean Paulhan, Jacques Perret, Georges Simenon) ; achevé d'imprimer : « *Ce volume a été établi par les soins / d'André Riva, gérant des Cahiers des / Amis de Robert Brasillach. / Achevé d'imprimer le trente et un / mars mille neuf cent soixante-cinq / sur les presses de Robert-Tissot & Fils / imprimeur à La Chaux-de-Fonds* » (p. 415) ; 18 exemplaires sur Japon, 22 sur Auvergne, 110 sur vélin et 120 sur Ingres ; bibliographie, sommaire des anciens *Cahiers*...

Traduction italienne dans *Omaggi a Brasillach*, traduzione di Maria Rosa Gogna, Prefazione di Maurice Bardèche, Roma, Volpe, 1967].

– * projet de note à insérer dans *Les Cahiers de la Pléiade* lors de la parution du *Casse-pipe* de Louis-Ferdinand Céline (n° 5, été 1948), suivi d'un billet à l'auteur et de deux lettres à Pierre Marcot, *Les Cahiers de l'Herne*, n° 5, mars 1965, p. 478-479 [réimpression le 25 mars 1968 en « Poche-club », Pierre Belfond éd., puis en 1973, joint au n° 3 des mêmes *Cahiers de l'Herne* : le projet de note figure au tome IV des *O.C.* de Paulhan sous le titre « “Casse-pipe” de L.-F. Céline », quoiqu'il n'y soit question que du procès Céline (1969, p. 323). Copie au fonds Paulhan, PLH 14.10.].

– « Essai d'Introduction au Projet d'une Métrique universelle (*suite*) » (V), *Le Nouveau Commerce*, cahier 5, printemps-été 1965, p. 39-46 [texte signé « Jean Paulhan », avec deux propositions : « 16 De curieuses métamorphoses » et « 17 Où l'on revient à notre sujet », mention finale « (à suivre) »].

Précédés d'une page de titre, huit feuillets dactylographiés 21 x 27 cm sont au fonds du *Nouveau Commerce* (IMEC). Ils ne comportent pas d'intervention de Paulhan, contrairement à six feuillets d'épreuves imprimées 21 x 27 cm, sur lesquels l'auteur demande à ce que les appels

de notes soient plus petits, déléture p. 78, ligne 2 « *de sens* », et ajoute une virgule p. 79, ligne 20, après « *dont il aurait besoin* » (même fonds).

Neuf feuillets d'épreuves corrigées par Paulhan sont au dossier « Métrique » du fonds Paulhan (IMEC). Voir aussi la lettre d'André Dalmas à Jean Paulhan, « *lundi 3/5* » : « *Le cinquième cahier paraît Jeudi : il est superbe, et puis c'est le cinquième. Votre ultime chapitre sera le bienvenu* »].

– « L'Impatient », *Livres de France* [dir. Léonce Peillard], 16^e année, n° 4, avril 1965, p. 3-4 [fac-similé d'un manuscrit raturé consacré à Jean Blanzat, texte annoncé au sommaire « *par Jean Paulhan, de l'Académie française* »].

Le manuscrit a été reproduit par Gaspard Olgiati : « L'Impatient », *Cahiers*, Centre municipal culturel, Villeneuve-sur-Lot, n° 2, été 1971, n.p. [p. 14-17] ; un manuscrit du même titre et de trois feuillets, avec reproduction de la première page, a été mis en vente par « Arts et Autographes », 9, rue de l'Odéon, Paris 6^e, en juin 2003, numéro 6950 (700 euros) ; la comparaison entre les deux documents fait apparaître que le fac-similé de 1965 est le montage, en deux pages, du manuscrit de trois pages mis au catalogue en 2003 ; cet « Impatient » est par ailleurs à distinguer d'une des *Nouvelles Causes célèbres* (1950) qui porte le même titre].

– « Introduction », dans : *Honneur / à / Saint-John Perse / Hommages et témoignages / littéraires / suivis / d'une documentation / sur Alexis Leger / diplomate*, Paris, Gallimard, 1965, 821 p., p. 7-8 [après un portrait photographique du poète crédité « *Dorothy Norman, Washington, 1960* », texte signé « Jean Paulhan » placé en tête d'un volume achevé d'imprimer le 14 avril 1965 ; « *Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt-sept exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder numérotés de 1 à 27 et soixante-sept exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre numérotés de 28 à 94* » (n° 1 à la librairie Bernard Loliée).

Le texte de Jean Paulhan est extrait, avec quelques modifications, des « Énigmes de Perse », *La N.R.f.*, 10^e année, n° 119, 1^{er} novembre 1962, p. 773-775 ; la première section de ce fort volume reprend l'hommage des *Cahiers de la Pléiade* de 1950, lui-même issu d'un projet d'hommage de la revue *Fontaine*.

Sur la gestation du volume, voir les lettres de son ordonnateur, Pierre Oster, adressées à Jean Paulhan (IMEC). Un seul échec, le

témoignage du chef d'État Léopold Sédar Senghor, écarté par Pierre Oster parce que trop long : soixante ou soixante-dix pages (témoignage de Pierre Oster à Bernard Baillaud, octobre 2009).

Au risque de la rétrospection, notons ici qu'une lettre d'Alfonso Reyes à Jean Paulhan, daté de « *Mexico, le 25 Octobre 1950* », est conservée à Neuchâtel, avec les lettres de Paulhan à Édith Boissonnas. Elle porte sur le volume d'hommage des *Cahiers de la Pléiade* : « *Je comprends bien qu'on préfère, pour l'hommage à Alexis Léger, des textes consacrés à son œuvre. Ma mauvaise santé m'empêche d'entreprendre un nouveau travail. Je voudrais bien écrire un nouvel essai sur notre ami très cher et très admiré. Mais quand pourrais-je le faire ?* ». Jean Paulhan s'explique lui-même sur son admiration pour le poète dans sa lettre de « *Samedi* » à Édith Boissonnas (cachet du « *28 - 7 / 1952* » : « *Mais si vous avez si peu de tendresse pour Perse, et pour Grosjean et pour les autres, que reste-t-il ?*) *Je préfère, il est vrai, Rimbaud à Leconte de Lisle et Renard à Flaubert. Tout de même, une œuvre si purement bâtie d'éléments si purs, il me semble que c'est une grande chose, dont je suis reconnaissant à St. John Perse (fût-elle un peu solennelle, ou pompeuse.) Ne fût-ce — de nos jours — que pour tant de refus, pour un tel dégagement de l'accidentel, du futile. Pour un tel rythme aussi, qui traverse tant de langues diverses.* » Voir aussi la lettre à Maurice Garçon datée « *5.XII.1962* » (coll. part.).

L'exemplaire de Jean-Claude Zylberstein contient une note manuscrite de Jean Paulhan : « *nrf / Prière de remettre à / M. Jean-Claude Zylberstein 1 ex. / de : Honneur à Saint-J. Perse / E. Boissonnas : L'embellie / Borgès : Enquêtes / L'auteur et divers textes / pour compte-rendus / Jean Paulhan* » (avec bandeau rouge « *Hommage de la France et de l'étranger* ») (librairie Le Dilettante, n° 183, 1^{er} trimestre 2017, n° 556 du catalogue)].

– réponse à l'enquête de Marguerite Duras « Les Recalés de l'écriture », *Le Nouvel Observateur*, n° 23, 22 avril 1965, p. 23 [rubrique : « Lettres - Arts - Spectacles » ; réponses de Raymond Queneau, « Menuisiers et bricoleurs », Jean Paulhan, « Même quand ils sont détestables... », Dominique Aury, « Les soixante premières pages » et Jean-Claude Brisville, « Le besoin d'en sortir » ; portrait photographique de Jean Paulhan, non crédité et légendé : « *Jean Paulhan / Aucun livre n'est tout à fait inutile* ».

Repris sous le titre « Jean Paulhan, lire les manuscrits », dans *Les Cahiers du cinéma*, n° 312-313, juin 1980, p. 71-72].

– « Hommage au Crapouillot », *Le Crapouillot* [dir. Jean-Jacques Pauvert], numéro spécial « Hommage au Crapouillot », n° 66, mai 1965, p. 69 [de « *Paris, le 24 mars 1965* », Jean-Jacques Pauvert écrit à Jean Paulhan : « *Cher ami, / Permettez-moi de vous rappeler le témoignage que vous deviez m'envoyer sur le "Crapouillot", GALTIER-BOISSIERE y tient beaucoup et moi aussi, et je crois que le "Crapouillot" le mérite.* » Sur le même feuillet, Jean Paulhan a collé un exemplaire de l'épreuve corrigée ; Jean Galtier-Boissière écrit à Jean Paulhan, le « 20 mai 1965 » : « *Et merci pour votre Hommage* » ; le texte est par la suite illustré d'un portrait photographique de Jean Paulhan, non crédité ; texte complet :

« *J'attendais impatiemment les deux Crapouillot, le grand et le petit. Quand ils étaient là, quelle fraîcheur : ni esprit de système, ni parti-pris politique ou moral.*

Il est arrivé plus d'une fois, je pense, à Jean Galtier-Boissière de se tromper. Il s'est montré pour Gide et Valéry d'une injustice noire. Mais chacun l'aimait pour son intelligence et sa ténacité : pour son courage. »]

– « Si le quai m'était Conti », entretien dans : Gilbert GANNE, *Interviews impubliables*, Paris, Plon, 1965, 263 p., p. 225-235 [volume mis en vente en juin 1965 ; entretien déjà paru sous le titre « La minute de vérité de Jean Paulhan », *Les Nouvelles littéraires*, 42^e année, n° 1904, 27 février 1964, p. 1 et 7.

Claude Elsen écrivait à Jean Paulhan : « *mercredi soir [1952]* » : « *Avez-vous lu les Interviews impubliables de Gilbert Ganne (Éd. André Bonne) ? Il y en a de curieuses (Jouhandeau). Mais je suis, en général, assez hostile à ce "genre" facile et un peu sommaire.* » C'était à propos de la première édition de ce classique de l'interview, parue, sans entretien avec Jean Paulhan, chez André Bonne, 1952, 255 p.].

– « Il guerriero diligente », *L'Approdo letterario*. Rivista trimestrale di lettere e arti, Rome et Turin, nuova serie, n° 31, luglio-settembre 1965, p. 43-75 [traduction en italien du *Guerrier appliqué*, par Dora Bienaimé, suivi d'une étude, « A proposito de *Il guerriero diligente* » p. 76-84].

– réponse à la question « Qui, où et comment statufier ? », *Les Nouvelles littéraires*, 43^e année, n° 1979, 5 août 1965, p. 2g [Jean Paulhan demande une statue de Rossel, officier de carrière ; réponses de Louise de Vilmorin, Jean Paulhan, Gisèle d'Assailly, Jacques Perret, Marc Bernard,

Pierre Gaxotte, René Clément, Jean Mistler, Dominique Aury, René Fallet, André Pieyre de Mandiargues (qui choisit Audiberti), duchesse de La Rocheffoucauld].

– « Essai d'Introduction au Projet d'une Métrique universelle (*fin*) » (VI), *Le Nouveau Commerce*, cahier 6, automne-hiver 1965, p. 85-92 [texte signé « Jean Paulhan », avec trois propositions : « XVIII À tout langage, son inconscient », « XIX D'une société secrète » et « XX Où se délient les énigmes »].

Précédés d'une page de titre 18 x 24 cm du même papier que celui de la revue, huit feuillets dactylographiés sont conservés au fonds du *Nouveau Commerce* (IMEC). Ils ne portent pas d'intervention de l'auteur.

Au même fonds, en revanche, sept feuillets d'épreuves imprimées ont été corrigées par Paulhan. Le titre de la page 87, « XVIII A tout langage, son inconscient » est resté tel à l'impression, alors que Jean Paulhan le corrige en « En tout langage, sa part inconsciente ». Page 90, Jean Paulhan corrige « *de leurs sons seuls* » en « *de leur seule signification* ». Page 91, « *craindre* » est corrigé en « *redouter* », sans suite donnée. Il en va de même page 92 : l. 3, pour « *éden* » qui devait remplacer « *paradis* » ; l. 4, où « *et* » devait être supprimé ; l. 7, où « *composons* » devait remplacer « *bâtissons* » ; l. 11, où « *passé* » devait être supplanté par « *singulier* » ; l. 15, pour le développement de « *d'un état* » en « *de l'état d'extase / ou de confusion* », et l. 18, où « *peut-être* » devait modaliser « *dépend* ». Lignes 8 et 12, la correction de « *était* » en « *est* » a bien été prise en compte.

D'une vente Yolande Fièvre, un dactylogramme de dix-huit feuillets, dont deux blancs, daté « *Pour Yol / enfant du secret / Jean le hibou / 24.X.[19]55* », porte le titre *D'une société secrète* (Jean-Yves Lacroix, puis coll. part.).

– réponse au questionnaire de Marcel Proust, *Ariane*. Cahiers culturels dirigés par Marguerite Grépon, n° 115-116-117, hiver 1965-1966, p. 12-13 [« *Sous une forme renouvelée, il nous a paru intéressant de présenter à quelques personnalités éminentes de ce temps, le questionnaire si à la mode à l'époque de Proust* » ; texte repris *ibid.*, hiver 1968-1969, p. 8.

Jean Paulhan écrit à Georges Lambrichs : « *Cher Georges / voudrez-vous lire l'ouvrage de Marguerite Grépon ? Il me semble que c'est très passionnant. / votre ami / Jean P* »].

– « Roger ou le jeune sculpteur », *Réalités*, n° 239, décembre 1965, p. 147, 151 et 155 [texte inséré dans un article d'Alain Bosquet et présenté à tort comme un inédit de Jean Paulhan ; repris en réalité de « Les silex de Juva ou la sculpture à l'état naissant », déjà publié dans *La Table ronde*, n° 11, novembre 1948.

Voir *infra* en 2016].

1966 – *Berühmte Fälle*, Deutsch von Friedhelm Kemp, Gütersloh, Sigbert Mohn Verlag, 1966, 70 p. [sous reliure toilée tabac et jaquette, dans une typographie de H.P. Willberg, en Monotype-Bodoni de 10 points, traduction des *Causes célèbres* de 1950].

– « Fautrier », *Le Jardin des Arts*, n° 134, janvier 1966, p. 2-11 [nombreuses illustrations, dont une photographie de Jean Paulhan en compagnie de Jean Fautrier ; texte signé « Jean Paulhan de l'Académie française »].

– « “C’était un homme désespéré...” », *Gazette de Lausanne*, n° 12, samedi/dimanche 15/16 janvier 1966, p. 13e [dans le supplément *La Gazette littéraire*, un hommage à Alberto Giacometti, avec Jean Leymarie, Denis Rougemont, César, André Pieyre de Mandiargues, Jean Cassou, Michael Stettler, Franz Meyer, Bernard Dorival, Gaëtan Picon et Hans C. Bechtler.

Jean Paulhan écrit à Giuseppe Ungaretti, qu’après un déjeuner au Shang-Hai, 9 rue Cujas (tout près du Panthéon), « nous pourrions aller voir ensuite Giacometti, et Michaux. »]

– « lettre à Jean Dubuffet », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet*, édition établie par Max Loreau, fascicule I, Paris, Jean-Jacques Pauvert éd., 1966, p. 235-236 [dans un volume achevé d'imprimer le 20 janvier 1966, reprise du texte paru dans *Poésie* 44, n° 20, juillet-octobre 1944, p. 23-28 puis dans le catalogue de l'exposition Jean Dubuffet à la galerie René Drouin, du vendredi 20 octobre au samedi 18 novembre 1944 ; voir aussi la nouvelle édition de ce catalogue des travaux de Dubuffet en 1993].

– * lettre à Seltchouk Gün, invitation à l'exposition Seltchouk Gün, galerie Françoise Bernard, du 18 février au 28 février 1966, un carton recto-verso 8 x 12 cm [lettre de Jean Paulhan au verso, en fac-similé du

manuscrit, datée du 25 juillet 1965 ; texte non repris par la suite ; n° 184 du catalogue Lacroix, juin 2003].

– « Roger Caillois n’a pas dans la réalité [...] », dans : Maurice GENEVOIX, *Discours sur les prix littéraires*, Institut de France, 1965, n° 30, Académie Française, séance publique annuelle tenue le jeudi 16 décembre 1965, Paris, typographie de Firmin-Didot et Cie, p. 17-19 [texte de Jean Paulhan, à l’occasion de la remise du Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises (fondation Broquette-Gonin), partagé cette année-là avec Victoria Ocampo, Justin O’Brien et Marcel Raymond (pour ce dernier, texte de Jean Guéhenno) ; dépôt légal au deuxième trimestre 1966.

Roger Caillois écrit à Jean Paulhan, le 27 décembre 1965 : « *J’ai été tellement pris par la fin de l’année à l’Unesco que je n’ai même pas trouvé le temps de vous dire comme j’ai été touché de ce portrait — que vous avez fait de moi et que j’ai été entendre à l’Académie avec Aléna. J’ai été heureux que vous me décerniez ainsi le double goût de l’étrange et de l’étranger. Dans un cas, cela touche en effet à la fascination (mais contrôlée) : dans l’autre, cela dépasse certainement la plus simple curiosité. J’espère que vous avez une copie de ce texte que j’aimerais relire et conserver. Dites-moi en tout cas s’il doit paraître dans quelque bulletin ou compte-rendu de séance, que je puisse me procurer.*

J’espère que votre santé est bonne, Aléna et moi, comme premier vœu, faisons celui qu’elle se rétablisse complètement. » (2 p. in-8, sur double feuillet, au catalogue *Autographes et manuscrits*, librairie Fourcade, novembre 2016, n° 58)].

– *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre précieux, Claude Tchou, tome premier (« Récits. Les instants bien employés »), 1966, 335 p. [texte de l’achevé d’imprimer : « *L’édition originale des œuvres complètes de Jean Paulhan / a été réalisée d’après les maquettes / de Bruno Pfäffli (Atelier Frutiger) / pour le compte de Claude Tchou. / Cent exemplaires sur vélin d’Arches, numérotés de 1 à 100, / et quatre mille cinq cents exemplaires sur vélin / numérotés de 101 à 4600, / tous réservés aux Sociétaires du Cercle du Livre Précieux, / ont été achevés d’imprimer chez Blanchard le 25 mars 1966. / Seul le premier tome est numéroté* » (texte de la p. 333) ; la mention *Œuvres complètes* ne figure qu’à l’intérieur du volume, le dos portant le titre *Œuvres*.

Claude Elsen écrivait à Jean Paulhan, le « 21 – X – [19]60 » : « *Connais-tu le Club du Livre Précieux ? / “Précieux”, en l’occurrence,*

signifie érotique. Ledit club est dirigé par une (très jolie) femme que j'ai connue directrice commerciale des éd. Amiot-Dumont, et qui me demande de lui faire des textes publicitaires pour les ouvrages en question (il s'agit de "classiques" de l'érotisme), choisis par Pascal Pia. » Sur la relation de Gaston Gallimard avec Claude Tchou, voir la lettre de Gaston Gallimard à Jean Paulhan, « 23 nov[embre 19]64 ».

De « *Paris, le 11 octobre 1959* », Marcel Pareau regrette déjà certaines conséquences du voyage de Jean Paulhan autour du monde : « *Mais cela va retarder la publication désirée de vos œuvres (hélas éparses aujourd'hui) dans la Pléiade. C'est fâcheux pour nous.* » Après la publication des *Propos* d'Alain dans la Pléiade, après une première lettre de « *Paris le 23 sept[embre] 1959* », Marcel Pareau écrit de « *Narbonne le 26 avril 1960* » : « *La Pléiade a l'air de ne plus savoir qu'éditer alors que nous attendons les œuvres complètes "anthumes" de Jean Paulhan qui est tout autre chose que la fameuse éminence grise devant laquelle tremblent les écrivains.* » Puis de « *Paris le 24 janvier 1967* » : « *Tes œuvres complètes. Tirage trop important. Prix "ejusdem farinae". Mais l'annonce a eu des effets bénéfiques : j'ai rassemblé (dans la mesure du possible) les volumes de J.P. et les ai relus et même, à cette occasion, ce qui les concerne dans "le XX^e siècle 1^{ère} série" de Benjamin Crémieux.* » Enfin, de « *Paris le 13 février 1967* » : « *Tu le sais, j'avais toujours désiré lire tes œuvres dans la collection de la "Pléiade". Il en a été décidé autrement. La "Pléiade" a ses habitués. Le "Livre précieux" a cru à la curiosité qui semblait si naturelle. T'en souvient-il ? [ou : T'en souviens-tu ?] RMG avait fait paraître quelques lignes sur le "Spectateur" dans les "Débats" et peut-être aussi dans "Le Temps". Sa déception a été grande : aucun specimen ne lui a été demandé. Ne sois donc pas surpris. Quant à la préciosité, les bibliophiles ne regardent pas au prix mais à la rareté.* »

Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, un « *Vendredi [1966]* » : « *J'achève la lecture des secondes épreuves du Tome I. / Deux questions : page 71, 26^e ligne. Faut-il bien lire : s'y appuient le dos). Simone ? / Page 324 : Dictionnaire philosophe portatif ?* »

Envois à Pierre Barbier (« *à Monsieur Pierre Barbier / avec toute la sympathie de / Jean Paulhan / 2.6.1966 / Veille sur ton esprit, comme s'il / risquait à tout instant de prendre / feu. / (Lao-Tse, Tao te king)* » – vendu par patstatus53 sur ebay le 15 novembre 2021) ; Bernard Béguin (« *Pour Monsieur Bernard Béguin, le plus volontiers du monde / Jean Paulhan / ce 5.VI.1966* » – librairie Le Livre à venir, décembre 2017) ; Jean-Louis Bory (« *pour le subtil et tragique / Jean-Louis Bory, ce 6*

Juin / 1966 / Jean Paulhan ») ; Max-Pol Fouchet (citation de Tchouang-Tseu puis « à M.P.F., au voyageur, au poète, avec tant de souvenirs » — vente *Max-Pol Fouchet, Liberté et résistance*, Pascal Blouet commissaire-priseur, Mayenne, samedi 8 octobre 2022 à 10 h. et 14 h., n° 405) ; « *Il y a longtemps que les hommes ont trouvé...* » (extrait de la lettre de Jean Grosjean, « *ce premier lundi / de juillet [1966]* », pour le remercier de l'envoi du tome premier) ; « *C'est au bout de sept ans d'efforts / que Lie-Tseu oublia la différence / entre le oui et le non, entre le gain / et la perte. / (Traité du vide parfait. IV. 6) / pour Franz Hellens, / son vieil ami, son frère / Jean Paulhan* » ; à Pierre Kyria (« *N. disait en mourant : "Je / puis enfin vous avouer une / chose, c'est que la mort des / autres m'a toujours fait plai-/sir. Que ne sera-ce pas de / la mienne ! / à Monsieur Pierre Kyria / le plus volontiers du monde / Jean Paulhan / le 6. VI. 66* ») ; Odile de Lalain (« *Dans l'antiquité, ceux qui excellaient / dans la pratique du Tao étaient déliés / et subtils. / Ils étaient timides comme celui qui passe / un torrent en hiver. / Ils étaient irrésolus comme celui qui craint / d'être aperçu de ses voisins. / Ils étaient vides comme une vallée. / Ils étaient troubles comme une eau de mare. / Ils étaient rudes comme le bois qui n'a pas / été travaillé. (Tao-te-King, I, XV) / pour Odile, pourtant si sage taoïste / Jean. / le 30.XI.1966* »), à Guy Le Clec'h (attesté par *Le Figaro littéraire*, 23 juin 1966), à Jacqueline et Frédéric Paulhan (« *Philippe, pendu par les pieds, disait : / « A présent, ce qui était à ma gauche / est venu à ma droite. L'inférieur m'est / supérieur, et le supérieur inférieur. Me / voici véritablement converti. / (Actes de Pierre, II) / pour Jacqueline et Fred, en les / embrassant / Jean. / le 2. 6. 1966* » (ex. n° 287) ; à Pascal Pia (qui en accuse réception le « 21 juin 1966 » : « *Ça m'a fait plaisir de recevoir "Paulhan, tome I". Tchou m'avait annoncé, il y a trois ou quatre ans, qu'il allait éditer tes œuvres complètes. Ne les voyant pas venir, je me demandais si ce Chinois belge (espèce de Chinois absolument rarissime) n'avait pas voulu m'éblouir en se disant ton éditeur. Eh bien, non, Tchou t'imprime et te débite en tranches, où je te retrouve tout entier, tel que je t'ai connu voici — non, j'aime mieux ne pas compter les années* »), Jean Piel (librairie du Pont traversé, 2007), Claude Roy (« *pour Claude Roy, de son / vieil ami / Jean Paulhan / "Il me semble ridicule, tant que / la connaissance de moi-même et / de mon langage me manque, d'aller / scruter les choses étrangères." (Platon, Phèdre 229)* » — Bernard Bourable, *L'Amateur de livres*, Montolieu, mai 2018) et André Stibio. Sans nom de destinataire : « *N. disait en mourant : "Je puis enfin vous avouer une chose, c'est que la mort des autres m'a toujours fait plaisir. Que ne sera-ce pas de la*

miennne !” » (librairie Vignes, avec carton d’invitation au Cocktail offert par Claude Tchou pour la parution du premier volume)].

– invitation et texte d’introduction à la conférence de Jean Paulhan devant la Société française de philosophie (12, rue Colbert), qui se tiendra le samedi 23 avril 1966, à 16 h. 30 à la Sorbonne, Faculté des Lettres, Salle Cavaillès, Escalier C, 1^{er} étage (couloir de droite), « Note / sur la pensée à l’état brut », *s.d.* [mars-avril 1966.

Exemplaire imprimé au fonds Lambrichs, sous l’enveloppe *nrf* libellée par Jean Paulhan, à l’encre noire : « *Monsieur Georges Lambrichs / aux soins de la nrf* ». Jean Paulhan ajoute : « *Cher Georges / c’est à peu près la conclusion / de tout ce que j’ai pu écrire sur la / question. // Il me semble que votre voyage / a dû être très beau. // amitié // Jean* ». Au dos de l’enveloppe, de la main de Georges Lambrichs : « *Amphi Michelet* ».

Copie du même imprimé dans les dossiers de presse de Paulhan ; sur un exemplaire conservé au fonds Paulhan, « salle Cavaillès » est biffé par l’auteur et corrigé en « Amphi. Michelet » ; pour le texte de la conférence elle-même et celui des discussions qui ont suivi, voir plus loin en janvier-mars 1967.

Georges Lambrichs écrit à Jean Paulhan, « *Samedi soir* » : « *Cher Jean, / vous avez été magnifique. Mais comme c’était curieux, et rafraîchissant pour nous, de constater sinon l’hostilité du moins la réserve des Docteurs présents, et leur crainte de manifester la moindre surprise devant la modernité de votre communication. En tous cas, et c’était rassurant, votre propos ne s’“achevait pas en Sorbonne”.* »

Ce texte est reproduit dans la *Correspondance* de Jean Paulhan avec Gaston Gallimard, édition établie, présentée et annotée par Laurence Brisset, Gallimard, 2011, p. 564-565].

– *Portrait-souvenir d’Audiberti*, Radiodiffusion Télévision française, 15 f°, prise du 30 Avril 1966 [au fonds Paulhan, dossier jaune titré au crayon bleu « *Entretiens / avec JP* » ; interview de Jean Paulhan (81/1ère – 82/1ère – 83/1ère / 84/1ère – 85/1ère), sur quinze feuillets numérotés de « 2 » à « 14 » par Édith Lipman, sténotypiste de Conférences, 14, rue Cassette / Paris-VI^e].

– « Paulhan par lui-même », *L’Express*, n° 777, du 9 au 15 mai 1966, p. 124-125 [rubrique : « Entre les lignes » dans « Livres » ; texte d’une « *petite biographie ironique et exquise* », selon le texte de présentation,

remise par Jean Paulhan à l'hebdomadaire, qui lui demandait de lui parler de lui ; photo non créditée légendée « *Jean Paulhan / Il est délicieux de vieillir* »].

– Guy Le CLEC'H, « Voyage autour de Jean Paulhan », *Le Figaro littéraire*, n° 1053, jeudi 23 juin 1966, p. 9cdefg [entretien avec Guy Le Clec'h, sur Sainte-Anne, l'École normale supérieure, Lévy-Bruhl, Remy de Gourmont, Jules de Gaultier, l'orpaillage, *Le Mercure de France* et *La N.R.F.*, *L'Histoire d'O*, *Les Temps modernes*, *Tel quel*, les spaghettis, Roland Barthes et Alain Robbe-Grillet ; photographie légendée « *Jean Paulhan : / Un zouave à l'Académie / Photo René Pari* » (col. de).

Jeanne Muselli, la femme du poète Vincent Muselli, réagit auprès de Jean Paulhan, de « *Manosque 18 Août [19]66* ». À Georges Lambrichs, Jean Paulhan écrit un « *lundi* » (s.d.) : « *Merci des "Revue". Je n'ai pas très bien compris si votre "Barthes" était ironique. Mais le tout me paraît excellent.* »]

– « Jean Paulhan publie ses / œuvres complètes », *La Quinzaine littéraire*, n° 10, août 1966, p. 7 et 8 [entretien avec Madeleine Chapsal, annoncé en première page sous le titre « Paulhan parle » ; photo non créditée, de Jean Paulhan, entouré de trois tableaux ; au fonds Paulhan, plusieurs coupures dans les dossiers de presse, dont l'une référencée, de la main de Paulhan, « *La Quinzaine littéraire. 1-8-1966* », une autre, avec correction, *in fine* et de la main de Paulhan, de « *pour le lui reprocher* » en « *pour le vexer* »].

– P.P. [Pascal Pia], « Le compagnon Fénéon », *La Quinzaine littéraire*, n° 10, août 1966, p. 13 [en réponse à un premier article de Pia sur Fénéon, dans *La Quinzaine littéraire* du 15 juillet, importantes précisions transmises par Jean Paulhan à Pascal Pia, sur Émile Henry, habillé en femme sur les conseils de Félix Fénéon. À verser au dossier des relations de Paulhan avec Fénéon et le mouvement anarchiste].

– fac-similé de la lettre du 18 novembre 1960 de « non-réponse » à la question « Pourquoi lisez-vous *La Gazette de Lausanne* ? », *La Gazette de Lausanne*, n° 202, 30 août 1966, p. 12 [repris de *La Gazette de Lausanne*, n° 299, 20 décembre 1960, p. 5].

– « H.M. » [Henri Michaux], *L'Herne*, cahier n° 8, s.d. [1966 ; 2^e édition : 1983], p. 22 [texte signé : « Jean Paulhan »].

Dominique de Roux écrit à Jean Paulhan, le 7 septembre 1966 : « *est-il possible d'avoir votre texte sur Henri Michaux ? Je voudrai le donner à l'impression pour le 20 Septembre. Et votre présence – même un mot – prime sur tout ce qui s'écrira de clair sur Michaux.* » L'accusé de réception est depuis la gare de Cahors, le 1^{er} octobre 1966 : « *je vous remercie seulement de votre texte sur Michaux. Dans une main ouverte : enfin l'essentiel ! La première chose que j'ai d'ailleurs faite c'est de l'envoyer à l'imprimerie. Et naturellement vous recevrez des épreuves. Je voudrais bien que vous m'autorisiez à ce Cahier Paulhan ! Il nous manque le Graisillon du départ. Et je vous assure qu'on ne viendra pas vous embêter sans arrêt à grands coups de porte-plumes.* »]

– « L'INVENTION qu'il est arrivé à Breton de faire [...] », *Les Lettres françaises*, n° 1151, du 6 au 12 octobre 1966, p. 1 [texte de « Jean Paulhan » aux côtés d'une brève contribution de Louis Aragon, appliquant à André Breton le message que ce dernier lui avait envoyé en 1918 : « mais Guillaume Apollinaire vient de mourir » ; le nom de Jean Paulhan figure à nouveau en manchette des *Lettres françaises*, comme co-fondateur, le directeur étant « Aragon ». Au fonds Paulhan, note préparée pour l'impression].

– *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre précieux, Claude Tchou, tome deuxième (« Langage I / La marque des lettres »), 1966, 353 p. [texte complet de l'achevé d'imprimer : « *L'édition originale des œuvres complètes de Jean Paulhan / a été réalisée d'après les maquettes / de Bruno Pfäffli (Atelier Frutiger) / pour le compte de Claude Tchou. / Cent exemplaires sur vélin d'Arches, numérotés de 1 à 100, / et quatre mille cinq cents exemplaires sur vélin / numérotés de 101 à 4600, / tous réservés aux Sociétaires du Cercle du Livre Précieux, / ont été achevés d'imprimer chez Blanchard le 26 décembre 1966. / Seul le premier tome est numéroté.* » (p. 351) ; comme pour le volume précédent, la mention *Œuvres complètes* ne figure qu'à l'intérieur du volume, le dos portant le titre *Œuvres*.

Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, « Lundi [1966] » : « *Nous envoyons aujourd'hui au maquettiste tous les éléments faisant partie de Langage qui n'ont pas encore été composés. Il importe que vous me donniez le plus tôt possible le plan définitif des deux volumes. Les diverses suggestions de Jean-Claude Zyl[berstein]. me paraissent dignes de réflexion. Je lui suis fort reconnaissant de l'aide qu'il m'apporte à une époque où je me trouve quasiment submergé par d'autres travaux d'un*

caractère urgent. Mais nous commençons à y voir clair; me semble-t-il. » ; puis un « *Mardi [1966]* » : « *Réfléchissez toutefois au plan définitif de la Marque des Lettres. On peut, semble-t-il, l'améliorer.* » ; un autre « *Lundi [1966]* » : « *Cher Jean, / * J'envoie aujourd'hui même à l'imprimeur le Plan des tomes II et III ainsi que tous les éléments qui lui manquaient encore. / * Quand pensez-vous en avoir fini avec la Conscience ? Etes-vous satisfait ? / * Pour le cuir, quelle couleurs aurait votre préférence ? / * Que pensez-vous du texte de Mandiargues ? Lui écririez-vous ? / Souvenez-vous de vous méfier (du temps).* » Enfin, un « *Lundi soir [1966]* » : « *2) Me donner la liste des gens à qui vous avez donné de la main à la main un tome Ier et qui doivent être inscrits au S.P.* » Noël Devaulx écrit à « *Cher Jean Paulhan / 12 XI [19]67* » : « *Je relis votre lettre qui m'a fait tant de plaisir et qui est vieille déjà de deux mois : mais je voulais avoir lu La Marque des Lettres avant de vous écrire. Et ce n'est pas tout à fait accompli, mais j'en suis à la Clef que je connais déjà, ainsi que la Petite Préface. / Je vous ai lu comme un trésor de sagesse et de malice : L'expérience du proverbe et la Demoiselle aux miroirs (nous n'assistons pas à notre pensée sans l'altérer) — et relu avec joie L'Entretien et Les hain-tenys.* »

Envois « *pour Jacqueline et Fred / Jean.* » ; à Jacqueline et Pierre Domec, le 23 avril 1967].

1967 – « Préface de Jean Paulhan pour l'œuvre complète de Charles-Albert Cingria » dans : *Charles-Albert Cingria*, Lausanne, Éditions de L'Âge d'Homme, s.d. [1967], n.p. [8 p.] [texte employé pour la première fois dans cette brochure publicitaire oblongue et vert kaki (vert « pioupiou », nous suggère un libraire) en souscription aux O.C. de Cingria, passablement différent de la note liminaire publiée dans : Charles-Albert CINGRIA, *Xénia et le diamant*, Lyon, Les Écrivains réunis, Armand Henneuse éditeur, 1955, p. 5-11 ; la brochure de souscription, valable jusqu'au 31 décembre 1967, donne des « Opinions » de Pieyre de Mandiargues, Jean Cocteau, Igor Strawinsky, P.H.Simon, Philippe Jaccottet, Paul Claudel, P.-O. Walzer (directeur du projet), Jacques Chessex, Marcel Jouhandeau, Étiemble ; la quatrième de couverture vante « 70 % d'inédits ».

François Michel, « *admirable de dévouement* » en octobre 1954 (lettres d'Annette Zanello-Cingria à Paulhan, « 23 XII [19]53 » puis « *mardi 23 janvier 1956* »), a pris chez lui les manuscrits et les livres restés rue Bonaparte à la mort de Charles-Albert Cingria ; un projet d'œuvres complètes a d'abord été évoqué avec les éditions du Rocher

(« 30 XII [19]55 ») ; *La N.R.F.* publierait des inédits tous les deux mois et les héritiers de Cingria tentent de se mettre « *d'accord pour vous remettre les papiers de Charles-Albert* » (« mardi 23 janvier 1956 » – sans léser François Michel, pour les raisons précédemment évoquées).

– « Préface », dans : Charles-Albert Cingria, *Œuvres complètes*, Lausanne, L'Âge d'homme, s.d. [1967], p. 7-8 [dans un volume sans achevé d'imprimer, texte signé « Jean Paulhan » p. 8 ; 25 exemplaires de tête numérotés sur Richard-de-Bas, 63 Johannot et 1275 vergé ; seuls les dix premiers tomes de ces œuvres complètes ont bénéficié du papier d'Auvergne, le onzième volume limitant son tirage de tête à 25 sur Arches et 25 sur Johannot ; Paulhan reçoit de son vivant les deux premiers tomes sur Richard-de-Bas à la main pur chiffon séché à l'air, glissés sous étui (moutarde) 30 x 21 ; les exemplaires numérotés 2 sont réservés à un membre fondateur de la maison d'édition.

Paulhan cherche les livres de Cingria, par exemple auprès d'Albert Mermoud, qui lui écrit, de « *Zurich / Lundi [13 septembre 1954]* » : « *Pour Charles-Albert, je vous enverrai les ex. de la Voile latine que je possède et qui contiennent des textes de lui. Mais je m'avise que de très belles pages ont paru au début de mon activité guildienne et sont donc pratiquement inédites. Je me souviens en particulier du jeune garçon d'un passeur, qui traversant la Seine, tenant une flute de pain que dorait un coucher de soleil d'une incroyable douceur et qui donne à ce morceau (je crois – je crois me le rappeler) l'accent du chef d'œuvre. Mais il faudrait citer la Guilde. Je crains que ce ne soit pour vous un obstacle.*

Pour Stalactites, personne ne pourra jamais savoir qui détient les droits. Je vais revoir (sans espoir) le contrat. Je vous réécrirai après m'être renseigné également ici (Mermoud, la famille, etc) » ; le lendemain, Mermoud n'a trouvé qu'un exemplaire de *La Voile latine* ; le 27 septembre 1954, Mermoud promet de faire copier les textes de *la Voile latine* et du bulletin de la Guilde ; René Auberjonois écrit à Paulhan, de « *Lausanne le 17 Nov. 1954* » : « *Si cela peut vous rendre service, je peux vous dénicher q[uelque]s textes inédits de Ch-A. Cingria ? Il est mort au bon moment ! Il fallait le laisser boire à satiété ses q[uelque]s litres de gros rouge. Il était sur sa fin. Je sais que de divers côtés on rassemble son œuvre en vue de l'éditer* » ; puis avec succès, semble-t-il – auprès de l'imprimeur Jacques Snégaroff, le « *29.IX.54* » : « *il faut que vous me rendiez un grand service : j'aurais besoin, pour réunir les "œuvres complètes" de Charles-Albert Cingria, d'une petite plaquette qui s'appelle : Lurçat ou la peinture / avec des phares / aux Editions*

Bladzvrancx / Amsterdam / à Paris : 13 rue Méchain / Comment la retrouver ? N'en reste-t-il pas à l'Union quelques exemplaires que je puisse acheter ? ». Mais à Gaston Gallimard, un « Mercredi » de 1954, Paulhan écrivait : « *je renonce donc à rechercher les Cingria. Mais je le regrette. Il faudra bien que l'œuvre complète se publie un jour. Et je crois que c'était à nous de la publier. Je crois aussi que nous la regretterons.*

Non, Mermod ne m'a jamais proposé de marché. Mais je m'aperçois tous les jours que c'est lui qui détient les principaux Cingria : en tous cas les meilleurs. Et comment lui demander, sans honte, d'être plus généreux avec nous que nous ne le sommes avec lui ».

Voir aussi la lettre d'André Dalmas à Paulhan, « dimanche » : « *Je suis, de mon côté, ennuyé de ce que vous me dites de la publication des œuvres de Ch.-A. C. Je ne suis pas sûr que je ne réussirai pas, un jour prochain, à convaincre quelqu'un d'aider le "jeune éditeur" dans cette entreprise. / En tout cas, je me demande, aujourd'hui, s'il ne serait pas opportun de publier 10 (ou quinze) pages (inédites en France) de Ch. A. dans Commerce III (4 mai 1964). Une notice accompagnerait le, ou les textes. Si vous pensez que cette idée est bonne, il faudrait que je puisse travailler sans trop tarder* » (s.d.)].

– « Du Bonheur dans l'esclavage », préface à : Pauline RÉAGE [Dominique AURY], *Histoire d'O*, Paris, Cercle du Livre précieux, Claude Tchou éd., 1967 [reprise de l'édition illustrée par Léonor Fini, 1962].

– * « saggio » dans : Marchese De SADE, *Le Sventure della virtù. Con la prefazione di Guido Piovene et un saggio di Jean Paulhan*, Milano, Sugar editore, 1967, 215 p. [collana « Olimpo Nero »].

— « Note sur la pensée à l'état brut », *Bulletin de la Société française de Philosophie* [Président : Jean Wahl], t. LX, 61^e année, n° 1, janvier-mars 1967, p. 1-24, brochure sous couverture bleue publiée par la Librairie Armand Colin [après une « Introduction à sa communication » préalablement remise aux participants (p. 1-2 – voir *supra* en mars-avril 1966), texte de la séance présidée par Jean Wahl le samedi 23 avril 1966 (16 h. 30, amphithéâtre Michelet de la Sorbonne), avec, p. 20-24, les interventions de Y. Belaval, J. Fallot, M. de Gandillac, Mlle Lanfranchi, Gaspard Olgiati, Brice Parain, P.-M. Schuhl, M. Villa et Jean Wahl.

Texte imprimé de l'invitation « *Vous êtes cordialement invité à assister à la prochaine réunion de la Société Française de Philosophie,*

qui se tiendra le SAMEDI 23 AVRIL 1966, à 16 h. 30, à la Sorbonne, Faculté des Lettres, Salle Cavaillès, Escalier C, 1^{er} étage (couloir de droite). » Puis, après le texte d'introduction à la communication : « Prière d'adresser les observations à / M. Jean PAULHAN / 5, rue des Arènes / 75 – PARIS - 05 ».

Le manuscrit aurait été conservé par Guillaume de Tarde ; les épreuves de la discussion ont été corrigées par Jean Paulhan (dactylogramme de 29 pages au fonds Paulhan) ; un exemplaire du tiré-à-part comporte un ajout manuscrit au bas de la page deux, et de multiples corrections (coll. part.).

Voir la note de Jean Paulhan à Roger Caillois dans *Cahiers Jean Paulhan*, n° 6, 1991, « Annexe 4 », p. 287-288. La lettre de Caillois à laquelle J.P. répond, a été retrouvée après la publication du *CJP*, n° 6 (IMEC). Une lettre de Jean Paulhan à André Dhôtel, datée « Mardi », revient sur l'événement : « *Il me semble qu'il manque un passage à ma communication. Que le mot soit un, c'est ce que je n'y ai pas assez montré. Mais s'il est un, c'est donc que le mot et la chose, la chose et l'idée, l'idée et le mot n'y sont pas tenus pour différents, reviennent au même* ».

Raymond Queneau écrit à Jacques Bens, le « 15 avril 1966 » : « *Il y a un OULIPO supplémentaire samedi en 8 (id pr le 23). Ensuite on va en chœur à une conférence de Paulhan "Note sur la pensée à l'état brut". Ça ne vous tente pas ?* » (Jacques Bens, *Mémoires d'un "vieux crocodile"*, Paris, Honoré Champion, 2022, p. 66). Deux jours après la conférence, Marcelle F. Dalmas écrit à Paulhan, le « 25 avril 1966 » : « *Quelle belle séance ! et sous un air de divertissement, quelle belle leçon* ». Henri Thomas écrit à Jean Paulhan de « Paris / 6 mai 1966 » : « *les derniers mots de votre admirable causerie (doit-on dire causerie ? Certainement pas conférence) m'ont surpris. Je ne m'attendais pas à une conclusion aussi nettement tranchée. [tout cela nous suggère] la puissance de l'esprit. Il me semble que vous avez vraiment dit : la puissance de l'esprit. / Est-ce seulement la puissance, ou, aussi, le contraire d'elle et plutôt l'une et l'autre ou quelque chose comme une présence à... Justement, une présence à qui ? Sûrement par le langage, qui n'est peut-être jamais dépassé. (Je crois que certains tentent de se dépouiller du langage avec l'espoir d'être enfin nus. Le spectacle est horriblement excitant.) / Mais qu'est-ce que la puissance de l'esprit ? Puissance, n'est-ce pas d'un autre signe, celui de l'utile ? / J'espère lire le texte de la causerie, et corriger ce que je vous écris ici.* »

Le « 14. [IX 67] », Jean Paulhan écrit à Noël Devaulx : « *J'ai eu de petits tirages à part de la communication, que vous aviez gentiment écoutée, à la Soc[iété française]. de Philo[sophie]. Faut-il vous l'envoyer ? Après corrections sur épreuves, les objections et critiques ont fait de grands progrès. Le reste, non : pourtant il en aurait besoin. J'attendrai décidément un peu pour vous envoyer le tout / qui est pour moi très important. Je sais enfin pourquoi la littérature. Je vous le dirai.* » (manuscrit au fonds Paulhan). Claude Elsen réagit à la publication le « 23. 9. [19]67 » : « *Ton exposé à la S[ociété] de Philosophie a entraîné une discussion où il me semble que ses participants ont fait la part trop belle à la pensée rationnelle, pas assez belle à la psychologie. Si j'avais été là, j'aurais posé la question : "Comment expliquer que le langage (les mots), si habile(s) à formuler des idées abstraites – comme ils le sont à désigner des objets, voire des sentiments – le soient si peu à définir des états psychologiques ?" »*].

– lettre de Jean Paulhan en réponse à l'enquête sur la création d'un prix Valéry Larbaud, *Cahiers des Amis de Valéry Larbaud*, Vichy, n° 1, [dépôt légal au 1er semestre 1967], n.p. [p. 10] [sous le titre général « Du monde entier ils nous ont donné leurs opinions » [p. 7-15], lettre datée « 17 juin 1966 » et signée « *Jean Paulhan, de l'Académie française* »].

– « Marcel Lecomte », *Les Lettres françaises*, n° 1164, du 5 au 11 janvier 1967, p. 3 [rubrique : « Littérature » ; texte prévu pour une émission radiophonique consacrée à Marcel Lecomte, annoncé en première page comme de « *Jean Paulhan, de l'Académie française* » et présenté par Hubert Juin en p. 3.

Au fonds Paulhan, dans le dossier gris « J.P. / Entretiens / & enquêtes », figure « Une entrevue d'Hubert Juin avec Jean Paulhan : La littérature hors de question... », huit feuillets dactylographiés numérotés de « 1 » à « 8 », dont la fin porte sur Marcel Lecomte].

– « Extra Paulhan », *Lui. Le magazine de l'homme moderne*, n° 39, mars 1967, p. 79, 80, 86 et 91 [surtitré « Un entretien naturel, réfléchi et franc avec Jean Paulhan », signé « Madeleine Chapsal », avec en médaillon une photo de Jean Paulhan en zouave (p. 79) ; pas de mention de Jean Paulhan en première de couverture, mais bien de William Faulkner, Claudia Cardinale, Raquel Welch.

Le « 10 janvier 1967 », Jean-Jacques Pauvert écrit à Jean Paulhan : « *j'esquisse, dans l'un des prochains Lui, un petit panégyrique des écrits*

érotiques (et des éditeurs courageux qui les publient) ». Le texte a d'abord été diffusé, un mois environ avant sa publication, sur Europe n° 1, au cours de l'émission « Rendez-vous pour Lui », de 23 h à 23 h 30 – Jean-Claude Zylberstein en a réalisé un enregistrement sur son magnétophone : « *Il y avait un fond musical ravissant sous [la] conversation avec Chapsal et [la] présentation par Lanzmann tout en étant directement inspirée par le prospectus des Œuvres complètes fut assez délirante* ». Jean-Claude Zylberstein envoie à Jean Paulhan une photocopie de la transcription de cet « entretien sur l'Amour », avec Madeleine Chapsal, tel que diffusé sur Europe n° 1 et avant sa publication dans *Lui* – seulement pour révision, mais non pas pour publication dans les œuvres complètes, où il ne fut pas donné].

– « Préface aux *Lettres à Poisson d'Or* de Joë Bousquet », *Les Lettres françaises*, n° 1174, du 16 au 22 mars 1967, p. 3 et 4 [rubrique : « Littérature », texte annoncé en première page sous le même titre, signé « Jean Paulhan »].

– « Au cours / d'un entretien / à... cœur ouvert / Jean / Paulhan / répond à / douze questions sur l'amour », *Sud-Ouest. Grand quotidien républicain et régional d'information*, Bordeaux, 23^e année, n° 7022, jeudi 23 mars 1967, n.p. [dans la livraison n° 159 du supplément « 17/24 » du quotidien inséré après la p. 12 ; « *L'académicien Jean Paulhan, directeur de "la Nouvelle Revue Française" et auteur notamment de "la Clef de la poésie", "Braque le Patron", de "l'Art informel", a bien voulu accorder à un de nos jeunes collaborateurs, un entretien, au cours duquel il a répondu à ses questions avec la plus totale franchise* » ; « *Suite page intérieure* »].

– Pierre ALECHINSKY, *Le Test du titre*, 6 planches et 61 titreurs d'élite, Paris, Éric Losfeld éditeur (14 rue de Verneuil), achevé d'imprimer le 25 mars 1967 à Turin, sur les presses des Fratelli Pozzo-Salvati-Gros Monti & Cie, n.p. [les six gravures originales ont été éditées en 1966 par Georges Visat à Paris ; mise en page : Julio Silva ; Jean Paulhan propose six titres dans une lettre à Pierre Alechinsky datée du « 28. XI. [19]66 » : « 1. *Brusquembille*. / 2. *Homéoméries*. / 3. *Rouettes*. / 4. *Bretèche* / 5. *Toucs* / 6. *Paraphernaux* ».

« Cette rencontre amène Alechinsky à me parler de l'ouvrage qu'il prépare et qui sera en quelque sorte le "test du titre". Dans son précédent livre il avait rassemblé ses titres (sans les œuvres) en poèmes.

*Cette fois il réunit six gravures (sans les titres) et il a demandé à trente artistes et écrivains (Magritte, Matta, Joyce Mansour, Philippe Soupault, Christiane Rochefort, Pol Bury, etc.) de leur donner chacun un titre. Il est significatif de constater comme tout le monde se retrouve. » (« Entretien avec Pierre Alechinsky », *Les Lettres françaises*, n° 1156, du 10 au 16 novembre 1966, p. 32b).*

Pour les eaux-fortes, voir les numéros 267 à 272 du catalogue *Pierre Alechinsky, Les Estampes de 1946 à 1972*, Yves Rivière éditeur, 1973 ; voir *infra* en 1974 pour le deuxième et dernier mille].

– « Les Peintres et leur écrivain », catalogue de l'exposition « Jean Paulhan et ses environs », galerie Krugier et Cie, Genève, avril 1967, n.p. (« Suites 14 ») [20 p. et une feuille volante reproduisant en fac-similé une lettre de Paulhan à Braque datée « le 29. VIII »] [il existe un carton d'invitation au vernissage, le mardi 18 avril de 18 à 20 heures ; couverture illustrée d'une toile de Georges Braque, portrait photographique de Jean Paulhan par Thérèse le Prat, texte de André Pieyre de Mandiargues titré « Le cœur de Jean Paulhan », lettre-dessin de Jean Cocteau à Jean Paulhan, dessin-lettre de Gaston Chaissac au même, lettre ornée de Victor Brauner ; les numéros 1 à 107 décrivent des œuvres de Redon, Braque, Rouault, Picasso, Chagall, Klee, Wols, de Chirico, Auberjonois, Max Ernst, Masson, Marie Laurencin, Magritte, Germaine Richier, Dubuffet, Fautrier, Campigli, Brauner, Schwitters, Hundertwasser, Picabia, Michaux, Lapoujade, Yolande Fièvre, Karskaya, Stefa, Lambert-Loubère, Rey-Millet, Bottini, Max Jacob, Bernard Dufour, Wogensky, Suzanne Martin, Jorge Castillo, Bonnier, Bona ; les numéros 107 [*sic*] à 181 décrivent des « Livres et manuscrits », soit : « Manuscrits », « Lettres de Jean Paulhan », « Lettres à Jean Paulhan », « Livres sur la peinture », « Œuvres de Jean Paulhan », « Livres traduits », « Discours », « Préfaces d'expositions » et « Livres sur Jean Paulhan »].

– « Un héros du monde occidental », *La Nouvelle Revue française*, 15^e année, n° 172, 1^{er} avril 1967, p. 589-591 [p. 9-11 de la réédition de 1990 ; en tête du numéro « André Breton / 1896-1966 / et / le mouvement / surréaliste », texte signé : « Jean Paulhan » ; avec prière d'insérer de couleur crème rappelant les ouvrages de Breton parus aux Éditions Gallimard.

Voir *Le Nouvel Observateur* du 19 avril 1967 pour le titre repris à Paulhan « Tout est à recommencer » et *Le Figaro* du 13 avril 1967 :

« *André Breton ne serait pas peu surpris qu'on osât, pour célébrer ses mérites, citer Saint Augustin. Paulhan commet ce qu'il faut bien appeler ce sacrilège dans son texte **Un héros du monde occidental**, qui ouvre le copieux numéro d'hommage de **La Nouvelle Revue française** à **André Breton (1896-1966) et le mouvement surréaliste** »].*

– « Comme elle était froide et ne se résignait pas à l'être » et « Au jeune ouvrier, au jeune paysan qui veut devenir un écrivain », dans : *Marcel Mariën. Rétrospective et nouveautés*, Bruxelles, galerie Defacqz, exposition du 18 avril au 5 mai 1967, n.p. [p. 59 et 63] [dans un volume achevé d'imprimer le 31 mars 1967, section « Rebondissements » dans « Autoportrait »].

– « *Si difficile que fût son propos* », dans : Philippe AUDOIN, « Comme dans un rêve », *L'Archibras*, n° 1, avril 1967, p. 25 [périodique achevé d'imprimer le 28 avril 1967 et titré en première de couverture *Le Surréalisme en avril 1967* ; textes sur André Breton réunis sous les sous-titres « Premiers transparents » (Roger Caillois, Aimé Césaire, Marcel Duchamp, Julien Gracq, Michel Leiris, Georges Limbour, Matta, Miro), « Xénophiles » (Pierre Bastin, Bureau de recherches surréalistes Amsterdam, Roger Cardinal, Domingo, Vrástislav Effenberger, Marc Eigeldinger, Jeune Afrique, Ted Joans, Jacques Lacomblez, Octavio Paz, Albert Sadik, Ugo Sierpini, Matija Skurjeni), et « De près et de loin » (Pierre Alechinsky, René Alleau, Ferdinand Alquié, François-Hubert de Beaulieu, Robert Benayoun, Marguerite Bonnet, Pierre Boujut, Gabriel Bounoure, Vincent Bounoure, Bernard Caburet, Michel Foucault, Pierre Frank-Michel Lequenne, Claude Grégory, Robert Guyon, André Hardellet, Armand Hoog, Jean-Luc Jacques, Maurice Joyeux, Robert Lebel, Gérard Legrand, Dionys Mascolo, Jehan Mayoux, Jean Paulhan et J.-C. Tertrais)].

– « Ramuz à l'œil d'épervier », *Guilde du Livre. Bulletin mensuel*, Lausanne, n° 5, mai 1967, p. 106-107 [avec des témoignages de Jean Cocteau, André Maurois, Marcel Raymond, publiés à l'occasion de la mort de Charles-Ferdinand Ramuz, texte de Jean Paulhan repris de l'édition de 1948-1949, titres reproduits en fac-similé du manuscrit].

– « Une Entrée en peinture », catalogue de l'exposition Alexandre Bonnier, galerie Pierre Domec, du 7 juin au 8 juillet 1967, placard en trois volets [vernissage le mercredi 7 juin 1967 à 18 h. ; l'exposition sera

ouverte du 8 juin 1967 au 8 juillet 1967 de 10 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h., sauf le dimanche et le lundi ; texte imprimé sur quatre des six pages du placard et signé « *Jean Paulhan* » ; un exemplaire à la Réserve de la bibliothèque Kandinsky, cote RLPF 10035.

Voir les lettres d'Alexandre Bonnier à Jean Paulhan à André Pieyre de Mandiargues. IMEC.

Texte repris dans les *Œuvres*, t. V, p. 180].

– « Préface » à : Joë BOUSQUET, *Lettres à Poisson d'Or*, Paris, Gallimard, 1967, 235 p., p. 9-17 (coll. « Blanche ») [reprise du texte paru dans le numéro d'hommage à Joë Bousquet, *Les Cahiers du Sud*, Marseille, n° 303, 2^e semestre 1950, p. 191-197 puis dans *Les Lettres françaises*, n° 1174, 16-22 mars 1967, p. 3 et 4 ; orné de la reproduction photographique d'un portrait de Joe Bousquet par Hans Bellmer, volume achevé d'imprimer le 30 juin 1967 ; tirage de tête limité à 26 ex. num. sur vélin pur fil Lafuma.

Bandeau rouge de l'éditeur : « *Le temps est le cœur / des amours sans tâche* ». Le prière d'insérer, imprimé sur papier jaune, précise que Poisson d'Or a rencontré Joe Bousquet en 1937 dans le salon de James Ducellier à Carcassonne et qu'elle s'est mariée en avril 1950, quelques mois avant la mort de l'auteur, qui devait survenir au mois de septembre de la même année.

De « *Marseille, 17 mars 1967* », Jean Ballard demande à Jean Paulhan de lui « *faire envoyer Lettres à Poisson d'or de Joe avec un mot de vous en tête de votre préface (Nous restons liés par cette mémoire...)* ». André Dalmas réagit le « 17/3 » : « *Mon Dieu, que les lettres au Poisson d'or sont admirables, et votre préface, si délicate et juste – pudique même* »].

– « Jean Paulhan à C.-F. Ramuz », *La N.R.f.*, 15^e année, n° 175, 1^{er} juillet 1967, p. 183-187 [dans un numéro d'hommage intitulé « C.-F. Ramuz », section « Présence de C.-F. Ramuz / Correspondance » (p. 160-189), cinq lettres de Jean Paulhan à Charles-Ferdinand Ramuz, toutes datées de 1933].

– six lettres de Jean Paulhan à Louis Planté, dans : Louis PLANTÉ, « *Au 110 rue de Grenelle* ». Souvenirs, scènes et aspects du Ministère de l'I.P.-Éducation nationale (1920-1944), Paris, Raymond Clavreuil éd., 1967, 358 p. [volume achevé d'imprimer le 4 juillet 1967 sur les presses de la Société Pyrénéenne d'Éditions et d'Imprimerie, Tarbes ; lettres dans le

premier fascicule de hors-texte (sur le succès immérité d'*Asmodée* à la Comédie française et sur Anatole de Monzie et ses goûts littéraires), un mot pour recommander le poète Audiberti (p. 131), deux lettres à propos de décorations (p. 176), une recommandation en faveur de Julien Benda (hors-texte 2, « Les “honneurs” »).

– * entretien avec G. de Wir. [P.I.], « *Paulhan le patron* », *Périodique à identifier* [*Le Patriote belge*, 23 juillet 1967], p. 20-22 *alias* p. 1788-1790 [« Un entretien exclusif » ; photos prises à Boissise-la-Bertrand ; coupure non référencée dans le dossier de presse de l'année 1966, située au crayon rouge dans « *Le Patriote (belge)* / 23/7/67 » dans celui de 1967].

– « Entretien sur le langage », *Sept Jours. Hebdomadaire canadien d'information*, n° 48, 12 août 1967, p. 45-47 [avec Laurent Colombourg ; portrait photographique, un intérieur à Boissise, légendé : « *Est-ce que chaque mot / correspond à une extase ?* »]

– « “Histoire d'O” poursuit sa route », *L'Express*, 21 août 1967 [rubrique : « Ballet » ; photo légendée : « *O vue par Kenneth Anger. / L'écueil ? La précision de l'image* » ; extrait : « *Non sans malice, Jean Paulhan évoque les journées où “Histoire d'O” a failli lui barrer la route de l'Académie française : “Weygand, surtout, était très choqué. Une main mystérieuse a même distribué sous la Coupole trente-huit exemplaires du livre avant mon élection.* ”

“On a poursuivi l'éditeur, *ajoute Paulhan*, mais aussi le préfacier. Finalement, je n'ai jamais été en correctionnelle. Le général de Gaulle, Malraux sont arrivés au pouvoir... Mais je ne pense pas que le général de Gaulle ait jamais lu le livre...” »]

– « “L'esprit de la N.R.F.” » et « “Comment assister à sa pensée” », *Le Monde des Livres*, supplément littéraire au n° 7104 du *Monde*, 24^e année, mercredi 15 novembre 1967, p. V [textes surtitrés, pour le premier « Propos d'un directeur de revue » et référencé « (Propos inédits extraits du disque à paraître (64 FT 67), édité par *les Réalisations sonores*, collection “Français de notre temps”). » ; pour le second, « Inédit » et « *Jean Paulhan, le Don des langues*, (œuvres complètes, tome III) », avec « Un modèle d'écriture » au centre].

– « C.-A. C. » [Charles-Albert Cingria], *Dialogue*, Lausanne, n° 4, octobre 1967, p. 1ab [sous un article de Pierre-Olivier Walzer, texte du

prospectus, puis de la préface aux *O.C.* de Charles-Albert Cingria, signé « par Jean Paulhan »].

– « L'erreur singulière de Victor Hugo [...] », *Les Lettres françaises*, 15 novembre 1967 [reproduction légendée « Copie manuscrite par Paul Éluard de la note-préface de Jean Paulhan à son livre *Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves*, publié en 1921 au Sans Pareil. »]

– « L'Esprit de *La N.R.F.* » et « Comment assister à sa pensée », *Le Monde*, 24^e année, n° 7104, mercredi 15 novembre 1967, p. V du supplément littéraire [surtitré « Propos d'un directeur de revue », dans une double page titrée « Jean Paulhan et ses mystères », à l'occasion de la parution du tome III des *O.C.*, avec des études de André Dalmas, Gérard Genette et Jean Grenier, textes présentés comme « (*Propos inédits extraits du disque à paraître (64 FT 67) édité par les Réalisations sonores, collection "Français de notre temps"*) » – ce qui nous incite à modifier la date de ce disque, d'ordinaire situé en décembre 1965 et « Comment assister à sa pensée » [présenté comme « inédit », mais signé « Jean Paulhan, *Le Don des langues*, (œuvres complètes, tome III) » – le volume étant achevé d'imprimer précisément ce 15 novembre 1967.

André Dalmas écrit à Jean Paulhan, le « 27.9.[19]67 » : « Pour la double page du Monde, il me faudrait bien la page inédite (que vous m'avez dit pouvoir me donner) pour le 15 Octobre. Nous cherchons aussi un portrait au trait »].

– *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre précieux, Claude Tchou, tome troisième (« Langage II / Le don des langues »), 1967, 448 p. [« L'édition originale des œuvres complètes de Jean Paulhan / a été réalisée d'après les maquettes / de Bruno Pfäffli (Atelier Frutiger) / pour le compte de Claude Tchou. / Cent exemplaires sur vélin d'Arches, numérotés de 1 à 100, / et quatre mille cinq cents exemplaires sur vélin / numérotés de 101 à 4600, / tous réservés aux Sociétaires du Cercle du Livre Précieux, / ont été achevés d'imprimer chez Blanchard le 15 novembre 1967 » (texte de la p. 447).

Le 31 juillet 1967, Pierre Oster écrit à Jean Paulhan : « Le tome 3 est prêt. Il ne nous manque que quelques tierces. » Pierre Oster a confié les épreuves à André Dalmas, qui lit le volume en septembre 1967 (lettre de Dalmas à Paulhan, le « 27.9.[19]67 »). Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, un « *Dimanche* [1967] » : « La copie du *Don des langues* se trouve chez l'imprimeur, qui nous a promis de faire diligence. Nous

essaierons – avec votre aide – de publier le volume avant la fin du mois d’octobre. Vous reporterez vos ultimes corrections sur les placards. / Jean-Claude me dit que le texte de Jean Grenier lui a paru fort bon. Je m’en réjouis. Dominique pourrait-elle avoir la gentillesse de prendre Jean Blanzat par la main (quelque prochain jour) et de lui rappeler sa promesse ? Je n’ose lui écrire de nouveau. / Mon travail me soucie fort. Je tisse indéfiniment une toile de plus en plus fragile et ne m’accommode pas de mes faibles moyens. » Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, « Mardi [1967] » : « *Si le temps se maintient au sec, le tome 3 paraîtra le 5 décembre (le papier est très sensible).* »

Comme pour les volumes précédents, la mention *Œuvres complètes* ne figure qu’à l’intérieur du volume, le dos portant le titre *Œuvres* ; divers envois sont connus : « *n° 3 (où ça commence à devenir / sérieux. mais ce sera bientôt fini.) / pour Jacqueline et Fred / Jean / S’il t’arrive de rencontrer la / vérité, n’insiste pas. Va-t-en à / toutes jambes. / (Shankara)* » et Francis Ponge (« *pour ce qui a trait au langage on s’est jusqu’ici appliqué(s) à en déterminer les règles, plutôt qu’à les penser. Leibnitz / pour Francis, son vieil ami / Jean / ce 11 mars 1968* » ; *op. cit.*, 2009, p. 197].

– réponse à l’enquête sur la littérature érotique, *Le Magazine littéraire* [directeur de la publication : Guy Sitbon], n° 13, décembre 1967, p. 22bc [parmi les « Opinions » recueillies par Pierre Hahn, après celles d’Arthur Adamov, Michel Butor, Witold Gombrowicz, Marcel Jouhandeau, Pierre Klossowski, Éric Losfeld, avant celles de Jean-Jacques Pauvert, Louis Pauwels, Philippe Soupault et Philippe Sollers].

– *Jean Paulhan de l’Académie française, écrivain, 50 années de littérature française*, Hugues Desalle (5, rue d’Artois, Paris 8^e), disque 33 tours, 25 cm (coll. « Français de notre temps – Hommes d’aujourd’hui nous confient », n° 64) [nous corrigeons la date habituellement indiquée (décembre 1965) ; en fait, le disque est sorti en décembre 1967 ; texte de présentation sur le second plat par Marc Blancpain ; entretien de Jean Paulhan avec Hugues Desalle et lecture des *Fleurs de Tarbes* ; un extrait inédit de l’entretien est paru dans « Le Monde des livres », supplément au numéro 7104 du *Monde*, 15 novembre 1967, p. V, sous le titre « “L’esprit de la N.R.F.” ».

Hugues Desalle a fait presser d’autres disques à Mauriac (1957), Céline (1958), Claudel (1958), Butor (1967), Aron (1967), Mac Orlan (1968) et Lévi-Strauss (1970)].

1968 – * *Tarubu no hana : Bungaku ni okeru kyôfu seiji* [*Les Fleurs de Tarbes ou La Terreur dans les Lettres*], traduction en japonais par Nomura Hideo, Tokyô, Shôbun-sha, 1968 [Shôbun-sensho : 9].

– « Bernhard Groethuysen », dans : Bernhard Groethuysen, *Unter den Brücken der Metaphysik. Mythen und Porträts*, Ernst Klett Verlag, Stuttgart, 1968, Versuche 12, p. 9-15 [traduction en langue allemande de l'édition française de 1947, par G. H. Müller].

– lettre de Jean Paulhan à Denis de Rougemont, dans : Denis de ROUGEMONT, *Journal d'une époque. 1926-1946*, Paris, Gallimard, 1968, p. 96 [dans un ouvrage de 599 p. achevé d'imprimer le 14 mars 1968, lettre de 1932 sur le projet d'un « Cahier de revendications » qui paraîtra dans *La NRF* en décembre 1932].

– « Brève apologie pour Drieu », *Le Nouveau Commerce*, cahier 11, printemps-été 1968, p. 111-117 [texte signé « Jean Paulhan » ; cahier sous couverture rouge ; repris partiellement dans *La N.R.f.*, 16^e année, n° 186-187, juin-juillet 1968, p. 1130].

Notons que Jean Paulhan semble avoir esquivé, avant mars 1954, une proposition de Claude Elsen, pour témoigner sur Drieu, à qui Jean Paulhan semble avoir reproché d'avoir « tourné à tous les vents » : « *Le fascisme de Drieu était certainement un peu "romantique", comme celui de Brasillach – comme le mien. Tout cela est bien loin* » (Lettre d'Elsen à Paulhan, « 15 / 3 / 54 »). En présentant à la fin de l'année 1967 ses vœux pour l'année suivante, André Dalmas ajoute : « *Avec votre permission, Commerce publierait volontiers votre petite apologie de Drieu (Oster est d'accord). Pourquoi pas ?* »].

– « Roger Gilbert-Lecomte / ou la passion du risque », *Le Monde*, 25^e année, n° 7232, samedi 13 avril 1968, p. V du supplément littéraire [sous une double page intitulée « René Daumal chercheur de l'au-delà », texte signé : « Jean Paulhan » et surmonté du portrait de Gilbert-Lecomte par Valentine Hugo, sans signature].

André Dalmas écrit à Jean Paulhan, le « 5.2.68 » : « *Le Monde publiera bientôt une double page consacrée à René Daumal. / Il me semble indispensable que vous nous donniez une page (ou plus) puisque vous étiez l'ami de René. J'ai honte de vous demander ce travail. Pardonnez-moi. [...] il me faudrait ce court texte pour le 20 février* ».

Rappel de Dalmas à Paulhan, « *Paris le 13.2.68* » : « *N'oublions pas Daumal* », auquel Paulhan a répondu par la positive, puisque Dalmas le remercie : « *Mon cher Jean, / merci mille fois d'accepter pour Daumal. Si (par exemple) vous pouviez donner votre texte à Dominique dimanche soir 18.2, elle pourrait me le donner, d'une façon ou d'une autre, le lundi 19. Ce qui faciliterait la mise en page, et la composition. Avec vous : Dhôtel, Etienne – et Daumal* ». Mais un nouveau rappel est jugé utile en date du « 6.3.[19]68 » : « *J'aurais bien besoin de ces 25 lignes (une page, ou même moins) sur René Daumal* ». Et c'est Jacqueline Paulhan qui apporte le texte à André Dalmas, hospitalisé par une alerte cardiaque. L'accusé de réception est en date du « 17/3 » : « *Merçi de votre texte que j'ai reçu à l'Hopital Boucicaut. Jacqueline est venue – si fraîche* ». Notons que Jean Paulhan a été très officiellement invité à Reims, le 26 janvier 1963, pour l'inauguration de l'exposition Joseph Sima, qui faisait alors don au Musée des portraits de Roger-Gilbert Lecomte et René Daumal (dossier des lettres de Jean Cassou à Jean Paulhan).

Texte repris par Odette Virmaux, *Roger Gilbert-Lecomte et "Le Grand Jeu"*, Paris, Belfond, 1981, p. 243].

– entretien à l'occasion de la parution du vol. III de ses *Œuvres*, dans *Nouvelle Revue de Lausanne*, n° 102, 2 mai 1968, p. 9 [pour cette revue fondée en 1868, la cote Gr Fol Jo 10211 de la B.N.F. ne commence qu'en 1969].

– *Lettre aux Directeurs de la Résistance*, Paris, Jean-Jacques Pauvert éd., 1968, 116 p. (coll. « Libertés nouvelles ») [achevé d'imprimer le 25 juin 1968, le volume reprend une partie de la polémique soulevée en 1952 par l'ouvrage de Paulhan, soit deux articles de Louis Martin-Chauffier, un de Roger Stéphane, les trois réponses de Paulhan et une lettre inédite de Roger Caillois à Louis Martin-Chauffier, datée du 16 mai 1952. Gaspard Olgiati avait préparé une étude juridique pour cette édition, étude approuvée par Paulhan et rejetée par Jean-François Revel.

Le projet de publication, d'abord annoncé par Fasquelle dans la collection « Libelle », a fait l'objet d'une lettre de protestation de Gaston Gallimard à Jean Paulhan, s.d.].

– « Jean Paulhan (dans *Commerce* n° 11) interroge le suicide de Drieu », *La N.R.f.*, 16^e année, n° 186-187, juin-juillet 1968, p. 1130 [reprise partielle de « Brève apologie pour Drieu », *Le Nouveau Commerce*,

cahier 11, printemps-été 1968, p. 111-117 ; numéro de *La N.R.F.* en vente le 3 juillet 1968].

– « Éloge du traducteur », *Traduire*. Société Française des Traducteurs. Syndicat national des traducteurs littéraires, techniques, jurés, militaires, de presse, etc. (rédacteur en chef : Claude Noël), n° 55, août 1968, p. 3 [fac-similé de l'autographe, après la note de présentation non signée : « *M. Jean Paulhan, de l'Académie française, a bien voulu nous envoyer en signe d'affection la belle page que nous reproduisons ci-dessous. On voit que la traduction n'est pas aussi abandonnée que certains traducteurs voudraient bien le dire* » ; signature en fac-similé « *Jean Paulhan* »]. Dans certains exemplaires, a été inséré, sous le même format, le compte rendu de l'Assemblée générale de la Société Française des Traducteurs, qui a eu lieu le 20 avril 1968 dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (8 p.).

Le « 24 Août 1951 », Jean Paulhan écrit à Roger Martin du Gard les six pages d'une « Lettre sur l'ordre et le manuscrit perdu » ; on y lit p. 5, à propos d'un classeur de deux rangées de huit étagères : « *Je range dans ce classeur tous les papiers qui se rapportent à mes travaux en cours (à raison de deux étagères par sujet) : soit travaux personnels : en ce moment, l'Illusion du traducteur, la suite des Fleurs, trois récits réunis sous le titre l'Aveuglette et une nouvelle "Lettre aux directeurs". Soit travaux de la n.r.f., hommage à Gide, hommage à Alain, projets pour la Littérature n.r.f., et manuscrits ou épreuves des Cahiers.* » Michel Chrestien écrit à Jacqueline Paulhan, le 27 novembre 1968 : « *Je vous envoie le numéro de la revue Traduire où j'ai fait reproduire en fac similé le texte en cause, qui est fort beau et mérite certainement de figurer dans les œuvres complètes* ».

Abondant dossier dans le fond Paulhan, bibliographie d'ouvrages relatifs à la traduction, notes contre la traduction, sur son illusion, sur la traduction comme forme de la critique. Voir aussi le dossier PLH. 36.22 « Traduction »].

– « La vie, la mort », dans André PIEYRE DE MANDIARGUES, « Paulhan, le grand supérieur », *Le Nouvel Observateur*, lundi 21 octobre 1968, p. 31cd [sous un portrait photographique par Annette Lana, Jean Paulhan se couvrant les yeux de la main gauche ; texte référencé comme « (Extrait d'une interview de Jean Paulhan, réalisée en juillet 1968.) »]

– « Le Bonheur dans l’esclavage », dans : Pauline RÉAGE, *Histoire d’O*, illustré par Léonor Fini, Tchou, 1968, p. XI-XXIII [dans un volume de 185 p. achevé d’imprimer le 8 octobre 1968 à 8000 exemplaires tous numérotés, le n° 10 étant celui de la BnF, ENFER-1716, note signée « J.P. » p. XXIII :

« Je laisse cette petite préface telle qu’elle figure dans la première édition. Pourtant, elle avait déjà cessé d’être exacte, Réage ayant retiré de son livre sur épreuves, sans me demander mon avis, un chapitre, le dernier : où l’on voyait Sir Stephen mourir dans une affaire assez louche, et O. faire retour à la maison de Roissy, dont la directrice lui disait d’abord, en lui remettant un paquet : “Voici les diamants qu’on m’a laissés pour toi. Tu peux t’en aller.” Elle ajoutait : “Mais si tu veux rester, tu es libre.”

Que répondait O, l’histoire ne le disait pas. Mais un lecteur attentif imaginera sa réponse, et du même coup le détail de ce dernier chapitre, que je ne suis pas sans regretter. »

Arrêté du 15 novembre 1968 (27 novembre 1968) abrogé par celui du 13 janvier 1992 (24 janvier 1992). L’arrêté d’abrogation de 1992 précise que « le contenu de la publication [...] n’est plus de nature à justifier sa soustraction de la vue des mineurs. » Voir Bernard Joubert, *Dictionnaire des livres et journaux interdits*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2007, 1216 p., voir le n° H062).

– *Progrès en amour assez lents* suivis de *Lalie*, Paris, Claude Tchou éd., 1968, 116 p. [avec la mention « de l’Académie française », volume achevé d’imprimer le 15 octobre 1968, postérieur au premier tome des *O.C.*, 1966.

Notons ici qu’Alber Uriet écrit à Jean Paulhan, « Mercredi 6 Avril 1927 » : « Je ne vois pas trop pourquoi je toucherais la moitié sur le texte des *Lalie*. Mais, mon vieux, ce texte est à toi, c’est toi qui l’as fait ! Si on avait pris les images, c’était naturel. Je comprends mal que Me de B[assiano]. se préoccupe du procédé Jacomet... Il faudrait 1° que les images lui plaisent. Or je n’ai jamais cru sérieusement qu’elle s’y arrêterait, et j’étais bien sûr du résultat. Bah, tu me ferais plaisir de ne m’en plus parler. » Le manuscrit de *Lalie*, illustré par Albert Uriet, a été proposé par le fils de l’artiste, Jean-Jacques Uriet, dans sa lettre à Jean Paulhan datée « Le Mans le 27 – 4 – [19]54 » : « Mon père a tout détruit des dessins et toiles qu’il avait fait, ne voulant plus entendre aucune parole, ni voir aucun détail qui aurait pu lui rappeler un passé qui le faisait souffrir intérieurement. Par contre, j’ai trouvé un nombre

important de toiles vierges, apprêtées dans le but de repeindre sous l'influence d'une nouvelle impulsion. Ce manuscrit illustré est donc la seule chose qui me reste de lui, et j'y attache un très grand prix. Toutefois, comme vous me le proposez, nous pouvons envisager une cession et, en cas de publication, la moitié des droits. J'ai entièrement confiance en vos sentiments et intentions. Mais étant tous mortels, ceci pourrait se faire par contrat. » Mais le prix de 3000 francs, proposé par Jean Paulhan, ne convient pas à Jean-Jacques Uriet.

Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, un « *Vendredi* [1966] » : « *Voici les Progrès : je les rendrai moi-même à Dhôtel — le plus tôt possible.* »]

– page de réclame pour le nouveau Littré, dans *Le Figaro littéraire*, n° 1176, 18-24 novembre 1968, p. 2 de couverture [texte complet : « *Une extraordinaire réussite, ce Littré.* », avant les jugements de Maurice Garçon, François Mauriac et Marcel Jouhandeau].

– « *Sarthou* », catalogue de l'exposition Sarthou, Montpellier, Musée Fabre, du 15 octobre au 30 novembre 1968, *n.p.* [texte signé « *Jean Paulhan / de l'Académie Française* » ; ni l'affiche de l'exposition ni le dossier de presse conservé au musée Fabre ne mentionne Jean Paulhan ; extraits de la préface dans l'article d'Hélène Cingria, *Les Lettres françaises*, 27 novembre 1968, p. 33.

Texte repris dans les *Œuvres*, t. V, p. 170].

– « *Une semaine au secret* » (p. 5-6), fac-similé et transcription de deux lettres à Benjamin Crémieux des 25 et 26 octobre 1941 (p. 7), « *Lalie* » [contient « *L'idée perdue* », p. 11-12 ; « *Les Dames-de-Puits* », p. 12 ; « *L'œuf-de-nuage* », p. 14 ; « *La coquecigrue* », p. 16 et 18 et « *L'assemblée* », p. 26], *Les Lettres françaises*, n° 1253, du 16 au 22 octobre 1968 [sous la manchette « *Jean Paulhan, fondateur des "Lettres françaises"* », photo Léon Herschtritt en première page. Voir ma bibliographie de la critique pour les autres éléments de cette parution].

– « *Comment j'ai vécu* », *Les Nouvelles littéraires*, 46^e année, n° 2143, 17 octobre 1968, p. 3, col 1a [texte signé « *par Jean Paulhan* » pour accompagner, à la même page, un article de Jean Blanzat, « *Esquisse pour un portrait* ». Une note de la rédaction précise : « *Nous avons extrait ce passage des "Entretiens avec Robert Mallet", enregistrés pour la radio en 1952 et encore inédits* ».

« L'ordre du jour » n'est en effet pas le titre d'un périodique, comme l'indique Jean-Yves Lacroix, mais le titre courant de la page 3 des *Nouvelles littéraires*.

Texte repris sous le même titre dans *À la Page*, n° 64, octobre 1969, p. 48-51].

— « Réponses après Marcel Proust », *Le Figaro littéraire*, n° 1172, 21-27 octobre 1968, p. 18^{cd} et 19^{ab} [encadré de rouge, sous la légende : « *Voici les réponses — significatives — de Jean Paulhan au questionnaire Marcel Proust de "Livres de France"* » ; voir *Livres de France*, 14^e année, août-septembre 1963, p. 9 (typographique), fac-similé de l'autographe].

— « Surpris et comblé », pour accompagner l'article de Pascal Thomas, « Jean Paulhan : l'acupuncteur du langage », *Elle*, 4 novembre 1968, p. 137 [référéncé comme « (*Extrait des "Causes célèbres". Gallimard*) »].

— « Le Japon, le Zen et Jean Fautrier », *Les Lettres françaises*, n° 1259, du 27 novembre au 3 décembre 1968, p. 3^{abcd} [rubrique « Littérature », illustration légendée « Jean Fautrier : "Traits colorés, 1958" », texte signé « *par Jean Paulhan* » en-dessous du titre ; au fonds Paulhan, dans les dossiers de presse pour 1968, une coupure porte le titre imprimé barré à l'encre rouge, et transformé en « Fautrier au Japon » avec la mention « 23 D » ; une autre coupure figure au dossier « Textes divers sur Fautrier »].

— « Questionnaire 1966 / Réponse de Jean Paulhan (de l'Académie Française) », *Ariane. Cahiers culturels* dirigés par Marguerite Grépon, n° 136-137-138, hiver 68-69, p. 8 [avec une autre mise en page, reprise du texte déjà publié dans *Ariane* dans l'hiver 1965-1966 ; « *Sous une forme renouvelée, il nous a paru intéressant de présenter à quelques personnalités éminentes de ce temps, le questionnaire si à la mode à l'époque de Proust.* »

Marguerite Grépon écrit qu'elle habitait chez les parents de Jean Paulhan qui venait les voir, le jeudi matin, depuis Bourg-la-Reine. « *Lorsque Frédéric Paulhan, l'auteur de La Morale de l'ironie, jugeait une action douteuse, il concluait : le chevalier Bayard ne s'en serait pas accommodé.* » (p. 7)].

1969 — « Extraits divers » et « Lettres », dans : Louis PLANTÉ, *Jean Paulhan l'auteur des Fleurs de Tarbes*, communication à la Société

Académie des Hautes-Pyrénées (9 novembre 1968), Tarbes, Société pyrénéenne d'Édition, 1er trimestre 1969, 80 p. [aux archives de l'Institut, exemplaire dédié « *À Monsieur le Chef du Secrétariat / de l'Institut de France, / qui m'a si bienveillamment adressé le / discours de Jean Paulhan à l'Académie, / en remerciement, en sincère hommage / Louis Planté* »].

– *Chiave della poesia*, introduzione di Renato Barilli, traduzione di Giovanni Testa, Salerno, Rumma editore, 1969, 115 p. [coll. « Saggidue », n° 1 ; brossura copertina figurata a colori].

– *Schlüssel der Poesie und kleines Vorwort zu jeder Kritik*, Deutsch von Friedhelm Kemp, mit einer Umschlagzeichnung und einem Faltblatt von Hans Baschang, München, Kösel-Verlag, 1969, 96 p. [« Reihe contemporains, Band 7, Poesie und Prosa » ; traduction de *Clef de la poésie*, par Friedhelm Kemp, retravaillée en 1994].

– *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre précieux, Claude Tchou, tome quatrième (« Polygraphie I / Sade et autres primitifs »), 1969, 536 p. [premier tome posthume des œuvres complètes ; sous le titre « J.P. », postface d'André Pieyre de Mandiargues, p. 515-524 ; texte complet de l'achevé d'imprimer : « *L'édition originale des œuvres complètes de Jean Paulhan / a été réalisée d'après les maquettes / de Bruno Pfäffli (Atelier Frutiger) / pour le compte de Claude Tchou. / Cent exemplaires sur vélin d'Arches, numérotés de 1 à 100, / et quatre mille cinq cents exemplaires sur vélin / numérotés de 101 à 4600, / tous réservés aux Sociétaires du Cercle du Livre Précieux, / ont été achevés d'imprimer chez Blanchard le 24 janvier 1969. Seul le premier tome est numéroté.* » (p. 535) ; comme pour les volumes précédents, la mention *Œuvres complètes* ne figure qu'à l'intérieur du volume, le dos portant le titre *Œuvres*.

Voir sous l'onglet « Présentations », les quatre textes sur les revues, soit 1° – « Présentation de la NRF à Radio 37 » (p. 361-365) dont les quatre feuillets de notes préparatoires sont au fonds Paulhan (voir aussi les lettres de Henri Calet à Paulhan, notamment le 31 octobre 1938) ; 2° – « Présentation des *Cahiers de la Pléiade* » (p. 367-368), *ms* de quatre pages, notes préparatoires sur papier bleu, et autres notes préparatoires, classées avec le dossier « Défense de la N.R.F. » ; 3° – « Introduction de la N.R.F. au Canada » (p. 369-371), reprise, sous ce nouveau titre, de « Introduction à la Nouvelle Revue Française / (1953) » qui a paru dans *La Nouvelle Revue Canadienne* (p. 324-326), signé « Jean Paulhan »

(quatre feuillets dactylographiés, corrigés à l'encre bleu) ; 4° – « Présentation de la nrf au club du Faubourg » (p. 373-377), deux jeux de manuscrits : l'un au fonds Paulhan, 7 feuillets manuscrits à l'encre violette, addition en rouge et biffures au pinceau, sous un titre légèrement différent : « Petit éloge de la nrf au club du Faubourg » et, en mains privées, *Au Club du Faubourg*, neuf feuillets quadrillés de grand format, texte à l'encre violette, avec les intertitres « Introduction », I, II, III et « Conclusion » (coll. part.).

Pierre Oster écrit, « Mercredi [1966] » : « *Cher Jean, / Je vous envoie par le même courrier la postface de Mandiargues. / Merci pour le plan. La Rhét[orique]. avait son mot de passe, est-ce un nouveau titre ? Je vérifierai si les deux volumes s'équilibrent ainsi au mieux.* » ; puis, s.d. [1967] : « *Cher Jean, Voici le plan du tome 4. N'hésitez pas, s'il vous advient de le perdre, à m'en demander une copie.* » ; enfin, « Mardi », s.d. : « *L'essentiel, pour moi, c'est que vous consentiez à lire les placards du tome 4 (le début vous a été envoyé voilà plusieurs mois).* » Noël Devaulx écrit à Jean Paulhan, « 21 juillet [1968] » : « *j'ai lu dans la NRF la postface de Mandiargues pour le quatrième volume : elle est très bonne. Quel bonheur pour moi d'avoir une place dans votre œuvre ! je voudrais vous la rendre en affection, en ajoutant celles de Thésa, Claire, Anne François, Noël, je suis encore loin de compte* »].

– « une question urgente », *Études rimbaldiennes*, sous la direction de Pierre Petitfils, Paris, Minard, Lettres modernes, 1968 [sic], p. 5-6 [coll. « Avant-siècle », 6] [dans un volume achevé d'imprimer le 19 mars 1969, après une présentation de Louis Forestier, p. 4, texte signé « Jean Paulhan » ; voir aussi p. 174 l'organigramme des Amis de Rimbaud, présidés par Jean Follain, après la mort de Jean Paulhan.

L'association les Amis de Rimbaud (Journal officiel du 16 décembre 1967) a pris la suite de la Société des Amis de Rimbaud, fondée en 1929 par Jean-Paul Vaillant. *Études rimbaldiennes* prend la suite de *Bateau ivre. Bulletin de la Société des Amis de Rimbaud*.

André Pieyre de Mandiargues écrit à Jean Paulhan, « le 1^{er} sept [embre 19]66 » : « *Pour cette présidence des Amis de Rimbaud, je serai vraiment content que tu acceptes. Ce serait un nouveau lien par delà toute affaire littéraire, toi qui as cherché à démêler merveilleusement la terreur et la foi, que le poète avait merveilleusement mêlés* ». Glissée par erreur dans le dossier André Dalmas, cette lettre n'a pas pu être publiée en 2009 dans la correspondance Jean Paulhan / André Pieyre de Mandiargues. Adressée à une destinataire encore non identifiée, une carte

postale illustrée d'une toile de Paul Klee, est datée par Jean Paulhan « *le 8 avril 1968* » : « *Chère Madame et amie / merci. Il est tout à fait gentil à vous de ne pas m'accabler de rancunes et de mépris. J'ai pris de grandes décisions pour l'avenir. (M. Petitfils — quel nom charmant — recevra mon Introduction bien plus tôt qu'il ne l'attend.) Avez-vous lu le Figaro d'aujourd'hui ? Il me semble qu'il peut conduire à de nouvelles pistes. Avez-vous déjà contacté (comme on dit à présent) Marie Dormoy ? Elle avait fait des découvertes, elle se montrait prête à en faire d'autres. Et Étiemble ? / Je vous souhaite de bonnes vacances, et vous envoie toutes mes amitiés / Jean Paulhan.* » (coll. part.)]

– sous l'intertitre « Jean Paulhan », contribution à un hommage à Alain Bosquet, dans *Marginales*, Bruxelles, 24^e année, n° 125, avril 1969, p. 86-87 [trois lettres de Jean Paulhan à Alain Bosquet, datées « *Samedi [1964]* », « *Jeudi [1965]* » et « *Lundi 5 [1966]* », parmi quarante contributions : Pierre Albert-Birot (p. 74), Marcel Arland, Miguel Angel Asturias, Gaston Bachelard, Samuel Beckett, André Breton, Roger Caillois, Albert Camus, Jean Cassou, E.M. Cioran, Paul Claudel, Jean Cocteau, Pierre Dalle Nogare, Lawrence Durrell, Max Ernst, Michel de Ghelderode, André Gide, Guillevic, Franz Hellens, Émile Henriot, Hubert Juin, Roger Kowalski, Gabriel Marcel, Edouard J. Maunick, Somerset Maugham, René de Obaldia, Jean Paulhan, Marc Pietri, André Pieyre de Mandiargues, Vasko Popa, Jean-Claude Renard, Pierre Reverdy, Saint-John Perse, André Salmon, Jules Supervielle, Dorothea Tanning, William Carlos Williams, Marguerite Yourcenar].

– réponses au questionnaire de Marcel Proust, dans : Léonce PEILLARD, *Cent écrivains français répondent au "Questionnaire Marcel Proust"*, Paris, Albin Michel, 1969 [réponses, avec deux modifications, l'une d'orthographe (*zinnia* pour : *zinia*), l'autre plus substantielle (*Christophe Colomb* pour *Magellan*), parues dans *Livres de France*, 14^e année, n° 7, août-septembre 1963 ; voir l'édition fournie par Claude Ernoult dans : *Réponses à deux questionnaires*, Paris, Éditions des Moires, achevé d'imprimer le 15 avril 1995].

– *Le Guerrier appliqué*, Paris, Gallimard, 1969, 127 p. (coll. « Blanche ») [achevé d'imprimer le 16 janvier 1969, avec la mention « de l'Académie française » en première page de couverture].

– « La dernière interview de Jean Paulhan / recueillie par Jean-Louis Girodot », *Adam* [dir. Claude Perdriel], n° 29, février 1969, p. 36-40 [entretien de Jean Paulhan avec Jean-Louis Girodot, « quelques mois avant sa mort » ; photo Léon Herschritt p. 36-37 reprise en haut de page, p. 38 et 40 ; texte repris par Frédéric Badré dans *L'Infini*, n° 62, été 1998, p. 9-15, précédé d'une présentation non signée].

– entretien sur Paul Nougé, dans *L'Accent grave*, Bruxelles, Les Lèvres nues (souscription au CCP de Marcel Mariën, 68 rue Charles Quint, Bruxelles 4), avril 1969, n.p. [p. 13-15] (collection « Le Fait accompli » 19-20) [imprimerie H. Kumps, Bruxelles 5 ; diffusée sur les ondes de la R.T.B. le 13 mars 1968, « émission radiophonique de / Christian Bussy / avec des interviews de / Salvador Dali, Marcel Lecomte, / Marcel Mariën, Denis Marion, Paul Nougé, / Jean Paulhan, Louis Scutenaire, / André Souris » ; certaines interventions, non spécifiées, ont été restituées dans leur forme intégrale ; d'autres ont été revues et corrigées, parfois augmentées, par leur auteur ; de l'imprimerie H. Krumps / Bruxelles 5, sans achevé d'imprimer ; « *Il a été tiré de cet ouvrage cinq exemplaires sur Hollande / Van Gelder, numérotés de un à cinq, quarante-cinq exemplaires moitié sur vergé, moitié sur couché brosse, numérotés / de six à cinquante, et sixante-quinze exemplaires non nu-/mérotes, entièrement sur couché brosse. Ceci est l'exemplaire / portant le numéro : »*].

– lettre à Dominique de Roux au sujet de Catherine Pozzi dans : Dominique de ROUX, *Maison jaune*, Christian Bourgois éd., 1969, 265 p. [volume achevé d'imprimer le 28 avril 1969, repris en 1976 à Paris, U.G.É., en première page de couverture (coll. 10/18 n° 1029)].

– « Haï-kaï » (p. 938-940), « La Bonne entente » (p. 941-945), « Mort de Groethuysen à Luxembourg » (p. 946-976), « Lettre à un académicien » (p. 977-980), « La méthode critique de la *N.R.F.* » (p. 981-987), lettres à Guillaume de Tarde, Félix Fénéon, Marcel Jouhandeau, André Gide, Charles Maurras, Jean Grenier, René Daumal, Étiemble, Roger Caillois, André Suarès, Franz Hellens, Édith Thomas, Yvonne Desvignes, André Dhôtel, Geogres Braque, Marcel Arland, Pierre Oster, Jacques Paulhan, une amie anglaise (Jeanne D.), *La Nouvelle Revue française*, 17^e année, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 649-1056.

L'exemplaire de Henri Clarac, sur papier pur fil, est relié par Claude Honnelaître, avec seize lettres de Jean Paulhan à Pierre Clarac

(1894-1986), l'une, reliée en tête d'ouvrage, sur un éventuel inédit de Proust pour *Les Cahiers de la Pléiade* (2 p. in-16, 22 novembre 1949, avec enveloppe) et quinze concernant principalement les *Œuvres complètes* de La Fontaine dans la Pléiade, mais aussi *Les Fleurs de Tarbes* et une recommandation insistante en faveur de Jean Blanzat (19 p. in-8 à l'en-tête de la NRF, 1 p. ½ in-16, une enveloppe, janvier 1941-juillet 1943) (*Le bon plaisir de Monsieur Clarac*, Bibliothèque Henri Clarac, première partie, Librairie Vignes, Noël 2017, n° 138 ; Grand Palais, avril 2019).

– deux lettres à Joseph Delteil, *Entretiens*, Rodez, Éditions Subervie, n° 27-28, spécial Joseph Delteil publié sous la direction de Donato Pelayo, troisième trimestre 1969, p. 186 [lettres respectivement datées 1925 et *ca* 1925].

– « Comment j'ai vécu », *À la Page*, n° 64, octobre 1969, p. 48-51 [photographie Roger Viollet (p. 48) légendée « Jean Paulhan / 1884-1968 / Critique français » (p. 49), présentation de la rédaction signée A.L. et « Portrait de / Jean Paulhan / par Dubuffet » (p. 50) ; texte signé « Jean Paulhan, de l'Académie française » suivi de l'hommage de Claude Mauriac, « Président de la République des Lettres », p. 52-53].

– plaque apposée à Port-Cros, au bas de la tour du Fort du Moulin, qui domine le port : « *Epris des beautés naturelles / de ce site incomparable / Marcel et Marceline Henry / les ont défendues et protégées / traçant ainsi les voies / du Parc national de Port-Cros / 30 octobre 1969* » [texte réputé de Jean Paulhan ; la date est celle de la pose de la plaque, qui fut d'abord à l'intérieur du Fort du Moulin, puis au pied d'une des tours du même Fort, celle qui donne sur le chemin].

– « Cher Ungaretti, cher frère [...] », *L'Herne*, onzième cahier, intitulé « Ungaretti », s.d. [1969], p. 257-259 [in « Témoignages » de ce cahier dirigé par Piero Sanavio, texte signé « Jean Paulhan » et daté, mais à tort « (avril 1968) » : en réalité, reprise du texte paru en 1960 dans : Giuseppe UNGARETTI, *Il Taccuino del vecchio*, Milan, Mondadori editore, 1960, p. 47-49].

1970 – * « Un nuevo mundo », *La Revolucion surrealista a Través de André Breton*, Caracas, Monte Avila editores, 1970, 134 p. [F. Arrabal, M. Blanchot, A. Masson, J. Starobinski, R. Caillois, A. Pieyre de

Mandiargues, R. Queneau, C. Richard, J. Paulhan, J. Gracq, H. Lefebvre, Etiemble, N. Tarn, etc].

– « Ne connaissez-vous pas [...] », fac-similé de Jean Paulhan, dans J.B., [Jacques BERSANI], « Jean Paulhan », *La Littérature en France depuis 1945*, Paris-Montréal, Bordas, 1970, p. 457-465 [dans un ouvrage collectif de 864 p. signé par Jacques BERSANI, Michel AUTRAND, Jacques LECARME et Bruno VERCIER, chapitre XX ; les initiales « J.B. » p. 857 permettent l'attribution du texte à Jacques Bersani ; texte complet du texte de Paulhan : « *Ne connaissez-vous pas, / de ces instants où l'on / sent en quelques secon-/des toute une éternité ? / Cela vous arrivera, soyez-/en sûre. Avec l'amitié / de / Jean Paulhan* »].

– « Préface / touchant le bon usage des tarots » dans : Paul MARTEAU, *Le Tarot de Marseille*, Arts et Métiers graphiques, 1970, XVIII + 284 p., p. VII-XII [préface de Jean Paulhan suivie d'un exposé par Eugène Caslant, de l'École polytechnique ; reprise de l'édition de 1949].

— « Avis de Jean Paulhan / de l'Académie Française », en tête de : Jean ARABIA, *Étoiles et bolides*. Poèmes et Proses, Paris et Bruxelles, Éditions Dutilleul, 1970, 320 p., p. 9 et 10 [volume achevé d'imprimer le 3 janvier 1970, se terminant par un « Hommage à Jean Paulhan » (p. 311-312) déjà paru dans *Peuples-Unis*, n° 33, octobre 1968, rendant ainsi impossible la date de 1967, parfois donnée par les bibliographes pour cette publication et qui ne peut être que la date d'écriture ; à noter le poème titré « Est-ce lui ou moi ? », avec dédicace « À Jean Paulhan » : « *Mage imputrescible des Lettres / Françaises et Universelles. / À l'ami, pieux souvenirs* » (p. 112) ; texte signé « Jean Paulhan », avec une reproduction en hors-texte – une carte postale inspiratrice – et deux portraits du poète Jean Arabia, à l'âge de 18 et 32 ans.

Certains exemplaires sont accompagnés de divers documents imprimés : un dossier de presse de huit pages pour son premier recueil, *Métamorphoses de Fleurettes*, un feuillet de présentation titré « Jean Arabia, poète », un feuillet d'errata et un prière d'insérer pour *Étoiles et bolides*.

On connaît plusieurs exemplaires du service de presse, ordinaires et non coupés : avec envoi de Jean Arabia daté de « *Thuir 3-3-LXXI* », « *Au chirurgien / Jean Castany / du chêne imputrescible, / des Ambroise Paré, Léogranc / et Cooper Graege et autres sauveurs / aux doigts de fée ; / la fidèle amitié du / poète / JArabia* », « *A Monsieur Castex / Inspecteur*

d'Académie, / Pédagogue d'Elite, / Défenseur de la jeunesse / et grand ami des poètes » ; à Claude Gallimard, daté « Thuir 24-III-LXX » ; et « Thuir 70 / A Jacky Némorin / artiste inspiré, créateur de paysages / où la lumière est plus qu'un sourire ; / le sourire captivant des fées ; à l'ami, / Son ami. / Jean Arabia » (coll. part.).

– *Jacob Cow le pirate ou Si les mots sont des signes*, Paris, Claude Tchou éd., 1970, 191 p. (coll. « Le Prix des Mots » dirigée par Pierre Oster) [dans un volume achevé d'imprimer le 16 janvier 1970, « La rhétorique renaît de ses cendres », « La demoiselle aux miroirs », « Éléments », « Un embarras de langage en 1817 », « La rhétorique avait son mot de passe » et « Traité des figures ou La rhétorique décryptée » ; *La Bibliographie de la France*, 3 juin 1970, n° 5993].

– « Rupture avec le lieu commun », « D'un premier alibi : l'auteur différent » et « Frivolité de la pensée critique », dans : ÉTIEMBLE et Jeannine ÉTIEMBLE, *L'Art d'écrire*, Paris, Seghers éd., 1970, achevé d'imprimer le 10 février 1970, p. 489-492 [sous l'intertitre : « Jean Paulhan / Jean Paulhan (1884-1968) » ; voir *supra* au 17 novembre 1956].

– *n.s.*, sous le titre « Jean Paulhan et la grâce de Robert Brasillach », *Le Monde*, 27^e année, n° 7810, samedi 21 février 1970, p. V du supplément littéraire « Le Monde des livres » [après la double page consacrée par le supplément littéraire du *Monde* à Robert Brasillach le 7 février 1970 et la protestation signée Étiemble du 14 février, citation de la lettre de Jean Paulhan à Jacques Debû-Bridel, datée du 3 février 1945, à propos du recours en grâce de Robert Brasillach].

– « La Conscience dans le rêve », dans : *Paroles Peintes*, IV, Paris, Odette Lazar-Vernet éd., 1970, en feuilles, *n.p.* [texte de « Jean Paulhan » associé à une eau-forte de Philippe Lepâtre et accompagné de sa traduction en anglais par Edward Lucie Smithvolume ; dans un volume achevé d'imprimer en mars 1970, reprise du texte paru dans *Exils*, Librairie, Stock, n° 1, [24 octobre] 1952, p. 17-21, puis dans les *Œuvres*, t. IV, p. 419-421 ; pour l'ensemble du volume, images de Henry Moore, Tapiès, Tal-Coat, Matta, Philippe Lepâtre, Alain Reynolds et Olivier Debré ; textes de Édith Boissonnas, Joan Brossa, Jean-Pierre Faye, John Keats, André Pieyre de Mandiargues, Jean Paulhan et trois poètes élisabéthains ; traductions de Edward Lucie Smithvolume, Yves de

Bayser et Philippe de Rathschild ; tirage à 150 exemplaires numérotés, en feuilles ; la collection « Paroles peintes » a fait l'objet d'une exposition chez Berggruen, 70 rue de l'Université, du 17 mars au 17 avril 1976].

– « Il Marchese di Sade e la sua complice ovvero Le rivincite del pudore », *Il Verri. Rivista di letteratura* [dir. Luciano Anceschi], Feltrinelli editore, n° 32, marzo 1970, p. 20-46 [en tête d'un dossier intitulé « Paulhan o del terrore », traduction italienne, par Alessandro Serra, du texte paru en 1945 aux Éditions du Point du Jour, en préface aux *Infortunes de la vertu*].

– lettre de Jean Paulhan à un inconnu, datée « le 24 septembre 1968 », écrite par Jean Paulhan peu avant sa mort et jamais envoyée, dans : Jean BOURET, « Jean Paulhan ou le visage découvert », *Les Lettres françaises* [directeur : Aragon], n° 1332, du 29 avril au 5 mai 1970, p. 6abcd [article de Jean Bouret annoncé en première page sous le titre « Jean Paulhan à visage découvert », au-dessus de la photographie légendée « Jean Paulhan clandestin (1941). (Photo Daniel Wallard.) » ; texte complet de la lettre : « nrf / le 24 Septembre / Mon cher ami, / à dire vrai / je ne comprends pas très bien pour-/quoi l'on attache une telle impor-/tance aux derniers instants d'un / homme (fût-il écrivain). Et s'il / profitait de l'extrême liberté qui / peut venir de ces derniers instants / pour s'amuser — qui sait, pour / intriguer ses amis ? Lucrèce dit que les Dieux dans leur sagesse / nous ont caché le plaisir que / l'on prend à mourir. (Et pour / les quelques expériences que j'ai / pu faire de la mort, je lui donne-/rais volontiers raison.) C'est un / plaisir qui peut mener assez / loin. / Mais il y a plus. »

– « Groethuysens Tod in Luxemburg » [« Mort de Groethuysen à Luxembourg »], *Neue Rundschau*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 81. Jahrgang [LXXXI^e année], erstes Heft [n° 1], printemps 1970, p. 49-72 [traduction allemande par Friedhelm Kemp, reprise en 1999 ; voir sa *Bibliographie 1939-1984*, bearbeitet von Margot Pehle, Marbach am Neckar, 1984, S. 31-2].

– *Œuvres complètes*, Paris, Cercle du Livre précieux, Claude Tchou, tome cinquième (« Polygraphie II / La tache aveugle »), 1970, 554 p. [second tome posthume (et dernier) des œuvres complètes, avec changement d'imprimeur ; « L'édition originale des œuvres complètes de Jean Paulhan / a été réalisée d'après les maquettes / de Bruno Pfäffli (Atelier

Frutiger) / pour le compte de Claude Tchou. / Cent exemplaires sur vélin d'Arches, numérotés de 1 à 100, / et quatre mille cinq cents exemplaires sur vélin / numérotés de 101 à 4600, / tous réservés aux Sociétaires du Cercle du Livre Précieux, / ont été achevés d'imprimer chez Firmin-Didot le 12 mai 1970. Seul le premier tome est numéroté. » (texte de la p. 554) ; comme pour les volumes précédents, la mention *Œuvres complètes* ne figure qu'à l'intérieur du volume, le dos portant le titre *Œuvres*.

Jean Grenier écrit à Jean Paulhan, de « *Paris, le 17 juin [19]66* » : « *Je suis heureux d'avoir le tome I et enchanté d'une dédicace trop flatteuse. Avec Pierre Oster et son adjoint je vais m'occuper de tes études sur les peintres – je crains d'être bien inégal à mon sujet ! Au besoin je te demanderai des renseignements ou des détails.* » De « *Paris, le 14 mai 1964* », Pierre Bérès demande à Jean Grenier de préfacer un volume de la collection « *Miroirs de l'Art* » qui serait consacré à Paulhan — « *qui serait un recueil travaillé par lui et complété de ses textes variés sur l'art.* » (P.J.4 dans le dossier des lettres de Grenier à Paulhan). Sur l'expression *tache aveugle*, voir la lettre de Jean Paulhan à Francis Ponge : « *je serais venu te voir sans toute sorte de petites maladies vexantes, qui m'ont retenu à la Vallée aux Loups — qui ne m'ont pas trop empêché du moins de travailler à mes “Peintres de la tache noire”. Mais à présent il me faut (pour l'achever) aller voir le jardin de sable de Kyoto. Je pars tout à l'heure emmené par Fautrier, Ungaretti et Edith Boissonnas.* »

Pierre Oster écrit à Jean Paulhan, « *Vendredi [1966]* » : « *Jean Blanzat accepte de parler de la Politique.* » Jacques Debû-Bridel écrit à Robert Sébastien, de « *Paris, le 16 mai 1969* » : « *Ce n'est pas sans émotion que j'ai retrouvé votre signature dans le numéro spécial de la N.R.F. consacré à Jean Paulhan et l'évocation de nos entretiens de jadis.*

Cela nous reporte à des siècles de siècles en arrière, mais je n'ai pas oublié nos “enthousiasmes juvéniles”. Je viens d'achever pour les œuvres complètes de notre ami une postface consacrée à “Jean Paulhan Citoyen”. Je dois sans doute à G.G. le fait d'avoir été écarté du numéro spécial de la Revue. » (coll. part.)]

– « *Koan du fondeur* », *Chroniques de l'art vivant* [directeur-gérant : Aimé Maeght], n° 11, mai-juin 1970, p. 28 [fac-similé du manuscrit, crédité « *Galerie Pierre Domec* » ; ce texte accompagne « *l'Attentif* », de Pierre Oster, avec deux photographies de Daniel Wallard].

– sans titre, *Les Lettres françaises*, n° 1338, du 10 au 16 juin 1970, p. 3cd [dans un ensemble consacré à Giuseppe Ungaretti, avec « Pour toujours », poème présenté et commenté par Philippe Jaccottet et des textes d'André Pieyre de Mandiargues, René Lacôte et Michel Deguy, reprise du texte de Jean Paulhan sur Ungaretti date de 1960].

– « La Douteuse Justine ou La revanche de la pudeur », préface à : SADE, *Les Infortunes de la vertu*, texte établi sur le manuscrit, présenté et annoté par Béatrice Didier, Paris, Le Livre de poche (n° 2804), 1970, p. 9-48 [dans un volume de 319 p. achevé d'imprimer au quatrième trimestre 1970, la préface de Jean Paulhan précède « La probable Justine ou Les secrètes revanches du libertinage », titre de l'introduction de Béatrice Didier, p. 49-70 ; © 1969, Productions Claude Tchou pour la préface de Jean Paulhan, et Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, 1970 ; il existe une version reliée de ce titre, sous couverture toilée rouge ; texte de « Jean Paulhan », sans mention de l'Académie française.

Voir l'article de Pascal Pia paru dans *Carrefour* le 30 décembre 1970, repris p. 503-507 dans le second tome des *Feuilletons littéraires* paru chez Fayard en 2000].

– *Le repas et l'amour / chez / les Merinas / par / Jean Paulhan / de l'académie française*, illustré d'un frontispice et de dessins originaux par Bernard Dufour, Montpellier, Fata Morgana, 1970, 87 p. [« Ce texte, retrouvé manuscrit dans les papiers laissés par Jean Paulhan, et demeuré inédit à ce jour, a sans doute été composé après son retour de Madagascar, en 1912 ou 1913 » (note de l'éditeur, p. 84, d'après des informations fournies par Dominique Aury) ; cependant, le manuscrit d'après lequel cette édition a été établie correspond exactement, quant au nombre de pages, à celui qui est mentionné dans la correspondance envoyée par Paulhan pendant son séjour malgache ; *La Bibliographie de la France*, 11 novembre 1970.

Selon le témoignage de Bruno Roy (décembre 2004), et après consultation de sa correspondance avec Jean Paulhan, le projet initial, formulé entre l'éditeur, Jean Paulhan et Bernard Dufour, consistait en un texte sur le langage, que Paulhan promettait encore dans sa dernière lettre à Bruno Roy, depuis la clinique Hartmann ; le témoignage de Bernard Dufour (janvier 2005), confirmé par sa correspondance avec Paulhan, montre que Jean Paulhan avait d'abord proposé de publier chez l'éditeur Jacques Dopagne « Une curieuse société secrète », *alias* « Le langage tel

qu'il est », mais aussi « La conscience en plein jour » — dont il écrit à Robert Wogensky, un « *Mardi* » : « *Je ne vais toujours pas très bien (cardiaque) mais le médecin trouve (et moi aussi) que je suis en progrès. Et même en grands progrès. Ce qui me permet en tout cas de travailler à peu près autant que je veux : j'aurais achevé dans dix jours ma "Conscience en plein jour" »*. Le suicide, boulevard Raspail, de la maîtresse de Dopagne paralysa l'activité de l'éditeur. C'est Bernard Dufour qui proposa alors à Jean Paulhan, le 10 juillet 1967, les noms des éditions Fata Morgana et de Bruno Roy, avec qui il avait déjà travaillé pour un livre de Michel Butor ; *Le repas et l'amour chez les Merinas*, transmis à Bruno Roy par Dominique Aury, après la mort de Paulhan, a donc remplacé ce projet mais, contrairement à ce qui a été écrit ici ou là, n'a pas été directement préparé par Paulhan. En revanche, il a bien été tiré des épreuves du *Repas et l'amour chez les Merinas*, au format de *La N.R.F.*, pour le numéro d'hommage à Jean Paulhan (n° 197, mai 1969), auquel ce texte n'a finalement pas été intégré. Deux jeux de placards sont conservés au fonds Paulhan, sans corrections de quiconque. Un autre jeu comporte des corrections (coll. part.).

Dominique Aury a réorienté vers Bruno Roy *Le Repas et l'amour chez les merinas*, finalement non publié dans *La N.R.F.* ; dépôt légal en 4 / 1970, achevé d'imprimer le 10 octobre 1970 sur les presses de l'imprimerie de la Charité à Montpellier et sur celles de Bernard Dufour à Paris pour la gravure ; tirage « à 550 exemplaires, dont 50 sur *Arches*, numérotés de 1 à 50, sous couverture blanche, comportant une gravure originale de Bernard Dufour, et 500 sur vergé malgache, sous couverture bistre, numérotés de 51 à 550 » ; en outre, quelques exemplaires d'essai sur papier vert (catalogue Lacroix, 2004, n° 10), rouge framboise et même multicolore (bleu, rose et vert), tous sans la gravure ; une seconde gravure est restée inédite, l'artiste ne l'ayant pas, dans un premier temps, communiquée à l'éditeur ; elle a été retirée en 2005 ; on connaît de bonne source les dessins préparatoires de Bernard Dufour. Envoi « à Louis Barnier / ces autres "réclames" pour [titre] et mon amitié / 1971 / Bernard Dufour » (librairie-galerie Emmanuel Hutin, 2016).

Reprise d'extraits du texte de Paulhan, sans la gravure, dans l'anthologie de poche achevée d'imprimer le 4 octobre 1976 et destinée à fêter les dix ans des éditions *Fata Morgana 1966/1976*, 10/18, 1976, p. 182-188 ; réimpression complète du même titre chez Fata Morgana en 2005.

Voir *fata morgana 1966-1993*, Bibliothèque d'Alès en Cévennes, 1993, n.p., n° 28 et *Fata Morgana 1965-2015*, Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 16, n° 28.

Traduction en langue allemande en 2025].

– *Les Incertitudes du langage*, Paris, Gallimard, 1970, 190 p. (coll. « Idées » n° 226) [dans un volume sous couverture verte achevé d'imprimer le 12 novembre 1970 et suivi d'une note de Jean-Claude Zylberstein, texte des entretiens avec Robert Mallet paru dans *Saisons* puis dans les volumes successifs des *O.C. La Bibliographie de la France*, 28 avril 1971, n° 4613.

Le manuscrit a été prêté par Jean Paulhan à Paule Billon, en mai 1952, lecture faite à Tanay par l'intéressée en juin 1952 : « *N'avez-vous pas été ce maître secret autour duquel tout se jouait, se nouait et se dénouait ? Gide n'était que la surface quand vous étiez la source profonde et cachée. Plusieurs déjà le savent ou le pressentent et il faudra bien que cela éclate un jour.* » (« vendredi 16 mai »)].

– « Hommage » à André Breton dans : Marc EIGELDINGER, *André Breton*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1970, p. 35 [réédition augmentée du recueil de 1949, achevée d'imprimer le 17 décembre 1970 ; portrait d'André Breton par Diego Rivera en regard, texte signé « Jean Paulhan » ; *La Bibliographie de la France*, 13 janvier 1971].

1971 – * « introduzione » dans : Pauline REAGE, *Storia di O*, prefazione di Alberto Moravia, Milano, 1971, in-8, XXVIII-220 p. [« Classica opera sull'argomento »].

– Franz HELLENS : datées « *Samedi* », « *14 juin* » et « *6.XI. [19]49* », « Trois lettres de Jean Paulhan à Franz Hellens », dans *Franz Hellens. Recueil d'études de souvenirs et de témoignages offert à l'écrivain à l'occasion de son 90^e anniversaire*, publié sous la direction de Raphaël de Smedt, Bruxelles, André de Rache, 1971, p. 189-194.

– *La Peinture cubiste*, Paris, Éditions Gonthier-Denoël, 191 p. (coll. « Médiations » n° 76) [ouvrage achevé d'imprimer le 21 janvier 1971 ; texte suivi d'une note de Jean-Claude Zylberstein.

À la date de « *Février 1971* », prière d'insérer non signé, sur papier bleu].

– « Qui cherche à déterminer le caractère propre des Lettres françaises [...] », *Les Critiques de notre temps et André Gide*, choix et présentation par Michel Raymond, Paris, Garnier frères, 1971, p. 38-41 [dans un volume de 191 p. achevé d'imprimer le 24 mars 1971, extrait de « Sur un écrivain curieux », *Les Essais*, n° I, décembre 1958-janvier 1959, repris en préface à *La Porte étroite*, Monte-Carlo, éd. André Sauret, 1958].

– « Lettre à Isidore Isou » [p. 10], « NRF (1) / Il y a bien des pays... » [p. 11-12], « Lettre à Paul Éluard » (« 17. 2. 47 ») [p. 13], « Lettre à Dominique Daguet » [p. 13], « L'Impatient » [Jean Blanzat] [p. 14-17], *Cahiers*, Centre municipal culturel, Villeneuve-sur-Lot, n° 2, été 1971, n.p. [17 p.].

Confectionné par Gaspard Olgiati, qui signe [p. 9] un propos liminaire titré « Jean Paulhan nous laisse » (ci-dessous), ce cahier est fait de fac-similés.

« Alors, vivre avec J.P. nous était facile. Sa présence nous aveuglait ; nous n'avions qu'à penser qu'il était là : tout allait mieux (c'était montrer un peu de lâcheté), à nous dire : "C'est Jean Paulhan" ; bref, à l'admirer en toute tranquillité (facile, aussi, d'aimer quelqu'un d'autre), nous en remettre à lui. Nous ne le connaissions que distinct.

Il faut à présent se rendre compte et, comme lui nous assurait — avec exigence et amitié, avec bonté — le prendre en charge à notre tour, et "moins le connaître que l'être".

Non, ce n'est pas si facile, de s'admirer et de s'aimer : il faut être à la hauteur à chaque instant ; savoir oser, savoir se retenir ; savoir se reconnaître en l'autre et savoir être seul, coupé de tous et de toute parole ; connaître le secret de la patience et de l'impatience. Dans la peine ; dans la joie. / (novembre 1968) ».

– « Carnet / (juin-juillet 1904) », *Le Nouveau Commerce*, cahier 20, automne 1971, p. 17-34 [avant *La Vie est pleine de choses redoutables*, Paris, Seghers, 1989, p. 14 (jeudi 9 juin 1904) à 46 (jeudi 14 juillet 1904)].

– « Lettres à Mme *** », *La N.R.f.*, n° 228, décembre 1971, p. 79-90 [lettres datées du 12 août 1955 au 12 septembre 1962, précédées de « Jean Paulhan 1884-1968 » par Yvon Belaval, p. 75-78].

1972 – * *Omagio a Campigli*, a cura di Giancarlo Serafini, Roma, Carlo Bestetti, Edizioni d'Arte, in-4°, 1972, 320 p., 229 ill. [Galleria « Il

collezionista d'arte contemporanea » ; testi in italiano e francese di : Massimo Campigli, Raffaele Carrieri, André Chastel, Raffaele de Grada, Jean Paulhan, Franco Russoli e Carlo Bestetti ; il existe, à la même date, une seconde édition de ce livre].

– « Le bonheur dans l'esclavage », dans : Pauline RÉAGE, *Histoire d'O. roman*, édition revue et corrigée, Paris, Jean-Jacques Pauvert éditeur, 1972, p. I-XVIII [dans un volume de XVIII-256 p., achevé d'imprimer le 23 mars 1972, reprise du texte de 1954 ; au second rabat, jugements critiques d'André Pieyre de Mandiargues, Aimé Patri, Yves Florenne et Georges Bataille].

– trad., Friedrich NIETZSCHE, « Le drame musical grec / Conférence du 18 janvier 1870 », *Le Nouveau Commerce*, cahier 21-22, printemps 1972, p. 5-45 [texte allemand et traduction en français par Jean Paulhan, reprise de *Commerce*, cahier X, hiver 1926, p. 5-46].

– « Lettres de Jean Paulhan à Dominique Daguet » (datées « 12. XI. [19]67 » et « Avril 1962 »), « Je n'aime pas les partis », « Céline n'a cessé », « Le premier venu », « Je souhaite qu'il nous soit donné », « Je crois avoir remarqué », « État des *Sept pages d'explications* » [1944], « Lettre de Jean Paulhan à Gaspard Olgiati » (datée « Mardi, 22 mars 1966 »), « Tract des pataphysiciens "Jean Paulhan n'existe pas" », *Cahiers*, Centre Culturel municipal, Villeneuve-sur-Lot, n° 6, été 1972, p. 10-36 [publication intitulée « Cahier Jean Paulhan n° 1 », seul numéro de cette série].

– « Correspondance inédite Larbaud-Paulhan », *Matulu*. Mensuel littéraire et artistique, 2^e année, n° 16, juillet-août 1972, « Spécial Valéry [sic] Larbaud », p. 5 [présentées par Jean-Philippe Segonds, une lettre de Jean Paulhan datée « Vendredi 25 décembre 1931 » et la réponse de Valéry Larbaud du « Vendredi 31 décembre 1931 »].

– trad., Friedrich NIETZSCHE, « Socrate et la tragédie / Conférence du 1^{er} février 1870 », *Le Nouveau Commerce*, cahier 23, automne 1972, p. 55-92 [texte allemand et traduction en français par Jean Paulhan, reprise de *Commerce*, cahier XIII, automne 1927, p. 6-43].

– Lettres de « Jean Paulhan » à Pierre Jean Jouve, *L'Herne*, cahier 19, 1972, p. 113-117 [dans un volume achevé d'imprimer le 16 octobre 1972,

huit lettres de Jean Paulhan à Pierre Jean Jouve, échelonnées entre 1926 et 1940, et portant principalement sur les œuvres du destinataire].

– « la question est très simple », *Cahiers*, Centre Culturel municipal, Villeneuve-sur-Lot, 1972, hiver 1972, n° 8, p. 5 [en fac-similé de l'autographe, texte de cinq lignes à propos de la *Lettre aux Directeurs de la Résistance*].

1973 – *Jean Fautrier. 19 mai-17 Juni 1973*, Kunstverein in Hambourg, catalogue de l'exposition organisée en collaboration entre les galeries Couturier et Castel, du 19 mai au 17 juin 1973, p. 46-59 [extraits de *Fautrier l'enragé*, titrés « Le monde Fautrier » (p. 46-47), « Qu'est-ce que l'informel ? » (p. 52-53), « Les couleurs de Fautrier » (p. 56-57) et « Jean Fautrier — un peintre ambigu » (p. 58-58), texte en français en page de gauche, traduction en allemand en page de droite, sans mention de traducteur].

– *Les Fleurs de Tarbes*, Paris, Gallimard, 1973, 249 p. (coll. « Idées » n° 298) [en annexe, « Lettre aux *Nouveaux Cahiers* sur le pouvoir des mots » des 1^{er} avril, 1^{er} mai et 15 mai 1938 et fragments de la version parue dans *La N.R.f.* de 1936 ; ouvrage achevé d'imprimer le 15 juin 1973, avant l'édition de 1990].

– « Lettres à Jean-Richard Bloch », *La N.R.f.*, n° 247, juillet 1973, p. 1-13 [en tête de sommaire, quatre lettres, dont une datée « *Châtenay, le 16 décembre 1931* »].

– « “Les Anneaux de Bicêtre” », dans : Francis LACASSIN et Gilbert SIGAUX, *Georges Simenon*, Paris, Éditions Plon, 1973, p. 280-282 [dans un volume de 481 p. achevé d'imprimer le 19 juillet 1973, sous l'intertitre « 1963 : Jean Paulhan », reprise d'un texte déjà paru dans les *Œuvres*, t. IV, p. 354-356, « *Les Anneaux de Bicêtre* de Georges Simenon »].

Voir aussi Jacques Brenner, « Un tournant dans l'œuvre de Simenon », *Journal de la vie littéraire* [1962-1964], Julliard, 1965, p. 124-126].

– « Felicità nella schiavitù », introduzione à : Pauline REAGE, *Storia di O*, a cura di Petro Bianchi, Milano, Club degli editori, 1973, in-8, p. XIII-XXIII [dans un volume relié vert de XXIII-129 p., simili pelle ed., titolo

oro, « I Classici dell'amore » ; texte de l'achevé d'imprimer : « *questo volume è stato impresso nel mese di agosto dell'anno MCMLXXIII* »].

– entretien dans : Madeleine CHAPSAL, *Les Écrivains en personne*, Paris, U.G.É., 1973, p. 225-232 (coll. « 10/18 ») [volume achevé d'imprimer au 4^e trimestre 1973, avec un entretien daté de février 1963, rue des Arènes ; déjà paru sous le titre « Paulhan le patron », dans *L'Express*, 7 février 1963 et repris dans *Quinze écrivains*, Paris, Julliard, 1963, 191 p., p. 133-141].

1974 – *Leitfaden einer kleinen Reise durch die Schweiz* [Guide d'un petit voyage en Suisse], Bern, Gachnang & Springer, 1974, 76 p. [mit 12 Photographien von Güntler Förg aus dem Französischen von Constance Lotz ; voir *infra* en 2001].

– « Ungeeignete Sujets », *Ensemble. Internationales Jahrbuch für Literatur*, Langen Müller éd., Band 5, 1974, p. 307-317 [traduction de « De Mauvais Sujets » par Friedhelm Kemp, d'après le texte du Cercle du Livre précieux ; notice sur Jean Paulhan, p. 344].

– Pierre ALECHINSKY, *Le Test du titre*, Paris, Yves Rivière éditeur (24 rue du Moulinet et 19 rue Racine), 1974, n.p. [30 p.] [deuxième et dernier mille d'une publication déjà parue en 1967 chez Éric Losfeld, deux cartons ayant été collés sur la première de couverture et sur la belle page, la page de l'achevé d'imprimer ayant été découpée, et remplacée par un carton collé [p. 30] ; texte de l'achevé d'imprimer : « *une eau-forte signée et justifiée, tirée en hiver 1974 chez P.A. par Jean Clerté à Bougival, accompagne les premiers exemplaires. Son tirage comprend en outre XXV épreuves d'artiste, quinze épreuves de chapelle, de montre et de dépôt légal* » ; la suite d'eaux-fortes éditée en 1966 par Georges Visat est décrite par le catalogue *Pierre Alechinsky, Les Estampes de 1946 à 1972*, Yves Rivière éditeur, 1972].

– « Duranty », *Tableau de la littérature française*, volume III, de *Madame de Staël à Rimbaud*, préface de Dominique Aury, Paris, Gallimard, 1974, 461 p. [voir p. 342-351, dans un volume achevé d'imprimer le 4 janvier 1974, texte précédé d'une notice sur la vie et les œuvres de Louis Émile Edmond Duranty, mention « *par Jean Paulhan* » sous le titre.

À propos d'un volume précédent, le « 20 mars 1940 », Maurice Heine proteste devant Paulhan : « *Non que je regrette l'extrême brièveté*

qui m'a été imposée pour ma contribution (Berl, Maulnier, Morand, Pourtalès semblant, quoique pour des œuvres de moindre envergure, avoir reçu et observé même consigne). Mais je proteste de toutes mes forces contre la notice bio-bibliographique de la page 403, que tout lecteur m'attribuera de bonne foi, puisque, en cas de scrupule, la "Table des matières" se chargera de lever ses doutes.

Je ne désire point savoir qui est responsable de cette notice. Je ne vois nul obstacle à confier, dans un ouvrage collectif, les notices de ce genre à tel collaborateur spécial, étranger à la confection des autres textes. Mais alors que cela ressorte avec une évidence indiscutable. Et que, sous aucun prétexte, on ne dépose l'œuf de coucou dans le nid du merle !

En un sens, cette notice est réussie. C'est une gageure, en si peu de mots, que d'affirmer autant d'erreurs et de révéler autant de lacunes. Mais je ne suis pas séduit par ce tour de force. Et j'aimerais qu'en cas de réimpression il me fût permis de donner, en lieu et place, une véridique notice, dans les proportions, par exemple, de celle qui ouvre le "Corneille". Que ne m'a-t-elle été demandée d'emblée ! Et pourquoi ne m'avoir pas, tout au moins, consulté ? ».

– * textes divers, dans *Le Livre des vivants* [Pierre Bettencourt éd.], 7 janvier 1974 [imprimé sur les presses de l'imprimerie moderne à Auxerre, sous couverture photographique à rabats (une sculpture de P.B.), tirage à 500 exemplaires numérotés sur vergé antique : « *il ne sera procédé à aucune réédition avant l'année 2040, date du retour de la Comète* » ; Maurice Imbert, *Nomenclature des livres et plaquettes publiés ou édités par Pierre Bettencourt*, 2004, p. 22-23, n° 54].

– « Le "Dossier Paulhan" de Julien Benda », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Armand Colin, janvier-février 1974, n° 1, p. 76-103 [présentées par Jeanine Étiemble, lettres échangées entre Julien Benda et Jean Paulhan, du « 23 XII 1942 » au « 9 juin [1956] » ; il existe un tiré-à-part de cette contribution].

– « Braque », *Le Petit Journal des Grandes Expositions*, nouvelle série, n° 5, février 1974, p. 1 [dans une publication consacrée à l'exposition au Grand Palais « Jean Paulhan à travers ses peintres » (1^{er} et 2 février-15 avril 1974), fac-similé d'un manuscrit intitulé « Braque » et paginé « 3 » ; ce manuscrit figurait également p. 26 du catalogue (voir le suivant)].

– *Jean Paulhan à travers ses peintres*, catalogue présenté et rédigé par André Berne-Joffroy, Grand Palais, du 1^{er} février au 15 avril 1974, 248 p. [parmi les éclats d’une richesse presque inépuisable, lettres de Jean Paulhan à de nombreux correspondants : André Lhote, Joe Bousquet, Marcel Jouhandeau, Georges Braque, Marcel Arland, Fautrier, Henri Michaux, Gaston Chaissac, François Mauriac, Pierre Alechinsky, Antonin Artaud, Pierre Bettencourt, Jean Dubuffet, Yolande Fièvre, Franz Hellens, Jacqueline, Karskaya, Lambert-Loubère, Robert Sébastien, René de Solier, Daniel Wallard et Robert Wogensky ; manuscrits titrés « Auberjonois », « Karskaya », « Marie [Laurencin] », « Germaine Richier », « Ces non-figuratifs innombrables », « Le cubisme c’est essentiellement le papier-collé », « Le premier papier-collé », « La Peinture moderne ou l’Espace sensible au cœur », « Georges Braque et ses mythes », « F.F. ou le Critique », « Les Causes célèbres », « Du bonheur dans l’esclavage », « La mort de Groethuysen à Luxembourg », « Les Fleurs de Tarbes », « Luce, l’Enfant négligée », « Note », « Pour l’éloge de Jacques Decour », « Traité du ravissement », « À demain la poésie ».

Les exemplaires de ce catalogue vendus lors de l’exposition même l’ont été avec une facture des Services techniques et commerciaux de la Réunion des Musées nationaux, pour la somme de 35 francs (un exemplaire en date du 7 février 1974).

Sur cette exposition, voir notamment les articles de Claude Bouret, conservateur au Cabinet des estampes, Bibliothèque nationale, « Le regard attentif de Jean Paulhan », *Bibliophiles*, n° 2, deuxième semestre 1974, p. 57-64 ; d’André Dalmas dans *Le Figaro littéraire*, n° 1445, 26 janvier 1974 ; de Nadine Saidenberg dans *Galerie Jardin des Arts*, n° 134, février 1974, p. 22-24 – avec la coquille *Fantries*, pour Fautrier — ; de Jérôme Peignot, « Jean Paulhan et les peintres », dans *La Gazette de Lausanne et Journal Suisse*, n° 51, samedi-dimanche 2-3 mars 1974, p. 24 (*La Gazette littéraire*, p. VI) et de R. Vrinat, « Paulhan et ses peintres / Grand Palais jusqu’au 15 avril », dans *Les Cahiers de la peinture*. Bimensuel d’études, de critique et d’information, n° 8, deuxième quinzaine de mars 1974, p. 2].

– quatre lettres de Jean Paulhan à Albert Paraz, dans : Albert PARAZ, *Le Gala des vaches*, Paris, Balland, 1974 ; repris des Éditions de l’Élan, 1948, 286 p. [lettres des 3 août 1947, 11 août 1947, 1^{er} novembre 1947 et 13 novembre 1947].

– trois lettres de Jean Paulhan à Antonin Artaud, dans : Antonin ARTAUD, *Œuvres complètes*, t. XI, Paris, Gallimard, 1974, p. 307-308, 320-321 et 350 (coll. « Blanche ») [lettres datées « *Le 30 août [1945]* », le 27 octobre 1945 (cachet de la poste) et « *le 11 avril [1946]* »].

– « *Si nous avions été occupés [...]* », dans « Quelques citations », Philippe de ROTHSCCHILD, « “La résistance et ses poètes”, de Pierre Seghers », *Le Monde*, 14 juin 1974, p. 1 et 17 [« [...] (*comme on dit poliment*) *par des Suédois il nous resterait un pas de danse... par des Javanais une façon d’agiter les doigts... Même le gosse de la rue ne songe pas à imiter le pas de l’oie.* »]

– « *Il y a je ne sais quel pouvoir apaisant [...]* », *Remise / au / peintre Benn / de la / Légion d’honneur / par / M. Alain Poher / président du Sénat*, préface d’Alain Poher, Paris, Palais du Luxembourg, 4 octobre 1974, *n.p.* [p. 39] [dans un volume de 40 p. imprimé par l’imprimerie Gelbard, Paris, extrait d’une lettre de Jean Paulhan à Benn ; voir *supra* en mai 1961].

– *Histoire de l’ermite et de la fille du roi*, Montpellier, Fata Morgana, 1974, *n.p.*, [16 p.] [récit extrait d’une lettre de Jean Paulhan à Georges Braque datée « 15. VIII. [19]49 Arènes », reprise dans *Choix de lettres*, t. III, 1996, lettre 41, p. 70-71 ; « *Achevé d’imprimer le 31 décembre 1974 / à dix-neuf exemplaires / (1 Auvergne, 3 Japon et 15 Arches) / réservés / aux amis de fata morgana* » : si le catalogue de l’éditeur mentionne en outre « *quelques exemplaires d’essai sur divers papiers* », le tirage réel excède le nombre de 19 ; il existe aussi de cette publication un exemplaire mimétique, réalisé par copie-montage par Jean-Yves Lacroix à l’intention de Jacqueline Paulhan.

Voir *fata morgana 1966-1993*, Bibliothèque d’Alès en Cévennes, 1993, *n.p.*, n° 78 et *Fata Morgana 1965-2015*, Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 16, p. 26, n° 77].

1975 – *226 lettres inédites de Jean Paulhan. Contribution à l’étude du mouvement littéraire en France / 1933-1967*, Paris, Klincksieck, 1975, 472 p. [édition procurée par Jeannine Kohn-Étiemble, docteur en Littérature française, Maître-assistante à l’U.E.R. des Lettres et Sciences humaines du Mans ; un feuillet titré « Errata pour / 226 lettres inédites de Jean Paulhan » ; le dépôt légal est du 4^e trimestre 1974 ; les deux © de Jeannine Kohn-Etiemble et Pierre et Frédéric Paulhan sont de 1975 ;

envoi manuscrit de Jeannine Etiemble à Marcel Arland : « *Pour Marcel Arland / qui retrouvera l'ami et / le compagnon avec qui il / sut faire de la N.R.F. ce qu'elle est. / Respectueusement / Jeannine (Etiemble)* » — librairie Gribaudo-Vandamme, octobre 2024].

– * « L'ambigua Justine o Le riviucite del pudore », *Le sventure della virtù (Justine)*, Prefazione di Guido Pioverre ; saggio di Jean Paulhan, traduction de Emilio Carrizzoni, Milano, Longanesi & Cie, 1975, p. 169-205.

– * « Essay », dans : Pauline REAGE, *Story of O*, London, Corgi books, 1975, 173 p.

– « Préface », dans : Armand VIDAL, *Pichot diciounàri dou Jo de Boulo*, préface de Jean Paulhan, de l'Académie française, dessins de S. Tick et de Laure Malclès, numéro spécial de la *Revue de langue et littérature d'Oc*, p. 5-6 [dans un volume de 144 p. imprimé par Subervie à Rodez et légalement déposé au 3^e trimestre 1974, préface signée « Jean PAULHAN »].

– « Le bonheur dans l'esclavage », dans : Pauline RÉAGE, *Histoire d'O. roman*, édition revue et corrigée, Paris, France-Loisirs, 1975, p. I-[XVIII] [dans un volume de XVIII-252 p., achevé d'imprimer le 11 août 1975, reprise du texte de 1954, sous copyright 1972 ; volume placé sous reliure toile et jaquette, cette dernière illustrée d'une femme nue, enchaînée et de dos].

– « O et l'équilibre mystérieux / de la violence », *L'Express*, n° 1260, du 1 au 7 septembre 1975, p. 79-82 [après l'article de Madeleine Chapsal, « Le choc d'Histoire d'O » (p. 70-75), texte « par Jean Paulhan / de l'Académie française », suivi de l'annonce suivante : « Par autorisation spéciale de l'auteur, Pauline Réage, / et de l'éditeur, Jean-Jacques Pauvert, / L'Express / publiera à partir de la semaine prochaine / le vrai texte d'Histoire d'O / en exclusivité » (p. 82)].

– « De la Ressemblance, et autres problèmes » et « Rimbaud », *Cahiers bleus*, Troyes, [n°2], automne 1975, « Hommage à Jean Fautrier », p. 26-32 et p. 53 [le premier texte, reproduit en fac-similé, est suivi de la mention « Télévision. 10. Oct[obre 19]62 / Interv. Parinaud 17. Oct[obre 19]62 » ; le second est un commentaire du poème de Rimbaud « Loin des

oiseaux, des troupeaux, des villageoises » ; « De la Resemblance, et autres problèmes » est repris dans *Dossier Fautrier*, publication hors-série des *Cahiers bleus*, Troyes, Librairie bleue, 1982, p. 8-20].

– *Douze Lettres à Fautrier*, préface de André Pieyre de Mandiargues, seize gravures à l'eau-forte de Fautrier, Paris, O.L.V. [Odette Lazar-Vernet] éditeur, 1975, in-4, 276 x 215, en feuilles, couverture rempliée, chemise et étui de l'éditeur, *n.p.* [37 p., pagination au crayon jusqu'à 34], (coll. « Paroles Peintes » n° 5) [lettres de 1943-1944, le texte de Pieyre de Mandiargues étant titré à l'intérieur « En guise de préface... » ; les 16 eaux-fortes de Fautrier sont inédites. Elles avaient été gravées en 1944 pour un livre de Paul Éluard, *Animée*, qui ne fut pas composé, et dont les zincs, selon Pieyre de Mandiargues, furent repris chez le peintre en 1944 ; toutes les planches ont été rayées et encrées après le tirage ; sous double emboitage de l'atelier Jean Duval, ouvrage achevé d'imprimer le 17 décembre 1975 sur les presses du maître imprimeur Théo Schmied pour la typographie manuelle et sur les presses à bras de l'Atelier Georges Leblanc pour la gravure en taille-douce.

Tirage limité à 93 exemplaires, dont dix sur japon impérial numérotés de 1 à 10, 70 sur papier à la forme, vergé Isle de France fabriqué spécialement pour cet ouvrage, numérotés de 11 à 70, 13 hors commerce dont 3 sur japon impérial numérotés de I à III et 10 sur vergé Isle de France numérotés de IV à XIII ; un feuillet d'invitation de quatre pages, avec fac-similé et justification de tirage, indique que l'ouvrage a été présenté à la Librairie Auguste Blaizot, 164 faubourg Saint-Honoré, le mardi 10 juin 1975 de 17 à 20 heures. L'exposition durera jusqu'au 20 juin 1975.

Un exemplaire sur japon a été mis en vente par la librairie Michel Bouvier, catalogue 76, décembre 2017, n° 191 du catalogue, au prix de 2500 euros.

Après quelques épreuves réalisées par Jacques David, à partir de plaques qui n'étaient pas dans un très bon état de conservation, un premier tirage des eaux-fortes, confié à Gabriel M. Casajus pour 107 exemplaires, et achevé d'imprimer le 12 mai 1975, a été refusé par l'éditeur. Ce tirage est connu par l'exemplaire de la bibliothèque de Pieyre de Mandiargues, justifié et signé par Odette Lasar-Vernet qui en a biffé le numéro (Librairie-Galerie Emmanuel Hutin). Édith Boissonnas mentionne cet ouvrage dans « L'Énigme Fautrier », *La NRF*, n° 273, septembre 1975, p. 116-117.

La collection « Paroles peintes » a fait l'objet d'une exposition chez Berggruen, 70 rue de l'Université, du 17 mars au 17 avril 1976. Voir aussi Rainer Michael MASON, *Jean Fautrier. Les Estampes*, Genève, Cabinet des Estampes, 1986, p. 58 (exemplaire consulté pour cette notice : n° IV)].

1976 – *Correspondance Jean Paulhan-Maurice Lemaître sur le lettrisme*, t. I, Centre de Créativité, © Maurice Lemaître, « (B.P. 237-02 / Paris R.P. (France) », 1976, 49 p. [6 lettres de Jean Paulhan à Maurice Lemaître et reproduction des deux contributions de Jean Paulhan à *UR. La Dictature lettriste*].

– lettre à Dominique de Roux au sujet de Catherine Pozzi dans : Dominique de ROUX, *Maison jaune*, Christian Bourgois éd., U.G.É., 1976, 191 p. (coll. 10/18 n° 1029) [volume achevé d'imprimer le 20 janvier 1976, repris de : Christian Bourgois, 1969, 265 p., achevé d'imprimer le 28 avril 1969].

– lettre de Jean Paulhan à Henri Ghéon, datée « *Ce 20 janvier 1921* » dans : Henri GHÉON/André GIDE, *Correspondance*, t. II, 1904-1944, texte établi par Jean Tipy, introduction et notes d'Anne-Marie Moulènes et Jean Tipy, Paris, Gallimard, 1976, p. 979 [à propos de la représentation du *Pauvre sous l'escalier*].

– « La France est un élan qui va de la Révolution de 89 [...] », *L'Appel* [dir. Olivier Germain-Thomas], n° 23, mars 1976, troisième page de couverture [exemplaire en libre accès à l'abbaye d'Ardenne].

– « Lettres à Jean Follain de Jean Paulhan », *Cahiers bleus*, Troyes, [n° 4], « Hommage à Jean Follain », printemps 1976, p. 57-61 [lettre du 12 mars 1947, les cinq autres non datées ; reproduction en fac-similé].

– lettre à Boris Vian, *Obliques*, éditions Borderie, n° 8/9, numéro spécial « Boris Vian de A à Z », 2^{ème} trimestre 1976, p. 76 [les exemplaires H.C. sont ornés d'une litho signée de Labisse ; lettre sur la possibilité d'une publication réduite de *L'Équarrissage pour tous* dans les *Cahiers de la Pléiade* du printemps 1948 ; reproduction en fac-similé].

– cinq lettres « de Jean Paulhan » à Alexandre Vialatte, *s.d.*, « *Le 14 août* », « *La Tourette / Saint-Geniès-la-Tourette (P-de-Dôme)* »,

« *Mardi* » et « *Vendredi* », dans *Entretiens*, Rodez, Éditions Subervie, n° 35, p. 132-133 [cahier publié sous la direction de Jacques Rouré, achevé d'imprimer au 4^e trimestre 1976 ; livraison parfois accompagnée de la carte bristol « *avec les compliments des éditions Subervie* »].

– lettres de Jean Paulhan à Paul Éluard (p. 113-114), Pierre Drieu La Rochelle (p. 114-115), Gonzague Truc (p. 115-117), Jean Fautrier (p. 117-119), Jean Guéhenno (p. 119-120), Henri Pourrat (p. 121-123), Marcel Jouhandeau (p. 123-124), dans *La N.R.f.*, n° 286, octobre 1976, p. 113-124 [numéro spécial sous jaquette « 118 lettres inédites »].

– « Le repas et l'amour chez les Merinas (extraits) », *Fata Morgana 1966-1976*, Paris, U.G.É. éd., 1976, 447 p., p. 182-188 (coll. « 10/18 », n° 1095) [volume achevé d'imprimer le 4 octobre 1976 ; ces extraits sont repris du volume publié chez Fata Morgana en 1970].

– *Mort de Groethuysen à Luxembourg*, Montpellier, Fata Morgana, Bruno Roy éditeur, 1976, 75 p. (coll. « Scholies », neuvième volume) [texte de Jean Paulhan daté « *Luxembourg, 18 sept[embre 19]46 / Paris, 23 sept[embre 19]46* » ; édition originale de ce texte en volume, après le numéro d'hommage de *La N.R.F.*, 1969 ; volume achevé d'imprimer le 9 octobre 1976 par l'Imprimerie de la Charité à Montpellier ; tirage à 763 exemplaires, dont trois sur Japon sous couverture rempliée bleue, hors commerce, soixante sur Arches, numérotés de 1 à 60, et sept cents sur vergé ; copyright de 1977 et dépôt légal en janvier 1977 ; chez le même éditeur, autre édition en 2000.

« *Je serais content de t'emmener en voiture au Luxembourg, je souhaite tant faire un petit voyage seul avec toi, veux-tu que nous le fassions ? Si oui donne-moi bien vite les indications (c'est surtout l'adresse de Bernard Groethuysen) que je devrai fournir en vue des passeports, de manière à ce que je fasse les démarches sans perdre une heure. Peut-être y aura-t-il quelques difficultés pour l'auto mais essayons toujours. (Je veux dire pour l'autorisation de franchir la frontière avec une auto.)* », écrit Jean Dubuffet, le « *Mercredi [11 septembre 1946]* ». Georges Bataille écrit à Jean Paulhan, de « *Vézelay, 13 septembre 1946* » et Jean Denoël, « *le 18 Sept.[embre 19]46* ». Marcel Béalu écrit dans ses mémoires : « *J'ai relu cette nuit (mars 1978) La mort de Groethuysen que Jean Paulhan écrivait en 1946, et où sa dernière manière est si habilement déployée. Mon admiration n'est pas mince, et en même temps je me dis que ce genre d'écrits n'a son plein sens que pour celui qui a*

beaucoup fréquenté leur auteur, comme si cette sorte d'écrivains (Max Jacob, Cingria, Joë Bousquet, quelques autres...) ne se livraient totalement qu'à ceux qui les ont aimés » (Porte ouverte sur la rue, Belfond, 1981, p. 115).

Le texte a été établi par Dominique Aury, d'après le manuscrit, mais en coupant certains passages et en remplaçant certains noms propres par des initiales modifiées.

Voir *fata morgana 1966-1993*, Bibliothèque d'Alès en Cévennes, 1993, n.p., n° 116 (pour l'année 1977) et *Fata Morgana 1965-2015*, Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 16, n° 114 (toujours pour l'année 1977)].

– * « Fautrier », catalogue de l'exposition *Jean Fautrier. Ölbilder 1925-1959*, galerie Thomas Borgmann, Köln/Cologne, du 17 octobre au 13 novembre 1976 et Galerie Neuendorf, Hamburg, 15. November-31. Dezember 1976, 52 p. [extraits de *Fautrier l'enragé*].

– « Lettre de Jean Paulhan à Max Jacob le tenant au courant des démarches entreprises pour lui faire obtenir la Légion d'Honneur », dans *Hommage à Max Jacob (1876-1944)*, Paris, Musée de Montmartre, du 25 octobre 1976 au 30 janvier 1977, p. 53, n° 221 [volume rédigé par Jeanine Warnod et achevé d'imprimer au 4^e trimestre 1976 ; extrait publié : « *Cher Monsieur, les Beaux-Arts ont été au-dessous de tout. J'espère que tout ira bien quand même...* »]

1977 – « Le Bonheur dans l'esclavage », dans : Pauline RÉAGE, *Histoire d'O*, édition revue et corrigée, Genève, Famot, 1977, 253 p., p. 7-25 [sous reliure éditeur 11 x 16, et sur papier bouffant, ouvrage vendu par souscription, avec six illustrations originales de Françoise Muller].

– *Carnet du jeune homme*, Paris, Le Nouveau Commerce éd., 1977, 57 p. [en feuilles sous chemise à rabats, avec un portrait de Jean Paulhan par Pierre Klossowski, textes autobiographiques du « *Mardi 7 juin 1904* » au « *Samedi 16 septembre* », en supplément aux numéros 36 et 37 du *Nouveau Commerce* ; achevé d'imprimer le 4 mai 1977 ; tiré à 400 exemplaires sur papier ingres.

Dans sa lettre à Jacqueline Paulhan datée de « *Paris, 27 juillet 1978* », Pascal Pia écrit : « *Le carnet du jeune homme m'a bien amusé, car j'y ai retrouvé en maints endroits le Paulhan de 1920, s'exprimant sur*

toutes choses avec une sorte de simplicité ingénue qui n'était pas exempte de malice. Je ne me suis jamais ennuyé en compagnie de Jean. »]

– « La Déception de Sade », *Obliques*, Paris, Borderie, n° 12/13, spécial Sade, p. 254-258 [dépôt légal au 2^e trimestre 1977 ; inédits de Sade, textes de Gilbert Lely, André Breton, Maurice Heine, Pierre Guyotat, Philippe Sollers, Pierre Klossowski, Maurice Blanchot, Octavio Paz, André Masson ; le tirage de tête, sur papier rose, est enrichi de 33 photographies originales (et convenables) de Henri Maccheroni, avec une présentation de Pierre Bourgeade].

– « Cinq lettres inédites de Jean Paulhan à Philippe Garcin », *Voix*, n° 3, juin 1977, p. 2-4 [dans une brochure sous bande verticale blanche, « inédits de / PAULHAN / CALVINO / LAURE », et précédées d'une présentation de Jérôme Garcin, cinq lettres, choisies parmi trente, datées « Le 5 août 1954 », « Le 13 septembre 1954 », « Le 24 octobre 1954 », « Le mardi 10 février 1959 » et « Le mercredi 4 février 1960 »].

– « Préface. La douteuse Justine ou Les revanches de la pudeur », dans : D.A.F. SADE, *Les Infortunes de la vertu*, Paris, Gallimard, 1977, 320 p., texte p. 7-52 [collection « Folio » n° 963 ; dans un volume achevé d'imprimer le 27 juin 1977, texte de « Jean Paulhan / 1945 » repris de *La Table ronde* de 1945, de l'édition du Point du Jour de 1946, du Livre de poche de 1970].

– « Quatre lettres à Marcel Lecomte », *Le Vocatif* [dir. Tom Gutt], Bruxelles, n° 146, août 1977, un feuillet de huit pages [la revue court du n° 1 d'octobre 1972 au n° 286 d'octobre 1993 ; n° spéciaux, en novembre 1972 et à l'automne 1974].

– « Traité des Figures ou La Rhétorique décryptée », dans : Du MARSAIS, *Traité des Tropes*, préface de Claude Mouchard, Paris, Le Nouveau Commerce, supplément au numéro 38, 1977, 323 p., p. 269-322 [texte dédié « à Francis Ponge » (p. 270) et daté « (1953) » (p. 322), pour un projet de publication aux Éditions de Minuit, dans un volume achevé d'imprimer sur les presses de Impressions Marais Pastourelle le 3 octobre 1977.

Jean Paulhan a sans doute rencontré le nom de Du Marsais dans *La Vie des mots* d'Arsène Darmesteter (Delagrave, 1887). Son exemplaire est coché p. 45 : « Depuis longtemps, les diverses transformations de sens

*dans les mots ont été étudiées par les auteurs de rhétoriques, qui leur donnent le nom grec de tropes (tropos). / Les grammairiens français depuis le XVII^e siècle en ont fait une analyse détaillée, en particulier Dumarsais, dans un ouvrage resté célèbre. Mais ils se placent au point de vue de l'art d'écrire, non au point de vue linguistique. Or, c'est cette dernière considération qui seule importe, et l'étude du style, ici, n'est qu'une partie de l'étude linguistique. » Voir aussi p. 72 : « En retour, cette imperfection du langage permet à l'écrivain de se faire jour. C'est parce que le langage n'exprime et ne fait paraître aux yeux qu'une faible partie de ce monde subjectif que l'art d'écrire est possible. Si le langage était l'expression adéquate de la pensée, et non un effort plus ou moins heureux vers cette expression, il n'y aurait pas d'art de bien dire. Le langage serait un fait naturel comme la respiration, la circulation, ou comme l'association des idées. Mais, grâce à cette imperfection, on fait effort à mieux saisir sa pensée dans tous ses contours, dans ses replis les plus intimes, et à la mieux rendre, et l'on fait œuvre d'écrivain. Felix culpa, dirons-nous, puisque c'est à elle que les peuples doivent leurs littératures, et cet admirable trésor, sans cesse accru, de chefs-d'œuvre qui sont l'éternel honneur de l'humanité. » (Darmesteter, *op. cit.*, 1887)].*

– « Blason », note autographe de Jean Paulhan envoyée à André Malraux pour un projet de blason gaullien, dans : *André Malraux*, Chancellerie de l'Ordre de la Libération, 19 novembre-19 décembre 1977, p. 34 [reproduction en fac-similé : « Blason / Voici une ébauche / du projet que, je pense, / vous proposerait Braque : une charrue dans un / champ de blé. (La charrue / ouvre les bras d'une ma-/nière très gaullienne). » Mais c'est par erreur que la légende indique que la note de Paulhan, 13 x 9 cm, est « ornée d'une esquisse de Braque », la main étant celle de Jean Paulhan. Collection Madeleine Malraux].

– « Chagall à sa juste place », *Vogue*, n° 582, décembre 1977-janvier 1978, p. 192-193 [avec des textes de Marc Chagall, René Huyghe, Louis Aragon, J.P., André Malraux et Alberto Moravia, bref extrait de *Derrière le miroir*, Maeght éditeur, n° 99-100 : « Cette joie extraordinaire, ah ! ce n'est pas ça qui aide à parler de lui. Il y a des gens aussi qui se figurent que c'est plus facile de travailler, si l'on a devant sa fenêtre un joli paysage. Eh bien, ce n'est pas vrai. Il n'y a rien qui embrouille autant. Mieux vaut une petite chambre avec de l'ombre, beaucoup d'ombre. »]

1978 – * dans *Les Lèvres nues*, Paris, Plasma éd., 1978, annexe 10 [dans une réimpression de la revue, reprise du prière d'insérer de : Paul NOUGÉ, *Histoire de ne pas rire*, Bruxelles, Éditions de la revue *Les Lèvres nues*, 1956].

– quatre lettres de Jean Paulhan à Mircéa Eliade, dans : *L'Herne*, cahier dirigé par Constantin Tacou avec la collaboration de Georges Banu et Guy Chalvon-Demersay, Paris, L'Herne éd., 1978, p. 284-285 [dans un volume de 409 p., ill., achevé d'imprimer le 23 février 1978, et sous la rubrique « Correspondances » (p. 280), textes de C.G. Jung, G. Bataille, R. Queneau, J. Paulhan (1953), P. Ricœur].

– lettre à Gaspard Olgiati, *Cahiers bleus*, Troyes, n° 11, consacré à Jean Paulhan, hiver-printemps 1978, p. 81-84 [lettre datée « *Mardi, 22 mars 1966* » ; les pages 85 à 91 ont été supprimées, après le différend survenu avec les ayants droit de Jean Paulhan].

– lettres de Jean Paulhan à André Dhôtel, « Quelques extraits de sa correspondance », *Études*, tome 348, n° 5, mai 1978, p. 640-641 [référence donnée parfois, par erreur, comme de mai 1979].

– lettres à divers correspondants, Louis de Gonzague-Frick et Pierre Albert-Birot, annotées par Jean-Claude Zylberstein, dans *la N.R.F.*, n° 305, juin 1978, p. 167-179 [Pascal Pia en corrige l'annotation dans sa lettre à Jacqueline Paulhan, « *Nanteuil 9 juin 1978* »].

– deux lettres de Jean Paulhan à Henri Thomas, *Obsidiane*, n° 2, juin 1978, p. 3-6 [lettres des « *28 décembre 1950* » et « *15 août 1951* » ; Henri Thomas est rédacteur en chef de la revue, dont François Boddaert et Raoul Fabrègues sont directeurs de publication].

– lettres à Lambert-Loubère, Yvon Belaval, Castor Seibel et Robert Wogensky, *Cahiers bleus*, Troyes, n° 12, printemps-été 1978, p. 41-69.

– « Les peintres que nous appelons maintenant abstraits [...] », catalogue du Centre culturel Thibaud de Champagne, Troyes, 9 juin-1^{er} juillet 1978 [reprise du carton d'invitation à l'exposition Lambert-Loubère, galerie Jeanne Castel, du 20 février au 12 mars 1964, un feuillet recto-verso ; texte de : « *Jean Paulhan* » donné dans les *Œuvres*, t. V, p. 173].

– fac-similé d’une lettre à Max-Pol Fouchet, datée « *le 22 Mars* », dans : *Les Poètes dans la guerre*, numéro spécial de la revue *Poésie I*, n° 55-61, septembre-novembre 1978, p. 354.

– lettre de Jean Paulhan à Henri Thomas, *Obsidiane*, n° 3, octobre 1978, p. 6 [lettre datée « *31 mars 1951* »].

– « Les peintres que nous appelons maintenant abstraits [...] », catalogue du Centre culturel Thibaud de Champagne, Troyes, 3 décembre 1978-7 janvier 1979 [reprise du carton d’invitation à l’exposition Lambert-Loubère, galerie Jeanne Castel, du 20 février au 12 mars 1964, un feuillet recto-verso ; texte de : « *Jean Paulhan* » donné dans les *Œuvres*, t. V, p. 173].

1979 – lettre du 8 mars 1946, dans *Hommage à la Grèce : 1940-1944 : textes et témoignages français recueillis et présentés par Roger Millieux*, Athènes, Institut Français d’Athènes, 1979, p. 233 [Roger Millieux (1913-2006) était, de 1941 à 1945, directeur des études et secrétaire général de l’Institut français d’Athènes ; à l’automne 1942, un voyage imprévu d’Athènes dans la France du Midi, à Marseille puis à Lyon, permit à Roger Millieux de prendre l’initiative d’une offrande à la Grèce, pour résister à l’envahisseur, initiative à laquelle le peintre André Fougeron participa en donnant une œuvre, comme André Lhote, Henri Matisse, Pablo Picasso, Francis Picabia, Pierre Bonnard, Albert Marquet, Georges Braque, Marcel Gromaire et André Masson et, du côté des écrivains, Georges Bernanos, Jean-Louis Bory, Max-Pol Fouchet, Daniel-Rops, Claude Aveline, Paul Eluard, Jean Fréville, Georges Duhamel, Paul Claudel, André Chamson, Elsa Triolet, Le Corbusier, Francis Jourdain, Pierre Blanchar, Louis Jouvét, Frédéric Joliot-Curie, André Gillois, Maurice Schumann, Jean-Paul Sartre, Tristan Tzara, Vercors, Jean Paulhan, Pasteur Valéry-Radot, François Mauriac (Roger Bourderon, *L’Humanité*, 7 octobre 2008) ; les manuscrits sont propriété des Archives littéraires et historiques grecques (ELIA) ; nous remercions Sophia Bora et Jonathan Wenger pour leur aide ; voir *infra* en février 1980.

Voir également Christophe Chiclet, « Hommage à Roger Millieux (1913-2006) », *Confluences Méditerranée*, n° 59, 2006, p. 189-190].

– lettre de Jean Paulhan à Roger Avermaete, dans : Désiré DENUIT, *Roger Avermaete le non conformiste*, préface de Henri Guillemain, Bruxelles, Fonds Mercator, 1979, p. 140-141 [lettre sans date, reproduite

en fac-similé ; le sujet, la *Conjuration des chats* du jubilaire (Anvers, éd. Lumi, 1921, 115 p.), permet de la dater de 1920 au plus tôt].

– lettre à Guillaume de Tarde, dans : Pierre ANDREU et Frédéric GROVER, *Drieu la Rochelle*, Paris, Hachette, 1979, 579 p. (coll. « Littérature ») [lettre de fin octobre 1940 au sujet de la reparution de *La N.R.f.*].

– trois lettres à E.L.T. Mesens (1922), Marcel Lecomte (1929) et un destinataire non mentionné (*ca* 1930), dans : *Lettres mêlées (1920-1966)*, Bruxelles, Éditions de la revue *Les Lèvres nues*, 1979, 72 p., p. 8, 27 et 28 (coll. « La Poursuite » n° 4) [livraison achevée d'imprimer en juin 1979].

– « Où les peintres font mentir les philosophes », *Dessins d'écrivains*, Château d'Ancy-le-Franc, 9 juin-16 septembre 1979, p. 4-5 [un erratum collé en troisième de couverture corrige le nom de l'auteur, cacographié en page 5].

– « À propos de Marcel Lecomte », *La Partie fondue de l'iceberg*, Bruxelles, Éditions de la revue *Les Lèvres nues*, 1979, 96 p., p. 43-45 (coll. « La Poursuite » n° 5) [texte d'un entretien de Jean Paulhan réalisé en novembre ou décembre 1966, probablement par Christian Bussy ; livraison achevée d'imprimer en juillet 1979].

– « Lettres », *La N.R.f.*, n° 318, 1^{er} juillet 1979, p. 174-192 [rubrique : « Textes » en fin de sommaire ; présentées par Dominique Aury, « Les lettres de Jean Paulhan », p. 170-173].

– « Pages de carnet », *La N.R.f.*, n° 319, 1^{er} août 1979, p. 183-192 [rubrique : « Textes » ; carnet de l'année 1925, repris dans *La Vie est pleine de choses redoutables*, Paris, Seghers éd., 1989, p. 220-227].

– « Enquête sur les directeurs de conscience », « Les événements » et deux lettres de Jean Paulhan à Roger Caillois, dans : Denis HOLLIER, *Le Collège de sociologie*, Paris, Gallimard, 1979, 607 p. (coll. « Idées » n° 413) [réponse de Jean Paulhan à l'enquête de *Volontés* sur les directeurs de conscience, p. 128-129 ; extraits des pages « Bulletin » de *La N.R.F.* (octobre 1937-décembre 1939), signées « Jean Guérin » [*i.e.* Jean Paulhan], p. 557-564 ; lettres de Jean Paulhan à Roger Caillois, datées du

7 octobre 1939, p. 573 et de Noël 1941, p. 576 ; volume achevé d'imprimer le 14 août 1979].

– * texte de Jean Paulhan, traduit par Marta Sanchez, dans : *Georges Braque. Oleos, gouaches, relieves, dibujos y grabados*, Madrid, Fundacion Juan March, septembre-novembre 1979, édité par Galeria Maeght, Barcelona, *n.p.* [sin paginar, illus co., 29 x 22,5 cm, textes de Jean Paulhan, Jacques Prévert].

1980 – *Burakku yôshiki to dokuso [Braque le patron]*, traduction en japonais par Sô Sakon et Shibata Michiko, Bijyutukôron-sha, 1980, 152 p. [en dernière page de jaquette, portrait photographique de Jean Paulhan ; en frontispice, une nature morte en couleur et en pleine page (œuvre de 1943) ; bandeau rouge, imprimé en japonais].

– *Correspondance Jean Paulhan-Maurice Lemaître sur le lettrisme*, Centre de créativité, © Maurice Lemaître, B.P. 237-02 Paris R.P. (France), t. II, 49 p. [trois billets de Jean Paulhan à Maurice Lemaître, échanges de lettres entre Jean-Claude Zylberstein, Jean-Louis Meunier et Maurice Lemaître].

– « Message », lettre de Jean Paulhan à Roger Milliex, Paris, le 8 mars 1946, exposée dans *Hommage à la Grèce : 1940-1944 : textes et témoignages français*, diptyque de manuscrits et d'œuvres d'art recueillis par Roger Milliex, Athènes, Pinacothèque nationale, 4-28 février 1980, p. 28 et 29 [n° 78 du catalogue bilingue français-grec de 46 p. ; voir *supra* en tête de l'année 1979].

– *Correspondance avec Guillaume de Tarde 1904-1920*, Paris, Gallimard, *Cahiers Jean Paulhan*, n° 1, 206 p. [volume achevé d'imprimer le 15 février 1980 ; Pascal Pia a collaboré à l'annotation de cette correspondance, par exemple sur la figure d'Édouard Carony, un des membres de la « bande à Bonnot », mais n'a pas souhaité que son nom y figurât (lettre de Pascal Pia à Jacqueline Paulhan, « Paris 18 mai 1978 »)].

– « Vieillesse de Ratière », dans : *Correspondance avec Guillaume de Tarde 1904-1920*, Paris, Gallimard, *Cahiers Jean Paulhan*, n° 1, p. 149-154 [dans un volume achevé d'imprimer le 15 février 1980, première édition de ce récit].

– « Jean Paulhan, lire des manuscrits (1960, non publié) », interview de Jean Paulhan par Marguerite Duras, *Les Cahiers du Cinéma*, n° 312-313, juin 1980, p. 71-72.

Reprise de la réponse à l'enquête de Marguerite Duras, « Les Recalés de l'écriture », *Le Nouvel Observateur*, n° 23, 22 avril 1965, p. 23.

– « Peindre en Dieu », *Braque*, Saint-Paul de Vence, Fondation Maeght, 5 juillet-30 septembre 1980, p. 23-27 [dans un volume de 209 p. achevé d'imprimer le 20 juin 1980, texte de Jean Paulhan placé sous © Pierre et Frédéric Paulhan].

– « Lire une page de Marcel Béalu [...] », *Noah*, n° 5, p. 6 [dans une livraison légalement déposée au 3^e trimestre 1980, texte référencé « Jean PAULHAN / Comédia – 1943 » [sic pour *Comœdia*, deuxième année, n° 84, samedi 6 février 1943, p. 2e] ; voir aussi p. 39-40, sous le titre « Présent définitif » le témoignage de Marcel Béalu sur sa rencontre avec Jean Paulhan et le nom de sa librairie, « Le Pont traversé »].

– « *S'il est possible de mener de front [...]* », « *Elle prend leur écorce à des arbres innocents [...]* », et, extrait d'une lettre de Jean Paulhan à Joe Bousquet, « *Bien curieux, les dernières toiles de Karskaya* », dans : *Karskaya*, exposition du 17 juin au 14 août 1980, Paris, Fondation nationale des arts plastiques et graphiques, 1980, p. 19, 32 et 36 [dans un catalogue achevé d'imprimer le 13 juin 1980, est inséré un feuillet dactylographié].

– « Marcel Lecomte nous apprend... », « Préface de Jean Paulhan » dans : Marcel LECOMTE, *Œuvres*, Bruxelles, Jacques Antoine éd., 1980, 169 p., p. 81-84 (coll. « Passé présent ») [dans un volume achevé d'imprimer en septembre 1980, reprise du texte paru en tête de : *Le Carnet et les instants*, Paris, Éditions du Mercure de France, 1964, 146 p., trois intertitres, « La ralentie », « Rencontres et coïncidences » et « Une devinette »].

– « Lettres à Joë Bousquet » et « À l'Abeille d'hiver », *Les Cahiers du Double*, numéro spécial consacré à Joë Bousquet, nouvelle série, automne 1980, p. 59-69 et p. 87-94 [quatre lettres de Jean Paulhan à Joe Bousquet, provenant de la collection René Nelli, et datées de 1937 à 1944 ; extraits

de la correspondance réciproque, de Joe Bousquet à Jean Paulhan, datés de 1944 (p. 71-85) ; signée « Gaspard » [Olgiati], une « Note sur la correspondance de Joë Bousquet et Jean Paulhan » (p. 55-58)].

– Lettre à Lise Deharme, *Cahiers bleus*, Troyes, n° 19, consacré à Lise Deharme, automne-hiver 1980-1981, p. 55 [carte postale de 1949].

– « Deux lettres à France Fitz-George », dans : *La Moie*, Bruxelles, éditions de la revue *Les Lèvres nues*, 1980, 112 p., p. 84-85 (coll. « La Poursuite » n° 6) [dans une livraison achevée d'imprimer en novembre 1980, lettres datées de 1948 ; textes de Gilles Brenta, Lee Coleman, Camille Goemans, Jane Graverol, Tom Gutt, René Magritte, Marcel Mariën, Paul Nougé, Louis Scutenaire, Atmand Simon et Gérard Van Bruaene].

– « Préface » à : Joë BOUSQUET, *Lettres à Poisson d'Or*, Paris, Gallimard, 1980, 235 p., p. 9-17 (coll. « Blanche ») [mention p. 5 « Préface / de Jean Paulhan / de l'Académie française » ; reprise du texte paru dans la même collection en 1967, mais aussi dans le numéro d'hommage à Joë Bousquet, *Les Cahiers du Sud*, Marseille, n° 303, 2^e semestre 1950, p. 191-197 et dans *Les Lettres françaises*, n° 1174, 16-22 mars 1967, p. 3 et 4 ; orné d'un portrait de Joë Bousquet par Hans Bellmer, volume achevé d'imprimer le 5 novembre 1980].

– *Six Hai-Kai*, Montpellier, Fata Morgana, 1980, n.p., [10 p.] [livret achevé d'imprimer dans l'hiver 1980, cinquante exemplaires sur papier chinois de Bangkok plié en accordéon sous couverture beige, impression en noir sur or, fond orange ; Bruno Roy écrit à Jacqueline Paulhan le « 7 janvier [19]81 » : « Comme vous le voyez, je me suis permis, sans rien dire, de tirer cinquante exemplaires un peu exotiques de ces anciens haï-kai, parus dans la NRF en 1920. Je pense que vous ne m'en voudrez pas, et n'y verrez qu'une marque de plus de mon attachement à l'œuvre de Jean Paulhan. J'expédie par courrier séparé un exemplaire à Madame D. Aury. Puis-je vous demander de transmettre ceux-ci, pour le mieux, aux ayants droit ? » ; texte de *La N.R.f.*, n° 84, 1^{er} septembre 1920 : « La fumée s'envole au Nord » [p. 3] ; « La rivière coule nue » [p. 4] ; « Qui te parle en souriant ? » [p. 5] ; « La fille étonnée recherche » [p. 6] ; « Le costaud pourtant est mort » [p. 7] et « La mère au fond du jardin » [p. 8].

Voir *fata morgana 1966-1993*, Bibliothèque d'Alès en Cévennes, 1993, n.p., n° 212 (pour l'année 1981) et *Fata Morgana 1965-2015*,

Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 51, n° 217 (toujours pour l'année 1981)].

1981 – « Roger Gilbert-Lecomte ou la passion du risque », dans : Odette Virmaux, *Roger Gilbert-Lecomte et "Le Grand Jeu"*, Paris, Belfond, 1981, p. 243 [dans la section documentaire de cet ouvrage, reprise du texte paru dans *Le Monde* le 13 avril 1968].

– « Préface / touchant le bon usage des tarots » dans : Paul MARTEAU, *Le Tarot de Marseille*, Exposé d'Eugène Caslant, Neuchâtel, Arts et Métiers Graphiques, 1981 (1^{ère} éd. 1949), XVII-286 p. [ouvrage achevé d'imprimer le 26 avril 1981, dédié à la mémoire d'Eugène Caslant ; la couverture a été dessinée par Rémy Peignot ; reproduction des lames majeures dans leur intégralité ; reprise de l'édition de 1949].

– « Discours sur le langage », *L'Ingénu*, Uzès, n° 9, printemps 1981, p. 83-89 [sous la rubrique « Relisons », et précédé d'une étude de Jean-Marc Rouvière, « Jean Paulhan, la sentinelle aux mains nues », reprise partielle du discours de réception à l'Académie française, prononcé en 1964, texte de Paulhan titré p. 83 « Discours à l'Académie sur le langage »].

– « Marcel Lecomte », « Note de Jean Paulhan », dans : Marcel LECOMTE, *Les Minutes insolites*, illustré de cinq collages de Chapacou, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1981, 139 p., p. 7-8 (coll. « Multigraphies » n° 8) [texte daté « 1967 » (p. 8) repris des *Lettres françaises*, n° 1164, du 5 au 11 janvier 1967, p. 3 dans un volume achevé d'imprimer le 25 juin 1981.

« le 9 juin 1981 », Georges Monti écrit à Jacqueline Paulhan : « Madame, je vous remercie bien vivement de votre accord à propos de la note de Jean Paulhan sur Marcel Lecomte, et de la diligence que vous avez mise à me la faire connaître. Je suis bien heureux de cela. / Merci aussi pour les indications que vous me donnez au sujet des lettres d'Armand Robin ; je suis en relation avec M. Jean Bescond que je m'en vais contacer immédiatement sur cette question. / Bien entendu, je vous adresserai dès parution l'ouvrage de Marcel Lecomte. / Avec mes meilleurs sentiments, / Georges Monti ». Il lui envoie cinq exemplaires « le 27 juillet 1981 » ; un prospectus 10,5 x 18 cm de quatre pages comporte une photographie de l'auteur, un jugement d'André Breton (p.

1), un extrait de la préface de Jean Paulhan (p. 2-3), avec le bulletin de commande en dernière page].

– « *Les Fleurs de Tarbes* sur un tapis volant : lettre à André Salmon » et « Discours prononcé à l'Académie française », *Cahiers bleus*, Centre culturel Thibaud de Champagne, Troyes, n° 21, automne 1981, p. 24-27 et 58-59 [numéro intitulé « André Salmon 1881-1969 » ; le premier de ces deux textes est en fac-similé, le second, imprimé, a été prononcé lors de la séance publique annuelle tenue le jeudi 17 décembre 1964, et extrait des *Discours sur les Prix littéraires*, Imprimerie de l'Institut de France, 1964].

– trois lettres à Roger Caillois, *Cahiers pour un temps*, « Roger Caillois », Paris, Centre Georges Pompidou/Pandora éd., 1981, p. 200-204 et 224 [achevé d'imprimer le 30 août 1981].

– « *Cependant, je persistais [...]* », *Art press*, n° 45, février 1981, p. 2c [« architectures imaginaires » ; extrait de « J. Paulhan, *la Peinture cubiste, 1945-1957* » ; texte complet : « *Cependant, je persistais à avancer des mains, des pieds, des genoux. Ma tête même, que je craignais de cogner aux livres, portait son danger particulier. Il m'arriva de faire de curieuses chutes (des ébauches de chutes) : c'était quand ma main, après avoir suivi le contour de quelque meuble, brusquement perdait le contact, s'égarait dans les ténèbres (et je me sentais soudain isolé du monde des choses). Deux heures sonnèrent à une autre horloge, comme je reconnaissais de la hanche un coin de table : même le temps se déréglait... Alors, à l'instant précis où deux heures sonnaient à une troisième horloge, il me vint un curieux sentiment. J'étais précisément entré dans une toile de Braque ou de Picasso (et je venais d'en sortir).* »]

1982 – « De la Ressemblance, et autres problèmes », *Dossier Fautrier*, publication hors-série des *Cahiers bleus*, Troyes, Librairie bleue, 1982, p. 8-20.

Reprise de « De la Ressemblance, et autres problèmes », *Cahiers bleus*, Troyes, [n°2], automne 1975, p. 26-32.

– COLL., *À même la pierre. Fernand Mourlot lithographe*, texte de Castor Seibel, Paris, Pierre Bordas et fils éditeur, 1982, in-4 de 32 cahiers en feuilles sous emboitage d'éditeur [couverture illustrée d'une lithographie originale de Jean Dubuffet ; illustrations de Picasso, Estève,

Chagall, Calder, Delvaux, Cocteau, Prévert. Un acrostiche original de Louis Aragon, des lettres de Pierre Bonnard, Matisse, Max Ernst, Van Dongen, Derain, Picasso, Miro, Fernand Léger, Braque, Giacometti, Dunoyer de Segonzac, Masson, Chagall, Calder, Le Corbusier, Sutherland, Dubuffet, Paulhan, Estève, Cocteau, Ponge, Cassou, manuscrits de Michel Leiris et Jacques Prévert, tous reproduits au format des originaux.

Texte complet de la justification de tirage : « *Il a été tiré de ce livre 150 exemplaires sur vélin d'Arches / numérotés de 1 à 150. / Sur ce tirage, 100 exemplaires, numérotés de 1 à 100, sont / réservés aux Éditions A.C. Mazo & Cie. / En outre, il a été imprimé quelques exemplaires H.C. réservés / aux collaborateurs de l'édition. / Tous les exemplaires sont signés par / Castor Seibel et Fernand Mourlot.* »

L'ensemble comporte deux lettres de Jean Paulhan à Fernand Mourlot, cahier 29, p. 3 et 4 ; un envoi du même au même pour *Clef de la poésie*, cahier 30, p. 4 ; une mention de *Paroles transparentes* de Braque et Paulhan, p. 2 du cahier 4].

– * lettres de Jean Paulhan, dans : Antonin ARTAUD, *Œuvres complètes*, t. VII, Paris, Gallimard, 1982 (coll. « Blanche »).

– « Préface / touchant le bon usage des tarots », dans Paul MARTEAU, *Le Tarot de Marseille*, Arts et Métiers graphiques, 1982, XVIII + 284 p., p. VII-XII [préface de Jean Paulhan suivie d'un exposé par Eugène Caslant, de l'École polytechnique ; avec cartonnage de l'éditeur et jaquette, reprise des éditions de 1949, 1970 et 1981].

– « Lettres à quelques amis », *La N.R.f.*, n° 349, 350 et 351, 1^{er} février, 1^{er} mars et 1^{er} avril 1982, p. 177-192, 174-191 et 169-191 [rubrique : « Textes », lettres de 1940-1941, 1943-1956 et 1954-1958].

– trois lettres à Georges Navel, *Cahier un*, « Georges Navel ou la seconde vue », Cognac, Le Temps qu'il fait, Georges Monti, éditeur, 1982, p. 106 et 110-111 [dans un cahier dirigé par Gérard Meudal et achevé d'imprimer en mars 1982, fac-similé de la lettre datée « 15 janvier [1945] » et, en transcription typographique, lettres datées « Mardi [1937] » et « Le 26 juillet [1943] »].

– lettre de Jean Paulhan à Fernand Gay dans : Fernand GAY, *La Révolution d'Agaune*, Nyon, Éditions Cyclade, 1982, 319 p., p. 293 (coll. « L'Esprit Libre ») [ouvrage achevé d'imprimer le 22 mars 1982].

– « petit avertissement (pour le lecteur suisse) », note-préface pour *Rêver à la suisse* de Henri Calet, *Grandes Largeurs*, n° 4, printemps 1982, p. 9-11 [couverture ajourée en forme de fenêtre de train, avec barre transversale, pour laisser voir une illustration en couleur ; reprise du texte paru en 1948 aux Éditions de Flore.

Voir *supra* au 30 décembre 1948].

– « Une lettre à Jean Ricardou », *La Chronique des Écrits en Cours*, Les Éditions de l'Équinoxe, n° 3, mai 1982, p. 10-11 [lettre de Jean Paulhan à Jean Ricardou, datée « lundi » et postée le 22 février 1966, en réponse à une étude de Jean Ricardou parue dans *Tel Quel*, hiver 1966].

– *Le Guerrier appliqué, Progrès en amour assez lents, Lalie*, Paris, Gallimard, 1982, 218 p. (coll. « L'Imaginaire » n° 99, dirigée par Antoine Gallimard) [huitième édition du *Guerrier appliqué*, troisième pour *Progrès en amour assez lents* et *Lalie* ; volume achevé d'imprimer le 28 mai 1982].

– « Chagall à sa juste place », *Derrière le miroir*, « Hommage à Aimé et Marguerite Maeght », n° 250, août 1982, p. 49 [dans un volume achevé d'imprimer le 25 juin 1982 sur les presses de l'imprimerie moderne du Lion à Paris, et présenté, sans mention de Jean Paulhan, par François Chapon (p. 5-22), reprise des deux premiers et des deux derniers paragraphes du texte de 1957 ; voir cependant p. 8-9 la citation de René Char que fait François Chapon : « *Les enfants et les génies savent qu'il n'existe / pas de pont, seulement l'eau qui se laisse traverser.* » ; voir aussi p. 56 la mention du n° 144-145-146 « Hommage à Georges Braque » de mai 1964].

– « Lambert-Loubère », *Cahiers bleus*, Troyes, n° 25, spécial « Voix polonaises », automne 1982, p. 121 [dans un ensemble consacré à « Roger Lambert-Loubère », p. 119-126, avec des erreurs de pagination, reprise du texte paru sur le carton d'invitation de l'exposition Lambert-Loubère à la Galerie Jeanne Castel le 20 février 1964 ; fac-similé du manuscrit].

– « Lettres à René Tavernier », *Poésie*, n° 100-103, juillet à octobre 1982, « Les Poètes de la revue *Confluences* », p. 64-67 [fac-similé de l'autographe].

– deux citations, dans « *La Chasse spirituelle* 1949 et la critique », numéro spécial de la revue *Le Pont de l'épée*, n° 76, septembre 1982, p. 36 [dans une livraison achevée d'imprimer le 30 juin 1982, sous l'intertitre « Jean Paulhan », extraits du *Figaro littéraire*, 4 juin 1949 et de *Combat*, 27 mai 1949 ; contributions « *historiques* » de Marc Beigbeder, Henry de Bouillane de Lacoste, André Breton, Michel Carrouges, André Chamson, Stanislas Fumet, Gaston Gallimard, Edmond Humeau, Jean Marcenac, Claude Mauriac, André Maurois, Maurice Nadeau, Jean Paulhan, Pascal Pia, André Rolland de Renéville, Henri Thomas].

– *Jean Paulhan-Georges Perros : Correspondance 1953-1967*, Quimper, Éditions Calligrammes, 1982, 221 p. [« Avant-courrier » de Roger Judrin (p. 7-12), dessins de Jean Bazaine (p. 13-23), édition sans notes, établie par Bernard Guillemot et Michel Léon ; volume achevé d'imprimer le 20 août 1982, treize exemplaires de tête sur Périgord mat ; compte rendu dans *Le Canard enchaîné* du 22 septembre 1982].

– *Jean Paulhan et Madagascar : 1908-1910*, Paris, Gallimard, 1982, Cahiers Jean Paulhan n° 2, 414 p. [première publication de : « Ambohimanga », « Pages de carnet », « Ikotofetsy et Imahaka », « La colère et l'amour », « Cours de malgache », « Première leçon de malgache », « Un fady malgache », « Note sur le sens de quelques hainteny », lettre de Jean Paulhan à Léon Brunschwig (1936), « Thèse de Jean Paulhan. Introduction et premier chapitre » et « D'un langage sacré » ; volume achevé d'imprimer le 11 octobre 1982].

– *Les Causes célèbres*. Préface de Yvon Belaval, Paris, Gallimard, 1982, 143 p. (coll. « Idées », n° 476) [dans un volume achevé d'imprimer le 12 décembre 1982, reprise de l'édition Gallimard de 1950, pourtant légèrement retouchée par Paulhan pour l'édition Tchou. Voir *infra* en 1999].

1983 – *Traité du ravissement*, Paris, Périples éd., 1983, 255 p. [avec un « Avant-propos » des éditeurs (p. 9-10), une « Présentation » par Yvon Belaval (p. 11-18), « Le Correspondant perdu » par Jean-Claude

Zylberstein (p. 181-183), « Huit lettres à Jean-Richard Bloch / (1931-1932) » (p. 185-217) et la « Note sur la pensée à l'état brut / (1960) » (p. 219-249) dans un volume achevé d'imprimer en mars 1983.

Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Fonds général 1121-11500 (84). Cote 7657. Douze disques de couleurs variées en carton léger, avec des *addenda* collés sur les côtés. Don Jean Paulhan, 31 mai 1938.

Un second manuscrit de ce texte est passé en vente du vivant de Jean Paulhan, à l'Hôtel Drouot, salle n° 9, lors de la vente *Bibliothèque d'un amateur. Surréalisme et poésie contemporaine*, les 14, 15, 16 et 17 juin 1954, p. 63, n° 247 du catalogue : manuscrit autographe daté et signé (15 octobre 1935) 33 f° in-12 réunis en un petit volume broché in-12 sous couverture manuscrite.

« *Le 27 Juillet 1932* », Albert Uriet écrit à Jean Paulhan, « *J'ai lu et relu le traité du Ravissement. Je dois avouer que je n'ai pas entièrement saisi. La 1^{ère} page me semble claire jusqu'à "En sorte qu'il suffirait peut-être de découvrir cette vérité". Mais qui nous dira que nous avons découvert la Vérité ? Est-ce notre seul ravissement ? [...] Si tu veux, on pourra tirer ce petit ouvrage sur ma presse. On composera par 2 pages.* »

Henry Church, « *Bacillus subtilis artis* », *Mesures*, n° 1, 15 janvier 1936, p. 51-80. Voir les lettres à Jean Paulhan, de René Daumal, « *jeudi [10 janvier 1935]* » et de Bernard Groethuysen, « *Colpach le 10 Août 1935* »].

– « *Lettre à M.* », *Le Bucentaure*, n° 2, mars 1983, p. 90-94 [lettre à Marthe de Fels, *s.d.* [janvier 1962] ; portrait de Jean Paulhan par Jean-Claude Fourneau, p. 95 et caricature légendée « *M. et Mme Saint-John Perse s'en vont au bain* »].

– « *Les rêves du jeune homme* », *Le Nouveau Commerce*, cahier 55, printemps 1983, p. 95-105 [rêves des 7-8 et 23-24 février 1904, antérieurs à la période couverte par les carnets de *La Vie est pleine de choses redoutables*, Seghers, 1989, 360 p.]

– « *Lettre à M.* », *Vogue*, juin-juillet 1983, p. 129 [reprise de la lettre à Marthe de Fels, ici datée de janvier 1962, déjà parue dans *Le Bucentaure*, n° 2, mars 1983, p. 90-94].

– « *Les Épigraphe de Jean Paulhan* », *Cahiers bleus*, Troyes, n° 28, été 1983, p. 99-105 [textes présentés par Jean-Philippe Segonds].

– *Le Clair et l'obscur*, Cognac, Le Temps qu'il fait éd., 1983, 127 p. (coll. « Multigraphies » n° 14) [précédé d'une « Préface » de Philippe Jaccottet, « En relisant "Le clair et l'obscur" », parue dans *La N.R.f.*, n° 197, 1^{er} mai 1969, p. 864-869, texte de 1958 puis 1967, volume achevé d'imprimer en septembre 1983 ; le *Prospectus* du Temps qu'il fait, n° 7, février 1985, reproduit deux articles du *Monde des livres*, de Serge Koster et Roger Judrin, parus le vendredi 2 novembre 1984, en p. 15].

– « Correspondance Jean Paulhan-Brice Parain », *La N.R.F.*, n° 369, 370 et 371, 1^{er} octobre, 1^{er} novembre, 1^{er} décembre 1983, p. 178-191, 176-192 et 142-148 [rubrique : « Textes » ; sous le titre « Le pouvoir des mots », présentation de Jean Clair, p. 172-177 ; Jacques Message avait travaillé sur cette correspondance, pour une édition en volume encore inédite].

– « Fautrier », catalogue de l'exposition *Jean Fautrier. Olbilder 1927-1947*, galerie Limmer, Fribourg-en-Brisgau, du 3 novembre au 10 décembre 1983, unpag. [extraits de *Fautrier l'enragé* repris en 1989].

– « Lettres à Marcel Jouhandeau », *Cahiers de l'Énergumène*. Revue semestrielle d'art et de littérature, Gérard-Julien Salvy éditeur, n° 3, automne-hiver 1983, p. 203-215 [accompagné d'un portrait photographique par Rogi André (p. 204), choix de lettres de 1932 à 1947].

– *La Vie pratique*, Cognac, Le Temps qu'il fait éd., hors commerce, 1984, n.p. [20] p. [dans un volume achevé d'imprimer « quelques jours avant la Noël de mil neuf cent quatre vingt trois », dépôt légal en janvier 1984, texte de « 1953-1958 », extrait du tome IV des *Œuvres* (p. 397-401) et disposé en six sections, « 1. Une machine à faire les bulles de savon », « 2. Défauts des stylos modernes », « 3. L'Encre et les encriers », « 4. De l'usage des pincettes », « 5. De l'ordre qu'il faut observer sur une table » et « 6. Plaisir de l'écrivain » ; prière d'insérer.

Au fonds Paulhan, notes pour « La Vie pratique » et épreuves partielles pour *La N.R.F.* en PLH 10.13].

1984 – « Prologo de Jean Paulhan », *El Tarot de Marsella*, Traduccion de Luz Gonzalez, Exposicion de Eugene Caslant, Madrid, EDAF, La Tabla esmeralda, 1984, 367 p. [réimpressions en 1985, 1991, 1998, 2002, 2015].

– « Avant-propos » à : Marcel HAVRENNE, *Du pain noir et des roses*, Bruxelles, Phantomas, 1984, p. 7 [dans un volume de 87 p., dépôt légal « 1817/3/1984 », dont 30 exemplaires numérotés sur fioretti antica, reprise de : Bruxelles, Georges Houyoux éd., 1957, 93 p. (coll. « La Tarasque » n° 9) ; à noter que, par rapport à l'édition de 1957, le soulignement de l'adjectif nouveau a été remplacé par le caractère romain, l'ensemble de l'avant-propos étant imprimé en italique ; voir *infra* en 1993].

– *Braque il Maestro*, traduzione e nota bibliografica di Renato Turci, prefazione di Sergio Solmi, Milano, Amici di Sergio Solmi, 1984, in-8 piccolo, 103 p. [edizione fuori commercio di 600 esemplari ; envoi manuscrit de l'éditeur : « A Carlo Mauroni / dottore amico e lettore / Renato Turci / traduttore » (exemplaire mis en vente en 2017)].

Dans le cadre de l'année du centenaire de la naissance de Jean Paulhan, Renato Turci, bibliothécaire, poète et peintre, donne une conférence publique en langue française, samedi 20 octobre 1984 à 16 heures, Aula magna del Liceo classico, piazza Bufalini, 2, Citta' di Cesena, sous le titre « Suivre Jean Paulhan dans sa vie et dans son œuvre »].

– *Entretien sur des faits divers*, Paris, Gallimard, 1984, 159 p., illustré par André Lhote (coll. « Blanche ») [reprise de l'édition de 1945, achevé d'imprimer le 27 janvier 1984].

– *Essai d'Introduction au projet d'une métrique universelle*, Paris, Le Nouveau Commerce éd., supplément au numéro 58, 1984, 57 p. [la bande porte l'inscription : « Fuyez langage, il vous poursuit, poursuivez langage, il vous fuit » ; en page 5, photographie de Jean Paulhan vu de dos, par Étienne Hubert, datée du printemps 1963, fascicule achevé d'imprimer le 15 mars 1984].

– « Comment juger un poème ? », *Phrétique*, nouvelle série, n° 28, printemps 1984, p. 16-20 [reproduction en fac-similé d'une lettre datée « 5. 3. [19]44 », sur le regret de n'avoir pu éviter de signer *Clef de la poésie*].

– *La longue et courte nuit de mai (vieilles chansons)*, Mazamet, Babel, Accroc éditeur, 1984, n.p. [12 p.] [texte complet de l'achevé d'imprimer : « De la longue et courte nuit de mai, achevée / d'imprimer pour l'accroc

le 30 avril 1984 par / les ateliers graphiques Saint-Jean en Albi, il / a été tiré 410 exemplaires numérotés à la / main, à savoir : 15 exemplaires sur papier / couché mat-ivoire à l'ancienne numérotés de / I à XV réservés à la famille Paulhan et aux / collaborateurs de l'édition, 20 exemplaires / sur même papier numérotés de 16 à 35, et / 375 exemplaires sur vergé de France numé-/rotés de 36 à 410, la souscription des exem-/plaires 16 à 410 étant réservée par priorité / aux membres de la Société des Lecteurs de / Jean Paulhan jusqu'au 31 mai 1984, et l'en-/semble constituant l'édition originale. / Le dépôt légal a été effectué dès le 31 mai / 1984. Tous les droits sont et demeurent / réservés par © 1984 Pierre et Frédéric / Paulhan » ; tampon rouge : « DEUXIÈME TIRAGE / limité à 56 exemplaires / sur couché mat ivoire / à l'ancienne / octobre 1984 ».

Une « Note » de l'éditeur précise en p. [2] : « *La longue et courte nuit de mai, / texte inédit de Jean Paulhan, / date sans doute de 1916. Il existe / de cette nuit une autre relation / dans une lettre à Germaine, qui / se trouve aux Archives Paulhan. / La présente édition autorisée par / la Société des Lecteurs de Jean / Paulhan, et permise par l'amabi-/lité de Madame Jacqueline / F. Paulhan, est pour fêter le cen-/tenaire de Jean Paulhan.* »]

– « *C'est avec ses Otages [...]* », *Légendes*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu du 19 mai au 9 septembre 1984, au CAPC. Musée d'art contemporain de Bordeaux, p. 44 [dans un catalogue achevé d'imprimer le 17 mai 1984 par l'Imprimerie Union, extrait de *Fautrier l'Enragé*].

– « *La Chouette et le hibou, de Jean Paulhan* », *Le Monde*, dimanche 9-lundi 10 septembre 1984, p. XI [fac-similé de la lettre de Jean Paulhan à Roger Judrin, datée du « 22. I. [19]56 » ; « *Ses amis s'apprêtent à célébrer le centenaire de la naissance – le 2 décembre 1884 à Nîmes, – de Jean Paulhan. Nous reproduisons ci-dessous, avec l'aimable autorisation / de son destinataire, la lettre qu'il adressait le 22 janvier 1956 à Roger Judrin.* »]

– sans titre, *Masques* [dir. de la publication Jean-Pierre Joecker], été 1984, p. 11-12 [ces deux lettres de Jean Paulhan à Jacques Brenner, datées « *Mardi* » et « *Vendredi* » au sujet de son roman *Trois jeunes tambours*, ont figuré par la suite dans « Archives de Jacques Brenner », catalogue de la librairie Vignes, liste n° 11, septembre 2014, n° 40 ; voir aussi copie de la lettre datée « *le 27 août [19]79* » par laquelle Dominique Aury autorise formellement Jacques Brenner à les publier ; Jacques

Brenner s'explique sur la sexualité dans sa lettre à Jean Paulhan du « 26 mars » — classée en 1964].

– Georges BRAQUE : *Braque-Paulhan*, préface de Castor Seibel et postface de Fernand Mourlot, Paris, Éditions A.C. Mazo et Cie, Atelier Pierre Bordas et Fils, 1984, 36 p. [deux états inédits d'une lithographie de Georges Braque, « Profil de femme », deux lettres de Jean Paulhan et quatre de Georges Braque, en fac-similé lithographique ; tirage unique à 230 exemplaires sur papier vélin d'Arches, dont dix réservés aux auteurs et aux collaborateurs, pour ce volume en feuilles, couverture rempliée, sous chemise et étui de l'éditeur en pleine toile, achevé d'imprimer le 16 juillet 1984 par l'imprimerie moderne du Lion ; Dora Vallier, 153].

– « PETIT / AVERTISSEMENT / (Pour le lecteur suisse) », dans : Henri CALET, *Rêver à la suisse*, Pierre Horay éd., 1984, p. 5-12 [dans un volume achevé d'imprimer le 10 août 1984, réédition du même, aux Éditions de Flore.

Voir *supra* à la date du 30 décembre 1948].

– « Une lettre à Armen Lubin », *Cahiers bleus*, Troyes, n° 32, été-automne 1984, p. 53 [dans un cahier intitulé « Armen Lubin, l'Étranger », lettre datée « le 21 novembre 1942 »].

– « Il n'est pas de mystique qui [...] », dans Christian LIGER, « Histoire d'une famille nîmoise : les Paulhan », *Impressions du Sud*, n° 6, septembre 1984 [un inédit, en fac similé du manuscrit :

« *Il n'est pas de mystique qui
n'ait pas connu ces moments d'intuition
ou d'illumination où le monde tout
entier & nous-mêmes ne faisons qu'un ;
où plus n'est besoin d'explication ni
de commentaire, où il n'existe plus
rien qui ne soit justifié. Eh bien il
faut donc croire qu'à ce prix cha-
cun de nous passe par ces moments
d'extase sans quoi notre langage même
serait du tout inexplicable.
Puisque c'est dans de tels moments
que notre langage baigne, et où il
prend racine. »]*

– * « Freud : Riserva su un punto » et « La coscienza nel sogno », *In Forma di Parole*, Padova, Liviana Editore, luglio-settembre, 1984 [traduction en italien du texte paru en mars-avril 1924 dans *Le Disque Vert*, Bruxelles et Paris, numéro spécial « Freud et la psychanalyse »].

– lettre de Jean Paulhan à M^e Albert Naud dans : Louis-Ferdinand CÉLINE, *Lettres à son avocat. 118 lettres inédites à Maître Albert Naud*, Paris, La Flûte de Pan éd., 1984, 200 p., p. 193 (lettre datée « 3 févr[ier] 1950 ») [édition établie et présentée par Frédéric Monnier, volume achevé d'imprimer le 15 août 1984].

– « La chouette et le hibou, de Jean Paulhan », lettre à Roger Judrin, *Le Monde*, 41^e année, n° 12324, dimanche-lundi 9-10 septembre 1984, p. XI du supplément « Loisirs » [lettre datée « 22. 1. [19]56 », fac-similé des trois pages. « ce 1^{er} Janvier [19]59 », Antoinette Morin-Pons écrit à Jean Paulhan : « J'espère que vous allez très prochainement reprendre votre activité et que "le Hibou" annoncé sortira bientôt. » ; En 1964, Jean-Claude Zylberstein regrettait que ce texte, qui était annoncé dans *La NRF* sous le titre « Le Hibou », ne soit pas paru ; Maurice Blanchot écrit également, *s.d.* : « Puis-je vous interroger sur Le Hibou, qu'on a aussi imprimé Gibou ? »

Traduction italienne en 1996].

– « Les réboussiers ou le parti du contraire » (p. 25), « Autre quartier de Nîmes, autre mazet », « Les pendus de Nîmes » (p. 25) et lettre inédite à Marc Bernard, « *vendredi* » (sur les plumes et les stylos Watermann, 14, boulevard de La Madeleine) (p. 25), dans *Calades*, n° 52, octobre 1984 [titrée « Jean Paulhan / 1884-1968 », cette publication contient aussi : Christian LIGER, « Les chemins multiples de la vérité » (p. 22), « Le bibliothécaire / philosophe / Frédéric, le père » (p. 23) et « Voyage en Paulhanie » (p. 24)].

– « Lettre à Joë Bousquet », *Terriers. Cahiers de Littérature*, « "Biais", Lectures de Jean Paulhan », Nîmes, octobre 1984, p. 41-46 [dans un cahier achevé d'imprimer le 26 octobre 1984, lettre non datée, présentée par Christian Liger, en fac-similé du manuscrit puis en impression typographique].

– *Paulhan-Littérature-Peinture / Centenaire / Jean Paulhan / Nîmes*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu à la Bibliothèque municipale de Nîmes, octobre-novembre 1984, 55 p. [brochure achevée d'imprimer au mois d'octobre 1984 sur les presses de l'Imprimerie La Parfaite, 12 rue des Fourbisseurs, Nîmes ; fac-similé d'un manuscrit de 1953 en p. 14, puis : « I – Les débuts : les livres de guerre et d'amour », « II – *Le Guerrier appliqué* fait connaître Paulhan et lui attire estime et amitié », « III – Les premières amitiés littéraires », « IV – Entrée progressive à *La Nouvelle Revue française* », « V – Le travail à *La N.R.f.* : autour d'un manuscrit de Proust », « VI – Les grandes amitiés : la confiance », « VII – Paulhan et *La N.R.f.* dans la guerre de 1939-1940 », « VIII – Le langagier » et « IX – Paulhan et les peintres » ; catalogue précédé d'un « avant programme » de trois pages sous brochure identique titré 27 octobre-4 novembre 1984 / Centenaire / Jean Paulhan / Nîmes / Comité du Centenaire de Jean Paulhan / sous le patronage de la Ville de Nîmes].

– *Correspondance Jean Paulhan-Jean Grenier / 1925-1968*, Quimper, Éditions Calligrammes, 231 p. [« Préface » de Roger Judrin ; édition sans annotation ; volume achevé d'imprimer le 10 octobre 1984, 40 exemplaires de tête sur vélin Val de Lana].

– *Jean Paulhan*, Nîmes, Association philatélique nîmoise, n.p., 37 p. [dans une brochure achevée d'imprimer le 27 octobre 1984, timbre édité à l'occasion du centenaire de la naissance de Jean Paulhan, oblitération du premier jour et lettre de Jean Paulhan à Marc Bernard en fac-similé du manuscrit (p. 16)].

– « Lettres inédites », *Le Matin de Paris*, n° 2388, mardi 6 novembre 1984, p. 23, supplément littéraire [lettres à André Gide (30 juin 1920), Marcel Arland (1926), Jean Fautrier (1943), Guillaume de Tarde (1964, après la réception à l'Académie française) et André Pieyre de Mandiargues (20 juin 1965)].

Remerciements en fin : « *C'est grâce à Claire Paulhan que nous avons eu le privilege de publier ces textes inédits.* »]

— *Centenaire de Jean Paulhan / de la Peinture et de l'Écrit*, Le Bateau Lavoir [18, rue de Seine – Paris VI], catalogue établi par Mira Jacob et Claire Paulhan, 34 p. [dans un catalogue imprimé en décembre 1984, lettres inédites et fragments de manuscrits reproduits en fac-similé].

« *Il se forme, de Giotto à Raphaël [...]* », « *F.F.* », « Braque / ou / Le cubisme », « Jean Dubuffet », « *Il n'est rien de clair qui ne comporte une part obscure* », extrait de *Chagall à sa juste place (Derrière le miroir, Aimé Maeght, 1957)*, billet à Joe Bousquet sur Paul Klee, 1^{er} avril 1939 etc.

Jean-Jacques LÉVÊQUE écrit dans « Paulhan “regardeur” de la peinture », *Le Quotidien du médecin*, n° 3342, vendredi 18, samedi 19 janvier 1985, p. 30 ; début et fin : « *Si Diderot est le premier critique d'art, Jean Paulhan n'est pas le dernier, mais l'un des plus importants des dernières décennies, et dans cette tradition des écrivains qui s'attachent à l'art. L'éminence grise de la littérature fut un remarquable “regardeur” de la peinture. Une exposition l'illustre parfaitement. [...]* Mais le regard de Paulhan est encore plus remarquable et exemplaire quand il s'aventure dans les chemins buissonniers où, loin du succès, de l'actualité et de l'audience “grand public”, se développe un art de feu, d'ardeur et d'intensité, allant de Bettencourt à Chaissac, de Revol à Fièvre ou Karskaya. » (Coupure au fonds Karskaya)].

– « Les Reboussiers ou le parti des contraires », *L'Ingénu*, Uzès, vol. XXII, décembre 1984, p. 62-66 [surtitre : « Textes retrouvés » ; reprise du discours prononcé le 17 mars 1962 et publié dans *Le Gard*, n° 17, mars 1962 ; repris en volume à Mazamet, 1996].

– *La Métromanie ou Les dessous de la capitale*, illustré par Denis Pouppeville, Paris, Le Tout sur le Tout éd., À l'Imprimerie Quotidienne, 1984, n.p. [31] p. [dans un format à l'italienne, et sous une couverture jaune et brune à l'imitation d'un ticket de métro contemporain ; brochure achevée d'imprimer le 2 décembre 1984 ; reprise du texte de 1946 paru aux Éditions du Pavois].

– *Pour Jean Paulhan 1884-1968*, catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Petit foyer du Centre Georges-Pompidou, du 12 décembre 1984 au 7 février 1985, n.p. [17] p. [divers dessins, « (Comment gagner à l'Écarté) », « Jeu » et « Homme (de la rue) », livret scolaire de la classe de Troisième, en 1899, au lycée Louis le Grand, lettre à son père, « Mercredi le 26 juillet [18]93 », lettre datée « Jeudi », « Bien chère Florence » [Gould]].

– « *Vous devinez la suite :* », dans *La Quinzaine littéraire*, n° 430, du 16 au 31 décembre 1984, p. 15 [fac-similé, texte complet : « *Vous devinez la*

suite : c'est qu'à défaut de la montrer, il existe du moins un moyen de la provoquer : en étalant le détail des confusions et des erreurs, où nous induit sa présence, où nous jette son passage.

C'est aussi que Perse, qu'il l'ait ou non précisément voulu, nous donne une Bible, notre Bible, la Bible de ce monde-ci. Mais ce sera le sujet des prochaines lettres. Je vous embrasse. Ce sera pour nous une fête, de revoir bientôt Voisins. / Jean P. »]

1985 – « L'Homme des passages », préface à : Malcolm de CHAZAL, *Sens-Plastique*, Paris, Gallimard, 1985, 336 p. (coll. « L'Imaginaire » n° 149, dirigée par Antoine Gallimard).

– trois lettres de Jean Paulhan à Marcel Lecomte, en postface à : Marcel LECOMTE, *Le Lac des lignes*, Bruxelles, éditions de la revue *Les Lèvres nues*, s.d., [1985], 16 p. (coll. « La Poursuite » n° 10) [avec trois photographies de Marcel Mariën, lettres de Jean Paulhan datées de 1946, 1947 et 1950 ; deux de ces trois lettres ont été vendues, dans un lot de cinq, avec la *Bibliothèque littéraire R. Moureau et M. de Bellefroid*, Paris, Richelieu-Drouot, les jeudi 9 et vendredi 10 décembre 2004 (n° 434)].

— « Ah, je voudrais décidément beaucoup [...] », lettre de Jean Paulhan à Robert Wogensky, dans : *Jean Paulhan. Une donation exceptionnelle*, Nîmes, Bibliothèque municipale, 1985, p. 3 [sous couverture imitée de celle de la collection « Blanche », brochure de trois pages imprimées, avec photographie de Jean Paulhan en académicien, texte de présentation n.s., « Jean Bousquet, Maire de Nîmes, et le Conseil municipal remercient les enfants et les petits enfants de Jean Paulhan de la donation de son épée d'académicien, qu'ils ont souhaité offrir à la ville de Nîmes lors de la célébration du Centenaire Jean Paulhan »].

– « Ramuz à l'œil d'épervier », « Charles-Albert Cingria » et « Gustave Roud », *Entailles. Revue francophone de littérature*, Montpellier, n° 19, janvier 1985, p. 166-167, 168-171 et 171-172 [« Résurgences » dans « Petit voyage dans les lettres de Suisse romande »].

– « La Pierre philosophale » *Poésie* 85, n° 6, janvier-février 1985, p. 27 [avec une pointe-sèche de Wols en regard de « La Pierre philosophale », extraite de l'édition de 1948 tirée à 115 exemplaires ; voir aussi p. 24 et 25 deux extraits du discours de réception à l'Académie française, en fac-

similé du manuscrit, légendés « *Pages manuscrites de Jean Paulhan, extraites de ses "Carnets" (Archives Paulhan)* » (p. 25)].

– « Jabrun en été... », dans : Maurice TOESCA, « Jean Paulhan en Auvergne », *Centre France Magazine* [dir. publ. L. Cottier], dimanche 10 février 1985, p. 23 [texte imprimé complet, avec le fac-similé partiel du manuscrit légendé : « *Jean Paulhan et un fragment de son manuscrit : un style parfait comme l'écriture* »].

– * préface à : *Pel di carota*, Milan, Guanda editore, mars 1985 (coll. « Quaderni della fenice » n° 107) [traduction italienne, par Fortunata Traneta, de « Jules Renard », *Gloires de la France par les quarante membres de l'Académie française*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1964, 398 p., p. 319-336 (collection « Académique »)].

– *Lettre sur Claudel et la pédérastie*. Édition originale, Paris, Imprimerie de l'Institut catholique, 1985, in-8, 15 p. en feuilles mauves [lettre datée du « mardi 12 [mars 1929] », reproduite en fac-similé p. 7-10, édition pirate due à [Claude Ernoul], des Éditions À L'Écart, limitée à 50 exemplaires et achevée d'imprimer, fictivement, le 1^{er} avril 1985 [i.e. 2^e trimestre 1993]. L'éditeur avait en vain proposé au libraire Touzot d'en prendre un tirage supplémentaire (à noter l'exemplaire avec envoi dans le catalogue de la librairie La Palourde, J.-Y. Lacroix, 2005, n° 209)].

– lettre de Jean Paulhan à Reynaldo Hahn (décembre 1922), dans *Bulletin des Amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier*, onzième année, n° 37, 2^e trimestre 1985, p. 59 [sur cette lettre datée par les éditeurs « (vers le 8 décembre 1922) », aux questions, relatives à Marcel Proust, que Jean Paulhan inscrit à gauche de la feuille, Reynaldo Hahn répond en partie droite].

– « Lettre aux directeurs de la Résistance », *Le Crapouillot. Magazine non conformiste*, nouvelle série, n° 81 (titré « L'épuration »), avril-mai 1985, p. 73-76 [dans une revue fondée par Jean Galtier-Boissière, à qui succéda Jean-François Devay, mais désormais entre les mains de Jean-Claude Goudeau, reprise du texte de 1952 ; portraits photographiques de Jean Paulhan, et de l'avocat général Mornet].

– « Raymond Guérin / Jean Paulhan, lettres (1941-1944) », *Grandes Largeurs*, n° 11, été 1985, p. 62-108.

– « El enigma de Perse », traduit en espagnol par Antonio Oviedo, dans : Saint-John Perse, *Lluvias*, Edicion bilingüe, Version de José Lezama Lima, Cordoba [Argentina], Las ediciones de Dianus, 1985, p. 47-76 [édition non autorisée, tirée à 400 exemplaires, achevée d'imprimer « *el día 11 de setiembre de 1985* » ; contrairement au poème de Saint-John Perse, le texte de Jean Paulhan n'est pas en édition bilingue].

1986 – * *Shi no kagi* [*Clef de la poésie*], traduction en japonais par Takahashi Takashi, Tôkyô, Kokubun-sha, 1986.

– « Fautrier – een dubbelzinnig schilder » et « Fautrier – Ein Mehrdeutiger Maler », catalogue de l'exposition *Jean Fautrier, 1925-1935*, Amsterdam, Stedelijk Museum, du 11 janvier au 2 mars 1986, puis : Kunsthaus de Zürich, du 15 mars au 4 mai 1986, p. 7 et 9 [extraits de *Fautrier l'enragé* traduits en néerlandais et en allemand et signés « Jean Paulhan »].

– * lettres de Jean Paulhan demandant la Légion d'Honneur pour Max Jacob, *Cahiers de l'Iroise*. Société d'études de Brest et du Léon, 32^e année, nouvelle série, n° 1, janvier-mars 1986 [dans un numéro titré en couverture « quarante ans déjà... / Max Jacob (1876-1944) », avec semble-t-il des lettres de Max Jacob à Jean Paulhan sur les poèmes de Morvan le Gaëlique].

– *Choix de lettres*, t. I, (1917-1936), Paris, Gallimard, 1986, 507 p. (coll. « Blanche ») [sous-titrée « La Littérature est une fête », édition établie par Dominique Aury et Jean-Claude Zylberstein, revue et annotée par Bernard Leuilliot, achevée d'imprimer le 5 février 1986. Voir la lettre de Dominique Aury à Odile de Lalain, « *dimanche 26 août [19]84 – Boissise* » : « *Ce qui me paraît certain, c'est que je serai morte avant la publication de l'ensemble, au train où vont les choses. Et peu importe* »].

– lettre de Jean Paulhan à Stephen Jourdain, dans : Stephen JOURDAIN, *La Flèche de talc*, Cognac, Le Temps qu'il fait éd., 1986, n.p. [31 p.] [p. 3-4, en avant-titre, fac-similé d'une lettre datée « *jeudi* », adressée par Jean Paulhan à Stephen Jourdain, dans un volume achevé d'imprimer en mars 1986].

– *Le Pont traversé*, Le Revest-les-Eaux, Spectres Familiers éd., 1986, 69 p. [4^e édition, achevée d'imprimer au printemps 1986 ; en quatrième de couverture, phrase de « J.P. » : « *C'est à la fois insaisissable et diablement net. C'est assez précisément ce qu'on appelle un spectre et somme toute cela nous est familier.* »]

– extraits de deux lettres de Jean Paulhan à Valéry Larbaud, les 4 août 1928 et 28 juin 1929, dans : *Autour d'«Ulysse» : James Joyce, Valéry Larbaud*, Vichy, bibliothèque municipale, 31 mai-10 juillet 1986, n° 38 et 55 du catalogue ronéoté.

– *Correspondance Jean Paulhan-Francis Ponge*, Paris, Gallimard, 1986, t. I, 1923-1946, 371 p. et t. II, 1946-1968, 373 p. (coll. « Blanche ») [achevée d'imprimer le 11 juin 1986, édition critique annotée par Claire Boaretto ; même bandeau rouge pour les deux volumes : « *L'AMITIÉ / ET SES ORAGES* » ; envoi de Claire Boaretto à Jacqueline et Alain Trutat : « *À tous deux, / Chers Jacqueline et Alain, cette [titre], exerce un peu scolaire, mais qui me donne l'occasion de vous dire un petit bonjour, / et plein d'amitiés / Claire* ».

Francis Ponge écrivait à Christian Prigent, de « *Paris, le 3 mars [19]70* » : « *L'affaire de ma correspondance avec Paulhan est réglée. C'est Claire Vulliamy (la petite-fille d'Éluard, et ma filleule) qui en fera l'objet d'une thèse de Doctorat d'État. Toutes mes lettres à J.P. ont été retrouvées.* » Marcel Spada écrit à Francis Ponge, le 4 août 1973 : « *C'est vraiment une mine (or et dynamite) que cet ensemble de lettres terriblement passionnées, les moins académiques qui soient ! [Paulhan] tremble souvent de plaisir devant vos terribles attaques frontales. Mais comme il sait très bien où se situent les valeurs, il reconnaît le prix de tout ce que vous écrivez et ce qu'il en dit est souvent admirable. Ne pourrait-on pas — qu'en pensez-vous ? — citer quelque petite chose dans la partie de l'anthologie critique ?* »

Une nouvelle version de cette édition, corrigée par Armande Ponge, figure au fonds Paulhan, IMEC, abbaye d'Ardenne].

– « *Madame, / Wols que je connais depuis longtemps [...]* », dans : *Wols, sa vie...*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu au Goethe Institut de Paris du 22 octobre au 21 novembre 1986, 166 p. [en quatrième page de couverture d'un catalogue réalisé par Gerhard Götze de Munich, lettre adressée en 1950 par Jean Paulhan au Service social d'Aide aux Émigrants, pour intercéder en faveur de Wols].

– *L'Aveuglette*, Paris, Gallimard, 1986, 80 p. (coll. « Le Point du jour ») [3^e édition de cet ouvrage de 1953, achevé d'imprimer le 22 décembre 1986].

1987 – en appendice à : Marcel PROUST, *Albertine disparue*, édition originale de la dernière version revue par l'auteur, établie par Nathalie Mauriac et Étienne Wolff, Paris, Bernard Grasset éd., 1987, 224 p. [quatre lettres de Jean Paulhan à Robert Proust (2 avril, 12 mai, 20 juin, 14 décembre 1925, p. 213-215) et une lettre collective de Benjamin Crémieux, Ramon Fernandez et Jean Paulhan à Robert Proust (3 juin 1931, p. 218)].

– « Un fils du moment », postface à : Stephen JOURDAIN, *Cette vie m'aime*, Cognac, Le Temps qu'il fait éd., 1987, 103 p., p. 97-100 [reprise de : Paris, Gallimard, 1962, 100 p. (coll. « Le Chemin »)].

– « Die Biene », dans : *Frankreich meines Herzens. Die Resistance in Gedicht und Essay*, Leipzig, Verlag Philippe Reclam jun., p. 34-37 [« Universal Bibliothek », n° 1186, traduction de « L'Abeille », par Eva Scheve ; voir aussi p. 316 la notice non signée sur Jean Paulhan.

Contributions de Charles de Gaulle, M. Thorez, J. Duclos, Aragon, Yvan Goll, J. Supervielle, J. Cassou, Ch. Vildrac, Paul Eluard, E. Thomas, J.-P. Sartre, E. Triolet, J. Paulhan, Cl. Sernet, Guillevic, J. Guéhenno, J. Debu-Bridel, E. d'Astier, J. Maritain, P.J. Jouve, L. Masson, A. de Saint-Exupéry, M. Leiris, J. Tardieu, Fr. Mauriac, J.-R. Bloch, A. Frenaud, Max Jacob, P. Emmanuel, Tristan Tzara, L. Martin-Chauffier, G. Bernanos, Albert Camus, Mosche Schulstein, Marianne Cohn, J. Bernard, Missak Manouchian, G. Audisio, J. Cayrol, A. Verdet, Robert Desnos, P. Seghers, A. Malraux, M. Druon, J. Kessel, René Char, P. de Lescure ; traductions par Paul Celan, Kuba, Yvan Goll, Carlo Schmidt, Stephan Hermlin, Jürgen Rennert *et alii*].

– « Lettre à Marc Bernard », *Grandes largeurs*, n° 12, janvier 1987, p. 5 [lettre sur la mort d'Henri Calet, suivie p. 6-13 de « Trois lettres d'Armen Lubin à Jean Paulhan » (1946-1951)].

– *Le repas et l'amour chez les Mérimas*, Montpellier, Fata Morgana éd., réimpr. 1987, 87 p. [illustrations de Bernard Dufour ; reprise de l'édition de 1970, avec un achevé d'imprimer le 21 janvier 1987].

– « Storia di Bûchette », *In Forma di Parole*, Padoue, Liviana Editore, Anno ottavo, numero primo, gennaio febbraio marzo 1987, p. 135-140 [première édition de ce texte daté « (1915 ?) », traduction en italien par Dora Bienaimé ; un brouillon figure dans *La Vie est pleine de choses redoutables*, 1989, p. 85 (n. 84 p. 325) ; voir, en français, la version complète de ce conte dans *Légendes*, n° 6, p. 62-69, achevé d'imprimer en septembre 1996].

– *Lettre aux Directeurs de la Résistance*, Paris, Éditions Ramsay, 1987, 59 p. [avec une « Note de l'éditeur » (p. 51-55) relative aux chiffres avancés par Jean Paulhan, brochure achevée d'imprimer en mai 1987].

– *Le Marquis de Sade et sa complice ou Les revanches de la pudeur*, préface de Bernard Noël, Bruxelles, Éditions Complexe, 1987, 122 p. et 6 p. de catalogue (coll. « Le regard littéraire », n° 14) [dans un volume achevé d'imprimer le 6 juillet 1987, reprises de l'édition Lilac de 1951 pour « Le Marquis de Sade et sa complice », de la note de lecture de 1930 sur *Les Infortunes de la vertu*, de la déposition du 15 décembre 1956 devant la XVII^e chambre correctionnelle et du « Bonheur dans l'esclavage » de 1954].

– *Paul Valéry ou La littérature considérée comme un faux*, préface d'André Berne-Joffroy, Bruxelles, Éditions Complexe, 1987, 157 p. (coll. « Le regard littéraire », n° 13) [dans un volume achevé d'imprimer le 6 juillet 1987, reprise de « Un rhétoricien à l'état sauvage : Paul Valéry ou La littérature considérée comme un faux » (1928-1945), suivi d'un inédit, « Note sur l'usage et le rendement d'une machine valéryenne », p. 115-145].

– *Correspondance Jean Paulhan-André Suarès 1925-1940*, Paris, Gallimard, Cahiers Jean Paulhan n° 4, 1987, 321 p. [édition établie et annotée par Yves-Alain Favre, achevé d'imprimer le 17 septembre 1987 ; la période suivante (1940-1948) est couverte par l'édition procurée par le même auteur, chez l'éditeur Rougerie, en 1992].

– *Lettre à Jean Dubuffet*, Caen, L'Échoppe éd., 1987, n.p. [23 p.] (coll. « Envois ») [sous couverture orange, un volume achevé d'imprimer le 14 novembre 1987 par l'imprimerie Lisp à Caen, tiré à 730 exemplaires dont 30 numérotés sur vélin et 700 sur bouffant ; troisième tirage par J.P.

Louis, imprimeur à Tusson, Charente, juillet 1991 ; texte repris de *Poésie* 44, n° 20, juillet-octobre 1944, p. 23-28 et du catalogue de l'exposition *Jean Dubuffet* à la galerie René Drouin, du vendredi 20 octobre au samedi 18 novembre 1944 ; dans le volume anniversaire *Dix d'Échoppe*, 1994, voir le numéro n° 25, p. 20].

1988 – lettre de Jean Paulhan à Jean Grenier, dans : Jean GRENIER, *La Dernière page*, Paris, Ramsay éd., 1988, 97 p., p. 89-93 (coll. « Pour Mémoire ») [reprise de la lettre du jeudi 20 juin 1957, déjà éditée à Quimper, aux Éditions Calligrammes, 1984, p. 201-204 ; volume achevé d'imprimer en décembre 1987, © 1988].

– « Marie Laurencin, Trente portraits d'amis », dans : José PIERRE, *Marie Laurencin*, Somogy, 1988, p. 135 [dans un volume de 144 p., reprise du texte de 1949, donné comme catalogue de l'exposition « Trente portraits d'amis » à la Librairie Paul Morihien, du 4 au 24 mars 1949].

– *Guide d'un petit voyage en Suisse*, Paris, Gallimard, 80 p. (coll. « Blanche ») [mention « de l'Académie française », achevé d'imprimer le 4 janvier 1988].

– *La Preuve par l'étymologie*, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1988, 135 p. [portrait photographique de Jean Paulhan par Izis [Bidermanas], dans un volume achevé d'imprimer le 6 février 1988].

– *Petite préface à toute critique*, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1988, 111 p. [texte reproduit d'après la composition originale de 1951 aux Éditions de Minuit, achevé d'imprimer le 8 février 1988 ; portrait photographique par Thérèse Le Prat, quatrième de couverture par Ghislain Sartoris].

– « Lettre à Roger Caillois » et « Épigraphes », *Poésie* 88, n° 22, mars-avril 1988, p. 31-32 et 33-35 [lettre datée du 4 janvier 1957 ; épigraphes [*i.e.* envois] de Jean Paulhan présentées par Jean-Philippe Segonds].

– « Une lettre de Jean Paulhan », *Le Nouveau Commerce*, cahier 70, printemps 1988, p. 57-60 [lettre à Francis Ponge, datée « 7 mars [1968] », sur papier à en-tête de la N.R.F.].

– lettre de Jean Paulhan à André Suarès, dans : André SUARÈS, *Napoléon*, Paris, Allia éd., 1988, 251 p., p. 239-247 [reprise des lettres

déjà éditées dans les *Cahiers Jean Paulhan*, n° 4, Paris, Gallimard, 1987 ; volume achevé d'imprimer en juin 1988].

– * lettre de Jean Paulhan à Maurice Sachs, dans : Henri RACZYMOW, *Maurice Sachs*, Paris, Gallimard, 1988, 503 p. [volume achevé d'imprimer en septembre 1988].

– *Aytré qui perd l'habitude*, Le Revest-les-Eaux, Spectres Familiers éd., 1988, 117 p. [3^e édition de ce récit, imprimé à l'automne 1988, et suivi de : « Le Paradoxe d'Aytré » par Maurice Blanchot (p. 77-114) ; en quatrième de couverture, même citation de « J.P. » que dans la réédition du *Pont traversé* de 1986].

– « Lettres », *La N.R.F.*, n° 429, octobre 1988, p. 120-128 [rubrique : « Textes » ; lettres de 1938-1944 présentées par Bernard Leuillot, p. 116-119].

– « Histoire de l'ermite et de la fille du roi », *Les Cahiers Métanoïa*, Marsanne, décembre 1988, p. 29 [reprise du texte paru en volume chez Fata Morgana en 1974].

– sept lettres de Jean Paulhan à Romain Rolland, dans : *Romain Rolland et la N.R.f.*, Paris, Albin Michel, 1988, 367 p. [lettres échelonnées entre 1928 et 1943 portant les n° 121 (p. 242-243), 124 (p. 246-247), 133 (p. 257-258), 177 (p. 317-318), 186 (p. 330), 187 et 190 (p. 332) ; volume achevé d'imprimer en décembre 1988].

– *Par le don de Florence Gould*, Chancellerie des Universités de Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 1988, 135 p. [portrait photographique de Florence Gould (1895-1983), « Florence et les écrivains » par Dominique Aury (p. 5-9), en tête d'un catalogue établi par Nicole Prévot et Jacqueline Zacchi sous la direction de François Chapon, achevé d'imprimer le 12 décembre 1988 ; *passim*, nombreuses vignettes extraites des lettres de Jean Paulhan ; p. 83-111, n° 39-44, correspondance de Jean Paulhan avec Florence Gould (1943-1968)].

1989 – « Le premier imbécile venu », dans : Marcel MARIËN, *Le Courant d'air*, Bruxelles, Les Lèvres nues [39 rue André Van Hasselt / 1030 BRUXELLES], 1989, p. 3-4 [achevé d'imprimer « D 1989/0746/1 / 2-87326-011-5 » ; le texte est donné comme extrait d'une lettre de Jean

Paulhan datée du 2 septembre 1948 ; texte complet de la rédaction : « *Envoyé comme lettre, le titre est de notre fait. Il est plaisant d'y rapporter cet extrait de la Critique de la philosophie politique de Hegel de Karl Marx.* »

L'hérédité du prince découle du concept du prince. Il est censé être la personne spécifiquement distincte de tout le genre, de toutes les autres personnes. Mais qu'est-ce qui différencie finalement et tangiblement une personne de toutes les autres ? Le *corps*. La plus haute fonction du corps, c'est l'*activité sexuelle*, génésique. L'acte constitutionnel suprême du roi est donc son activité génésique, car c'est par elle qu'il *fait* un roi et perpétue son corps. Le corps de son fils est la reproduction propre du corps, la création d'un corps royal. »]

– « Jean Paulhan & Eugène Dabit », *Jungle. Sur les pas fauves de vivre*, Talence, n° 12, « L'empreinte du temps / Dossier Eugène Dabit », p. 41-42 [une lettre de Jean Paulhan à Eugène Dabit, « *Samedi* [mai 1932] » et de Dabit à Paulhan, « *Dimanche* [mai 1932] »].

– *I Fiori di Tarbes overro Il Terrore nelle Lettere*, Genova, Marietti, 1989, a cura di Dora Bienaimé, 166 p. (Biblioteca « In forma di parole ») [finito di stampare nel marzo 1989].

– lettres de Jean Paulhan à Marcel Proust, dans : Marcel PROUST/Gaston GALLIMARD, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1989, 673 p. (coll. « Blanche ») [lettres 251, à Marcel Proust, 8 septembre 1921, p. 384 ; 255, 13 septembre 1921, p. 389 (fac-similé p. 390) ; 257, 19 septembre 1921, p. 394-395 ; 258, 21 septembre 1921, p. 395 ; 261, 24 septembre 1921, p. 401 ; voir aussi la lettre de Marcel Proust à Jean Paulhan, 251, 8 septembre 1921, p. 383 ; édition établie, présentée et annotée par Pascal Fouché ; volume achevé d'imprimer le 26 avril 1989].

– « “Une sorte de fureur...” », *Télérama*, n° 2056, 10-16 juin 1989, p. 16-17 [à l'occasion de l'exposition Fautrier du Musée d'art moderne de Paris jusqu'au 24 septembre, reprise du texte de 1962 sur Fautrier, à partir de « *C'est à Paris qu'est né Fautrier [...] Toutefois il a l'air d'un matador, plutôt que d'un matelot.* » ; photographie légendée « “Fautrier n'expose pas volontiers. Il s'expose moins volontiers encore. A peine supporte-t-il qu'on regarde ses toiles.” », reproductions de « Sarah », « Flacon de cristal » et « Encrier »].

- *Peinture sacrée*, Caen, L'Échoppe éd., 1989, 63 p. [achevée d'imprimer le 29 juin 1989, reprise du texte paru dans *Profils*, n° 15, printemps 1956, p. 42-62 ; tirage de tête à 30 exemplaires numérotés sur vélin ; dans le volume anniversaire *Dix d'Échoppe*, 1994, voir le numéro n° 50, p. 30].

- « Fautrier l'enragé », dans : catalogue de l'exposition « Fautrier 1898-1964 », Musée d'Art moderne de la ville de Paris, mai-septembre 1989, 240 p., p. 216-220 [reprise de « Fautrier », galerie René Drouin, 12 novembre 1943].

- « L'artiste moderne et son public », dans : Robert MOTHERWELL / Jean PAULHAN, *Peintre et public*, Caen, L'Échoppe éd., 1989, p. 23-41 [achevée d'imprimer le 30 juin 1989, reprise du texte paru dans *Profils*, n° 9, automne 1954, p. 192-198 ; dans le volume anniversaire *Dix d'Échoppe*, 1994, voir le numéro n° 51, p. 30].

- « Petit traité du pacifisme », *Les Cahiers Métanoïa*, Marsanne, n° 59, septembre 1989, p. 13-15 [texte présenté par Gaspard Olgiati].

- *Clef de la poésie*, Paris, Gallimard, 1989, 96 p. (coll. « Blanche ») [dans un volume achevé d'imprimer le 25 août 1989, et sous la mention « de l'Académie française » en première page de couverture, reprise du texte de 1944].

- *La Vie est pleine de choses redoutables*. Textes autobiographiques, Paris, Seghers éd., 1989, 360 p. (coll. « Pour Mémoire ») [édition établie et annotée par Claire Paulhan, achevée d'imprimer le 29 août 1989 ; volume commercialisé depuis 1997 par la maison d'éditions Claire Paulhan ; voir *infra* en novembre 2018].

- « Malama », *Littératures*, n° 21, automne 1989, p. 174-175 [texte daté de 1910, précédé p. 173-174 par Claire Paulhan, « Un inédit de Jean Paulhan » ; cette publication précède celle du *Fruit dans la forêt*, chez Seghers, en mars 1990].

- « Jean Paulhan / Nîmes, 1894 [sic]-Paris 1968 », *Saint-Germain-des-Prés 1945-1950*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu au Pavillon des Arts du 6 octobre 1989 au 7 janvier 1990, Paris, 1990, 256 p., p. 178-180 [notice bio-bibliographique, extraits de Jean Paulhan, *De la Paille et du*

grain, Francis Ponge (*Lyres*) et Alexandre Astruc (*Combat*, 30 janvier 1945)].

– *Correspondance Jean Paulhan-Giuseppe Ungaretti*, Paris, Gallimard, Cahiers Jean Paulhan n° 5, 1989, 707 p. [édition établie et annotée par Jacqueline Paulhan, Luciano Rebay et Jean-Charles Vegliante, « Préface » de Luciano Rebay (p. 7-21), volume achevé d'imprimer le 12 octobre 1989].

– *Fautrier l'enragé*, Paris, Gallimard, 1989, 85 p. (coll. « Blanche ») [reprise du texte de 1962, sans mention « de l'Académie française », dans un volume achevé d'imprimer le 16 octobre 1989].

– « Fautrier aus der Sicht eines Freundes », *Jean Fautrier. Not much to look at 1959*, Wuppertal, Heydt-Museum, dezember 1989, *n.p.* [p. 10-11] [texte de 1949 ; « Auszug aus : Jean Fautrier, Galerie Limmer, Freiburg, 1983 »].

– deux lettres inédites de Jean Paulhan à Paul Éluard, dans : *Paul ÉLUARD - Donation Lucien Scheler*, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 110 p., p. 84-85 [dans un volume achevé d'imprimer le 4 décembre 1989, lettres du « 17 janvier [1919] » et *s.d.* [mars 1919 ?].

1990 – « La longue et courte nuit de mai », *L'Ozio*, n° 8, janvier-juin 1990, p. 136-137 [traduction en italien par Adriano Marchetti].

— « La langue dans tous ses états », *Reflets*, n° 33, janvier 1990, p. 10-11 [extraits de *La Preuve par l'étymologie*].

– *Le Fruit dans la forêt. Textes courts 1904-1910*, Paris, Seghers, 1990, 63 p. (coll. « Demi-mots » dirigée par Paul Fournel) [volume illustré de dessins de Jean Paulhan extraits de ses lettres à Florence Gould et plus généralement du fonds Paulhan ; achevé d'imprimer en mars 1990].

– *La Peinture cubiste*, Paris, Gallimard, 1990, 244 p., texte établi et présenté par Jean-Claude Zylberstein (coll. Folio/Essais n° 136) [en « Préface » de J.-Cl. Zylberstein, « Lire Paulhan », p. I-IX, dans un volume achevé d'imprimer le 27 mars 1990].

- « Scritti inediti su Sade », *Il Lettore di Provincia*, Ravenne, n° 77, avril 1990, p. 3-11 [texte présenté par Dora Bienaimé ; il s'agit de la mise en forme éditoriale d'un choix de notes, parmi celles que Jean Paulhan a prises sur le marquis de Sade ; il en existe un tiré-à-part agrafé. Depuis 2018, le tome V des *O.C.* chez Gallimard donne l'ensemble de ces notes, telles quelles].

- *À demain, la poésie*, Paris, Le Nouveau Commerce éd., 1990, 112 p. [texte achevé d'imprimer en septembre 1990].

- *Le petite brune et l'habitant de la rue*, Babel, Accroc éd., Mazamet, 1990, n.p., 16 p. [de la collection « Les Envoyables », édition originale tirée à 60 exemplaires numérotés de 1 à 50 et 10 nominatifs (pour ces derniers, mention imprimée à Jacqueline Paulhan, Frédéric Paulhan), tous tirés sur papier couché mat ivoiré à l'ancienne ; tirage courant sur papier registre 125 gr, 10,5 x 10,5 cm ; texte achevé d'imprimer en octobre 1990, suivi d'une note de l'éditeur, écrit entre 1911 et 1915, et présenté comme seconde partie, sans doute antérieure à *Lalie*, des *Nouvelles des mousses, des vieux murs et des horloges peinturlurées*, la première partie, « Le monastère des cloportes » étant connue, comme la seconde, selon les états manuscrits du fonds Paulhan].

- « Babel », catalogue des éditions Babel, Mazamet, Gaspard Olgiati éd., 1 f. [ébauche d'un texte écrit par Jean Paulhan, à la fin de sa vie, pour Gaspard Olgiati].

- une lettre de Jean Paulhan à Albert Camus, « *Le 2 février [1942]* », dans *Histoire d'un livre*, Paris, IMEC, 1990, p. 31 [ouvrage achevé d'imprimer le 8 octobre 1990 ; sur *L'Étranger* « *qui fixe un point au-delà de l'absurde.* »]

- « Les peintres que nous appelons maintenant abstraits », dans *Lambert-Loubère. 50 ans de peinture*, préface de Philippe Comte, Pau, Musée des Beaux-Arts, novembre 1990-1991, n.p. [p. 17] [textes de Lenormand, Gaston Bachelard, Jean Bouret, Franck Elgar, G.J. Gros, Galerie de Paris, Jean Lebreau, Jean-Jacques Lévêque, Raymond Cogniat, Marie-Thérèse Maugis, Édith Boissonnas, Yvon Belaval, André Berne-Joffroy, Dominique Daguet].

– *Les Fleurs de Tarbes*, Paris, Gallimard, 1990, 352 p. (coll. « Folio/Essais » n° 147) [édition augmentée, établie et présentée par Jean-Claude Zylberstein, qui signe le préface sous le titre « Paulhan, cinquante ans après », p. 11-19 ; achevé d'imprimer le 9 novembre 1990].

– *Rasoutolane*. Conte malgache traduit et retranscrit par Jean Paulhan, Paris, Éditions Prat/Europa, 1990, 54 p. (coll. « Littérature ») [annoncé par un prospectus de quatre pages, avec « offre spéciale réservée aux lecteurs de Jean Paulhan », volume achevé d'imprimer en décembre 1990 ; au fond Paulhan, sous chemise cartonnée, un manuscrit de 19 pages sur papier vergé, précédé de quatre planches gouachées ; texte en fac-similé de ce manuscrit, illustré de quatre « aquarelles » de A. Rasamœlina et d'une photographie de Jean Paulhan à Madagascar].

1991 – *La Vita è fatta di cose inquietanti. Testi autobiografici*, Edizione stabilita e annotata da Claire Paulhan, traduction dal francese di Adriana Crespi Bortolini, Introduzione di Giuliano Gramigna, Mursia editore, Milano, 1991, 323 p. [sans date d'achevé d'imprimer, traduction italienne de l'ouvrage paru en France en août 1989 ; voir *infra* en novembre 1991].

– lettres de Jean Paulhan à Louis-Ferdinand Céline et Gaston Gallimard, dans : Louis-Ferdinand CÉLINE, *Lettres à La N.R.f.*, Paris, Gallimard, 1991, 619 p. [édition établie, présentée et annotée par Pascal Fouché, préface de Philippe Sollers ; lettres à Céline n° 40, p. 52-53, avant le 15 avril 1948 ; n° 57, p. 75, 1^{er} décembre 1948 ; n° 86, p. 110-111, 14 octobre 1950 ; n° 98, p. 126-127, le 25 octobre 1951 ; n° 215, p. 227, le 16 juin 1954 ; n° 271, p. 274-275, le 14 janvier 1955 ; lettre à Gaston Gallimard n° 169, p. 168, novembre 1952].

– lettre de Jean Paulhan à Jean Tardieu, datée « *Dimanche 18. VI* », *L'Herne*, cahier dirigé par Constantin Tacou et F. Dax-Boyer, Paris, Éditions de l'Herne, 1991, p. 387-388 [dans la section « Diverses lettres adressées à l'auteur », parmi des lettres de Paul Desjardins, Virginia Woolf, J.P., Jules Supervielle, Francis Ponge, Raymond Queneau et Yves Bonnefoy].

– « F.F. ou le critique », « Introduction » à : Félix FÉNÉON, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1991, 479 p. (coll. « Blanche ») [« Introduction de Jean Paulhan » annoncée en première page de couverture ; p. 51 une « Note » signée et datée « *J.P. / Avril 1948* » pour remercier Solange Lemaître,

Auriant, Victor Bossuat, Paul Éluard, Henri Jouvin, Jean-José Marchand et A. Tabarant pour avoir aidé Jean Paulhan à réunir les textes de Félix Fénéon ; texte repris de l'édition de 1948, volume achevé d'imprimer le 17 janvier 1991].

– *Correspondance Jean Paulhan-Roger Caillois*, édition établie et annotée par Odile Felgine et Claude-Pierre Perez, Paris, Gallimard, 1991, 303 p. [« Cahiers Jean Paulhan » n° 6 ; volume achevé d'imprimer le 18 avril 1991 ; Jean Starobinski, d'abord contacté par Jacqueline Paulhan pour la préface, préféra la confier à un de ses étudiants, Laurent Jenny (p. 7-22)].

– * « J. Dubuffet-J. Paulhan, Scrivere, Dipingere », *In Forma di Parole*, Genova, Marietti editore, n° 2, Maggio-Giugno 1991, p. 228-258 [traduction, par Dora Bienaimé, d'un texte de Jean Dubuffet sur *Les Fleurs de Tarbes* et de la *Lettre à Jean Dubuffet* de Jean Paulhan].

– * « Éloge du traducteur » et « La Fanciulla degli specchi », *In Forma di Parole*, Bologna, Marietti editore [fac-similé de l'autographe (*Traduire*, n° 55, août 1968) et traduction en italien de « La Demoiselle aux miroirs » (*Mesures*, 15 avril 1938) par Adriano Marchetti].

– deux lettres de Jean Paulhan à Pierre Bettencourt, dans : *Pierre Bettencourt*, Centre d'Art contemporain, Château de Tanlay, Yonne, catalogue de l'exposition qui a eu lieu du 1^{er} juin au 30 septembre 1991, 191 p., p. 25 (« 14. XII. ») et 136-137 (« N.R.f. / Mardi »).

– « Lettera al medico » (Traduzione dal francese di Renato Turci), *Il Lettore di provincia. Testi ricerche critica*, n° 81, settembre 1991, p. 66-68.

– *La Peinture moderne & le secret mal gardé*, Paris, L'Échoppe, 1991, n.p. [collection « envois » ; portrait de l'auteur par Jean Dubuffet, juillet 1945, « Collection inconnue » ; dans un volume achevé d'imprimer le 15 octobre 1991 par J.-P. Louis à Tusson, tiré à 1000 exemplaires, soit 970 sur bouffant et sous couverture jaune paille et 30 exemplaires numérotés sur vélin et sous couverture blanche, reprise du texte paru dans *Fontaine*, n° 35, février 1944 ; deuxième tirage le 15 décembre 1993.

Dans le volume anniversaire *Dix d'Échoppe*, 1994, voir le numéro n° 87, p. 43].

– *Chroniques de Jean Guérin*, Paris, Éditions des Cendres, 2 vol. (* 1927-1940, 189 p. et ** 1953-1964, 219 p.), 1991, choix de textes établi et présenté par Jean-Philippe Segonds [avec la collaboration de Dominique Aury] [Jean-Philippe Segonds signe p. 9-20 la présentation sous le titre « Un masque transparent ? » ; portraits photographiques de Jean Paulhan, par Izis [Bidermanas] en tête de vol. I, et par René Pari en tête du vol. II ; volumes achevés d'imprimer les 21 et 25 octobre 1991 ; tirage à mille cinquante exemplaires, dont cinquante sur ingres mbm arches, numérotés de I à L, et mille exemplaires sur vergé de France numérotés de 1 à 1000 ; « *Outre ces exemplaires, quelques-uns, / marqués H.C. / sont réservés aux éditeurs et à leurs amis* » ; il existe un bulletin de souscription.

Voir Ph. D., « Jean-Philippe Segonds, le fou de Paulhan », dans *Le Journal du Centre*, 29 novembre 1991].

– « L'Oniroscope », *L'Œuf sauvage*, n° 1, octobre-novembre 1991, p. 12 [fac-similé de l'autographe, reprise du texte paru dans *Bizarre*, n° 8, juillet 1957].

– deux lettres de Jean Paulhan à André Billy dans : Pierre ASSOULINE, « Paulhan candidat fantôme », *Lire*, novembre 1991, p. 34-35 [deux lettres à André Billy, datées 8 août et 18 septembre 1958, prouvant la candidature (indirecte) de Jean Paulhan à la table des Goncourt, après la mort de Francis Carco, et publiées par Pierre Assouline dans *Les Dessous du Goncourt*. Dans une lettre datée « jeudi [1958] », Marcel Arland écrit à Jean Paulhan : « *Cher Jean, j'ai vu Queneau, et je lui ai parlé comme, je pense, il fallait faire ; ayant au reste reçu l'assurance de sa discrétion. Donc, je ne lui ai parlé nullement en ton nom, mais en tant qu'ami, qui ne voudrait pas que, si... etc. Eh bien, il n'était au courant de rien. Le dernier déjeuner, en présence de Mme Courteline, était un déjeuner mondain, où l'élection n'a pas été abordée. En principe, elle devrait avoir lieu en janvier. Jusqu'à présent, aucune candidature. C'est d'ailleurs l'Académie G[oncourt]. qui demande à tel écrivain s'il accepterait. Bien entendu, Queneau pense que ta présence serait un honneur pour l'Académie, sans toutefois savoir si tel académicien (Dorgelès, par ex) aurait la même opinion. M'a promis, comme je te disais, d'être discret, de me tenir au courant, et de me dire si le projet lui semblait risqué. Ne m'a pas dit (je ne le lui ai pas demandé) s'il voterait pour toi ; mais il me semble bien qu'il le ferait. Encore une fois, tout cela*

n'avait rien d'une démarche, mais a paru venir de mon seul souci pour toi. Ce qui d'ailleurs était exact. »]

– *Le Pétale plutôt que le champ de roses, dix pétales du jardin de Jean Paulhan recueillis aux Bruyères en novembre 1991*, Les Bruyères, s.n.é. [Jean-Philippe Segonds éd.], 1991, 4 pages sur papier à la main incluant des fleurs séchées, en feuilles [textes cités par Jean Paulhan dans ses envois, imprimés sur divers papiers du Moulin Richard-de-Bas à Ambert ; imprimés en novembre 1991. Agréable brochure parfois accompagnée d'une carte autographe de l'éditeur, comme par exemple :

« *Cher François Sullerot, voici quelques épigraphes pour fêter Jean Guérin, et vous annoncer que, Gallimard me réclamant déjà – ils savent depuis peu que je ne suis pas mort – la correspondance Larbaud-Paulhan en sommeil dans mes tiroirs depuis dix ans, les épigraphes vont encore être repoussées (je les avais prévues après Jean Guérin et avant VL - JP). Désolé ! et très cordialement à vous, J. Ph. S.* » (catalogues n° III de la librairie Nicolas Faron, en mars 2005 (reproduction), puis n° V, 1^{er} décembre 2005) ; voir *infra* à la Noël 2004].

– « *La vita è fatta di cose inquietanti* », *La Stampa*, novembre 1991 [rubrique : « **Tuttolibri** » ; publié en dessous de l'article de Giovanni BOGLIOLO, « *Il giardino / di Francia / In anteprima il diario di Paulhan* »].

– *Hain-teny merina. Poésies populaires malgaches* recueillies et traduites par Jean Paulhan, Antanarivo, Mission Française de coopération et d'action culturelle, S.M.E., Foi et Justice, Alliance française, 1991, 239 p. [texte précédé d'une « Préface » de Gisèle Rabesahala, Ministre de la culture et de l'art révolutionnaire et d'un « Avant-propos » d'Adrien Le Bihan daté du 9 juin 1991, dépôt légal du 18 novembre 1991].

– *Correspondance Saint-John Perse-Jean Paulhan*, Paris, Gallimard, Cahiers Saint-John Perse n° 10, 1991, 379 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 28 novembre 1991, lettres de 1925 à 1966 ; édition établie, présentée et annotée par Joëlle Gardes-Tamine].

1992 – *Breve introduzione alla critica*, Genova, Casa Editrice Marietti, 1992, 90 p. [reprise du texte paru dans les premières *Œuvres complètes*, Claude Tchou. Cercle du Livre précieux, t. II, 1966, p. 273-306 ; traduzione di Dora Bienaimé].

– * « F.F. oder Der Kritiker », dans : Felix Fénéon, *Eintausendeinhundertelf wahre Geschichten*, Frankfurt Am Main, Eichborn, 1992 [« Die Andere Bibliothek », Band 99].

– *Lenti progressi in amore*, Genova, Il Melangolo éd., 1992, 112 p. (coll. « nugae », n° 22) [traduzione di Aurelio Valesi, finito di stampare nel mese di gennaio 1992].

– * *Story of O. Translated from the French by Sabine d'Estrées. Preface by Jean Paulhan and Notes by de Mandiargues*, New York, Ballantine, 1992 [printing january 1992].

– « Une lettre de Jean Paulhan âgé de 10 ans à sa mère », *Impressions du Sud*, Avignon, printemps 1992, n° 31-32, p. 66 [lettre sur la course de taureaux, fac-similé du manuscrit].

– *Choix de lettres*, t. II, 1937-1945, Paris, Gallimard, 1992, 541 p. (coll. « Blanche ») [choix sous-titré « Traité des jours sombres », « par Dominique Aury et Jean-Claude Zylberstein, revu, augmenté et annoté par Bernard Leuilliot », achevé d'imprimer le 16 avril 1992].

– Jean PAULHAN/André SUARÈS, *Correspondance 1940-1948*, Mortemart, Rougerie éd., 1992, 111 p. [cette édition fait suite à celle procurée par le même auteur en 1987, pour la période 1925-1940 ; textes établis et préfacés par Yves-Alain Favre, achevé d'imprimer le 27 avril 1992].

– *Énigmes de Perse (essai)*, Mazamet, Babel éd., 1992, 61 p. [dans un volume achevé d'imprimer au mois de juillet 1992 par l'imprimerie Pagès à Mazamet, pour le compte des Éditions perpétuelles, et légalement déposé en septembre 1992, reprise des trois livraisons de *La N.R.f.*, n° 119, 1^{er} novembre 1962, n° 121, 1^{er} janvier 1963 et n° 133, 1^{er} janvier 1964 ; photographie (p. 4) de Jean Paulhan avec Saint-John Perse, prise aux Vigneaux en 1960 ; tirage de tête à quarante exemplaires numérotés et quelques exemplaires nominatifs, attribués à la main, sur vélin d'arches de 160 grammes, tous enrichis d'une lithographie d'Albert Woda, signée par l'artiste et tirée sur les presses de l'atelier Pousse-Caillou, à Roquefort-des-Corbières, dans les Pyrénées-Orientales, le 14 août 1992 ; bandeau ocre jaune : « L'œuvre de Saint-John Perse pose une énigme /

très précise, que je tenterai de résoudre... / Jean Paulhan / Babel éditeur »].

– *Haiku*, Ravenna, Longo Editore, 1992, 96 p. (coll. « Eventi e interventi » n° 8) [« *A cura di Renato Turci* », volume « *finito di stampare nel mese do ottobre 1992* » ; il existe deux manuscrits des haiku de Paulhan, l'un comportant 17 + 1 poèmes, l'autre 15 seulement].

– « Die Wächter und andere Prosa », *Akzente*, Heft 4, août 1992, p. 350-367 [par Friedhelm Kemp, traductions sous le titre allemande : « Die Wächter » (*Les Gardiens*), « Brief an den Arzt » (*La Lettre au médecin*), « Die Frucht im Walde » (*Le Fruit dans la forêt*), « Spiele », « Daphnis und Chloe », « Prudence », « Der unerwartete Besuch », « Malama », « Qualen », « Geteilte Freude »].

– « Karskaya », dans : *Karskaya*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu à la galerie Philip (14 rue Sainte Anastase, Paris 3^e), octobre 1992, 47 p., p. 31-33 [reprise du texte publié par Pierre-André Benoît en 1959, avec des contributions d'André Berne-Joffroy, Marguerite Bonnet et Philippe Bernier, Geneviève Bonnefoi, André Boucourechliev, Zoé Oldenbourg, Maurice Nadeau, J.P., Francis Ponge, Frédéric Rossif, Castor Seibel et Kenneth White ; Odile Philip Serfati en fait la demande à Jacqueline Paulhan le 25 juillet 1992, l'autorisation est donnée le 31 juillet].

– *Scritti inediti sull'opera di Sade*, presentati e tradotti con testo a fronte da Dora Bienaimé, Ravenna, Italie, Longo editore, 1992, 112 p. (coll. « Pleiadi ») [achevé d'imprimer en octobre 1992].

– carte de vœux, pour l'année 1993, éditée par le Centre international de poésie, Le Refuge, Marseille [bref extrait des *Fleurs de Tarbes*].

1993 – « Questions de Jean Paulhan » destinées à être soumises au Congrès de Paris, dans : Michel SANOUILLET, *Dada à Paris*, nouvelle édition, revue et corrigée, établie par Anne Sanouillet, Paris, Flammarion, 1993, p. 627 [pièce n° 227 ; dans un volume achevé d'imprimer en décembre 1992, reprise de l'édition Jean-Jacques Pauvert, 1965, 646 p., p. 373-374 ; texte non repris des *Œuvres complètes*].

– « *Du jardin fleuri aux catacombes / Une lettre de Jean Paulhan* », dans Yves Lévy, *Essais de critique littéraire*, Bassac, Aux éditions Plein Chant,

1993, p. 145-151 [dans un ouvrage achevé d'imprimer en janvier 1993, reprise du texte déjà paru dans *Preuves*, n° 155, janvier 1964, p. 92-94].

– « Avant-propos », dans : « Marcel Havrenne / Aphorismes, poèmes, contrepèteries », *L'Estaminet*, numéro 1, Waterloo, À l'Improviste, 1993, p. 1 [reprise du texte paru en tête du recueil *Du Pain noir et des roses*, Stree, Georges Houyoux éditeur, 1957, puis en 1984 chez Phantomas ; notons que le soulignement de l'adjectif nouveau a été remplacé par le caractère italique *nouveau*].

— « lettre à Jean Dubuffet », *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet*, édition établie par Max Loreau, fascicule I, Paris, Éditions de Minuit, 1993, p. 265-266 [dans un volume achevé d'imprimer le 20 janvier, reprise du catalogue des travaux de Dubuffet publié en 1966 chez Jean-Jacques Pauvert ; la « Lettre à Jean Dubuffet » est déjà parue dans *Poésie* 44, n° 20, juillet-octobre 1944, p. 23-28 puis dans le catalogue de l'exposition Jean Dubuffet à la galerie René Drouin, du vendredi 20 octobre au samedi 18 novembre 1944].

– *Braque ou La Peinture sacrée*, Paris, L'Échoppe, 1993, 23 p. [collection « envois » ; dans un volume achevé d'imprimer le 16 février 1993 par J.-P. Louis à Tusson, tiré à 1000 exemplaires dont 970 sur bouffant et sous couverture jaune clair et 30 exemplaires numérotés sur vélin et sous couverture blanche, reprise du texte paru dans *Le Figaro littéraire*, n° 185, 22 octobre 1949].

– « C'est agréable de suivre les mouvements des nua-/ges [...] », dans : *Yolande Fièvre*, Royan, Centre d'Arts plastiques, 12 mars-9 mai 1993, p. 8 [après une citation de Jean Paulhan en exergue de la p. 3 : « *Est-ce que nous avons rêvé de passer dans la vie sans laisser la plus légère trace ?* » ; fac-similé du manuscrit, sans rature, p. 8 ; figure aussi p. 5 le « *Portrait automatique de Jean Paulhan / huile sur papier de soie, 1938* » ; voir *supra* en 1957, 1962, 1964 et 1974].

– « Que Sarthou nous montre les taureaux de la Camargue », dans : *Maurice Elie Sarthou. 50 ans de peinture*, Mérignac, Fondation Charles Cante, Vieille Eglise Saint-Vincent, exposition du 5 avril au 31 mai 1993, n.p. [p. 12] [dans un catalogue imprimé le 31 mars 1993, extrait de la préface de 1961 ; vernissage le lundi 5 avril 1993 à 18 h. 30].

– lettre de Jean Paulhan à Robert Amadou, « *Paris, le 15 juin 1960* », dans : « Saint-Martin dans la Pléiade », *L'Esprit des choses*, publication du CIREM, Centre International de recherches et d'études martinistes, n° 4 et 5, printemps 1993, p. 101-102 [Jean Paulhan répond par la négative à une demande de Robert Amadou de faire inscrire l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin dans la Pléiade ; Robert Amadou témoigne de la joie de Jean Paulhan devant le manuscrit Watkins (d'où proviennent les extraits du portrait de Saint-Martin publiés dans *La NRF*) et de son rôle au Comité d'honneur des Amis de Saint-Martin, dès 1945, aux côtés de Raymond Bayer, Octave Béliard, André Billy, Mario Meunier et André Rolland de Renéville (déclaration à la Préfecture de police de Paris le 11 septembre 1945) ; rubrique : « Chronique saint-martinienne de Robert Amadou »].

Robert Amadou revient brièvement sur cette publication dans le n° 12 de la même publication (1995, p. 149), en faisant droit à la remarque de son ami Daniel Devoto, qui regrettait que la revue du CIREM n'ait pas mentionné les autres références de Paulhan à Saint-Martin, telles qu'elles apparaissent notamment dans le *Choix de lettres* ; Katharine Amadou nous a précisé le 17 avril 2008 que l'Association des Amis de Saint-Martin a eu une existence discrète : la pose d'une plaque sur la (fausse !) maison natale de Saint-Martin le 25 août 1946 (pose datée par erreur de 1945 par *Les Cahiers de l'homme-esprit*, laquelle n'a connu qu'un seul numéro, en décembre 1946, et qui, semble-t-il, n'a pas laissé d'archives].

– *Scritti sugli hain-teny e sui proverbi malgasci*, Salerno-Roma, Edizioni Ripostes, 1993, 191 p., traduction e introduzione bibliografica a cura di Renato Turci [con un saggio di Silvio Yeschua, « Jean Paulhan e gli hain-teny : dallo studio dotto al racconto iniziatico », finito di stampare nel mese di luglio 1993].

– « Notes sur *Le Pont traversé* », *Réalités Secrètes. Cahiers de littérature* dirigés par Marcel Béalu et René Rougerie, n° XXXXIII, « numéro spécial commémoratif », Mortemart, Rougerie éd., s.d., p. 12-13 [dans une livraison achevée d'imprimer le 12 mai 1993, lettre de Jean Paulhan à Marcel Béalu, datée « Vendredi », pour accompagner la « Note II (1954) », reprise de l'édition de luxe du *Pont traversé* (1955)].

– *Guida di un piccolo viaggio in Svizzera*, Palermo, Sellerio editore, 1993, 88 p. (coll. « Il divano » n° 63) [a cura di Giuseppe Merlino,

précédé d'« Una guida di viaggio », p. 7-32, volume achevé d'imprimer en septembre 1993].

– quatre extraits de lettres de Jean Paulhan à Armand Petitjean au sujet de Jean Giraudoux, dans *Les Amis de Jean Giraudoux*, n° 1 / 1993, octobre 1993, p. 46-47 [extraits des lettres datées « 6 septembre 1939 », « 13 septembre 1939 », « 11 novembre 1939 » (avec fac-similé) et « 18 décembre 1939 » par Jeannine Verdès-Leroux, qui travaillait alors à une édition de la correspondance Paulhan / Petitjean, avant de passer le relai à Martyn Cornick.

Voir p. 46 le fac-similé d'un envoi manuscrit de Jean Paulhan à Jean Giraudoux, pour un ouvrage non mentionné].

– AUDIBERTI / PAULHAN, *Lettres 1933-1965*, Paris, Gallimard, 1993, 521 p. (coll. « Les Cahiers de *La N.R.f.* ») [édition établie et annotée par Jeanyves Guérin, achevé d'imprimer le 1^{er} octobre 1993 ; inauguration des fonds Jacques Audiberti et Jean Paulhan à l'IMEC le 15 octobre 1993, 25, rue de Lille, 75007 Paris].

– *L'Expérience du proverbe*, Caen, L'Échoppe éd., 1993, 69 p. [avec une « Préface » de Jean-Yves Pouilloux (p. 7-11), volume achevé d'imprimer le 10 octobre 1993 ; dans le volume anniversaire *Dix d'Échoppe. 1984-1994*, 1994, voir le numéro n° 123, p. 70].

– « André Dalmas-Jean Paulhan / Échange de lettres 1967-1968 », *Le Nouveau Commerce*, cahier 88/89, automne-hiver 1993, p. 11-16 [texte annoté par Marcelle Fonfreide].

– « Actualités », *Le Nouveau Commerce*, cahier 88-89, automne-hiver 1993, p. 77-85 [le manuscrit porte le titre « Actualité », au singulier ; à partir de 1963, Paulhan avait envoyé au *Nouveau Commerce*, sous le nom de Jean-Claude Berbis, des « Notes » qui n'ont pas été publiées. Voir la lettre d'André Dalmas à Jean Paulhan, « jeudi 13 juin [1963] » : « Oui, nous publierons bien entendu “Actualités”, sous la condition du secret. C'est une excellente idée. Merci ». Ce projet – ou un autre ? – ressurgit dans la lettre de Marcelle F. Dalmas à Paulhan le « 9 Février [19]66 » : « Ne soyez pas effrayé de la nécessité d'être méchant – voici un arbre qui parle de toute sorte de manières [il s'agit d'une reproduction de l'arbre qui parle, légende indienne]. / Quant à la signature, nous trouverons,

vous trouverez bien un pseudonyme décent qui surprendra tout le monde. »]

– carte de vœux pour l’année 1994, Éditions les Autodidactes & Librairie Léon Aichelbaum, 1 f. [fac-similé d’une lettre de Jean Paulhan à Marc Bernard].

1994 – *Schlüssel der Poesie und Kleines Vorwort zu jeder Kritik*, Bruckner & Thünker, 1994, 143 p. [« *Aus dem Französischen übertragen und mit einem Nachwort versehen von Friedhelm Kemp* » (p. 125-138) ; sous reliure d’éditeur toilée verte, et bande jaune, nouvelle version de l’édition allemande de 1969].

– *L’Innocence utile*, vignetage de Pierre Alechinsky, Paris, L’Échoppe éd., 1994, 24 p. [dans un volume achevé d’imprimer le 10 septembre 1994, tiré à 1200 exemplaires sur bouffant, reprise du texte paru dans *Les Écrits français*, 5 janvier 1914, augmenté de vignettes à l’encre rouge ; un exemplaire avec dédicace et commentaires de Pierre Alechinsky à Bernard Baillaud.

Dans le volume anniversaire *Dix d’Échoppe*, 1994, voir le numéro n° 141, p. 79].

– ARAGON-PAULHAN-TRIOLET, « *Le Temps traversé* », Paris, Gallimard, 1994, 249 p. (coll. « Les Cahiers de *La N.R.f.* ») [sous le titre : ARAGON, *Correspondance générale*, édition établie, présentée et annotée par Bernard Leuilliot].

– « *le 13 Oct.* », lettre de Jean Paulhan, *Cahiers Daumal*, n° 7, novembre 1994, p. 37-38 [sous la forme d’un fac-similé et sans aucune mention de destinataire, il s’agit vraisemblablement d’une lettre de Jean Paulhan à Léon Pierre-Quint, plutôt qu’à René Daumal, comme l’indique J.-Y Lacroix, 1995, p. 218].

1995 – *Der beflissene Soldat*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1995, 120 p. (Bibliothek Suhrkamp, Band 1182) [texte du *Guerrier appliqué*, Gallimard, 1930, « *Aus dem Französischen übersetzt und mit einem Nachwort versehen von Friedhelm Kemp* » (p. 101-109)].

– lettres de Jean Paulhan à Charles Maurras, dans : Pierre-Jean DESCHODT, *Cher Maître...*, Paris, Christian de Bartillat, 1995, p.

495-506 [dans un fort volume de 625 p., lettres du 17 février 1930, 2 juin 1930, 31 mars 1931, 21 mai 1934, 17 avril 1936, 14 mai 1936, 23 mai 1936, 12 juin 1936, 26 décembre 1938 et 28 mai 1949].

– lettres de Jean Paulhan à Joseph Sima [1929], à Jean Follain [au sujet de l'affaire Gilbert-Lecomte], à René Daumal [sur le même sujet], dans : Henriette Josèphe MAXWELL, *Roger Gilbert-Lecomte*, Paris, L'Original, 1995, p. 279, 421 [2 fois].

– * lettres de Jean Paulhan à Dora Bienaimé [Rigo], dans : Dora BIENAIMÉ [RIGO], « Testimonianza », *Atti del Convegno Internazionale Giuseppe Ungaretti* (Roma, 9-11 Maggio 1989), Napoli, Edizioni scientifiche italiane, Luglio 1995.

– « Charles-Albert Cingria », *Le Nouveau Recueil*, Seyssel, n° 34, mars-mai 1995, p. 57-60 [reprise des textes parus dans *La N.R.f.*, n° 21, septembre 1954 et en « Note » à *Xénia et le diamant*, Lyon, Les Écrivains Réunis, Armand Henneuse éd., 1955, p. 5-11].

– *Réponses à deux questionnaires*, Paris, Éditions des Moires, 1995, 72 p. [contient le « Questionnaire du festival de Cannes » daté de mai 1961 et « Le Questionnaire de Marcel Proust », déjà publié dans *Livres de France*, 14^e année, n° 7, p. 9, puis : *Cent écrivains français répondent au "Questionnaire Marcel Proust"*, Albin Michel, 1969, préface de Léonce Peillard ; brochure achevée d'imprimer le 15 avril 1995, 26 Avenue Dode de la Brunerie, Paris 16^e, par les soins de Claude Ernoult, qui en a tiré au total 150 exemplaires sur papier Modigliani des papeteries Navarre, dont 30 réservés à la Société des lecteurs de Jean Paulhan, et numérotés de SLJP I à SLJP XXX].

– *Explications muettes*, Paris, L'Échoppe, 1995, 23 p. [collection « envois » ; dans un volume achevé d'imprimer le 19 septembre 1995 par J.-P. Louis à Tusson, tiré à 970 exemplaires sur bouffant et sous couverture jaune et 30 exemplaires numérotés sur vélin et sous couverture blanche, reprise du texte paru dans *les Cahiers des Saisons*, n° 27, automne 1961].

– PAULHAN / SAINT-HÉLIER, *Correspondance 1941-1955*, édition établie et annotée par José-Flore Tappy, Paris, Gallimard, 1995, 445 p.

[« Cahiers Jean Paulhan 8 » dans « Les Cahiers de la NRF », volume achevé d'imprimer le 20 octobre 1995].

– trois lettres de Jean Paulhan à André Gide, *Uzès. Musée vivant*, n° 13, novembre 1995, p. 17-28, présentées par Martine Peyroche d'Arnaud [il s'agit des lettres datées « 3 oct. », « le 6 février » et « le 15 février », toutes trois retrouvées dans les cartons du docteur Paul Tournier et de son père Marcel, et que Gide avait « oubliées » à Tunis].

1996 – deux lettres de Jean Paulhan à René Char (avril 1945 et 16 juillet 1946), et deux lettres de René Char à Jean Paulhan (11 mars 1948 et 5 novembre 1957), dans : René CHAR, *Dans l'atelier du poète*, édition établie par Marie-Claude Char, Gallimard, Quarto, 1996, p. 391, 455, 544 et 751.

– *La Chouette et le hibou. Il Gufo e la civetta*, apologo metafisico a cura di Renato Turci, xilografie e stampa di Giampiero Guerri, Cesena, 1996, 11 p. [voir *Le Monde*, dimanche 9-lundi 10 septembre 1984, p. XI, fac-similé de la lettre de Jean Paulhan à Roger Judrin, datée « 22. 1. [19]56 »].

– « Correspondance entre Jean Paulhan et René de Solier », *Gradhiva, Revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, Paris, Jean-Michel Place, 1996, n° 19, p. 105-114 [présentées par Stéphane Massonet, sous le titre « Quelques lettres à propos du relativisme culturel / Roger Caillois, Jean Paulhan et René de Solier » (p. 97-114), et provenant du Musée de la Littérature (Bibliothèque Royale de Bruxelles), ces lettres de Jean Paulhan à René de Solier sont de 1955 ; voir la lettre de Stéphane Massonet à Jacqueline Paulhan, de « *Mortsel, le 7 février 1996* »].

— « Correspondance Bousquet-Paulhan (extraits) », *Revue des Sciences humaines*, n° 241, janvier-mars 1996, p. 75-92 [textes datés de la fin juin au 21 août 1939, présentés, établis et annotés par Claire Paulhan, sous le titre intérieur : « “La vraie amitié renaît chaque jour, et c'est peut-être le seul sentiment qui nous étonne sans relâche.” »]

– « Roger Lambert-Loubère / à Jean Paulhan - Extraits », dans : *Hommage à Roger Lambert-Loubère, peintre de Jean Paulhan*, préface de Philippe Chabert, directeur du Musée d'Art moderne, Troyes, Musée d'Art moderne, 19 mars-13 mai 1996, *n.p.* [p. 12-15] [les extraits sont

sourcés « *Archives Jean Paulhan / IMEC* » ; une carte de vœux de Jean Paulhan à Roger Lambert-Loubère, datée « *Mardi 25* », figure également en première page].

– *Les Reboussiers ou Le Parti du contraire*, Mazamet, Babel éditeur, 1996, 30 p. (coll. « Métampsychoses LIX », dont c'est l'unique numéro) [tirage ordinaire sur Lucerne, couverture deux couleurs, tirage de tête à 33 exemplaires numérotés sur Rives Classic 135 gr, sous une couverture rappelant celle de la collection « Métamorphoses » que dirigeait Jean Paulhan chez Gallimard, et avec un achevé d'imprimer « *vers la fin mars 1996* » par Jean-Louis Augé, imprimeur à Mazamet.

Texte établi d'après le manuscrit, repris du mensuel *Le Gard*, 54^e année, nouvelle série, n° 17, mars 1962, p. 1, avec des illustrations – douze crocodiles – que Robert Wogensky avait dessinées lors de son travail préparatoire pour la réalisation de l'épée d'académicien de Jean Paulhan, présenté et annoté par l'éditeur Gaspard Olgiati.

Exemplaire n° 5 à Sylvère Monod.

Le manuscrit complet est conservé au Pôle Patrimoine du Carré d'Art de Nîmes. Au fonds Paulhan, une page de « (Conclusion) » sur un cahier d'écolier 17 x 21,5 cm, conservé sous la cote PLH 10.7].

– « Un grand plat de cuivre » (« Un grande vassoio di rame ») et « Les cartes parlantes » (« Le carte parlanti »), *In Forma di parole*, Bologna, anno sedicesimo, la quarta serie, numero secondo, aprile-maggio-giugno 1996, p. 16-71 et 72-74 [dans un cahier intitulé « Scripta inedita » et achevé d'imprimer en juillet 1996, deux textes inédits « a cura di Dora Bienaimé », avec deux manuscrits en fac-similé et un portrait photographique de Jean Paulhan].

– « Histoire de Bûchette », *Légendes*, n° 6, septembre 1996, p. 62-64 [dessins de Germaine Richier, texte signé « *Jean Paulhan* »].

– « Les Douleurs imaginaires » et « Trois lettres à Gaston Gallimard », puis « Quatre lettres à Franz Hellens sur le communisme » précédées d'une note signée « B.B. » et Christian DOTREMONT-Jean PAULHAN, « Correspondance 1952-1967 », *L'Infini*, n° 55, automne 1996, p. 35-56, 57-59, 60-61 et 107-139.

– « Pages de carnet », *Le Nouveau Commerce*, cahier 100, automne-hiver 1996, p. 19-25 [texte intitulé p. 21 « Fidélité », avec une « Introduction »

et quatre morceaux numérotés en chiffres arabes ; la version manuscrite figure dans un carnet cartonné brun de 11 x 18 cm, avec sept spirales de plastique jaune et titré de manière réversible : « Méthodes » d'un côté et « Surprises » de l'autre. Le texte intitulé « fidélité » (sans capitale) figure parmi les « Surprises », les chiffres des fragments étant inscrits en chiffres romains].

1997 – * « Ojô no monogatari no jobun O » [introduction à *Histoire d'O*], « Doreijôtai ni okeru kôfuku » [« Le bonheur dans l'esclavage »], traduction en japonais par Shibusawa Tatsuhiko, Kawade shôbo shinsha, 1997, vol. 9.

– * « Sado kôshaku to sono kyôhansha aruiwa shûchishin no mukui » [*Le Marquis de Sade et sa complice ou Les Revanches de la pudeur*], traduction en japonais par Shibusawa Tatsuhiko, Kawade shôbo shinsha, 1997, vol. 14, p. 439-481.

– * *Sado rechifu* [*Sade, Marquis de, Restif de la Bretonne*], traduction en japonais par Shibusawa Tatsuhiko, Chikuma sekaibungaku taiei 23, Chikuma-shôbo, 1997.

– Alexandre VIALATTE / Jean PAULHAN, *Correspondance 1921-1968*, édition établie, préfacée et annotée par Denis Wetterwald, Paris, Julliard, 1997, 287 p. [enrichie de lettres de Max Brod, Gaston Gallimard, André Gide et Julien Monod.

L'exemplaire de Pierre Assouline, avec envoi de Denis Wetterwald, est en libre accès à l'Hôtel Littéraire Alexandre Vialatte, inauguré en novembre 2016 au 16, place Delille, Clermont-Ferrand].

– « Corrispondenza Paulhan Bousquet », *Il Lettore di provincia*, 28^e année, n° 95, aprile 1997, p. 41-54 [lettres de juin-août 1939, précédées d'une note de Claire Paulhan, texte traduit du français par Renato Turci].

– cinq lettres de Jean Paulhan à Lucien Becker, dans : Lucien BECKER, *Rien que l'amour. Poésies complètes*, édition établie et présentée par Guy Goffette, Paris, La Table ronde, 1997, p. 375-378 [dans un ouvrage achevé d'imprimer en mai 1997, lettres des 2 janvier 1939, 22 novembre 1943, 17 avril 1946, 5 mai 1948 et 15 avril 1952 ; renié par le poète, le premier recueil, *Feuillets parfumés au jasmin*, ne figure pas dans cette anthologie].

– *Jacob Cow le pirate*, Paris, Deyrolle éditeur, 1997, 175 p. [après une « Préface » de Pierre Vilar, texte suivi de « La rhétorique renaît de ses cendres », « La Demoiselle aux miroirs », « Éléments », « La rhétorique avait son mot de passe » et « Traité des figures »]

Un « *Mercredi* » de [1966], Pierre Oster avait écrit : « La Rhétorique avait son mot de passe, *est-ce un nouveau titre ? Je vérifierai si les deux volumes s'équilibrent ainsi au mieux.* »]

1998 – deux lettres de Jean Paulhan à Luc Dietrich, du 22 juin 1935 et du 12 janvier 1941, dans *Luc Dietrich*, numéro thématique des *Cahiers du temps qu'il fait*, n° 12, 1998, 260 p., p. 163.

– *Hain-tenys, La Vigie et Le bestiaire épistolier*, s.l.n.d. [Paris, 1998], s.n.é. [chez Robert Vigneau], 8, 12 et 16 p. [trois brochures anthologiques et thématiques, constituées à partir de textes déjà publiés de Jean Paulhan].

– traduction en russe : *Progrès en amour assez lents et Lalie*, Moscou, 1998, 116 p. [un exemplaire en libre accès à l'abbaye d'Ardenne. IMEC].

– * *Les fleurs de Tarbes*, ill. par Christie Pagiras, Montpellier, Pakno, 1998 [acquisition en 1999 par Nîmes, Carré d'Art Bibliothèque, Réserve 116815].

– * *De la paille et du grain*, ill. par Christie Pagiras, Montpellier, Pakno, 1998 [acquisition en 1999 par Nîmes, Carré d'Art Bibliothèque, Réserve 116816].

– « Aytré qui perd l'habitude », dans : *Océan indien. Madagascar, La Réunion, Maurice*, Paris, Omnibus, 1998, p. 81-100 [dans un volume de 1098 p., texte de Jean Paulhan daté « *Tananarive, 1910* » ; dans le même volume, pour la section malgache, textes de Daniel Defoe (*Madagascar ou Le Journal de Robert Drury*), Évariste de Parry (*Chansons madécasses*), Jean-Joseph Rabearivelo (*L'Aube rouge*), Charles Renel (*Le Décivilisé*), Michel Rakotosou (*Le Bain des reliques*) et David Jaomanoro (*Funérailles d'un cochon*) ; à noter aussi, pour s'en tenir aux textes proches de Jean Paulhan, dans la section réunionnaise, *Ulysse, Cafre* de Marius-Ary Leblond et dans la section mauricienne, *Sens plastique* de Malcolm de Chazal].

– *F.F. ou le Critique*, Paris, Éditions Claire Paulhan, 1998, 175 p. [dépôt légal en mars 1998 ; texte précédé d'une « Introduction » (p. 7-18) et d'une « Note sur la présente édition » (p. 19-21) et suivi de « *Fac-similés de pages de manuscrit & de feuillets non retenus* » (p. 97-112) et d'un « Dossier critique » (p. 117-170).

L'exemplaire de Bernard Delvaille, avec carte de l'éditrice en date du « 16. IV. », a été mis en vente par la librairie Jean-Étienne Huret, avec le catalogue 1998 des Éditions Claire Paulhan (coll. part.).]

– PAULHAN / GIDE, *Correspondance 1918-1951*, édition établie et annotée par Frédéric Grover et Pierrette Schartenberg-Winter, Paris, Gallimard, 1998, 365 p. [« Cahiers Jean Paulhan 9 », dans « Les Cahiers de la NRF » ; volume achevé d'imprimer le 18 mai 1998 ; des lettres de Gide à Paulhan sont déjà parues dans : André Gide, *Lettres*, Liège, À La Lampe d'Aladin, 1930, in-8, tirage limité à 190 exemplaires (avec des lettres à Mauriac, Rouveyre, Edmond Gosse) (Naville 297) ; sept lettres de Gide à Paulhan sont aussi parues dans *La N.R.F.*, 18^e année, n° 205, 1^{er} janvier 1970, p. 75-80].

– « Autour de la *N.R.f.*, de Jean Paulhan et du Collège de sociologie », *Hommage à Édith et à Charles Boissonnas*, Genève, Librairie Droz, 1998, p. 67-142 (Université de Neuchâtel, Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres et Sciences humaines, quarante-cinquième fascicule) [extraits de la correspondance de Jean Paulhan et Édith Boissonnas, 20 juin 1938-17 septembre 1940, choix des textes, transcriptions, commentaires et introduction par Cyril Gigandet].

– entretien de Jean Paulhan avec Jean-Louis Girodot, *L'Infini*, n° 62, été 1998, p. 9-15 [reprise du texte paru dans *Adam*, n° 29, février 1969, p. 36-40 ; texte de présentation non signé, p. 9].

1999 – « Six petits livres de pensées », dans : Malcolm de Chazal, *Pensées*, Paris, Exils, 1999, p. 5-10 [reprise du texte de « Jean Paulhan », donné comme déjà paru dans *Synthèses* en 1952 [*sic*] puis dans **Le Mauricien* en janvier 1953].

– *Jean Paulhan. Le don d'ubiquité*, un film de Jérôme Prieur diffusé le mercredi 6 janvier 1999 à 23 h.00, brochure agrafée de 52 p. [« Un siècle d'écrivains », une collection dirigée par Bernard Rapp ; dossier de

presse ; le propos liminaire de Jérôme Prieur est intitulé, p. 2 : *Jean Paulhan. Le don L'ubiquité* ; de Jean Paulhan, voir p. 18-21 ses entretiens avec Madeleine Chapsal, extrait de *Quinze écrivains* (Julliard, 1963) ; p. 24-30 avec Francine Leuillier, extrait de *Jean Paulhan : qui suis-je ?*, La Manufacture (1986)].

– *Les Causes célèbres*. Préface d'Yvon Belaval, Paris, Gallimard, 1999, 104 p. (coll. « L'Imaginaire », n° 395) [dans un volume achevé d'imprimer le 8 février 1999, reprise de l'édition de 1982, augmentée d'une note biographique non signée].

– lettres de Jean Paulhan à Maurice Sachs et Marc Bernard, dans : *Jean Paulhan le Patron*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu à la Bibliothèque du Carré d'Art, Ville de Nîmes du 18 décembre 1998 au 7 mars 1999, 64 p. [lettre datée *ca* 1937 adressée à Maurice Sachs (p. 12-13) et deux lettres à Marc Bernard, datées « 17. VIII. [19]51 » (p. 28-29) et « lundi », *s.d.* (p. 37), toutes reproduites en fac-similé].

– fac-similé de la lettre de Jean Paulhan à Henri Michaux, « *Mardi* », datée par les éditeurs « 30 december 1954 », dans : *Henri Michaux (1899-1984)*, Whitechapel Art Gallery, Londres, 19 February - 25 April 1999, « Foreword » de Catherine Lampert, 1999, n. p., plate 29 [lettre donnée comme « Previously unpublished »].

– Jacques CHARDONNE / Jean PAULHAN, *Correspondance*, édition établie, présentée et annotée par Caroline Hoctan [Caroline Tachon], préfacée par François Sureau, Paris, Stock, 1999, 271 p. [dans un volume achevé d'imprimer en mars 1999, 51 lettres adressées par Jean Paulhan à Jacques Chardonne, entre [mars 1930] et [août 1962], en regard de 206 lettres de Jacques Chardonne à Jean Paulhan].

– Catherine POZZI & Jean PAULHAN, *Correspondance 1926-1934*, édition établie, introduite et annotée par Françoise Simonet-Tenant, Paris, Éditions Claire Paulhan, 1999, 215 p. [dans un volume achevé d'imprimer en mars 1999, 96 lettres échangées, dont 40 de Jean Paulhan, échelonnées entre un « *Vendredi* » situé à la fin de 1926 et le lundi [29 octobre 1934]].

– *Il Segreto delle parole*, a cura di Paolo Bagni, postfazione di Adriano Marchetti, Firenze, Alinea editrice, 1999, 164 p. [recueil contenant « La

Prova etimologica » (Paris, Minuit, 1953), « Trattato delle figure » (Marseille, *Les Cahiers du Sud*, n° 295, 1949), « La retorica rinasce dalle proprie ceneri » (Paris, *Mesures*, 15 janvier 1938), « Lettera a Maurice Nadeau » (Paris, *Combat*, 25 octobre et 1^{er} novembre 1951) et « Saggio d'introduzione al progetto d'una metrica universale » (Paris, *Le Nouveau Commerce*, 1963-1965)].

– lettre de Jean Paulhan à Robert Desnos, « Mercredi », in : Robert DESNOS, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1999, p. 883 (coll. « Quarto ») [Paulhan soutient Desnos dans son intervention, parue dans *Aujourd'hui*, le 16 septembre 1942, contre Pierre Pascal, rédacteur en chef de *L'Appel*. Il transmet à Desnos le souhait de Robert Châté, de conduire le poète chez l'illustrateur Louis Legrand (1863-1951)].

– « Six petits livres de pensées », dans : Malcolm de CHAZAL, *Pensées*, préface de Jean Paulhan, avant-propos d'Eric Meunier, Exils, p. 5-17 [volume de 363 p. achevé d'imprimer en novembre 1999].

– lettres de Jean PAULHAN à Robert PROUST, dans *Robert Proust et la Nouvelle Revue française. Les années perdues de la Recherche 1922-1931*, édition présentée, établie et annotée par Nathalie Mauriac Dyer, avec la collaboration de Alain Rivière et Pierre-Edmond Robert, Paris, Gallimard, 1999, 159 p. [coll. « Les Cahiers de la NRF », volume achevé d'imprimer le 2 novembre 1999, voir p. 95 à 141].

– « Groethuysens Tod in Luxemburg », *Akzente. Zeitschrift für Literatur*, Heft 6, Dezember 1999, p. 546-573 [reprise de la traduction de 1970, précédée d'une excellente présentation de « Jean Paulhan » par le traducteur, Friedhelm Kemp, p. 532-545 ; voir aussi, du même auteur, le volume ...*das Ohr, das spricht*, Hansen Verlag].

– *El Guerrero aplicado*, traduction de Maria Pascual, Jorge Santiago Perednik y Hugo Savino, Buenos Ayres, Tres Haches, 1999, 91 p. [achevé d'imprimer à Buenos Aires, en Argentine, « en décembre de 1999 » ; « cet ouvrage, publié dans le cadre du Programme d'Aide à la Publication Victoria Ocampo », avec le soutien du Ministère des Affaires Étrangères et du Service Culturel de l'Ambassade de France en Argentine ; en quatrième de couverture, citations de Jacques Lacan, Philippe Sollers, Frédéric Badré et Dominique Aury].

2000 – *Mort de Groethuysen à Luxembourg*, Montpellier, Fata Morgana, 2000, 63 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 2 décembre 1999 par Georges Monti, imprimeur à Cognac, reprise de l'édition imprimée le 9 octobre 1976 (dépôt légal en janvier 1977), chez le même éditeur mais sous une autre mise en page ; en frontispice, portrait de Jean Paulhan par Jean Dubuffet (1945)].

– deux lettres de Jean Paulhan à Armand Petitjean des 25 septembre 1951 et 2 octobre 1951, dans *Ernst Jünger*, dossier conçu et dirigé par Philippe Barthelet, Lausanne, L'Âge d'homme, 2000, coll. Dossiers H, p. 449 [contributions, études et témoignages de Marcel Jouhandeau, Antoine Blondin, Pierre Boutang, Hermann Hesse, Hannah Arendt, Jean Cocteau, Roger Caillois, Julien Gracq, François Mitterrand, Paul Léautaud, Nicolas Bouvier, Jules Roy].

— PAULHAN / ARLAND, *Correspondance 1936-1945*, édition établie et annotée par Jean-Jacques Didier, Gallimard, 2000, 407 p. [coll. « Les Cahiers de la *nrf* » ; « Cahiers Jean Paulhan », n° 10 ; volume achevé d'imprimer le 9 mars 2000].

– GIONO / PAULHAN, *Correspondance 1928-1963*, édition établie et annotée par Pierre Citron, Paris, Gallimard, 2000, p. [« Les Cahiers de la *NRF* », volume achevé d'imprimer le 14 mars 2000 ; la découverte tardive de lettres de Jean Paulhan dans les archives de Jean Giono a rendu cette édition incomplète].

– *Esperienza del proverbio*, a cura di Paolo Bagni, Il Capitello del Sole, Bologna, 2000, 52 p. [traduction italienne de *Expérience du proverbe* ; achevé d'imprimer en avril 2000].

– douze lettres de Jean Paulhan à Henri Pollès, *Les écrivains du siècle. Lettres et dédicaces à Henri Pollès*, 3 juillet - 2 octobre 2000, Rennes, Bibliothèque municipale, 1999, p. 202-207 [dans un cahier achevé d'imprimer en septembre 2000].

– « Onze lettres de Jean Paulhan à Aragon / (1919-1922) », dans : Louis ARAGON, *De Dada au surréalisme. Papiers inédits*, Gallimard, 2000, 431 p., p. 301-311 [coll. « Les Cahiers de la *nrf* », achevé d'imprimer le 19 octobre 2000].

– LEIRIS & PAULHAN, *Correspondance 1926-1962*, édition établie, présentée et annotée par Louis Yvert, Paris, Éditions Claire Paulhan, 2000, 247 p. [volume achevé d'imprimer en novembre 2000].

– « Braque il maestro », *Graphie*, anno II, n° 4, novembre 2000, p. 24-40 [reprise de la traduction de 1984, « Nota bibliografica a cura del traduttore » et « Nota biografica di Renato Turci » en dernière page].

2001 – *Leitfaden einer kleinen Reise durch die Schweiz* [*Guide d'un petit voyage en Suisse*], Bern-Berlin, Verlag Gachnang & Springer, 2001, 75 p. [mit 12 Photographien von Guntler Förg aus dem Französischen von Constance Lotz ; en quatrième de couverture, portrait de Jean Paulhan par Jean Dubuffet, daté par erreur « 1924 » et texte de Paul Morand, traduit en allemand ; prises en hiver, les douze photographies sont reproduites avec l'autorisation de la galerie Lelong de Zürich ; voir *supra* en 1974].

– *Secrets*, s.l.n.d. [Losne, Th. B. & J.-J. T., 2001], in-16, 19 p. [texte de l'achevé d'imprimer : « *Ce texte de Jean Paulhan a paru la pre-/mière fois en 1949 dans la revue La / presse à bras, "Ve message amical de / poésie" [Il en existe un tiré-à-part]. Il fut / repris la même année en volume par PAB, / tiré à 66 exemplaires, sous un nouveau / titre : Petit livre à déchirer, avant de trou-/ver sa place en 1970 dans le volume IV / des Œuvres complètes publiées par Tchou. / Bien que bref, Secrets nous semble / donner une clé majeure des préoccupa-/tions qui animeront, sa vie durant, / l'auteur des Fleurs de Tarbes. / Réalisée avec la complicité / de Frédéric Couraillon pour le frontispice / et de Thierry Bouchard pour la couverture, / la présente édition se compose / de 40 exemplaires dont aucun / n'a été commis à la vente. / R.B. & J.-J. T. »*

Le volume est absent des collections de la B.N.F. et n'est pas mentionné par François Lallier et Christian Hubin, dans *Thierry Bouchard*, Le Temps qu'il fait, cahier dix-huit, 2013, 247 p. Né en 1954, Thierry Bouchard est mort en 2008].

– « M. Jean Paulhan, ayant été élu par l'Académie française à la place laissée vacante par la mort de M. Pierre Benoît, y est venu prendre séance le jeudi 27 février 1964 et a prononcé le discours suivant », dans François LEOTARD & Patrick WAJSMAN, avec la collaboration de Colette Piat, *Paroles d'immortels*, tome II, Ramsay, 2001, p. 96-106 [en p. 96, portrait en pied de Jean Paulhan prise chez un photographe de Madagascar, en

1908 ; il s'agit d'extraits du discours de réception du jeudi 27 février 1964].

– « Jacques Audiberti », dans : Jacques AUDIBERTI, *Le Poète*, Montpellier, Fata Morgana, 2001, p. 9-10 [dans un volume de 55 p. achevé d'imprimer le 17 mars 2001, texte « par Jean Paulhan » daté de « 1966 »].

Voir, sans référence au texte de Paulhan, *Fata Morgana 1965-2015*, Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 156, n° 862].

– fiches de Jean Paulhan juré au festival de Cannes de 1961, citées par Michel BOUJUT, dans « Paulhan juré », *Synopsis. La Revue du scénario*, 10 mai 2001, p. 18.

– *A Letter for Jean Dubuffet*, translation J.S. Bequette, New York, 2001, 14 p. [agréable plaquette sous jaquette rouge et couverture grise, publiée « on the centenary of the painter's birth 31 July 2001 », tirage à cinquante exemplaires hors commerce numérotés au crayon rouge, ornée d'un véritable timbre de cinq francs collé en page de gauche (n.p.) ; traduction du texte paru dans *Poésie* 44].

– « Sade et la liberté », *Ligne de risque*, numéro 16, septembre 2001, p. 45 [texte inédit de Jean Paulhan précédé d'un essai de Frédéric Badré, « La métamorphose sublime », p. 39-44 (copie en PLH. 18.4) ; voir aussi, du même auteur, *L'Avenir de la littérature*, Paris, Gallimard, 2003, p. 63-75 [coll. « L'Infini »].

– François MAURIAC & Jean PAULHAN, *Correspondance 1925-1967*, édition établie, présentée et annotée par John E. Flower, Paris, Éditions Claire Paulhan, 2001, 373 p. [volume achevé d'imprimer en novembre 2001].

– « Correspondance sur la politique et la littérature », *Commentaire*, n° 96, hiver 2001-2002, p. 845-858 [Claire Paulhan a bien voulu autoriser la revue *Commentaire* à choisir quelques lettres extraites de la correspondance échangée par François Mauriac et Jean Paulhan ; voir le précédent].

– « Les libellules et la boussole / Correspondance Jean Paulhan/Paul-Louis Couchoud/Jacques Rivière/Julien Vocance », *Théodore Balmoral*,

n° 39-40, automne-hiver 2001-2002, p. 159-182 [lettres choisies et annotées par Bernard Baillaud].

2002 – lettre de Jean Paulhan à Robert Châté, dans François-Paul Alibert, *Le Fils de Loth*, Paris, La Musardine, 2002, p. 9 [lettre située en 1950 et accompagnée d’une lettre de Joe Bousquet à Jean Paulhan].

– « Correspondance Louis Guilloux-Jean Paulhan », dans : Louis Guilloux, *Histoire de brigands*, préface de Michèle Touret, Nantes, Le Passeur, 2002, 224 p. [voir p. 203-216 les lettres de Louis Guilloux, dimanche 15 avril 1932 ; de Jean Paulhan, le 13 mars 1933 ; de Louis Guilloux, 27 mars 1933 et janvier 1934 ; de Jean Paulhan, avril ou mai 1934 ; refusé par Jean Paulhan, *Histoire de brigands* a été publié en 1936 aux Éditions sociales internationales].

– « Pour l’éloge de Jacques Decour », *Europe*, 80^e année, n° 878-879, juin-juillet 2002, p. 161-163 [précédé de « Pourquoi Decour ? » par Pierre Favre, p. 153-160, reprise du texte publié dans le premier numéro des *Lettres françaises* paru légalement, le 9 septembre 1944].

– PAULHAN / GUÉHENNO, *Correspondance 1926-1968*, édition établie, annotée et présentée par Jean-Kely-Paulhan, Paris, Gallimard, 2002, 496 p. [sous une bande jaune « Les incertitudes de l’amitié », volume achevé d’imprimer le 6 novembre 2002, dans la série des « Cahiers Jean Paulhan », n° 11, désormais insérée dans la collection « Les Cahiers de la nrf »].

– *Entretiens à la radio avec Robert Mallet*. Préface de Jean-Claude Zylberstein, Paris, Gallimard, 2002, 154 p. [coll. « Arcades », n° 71] [dans un volume imprimé le 8 novembre 2002, reprise des *Incertitudes du langage*, Paris, Gallimard, 1970, 190 p., coll. « Idées »].

2003 – « “Aux femmes, il est donné de ressembler leur vie / durant aux enfants que nous étions” / Jean Paulhan », *L’Yonne républicaine. Quotidien régional d’information issu de la Résistance* [dir. de la publication : Joël Loubert ; rédacteur en chef : Gérard Delorme], n° 128, mercredi 4 juin 2003, p. 48 [rubrique « La pensée du jour » en pied de page, toutes colonnes ; citation non référencée, en bas de page, sous l’horoscope et les cultures de terroir ; nous remercions pour son aide la direction des Archives départementales de l’Yonne].

– « On partage ou non les partis pris de Charles Maurras » et « Je n’entends rien aux questions politiques », *Bulletin Charles Maurras*, n° 19, juin-septembre 2003, p. 4-5 [dans un article de Georges Laffly titré « Maurras traître ? », reprise de deux textes parus dans *Aspects de la France* : « Memento » le 21 novembre 1952 et sous celui de « Jean Paulhan / Fondateur des “Lettres françaises” clandestines » le 16 janvier 1953 ; Georges Laffly écrit : « Curieusement, ces textes ne sont pas repris dans les Œuvres complètes en 5 volumes, chez Tchou, où l’on trouve pourtant des jugements plus brefs et sur des auteurs moindres. Jean-Claude Zylberstein et Pierre Oster pourraient peut-être nous éclairer à ce sujet. Souhaitons que l’un au moins de ces deux articles soit repris dans la prochaine édition de Paulhan, en sept volumes, que Gallimard prépare, paraît-il. » Au fonds Paulhan, photocopie annotée par Pierre Oster : « Bernard Baillaud » et « 15, rue Lakanal, / 75015 »].

– « “Aux femmes, il est donné de ressembler leur vie / durant aux enfants que nous étions” / Jean Paulhan », *L’Yonne républicaine. Quotidien régional d’information issu de la Résistance* [dir. de la publication : Joël Loubert ; rédacteur en chef : Gérard Delorme], n° 128, mercredi 4 juin 2003, p. 48 [rubrique « La pensée du jour » en pied de page, toutes colonnes ; citation non référencée, en bas de page, sous l’horoscope et les cultures de terroir ; nous remercions pour son aide la direction des Archives départementales de l’Yonne].

– *Trois lettres de Jean Paulhan à Pascal Pia*, Saint-Denis, Locus Solus, 2003, 8 p. [« Achevé d’imprimer / sur les presses de J. Dardaillon, / 47 bd de Châteaudun, Saint-Denis, / pour les éditions Locus Solus / le 27 septembre 2003 » ; lettres du « 13 - 7 » (avec fac-similé), du dimanche 5 juin 1949, et du mercredi 8 juin 1949].

– DUBUFFET / PAULHAN, *Correspondance 1944-1968*, édition établie, annotée et présentée par Julien Dieudonné et Marianne Jakobi, Paris, Gallimard, 2003, 939 p. [volume achevé d’imprimer le 3 novembre 2003, tirage de tête à trente-trois exemplaires sur vélin pur fil des papeteries Malmenayde ; trois portraits de Jean Paulhan par Jean Dubuffet ; avec en sus, de Jean Paulhan, « Lettre à Jean Dubuffet » (annexe 3, p. 768-771) déjà parue dans *Poésie* 44, n° 20, juillet-octobre 1944 ; lettres de [1944] (annexe 4, p. 772-773), du [30 octobre 1944] (annexe 6, p. 776-777) et un fragment de lettre situé en novembre 1944 (annexe 7, p. 778).

De « *Paris, 27 septembre 1982* », Jean Dubuffet écrit à Jacqueline Paulhan : « *Chère Madame, / Je suis très ému que vous vous êtes donné cette immense peine de faire vous-même les photocopies de ces 795 lettres de moi à Jean Paulhan et je veux vous en exprimer ma chaude gratitude. Je viens de passer d'affilée trois pleines journées à les lire toutes. Un temps lointain maintenant mais qui, ainsi réveillé par la lecture de ces lettres me redevient un instant proche. Je me remémore un nombre infini de menues circonstances que j'avais tout à fait oubliées. Quelle agitation y apparaît ! Beaucoup de gaieté aussi, qu'un esprit chagrin (comment est peut-être maintenant le mien) taxerait d'enfantillage ou d'espièglerie. Gaieté et agitation qui sans doute, pour Jean Paulhan comme pour moi-même, avaient fonction de contrepoids à d'amers tracas. S'il y a lieu ou non de faire un jour ou l'autre une publication de ces lettres je me le demande. J'inclinerais pour la négative, je crois bien que leur substance, finalement, ne le mérite pas, mais c'est à un tiers, non à moi, un tiers qui ne soit pas comme moi impliqué, qu'il appartient d'en juger. Je ne fais pas par principe obstacle à une éventuelle publication. C'est évidemment bien fâcheux que de mon côté, je me suis trouvé porté, par mon esprit de délétère nihilisme, à détruire toutes les lettres de Jean Paulhan après les avoir longtemps soigneusement conservées. Je vous prie de croire, chère madame, à mes sentiments de sympathie bien vive et reconnaissante. »]*

– Paul ÉLUARD & Jean PAULHAN, *Correspondance 1919-1944*, édition établie, présentée et annotée par Odile Felgine et Claude-Pierre Pérez, présentée par Claude-Pierre Pérez, Paris, Éditions Claire Paulhan, année MMIII, 208 p. [volume achevé d'imprimer en décembre 2003]

Une lettre de Jean Paulhan à Paul Éluard, datée du 13 juin 1945, figure cependant dans l'exemplaire destiné à Paul Éluard de *F.F. ou le Critique*, volume mis en vente au catalogue des Libraires entre les lignes, n° 17, décembre 2007, p. 54-55 ; voir aussi *infra* en 2019].

2004 – *Braque der Patron. Braque oder Die heilige Malerei*. Aus dem Französischen von Jessica Beer. Mit einer Betrachtung von Georg Baselitz, Gaschnang und Springer, Bern, 2004, 77 p. [première traduction en allemand de *Braque le Patron*].

– *Fautrier. Fautrier der Entfesselte. Briefwechsel*, aus dem Französischen von Jessica Beer, Bern-Berlin, Verlag Gachnang & Springer, 2004, 108 p. [contient « Fautrier der Besessene » (p. 11-52), suivi de « Briefwechsel »]

(p. 65-102) ; titre imprimé sur le dos de la brochure : *Fautrier der Entfesselte. Briefwechsel* ; la traductrice semble avoir hésité entre les deux mots *entfesselt* et *besessene* pour exprimer l'*enragé* français ; en fin de volume, le catalogue de l'éditeur prévoit des traductions allemandes d'ouvrages de Jean Paulhan (*Braque, der Patron* (voir *supra*) et *Leitfaden einer kleinen Reise durch die Schweiz*), Gaston Chaissac et Jean Dubuffet].

– *Of Chaff and wheat. Writers, war and treason*, translated by Richard Rand, The University of Illinois Press, 72 p. [première traduction en anglais de *De la Paille et du Grain*, 1948].

— André DHÔTEL & Jean PAULHAN, « Choix de lettres », dans *Cahiers André Dhôtel*, n° 2, année 2004, p. 15-115 [texte augmenté de fac-similés et précédé d'un avant-propos de Jean Meysonnier et d'une préface par Philippe Blondeau, p. 5-14, sous le titre « Dhôtel-Paulhan : correspondances » ; s'adresser à « La Route inconnue », Association des amis d'André Dhôtel, 21 rue Jean Maridor, 75015 Paris].

– « Correspondance Jean Paulhan – Odilon-Jean Périer (1922-1927) », établie et annotée par Bernard Leuilliot, dans : *Textyles. Revue des Lettres belges de langue française* [dir. Paul Aron], n° 25, 2004, p. 47-73 [dossier Odilon-Jean Périer dirigé par André Guyaux, Bruxelles, chez Le Cri édition, après l'échec d'un projet présenté aux Cahiers de l'Herne].

– « Définition de l'érotisme », *penser/rêver*, revue semestrielle, livraison titrée « Des érotomanes », printemps 2004, Mercure de France, n° 5, p. 70 [dans une livraison achevée d'imprimer le 29 mars 2004, fac-similé d'une note incomplète de Jean Paulhan, présentée en regard par Claire Paulhan, sous le titre « Et sa présentation » p. 71-72.

Sur un sujet contigu, voir la lettre de Jean Arabia, « *Mardi 19-II-LVII* » : « *merci de l'érotisme au cinéma. Je l'ai lu avec un rare plaisir. / Les images très séduisantes (pour la plupart) m'ont rappelé une espèce de mission que je n'ai encore pu mener à bien. / C'est très simple : il s'agit des 33 positions non sacramentelles de l'ART DE FAIRE L'AMOUR, chacune exigeant un poème-poème, éblouissant de clarté, et même la 34ème à y ajouter : le renvoi de la Corbeille.* »]

– « “Je me réveille en haute Engadine” », dans *Le Goût de l'Engadine*, textes réunis et présentés par Stéphane Baumont, Paris, Mercure de

France, 2004, p. 40-41 [dans un recueil achevé d'imprimer en avril 2004, il s'agit d'un court extrait du *Guide d'un petit voyage en Suisse*, Paris, Gallimard, 1947].

– une lettre de Jean Paulhan à Louise de Vilmorin et une lettre de Louise de Vilmorin à Jean Paulhan, dans : Louise de Vilmorin, *Correspondance avec ses amis*, Paris, Le Promeneur, 2004, p. 102-103 et 415 [dans un volume achevé d'imprimer le 13 avril 2004, lettres datées « *le 28 juin* [1948] » et « *Paris* [27 février 1964] »].

— « Réorganisation de l'anthropophagie », *Promptuaire des non-publications du Collège de 'Pataphysique & du Cymbalum pataphysicum*, Clamecy, CXXXI E.P., juin 2004 vulg., p. 9 [texte de la réponse de Jean Paulhan, jusque là inédite, à l'enquête du Collège de 'Pataphysique sur l'anthropophagie : « *Je suis convaincu qu'une enquête sincère sur la question manifesterait que 70 % des Français en sont partisans.* » Dossier annoncé le 9 merdre 84 (vulg. 26 mai 1957) dans le Cahier 26-27, p. 125. Annonce réitérée le 29 clinamen 102 (vulg. 20 avril 1975) dans la Circulaire Phynancière marquant la fin des publications du Collège et le début de celles du Cymbalum Pataphysicum].

– « Supplément à la correspondance Jean Giono-Jean Paulhan », *Jean Giono. Bulletin de l'association des amis de Jean Giono*, n° 61, printemps-été 2004, p. 7-80 [la correspondance Giono-Paulhan a été publiée en 2000, sans les lettres de Jean Paulhan à Jean Giono ; mais dès 2001, Sylvie Giono trouve dans la bibliothèque d'Aline une enveloppe glissée dans un album de bande dessinée ; d'autres documents ont été trouvés dans des boîtes à chaussures contenant les cartes postales recues par Jean Giono ; les lettres de Jean Paulhan sont ici numérotées en supplément à l'édition de 2000, puis brièvement annotées par Pierre Citron ; siège social de l'Association des Amis de Jean Giono, « Lou Paraïs », 04100 Manosque].

– *Lettres de Paul Claudel à Jean Paulhan (1925-1954)*, correspondance présentée et annotée par Catherine Mayaux, Berne, Peter Lang, 2004, 300 p. [publication du Centre Jacques-Petit, Université de Franche-Comté ; voir les lettres 7 (« *25 août 1925* »), 11 (« *le 28 mai 1926* »), 17 (« *le 20 juin* [1927] »), 28 ([Février 1929]), 30 (« *le 29 Novembre 1932* »), 51 (« *le 8 octobre 1934* »), 57 (« *le 7 février* [1935] »), seules lettres de Jean Paulhan à Paul Claudel qui aient été retrouvées].

– « Jean Paulhan – Suzanne Tézenas », *Midi*, n° 20, p. 10-19 [dans une livraison achevée d'imprimer en septembre 2004, échange échelonné de 1946 à 1965, avec, dans un fascicule complémentaire sous-titré « Notices et notes des auteurs du n° 20 », une présentation de Jean Paulhan par Claire Paulhan, ainsi que l'annotation apportée à cette même édition, p. 40-41 et 41-43].

– Pierre DRIEU LA ROCHELLE – Jean PAULHAN, « Correspondance 1925-1945 », *La Nouvelle Revue française*, n° 571, octobre 2004, p. 318-351 [dans une livraison achevée d'imprimer le 20 septembre 2004, transcription par Anne Simonin, avec une introduction de Pascal Fouché, pour un choix de lettres].

– « Charles-Albert Cingria », dans *Charles-Albert Cingria*, « Les Dossiers H », Lausanne, L'Âge d'homme, 2004, p. 280-282 [sous la date erronée de 1955, il s'agit du texte paru le 1^{er} septembre 1954 dans *La NNRF*].

— *Vide d'air*, Strasbourg, 15 octobre 2004, ouvrage collectif tiré sur papier Evocation ardoise neige 300 gr. en sérigraphie dans l'atelier de Sarah Lang, gravure d'Odile Liger, papier au baquet de Maurice Salmon, texte de Sungchuh Wen (656-712), linogravure et texte de Henri Walliser, reliure de Magali Gerard et Maurice Salmon [il a été tiré 100 exemplaires dont 10 numérotés de 11 à 100, tous signés par les artistes ; le texte de Jean Paulhan est extrait de *La Vie est pleine de choses redoutables*, 1997 : « *Il y a une joie profonde à mettre du noir sur du papier blanc. J'écris avec une plume qui chante. Seulement il n'y a pas de voisin que ça embête et ça manque à mon bonheur.* »]

– PAULHAN-BELAVAL, *Correspondance 1944-1968*, édition établie, annotée et présentée par Anna-Louise Milne, Paris, Gallimard, 2004, 312 p. [volume achevé d'imprimer le 18 novembre 2004, dans la série des « Cahiers Jean Paulhan », n° 12, elle-même insérée dans la collection « Les Cahiers de la *nrf* » ; sur la vie personnelle de Yvon Belaval, une erreur demande à être corrigée comme suit : « Mimika Kranaki était la deuxième femme d'Yvon Belaval, la première étant Marie Klein, dont il eut deux enfants, Marguerite et Pierre. »]

Les lettres originales de Jean Paulhan à Yvon Belaval ont été mises en vente par la librairie Vignes, catalogue n° 60, automne 2007, n° 1447.

Six lettres manuscrites restent cependant inédites, tandis qu'il en manque trois parmi les lettres éditées].

– « Haï-kaïs », traduits en japonais, par : Yoriko SHIBATA, « The efflorescence of *Japonisme* in Poetry : Couchoud and the Background to the Publication of an Anthology, “Haï-kaïs” in NRF (1920) », *Bulletin of the International Research Center for Japanese Studies*, Kadokawa Shoten, n° 29, december, 2004, p. 37-89 [voir p. 79-89 pour la traduction].

– extraits de *Fautrier l'enragé* puis de sa première version [1943], dans : *Jean Fautrier*, catalogue de l'exposition qui a eu lieu du 17 décembre 2004 au 13 mars 2005, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, 2004, p. 52 et p. 84-85 [voir aussi les lettres de Jean Dubuffet à Jean Paulhan, 27 octobre 1945, p. 98 et une extraordinaire lettre autobiographique de Jean Fautrier à Jean Paulhan [1944], p. 214-215].

– *Quelques épigraphes de Jean Paulhan*, précédées de « Les épigraphes de Jean Paulhan » et suivies de « Une énigme résolue / Sœur Mechtilde de Hefta » par Jean-Philippe Segonds, Decizes, « Aux Bruyères », 2004, n.p. [16 p.] [texte au colophon, pour cette publication h.c. à petit nombre : « Ce recueil / d'épigraphes mystérieuses de / Jean Paulhan / destiné au site Internet / qui lui est consacré / a été imprimé en garamond / pour ses proches / et quelques amis / Noël 2004 / Sept exemplaires de tête / sur papier paille ivoire / Exemplaire n° 3 / pour Jacqueline » ; réimpression en mai 2005].

2005 – « Il est horrible que tant de revues disparaissent [...] », dans : *Ceci n'est pas une revue. Non pas une revue mais un bouquet d'anniversaire avec ses fleurs de rhétorique et quelques épines pour sourire de nous : on n'est pas si sérieux quand on a 15 ans*, 8 p. [voir p. 7, texte complet : « Il est horrible que tant de revues disparaissent. Les livres trompent : la littérature y semble un événement bien accompli une fois pour toutes. Mais dans les revues on la voit qui se forme et s'invente, entre mille dangers. La revue seule est vraie. »]

– *Le Repas et l'amour chez les Merinas*, Fata Morgana, 2005, 79 p. [achevé d'imprimer le 17 mars 2005 ; le texte n.s., au premier rabat de couverture, a été demandé à Bernard Baillaud].

– *Note sur Les Fleurs de Tarbes*, gravure en amorce de Pierre Alechinsky, Montpellier, Fata Morgana, 2005, n.p. [le manuscrit de ce texte figurait au catalogue de la librairie L'Iris Noir, liste 65, juin 2001, n° 99 puis à celui de la Librairie La Palourde (Jean-Yves Lacroix) ; justificatif de tirage : « *Ce petit supplément / aux Fleurs de Tarbes / limité à nonante exemplaires / numérotés sur vélin pur fil d'Arches / comportant chacun une eau-forte originale / de Pierre Alechinsky tirée par l'atelier Dutrou / à Paris est sorti des presses de / l'imprimerie Le temps qu'il fait / à Cognac en février 2005 / en hommage à la nrf* » ; la première page de couverture inverse en effet les filets rouge et noir des éditions de la NRF : un simple filet rouge à l'intérieur, double filet noir à l'extérieur.

Cette édition a été réalisée à partir d'un seul manuscrit, qui se trouvait entre les mains de Bruno Roy. Elle ne tient compte ni d'un autre manuscrit de six pages ni d'un tapuscrit de onze feuillets bleus ou saumon, tous deux conservés au fonds Paulhan. Un texte plus proche du dernier état revu par l'auteur figure au tome III des œuvres complètes de Paulhan (Gallimard, 2011).

Voir *Fata Morgana 1965-2015*, Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 184, n° 1150].

– « *Note sur Le très curieux Jules Verne* », dans Marcel MORÉ, *Le très curieux Jules Verne*, Paris, Le Promeneur, 2005, p. 17-22 [dans un ouvrage achevé d'imprimer le 9 mars 2005, note de lecture de Jean Paulhan, datée « *autour de 1959* » (p. 17)].

– *Quelques épigraphes de Jean Paulhan*, précédé de « Les épigraphes de Jean Paulhan » par Jean-Philippe Segonds, Decizes, « Aux Bruyères », 2005, n.p. [16 p.] [texte au colophon, pour cette publication h.c. à petit nombre : « *Ce recueil / d'épigraphes mystérieuses de / Jean Paulhan / destiné au site Internet / qui lui est consacré / a été imprimé en garamond / pour ses proches / et quelques amis / de la S.L.J.P. / Noël 2004 / Mai 2005* » ; réimpression de la version de Noël 2004].

– *Petit incident de langage dans la famille Langelon, Métamorphose de la Rhétorique, Il suffit d'un spectateur pour changer le spectacle*, et *Où personne n'a tout à fait tort*, Paris, Piasa, 2005, p. 77-78, n° 310 [reproduction de la première page de *Il suffit d'un spectateur pour changer le spectacle*, le dernier des quatre, non reproduit, étant inédit, tous mis en vente les lundi 20 et mardi 21 juin 2005, Thierry Bodin expert ; mis en vente par Roumet en septembre 2023, *Il suffit d'un*

spectateur pour changer le spectacle est sur 6 feuillets, avec inscription l'encre bleue : « Mesures 37 / à Robert Chatté / bien affectueusement / Jean »].

– « Karskaya est moins abstraite que rêveuse », *Hommage à Karskaya pour le centenaire de sa naissance*, Abbaye de Beaulieu, Centre d'art contemporain, Centre des monuments nationaux, du 5 juin au 2 octobre 2005, Association culturelle de l'Abbaye de Beaulieu, 82330, Ginals, p. 9 [commissaire de l'exposition : Geneviève Bonnefoi ; dans un volume de 80 p., reprise du texte de 1949 pour la galerie Breteau].

2006 – *The Flowers of Tarbes or Terror in literature*, translated by Michael Syrotinski, Champaign, The University of Illinois Press, 2006, 112 p. [sous une jaquette dessinée par Dennis Roberts, première traduction des *Fleurs de Tarbes* en langue anglaise].

– lettres de Jean Paulhan à Dominique Aury, dans : Angie DAVID, *Dominique Aury*, Paris, Éditions Léo Scheer, 2006, 560 p. [dans un volume achevé d'imprimer en mars 2006, les lettres de Jean Paulhan sont citées p. 78 (mai 1945) *sqq.*]

– Max JACOB / Jean PAULHAN, *Correspondance 1915-1941*, texte établi et présenté par Anne Kimball, Paris, Paris-Méditerranée, 2006, 296 p. [volume achevé d'imprimer en avril 2006].

– *Œuvres complètes*, I, « Récits », édition établie, préfacée et annotée / par Bernard Baillaud / ouvrage publié avec le / concours de l'Académie française / Fondation Pierre et Jacqueline Domec, Paris, Gallimard, 2006, 563 p. [sous bande rouge « Les “romans” / de Paulhan / Gallimard », ouvrage achevé d'imprimer le 5 juin 2006 par Normandie Roto Impressions à Lonrai ; trente exemplaires sur pur fil].

– lettre à Michel Butor, dans : *Michel Butor, l'écriture nomade*, Paris, Bibliothèque nationale de France, exposition du 20 juin au 27 août 2006, p. 62 [lettre décrite au catalogue sous le n° 61, non reproduite, mais présente à l'exposition, soit un billet bleu 11 x 10 cm, *s.d.* [novembre-décembre 1957], envoyé après l'attribution du prix Renaudot à Michel Butor pour *La Modification*, Butor ayant obtenu l'année précédente, grâce à Jean Paulhan, le prix Félix Fénéon pour *L'Emploi du temps* ; les

lettres de Jean Paulhan à Michel Butor sont déposées à la BnF, avec le fonds Michel Butor].

– « Conseils aux membres des jurys littéraires. *Morceaux choisis* », *Le Magazine littéraire*, n° 457, octobre 2006, p. 97^{bc} [premier jet pour un texte de 1946 destiné aux *Temps modernes*, fac-similé du texte et reproduction de la « Carte de membre adhérent » au Collège philosophique, année 1946-1947].

– dix-neuf lettres, cartes interzone et minutes conservées, de Jean Paulhan à Pierre Jean Jouve, dans : Pierre Jean JOUVE, *Lettres à Jean Paulhan. 1925-1961*, édition établie, préfacée et annotée par Muriel Pic, Paris, Éditions Claire Paulhan, 2006, 256 p. [ouvrage achevé d'imprimer en novembre 2006].

– « Bibliothèque Voltaire-Anatole France » et lettres à Jean Longuet, dans Marcel PARENT, *Paulhan citoyen*, Paris, Gallimard, 2006, p. 88 sq. [série des « Cahiers Jean Paulhan » n° 13, dans la collection « Les Cahiers de la NRF », volume de 240 pages, achevé d'imprimer le 17 novembre 2006].

– *Le grand scandale de la philosophie*, précédé d'un portrait de Jean Paulhan par Jean Dubuffet et suivi d'une note de Bernard Baillaud, « Des biffures au pinceau », Montpellier, Fata Morgana, 2007, 37 p. [avec un achevé d'imprimer du 2 décembre 2006, édition limitée à trente exemplaires sur vélin merina et trois cent septante sur vergé.

Le manuscrit débute par « *Kant disait que c'est le grand scandale de la philosophie* », 17 f°, encre bleue (coll. part.).

Voir *Fata Morgana 1965-2015*, Fontfroide le haut, Saint Clément, Fata Morgana, 2015, p. 200, n° 1232].

2007 – lettre de Jean Paulhan *s.d.*, « *Vendredi / Chère Dominique* », Saint-Clément, Fata Morgana, 2007, 3 p. [sur un feuillet 21 x 27 cm plié en deux, fac-similé de la lettre, employé comme carte de vœux des éditions Fata Morgana pour 2007 ; dix exemplaires ont été tirés sur Arches].

– deux lettres de Jean Paulhan à Meraud Guinness Guevara, dans : Alladine GUEVARA, *Meraud Guinness Guevara, ma mère*, Paris,

Éditions du Rocher, 2007, p. 191-192 [à propos du *Dictionnaire intuitif* et de Charles-Albert Cingria ; coll. « Esprits libres »].

– *Lettres de Madagascar 1907-1910*, éditions établie, présentée et annotée par Laurence Ink, Éditions Claire Paulhan, MMVII, 536 p. [premier tirage à 900 exemplaires en février 2007].

– *Les Hain-teny merinas. Poésies populaires malgaches recueillies et traduites par Jean Paulhan*, préface de Bernard Baillaud, Paris, Geuthner, 2007, 460 p. [première réimpression de l'édition de 1913. L'ouvrage n'est plus disponible chez l'éditeur (2016)].

– Josiane FOURNIER, « Jean Paulhan à Jacques Audiberti (huit lettres nouvelles) » puis Jean PAULHAN : « Lettres à Jacques Audiberti », *Théodore Balmoral*, n° 54, hiver-printemps 2006-2007, p. 125-126 et 127-135 [les lettres, qui ne figuraient pas dans le volume publié chez Gallimard en 1993, ont été retrouvées en 2006 chez Desmarests, marchand d'autographe de la rue Drouot ; elles sont échelonnées du 3 octobre 1933 au mois de septembre 1939 ; cette livraison de *Théodore Balmoral* a été achevée d'imprimer en mars 2007].

– « Note », dans : Albert THIBAUDET, *Réflexions sur la littérature*, préface par Antoine Compagnon, édition établie et annotée par Antoine Compagnon et Christophe Pradeau, Paris, Gallimard, 2007, p. 1686-1687 [coll. « Quarto » ; malgré la date de « 1958 » donnée par les éditeurs, il s'agit de la note publiée en 1938, en tête du premier volume des *Réflexions* d'Albert Thibaudet ; texte suivi de la très brève présentation, par Jean Paulhan, d'un article de Robert Brasillach paru dans *La Revue universelle* du 15 juin 1938 et que reprenait *La NRF*, le 1^{er} juillet 1938 (ici p. 1693-1694)].

– Josiane Fournier, « Jean Paulhan à Jacques Audiberti (huit lettres nouvelles) » puis Jean PAULHAN : « Lettres à Jacques Audiberti », *Théodore Balmoral*, n° 54, hiver-printemps 2006-2007, p. 125-126 et 127-135 [les lettres, qui ne figuraient pas dans le volume publié chez Gallimard en 1993, ont été retrouvées en 2006 chez Desmarests, marchand d'autographe de la rue Drouot ; lettres échelonnées du 3 octobre 1933 au mois de septembre 1939].

– « L’Oniroscope », dans : *Yolande Fièvre*, catalogue de l’exposition qui a eu lieu du 17 septembre 2007 au 8 mars 2008, Paris, Halle Saint-Pierre, 2007, p. 22-23 [reproduction du texte de 1957].

– 20 lettres de Marguerite Caetani à Jean Paulhan et 13 lettres de Jean Paulhan à Marguerite Caetani, dans : *La Rivista Botteghe oscure e Marguerite Caetani*, direzione di Jacqueline Risset, Roma, Fondazione Camillo Caetani, 2007, p. 3-39 [« Studi e documenti d'archivio », n° 13 ; finito di stampare nell'octobre 2007].

2008 – « Rimbaud d’un sol tratto », dans : *Rapsodia Selvaggia. Interpreti francesi di Rimbaud*, a cura di Adriano Marchetti, Genova-Milano, Marietti, 2008, p. 145-153 [dans un volume « *finito di stampare nel mese di gennaio 2008* », traduction italienne de « Rimbaud d’un seul trait », texte de 1965 ; mention de Jean Paulhan p. XIX de l’introduction titrée « Intavolature per Rimbaud »].

– *On Poetry and Politics*, translated from the French by Jennifer Bajorek, Charlotte Mandel and Eric Trudel, edited and with an introduction by Jennifer Bajorek and Eric Trudel, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 2008, 160 p. [*The Experience of the proverb, Jacob Cow the pirate, or, if words are signs, Rhetoric rises from its ashes and Young lady wirh mirrors, Key to poetry, Democracy calls on the first to come along, The Bee, Letter on peace, Letter to the directors about Europe, Letter to the directors of the Resistance*].

– deux pages manuscrites de *La Guérison sévère*, reproduites en fac-similé dans *1918. L’Étrange victoire*, préface par Stéphane Audoin-Rousseau, postface par Claude Duneton, Textuel, 2008, p. 165 [dans un volume de 192 p. achevé d’imprimer en septembre 2008].

2009 – lettres de Jean Paulhan à Gaston Gallimard, dans : *En toutes lettres... Cent ans de littérature* à La Nouvelle Revue française, Paris, Gallimard, 2009, 112 p. [dans un album achevé d’imprimer le 23 janvier 2009, lettres des 9 avril 1957 (p. 31), 25 août 1932 (p. 55), « *mercredi* [1953] » (p. 77), carte postale vers 1927-1928. Voir aussi une note à deux mains de Jean Paulhan et de Jacques Rivière (p. 42) et un prospectus manuscrit (p. 49)].

– « *Ne Jetez pas / Ne Brûlez pas / Ne Déchirez pas* », *Le Monde des livres*, supplément littéraire au *Monde*, 65^e année, n° 19923, vendredi 13 février 2009, p. 2 [suscité par une mesure préfectorale demandant à la population de vider les greniers, le document est extrait de l’album achevé d’imprimer le 23 janvier 2009 : *En toutes lettres... Cent ans de littérature à La Nouvelle Revue française*, Paris, Gallimard, 2009, p. 49 ; Alban Cerisier le commente dans *Une histoire de la NRF*, Paris, Gallimard, 2009, p. 359-360) ; l’original a été exposé dans l’entrée des Éditions Gallimard, rue Sébastien-Bottin, à droite en entrant, au bas de la première vitrine, dans les commencements du centenaire de la revue, puis à l’abbaye d’Ardenne, lors de l’exposition *En toutes lettres... Cent ans de littérature à la NRF*, du 23 septembre au 23 décembre 2009 ; reproduction reprise dans *La Lettre de l’IMEC*, n° 10, automne 2009, p. 5].

– « Présentation de la *NRF* à Radio 37 » et « Introduction de la *NRF* au Canada », *La Nouvelle Revue française*, numéro spécial « Le Siècle de la *NRF* », n° 588, février 2009, p. 66-71 et p. 72-74.

Sur la présentation de la *NRF* à Radio 37, voir les quatre feuillets des notes préparatoires de Jean Paulhan à l’IMEC et les lettres de Henri Calet à Jean Paulhan, sur le « Quart d’heure » de la *NRF*.

– Jean PAULHAN / Jacques RIVIÈRE, « Notes de travail à quatre mains », *La Nouvelle Revue française*, numéro spécial « Le Siècle de la *NRF* », n° 588, février 2009, p. 104-111.

– Jean PAULHAN / Gaston GALLIMARD, « Correspondance », *La Nouvelle Revue française*, numéro spécial « Le Siècle de la *NRF* », n° 588, février 2009, p. 112-122.

– « Optique du langage ou si les mots sont des métaphores usées », *La NRF*, numéro spécial « Le Siècle de la *NRF* », n° 588, février 2009, p. 151-155, suivi d’une « réponse » par Mathieu Terence, p. 156-172. Reprise du texte de mars 1920].

– *Œuvres complètes*, II, « L’Art de la contradiction », édition établie, préfacée et annotée / par Bernard Baillaud / ouvrage publié avec le / concours de l’Académie française / Fondation Pierre et Jacqueline Domec, Paris, Gallimard, 2009, 784 p. [sous bandeau rouge « De la méthode / et des arguties / Gallimard », ouvrage achevé d’imprimer en

mars 2009 par Normandie Roto Impressions à Lonrai ; quarante-trois exemplaires sur pur fil].

– Jean PAULHAN / Georges PERROS, *Correspondance 1953-1967*, édition établie, introduite et annotée par Thierry Gillybœuf, Paris, Éditions Claire Paulhan, MMIX, 400 p. [achevée d'imprimer en mars 2009 sur les presses de Plein Chant à Bassac, cette édition est augmentée de 17 lettres par rapport à l'édition *princeps* de 1982 (Quimper, Calligrammes)].

– PAULHAN / LHOTE, *Correspondance 1919-1961*, édition établie, présentée et annotée par Dominique Bermann-Martin et Bénédicte Giusti-Savelli, illustrations d'André Lhote, Paris, Gallimard, 2009, 677 p. [dépôt légal en avril 2009 ; sous bandeau jaune « *André Lhote, / le premier critique d'art / de La NRF / Gallimard* »].

– « Introduction », fac-similé du manuscrit du *Traité des figures*, *La Revue des revues*, n° 9, printemps 2009, p. 20-21.

– *Die Blumen von Tarbes*, und weitere Schriften zur Theorie der Literatur, herausgegeben und mit einem Nachwort von Hans-Jost Frey, Basel, Urs Engeler Editor, 2009, 364 p. [ouvrage reçu avec retard en juin 2009].

– « Déposition de Jean Paulhan », *Quatre* [dir. Gaspard Olgiati], III, Mazamet, Babel Éditeur, 2009, p. 9-12 [dans un volume achevé le 24 septembre 2009, consacré à une série de quatre « Dialogues », reprise de la déposition de Jean Paulhan au procès Sade, déjà publiée dans *L'Affaire Sade*, Jean-Jacques Pauvert éditeur, 1957, p. 47-52, ouvrage achevé d'imprimer le 28 janvier 1957].

– André PIEYRE DE MANDIARGUES / Jean PAULHAN, *Correspondance 1947-1968*, édition établie, annotée et préfacée par Eric Dussert et Iwona Tokarska-Castant, Paris, Gallimard, 2009, 443 p. [volume achevé d'imprimer le 14 octobre 2009, sous bande violette « “Chaque mot dans votre écriture / porte l'aventure entière” / (*Lettre de Paulhan à Pieyre de Mandiargues*, 1967) »].

2010 – *Las Flores de Tarbes o El Terror en las letras*, traduction de Juan José Álvarez Galán, Madrid, Arena Libros, 136 p. [ouvrage légalement déposé en 2010, sous copyright 2009].

– *El Guerrero aplicado* seguido de *Progreso bastante lentos en el amor*, traduction de Juan José Alvarez Galan, Madrid, Arena Libros, 107 p. [ouvrage légalement déposé en 2010, sous copyright 2009].

– *Correspondance Jean Paulhan-Louis Guilloux 1929-1962*, édition établie, préfacée et annotée par Pierre-Yves Kerloc'h, Brest, Publications du Centre d'étude des correspondances et journaux intimes, 2010, 305 p.

— « Marianne Van Hirtum - Jean Paulhan / “Dix-sept c'est l'étoile je vous embrasse” », dans : *Midi*, n° 31, p. 30-34 [dans un numéro achevé d'imprimer en juin 2010, pour le Marché de la poésie, mais légalement déposé en octobre de l'année précédente, choix de lettres précédé d'un texte de Bernard Baillaud & Jérôme Duwa, p. 25-27].

— une lettre de Jean Paulhan à Jean Grosjean, dans : « Je ne suis pas seul. Lettres inédites de Jean Grosjean à Jean Paulhan précédées d'une lettre de celui-ci à celui-là », *Nunc*, n° 21, juin 2010, p. 67-70.

— lettre de Jean Paulhan à Patrice de La Tour du Pin, « *le 29 mai* [1940] », dans Patrice de LA TOUR DU PIN, *Poèmes choisis*, édition présentée par Claude Arnaud, Emmanuel de Calan et Jean-Matthieu de l'Epinois, Paris, Gallimard, 2010, p. 224-225 [achevé le 4 novembre 2010].

– Valery LARBAUD / Jean PAULHAN, *Correspondance 1920-1957*, édition établie et notée par Jean-Philippe Segonds, introduction de Marc Kopylov, préface de Michel Déon, de l'Académie française, Gallimard, 2010, 448 p. [achevé d'imprimer le 24 novembre 2010].

La lettre du « 9 septembre [19]34 » sur la bibliothèque de Valery Larbaud a été reprise dans *Théodore Balmoral*, n° 65, printemps-été 2011, p. 209-210].

– « Annexe », deux pages de fac-similé reproduisant des notes de lecture de Jean Paulhan sur le livre de Marcel Moré, *Le très curieux Jules Verne. Le problème du père dans les Voyages extraordinaires* (Gallimard, 1960, 243 p.), dans : Brigitte OUVRY-VIAL et Anne Réach-NGÔ dir., *L'Acte éditorial. Publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Paris, Éditions classiques Garnier, 2010, p. 251-263 [volume légalement déposé en octobre 2010].

2011 – Dora BIENAIMÉ, *Conoscere Jean Paulhan. Lettere inedite, 1958-1967, Quaderni di comparatistica*, diretti da Emanuele Kanceff, 1, Centro Interuniversitario di Ricerche sul Viaggio in Italia, Edizionio del C.I.R.V.I., Str. Revigliasco, 6-10024 MONCALIERI, 2011, p. 7-106 [ISBN 978-88-7760-951-2 ; les lettres réciproques ne figurent pas dans cette édition].

– PAULHAN / Armand PETITJEAN, *Correspondance 1934-1968*, édition établie, présentée et annotée par Martyn Cornick, Paris, Gallimard, 2011, 750 p. [achevé d'imprimer le 3 janvier 2011].

– COLL., *1911-2011. Gallimard. Un Siècle d'édition*, Bibliothèque nationale de France / Gallimard, 2011, 393 p.

Voir notamment les fiches de lecture de Jean Paulhan, p. 110 pour *L'Ombilic des limbes* d'Antonin Artaud ; p. 262-263 pour *Qui je fus* d'Henri Michaux ; p. 270-271 pour *L'Étranger* de Camus ; p. 272-273 pour *Thomas l'obscur* de Maurice Blanchot ; p. 274-275 sur *Les Loyaux Adversaires* et *Seuls demeurent* de René Char ; voir enfin p. 297 la proposition, par Jean Paulhan, en juin 1938, du titre d'*Autant en emporte le vent*.

Voir aussi des extraits de lettres de Paulhan : à Gaston Gallimard, en janvier 1935, sur la création de la revue *Mesures* et de la collection « Métamorphoses » (p. 117) et le 9 avril 1937, sur *La NRF* (p. 216-217) ; à Claude Gallimard, un « lundi » de 1958, au sujet de l'attitude de Raymond Queneau (p. 320-321).

– les douze fiches du juré Paulhan au festival de Cannes 1961, dans : Michel BOUJUT, « Un Cannois nommé Paulhan », *Le Monde magazine*, n° 86, p. 44-47, supplément au *Monde* n° 20618 du samedi 7 mai 2011 [une première publication avait été faite par le même Michel Boujut, dans « Paulhan juré », *Synopsis*, 10 mai 2001, p. 18].

– *Œuvres complètes*, III, « Les Fleurs de Tarbes », édition établie, préfacée et annotée / par Bernard Baillaud / ouvrage publié avec le concours de l'Académie française / Fondation Pierre et Jacqueline Domec, Paris, Gallimard, 2011, 832 p. [sous bandeau rouge « Au défaut du langage / 1911-2011 / Gallimard », ouvrage achevé d'imprimer en juin 2011 par Normandie Roto Impressions à Lonrai ; vingt-cinq exemplaires sur pur fil].

– « Quelques lettres à Henri Thomas (1943-1948) », *Théodore Balmoral*, n° 65, printemps-été 2011, p. 162-182 [il s'agit de lettres retrouvées par Gilles Ortlieb, et précédées d'un texte de Bernard Baillaud, « La Légèreté de Henri Thomas », p. 155-161].

– Gaston GALLIMARD / Jean PAULHAN, *Correspondance 1919-1968*, édition établie, présentée et annotée par Laurence Brisset, Paris, Gallimard, 2011, 608 p. [le dépôt légal est daté d'octobre 2011].

– Édouard GRAHAM, *Les écrivains de Jacques Doucet*, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Chancellerie des Universités de Paris, Éditions des Cendres, 2011, p. 250-253 [dans un volume achevé d'imprimer en décembre 2011, reproduction de la note de Jean Paulhan pour accompagner le manuscrit du *Guerrier appliqué* : « À distance, j'ai sans doute tort de douter que la guerre m'ait donné les plaisirs ou les raisons dont il s'agit ici et qui n'étaient diminués que par le souci de prendre des notes. Être difficile entre dans la nature des sentiments. Avec quelle légèreté l'on a nié, les philosophes, la réalité du monde. Ils pouvaient établir sur des preuves plus touchantes que la pensée n'existe pas : il n'est aucun état par lequel elle ne puisse passer.

Je n'ai pas commencé par être zouave de 2^{me} classe : j'étais sergent dès le début. Et je suis moins jeune que Jacques Maast, mais j'ai été blessé exactement comme lui. / J.P. / Déc[embre]. 1922. » (p. 253)].

2012 – Marcel JOUHANDEAU-Jean PAULHAN, *Correspondance 1921-1968*, édition établie, annotée et préfacée par Jacques Roussillat, Paris, Gallimard, 2012, 1150 p. [dans un volume achevé d'imprimer en avril 2012, placé sous bandeau violette : « C'est un monde. Je ne crois pas qu'il existe beaucoup de correspondances de cette ampleur et de cette qualité », un choix essentiel, à l'intérieur de cette immense correspondance].

– Jean PAULHAN, *Tre Storie*, traduction de Francesca Martino, Firenze, Barbès editore, 2012, 160 p. [dans un volume achevé d'imprimer en avril 2012, et sous une couverture dessinée par Roberto Mastai, traductions de : *Le Guerrier appliqué* (*Il guerriero diligente*, p. 11-76), *Lalie* (p. 77-119), *La Guérison sévère* (*La Severa guarigione*, p. 121-150). Voir aussi la « Note biographique » p. 147-150].

– *Lettre à un jeune partisan*, Benac'h [Belle-Île en Terre], Faust & Stroll Éditeurs, 2012, in-12 format carré, 34 p. [achevé d'imprimer en mai 2012, tirage à 100 exemplaires numérotés de 50 à 100, les pages étant reliées par un cordon de coton. Illustrations en couleurs et en noir et blanc dans le texte ; ouvrage absent du catalogue de la BNF ; les mêmes éditions ont publié un Kasimir Malevitch, *La Paresse comme vérité effective de l'homme*, 2012, in-12 format carré, 33 p.]

– *Braque, el patron*, Espana, Editorial Elba, 2012, 89 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 25 mai 2012, et sans mention de traducteur, traduction de *Braque le patron* en langue espagnole ; ISBN : 978-84-939902-3-7].

– « Cinq lettres d'Henry Bauchau à Jean Paulhan », présentées par Bernard Baillaud, dans *Approches* [dir. Guy Samama], revue trimestrielle, numéro spécial « Henri Bauchau / Inédits, correspondances, hommages », n° 152, décembre 2012, p. 209-215 [sous bandeau jaune « Inédits », volume achevé d'imprimer en janvier 2013].

2013 – Gaston CHAISSAC, *Lettres à Jean Paulhan. 1944-1963*, édition établie, annotée et introduite par Dominique Brunet & Josette Yolande-Rasle, Éditions Claire Paulhan, année MMXIII, 334 p. [ouvrage achevé d'imprimer en mai 2013].

– « Edmond Jabès/Jean Paulhan : Correspondance », *Théodore Balmoral*, Revue de littérature, n° 71, printemps-été 2013, p. 40-58 [lettres précédées de « Au demeurant », présentation de Bernard Baillaud].

– Marc BERNARD & Jean PAULHAN, *Correspondance 1928.....1968*, édition établie, présentée et annotée par Christian Liger, complétée et achevée par Guillaume Louet, Éditions Claire Paulhan, année MMXIII, 464 p. [volume achevé d'imprimer en novembre 2013].

– « Braque le Patron (1952) by Jean Paulhan », translated by par Eric Trudel, dans : *Georges Braque and the Cubist Still Life 1908-1945*, Karen K. Butler with Renée Maurer, Mildred Lane Kemper Art Museum, St Louis, The Phillips Collection, Washington, DC, Del Monico Books, Prestel, Munich, London, New York, 2013, p. 201-216.

2014 — « Petit rapport sur une expérience » dans : Édith BOISSONNAS, Henri MICHAUX, Jean PAULHAN, *Mescaline 55*, Préface de Muriel Pic, Éditions Claire Paulhan, année MMXIV, p. 139-147 [dans un volume de 288 p., avec en regard, p. 138, reproduction de la première de couverture du dactylogramme envoyé par Jean Paulhan à Édith Boissonnas.

Un manuscrit autographe intitulé *Rapport sur une expérience* a été mis en vente par Thierry de Maigret avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30, p. 11, numéro 4 du catalogue.

Sur cet ouvrage, voir le « Dossier Mescaline 55 », dans *CCP. Cahier critique de poésie*, Centre international de poésie, Marseille, n° 29, 2015, 96 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 28 février 2015, textes de Claire Paulhan & Muriel Pic, Francis Cohen, Florence Delay, Édith Boissonnas, Anne Malaprade, Gérard Macé, Pierre Chappuis, Jérôme Mauche, Bernard Baillaud, Jean Daive et François Lagarde.

Sur les langoustes et crustacés qui poursuivirent Jean-Paul Sartre des années après une expérience mescaliniennne tentée sur la proposition de Daniel Lagache, voir Michel-Antoine BURNIER, *L'Adieu à Sartre*, Plon, 2000, p. 15 ; voir aussi les crabes des *Séquestrés d'Altona*, Gallimard, 1960, 223 p.]

— * « *L'Arrêt de mort*, récit, par Maurice Blanchot (N.R.F. Gallimard) », texte faussement attribué à Jean Paulhan par *L'Herne*, cahier n° 107 consacré à Maurice Blanchot, sous la direction de Eric Hoppenot et Dominique Rabaté, 2014, p. 199 [on lit en effet, sous la signature de « J.P. », une note sur le récit de Maurice Blanchot, dans les *Cahiers du monde nouveau*, n° 5, mai 1949, p. 125 ; cette note est due à Jean Paulhan, dont le nom figure en première de couverture].

— Jean PAULHAN & Jean-Richard BLOCH, *Correspondance 1920-1946*, édition établie, préfacée et annotée par Bernard Leuilliot, Éditions Claire Paulhan, 2014, 344 p., 22 illustrations [volume achevé d'imprimer le 30 décembre 2014].

2015 — réponse à l'enquête de Marcel Duhamel sur la Série Noire, dans : Franck LHOMEAU et Alban CERISIER, *C'est l'histoire de la Série Noire*, Gallimard, 2015, 264 p., texte de Jean Paulhan p. 210 [en janvier 1955, pour le dixième anniversaire de la Série Noire, Marcel Duhamel lance une enquête interne auprès des grands lecteurs ; Jean Paulhan écrit

à Marcel Duhamel, « *le 20. I. [19]66* » : « *Cher ami / j'aurais bien voulu. J'aime bien la Série noire seule entreprise cohérente, et purement rhétoricienne qui se voit de nos jours. Mais je suis depuis quelques mois souffrant, incapable de sortir, peu capable d'écrire. Excusez-moi donc, je vous prie. J'étais hier de cœur près de vous. Tout amicalement / Jean Paulhan. / Mais à ce propos : puis-je vous prier de m'inscrire au service de la S.N. que je ne reçois pas.* »]

2016 – *Le Secret des règles*, dessins d'Olivier Jung, suivi de « La parole est à la poésie », postface de Bernard Baillaud, Montpellier, Fata Morgana, 2016, 55 p. [dans un volume achevé d'imprimer le 2 décembre 2015 par Agpograf à Barcelone, édition originale du premier manuscrit de Jean Paulhan consacré à Alain, avant *La Preuve par l'étymologie* (Éditions de Minuit, 1953). ISBN 978.2.85194.958.5].

– « Juva », *Almanach de l'art brut*, édition établie et présentée sous la direction de Sarah Lombardi et Baptiste Brun en collaboration avec Vincent Monod, 2016, 792 p.

Voir *supra* en novembre 1948 et décembre 1965.

– « Secrets » (p. 85-89), « Traité de métaphysique pour le nouvel an » (p. 97-101), « Modèle » (p. 114-117) et « Portrait » (p. 162-169), dans : Sophie LEVIE, dir., *La Rivista "Commerce" e Marguerite Caetani*, t. V, *Correspondance française. Marguerite Caetani, Jean Paulhan et les auteurs français*, Édition présentée et annotée par Laurence Brisset et Sophie Levie, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2016, 297 p. [tel qu'adressé à un seul exemplaire à Marguerite Caetani, le texte de « Portrait » est proche de celui paru dans *La Vie est pleine de choses redoutables : textes autobiographiques*, Paris, Seghers, 1989, p. 227-234].

– Daniel WALLARD : une carte de Jean Paulhan, « *Mardi [1942]* », une lettre de Daniel Wallard, « *17 mars 1943* », une lettre de Jean Paulhan, « *Dimanche [1944]* », une lettre de Daniel Wallard, « *Dimanche de Pâques [1944]* », une lettre de Jean Paulhan, « *21 juin [19]44* », deux lettres de Daniel Wallard « *4 juillet 1944* » et « *le 8 juillet 1944* », dans *Daniel Wallard photographe clandestin réputé pharmacien*, recueil conçu par Benoit Noël, préface de Pierre Juquin, introduction de Hamid Fouladvind, Éditions BVR, 2016, 244 p., p. 65-68.

2017 – Bernard GROETHUYSEN & Alix GUILLAIN, *Lettres 1923-1949 à Jean Paulhan & Germaine Paulhan*, édition établie, préfacée et annotée par Bernard Dandois, Paris, Éditions Claire Paulhan, année MMXVII, 240 p. [volume achevé d'imprimer en mars 2017 et tiré à 500 exemplaires].

– lettre de Jean Paulhan à René Drouin [1947], lettre de Jean Dubuffet à Jean Paulhan [1944], dans *René Drouin et ses peintres. Quand le catalogue d'exposition devient livre d'art*, Bibliothèque des Arts décoratifs, 2017, 78 p. [dans un volume imprimé chez Ad'Hoc en mai 2017, voir p. 25 et 31 les deux documents mentionnés].

– Pierre DRIEU la ROCHELLE & Jean PAULHAN, *Correspondance 1925-1944*, édition établie, introduite et annotée par Hélène Baty-Delalande, Éditions Claire Paulhan, année MMXVII, 352 p. [volume achevé en novembre 2017].

2018 – *Lettre à un jeune partisan* / suivi de *Paulhan le libérateur* par / Jean-Claude Zylberstein, Paris, Éditions Allia, 2018, 35 p. [dans un volume achevé d'imprimer en mai 2018, reprise du texte de 1956 ; datée du « 26 octobre 1999 », la postface de Jean-Claude Zylberstein est p. 33-34].

– *Œuvres complètes*, IV, « Critique littéraire, I », édition établie, préfacée et annotée / par Bernard Baillaud / ouvrage publié avec le / concours de l'Académie française / Fondation Pierre et Jacqueline Domec, Paris, Gallimard, 2018, 784 p. [ouvrage achevé d'imprimer sur Timson par Normandie Roto Impressions à Lonrai, en juin 2018].

– *Œuvres complètes*, V, « Critique littéraire, II », édition établie, préfacée et annotée / par Bernard Baillaud / ouvrage publié avec le / concours de l'Académie française / Fondation Pierre et Jacqueline Domec, Paris, Gallimard, 2018, 784 p. [ouvrage achevé d'imprimer sur Timson par Normandie Roto Impressions à Lonrai, en juin 2018].

– *La Vie est pleine de choses redoutables*, extrait des carnets de Jean Paulhan à Madagascar, illustrations de Tojo, conception de Michel Siméon, Édition DSR, Tananarive, 2018, 48 p. [textes précédés d'une attestation de Claire Paulhan, « *Fait à Paris, le 7 novembre 2018* » ;

Claire Paulhan avait fait un séjour à Madagascar à l'automne 2007 ; voir *supra* en 1989 et 1997].

2019 – une lettre *a.s.*, de Jean Paulhan à Paul Éluard, datée « le 26 Novembre [1943] », reproduite dans *Minuit au cœur, Au cœur de minuit. Le Coffret Éluard : histoire d'un exemplaire*, Paris, Librairies Métamorphoses, MMXIX, p. XXV du cahier iconographique [4 pp. en 1 f. double de 90 × 130 mm, montée sur onglet en tête de *Les Bannis*, volume des Éditions de Minuit achevé d'imprimer le 14.7.1944].

– « Sahara », fragment de manuscrit autographe, barré à l'encre rouge, 1 f. in-4 avec additions au verso, lors de la vente aux enchères publiques, par Thierry de Maigret, avec les 635 lettres de Jean Paulhan à Yolande Fièvre qui formaient le n° 1 du catalogue, Hôtel Drouot, salle 10, jeudi 6 juin 2019, à 13 heures 30, p. 13, numéro 8 du catalogue.

– Félix FÉNÉON & Jean PAULHAN, *Correspondance 1917-1944*, édition établie et annotée par Patrick Fréchet & Claire Paulhan, préfacée par Claire Paulhan, Paris, Éditions Claire Paulhan, année MMXIX, 246 p. [volume achevé d'imprimer en octobre 2019, de la collection « Correspondances de Jean Paulhan »].

2020 – Jean PAULHAN – Henri POURRAT, *Correspondance 1920-1959*, lettres choisies, établies et commentées par Claude Dalet et Michel Lioure, avec la collaboration d'Anne-Marie Lauras, Paris, Gallimard, 2020, 816 p. [coll. « Les cahiers de la *nrf* » ; volume achevé d'imprimer par Normandie Roto *s.a.s.* impression le 24 janvier 2020 ; ISBN 9782072855450 – Gencode : 9782072855450 – Code distributeur : G03262].

– fiche de lecture de *Portrait d'un inconnu* de Nathalie Sarraute (*s.d.*), reproduite en *fac-simile*, dans *Autrices. Écrire libre 1945-1980*, avant-propos d'Alban Cerisier, exposition organisée à la Galerie Gallimard, du 15 septembre au 14 novembre 2020, Gallimard, *n.p.*, p. [39-40], n° 56 du catalogue.

– « Chinoiseries / pour / Françoise Garçon », *La Gazette Drouot*, n° 42, 27 novembre 2020, p. 56 [sous le titre de page « Au fil des rencontres », fac-similé du manuscrit de Jean Paulhan offert à Françoise Garçon, fille de Maurice Garçon, sur son *liber amicorum*, et cédé par les héritiers de

Françoise Garçon-Lhermitte, décédée en 2015 quelques semaines après la publication du premier volume du *Journal 1939-1945* de Maurice Garçon. Cet album a été mis en vente le mercredi 2 décembre 2020, live à huis clos, à 17 heures, par Million OVV, Mme Ritzenthaler].

2021 – André BRETON / Jean PAULHAN, *Correspondance 1918-1962*, édition de Clarisse Barthélemy, Paris, Gallimard, 2021, 272 p. [collection Blanche ; volume achevé d'imprimer le 1^{er} novembre 2021 ; ISBN : 9782072693397 – Gencode : 9782072693397 – Code distributeur : A19839].

– « Quatre lettres », *La Revue de Belles-lettres*, Lausanne, 145^e année, 2021. 2, p. 99-104.

2022 – « Surprises », *Les Carnets de l'imec*, numéro 17, printemps 2022, p. 2 [reproduction sans le texte d'une des deux pages de couverture du carnet « Méthodes/Surprises », daté « années 1940-1950 » par la légende de la p. 3 ; publication visible à l'abbaye d'Ardenne le 27 avril 2022 ; dépôt légal en mai 2022].

2023 – « Germaine Richier », dans *Regards sur Germaine Richier. Textes critiques*, édition établie par Ariane Coulondre, Paris, Centre Pompidou, 2023, p. 67 [dans un volume achevé d'imprimer en janvier 2023, reprise du texte de décembre 1957].

2025 – *Die Erfahrung des Sprichworts. Ethnographische Texte*, Aus dem Französischen übersetzt und mit einem Nachwort von Bernhard Stricker, Konstanz University Press ; Göttingen, Wallstein Verlag GmbH, 2025, 162 s. [janvier 2025].

– notes manuscrites et imprimées pour « La conscience dans le rêve » texte publié dans le premier numéro de la revue *Exils* reproduites dans *Les Carnets de l'imec*, numéro 23, printemps 2025, p. 12-13 [voir *supra* au 24 octobre 1952].